petit futé

COUNTRY GUIDE

Nicaragua

Honduras - El Salvador



www.petitfute.com

Morgan's Rock

HACIENDA
& ECOLODGE



www.morgansrock.com
reservations@morgansrock.com
www.facebook.com/MorgansRock
(505) 2563-9005 / 2254-7989 / 8670-7676

EDITION
Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE
Auteurs : Caroline DHERBEY, Henri CHESNAY, Jean Paul SANCHEZ, Jean Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter
Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA
Responsable Editorial Monde : Patrick MARINGE
Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET et Leena BRISACQ
Rédaction France : François TOURNIE, Jeff BUCHE, Perrine GALAŽKA et Talatah FAVREAU

FABRICATION
Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN
Maquette et Montage : Julie BORDES, Élodie CLAVIER, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS
Iconographie et Cartographie : Audrey LALOY

WEB ET NUMERIQUE
Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE
Chef de projet et développeurs : Jean-Marc REYMUND assisté de Florian FAZER, Anthony GUYOT et Cédric MAILLOUX

DIRECTION COMMERCIALE
Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNE
Responsable recrutement Régies locales : Victor CORREIA
Relation Clientèle : Vimla MEETTOO

REGIE NATIONALE
Responsable Régie Nationale : Aurélien MILTENBERGER assisté de Sandra RUFFIEUX
Chefs de Publicité : Caroline AUBRY, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET, Florian MEYBERGER, Stéphanie MORRIS, Caroline PREAU et Carla ZUNIGA

REGIE INTERNATIONALE
Directrice : Karine VIROT assistée de Elise CADIOU
Chefs de Publicité : Romain COLLYER, Camille ESMIEU et uillaume LABOUREUR
Régie NICARAGUA - HONDURAS - EL SALVADOR : Laurent BOSCHERO

DIFFUSION ET PROMOTION
Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP et Alicia FILANKEMBO
Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nathalie GONCALVES
Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION
Président : Jean-Paul LABOURDETTE
Directeur Administratif et Financier : Gérard BRODIN
Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Léa BENARD, Sandra MORAIS et de Naommi CHOQUET
Responsable informatique : Pascal LE GOFF
Responsable Comptabilité : Valérie DECOTTIGNIES assistée de Jeannine DEMIRDJIAN, Oumy DIOUF et Christelle MANEBARD
Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJLALL
Standard : Jehanne AOUMEUR

PETIT FUTE NICARAGUA - HONDURAS - EL SALVADOR 2015
Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.
Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
✆ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 E - RC PARIS B 309 769 966
Couverture : © HOLGS
Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR - 14110 Condé-sur-Noireau
Dépôt légal : 27/01/2015
ISBN : 9782746974050

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

Bienvenidos !

Extraordinaire isthme naturel reliant deux continents, terre de volcans, de plages, de lacs et de forêts luxuriantes, l'Amérique centrale s'ouvre enfin aux voyageurs et offre les conditions idéales d'une découverte « nature et culture » au contact d'une population métissée très accueillante. *Centroamérica : tan pequeña, tan grande* (« l'Amérique centrale : si petite, si grande ») dit-on ici, et c'est bien vrai. Dans ses paysages vierges et grandioses, l'Amérique centrale concentre près du dixième de la biodiversité mondiale protégée par d'innombrables parcs naturels. Parmi les pays qui composent cette « Méditerranée américaine », en voici trois : le Salvador – hérissé de volcans, parsemé de lacs et d'épaisses forêts –, le Honduras – pays lenca et maya et ses superbes sites de Copán et des îles de Roatán –, enfin le Nicaragua avec son majestueux lac et ses belles cités coloniales. Ce sont tous des paradis pour l'écotourisme. Ici, l'esprit vagabonde entre les petits villages coloniaux blottis dans les plantations de café, sur les rivières exubérantes de la plus grande forêt vierge centraméricaine, dans les vallées sauvages parmi les ruines d'une civilisation grandiose ou le long des superbes plages de la côte caraïbe. Loin du tourisme pressé, l'Amérique centrale nous invite à la lente redécouverte des sens : on y vient pour sentir, toucher et observer cet environnement unique cerné par les eaux lumineuses de la mer des Caraïbes et celles tumultueuses de l'océan Pacifique. Partout, l'aventure est encore possible, tandis que les infrastructures se développent pour un plus grand confort. Des rencontres authentiques avec des cultures indigènes, une faune et une flore abondantes, des sites naturels d'une rare beauté, de fabuleux spots de surf et de plongée, le plus fameux rhum et les meilleurs cigares du monde : voilà un aperçu de l'étonnante richesse culturelle, naturelle et humaine de cette région à découvrir d'urgence.

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Je remercie chaleureusement, pour leur aide et leur soutien tout le long de mon périple, tous ceux qui ont permis l'écriture de ce guide : au Honduras, Dulce Godoy de l'IHT, au Salvador, Beatriz Bolaños et Roberto Ayala de Corsatur, au Nicaragua, Rosmery Navas et Didier Raffin d'Autentica Nicaragua. Enfin, merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'actualisation de ce guide par leur soutien et leur envie de découvrir l'Amérique centrale.

PEFC
10-31-1510
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Sommaire

INVITATION AU VOYAGE

Les plus du Nicaragua, du Honduras et du Salvador 8
Fiche technique 11
Nicaragua 11
Honduras 13
El Salvador 15
Idées de séjour 18
Comment partir ? 22
Partir en voyage organisé 22
Partir seul 28
Séjourner 30

NICARAGUA

Découverte du Nicaragua 40
Survol du Nicaragua 40
Histoire 46
Politique et économie 54
Population et langues 56
Mode de vie 57
Arts et culture 58
Festivités 60
Cuisine nicaraguayenne 62
Jeux, loisirs et sports 64
Enfants du pays 64
Managua et sa région 66
Managua 66
Les environs de Managua 82
Reserva natural Privada Montibelli 82
Reserva natural El Chocoyero – El Brujo 82
Masachapa 83
Masaya et les Pueblos blancos 84
Masaya 84
Parque nacional volcán Masaya 90
Pueblos Blancos 92
Catarina 92
San Juan de Oriente 92
Niquinohomo 92
Masatepe 93
Laguna de Apoyo 93
Granada et le lac Nicaragua 95
Granada 95
Isletas de Granada 110
Reserva nacional volcán Mombacho 111
Isla Zapatera 112
Rivas 113
Isla de Ometepe 114
Moyogalpa 116
Charco Verde 118
Altagracia 119
Playa Santo Domingo 120
Balgüe 121
Mérida 124
La côte Pacifique sud 125
San Juan del Sur 125
Au nord de San Juan del Sur 135
Playa Marsella 135
Playa Maderas 136
Guacalito de la Isla 136
El Astillero 137
Au sud de San Juan del Sur 137
Playa El Remanso 137
Playa El Coco 137
Playa la Flor 138
Peñas Blancas 138
Région du río San Juan 139
Archipel de Solentiname 139
Isla Mancarrón 140
Isla San Fernando 140
Isla la Venada 142
Río San Juan 142
San Carlos 143
Esperanza Verde 146
Humedales de San Miguelito 146
Los Guatuzos 146
Sábalos 147
El Castillo 147
Reserva Biológica Indio Maíz 149
San Juan del Norte 149
León et la région Nord-Ouest 151
León 151
Cordillera de Maribios 162
Hervideros de San Jacinto 162
Cerro Negro 162
La Paz Centro 162
Reserva natural volcán Momotombo 162
Chichigalpa 163
Chinandega 164
León Viejo 165

Plages de León 165
Poneloya *165*
Las Peñitas *166*
Reserva natural Isla Juan Venado *167*
Région centrale 168
Les Cordillères du Nord 168
Matagalpa *168*
Jinotega *171*
San Rafael del Norte *173*
Reserva natural Miraflor *173*
Estelí *174*
San Juan de Limay *178*
Somoto *178*
Ocotal *179*
Cerro Mogotón *179*
Le centre 180
Teustepe *180*
San José de los Remates *181*
Boaco *181*
Reserva natural Cerro Musún *181*
Río Blanco *182*
San Pedro del Norte *182*
Juigalpa *182*
San Isidro *185*
Santo Domingo *185*
El Ayote *187*
El Rama *187*
Région caribéenne 188
Costa 188
Bilwi – Puerto Cabezas *190*
Cayos Miskitos *192*
Laguna de Perlas *192*
Bluefields *192*
Rama Cay *194*
Corn Islands 196
Big Corn Island *196*
Little Corn Island *200*

■ HONDURAS ■

Découverte du Honduras 208
Survol du Honduras 208
Histoire 212
Politique et économie 216
Population et langues 218
Mode de vie 220
Arts et culture 222



© CAROLINE DHERBEY

Entre océan et volcan, la baie de Jiquilisco invite au repos.

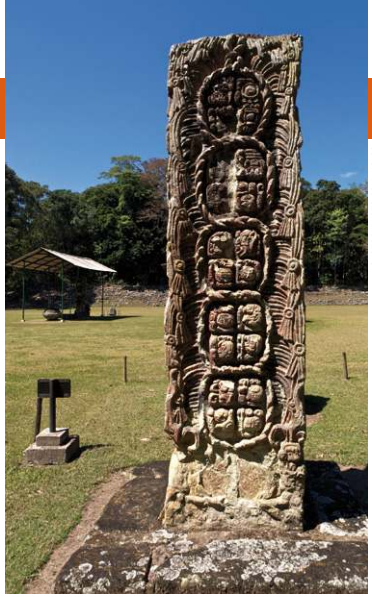
Cuisine hondurienne 223
Jeux, loisirs et sports 223
Enfants du pays 223
Tegucigalpa 224
Se déplacer 228
Pratique 231
Se loger 233
Se restaurer 236
Sortir 238
À voir – À faire 239
Shopping 240
Les environs de Tegulcigalpa 241
Santa Lucía *241*
Valle de Angeles *242*
San Juancito *243*
San Juan de Flores *244*
Parque nacional la Tigra *244*
Zambrano *245*
Région Occidente 246
La route Lenca 246
Gracias *246*
Santa Rosa de Copán *252*
Copán Ruinas *255*
La Campa *270*
San Manuel Colohete *271*
San Sebastián *271*
San Juan Intibuca *271*
Erandique *272*
Corquín *273*

Belén Gualcho 273
Nueva Ocotepeque 274
La Esperanza 274
Río Grande 275
Yamaranguila 275
Los Hoyos 276
Siguatepeque 276
El Porvenir 277
Calenterique 277
La côte atlantique 278
San Pedro Sula 278
Parque nacional Cusuco 290
Omoa 290
Puerto Cortés 293
Tela 294
Triunfo de la Cruz 301
La Ceiba et ses environs 302
La Ceiba 302
Sambo Creek 307
Refugio de Vida Silvestre Cuero y Salado 308
Río Cangrejal 308
Parque nacional Pico Bonito 309
Cayos Cochinos 310
Trujillo et ses environs 310
Trujillo 310
Santa Fé 314
Laguna de Guaymoreto 314
Islas de la Bahía 315
Isla de Útila 316
Isla de Roatán 322
Coxen Hole 324
French Harbour 325
Punta Gorda 326
Oakridge 326
Sandy Bay 326
West End 327
West Bay 332
Isla de Guanaja 334
Le Centre 336
Comayagua 336
Cuevas de Taulabé 342
Lago Yojoa 343
Peña Blanca 343
El Dieciocho 345
Parque Nacional Cerro Azul Meámbar 345
Parque Eco-Arqueológico Los Naranjos 346
Province d'Olancho 347
Juticalpa 348
Catacamas 350
Gualaco 352
Le sud et la côte pacifique 353
Choluteca 353
Guasaule 355
Golfo de Fonseca 355
Isla del Tigre 355
San Lorenzo 357
La Moskitia 359

■ EL SALVADOR ■

Découverte d'El Salvador 364
El Salvador en 10 mots-clés 364
Survol d'El Salvador 366
Histoire 372
Politique et économie 383
Population et langues 387
Mode de vie 387
Arts et culture 392
Festivités 397
Cuisine Salvadorienne 399
Jeux, loisirs et sports 400
Enfants du pays 401
San Salvador 406
Quartiers 407
Se déplacer 410
Pratique 413
Se loger 418
Se restaurer 421
Sortir 426
À voir – À faire 429
Shopping 434
Sports – Détente – Loisirs 435
Les environs de San Salvador 436
Antiguo Cuscatlán 436
Santa Tecla 437
Nejapa 439
Volcán San Salvador 440
Panchimalco 440
Plages de San Salvador 442
Puerto la Libertad 442
Playa El Tunco 444
Playa El Sunzal 447

Playa El Zonte 448
Costa del Sol 448
Playa Costa del Sol 448
Région Occidente 451
Route archéologique 451
Joya de Cerén 451
San Andrés 452
Santa Ana 452
Chalchuapa 454
Route des fleurs 456
Ahuachapán 456
Concepción de Ataco 459
Apaneca 460
Salcoatitán 462
Juayúa 462
Nahuizalco 464
Sonsonate 464
Parque nacional El Imposible 465
Route des volcans 465
Izalco 465
Lago de Coatepeque 466
Parque nacional de los Volcanos 467
Route du baume 468
Los Cóbanos 468
Barra de Santiago 470
Région Oriente 472
Alegria 472
Santa María 473
San Miguel 473
Route de la paix 475
Corinto 475
Guatajiagua 475
Cacaopera 475
Arambala 476
El Mozote 476
Perquín 477
Plages de l'est 478
Bahía de Jiquilisco 478
Playa El Espino 479
Playa El Cuco 480
Playa El Maculis 481
Playa Torola 481
Golfe de Fonseca 481
Playa El Tamarindo 482
La Unión 482
Conchagua 483
Isla de Meanguera 483


© ISTOCKPHOTO.COM_HOLGS

Copán Ruinas, Honduras.

Le Nord 484
Suchitoto 484
Aguilares 489
Cinquera 490
Ilobasco 491
San Sebastián 492
Chalatenango 492
La Palma 492
San Ignacio 494
Metapán 496

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé 500
Argent 500
Bagages 502
Décalage horaire 503
Électricité, poids et mesures 503
Formalités, visa et douanes 504
Horaires d'ouverture 505
Internet 505
Jours fériés 506
Langues parlées 506
Poste 508
Quand partir ? 508
Santé 509
Sécurité et accessibilité 512
Téléphone 514
S'informer 516
Rester 520
Index 526



Nicaragua – Honduras – El Salvador


Guanaja
Roatán
MER DES CARAÏBES
Trujillo
La Ceiba
Aguan
Sico
Patuca
Lagune de Caratasca
Lac de Tansin
Puerto Lempira
2590 m.
Catacamas
Juticalpa
Guayambre
Coco
Laguna Bismuna
Cayos Miskitos
Waspuk
Lac Taberis
Danli
Puerto Cabezas (Bilwi)
1990 m.
Lugune de Huanta
Ocotal
Coco
Somoto
1804 m.
NICARAGUA
1603 m.
Esteli
Jinotega
Matagalpa
Grande de Matagalpa
Matagalpa
Lagune des Perles
Boaco
Siguia
Lac Managua
San Bénito
MANAGUA
Juigalpa
Bluefields
Corn Island
Baie de Bluefields
Masaya
Granada
Jinotepe
Zapatera
1610 m.
Rivas
Lac Nicaragua
MER DES CARAÏBES
Ometepe
Peñas Blancas
San Carlos
La Fé
2906 m.
OCEAN PACIFIQUE
Liberia
COSTA RICA
Puntarenas
SAN JOSE
Puerto Limon

Les plus du Nicaragua, du Honduras et du Salvador

Une histoire très dense

La position privilégiée de l'isthme, sur la route commerciale du nord et du sud, et la fertilité des terres volcaniques ont depuis longtemps favorisé l'émergence de peuples s'adonnant à la microculture de subsistance ou au commerce régional. L'Amérique centrale est l'antique terre des Mayas (dont on retrouve les traces et vestiges au Salvador et au Honduras), l'une des plus grandes civilisations de l'humanité, des Miskitos caribéens (Honduras et Nicaragua), des Garifunas antillais (Honduras) et d'une mosaïque d'ethnies d'origine maya, mexicaine ou colombienne. Les traditions indigènes ont été plus ou moins anéanties par les conquérants espagnols, mais subsistent des vestiges et un artisanat authentique ; quant aux Espagnols, ils ont laissé un patrimoine colonial urbain de toute beauté. Plus récemment, les guerres civiles et les dictatures ont donné à ces régions un caractère à la confluence des influences nord-américaines et latines. Aujourd'hui, les trois pays sont résolument tournés vers l'avenir, les cicatrices des guerres sont pansées et un soin particulier est donné pour faire des faiblesses passées de vrais atouts et attraits touristiques.

© HOLGS



La cathédrale de Granada, Nicaragua.

Une nature privilégiée

Sur les trois pays – Salvador, Honduras et Nicaragua – qui font partie de ce sous-continent reliant l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, la végétation évoque tantôt la précordillère des Andes ou les jungles de l'Amazonie, tantôt les montagnes arides du Mexique ou des États-Unis. Une chose est sûre : le spectacle de la nature est un enchantement pour le voyageur ainsi qu'une bonne occasion de se livrer à des activités favorisées par les rivières, les parcs naturels, les lacs, les montagnes et les mangroves. Le Honduras dispose peut-être du potentiel le plus important pour figurer parmi les destinations écotouristiques, tandis que le Nicaragua fascine pour ses grands espaces vierges et ses innombrables possibilités d'aventure. Le Salvador, avec ses 25 volcans, est le territoire avec le plus grand nombre de montagnes volcaniques sur un tout petit territoire. Il offre au visiteur une occasion de figurer parmi les pionniers du tourisme international !

© CAROLINE DHERBEY



Pêcheurs à Barra de Santiago, El Salvador.

© ASTARGIRL – ISTOCKPHOTO



La croix de Francisco de Bobadilla en haut du volcan Masaya.

© ISTOCKPHOTO.COM/HOLGS



Copán Ruinas, Honduras.

© MTOJRADO – ISTOCKPHOTO



Cocotiers et tables de pique-nique au bord du Lac de Managua.

Des plages uniques et préservées

L'isthme a le privilège de se faufiler entre deux mers : l'océan Pacifique et la mer des Caraïbes. Les surfeurs célèbrent les eaux furieuses du premier, les estivants vantent la douceur (et la chaleur !) de la seconde. Il y en a pour tous les goûts : on peut s'adonner au kayak à travers de superbes mangroves riches en avifaune, à la plongée dans des eaux cristallines ou tout simplement à la bronzette sur des plages encore vierges, pour la plupart, de toute construction humaine. Depuis une vingtaine d'années, on sait que la région dispose d'un important potentiel balnéaire : autant le découvrir avant que d'autres ne le fassent et ne modifient radicalement un paysage encore sauvage et authentique.

Une population hospitalière et attachante

Une histoire pour le moins complexe et malheureuse a forgé des visages burinés et des esprits fatalistes de ces trois pays dont les habitants ont un vrai sens de l'hospitalité ! Il ne faut toutefois pas oublier l'extrême pauvreté de ces populations qui ne leur donne pas toujours envie de rire à la vie. Et pourtant, on sourit bel et bien. Hormis dans quelques lieux bien touristiques, un étranger est partout l'objet d'une attention bienveillante, et il y aura toujours quelqu'un pour engager la conversation avec vous et s'émerveiller à la pensée que votre pays se trouve de l'autre côté des océans, là-bas, tout là-bas. Les bonnes âmes peuvent venir au chevet de cette région soumise depuis des siècles au jeu mondial du pouvoir capitaliste et de sa contrepartie : les révolutions. Les projets de développement durable ne manquent pas, les ONG abondent… Une expérience fascinante au contact de peuples avides de vivre et d'être heureux.

Fiches techniques

NICARAGUA

Argent

Monnaie

Córdoba (C$).

Taux de change

En décembre 2014 : 1 € = 33 C$; 1 US$ = 26,58 C$; 100 C$ = 3 € = 3,76 US$.

Idées de budget

Le billet au départ de l'Europe coûte entre 700 et 900 € (en été, il faut compter plutôt 1 200 €). On peut trouver des billets moins chers, mais les périodes auxquelles ils sont proposés ne conviennent pas forcément.
Pour l'hébergement, peu de chances de trouver quelque chose de correct en dessous de 30 US$.

- **Petit budget :** 25/35 US$ par jour.
- **Budget moyen :** entre 40 et 75 US$ par jour.
- **Gros budget** : à partir de 80 US$ par jour.

Le Nicaragua en bref

Le pays

- **Coordonnées géographiques :** 13° nord, 85° ouest.
- **Superficie :** 130 370 km² (119 990 km² de terres, 10 380 km² d'îles).
- **Frontières :** avec le Honduras 922 km et le Costa Rica 309 km.
- **Littoral :** 910 km (Caraïbes et Pacifique).
- **Point culminant :** Cerro Mogotón (2 438 m).

La politique

- **Nature du régime :** république, régime présidentiel.
- **Capitale :** Managua.
- **Division administrative :** 15 départements : Boaco, Carazo, Chinandega, Chontales, Estelí, Granada, Jinotega, León, Madriz, Managua, Masaya, Matagalpa, Nueva Segovia, Río San Juan, Rivas. 2 régions autonomes : Atlántico Norte (Atlantique Nord) et Atlántico Sur (Atlantique Sud).
- **Président et chef du gouvernement :** Daniel Ortega (depuis le 10 janvier 2007 et, réélu en 2011, jusqu'en 2017. 1er mandat de 1985 à 1990).
- **Vice-président :** Moisés Omar Halleslevens Acevedo (depuis le 10 janvier 2012).
- **Jour de l'indépendance :** 15 septembre 1821.
- **Fête nationale :** 15 septembre.
- **Constitution :** 1er janvier 1987, modifiée en 1995 et en 2014.
- **Exécutif :** président élu au suffrage universel pour 5 ans.
- **Législatif :** Assemblée unicamérale. Membres élus au suffrage universel pour 5 ans.
- **Droit de vote :** 16 ans.

Le drapeau du Nicaragua



Drapeau à trois bandes horizontales : bleu, blanc, bleu. La bande blanche centrale est ornée de l'écusson d'armes national, un triangle au-dessus et « Amérique centrale » en bas. Similaire à ceux d'El Salvador et du Honduras.Comme le Honduras et le Salvador, le Nicaragua a sensiblement conservé l'ancien drapeau de la Fédération de l'Amérique centrale après l'indépendance du pays en 1821. On retrouve ainsi les deux bandes bleues représentant les océans Pacifique et Atlantique (ou la mer des Caraïbes), et la bande blanche représentant le pays bordé par les eaux. Au centre figurent les armes de l'Etat : un triangle symbolise la justice, encerclé par l'inscription « République du Nicaragua ». Les cinq petits volcans évoquent là encore les cinq anciens Etats-membres de la Fédération de l'Amérique centrale.

La population

- **Population :** 5 848 641 (est. juillet 2014).
- **Densité :** 42 hab./km² (est. 2014).
- **Taux de croissance :** 1,02 % (est. 2014).
- **Répartition :** 0-14 ans : 29,3 % ; 15-64 ans : 66 % ; 65 ans et plus : 4,7 % (est. 2014).
- **Âge moyen :** 24,2 ans (homme : 23,3 ans ; femme : 25,1 ans – est. 2014).
- **Espérance de vie :** 72,8 ans (homme : 70,6 ans ; femme : 75 ans – est. 2014).
- **Taux de natalité :** 18,41 ‰ (est. 2014).
- **Taux de mortalité :** 5,07 ‰ (est. 2014).
- **Taux de mortalité infantile :** 20,36 ‰ (est. 2014).
- **Indice de fécondité :** 2 enfants par femme (est. 2014).
- **Langue officielle :** espagnol.
- **Langues parlées :** espagnol : 95,3 % ; Miskito : 2,2 % ; anglais créole de la côte Caraïbe : 2 % ; autres : 0,5 %.
- **Composition :** métis (Amérindiens et Européens) : 69 % ; Européens : 17 % ; Noirs : 9 % ; Amérindiens : 5 %.
- **Religions :** catholiques romains 58,5 % ; nombreux groupes protestants : 23,2 % (évangéliques : 21,6 % ; frères moraves : 1,6 %) ; témoins de Jéhovah : 0,9 % ; autres : 1,6 % ; athées : 15,7 %.
- **Alphabétisation :** 78 % (est. 2014).

L'économie

- **PIB :** 27,97 milliards US$ (est. 2013).
- **Croissance du PIB :** 4,6 % (est. 2013).
- **PIB/habitant :** 4 500 US$/hab., 166e/230 (est. 2013).
- **Population au-dessous du seuil de pauvreté :** 43 % (est. 2013).
- **Dette publique :** 50,4 % du PNB (est. 2013).
- **Inflation :** 5,7 % (est. 2013).
- **Chômage :** 7,2 % (est. 2013).
- **Secteurs d'activité dans le PIB :** agriculture 17,1 % ; industrie : 25,5 % ; services : 57,4 % (2013).
- **Produits de l'agriculture :** cultures : café, banane, sucre de canne, riz, maïs, tabac, soja, haricots ; élevages : bovins et ovins ; pêche (crevettes et langoustes).
- **Exportations :** 2,4 milliards US$: États-Unis 25,2 %, Venezuela 16 %, Canada 13,1 %, Salvador 8,9 %, Costa Rica 5 % (2013).
- **Importations :** 5,65 milliards US$. Principal partenaire : Venezuela 18,8 % (2013).

Téléphone

- **Le code international du Nicaragua** est le 505. Les numéros de téléphone fixe comportent tous huit chiffres désormais (pour un téléphone fixe, un « 2 » est mis en début de numéro ; pour un portable, un « 8 »).
- **Pour appeler depuis l'étranger,** composer le code du pays (505) précédé de deux zéros et suivi du numéro à 8 chiffres (Ex : 00-505-XXXX XXXX).
- **Pour appeler du Nicaragua à l'étranger,** composer le code du pays où vous vivez précédé de deux zéros en préfixe (par exemple : 00 + 1 pour le Canada, 00 + 41 pour

Managua

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
21°/ 31°	21°/ 32°	22°/ 33°	23°/ 34°	23°/ 34°	23°/ 31°	23°/ 31°	23°/ 32°	23°/ 32°	22°/ 31°	22°/ 31°	21°/ 31°

San Salvador

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
16°/ 32°	16°/ 33°	17°/ 34°	18°/ 34°	19°/ 33°	19°/ 31°	18°/ 32°	19°/ 32°	19°/ 31°	18°/ 31°	17°/ 31°	16°/ 32°

Tegucigalpa

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
6°/ 26°	4°/ 27°	5°/ 28°	10°/ 31°	12°/ 33°	14°/ 29°	11°/ 29°	11°/ 31°	12°/ 31°	12°/ 30°	19°/ 29°	9°/ 29°

la Suisse, 00 + 32 pour la Belgique ou 00 + 33 pour la France), suivi du numéro de téléphone de votre correspondant (en France, sans le 0 initial du code régional).

Décalage horaire

Moins sept heures en hiver, moins huit en été par rapport à la France, la Belgique et la Suisse. Moins une heure par rapport à Montréal.

Climat

De type tropical humide sur la côte est-atlantique, tropical sec sur la côte ouest-pacifique, tropical tempéré sur les hautes terres des régions centrales (plutôt frais en altitude).

Saisonnalité

La saison sèche correspond aux mois de novembre à avril ; la saison des pluies s'étend de mai à début novembre. Toutefois il pleut beaucoup plus sur la côte caraïbe (surtout de septembre à février) que sur celle du Pacifique. La saison des pluies n'est pas forcément désagréable, les pluies durant rarement plus de quelques heures. Les principales curiosités se situant entre autres dans la région pacifique, les mois de novembre et décembre semblent les plus beaux.

- **Les hautes saisons touristiques** sont à Noël, en janvier/février, pendant la Semaine sainte (Pâques), et pendant les mois de juillet/août.

HONDURAS

Argent

Monnaie

Lempira (Lps).

Taux de change

En décembre 2014 : 1 € = 26,47 Lps ; 1 US$ = 21,20 Lps ; 100 Lps = 3,77 € = 4,71 US$.

Idées de budget

Le billet au départ de l'Europe coûte entre 700 et 900 € (en été, il faut compter plutôt 1 200 €). On trouve éventuellement des billets moins chers, mais les périodes auxquelles ils sont proposés ne sont pas forcément les meilleures.
Pour l'hébergement, peu de chances de trouver quelque chose de correct en dessous de 25 US$.

- **Petit budget :** 25/35 US$ par jour.
- **Budget moyen :** entre 40 et 80 US$ par jour.
- **Gros budget :** à partir de 80 US$ par jour.

Le Honduras en bref

Le pays

- **Coordonnées géographiques :** 15° nord, 86° 30 ouest.
- **Superficie :** 112 090 km² (dont 200 km² d'îles).
- **Frontières :** avec le Guatemala 256 km ; avec le Salvador 342 km, le Nicaragua 922 km.
- **Littoral :** 832 km. Côte Caraïbe 669 km et côte Pacifique (golfe de Fonseca) 163 km.
- **Point culminant :** Cerro Las Minas (2 870 m).

La politique

- **Nature du régime :** république parlementaire, régime présidentiel.
- **Capitale :** Tegucigalpa.
- **Division administrative :** 18 départements : Atlántida, Choluteca, Colón, Comayagua, Copán, Cortés, Francisco Morazán, Gracias a Dios, Intibucá, Islas de la Bahía, Lempira, Ocotepeque, Olancho, El Paraíso, La Paz, Santa Bárbara, Valle, Yoro.
- **Président et chef du gouvernement :** Juan Orlando Hernández Alvarado (depuis le 27 janvier 2014).
- **Vice-présidents :** Ricardo Álvarez, Rossana Guevara et Lorena Herrera (depuis le 27 janvier 2014).
- **Jour de l'indépendance :** 15 septembre 1821.
- **Fête nationale :** 15 septembre.
- **Constitution :** Approuvée le 11 janvier 1982. Modifiée plusieurs fois dont la dernière en 2012.
- **Exécutif :** président élu au suffrage universel pour 4 ans.
- **Législatif :** membres élus au suffrage universel pour 4 ans (prochaine élections législatives en 2017).
- **Droit de vote :** 18 ans.

La population

- **Population :** 8 598 561 hab. (est. 2014).
- **Densité :** 70 hab./km² (est. 2014).
- **Taux de croissance :** 1,74 % (est. 2014).
- **Répartition :** 0-14 ans : 34,9 % ; 15-64 ans : 61,2 % ; 654 ans et plus : 3,9 % (est. 2014).
- **Âge moyen :** 21,9 ans (homme : 21,6 ans ; femme : 22,3 ans – est. 2014).
- **Espérance de vie :** 71 ans (homme : 69 ans ; femme : 72 ans – est. 2014).
- **Taux de natalité :** 23,66 ‰ (est. 2014).
- **Taux de mortalité :** 5,13 ‰ (est. 2014).
- **Taux de mortalité infantile :** 18,72 ‰ (est. 2014).
- **Indice de fécondité :** 2,9 enfants par femme (est. 2014).
- **Langue officielle :** espagnol.
- **Langues parlées :** espagnol, dialectes indigènes.
- **Composition :** Métis 90 % ; Amérindiens : 7 % ; Noirs (Garifunas) : 2 % ; Européens blancs : 1 %.
- **Religions :** catholiques romains 97 % ; nombreux groupes protestants : 3 %.
- **Alphabétisation :** 85,1% (est. 2014).

L'économie

- **PIB :** 39,23 milliards US$ (est. 2013).
- **Croissance du PIB :** 2,8 % (est. 2013).
- **PIB/habitant :** 4 800 US$/hab., 164e/230 (est. 2013).
- **Population au-dessous du seuil de pauvreté :** 60 % (est. 2013).
- **Dette publique :** 40,6 % du PNB (est. 2013).
- **Inflation :** 5,2 % (est. 2013).
- **Chômage :** 4,5 % (est. 2013).
- **Secteurs d'activité dans le PIB :** agriculture 14 %, industrie 28,2 %, services 57,8 % (2013 est.).
- **Produits de l'agriculture :** bananes, café, citrons, maïs, huile de palme ; bovins ; bois de construction ; crevettes, tilapia, langoustes.
- **Exportations :** États-Unis 34,5 %, Allemagne 11,6 %, Belgique 6,8 %, Salvador 6,6 %, Guatemala 4,9 %, Nicaragua 4,6 %.
- **Importations :** États-Unis 44,3 %, Guatemala 8,5 %, Salvador 5,7 %, Mexique 5,6 %, Chine 4,7 %, Costa Rica 4,1 %.

Téléphone

- **Le code international du Honduras** est le 504. Les numéros de téléphone fixe comportent huit chiffres désormais (pour un téléphone fixe, un « 2 » est mis en début de numéro ; pour un portable, un « 3 », « 8 » ou « 9 »).
- **Pour appeler depuis l'étranger,** composer le code du pays (504) précédé de deux zéros et suivi du numéro à 8 chiffres (Ex : 00-504-XXXX XXXX).

© VOJTECHVLK – ISTOCKPHOTO



Culture du café.

Le drapeau du Honduras



Son origine remonte à la fin de la colonisation espagnole. Quand, en 1821, le pays acquiert son indépendance, il se joint au Nicaragua, au Costa Rica, au Salvador et au Guatemala pour former la Fédération de l'Amérique centrale. Bien que cette fédération ait été dissoute en 1840, le Honduras a conservé ce drapeau et l'a officiellement adopté un siècle plus tard, en 1949. Les deux bandes bleues symbolisent les océans Pacifique et Atlantique (ou la mer des Caraïbes), la bande blanche centrale la terre, et les cinq étoiles correspondent aux cinq anciens Etats membres de la Fédération de l'Amérique centrale.

Pour appeler du Honduras à l'étranger, composer le code du pays où vous résidez, précédé de deux zéros en préfixe (par exemple : 00 + 1 pour le Canada, 00 + 41 pour la Suisse, 00 + 32 pour la Belgique ou 00 + 33 pour la France), suivi du numéro de téléphone de votre correspondant (en France, sans le 0 initial du code régional).

Décalage horaire

Moins sept heures en hiver, moins huit en été par rapport à la France, la Belgique et la Suisse. Moins une heure par rapport à Montréal.

Climat

De type tropical humide sur la côte nord-atlantique, tropical sec sur la côte sud-pacifique (golfe de Fonseca), tropical tempéré sur les hautes terres des régions centrales (plutôt frais en altitude).

Saisonnalité

La saison sèche correspond aux mois de novembre à avril ; la saison des pluies s'étend de mai à début novembre. Toutefois cela dépend bien entendu des régions, il pleut beaucoup sur la côte caraïbe de septembre à février. La saison des pluies n'est pas forcément désagréable, les pluies durant rarement plus de quelques heures.

Les hautes saisons touristiques sont à Noël, en janvier/février, pendant la Semaine sainte (Pâques), et pendant les mois de juillet/août.

EL SALVADOR

Argent

Monnaie

La monnaie qui a cours au Salvador est le dollar américain (US$).

Taux de change

En décembre 2014 : 1 € = 1,25 US$; 1 US$ = 0,80 €.

Idées de budget

Le billet au départ de l'Europe coûte entre 700 et 900 € (en été, il faut compter plutôt 1 200 €). On trouve éventuellement des billets moins chers, mais les périodes auxquelles ils sont proposés ne sont pas forcément les meilleures. Sur place, le transport est peu onéreux, moins de 1 US$ le trajet en bus dans la capitale, 1,50 à 2 US$ le trajet en minibus climatisé, comme par exemple de San Salvador à La Libertad, de 5 US$ à plusieurs dizaines de dollars pour des trajets dans des fourgonnettes avec les locaux d'une ville à une autre (pour les plus téméraires). La course de taxi revient à environ 6 US$.

Pour l'hébergement, peu de chances de trouver quelque chose de correct en dessous de 30 US$, si ce n'est en auberge de jeunesse (chambre à partager entre 4 et 8 personnes en moyenne).

Petit budget : environ 30/40 US$ la chambre simple ou double avec petit déjeuner inclus en hôtel économique. Pour se restaurer, on peut trouver des pupusas pour 1 US$ les trois et bien manger pour moins de 10 US$ le repas.

Budget moyen : entre 40 et 90 US$ la chambre simple ou double avec petit déjeuner inclus en hôtel de charme. Pour se restaurer, il y aura l'embarras du choix pour profiter des joies des fruits de mer et des plats locaux ; compter environ 15 à 30 US$ le repas.

- **Gros budget :** entre 80 et 150 US$ et plus la chambre simple ou double avec petit déjeuner et transport de navette inclus en hôtel de luxe ou de grandes chaînes internationales. Pour les budgets aisés, on pourra se faire plaisir dans un restaurant gastronomique ou de classe internationale à partir de 30 US$ le repas.

El Salvador en bref

Le pays

- **Coordonnées géographiques :** 13° 50 nord, 88° 55 ouest.
- **Superficie :** 21 041 km² (26 fois plus petit que la France).
- **Frontières :** avec le Guatemala 203 km ; avec le Honduras 342 km.
- **Littoral :** 307 km.
- **Point culminant :** Cerro el Pital (2 730 m).

La politique

- **Nature du régime :** république, régime présidentiel.
- **Capitale :** San Salvador.
- **Division administrative :** 14 départements : Ahuachapán, Cabañas, Chalatenango, Cuscatlán, La Libertad, La Paz, La Unión, Morazán, San Miguel, San Salvador, Santa Ana, San Vicente, Sonsonate, Usulután.
- **Président :** Salvador Sánchez Cerén, du FMLN (depuis le 1er juin 2014).
- **Vice-président :** Oscar Ortiz (depuis le 1er juin 2014).
- **Jour de l'indépendance :** 15 septembre 1821.
- **Fête nationale :** 15 septembre.
- **Constitution :** 23 décembre 1983, modifiée en avril 1991.
- **Exécutif :** président élu au suffrage universel pour 5 ans.
- **Législatif :** 84 membres élus au suffrage universel pour 3 ans.
- **Droit de vote :** 18 ans.

La population

- **Population :** 6 251 495 + 3 000 000 d'émigrés dont 50 % aux États-Unis (est. juillet 2014).
- **Densité :** 299 hab./km² (est. 2014).
- **Taux de croissance :** 0,3 % (est. 2014).
- **Répartition :** 0-14 ans : 36,1 % ; 15-64 ans : 58,7 % ; 64 ans et plus : 5,2 % (est. 2014).
- **Âge moyen :** 25 ans (homme : 24,1 ans ; femme : 27,3 – est. 2014).
- **Espérance de vie :** 73,18 ans (homme : 70,16 ans ; femme : 77,9 ans – est. 2014).
- **Taux de natalité :** 16,79 ‰ (est. 2014).
- **Taux de mortalité :** 5,67 ‰ (est. 2014).
- **Taux de mortalité infantile :** 18,44 ‰ (est. 2014).
- **Indice de fécondité :** 1,95 enfant par femme (est. 2014).
- **Langue officielle :** espagnol.
- **Langues parlées :** espagnol, nahuatl.
- **Composition :** métis à 87 % ; Européens : 12 % ; Amérindiens : 1 %.
- **Religions :** catholiques romains 60 % ; nombreux groupes protestants.
- **Alphabétisation :** 81 % (est. 2014).

© CAROLINE DHERBEY



El Salvador, le plus petit pays d'Amérique centrale, compte 25 volcans sur son territoire.

Le drapeau d'El Salvador



Comme le Nicaragua et le Honduras, El Salvador a adopté ce drapeau lors de son affranchissement de la domination espagnole en 1821, et ce jusqu'en 1865. C'est en 1912 que le pays décide de réhabiliter ce drapeau rappelant l'ancienne Fédération d'Amérique centrale. El Salvador espérait ainsi pouvoir reformer avec les quatre autres pays cette ancienne alliance politique et économique. Il a conservé malgré tout la forme du drapeau et y a ajouté les armes de l'Etat. On peut y voir le triangle, symbole de la justice (encerclé par l'inscription « République d'El Salvador en Amérique centrale »), mais également les cinq volcans (comme sur le drapeau du Nicaragua), ainsi qu'un bonnet phrygien et un arc-en-ciel représentant la liberté.

L'économie

- **PIB :** 24,67 milliards US$ (est. 2013).
- **Croissance du PIB :** 1,6 % (est. 2013).
- **PIB/habitant :** 7 500 US$/hab., 137e/230 (est. 2014).
- **Population au-dessous du seuil de pauvreté :** 36,5 % (est. 2011). Il faut noter que nombreux sont ceux qui vivent sous le seuil de l'extrême pauvreté.
- **Dette publique :** 62 % du PNB (est. 2013).
- **Inflation :** 0,9 % (est. 2013).
- **Chômage :** 6,3 % (est. 2013).
- **Secteurs d'activité dans le PIB :** agriculture : 21 % ; industrie : 20 % ; services : 58 % (est. 2012).
- **Produits de l'agriculture :** café (16e rang mondial), canne à sucre (25e), riz, haricots, maïs, coton, sorgho, bois, bovins, ovins, crevettes.
- **Exportations :** États-Unis 47,3 % ; Guatemala 13,8 % ; Honduras 9,6 % ; Nicaragua 5,4 % (2012).
- **Importations :** États-Unis 35,4 % ; Guatemala 12,7 % ; Mexique 7 % ; Chine 5,6 % ; Allemagne 4,2 % (2012).

Téléphone

- **Code international du Salvador :** 503. Les numéros comptent huit chiffres désormais (pour un téléphone fixe, un « 2 » est mis en début de numéro ; pour un portable, un « 7 »).
- **Pour appeler depuis l'étranger,** composer le code du pays (503) précédé de deux zéros et suivi du numéro à 8 chiffres (Ex : 00-503-XXXX XXXX).
- **Pour appeler du Salvador à l'étranger,** composer le code du pays où vous vivez précédé de deux zéros en préfixe (par exemple : 00 + 1 pour le Canada, 00 + 41 pour la Suisse, 00 + 32 pour la Belgique ou 00 + 33 pour la France), suivi du numéro de téléphone de votre correspondant (en France, sans le 0 initial du code régional).

Décalage horaire

Moins sept heures en hiver, moins huit en été par rapport à la France, la Belgique et la Suisse. Moins une heure par rapport à Montréal.

Climat

Tropical. Saison des pluies de mai à octobre ; saison sèche de novembre à avril. Pluies en saison seulement, l'après-midi en général. Trois zones climatiques : les terres basses, chaudes ; la zone tempérée à l'intérieur (600 m à 1 200 m), comme à Salvador où les températures tournent autour de 20 à 30 °C toute l'année ; et les terres hautes avec climat tropical d'altitude (1 200 à 2 700 m) ; il peut alors faire très frais le soir. Les précipitations moyennes de la saison des pluies sont de l'ordre de 2 500 mm.

Saisonnalité

La saison sèche correspond aux mois de novembre à avril ; la saison des pluies s'étend de mai à début novembre. Toutefois cela dépend des régions, il pleut beaucoup plus dans les montagnes du Nord que sur la côte pacifique.

- **Saison touristique haute** à Noël, en janvier/février, pendant la Semaine sainte (Pâques), et pendant les mois de juillet/août. La saison des pluies n'est pas forcément désagréable, les pluies durant rarement plus de quelques heures.

Idées de séjour

Le Nicaragua, le Honduras et le Salvador comptent de nombreuses villes touristiques intéressantes qu'il serait dommage de manquer. Pour cette raison, les séjours décrits sont très condensés et laissent peu de temps pour se reposer. Si vous les suivez, ne traînez pas en route ou prévoyez quelques jours de plus. Il est possible de partir de n'importe quelle capitale, puisqu'elles sont toutes liées par des itinéraires de bus internationaux.
Visiter le Nicaragua, le Honduras et le Salvador peut donc se faire très facilement, les frontières n'étant pas difficiles à traverser grâce aux nombreuses compagnies de bus internationales. Coupler alors nos trois idées de séjours courts. L'essentiel peut être vécu en un mois, mais il faut être actif !

Le Nicaragua est peut-être le pays le plus touristique des trois (pour les Français). Ce n'est pas sans raison : de nombreuses destinations, très différentes les unes des autres et très dépaysantes, des structures touristiques implantées un peu partout dans le pays, mais pas envahissantes, des transports développés et peu chers, une culture intéressante. Il y en a pour tous les goûts : pour les aventuriers comme pour les pachas.

Le Honduras : « un petit pays, trois mondes différents ». C'est ainsi que les brochures touristiques de l'Institut du tourisme nous présentent cette terre sauvage et historique. Pour une fois, le slogan semble conforme à la réalité. Le Honduras est bien composé de plusieurs univers qui s'épousent, se chevauchent et se repoussent : le monde maya et lenca des montagnes de l'Ouest, l'univers tropical (sec ou humide) de l'intérieur et de la Mosquitie, la magie caribéenne des îles et de la côte Nord. Les deux sites touristiques les plus importants sont les ruines de Copán et les îles de la Baie. Nos coins préférés : les alentours de Copán Ruinas (pas seulement les ruines !), la route lenca entre Santa Rosa de Copán et La Esperanza, les environs de La Ceiba, les parcs reculés d'Olancho et de la Mosquitie, les villages coloniaux méconnus autour de Tegucigalpa, l'île du Tigre.

Le Salvador est un petit pays, mais les sites à visiter n'y manquent pas. Boudé par les touristes internationaux qui lui préfèrent les ruines grandioses du Yucatán ou du Chiapas au Mexique, du Petén au Guatemala et de Copán au Honduras, les plages des Caraïbes ou les cités coloniales du Nicaragua, le Salvador présente un visage séduisant où les possibilités de découverte sont encore nombreuses.

Séjours courts

10 jours au Nicaragua

Il s'agit d'un laps de temps un peu court pour espérer bien connaître le Nicaragua. Il est cependant possible de voir une partie de ses grandes destinations, très différentes les unes des autres : la ville coloniale la plus célèbre, une des îles les plus belles du monde et enfin la ville côtière la plus connue du pays.Ce séjour débute et se termine à Managua, la capitale.

Jours 1-2 : à peine arrivé à Managua, pas de temps mort, faire route vers Granada. Cette fabuleuse ville coloniale possède une vie nocturne active et de nombreuses activités pendant la journée. En profiter pour visiter le parc national du volcan Masaya.

Jours 3-5 : le lendemain, continuer votre chemin vers l'île d'Ometepe. Il est conseillé de partir pendant la matinée pour prendre le bus jusqu'à Rivas puis le bateau depuis San Jorge jusqu'à Moyogalpa, une des villes de l'île. S'y reposer si la nuit est déjà là, sinon aller directement dans un hôtel à proximité de Santo Domingo (plus belle plage de l'île) ou du volcan Maderas (le

Conseils pour gérer son temps

De combien de temps disposez-vous ? Qu'avez-vous envie de voir ou de faire ? Ce sont les premières questions à se poser en partant en voyage. Si vous voyagez sac au dos et comptez « faire » l'Amérique centrale du nord au sud (voire poursuivre en Amérique du Sud), votre planning est sûrement plus lâche, et votre périple s'accordera aux péripéties et aux rencontres de chaque instant. Si vous disposez d'un laps de temps limité, et partez depuis l'Europe ou le Canada en « vacances », c'est une autre histoire et il est nécessaire d'optimiser les déplacements et votre itinéraire.

volcan éteint). L'environnement y est plus rural et plus agréable. Se reposer au bord du lac ou du bassin du Ojo de Agua, grimper sur le volcan Maderas pour plonger dans le lac se trouvant dans son cratère, etc. De nombreuses activités sont possibles.

◗ **Jours 6-7 :** retraverser le lac Nicaragua et rejoindre San Juan del Sur. Il s'agit de la ville nicaraguayenne du surf. Faire du surf ou se balader sur la plage la journée, faire la fête le soir : bon planning en perspective.

◗ **Jours 8-9 :** cap vers le nord, vers Managua, puis aller à Masaya. La fin du séjour approche, et il est temps de faire du shopping dans ses marchés, réputés pour être les meilleurs du pays concernant les souvenirs.

◗ **Jour 10 :** revenir enfin à Managua. Toutes les bonnes choses ont une fin…

10 jours au Honduras

Cette courte durée est suffisante pour vivre les principales expériences que propose le Honduras. Retourner dans le passé en se promenant dans l'un des sites mayas les plus connus du monde, nager dans l'eau chaude et transparente des Caraïbes, se retrouver perdu dans une végétation luxuriante.Ce séjour débute et se termine à Tegucigalpa, la capitale.

◗ **Jours 1-2 :** à peine arrivé à Tegucigalpa, pas de temps mort, faire route vers Copán Ruinas. À proximité se trouve le grand site archéologique maya du Honduras. Impressionnantes et magiques, ces ruines en mettent plein les yeux.

◗ **Jours 3-5 :** le lendemain, route pour La Ceiba. S'y reposer puis partir le lendemain à Pico Bonito (pour faire une belle randonnée en pleine nature) ou au río Cangrejal (pour faire du rafting).

◗ **Jours 6-8 :** depuis Pico Bonito, retourner à La Ceiba pour prendre aussitôt le bateau pour Utila ou Roatán, selon votre envie. La plongée y est vraiment peu chère et les sites valent le coup d'œil : il faut en profiter !

◗ **Jours 9-10 :** revenir de nouveau à La Ceiba pour passer la dernière soirée. De là, prendre un bus pour Tegucigalpa.

10 jours au Salvador

Ce pays est encore peu connu dans le monde du tourisme. Sa capitale, située en son centre, et sa petite dimension permettent aux voyageurs de rejoindre assez aisément n'importe quel point depuis San Salvador. Ces quelques jours permettent donc de s'aventurer dans des lieux différents, non endommagés par les effets du tourisme de masse : un village colonial, des volcans, des plages parfaites pour surfer (ou perdre la notion du temps). Ce séjour débute et se termine à San Salvador, la capitale.

◗ **Jour 1.** San Salvador est beaucoup plus agréable que les capitales des pays voisins. Les routes sont particulièrement en bon état et il est beaucoup plus aisé de voyager au Salvador en voiture. Il ne faut donc pas hésiter à en louer.
Détente et visite de la capitale : Le circuit commence par la place Salvador del Mundo où se trouve le monument symbole de la ville. Direction le centre historique : la cathédrale, le Théâtre national, le Palais national, l'église El Rosario, la plaza Barrios, la plaza Libertad et la visite du musée national d'Anthropologie. L'après-midi sera consacré à l'ascension en véhicule du volcan de San Salvador. Un arrêt de 2 heures au parc national El Boquerón est à prévoir. Ce parc est le cratère du volcan de San Salvador, à une altitude de 1 893 mètres. Depuis le mirador il est possible de contempler toute la ville de San Salvador.
En début de soirée, une promenade au paseo del Carmen à Santa Tecla est un passage obligé, notamment en fin de semaine. Les nombreux restaurants et bars de ce quartier festif sont des incontournables.

◗ **Jour 2.** Départ pour le village de Suchitoto, seul village colonial totalement préservé. Visite le long de ses ruelles pavées, de son église coloniale, de ses galeries d'art. L'après-midi : tour en bateau d'une heure sur le lac.

◗ **Jours 3-4.** Cap vers l'ouest pour Santa Ana. Journée au lac de Coatepeque où vous pourrez faire du scooter des mers, de la plongée ou encore une petite croisière ! Pensez aussi à l'ascension du volcan Santa Ana. Dans la ville de Santa Ana, la visite du théâtre et de la zone piétonne Villa Morena pour se restaurer est incontournable.

◗ **Jours 5-6.** Continuer votre chemin pour atteindre Ahuachapán. Sur la route se trouvent les sites archéologiques de Joya de Cerén, Tazumal et Casa Blanca. Suivre ensuite la route des Fleurs en s'arrêtant dans les différents villages, notamment Apaneca et Concepción de Ataco qui ne manquent pas de charme. Ces deux derniers villages sont très fréquentés en week-end. Vous y découvrirez l'artisanat coloré des Hermanos FaBru'S. Leurs *memitas*, personnages féminins peints ou sculptés, sont emblématiques et représentatives de la vie et de la femme salvadoriennes.

◗ **Jour 7.** Rejoindre Barra de Santiago à quelques kilomètres de la frontière avec le Guatemala. Vous en profiterez pour naviguer entre les mangroves et vous découvrirez comment, dans ses eaux calmes, les Salvadoriens y pêchent les fruits de mer.

◗ **Jour 8.** L'aventure vous attend dans le parc national de l'Impossible ! Vous pourrez y camper si vous le souhaitez, seulement sur réservation.

◗ **Jour 9.** Regagner San Salvador pour aller cette fois-ci vers le sud, à La Libertad. Réputé pour son *muelle* (quai), il est nécessaire de goûter les fruits de mer et les poissons qui s'y vendent. Ensuite, choisir une plage à proximité pour profiter du surf, ou tout simplement pour se reposer au bord de la mer. Prévoyez de réserver, auprès d'une association locale, une libération de bébés tortues de mer. Une expérience inoubliable !

◗ **Jour 10.** Retour à San Salvador pour une dernière soirée dans la capitale. La Zona Rosa est le quartier où vous vivrez une soirée mémorable avant de quitter le pays.

Séjours longs

3 semaines au Nicaragua

Cette durée de séjour permet de visiter la majorité des lieux importants du Nicaragua. Bien entendu, d'autres endroits méritent d'être vus, mais il faudrait beaucoup plus de temps. Ce séjour débute et se termine à Managua, la capitale.

◗ **Jours 1-3 :** à peine arrivé à Managua, pas de temps mort, faire route vers San Juan del Sur. Surf, soleil, fêtes attendent les touristes.

◗ **Jours 4-6 :** quitter l'océan pour rejoindre le lac Nicaragua et aller sur l'île d'Ometepe (La Isla de Ometepe). Il s'agit d'une des plus belles îles du monde avec ses deux volcans dont il est possible (mais difficile) de faire l'ascension. D'autres sites fantastiques s'y trouvent.

◗ **Jours 7-8 :** reprendre la route pour Granada, l'une des deux grandes villes coloniales du pays. La réserve naturelle du volcan Mombacho se trouve non loin, ainsi que la lagune d'Apoyo et bien d'autres encore.

◗ **Jours 9-11 :** cap vers le nord-ouest : en passant par Managua, rejoindre León. Il s'agit de la deuxième grande ville coloniale du Nicaragua. L'architecture y est moins bien entretenue, mais l'ambiance y est plus festive. Le cerro Negro est à côté et faire de la luge sur ses pentes est assez fun.

◗ **Jours 12-15 :** direction Estelí, une petite ville également coloniale qui ressemble un peu à León. Quelques excursions sont disponibles aux alentours, dont celles dans la magique réserve naturelle de Miraflor.

◗ **Jours 16-17 :** retourner à Managua afin de prendre l'avion pour Big Corn Island, île paradisiaque au milieu de la mer des Caraïbes. Possibilité de faire de belles balades en suivant la côte et de passer de bonnes soirées en fin de semaine.

◗ **Jours 18-20 :** prendre cette fois-ci le bateau pour atteindre Little Corn Island, l'un des endroits les plus paisibles du pays (pour ne pas dire « le plus paisible »). Pas de voitures, pas de routes, pas de chaussures, pas de stress. Parfait pour se relaxer ! Faites tout de même attention aux jours qui défilent…

◗ **Jours 21 :** rejoindre de nouveau Big Corn Island pour revenir à Managua, destination finale du voyage.

3 semaines au Honduras

Cette période convient mieux pour s'imprégner de toutes les facettes du Honduras : océan sauvage, héritage archéologique maya, mer paradisiaque, nature exubérante.Ce séjour débute et se termine à Tegucigalpa, la capitale, et l'itinéraire passe par des endroits encore peu touristiques.

◗ **Jours 1-3 :** à peine arrivé à Tegucigalpa, pas de temps mort, faire route vers le golfe de Fonseca. Là se trouve la Isla del Tigre (« l'île du Tigre »), terre d'aventure où les paysages évoquent des images de bout du monde.

◗ **Jours 4-6 :** revenir à la capitale afin de prendre le bus pour Copán Ruinas. Les ruines mayas se trouvant à côté méritent franchement le détour (même si d'autres activités existent également).

◗ **Jours 7-8 :** cap vers le nord pour atteindre Tela (*via* San Pedro Sula), ville au bord de la mer des Caraïbes, peu touchée par le tourisme. Les plages se trouvant à côté sont de parfaits endroits pour la baignade et la bronzette.

◗ **Jours 9-11 :** longer la côte caraïbe et atteindre Trujillo. S'y reposer si nécessaire puis prendre un bateau pour Guanaja, l'île la plus sauvage de trois îles de la Baie. Parfait pour plonger dans la vie de ses habitants, très accueillants.

◗ **Jours 12-19 :** quitter l'île pour rejoindre La Ceiba (ou Trujillo). Il y est possible de trouver des excursions organisées de plusieurs jours dans la Mosquitie. Ce serait dommage de

passer outre car il s'agit d'un des meilleurs endroits d'Amérique centrale pour ce genre d'activité.

◗ **Jour 20-21 :** revenir à La Ceiba pour prendre le bus direction Tegucigalpa. De la nature à la ville, le changement est plutôt radical…

3 semaines au Salvador

Bien que ce pays n'ait pas une taille importante, il est difficile de s'ennuyer pendant trois semaines. Le séjour proposé ci-dessous permet de visiter l'ouest, le sud, l'est et le nord du Salvador. Ce séjour débute et se termine à San Salvador, la capitale.

◗ **Jour 1.** Même programme que pour le séjour court dans la capitale San Salvador.

◗ **Jour 2.** Visite du marché artisanal et du marché d'Antiguo Cuscatlán dans la matinée.L'après-midi est consacré à la découverte des environs. Depuis le mirador de los Planes, on profite d'une belle vue sur le lac d'Ilopango. La visite se poursuit jusqu'à la fameuse Puerta del Diablo, formations rocheuses impressionnantes dominant la ville de San Salvador. Arrêt et visite du village pipil de Panchimalco qui possède une église très belle de style colonial et de petits musées d'art à ne pas manquer.

◗ **Jour 3.** Départ pour le village de Suchitoto, seul village colonial totalement préservé. Visite le long de ses ruelles pavées, de son église coloniale, de ses galeries d'art. L'après-midi : tour en bateau d'une heure sur le lac.

◗ **Jour 4.** Cap vers l'ouest pour Santa Ana. Une petite randonnée dans ses alentours sera fort appréciable ainsi que la visite de la ville, du théâtre et de la zone piétonne Villa Morena pour se restaurer.

◗ **Jours 5-6.** Continuer votre chemin pour atteindre Ahuachapán. Sur la route se trouvent les sites archéologiques de Joya de Cerén (classé au patrimoine mondial par l'Unesco), Tazumal et Casa Blanca. Suivre ensuite la route des Fleurs en s'arrêtant dans les différents villages, notamment Apaneca et Concepción de Ataco qui ne manquent pas de charme. Ces deux derniers villages sont très fréquentés en week-end. Vous y découvrirez l'artisanat coloré des Hermanos FaBru'S. Leurs *memitas,* personnages féminins peints ou sculptés, sont emblématiques et représentatives de la vie et de la femme salvadoriennes.

◗ **Jours 7-8.** Regagner San Salvador pour aller cette fois-ci vers le sud, à La Libertad. Réputé pour son *muelle* (quai), il est nécessaire de goûter les fruits de mer et les poissons qui s'y vendent. Ensuite, choisir une plage à proximité pour profiter du surf, ou tout simplement pour se reposer au bord de la mer. Prévoyez de réserver, auprès d'une association locale, une libération de bébés tortues de mer. Une expérience inoubliable !

◗ **Jour 9.** Détour par la Costa del Sol pour une journée « tout inclus » dans l'un des hôtels de la région. Découverte des mangroves dans l'estuaire de Jaltepeque.

◗ **Jours 10-11.** Retour encore une fois encore à San Salvador pour repartir à l'est. En chemin pour San Miguel, deux arrêts sont incontournables. Le premier à Alegría pour un pique-nique au bord du lac à la couleur émeraude. Le deuxième à San Sebastián où vous pourrez découvrir, au sein d'un centre textile qui produit de fines pièces artisanales, des machines à tisser mues par la force humaine et des méthodes introduites au XVIII^{e} siècle qui restent encore aujourd'hui la règle pour la confection des textiles salvadoriens.

◗ **Jour 12.** À San Miguel, possibilité de faire des randonnées dans les environs (vestiges précolombiens, différentes lagunes…).

◗ **Jours 13-14.** De San Miguel, prendre la direction du nord pour gagner la route de la Paix. De même que pour suivre la route des Fleurs, il est conseillé de louer une voiture pour parcourir cette route se trouvant dans les montagnes. Très riche culturellement, un passage important de l'histoire salvadorienne s'y dévoilera à Perquín.

◗ **Jour 15.** Passage à nouveau par San Miguel pour descendre vous relaxer sur une plage de la région Oriente, la playa El Cuco étant fortement recommandée pour se baigner et surtout surfer !

◗ **Jours 16-17.** Départ pour La Unión et la visite de son port. De là, vous prendrez une *lancha* pour découvrir les îles du golfe de Fonseca. L'île de Meanguera et son village de pêcheurs sera celle que vous pourrez visiter et où séjourner pour une pause dépaysante et très relaxante.

◗ **Jours 18-20.** Sur la route pour rejoindre San Salvador, l'ultime arrêt se fera dans un petit paradis sur terre : la baie de Jiquilisco. À vous la sérénité et la quiétude dans un écosystème riche au cœur des mangroves, une détente sur les plages de sable fin ! On y accède par bateau ou en voiture.

◗ **Jour 21.** Retour à San Salvador pour une dernière soirée dans la Zona Rosa où vous aurez l'embarras du choix pour une dernière soirée *caliente* !

Comment partir ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Voyagistes

Spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

ADEO
68, boulevard Diderot (12e)
Paris
✆ 01 43 72 80 20
www.adeo-voyages.com
Chez Adeo, vous trouverez un circuit de 19 jours pour le Nicaragua et un autre de 24 jours pour le combiné Nicaragua/Costa Rica. Vous serez logé en hôtels, en auberges ou chez l'habitant et bénéficierez d'un encadrement par des guides francophones lors des nombreuses visites prévues. Un circuit au Guatemala prévoit un furtif passage en Honduras, pour explorer le célèbre site archéologique de Copán.

ALTIPLANO
18, rue du Pré d'Avril
Annecy-le-Vieux
✆ 04 50 46 90 25
www.altiplano.org
altiplano@altiplano.org
Partez « hors des sentiers battus » pour une découverte authentique avec Altiplano Voyage. Hélène, spécialiste de l'Amérique centrale, vous prépare un circuit sur mesure sur les routes centraméricaines : location de voiture, façon globe-trotter en bus, voiture privée avec chauffeur, hébergements, visites, guides… Sur ces terres volcaniques et exotiques, Hélène propose l'ascension de volcans au Salvador ou au Nicaragua, la découverte de jardins tropicaux et des fonds marins du Honduras ou encore la rencontre de peuples chaleureux. Dates de départ et aéroport de votre choix. Contactez Hélène pour un devis sur mesure gratuit.

AMERIK AVENTURE
23, rue la Condamine (17e)
Paris
✆ 09 75 17 11 30
www.amerikaventure.com
info@amerikaventure.com
Depuis 1996, Amerik Aventure vous propose à travers les Amériques, des circuits d'écotourisme et de découvertes culturelles accompagnés de guides naturalistes (francophones) parmi les meilleurs au pays. Ils offrent des départs réguliers (au moins deux départs par mois) en petits groupes (maximum 14 voyageurs avec guide et chauffeur), tout au long de l'année. Tous les départs sont garantis (nonobstant le nombre d'inscrits, chaque voyage à lieu). Ils proposent également des voyages autotours et des circuits guidés privatifs développés sur mesure, selon les critères des voyageurs.

ANAPIA VOYAGES
7, clos du Château
Simiane-Collongue
✆ 04 42 54 21 52
✆ 06 88 62 62 66
www.anapiavoyages.fr
sylvia@anapiavoyages.fr
Anapia voyages, basée en Provence, a été créée par Sylvia, une Péruvienne vivant depuis plus de trente ans en France. La richesse de ses programmes, à dominante culture et nature, s'appuie sur l'expérience de ses collaborateurs, guides ou producteurs de séjours et circuits, notamment en Amérique latine, mais aussi en Asie et en Afrique. Peyo, naturaliste et ornithologue, et Laure connaissent très bien le Botswana, sans oublier Mylène, spécialiste Australie !
Le plus d'Anapia ? Panacher sur mesure des sites incontournables et des lieux inédits, de petites structures d'hébergement de charme avec de confortables hôtels typiques, mais surtout une vraie rencontre avec les populations grâce à des repas, des activités et des nuits chez l'habitant. Le mélange est très ouvert, dosé selon un vrai cahier des charges élaboré avec chaque client.

■ ARTS ET VIE

39, rue des Favorites (15e)
Paris
✆ 01 44 19 02 02
www.artsetvie.com
info@artsetvie.com
Spécialiste des voyages culturels, Arts et Vie propose deux itinéraires de 14 jours au Mexique, Guatemala et Honduras : « La route des Mayas » et « Grands sites précolombiens ». Vous découvrirez notamment le site archéologique maya de Copán. Un guide vous accompagnera pendant le circuit pour ne rien manquer du voyage !

◗ **Autre adresse :** agences à Lyon, Grenoble, Marseille et Nice.

■ LES ATELIERS DU VOYAGE

54-56, avenue Bosquet (7e)
Paris
✆ 0 820 220 305
✆ 01 40 62 16 60
www.ateliersduvoyage.com
Spécialiste du voyage insolite en petits groupes (6 à 12 participants), l'agence permet de découvrir de façon authentique les ethnies, les fêtes locales ou les paysages les plus reculés du monde, dans un esprit d'échange et de convivialité, loin des hordes de touristes. Sa brochure présente une offre variée et unique de circuits et expéditions. Les voyages sont accompagnés par des guides francophones expérimentés et tous passionnés par leurs destinations. Un combiné de 11 jours au Salvador et au Honduras permettra entre autres d'admirer les volcans et le site maya de Joya de Cerén.

■ CLUB FAUNE

14, rue de Siam (16e)
Paris
✆ 01 42 88 31 32
www.club-faune.com
tourisme@club-faune.com
Les spécialistes de Club Faune sont à votre écoute pour composer le voyage de vos envies. L'agence vous invite à découvrir le Salvador et ses principaux attraits touristiques avec des hébergements raffinés dans les principales étapes du voyage, comme au bord du lac Suchitlan par exemple.Au Honduras, c'est la zone de La Ceiba qui est privilégiée, tandis qu'au Nicaragua, on aura un grand choix dans les points de chute (Granada, Managua, Rio San Juan, León, etc.)

Altiplano
Agence de voyage sur-mesure



Jungle et volcans

Traversez l'Amérique Centrale à la découverte de sa diversité naturelle et culturelle. Composez votre circuit selon vos envies.



Ville coloniale de Granada

Contactez Hélène, spécialiste de l'Amérique Centrale pour un circuit qui vous ressemble.
04-50-27-62-57 / helene@altiplano.org
www.altiplano.org

■ **ECOTOURS**
33, rue Etienne-Chevalier
Argenteuil
✆ 01 39 61 23 00
www.ecotours.fr
contact@ecotours.fr
Ecotours vous propose des circuits et séjours autour du thème du tourisme équitable et solidaire. Loin des grands complexes hôteliers, vous découvrirez le Nicaragua en partant à la rencontre des populations et en menant à bien certains projets solidaires. Vous pourrez donc opter pour le circuit de 15 jours « Au pays des lacs et volcans ». Possibilité de personnaliser ce voyage.

■ **ESCURSIA**
2, rue Jean-Emile Laboureur
Nantes
✆ 02 53 35 40 29
www.escursia.fr
contact@escursia.fr
Escursia propose des séjours rares et authentiques, pour découvrir la nature et les Hommes, en compagnie de personnages rares et passionnants. Week ends, courts séjours en France ou longs séjours à l'étranger, l'esprit commun à tous nos voyages est l'immersion, hors sentiers battus, dans des sites naturels préservés, accompagnés de guides naturalistes passionnés. Un séjour de 10 jours « A la découverte des volcans du Nicaragua » est proposé.

◗ **Autre adresse :** à Lille : 31 rue du Général de Gaulle, 59110 La Madeleine – ✆ 03 62 27 51 12.

■ **EVANEOS**
✆ 01 84 17 73 35
www.evaneos.com
Spécialiste sur Internet du voyage sur mesure, Evaneos met ses clients en relation avec des agences francophones dans le monde entier. Ce voyagiste propose ainsi séjours et circuits à la carte sur tous les continents. Quatre circuits de 10 à 15 jours ont été conçus à destination du Nicaragua dont « Le grand tour : villes coloniales, café et volcans ». Au Honduras, quatre circuits sont possibles dans le nord du pays, entre culture maya et plages caribéennes. Des combinés avec le Guatemala sont possibles. Au Salvador, deux circuits sont consacrés exclusivement au pays et deux autres permettent un combiné avec les pays voisins. Mais si vous avez des désirs particuliers, n'hésitez pas à contacter l'agent local qui se fera un plaisir de vous préparer un séjour à la carte.

■ **MAKILA VOYAGES**
4, place de Valois (1er)
Paris
✆ 01 42 96 80 00
www.makila.fr
Lundi au vendredi : de 9h à 19h sans interruption. Samedi de 10h à 17h sans interruption sur rendez-vous uniquement.
Au Nicaragua, au Honduras et au Salvador, Makila propose essentiellement des circuits et séjours à la carte : faites part de vos envies à cette équipe et elle se chargera d'organiser votre propre voyage (vol, hébergement, location de voitures, excursions, transports locaux, etc.). Quelques circuits déjà conçus sont également proposés par le catalogue de ce voyagiste.

■ **MELTOUR**
103, avenue du Bac
La Varenne-Saint-Hilaire
✆ 01 73 43 43 43
www.meltour.com
meltour@meltour.com
Depuis près de 20 ans, Meltour est avant tout un producteur spécialiste du voyage sur mesure, en particulier à destination de l'Australie, de l'Afrique australe/centrale et du Canada... Concernant les pays d'Amérique Latine, ces destinations sont en développement et pour le moment, Meltour propose uniquement des séjours « à la carte ».

■ **NOMADE AVENTURE**
40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève (5e)
Paris
✆ 08 25 70 17 02
www.nomade-aventure.com
infos@nomade-aventure.com
Nomade vous emmène en Amérique centrale à travers plusieurs circuits. Au Nicaragua, partez une quinzaine de jours pour découvrir la « Terre d'eau et de feu » à pied, en pirogue ou en bateau. Ce circuit de niveau tranquille offre la possibilité d'apprécier la nature du pays et de partir rencontrer ses habitants. Un circuit combiné Nicaragua-Costa Rica de 15 jours (dont 8 de marche) est également programmé. Au Honduras, Nomade Aventure propose un circuit de deux semaines : « Découverte au pays maya ». C'est l'occasion de découvrir l'étonnante civilisation maya, la jungle et la forêt tropicale humide, mais aussi d'aller à la



rencontre des Garifunas. Un circuit de 16 jours également propose de combiner le Honduras au Guatemala.

Autres adresses : 10, quai de Tilsitt 69002 Lyon • 12, rue de Breteuil 13001 Marseille • 43, rue Peyrolières 31000 Toulouse

NOSTALATINA

19, rue Damesme (13e)
Paris
✆ 01 43 13 29 29
www.ann.fr
info@ann.fr
Ouverture du lundi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h.
L'Amérique latine est proposée dans tous ses états, en longueur, en largeur, en hauteur et en profondeur. NostaLatina, fidèle à sa tradition depuis 1994, met tout en œuvre pour trouver les meilleures solutions aux voyageurs individuels en Amérique latine. Les mêmes formules (Estampe ou Aquarelle) qui ont fait la réputation du voyagiste en Asie (NostalAsie) font leur chemin désormais en Amérique latine. Ces formules s'adaptent au rythme et au style de chaque voyageur pour apporter exactement la « dose » d'organisation qu'il lui faut : Estampe vous propose les grands transferts de ville en ville et quartier libre, tandis qu'Aquarelle le renforce avec guides et visites. Ce voyagiste, travaillant uniquement en direct, fait du vrai « cousu main » pour les voyageurs avertis et curieux.

TIRAWA

170, voie Albert-Einstein
Montmélian
✆ 04 79 33 76 33
www.tirawa.com
infos@tirawa.com
Spécialiste des treks dans le monde, Tirawa propose trois circuits pour découvrir le Nicaragua. Un trek de 15 jours est prévu (12 jours de marche) dans la région des grands lacs et des sept volcans dont vous ferez l'ascension. Les autres séjours sont consacrés à la découverte de la nature luxuriante du Costa Rica, du Panama et du Nicaragua lors de circuits de 15 à 22 jours. Un accompagnateur français vous encadre pendant les circuits.

Généralistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs dits « généralistes ». Ils produisent des offres et revendent le plus souvent des produits packagés par d'autres sur un large panel de destinations. S'ils délivrent des conseils moins pointus que les spécialistes, ils proposent des tarifs généralement plus attractifs.

NOUVELLES FRONTIÈRES

✆ 0 825 000 747
www.nouvelles-frontieres.fr
Nouvelles Frontières, un savoir-faire incomparable depuis plus de 50 ans. Des propositions de circuits, d'itinéraires à la carte, des séjours balnéaires et d'escapades imaginés et construits par des spécialistes de chaque destination.

PROMOVACANCES

✆ 0 899 860 879
www.promovacances.com
Promovacances propose de nombreux séjours touristiques, des week-ends, ainsi qu'un très large choix de billets d'avion à tarifs négociés sur vols charters et réguliers, des locations, des hôtels à prix réduits. Également, des promotions de dernière minute, les bons plans du jour. Informations pratiques pour préparer son voyage : pays, santé, formalités, aéroports, voyagistes, compagnies aériennes.

■ **UCPA**
12, rue des Halles (13e)
Paris
✆ 3260 / 08 25 88 08 00
www.ucpa.fr
M° : Châtelet ou Les Halles
Accueil téléphonique du lundi au vendredi de 9h à 20h sauf le jeudi de 9h à 22h. Le samedi de 9h à 19h.
Cette association unique en France propose depuis plus de 45 ans des vacances sportives à destination des adultes, mais aussi des enfants et des adolescents. La plongée bouteille est ouverte aux juniors de 13-17 ans en France, ainsi qu'aux jeunes adultes (monde) ; la plongée libre est réservée aux adultes (monde) et jeunes adultes (monde).

Réceptifs

■ **MESOAMERICA TRAVEL**
✆ +504 2557 8447 / +504 2557 3258
www.mesoamerica-travel.com
sales@mesoamerica-travel.com
Mesoamerica Travel – une des agences les plus connues du Honduras – est un tour-opérateur qui a une excellente connaissance du pays. De plus, comme il est réceptif de plusieurs tour-opérateurs européens, il a acquis une grande expérience des voyages. Son équipe, forte d'un professionnalisme reconnu cherche pour chaque voyage, chaque voyageur, la formule appropriée : voyage de découverte du pays, voyages thématiques (archéologie, villages coloniaux, ethnologie, ornithologie…), vacances familiales, vacances d'aventures ou sportives (mer, plongée, trekking, rafting…). L'agence propose une sélection adaptée au goût européen d'hôtels, de lodges, de *cabañas*, se charge des vols intérieurs, de location de véhicules de toutes catégories (même 4x4) avec ou sans chauffeur, ainsi que de guides professionnels. Au Honduras, l'équipe assure le support logistique et garantit le bon fonctionnement du séjour. Sonia et Paola travaillent sans relâche pour que vos vacances au Honduras soient parfaites. A l'agence, on parle français, anglais, allemand, portugais et bien sûr espagnol. Sur le site Internet, vous trouverez beaucoup d'informations intéressantes. MesoAmerica Travel – qui travaille avec le tour-opérateur « Images du Monde » à Paris – est une agence à recommander.

■ **NICARAGUA AUTENTICA**
Reparto El Bosque
MANAGUA
✆ +505 8872 3226
www.nicaragua-autentica.com
info@nicaragua-autentica.com
Nicaragua Autentica est codirigé par deux grands connaisseurs du Nicaragua, du Costa Rica et du Panamá. Rosmery Navas et Didier Raffin (professionnel connu du tourisme depuis plus de vingt-cinq ans et créateur de l'agence réceptive Imagenes Tropicales) sont les fondateurs de cette agence réceptive. Ils proposent un tourisme authentique et responsable, une rigoureuse sélection d'hôtels et de *lodges*, des visites et excursions de qualité qui feront de votre voyage une découverte inoubliable. L'agence offre des voyages sur mesure pour individuels ou groupes, des voyages de noces, des voyages à thème…

■ **NICARAGUA DESCANSO**
✆ + 505 8894 6217 / 06 08 93 56 96
www.nicadescanso.com
contact@nicadescanso.com
La société Nicaragua Descanso est spécialisée dans les activités touristiques. Elle a pour objectif d'organiser des séjours au Nicaragua à connotation écotouristique, dans un véritable esprit de tourisme respectueux et solidaire. Les visites proposées sont orientées « découverte du pays et des gens ». Contact et rencontre possibles en France.

■ **NICARAGUA DULCE**
Granada Mia
Parque Central
GRANADA
✆ +505 2552 8827 / +505 8718 8407
www.nicaraguadulce-ecotourism.com/
nicaraguadulce@gmail.com



Angle du Parque Central et face à l'hôtel La Gran Francia.
Compter autour de 20 US$ par personne (+ 15 % taxe) le tour traditionnel aux isletas avec baignade sur l'île privée des propriétaires. 60 et 75 US$ pour 2 ou 3 heures d'observation des oiseaux de la zone en barque électrique (avec guide, jumelles et liste des espèces). Location de kayak de bonne qualité à partir de 12 US$ l'heure, dégressif. 65 à 75 US$ le day trip à Isla Zopango avec formule table d'hôte en supplément, possibilité d'y rester pour la nuit.
Ce réceptif francophone spécialisé dans la découverte des milieux aquatiques du Nicaragua utilise sa propre flotte de kayaks, de barques et de canoës à moteur électrique, dans le respect de la nature et de ses habitants. Un bon moyen pour contempler et photographier la faune et la flore. L'agence possède également l'Isla Zopango pour des séjours ou journées baignade, grillade et balade, face au volcan Mombacho. Sur les tours guidés, Mauro Bersani prendra le temps de vous enseigner quelques techniques de photographie, histoire de vous amuser et d'épater vos amis.

Autre adresse : Marina Cocibolca, Baie Asese, Granada – ✆ +505 8913 6535 / 8982 3906.

Sites comparateurs et enchères

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée.

EASYVOYAGE

www.easyvoyage.com
contact@easyvoyage.fr
Le concept d'Easyvoyage.com peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur quelque 255 destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), Easyvoyage.com vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Enfin grâce à ce méta-moteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours... et bien d'autres).

Imágenes Tropicales
COSTA RICA
NICARAGUA
PANAMA
TOUR OPERADOR



Tél : (506) 2258 4838
/(506) 2258 3858 (Costa Rica)
www.imagenes-tropicales.com

Tour Operador
Nicaragua Autentica



Tel. +505 8872-3226
/+505 5727-1899 (Nicaragua)
www.nicaragua-autentica.com

■ **ILLICOTRAVEL**
www.illicotravel.com
commercial@illicotravel.com
Illicotravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez les billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site très simple offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyagiste…).

■ **JETCOST**
www.jetcost.com
Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et low cost. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

PARTIR SEUL

En avion

Prix d'un vol aller-retour pour l'un des trois pays varie entre 700 et 900 € (en été, il faut compter plutôt 1 200 €). A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ !

Principales compagnies desservant la destination

■ **AIR FRANCE**
Invalides
2, Rue Robert Esnault-Pelterie (7e)
Paris ✆ 0892 70 26 54
www.airfrance.fr

La compagnie aérienne française propose toute l'année des vols pour San José (Costa Rica) et Guatemala City, qui vous permettront de rejoindre le Nicaragua, Honduras ou El Salvador. D'autre part, vous trouverez un vol pour San Salvador via Miami, opéré avec Grupo Taca et Delta Airlines. Départ de Paris CDG tous les jours à 10h55. Pour rejoindre Managua (Nicaragua), il vous faudra emprunter le même vol au départ de Paris CDG, puis opter pour une correspondance à Miami de Grupo Taca.

■ **AMERICAN AIRLINES**
✆ 0 826 460 950
www.americanairlines.fr
American Airlines propose des liaisons entre Paris et San Salvador, Tegucigalpa et Managua. Il vous faudra faire escale dans plusieurs villes américaines. Cette compagnie

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

■ **AIR-INDEMNITE.COM**
www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

◗ **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !



assure un vol quotidien entre Paris et Managua via Miami. Départ de Roissy CDG à 11h15. Compter 12 heures 30 de vol. Mêmes horaires pour San Salvador et Tegucigalpa.

■ **AVIANCA**
4, rue Gramont (2e)
Paris ✆ 01 44 50 58 60
www.avianca.com
Avianca est la nouvelle identité du groupe qui réunit les compagnies aériennes Avianca (Colombie), Taca (Amérique Centrale) et Aerogal (Equateur). Avianca assure la desserte de tous les pays d'Amérique Centrale et relie celle-ci à l'Amérique du Sud, l'Amérique du Nord ainsi qu'à l'Europe, via Bogota et Madrid, Barcelone ou Londres.

◗ **Autre adresse :** 1, rue d'Hauteville 75010 Paris – ✆ 0825 869 883

■ **IBERIA**
✆ 0 825 800 965
www.iberia.fr
Iberia assure plusieurs vols hebdomadaires entre Paris et Managua via Madrid, Barcelone, Miami ou San José (Costa Rica). Départ de Paris à 7h45. La compagnie espagnole assure également un vol quotidien au départ de Paris en direction de Tegucigalpa ou San Salvador via Madrid et Miami, le Guatemala ou San José.

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et *low cost*. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ **EASY VOLS**
www.easyvols.fr
contact@easyvoyage.fr

■ **MOMONDO**
www.momondo.fr
Comparez les vols les moins chers et les hôtels momondo.fr. Momondo est un comparateur de vols et d'hôtels danois qui interroge plusieurs centaines de compagnies aériennes afin de proposer les meilleurs billets d'avion possible aux voyageurs. Principal concurrent de Skyscanner, Momondo n'est pas une agence de voyage, mais un moteur de recherche de billets d'avion qui ne cesse de grandir : c'est un service gratuit et aucun billet n'est vendu sur le site.

Location de voitures

■ **ALAMO – RENT A CAR**
✆ 08 05 54 25 10
www.alamo.fr
Avec 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus d'1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays dont 280 aux États-Unis. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis, le forfait de location de voiture tout compris incluant les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

■ **AUTO EUROPE**
✆ 0 800 940 557
www.autoeurope.fr
reservations@autoeurope.fr
Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses dans de tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

■ **TRAVELERCAR**
7, rue du Docteur Germain Sée (16e)
Paris
✆ 01 73 79 27 21
www.travelercar.com
contact@travelercar.com
Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly et Beauvais.
TravelerCar est une plateforme d'économie du partage appliquée à la voiture. L'idée qui préside à ce service innovant est finalement assez simple : voyager futé, faire des économies et agir éco-responsablement en mutualisant l'usage de votre voiture durant vos vacances. Vous contactez TravelerCar en amont afin de rendre votre véhicule disponible à la location pendant la durée de votre voyage. TravelerCar s'occupe de tout (prise en charge de la voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne de votre voiture sur l'interface de location, gestion de la location et des paiements, assurance tous risques, remise de la voiture à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). Quand bien même votre voiture ne serait pas louée, ce service vous permet non seulement de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou taxi mais aussi de ne pas payer de parking à l'aéroport pour la période de votre voyage ! Vous pourrez également louer une voiture sur l'interface TravelerCar.com, à des tarifs souvent très avantageux par rapport aux loueurs habituels.

◗ **Autres adresses :** Parking Orly. 4, avenue Charles Lindbergh – 94656 Rungis • Parking Roissy-CDG. 15, rue du Bois – 77990 Mauregard

SÉJOURNER

Se loger

Hôtels

Nous avons essayé d'indiquer les tarifs les plus exacts au moment de notre passage en Amérique centrale. Toutefois, veuillez garder en tête que ceux-ci sont symboliques et demandent toujours à être confirmés. Entre le moment de notre enquête, de l'écriture du guide, de sa publication et de votre voyage, plusieurs mois peuvent passer ; les hôtels peuvent changer de gérant. En outre, songez que les prix suivent presque toujours le cours du dollar ; comme les monnaies locales se déprécient mois après mois, les tarifs annoncés en cordoba ou en lempira seront probablement plus élevés que ceux indiqués dans le guide, dans un an ou deux.
On en a pour tous les goûts en Amérique centrale : hospedajes sommaires où l'on dort avec les voisins et les éventuels cancrelats, petite chambre aux airs coloniaux (hauts plafonds) et aux murs délavés, belle pièce au goût certain, chambre luxueuse flanquée de toutes les commodités d'usage.

En général, il n'y a pas de tarifs « haute saison » (*temporada alta*) et de tarif « basse saison » (*temporada baja*) sauf pour les hôtels se trouvant en bord de mer. Dans ce cas, les mois de juillet et d'août (tourisme principalement européen et américain) correspondent au tarif « haute saison ».

◗ **Pour les pics (*picos*)** : les fêtes de fin d'année (du 20 décembre au 8 janvier) et la Semaine sainte (les dates variant selon celles de Pâques). Les prix sont bien plus élevés partout. Pendant les pics des fêtes religieuses, les prix sont au maximum.
Nous avons classé les hôtels en 3 catégories :

◗ **« Bien et pas cher »** correspond à un petit budget, soit des tarifs à moins de 30/40 US$.

◗ **« Charme ou confort »** correspond à un budget moyen, désigne les hôtels dont les tarifs sont de 40 US$ à 80 US$, où l'on est sûr de trouver une ambiance, une très belle situation ou simplement des chambres disposant de tout le confort (salle de bains privée, eau chaude, climatisation ou ventilateurs, propreté aux normes occidentales).

Les hôtels « Luxe » (au-dessus de 80 US$) sont évidemment sans reproche, en ce qui concerne la situation, l'atmosphère et les services, bref la classe. Les hôtels des chaînes internationales présents dans les capitales (Managua, San Salvador et Tegucigalpa) et les grandes villes (San Miguel, San Pedro Sula) sont classés dans cette catégorie. Dans le guide, nous indiquons une échelle de prix, aussi bien pour les hôtels, les cabinas ou cabañas et les lodges, pour une chambre double, taxes et petit déjeuner compris (sauf précision contraire). Lorsque ce n'est pas le cas, il faut rajouter les taxes (15 % au Nicaragua, 16 % au Honduras et 18 % au Salvador). Les petites pensions n'exigent presque jamais ces taxes.

Prestations et conseils. Même dans des hôtels de haute catégorie, le service n'est pas toujours à la hauteur. L'Amérique centrale ne jouit pas d'une longue tradition touristique (c'est peu dire), et le personnel n'est pas encore au fait des exigences internationales. C'est tant mieux, dans certains cas (plus authentique, plus avenant, moins froid ou distant), c'est un peu triste dans d'autres (lenteur incommensurable, dilettantisme…). Depuis peu, les hôtels de luxe ont formé un personnel en général compétent et souriant. L'air conditionné est un choix à prendre en considération, surtout sur la côte pacifique en saison sèche (chaleur terrible). Cependant, la qualité du climatiseur varie drôlement : certains petits hôtels sont équipés d'un appareil récent et silencieux, d'autres aux prix plus élevés ne vous laisseront pas dormir. Un ventilateur fait parfois l'affaire (surtout sur les hautes terres et même au bord de la mer aux Caraïbes), au plafond ou sur pied. Il n'est pas courant de proposer des moustiquaires (*mosquitero*) au Nicaragua, une nécessité pourtant en certains endroits de la côte (Pacifique ou Atlantique), mais le Honduras est mieux équipé. D'une manière générale, d'ailleurs, considérez que le Honduras est touristiquement plus développé (îles de la Baie, San Pedro Sula) que le Nicaragua.Enfin, pensez que l'eau chaude est loin d'être la priorité de la plupart des établissements : la plupart n'en sont pas équipés dans la catégorie basse, et nombreux sont ceux qui n'en disposent pas dans la catégorie confort ou charme (à Granada, n'espérez pas de l'eau chaude même en payant 50 US$ la double… par contre, il peut y en avoir dans des hôtels bon marché). Pensez qu'en de nombreux endroits, l'eau chaude n'est pas une nécessité : il fait déjà bien chaud dehors.

N'oubliez jamais de passer par la case « salle de bains » avant de louer une chambre. Certaines sont authentiquement sales, d'autres ne fonctionnent plus… La plupart des établissements bon marché proposent des sanitaires communs : là aussi, leur propreté est très variable, tout comme la qualité du matelas.Pour terminer, précisons que le voyageur solitaire paie rarement moitié prix ; on lui demande parfois de payer le même tarif que pour deux personnes, ou alors on lui concède une maigre réduction. Les voyageurs sac au dos disposent de l'option « dortoir », mais celui-ci n'est pas toujours très confortable, c'est le moins que l'on puisse dire, ni silencieux ni propre.Il existe une confusion invraisemblable (au regard des normes internationales) entre chambre simple, chambre double, etc. Pour nous, une simple est destinée à une personne, une double à deux personnes. Ici, non : la simple représente souvent un lit matrimonial, la double deux lits matrimoniaux (la triple est biscornue : parfois trois lits matrimoniaux, parfois deux lits matrimoniaux et un lit simple !). Bref, les prix indiqués dans le guide sont les plus exacts possible mais restent symboliques : il est hautement recommandé de vérifier ce que l'on vous propose et pour combien de personnes (certains hôtels affichent un prix par chambre, d'autres par personne).
Enfin, faites très attention aux douches électriques des petits établissements : il serait bien dommage de vous électrocuter ! Concernant la dénomination, elle est pour le moins confuse : un hôtel est tout et n'importe quoi (établissement luxueux ou chambre privée ou *hostal*) ; un hospedaje est souvent un petit lieu pas cher offrant des sanitaires communs et/ou privés (la catégorie favorite des routards) ; un motel est un lieu où l'on se rend avec son amant(e) pour des plaisirs plus alanguis (on paie en général à l'heure, mais il est possible d'y passer une nuit complète) ; un appart-hôtel propose des petits appartements tout équipés, solutions idéales pour les groupes d'amis ou si vous comptez résider un temps sur un site donné ; n'oublions pas aussi que de nombreux hôtels des îles de la Baie proposent des « packages » de quelques jours ou d'une semaine, tout compris (dont la plongée).

Campings

On peut camper dans certains parcs nationaux et de manière sauvage (notamment dans les montagnes de l'ouest du Honduras, plus difficile au Nicaragua), en demandant toujours la permission et en tâchant au maximum de rétribuer justement l'aimable autorisation.

Tourisme rural – Agritourisme

Dans les coins les plus reculés qui ne disposent pas a priori de logement, n'hésitez pas à demander autour de vous, des familles ont toujours de la place pour vous caler un lit moyennant quelques dollars.

Se déplacer

Avion

◗ **Au Nicaragua.** C'est bien sûr le moyen le plus rapide pour gagner les coins perdus de la côte est, mais les tarifs sont plutôt élevés. Nous évoquons les différents trajets et les prix respectifs dans les chapitres correspondants du guide. Compter en moyenne 150-200 US$ le trajet aller-retour avec l'unique compagnie aérienne, La Costeña. Les départs s'effectuent presque tous de Managua, mais un vol est proposé entre Puerto Cabezas et Bluefields. Nous recommandons l'avion pour gagner Corn Island (mer très nerveuse), San Carlos (10 heures de bus un peu pénibles) et Puerto Cabezas (au moins 15 heures de bus douloureux, trois jours dans le pire des cas). A vous de voir… Ne soyez pas non plus trop chargé : pas plus de 15 kilos. L'excédent vous sera facturé à coup sûr ! La taxe d'aéroport s'élève à 39 US$ environ pour quitter le pays par un vol international.

◗ **Au Honduras.** L'avion n'est pas essentiel pour sillonner le pays, mais si vous disposez de peu de temps, les vols intérieurs ne sont pas très chers. San Pedro Sula/Tegucigalpa ou Tegucigalpa/La Ceiba sont des routes populaires. En revanche, l'avion est un excellent moyen pour rejoindre les îles de la Baie (les vols depuis La Ceiba ne sont pas si chers) ou La Moskitia (l'aéroport de Palacios n'est pas opérationnel à l'heure où nous écrivons ces lignes, aussi faut-il se rendre par bateau à Brus Laguna ou Puerto Lempira). Compter en moyenne 150 US$ l'aller-retour. Il y a parfois des offres spéciales entre Tegucigalpa et La Ceiba. Compter 40 US$ de taxes d'aéroport en quittant le pays par un vol international.

◗ **Au Salvador.** San Salvador est reliée par un dense réseau de vols en direction des Etats-Unis : New York, Atlanta, Miami, La Nouvelle-Orléans, Houston, Denver, Los Angeles, San Francisco… Les compagnies Avianca, Continental, Delta, American Airlines et United Airlines assurent le transport des passagers. On peut acheter des coupons pour l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud avec Avianca, qui vole vers les principales villes et capitales dont Lima, Quito, Caracas, Santiago et Buenos Aires (escales à San José au Costa Rica, à Panamá et à Lima, plaque tournante en Amérique du Sud). Ces coupons permettent de s'arrêter dans un pays sur un itinéraire aérien tracé sans coût supplémentaire, ce qui est bien pratique. Voir le site www.avianca.com.
L'aéroport de San Salvador est probablement le plus moderne d'Amérique centrale. A l'intérieur du pays, l'avion… est à oublier. Les distances sont petites. Les vols interrégionaux sont excessivement chers du fait du monopole de Taca (devenue AviancaTaca en 2010). En novembre 2013, le Parlement salvadorien a voté une loi pour interdire cette situation de monopole en ouvrant le marché à des compagnies *low cost*. Les prix depuis et vers le Salvador devraient donc être plus compétitifs à l'avenir. En attendant, cela n'empêche pas les puissants de la capitale de se rendre sur la plage en hélicoptère privé. Compter 35 US$ de taxes d'aéroport en quittant le pays par un vol international.

Bateau

◗ **Au Nicaragua.** Le Nicaragua est un pays d'eau : aussi le bateau est-il le seul moyen de transport dans l'est du pays, sur les basses terres tropicales de la Caraïbe. On ne peut arriver à Bluefields qu'en bateau (ou en avion), on doit prendre un bateau pour gagner l'île d'Ometepe, ou connaître les superbes coins reculés de Puerto Cabezas, de l'archipel de Solentiname et du río San Juan. Ne vous attendez pas à voyager sur un bateau de croisière, il s'agit au mieux d'un ferry, ou plus ordinairement d'une embarcation plus ou moins branlante, plus ou moins défoncée, idéale pour se plonger dans la vie locale, beaucoup moins pour se sentir en sécurité.
Toutefois, dans les zones touristiques, des *lanchas* (barques en dur à moteur, parfois appelées *pangas* sur la côte caraïbe) sont proposées, pour des prix élevés. Les indigènes utilisent encore des *cayucos*, des canoës en bois. Pour ceux qui ne sont pas habitués à la mer (et même ceux-là !), le bateau de Bluefields à Corn Island restera un grand moment d'angoisse (sacs en plastique indispensables !).

◗ **Au Honduras.** Le bateau est indispensable dans de nombreux parcs et réserves de la côte nord, pour gagner les mangroves et une végétation native. Cependant, il est peu probable que vous soyez amené à l'utiliser comme moyen de transport, sauf pour gagner les îles de la Baie depuis La Ceiba (compter 26 US$ par trajet), ou alors la Isla del Tigre depuis Coyolito (moins de dix minutes de traversée !). Bien sûr, le bateau devient essentiel dans la Mosquitia (tuk-tuks motorisés ou *pipantes*, canoës avec rames),

et sera votre unique véhicule ou presque pour arpenter le labyrinthe minéral de cette région fantastique.

Au Salvador. Peu de perspectives, là encore, si ce n'est sur la côte pacifique pour gagner l'estuaire de Jiltepeque, la baie de Jiquilisco ou l'île de Meanguera dans le golfe de Fonseca. Excursions en barques à moteur pour observer la mangrove, ou préférer les kayaks, plus écologiques et plus sains… mais plus sportifs aussi. On peut aussi descendre des rivières en rafting.

Le seul transport public en ferry opère sur le lac artificiel de Suchitlán, près de Suchitoto, pour gagner la rive nord. Une très bonne opportunité pour les voyageurs de continuer ensuite vers les belles montagnes septentrionales et le Honduras.

Bus

Au Nicaragua. Les bus urbains ne sont pas chers du tout, mais bien peu de voyageurs les utilisent. A Managua, toutefois, ils peuvent être utiles (ils sont en fait presque inexistants ailleurs). Payez en grimpant et ayez toujours le montant exact à disposition : exhiber votre portefeuille en peau de crocodile, rempli de billets verts n'est pas très judicieux.

Les bus qui sillonnent le pays sont des moyens économiques et populaires de connaître le Nicaragua. Les routards les utilisent abondamment, et il n'est pas rare de se retrouver plusieurs étrangers à bord. Les prix sont très bas (2 US$ en moyenne le trajet), mais la qualité du service est minimale : vous voyagez souvent avec des poules, des sacs de jute remplis de café ou de riz et des haut-parleurs grésillant. La plupart des bus peuvent être arrêtés au bord de la route, à n'importe quel endroit, en agitant la main ; les *directos* ou *expresos* sont cependant directs et ne s'arrêteront pas (les *directos* effectuent parfois deux ou trois arrêts en route sur de longues distances). Il n'est pas obligé de passer par Managua pour visiter le pays, même si certaines portions demandent une certaine souplesse au niveau des horaires (attente aux croisements des routes).

Au Honduras. Les bus urbains peuvent être utilisés à Tegucigalpa, à San Pedro Sula ou à La Ceiba (on vous recommande cependant le taxi pour plus de sécurité). Ailleurs, ils ne sont pas vraiment utiles. En ce qui concerne les bus interurbains, même topo qu'au Nicaragua. Il s'agit d'un moyen privilégié et presque obligatoire pour connaître le pays et gagner des régions retirées. D'une manière générale, les « chicken-bus » (les « bus poulets », on les appelle ainsi parce qu'ils transportent, entre autres choses, la volaille des paysans) sont en meilleur état qu'au Nicaragua. Les routes ne sont pas mauvaises non plus (elles deviennent cependant médiocres à Olancho et dans la partie nord de la région centrale), même celles qui ne sont pas goudronnées. Les trajets ne sont pas chers. Cependant, il est très compliqué de connaître les horaires précis des départs, aussi les informations contenues dans ce guide sont-elles à prendre avec des pincettes (il vous faut impérativement vous renseigner sur place). En effet, bien peu de villes disposent d'un terminal intégré (La Ceiba et Juticalpa sont des exceptions, et chaque compagnie part d'un terminal propre ; heureusement, la plupart du temps ces différents terminaux ne sont pas si éloignés les uns des autres. Attention : certains bus partent à l'heure, d'autres non, certains partent pleins (à l'heure ou pas), d'autres non (idem). Parfois, on vous sollicitera (en tant qu'étranger) pour que vous achetiez votre billet immédiatement, comme si le bus partait dans la foulée : c'est bien rarement le cas, mais ça arrive. On paie au guichet ou alors dans le bus (le chauffeur est toujours accompagné d'un *ayudante* – qui n'est pas un adjudant mais un personnel de bord, en général un jeune homme). Autre chose : les bus « directs » n'ont parfois de « direct » que le nom. Tout dépend de l'humeur du conducteur ! Enfin, il arrive parfois qu'on vous demande votre ticket lorsque vous descendez, pour des raisons que nous n'avons pas réussi à démêler : gardez-le sur vous au cas où. Il est possible d'attraper un bus local à peu près n'importe où, en agitant la main.Si ces considérations vous effraient (elles semblent insurmontables sur papier, mais une fois sur place on se fait très vite à ce système vaporeux), il existe maintenant des bus « luxueux » (enfin, d'un confort standard dans de nombreux pays occidentaux ou même au Chili et en Argentine), comme Viana, Hedman Alas, King Quality… Ceux-ci disposent de leur propre terminal, beaucoup mieux organisé, et la sécurité y est bien respectée (un peu trop parfois, on se croirait dans un aéroport aux Etats-Unis). Les billets sont évidemment beaucoup plus chers, mais les bus sont aussi beaucoup plus rapides ! Les services sont en général de qualité avec proposition de snacks, vidéo ou musique et pour certains Wifi gratuit.En outre, il faut savoir que les étrangers paient plus que les locaux. Il existe un système dit de « double tarification » pour le logement (les Honduriens paient moins) ainsi que pour les parcs nationaux.

Au Salvador. Les bus ne sont pas chers mais bondés, et il n'est pas du tout facile de ranger ses sacs. Cependant, c'est une alternative aux locations de voiture, peu accessibles aux plus démunis. Depuis San Salvador, on peut gagner toutes les villes de moyenne importance du pays, d'où il est facile de prendre une connexion pour de petits villages (par exemple : gagner Sonsonate ou Ahuachapán, et de là sillonner la route des fleurs…). À privilégier : les minibus privés qui vont bien plus vite que les bus publics trop bondés (car pas chers). Ils sont plus sûrs pour des trajets interurbains et possèdent l'air conditionné. Vous verrez souvent sur la route des pick-ups chargés de Salvadoriens à l'arrière. Le transport est sommaire puisque le but est de charger le véhicule avec le maximum de personnes. On vous déconseille d'emprunter ce type de transport que les locaux prennent surtout pour se rendre au travail ou rentrer dans leur village. D'ailleurs, on ne sait pas vraiment où les attraper et où ils vous emmènent.

Voiture

Votre permis de conduire national suffit pour un court séjour touristique inférieur à un mois. Cependant, nous vous conseillons de faire la demande du permis international avant votre départ. Il est gratuit et vous permettra de le présenter aux autorités en Amérique centrale ; vous évitez ainsi le risque de perdre votre permis national ou de vous le faire voler. De nombreux voyageurs sont effrayés à l'idée de devoir conduire en Amérique centrale : nids-de-poule, routes non éclairés, passants sur le bas-côté ou traversant la route à tout moment, ainsi que les animaux et autres véhicules. Comme partout de Tijuana à Ushuaia, on vous proposera de garder votre véhicule stationné : cette alternative est préférable, les personnes qui s'en occupent connaissant les mauvais garçons de la rue. Pour quelques sous, votre voiture sera (*a priori*) en sécurité. Si vous refusez… on pourrait bien songer à se venger ! En respectant certaines règles (celles qui n'existent pas, justement), tout devrait donc bien se passer.

Au Nicaragua. Tout d'abord, sachez que les routes sont très bonnes. Elles ont été refaites, goudronnées et sont les meilleures en comparaison avec le Honduras et le Salvador. Vous trouverez rarement des nids-de-poule. La signalisation verticale et horizontale est présente du nord au sud du pays.
Entre Managua, Masaya et Granada, la route est devenue une autoroute à quatre voies : autant dire que le trafic s'est fluidifié. Il faut en général 30 minutes pour rejoindre Granada à Managua.
Règles de conduite et conseils « du terrain ». La priorité est une question qui reste en suspens, a priori en venant par la droite vous pouvez passer mais rien n'est sûr : mieux vaut y aller tranquillement. Les plus gros et les premiers sont en général nantis d'une sorte de priorité morale, typique en Amérique latine. Si vous demandez votre chemin, n'oubliez pas qu'un Latin préférera toujours vous répondre quelque chose, même la pire des âneries, plutôt que de dire « non ». Ne vous offusquez pas, c'est ainsi. Redemandez un peu plus loin votre chemin, même plusieurs fois pour être sûr.
Autre chose, bien peu de rues disposent de nom au Nicaragua, ce qui rend l'orientation un peu délicate… Pour conduire dans la capitale, mieux vaut avoir quelques mois d'expérience à son actif, on risque de se perdre et d'atterrir dans des endroits peu propices à la tenue d'un pique-nique dominical. Le sens des rues est en général indiqué par un panneau ou une flèche peinte sur un édifice : les malvoyants doivent penser à porter leurs lunettes en permanence ! Le soir, à Managua, après 23h, on ne s'arrête au feu rouge que si quelqu'un arrive depuis une rue perpendiculaire ; sinon, on passe (c'est d'ailleurs préférable, des voleurs de voiture pouvant profiter d'un arrêt pour vous dérober le beau *pick-up* que vous avez loué).
Contrôles. Quant à la police de la route, elle est présente et l'on n'hésitera pas à vous arrêter pour demander vos papiers. Soyez courtois, ayez l'air de connaître le pays depuis un bon moment (un peu d'espagnol est bien efficace !). Sachez que les policiers gagnent une misère par mois, et même si la loi interdit toute corruption, un certain nombre d'entre eux n'hésiteront pas à inventer des infractions, vous confisquer votre permis de conduire dans le cas où vous vous opposeriez à payer une amende non justifiée, prétendre garder votre permis jusqu'à votre sortie du territoire et vous proposer un échange de circonstance. Ce phénomène est plus répandu au Nicaragua et au Honduras qu'au Salvador : la police nicaraguayenne est plutôt honnête et intègre. Mais une femme seule au volant à 100 % de malchance de se faire arrêter souvent. Pour y parer, n'hésitez pas à être en contact avec un tour-opérateur que vous pourriez contacter pour vous sortir de ce mauvais pas et qui pourrait parler à l'agent malhonnête. Cela vous servira d'autant plus si vous ne parlez pas un espagnol courant. Si vous n'avez pas commis d'infractions, exigez un reçu (cela refroidit souvent votre interlocuteur), *recibo* en espagnol ; si vous êtes en faute, essayez de sentir d'où vient le vent, mais ne proposez jamais un arrangement à l'amiable avant qu'on ne vous en offre la possibilité : même si cette

pratique est condamnable, cette attitude est parfois préférable à de longues heures d'attente et de paperasses. Un « pourboire » ne peut en aucun cas être inférieur à 5 US$ (en moyenne 10 US$), et peut s'avérer beaucoup plus élevé en cas de faute majeure.
Personnellement, nous déplorons ce genre de comportement, mais notre connaissance approfondie de l'Amérique latine nous a rendus plus circonspects devant les belles leçons de morale lancées à l'emporte-pièce. Pour louer une voiture, il faut en général être âgé de 21 ans (parfois de 23 ans). Une assurance tout risque complémentaire est hautement recommandée : l'addition peut s'avérer salée en cas de collision si vous n'en disposez pas.

Au Honduras. D'une manière générale, nous vous conseillons de lire ce que nous avons écrit sur le Nicaragua : c'est finalement blanc bonnet et bonnet blanc… même si le Honduras dispose d'un réseau routier plus étendu en raison de sa géographie.
Les routes sont en bien meilleur état qu'il y a dix ans à peine. Le pays dispose aujourd'hui de près de 2 800 km de routes goudronnées, de 9 300 km de pistes carrossables en toutes saisons, et de 1 600 km de chemins passables seulement en saison sèche. Les dégâts causés par l'ouragan Mitch ont été réparés.Vous n'aurez aucun problème entre Tegucigalpa et San Pedro Sula, entre San Pedro et Trujillo (via Tela et La Ceiba), entre San Pedro et Copán Ruinas, entre Copán Ruinas et Gracias, entre Tegucigalpa et Choluteca et la frontière avec le Nicaragua. Afin de ne pas revenir sur ses pas si vous louez un véhicule, on peut emprunter la piste entre Trujillo et Juticalpa (via San Esteban). Les paysages traversés sont enchanteurs. Cependant, quand une piste est en piètre état : en 4x4, pas de problème, mais si vous disposez d'une berline, assurez-vous qu'elle soit assez haute, ou alors conduisez avec une prudence de renard.Dans tous les cas, il faut savoir que le trafic est dispersé et les commodités presque nulles. Mais la beauté de la nature et la sensation de réaliser une boucle valent bien quelques désagréments. Nous avons aussi réalisé ce parcours en auto-stop (deux fois !) : les locaux vous diront éventuellement que c'est impossible, mais nous l'avons bel et bien fait. Attente plutôt longue, mais on peut loger en route en cas de malchance (mieux vaut ne pas être pressé). Les gens sont accueillants, un peu surpris de voir un étranger, mais pas tant que cela en fait, de nombreux étrangers travaillant comme « Peace Corps » ou dans des ONG.

Au Salvador. Etant donné la taille du pays, louer une voiture est un bon choix. En une semaine, vous pouvez visiter les principaux sites touristiques. Et réserver une deuxième semaine dans un coin donné, plage ou montagne. Les routes sont en bon état, même celles qui ne sont pas goudronnées.
Les directions ne sont pas très bien indiquées, aussi faut-il demander souvent son chemin.Une autoroute (gratuite) relie San Salvador à Santa Ana. Une nouvelle autoroute (la Pana) permet de rejoindre le nord du pays très rapidement de Suchitoto à Metapán. Elle est actuellement très peu empruntée, le risque étant de se retrouver seul sans aide en cas de crevaison ou de panne sèche. Elle vaut le coup d'être prise pour les paysages et le sentiment d'évasion qu'elle vous procurera. Le bitume est intact. Alors foncez… enfin, pas trop vite ! Le respect des limitations de vitesse est à rappeler. S'il y a peu de contrôles routiers, une prudence de renard est requise au volant, le bétail, les nids-de-poule ou des conducteurs affairés pouvant interrompre votre paisible excursion à tout moment. La route sinueuse vers La Libertad est encombrée de camions et le week-end mieux vaut l'éviter (embouteillages comme sur le périphérique à Paris). Sinon, les routes secondaires sont délicieusement bucoliques, bordées de belles fleurs éclatantes. Ne conduisez jamais la nuit, sous aucun prétexte : les attaques armées existent bel et bien, certes moins qu'au Guatemala, mais ce n'est pas un exemple très reluisant ! En journée, aucune crainte à ce niveau. On se sentira peut-être mal à l'aise dans des régions reculées : c'est là pourtant que vous êtes a priori le plus en sécurité. Dans une ville, verrouillez toujours votre porte.
Un permis de conduire national suffit pour louer un véhicule. Vous devez avoir au moins 21 ans, parfois 23.

Traversée des frontières. CA4 (Centro América 4) est un accord de libre-échange et de libre circulation des ressortissants de pays d'Amérique centrale : Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua.
Grâce à cet accord, il est possible de franchir les frontières entre ces quatre pays avec une voiture de location. Il vous faudra passer par un tour-opérateur local qui vous facturera le prix de la location de la voiture, l'assurance, l'option de traversée des frontières (au moins une cinquantaine de dollars) et ses services de réservation. Cela peut valoir le coup si vous souhaitez connaître cette région et faire un séjour dans chacun de ces quatre pays. Seulement la durée du visa ne se cumule pas et reste limitée à 90 jours dans la zone CA4.

Taxi

◗ **Au Nicaragua.** Il s'agit d'un moyen rapide pour traverser une ville. Les véhicules « officiels » (plaques rouges) sont préférables, car un taxi peut vous emmener n'importe où si votre chauffeur n'est pas du genre humaniste. Beaucoup de guides touristiques anglo-saxons considèrent que les bus urbains sont moins sûrs, mais une chose est claire : un bus urbain ne déviera jamais de sa route et le seul risque réel est le pickpocket. Toutefois, les chauffeurs de taxi sont souvent très aimables, connaissent parfaitement leur ville et peuvent vous dénicher des petits coins méconnus. Il faut toujours négocier le prix de la course avant de monter ; en général, les étrangers sont davantage sollicités, mais si vous parlez bien l'espagnol, vous n'aurez aucun mal à payer le prix normal. Il existe aussi une multitude de taxis collectifs, qui prennent des passagers en chemin sur une route définie. Si vous n'avez pas l'habitude de l'Amérique latine, préférez les taxis privés ; sinon, c'est un moyen économique et efficace de rallier deux points. Demandez éventuellement à votre hôtel ce qu'il en est.

◗ **Au Honduras.** Comme au Nicaragua, le taxi est un excellent moyen de locomotion dans les villes ou dans les proches alentours. Peu chers, ils sillonnent la moindre rue et en général les chauffeurs connaissent bien leur affaire. Il faut s'accorder sur le prix avant de monter à bord (le mieux est de le connaître avant, en demandant à l'hôtel ou aux locaux). Parfois, le taxi est obligatoire, comme pour gagner l'embarcadère de La Ceiba d'où partent les bateaux pour les îles de la Baie.Les taxis collectifs (la majorité en fait des véhicules) s'arrêtent pour prendre des passagers ; aussi ne soyez pas surpris si vous pensiez être à bord d'un taxi privé ! Les collectifs ne sont pas forcément moins chers si vous êtes seul, mais un taxi privé est de loin préférable si vous êtes plusieurs. Toutefois, en matière de sécurité, les taxis collectifs peuvent dévier de leur route et vous emmener n'importe où pour vous dévaliser, le risque étant de tomber sur de mauvais compagnons de route. (Ne paniquez pas, il ne s'agit que d'une hypothèse peu réaliste… même s'il faut s'attendre toujours au pire, comme dirait l'autre.) On vous recommande donc de privilégier au Honduras des taxis privés commandés auprès de votre hôtel lors de vos séjours à Tegucigalpa ou San Pedro Sula.

◗ **Au Salvador.** Même topo, il s'agit d'un moyen idéal pour parcourir une ville, les bus urbains n'existant presque pas (mais ils existent !). Les taxis sont plus chers qu'au Honduras ou au Nicaragua (en général 5-6 US$ la course), mais restent accessibles aux Occidentaux habitués à des tarifs faramineux dans leur pays. D'une manière générale, le taxi est spécialement recommandé la nuit (ne tentez pas le diable), pour gagner le terminal de bus ou en venir. Les bus urbains qui sillonnent San Salvador sont bon marché et plutôt sûrs en journée.

Deux-roues

Au Nicaragua, la pratique du vélo n'est pas du tout répandue. A Granada, toutefois, il est possible d'en louer pour se balader le long du lac ou dans la ville. A León, de nouvelles perspectives pourraient en faire un bon moyen de locomotion.Au Honduras, en revanche, on peut se livrer beaucoup plus facilement à ce sport (qui parfois n'est plus seulement un loisir !). Les cyclistes apprécient en général le Honduras, car le trafic est peu intense en dehors des grands axes, et certaines routes disposent d'un à-côté où l'on peut pédaler sans risque de se faire écrabouiller. N'oubliez pas cependant que le pays est assez montagneux, et que si les ateliers de réparation ne manquent pas, il n'est pas sûr que vous trouviez votre pièce d'échange aussi facilement ! Au Salvador, Suchitoto peut constituer une bonne base (mais nous n'avons pas connaissance de loueurs), comme Juayúa sur la route des fleurs. Les montagnes autour de Perquín se prêtent particulièrement à la pratique du VTT. Les cyclistes apprécieront les petites routes de campagne, peu fréquentées en général et au caractère rural authentique.

Auto-stop

Il est très pratiqué en Amérique centrale sur tous les types de route et avec tous les types de véhicule dans la campagne profonde. Les enfants en revenant de l'école, le grand-père qui a juste envie de faire un petit tour, la jeune femme qui doit passer un coup de fil au magasin plus loin… Tous font du stop pour gagner du temps (les transports sont peu nombreux) et discuter un peu. Mais cela ne reste valable que dans les campagnes. Il est très difficile de parvenir à arrêter une voiture sur les grands axes. D'autre part, et malgré tout, nous ne pouvons recommander ce mode de transport qui vous laisse à merci de toutes sortes d'imprévus. Les jeunes femmes seules ne devraient pas faire du stop.

NICARAGUA



Iguane du Nicaragua.

© RIDERFOOT – ISTOCKPHOTO



Nicaragua

HONDURAS
TEGUCIGALPA
Jalapa
RESRVE DE LA BIOSPHERE BOSAWAS
NUEVA SEGOVIA
Las Manos
Santa Maria
Dipilto
San Fernando
Murra
El Jicaro
OCOTAL
Macuelizo
Ciudad Antigua
Wixili
San José de Bocay
MADRIZ
Yalagüina
Quilali
SOMOTO
Palacagüina
JINOTEGA
CHOLUTECA
San Lucas
Condega
El Cua
Zinica
Golfe de Fonseca
Cusmapa
ESTELI
Yali
Asturias
Waslala
San Francisco
La Sirena
Lac Apanas
Limay
San Rafael del Norte
La Dalia
Potosi
ESTELI
JINOTEGA
Somotillo
MATAGALPA
Villa Nueva
la Trinidad
San Isidoro
San Ramon
Puerto Morazan
El Sauce
Matiguas
CHINANDEGA
Sébaco
MATAGALPA
San Dionisio
Jiquilillo
El Viejo
El Jicaral
Ciudad Dario
Terrabona
Muymuy
CHINANDEGA
Malpaisillo
Esquipulas
Olama
Posoltega
Corinto
LEON
San Francisco
BOACO
BOACO
LEON
Lac Managua
Las Maderas
Teustepe
Camoapa
Las Peñitas
Mateare
San Benito
Izapa
MANAGUA
Tecolostote
Comalapa
Salinas Grandes
Ciudad Sandino
Tipitapa
CHONTALES
OCEAN PACIFIQUE
MANAGUA
JUIGALPA
El Transito
Ticuantepe
MASAYA
Villa Carlos Fonseca
MASAYA
Apoyo
GRANADA
Puerto Diaz
Catarina
Diriamba
Masachapa
JINOTEPE
GRANADA
Nandaime
Île Zapatera
LAC NICARAGUA (COCIBOLCA)
CARAZO
Casares
Ochomogo
Altagracia
Île Ometepe
RIVAS
Las Salinas
San Jorge
Tola
RIVAS
San Ramon
Majagual
San Juan del Sur
Peñas Blancas
Cardenas
El Coco
0
40 km


Anris
Lagune de Bismuna
Siksayari
Asang
Rio Coco
Waspam
Leimus
Wiwinak
Tronquera
Sandy Bay
Miskito Keys
Lagune de Pahara
REGION AUTONOME ATLANTICO NORTE (RAAN)
Sisin
Auastara
Krukira
Sahsa
Yulu
Tuapi
Bonanza
Kukalaya
BILWI (Puerto Cabezas)
Rosita
Lagune de korat
Siuna
Wani
El Emplame
Lagune de Wounta
Labu
Alamikanba
Wounta
Prinzapolka
MER DES CARAÏBES
Makantaka
Mulukuku
San Pedro del Norte
La Cruz de Rio Grande
Rio Grande
Man of War Keys
Barra de Rio Grande
Bocana de Paiwas
Orinoco
Lagune de Perlas
Pearl Keys
REGION AUTONOME ATLANTICO SUR (RAAS)
San Pedro de Lovago
Pearl Lagoon
Little Corn Island
El Rama
Rio escondido
San Francisco
Great Corn Island
Muhan
Muelle de los Bueyes
BLUEFIELDS
El Bluff
El Cacao
Lagune de Bluefields
El Oyate
Nueva Guinea
RIO SAN JUAN
Monkey Point
Punta Gorda
San Miguelito
Îles Solentiname
SAN CARLOS
RESERVE BIOLOGIQUE INDIO-MAIZ
Réserve Naturelle los Guatuzos
Boca de Sabalos
El Castillo
San Juan del Norte
COSTA RICA
Saraquipi
Altitude (en mètre)
2000
1500
1000
500
300
200
Capitale
Capitale de district
Autre ville
Village

Découverte du Nicaragua

SURVOL DU NICARAGUA

Le Nicaragua est le plus grand pays d'Amérique centrale. Il est situé à cheval sur deux larges façades maritimes, l'océan Pacifique d'un côté et l'océan Atlantique de l'autre. L'intérieur du pays est montagneux avec une chaîne volcanique active, faisant partie de la ceinture de feu du Pacifique. Au nord on retrouve des massifs montagneux tandis qu'à l'est, les plaines de la mer des Caraïbes forment de grandes étendues marécageuses. Enfin au sud-ouest, un des plus grands lacs du continent américain – le lac Nicaragua avec ses îles volcaniques – et au sud un grand fleuve, le río San Juan, complètent sa carte d'identité géographique. Le Nicaragua a retrouvé, il y a une vingtaine d'années, le chemin de la démocratie et de la paix. Il regarde à présent son avenir avec optimisme car lui qui n'avait pas, ou peu, de tradition touristique commence à attirer les investisseurs étrangers. C'est justement parce que c'est un pays encore « neuf » qu'il est intéressant à visiter ! L'accueil des « Nicas » (les Nicaraguayens) sera toujours aimable, encore teinté de curiosité.

Géographie

Le Nicaragua est le plus vaste des pays d'Amérique centrale. Au nord, il touche le Honduras et le Salvador (ce dernier par le golfe de Fonseca) ; au sud le Costa Rica. À l'ouest, il est bercé par les eaux vives du Pacifique (le mal nommé), à l'est par les ondes cristallines des Caraïbes.

Trois zones géographiques distinctes

La côte Pacifique est traversée par une cordillère volcanique, la fameuse sierra de los Maribios, où les secousses telluriques et les éruptions ne sont pas de vaines hypothèses : le Chonco, le San Cristóbal, le cerro Negro ou le Telica sont en effet des volcans toujours actifs. Cosigüina n'est plus vraiment actif actuellement. De fait, la ville de León fut détruite en 1610, tout comme Managua en 1972.

La zone centrale du pays est montagneuse. Ce sont les « hautes terres », d'une altitude moyenne de 600 mètres. Plusieurs dorsales montagneuses imposent au relief une étrange configuration, dont la cordillera Isabelita qui dépasse les 2 000 mètres d'altitude.

À l'est s'étendent les basses terres tropicales, une vaste plaine côtière connue sous le nom de Mosquitie (les Nicaraguayens disent aujourd'hui « la costa »). Elle est bercée par les eaux des Caraïbes et plusieurs peuples indigènes y vivent encore, plus ou moins métissés. Autrefois presque entièrement couverte par une forêt tropicale, elle a subi les méfaits d'une déforestation à outrance pour l'exploitation du bois.

Lacs et fleuves

Le lac Nicaragua, ou Cocibolca selon les indigènes précolombiens, est le plus grand lac d'eau douce d'Amérique centrale (8 270 kilomètres carrés). De beaux lacs (dont le lac Nicaragua et le lac de Managua, reliés par la rivière Tipitapa, qui représentent à eux deux presque 10 % de la surface totale du pays) et des lagunes nichées au creux d'anciens foyers volcaniques évasés (comme Tiscapa ou Apoyo par exemple) enchantent le voyageur.

Les quatre fleuves principaux du pays, le San Juan (mythique, limite entre les plaques tectoniques nord-américaines et sud-américaines), le Coco (le plus grand, le plus sauvage peut-être, frontalier avec le Honduras), le Grande (à découvrir avant que d'autres ne le fassent) et l'Escondido (très important pour la communication et le transport) se jettent dans la mer des Caraïbes ; il est d'ailleurs à noter qu'aucun cours d'eau au Nicaragua ne se jette dans l'océan Pacifique.

Volcans

À l'époque précolombienne, les volcans appartenaient à la cosmologie indigène ; ils

étaient considérés comme des protecteurs naturels, des entités divines. Le sol était fertile sur les flancs, favorisant l'agriculture. De fait, les trois plus grandes villes du pays ont été construites à proximité. Aujourd'hui, on ne compte pas moins de neuf volcans actifs ; d'autres sont endormis et de nombreuses structures volcaniques parsèment le paysage nicaraguayen. Cette géographie insolite est une invitation aux treks et à l'observation d'oiseaux ou de phénomènes naturels (geysers…). La plus grande chaîne est celle des Maribios, qui abrite de nombreux jeunes volcans : San Cristóbal, Telica et cerro Negro sont les plus fameux.

- **Le volcan Apoyo** (468 mètres) est éteint depuis 23 000 ans environ. Il abrite une superbe lagune bleu turquoise, de 7 kilomètres de large et d'une profondeur atteignant 200 mètres environ.

Le volcan Masaya (600 mètres) est l'un des plus accessibles. Des légendes rapportent que les indigènes jetaient autrefois des femmes vierges et de jeunes enfants dans le cratère pour apaiser la colère des dieux. En 4550 av. J.-C., il fut le théâtre de l'une des plus grandes éruptions volcaniques de l'histoire. En avril 2001, il est de nouveau entré en éruption après plus de vingt ans de tranquillité ; depuis, il semblerait qu'il ait encore un ou deux mots à dire.

Faire – Ne pas faire

Faire

- **Être patient.** En effet, la conception du temps n'est pas la même en Amérique latine. L'attitude générale est très décontractée. Dans certains restaurants, il vous arrivera d'attendre pas mal de temps avant qu'un serveur ne vienne prendre votre commande. Lorsque vous demanderez votre chemin et qu'on vous répondra que votre destination est à 30 minutes de marche, comptez plutôt 1 heure. Apprenez à vivre tranquillement !
- **Prendre soin de l'environnement.** De nombreux sites n'ont pas de poubelles à disposition, alors pensez à rapporter avec vous tout ce que vous avez apporté et ne jetez pas vos ordures par terre (même s'il y en a déjà et que les locaux vous disent de le faire).
- **Fermer sa porte à clé et ranger ses affaires.** Comme partout, les vols peuvent arriver dans les hôtels. Il s'agit parfois du personnel de l'hôtel, mais le plus souvent, il s'agit de touristes.
- **Acheter vos billets de bus au terminal si possible.** En effet, les hôtels proposent souvent d'acheter les billets de bus sans qu'il y ait de réelle nécessité, mais ils prennent des commissions (quelquefois très élevées). Certaines personnes dans la rue (même à quelques mètres du guichet) vous proposent des billets à des prix gonflés.

Ne pas faire

- **Se promener seul la nuit tombée.** Dans la plupart des lieux, il est déconseillé de se déplacer seul dans des quartiers déserts une fois le soleil couché.
- **Jeter le papier toilette dans les WC.** En Amérique latine, le papier se jette dans une corbeille à proximité des toilettes. Sachez qu'il est très facile de boucher la canalisation.
- **Danser seul.** En effet, il peut être mal vu de se trémousser seul, surtout au Nicaragua. Quelle que soit la danse (salsa, marengue, hip-hop, etc.), il faut toujours être en face d'une personne. Les garçons doivent donc aller inviter les filles, qui attendent en dehors de la piste de danse, pour aller se déhancher au rythme de la musique.
- **Afficher son argent.** La notion de l'argent n'est pas la même dans ces pays. Même s'il est difficile de compter son argent avec tous ces billets, évitez de sortir vos cent dollars aux yeux de tous, tout d'abord par respect et ensuite pour éviter d'attirer l'attention de personnes mal intentionnées.
- **Se battre en cas d'agression.** Certaines personnes peuvent avoir des armes ou des amis qui en possèdent. Mieux vaut accepter et ne pas provoquer une malheureuse histoire. Promenez-vous donc sans objets précieux, une somme d'argent pas trop importante et des copies de vos papiers.

Survol de l'Amérique centrale

L'Amérique centrale s'étend de l'isthme de Tehuantepec (sud du Mexique), au nord, au golfe d'Aruba (Colombie), au sud ; elle est bordée par la mer des Caraïbes à l'est et par l'océan Pacifique à l'ouest. De par son origine géologique, l'Amérique centrale est une des régions sismiques les plus actives au monde. La subduction de la plaque du Pacifique (plaque des Cocos) sous la plaque continentale (plaque nord-américaine) et la plaque caraïbe a entraîné la création d'une longue chaîne de volcans sur tout l'ouest de la région (côte du Pacifique), dont le relief accidenté se prolonge en Amérique du Sud. Elle forme une partie de la ceinture de feu du Pacifique.

L'Amérique centrale est traversée par un système montagneux appelé « la cordillère Centrale » dont certains sommets atteignent les 4 000 mètres, les dépassant même quelquefois. La cordillère Centrale est interrompue au Nicaragua par deux grands lacs : le lac Nicaragua et le lac de Managua. Le lac Nicaragua, deuxième plus grand lac d'Amérique latine après le lac Titicaca, est le dixième plus grand lac du monde. L'isthme de Panamá est la région la plus étroite du continent américain : le Pacifique n'est séparé de la mer des Caraïbes que par une bande de terre de 20 kilomètres de largeur.La côte Caraïbe est constituée d'une forêt tropicale humide, qui n'est en réalité que le prolongement de l'Amazonie, très peu hospitalière. Mais grâce à cette forêt tropicale, l'Amérique centrale abrite plus de 7 % de la biodiversité mondiale. La côte Pacifique, plus hospitalière car plus sèche et au climat plus sain, grâce au relief la protégeant du climat caribéen, abrite quant à elle la majeure partie de la population.

Huit pays constituent l'Amérique centrale : le Mexique en est souvent exclu (Amérique du Nord) et les Antilles y sont parfois incluses ! En réalité, l'isthme de Tehuantepec, au sud du Mexique, définit une limite géologique entre les roches volcaniques du nord-ouest et les crevasses de l'Amérique centrale. Cette zone géologique prend fin

© RICHPHOTO – ISTOCKPHOTO



Plage de Santo Domingo, Ile d'Ometepe, le volcan concepcion en fond.

dans la vallée de l'Atrato, en Colombie (où commence l'Amérique du Sud).

Les trois pays, Salvador, Honduras et Nicaragua, s'affirment comme des destinations touristiques potentielles de premier ordre. Ce qui attire le voyageur, c'est l'hospitalité de ses habitants (surtout en milieu rural), l'authenticité de ses campagnes, la beauté saisissante de ses paysages (un chaos de volcans, de lacs et de montagnes), le riche patrimoine culturel et historique (magnifiques petits villages coloniaux), les plages paradisiaques, les innombrables activités en plein air qu'il est possible d'organiser… Contrairement aux idées reçues, la démocratie s'est implantée en Amérique latine. De graves problèmes continuent à hanter le quotidien des pauvres ouvriers ou des agriculteurs, dont la moitié vit avec 1 US$ par jour (situation d'extrême pauvreté). Un voyage sur ces terres millénaires peut toujours s'improviser (« le charme de l'insoluble » aurait dit Cioran) et permet de se familiariser avec une culture qui lutte pour sa survie, tandis que les influences nord-américaines sont en train de corrompre la moindre tradition séculaire.

Le Salvador, le Honduras et le Nicaragua sont des pays « authentiques », qui se livrent peu à peu et ne conviendront pas aux gens pressés, aux nerveux, aux agités. On s'y rend pour jouir d'une nature magnifique (le Honduras pourrait devenir une destination écotouristique beaucoup plus importante que le Costa Rica d'ici moins de vingt ans… peut-être) mais aussi – denrée rare par les temps de globalisation qui courent – pour rencontrer ses habitants. C'est là qu'on découvre tout l'enchantement d'un rendez-vous avec les fiers descendants des Pipils, des Lencas, des Miskitos, des Ramas ou des Garifunas.

Population

Les habitants d'Amérique centrale sont majoritairement des métis d'origine hispanique alors que les indigènes purs représentent en général moins de 5 % de la population du Nicaragua, du Salvador et du Honduras. L'espérance de vie n'est pas aussi élevée qu'en Occident (autour de 70 ans) et près de la moitié de la population a moins de 15 ans ! La population d'Amérique centrale est attirée par l'eldorado étatsunien, la main-d'œuvre émigrant chez l'oncle Sam représenterait entre 10 et 25 % de la population totale selon les pays.

Langue : la Mésoamérique définit une zone précise, soit le sud du Mexique, la péninsule du Yucatán, le Guatemala, le Belize, le Salvador, l'ouest du Honduras, le sud-est du Nicaragua et le Costa Rica. Aujourd'hui, on y parle environ trente langues différentes, mais la culture et les traditions ancestrales trahissent une souche commune, une sorte de lingua franca pour toute la zone : le nahuatl.

Économie

Les pays de l'Amérique centrale affichent des caractéristiques économiques et sociales communes. La structure de leur PIB est plus ou moins comparable d'un pays à un autre et surtout, l'agriculture et les services constituent le gros des ressources. Ces pays peinent à se remettre d'une période coloniale dévastatrice qui a mis à mal le système agraire précolombien axé sur la microculture (café, manioc, maïs…). Aujourd'hui, il existe des écarts de richesse criants entre les travailleurs et les propriétaires fonciers. Le Nicaragua et le Honduras comptent parmi les pays les plus pauvres de l'hémisphère Nord : revenus par habitant parmi les plus bas, chômage et sous-emploi massifs et dette extérieure colossale.



◗ **Le volcan cerro Negro** (725 mètres) a été créé lors d'une éruption du complexe Las Pilas en 1850. C'est le plus actif et il a déjà grandi de 400 mètres depuis sa naissance (qui peut en dire autant ?) ! La dernière éruption remonte à 1999, mais il se met en branle tous les vingt ans environ. Son apparence est lunaire. C'est sur ses pentes que le Français Éric Barone a battu le record du monde de vitesse à VTT en mai 2002, à 172 kilomètres à l'heure ! Notre héros est tombé vers le bas du cratère, détruisant sa monture mais sans trop d'égratignures. Enfin, avec quelques fractures tout de même.

◗ **Le volcan Cosigüina** (859 mètres) fait office de sentinelle sur le golfe de Fonseca. Du sommet, par beau temps, il est possible de voir le Salvador et le Honduras. Son éruption de 1835, la dernière en date (et la dernière tout court, puisqu'il est éteint), est restée dans les annales comme l'une des plus violentes de tous les temps aux Amériques.

◗ **Le volcan Telica** (1 061 mètres) connaît une constante activité tellurique depuis une dizaine d'années, une activité signalée par les fumerolles, dont témoignent les « Hervideros de San Jacinto », un site naturel à visiter.

◗ **Le volcan Momotombo** (1 258 mètres), sur les berges du lac Managua, est une référence dans la poésie de Rubén Darío ; c'est aussi l'un des symboles du pays, surplombant le lac et son petit frère, le Momotombito (389 mètres). Il est toujours actif ; d'ailleurs, une petite station géothermique a été édifiée à sa base pour développer une énergie renouvelable.

◗ **Le volcan Mombacho** (1 345 mètres), immanquable depuis Masaya ou Granada, est un excellent endroit pour se balader à pied. Il est recouvert d'une forêt nuageuse, une curiosité sur la côte Pacifique. Sa dernière éruption remonte à 1570 (ensevelissant le village chorotega de Nandaime). Une violente éruption il y a plusieurs milliers d'années aurait créé les Isletas près de Granada.

◗ **Le volcan Casita** (1 400 mètres) a défrayé la chronique en 1998 après le passage de l'ouragan Mitch, quand de nombreux villages ont été ensevelis par une gigantesque coulée de boue provoquée par l'effondrement de l'un des pans du volcan.

Les volcans Concepción (1 610 mètres) et Maderas (1 394 mètres) se trouvent sur l'île d'Ometepe. Le premier est toujours actif ; son cône est parfait. Dernièrement, il a craché une pluie de cendres, faisant plus de peur que de mal.

◗ **Enfin le volcan San Cristóbal** (1 745 mètres), aussi appelé « el Viejo », connut sa plus forte période d'activité jusqu'en 1885, mais il est toujours actif : depuis 1999, il semble un peu inquiet et en juillet 2001, il est entré en éruption.

Climat

Comme tout pays tropical d'Amérique centrale, le Nicaragua connaît deux saisons : la saison sèche (de décembre à mai environ) et la saison des pluies (de mai à novembre). Toutefois, il convient de nuancer cette généralité. La côte Pacifique n'est pas très arrosée (les pluies en saison sont très rarement continues), tandis que les précipitations sur la côte Caraïbe dépassent les 3 800 millimètres par an : autant dire qu'il pleut presque tout le temps, même en saison dite « sèche ». Les régions côtières du Nicaragua jouissent d'un climat tropical sec sur la côte Pacifique, humide sur la côte Caraïbe. Les températures moyennes oscillent entre 25 et 35 degrés selon la saison, mais la chaleur peut devenir insupportable sur le versant Pacifique de fin février à avril, à la fin de la saison sèche (d'autant qu'un vent soutenu balaie la poussière). À l'intérieur des terres, le climat est plus frais : les habitants de la capitale, de fait, parlent des régions montagneuses comme d'une « petite Sibérie locale ». Les températures varient entre 15 et 26 degrés, mais peuvent tomber beaucoup plus bas la nuit. Comme tous les pays bordant la mer des Caraïbes, le golfe du Mexique et l'Atlantique Nord, le Nicaragua est victime régulièrement d'ouragans, surtout en début de saison des pluies (de juin à novembre). Il a été calculé qu'entre 1892 et 1998, 19 ouragans, 21 tempêtes tropicales et 2 dépressions tropicales ont frappé le pays. Le Nicaragua a subi deux terribles ouragans ces 25 dernières années : en 1988, Joan a pratiquement détruit Bluefields, tandis qu'en 1998 Mitch a causé la mort de plus de 3 000 personnes et a dévasté l'ensemble du pays. En 2007 et en 2009, deux ouragans, Ida et Felix, ont fait des centaines de victimes et plusieurs dizaines de milliers de sinistrés.

Parcs nationaux

La première aire protégée date de 1958 (Cosigüina) et le premier parc national a été légalement établi en 1979 (volcan Masaya). Toutefois, aucun moyen de sauvegarde n'a été mis à disposition avant les années 1980, époque où fut créé l'Institut nicaraguayen des ressources naturelles (Irena). Il s'appelle aujourd'hui Marena.

En 1987, la première Constitution du pays introduisit enfin le concept de protection de l'environnement. En 2010, le Nicaragua disposait de 76 aires protégées représentant environ 25 % du territoire. Cependant, l'éloignement et les difficultés d'accès de certaines zones réduisent les champs d'action ; le « terrorisme bio », des problèmes de corruption (on aurait accordé des licences de coupage de bois) et les trafics de bois ou d'animaux (tortues, iguanes, etc.) sont légion. Les mines (d'or, d'argent et de cuivre dans le nord du pays, une zone réputée dangereuse) rendent la protection du patrimoine naturel encore plus compliquée. De plus, il n'existe que peu de gardes forestiers (une centaine dans tout le pays).
Ces dix dernières années, le Nicaragua a perdu une grande quantité de son bois dans les aires protégées ainsi que de nombreuses espèces de la flore et de la faune.

◗ **Parc national de Masaya.** Premier parc national du pays, au nord de Masaya, et le plus visité selon les statistiques nationales. Cratères actifs (dont celui de Santiago). Une espèce de perroquet vert (chocoyeros) habite les flancs du cratère principal. Plusieurs sentiers (dont un de 20 minutes environ à gauche des cratères pour contempler Mombacho et la lagune de Masaya).

◗ **Refuge de la vie sauvage La Flor.** À 18 kilomètres au sud de San Juan del Sur. Les tortues Paslama viennent y pondre, mais aussi les Olive Ridley et les Tora, entre les mois de juillet et janvier. Possibilité de camper sur place, mais peu de commodités. Renseignements à la Fondation Cocibolca (fcdeje@ibw.com.ni).

◗ **Réserve naturelle de Mombacho.** Ce volcan éteint, flanqué de deux cratères, est recouvert d'une dense forêt nuageuse près de Granada. La réserve est protégée par une organisation privée à but non lucratif, la Fondation Cocibolca. Belles balades, jolies vues par beau temps sur Granada, les Isletas, la lagune de Apoyo et le lac Nicaragua. Près de 50 espèces de mammifères, 174 espèces d'oiseaux et 750 variétés de plantes ont été recensées. Climat frais au sommet, la pluie et le vent sont des hôtes indésirables mais très communs.

◗ **Réserve naturelle de Chocoyero-cascade El Brujo.** À 23 kilomètres au sud de Managua. Peu visitée, cette réserve abrite une importante colonie de chocoyeros, ces perroquets verts qui vivent accoutumés au gaz sulfureux du cratère Santiago (parc national de Masaya).

◗ **Réserve naturelle de Miraflor.** 5 600 hectares près d'Estelí (à 18 kilomètres). Forêt sèche, savane tropicale, beau lagon. Quetzals et toucans notamment. Un trésor méconnu du Nicaragua : la réserve permet d'associer un tourisme écologique à un tourisme rural. On peut en effet loger dans des maisons particulières, une expérience originale à ne pas manquer.

◗ **Refuge de la vie sauvage Los Guatuzos.** Entre le río San Juan, le lac Nicaragua et la frontière du Costa Rica. 43 000 hectares. Nombreuses espèces migratoires, mammifères, dont certains en voie de disparition. À notre avis, l'un des plus beaux sites naturels du Nicaragua, assez aisément accessible (un minimum d'aventure toutefois, ce n'est pas Fontainebleau) : un voyage d'une demi-journée permet d'observer autant d'espèces animales qu'un séjour d'une semaine dans de nombreux parcs du Costa Rica.

◗ **Réserve naturelle de l'île Juan Venado.** En face de la plage de Las Peñitas, près de León. Séparée du continent par un bras d'environ 100 mètres de large. Mangrove impressionnante. Possibilité de voir les tortues en saison (la nuit). Balades en bateau fascinantes pour observer les oiseaux ou les iguanes et les caïmans.

◗ **Réserve naturelle de Tisey-La Estanzuela.** Au sud d'Estelí. Abrite le salto de la Estanzuela, une cascade d'environ 30 mètres de haut. Il est possible de nager dans des piscines naturelles. Embranchement à 1 kilomètre au sud de la ville, au niveau de l'hôpital ; demandez votre chemin. Ensuite, 5 kilomètres jusqu'à l'entrée. Le mieux est de prendre un guide local (on vous le proposera !) et de le rétribuer comme il se doit.

◗ **Réserve naturelle du volcan Maderas.** Volcan éteint sur l'île d'Ometepe. Cascades, forêt nuageuse dense, lagune de cratère, vues panoramiques. On pourra observer une grande colonie de singes hurleurs, notamment. L'ascension est recommandée (8 heures environ aller-retour) mais difficile : réservée aux sportifs !

◗ **Parc national archipel Zapatera.** Comprend 13 îles, une forêt sèche, de la savane et des marais. Pétroglyphes sur l'île El Muerto (parmi les plus anciens vestiges du monde précolombien au Nicaragua). Le couvent de San Francisco à Granada possède quelques statues en pierre découvertes sur le site.

◗ **Réserve biologique Indio Maíz.** Elle s'étend sur 264 000 hectares au sud, près de la frontière avec le Costa Rica. Héberge la plus grande forêt primaire du pays également. Pluviométrie importante. Flore et faune d'une richesse incroyable et que l'on découvre peu à peu aujourd'hui. Certains biologistes la considèrent comme le joyaux de l'Amérique centrale.

◗ **Réserve de la biosphère Bosawás.** 730 000 hectares, soit 14 % du territoire national. Forêt humide tropicale, la plus grande d'Amérique centrale à la frontière du Honduras. Habitée par les Miskitos (nombreuses communautés indigènes). Très difficile de s'y rendre à moins d'aimer l'aventure (la vraie), à conseiller seulement si vous êtes prêt à affronter l'inconfort.

Faune et flore

Faune

La faune du Nicaragua est essentiellement constituée par des cerfs, des pécaris, des *guatusas* (petits rongeurs endémiques à la fourrure cuivrée), des lapins, des tatous, des fourmiliers, plusieurs espèces de singes (notamment le singe hurleur, le singe araignée et le singe à tête blanche), quelques pumas, des caïmans, des tortues, des serpents et des iguanes (on mange ces derniers, vous aurez peut-être l'occasion de voir des vendeurs agiter les bêtes encore en vie au bord de la route – la soupe est plutôt bonne !), de nombreux lézards, des perroquets (dont notre fameux chocoyero), des colibris et des dindes sauvages. Côté oiseaux, mentionnons aussi certains énergumènes : *urraca* (geai à poitrine blanche, commun sur l'île d'Ometepe notamment), *zanate* (mainate à longue queue), tourterelle, pélican, vautour, héron blanc, oropendula (un drôle de bonhomme au chant délicieux et qui construit des nids en forme de grosses poires), *guardabarranco*, l'oiseau national, un superbe parent du quetzal, l'oiseau mythique des Mayas, dont on dit qu'il ne peut être mis en cage car il meurt aussitôt. Évidemment, ne comptez pas observer de près des espèces rares si vous restez sur les sentiers battus. Le lac Nicaragua, qui fut jadis relié à la mer, héberge une étonnante faune marine, autrefois habituée à l'eau salée et qui a dû s'accoutumer. On vous parlera sûrement du requin d'eau douce (*Carcharhinus nicaraguensis*), unique au monde. L'océan Pacifique fait les délices des pêcheurs au gros, qui peuvent y déloger le phénoménal marlin. Pour les petits tracas quotidiens, évoquons les cigales, les lucioles (un spectacle rare sur certaines plages du Pacifique, quand elles illuminent le sable comme autant de chandelles invisibles) ou les scorpions noirs, plus effrayants que mauvais bougres finalement, puisque leur piqûre n'est pas mortelle.

Flore

La végétation du Nicaragua est typique d'un pays tropical et subtropical : forêts denses et pluvieuses sur le versant est de la cordillère centrale (côte Caraïbe), où abondent le cèdre, le sapin baumier, l'acajou, le palmier africain à huile et l'arbre à gomme sauvage, tout comme de nombreux arbres fruitiers, forêt à feuilles caduques sur les hautes terres, forêt sèche sur le versant ouest (Pacifique), si l'on excepte la réserve naturelle de Mombacho et la réserve du volcan Maderas. D'autres espèces d'arbres sont courantes dans le pays : le *cocoboldo* (famille des cacaoyers), le jacaranda, le *chilamate* (arbre à caoutchouc), le flamboyant (nommé ici malinche), les mangroves et l'arbousier ou « arbre aux fraises » (*madroño*), l'arbre national. Les plantes et les fleurs sont nombreuses, colorées, et constituent un spectacle de tous les instants (le village de Santa Catarina près de Masaya est réputé comme le centre de l'horticulture dans le pays) : fougères, philodendrons, figuiers, coléus, crotons, hibiscus, bougainvillées, bégonias, orchidées, jasmins, sans oublier la fleur du frangipanier, fleur nationale (*sacuanjoche*).

HISTOIRE

Époque précolombienne

On sait que le Nicaragua est habité depuis au moins 10 000 ans, comme en témoignent les empreintes découvertes à Acahualinca, près de Managua. Toutefois, on ne sait pas grand-chose de plus au sujet de cette civilisation primitive. Les grandes migrations en provenance d'Asie (par le détroit de Béring vers l'Alaska) ou de Polynésie (par l'Amérique du Sud) firent des terres de l'Amérique centrale des lieux de passage importants.

Au moment de la conquête espagnole, les deux principales cultures du Pacifique dans le pays étaient celles des Chorotegas (venus

du Mexique et parlant la langue mangue) et des Nicaraguas. Les Maribios (de langue hokano, probablement de Basse-Californie) s'installèrent au nord-ouest. La côte atlantique était habitée par les Sumus, les Miskitos (deux peuples aux langues très similaires, probablement originaires de Colombie) et les Ramas. Une constante (à nuancer) : peu de sites de peuplement, une vie plutôt nomade, une organisation politique et sociale en apparence rudimentaire et le chamanisme comme religion. Les Lencas (que l'on trouve aujourd'hui au Honduras et au Salvador) peuplaient l'est du pays, les Chontales (peut-être des descendants de Mayas) occupaient les régions centrales.

La colonisation

Même si, en 1502, Christophe Colomb foula le sol du Nicaragua lors de son quatrième et dernier voyage (tragique, puisque plus personne ne voulut prêter attention aux élucubrations du navigateur, tandis que les esprits s'embrouillaient devant les perspectives des immenses richesses à exploiter sur ce nouveau continent), il fallut attendre 1522 pour que les premiers conquistadores menés par Gil González Dávila pénètrent sur le territoire. Dávila débarque donc dans le golfe de Sanlúcar de Barrameda, visite le village chorotega de Nicoya, accompagné par 100 hommes et 400 indigènes, puis rencontre près de Rivas le puissant cacique Nicarao (à la tête de 6 000 hommes) qui dénommait « Nicaragua » le mince territoire qu'il gouvernait entre un grand lac et l'océan Pacifique. Le mot « Nicaragua » serait ainsi d'origine nahuátl (lingua franca des Aztèques) et dériverait de « nic-atl-nahuac » (« ici ensemble avec la mer »).
La tribu des Nicaraos avait effectué le voyage du Mexique après la chute de Teotihuacán, selon les oracles de ses *alfaquíes* (prêtres) qui lui enjoignaient de gagner le sud jusqu'à ce qu'ils atteignent un lac flanqué de deux volcans. Nicarao accepte donc de se faire baptiser, après d'intenses discussions sur les croyances religieuses des hommes blancs (on raconte que le capitaine espagnol fut impressionné par la sagesse du cacique).
Dávila n'a pas la partie facile : malgré l'accueil courtois de Nicarao (qui ne semblait pourtant pas dupe), il va trouver un adversaire coriace en la personne de Diriangén, qui l'obligera à fuir vers le Panamá après l'avoir pourtant reçu une première fois avec force présents.
En 1523, le pays est finalement rattaché à la capitainerie générale du Guatemala par Francisco Fernández de Córdoba qui, l'année suivante, fonde les villes de León et Granada. Les Espagnols n'osent pas vraiment s'enfoncer dans la jungle de la côte atlantique, d'autant que chacune de leurs tentatives se solde par un cuisant échec : les indigènes n'apprécient pas vraiment ces visages pâles en éternelle quête de ressources à piller. Pourtant, la colonisation allait se poursuivre et s'amplifier inéluctablement. À cette époque, selon les études du géographe David Radell, le territoire correspondant à l'actuel Nicaragua comptait environ un million d'habitants ; soixante-dix ans plus tard, on n'en dénombrait plus que dix mille, décimés par l'esclavage, les maladies (variole, rougeole, grippe) et les mauvais traitements infligés par les Espagnols en général. Cinq cents ans plus tard, les peuples autochtones peinent encore à faire reconnaître leurs droits sur des terres qui étaient les leurs.
Puisque le pays ne disposait pas de mines d'or ou d'argent aussi importantes qu'au Pérou, en Bolivie ou au Mexique, le Nicaragua n'intéressait pas beaucoup la Couronne espagnole ; les colons qui restèrent sur place se consacrèrent surtout à l'agriculture et au commerce du cacao, de bois et de l'indigo.
Jusqu'au début du XIX^{e} siècle et les luttes du continent latino-américain pour l'indépendance, la vie politique et économique du pays s'organisa autour de l'exploitation lucrative des ressources naturelles et la lutte fratricide entre les deux puissantes villes de León (capitale et d'obédience libérale) et Granada (conservatrice). Cette dernière fut l'objet de la furie des pirates qui appréciaient particulièrement son opulence et son statut de port lacustre par lequel transitaient, vers l'Europe ou le Pérou, toutes les richesses arrachées au continent amérindien.
Fait important : tandis que les Espagnols se cantonnaient à la côte Pacifique, au climat somme toute plus sain, les Anglais entamaient un processus de colonisation de la côte Atlantique à partir du Honduras britannique (actuel Belize) et de la Jamaïque, enlevée par ailleurs aux Ibériques. Un royaume appelé Mosquitie fut fondé en alliance avec les indigènes (gouverné par un roi plutôt fantoche, nommé par le gouverneur de la Jamaïque et manipulé par les Britanniques), qui s'étendait du Belize au río San Juan. Moyennant la libre exploitation du bois et d'autres ressources naturelles, les Anglais assuraient la sécurité de la zone tout en enrichissant les caciques et, au moins théoriquement, les peuples indigènes. Des esclaves noirs furent amenés des îles de la Caraïbe (Grand Cayman notamment). Ce protectorat de fait eut une influence considérable sur la vie politique du Nicaragua au cours du XIX^{e} siècle.

Les troubles de l'indépendance

Les premières révoltes secouent León en 1811 ; une semaine auparavant, la nouvelle classe sociale dominante au Salvador, les *criollos* (créoles descendants d'Espagnols nés aux Amériques et grands propriétaires fonciers) avaient décidé de se substituer à tous les Espagnols du gouvernement. Le peuple nicaraguayen réclame alors la création d'une nouvelle structure politique locale, détachée de la métropole, ainsi que l'abolition de taxes douanières pour produire du tabac ou des liqueurs. Ces exigences seront satisfaites. Quand le Mexique déclare son indépendance en septembre 1821, les autres pays d'Amérique centrale lui emboîtent le pas. Le Nicaragua proclame son indépendance en 1821 depuis León, en intégrant l'Empire mexicain, et en 1823 devient membre de la Fédération des Provinces unies d'Amérique centrale (sous la houlette du Hondurien Francisco Morazán), dégagé de la tutelle du Mexique jusqu'au 30 avril 1838. L'émiettement de la structure coloniale aura des effets désastreux sur le pays, profondément divisé entre deux clans politiques : les libéraux (León) et les conservateurs (Granada). Dès 1824 (les deux villes se proclament capitales du territoire, bientôt suivies par Managua !), la situation intérieure s'envenime ; une guerre civile éclate même en 1827, pacifiée par le Guatemala où se trouve le gouvernement fédéral ; après l'éclatement de la Fédération, on assiste à un véritable ballet des présidents et des gouvernements (un peu comme sous la IV^{e} République en France) et à ce qu'il faut bien appeler une « guerre civile ».

Une situation géostratégique convoitée

La situation géographique du Nicaragua allait en outre le placer au centre des géostratégies contemporaines. La découverte de gisements d'or en Californie en 1848 provoqua l'une des plus importantes transhumances du siècle, et comme il n'existait pas encore de chemin de fer entre les deux côtes des États-Unis, les seuls moyens de rallier les deux océans étaient de passer par le Panamá (train, baudet, etc.) ou… par le détroit de Magellan, tout au sud de la Patagonie et de l'Amérique du Sud. La position du Nicaragua et ses voies d'eau (le río San Juan surtout) attisent donc les appétits des puissances coloniales de l'époque : France, Grande-Bretagne ainsi que les États-Unis, qui commencent déjà à envisager l'Amérique latine comme leur « chasse gardée ». Le financier américain Cornelius Vanderbilt fait ainsi construire une route transcontinentale de New York à San Francisco en passant par le río San Juan : les bateaux parvenaient à San Juan del Norte (alors appelé Greytown par les Anglais), il fallait ensuite passer les rapides du fleuve (changement de bâtiments parfois), puis on gagnait le lac Nicaragua et l'on débarquait à La Virgen, avant de gagner San Juan del Sur sur la côte Pacifique, d'où un autre navire appareillait pour la Californie et le « rêve américain ».
Les projets français de construire un canal interocéanique, dont Napoléon III se fit le chantre, n'aboutirent pas. Les Britanniques usèrent d'une autre tactique et établirent un véritable protectorat sur la côte Atlantique entre 1845 et 1894. Inquiets de voir ce puissant empire s'installer en Amérique centrale, les États-Unis critiquèrent ce monopole et les deux pays anglo-saxons signèrent le traité Clayton-Bulwer, en 1850, écartant toute prétention territoriale sur l'Amérique centrale mais qui, en substance, établissait leur autorité sur cette région du monde.

William Walker, un flibustier au pouvoir

Tandis que les « grands » du monde bataillaient pour s'assurer le contrôle du pays, une autre épopée défraya la chronique : alors

Le 12 juillet 1856 : quatre présidents au Nicaragua !

Fermín Ferrer est nommé président par Walker jusqu'à de nouvelles élections. Le président de fait, Patricio Rivas, n'accepte pas sa destitution par l'intrigant nord-américain et établit son gouvernement à Chinandega. Pendant ce temps, José María Estrada organise un gouvernement légitimiste conservateur à Somotillo, lançant son fameux cri le 29 juin afin de rejeter le flibustier. Les élections proclamées ont finalement lieu, et William Walker remporte la victoire. Le 10 juillet, dans un décret, Ferrer reconnaît le triomphe de Walker et, le 12 juillet, lui remet les insignes présidentiels. A ce moment précis, le Nicaragua compte donc quatre présidents ! Ce n'est pourtant pas un fait inédit dans ce pays : auparavant déjà, quatre juntes directives s'étaient formées, à León, à Granada, à Managua et El Viejo !

que le pays ne parvenait pas à s'extirper du chaos civil (conflits de pouvoir incessants entre León et Granada, soit entre les deux figures Máximo Jerez et Fruto Chamorro), un mercenaire américain nommé William Walker envahit le pays, avec l'approbation des libéraux, en 1855. Soutenu par moins de soixante renégats, il débarque à San Juan del Sur et défait Granada le 13 octobre ; Patricio Rivas est alors proclamé président, tandis que Walker devient commandant en chef des armées. En juin 1856, quand le mercenaire exige que Rivas et les libéraux confisquent en son nom les terres des conservateurs de Granada, León se rend compte de la gravité de la situation et du double effet « coup de main » : les libéraux refusent et décident de se défendre de l'importun. Quelques jours plus tard, des élections ridicules font de Walker (qui tient son quartier général à Granada) le président de la République, avant que celui-ci ne s'autoproclame président et n'établisse l'anglais comme langue officielle. Son ambition était d'instaurer une république esclavagiste en Amérique centrale, sur le modèle de la Confédération nord-américaine. Le gouvernement nord-américain (bientôt plongé dans la guerre de Sécession) reconnaît la légitimité de Walker ! S'ensuit alors une guerre nationale de libération (toute l'Amérique centrale marche contre l'envahisseur yankee), qui connaît une bataille décisive le 14 septembre (aujourd'hui jour férié) 1856, à San Jacinto. Walker est finalement chassé du pays en 1857 (notamment grâce à l'aide financière de Cornelius Vanderbilt, dont les biens avaient été confisqués par l'aventurier) et ses hommes mettent Granada à feu et à sang. Le mercenaire tentera par la suite d'envahir de nouveau le continent et sera exécuté le 12 septembre 1860 à Trujillo, au Honduras, au cours d'une énième tentative.
Bien sûr, les libéraux vont perdre de leur superbe après ce terrible épisode et les conservateurs s'emparer du pouvoir jusqu'en 1893 : c'est à cette époque que Granada, leur fief traditionnel, s'embellit considérablement. La capitale du pays est déplacée de León à Managua. De nombreuses terres sont vendues (ou plutôt extorquées aux autochtones) à des colons (notamment allemands) qui commencent à développer la culture du café.

Les luttes nationalistes

En 1893, le libéral José Santo Zelaya prend la tête du gouvernement et s'affirme comme un véritable homme d'État nationaliste. Le nouveau président contribue au développement du pays comme aucun autre auparavant (nouvelle Constitution, séparation de l'Église et de l'État, mariage civil, divorce, abolition de la peine de mort, liberté d'expression). La région de la Mosquitie est enfin incorporée au pays ; les Britanniques quittent définitivement le Nicaragua en 1894, abandonnant le royaume miskito aux légendes à venir.
Zelaya n'apprécie pas du tout la nouvelle politique nord-américaine décrétée par Theodore Roosevelt contre le Nicaragua en 1901 (celle du *big stick* ou « gros bâton »). En effet, les États-Unis n'ont pas abandonné l'idée de dominer l'Amérique centrale et profitent des dissensions entre les diverses factions libérales et conservatrices pour infiltrer la vie politique du pays. En 1909, un coup d'État appuyé par Washington redonne le pouvoir aux conservateurs.
De fait, trois ans plus tard, le Nicaragua devient une véritable colonie nord-américaine, tandis que le libéral nationaliste Benjamín Zeledón échoue dans sa tentative de reprendre le pouvoir (il sera exécuté et on traînera son corps dans les rues de Niquinohomo) : le traité Bryan-Chamorro signé en 1913 permet aux « yankees » de contrôler les douanes et les chemins de fer et concède des droits de concession inaliénables pour la construction d'un canal dans le pays (le canal de Panamá étant inauguré en 1914, l'idée était davantage de s'assurer qu'aucune autre puissance ne vienne mettre son grain de sel). Des troupes militaires sont stationnées en permanence dans le pays jusqu'en 1925, après quoi elles reviennent dès l'année suivante en raison de nouveaux troubles fomentés par les libéraux. Cette présence commence à peser lourd pour certains esprits libertaires. Le 23 mai 1927, le rebelle libéral Moncada signe à Tipitapa le « Pacto del Espino Negro », ainsi nommé en l'honneur de l'arbre sous lequel il fut parachevé ; ce traité reconnaît la présidence d'Adolfo Díaz (conservateur) en échange de diverses prébendes accordées aux chefs insurgés, de la pacification du pays et de la création d'une garde nationale. Tous les caudillos acceptent le traité… à l'exception du modeste Augusto César Sandino (élevé au rang de général pendant la guerre constitutionnaliste de 1926), qui refuse de se laisser faire et entame une véritable guérilla contre les intérêts étatsuniens (peut-être la première historiquement), soutenu par un important contingent paysan.

Sandino avait travaillé dans les plantations de bananes et de canne à sucre du Honduras et du Guatemala. Il forme une petite armée et dresse son camp à Las Segovias, afin de lutter contre l'occupation yankee. De terribles combats secouent alors le nord du pays ; cependant, les marines ne peuvent se défaire de Sandino, malgré leur équipement moderne (premiers bombardements aériens de l'histoire). L'occupation nord-américaine prend fin le 2 janvier 1933, lors de la prise de pouvoir du nouveau président Sacasa, et Sandino dépose les armes en échange de certains compromis (amnistie et travail pour les ex-rebelles notamment), sous condition que l'indépendance politique et économique du Nicaragua soit maintenue. Le pays va-t-il enfin connaître la paix ? Nenni. L'année suivante, Somoza, chef de la garde nationale, ourdit un complot et fait assassiner Sandino d'une balle dans le dos au cours de négociations. En 1936, il déboute le président Sacasa et se proclame président après des élections frauduleuses, en 1937.

La dictature des Somoza

À partir de cette date fatidique et pendant quatre décennies, la famille Somoza va présider d'une main ferme et impitoyable à la destinée du Nicaragua. En quelques années, elle pille sans vergogne les richesses du pays, s'emparant de nombreuses industries (les plus riches et les plus productives du pays) et faisant régner la loi du népotisme et de la corruption généralisée. Rapidement, la fortune personnelle de Somoza dépasse les millions de dollars (les propriétés des colons allemands seront confisquées au cours de la Seconde Guerre mondiale au profit de la famille du dictateur), tandis que le pays s'enfonce dans une crise sociale sans précédent (les chiffres économiques font alors croire que tout va bien).
La Constitution est réformée, les États-Unis sont recherchés comme alliés, fournissant un appui de circonstance au régime dictatorial. Le président nord-américain Roosevelt aurait ainsi eu ce mot fameux : « Il est peut-être un fils de chienne, mais c'est notre fils de chienne. » Une légende rapporte encore que le dictateur répondit à une question concernant ses nombreuses propriétés : « Que je sache, je ne possède qu'une *finca* (une plantation) et elle s'appelle Nicaragua. »
Somoza sera assassiné en 1956 par Rigoberto López Pérez, un poète nationaliste, lors d'une réception organisée en l'honneur du président. Ce meurtre sera suivi par une vague de répressions sans précédent ; de nombreux opposants sont emprisonnés, torturés, assassinés. Le fils aîné du dictateur disparu, Luis Somoza Debayle, prend alors le contrôle du gouvernement jusqu'en 1957 (terme du mandat de son père). Lors des élections présidentielles qui s'ensuivent, comme par hasard, il est élu.
En 1963, pour faire bonne figure, René Schick Gutiérrez prend les rênes du pouvoir. C'est un ardent défenseur de la famille Somoza, qui continue à tirer les ficelles derrière les rideaux.
Dès 1967, c'est au tour du petit frère, Anastasio Somoza Debayle, dit « Tachito », ancien commandant de la garde nationale, d'être élu président (les fraudes électorales sont une institution depuis les années 1930). Alors que le premier Anastasio aura introduit quelque développement industriel et économique (Compagnie électrique nationale fondée en 1956 par exemple), alors que Luis aura essayé de conserver un semblant de démocratie pour éviter une révolte sociale (réforme agraire en 1963), le cadet va avoir la main moins légère et son régime va se montrer le plus dictatorial de tous. Sa fortune personnelle est alors invraisemblable (on estime que la famille Somoza possédait près de 65 % du PIB national quand survint la révolution de 1979). Quand les fonds envoyés par la communauté internationale lors du tremblement de terre du 22 décembre 1972 (qui détruit Managua aux trois quarts) sont détournés, un fort sentiment d'hostilité s'empare enfin de la population et le Front sandiniste de libération nationale (FSLN), fondé en 1961 en hommage à César Sandino (par Carlos Fonseca Amador – mort au combat en 1976 –, Tomás Borge et Silvio Mayorga), commence à séduire les foules. En 1974, le groupe prend en otage des partisans du régime et obtient la libération des prisonniers politiques sandinistes. Les classes moyennes ne soutiennent plus la politique de « Tachito », qui en a décidément trop fait.

La révolution et le gouvernement sandiniste

En 1977, la liberté de la presse est de nouveau accordée, plus pour satisfaire une communauté internationale de plus en plus inquiète

que par bon cœur. Mais quand le directeur du journal d'opposition *La Prensa*, Pedro Joaquín Chamorro, est assassiné en 1978, la révolution est prête à éclater. L'opposition se regroupe (groupe intellectuel dit de « Los Doce », des douze), une grève générale paralyse le pays tandis que l'Église complote contre le régime. En août 1978, les sandinistes du commandant Edén Pastora prennent d'assaut le Palais national à Managua. Cette prise d'otage spectaculaire attire l'attention du monde entier, tandis que des revendications sont acceptées par le gouvernement (les sandinistes peuvent enfin diffuser leur message par radio ou presse écrite). Dans les mois qui suivirent, néanmoins, la répression est terrible. Dès les premiers mois de 1979, la guérilla se fait plus pressante. Le climat social est insupportable. Le 17 juillet, enfin, Somoza s'enfuit aux États-Unis avant de s'exiler au Paraguay, où il sera abattu par un groupe argentin de gauche un an plus tard. Le 19 juillet, la garde nationale dépose les armes et les troupes sandinistes libératrices entrent à Managua, constituant une Junte de gouvernement de la reconstruction nationale (JGRN). Dès le 25 juillet, quelque 2 000 coopérants cubains débarquent dans le pays pour remettre la machine en route. On suppose qu'au moins 50 000 personnes ont perdu la vie au cours des combats. De terribles images télévisuelles montraient la garde nationale en train de bombarder la population civile à Managua.

La junte est composée de trois sandinistes (dont Daniel Ortega) et de deux membres de la société civile (en réalité deux personnalités de la classe aisée). Aussitôt, le gouvernement sandiniste entreprend un programme économique d'inspiration socialiste (de nombreux partisans sont ouvertement marxistes, mais le mouvement en tant que tel ne l'est pas forcément). De nombreuses entreprises sont nationalisées, la Constitution de 1974 est suspendue, une réforme agraire en vue de l'équitable répartition des richesses est engagée (pas vraiment une répartition anarchique des terres, mais plutôt la formation de micro-entreprises ouvrières et de coopératives).

La garde nationale est remplacée par un corps civil, tandis que Carter aux États-Unis s'engage à verser 75 millions de dollars au pays. Une campagne d'alphabétisation est lancée : on dit que plus de 50 % des Nicaraguayens ne savaient ni lire ni écrire en 1979 ; ils ne seront plus que 15 % en 1990 (l'une des avancées les plus significatives du régime).

Cependant, Cuba et l'URSS deviennent peu à peu des alliés de circonstance, ce qui n'est pas pour plaire à l'oncle Sam. Parallèlement, les deux membres de la société civile de la junte, Violeta Barrios de Chamorro (veuve du journaliste assassiné) et Alfonso Robelo, critiquent la politique des sandinistes et démissionnent. Bien sûr, leurs intérêts se portaient davantage sur la classe aisée et non sur les « menus » problèmes des paysans ; mais, d'un autre côté, le régime ne semble pas prêt à faire la moindre concession.

Dès 1981 et l'arrivée au pouvoir du gouvernement républicain Reagan, l'aide financière nord-américaine est suspendue. Pis : les États-Unis financent alors un mouvement contre-révolutionnaire (les « contras ») pour bouter la « menace communiste » hors du continent américain. Certains dirigeants sandinistes comme le commandant Edén Pastora reprennent les armes, s'opposant à la « soviétisation » de l'économie et à une politique sévère envers les indigènes Miskitos (dépossédés de leur terre à des fins de contrôle militaire du nord du pays). Le groupe des « contras », mené par Brooklyn Rivera et Steadman Fagoth, et composé principalement d'anciens membres de la garde nationale, entame une guérilla qui va peu à peu paralyser le pays et le mener à l'asphyxie. Des bases militaires de fortune sont organisées au nord du pays, près de la frontière avec le Honduras, ou au Costa Rica. Pour se défendre, le gouvernement sandiniste organise le service militaire obligatoire en 1983. De fait, le pays tout entier se militarise, pour ou contre les sandinistes. Le budget national alloue alors une part démesurée à la défense nationale, pénalisant les autres secteurs comme l'éducation ou la culture, et remettant les nécessaires réformes sociales aux calendes grecques. Des violations des droits de l'homme sont patentes (sensiblement moins nombreuses toutefois que ce qu'en dirent les États-Unis). La liberté d'expression est restreinte.

Peu à peu, la lassitude gagne les Nicaraguayens. L'Église s'oppose ouvertement au nouveau régime, tout comme les conservateurs et les classes moyennes et aisées. Parallèlement, la politique de contrôle des prix agricoles est un échec, provoquant une famine terrible parmi les pauvres paysans, alliés traditionnels du mouvement sandiniste.

En 1984, Ortega remporte pourtant les élections avec 67 % des voix (sans fraudes, d'après la communauté internationale présente sur place, totalement truquées d'après les opposants et le géant nord-américain). Le rêve s'effrite mais certains continuent d'y croire. Quand les États-Unis décrètent un embargo commercial contre le Nicaragua en 1985, l'économie plonge dans le chaos. En novembre 1986 éclate aux États-Unis l'affaire « Iran-Contra » (ou « Irangate ») : l'argent versé aux contras vient de ventes d'armes à l'Iran, alors en guerre contre l'Irak (en dépit du blocus total décrété par les Nations unies !). Mais l'heure n'est pas encore à la méfiance envers la politique yankee et la communauté internationale choisit de ne pas aider l'effort sandiniste, même si de féroces critiques se font entendre aux États-Unis au sujet de la politique du gouvernement en Amérique centrale. Une nouvelle Constitution voit le jour en janvier 1987. Des négociations sont engagées entre sandinistes et contras, sous l'égide du président costaricien Óscar Arias Sánchez. Le gouvernement consent ainsi à organiser des élections libres en 1990, en contrepartie du désarmement du groupe contre-révolutionnaire. Aujourd'hui, avec la distance nécessaire, on peut s'interroger sur le destin qui aurait été celui des sandinistes sans la constante menace militaire et l'embargo commercial des États-Unis. Un pays asphyxié pouvait-il espérer respirer librement ? Le régime s'est fourvoyé dans de nombreux domaines, sans nul doute, mais il est clair aussi que l'éducation et les arts en général ont été enfin favorisés, que le contexte international lui était puissamment défavorable et qu'il s'agissait de remettre sur les rails un pays fracturé par plus de quarante ans de dictature et de corruption à tous les niveaux.

Le retour à la paix

Lors des élections présidentielles de 1990, Daniel Ortega est battu et Violeta Barrios de Chamorro est élue présidente, soutenue par une coalition conservatrice, l'Union nationale de l'opposition (UNO), et par les États-Unis bien sûr. Ceux-ci décident de mettre un terme à l'embargo, de rétablir l'aide financière et de désarmer les contras. Ce dernier point est le plus fragile ; des combats se poursuivent inlassablement entre partisans sandinistes et contre-révolutionnaires, notamment dans le nord du pays, contribuant à créer un climat d'insécurité dont pâtit encore le Nicaragua aux yeux de la communauté internationale (qui l'associe aujourd'hui encore avec des images de violence civile, alors que le Nicaragua est peut-être le pays le plus sûr d'Amérique centrale). On considère qu'en 1992 la plupart des contras étaient désarmés, mais des tensions persistent encore et toujours entre les ex-contras (*recontras*), les ex-sandinistes (*recompas*) et un mélange des deux (*revueltos*). La transition s'est plutôt bien passée, le nouveau gouvernement s'engageant à respecter la Constitution et à maintenir la réforme agraire. Humberto Ortega, frère de Daniel, est reconduit dans ses fonctions de commandant en chef des armées. Mais malgré les efforts de Violeta Chamorro, la situation économique reste précaire. Les grèves sont nombreuses. La politique économique du pays suit les directives du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, privatisant plusieurs entreprises et réduisant les dépenses sociales. Rien n'y fait, bien au contraire : si une certaine classe favorisée s'en satisfait, la grande majorité du peuple est contrainte de se serrer encore plus la ceinture. En outre, il faut bien convenir que Violeta Chamorro, l'une des très rares femmes au pouvoir en Amérique latine, était d'un extrême conservatisme : limitation des pilules contraceptives, interdiction des avortements thérapeutiques, tandis que l'homosexualité était déclarée illégale !

Néolibéralisme et catastrophe naturelle

En octobre 1996, la coalition gouvernementale perd les élections contre Arnoldo Alemán du Parti libéral constitutionnel (PLC), une droite franchement libérale et sans scrupules économiques. Le FLSN parvient en seconde position, mais conteste les résultats – entérinés par la Cour suprême malgré d'évidentes irrégularités. Les cinq années du gouvernement Alemán jusqu'en janvier 2002 ont été marquées par une constante : « dé-sandinisation » totale du pays et libéralisation tout aussi totale de l'économie. Les promesses du nouveau président étaient aussi nombreuses que confuses. L'Église catholique l'appuyait ouvertement, un allié de taille dans un pays aussi croyant. De grands travaux ont été entrepris (construction d'immeubles, de routes…), donnant l'impression d'un certain essor économique. Mais force est encore d'admettre que les salariés n'en ont pas vu la couleur. La santé et l'éducation n'étaient assurément pas des priorités pour Alemán. En outre, de nombreux scandales de corruption ont commencé à

Ortega : grand écart entre les États-Unis et le Venezuela

Le Nicaragua a rejoint l'ALBA (l'Alternative bolivarienne pour les Amériques), un espace économique des pays socialistes d'Amérique latine promu par le Venezuela et Cuba. En effet, le Nicaragua comptait beaucoup sur la générosité de l'ancien président vénézuélien Hugo Chávez pour extraire son pays de la misère. Caracas garantissant ainsi le pétrole à prix préférentiel, de gros investissements devaient être engagés pour la construction d'une raffinerie de pétrole près de Managua et d'un oléoduc. Mais le président nicaraguayen, Daniel Ortega, ne sacrifie pas pour autant ses relations avec Washington. Le Nicaragua faisant partie de la Zone de libre-échange d'Amérique centrale (CAFTA) mise en place par les Etats-Unis depuis le 1er avril 2006. La politique du Nicaragua s'essaie ainsi au dangereux jeu du grand écart entre ses deux puissants partenaires...

éclater : voyages incessants, acquisitions de biens fonciers, détournements de fonds lors de l'ouragan Mitch… Ce terrible ouragan (l'un des pires du siècle dernier) a ravagé le pays en octobre 1998, causant des millions de dollars de dégâts, et l'on rapporte qu'une partie de l'aide envoyée par la communauté internationale a terminé dans les poches du président, dont la fortune s'est amplifié à cette époque d'une manière étrange. L'organisation Transparency International classe même le président Alemán dans la liste des dix dirigeants les plus corrompus des deux cents dernières années.

Le 30 octobre 1998, alors que des pluies diluviennes paralysent le pays, une coulée de boue du volcan Casitas (près de León) enterre huit hameaux et au moins 2 000 malheureux. Ce terrible désastre aurait pu fédérer l'entière société civile derrière un projet commun de reconstruction ; il n'en a rien été. Quelques ONG sont venues prêter main-forte aux Nicaraguayens, mais rien n'a vraiment été fait à l'échelle des pouvoirs publics pour secourir les victimes de Mitch, pour la plupart des indigènes ou de pauvres bougres. Un pacte a été signé entre les deux formations politiques principales du pays, le PLC et le FLSN (pourtant diablement opposées sur le papier !) : le *pacto*. Celui-ci assurait plus ou moins leur mainmise sur les principaux secteurs publics du pays et réformait les lois électorales en empêchant les petits partis de pouvoir se présenter.

De fait, les élections de novembre 2001 ont mis en scène trois partis seulement (PLC, FSLN et conservateurs). La campagne a été calamiteuse et grotesque, les événements du 11 septembre à New York et Washington faisant tout à coup resurgir une « menace terroriste » sandiniste et les conservateurs s'employant par tous les moyens à perdre – une tactique biscornue peut-être favorisée par les instructions données d'en haut, de tout là-haut… vers Washington, qui sait, comme on le murmure dans les chaumières enfumées des campagnes.

Le Nicaragua aujourd'hui

En 2002, Enrique Bolaños, vice-président sous le gouvernement d'Alemán et candidat du PLC, emprisonné à plusieurs reprises sous le régime sandiniste, est élu, Ortega arrivant second. Son premier geste a été de condamner la corruption du mandat précédent, tandis que les sandinistes n'ont pas fait d'étincelles et ont appelé à une « opposition critique mais constructive ». La communauté internationale réclame enfin des transparences – urgentes et nécessaires – au sein de la vie politique et économique du Nicaragua : conditions pour poursuivre les programmes d'aide au développement et pour que les entrepreneurs investissent dans le pays. Le gouvernement de Bolaños a été indiscutablement le plus intègre et d'une certaine façon le plus efficace des quinze dernières années. Le tourisme est devenu une priorité, et si les projets semblaient parfois brouillons, les intentions y étaient. Une certaine justice pointait le bout de son nez : accusé de multiples corruptions, blanchiment d'argent et fraudes diverses, l'ancien président Alemán a perdu son immunité parlementaire, a été placé en garde à vue puis condamné à vingt ans de prison – insolite sur ce continent, où l'impunité est trop souvent la règle. Mais la condamnation a été annulée en 2009 par la Cour suprême du pays… Le 7 novembre 2004, les élections municipales ont été remportées par les sandinistes, qui s'affirment de nouveau comme la première force politique du pays. Un projet d'économie populaire anime les esprits des travailleurs. L'espérance aiguise les esprits.

Ortega avait également conclu en 2000 un pacte entre le FSLN et le PLC en vue de renforcer le parti sandiniste lors de l'élection présidentielle de 2006. En 2006, le sandiniste Ortega a remporté les élections, après avoir déclaré s'être rapproché de l'Église. Il prend ses fonctions en 2007. Il s'agit de la première fois depuis 1990 que le FSLN prend le pouvoir. Une majorité de la population était d'abord très enthousiaste à cause des promesses faites par le président, mais en 2010 les avis sont déjà plus mitigés. Cela n'empêche pas Ortega de se représenter pour un second mandat aux élections de 2011, après que la Cour suprême (à majorité sandiniste) l'y autorise, malgré l'interdiction constitutionnelle pour un président en exercice de briguer un second mandat. Ortega est opposé à son vieux rival du PLC Arnoldo Alemán, dont la peine à vingt ans de prison a été annulée en 2009 par la Cour suprême et qui récoltera à peine 6 % des suffrages. La principale opposition vint du Parti libéral indépendant (PLI) emmené par le journaliste et producteur de radio Fabio Gadea. L'un des derniers projets en date du président Ortega fait couler beaucoup d'encre. Il s'agit du projet de canal interocéanique du Nicaragua, censé relier l'océan Atlantique et l'océan Pacifique *via* le grand lac Nicaragua en perçant l'isthme sur 278 kilomètres (le canal de Panamá ne fait que 77 km !). C'est un vieux rêve pour le pays, puisque l'idée de ce canal existait déjà à partir de 1825. L'Assemblée nationale a adopté le projet le 8 juillet 2014 et la construction des canaux et écluses, confiée à une société chinoise, le groupe HKND, devait débuter fin 2014 – soit un siècle tout juste après l'ouverture du canal de Panamá – pour une ouverture espérée en 2020. Les environnementalistes s'inquiètent déjà de l'impact écologique conséquent de ce canal sur l'écosystème de la région, mais beaucoup y voient une opportunité économique sans précédent. Le canal espérerait capter 5 % du trafic mondial (contre 3 % actuellement pour le canal de Panamá), jouant de sa plus grande proximité avec les deux côtes opposées des États-Unis et les larges dimensions de ses futurs canaux. Le projet inclut également la construction d'un aéroport, deux ports, deux écluses, un lac artificiel, un complexe touristique, une zone franche, des usines d'acier et de ciment ainsi que des routes pour relier ces ensembles, le tout pour un coût estimé à 50 milliards de dollars. Des miliers d'emplois sont à la clé. Affaire à suivre.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

- **Division administrative.** Le pays est divisé en 15 départements : Boaco, Carazo, Chinandega, Chontales, Estelí, Granada, Jinotega, León, Madriz, Managua, Masaya, Matagalpa, Nueva Segovia, Río San Juan, Rivas, et 2 régions autonomes : Atlántico Norte (Atlantique Nord) et Atlántico Sur (Atlantique Sud).

- **Le président de la République** est Daniel Ortega, depuis le 5 novembre 2006. Entré en fonctions le 10 janvier 2007, il est réélu en 2011 pour un nouveau mandat qui court jusqu'en 2017. Le président est aussi le chef du gouvernement. Le Conseil des ministres est nommé par le président, élu pour cinq ans au suffrage universel direct. La Constitution empêchait au président sortant de briguer un second mandat, mais les juges de la Cour suprême, à majorité sandiniste, n'ont pas jugé inconstitutionnelle la nouvelle candidature d'Ortga à la présidence.

- **L'Assemblée nationale** est composée d'une seule chambre de 92 sièges. Les membres sont élus par représentation proportionnelle et à partir de listes de partis, pour une durée de cinq ans. Un siège revient automatiquement à l'ex-président, un autre aux candidats à la prochaine élection présidentielle.

- **La Cour suprême** est composée de 16 juges élus pour cinq ans par l'Assemblée nationale.

Partis

- **Front sandiniste de libération nationale (FSLN).** Parti socialiste, marxiste et inspiré de la lutte du général Sandino, c'est de ses rangs qu'est issu le président actuel Daniel Ortega.

- **Parti libéral indépendant.** Cette grande coalition de partis de droite et de centre-gauche rassemblés au sein de l'alliance UNE (Unité nicaraguayenne pour l'espoir) est arrivée en deuxième position lors des élections présidentielles de 2011. Le parti

était emmené par Fabio Gadea, journaliste et producteur de radio célèbre dans tout le pays.

- **Parti libéral constitutionnaliste (PLC).** C'est le parti d'Arnoldo Alemán, qui a été président de 1997 à 2002, puis condamné pour corruption et blanchiment d'argent. Il n'a récolté aux dernières élections présidentielles de 2011 que 5,91 % des voix. Ce parti est allié avec le Parti conservateur (PC).

- **Alliance libérale nicaraguayenne (ALN).** Elle se compose de dissidents du Parti libéral constitutionnaliste et du Parti conservateur (PC).

- **Alliance pour la république (APRE).** Composée elle aussi de dissidents du Parti libéral constitutionnaliste et du Parti conservateur (PC).

- **Unidad por la República.** Ce parti d'opposition plutôt centriste est créé en août 2013 et rassemble une coalition de partis et syndicats contre le « projet autocratique » du président Ortega.

Économie

Comme la plupart des pays d'Amérique centrale, le Nicaragua ne s'est toujours pas remis de l'établissement d'une structure coloniale qui avait détruit un système agraire précolombien bien agencé sur la microculture du maïs, du manioc, du tabac ou du haricot. À partir du XIX^{e} siècle, l'économie du pays s'est concentrée autour de l'exportation d'un seul produit : le café. Aujourd'hui, le voyageur ne manquera pas d'être surpris par l'énorme fossé qui sépare les travailleurs, qui ont à peine de quoi manger, et les propriétaires qui font la noce dans leurs 4 x 4 rutilants. Il ne s'agit nullement de faire de la politique de comptoir : tous ceux qui connaissent l'Amérique latine savent que ce syndrome est l'une des pires caractéristiques du continent, toujours à la recherche de son identité et d'un équilibre socio-économique après cinq siècles de colonisation. Quelles que soient nos propres convictions politiques, l'injustice des rapports sociaux dans de nombreux pays latino-américains apparaît comme choquante. Le Nicaragua est l'un des pays les plus pauvres de l'hémisphère Nord : revenus par habitant parmi les plus bas, chômage et sous-emploi massifs (environ 45 % de la population active), dette extérieure insurmontable. La distribution des richesses est l'une des plus injustes et la croissance du PIB de 1,5 à 2,5 % depuis quelques années est bien insuffisante pour subvenir aux besoins de la population, même si ce PIB connaît un bond à 4,6 % en 2013. Le PIB par habitant s'élève à 4 500 US$ par an en 2013. La part de la population vivant sous le seuil de pauvreté est passée de 50,3 % en 1993 à 43 % en 2013, mais en nombre absolu, il y a plus de pauvres qu'avant (croissance démographique). La crise structurelle profonde du système productif nicaraguayen est due à une accumulation de chocs internes et externes. Quatre facteurs principaux en sont la cause : effondrement de la productivité, conséquence d'un « policy-mix » restrictif, nette détérioration des termes de l'échange et environnement des affaires défavorable. Le secteur agricole a été victime de la crise du secteur du café (17,1 % du PIB d'après une estimation 2013). Le président Ortega a en outre hérité d'une situation budgétaire critique (dérapage des dépenses, recettes en baisse). Les comptes extérieurs sont déficitaires et le déficit courant ne cesse d'augmenter. Le déficit de la balance commerciale dépasse en 2014 les 3 milliards de dollars pour la troisième année consécutive. La dette publique est passée de 63 % en 2009 à 78 % du PIB en 2010, mais est redescendue à 50,4 % en 2013. Toutefois, l'aide internationale s'élève à hauteur de 25 % du PIB et les remises des expatriés empêchent une crise de paiements. Une politique monétaire restrictive a été engagée, visant la réduction de l'inflation. Mais la Banque centrale dispose de peu de marges de manœuvre : les taux d'intérêt élevés pèsent en effet sur l'activité économique. Les objectifs chiffrés sont ambitieux, alors que les marges de manœuvre sont étroites et les moyens institutionnels réduits. Mais le soutien de la communauté internationale et l'initiative HIPC (aide du FMI aux pays les plus pauvres du monde, visant l'annulation pure et simple de la dette) réaffirmée en décembre 2002 parviennent à combler les béances économiques les plus criantes. En 2002, l'obstruction quasi systématique du Parlement à la politique gouvernementale n'a rien arrangé. Cette bataille parlementaire nuit à la bonne marche de réformes indispensables. Il y a quelques années, les sandinistes ont réussi à faire passer une taxation à 0,25 % des bénéfices des banques. L'assainissement du système financier doit être poursuivi, fragile du fait de la dollarisation.

Le projet pharaonique du canal interocéanique du Nicaragua, censé concurrencer directement le canal de Panamá, pourrait doper le développement économique du pays ces prochaines années. Sa réalisation devait débuter fin 2014 pour une ouverture espérée en 2020. Des milliers d'emplois seraient créés pour les travaux du canal lui-même et pour toutes les infrastructures qui l'accompagnent.

Principales ressources

◗ **L'agriculture au Nicaragua** concerne essentiellement le café, le riz, le thé, le maïs, les agrumes, le manioc, les haricots, le soja, les bananes, le coton, la canne à sucre et le tabac. C'est aussi l'un des principaux pays éleveurs de bovins d'Amérique centrale. La production de bois est importante. On pêche surtout des crevettes et des langoustes. À la fin des années 1990, le secteur agricole employait plus d'un tiers de la population active ; ce chiffre est en baisse constante.

◗ **Le secteur industriel** fournit environ 26,5 % du PIB. L'industrie nicaraguayenne se structure autour de la transformation des matières premières : sucre raffiné, produits dérivés des hydrocarbures, produits chimiques, cigarettes, cigares, textiles, ciments et plastiques. Le pays dispose aussi d'usines de transformation du café (appelées *beneficios*). Son industrie minière tourne autour de l'or, du cuivre et de l'argent.

◗ **À la fin du régime sandiniste,** on exportait surtout du café, de la viande, des bananes, de l'or et du coton. Les partenaires commerciaux étaient alors l'URSS et les pays communistes. Aujourd'hui, les principaux clients et fournisseurs du pays sont les États-Unis, l'Amérique latine et l'Union européenne. Le pays exporte des produits agricoles, de l'or, des textiles. Il importe des minéraux, des combustibles, des produits industriels, des biens d'équipement pour le transport. Ses partenaires commerciaux sont les États-Unis (22,63 % de ses importations et 25,2 % de ses exportations), le Venezuela, le Canada, le Salvador, le Costa Rica, le Mexique, la Chine, le Guatemala. C'est un pays membre du Marché commun d'Amérique centrale, de la Banque interaméricaine de développement. Un traité de libre commerce avec le Chili a été récemment signé. Le Nicaragua, avec le Honduras, a été l'un des pays les plus touchés par l'ouragan Mitch en octobre 1998. Le phénomène climatique d'El Niño, l'année d'avant, provoquant une sécheresse terrible, avait déjà plongé le pays dans une catastrophe humanitaire. Mitch a détruit les maisons, les hommes et les cultures. La disette interne, le déséquilibre conséquent de son commerce extérieur ont compromis gravement la bonne santé économique du pays. L'agriculture (qui emploie les deux cinquièmes de la population mais représente un quart du PIB) a été touchée de plein fouet. Les plans d'ajustement structurels du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale ne vont pas forcément améliorer les choses.

POPULATION ET LANGUES

Le Nicaragua compte 5 848 641 habitants en 2014. C'est une population jeune, avec un âge moyen de seulement 24,2 ans.

La culture hispanique est toujours présente au Nicaragua (les premiers colons étaient massivement originaires de Galice), mais le pays a conservé certaines traditions amérindiennes. Les habitants sont communément appelés les « Nicas ». Ce peuple fier, formel et expansif à la fois, se montre d'une rare hospitalité. Cependant, la situation économique déliquescente et les conflits civils passés ont creusé des doutes, des détresses et des désillusions qui ont terni les visages affables et endurci les discours. Si la population est majoritairement d'origine hispanique (trois quarts des habitants), les influences britanniques sont patentes sur la côte atlantique (on y parle l'anglais créole, alors que la langue officielle du pays est l'espagnol). Plusieurs dialectes indigènes persistent dans les basses terres tropicales de l'Ouest. Plus que des divisions ethniques, on regrette des clivages culturels consécutifs à la révolution sandiniste de 1979 et à la guerre civile des années 1980. Il faut préciser que l'immense majorité de la population du pays se concentre sur la côte Pacifique et les hautes terres centrales, créant une fracture manifeste avec la côte Caraïbe, qui se sent souvent

ignorée des décisions centralisatrices de Managua. D'ailleurs, la côte est divisée en deux régions partiellement autonomes (RAAN et RAAS : région autonome de l'Atlantique Nord et région autonome de l'Atlantique Sud).

MODE DE VIE

Éducation

L'enseignement primaire est gratuit et obligatoire de 7 à 12 ans, mais de nombreux enfants ne poursuivent pas au-delà de l'école primaire par manque d'établissements supérieurs et surtout manque de moyens financiers. Beaucoup d'enfants doivent rester à la maison pour aider aux tâches ménagères ou se convertissent en guides de fortune pour les touristes et en vendeurs à la sauvette dans les rues des villes. La Constitution dispose que 6 % du budget doit être alloué à l'enseignement secondaire et universitaire, et les étudiants doivent se battre en permanence pour que le gouvernement respecte cet engagement.

Place de la femme

Le Nicaragua demeure aujourd'hui un pays où le machisme se perpétue. Cependant, les femmes ont participé massivement à la révolution sandiniste, modifiant un peu la donne ; des associations ont été créées, d'abord pour aider les mères et les femmes des soldats, puis pour leur enseigner diverses activités. Violeta Barrios de Chamorro fut la première femme politique à être élue présidente de 1990 à 1997, mais on ne peut hélas pas dire que ses vues étaient très modernes : « Vive la femme au foyer ! » Telle était la substance de ses choix politiques (interdiction de l'avortement thérapeutique, condamnation des pilules contraceptives, criminalisation de l'homosexualité…).

Religion

L'Église a joué un rôle important dans la société nicaraguayenne depuis les temps de la colonisation. L'évangélisation des indigènes a été massive, de nombreux missionnaires s'étant disséminés dans les forêts luxuriantes. Cependant, les autochtones, en adoptant ces nouvelles croyances, conservaient certaines de leurs idoles antiques. Les saints chrétiens furent associés aux dieux indigènes, célébrés pour soigner les maladies, protéger des éruptions volcaniques ou favoriser les récoltes. On peut par exemple s'imprégner de cette ferveur qui perdure à l'occasion de la fête de Santo Domingo de Guzmán. Précisons que l'Église s'est toujours opposée au mouvement sandiniste. Près de 90 % des Nicaraguayens sont de confession catholique. Sur la côte Caraïbe, l'Église morave est très présente. Depuis une dizaine d'années, le protestantisme a pris une importance considérable (évangélistes, méthodistes, adventistes…) du fait des Églises missionnaires souvent affiliées à des Églises étatsuniennes.



© BILDEHAN YILMAZ – ISTOCKPHOTO

Cathédrale de Léon.

ARTS ET CULTURE

Architecture

León et Granada sont deux joyaux de l'époque coloniale et néoclassique. Bien d'autres petits villages du nord du pays gardent un charme colonial séduisant. Cependant, les forces telluriques n'ayant pas été tendres avec le Nicaragua (tremblements de terre, éruptions volcaniques) et la vie politique ayant été plutôt mouvementée, peu d'autres villes présentent un véritable intérêt architectural. Bluefields, sur la côte Caraïbe, possédait quelques belles maisons en bois typiques mais les ouragans des trente dernières années les ont pratiquement détruites.

Artisanat

Les amateurs d'artisanat se précipiteront à Masaya et dans les « villages blancs » qui s'égrènent au sud de la ville. C'est là qu'est produite une grande partie de l'artisanat du pays. Outre les deux marchés très touristiques de Masaya, il y a le quartier indigène de Monimbó, foyer artisanal de la ville, au sud. C'est là que des milliers d'artisans produisent chaque jour les souvenirs pour les voyageurs et les articles utilitaires les plus variés. Une visite dans les ateliers est hautement recommandée, on ne vous fermera jamais la porte au nez et l'on aura grand plaisir à vous montrer les différentes phases de fabrication. Hamacs, objets en bois précieux, en cuir, masques, nappes et tissus brodés, on aura l'embarras du choix.

Les *pueblos blancos* constituent des destinations prisées des voyageurs qui désirent acheter de l'artisanat authentique. Le village de Catarina est réputé pour ses artisans horticulteurs et ses vanneries (dont les corbeilles en bambou). Non loin, San Juan de Oriente est fameux dans le monde entier pour sa céramique en argile, un art qui remonte aux temps précolombiens puisque le village fut un foyer de peuplement chorotega. Surnommé autrefois « San Juan de los Platos » (« San Juan des Plats »), en raison des innombrables céramiques rustiques qu'on y produisait, le village a connu une deuxième jeunesse artistique (après quelque cinq cents ans de disette) à partir de 1978 et après la révolution sandiniste ; une association de 11 artisans fut créée (Artesanos Unidos), qui aujourd'hui a fait école. À Masatepe sont fabriqués les somptueux rocking-chairs que l'on trouve dans toutes les maisons nicaraguayennes.

Ailleurs, on trouvera un vaste choix de céramiques, de poteries noires (dans le Nord) ou de peintures primitives de l'école de Solentiname du père Cardenal. Le marché Huembes à Managua est passionnant et de nombreux centres d'artisanat et galeries sauront délester votre bourse dans les principales villes touristiques du pays. La côte Caraïbe produit d'intéressantes sculptures en bois de rose.

Il convient de discuter un peu les tarifs proposés, mais sans outrance : le marchandage n'est pas ici une institution comme au Guatemala ou dans les pays arabes. En général, n'espérez pas faire baisser les prix de plus de 20 % (10 % dans la plupart des cas), après un ou deux rabais toute discussion devient impossible. Bien sûr, le marché de Masaya, plus touristique, est plus propice au marchandage.

Cinéma

Un des films les plus connus du Nicaragua est *La Yuma*, comédie romantique en bonne et due forme avec la boxe comme environnement. Absolument charmante et pétillante, cette comédie a été réalisée avec trois bouts de ficelle, mais est très réussie. À voir absolument ! Citons également le film *Alsino y el cóndor* (1982), tourné au Nicaragua par le cinéaste chilien Miguel Littín et nominé à l'oscar du meilleur film étranger, ou encore le western décalé *Walker* (1987), où Ed Harris incarne le personnage du flibustier William Walker, président du Nicaragua en 1856. Le film *Bajo el fuego* (1983) et son casting de rêve (Nick Nolte, Gene Hackman, Ed Harris, etc.) a été tourné dans le sud du Mexique, mais traite des dernières heures du régime de Somoza au Nicaragua en 1979.

Littérature

Le département de Carazo est le berceau d'une œuvre théâtrale extrêmement populaire et datant de la période coloniale : *El Güegüense*. Cette œuvre anonyme, écrite en nahuatl, en mangue et en espagnol, se présente sous la forme d'une comédie-ballet – on l'appelle aussi *Macho ratón*. Il s'agit d'une satire indigène contre le gouverneur Tastuanes, qui semble cristalliser la lutte fratricide des Nicaraguayens, le pays étant tout entier

divisé entre le choix populaire et révolutionnaire (libéralisme de León) et celui de l'élite conservatrice de Granada. Aujourd'hui, *El Güegüense* fait partie du patrimoine oral et intangible de l'humanité. Les légendes d'Ometepe sont également fameuses dans le pays, qui célèbrent la puissance de la nature et dénoncent l'injustice des relations humaines. L'un des premiers ouvrages publiés au Nicaragua, en 1674, fut celui de Fernando Espino, un missionnaire à Nuevo Segovia : *Relación verdadera de la reducción de los indios infieles de la Taguzgalpa*. En ce qui concerne la littérature moderne, le pays tout entier semble focalisé autour de la figure de Rubén Darío, l'un des poètes les plus fameux du XX[e] siècle. D'ailleurs, la poésie est un art que les Nicas savent cultiver : le Nicaragua est souvent surnommé le « pays des poètes ». C'est là que s'est « levé le chant le plus grand de notre langue », selon les paroles du poète chilien Pablo Neruda. Quant au critique péruvien José Miguel Oviedo, il affirme que le Nicaragua cultive toujours « la tradition poétique la plus riche et la plus tragique du continent ».

Rubén Darío. Né à Metapa (1867-1916), aujourd'hui nommée Ciudad Darío, dans le département de Matagalpa, il passa ses jeunes années à León. Père du modernisme, en opposition au romantisme, et caractérisé par la richesse de son vocabulaire, de ses formes et de son rythme intérieur. *Azul* (publié en 1888 à Valparaíso au Chili), est l'un de ses livres les plus connus ; il inaugure le style moderniste qui marquera l'œuvre de Darío. *Prosas profanas*, publié en 1896, incarne parfaitement le modernisme. *Cantos de vida y esperanza*, publié en 1905, est l'un de ses ouvrages les plus lus. Enfin, *El canto errante* sort en Espagne en 1907. En 1915, il publie à Barcelone son autobiographie, *La vida de Rubén Darío por él mismo*. Darío vécut au Chili, en Argentine et en Espagne, puis revint au Nicaragua, dont il incarne désormais l'identité culturelle. Sa tombe se trouve dans la cathédrale de León.

Médias

EDICIONES LUPITA
www.edicioneslupita.com
ed@edicioneslupita.com
Catalogue de cartes postales à la vente faite par un Français passionné par le Nicaragua ; présentation illustrée des différentes régions du pays. En français, en espagnol et en anglais.

MANFUT
www.manfut.org
Un grand bazar de liens sur de nombreux lieux touristiques au Nicaragua. En espagnol.

NICANET
www.nicanet.org
nicanet@afgj.org
Site de solidarité et d'informations. En anglais.

VIANICA
vianica.com
Site contenant de très nombreuses informations touristiques mises à jour régulièrement (hôtels, lieux à visiter, etc). En espagnol et en anglais.

VISITA NICARAGUA
www.visitanicaragua.com
Site officiel de l'INTUR, donnant des informations touristiques sur les différentes destinations du Nicaragua. En espagnol et en anglais.

VISIT CENTROAMERICA
www.visitcentroamerica.com
info@visitcentroamerica.com
Site de la structure conjointe (basée à Madrid) des offices de tourisme des pays d'Amérique centrale : Honduras, Nicaragua, El Salvador, mais aussi Panamá, Costa Rica, Guatemala et Bélize. Le site dispense moult liens et informations sur la zone. En espagnol et en anglais.

Musique

La musique fait partie intégrante de l'Amérique latine. Les chauffeurs de bus ou de taxi, les petits restaurants, les magasins, tout le monde écoute les rythmes latinos comme la salsa ou le merengue. Sur la côte Caraïbe, on écoute du calypso, du reggae, des sons afro-cubains et même de la country ! Les jeunes des villes apprécient le *reggaetón*, un rythme répétitif qui a fait ses classes dans les banlieues des mégalopoles nord-américaines.
Le marimba (probablement d'origine africaine) est l'instrument national, fait de 22 lamelles de bois (cèdre ou acajou) posées sur des tubes de bambou ou métal de différente longueur, sur lesquels on frappe avec des baguettes en forme de petits marteaux (*bolillos*). On en joue surtout au centre et à l'ouest du pays ; les *marimberos* (fabricants) de Monimbó, le quartier indigène de Masaya, sont réputés pour être les meilleurs.

José de la Cruz Mena (1874-1907) est le compositeur de musique classique le plus connu dans le pays. Fortement influencé par les valses autrichiennes, il y mêle un soupçon du folklore de son pays.

◗ **Carlos et Luis Enrique Mejía Godoy,** deux frères dont l'œuvre s'inspire du folklore national, sont les deux musiciens nicaraguayens les plus fameux. Ils donnent vie à la musique traditionnelle dans leur Casa de los Mejía Godoy, Residencial Los Robles, à Managua. Ils composèrent l'hymne du mouvement sandiniste (*Canto épico del FSLN*). Carlos composa aussi la *Misa campesina*, une messe pour les classes défavorisées, qui est peut-être son œuvre la plus célèbre.

◗ **Alejandro Vega Matus** est né à Masaya en 1875 (mort en 1938). Son oncle fut, selon certaines sources, l'auteur de l'hymne national (Salomón Ibarra Mayorga, en décembre 1910). Il étudia l'harmonie au Guatemala. Son orchestre fut le favori du président Zelaya. Son œuvre la plus fameuse est *Noche de Navidad* et il composa des pièces romantiques, religieuses, modernes, sensuelles.

◗ **Luis A. Delgadillo.** Né à Managua en 1887, mort en 1961. Peut-être le plus représentatif de la musique non traditionnelle au Nicaragua (même s'il fut très influencé par le folklore). Il étudia à Milan pendant six ans et fonda l'École nationale de musique et d'orchestre symphonique à son retour. Puis il émigra au Mexique avant de s'engager dans une grande tournée dans les Amériques. Œuvre significative : *Suite Diciembre* (airs folkloriques sur le thème de l'Immaculée Conception), *Sinfónica hispánica* (évocation de la culture nicaraguayenne) ou encore *Suite salvadoreña*.

◗ **Camilo Zapata.** Né à Managua en 1917, il vécut à Chinandega après 1972. Compositions traditionnelles fameuses, dont *Solar de Monimbó* ou *Cara al sol*.

Peinture et arts graphiques

◗ **Rodrigo Peñalba (1908-1979)** est un précurseur dans le domaine des arts graphiques. Il étudie en Italie, aux États-Unis et en Espagne, et introduit l'impressionnisme au Nicaragua, en développant un art fondé sur la lumière des tropiques, les paysages locaux et les portraits indigènes.

◗ **Armando Morales (1927-2011)** est également fameux pour ses jeux d'ombre et de lumière.

◗ **En 1963, le « Grupo Praxis »,** avec à sa tête Alejandro Aróstegui (1935), fonde un nouveau mouvement influencé par les peintures contemporaines de l'Espagnol Tapies et du Français Dubuffet. Plus grande conscience sociale, moins d'idéalisme, plus cru, voire sordide ; la faim, la pauvreté, la saleté, la torture et la mort s'introduisent sur les toiles.

◗ **À la fin des années 1960,** un nouveau groupe présidé par Leoncio Saénz (1935) révolutionne l'art de la peinture avec des moyens économiques. Il s'inspire des pétroglyphes et des anciennes peintures sur céramique des indigènes précolombiens.

◗ **Une nouvelle école de peinture naïve** (ou primitive) se développe à partir de ces années sur l'archipel de Solentiname, sous l'impulsion du père Ernesto Cardenal (1925). La victoire des sandinistes, en 1979, est une aubaine pour ce mouvement. Cet art aussi simple que sain reçoit enfin un support gouvernemental. Les peintres sont des paysans reconvertis, qui évoquent des scènes quotidiennes où se mêlent le rêve, les légendes, la nature luxuriante et le passé indigène. On peut parler d'une sorte de réalisme magique ou de magie suggestive. Les peintures peuvent être très évocatrices ou neutres, c'est selon.

◗ **Dans les années 1980,** le groupe Ray-Mundo créé par Ernesto Cuadra organise un nouveau type de manifestation : installations, performances et *póvera* (art de la terre), art plus libre (*free art*). Expérimentations intéressantes. Il est également difficile de ne pas évoquer les fresques murales, un art qui s'est développé au cours des années sandinistes. Ces œuvres révolutionnaires ont été souvent détruites après 1990 en signe de représailles, mais certaines subsistent, pour le plus grand plaisir des yeux (par exemple au palais national de la Culture ou dans l'église de Los Angeles à Managua, à León ou à Estelí). L'un des artistes les plus fameux dans ce domaine fut Alejandro Canales.

FESTIVITÉS

Les fêtes religieuses et populaires sont nombreuses, chaque ville célébrant son saint patron : syncrétisme unique des croyances indigènes (traditions orales) et des signes religieux catholiques. La messe solennelle est appelée *función* par de nombreux autochtones. Les défilés hippiques sont courants, tout comme les offrandes de fleurs, de petits objets

en or ou en argent, et les corridas de taureaux. Des groupes musicaux accompagnent presque toujours ces cérémonies : ce sont les fameux « chicheros » ou bandes philharmoniques.
Mais les cultures locales sur la côte Caraïbe sont bien différentes : la culture noire s'exprime au cours des festivités du Palo de Mayo, combinant le May Pole des traditions anglaises et le folklore caribéen, des danses et des musiques afro. Le reggae jamaïcain est en vogue à Bluefields.
Tous les jeudis soir à Masaya ont lieu les fameuses « Verbena » : danses, chants, musique folklorique, vente de produits et d'artisanat locaux (ancien marché).

Février

■ FESTIVAL INTERNACIONAL DE POESÍA DE GRANADA (FIPG)

GRANADA
www.festivalpoesianicaragua.com
Le Festival international de la poésie de Granada est maintenant une manifestation d'envergure qui se déroule pendant quelques jours au milieu du mois de février. La ville s'anime avec des concerts, des animations laissant l'art s'exprimer et des poèmes sont lus, quelquefois par des prix Nobel. Par conséquent, les prix des hôtels ont malheureusement tendance à augmenter pendant cette période. Pour des informations complémentaires, visiter le site Internet. À ne pas manquer.

Mars

■ LA VIRGEN DEL DELITO QUEMADO

MASAYA
Le 16 mars.
Fête en souvenir de la coulée de lave qui menaça la ville en 1772.

Avril

■ SEMANA SANTA

LEÓN
La semaine avant Pâques.
Ne manquez surtout pas d'assister aux processions de la Semaine sainte. Comme à Antigua au Guatemala ou à Comayagua au Honduras, on confectionne à cette occasion des tapis de sciure colorés qui seront foulés par de lents cortèges lors de la célébration de la Passion du Christ (le Vendredi saint notamment). Promenez-vous en fin d'après-midi dans les rues de la ville (surtout autour de la cathédrale de Sutiava) avant que les processions ne détruisent ce magnifique travail artisanal.

Mai

■ PALO DE MAYO

BLUEFIELDS
Ne manquez surtout pas d'assister aux cérémonies du « Palo de Mayo » au mois de mai. Danses endiablées et sensuelles, chants orgiaques au son des tambours, une grosse beuverie en perspective et une ambiance du feu de Dieu. On y célèbre la divinité Masaya, déesse de la Fertilité et des Premières Pluies. Traditionnellement, ces festivités avaient pour but de favoriser les futures récoltes. Aujourd'hui, c'est un spectacle avec une touche touristique également, mais toujours intéressant.

Août

■ FÊTE DU FILS ABSENT

JUIGALPA
Si l'on est de passage a Juigalpa le 14 août, on pourra assister à la « fête du Fils absent » qui célèbre le retour des nombreux autochtones partis à l'étranger.

■ GRITERÍA CHIQUITA

LEÓN
Le 14 août.
Le 14 août, on célèbre la promesse de Mgr Isidro Augusto Oviedo y Reyes qui avait imploré la protection de la Vierge contre les éruptions du volcan cerro Negro en juillet 1947.

Septembre

■ EL TOROVENADO

MASAYA
En parallèle des festivités de San Jerónimo.
Cette fête célèbre la résistance des indigènes contre l'esclavage imposé par les Espagnols. Être mythique, moitié taureau, moitié cerf, El Torovenado est l'expression de la lutte et de l'unité. Le taureau représente la force brute de l'Espagnol arrogant ; le cerf symbolise l'indigène sagace et dégourdi, qui tâche de survivre. Cette sorte de carnaval a été créé il y a près de soixante ans, à la suite d'un vœu fait par la señora Carmen Toribio à San Jerónimo ; il est aussi surnommé « del Malinche », la foule brandissant des branches de cet arbre. Tous les ans actuellement, les festivités partent de la maison familiale des Toribio, qui perpétuent la tradition.
Depuis 1961, la ville de Masaya célèbre aussi un Torovenado populaire ; c'est le plus grand, de nos jours, mais il est plus commercial.

■ FIESTAS DE SAN JERÓNIMO
MASAYA
Le 30 septembre, puis les week-ends d'octobre et novembre.
Le 30 septembre, on célèbre les fêtes de San Jéronimo, qui se poursuivent les week-ends d'octobre et de novembre. Ce saint étudia l'hébreu et le grec ; il vécut à Rome comme secrétaire du pape saint Damase. À ses moments perdus, il traduisait la Bible en latin. La tradition raconte qu'on le vit errer au cours des guerres de 1856, 1912 et 1979, aidant les malheureuses victimes. Certains rapportent avoir vu un vieillard aux cheveux blancs, à la barbe embroussaillée et au chapeau de palme en train de secourir les misérables.
Quoi qu'il en soit, il s'agit de la plus grande fête de la région. De nombreux étals de fortune sont dressés où l'on vend à peu près de tout. Les danses rituelles vont bon train, tandis qu'on procède aux fameuses *comilonas* : on sert des plats gratuits à tout le monde (maïs, tamales…) et beaucoup de chichas, de maïs fermenté (*cususa*), chicha de angel (une boisson cérémonielle préparée avec de l'eau dans laquelle a baigné un enfant mort !) ou chicha de coyol (un palmier dont on tire la sève qu'on laisse fermenter pour en faire une sorte de vin).
On y danse aussi la danse « de las Inditas », une tradition précolombienne. Les brochures gratuites (en espagnol) diffusées par l'Intur évoquent cette farandole très ancienne (on se rend de maison en maison, une trentaine par jour en moyenne) ainsi que les tenues typiques des hommes et des femmes.

Décembre

■ FIESTA DE LA VIRGEN DE GUADALUPE
LEÓN
Le 12 décembre.
Au cours de la fête de la Vierge de Guadalupe, les enfants de ce quartier s'habillent à la façon des indigènes d'autrefois.

■ LA PURÍSIMA
LEÓN
En décembre, chants et danses pour la Vierge Marie. Les 7 et 8, feux d'artifice et musique (festivités populaires qu'on nomme ici Gritería). Autels dédiés à la Vierge Marie, érigés un peu partout dans des maisons particulières, les pèlerins en font le tour et entament des chants à la Vierge ; on les rétribue avec de petits présents (fruits, biscuits, snacks). Les pétards (ceux qui explosent, pas ceux qu'on fume !) font beaucoup de bruit. On danse la « Gigantona » à 18h dans la cathédrale, et après que l'évêque pousse le cri traditionnel *¿Quien causa tanta alegría ?* (« Qui est la cause de tant d'allégresse ? »), tout le monde répond en cœur *¡La Concepción de María !*

■ LA PURÍSIMA
GRANADA
Le 8 décembre.
Comme dans le reste du pays, des autels de fleurs, de plantes et de bougies sont dressés en l'honneur de la Vierge Marie. Les enfants chantent dans la rue, on leur distribue des caramels ou des oranges. Chaque quartier de la ville orne de fleurs et de plantes un véhicule sur lequel sont représentées des scènes religieuses. La Vierge est ici connue sous le nom de la Conchita, une statue franciscaine retirée des eaux du lac Cocibolca par une femme en 1721. Cette icône ne put préserver Granada de la rage destructrice de William Walker, en 1855 ; par contre, elle s'extirpa par miracle de la cathédrale en flammes ! Son prestige est considérable.

■ CUISINE NICARAGUAYENNE

Les gargotes populaires de fortune en bord de route sont appelées *fritangas* au Nicaragua (friteries, littéralement), ce qui suggère la quantité d'huile qui baignera votre cuisse de poulet !

Plats typiques

◗ ***Caballo bayo*** **:** plat typique nicaraguayen usuellement servi lors de festivités. Il consiste en une série de mets servis dans de petites assiettes en terre cuite : une *tortilla* de maïs, de la purée de haricots, du poulet frit, de la viande, du *moronga*, du chorizo, du guacamole, une petite salade (tomate, oignons), du fromage, du *chicharrón* (gras de porc grillé), etc.

◗ ***Ceviche*** **:** un poisson de mer – en général du bar ou *corvina* – ou des fruits de mer marinés dans du jus de citron vert, assaisonné de coriandre, d'oignons et de poivrons. On retrouve ce plat et ses variantes sur toute la côte Pacifique de l'Amérique centrale et du Sud.

◗ ***Gallo pinto*** **:** un mélange de riz et de haricots noirs.

- ***Güirila*** **:** *tortilla* spéciale originaire de la région de Matagalpa élaborée à base de jeune maïs blanc qui lui donne un goût sucré. Elle est cuite sur une feuille de bananier et accompagnée de fromage.
- ***Nacatamal*** **:** plat traditionnel qui se consomme les week-ends et jours de fête accompagné de café et de pain. Pâte à base de nombreux ingrédients (farine de maïs, lait et saindoux, pommes de terre, poivrons verts, oignons, ail, sel et épices) et fourrée de porc ou de poulet, de tomates, de riz, et quelquefois d'olives et de raisins secs ou frais. Le tout enveloppé dans des feuilles de plantain. La cuisson est faite à la vapeur ou à la pression afin de lui donner une saveur unique.

Fruits et légumes

- ***Aguacate*** **:** avocat.
- ***Banana*** **:** banane classique (on dit parfois *plátano* même si ce dernier est une banane plantain).
- ***Cas*** **:** petite goyave.
- ***Castaña*** **:** fruit de l'arbre à pain (jacquier) évoquant la châtaigne quand il est bouilli.
- ***Cebadas*** **:** orge.
- ***Coco*** **:** noix de coco.
- ***Guanábana*** **:** anone, doux et sucré.
- ***Limón*** : citron ; les verdelios sont sans pépins, les criollos sont petits, verts et juteux ; les bencinos sont plus gros et verts, mais moins juteux ; les mandarinas évoquent des mandarines et sont acides.
- ***Mamón*** **:** petit fruit vert au goût de raisin.
- ***Mango*** **:** mangue, de la même famille des anacardiers comprenant la noix de cajou ; préférez les rouges et jaunes et sans taches ; n'oubliez pas de couper la partie du fruit qui contient encore la sève, près de la queue, afin d'éviter toute irritation.
- ***Manzana*** **:** pomme.
- ***Maracuyá*** **:** fruit de la passion.
- ***Marañon*** **:** fruit de l'anacardier, l'arbre qui produit la noix de cajou.
- ***Melón*** **:** melon (ou cantaloup).
- ***Mora*** **:** mûre.
- ***Naranja*** **:** orange.
- ***Palmito*** **:** cœur de palmier, plus savoureux qu'en boîte.
- ***Papaya*** **:** papaye, gros fruit à la chair orangée ; un peu écœurante quand elle est molle et mûre.
- ***Pejibaye*** **:** petite noix du palmier du même nom que l'on mange bouillie dans de l'eau salée ; la chair évoque le cœur d'artichaut selon les uns, la châtaigne selon les autres.
- ***Piña*** **:** ananas ; les blancs sont plus acides que les jaunes ; à noter que les feuilles s'enlèvent facilement quand le fruit est bon à consommer ; au Honduras, l'espèce appelée azucarrón est beaucoup plus sucrée et goûteuse que dans nos mornes contrées.
- ***Pitahaya*** **:** une sorte de cactus qui produit un fruit rouge vif.
- ***Sandía*** **:** pastèque.
- ***Tamarindo*** **:** tamarin ; on le consomme soit confit, soit sous forme de jus.
- ***Toronja*** **:** pamplemousse.
- ***Uva*** **:** raisin.
- ***Yucca*** **:** pomme de terre tropicale, ou manioc ; on la vend sous forme de racine brune à la chair blanche.
- ***Zapote*** **:** une sorte de gros avocat.

- ***Quesillos*** **:** *tortillas* farcies de fromage frais baignées dans une crème, accompagnées de leur *tiste* (boisson à base de cacao et de maïs).

- ***Rundown*** **:** sur la côte Caraïbe, ragoût de légumes (manioc, bananes plantains, *castaña*), de viandes, de poissons… On enveloppe le tout d'une sauce à la noix de coco.

- ***Vaho*** **:** plat traditionnel de Masaya, que l'on sert uniquement dans la rue en certains endroits ; il s'agit d'un potage de tripes et de légumes… plutôt bon, mais pas pour les estomacs délicats !

- ***Vigorón*** **:** plat d'origine de Granada créé par Modesta Lacayo. Un plat très traditionnel au Nicaragua. Il s'agit simplement d'un mélange de chou coupé, de tomates, d'oignons et de chili qui est mariné dans du vinaigre et du sel avec de la yucca (manioc) bouillie et du *chicharrón* (gras de porc grillé) enveloppé dans des feuilles de plantain.

Boissons

- **Eau.** Théoriquement, l'eau est potable dans les principales villes du Nicaragua (c'est beaucoup moins vrai au Honduras) ; mais, dans le doute, mieux vaut s'abstenir et acheter des bouteilles d'eau minérale. De nombreux établissements hôteliers proposent des bidons d'eau où l'on peut se servir gracieusement et remplir sa bouteille : aussi, pensez à en garder une vide !

- **Jus de fruits et boissons sucrées.** On boit beaucoup de jus de fruits en Amérique centrale, mélangés à de l'eau ou du lait (*refrescos* ou *frescos* naturels, *licuados* ou *batidos*). Tout simplement délicieux. La *horchata* est une boisson à base d'orge ou de riz au léger goût de cannelle. Les boissons sucrées gazeuses sont nombreuses, d'origine locale ou nord-américaine.

- **Le maïs.** Il faut noter que de nombreuses boissons sont à base de maïs en Amérique centrale, comme le *tiste* au Nicaragua (cacao + maïs). Excellent !

- **Le rhum.** Le Nicaragua et le Honduras sont de grands producteurs de rhum : la marque nicaraguayenne Flor de Caña est de très bonne qualité (Salman Rushdie avoua un jour que c'était selon lui la meilleure au monde). On peut d'ailleurs visiter la distillerie Flor de Caña dans le village de Chichigalpa, entre León et Chinandega. Les visites guidées valent le coup. Le Guaro est un rhum jeune, bon marché et très prisé. Son goût se rapproche d'une vodka un peu fade, et il vaut mieux l'accompagner que le boire seul (on en fait par exemple de savoureuses caïpirinhas).

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

- **Notons que le sport national est… le baseball,** influence nord-américaine oblige : pas moins de huit équipes principales se livrent une compétition acharnée. La côte Caraïbe dispose aussi de sa propre ligue.

- **La boxe** est également un sport que les Nicaraguayens affectionnent particulièrement. Ils ont leur héros, Alexis Argüello, surnommé le « gentleman du ring », champion de boxe dans trois catégories différentes entre 1974 et 1983. C'est le sportif le plus célèbre de l'histoire du pays. En 2008, il est élu maire (sandiniste) de Managua mais est retrouvé mort l'année suivante à son domicile, une balle logée dans la poitrine. Un suicide selon la version officielle.

- **Le football** est ici moins en vogue qu'au Honduras, au Salvador ou dans tous les autres pays d'Amérique latine.

ENFANTS DU PAYS

Alexis Argüello

Alexis Argüello était un boxeur et un politicien nicaraguayen aimé par son peuple. Né le 19 avril 1952 à Managua et décédé le 1er juillet 2009 à Managua. Considéré comme un boxeur élégant, il était également un combattant extraordinaire. Pendant sa carrière, il fut champion du monde dans trois catégories différentes : poids plumes WBA (1974-1976), poids super-plumes WBC (1978-1980) et poids légers WBC (1981-1983). En 1992, il fut intronisé à l'International Boxing Hall of Fame (IBHOF), localisé dans la ville de Canastota aux Etats-Unis. En 2008, il fut le porte-

drapeau de son pays aux Jeux olympiques de Pékin. Après sa retraite sportive, il devint politicien du Front sandiniste de libération nationale et fut élu maire de Managua en 2008. Mais le 1er Juillet 2009, il est retrouvé mort dans sa demeure, une balle dans le cœur. Sa femme soutient qu'il s'est suicidé tandis que ses enfants le croient victime d'un meurtre. L'actuel président du Nicaragua a inauguré en 2010 le monument réalisé en l'honneur de ce grand homme : il se trouve à Managua et représente le boxeur porté par le peuple et levant le drapeau nicaraguayen.

Augusto César Sandino

Augusto César Sandino est sans conteste le personnage qui a le plus marqué le Nicaragua d'aujourd'hui. Né le 18 mai 1895 à Niquinohomo (Nicaragua) et décédé le 21 février 1934 à Managua. Il fut un leader de la guérilla nicaraguayenne qui, de 1927 à 1934, lutta contre le gouvernement légal appuyé par les marines américains.Encore jeune, il quitte le Nicaragua et travaille au Guatemala puis au Mexique, où il prendra conscience de la situation de son pays. Il reviendra alors, et après quelques expériences politiques, il crée son groupe armé « Armée de Défense de la Souveraineté Nationale » en mai 1927. Il écrit le manifeste de « El Mineral » décrivant les points de sa lutte : contre l'oligarchie créole, les envahisseurs yankees et pour la défense des opprimés. La guérilla de Sandino avait commencé. Plusieurs fois, on voulut le corrompre mais il ne se vendit pas. Après plusieurs années de lutte, il arriva enfin à obtenir la paix au Nicaragua. Du moins le pensa-t-il, car revenant du palais présidentiel, il fut arrêté par la Garde nationale et exécuté. Son esprit révolutionnaire est resté, et d'ailleurs son ombre plane un peu partout dans le pays. Sa lutte fut à l'origine de la fondation en 1961 du parti politique le Front sandiniste de libération nationale (FSLN), dont est issu le président actuel Daniel Ortega.



© RJLERCH

Une mère et son fils au Nicaragua.



© PMESEIN- ISTOCKPHOTO

Artisan du Nicaragua faisant un tapis à la main.

Managua et sa région

MANAGUA

Managua est le centre de la vie sociale, économique et politique du pays. En revanche, elle n'est pas le centre culturel du pays, rôle partagé entre Léon et Granada.
Elle compte 1 165 000 habitants dans son agglomération, et est située – contrairement aux capitales des autres pays d'Amérique centrale – à seulement 87 m d'altitude.
Le nom de la ville vient du nahuátl *managuac* signifiant « entourée de lagunes » ou « là où il y a beaucoup d'eau ». Les poètes la connaissent comme « l'amante de Xolotlán ». Et les habitants de Managua ne sont pas les « Managuéens » mais les « Managuas », tout simplement !
Quant au climat, la saison sèche s'étend de novembre à mai (les températures peuvent alors atteindre 37 °C) et la saison des pluies de mai à octobre (les températures peuvent alors baisser jusqu'à 20 °C).
La région du lac Xolotlán a été habitée de très longue date grâce à l'abondance d'un élément fondamental (promis d'ailleurs à un sombre avenir) : l'eau. Les empreintes découvertes près de Acahualinca attestent la présence de tribus primitives, vieilles de 6 000 ans au moins. Le site occupe un ancien centre volcanique.
En 1529, le chroniqueur Fernández de Oviedo décrivait ce peuplement indigène (10 000 habitants environ) comme rudimentaire mais joli, et notait qu'on y parlait la langue chorotega (du nom des indigènes originaires du Mexique). Le site obtient le statut de ville en 1846 et devient capitale de la République en 1852.
La plupart des voyageurs débarquent et demandent la direction du centre-ville au chauffeur de taxi amusé. Ne suivez pas la norme internationale et laissez le charme agir : car il n'existe pas de centre-ville, et ce qui l'était officiellement jadis ressemble de nos jours à un hameau fantôme au glorieux et mystérieux passé. On exagère mais à peine. Les clichés ne sont pas tendres avec Managua, capitale du Nicaragua. Des images de destruction hantent les mémoires, et l'on imagine une ville dévastée par les tremblements de terre et

Les immanquables du Nicaragua

- **Le río San Juan :** à parcourir, avec ses îles de Solentiname et ses charmants villages sur les rives, tel qu'El Castillo qui se trouve au pied de rapides.
- **San Juan del Sur :** profiter de la joie du surf avec les nombreux spots qu'offrent cette ville sur la côte Pacifique et ses alentours.
- **Granada et León :** visiter ces villes coloniales, la première étant la plus belle ville coloniale d'Amérique centrale (avec Antigua au Guatemala), et la seconde avec son ambiance très jeune.
- **Le volcan Masaya** : découvrir le spectacle saisissant d'un volcan actif, avec ses impressionnants cratères.
- **Las Isletas** : passer quelques journées dans le calme sur ces petits îlots, tout près de Granada.
- **La Laguna de Apoyo** : très beau site, proche de los Pueblos blancos avec son important artisanat.
- **La côte caraïbe :** parcourir du Honduras au Costa Rica, seulement pour les aventuriers.
- **L'île d'Ometepe :** étrange et superbe île avec ses deux volcans sentinelles.
- **Les îles de Corn Island** : pour les amoureux des fonds marins et de la tranquillité... et les autres aussi !



les guerres civiles. Pourtant, Managua est l'une des capitales les plus étonnantes au monde : elle n'abrite presque aucun gratte-ciel et ressemble à un immense bourg fourvoyé dans une forêt broussailleuse. Il s'agit d'un archipel de quartiers aux couleurs disparates. Dans le centre, trône une lagune volcanique. Un complexe commercial géant côtoie des terrains vagues ou des stations-service abandonnées... Mais son atout majeur réside en ses environs : des arbres, un lac à proximité et le volcan Momotombo.

Il n'est pas sûr que vous ayez un coup de foudre pour « la belle Managua, ville vaillante et gracieuse comme une fleur parfumée » (comme le dit une chanson traditionnelle), mais on finit en général par découvrir le charme caché de ce labyrinthe de rues sans noms et l'ambiance un peu étrange de cette diaspora de petites maisons de fortune.

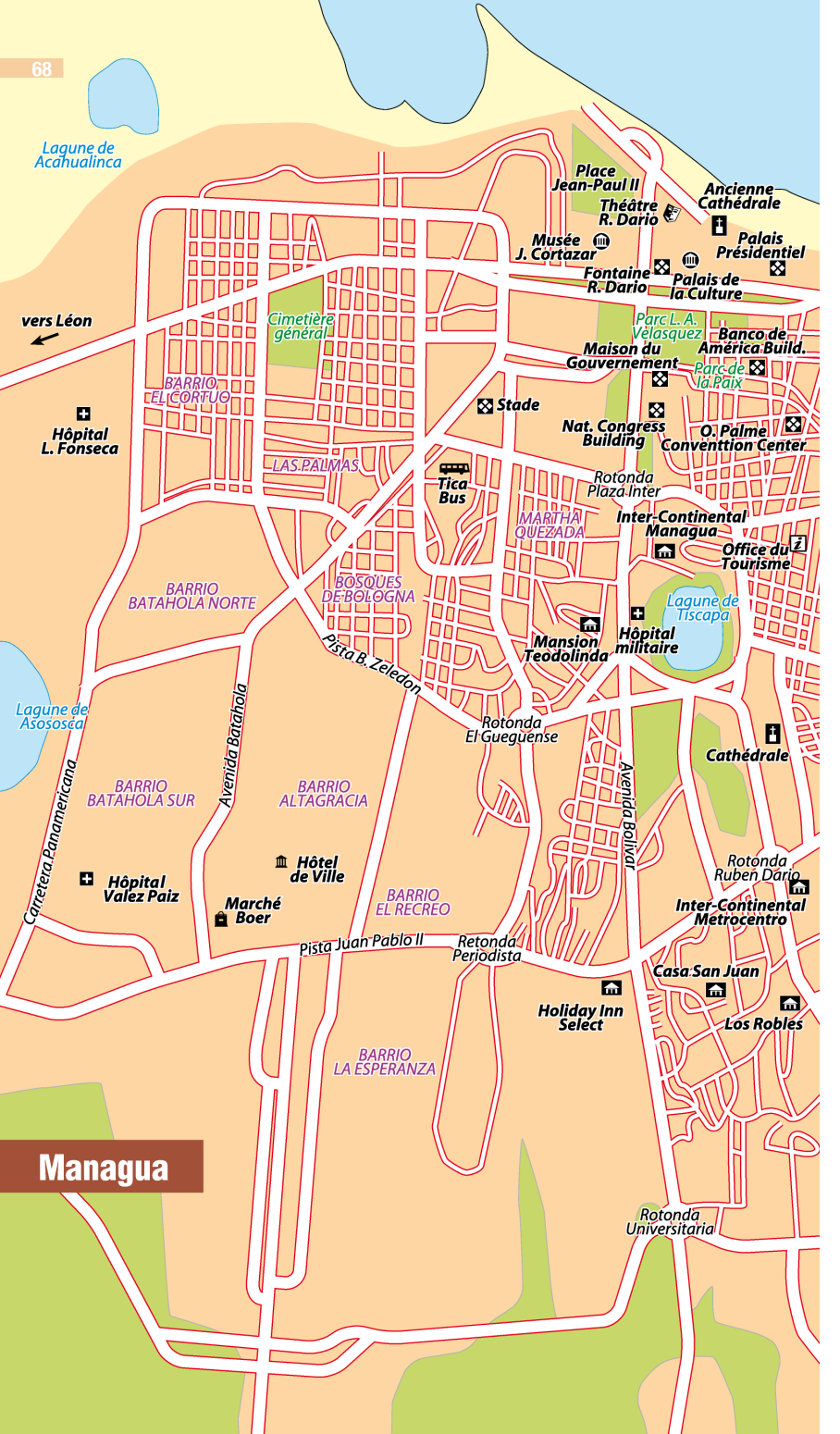
Se déplacer

Avion

■ **AEROPUERTO INTERNACIONAL AUGUSTO C. SANDINO**
Carretera Norte, km 11 – www.eaai.com.ni

L'aéroport se trouve à environ 13 km à l'est de l'Intercontinental. Une taxe d'embarquement est perçue pour les vols nationaux (2 US$) et internationaux (35 US$). Cette dernière est souvent incluse dans le prix du billet : il faut vérifier auprès de la compagnie à l'achat. A l'arrivée, vous devrez vous acquitter d'une taxe d'entrée de 10 US$ par personne. Il s'y trouve une seule banque, Banpro, qui change du cash. Des guichets automatique ATM pour cartes Visa y sont également présents. Cependant, il n'est pas recommandé de changer des devises en arrivant à l'aéroport.

◗ **Pour vous rendre en ville depuis l'aéroport, deux options :** le bus ou le taxi. Le bus est peu sûr si vous êtes encombré de bagages, sinon il n'y a aucun problème : traversez l'avenue qui passe devant l'aéroport et patientez au niveau de l'entrée de l'hôtel Mercedes. Quant aux taxis, préférez ceux qui attendent à l'extérieur de l'aéroport : ils sont en général deux fois moins chers que les taxis de l'aéroport. Comptez donc environ 10 US$ pour rejoindre votre hôtel, davantage si votre espagnol est défectueux.


Lagune de Acahualinca
vers Léon
Cimetière général
BARRIO EL CORTIJO
Hôpital L. Fonseca
LAS PALMAS
Tica Bus
Stade
Place Jean-Paul II
Théâtre R. Dario
Musée J. Cortazar
Fontaine R. Dario
Ancienne Cathédrale
Palais Présidentiel
Palais de la Culture
Parc L. A. Velasquez
Maison du Gouvernement
Banco de América Build.
Parc de la Paix
Nat. Congress Building
O. Palme Conventtion Center
Rotonda Plaza Inter
MARTHA QUEZADA
Inter-Continental Managua
Office du Tourisme
BARRIO BATAHOLA NORTE
BOSQUES DE BOLOGNA
Lagune de Tiscapa
Mansion Teodolinda
Hôpital militaire
Pista B. Zeledon
Lagune de Asososca
Rotonda El Gueguense
Cathédrale
Avenida Batahola
BARRIO BATAHOLA SUR
BARRIO ALTAGRACIA
Avenida Bolivar
Carretera Panamericana
Hôtel de Ville
Hôpital Valez Paiz
Marché Boer
BARRIO EL RECREO
Rotonda Ruben Dario
Inter-Continental Metrocentro
Pista Juan Pablo II
Retonda Periodista
Casa San Juan
Holiday Inn Select
Los Robles
BARRIO LA ESPERANZA
Rotonda Universitaria

Managua


LAC DE MANAGUA
N
500 m.
BARRIO BARRICADA
BARRIO LA PRIMAVERA
BARRIO LOS PESCADORAS
BARRIO SAN LUIS NORTE
Carretera Norte via Panamericana
Fine Arts Nat. college
vers Aéroport, Hotels Mercedes & Camino Real
BARRIO LOS ANGELES
Immigration
BARRIO SAN LUIS SUR
BARRIO COSTA RICA
BARRIO SANTA ROSA
Pista Lareynaga
Rotonda Bello Horizonte
Hôpital Aleman Nicaguense Silais
CIUDAD JARDIN
BARRIO LAREYNADA
Rotonda Lareynaga
BARRIO SAN JOSE
Cimetière Oriental
VILLA RUBEN DARIO
Pista Juan Pablo II
Pista Buenos Aires
COLONIA MANAGUA
BARRIO MARIA AUXILIADORA
BARRIO MENESES
Pista Portezuelo
BARRIO RIGUERO
Rotonda Cristo Rey
Monument Cristo Rey
VILLA AUSTRIA
Marché San Miguel
Eglise Don Bosco
BARRIO SANTA LOPEZ
Pista Sabana Grande
BARRIO LOS ROBLES
BARRIO LIBERIA
Hôpital des enfants
BARRIO LENIN GRADO
COLONIA PRIMER DE MAYO
Marché Central
Hôpital M. Morales
BARRIOS ALTAMIRA
Centre commercial Managua
Rotonda Centro America
Eglise de Fatima
Carretera Masaya
Edifice religieux
Musée
Information touristique
Théâtre
Hébergement
Restauration
Bar-Discothèque
Marché et commerce
Hôpital
Poste

■ **AVIANCA**
✆ +505 2276 9982 / +33 1 44 50 58 60
Compagnie spécialisée dans les vols en Amérique latine. Les réservations peuvent s'effectuer en ligne.
Avianca (anciennement Taca) est le spécialiste aérien de l'Amérique centrale. Disposant d'un important *hub* à San Salvador *via* Taca, il assure les vols quotidiens entre les principales villes d'Amérique centrale notamment d'El Salvador, du Honduras et du Nicaragua. Vous pouvez réserver vos billets électroniques – même depuis Paris – (que vous récupérez sur place à l'embarquement). Avianca est idéal pour visiter l'Amérique centrale rapidement et facilement.

◗ **Autres adresses :** Aéroport (lun-ven 5h-11h15/13h30-18h15) • Plaza España, Rotonda El Gueguense, Edificio Barcelos Ap. 14 (lun-ven 8h-19h, sam 8h-17h, dim 9h-13h).

■ **LA COSTEÑA**
Aeropuero Internacional
Carretera Norte, km 10,5
✆ +505 2298 5360
www.lacostena.com.ni
info@lacostena.com.ni
Unique compagnie aérienne du Nicaragua. Les réservations peuvent se faire via le site Internet ou par téléphone.
Après l'achat d'un billet, il est possible de modifier la date de son vol, selon les disponibilités (plus facile lors de la saison humide, de mai à novembre).

◗ **Vers Bluefields** (1 heure de vol) à 6h15, 10h et 14h30 pour 82,46 US$ l'aller simple ou 126,86 US$ l'aller-retour.

◗ **Vers Corn Island** (1 heure 30 de vol) à 6h15 et 14h30 pour 106,74 US$ l'aller simple ou 164,22 US$ l'aller-retour.

◗ **Vers San Carlos** (50 min de vol) à 13h30 pour 75,53 US$ l'aller simple ou 116,20 US$ l'aller-retour.

◗ **Vers Waspan** (1 heure 30 de vol) à 10h pour 103,66 US$ l'aller simple ou 159,48 US$ l'aller-retour.

◗ **Vers Puerto Cabezas** (1 heure 30 de vol) à 6h30, 10h30 et 14h30 pour 96,72 US$ l'aller simple ou 148,80 US$ l'aller-retour.

◗ **Vers Siuna** (1 heure de vol) à 9h pour 82,46 US$ l'aller simple ou 126,86 US$ l'aller-retour.

◗ **Vers Bonanza** (1 heure de vol) à 9h pour 96,33 US$ l'aller simple ou 148,22 US$ l'aller-retour.

◗ **Vers Rosita** (1 heure de vol) à 9h pour 96,33 US$ l'aller simple ou 148,22 US$ l'aller-retour.

Bus

◗ **Bus nationaux.** Peu chers, ils vont partout. Tous ne sont pas d'un grand confort et il peut être souhaitable, parfois, de dépenser quelques córdobas de plus et d'attraper un bus direct ou un minibus (12 places en général).
Du marché Roberto Huembes. Pour Granada, Masaya, Rivas (pour rejoindre San Jorge et l'île d'Ometepe) et Tipitapa. Expresos et bus directs toutes les heures, à gauche du terminal pour Rivas. Un bus de Viajes Expresos part en direction de San Juan del Sur à 5h30 du matin (75 C$). Le dernier bus direct pour San Juan del Sur part à 16h.
Du marché Israel Lewites. Pour Chinandega, Jinotepe, León, Pochomil. Bus locaux et bus directs très fréquents.
Du marché Mayoreo. Pour Boaco, Estelí, Jutigalpa, Matagalpa, Ocotoal, El Rama, Siuna, Somoto et San Carlos (pour río San Juan et Solentiname ou passage au Costa Rica par une frontière moins connue). Bus directs pour Estelí, Matagalpa et Jinotega.
De l'UCA (université centro-américaine, près du rond-point Santo Domingo). Expresos pour Granada, Masaya, Jinotepe et les villages de Carazo.

◗ **Bus internationaux.** Il existe quatre compagnies qui ont leur terminal à Managua : Buses Del Sol, King Quality, Ticabus et Transnica. Les bus sont en général confortables (avec air conditionné, sièges inclinables et télévision).
Compter 16 heures de voyage vers le Guatemala (sans compter la nuit au Salvador). Avec Tica Bus et King Quality.
Compter 12 heures de voyage vers El Salvador : avec les quatre compagnies.
Compter 9 heures de voyage vers Tegucigalpa au Honduras : Ticabus et King Quality.
Compter 9 heures de voyage vers San José au Costa Rica : Ticabus, Transnica et King Quality.
Compter enfin 22 heures de voyage vers Panama : Ticabus, avec un changement à San José au Costa Rica.

■ **BUSES DEL SOL**
2 cuadras à l'est de l'ancien Cinéma,
Barrio Bolonia
✆ +505 2222 4420 / +505 2222 7785
www.busesdelsol.com
Compagnie de bus parcourant le Nicaragua et El Salvador.

■ **KING QUALITY**
Final calle 27 de mayo,
devant la Plaza Inter
✆ +505 2228 1454
✆ +505 2222 3065
Compagnie de bus parcourant l'Amérique centrale.
Services et prix moins attrayants que Tica Bus.

■ **TICA BUS**
A deux cuadras de l'ancien cinéma Dorado
Barrio Bolonia
✆ +505 2222 6094
✆ +505 2222 3031
www.ticabus.com
Compagnie de bus parcourant l'Amérique centrale, du sud du Mexique jusqu'au Panama. Il faut noter qu'un hôtel se trouve dans le terminal de Tica Bus à Managua. Très pratique pour une escale rapide à Managua.

◗ **Pour Tapachula au Mexique :** compter 37 US$ le billet aller et 74 US$ l'aller-retour.

◗ **Pour le Guatemala :** départ à 6h et 13h tous les jours. Compter 18 US$ pour le billet aller et 36 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 6 heures. Arrivée à Guatemala Ciudad, la capitale.

◗ **Pour Tegucigalpa au Honduras :** départ à midi tous les jours. Compter 15 US$ le billet aller et 30 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 6 heures jusqu'à la capitale du Honduras.

◗ **Pour San Salvador au Salvador :** compter 32 US$ le billet aller et 64 US$ l'aller-retour pour un trajet de 12 heures.

◗ **Pour San José au Costa Rica :** compter 56 US$ le billet aller et 112 US$ l'aller-retour pour 15 heures de trajet.

◗ **Pour Panamá City au Panamá :** départ à 5h tous les jours. Compter en classe touristique 96 US$ le billet aller et 192 US$ l'aller-retour. En classe exécutive (plus de place et snack, petit déjeuner et repas inclus), 135 US$ l'aller et 270 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 30 heures avec un changement à San José au Costa Rica.

■ **TRANSNICA**
Rotonda de Metrocentro 300 m vers le lac et 50 m arriba
✆ +505 2277 2104
www.transnica.com
servicioalcliente@transnica.com
Propose des départs vers San José à 5h30, 7h et 10h (retours à 4h30, 5h30 et 9h) ; vers Tegucigalpa à 14h (retour à 14h le lendemain) ; vers San Salvador à 5h et 12h30 (retour à 5h et 8h) ; vers Choluteca à 5h. Service luxueux vers San José tous les jours à 12h (retour à la même heure). Les enfants de moins de 4 ans ne paient pas.

Bus urbains

Les bus urbains quittent les différents marchés/terminaux où se concentrent aussi les bus interurbains. Leur parcours est un peu difficile à cerner.
La ligne « Huembes » vous mène de l'aéroport au marché et au terminal de bus Huembes ; la ligne 4 mène dudit marché au quartier Martha Quesada, la lagune de Tiscapa et la Plaza España ; la ligne 118 mène du marché Israel Lewites à la Plaza España et à l'hôtel Intercontinental (à quelques *cuadras* du quartier Martha Quezada) ; la ligne 119 mène de la Plaza España au Metrocentro et la Carretera a Masaya ; la ligne 110 mène de la Plaza España au marché Huembes et au marché Mayoreo. Le meilleur moyen reste tout de même de questionner les gens

Taxi

Compter de 20 à 30 C$ par personne dans le grand centre, pour l'appeler ainsi. Du centre à l'aéroport, compter autour de 5 US$. Beaucoup plus rapide et plus sûr que le bus. Décidez du prix avant de monter. Il faut d'abord demander combien coûte le trajet et ne surtout pas hésiter à négocier. Un peu d'espagnol aide beaucoup ! La nuit, c'est plus cher.
Il est recommandé de prendre un taxi officiel plutôt qu'un collectif (qui accepte d'autres passagers en route). Attention, il n'est pas toujours facile de distinguer un taxi privé d'un taxi collectif. Faites-vous recommander par l'hôtel.

Location de voitures

Compter de 40 à 50 US$ par jour pour une petite Berline climatisée avec kilométrage illimité. Ajouter la taxe de 15 % et une assurance obligatoire, dont le montant s'élève à 15 US$ environ (variable). Il faut être âgé de plus de 23 ans (ou 25 selon les compagnies) pour conduire une voiture au Nicaragua. Un permis national fait l'affaire. Si vous comptez vous rendre dans des coins reculés, un 4x4 est impératif. Il est également possible de louer un véhicule avec chauffeur si vous craignez les nids-de-poule et la conduite locale.

■ **BUDGET**
Aéroport de Managua
✆ +505 2255 9000 / +505 2263 1222
www.budget.com.ni
reserve@budget.com.ni
Compagnie internationale de location de voiture.
Possède de nombreux points de réservation au Nicaragua : Chinandega, Estelí, Granada, Matagalpa, Peñas Blancas.

◗ **Autres adresses :** Carretera a Masaya : Centre Commercial Alfa, Carretera Masaya devant le collège Teresiano (✆ +505 2278 9504, cmasaya@budget.com.ni) • Central : Statue de Montoya 1 cuadra au Sud, 1 cuadra à l'Est (✆ +505 2255 9001, central@budget.com.ni) • Holiday Inn : Holiday Inn, Pista Juan Pablo II (✆ +505 2270 9669, holiday@budget.com.ni)

■ **TOYOTA**
A l'aéroport ✆ +505 2233 2192
www.toyotarentacar.com.ni
Agence de location de voitures.

◗ **Autre adresse :** à l'Intercontinental, au Princess et au Camino Real.

Pratique

Tourisme – Culture

Afin d'avoir d'autres idées pour visiter la ville, vous pouvez vous renseigner auprès de l'INTUR ou consulter le site Internet www.citytoursmanagua.com.

■ **INSTITUTO NICARAGÜENSE DE TURISMO (INTUR)**
Hotel Crowne Plaza
1c Sur, 1c Oeste
✆ +505 2254 5191 – www.intur.gob.ni
Bureau et site officiel de l'Institut nicaraguayen du tourisme.

■ **NICARAGUA AUTENTICA**
Reparto El Bosque
✆ +505 8872 3226
Voir page 26.

Représentations – Présence française

■ **ALLIANCE FRANÇAISE DE MANAGUA**
A 1 cuadra au nord de l'ambassade du Mexique
Planes de Altamira
✆ +505 267 8283 / +505 267 2811
www.alianzafrancesa.org.ni
alfmanag@cablenet.com.ni

■ **AMBASSADE DE EL SALVADOR**
1 cuadra à l'ouest des pompiers.
Colonia Mantica
✆ +505 2276 0712
embelsa@cablenet.com.ni

■ **AMBASSADE DE FRANCE**
1 cuadra ½ à l'ouest de l'église El Carmen
✆ +505 2264 8970 / +505 2222 6210
✆ +505 2222 3126
www.ambafrance-ni.org
ambafrance.ni@gmail.com
Ouvert du lundi au jeudi de 7h30 à 12h15 et de 13h30 à 16h30, le vendredi de 7h30 à 12h.

■ **AMBASSADE DU HONDURAS**
Reparto Las Colinas Prado Ecuestre, n° 298
Devant la résidence de China-Taiwan
✆ +505 2279 8231 / +505 2270 4133
embhonduras@cablenet.com.ni
Ouvert en semaine de 8h30 à 15h30.

Argent

Nombreuses banques dans les centres commerciaux ou près des hôtels principaux. L'un des meilleurs endroits pour changer de l'argent est au rez-de-chaussée du centre commercial Metrocentro (pas mal de choix). La Plaza de España est un autre pôle financier de la ville.

■ **CREDOMATIC**
Km. 4 1/2 Carretera a Masaya
Ouvert du lundi au mercredi de 8h à 17h, le jeudi et le vendredi de 8h à 19h, le samedi de 8h à 17h et le dimanche de 12h à 16h. Accepte tous les cartes et les chèques de voyage. ATM qui accepte les cartes Visa.
BAC, Banco de America Central.

Moyens de communication

Pour effectuer des appels locaux, vous pouvez soit acheter des cartes de téléphone dans une pharmacie, soit aller dans une épicerie ou un cyber. Pour des appels internationaux, les cybercafés proposent souvent des prix intéressants. Enitel peut aussi vous permettre de téléphoner ou d'acheter une carte téléphonique.

■ **CORREOS (POSTE)**
www.correos.gob.ni
La poste. Il y a plus d'une vingtaine d'agences à Managua. Pour des envois un peu plus sûrs, préférez UPS (Plaza España à l'étage) ou bien SkyNet (400 m au sud du rond-point de Plaza España, dans les bureaux de KLM).

■ **CYBERCAFÉS**
Nombreux cafés Internet qui proposent des connexions plus ou moins rapides. Il en existe un pas mal à proximité du terminal Tica Bus (Tica Bus, 2 cuadras vers le lac, 1 cuadra à l'est).

Orientation

Pas facile de se repérer à Managua où les rues n'ont pas de noms ! Une incongruité à l'image de ce dédale d'artères qui se ressemblent toutes pour le nouveau venu. On parle ici avec ironie du pauvre touriste qui débarque à l'aéroport et demande au taxi de l'emmener dans le centre. En effet, il n'existe pas de centre à proprement parler. La zone du Metrocentro en direction de Masaya est bien le cœur de la vie commerciale et nocturne de la ville, mais vous risquez d'être surpris par l'absence de véritable point de repère. Avant le tremblement de terre de 1972, le centre de Managua se trouvait près du lac. L'avenida Bolivar (l'une des rares qui porte un nom) longe plus ou moins le lac au nord de la ville. La place de la République (appelée jadis la place de la Révolution) tient aujourd'hui le rôle de forum populaire pour les rencontres politiques. La cathédrale tient toujours debout, vestige un peu étrange d'un passé révolu.

◗ **Le palais national de la Culture** abrite le Musée national qui expose des documents sur l'histoire naturelle et des pièces archéologiques, ainsi que la librairie nationale Rubén Darío (intéressante histoire de la révolution). Le palais présidentiel se dresse en face, tandis que le théâtre Rubén Darío accueille divers événements culturels.

◗ **Au sud se trouve le Centre culturel** où l'on peut observer des artistes au travail ou assister à un concert.

◗ **Le « malecón »** est la Croisette locale (en très très moche) qui s'anime le dimanche après-midi ; de nombreux habitants de la capitale s'y réunissent, on peut y manger à bas prix et écouter des groupes de musique qui s'y produisent régulièrement. Attention : ce quartier a été sérieusement endommagé par le tremblement de terre de 1972 et, à part la place centrale et ses monuments adjacents, il n'y a rien à voir. Cependant, ne manquez pas les sculptures derrière le Centre culturel ; elles évoquent l'histoire du pays (et la révolution sandiniste, notamment la première).

◗ **Dans le parc de la Paix**, plus à l'est, se dresse un phare au pied duquel des armes ont été à moitié enterrées dans du ciment. Il a été érigé par l'ex-présidente Violeta Chamorro pour marquer l'avènement d'une ère de paix pour le Nicaragua.

◗ **Le quartier Martha Quezada** à l'ouest de l'hôtel Intercontinental (un bon point de repère) et de l'INTUR héberge les principaux établissements bon marché de la ville. De nombreux bureaux commerciaux et des ambassades entourent la Plaza de España un peu plus au sud.

◗ **La zone du centre commercial Metrocentro** sur la route vers Masaya (Carretera a Masaya) correspond au nouveau pôle principal de Managua. On y trouve des hôtels de luxe et de nombreux restaurants, bars et discothèques : c'est la « zona rosa », entre les ronds-points Centro America et Rubén Darío.

◗ **Les quatre différents marchés de la ville** permettent aussi de s'orienter : Roberto Huembes au sud-est, Ivan Montenegro et Mayoreo à l'est, Israel Lewites au sud-ouest. Le marché oriental, plus ou moins dans le centre, est l'un des quartiers les plus dangereux de toute l'Amérique centrale. Il est fortement déconseillé de s'y aventurer, même en prenant ses précautions.

À savoir pour se repérer (et comprendre les repères des locaux)

Pour se repérer, on utilise des indications géographiques par rapport à un endroit connu de la ville… mais parfois connu des seuls habitants de la capitale (les bâtiments auxquels font référence les adresses mentionnées n'existent plus parfois depuis vingt ans !). Aussi n'est-il pas facile de comprendre où l'on se trouve.
Voici une petite explication qui pourra vous être utile : « Tica Bus, 1 cuadra al lago y 1 cuadra y media arriba » signifie : depuis le terminal de Tica Bus, 1 cuadra (un block de maisons correspondant à 100 m ou 100 *varas* environ, théoriquement), en direction du lac (soit au nord) et 1 cuadra et demi en haut… c'est-à-dire à l'est. En effet, *arriba* correspond au lever du soleil (est) et *abajo* au couchant (ouest). Sur ce, bonne chance !

Se loger

Aucun problème pour se loger dans la capitale. Le quartier de Martha Quezada pourrait être surnommé « Gringotenango », il concentre la majorité des établissements bon marché et héberge donc la plupart des voyageurs à petit budget ; toutefois il ne s'agit pas d'un endroit agréable pour sortir. De l'autre côté de l'échelle tarifaire, de nombreux établissements de luxe ont ouvert leurs portes ces dernières années, et offrent aux hommes d'affaires ou aux touristes aisés les conditions les plus confortables qui soient. Cependant, tous ces établissements de luxe ne se valent pas.
Les chambres s'entendent – sauf indications contraires – avec salle d'eau et toilettes privées, eau chaude (excepté pour les hôtels pas chers). Les prix s'entendent taxes comprises, pour deux personnes sans petit déjeuner.

Bien et pas cher

■ HOSPEDAJE ENSUEÑO
1 cuadra vers le lac
Tica Bus, ✆ +505 2222 2335
Compter 160 C$ par personne avec sanitaires privés.
Légèrement plus décent que ses petits copains. Maison familiale, propre, correcte finalement pour le prix. Tout récent, manque un peu de clientèle et donc d'ambiance.

■ HOSTAL DULCE SUEÑO
50 m à l'est,
Tica Bus,
✆ +505 2228 4125 / +505 8424 0272
www.hostaldulcesueno.com
hospedaje_dulcesueno@yahoo.es
Compter 10 US$ par personne. wi-fi. Cuisine commune.
Propre, bien décoré, très coloré, il est facile de s'y sentir à l'aise. Le personnel parle de nombreuses langues étrangères (excepté le français) et est très aimable.

■ HOTELITO EL CACIQUE
1 cuadra à l'est
Tica Bus, ✆ +505 2222 3689
Compter 8 US$ pour 1 personne, 15 US$ pour deux et 20 US$ pour trois. Chambres avec air conditionné, toilettes privées et TV câblée.
Correct pour un hôtel de ce quartier.

■ HOTEL LOS FELIPE
1 cuadra ½ à l'ouest
Tica Bus,
✆ +505 2222 6501 / +505 2222 7050
www.hotellosfelipe.com.ni
losfelipe@ideay.net.ni
Compter 15 US$ pour un, 20 US$ pour deux, 30 US$ pour trois, avec ventilateur. Ajouter 10 US$ par chambre pour l'air conditionné. Dortoir à partir de 7 US$ par personne. Les 28 chambres sont équipées de TV câblée et de toilettes privées. Piscine, Internet, restaurant. Différents tours proposés.
Un petit hôtel écologique (comme le dit bien le dépliant) et rafraîchissant. Ambiance artistique. Les chambres ne sont pas très grandes mais aménagées avec goût. Un excellent choix à ce prix. Très fréquenté. Et n'oubliez pas de profiter de la piscine !

■ MANAGUA BACKPACKERS INN
Los Robles
Chaman viejo,
à 75 m au sud, casa n° 55
✆ +505 2267 0006 – managuahostel.com
contact@managuahostel.com
Compter 8 ou 9 US$ par personne selon le dortoir (le plus coûteux se trouve dans la partie principale de l'établissement). Pour une chambre, compter 18 US$ pour une personne, 22 US$ pour deux. Ajouter 10 US$ pour les toilettes privées et 12 US$ pour l'air conditionné. Les taxes ne sont pas comprises. wi-fi. Ordinateur avec Internet à disposition. TV avec un très grand choix de DVDs récents. Piscine. Cuisine commune. Service de blanchisserie (5 US$).
L'accueil est bon et le personnel parle anglais. Préférer la partie principale de l'établissement si la grande collection de DVDs récents et la piscine vous intéressent. A proximité du centre commercial MetroCentro. Selon nous, il s'agit de l'établissement le plus intéressant de sa catégorie. Toutefois, le propriétaire, canadien, a tendance à augmenter régulièrement ses prix.

Confort ou charme

■ CASA SAN JUAN
Reparto San Juan
560 Calle Esperanza ✆ +505 2278 3220
sanjuan@cablenet.com.ni
Compter 38 US$ pour une personne, 46 US$ pour deux et 55 US$ pour trois. Les taxes ne sont pas comprises (+ 15 %). Air conditionné, TV câblée, eau chaude, wi-fi.
Architecture typique, œuvres d'art qui égayent l'ensemble (petit centre de vente), bon accueil, familial. Grandes chambres. Navettes pour l'aéroport.

■ HOTEL CASA REAL
2 cuadras à l'ouest, deux cuadras au sud et ½ cuadra à l'est
Rotonda Rubén Darío,
✆ +505 2278 3838 – info@hcasareal.com

Compter 65 US$ la simple, 75 US$ la double, 85 US$ la triple et 95 US$ la quadruple (petit déjeuner compris, taxes en sus).
Environ 15 chambres parfaitement équipées (accès Internet). Piscine avec Jacuzzi dans le jardin. On parle français. Une structure très bien tenue, sobre, et au confort irréprochable. Familial et professionnel en même temps.

■ HOTEL ESTRELLA

200 m vers le lac
Esso Rubenia,
Pista Portezuelo ✆ +505 2289 7010
www.hotelestrella.com.ni
reservaciones@hotelestrella.com.ni
Compter 55 US$ pour une personne, 65 US$ pour deux, 80 US$ pour trois et 90 US$ pour quatre. Les prix ne comprennent pas la taxe (+ 15 %) mais incluent le petit déjeuner. Chambre avec air conditionné, TV câblée et toilettes privées. Service de blanchisserie. wi-fi. Casiers sécurisés. Piscine. Parking.
Fondé en 1892, cet hôtel propose des services de qualité. Très propre. Des salles de conférence pouvant accueillir 100 personnes peuvent y être réservées. Très apprécié des hommes d'affaires.

■ HOTEL EUROPEO

Residencial Bolonia
Du Canal 2, 75 mètres à l'ouest
✆ +505 2268 2130 / +505 2268 4930
www.hoteleuropeo.com.ni
info@hoteleuropeo.com.ni
Pour une clientèle de passage, touristes et hommes d'affaires. Environ 35 chambres. Compter 57 US$ la simple, 69 US$ la double, 81 US$ la triple et 93 US$ la quadruple (+ 15 % IVA et 2 % taxe de tourisme), petit déjeuner compris. Internet en libre accès dans les chambres et les espaces communs.
Un très bon choix, l'établissement situé dans un quartier calme, évoque une grande demeure familiale, son architecture est plaisante et ne dépasse jamais plus d'un étage. Les chambres simples mais bien équipées sont idéalement posées autour de la piscine. Comme un oasis au cœur de la capitale, le patio intérieur est absolument délicieux. Environnement fleuri et atmosphère très agréable orchestrée par une équipe pleine d'enthousiasme. Les petits déjeuners sont inclus dans le prix en self-service et se prennent sur une terrasse extérieure. Café à disposition toute la journée. Une heureuse découverte, d'autant plus que l'hôtel appartient à la fondation Dianova, une ONG qui grâce aux bénéfices, fait tourner une école pour des centaines d'enfants du pays en grandes difficultés, comme aime le souligner la direction : « Nos clients aident à changer des vies ! ».



■ HOTEL LAS MERCEDES

En face de l'aéroport
Km 11, Carretera Norte
✆ +505 2255 9910 / +505 2255 9900
www.lasmercedes.com.ni
reservacion@lasmercedes.com.ni
Compter autour de 70 à 80 US$ la double, suite à 130 US$ (plus taxes). Internet gracieusement à disposition.
Juste en face de l'aéroport, ce qui est bien pratique. Construit en forme d'étoile, original. Les chambres, plaisantes, ont été rénovées avec goût (couleurs chaudes). Piscine, court de tennis. Restaurant un peu cher.

■ HOTEL LOS PINOS

Calle San Juan No 314
Reparto San Juan ✆ +505 2276 0761
www.hotellospinos.info
info@hotellospinos.com.ni
Du Gimnasio Hercules : 1 cuadra au sud, 1/2 cuadra à l'ouest.
8 chambres avec air conditionné, TV, salle de bains privée et eau chaude. Wifi. Prix : 55 US$ la simple, 65 US$ la double, 67 US$ la double avec deux lits, 80 US$ la triple et 93 US$ la quadruple. Petit déjeuner compris. Taxes non incluses. Services de transfert aéroport-hôtel-aéroport et de location de voiture.
Dans un quartier tranquille et sûr de la capitale, l'hôtel a été conçu dans une maison privée. L'impression d'être chez soi ou chez des amis est totale. On s'y sent bien et c'est une bonne adresse pour débuter son voyage au Nicaragua ou le terminer. D'ailleurs, l'hôtel effectue des transferts depuis et jusqu'à l'aéroport. Il est également possible d'y louer une voiture, livrée de la maison ! Les chambres sont spacieuses, lumineuses et confortables. Certaines se trouvent à l'étage avec un espace de lecture. D'autres au rez-de-chaussée au bord de la piscine pour ceux qui veulent être « pieds dans l'eau ».

■ MANSIÓN TEODOLINDA

Bolonia
Intur, 1 cuadra au sud, 1 cuadra à l'ouest
✆ +505 2228 1060 / +505 2228 1050
www.teodolinda.com.ni
hotel@teodolinda.com.ni
Compter 60 US$ la simple, 65 US$ la double. Ajouter 15 US$ par lit supplémentaire. Petit déjeuner compris. wi-fi disponible dans les chambres. Les prix ne comprennent pas les taxes (+ 15 %). Check-in à partir de 14h ; check-out au plus tard à midi. Le transfert aéroport-hôtel vaut 7,50 US$ (aller-retour).
Les chambres, confortables et fonctionnelles, disposent d'une kitchenette avec frigo. Jolie piscine avec un certain cachet romantique le soir.

■ LA POSADA DE MARÍA LA GORDA

½ cuadra au sud
Pinolero Delivery,
✆ +505 2268 2455
mgorda@ibw.com.ni
Compter 30 US$ la simple, 37 US$ la double, 45 US$ la triple, petit déjeuner inclus (taxes en sus).
Pas loin du quartier Martha Quezada, 8 chambres équipées d'eau chaude et d'air conditionné. TV câblée. Accès Internet. Agréable.

Luxe

■ HOLIDAY INN SELECT

Plaza Holiday Inn
✆ +505 2255 6010
www.holidayinn.com.ni
ventas@holidayinn.com.ni
Autour de 105 US$ la simple et 125 US$ la double (75 US$ le week-end avec petit déjeuner), suite à 150 US$ (plus taxes).
Mal situé (peu d'attraits dans les environs) et architecture globale intérieure décevante. Toutefois, on retrouve le confort habituel de la chaîne.

■ HOTEL CAMINO REAL

Km 9,5 Carretera Norte
✆ +505 2255 5888
www.caminoreal.com.ni
info@caminoreal.com.ni
Compter 75 US$ la double.
Confortable. Piscine aux allures tropicales. Situé à proximité de l'aéroport (transfert gratuit). Centre de conventions, moderne.

■ HOTEL CROWNE PLAZA (INTERCONTINENTAL)

Octava Calle Suroeste, n° 101
✆ +505 2228 3530
www.ichotelsgroup.com
managua@ichotelsgroup.com
Entre 85 et 140 US$ la double, suite junior entre 140 et 256 US$ (plus taxes, tarifs possibles avec petit déjeuner).
L'un des établissements mythiques de Managua, qui hébergea tous les journalistes venus aux nouvelles lors des tremblements de terre ou de la révolution sandiniste. Fait aujourd'hui figure de point de repère pour les voyageurs. Bien sûr, les chambres sont moins

confortables qu'aux adresses récemment ouvertes, mais le charme agit. Piscine, sauna.

■ **HOTEL HILTON PRINCESS**
Carretera Masaya, km 4,5
✆ +505 2255 5777
www.hotelesprincess.com
ccampos@hotelesprincess.com
Chambre double entre 95 US$ et 145 US$ (plus taxes).
Un bon choix. 104 chambres tapissées très confortables. Certaines disposent d'une vue sur le lac. Piscine et gymnase.

■ **HOTEL REAL INTERCONTINENTAL METROCENTRO**
✆ +505 2276 8989
inter.mga@realhotelsandresorts.com
Ensemble de 157 chambres. De 140 à 170 US$ la double, 189 US$ la « business room », 300 US$ la suite junior et 600 US$ la suite présidentielle (plus taxes, petit déjeuner non inclus).
Situation avantageuse près des restaurants et des bars. Service professionnel et chambres disposant de tout le confort souhaitable.

■ **LOS ROBLES**
Restaurant La Marseillaise, 30 m au sud
✆ +505 2267 3008 / +505 2277 2153 / +505 2277 2157
www.hotellosrobles.com
info@hotellosrobles.com
Environ 15 chambres. Compter 75 US$ la simple, et 90 US$ la double, plus les taxes mais petits déjeuners compris. Tarifs possibles avec location de voiture.
Superbe maison coloniale. Mobilier précieux, lampes et couvre-lits artisanaux. Tout est aménagé dans le ton d'une structure conviviale, au charme réjouissant. Peut-être l'une des adresses les plus séduisantes de la ville, où l'ambiance tropicale accompagne un service de qualité. Vous devriez vous y sentir très bien. A ce prix, probablement notre choix préféré à Managua.

■ **SEMINOLE**
Carretera Masaya
Bancentro,
✆ +505 2270 6496 / +505 2270 0061
www.seminoleplaza.com
res@seminoleplaza.com
Ensemble de 86 chambres dont 2 junior-suites et 4 suites. Compter de 109 à 139 US$ la chambre double, 160 US$ la junior-suite et 200 US$ la suite, taxes en sus, petits déjeuners en sus.
Grand hôtel moderne du nom de la tribu des indiens Séminole de Floride (aujourd'hui dans les casinos et les hôtels). Centre de conventions moderne. Superbe grand hôtel.

Se restaurer

Comme dans toute capitale, l'offre gastronomique est large à Managua. Les *comedores* bon marché abondent (à privilégier sur le Malecón à la nuit tombée par exemple) et les bons restaurants aussi. Mais ne croyez pas que ces derniers soient spécialement bon marché ! En outre, les restaurants les plus chers ne sont pas forcément les meilleurs. Beaucoup ajoutent systématiquement 15 % de taxes et 10 % de service à l'addition, ce qui la sale considérablement !

Bien et pas cher

■ **COMEDOR JAMAICA**
A côté du marché Huembes
Parfait après avoir flâné au marché d'artisanat. Menu du jour typique de bonne facture. Terrasse qui invite à s'asseoir.

■ **COMEDOR MIRNA**
1 cuadra à l'ouest et 1 cuadra au sud
Tica Bus,
Compter 50 C$ pour un plat avec une boisson.
Très bien pour les petits budgets. Les Nacatamal, plat typique du Nicaragua, sont très bons et les crêpes sont délicieuses.

■ **LA HORA DEL TACO**
Monte de los Olivos
1 cuadra au nord
Ouvert tous les jours sauf le dimanche de midi à 23h.
Burritos, tacos, brochettes de viande ou de poisson… C'est l'un de nos coins préférés dans la capitale et nous vous le recommandons.

■ **PIZZA VALENTI**
Altamira
1 cuadra à l'est de l'ancien Lacmiel
La meilleure pizza en ville, sans aucun doute, à bas prix. On peut aussi se faire livrer.

◗ **Autre adresse :** aussi à Salvadorita et Linda Vista.

■ **RINCON SALVADOREÑO**
Barrio Jonathan González,
A deux cuadras vers le lac du centre Enel
Pupusas salvadoriennes au menu dans un cadre tropical. L'occasion de découvrir ce plat traditionnel du pays voisin. Compter jusqu'à trois (*pupusas*) pour être rassasié.

Bonnes tables

■ CASA DEL CAFE
Altamira
Lacmiel,
1 cuadra à l'est et 1cuadra ½ au sud
✆ +505 2276 5237
Endroit aisé et charmant où l'on vient déguster un très bon café accompagné d'une tarte ou d'un gâteau. Le reste est un ton en dessous. A noter que les cars d'excursion apprécient l'endroit.

■ LA COCINA DE DOÑA HAYDÉE
La óptica Matamoros, 1 cuadra à l'ouest
www.lacocina.com.ni
info@lacocina.com.ni
Ouvert tous les jours jusqu'à 22h. Très bonne cuisine nicaraguayenne : natacamales, indio viejo (viande et haricots noirs, oignon, piment et tomates), bananes plantains frites.
Patio charmant. A découvrir.

◗ **Autre adresse :** Rotonda Bello Horizonte, 1 cuadra à l'est.

■ LAS BRASAS
derrière le Cinéma 1 et 2
Camino Oriente,
Plats traditionnels bien préparés (*churrascos* notamment). Très bonne atmosphère populaire. Un endroit recommandé pour boire un verre entre amis également.

■ LOS ANTOJITOS
En face de l'hôtel Intercontinental
Ouvert jusqu'à minuit environ.
La gastronomie nicaraguayenne à la carte. C'est très bon, préparé avec soin. Idéal pour se plonger dans une atmosphère d'époque (vieilles photos de la ville avant le tremblement de terre).

■ MARIA BONITA
Altamira
La Vicky,
1 cuadra ½ à l'ouest
Fermé le lundi.
Cuisine mexicaine. Très populaire le week-end (concerts). On y boit, on y chante et l'ambiance est agréable.

Luxe

■ EL ASTILLERO
Ancien Lacmiel, 1 cuadra ½ à l'est
Altamira
Le rendez-vous gastronomique des amateurs de fruits de mer (à la mode péruvienne). Prix assez élevés mais raisonnables compte tenu de la qualité de la cuisine.

■ CAFE PARIS
Zona Rosa Los Robles
✆ +505 2278 3267
Fermé le dimanche. La tradition culinaire française à la carte.
Elégant. Service remarquable. Les prix peuvent s'envoler, mais vous aurez droit à une cuisine gastronomique. Le site est charmant : il est possible de se baigner dans la piscine en écoutant un bon jazz ou une musique de l'Hexagone.

■ MAREA ALTA
✆ +505 2278 6906
www.mareaalta.net
Cuisine à base de fruits de mer et de poissons.
Privilégier les crevettes géantes de rivière, un régal. L'ambiance est un peu solennelle, compassée parfois, c'est dommage.

■ LA MARSEILLAISE
Calle Los Robles
Cuisine nica aux solides influences françaises.
Une institution à Managua (au moins 25 ans d'existence). On aime beaucoup. Les viandes sont succulentes. Le service est au niveau. En outre, l'établissement fait la part belle aux artistes. Mérite le déplacement.

■ EL MESON ESPAÑOL
Galerias Santo Domingo
Venez-y manger une bonne paella ou un poisson à la basque. Populaire parmi les fonctionnaires du quartier.

■ LA RUTA MAYA
Statue de Montoya, 150 m à l'est
ou Stade National, 1cuadra ½ à l'ouest
✆ +505 2268 0698
www.rutamaya.com.ni
reservaciones@rutamaya.com.ni
Ouvert du lundi au mercredi de 11h à 15h, le jeudi et le vendredi de 11h à 2h, le samedi de 17h à 2h. Plats typiques à des tarifs somme toute assez élevés (l'addition se corse avec les taxes). Souvent concerts le soir (5 US$).
Nombreuses tables disposées sous un toit de palmes aux allures tropicales. L'ambiance est parfois un peu surfaite, prétendument intellectuelle. oublier les concerts pour une soirée romantique, mais les groupes qui s'y produisent peuvent être talentueux et rien n'interdit de passer alors un bon moment.

■ **LA TERRAZA PERUANA**
La pâtisserie Sampson, 75 m vers le lac, n° 14
Planes de Altamira
✆ +505 2278 0013
✆ +505 2278 0031
www.laterrazaperuana.com
info@laterrazaperuana.com
Ouvert du mardi au dimanche de midi à 23h. Prix accessibles.
Restaurant péruvien avec un menu proposant une grande diversité de très bons plats. Endroit charmant.

Sortir

Managua propose de nombreux endroits pour sortir, mais encore faut-il les connaître. En supplément des adresses que nous indiquons, voici un site Internet régulièrement actualisé qui pourrait vous aider dans votre choix : www.clickmanagua.com.

Cafés – Bars

■ **LA CASA DE LOS MEJIA GODOY**
2 cuadras au sud de la Plaza del Sol et de la station Shell
www.clickmanagua.com
Ouvert à partir de 21h. Entrée très chère.
Fait par et pour les frères Godoy qui symbolisent la musique folklorique du pays. Les jeudis et samedis, souvent concerts de ce duo fascinant. A inscrire sur vos tablettes.

■ **LA CHOCOYA**
2 cuadras au sud et 1 cuadra à l'ouest de l'Intercontinental
Toute la nuit ! Pour boire et brailler jusqu'aux petites heures. C'est fort (la musique) et il y a de l'ambiance.

■ **SHANNON BAR**
Ticabus,
1 cuadra à l'est et ½ cuadra au sud
Le premier et l'unique bar irlandais de la ville. Petits déjeuners intéressants à partir de 6h. Plusieurs types de bières, à boire en jouant aux fléchettes. Fête de la Saint-Patrick à ne pas manquer !

Clubs et discothèques

Deux remarques à propos des boîtes de nuit : elles n'ont pas le monopole de la danse car on peut le faire dans n'importe quel endroit (bar, cafétéria…) ; et la musique y est toujours assourdissante (dance, salsa, merengue, reggaeton parfois, techno).

■ **EL CHAMAN**
Restaurant Tiscapa, 200 m au sud
✆ +505 2272 1873
chamanbar@cablenet.com.ni
Ouvert le vendredi et le samedi de 20h à 4h.
Musique reggae, andine, rock. Ambiance jeune et sympathique. Karaoké les jeudis soir. Il faut noter qu'il faut venir bien habillé pour ne pas être refoulé à l'entrée.

■ **LA RUTA MAYA**
Statue de Montoya, 150 m à l'est
ou Stade National, 1cuadra ½ à l'ouest
✆ +505 2268 0698
www.rutamaya.com.ni
reservaciones@rutamaya.com.ni
Ouvert du jeudi au samedi à partir de 17h.
Nombreux concerts *live*. Pas toujours génial mais parfois l'ambiance est agréable.

Spectacles

Plusieurs salles de cinéma proposent les dernières sorties nord-américaines (les cinémas se trouvant dans les centres commerciaux tels que MetroCentro et Inter Plaza). Consultez la presse locale pour savoir ce qu'on y donne. Nous nous contenterons ici de salles qui se veulent davantage indépendantes et proposent souvent des films un peu plus intéressants qu'ailleurs.

■ **ALLIANCE FRANÇAISE**
Altamira
Ambassade du Mexique, ½ cuadra vers le lac
✆ +505 2267 2811 / +505 2267 8283
www.alianzafrancesa.org.ni
diralfmanag@cablenet.com.ni
Séance le mardi soir.
Films d'art et d'essai de toutes les origines y sont projetés (majoritairement des films français). L'Alliance française de Managua est très active. Des spectacles y sont quelquefois organisés.

■ **CENTRE CULTUREL CORO DE ANGELES**
Carretera Masaya, km 5,5
Station Shell,
100 m à l'ouest ✆ +505 2267 0398
Environnement plaisant.

À voir – À faire

Début 2014, deux monuments emblématiques et récents de la ville ont été détruits par les autorités : la Concha Acústica, une scène extérieure en forme de coquillage, et le Phare de la Paix. Les raisons invoquées étaient le mauvais entretien de ces bâtiments qui pouvait représenter un danger.

■ ANTIGUA CATEDRAL METROPOLITANA DE SANTIAGO DE MANAGUA

Une miraculée, si l'on peut dire. Construite peu avant 1931, détruite par le premier tremblement de terre, elle ne fut inaugurée qu'en 1938 pour le centième anniversaire de la ville (Managua fut élevée à ce rang en 1838). En 1972, elle fut sévèrement touchée par la deuxième secousse tellurique du siècle. Depuis, elle a de nouveau été restaurée, après bien des hésitations.

■ CASA PRESIDENCIAL

Récent, d'une facture résolument postmoderne (c'est en tout cas ce que l'on dit) et pas forcément belle, le palais présidentiel attire le regard. L'ancien palais présidentiel a été détruit par le tremblement de terre de 1972. Non loin, jetez aussi un coup d'œil à la fontaine en marbre érigée en honneur de Rubén Darío, et ornée de vers du fameux poète national.

■ CATEDRAL METROPOLITANA INMACULADA CONCEPCIÓN DE MARÍA

Au sud-est de la Laguna de Tiscapa

La nouvelle cathédrale de Managua, consacrée à l'Immaculée Conception de María, fut inaugurée en 1993, pour remplacer l'ancienne cathédrale (Antigua Catedral de Managua), très endommagée par le tremblement de terre de 1972 et donc inutilisable. Elle est l'œuvre de l'architecte mexicain Diego Lagorreta et surprend immanquablement le voyageur. De facture résolument contemporaine, voire postmoderne, elle fascine ou irrite. Les 63 dômes supérieurs (nantis d'une fenêtre qui filtre la lumière et assure l'air frais à l'intérieur) évoquent diverses images pour qui a l'âme rêveuse : des tétons, des grenades, un abri antinucléaire, de gros bonhommes de neige flanqués de têtes rectangulaires… A noter que contrairement à la plupart des églises au Nicaragua, la structure a été édifiée selon un angle nord-sud (les églises regardent vers l'ouest au pays des lacs et des volcans). A l'intérieur, remarquez le fameux « Sangre de Cristo » qui évoque selon certains des bains turcs. Le campanile abrite les cloches de l'ancienne cathédrale. Les messes du dimanche matin à 11h sont énormes et méritent un coup d'œil (au moins 2 000 personnes s'y pressent !).

■ CEMENTERIO SAN PEDRO

Autrefois à l'extérieur de la ville, le cimetière a été peu à peu rattrapé et avalé par l'urbanisme envahissant. On y enterra des victimes d'une épidémie de choléra qui a frappé la ville en 1855.

■ HUELLAS DE ACAHUALINCA

Iglesia Santa Ana, 4 rues vers l'ouest et 1 rue vers le nord

✆ +505 266 5774

Musée sur le site ouvert en semaine de 8h à 17h, le samedi jusqu'à 16h ; entrée 2 US$.

Site où ont été découvertes en 1874, par le docteur Earl Flint, les plus anciennes empreintes humaines (pétrifiées dans la boue volcanique) connues à ce jour en Amérique centrale : elles remonteraient à environ 4000 ans av. J.-C ! On ne sait presque rien de ces habitants primitifs. Les premiers travaux scientifiques furent menés dans les années 1941-1942 par l'institut Carnegie de Washington. Plus récemment, des études ont montré que ces traces préhistoriques correspondent à celles laissées par 10 individus d'une taille moyenne de 1,45 m. Sur ce même site, on peut également discerner les empreintes d'un cerf à queue blanche (Odocoileus virginianus), de lézards, de bisons et de dindes (Penelope purpurascens). Ouvert sur le site, un intéressant musée expose des céramiques et nous informe sur l'histoire indigène. Important :



© MTCURADO - ISTOCKPHOTO

Ancienne cathédrale, Managua.


© RJUERGEN - FOTOLIA

Palais national de la culture.

le quartier ne respire pas le córdoba sonnant et trébuchant ; pensez à prendre un taxi (entre 25 et 50 C$, selon votre point de départ). Mais les bus 102, 12 et 6 peuvent aussi vous y mener.

■ IGLESIA SANTA MARÍA DE LOS ANGELES

Del Colegio Máximo Jeréz, deux cuadras abajo Barrio Riquero

L'édifice ne paye pas de mine, c'est le moins que l'on puisse dire, et personne ne songerait à y entrer… Et pourtant ! Amis lecteurs, ne perdez pas l'occasion de contempler les fresques les plus belles et les plus insolites du pays. Les murs sont couverts de dessins excentriques et révolutionnaires, représentant les héros illustres et les bandits tout aussi fameux, le terrible labeur des paysans qui portent leur croix. Tout simplement superbe et authentique. A ne pas manquer. Venir en fin d'après-midi vers 16h30-17h en semaine ou en matinée les week-ends aux alentours des heures de messe. Sinon, vous trouverez porte close.

■ LAGUNA DE TISCAPA

Nom nahuátl qui signifie « miroir d'eau ». Une *canopy* (plateformes aménagées dans des arbres assez hauts pour observer la faune) y est installée, en plein milieu de la capitale ! On reconnaît l'endroit à l'imposante silhouette de Sandino qui semble veiller sur le sommeil des habitants de la capitale. La vue est belle la nuit, mais pendant la journée on apprécie mieux l'étrange configuration de Managua (des maisons égarées dans une grande jungle hirsute) : panorama magnifique. On y expose des photos en noir et blanc ou en couleur illustrant l'histoire du pays (tremblement de terre notamment). Et on peut encore y voir les cellules utilisées pendant le régime somoziste pour torturer les prisonniers politiques. Restaurants. Il est interdit d'y monter à pied en soirée, et l'accès en véhicule est payant (+/- 20 C$).

■ MERCADO ROBERTO HUEMBES

Vous y passerez certainement puisque de nombreux bus y arrivent et en partent. Le marché est très intéressant : fruits, viande, objets hétéroclites, et même une section « artisanat » moins bien mise en valeur qu'à Masaya mais au choix peut-être plus étendu.

■ PALACIO NACIONAL DE LA CULTURA

Dans le centre historique

Musée ouvert tous les jours de 9h à 16h. Entrée : 80 C$.Bibliothèques ouvertes du lundi au vendredi de 8h à 13h.

Construit en 1935, quatre ans après le tremblement de terre qui ravagea la ville une première fois. Il a résisté au deuxième tremblement de terre de 1972. Le palais abritait autrefois le Congrès national : certains se souviennent encore des images diffusées par la télévision en 1978, lors de la prise d'assaut du bâtiment par la guérilla sandiniste. On y célèbre aujourd'hui les arts : peinture, musique et poésie.

Son architecture néoclassique héberge la Bibliothèque nationale et le Musée national (collection d'idoles précolombiennes, histoire naturelle, expositions temporaires, mural illustrant l'histoire dramatique de la capitale et notamment le tremblement de terre, etc.)

Depuis sa création, le musée conserve la collection la plus importante des biens culturels du pays, appartenant en grande majorité aux cultures précolombiennes, d'une richesse culturelle reflétée dans ses créations artistiques, en pierre et en céramique, d'au moins 5 000 ans.

■ **TEATRO NACIONAL RUBÉN DARÍO**
www.tnrubendario.gob.ni
Construit peu avant 1972, il fut restauré ensuite, notamment par les architectes du Théâtre de l'opéra à Sydney et du Nouvel Opéra métropolitain de New York.

Shopping

■ **AMATL**
Un bar braché doublé d'une librairie. Le meilleur choix de livres en espagnol pour se plonger dans la culture ou l'histoire du Nicaragua. Revues alternatives.

■ **AÑIL, GALERIA DE ARTES VISUALES**
Canal 2, 1 cuadra à l'ouest et 5 m au sud Bolonia
✆ +505 2266 5445
Bon choix d'œuvres diverses.

■ **BOULANGERIE TONALLI**
Du Cine Cabrera, 2 cuadras et demie au sud
Ouvert à partir de 7h30.
De succulents produits biologiques qui ont quand même meilleur goût qu'un hamburger.

■ **CENTRE CULTUREL**
Près du palais national
Tous les premiers samedis du mois, une excellente sélection d'artisanat national est en vente dans la cour.

■ **CODICE ESPACIO CULTURAL**
Près de l'hôtel Colon ✆ +505 2267 2635
www.galeriacodice.com
codice@galeriacodice.com
Ouvert de 9h à 18h.
Produits artisanaux, peintures ou poteries de grande qualité.

■ **GALERIA PLEYADES**
Quartier Villa Fontana
Cedro Bac ✆ +505 2274 4114
www.pleyades.com.ni
info@pleyades.com.ni
Ouvert de 9h à 17h30.
Peintures nationales intéressantes.

■ **GALERIA SOLENTINAME**
Centrale d'Enel, 600 m au sud
en direction de l'UNAN ✆ +505 2277 0939
Ouvert de 8h à 17h.
Peintures naïves de l'archipel de Solentiname.

■ **HISPAMER**
UCA, 2 cuadra à l'est et 1 cuadra au sud
La meilleure chaîne de livres au Nicaragua. Vaste sélection d'auteurs nationaux.

■ **NATURALEZA**
Hôpital Bautista, 2 cuadras et demie à l'ouest et 1 cuadra vers le lac
✆ +505 2222 6944
Très nombreux produits de médecine naturelle.

LES ENVIRONS DE MANAGUA

RESERVA NATURAL PRIVADA MONTIBELLI

Forêt sèche étagée de 360 à 750 m d'altitude. Pour s'y rendre, prendre un bus de Managua à Ticuantepe et descendre au Parque del Reparto. Il reste ensuite à gagner le km 19 de la route vers La Concha puis bifurquer pour moins de 3 km vers l'entrée de la réserve. A pied (pas si loin) ou en moto-taxi (compter plus ou moins 2 US$ par personne environ). Pour de plus amples informations, il faut se renseigner auprès de l'auberge se trouvant à l'entrée.

■ **AUBERGE MONTIBELLI**
✆ +505 2270 4287 / +505 2270 4289
www.montibelli.com
info@montibelli.com
Auberge récemment construite. Tout se passe dans cet établissement (randonnées, logement, etc...). Il est possible de loger dans une chambre, comme dans une tente. Les groupes sont les bienvenus.
De nombreuses activités peuvent y être entreprises : randonnées, observation d'oiseaux et de papillons... Les repas sont bons et copieux, surtout leurs fameuses parilladas (morceaux de viande et abats grillés sur de petits barbecues). Les balades ont un coût de 5 US$ (+ 15 % de taxe). Le repas avec la balade guidée coûtent 19 US$ (+ 15 %).

RESERVA NATURAL EL CHOCOYERO – EL BRUJO

Située à 28 km de la capitale, cette réserve méconnue héberge une vaste colonie de pericos del Pacífico, les fameux *chocoyeros* (perroquets verts) qui peuplent le cratère du complexe volcanique Masaya. La forêt subtro-

picale est intéressante, tout comme la chute d'eau de 40 m de haut où nidifient nos chers perroquets. Les alentours sont également connus pour les plantations d'ananas, de pitahayas et d'autres fruits tropicaux. Il est possible d'y camper.
Pour s'y rendre, il faut gagner Ticuantepe puis le pont El Corozo au km 2,5. Un chemin de 8 km environ mène ensuite au centre de visiteurs. Un peu difficile si vous n'êtes pas véhiculé. Entrée : 7 US$.

■ **INFORMATIONS : CENADE**
Ancien cinéma Altamira, 3 cuadra à l'est
✆ +505 2270 6074 / +505 2279 9774
cnd@ibw.com.ni
Centre d'action et d'aide au développement durable qui pourra fournir toutes sortes d'informations.

MASACHAPA

A une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Managua, Masachapa est la ville balnéaire la plus proche de la capitale. La plage de Montelimar attenante est l'une des plus belles plages de la côte Pacifique du Nicaragua.

■ **BARCELO**
Playa Montelimar, km 65 route Masachapa
✆ +505 2264 9310
www.barcelomontelimarbeach.com
sac8@barcelo.com
Ensemble de 202 bungalows avec au total 293 chambres. Formule « all inclusive » (tout compris), pour les prix, ils varient sans cesse car s'adaptant aux saisons, aux week-ends, aux fêtes, aux vacances, bref, il faut regarder le site Web ou les demander par e-mail.
Il s'agit du premier « resort hôtelier » du Nicaragua. Environnement exceptionnel, le bâtiment principal semble même beau la nuit venue. Petits pavillons soigneusement organisés, ambiance tropicale. On sait ce qu'on vient y faire. Profiter d'une immense piscine, de nombreux services, et d'une formule tout compris (repas, boissons dont alcools nationaux, etc.). Idéal pour un séjour du genre « je ne fais rien du tout et en suis ravi » avant de poursuivre sa route. Si vous venez juste deux semaines sans en bouger, c'est peut-être dommage quand même. Ajoutons que la belle demeure, sise sur son promontoire, où se trouvent aussi le casino, la discothèque et le restaurant à la carte (le chef est français), appartenait à la famille Somoza ! A ce titre, il s'agit d'un bâtiment hélas historique. Il y a même une piste d'aviation !

■ **HOTEL VISTAMAR**
Plage de Masachapa
✆ +505 2265 8099
✆ +505 8855 6889
✆ +505 2269 0431
www.vistamarhotel.com
reservaciones@vistamarhotel.com
Environ 15 beaux bungalows comprenant 42 chambres. Compter 113 US$ pour 2 personnes et 160 US$ en formule « tout compris » pour 2 personnes. Les chambres disposent de l'air conditionné, TV câblée.
En bord de Pacifique, joli hôtel de plage, bungalows, piscines, terrasse, hamacs. Bon restaurant. Une très bonne adresse dans une région qui n'en a pas beaucoup. A recommander.

■ **LOS CARDONES SURF LODGE**
Carreterra Montelimar km 49, 15 km al oeste
✆ +505 8364 5925
✆ +505 8618 7314
www.loscardones.com
infoloscardones@yahoo.com
5 bungalows avec vue sur la mer, balcon, hamacs. Rustique et romantique. Compter en formule « tout compris » (les 3 repas et boissons) 95 US$/pers (chambre simple) ou 69 US$/pers pour une chambre, taxes en plus. Forfaits spéciaux pour les surfeurs 4 jours/3 nuits 395 US$/pers (chambre simple) et 262 US$/pers (chambre double).
Pas mal d'activités proposées. Ce petit coin méconnu de la côte pacifique est situé au nord de Montelimar et au sud d'El Transito, près de San Luis. Possibilité d'appeler pour que l'on vienne vous chercher (depuis Managua, etc.). Les propriétaires sont un couple francophone, Izic et Anne-Laure Sitton.

■ **SAFARI TOURS**
Hôtel Vistamar
Plage de Masachapa
✆ +505 2265 8099
✆ +505 8855 6889
✆ +505 2269 0431
www.vistamarhotel.com
reservaciones@vistamarhotel.com
Safari Tours propose des excursions pour découvrir la nature aux environs de Masachapa (à partir de l'hôtel Vistamar, avec pique-nique). On observe la ponte des tortues luths (tortues géantes), les coquillages fossilisés (río Jordan), « La Boquita » (tortues, animaux marins divers), la « Pointe de Pierre » (cap rocheux). Intéressant.

Masaya et les Pueblos blancos

Cette région comprend la ville de Masaya, le parc national du volcan Masaya, les « Pueblos blancos » (villages blancs) et la lagune d'Apoyo.

MASAYA

« Patrimoine culturel de la nation » depuis 1989 et « capitale du folklore national » depuis octobre 2000, Masaya est fameuse pour son marché artisanal et son patrimoine folklorique, intimement lié à la religiosité de ses habitants, surnommés encore parfois *comeyuca* (ils mangeraient beaucoup de yuccas !).

Les avis divergent sur la signification du nom de la ville. Selon certains, il viendrait du nahuátl *mazatl yan* (là où il y a des cerfs), ou *matza yan* (là où il y a des piñuelas). Selon d'autres, de *ma atzallan* (lieu entre plusieurs eaux). D'autres encore, comme l'indigéniste Alejandro Dávila, penchent pour « où pleut le feu » (*ma saya* en variante de l'otomi). Pedrarias Dávila évoque ainsi le fameux volcan « cracheur de feu » dans une lettre à Charles V datée du 10 avril 1525. On surnomme également Masaya « la ville des fleurs ».

Le bourg fut élevé au rang de ville le 2 septembre 1839 sous le nom de « Villa San Fernando de Masaya ». En juillet 2000, un tremblement de terre a endommagé plusieurs églises de la ville.

En tout cas, il semblerait que les premiers habitants du site furent des Chorotegas venus du Mexique, ayant subi une certaine influence maya. On les surnomma ici les Diarianes. Ils s'établirent surtout à Masaya et à Monimbó (aujourd'hui le centre artisanal de la ville). Nindirí, Ticuantepe et Niquínihomo constituèrent d'autres foyers de peuplement. C'étaient des agriculteurs et de bons artisans : la tradition s'est perpétuée.

Aujourd'hui, c'est le chef-lieu du département le plus petit mais le plus peuplé du pays. Beaucoup de voyageurs préfèrent filer vers Granada, mais ceux qui séjournent à Masaya aiment son ambiance authentique et beaucoup moins « gringo » que celle de la noble voisine.

En outre, la proximité du parc national de Masaya, le plus visité du pays, des villages artisanaux (*pueblos blancos*) ou de la lagune de Apoyo sont de puissants arguments pour y passer quelques jours.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **Pour Managua.** Bus très fréquents depuis le nouveau marché (c'est-à-dire le marché populaire). Compter 45 minutes de voyage. Les bus directs (départs du Parque San Miguel) sont un peu plus chers et un peu plus rapides. Attention : ils n'arrivent pas au marché Huembes mais à l'université centro-américaine (UCA). En taxi, le prix est de 20 US$.
- **Pour Granada.** Bus tout aussi fréquents et compter 40 minutes de trajet. En taxi, le prix est de 15 US$.
- **Pour Jinotepe.** Bus toutes les demi-heures.
- **Pour Matagalpa.** Bus toutes les demi-heures. Le matin, compter 4 heures de route.

Se déplacer

- **Taxi en ville.** Les tarifs varient entre 10 et 15 C$. Vous pouvez aussi vous balader en carriole tirée par des chevaux.

Pratique

Tourisme – Culture

■ **INTUR**
masaya@intur.gob.ni
L'institut dispose d'un bureau qui n'est plus situé dans le marché artisanal mais une cuadra au sud de celui-ci.
Seulement ouvert jusqu'à 13h en semaine. Quelques cartes et brochures.

Argent

Pas de problème pour changer de l'argent. Bancentro est situé à l'ouest du parc central. BAC, qui est situé au nord du parc central, est comme toujours recommandée car elle accepte toutes les cartes de crédit (guichet automatique).

Moyens de communication

- **Téléphoner à l'étranger.** Enitel le permet et est situé à l'ouest du parc central.
- **Internet.** Plusieurs endroits pour se connecter à Internet, dont l'un dans le marché artisanal même.

Se loger

De nombreux hôtels se trouvent au nord de la place centrale.

Bien et pas cher

HOTEL EL COSTEÑO

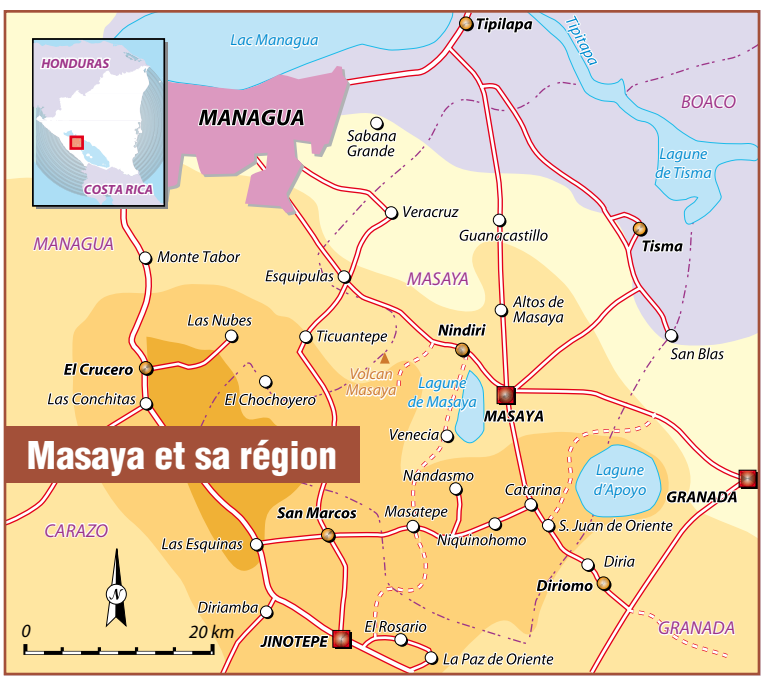
Quartier de Monimbó
Cruz Roja,
1 cuadra arriba et 1 cuadra ½ au sud
✆ +505 2522 3057 / +505 2522 6694
✆ +505 8844 2412
hotel.elcosteno@gmail.com
Ensemble de 25 chambres. Compter entre 10 US$ et 40 US$ par personne, selon le confort souhaité (sanitaires privés, TV câblée, air conditionné, etc). Également disponibles, des chambres pour quatre à un coût réduit.
Une structure récente tenue par un côtier (des Caraïbes). A proximité des ateliers d'artisans et du quartier le plus populaire de Masaya. A découvrir.

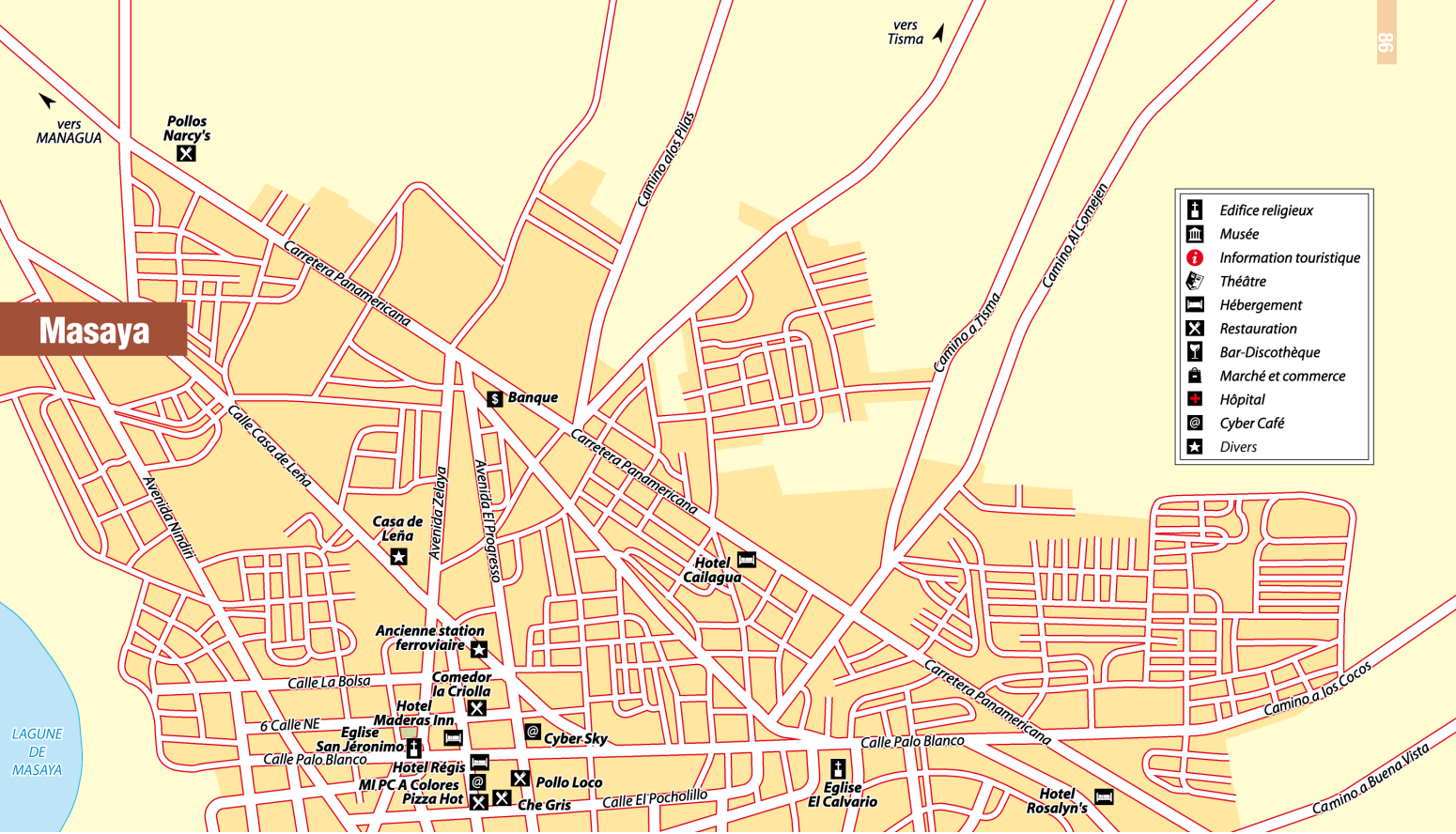
HOTEL MADERAS INN

2 cuadras au sud des Pompiers
✆ +505 2522 5825
www.hotelmaderasinn.com
maderasinn@yahoo.com
Chambre de 15 à 35 US$ (air conditionné).
Maison familiale propre et attachante. Toutes les chambres ne se valent pas, certaines literies sont meilleures que d'autres. Excursions proposées. Bon choix à ce prix.

HOTEL MONIMBO

Place Pedro Joaquín Chamorro, 1 cuadra à l'est et 1 cuadra ½ au nord
✆ +505 2522 6867
✆ +505 8851 8407
hotelmonimbo04@hotmail.com
Compter 15 US$ par personne pour une chambre avec ventilateur. Des suppléments sont demandés pour avoir l'air conditionné, le petit déjeuner, l'eau chaude. Les chambres ont des toilettes privées. Check-out à midi.
Personnel sympa. Très propre. Petite terrasse agréable. Un seul ordinateur est disponible pour aller sur Internet. Le propriétaire, Julio Ruíz, a annoncé l'arrivée très prochaine du wi-fi.




Masaya
vers MANAGUA
vers Tisma
Pollos Narcy's
Carretera Panamericana
Camino alos Pilas
Camino a Tisma
Camino Al Comejen
Banque
Calle Casa de Leña
Avenida Ninditi
Avenida Zelaya
Avenida El Progresso
Carretera Panamericana
Casa de Leña
Hotel Cailagua
Ancienne station ferroviaire
Calle La Bolsa
Comedor la Criolla
Hotel Maderas Inn
Eglise San Jéronimo
6 Calle NE
Calle Palo Blanco
Cyber Sky
Hotel Régis
MI PC A Colores
Pizza Hot
Pollo Loco
Che Gris
Calle El Pochalillo
Eglise El Calvario
Carretera Panamericana
Camino a los Cocos
Calle Palo Blanco
Hotel Rosalyn's
Camino a Buena Vista
LAGUNE DE MASAYA
Edifice religieux
Musée
Information touristique
Théâtre
Hébergement
Restauration
Bar-Discothèque
Marché et commerce
Hôpital
Cyber Café
Divers


Stade
Ave. El Carmen
Ave. El Arroyo
Ave. El Tope
7 Esquinas
Hôtel de Ville
Taqueria "la Jarochita"
Cyber 1
4 Ave. SE
Calle Julio César
Calle El Estadio
Brick-Brack
Parc central
BAC
Hôpital H. Sanchez
El Paraje
Vieil Hôpital
Eglise San Juan
Calle Central
Police
Marché artisanal
Camino a las Flores
BanCentro
Eglise la Asuncion
Calle San Miguel
Marché municipal
Malecón de Masaya
Hospedaje Masayita
Banpro
Eglise San Miguel
Restaurante Tip-Top
vers Granada
Calle Simpson
Comida Criollas
Calle A. Vega Matus
Boulevard Manuel Maldonado
Avenida El Coco
Croix Rouge
Doña Emelina
Cauce Nor Oriental
11 de Julio
Avenida La Libertad
El Progresso
Ave. Honda
5 Ave. SE
Calle El Mono
Salesiano
Cuatro Esquinas
Eglise San Sébastian
La Jabonera
Avenida Magdalena
Camino a las Malvinas
9 calle SE
LAGUNE DE MASAYA
Eglise Magdalena
HONDURAS
COSTA RICA
Camino Viejo a Niquinohomo
Carretera a los Pueblos
0
300 m
vers Rivas

■ **HOTEL MONTECARLO**
20 m au nord
Curacao,
ou 2 cuadras au sud des pompiers
✆ +505 2522 2166 / +505 2522 2927
Compter 100 C$ par personne pour une chambre avec ventilateur et TV. Check-out à 10h.
Les chambres sont petites, mais convenables et propres. Cafétéria. Centre de conférences.

■ **HOTEL REGIS**
35 m au nord
Curacao,
✆ +505 2522 2300
✆ +505 8825 6262
hotelregismasaya@hotmail.com
Pour quelque 90 C$ par personne, on peut avoir une chambre honorable avec salle de bains commune et bénéficier d'une cour intérieure. Un des rares hôtels à proposer le wi-fi. Prix de groupe à négocier. Check-out à 10h.
Carlos et toute sa petite famille sont des hôtes fort agréables. Les portes de l'établissement sont théoriquement fermées après 22h mais il est toujours possible de rentrer. Bon petit déjeuner possible lors de la haute saison (50 C$). La meilleure adresse dans sa catégorie.

Confort ou charme

■ **HOTEL EL RAIZON**
km 20,3
Carretera Masaya,
A côté du Mini Súper El Raizon
✆ +505 2279 8520 / +505 2279 5031
✆ +505 8631 9981
hotelelraizon@cablenet.com.ni
A 6 km de Masaya, sur la route de Managua, pas très loin de l'entrée du parc national de Masaya.
Compter 10 US$ par personne en appartement (pour groupes), chambres à environ 20-30 US$ par personne. De nombreuses options sont disponibles. Ajouter 3 US$ pour le petit déjeuner et 5 US$ par personne supplémentaire.
En bord de route (où la circulation est assez dense), la situation n'est pas avantageuse, mais une fois à l'intérieur c'est beaucoup mieux. Jardin sur l'arrière.

■ **HOTEL IVANIAS'S**
Eglise El Calvario, 3½ cuadras à l'ouest
✆ +505 2522 7632
www.hotelivanias.com
hotelivanias@hotmail.com
Ensemble de 17 chambres. Compter 50 US$ (1 lit pour 2 pers), 65 US$ (2 pers avec deux lits) et 80 US$ (4 pers avec 3 lits), 95 US$ (5 pers avec 4 lits). Chambres avec air conditionné, ventilateur, TV câblée et frigo bar.
Très bel hôtel, propre et calme situé en centre-ville (près du marché artisanal). Une très bonne adresse à Masaya.

Se restaurer

Sur la place centrale, il est possible de manger rapidement une pizza ou des sanwiches. Afin de manger typique à un moindre coût, aller au marché municipal.

Bien et pas cher

■ **LA ALEGRIA**
1 cuadra au nord de la place
Bien pour les petits budgets et les grosses faims.
Les plats du jour sont en général de bons compromis. Bonnes pizzas. Mais à noter que cet établissement est assez bruyant...

■ **COMIDAS CRIOLLAS**
Directement au sud de la place centrale
Compter 65 C$ pour un plat bien garni.
Grand comedor proposant des plats typiques du Nicaragua. Quelques choix de plats végétariens.

■ **TELEPIZZA**
Place centrale, ½ cuadra au nord
✆ +505 2522 0170 / +505 2522 0171
Pizzeria. Compter 100 C$ pour une bonne pizza.
Les pizzas sont correctes et il est possible de se faire livrer sa commande, ce qui peut être pratique.

■ **YUANLIN**
Curacao, ½ cuadra au nord
Restaurant chinois. Compter entre 70 et 100 C$ pour un plat et une boisson. Nombreux plats pour les groupes.
Rien d'exceptionnel mais permet de varier un peu son alimentation.

Bonnes tables

■ **AEROPUERTO 79**
Au km 31½ sur la Carretera
allant de Masaya à Granada
A 200 m du rond-point Las Flores
✆ +505 2522 4044
Ouvert de 10h à 23h. Restaurant familial. Nourriture typique et spécialisée en viande exotique (comme le tatou, le lapin ou le cerf). Compter environ 10-15 US$ le plat.

C'était un dépôt militaire sandiniste pendant la révolution et un accident d'avion dans le voisinage en 1979 a inspiré le nom. La décoration est assez spectaculaire : établissement coloré, de beaux jardins, de grandes sculptures représentant des bustes de femmes. La nourriture est très bonne. Vaut le détour !

■ BUCANEROS

Sur la route de Managua
Superbe vue sur la lagune de Masaya et le complexe volcanique. Style « ranchero », matériaux rustiques. Menu très varié, où il est difficile de conseiller un plat en particulier. Les prix sont relativement sages.

■ CAMPESTRE EL PARAJE

Croisement Las Flores,
200 m au sud-ouest
✆ +505 2522 4933
www.campestreelparaje.com
elparaje1@yahoo.com
Ouvert tous les jours jusqu'à 22h.
Cuisine typique et plutôt bonne. Un peu excentré. Grand jardin avec plusieurs cabanes où se trouvent une table et un serveur. L'ambiance est donc plutôt intime et il est aisé de se sentir rapidement chez soi. Recommandée par les gens du coin.

■ EL FILETE

Carretera Managua, km 26
✆ +505 2522 3030
Ouvert du mercredi au dimanche jusqu'à 22h.
Le *lomo de costilla a la plancha* est fameux dans toute la ville. Si vous disposez d'un véhicule ou si vous ne rechignez pas pour prendre un taxi, l'adresse vaut le coup.

■ LA JAROCHITA

Place centrale, 30 m au nord
Restaurant proposant des spécialités mexicaines de qualité. Compter 80 C$ pour des tacos, et entre 150 et 240 C$ pour un bon plat.
Carte bien détaillée. Les burritos sont à essayer. Les couleurs vives et les plantes égayant l'ambiance, l'on s'y sent bien. Un très bon rapport qualité/prix en ville.

■ LOS CORREDORES FRITANGA

Place centrale, 1 cuadra au nord et ½ cuadra à l'ouest
Restaurant proposant la même nourriture que les comedores, mais en plus sophistiquée. Le prix y est donc plus élevé.
Très chic, il s'agit d'un bon restaurant pour un groupe (grand choix de plats familiaux).

■ EL SANDALO

Au sud-ouest de la place
Vieille maison coloniale où l'on sert une cuisine correcte, peut-être un peu trop chère, mais pour le dîner la place vaut le déplacement.

■ TIP TOP

Route Managua, km 27,5
Derrière ce nom singulier se cache une grande salle ouverte depuis quarante-cinq ans. Viandes, poissons, pizzas, il y en a pour tous les goûts. Plutôt pour les groupes ou les familles que pour un rendez-vous de charme.

À voir – À faire

■ FIESTAS DE SAN JERÓNIMO

Voir page 62.

■ FORTERESSE DE COYOTEPE

A l'entrée de la ville (près du village de Nindirí)
Ouvert de 9h à 16h. Entrée : 20 C$. L'accès en voiture est payant. Si vous n'êtes pas véhiculé, c'est plus difficile : il faut descendre à l'embranchement et grimper (montée raide mais pas bien longue).
L'histoire de cet ouvrage défensif n'est que trop banale : guerres (entre l'armée nationale et les troupes nord-américaines en 1912, et entre la Garde nationale de Somoza et la guérilla sandiniste), tortures (somozistes) et résistances s'égrenant au fil du siècle passé. Un panorama incomparable (360°, l'un des plus beaux de la région) s'offre à vous du haut de cette forteresse du XIXe siècle.

■ MALECÓN

www.masaya.gob.ni
almya@alcaldiademasaya.gob.ni
On peut faire un saut sur la croisette locale : une très belle vue sur la lagune de Masaya s'y déploie !

Shopping

Masaya est surtout connue pour son artisanat. Outre les deux marchés, il y a le quartier indigène de Monimbó, foyer artisanal de la ville, au sud (il dispose de sa propre autorité civile). C'est là que des milliers d'artisans produisent chaque jour les souvenirs pour les voyageurs et les articles utilitaires les plus variés. Une visite dans les ateliers est hautement recommandée, on ne vous fermera jamais la porte au nez et l'on aura grand plaisir à vous montrer les différentes phases de fabrication. Venez de préférence en semaine et hors des heures de repas. Il vous sera même possible (éventuellement) d'acheter certains produits directement sur place.

■ **ATELIER DE FRANCISCO LOPEZ ALEMÁN (OU « HERMANOS MACHADO »)**
Eglise Madgalena, 2 cuadras à l'ouest et 1 cuadra au sud
Quartier de Monimbó
✆ +505 2522 3588
Visite en semaine le matin ou l'après-midi, quand les artisans travaillent. Vous pouvez le joindre par téléphone si vous parlez espagnol.
Nous recommandons la visite de cet atelier (demandez dans le coin si vous ne trouvez pas). Contrairement à de nombreuses personnes qui se sont improvisées artisans (à cause de la forte demande des touristes), Francisco a appris l'artisanat dès son plus jeune âge. Le prix de ses articles (tous en bois) est beaucoup moins élevé qu'aux marchés de Masaya et de bien meilleure qualité.

■ **ATELIER DE SERGIO ABURTO GAITÁN**
Eglise Magdalena, ½ cuadra au sud
Quartier de Monimbó
✆ +505 2522 3208
sergioburto2004@yahoo.com
Pour 300 à 500 US$ vous pourrez rapporter de superbes selles de cheval…
N'intéressera pas tout le monde, mais les amateurs ne s'y tromperont pas (tous types de design).

■ **MARCHÉ ARTISANAL**
Ouvert tous les jours de 9h à 18h.
La grande attraction de Masaya, avec son architecture qui évoque une forteresse. L'ancien marché municipal fut détruit par deux incendies, en 1966 puis en 1978. Reconstruit à partir de 1992, il fut inauguré le 26 mai 1997. Certain choix de céramiques, hamacs (l'article préféré des voyageurs, de très bonne qualité, compter 500 C$ pour un hamac familial), etc., mais les prix peuvent être plus élevés qu'ailleurs. Quant aux commerçants, certains sont plus aimables que d'autres. Vaut un coup d'œil néanmoins, surtout si votre espagnol est à la hauteur pour négocier.Ne manquez pas d'assister aux spectacles traditionnels « Verbena » tous les jeudis à partir de 19h. Les gens de l'Intur peuvent vous indiquer le programme, les représentations n'étant pas toutes de qualité. Certaines, toutefois, sont vraiment remarquables.

■ **VIEUX MARCHÉ MUNICIPAL**
A proximité du terminal de bus
Ouvert tous les jours de 9h à 18h.
Nous vous recommandons plutôt de gagner ce marché, plutôt que le marché artisanal : un peu plus excentré, beaucoup plus populaire et authentique, moins touristique... Et donc les prix y sont plus bas ! On y trouve de tout : souvenirs et gadgets, légumes et roues de secours, cuirs et objets religieux... Il est possible d'y manger à bas prix. Surveillez bien vos affaires.

PARQUE NACIONAL VOLCÁN MASAYA

Ce parc national composé de cinq cratères distincts, situé juste au nord de Masaya, est le plus visité du pays. Créé en 1979 sur une surface de 54 km², il ne compte pas moins de 20 km de sentiers dans des paysages sauvages. A l'origine, il s'agissait d'un seul volcan de 10x5 km, appelé Ventarrón (ses parois peuvent encore être imaginées alentour), qui aurait littéralement explosé 4550 ans av. J.-C., formant aujourd'hui un complexe volcanique saisissant. Parmi les volcans actifs, c'est l'un des plus facilement accessibles au monde, ce qui vaut bien le déplacement.
Les indigènes l'appelaient « Popogatepe », un nom nahuátl qui signifie « montagne ardente ». Toujours actif, il était l'objet de leur vénération et il n'était pas rare que l'on sacrifie de jeunes femmes vierges ou des enfants pour apaiser le courroux de Chacitutique (le dieu du feu) lors d'une éruption. Le chef indigène, Tenderí, dit au chroniqueur espagnol Gonzalo Fernández de Oviedo qui visita le site en 1529 qu'une vieille femme nue aux dents noires vivait à l'intérieur et faisait office d'oracle (une peinture illustrant ce thème et signée de Rodrigro Peñalba se trouve dans le musée du site). La vieille femme aurait conseillé aux indigènes de lutter sans pitié contre les chrétiens !
Les Espagnols furent sans doute effrayés par toutes ces cérémonies et sacrifices et surnommèrent le volcan « Boca del Infierno » (bouche de l'enfer). La croix de Bobadilla (que l'on peut toujours contempler mais que l'on ne peut plus toucher pour se prémunir du danger) fut érigée un peu plus tard (au XVI[e] siècle) par le père Francisco de Bobadilla, afin de conjurer le démon et exorciser les mauvais esprits.
L'ultime éruption du volcan Masaya date du 16 mars 1772. La lave se déversa durant 8 jours tel un champ de feu sur les flancs du volcan, et forma l'actuelle Piedra Quemada. Cela a menacé sa ville éponyme d'une extermination complète. Afin d'échapper à cette terrible catastrophe, ses habitants partirent en procession avec

l'image de la Vierge jusqu'au bord du lac de Masaya (situé entre la ville et le volcan). Selon la déclaration de témoins oculaires, la coulée a été détournée vers un endroit appelé El Portillo. Le volcan Nindirí entra la dernière fois en éruption en 1670. Les cratères Santiago et San Pedro sont nés en 1853 (et non 1852). Le premier est aujourd'hui éteint. Quant au second, il est toujours actif, comme en témoigne le constant panache de soufre qui s'en échappe. Ses dimensions sont de 500 m de circonférence et de 250 m de profondeur. Les dernières éruptions datent de 2001 et 2008... sans beaucoup de dommages fort heureusement. Ses effluves volcaniques sont poussés par le vent vers la côte pacifique, qui de fait s'avère stérile. Il est interdit d'y construire et d'y habiter, ce dont se moquent bien les malheureux autochtones qui, faute de mieux et sans ressources, édifient des abris de fortune qu'on ose à peine appeler « maisons » (comme vous pourrez le constater en gagnant les plages de Pochomil ou de Montelimar).
L'incessante activité volcanique a composé un paysage étrange qui héberge une faune et une flore singulières. En été (saison sèche), de nombreuses orchidées et la fleur nationale *sacuanjoche* (Plumeria rubra) égayent cette nature farouche. Les *chocoyos*, des perroquets verts, sont l'une des attractions du parc : ils nidifient à même le cratère (malgré les gaz toxiques), un spectacle unique (en fin d'après-midi surtout).

Plusieurs sentiers attendent les intrépides, allant de 1,4 km à 6 km. Si vous ne voulez pas ou n'avez pas le temps de vraiment explorer la zone, visitez le cratère Santiago au niveau du parking, montez au cratère San Fernando (couvert de végétation) et contournez-le (attention, le vent peut être violent) pour avoir un beau panorama sur le Mombacho et la lagune de Masaya.

Transports

Pour se rendre à l'entrée du parc, rien de plus simple : n'importe quel bus depuis Masaya (6 C$) ou Granada en direction de Managua peut vous y déposer. Pour le retour, prévenez le conducteur si vous voulez vous arrêter à Masaya. Vous pouvez également prendre un taxi pour effectuer l'aller-retour (10 à 20 US$ depuis Masaya, 15 à 30 US$ depuis Granada). Certains tour-opérateurs de Granada proposent également des excursions d'une journée à Masaya, incluant la visite de ce parc national.

Pratique

■ **PARQUE NACIONAL VOLCÁN MASAYA**
✆ +505 2552 5415 / +505 2276 2343
Le parc est ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée : 5 US$ (100 C$), incluant la visite de l'excellent musée et un prospectus explicatif (anglais et espagnol), qui indique les différents sentiers.



© HBRIZARD – ISTOCKPHOTO

Parc national du Volcan Masaya.

◗ **Ne manquez surtout pas la visite du musée.** Les explications (sur les volcans, la géologie, etc.) sont très complètes. Les amateurs s'en iront avec l'impression de tout savoir du monde insolite des forces telluriques !

◗ **Selon la saison,** il est possible d'observer, en fin de journée, les oiseaux qui viennent se réfugier dans le cratère. La découverte de grottes est aussi impressionnante avec ces chauves-souris qui s'échappent devant les visiteurs, et à sa sortie, le foyer du volcan est visible.

◗ **La montée à pied jusqu'aux volcans** peut être pénible sous forte chaleur (environ 1 heure 30). Vous pouvez demander qu'un ranger vous accompagne (gratuit). Le chemin principal n'a rien de très beau (route goudronée), mais il est possible de quitter cette voie afin de faire une promenade dans le parc. Des véhicules sont disponibles pour vous amener au cratère Santiago, à environ 6 km : 25 C$ par personne, de même pour le retour ; 20 C$ supplémentaires par personne pour les grottes.

PUEBLOS BLANCOS

Les « villages blancs » s'égrènent au sud de Masaya. Ils constituent des destinations prisées des voyageurs qui désirent acheter de l'artisanat authentique. Chacun de ces villages propose des articles spécifiques. Plus loin, on pourra aussi visiter les « Pueblos de la Meseta » (villages de Jinotepe et Diriamba), fameux pour leurs festivités religieuses et traditionnelles.

CATARINA

Situé à 8 km de Masaya, le village est réputé pour ses artisans horticulteurs : on vient y acheter des fleurs du pays entier. A voir également les vanneries (dont les corbeilles en bambou). L'église coloniale de style baroque édifiée au XVII[e] siècle mérite amplement un coup d'œil.

La vue sur la lagune de Apoyo, le volcan Mombacho et Granada au fond est saisissante et constitue l'autre grande attraction du village. Détour un peu obligatoire dans le coin. De fait, des stands de souvenirs et plusieurs restaurants s'y sont installés. On y mange souvent bien. Entrée du mirador : 20 C$ pour les véhicules, 5 C$ pour les piétons. Il est possible de randonner jusqu'à la lagune de Apoyo en contrebas. Facile… dans ce sens ! Plus dur de remonter. Une association, Amictlan, se trouve à Catarina et propose de nombreuses randonnées.

◗ **Bus très réguliers depuis Masaya** jusqu'à l'entrée du village (prendre en direction de Nandaime ou Rivas ou San Marcos).

■ **AMICTLAN**
Eglise Bautista, ½ cuadra au nord
✆ +505 2558 0456 / +505 8854 9344
info@amictlan.com
Nouvelle association proposant des marches avec guides, de différents niveaux de difficulté. Excellent projet de développement durable, à encourager. Centre d'accueil, explications, sécurité, contact avec les locaux.

■ **CASA CATARINA**
A l'ouest de la place centrale
✆ +505 2558 0034
Environ 15 chambres dont 3 suites. Compter 55 US$ (1 lit, 2 pers), 75 US$ (2 lits, 2 pers), 85 US$ la suite avec Jacuzzi, petits déjeuners compris, taxes en plus.
Très bel hôtel dans la petite ville, à deux pas du belvédère de la laguna de Apoyo. Belles chambres bien équipées, claires et propres. Une bonne adresse.

SAN JUAN DE ORIENTE

Ce petit village est fameux dans le monde entier pour sa céramique en argile, un art qui remonte aux temps précolombiens puisque le village fut un foyer de peuplement chorotega. Surnommé autrefois « San Juan de los Platos » (« San Juan des plats »), en raison des innombrables céramiques rustiques qu'on y produisait, le village a connu une deuxième jeunesse artistique (après quelque cinq cents ans de disette) à partir de 1978 et après la révolution sandiniste ; une association de 11 artisans fut créée (Artesanos Unidos), qui aujourd'hui a fait école.

◗ **Des bus** passent à l'entrée du village régulièrement en provenance de Masaya.

◗ **Le saint patron** est célébré le 24 juin (san Juan Bautista).

NIQUINOHOMO

Augusto Sandino y est né. Une statue en bronze à son effigie vous accueille à l'entrée depuis 2001. Belle église coloniale de 1689 que gâche une croix assez laide. La bibliothèque munici-

pale occupe la maison de jeunesse paternelle de Sandino, avec une petite exposition de photos et d'objets s'y référant. En semaine, c'est aussi l'occasion d'y rencontrer de jeunes étudiants et leurs maîtresses.

▸ **Bus réguliers** entre Catarina et San Marcos.

MASATEPE

C'est là que sont fabriqués les somptueux *rocking-chairs* que l'on trouve dans toutes les maisons nicaraguayennes. Bien dommage que ces œuvres d'art n'entrent pas dans un sac à dos ! Consolez-vous en en demandant le prix… Il semblerait que les exportations massives ces dernières années aient enfiévré les esprits. En revanche, on pourra acheter de très jolis articles en osier ou en bois. Les chaussures en cuir intéresseront les amateurs.

Transports

▸ **Bus réguliers entre Catarina et San Marcos.** San Marcos est situé 8 km plus à l'ouest. Anastasio Somoza García y est né.

▸ **N'hésitez pas à monter sur une moto-taxi** pour faire le tour du village (compter 3 US$ la course).

Se loger

■ **FLOR DE POCHOTE**
Carretera vers la laguna de Apoyo
Comunidad El Pochote
✆ +505 8885 7576
www.flordepochote.com
info@flordepochote.com
Pour le dortoir (6 lits), compter 4 US$ par personne ou 20 US$ pour le dortoir entier. Pour une chambre privée, compter 8 US$ pour une personne, 10 US$ pour deux. Une cabaña avec deux lits simples (ou un double) pour 25 US$ la nuit ou 125 US$ la semaine.
Pas très cher, le petit hôtel et les bungalows se trouvent dans un bel environnement. Il est possible d'y manger des plats typiques et différentes activités y sont également proposées (randonnée avec guide, apprendre les travaux manuels des locaux...). Très bien pour les groupes.

Se restaurer

■ **PLATOS TÍPICOS (MI TERRUÑO MASATEPINO)**
Carretera Masatepe, km 54
Cuisine traditionnelle.
Bons plats traditionnels copieux et pas chers (certains plats peuvent rassasier deux personnes). Essayez de commander une soupe d'iguane même si elle n'est pas affichée.

LAGUNA DE APOYO

On atteint la lagune par une route goudronnée entre Masaya et Catarina ou entre Masaya et Granada (deux options). Ensuite, une piste (mauvais état) en fait partiellement le tour. L'environnement est bien meilleur du côté de Catarina.
Cette lagune est un spectacle de toute beauté. Elle serait née d'une éruption volcanique, il y a environ 21 000 ans. On estime sa profondeur maximale à plus de 400 m et elle mesure 6 km de diamètre. Les eaux sont chaudes et légèrement salées, et les levers de lune anthologiques ! Une faune intéressante peuple la végétation qui recouvre les flancs du cratère évasé, dont des singes hurleurs et des singes à tête blanche. On y a recensé au moins 145 espèces d'oiseaux. Le basalte utilisé par les indigènes pour la fabrication de leurs grandioses statues provient de ce cratère.

▸ **Il est important de savoir** que quasiment partout autour de la lagune se trouvent des bars, des restaurants et des hôtels, dans lesquels il est nécessaire de consommer quelque chose afin de pouvoir profiter du fabuleux paysage et pour se baigner. Pas terrible, nous devons l'avouer, mais vous ne le regretterez pas.

Se loger

Bien et pas cher

■ **PARADISO HOSTEL**
Après the Monkey Hut, ½ km
✆ +505 2520 2878 – hostelparadiso.com
paradisolaguna@hotmail.com
Compter 10 US$ pour le dortoir, 25 US$ la chambre double avec les sanitaires communs et 32 US$ la chambre double avec les sanitaires privés. Pour y accéder, vous pouvez utiliser une des navettes quotidiennes (10h et 15h) depuis l'hôtel Oasis de Granada (6 US$ l'aller-retour). Compter 6 US$ pour y passer seulement la journée (excepté pour les personnes ayant pris le bus de 10h à l'hôtel Oasis et y ayant passé une nuit). Ordinateurs avec Internet et wi-fi. Kayak gratuit. Cuisine commune. Thé et café gratuits. Parking. Restaurant.
Très propre et situé au bord de la lagune. Le dortoir est très confortable. Le restaurant a été repris par deux Français.

Confort ou charme

■ THE MONKEY HUT

100 m à gauche en venant de la route (piste) principale
✆ +505 8887 3546
www.themonkeyhut.net
info@themonkeyhut.net
Vous pourrez vous y rendre par transport depuis le Bearded Monkey à Granada les lundis, mercredis et vendredis à 10h30, retours à 18h (1 US$ par personne). Un taxi depuis Granada revient à environ 10 US$.
Compter 10 US$ par personne en dortoir, chambre simple autour de 25 US$, la double et la cabaña (terrasse privative sur le lac, frigo, etc.) entre 50 et 60 US$. Cuisine tout équipée. Kayaks.
Au bord de la superbe lagune (la plus propre du Nicaragua), vous pourrez vous détendre dans ce superbe cadre. Même la nourriture y est bonne. Excellent !

■ POSADA LA ABUELA

Triangulo 2 km au nord-est
✆ +505 8880 0368
✆ +505 8966 4084
www.posadaecologicalaabuela.com
Ce sont 12 chambres dans 5 petites cabañas du plus bel effet. Compter 55 US$ pour 2 personnes, taxes et petits déjeuners compris. Possibilité de louer la cabaña familiale (5 chambres pour 350 US$). Pour y passer une journée, il faut y consommer pour minimum 200 C$.
Se disent *Posada ecologica* (hôtel écologique) mais ils gardent un singe araignée qui ne paraît vraiment pas heureux (il en est devenu agressif) dans une toute petite cage, pas très respectueux de la nature pour des écologistes ! La route, qui auparavant ressemblait plutôt à une piste, a été refaite. Très bel endroit et très belles cabañas au bord du lac.

■ SAN SIMIAN

✆ +505 8813 6866
✆ +505 8850 8101
www.sansimian.com
contact@sansimian.com
Compter entre 55 US$ et 65 US$ pour un bungalow pour deux personnes. Petit déjeuner inclus. Restaurant.
Dans cet ecolodge, des packages sont disponibles : un pour apprendre la cuisine locale, un second pour apprendre l'espagnol et un dernier pour faire du yoga.

Luxe

■ THE VILLAS

✆ +505 2552 8200 / +505 8867 7304
www.thevillasatapoyo.com
reserve@thevillasatapoyo.com
40 villas. Compter 85 US$ la villa d'une chambre, 125 US$ avec 2 chambres et 160 US$ avec 3 chambres, taxes (+ 15 %) et petits déjeuners (5 US$) en plus. Ajouter 10 US$ pour avoir une cuisine.
L'ensemble est spacieux. Situation extraordinaire au bord de la lagune volcanique, dont ne profitent pas les bungalows situés sur l'arrière (temps partagé : ces propriétés privées sont louées quand il n'y a personne). Certains offrent tout de même une vue imprenable, surtout ceux plus en hauteur : on y accède avec un véhicule de l'hôtel mis à disposition… En effet, le domaine est étendu et ça grimpe drôlement. Le « resort » (restaurant, piscine, etc.) est au bord même de l'eau, et permet d'avoir un point de vue inoubliable sur les levers de lune ! L'eau de la lagune est chaude, excellente pour un bain de minuit. L'architecture est ambitieuse... mais ne facilite pas l'entretien ! En effet, la plupart des bungalows sont abîmés et certains sont délabrés. Faites attention lors des réservations !

Granada et le lac Nicaragua

Cette région comprend la ville de Granada et les îles du lac Nicaragua : las Isletas (les petites îles), l'île de Zapatera et l'île d'Ometepe. Le lac Nicaragua – ou lac Cocibolca – est actuellement sous le feux des projecteurs depuis que le président Ortega a officialisé son colossal projet de canal interocéanique du Nicaragua, censé concurrencer dès 2020 le célèbre canal de Panamá en traversant le principal réservoir d'eau douce du pays, le lac Nicaragua.

GRANADA

Longtemps prisée des pirates, la « Grande Sultane » est aujourd'hui en passe de devenir l'une des destinations phares du tourisme au Nicaragua et en Amérique centrale ; les vacanciers ont remplacé les boucaniers et de nouvelles infrastructures ouvrent leurs portes chaque mois. En effet, Granada est le meilleur point de chute pour rayonner dans la région. Le charme colonial de Granada est très puissant : ses belles demeures néoclassiques, ses toits de tuiles, son atmosphère cosmopolite, l'échancrure du volcan Mombacho et le lac Nicaragua rendent le séjour merveilleux. Elle est considérée par nombre de Nicaraguayens comme la plus belle ville du pays.

Histoire

Granada fut fondée par Francisco Hernández de Córdoba en 1524, entre Xalteva et le lac Nicaragua, dans la province de Nequecheri sur le territoire des Diarianes (Chorotegas), un peuple venu du Mexique et versé dans l'astronomie et la botanique. L'histoire de la ville n'aurait pu être plus mouvementée. Située à un emplacement stratégique sur la route de « l'estrecho dudoso » (passage entre la mer du Nord et la mer du Sud, c'est-à-dire l'Atlantique et le Pacifique), elle se développa rapidement. Sa rivale du nord, León, fut détruite par un tremblement de terre au début du XVII[e] siècle et dès lors Granada s'affirma comme seule capitale régionale. Elle possédait déjà un port (incongruité géographique puisque la ville est située dans les terres) de première importance en Amérique centrale.

Ses richesses ne manquèrent pas d'attirer corsaires de toute obédience, espagnols, français, anglais, hollandais… Tous crurent bon de s'en servir comme garde-manger. Granada fut pillée à trois reprises. En juin 1665, le pirate jamaïcain Jean David mit la ville à sac sans pratiquement rencontrer de résistance. Quand Gallardillo attaque de nouveau en 1670, les Espagnols décident d'élever une forteresse pour défendre la glorieuse cité. Cela n'empêcha pas le Français William Dampier de percer les fortifications et de saccager la ville le 8 avril 1685.

Il faut dire que la renommée de Granada excitait les imaginations. En 1633, le dominicain anglais Thomas Gage la décrivit comme un « paradis de Mahomet », les mœurs légères, les richesses produites ou l'ambiance de grand marché ne l'ayant apparemment pas séduit. Cependant, lui aussi s'extasiait devant tant d'opulence, résultat d'un commerce intensif avec la Colombie, le Guatemala et le Pérou. Aussi, Henry Morgan, le fameux pirate anglais qui (selon les dires des autochtones du Mexique au Chili) aurait laissé des centaines de trésors camouflés dans quelque endroit inconnu, déclara en juin 1665 que la ville était « splendide, aussi grande que Portsmouth ».

Au début du XIX[e] siècle, en dépit des contrariétés humaines ou des accidents naturels (des tremblements de terre successifs élevèrent un temps le cours du río San Juan, interrompant la route fluviale entre le lac Cocibolca et la mer Caraïbe et mettant à mal l'économie locale), la ville continua à prospérer, commerçant activement avec les Antilles. Des mouvements armés allèrent toutefois inviter Granada au grand bal des géostratégies contemporaines : combats contre les Espagnols en 1812, contre le gouvernement mexicain en 1823, puis contre le propre peuple nicaraguayen (guerre civile) de 1824 à 1828. Granada fut ainsi déclarée capitale du pays jusqu'en 1852.

En 1854 éclata une lutte fratricide entre Granada et León dont les troupes assiégèrent Granada pendant neuf mois, jusqu'à ce que Fruto Chamorro libérât le port colonial. Bientôt une nouvelle guerre civile nationale agita la région, jusqu'en 1857.

Des troupes nord-américaines furent réquisitionnées par les nationalistes, réunis sous la bannière « libérale » ; on les appela « flibustiers », car ils débarquèrent comme les pirates d'antan. L'un d'eux, Henningsen, incendia Granada le 22 novembre 1856. Quant à William Walker, il détruisit entièrement la ville et écrivit ces mots passés à la postérité (triste gloire) : *Here was Granada* (Ici fut Granada).

Ville conservatrice (à la différence de León qui jouit d'une réputation plus libertaire), Granada avait entre-temps mis à profit les trente années de gouvernement conservateur pour se moderniser au fur et à mesure de son développement : éclairage public en 1872, télégraphe en 1875, téléphone en 1879, eau potable en 1880, chemin de fer en 1886… Opulente et richement parée, la ville fut surnommée « la Grande Sultane » (selon les mots de l'écrivain espagnol Baroesa de Wilson en 1882).

Le XXe siècle fut fatal à l'hégémonie politique, commerciale et industrielle de Granada. Cependant, sa beauté coloniale émeut encore le promeneur, qui découvre au gré des flâneries de magnifiques façades ou de petits patios rafraîchissants. En 1995, la ville fut déclarée patrimoine historique et culturel du Nicaragua. En 2004, elle a eu 480 ans, ce qui n'est pas rien en Amérique centrale… Il s'agit de la plus vieille cité du continent à exister encore sur son site d'origine.

Transports

Comment y accéder et en partir

Avion. De San José à Granada. Mercredi et vendredi à 6h15 (arrivée 7h50), avec étape à Liberia (départ à 7h15). Egalement dimanche, mercredi et vendredi à 15h (arrivée à 16h35 avec escale à Liberia, envol à 16h). De Granada. Mercredi et vendredi à 8h15 ; arrivée à Liberia à 8h50 et San Jose à 10h15. Dimanche, mercredi et vendredi à 17h ; arrivée à Liberia à 17h35, San José à 18h45. Attention : seulement 12 kg de bagages.

Bateau. Vers San Carlos. Le ferry part de Granada à 14h les lundis et jeudis. Acheter son billet dans la matinée (le bureau ouvre à 9h30) et se présenter à 13h. Depuis San Carlos, les départs sont à 14h le mardi et vendredi. Compter au moins 15 heures de navigation. Prix : 120 C$ pour Puerto Morrito (se trouve au centre des berges est du lac), 150 C$ pour San Miguelito (entre Puerto Morrito et San Carlos), et 190 C$ pour San Carlos. Pour les enfants, les billets sont à moitié prix.




Stade de Baseball
Vers Managua
Parc Sandino
Calle La Inmaculada
Bus Express pour Managua
Calle Amelia Benard
Bus Transnica pour le Costa-Rica
Bus King Quality International
Avenida Bodan
Calle Atravesada
Calle Santa Lucia
Avenida Guzmán
Bus pour Managua
Église et couvent San Francisco
Calle Corrales
Ferry pour l'île d'Ometepe
Bearded Monkey Hospedaje
Poste
Calle El Arsenal
Casa de los Leones
Ancien hôpital San Juan de Dios
ATM Bancetro
Ancien club social
Palais de communication
Calle La Libertad
Banpro ATM
Hospedaje Cocibolca
Bus Ticabus pour le Costa Rica
Parc Central
Palais épiscopal
Calle La Calzada
Calle Consulado
BAC ATM
Malecón
Église Merced
Cathédrale
Hotel Patio del Malinche
Église Xalteva
Hôtel de ville
Calle Real Xalteva
Calle El Caimito
Calle San Juan del Sur
Calle El Tamarindo
Restaurant Nica Buffet
Bus Express pour Managua
Calle Estrada
La Hoyada
Calle La Concepcion
Bus pour Masaya
Calle Cuiscoma
Centro Turistico
Bus Transnica pour le Costa Rica
Avenida Barricada
Calle 14 de Septiembre
Marché municipal
Calle Vega
Bus pour Rivas
HONDURAS
COSTA RICA
LAC NICARAGUA
Granada
N
0
200 m
Bus
Église
Hôtel
Banque
Poste
Divers

Pour visiter les isletas. Un ferry part tous les dimanches à 11h et à 15h. Billet à 100 C$ (50 C$ pour les enfants). Trajet en musique d'une heure environ avec une pause de 15 min sur une isleta.
Vers San Jose (au sud du volcan Concepción sur l'île d'Ometepe). Un bateau (qui n'est pas un ferry), la *Mozorola*, gagne l'île d'Ometepe les mercredis à 11h et les samedis à 12h. Compter 4 heures de voyage, pas très confortable mais les écumeurs des lacs universels s'en contentent. Cependant, cette traversée est un peu fastidieuse et les eaux agitées. Dans l'autre sens, départs les mardis et vendredis à 11h.

◗ **Bus.** La route entre Managua et Granada est en parfait état, permettant des voyages assez rapides. Deux terminaux principaux : près de la station Shell, une cuadra au sud du marché ; ou près du vieil hôpital. Certains bus express disposent de leur propre terminal.
Pour Managua. Toutes les 20 min depuis le vieil hôpital, de 5h30 à 19h. Compter 1 heure de voyage pour atteindre le marché Roberto Huembes. Des bus express assurent aussi la liaison : minibus partant toutes les 20 min de la banque BAC, de 5h à 20h (le dimanche jusqu'à 17h). Compter 45 minutes de voyage jusqu'à l'UCA.
Pour Masaya. Départs toutes les 20 min du marché, de 7h20 à 18h (plus tôt le dimanche). Compter 45 minutes de voyage. Attention : pour gagner le parc national de Masaya, il convient de prendre un bus en direction de Managua (le parc se trouve au nord de la ville de Masaya).
Pour Rivas. Du marché, 1 cuadra au sud et ½ à l'est. Bus directs à 5h45, 6h30, 7h10, 8h, 9h30, 12h30, 13h30. Compter 1 heure 30 de voyage. Le prix est de 24 C$. Les dimanches, le dernier bus est à 13h30.
Pour Ometepe. Il faut d'abord gagner Rivas, puis prendre un taxi pour l'embarcadère de San Jorge (compter environ 15 C$ par personne). Ensuite, ferry ou lancha (un bateau en bois qui menace naufrage à chaque instant mais tient le cap) jusqu'à Moyogalpa (départs environ toutes les heures jusqu'à 17h). Moins de départs le week-end, attention.
Pour Mombacho. Prendre un bus en direction de Nandaime ou Rivas et descendre à l'embranchement (+/- 6 C$). Il vous reste ensuite à marcher 15 min pour atteindre l'entrée du parc et le camion qui vous mènera au sommet.
Pour Jinotepe. Départs du marché à 6h, 7h30, 8h30, 10h15 et 12h. Pour les villes de Diriamba et Carazo, toutes les 20 min depuis le marché de 6h à 17h. Compter environ 40 minutes de voyage. Pour Nandaime, plus ou moins les mêmes horaires.
Pour Catarina et San Juan del Oriente. Du marché, prendre un bus en direction de Niquinohomo, toutes les 20 min de 5h à 17h40. Ou bien prendre un bus pour Masaya ou Managua et descendre à l'embranchement vers Catarina (des bus y passent régulièrement).
Pour San Carlos. Les lundis et jeudis à 11h et à 15h.

◗ **Bus internationaux.** Les bus en provenance de Managua pour San José effectuent d'ordinaire un arrêt à Granada.

■ **FERRY POUR/DE SAN CARLOS**
✆ +505 2552 2966 / +505 2552 4313
Il existe une seule chambre avec un lit matrimonial, une couchette au-dessus pour un enfant, des toilettes, une TV et un ventilateur. Des chaises longues peuvent être louées pour 30 C$.
Les hamacs sont désormais interdits. L'alcool également mais il y a un petit comedor. Le trajet est long, et peut même paraître interminable sans chambre pour se reposer.

■ **LA MOZOROLA**
✆ +505 8884 9548
lamozorola@earthlink.net
Un bateau (qui n'est pas un ferry), la Mozorola, gagne l'île d'Ometepe les mercredis à 11h et les samedis à 12h.

Se déplacer

◗ **Taxi.** Les chauffeurs de taxi sont bien sympas à Granada. Pour une course dans le centre, compter autour de 10 C$ la journée, 15-20 C$ la nuit. Négocier pour gagner les périphéries (environ 30 C$).

Pratique

Tourisme – Culture

■ **AMIGO TOURS**
25 m à l'ouest du parc
✆ +505 2552 40 80
www.amigotours.net
info@amigotours.net
Classique. City Tour de Granada et tour aux Isletas, volcan Masaya et marché de Masaya, « pueblos blancos » artisanaux, Canopy Tour au Mombacho, City Tour de Managua, jeudi soir spectacle folklorique de Masaya, ruines de León, Ometepe, San Juan del Sur. Billets d'avion pour Corn Island et pour le Costa Rica. Location de voitures (Alamo), très pratique pour rayonner dans les environs. Sérieux, attenant à l'hôtel Colonial, guides bilingues (anglais et espagnol). Bus confortables avec air conditionné.

petit futé

Des guides de voyage sur plus de 700 destinations

VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE POUR L'ACHAT DE TOUT GUIDE PAPIER



www.petitfute.com

■ **NICARAGUA DULCE**
Granada Mia
Parque Central
✆ +505 2552 8827
Voir page 26.

■ **ORO TRAVEL**
Calle Coral
✆ +505 2552 4568
www.orotravel.com
information@orotravel.com
Pascal est français et dirige cette agence depuis une vingtaine d'années. C'est l'une des mieux établies et plus sérieuses de Granada mais surtout du pays. Efficace et francophone, Oro Travel a tout pour séduire le voyageur soucieux de « réussir » son voyage et de revenir de belles images plein la tête. L'équipe parle également anglais, allemand et bien entendu espagnol ! Toutes les excursions autour de Granada, des Isletas et du volcan Mombacho sont possibles, ainsi que tous les périples dans le pays entier dont le río San Juan, l'archipel de Solentiname, les îles du Maïs dans les Caraïbes, León et le cerro Negro, Masaya, Ometepe… Des tours sont également organisés au Costa Rica. Quant au service de transfert, il s'effectue dans des véhicules récents et climatisés à partir de 17 US$ par personne, encore moins cher que le taxi. Une adresse des plus futées que l'on recommande vivement !

Argent

De nombreuses banques sont présentes : BanPro, Procredit, BDF, BAC et BanCentro.

■ **BAC**
En face du parc central
✆ +505 2552 3352
Guichet automatique qui accepte toutes les cartes de crédit.

■ **BANCENTRO**
Calle Atravesada
✆ +505 2552 6555
Meilleure adresse pour changer les euros. Echange de chèques de voyage (avec commission).

Moyens de communication

■ **CYBERCAFÉS**
Plusieurs cafés Internet à l'ouest de la place, dans la rue Xalteva notamment ou en face de l'hôtel Colonial.

Orientation

Comme à Managua (et la majorité des endroits en Amérique centrale), des indications géographiques par rapport à un endroit servent d'adresses. Mais contrairement à la capitale, le lac se trouve à l'est et non au nord. « 1 *cuadra* vers le lac » veut dire 1 *cuadra* à l'est à Granada, et 1 *cuadra* au nord à Managua. Mieux vaut bien connaître la géographie de la région !

Se loger

Les hôtels sont généralement luxueux à proximité de la place centrale. Et généralement, plus ils en sont éloignés, moins ils sont chers.

Bien et pas cher

■ **GUEST HOUSE VARGAS**
Calle La Calzada ✆ +505 871 2133
Compter 20 $ pour deux.
Chambres sommairement aménagées dans une très jolie structure coloniale qui mérite mieux. Peu de *privacy*, mais on n'est pas vraiment envahi par ses voisins de palier ! Les chambres sont vides (un ventilateur et basta) mais propres. Le grand patio intérieur est quand même bien attrayant. Une petite affiche annonce l'endroit, ne cherchez aucune enseigne. En résumé, un établissement très moyen.

■ **HOSPEDAJE CENTRAL**
Calle La Calzada
Place centrale, 1½ cuadra à l'est
✆ +505 2552 7044
hcentralgranada@hotmail.com
Chambre privée avec sanitaires communs à 10 US$ la simple, 15 US$ la double ; avec sanitaires privés à 20 US$ la simple, 25 US$ la double. Il y a aussi des dortoirs.
Le plus populaire parmi les voyageurs désargentés, les hippies, les artisans et les jeunes routards. Couleurs vives et structure baba cool, mais les chambres (et en particulier le monstrueux dortoir) sont très basiques, voire un peu sales. Le bar est sympa, tout comme le restaurant qui propose de bons plats pas chers. A prendre sur les tables installées dehors sur le trottoir, bien entendu.

■ **HOSPEDAJE LA CALZADA**
✆ 552 6815
Compter 15 $ pour deux avec sanitaires communs, 25 $ avec sanitaires privés.
Atmosphère familiale, ambiance agréable. Chambres propres et assez grandes, même si elles restent sommaires.

ORO TRAVEL

Discovering Nicaragua



- Histoire & Culture
- Faune & Flore
- Aventure & Sport
- Volcans & Plages
- Lune de miel
- Fitness & Spa
- Education
- Famille
- Luxe

Notre agence conçoit et personnalise les tours selon les désirs de chacun. Nos conseillers de voyage ainsi que nos guides francophones, qualifiés et passionnés, vous accompagneront pour vous offrir une expérience de voyage unique au Nicaragua.

Calle Corral #205, Granada, Nicaragua
Phone: (505) 2552-4568 • Fax: (505) 2552-6512
Email: information@orotravel.com • Website: www.orotravel.com

■ HOSPEDAJE LA SIESTA

Calle El Almendro
Caserne des pompiers,
1 cuadra au nord, 25 m à l'est
✆ +505 2552 3292
✆ +505 8875 7992
www.lasiestagranada.com
lasiestagranada@gmail.com
Compter 12 US$ pour une personne, 20 US$ pour deux et 27 US$ pour trois. Ajouter 3 US$ pour avoir les sanitaires privées. Casiers disponibles pour ranger en sécurité vos affaires (même en cas d'absence pendant plusieurs jours).
Tout est pensé dans cet hôtel afin que le voyageur se sente comme chez lui. Chambres propres, ambiance chaleureuse. Des lits pour les bébés sont disponibles. Un salon avec une TV câblée, des jeux de société et des rafraîchissements. Il est même possible d'y manger de vraies crêpes normandes. Des cours d'espagnol... et même de français. En effet, les propriétaires sont Marcela, nicaraguayenne, et Boris, français. N'hésitez pas à leur demander des conseils pour visiter le pays.

■ HOSPEDAJE Y CAFE RUIZ

Calle La Calzada
Place centrale,
à 3 cuadras ½ à l'est
✆ +505 2552 2346
10 US$ la double avec salle de bains commune, 15 US$ avec salle de bains privée. Ventilateurs.
Les chambres ont été aménagées à l'arrière de la structure familiale. Elles n'ont pas de charme particulier mais sont honnêtes. Bon accueil. Deux petites tables sur le devant sont des bons postes d'observation de la faune urbaine.

■ HOSTAL OASIS

Calle La Estrada
Marché, ½ cuadra à l'ouest
✆ +505 2552 8006
www.Hostaloasis.com
oasisgranada@hotmail.com
Compter 9 US$ par personne en dortoir, 20 US$ pour une chambre matrimoniale avec les sanitaires en commun, 27 US$ avec les sanitaires privés. Des chambres sans fenêtre sont proposées à des prix réduits (13 US$). Check-out à 11h.
Les dortoirs sont finalement les meilleurs choix, les chambres étant étroites (certaines ressemblent même à des cellules) pour le prix. L'environnement est la principale qualité de cet endroit apprécié des voyageurs (notamment anglo-saxons) : piscine (un grand atout même si elle n'est pas bien grande), cuisine commune, structure coloniale… Un bel endroit. Un grand choix de DVDs peut y être visionné. De nombreux ordinateurs avec Internet sont disponibles, ainsi que le wi-fi. Cependant, la connexion a souvent des problèmes. Chaque nuit dans l'hôtel donne droit à un appel gratuit vers un autre pays (y compris la France). Plusieurs tours sont proposés.

■ HOSTEL LA LIBERTAD

Calle 14 de Septiembre
Au sud des pompiers
Place centrale, 2 cuadras à l'ouest et ½ cuadra au nord
✆ +505 2552 4087
www.la-libertad.net
hospedaje.libertad@gmail.com
Compter 6 US$ par personne pour le dortoir (avec un casier de sécurité par personne) et entre 10 et 20 US$ pour une chambre double. Il existe un dortoir pour les filles. Ordinateurs avec Internet et wi-fi disponibles.
Cet établissement a été pensé pour les voyageurs à sac à dos. Très bon café. L'équipe est très sympa.

■ HOTEL REAL GRANADA

Calle Real Xalteva
✆ +505 2552 7861
hotelrealgranada@hotmail.com
Il y en a pour tous les goûts : un dortoir (14 lits) à 3 US$ par personne ; sept chambres avec sanitaires communs et ventilateur (également des camarotes, soit des lits superposés) à 5 US$ par personne ; trois chambres avec sanitaires privés et ventilateur de 6 à 18 US$ (une à trois personnes) ; onze chambres avec air conditionné, sanitaires privés et télévision câblée de 25 à 60 US$ (une à cinq personnes).
L'ensemble n'est pas mal du tout avec une structure coloniale étonnante et constitue un choix plausible pour une multitude de voyageurs. En plus, l'hôtel est bien situé, à deux pas de la place. Bref, à découvrir !

Confort ou charme

Dans cette catégorie, la plupart des établissements ont joué à tout-va la carte « coloniale ». Et ils ont eu, dans l'ensemble, bien raison. En général, l'architecture est séduisante, le cadre romantique. Cependant, les chambres

déçoivent parfois (exiguës, prix élevés, etc.). Laissez le charme agir…

■ CASA SAN FRANCISCO

Calle Coral, n° 207
A deux pas du couvent de San Francisco
✆ +505 2552 8235
www.casasanfrancisco.com
csfgranada@yahoo.com
Compter entre 65 et 75 US$ pour deux personnes. Ajouter 10 US$ par personne supplémentaire, ainsi qu'en haute saison (15/12-05/01 ; 16/11-04/04 ; 01/06-30/09). Les taxes ne sont pas comprises. 5 % de réduction si vous payez en cash.
On a vraiment aimé cette toute petite structure lovée à deux pas de l'église du même nom. On entre par le restaurant-bar (bonne cuisine), où l'on expose souvent des peintres locaux, puis on gagne sur l'arrière un petit atrium avec piscine ; les chambres sont disposées autour, sur deux étages. Ravissant et très bien entretenu. Une adresse de charme, où l'on conseille de réserver.

■ CASA SAN MARTIN

Calle La Calzada
Place centrale, 1 cuadra vers l'est
✆ +505 2552 6185
www.hcasasanmartin.com
reservaciones@hcasasanmartin.com
40-45 US$ la simple, 45-55 US$ la double twin, et 60-65 US$ la matrimoniale (selon la saison).
Agréables, les espaces communs et les chambres ont un charme certain mais les tarifs sont peut-être surévalués, d'autant que le petit déjeuner (inclus dans le prix) n'est pas très consistant. Petite terrasse où il fait bon bouquiner. Nous avons apprécié l'ambiance familiale et des petits détails bien finis (mais beaucoup moins les étiquettes « ne pas toucher » un peu partout, comme s'il s'agissait d'un musée).

■ HOSPEDAJE COCIBOLCA

3 cuadras en direction du lac
Calle La Calzada, ✆ +505 2552 7223
www.hospedajecocibolca.net
hospedaje_cocibolca@yahoo.com
Compter 15 US$ la simple, 18-40 US$ la double (le prix et les chambres sont décrits sur le site Internet). Attention : eau froide. Cuisine.
Malgré le manque d'espace, un bon rapport qualité/prix en ville (notamment les chambres à 12 US$ à l'étage, celles du bas sont moins intéressantes, plus bruyantes, plus sombres et plus chères). Difficile de faire mieux. Internet à disposition (payant).

■ HOSPEDAJE ITALIANO

à 3 cuadras de la place
Calle La Calzada, ✆ +505 552 7047
italianricky@latinmail.com
Etablissement en éternelle rénovation : cela avait commencé avant 2008. Auparavant, il fallait compter 35 US$ pour deux et 50 US$ pour trois.
Deux arbres qui veillaient sur une fontaine, des chambres qui entouraient une cour intérieure ensoleillée. Le cadre peut être sympa. Quand vous y serez, les travaux auront peut-être été terminés !

■ HOTEL ALHAMBRA

Sur la place centrale
✆ +505 2552 4486
www.hotelalhambra.com.ni
hotalam@tmx.com.ni
Ensemble de 56 chambres et 1 suite. Compter de 65 US$ à 90 US$ suivant la chambre et 120 US$ la suite.
L'une des adresses classiques de la ville, avec une terrasse (que tous lui envient) sur la place (idéale pour un café). On apprécie la structure coloniale, la piscine, la beauté de l'ensemble. Mais, hélas, la plupart des chambres déçoivent, sans intérêt aucun (air conditionné bruyant, rien à voir avec le charme colonial du hall, salles de bains blanches comme l'ennui). Même celle ayant accueilli l'empereur et l'impératrice du Japon est froide et tristounette. Dommage que la direction ne fasse pas plus d'efforts d'entretien. L'accueil n'est pas terrible du tout.

■ HOTEL CON CORAZÓN

Calle Santa Lucia, n° 141
✆ +505 2552 8852
www.hotelconcorazon.com
correo@hotelconcorazon.com
En basse saison, compter 51 US$ pour une personne, 63 US$ pour deux, 79 US$ pour trois, 99 US$ pour la suite familiale. En haute saison (fêtes de fin d'année, la Semaine sainte, les vacances d'été), compter 58 US$ pour une personne, 70 US$ pour deux, 89 US$ pour trois, 116 US$ pour la suite familiale. Réduction de 4 % si paiement en cash.
Etablissement très propre avec une équipe très professionnelle et dynamique. Chaque chambre a l'air conditionné, un ventilateur et la TV. Piscine.



Dans le cœur de Granada, juste à côté du Parque Central - reservations@hotelcolonialgranada.com

■ HOTEL COLONIAL

Calle La Libertad
25 mètres à l'ouest du Parque Central
✆ +505 2552 7581
www.hotelcolonialgranada.com
reservations@hotelcolonialgranada.com
37 chambres dont 12 suites. Compter 70 US$ la simple, 90 US$ la double, 10 US$ la personne extra. 120 US$ la suite avec bain bouillonnant et 15 US$ par personne supplémentaire. Petit déjeuner compris. Air conditionné et ventilateur dans les chambres. wi-fi gratuit.
Tenu par Étienne, un pro de l'hôtellerie qui a géré avant le Jardin del Eden au Costa Rica, il est accompagné d'un couple originaire de Suisse, charmant et aux petits soins. Étienne est un compatriote très sympa qui mène bien sa barque, il fut le premier à ouvrir un établissement de style colonial à Granada et c'est une belle réussite ; force est de reconnaître que dans cette gamme de prix, l'hôtel est imbattable. Agréable piscine au milieu du patio connectée au bar, une autre piscine à l'arrière plus intime, toutes les deux permettent de se rafraîchir. Les chambres de style colonial sont disposées autour du jardin fleuri en bas et à l'étage, une décoration personnalisée, des lits double format king ou queen size, une grande salle de bains, télévision, climatisation et téléphone. Une fois entré, on se sent en harmonie avec les lieux et la ville alentour. Bar ouvert de 14h à 22h. Une bonne adresse idéalement située.

■ HOTEL EL MALTESE

Au bord du lac
✆ +505 2552 7641 / +505 8893 4243
✆ +505 8814 8719 – www.nicatour.net
elmaltese@nicatour.net
Compter 35 US$ la double et 45 US$ la triple (taxes en sus).
Au bord du lac (l'unique adresse en son genre, le voisin « Le Retour de la Panthère » (sic) étant réservé aux désœuvrés). Grandes chambres pas des plus lumineuses mais confortables. L'ensemble ne dégage pas une impression extraordinaire (il ne s'agit pas d'une maison coloniale), mais le confort proposé est très honnête pour le prix. Les salles de bains ne sont tout de même pas des palaces.

■ HOTEL GRANADA

Calle La Calzada
✆ +505 2552 2178
✆ +505 2552 2974 / +505 2552 6990
www.hotelgranadanicaragua.com
info@hotelgranadanicaragua.com
Compter 40 US$ la double.
De grands travaux se sont terminés fin 2010. Une superbe piscine est maintenant présente (entrée à 5 US$ pour les visiteurs).

■ HOTEL SPA GRANADA

en face de Bancentro
Calle Atravesada, ✆ +505 2552 4678
www.hotelspagranada.com
enjoy@hotelspagranada.com
En basse saison, compter entre 49 et 74 US$ pour une chambre double, et 128 US$ pour la suite. En haute saison, compter entre 59 et 89 US$ pour une chambre double, et 159 US$ pour la suite. Petit déjeuner compris. Air conditionné, TV câblée, wi-fi. Cuisine à disposition. Piscine. Spa.
Il est très agréable de se prélasser dans cet hôtel. Se faire masser (masseur certifié) puis nager dans une belle et grande piscine (ouverte de 10h à 6h, 5 US$ seulement pour les visiteurs), est-il possible d'être plus tranquille ? Et cet hôtel est partenaire de ChocoMuseo, qui se trouve à l'entrée de l'hôtel : goûtez-y leur chocolat !

■ PATIO DEL MALINCHE

Calle El Caimito
Alcaldía municipal,
2½ cuadras à l'est ✆ +505 2552 2235
www.patiodelmalinche.com
info@patiodelmalinche.com
Ensemble de 15 chambres disposées autour de deux beaux patios dont l'un planté de malinche (l'arbre fleuri du nom de l'hôtel). Compter 66 US$ (1 pers), 83 US$ (2 pers) et 98 US$ (3 pers). Petit déjeuner compris. Les chambres spacieuses disposent d'air conditionné, ventilateur et TV câblée. Piscine, patios agrémentés de hamacs, Internet wi-fi.
Beaucoup de charme, très calme. Pas de restaurant mais il y en a alentour. Accueil sympathique du couple catalan propriétaire de l'hôtel. Lidia, la patronne, parle un peu français. Une bien bonne adresse à Granada.

Luxe

Les hôtels de cette catégorie ne se distinguent pas forcément des précédents par leurs prix, mais plutôt par la qualité de leurs prestations ou de leur environnement.

■ LA CASONA DE LOS ESTRADA

à deux pas du couvent San Francisco
Calle El Arenal, ✆ +505 2552 7393
www.casonalosestrada.com
hotel@casonalosestrada.com
Compter à partir de 50 US$ chacun pour une nuit avec un bon petit déjeuner fait maison.
Tenue par Pascal, de Oro Travel, cette magnifique structure coloniale (intégrant le label « small luxury hotels of the world ») propose un service aimable et des chambres romantiques ; on regrettera leur taille modeste (l'une d'entre elles est beaucoup plus spacieuse) mais on se réjouira de leur cachet savoureux. Comme à la maison… en plus luxueux, sans doute. Le petit déjeuner, compris dans le tarif, est très copieux et délicieux. Une adresse que nous recommandons pour sa chaleur.

■ HOTEL DARIO

Calle La Calzada ✆ +505 2552 3400
www.hoteldario.com – info@hoteldario.com
Ensemble de 22 chambres dont une suite. Compter 85 US$ pour un, 100 US$ pour deux et 120 US$ la suite, petit déjeuner compris, taxes non incluses.
C'est l'un des meilleurs hôtels de Granada et il est impossible qu'il passe inaperçu de par la couleur bleu émeraude de son édifice. Un très bel hôtel au cœur de la promenade piétonne de Granada qui ravira autant les noctambules que les voyageurs en quête de repos puisque des chambres donnant sur le patio permettent ainsi d'échapper aux sonorités de la vie nocturne. Pour ceux au contraire qui souhaitent vivre l'expérience de la vie granadine à 100 %, on vous recommande les habitations avec balcon et vue sur la cathédrale… et donc la rue piétonne. Une superbe vue s'offre alors sur le volcan Mombacho. De jour, le calme et les va-et-vient des badauds vous ravira. De nuit, c'est l'ambiance des pubs et des restaurants qui rythmera votre soirée. Alors, ne restez pas enfermé dans votre chambre et rejoignez la fête puisqu'elle bat son plein au moins jusqu'à minuit ! L'hôtel dispose également d'un restaurant et d'un salon de thé. De délicieuses spécialités de poissons y sont servies pour le premier et de gourmandes pâtisseries pour le second. Cet hôtel à double visage a bien compris les envies de ses voyageurs et saura satisfaire l'ambivalence de chacun d'eux.



■ **HOTEL LA GRAN FRANCIA**
Au sud-est de la place centrale
✆ +505 2552 6002 / +505 2552 6007
✆ +505 2552 6012
www.lagranfrancia.com
marketing@lagranfrancia.com
On vous remet un prospectus à l'entrée où est racontée l'histoire de l'hôtel (l'origine de son nom, la restauration de ce joyau de l'architecture coloniale) : 21 chambres. Compter 80-90 US$ pour un, 90-100 US$ pour deux, 103-113 US$ pour trois, 116-126 US$ pour quatre. Suites entre 110 et 150 US$, petit déjeuner inclus (entre 7h et 10h).
Et bien non, les propriétaires ne sont pas français ! Deux bâtiments distincts : l'hôtel sur la place aux chambres entourant une cour intérieure fleurie, et le restaurant en face, romantique et attachant (y venir le soir avec sa belle, s'habiller décemment, prix en conséquence). Les chambres sont probablement les plus spacieuses et les plus luxueuses dans cette catégorie, bien que certains trouvent les tarifs un peu élevés comparés aux autres adresses. Il faut noter que le personnel n'est pas toujours au niveau et que la rue est parfois un peu bruyante.

■ **HOTEL PLAZA COLÓN**
Devant la place centrale
✆ +505 2552 8489
www.hotelplazacolon.com
info@hotelplazacolon.com
25 chambres dont 4 avec balcon et une suite avec deux chambres. En basse saison, compter entre 89 et 99 US$ pour une chambre sans balcon, entre 99 et 119 US$ avec balcon, et 199 US$ la suite. En haute saison, compter entre 99 et 114 US$ pour une chambre sans balcon, entre 109 et 135 US$ avec balcon, et entre 209 et 219 US$ la suite. Toutes les chambres sont équipées de l'air conditionné, TV câblée, casier de sécurité, sèche-cheveux, minibar, ventilateur. Piscine.
Le personnel est consciencieux, les chambres sont parfaites et l'hôtel se trouve au centre de la ville. Excellente adresse.

Se restaurer

Il faut goûter la spécialité locale : le *vigorón*. Il s'agit d'une feuille de banane garnie de chou, de porc frit, de yucca, de tomate et de piment, le tout assaisonné de jus de citron. C'est très bon et très populaire. L'adresse la plus recommandée par les locaux est Donde la Guata (structure ambulante située à l'un des coins de la place centrale).

Les plus petits budgets peuvent aller au marché municipal. Les menus n'y sont pas chers du tout (autour de 50 C$) et plutôt bons, dans une ambiance populaire.

Bien et pas cher

■ **EURO CAFÉ**
Au nord-ouest de la Place centrale
(à côté de l'hôtel Colonial)
✆ +505 2552 2146
Café, dessert, glaces, plats végétariens.
Très bons paninis, aliments frais, propriétaires très sympas.

■ **GARDEN CAFÉ**
Calle La Libertad
Place centrale,
1 cuadra à l'ouest
✆ +505 2552 8582
Ouvert du lundi au samedi de 7h à 15h. Petits déjeuners, salades, sandwiches. wi-fi gratuit.
Rapidement devenu une institution. Patio très sympa. La patronne Xiomara parle pas mal français.

Bonnes tables

■ **CASA ISABELLA**
Calle Corrales
1 cuadra au nord de Bancentro
Pas mal pour boire un verre dans l'après-midi, à partir de 16h. On y sert aussi une cuisine honnête, dont des plats végétariens.

■ **CASA SAN FRANCISCO**
Calle Coral, n° 207
A deux pas du couvent de San Francisco
✆ +505 2552 8235
www.casasanfrancisco.com
csfgranada@yahoo.com
Happy hour entre 17h et 19h.
Ambiance coloniale raffinée. Salades, cuisine mexicaine. La spécialité de la maison est le « Tres Hombres » : trois enchiladas servies avec trois sauces différentes. C'est bon, c'est agréable et nous recommandons l'adresse.

■ **CHARLY'S BAR & RESTAURANTE**
Petronic, 5 cuadras à l'ouest et 20 m au sud
✆ +505 2552 2942
Ouvert du lundi au vendredi de 11h à 15h et de 18h à 23h, le week-end de 11h à 23h.
On y vient pour boire de bonnes bières (essayez la fameuse « Bota de cristal » si vous avez le gosier généreux) et de bonnes spécialités allemandes. Excentré (près du

vieil hôpital), mais un taxi n'est pas cher et l'adresse est agréable (décoration hétéroclite). Vaut le déplacement.

■ **DOÑA CONCHI'S**
Calle El Caimito
La Alcaldia,
2 cuadras à l'est, n° 413
Superbe décoration intérieure, chaleureuse, traditionnelle et authentique. Idéal pour une soirée aux chandelles. Les prix ne sont pas tout petits, mais la table est réputée comme l'une des meilleures de la région. L'ensemble a beaucoup de charme.

■ **EL ZAGUÁN**
Derrière la cathédrale
Viandes a la plancha, dans le plus pur style nicaraguayen.
Service et ambiance plaisants. Les prix sont très raisonnables pour une bonne cuisine. D'ailleurs, les locaux et les habitués le savent : il n'est pas toujours facile de trouver une table !

■ **LOS PORTALES**
en face du collège San Antonio
Plazoleta de los Leones,
Ouvert de 7h à 20h.
Très bien pour une pause sandwich ou jus de fruits, assis dehors sous les arcades. Mieux vaut y boire un verre qu'y manger. Les prix sont bas et c'est tant mieux.

■ **MONA LISA**
Calle La Calzada, 3½ cuadras à l'est
✆ +505 2552 8187
Compter entre 10 et 15 US$ le plat. Ouvert de 12h à minuit en semaine (fermé le mercredi), le samedi et le dimanche de 12h à 2h. Aire de jeux pour les enfants.
Restaurant italien. Nombreux sont ceux qui disent qu'il s'agit des meilleures pizzas de Granada. Très bon service.

■ **NICA BUFFET**
Place central, 1 cuadra au sud et ½ cuadra à l'ouest (les drapeaux du Nicaragua et de l'Hollande)
www.armadillo-nicaragua.com/nicabuffet
nicabuffet@armadillo-nicaragua.com
Ouvert de 6h à midi (fermé les mercredis). Seulement pour les petits déjeuners. Pour 110 C$ environ, on a droit à du café à volonté et des huevos à la ranchera dont on se souvient longtemps (entre autres gâteries).
Tenu par Ed, un Hollandais. Ambiance un peu gringo mais les petits déjeuners sont délicieux, sans doute les meilleurs en ville. Excellent !

■ **EL TERCER OJO**
Calle El Arsenal
En face du couvent San Francisco
✆ +505 2552 6451
eltercerojo_granada@yahoo.com
Ouvert tous les jours de 10h à 23h, le vendredi et le samedi jusqu'à minuit.
Ambiance un rien mystique, décoration recherchée, bonne atmosphère. Excellente cuisine où se distinguent les pâtes, les plats indiens et végétariens, les crêpes, et une soirée « sushi » les mardis soir. Jeux, cinéma indépendant le mercredi à partir de 15h, et une foule d'autres choses. Une très bonne adresse.

■ **EL TIBURON DEL COCIBOLA**
A la marina de Granada
Dans un cadre superbe devant le petit port, très beau restaurant qui offre des poissons (du lac bien sûr). Excellente adresse avant ou après la visite des isletas. Cependant il a changé de nombreuses fois de propriétaire (deux fois en 3-5ans), donc il est difficile d'en garantir la qualité.

■ **VILLAS MOMBACHO**
Puerto Asese
La Marina Cocibolca,
100 m au sud ✆ +505 2552 8552
✆ +505 8873 0191 / +505 8679 0945
Cadre très agréable à côté du petit port. La spécialité : le poisson prevenant tout droit du lac Nicaragua. Excellente adresse avant ou après la visite des isletas.

Luxe

■ **PIZZERIA DON LUCA**
Calle La Calzada
La cathédrale,
2 cuadras à l'est ✆ +505 2552 7822
acul_ilrac@hotmail.com
Pizza entre 100 et 200 C$.
Lucas est suisse (il parle parfaitement français) et prépare de très bonnes pizzas au feu de bois. Pas cher et copieux. Vin à bas prix ; ne vous attendez pas à déguster de grands crus, mais à 100 C$ le pichet d'un litre on se croit aux anges ! On peut aussi choisir des pâtes.

Sortir

■ **CAFÉ BOHEMIA**
Calle Corrales
20 m à l'est des pompiers.
Bougies, ambiance calme et amicale pour boire un verre après manger. Quelques plats simples proposés.

■ **CAFÉ CONCHI'S**
Calle La Libertad
Ouvert à partir de 19h. Fermé le mardi.
Concerts tous les soirs. Joli environnement, cour fleurie et petit espace où danser (salsa, merengue, reggaeton parfois mais pas trop). La clientèle est plutôt locale.

■ **CAFÉ DE LOS SUEÑOS**
La calzada
Fàce à l'école Carlos A. Bravo
✆ +505 8324 2913
cafesagranada@hotmail.com
À côté de Mombacho Cigars.
Ouvert fin 2012, une adresse recommandée pour la fraîcheur des ingrédients, les efforts de présentation et l'atmosphère du lieu. Quiches, paninis, salades et en guest star les lasagnes ! Pour les nostalgiques, nous recommandons le plateau de fromages accompagné d'un verre de vin. Bon rapport qualité/prix.
Après moult aventures en Amérique latine, Simon et Malena ont relevé le défi de monter leur propre café, projet qui a eu le temps de mûrir au gré des voyages sur le continent, de la passion mutuelle de ce couple charmant pour la cuisine et d'une motivation à toute épreuve pour prendre les commandes. Petite oasis sur la Calzada, le « café des rêves » compte déjà avec ses habitués qui passent régulièrement pour déjeuner ou simplement se désaltérer et se connecter sur le réseau Wifi en libre accès. Le patio est agréable : du bois pour la chaleur, des plantes pour raffraîchir, les *alebrijes* rapellent les origines de Malena. L'accent de Simon ne trompe pas, il prend sa source dans le Paris populaire du XVII[e] siècle.

■ **CESAR**
Dans le complexe touristique Cocibolca, l'un des premiers bâtiments sur la droite. Les vendredi et samedi soir uniquement. Tout le monde vous recommandera cette disco, la plus populaire et la plus agréable. Pleine à craquer et pas mal d'ambiance.

À voir – À faire

La plupart des édifices coloniaux ou néoclassiques sont situés autour de la place centrale, dite Parque Colón. Et il est possible de se balader dans les calèches tirées par des chevaux, faisant office de taxis. Toutes sont sponsorisées par des grandes marques américaines. Compter environ 10 US$ de l'heure. Une manière romantique et originale de visiter la ville, même si l'on peut plaindre les pauvres chevaux pour lesquels l'asphalte des rues n'est pas très recommandé !

■ **CAPILLA DE ANIMAS**
Architecture ionique-dorique inspirée de l'église de la Madeleine à Paris, construite en 1885 et 1922. Cimetière aux airs tropicaux.

■ **CASA DEL RECODO**
Place centrale, plusieurs cuadras à l'ouest
www.casaelrecodo.com
info@casaelrecodo.com
L'une des plus anciennes de la ville, qui abrite un antiquaire actuellement.

■ **CASA LOS TRES MUNDOS**
Plaza de Los Leones
✆ +505 2552 4176 – www.c3mundos.org
Nombreux spectacles, expositions et projets de développement.
Leur site Internet est très complet et dispose du planning de chacun des évènements, ainsi que la description des projets de la fondation. A titre d'exemple, le premier Festival international de poésie s'y est tenu en 2005, et il a réuni plus de 200 poètes d'Amérique latine et d'Europe pendant une semaine.

■ **CATEDRAL DE GRANADA**
Entrée : 1 US$.
La cathédrale imposante et colorée n'est pas très ancienne, celle d'origine ayant été détruite par Walker. Le nouvel édifice fut élevé à partir de 1880 et fut quasiment achevée en 1910 sur les plans de l'architecte italien Andres Zapata après quelques péripéties (manque de fonds, défauts de construction, etc.). La dernière touche à l'édifice date de 1972.

■ **CHOCOMUSEO**
Calle Atravesada
En face de BanCentro
✆ +505 2552 4678
www.chocomuseo.com
chocomuseo@gmail.com
Petit musée du chocolat dont l'entrée est gratuite.
Il y est possible de connaître les origines du chocolat, et les différentes méthodes pour le produire. Des grains de cacao et du thé au chocolat peuvent être dégustés. Des tours sont organisés afin d'apprendre à faire du chocolat à partir des grains de cacao. A faire pour tous les amoureux du chocolat !

■ **IGLESIA Y CONVENTO DE SAN FRANCISCO**
Construite en 1529 par Toribio Benevante Motolina, c'est la première église de la ville et l'un des édifices les plus anciens d'Amérique centrale. De sa chaire, Fray Bartolomé de

las Casas a prêché et défendu la cause des indigènes… En raison de nombreuses péripéties qui ont jalonné l'histoire de Granada, il ne reste de l'édifice originel que l'escalier. A noter que la façade céruléenne est très photogénique le soir quand le soleil est plus tendre. Le musée attenant (ouvert de 9h à 18h ; entrée 2 US$ par personne, supplément pour photographier) est intéressant mais pas inoubliable. On y présente l'histoire de la ville, des peintures primitives de l'école de Solentiname, quelques objets précolombiens ou indigènes, et surtout les sculptures brutes zoomorphes sur pierre, découvertes sur l'île de Zapatera (datées entre 800 et 1200 apr. J.-C.). Le musée est situé dans un couvent fondé en 1529 et incendié par Dampier en 1685. Après l'expulsion des ordres religieux en 1836, le couvent devint une université. Walker y établit sa garnison en 1856, avant d'incendier à son tour le bâtiment. Lequel, reconstruit de nouveau, abrita le collège de Granada, qui devint plus tard l'Institut national d'Orient jusqu'en 1975. Le gouvernement suédois aida à sa restauration à partir de 1989.

■ LA CRUZ DEL SIGLO

Croix en basalte, de 4 m de large pour 11 m de haut. Elle fut érigée par Carlos Ferrey en 1901, pour célébrer le nouveau siècle.

■ IGLESIA DE GUADALUPE

Construite entre 1624 et 1626 par Fray Benito de Baltodano. Située à l'entrée de la ville en venant du port, sa situation était stratégique au temps de la colonie ; de fait, elle fut perpétuellement la proie de l'avidité des pirates et des flibustiers. En novembre 1856, les troupes de Walker y furent assiégées pendant 18 jours par les troupes du gouvernement du Nicaragua. Le mercenaire ne fit donc pas de quartier et incendia l'ensemble. L'église fut restaurée en 1945, mais sans réel souci historique, ce qui gâche un peu l'harmonie architecturale d'ensemble. Venez-y le matin, quand le soleil colore la façade.

■ IGLESIA LA MERCED

Calle Real

Entrée : 1 US$.

L'une des plus belles de la ville. Construite entre 1751 et 1781, elle a conservé sa façade coloniale baroque, malgré l'incendie de Walker (les traces noirâtres sont bien sûr dues aux flammes). Faites-vous ouvrir les portes pour pouvoir grimper dans le campanile (moyennant un petit pourboire, il s'entend). Photos magnifiques garanties sur les toits de tuiles, le Mombacho… et la cloche de l'église au premier plan. La vue est bien mieux que celle de la cathédrale.

■ IGLESIA DE XALTEVA

La ville fut construite autour de cette église (on distingue encore le mur d'origine qui séparait le quartier espagnol du quartier indigène). Reconstruite en 1890, après l'incendie, elle ne dégage pas un charme particulier à l'intérieur. Les murs, à l'angle opposé de l'église, ont été construits par le brigadier Fernandez de Heredia en 1751, peut-être pour protéger les deux places des fortes alluvions en temps de pluie. Le parc qui lui fait face fut aménagé deux années plus tard. Des travaux y sont en cours et sont financés par une coopération espagnole.

■ FORTALEZA DE LA PÓLVORA

Au bout de la Calle Real (plaisante balade depuis la place centrale). La forteresse fut construite en 1748 par Luis Diez Navarro. Utilisée d'abord comme dépôt pour la poudre à canon et les explosifs, elle devint une prison pendant le règne somoziste, puis le siège de la police municipale pendant la période sandiniste. Aujourd'hui, c'est une sorte de musée à ciel ouvert. Allure imposante, avec ses murs en adobe et ses hautes tourelles. N'hésitez pas à grimper sur l'une d'elles pour jouir d'une belle vue sur la Calle Real. La forteresse est ouverte au public pendant la journée, moyennant une donation au gardien (à discrétion).

■ HÔPITAL SAN JUAN DE DIOS

Inauguré en 1905 (certains prétendent qu'il fut construit en 1880), il fut abandonné après la guerre, lorsque le Japon donna de l'argent pour construire le nouvel hôpital public « Le Japonais ».

■ OBÉLISQUE DE LA PLACE DE L'INDÉPENDANCE

Edifié en 1921 pour célébrer le centenaire des héros de l'Indépendance.

■ PARQUE COLÓN

Créé en 1880, la place centrale, appelée le Parque Colón, fut baptisée ainsi douze ans plus tard pour célébrer l'anniversaire de la Découverte des Amériques. En son centre, où se trouvait autrefois la paroisse de la ville, s'élève aujourd'hui une fontaine monumentale (Fuente de los Tritones) datant de 1880 ; l'artiste Pedro Vargas en réalisa les sculptures. Il est plaisant de s'y attarder pour boire un jus de fruits frais.

■ **PLAZOLETA DE LOS LEONES**
Datant de 1808, le « portal de los Leones » est un vestige de l'architecture coloniale. La « Casa de los Tres Mundos » est un autre superbe édifice qui abrite désormais un centre culturel ; il est recommandé d'y passer et de se renseigner sur les activités artistiques qui s'y déroulent. En février 2005, la Casa a accueilli le premier Festival international de poésie.

Visites guidées

■ **DETOUR**
✆ +505 8837 0559 / +506 6665 3766
www.detour-ameriquecentrale.com
info@detour-ameriquecentrale.com
Pour une immersion complète dans la culture indigène Ramas avec les conseils et les services d'un professionnel, adressez-vous à Laurent Richardier, un compatriote qui connaît très bien le coin et y organise des excursions. Laurent pourra vous renseigner, prévenir de votre venue et établir un contact sûr pour vous à l'avance. Le cas échéant, il vous fournira un guide français ou francophone et tout un programme d'activités au sein d'une famille de la communauté. Vous pourrez alors partager la vie des Indiens Ramas, déguster des petits plats au coco, dormir dans la communauté, partir le matin avec des pêcheurs, et pêcher avec eux, en rivière, en lagune et en mer, y découvrir une île paradisiaque, puis retourner sur l'île dans la lagune et partager des moments forts de la vie communautaire (veillées, préparation des repas, repas, messe, retour de la pêche...) ou vous laisser bercer par le vent du large dans un hamac entre les cocotiers au bord de l'eau.

Shopping

En dehors des adresses mentionnées ci-dessous, sachez que Granada est réputée pour ses superbes *rocking-chairs*… aux prix parfois exorbitants. On peut visiter plusieurs ateliers et acheter le fauteuil de ses rêves à l'entrée de la ville en venant de Masaya. Plusieurs options.

◗ **Le marché municipal,** à deux cuadras de la place centrale, est très populaire et radicalement différent du centre propret et bourgeois.

◗ **Les trois supermarchés,** deux Palí (populaires) et un La Colonia (climatisé et avec des produits internationaux), sont recommandés pour tous les achats.

■ **DOÑA ELBA CIGAR**
1 cuadra à l'ouest de l'église Xalteva
Une très bonne adresse pour acheter des cigares. Originaux et authentiques.

ISLETAS DE GRANADA

Situées à 5 minutes à peine de Granada, près de 400 petites îles basaltiques (certains avancent le chiffre de 365, mais il est faux) qui seraient nées à la suite d'une éruption du volcan Mombacho il y a bien longtemps. D'autres théories sont avancées pour expliquer l'apparition de cet étrange archipel, qui se présente comme une dentelle de roches, flanquée de palmiers et de manguiers, baignée par les eaux chaudes du lac Nicaragua.

Transports

◗ **Pour s'y rendre, deux options :** le côté nord de l'archipel (celui-ci est séparé par une péninsule) peut être atteint au bout du complexe touristique Cocibolca (quelques restaurants, on peut acheter à boire) ; le côté sud depuis Puerto Asese, un peu plus loin (marina mieux établie, le restaurant panoramique est plutôt bon, le *guapote* – perche du lac – peut être recommandé). Les prix tournent autour de 10 à 15 US$ l'heure de location pour un bateau. Au nord (les tours sont en général moins chers), on peut observer les ruines du fort de San Pablo qui fut édifié par les Espagnols pour se défendre des nombreuses attaques de pirates. Le côté sud est moins investi par les nouveaux riches et semble plus local.
La balade d'une heure en bateau autour des îles est l'une des excursions favorites des agences basées à Granada. Il est vrai que le spectacle est joli, surtout s'il fait beau et que le Mombacho dresse sa fière silhouette en arrière-plan. Mais on se contente bien souvent de présenter les maisons des riches et des célèbres qui ont récemment envahi les petites îles, et le périple en devient frustrant : nous aurions bien envie de vivre ici, nous aussi ! C'est d'ailleurs possible, certaines maisons étant proposées en location (à la journée, à la semaine, au mois…).

◗ **Pour visiter rapidement les isletas.** Un ferry part de Puerto Asese tous les dimanches à 11h et à 15h. Billet à 100 C$ (50 C$ pour les enfants). Trajet en musique d'une heure environ avec une pause de 15 min sur une isleta.

À voir – À faire

Des visites de Granada avec un guide francophone sont proposées, pour 35 US$ par personne (déjeuner inclus). Important : des séjours plus longs peuvent être organisés (trois jours, une semaine…), les prix étant alors dégressifs.
Sur les Isletas, et malgré certaines brochures qui voudraient nous faire croire qu'elles sont des

paradis pour la faune, les animaux se font de plus en plus rares ; on peut encore y observer des cormorans, des geais, des oropendulas (au chant si caractéristique), des perroquets… Quelques pêcheurs misérables résistent encore et toujours à l'envahisseur sur des lopins de roches (on y pêche du *guapote*, perche, et du *mojarra*, carpe). Les prix de plus en plus élevés du mètre carré dans les environs devraient inciter les derniers récalcitrants à plier filets et, dans quelques années, la plupart des isletas devraient être habitées ou en passe de l'être. Ne boudons pas notre plaisir : les palmiers sont jolis et certaines structures tout à fait charmantes. Le court de tennis (vous le verrez peut-être) est en revanche une lubie peu respectueuse de l'environnement.

■ COCO BEACH CLUB

Marina Cocibolca
✆ +505 2552 7581 / +505 2552 7299
www.hotelcolonialgranada.com
reservations@hotelcolonialgranada.com
L'île privée de l'hôtel Colonial propose un « full day » avec le déjeuner, mise à disposition de kayaks pour 40 US$ par personne + 15 % de taxe.
La charmante statue posée à l'entrée invite au plaisir. Étienne, le propriétaire, a souhaité faire de ce site une alternative à son hôtel du centre-ville pour permettre à ses clients mais également aux visiteurs extérieurs de passer une journée au calme et au bord de l'eau. Des panneaux solaires, une belle palapa, des hamacs posés sur du sable blanc, un grand barbecue : la journée s'annonce bien au Coco Beach.

■ ISLA ZOPANGO

Marina Cocibolca, Bahía de Asese
Agence Nicaragua Dulce
✆ +505 8913 6535 / +505 8982 3906
www.nicaraguadulce-ecotourism.com
nicaraguadulce@gmail.com
Compter sur la base de deux personnes, paquet de 300 ou 320 US$ selon la saison. Possibilité de dormir à la belle étoile sur l'île, à partir de 6 personnes compter 115 US$ par personne. Transfert, cocktail de bienvenue, boissons non alcoolisées et repas compris. Barques et kayaks à disposition. 90 ou 110 US$ la personne supplémentaire.
Un cadre exclusif au milieu des orchidées, des bananiers et des colibris, une vue imprenable sur le volcan Mombacho ; le décor est planté par la famille Bersani de l'agence Nicaragua Dulce, propriétaire de ce petit coin de paradis. *Welcome* sur l'île privée de Zopango, l'occasion rêvée de passer un moment privilégié et intime avec une famille locale, de goûter une cuisine régionale et délicieusement surprenante, de se déconnecter de la civilisation l'espace de quelques jours. L'offre d'hébergement est diverse : chambre type suite, appartement avec cuisine propre et un salon, avec terrasse panoramique et salle de bains privée. On est reçu par une famille adorable et un singe intrépide. Situé dans la baie de Asese, au bout de la péninsule éponyme entre Punta Ceiba et Isla la Concha. L'accès se fait avec le transport fluvial de l'agence (30 minutes) mais aussi par voie terrestre (2h30), c'est d'ailleurs l'occasion d'une belle balade en pleine nature. L'agence organise aussi des sorties en vélo pour la rejoindre. Destination yoga ou lune de miel par excellence !

RESERVA NACIONAL VOLCÁN MOMBACHO

Situé sur la rive ouest du lac Nicaragua. L'une des rares forêts humides de la côte pacifique au Nicaragua et en Amérique centrale. Le sommet comporte en fait cinq cratères volcaniques. Les sentiers sont passionnants, tout comme la flore. On y a recensé plus de 100 espèces d'orchidées et près de 750 espèces florales au total ! Côté faune, les papillons abondent, tout comme les oiseaux (environ 120 espèces), les reptiles (environ 28 espèces) ou les mammifères (environ 60 espèces) ; la salamandre du Mombacho (Bolitoglossa mombachoensis) est une espèce endémique. Selon nous, il s'agit de l'un des parcs les mieux organisés du pays, et la balade est vraiment agréable.

Vivez l'Expérience Zopango, une île privée, la plus belle de l'Archipel de Granada !

Zopango Island, "Where else?"
www.nicaraguadulce-ecotourism.com
nicaraguadulce@gmail.com.
Tel. 2552-8827 / 8718-8407
Nous sommes Français


Se loger

■ **FONDATION COCIBOLCA**
✆ +505 2552 5858 / +505 2249 4144
www.mombacho.org
fcdeje@ibw.com.ni
Pour s'y rendre, prendre un bus depuis Granada pour Nandaime ou Rivas (possible aussi depuis Masaya). Il faut descendre à l'Empalme (croisement) Guanacaste avant de marcher jusqu'à l'entrée du site (1 km environ).
Entrée (de 8h30 à 17h sauf le lundi) : 250 C$ par personne en camion, moins cher à pied (ascension sportive d'environ 2 heures 30). Elle comprend l'accès au sommet par un camion ouvert et bâché (8h30, 10h, 13h et 15h du jeudi au dimanche ; appeler pour les autres jours).
Active, cette fondation a de nombreux projets de développement pour la région. Certains pourront vous intéresser, alors visitez le site Internet (assez complet).

■ **UCA TIERRA Y AGUA**
Peu après la bifurcation vers la réserve nationale
Route entre Granada et Nandaime, au km 60 (300 m de la route)
✆ +505 8880 5848
www.ucatierrayagua.org
ucatierrayagua@yahoo.es
Trois dortoirs (16 lits). Electricité, eau courante. Pension complète (incluant logement) autour de 12 US$. Les repas incluent jus et cafés. Exposition de photos, travaux artisanaux, balades à pied dans les plantations de café, de haricots noirs, de fruits (compter 4 US$ par guide, 5 personnes par guide, pour une balade de 3 heures, ou 7 US$ par guide pour 5 heures de balade), balades à cheval, visite des ateliers de San Juan del Oriente, etc.
Le programme de tourisme rural Uca Tierra y Agua propose un projet de développement durable, où les paysans autochtones gèrent eux-mêmes l'offre touristique. Une très bonne initiative recommandée pour les aventuriers et les voyageurs soucieux de participer au développement du pays qu'ils traversent et découvrent.

◗ **Autre adresse :** bureaux du programme de tourisme rural Uca Tierra y Agua : 80 m à l'ouest de la station-service Shell à Granada

À voir – À faire

Trois sentiers : autour du cratère (entre 1 heure et 1 heure 30 à pas lents) ou celui du Puma (guide obligatoire, compter 4 heures, 15 US$ pour un groupe de 5) ou celui du Tigrillo (guide obligatoire, 10 US$ pour un groupe de 5). Les panoramas (depuis le lieudit « les fumerolles ») sur le lac, les Isletas, Granada, la laguna de Apoyo et le volcan Masaya sont superbes.

Sports – Détente – Loisirs

■ **MOMBOTOUR**
Calle Atravesada, centro commercial
mombotour@mombotour.com
Canopy tour pour 25 US$ par personne. Attention : il n'y a aucun rapport entre le canopy et l'administration du parc, et vous devrez vous acquitter du droit d'entrée si vous comptez grimper ensuite au sommet.
Ne comptez pas observer la nature de plus près, mais les plateformes sont situées sur de grands et beaux arbres (*guanacaste* notamment), et les plantations de café en contrebas composent un paysage intéressant. Certains ont peur de glisser sur les câbles, d'autres jugent qu'il en faudrait beaucoup plus pour « faire monter l'adrénaline »... C'est à vous de sentir !

ISLA ZAPATERA

L'archipel de Zapatera (une grande île et 10 petites îles satellites), dont le point culminant s'élève à 625 m, est situé à 40 km au sud de Granada. On l'atteint en une heure de bateau depuis Puerto Asese. Compter 200 US$ par journée de location pour un bateau. L'île est fameuse pour les nombreux vestiges archéologiques qui y ont été mis au jour : certaines sculptures zoomorphes (corps humain et tête d'animal) sur pierre (taillées par les Chorotegas) sont aujourd'hui exposées dans le musée attenant à l'église San Francisco à Granada (les autres peuvent être observées à Washington, si le cœur vous en dit). La Isla del Muerto (l'île du Mort, charmant programme) possède d'innombrables pétroglyphes dont les plus fameux sont gravés sur une énorme pierre de 95 m de haut et de 25 m de large ! L'île était probablement un centre cérémoniel (enterrements, sacrifices…).
L'archipel en effet était peut-être un centre religieux de première importance avant l'arrivée des conquistadores. Les archéologues estiment qu'il a été habité entre 500 avant et 1500 après J.-C ; l'île principale s'appelait alors Xomotename (« village des canards ») ou Mazagalpan (« les maisons aux filets »).
On peut également visiter un lac sur le côté nord-ouest de l'île principale.

■ **ALBERGUE DE SONZAPOTE**
Comunidad de Sonzapote
✆ +505 8899 2927
Dortoir de 5 lits. Energie solaire.
A environ 1 heure et demie par bateau. Rustique ou camping. Cadre naturel. Parfait pour les amoureux de la nature, pour les randonneurs et pour les escaladeurs.

■ **HOTEL ISLA ZAPATERA**
✆ +505 8894 6217
www.nicadescanso.com
contact@nicadescanso.com
Petite structure récréative sur l'île avec des chambres. Deux formules sont proposées : la 1re (une journée), transport en barque depuis Granada, cocktail de bienvenu, déjeuner-buffet, activité de promenad- visite (pétroglyphes), puis retour à Granada au prix de 50 US$ par personne ; la 2e (2 jours/1 nuit), même chose plus un dîner, un petit déjeuner, au prix de 100 US$ par personne.
Une bonne alternative, au calme dans une île. Bel établissement construit majoritairement avec des matériels rustiques, il s'intégre parfaitement avec la nature et l'écosystème. Tout est pensé pour ne pas perturber l'environnement (approvisionnement d'eau potable, traitement des eaux usées et des déchets, électricité).

RIVAS

Située à 111 km de Managua et à 40 km du Costa Rica, Rivas est un point de passage obligé. En effet, vous y passerez forcément sur la route du Nord (Granada, Masaya, Managua), du Sud (San Juan del Sur, frontière avec le Costa Rica) ou pour gagner l'île d'Ometepe. Bien que la ville n'ait pas de réel intérêt touristique, elle n'en reste pas moins l'un des symboles du patrimoine historique national. Jadis appelée « Villa de Pura y limpia Concepción de Rivas », elle fut le théâtre de la rencontre historique entre le capitaine espagnol Gil González et le cacique Nicarao (ou Nicaragua, ou encore Niqueragua), le 12 avril 1523. Si l'on rapporte que le conquistador fut fort impressionné par la sagesse des propos de l'indigène, nulle part il n'est dit que cela ne l'empêchât de poursuivre son œuvre de colonisation et d'échanger de vieux habits contre un certain montant d'or sonnant et trébuchant. La Cruz de España, située entre Rivas et le port de San Jorge (accès à Ometepe), s'élève sur le lieu supposé de cette entrevue mémorable.

Au XIXe siècle, c'est à Rivas que le financier Cornelius Vanderbilt avait son bureau de directeur pour le compte de la compagnie qui effectuait la traversée New York – San Francisco, à l'époque de la fameuse ruée vers l'or. Les terres alentour, favorisées par la proximité du lac Nicaragua, sont très fertiles : les mangues y abondent notamment. D'ailleurs, c'est le surnom qu'on donne à Rivas : « la ville des mangues ». L'autre spécialité locale, ce sont les petites sébiles creusées dans le fruit de l'arbre *jícara* (le fruit est ovale et ressemble à un gros œuf de Pâques), que l'on vend avec des cuillères du même genre : ça ne paye pas de mine, mais c'est utilisé par les autochtones pour manger depuis des lustres. On peut en acheter sur place ou bien au marché artisanal de Masaya. Un bon souvenir… bien rustique mais authentique.
Parmi les points d'intérêt de Rivas, le Musée archéologique mérite une visite. Situé dans une vieille demeure coloniale, il présente pas moins de 800 pièces, souvent intéressantes.

Transports

◗ **Il y a un terminal de bus** où se trouvent de nombreux bus qui vont à différentes destinations : Granada (1 heure 30 ; 24 C$), San Juan del Sur (1 heure ; 15 C$), San Jorge (15 min). Compter 2 heures 30 de voyage depuis Managua. Des bus assurent des liaisons régulières avec Peñas Blancas (frontière avec le Costa Rica – *colectivos* ou taxis collectifs pas trop chers également et beaucoup plus rapides) ou vers San Juan del Sur.

◗ **Pour le port de San Jorge voisin** (d'où partent les bateaux pour l'île d'Ometepe), il est possible de prendre soit un autre bus (seulement le matin du lundi au samedi) ou un taxi (entre 15 et 20 C$ par personne pour 15 min).

Se loger

■ **NICARAO INN**
Centre-ville
✆ +505 2563 3234 / +505 2563 3836
Environ 20 chambres. Compter 52 US$ (1 personne), 63 US$ (2 pers) et 75 US$ (3 pers), taxes et petit déjeuner inclus.
Les chambres sont bien équipées, propres (air conditionné, TV câblée, Internet wi-fi). Restaurant, bar, laverie, parking, bref un hôtel moderne et confortable en tout point.

ISLA DE OMETEPE

Baignée par les eaux agitées du lac Nicaragua, Ometepe est probablement l'une des plus belles îles au monde. Deux volcans en jaillissent, composant une étrange configuration qui frappe le regard (on dit souvent que l'île évoque le chiffre « huit » couché, ou signe de l'infini). C'est dans cette région que l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud se sont rejointes, il y a huit ou neuf millions d'années. De plus en plus populaire parmi les voyageurs, Ometepe conserve encore un charme d'autrefois : le monde rural y est encore vivace, l'ambiance est singulièrement paisible et les gens sont accueillants. Un petit bout du monde insulaire. « Que faire à Ometepe ? » demandent alors les curieux. Se baigner sur une belle plage de lac (à Santo Domingo), lire dans un hamac, faire du vélo ou du kayak, faire des randonnées, se reposer... Vivre au pas humain, en somme. Sachez qu'il y est très facile de rester plus longtemps que prévu...

Ometepe n'est pas une île immense, toutefois elle est divisée en différents sites ayant ses propres attraits.

Histoire

Le nom *Ometepetl* signifie en nahuátl « deux montagnes ». Et pour cause : il est difficile de ne pas voir les deux majestueux volcans qui s'y élèvent : Concepción (1 610 m) et Maderas (1 394 m), unis par l'isthme d'Istián (où se trouve la plage de Santo Domingo), un nom indigène signifiant très justement : « là où les deux eaux se rencontrent ».

Les archéologues pensent que l'île est habitée depuis au moins 5 000 ans. En 1992, un spécialiste américain, après avoir étudié les céramiques locales, affirma qu'elles provenaient indiscutablement d'Amérique du Sud, preuve d'une migration de population vers le nord 1 500 ans avant J.-C. En effet, la céramique noire qu'on y produit évoque celle du Chili !

Cependant, on ne sait pas grand-chose des indigènes qui y vivaient au moment de la Conquête. D'après des chroniqueurs de la fin du XVI[e] siècle, la langue de ces habitants primitifs différait de celle du continent. Néanmoins, on a retrouvé dans l'île des



Pétroglyphes précolombiens

Ses très nombreux pétroglyphes précolombiens sont les principales curiosités de l'île (toutefois disséminés). On pense qu'ils datent d'à partir de 300 apr. J.-C. et qu'ils avaient un rôle religieux : les courbes géométriques évoqueraient les astres, les formes anthropomorphes et zoomorphes, des dieux ; les formes circulaires et spirales, l'éternité et le passage de l'être humain à une autre dimension. On en trouve à San José de Marcos (aigle aux ailes étendues), à l'hacienda San Antonio (formes circulaires, spirales, carrés et rectangles), à Altagracia (à l'église et à une cuadra à l'est du temple évangéliste Siloé, pierre marquée en forme de X et de croix, servant peut-être au culte du soleil et se prêtant sans doute à des sacrifices humains)... ainsi que près des fincas Magdalena, San Ramón, Mérida, La Primavera, La Cigueña (Croix du Sud) et El Porvenir (cadran solaire).

statues en basalte, semblables à celles des Chorotegas sur l'archipel de Zapatera.

D'après les études du médecin officier Bransford en 1872 (l'un des rares témoignages fiables sur l'île), les traits des actuels Ometepinos montraient une évidente parenté avec les Chorotegas… du moins dans la partie nord, plus civilisée. Autour du volcan Maderas, traditionnellement beaucoup plus rural, la ressemblance était beaucoup moins frappante : les individus y étant indiscutablement plus grands.

Ometepe resta ensuite à l'écart des grands bouleversements du XX^{e} siècle : les guerres intestines, les dictatures ou les révolutions n'y eurent que peu d'échos. Aujourd'hui, les principales activités locales sont liées à la production agricole : bananes, riz, haricots, fruits... L'élevage est également une source de revenus.

Les voyageurs y sont frappés par la paix et la quiétude qui semblent y régner. Plus pour longtemps, peut-être… les entrepreneurs ayant dorénavant l'œil sur ce petit paradis perdu.

Transports

Pour parvenir à Ometepe, le mieux est de se rendre au port de San Jorge, à peine distant de Rivas, et à une soixantaine de kilomètres au sud de Granada. Car le bateaux qui part directement de Granada n'est pas un ferry, mais un vieux de la vieille qui n'assure aucune sécurité et qui s'éternise avant d'arriver à Altagracia sur Ometepe. Pourquoi perdre du temps et économiser (à peine) quelques córdobas ?

◗ **Pour rejoindre San Jorge.** En taxi : 7 US$ de San Juan del Sur à San Jorge ; 25 US$ de San Jorge à Granada ; 7 US$ de la frontière du Costa Rica à San Jorge. De nombreux bus vont également à Rivas, où il faut faire un changement.

Depuis Rivas. Depuis le terminal, il est possible de prendre soit un autre bus (seulement le matin du lundi au samedi) ou un taxi (entre 15 et 20 C$ pour 15 min).

Bateau

◗ **Entre San Jorge et Moyogalpa.** Au choix : un ferry assez sûr (monter tout en haut pour jouir d'une vue incomparable sur le lac, les volcans et l'arrivée au port) et des lanchas… qui semblent prêtes à sombrer à chaque tangage lorsque le lac est agité. Le trajet dure environ 1 heure 30. Compter 60 C$ pour le ferry, 30 ou 40 C$ pour la lancha (dépend de l'heure). Il est possible de manger en attendant le ferry pour 50-70 C$.
De San Jorge : ferry à 7h45, 8h30, 10h30, 12h, 14h30, 16h30 et 17h45 ; lancha à 9h, 9h30, 11h30, 12h30, 13h30, 15h30, 16h30.
De Moyogalpa : ferry à 6h, 6h45, 9h, 10h, 12h30, 14h et 16h ; lancha à 5h30, 6h30, 6h45, 7h, 11h, 11h30, 13h30.

◗ **Entre Granada et Altagracia.** Il s'agit d'un bateau de marchandises, non habilité à transporter des passagers même s'il les accepte. Attendez-vous donc à des conditions sommaires et à un long voyage (environ 4 heures).
De Granada, les lundis et jeudis à 14h. De Altagracia, les mardis et vendredis à minuit. Les horaires peuvent changer : il est préférable de demander auparavant afin de confirmer. Finalement il est bien plus pratique de se rendre à San Jorge et de prendre le ferry ou la lancha pour Moyogalpa.

◗ **Entre Altagracia et San Carlos.** Il faut prendre le bateau de marchandises qui partait de Granada. Il arrive donc à Altagracia les lundis et jeudis à 18h et atteint San Carlos à 3h du matin. Les mardis et vendredis, il part de San Carlos à 15h. Les horaires peuvent changer : il est préférable de demander auparavant afin de confirmer.

Bus

◗ **Moyogalpa – Altagracia.** De Moyogalpa à Altagracia, départs à intervalles réguliers du lundi au samedi de 5h30 à 19h. D'Altagracia à Moyogalpa, départs de 4h10 à 17h45. Le dimanche, les bus sont beaucoup moins nombreux. Compter 16 C$ par personne et une heure de trajet.

◗ **Moyogalpa – Altagracia – Santo Domingo.** Départs à 10h30, 14h, 15h30, 16h30. Compter 12 C$ par personne et 1 heure 30 de trajet.
Moyogalpa – Altagracia – Balgüe. Départs de Moyogalpa à 10h20 et 15h50. Départs de Altagracia à 11h20 et 5h. Arrivés à Balgüe à 12h30 et 6h10. Il est possible de s'arrêter à la plage de Santo Domingo avant d'arriver à Balgüe. Retours de Balgüe à 4h30 et 13h20. Arrivées à Altagracia à 5h45 et 14h20. Arrivées à Moyogalpa à 6h45 et 15h20. Compter 20 C$ pour un billet Moyogalpa – Balgüe.

◗ **Altagracia – Balgüe.** Départs à 4h30, 9h30, 11h40, 13h30, 17h.

◗ **Moyogalpa – Altagracia – Mérida.** Départs de Moyogalpa à 8h30, 14h40, 16h30. Départs de Altagracia à 10h30, 16h et 17h30. Arrivées à Mérida à 11h50, 17h30, 19h. Il est possible de s'arrêter à la plage de Santo Domingo avant d'arriver à Merida. Retours à 3h50 et 8h20.

◗ **Moyogalpa – Altagracia – Mérida – San Ramón.** Départ à 8h15. Retour à 14h.

Taxi

Les tarifs sont élevés pour le pays et de nombreux voyageurs à petit budget font grise mine. Mais il est tout de même possible de se réunir à plusieurs voyageurs, les taxis étant presque tous des minibus.

◗ **De Moyogalpa à Playa Domingo :** 25/30 US$.

◗ **De Moyogalpa à Mérida :** 35 US$.

Scooter – Moto – Vélo

Il est facile d'en trouver en location à Moyogalpa, Altagracia, Merida ou Balgüe. Les scooters sont généralement à 25 US$ la journée. Ayez votre permis de conduire et vérifiez les papiers du véhicule (quelquefois les documents sont expirés), afin d'éviter de petits soucis en cas de contrôle policier (même si tout peut s'arranger facilement...). Sachez qu'une route fait le tour du volcan Concepción et que seule sa partie, allant de Altagracia à Moyogalpa en passant par le sud, est goudronnée. Peu avant Altagracia, il y a un carrefour avec une autre route, goudronnée également, qui va jusqu'à la plage Santo Domingo. Ensuite elle est en terre et rejoint Santa Cruz, croisement avec la voie en terre faisant le tour du volcan Maderas. Des travaux continuent afin de goudronner tous les chemins afin de faciliter le transport sur l'île... même si cela nuit au charme de l'île.

MOYOGALPA

Moyogalpa fait office de port pour Ometepe. Peu de choses à voir, population moins généreuse, mais pas mal d'hôtels pour accueillir les voyageurs (sur le départ ou à l'arrivée). Bref, on y passe, mais on n'y reste pas.

Transports

■ **PORT**
✆ +505 2569 4109

Pratique

■ **ENITEL**
Port de Moyogalpa, 2 cuadras à l'est et 1½ cuadra au sud
Fait office de poste et de centre d'appels.

■ **HÔPITAL DE MOYOGALPA**
✆ +505 2569 4247

■ **INFORMATIONS TOURISTIQUES**
Quelques agences, en remontant la rue du port, proposent des informations touristiques (cartes gratuites et horaires des bus).

■ **INTERNET À MOYOGALPA**
Arcia Cyber Café, rue du port à 200 m
Ouvert de 8h à 21h.
Un autre cybercafé est ouvert un peu plus haut.

■ **POLICE**
✆ +505 2569 4231

Se loger

Bien et pas cher

■ **HOSPEDAJE ARENAS NEGRAS**
En face de l'Ometepetl
✆ +505 8833 6167
Compter 15 US$ la double avec ventilateur, 25 US$ la familiale sur l'arrière.
Les chambres les plus simples sont situées au niveau du restaurant et n'ont rien de réjouissant pour le prix. La petite cabane sur l'arrière est d'un meilleur rapport qualité/prix pour les groupes ou les familles que la promiscuité n'indispose pas.

■ HOSPEDAJE CENTRAL (EL INDIO VIEJO)

Embarcadère, 2 cuadras à l'est et 1 cuadra au sud ✆ +505 2569 4262
www.hostelometepe.com
Compter 2,50 US$ pour dormir dans un hamac ; 2,50 US$ pour dormir dans sa tente ; 3,50 US$ pour le dortoir ; 8 US$ pour une chambre pour une personne avec ventilateur et sanitaires communs. Ajouter env. 4 US$ par personne supplémentaire ; 1 US$ par personne pour les sanitaires privés ; entre 15 et 20 US$ pour l'air conditionné.
Ambiance un peu hippie, avec de belles fresques peintes sur les murs, une cour intérieure où il est possible de rencontrer une biche qui a été recueillie. La nourriture y est également copieuse et bonne. Le personnel est composé de volontaires (majoritairement francophones) et les bénéfices générés sont dédiés à des bourses d'université, à la recherche de la science et de la technologie, et à différents projets sur l'île. Un homme intéressant, se faisant appeler el Indio Viejo, s'y trouve et pourra vous raconter de nombreuses histoires à propos de l'île qu'il connaît fort bien.

■ HOSPEDAJE SOMA

Devant l'institut R.Smith ✆ +505 2569 4310
www.hospedajesoma.com
info@hospedajesoma.com
Pour le dortoir, compter 6 US$ par personne. Pour une tente, compter 4 US$ par personne (et 4 US$ la location de tente). Pour une chambre double avec ventilateur, compter 20 US$ sans sanitaires privés et 25 US$ avec. Pour un bungalow, compter 35 US$ avec ventilateur et 45 US$ avec air conditionné. Le petit déjeuner est compris avec les chambres et les bungalows. wi-fi. Vélos. Cuisine commune. Parking.
A 10 min de marche depuis le port de Moyogalpa (aller au bout de la rue principale puis, arrivé devant la place de l'église, tourner à gauche et enfin continuer 250 m après le terrain de basket). Le jardin est assez grand. On s'y sent à l'aise. A découvrir.

■ HOTELITO ALY

100 m à l'est
Port de Moyogalpa, ✆ +505 2569 4196
www.hotelitoaly.com
hotelitoaly@yahoo.com
Compter entre 7 et 10 US$ par personne (sanitaires communs ou privés). En remontant la rue du quai.
Populaire parmi les voyageurs, qui apprécient la salle de séjour et la grande cour où l'on peut se reposer. Agréable, finalement. Les chambres sont juste correctes et la literie n'est pas toujours terrible.

■ HOTEL LA ISLA

En remontant la rue du port sur la gauche
✆ +505 2569 4258 / +505 8865 0984
Compter 5 US$ par personne avec sanitaires communs, 15 US$ la double avec ventilateur ou 25 US$ avec air conditionné.
Les chambres économiques ont été aménagées dans une sorte de hangar et ne garantissent pas un repos idéal. Là encore, les chambres situées à l'arrière sont préférables (ambiance familiale, comme on dit), même si l'ensemble n'a aucun charme.

■ HOTEL OMETEPETL

Port de Moyogalpa, 50 m en remontant
✆ +505 2569 4276
ometepetlng@hotmail.com
Compter 10 US$ pour une chambre simple et un ventilateur, 20 US$ la double avec ventilateur, 30 US$ la double avec AC, 35 US$ la triple avec ventilateur, 45 US$ avec AC.
Environnement de qualité, vaste piscine, des couleurs chaudes, des hamacs et une entrée qui laisse présager un bon séjour. Dommage que les chambres ne soient pas plus agréables ; un peu étroites, elles remplissent juste leur rôle et ne méritent pas d'éloges. Les sanitaires ne sont pas sans reproche. La propriétaire pourra vous donner des renseignements à propos d'un autre hôtel, à proximité de la plage Santo Domingo, qu'elle possède également.

■ IBESA HOSTEL

Station essence Saint Ana, 100 m au sud
✆ +505 8614 1499 / +505 8994 8283
Compter 5 US$ pour une personne et 6 US$ pour deux. Il s'agit d'une maison familiale où ont été construites 3 ou 4 chambres pour accueillir des touristes.
L'un des endroits les moins chers de l'île. Bien que mal situé, il permet de vivre dans une famille fort accueillante. La mère pourra vous conseiller à propos des activités à faire sur l'île. Les enfants sont très actifs et vous inviteront à participer à leurs jeux. Comme vous le devinez, l'ambiance y est très familiale.

■ LOS RANCHITOS

Port, 2 cuadras en remontant et ½ cuadra au sud ✆ +505 2569 4112
Compter 10 US$ la double avec sanitaires communs, 15 US$ avec sanitaires privés.
Seulement 4 chambres, mais d'autres étaient en construction lors de notre passage. Simple mais propre et dans sa catégorie la meilleure adresse. Le restaurant, sous son toit de palmes, est également recommandé pour sa bonne cuisine aux influences italiennes (pizzas). Service de transport, excursions.

Luxe

■ HOSPEDAJE MOYOGALPA
Compter 70 C$ avec sanitaires communs ou 100 C$ avec sanitaires privés.
C'est la première adresse que l'on trouve en remontant du quai. Elle est attenante à l'hôtel Ometepetl. L'un des plus rudimentaires mais l'un des moins chers aussi.

Se restaurer

Plusieurs options sont disponibles pour s'attabler. La majorité se trouve dans la rue principale (commençant à l'embarcadère). Pour un environnement agréable, aller du côté de l'hôtel Omotepetl. Pour un bon hamburger ou un Indio Viejo (plat typique du Nicaragua), préférer l'Hospedaje Central (aussi appelé Indio Viejo).

■ LOS RANCHITOS
Bonnes pizzas, sandwiches et plats très corrects.
L'une des meilleures adresses !

À voir – À faire

■ PUNTA JESÚS MARÍA
5 km au sud de Moyogalpa.
La Punta Jesús María est une jolie plage, avec une vue panoramique et des pêcheurs artisans. Il est recommandé de gagner ce lieu à vélo si vous vous trouvez à Moyogalpa. La traduction de son ancien nom indigène voulait dire « dos de baleine », et il est vrai qu'il est possible de reconnaître un dos de baleine quand on se trouve sur la pointe.

CHARCO VERDE

Au sud du volcan Concepción se trouve une plage luxuriante et où le vent est doux, à proximité de la réserve de Charco Verde. L'eau y est verte. Agréable pour se baigner, faire du kayak ou se promener, il s'agit d'un lieu calme et envoûtant.

■ FINCA PLAYA VENECIA
A San José del Sur ✆ +505 8887 0191
fincavenecia@hotmail.com
Compter 7 US$ le dortoir, 15 US$ la double avec salle de bains privée et ventilateur, 20 US$ la triple, bungalows jusqu'à trois personnes pour 30 US$ (avec air conditionné) ou 20 US$ avec ventilateur. Location de VTT, promenade à cheval. Restaurant pas cher.
La finca se trouve dans un très joli cadre (au bord de l'eau, à proximité d'une petite réserve qui abrite des singes), mais loin de tout : vous ne pourrez manger qu'au restaurant de la Finca si vous êtes à pied (prix abordables mais plats pas vraiment de qualité). Le personnel semble assez indifférent. Moyen...

■ HOTEL CHARCO VERDE INN
✆ +505 8887 9302 / +505 8927 2892
www.charcoverde.com.ni
charcoverde22@yahoo.es
Compter 25 US$ pour une chambre avec sanitaires privés et ventilateur ; 35 US$ pour un bungalow avec air conditionné et une terrasse avec un hamac. Pour les bungalows, ajouter 10 US$ par personne supplémentaire. Service de blanchisserie. wi-fi.
Très bien situé : au bord du lac et à proximité de la réserve Charco Verde. L'ambiance y est agréable. Il est aussi possible de louer des kayaks pour explorer les côtes de l'île.

■ LAGUNA CHARCO VERDE
La lagune Charco Verde est accessible via une petite marche commençant à l'Hotel Chico Verde (il est possible d'y rencontrer quelques singes). Il s'agit d'un charmant endroit pour nager dans son eau verte. Mais c'est également la maison de Chico Largo, la sorcière légendaire de Charco Verde. Et sachez qu'elle n'aime pas les gens qui prennent des photos.

■ PUESTA DEL SOL
La Paloma ✆ +505 8619 0219
www.puestadelsol.org
karlagomez@puestadelsol.org

La légende du Chico Largo

La lagune de Charco Verde est entourée de nombreuses légendes. Celle du Chico Largo raconte le pacte que signa un descendant de sorcier avec le diable. Notre homme aurait fui la ville de Rivas à l'arrivée du conquistador Gil González Dávila, puis aurait décidé de transformer les gens en bétail (cochons, taureaux, vaches, tortues…). Les bêtes gagnaient ensuite la ville mythique d'El Encanto, qui repose au fond du lac. Là-bas, tout était bien plus simple ; la cuisine était toujours servie et les riches étaient particulièrement bien accueillis. Nombreux furent ceux qui affirmèrent avoir découvert des dents en or sur des cadavres de veaux ou de vaches.

Association composée de seize familles vivant dans la communauté de La Paloma. Ce projet a pour but de rassembler des fonds pour l'école primaire de la communauté. Ils offrent ainsi l'occasion pour des groupes étrangers de vivre une expérience extraordinaire. Des packages sont disponibles sur leur site Internet.
De nombreuses activités sont organisées, et il est même possible d'avoir des cours d'espagnol. Ces expériences interculturelles permettent aux familles de La Paloma d'avoir un revenu alternatif et de préserver la culture locale. Une partie des fonds de l'association est investie pour aider à mettre en œuvre des projets de développement pour le bien de la communauté dans les secteurs du tourisme, de l'éducation et de la conservation de l'environnement. Afin de mieux connaître les personnes vivant sur l'île, leur culture et leur environnement, il est difficile de trouver mieux.

ALTAGRACIA

Altagracia est la ville principale de l'île, bien qu'elle n'en ait pas l'air. La population y est beaucoup plus indigène qu'à Moyogalpa, et de fait (c'est ainsi) plus amicale. Autrefois, le site était divisé entre deux clans : les Aztagalpa et les Cosonigalpa, séparés par l'actuelle route allant de la place centrale au cimetière. Après d'incessantes altercations, les Cosonigalpa durent s'exiler vers l'actuel village de San José del Sur.

Se loger

■ CASA HOSPEDAJE ORTIZ
Casa Cural, 200 m au sud, 100 m à l'est et 50 m au sud
A côté de la place centrale
✆ +505 2552 8763 / +505 8698 8459
5 chambres avec sanitaires communs, 2 avec sanitaires privés. Compter 4 US$ pour une chambre. Restaurant.
L'hôtel n'a rien d'exceptionnel mais satisfera les petits budgets.

■ HOSPEDAJE CASTILLO
Eglise Catholique, 1 cuadra au sud et ½ cuadra à l'ouest
✆ +505 2552 8744
hotelcastillo@hotmail.com
Compter 10 US$ la chambre simple avec sanitaires privés, 10 US$ la double avec sanitaires communs, 15 $ avec sanitaires privés, 30 US$ pour la double avec AC.
Chambres propres, agréables, environnement plaisant (jardin, hamacs, etc.). Très populaire. Pensez à voir plusieurs chambres avant de vous décider, elles ne se valent pas toutes. Transport gratuit depuis le port.

■ HOTEL CENTRAL
Place centrale, 2 cuadras au sud
✆ +505 2552 8770
doscarflores@yahoo.es
Compter 4 US$ par personne avec sanitaires communs, 8 US$ avec sanitaires privés, 12 US$ pour une chambre double avec sanitaires privés. Internet, guides, tours. TV câblée.
Jardin avenant, mais l'ensemble reste rudimentaire.

■ HOTEL KENCHO
Place centrale, 1 cuadra au sud
L'un des seuls hôtels à Altagracia proposant des tours et des locations de motos.

Se restaurer

Il est possible de manger dans quelques hôtels, tels que l'hôtel Castillo. Il faut aussi noter que les restaurants ferment assez tôt (22h au plus tard). Voici un choix de quelques restaurants se trouvant dans la ville.

■ EL BUEN GUSTO
près de l'hôtel Kencho
Il s'agit du meilleur endroit pour manger un délicieux poisson (copieux) à petit prix.

■ RESTAURANTE MARÍA
Très bon marché (20-30 C$) mais très peu de choix.
Les plats peuvent changer selon les jours. L'ambiance est très locale, ce qui est assez plaisant.

À voir – À faire

■ MUSEO DE OMETEPE
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 12h et de 14h à 16h. Entrée payante.
Le musée de Ometepe, se trouvant à Altagracia, est consacré à l'archéologie, l'ethnographie et l'écologie locales.

■ RESERVA NATURAL VOLCÁN CONCEPCIÓN
La réserve naturelle du volcan Concepción (superbe cône symétrique haut de 1 610 m et visible de toute l'île), d'une superficie de 2 200 ha, héberge une forêt naine sur son versant est à cause du vent, violent. Ce volcan est encore actif, comme en témoignent les gaz incessants qui s'en échappent. La dernière éruption remonte à 1957, mais des crachats de lave ont été rapportés en décembre 1999.

Le volcan Concepción étant encore actif, il est déconseillé d'aller jusqu'à son cratère à cause des vapeurs qui s'en dégagent (même si cela reste possible). Il est tout de même fortement préconisé d'avoir un guide afin de ne pas vous perdre (les sentiers ne sont pas toujours décelables). Pour contacter un guide, il suffit de vous adresser à votre hôtel. Les guides du Villa Paraíso (à Playa Danto Domingo) sont plus chers mais beaucoup plus compétents en général ; ils ne se contentent pas de vous guider, mais vous expliquent l'histoire, la flore et la faune.

PLAYA SANTO DOMINGO

La plage de Santo Domingo est un coin apprécié des voyageurs. Elle est plutôt étroite, les vents peuvent y être violents, mais la vue sur le volcan Maderas (et même sur le cône du Concepción si vous vous éloignez de la berge en nageant) ainsi que sa situation devant l'infinité du lac Nicaragua (petites vagues, eau chaude) invitent au repos et à la méditation. C'est le genre d'endroit que les brochures touristiques décrivent comme « pittoresque »... ce qui est bien vrai, convenons-en. Quelques hôtels en ont profité (le meilleur est sans conteste Villa Paraíso). Cependant, il n'y a ni village et ni magasin aux alentours (mieux vaut être averti). De plus, l'eau du lac monte lors de la saison des pluies et réduit significativement la plage.

Se loger

Bien et pas cher

■ **EL ENCANTO**
Pas loin du carrefour à Santa Cruz
✆ +505 8867 7128
www.goelencanto.com
cespino@goelencanto.com
Pour le dortoir, 10 US$ par personne. Pour une chambre privée, compter 25 US$ pour une personne, 30 US$ pour deux.
Situé au milieu de la nature, à 6 km de tous les grands lieux touristiques de l'île, vous vous sentirez immergé dans la vie de l'île. Le paysage s'offrant à vous y est superbe. Le seul hic est d'y accéder ! Le propriétaire, Carlos Espino, pourra vous aider pour parcourir l'île. Bonne adresse.

■ **HOTEL BELLA VISTA**
Compter à partir de 10 US$ par personne.
A ce prix, sur la plage, c'est un bon plan. Les chambres sont simples mais convenables, et donnent sur un porche où l'on suspend les hamacs. Ambiance peut-être un peu triste, si l'on compare aux hôtels qui suivent, mais le prix fait la différence ! On propose aussi des repas tout aussi rustiques au comedor voisin.

■ **HOTEL ISTIAN**
✆ +505 8844 2200
Environ 12 chambres. Compter 5 US$ par personne avec sanitaires communs, 8 US$ avec sanitaires privés.

© ROMPHOTO – FOTOLIA



Plage de Santo Domingo, l'île d'Ometepe, le volcan Concepción en fond.

Un peu plus loin, vers le village de Santa Cruz. Authentique, simple et agréable. Le bâtiment n'est toutefois pas situé sur la plage mais de l'autre côté de la route, ce qui n'est pas spécialement attrayant. La propriétaire pourra vous donner des renseignements à propos d'un autre hôtel, à Moyogalpa, qu'elle possède également.

Confort ou charme

■ **HOTEL COSTA AZUL**
50 m au sud, Villa Paraíso,
✆ +505 2569 4867 / +505 8958 4943
Compter entre 35 US$ et 50 US$, les prix variant selon la saison. Restaurant.
Au bord de la plage Santo Domingo et proche du volcan Maderas, il est aisé de trouver des activités pour la journée non loin de l'hôtel.

■ **HÔTEL FINCA SANTO DOMINGO**
✆ +505 2569 4862 / +505 8927 2019
✆ +505 8822 4345
www.hotelfincasantodomingo.net
hotel_santo_domingo@yahoo.com
Chambre double avec ventilateur à 25 US$ et 29 US$; avec air conditionné (pour deux ou trois) à 35 US$; bungalows avec air conditionné à 46 US$. Toutes les chambres ont des sanitaires privés. Restaurant. Service de blanchisserie. Ordinateur avec Internet disponible.
De nombreuses activités y sont proposées, telles que des tours à cheval ou à vélo (les prix sont assez élevés, surtout pour les vélos). Cependant, l'ambiance nous a paru un peu froide...

■ **HOTEL VILLA PARAISO**
✆ +505 2569 4859 / +505 2569 4858
✆ +505 2563 4675
www.villaparaiso.com.ni
ometepe@villaparaiso.com.ni
Ensemble de 13 cabanons et de 5 chambres. Compter 29 US$ la chambre double, 48 US$ le cabanon (ajouter 10 US$ pour l'eau chaude), 73 US$ la suite pour deux avec vue sur le lac, 75 US$ la suite pour 3 ou 4 personnes. Petit déjeuner compris. Toutes les habitations disposent de sanitaires privés. Tous les cabanons ont l'air conditionné, la TV câblée, terrasse avec hamac. Les suites comportent un frigo. Les chambres, quant à elles, ont l'eau chaude. Restaurant.
Beaucoup d'activités sont proposées à partir de l'hôtel (randonnées Découverte, ascension de volcan…). Très bel hôtel au bord du lac avec plage privée, et Sonia, la propriétaire, accompagnée de son perroquet est à votre écoute et disposition. Le meilleur hôtel à proximité de la plage Santo Domingo.

Se restaurer

■ **HOTEL VILLA PARAISO**
✆ +505 2569 4859 / +505 2569 4858
✆ +505 2563 4675
www.villaparaiso.com.ni
ometepe@villaparaiso.com.ni
La table du Villa Paraíso n'est pas si chère compte tenu de la qualité des mets. Les poissons sont copieux et savoureux. De plus, la superbe situation du restaurant, surplombant la plage (le vent peut souffler très fort, surtout vers la fin de la saison sèche à partir de mi-février), vaut à elle seule le déplacement (ne serait-ce que pour boire un verre).

À voir – À faire

■ **OJO DE AGUA**
Si vous venez du côté du volcan Concepción, c'est avant la plage de Santo Domingo. Il y a une pancarte : il faut tourner vers les terres au niveau d'une petite maison et d'un portail. Vous êtes alors sur un terrain privé et devez payer 2 US$ par personne.
El Ojo de Agua, dite aussi la « piscine naturelle », était à l'origine une piscine vraiment naturelle, avec une végétation luxuriante. Mais des travaux ont été effectués afin d'en faire une véritable piscine (l'eau est tout de même restée celle de la source), en bétonnant les rebords, et en coupant des arbres millénaires. Les chaises longues, le bar, le béton qui entourent toute la piscine tuent la magie de l'endroit. Cependant, cela reste une piscine agréable pour nager.

BALGÜE

Petit village situé au nord du volcan Maderas, traversé par une route en terre. La population est beaucoup plus rurale que du côté du volcan Concepción. De fait, l'ambiance y est calme et le temps semble s'y écouler tranquillement.

Se loger

Bien et pas cher

■ **ALBERGUE ECOLOGICO EL PORVENIR**
Volcan Maderas ✆ +505 2552 8770
doscarflores@yahoo.es
A l'ouest de Balgüe, juste au sud de Santa Cruz.
Compter 8 US$ par personne avec sanitaires privés (très jolis, inspirés des salles de bains de la Villa Paraíso). Véhicule pour assurer le transport sur l'île, voie d'accès en voiture par piste aménagée, sentier pour grimper au sommet du volcan, balades à cheval.

A pied, compter 10 min depuis la piste principale. Situation unique au pied du volcan. L'endroit est équipé de lumière solaire en soirée, le jardin est fleuri et quelques pétroglyphes agrémentent ce nouveau petit coin routard. Un sentier aménagé permet d'escalader le volcan Maderas. Le restaurant-bar où il fait bon s'attarder devant une bière, la vue embrasse tout le volcan Concepción. Seul bémol : la cuisine ferme à 18h. A part cela, c'est tout simplement magnifique !

■ EL ZOPILOTE

Juste avant Balgüe
✆ +505 8369 0644
www.ometepezopilote.com
zopiloteorganicfarm@gmail.com
Compter entre 2 et 7,50 US$ par personne (hamac, tente, dortoir, chambre privée ou bungalow). Toilettes privées à compost. Douche japonaise. Cuisine commune. Vente de produits bio (pain, miel, pizza, chocolat, confiture...).
Situé dans une ferme écologique, travaillant avec la nature. Tout a été pensé dans le respect de l'environnement, que ce soit dans le tri des déchets, de la manière de faire sa vaisselle, de prendre sa douche ou le fonctionnement des toilettes. Le personnel est strict, mais cela démontre le sérieux de leur engagement pour l'écologie. On se trouve donc en pleine verdure, avec une vue magnifique. Dans l'ensemble, tout est assez propre. Il est même possible d'y travailler un peu (consulter leur site Internet).
Pour y accéder, il faut prendre le bus en direction de Balgüe et s'arrêter à Zopilote ou, si le chauffeur ne connaît pas, au village El Madroñal. Si vous avez pris le bus allant à Merida, arrêtez-vous à Santa Cruz puis marcher env. 10 min vers Balgüe. Un taxi à partir de Moyogalpa vous coûtera 10 US$. Arrivé au panneau indiquant El Zopilote, tourner à droite et monter à travers champ, tout en suivant les indications. Vous serez à destination 200 m plus loin.

■ FINCA MAGDALENA

Au pied du volcan Maderas
✆ +505 8880 2041
www.fincamagdalena.com

Ometepelt et Nagrando, une histoire d'amour qui finit mal

Lors de leur première migration dans l'isthme de Rivas, les Nahuas, venant des hauts plateaux mexicains, cherchaient la terre promise en suivant la prophétie de l'Alfaquí, considéré comme un dieu. Il pensèrent donc l'avoir trouver en découvrant l'île d'Ometepe. Pendant leur séjour, ils construisirent ce monde de légendes à travers des idoles, des pétroglyphes et des céramiques.
Cette légende raconte la belle histoire d'amour qui commence avec la romance d'Ometepelt, de la tribu des Indiens Niquiranos, et de Nagrando, des Nagrandanos. Ometepelt était une jeune fille grande, à l'allure précieuse, aux beaux yeux noirs et aux longs cheveux de même couleur. Elle rayonnait de par son regard éblouissant et sa voix douce et claire. Elle était l'admiration de tous les Indiens. Nagrando était un vaillant guerrier. Mais les deux tribus étaient en conflit. Les familles des deux jeunes gens étaient ennemies et les lois décrétées par les chamanes ne permettaient pas qu'elles soient unies par le mariage.
Un après-midi d'été, Nagrando et la belle Ometepelt se sont déclarés leur flamme sous les roucoulades des oiseaux. Devant tant d'enchantement, tous les dieux, conquis, donnèrent leur bénédiction à ce nouvel amour. Xochi-pilli fit chanter la brise dans tous les pâturages et même Quetzalcóatl – dieu serpent à plume – souffla ses exhalations dans tout l'univers. Mais le grand cacique Niquirano (Nicaragua), ne voulant pas de cet amour, envoya ses guerriers les chercher, afin de tuer Nagrando et de se saisir d'Ometepelt. Les jeunes gens, avec l'aide de leurs proches amis, prirent la fuite et dans leur course éperdue, invoquant les dieux, concrétisèrent leur amour. Mais l'issue ne leur fut pas favorable : les deux amoureux rencontrèrent la mort. Alors, les dieux créèrent le grand lac Cocibolca (lac de Nicaragua) avec le sang des jeunes amants. L'île d'Ometepe est la belle Ometepelt avec les deux volcans pour sa poitrine, l'île de Zapatera représente le corps de Nagrando, et les isletas (petites îles) sont les enfants du couple.
Aujourd'hui, l'île d'Ometepe est un sanctuaire d'art rupestre (pétroglyphes) et de belles céramiques indigènes. Elle est peuplée de beaux oiseaux colorés (nombreux *urracas*).
Légende racontée par Gregorio Torrez, guide à Granada.

Pour le dortoir, compter 3 US$ par personne ou 3,50 US$ pour avoir un ventilateur. Pour une chambre privée avec ventilateur et sanitaires communs, compter 5 US$ pour une personne, 10 US$ pour deux, 15 US$ pour trois et 20 US$ pour quatre. Pour un bungalow avec ventilateur et sanitaires privés, compter 40 US$. Pour dormir dans un hamac, compter 3 US$ (moitié prix si vous avez le vôtre). Pour dormir dans une tente (à ramener), compter 3 US$. Internet mais pas de wi-fi. Laverie. Il faut ajouter les taxes (+ 15 %). Restaurant.

Il faut marcher environ 10 minutes depuis la route pour gagner ce petit coin fameux dans le monde des routards, puisqu'il fut l'un des premiers ouverts sur l'île d'Ometepe. L'ensemble est très rustique, mais les fauchés apprécient. Il est vrai que la vue sur le volcan Concepción est formidable et que l'ambiance est festive (parfois... car l'ascension du Maderas laisse des traces dans les jambes !). Nourriture bon marché et pas très typique. Surveillez l'addition au départ (on note toutes vos dépenses au fur et à mesure). De nombreux pétroglyphes se trouvent dans les environs : vous devez théoriquement vous acquitter d'un droit de 1 US$ pour visiter seul et 3 US$ avec un guide, qui ne sert pas à grand chose. Cela peut constituer une bonne journée d'excursion si vous n'y logez pas. On peut aussi escalader le volcan Maderas : le sentier de la Finca est le préféré des guides sur l'île.

Confort ou charme

■ FINCA DEL SOL

Juste avant Balgüe ✆ +505 8364 6394
hotelfincadelsol.blinkweb.com
hotelfincadelsol@gmail.com
Deux bungalows (environ 40 US$) et un loft (50 US$). La capacité maximum est de 8 personnes : il est donc conseillé de téléphoner pour réserver au préalable (espagnol, anglais, italien). Energie solaire. TV avec une collection de DVDs. Toilettes à compost. Les prix sont pour deux personnes : s'il n'y a qu'une seule personne, réduction de 5 US$; ajouter 8 US$ par personne supplémentaire. Packages possibles décrits sur le site Internet.
Vue sur le volcan Concepción et sur le lac, des centaines de papillons, de fabuleux couchers de soleil et situé à côté d'une ferme écologique. Dans cette dernière se trouvent plusieurs sortes d'orchidées et des moutons, et les propriétaires y cultivent des fruits et légumes. Ambiance tranquille. Idéal pour une petite famille, pour des groupes ou des couples.

Luxe

■ TOTOCO

✆ +505 8425 2027 / +505 8659 8558
✆ +505 8942 6014 – www.totoco.com.ni
ecolodge@totoco.com.ni
3 lodges (entre 100 et 150 US$), 1 bungalow (environ 100 US$) et un dortoir (environ 25 US$). Petit déjeuner compris. Le check-in est à 12h30 et le check-out est à 11h. Restaurant (avec des plats végétariens).
Il s'agit d'un éco-lodge. Vous pourrez loger dans la nature avec tout le confort qu'il se doit. La vue y est partout à couper le souffle : les deux volcans sont visibles ainsi que le lac. La propriété fait 6 hectares, de quoi se sentir vraiment libre. Le dortoir est à conseiller.

Se restaurer

■ CAFE ISABEL

A l'entrée du village de Balgüe
www.cafeysabel.com
cy-reservations@cacschef.com
Endroit très local.
Parfait pour s'imprégner de l'ambiance du village.

■ COMEDOR SANTA CRUZ

Se trouve dans le petit village nommé Santa Cruz, situé à proximité de Balgüe, quelques kilomètres à l'ouest.
Un petit coin idéal si vous avez décidé de vous balader à pied ou à vélo ou désirez pénétrer un peu plus dans le monde rural authentique d'Ometepe. On y croise un ou deux voyageurs, à l'occasion.

À voir – À faire

■ VOLCÁN MADERAS

1 US$ à payer en partant de la finca Magdalena, au sud de Balgüe. Mais on peut désormais utiliser le sentier de la finca El Porvenir, à l'ouest de Balgüe et juste au sud de Santa Cruz.
Le volcan Maderas (réserve naturelle de 4 100 ha) abrite une jolie lagune en son cratère haut de 1 394 m ; la forêt nuageuse qui s'étend au sommet résonne des clameurs du singe hurleur et la faune y est intéressante. Les sentiers ne sont pas faciles et la progression est pénible : compter au moins 6 à 7 heures de marche, davantage parfois. Emportez beaucoup d'eau et de solides chaussures de marche. A noter que la dernière partie de l'ascension du volcan Maderas est très laborieuse. Mais pas de panique, d'autres l'ont fait avant vous, mais respirez et ne prenez rien à la légère.

MÉRIDA

La côte « sud » de l'île, autour du volcan Maderas, est moins développée. Petits villages et petites structures d'accueil pour voyageurs. Ces derniers, sacs au dos, s'égrènent le long de la côte ou dans les replis des premiers flancs du volcan. En fait, c'est le meilleur endroit pour séjourner et rencontrer d'autres voyageurs du monde entier, même si l'ambiance est parfois surfaite et peu locale. Mérida est le meilleur point de chute de la zone.

Se loger

■ CABALLITO'S MAR

Mérida, Barrio Santa María
Institut, 100 m au nord, 350 m vers le lac
✆ +505 8451 2093 / +505 8842 6120
www.caballitosmar.com
ferliri@hotmail.com
Capacité de 8 personnes. Pour le dortoir, compter 5 US$ par personne. Pour une chambre privée, compter 10 US$ pour deux et 20 US$ pour quatre. Pour une chambre familiale (8 personnes) avec les sanitaires privés, compter 40 US$. Ventilateur. Différents tours proposés.
Tenu par un Catalan et deux Nicaraguayens. L'hôtel n'a rien d'exceptionnel, mais le cadre est vraiment joli. Bonne ambiance dans le petit restaurant. Le tour en kayak est vraiment superbe.

■ HACIENDA MERIDA

✆ +505 8868 8973 / +505 8894 2551
www.hmerida.com
haciendamerida@gmail.com
En camping (si vous avez le matériel) c'est 3 US$; en dortoir 6,90 US$; chambres privées à 23-35 US$ la double. Plutôt rustique et étroit. Accès Internet à 3 US$ pour tout le temps du séjour (que ce soit 15 min ou 2 heures). Selon le même principe, location de kayak à 8 US$, VTT. Balades à cheval, excursions au volcan Maderas et à la cascade San Ramón. Projets volontaires.
Belle vue sur le lac et le volcan Concepción depuis l'embarcadère. De nouvelles chambres privées dans un nouveau bâtiment étaient en construction lors de notre passage. Atmosphère routard baba cool, tranquille et agréable. Buffet.

■ HOTEL MONKEY'S ISLAND

Mérida
Terminal de bus, 1 km au sud
✆ +505 8844 1529 / +505 8652 0971
✆ +505 8659 8961
www.freewebs.com/monkeysisland
monkeysislandjacinto1@hotmail.com
Compter 5 US$ par personne. Chambres avec sol en terre, lit correct (vu le prix), ventilateur et petite table en bois avec tabouret ! Location de cheval, VTT. Transport. Restaurant. Excursions à la lagune. Possible d'y camper.
On ne peut plus simple, pour les amoureux des choses rustiques et sans fioritures. Les prix suivent la tendance. Curiosité : le menu du restaurant est écrit en français.

■ HOTEL PLAYA VOLCAN

Mérida
Eglise Catholique, 150 m vers le lac
✆ +505 8875 4612
playavolcan@yahoo.com
Compter 25 C$ en hamac ou en tente par personne, ou 35 C$ en dortoir.
Le site est prodigieux, en bord de lac sous les palmiers. Pour s'y rendre, prendre le bus à Mérida, descendre à l'église catholique et prendre à droite de l'école. Une adresse carrément en dehors des sentiers battus, que l'on vous invite à découvrir.

À voir – À faire

■ CASCADE SAN RAMÓN

Entrée au niveau de la « station biologique » (une structure hôtelière assez laide), à 5 km au sud de Mérida.
2 US$ par personne, 50 C$ par véhicule. Bien sûr, nous n'approuvons jamais ce genre de « péages », pénalisant ceux qui cherchent à atteindre une merveille naturelle (en l'occurrence une jolie cascade de 110 m de haut, pratiquement tarie de mi-février au début de la saison des pluies). En outre, le sentier mène à une centrale hydroélectrique gérée par l'hôtel qui pompe allègrement l'eau venue des hauteurs, ce qui modifie, semble-t-il, la végétation alentour. En bref, on a un peu l'impression de payer pour l'entretien d'un projet privé. Pas réjouissant !
La cascade San Ramon mérite surtout d'être vue pendant la saison des pluies (de mai à novembre), car elle se réduit au strict minimum le reste de l'année. La montée est abrupte sans être difficile, c'est plutôt la chaleur (selon la saison) qui gêne. Pensez à emporter beaucoup d'eau. Compter au moins 2 heures de montée, plus encore à un rythme tranquille. Une « mono mobile » peut vous emmener jusqu'à la centrale hydroélectrique ; de là, il vous reste 1 km de montée. Possible également de gagner ce site à cheval. En haut, on peut se baigner, si le petit point d'eau au pied de la cascade est assez rempli.

La côte Pacifique sud

Cette région comprend la ville de San Juan del Sur, l'une des villes les plus touristiques du pays, et la côte sud-ouest du Pacifique où se trouvent de nombreuses plages (parfaites pour les surfeurs), le refuge de Vie Sylvestre La Flor (lieu de ponte de tortues) et Peñas Blancas (poste frontière avec le Costa Rica).

SAN JUAN DEL SUR

Il y a une dizaine d'années, San Juan était très tranquille ; aujourd'hui, des bateaux de croisière relâchent dans le port, de nombreuses infrastructures touristiques se sont développées (surtout des investissements nord-américains), et la ville promet d'être une sémillante station balnéaire dans les années à venir. Les raisons d'un tel succès sont évidentes : un environnement naturel privilégié, de superbes plages (la plupart encore sauvages, profitons-en !), une température moyenne annuelle de 27 °C, des conditions optimales pour surfer ou pêcher et des restaurants du bord de mer où les couchers de soleil répandent leur éclat bariolé. Bref, même si San Juan del Sur n'est plus un petit village du bout du monde, ses rues gardent encore une atmosphère authentique et c'est une étape incontournable pour le voyageur.
En outre, de juillet à janvier, les arrivées de tortues Paslama sur la plage de La Flor sont des spectacles à ne pas manquer (bien moins coûteux qu'au Costa Rica) !

Histoire

Découvert en 1522 par l'Espagnol Andrés Niño, San Juan del Sur (dont le nom est lié au Pacifique, autrefois « mer du Sud », pour le différencier de San Juan del Norte sur la côte atlantique, autrefois « mer du Nord ») est un gros village de pêcheurs de 18 000 habitants environ, lové dans une baie magnifique. Il a joué un certain rôle dans l'histoire mondiale à l'époque de la « fièvre de l'or » (à partir des années 1850), quand les passagers en provenance de New York et du río San Juan y embarquaient pour San Francisco. Le village prit alors le nom de Puerto Independencia (en 1830).
On estime qu'à cette époque quelque 84 880 passagers embarquèrent pour San Francisco, et 75 000 pour New York. Autant dire que l'activité était importante à San Juan. Cependant, l'achèvement de la ligne de chemin de fer reliant l'Est à l'Ouest nord-américain mit un terme brutal à cet « âge d'or » (sans mauvais jeu de mots) : le dernier navire appareilla le 8 mai 1868, avec 541 passagers à bord en direction de la Californie.
Plus tard, William Walker utilisa le port pour « envahir » le Nicaragua (du moins pour se faire « livrer » des troupes fraîches), puis pour s'enfuir quand les choses commencèrent à mal tourner (le mercenaire s'échappa vers Panama puis La Nouvelle-Orléans en 1857).
De décembre à février (été), les vents du nord et du sud (Papagayo) se livrent une curieuse bataille aérienne ; de mai à octobre, les vents d'ouest et du sud se traduisent par de fortes bourrasques.
La fête patronale en l'honneur de San Juan Bautista est célébrée le 24 juin ; les pêcheurs célèbrent aussi la Virgen del Carmen le 16 juillet : il s'agit alors d'une « fête des fruits de mer » dans tous les restaurants de la ville (à ne pas manquer).

Transports

- **Pour Rivas.** Départs très réguliers de 8h à 17h15. Une heure de voyage.
- **Des bus directs** (avec air conditionné) font aussi le trajet en direction de Managua (un seul arrêt à Rivas), à 5h, 5h30, 6h, 7h et 15h30. Compter 2 heures 30 de voyage.
- **Sinon, on peut gagner Granada**, Masaya, Managua (compter 3 heures de voyage) ou Peñas Blancas (frontière avec le Costa Rica) depuis Rivas avec des bus normaux.
- **Pour Ostional** (Playa El Coco, Parque La Flor). Départs à 13h, 16h et 17h. 2 heures de voyage. Retours à 5h30 et 16h.
- **Pour les plages du nord.** Départs à 6h50 et 12h50 vers Ocotal et Rivas. Le bus passe par Marsella, Los Playones, Maderas et Majagual ; Taxi aquatique pour la plage de Majagual à 10h30 et 11h, tous les jours, de l'hôtel Estrella, retour à 17h. Si le temps le permet.

◗ **Pour Peñas Blancas** (frontière avec le Costa Rica) : prendre un bus régulier pour La Virgen (30 min de trajet), puis attendre un bus en direction de la frontière (fréquent) pour plus ou moins le même tarif.

◗ **Pour Managua.** Départs à 5h et à 6h du matin (75 C$).

◗ **Une dernière option est le taxi.** Compter 10 US$ pour Majagual, 25 US$ pour Playa El Coco ou La Flor, 30 US$ pour Ostional, 15 US$ pour Rivas (également taxis collectifs autour de 40 C$), 35 US$ pour Granada ou Masaya.

Pratique

■ **CANTUR**
100 m à l'ouest du marché municipal
✆ +505 8832 3512
www.sanjuandelsurcanatur.org
Chambre du tourisme de San Juan del Sur qui édite une brochure commerciale sur la ville.
Le site Internet est en espagnol et en anglais.

Se loger

Les prix doublent en général pendant les fêtes de fin d'année et la Semaine sainte.

Bien et pas cher

■ **CASA ARIKI**
Place centrale, 50 m au sud
Barrio Gaspar García Laviana
✆ +505 8887 6255
Compter environ 30 US$ pour une chambre double. Salle commune avec TV. Cuisine. Parking.
Ouvert en 2010, ce petit hôtel est un des plus récents de la ville. La décoration a été faite avec goût. Les propriétaires sont en plus sympathiques.

■ **CASA ORO**
Arrêt de bus, 1 cuadra vers la plage et 1 cuadra vers le sud
Ou Place centrale, 1 cuadra à l'ouest
✆ +505 2568 2415
www.casaeloro.com
casaoro.manager@yahoo.com
Compter 8 US$ par personne en dortoir, 28 US$ la double, 33 US$ la triple et 40 US$ la quadruple. Ajouter 15 US$ pour avoir l'air conditionné. TV et sanitaires privés. Petits casiers de sécurité. Nombreux ordinateurs et tablettes avec Internet et wifi à disposition gratuitement. Cuisine, terrasse avec une belle vue.
Dans une bonne ambiance internationale et tropicale (les murs sont peints et décorés d'animaux de la jungle), cette auberge de jeunesse propose des dortoirs propres et bien ventilés avec une douche à partager. Les chambres offrent un confort simple mais disposent de sanitaires privés. Ici, on peut se reposer sans que l'esprit festif des occupants ne vienne perturber les voyageurs les plus calmes. Le personnel trilingue (espagnol, anglais et français) donne pas mal d'informations sur les activités proposées au départ de l'établissement (prix entre 25 et 40 US$ pour une demi-journée en moyenne) : cours de surf, balade à cheval, voile, observation des tortues de mer... Un bon rapport qualité-prix au cœur du centre-ville.

■ **HOSPEDAJE NINA**
Dans le centre
✆ +505 2568 2302
✆ +505 2458 2302
Compter 20 US$ la double avec la TV. Service de blanchisserie.
Accueil agréable, ambiance familiale, genre « chambres d'hôtes ». Pas vraiment le luxe mais l'ensemble est convenable et propre et a un certain charme. On peut utiliser la cuisine. Une adresse à découvrir.

■ **HOSPEDAJE SOYA**
25 m au sud
Café El Gato Negro,
✆ +505 2568 2572
✆ +505 8759 4864
hospedajelasoya@hotmail.com
Compter 5 US$ par personne en dortoir (quatre lits), à partir de 10 US$ par personne dans une chambre privée (3 à 4 personnes). Air conditionné. Sanitaires privés. wi-fi.
Question literie, il y a mieux ! Mais la cour intérieure est un bon endroit pour rencontrer d'autres voyageurs (intime et convivial). Bref, prix bas et confort en conséquence. La direction a changé récemment. Ambiance familiale.

■ **HOSTEL SUNRISE BEACH**
Rue de l'Eglise
Pas très loin de la plage
Petite capacité (5-6 personnes maximum). Compter 15 US$ pour une chambre avec ventilateur et 20 US$ avec l'air conditionné. Ordinateur avec Internet, frigo, cuisine et TV disponibles dans l'aire commune. wi-fi. Laverie.
Idéal pour fuir les hôtels bondés de touristes.


La côte pacifique sud
LA PAZ
EL SALVADOR
FRANCISCO MORAZAN
EL PARAISO
VALLE
CHOLUTECA
NICARAGUA
Lepaterique
Ojojona
San Buenaventura
Sabanagrande
Valle de Zamorano
Yuscarán
Reserve Biologique Yuscarán
Oreali
Oropoli
Danlí
Valle de Jamastrán
El Paraíso
Los Manos
San Lucas
Texiguata
Tegucigalpa Hwy
Río Nacaome
Río Goascoran
Goascorán
El Amatillo
Nacaome
Pespire
Jicaro Galán
Pan-American Hwy
San Lorenzo
Valle de Choluca
San Marcos de Colón
El Espino
Río Choluteca
La Unión
Isla Zacatillo
Coyotilo
Isla Zacate Grande
Isla M. Perez
Amapala
Isla del Tigre
Punta Raton
Isla Conchaguita
Isla Meanguera
Cholutéca
El Corpus
Monjarás
Cedeño
Punta condega
Guasaule
GOLFO DE FONSECA
N
0
20 km

■ HOTEL BUENA ONDA BACKPACKERS

Barrio frente Sur de Casa de Dragon, 50 m à gauche ✆ +505 8743 2769
www.buena-onda-backpackers.com
buena.onda.backpackers@gmail.com
Compter 20 US$ la chambre pour 1 ou 2 personnes. Café offert. Libre disposition de la cuisine.
A mi-chemin entre l'auberge de jeunesse et l'hôtel, cet établissement est un des plus atypiques de la ville. S'il se situe un peu à l'écart du centre-ville, c'est pour mieux profiter de la vue sur la baie, la plage de San Juan del Sur, le Christ de la Miséricorde... De là, on profite de l'un des plus beaux panoramas que même les hôtels de luxe n'ont parfois pas ! On se prélasse dans son hamac en se laissant bercer par la brise... le pied ! Les chambres sont spacieuses avec de grands lits et disposent d'une salle de bains privée. Une belle ambiance zen y règne, certainement dû au bel état d'esprit de son propriétaire Bertrand, un frenchy super cool. Pour ceux qui le souhaitent, un studio est aussi disponible pour des locations au mois. Niveau service, l'une des voisines propose de laver le linge pour 30 cordobas les 12 pièces. Une bonne adresse à petit prix qu'il ne faut pas manquer de tester !



■ HOTEL ESTRELLA

Paseo Maritimo
✆ +505 2568 2210
Compter 7 US$ par personne. Ordinateur avec Internet et wi-fi disponibles. Petit déjeuner entre 2 et 4 US$.
Les chambres sont basiques parce qu'elles n'ont pas de vrais murs, mais nous avons aimé la vieille maison coloniale, les couleurs vives, l'ambiance agréable. Certaines chambres ont même un petit balcon. Populaire. Bien situé. Bref, une certaine onde mais pas pour tout le monde (les aventuriers s'en contenteront) ! A noter que la propriétaire n'augmente presque pas ses tarifs pendant la Semaine sainte.

Confort ou charme

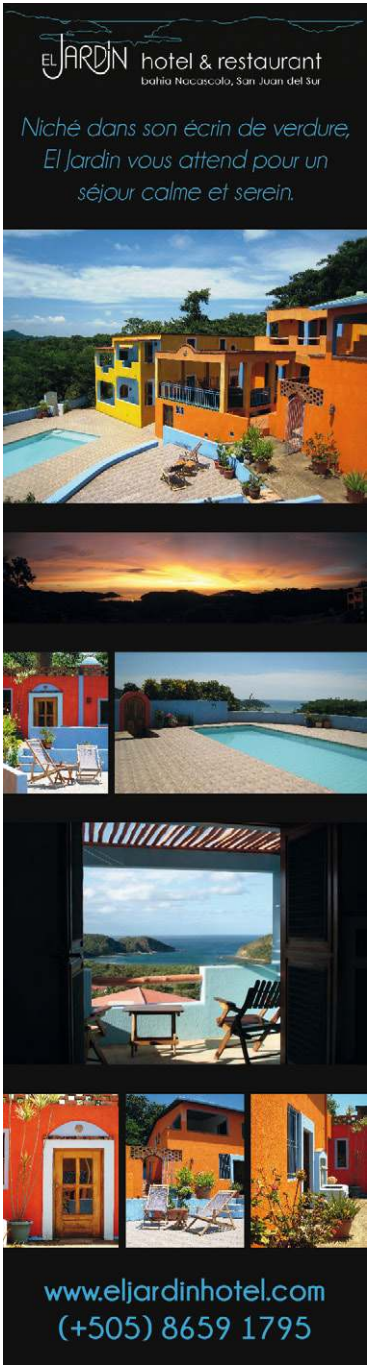
■ HOTEL CASABLANCA

devant la mer
Paseo Maritimo,
✆ +505 2568 2135
www.elcasablanca.com
casablanca@ibw.com.ni
Compter 75 US$ pour un, 85 US$ pour deux, 110 US$ pour trois, 120 US$ pour quatre, 150 US$ pour cinq, 180 US$ pour une chambre familiale (6 personnes), 135 US$ pour la suite (2 personnes). Petit déjeuner compris. Toutes les chambres disposent de l'air conditionné, de la télévision câblée et de sanitaires privés (parfois eau chaude). Café à disposition. Piscine. Parking.
Ce petit mais bel hôtel de ville dispose d'une petite terrasse sur la plage avec snack ainsi que d'une petite piscine dans ses murs. Un établissement avec du charme mais qui peut paraître un peu cher.

■ HOTEL COLONIAL

Marché, 1 cuadra vers la mer et ½ cuadra au sud
✆ +505 2568 2539
www.hotel-nicaragua.com
hotel.colonial@ibw.com.ni
Compter 45 US$ la matrimoniale, 50 US$ la double, 65 US$ la triple (taxes, petit déjeuner et café inclus). Air conditionné, télévision câblée. Parking.
Un bon choix dans sa catégorie. Petites chambres confortables et un certain effort dans la décoration. Accueil enthousiaste. Ceux qui lisent l'espagnol pourront s'amuser à déchiffrer les dessins sur le mur de la salle commune. Peut-être le meilleur rapport qualité/prix du coin, même si l'on peut regretter l'absence de piscine. Petit jardin.


Edifice religieux
Musée
Information touristique
Théâtre
Hébergement
Restauration
Bar-Discothèque
Marché et commerce
Hôpital
Cyber Café
Divers
Discothèque Otangani
BARRIO PEDRO JOAQUIM CHAMORRO
Capitainerie du port
Station service
Glacier Eskimo
Centre de Secours
Rest. Vivian
Marie's Bar
Rest. Iguana Beach
Rest. El Timon
Casa Blanca
Av. del Cine
Avenida del Mercado
Marché Municipal
Hotel Piedras y Olas
Restaurant Ines
Immigration
Officina CANTUR
Nina
Hosp. Elizabeth
Rest. Brisas Marinas
Eleonora
Hotel Villa Isabella
Rest. Buen Gusto
Rest. Ben Gusto
Casa Inter. Joxi
Rest. Josseline
Estrella
Colonial
Casa Oro
Parc
Église
Rest. El Globo
Gran Océano
Calle Central
Hôtel de Ville
Hosp. Rebeca Inn
OCÉAN PACIFIQUE
Poste
BARRIO CHINO GASPAR GARCIA LAVIANA
BARRIO FUENTE SUR
HONDURAS
COSTA RICA
San Juan del Sur
N
0
100 m



■ EL JARDIN HOTEL & RESTAURANT

Bahía Nacascolo
À 3,5 km de San Juan del Sur en direction de Playa Marsella
✆ +505 88802604
www.eljardinhotel.com
info@eljardinhotel.com
10 chambres : de 45 à 100 US$ pour 2 à 4 personnes avec air conditionné. Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans. Petit déjeuner compris. Taxes non incluses. Piscine. Vue panoramique. Wifi. Restaurant ouvert aux clients et au public sur réservation.
Surplombant la baie de Nacascolo et dominant une forêt vierge et intouchée (pour le moment) par les promoteurs immobiliers, l'architecture de cet hôtel pourra vous faire penser aux jolies maisons des îles grecques, à la différence qu'ici les couleurs chaudes du soleil et de l'été ont remplacé la chaux blanche. Il bénéficie d'une situation unique, au calme, avec une superbe vue panoramique. Attardez-vous en fin de journée sur votre terrasse ou au bord de la piscine pour admirer le coucher de soleil ou les étoiles. Ici, pas de bruits de discothèques déjantées comme à San Juan del Sur. C'est une bonne adresse proche du village pour profiter d'une sortie en journée ou en soirée mais aussi sur le chemin de Playa Marsella, une plage plus agréable à découvrir dans cette zone. Les propriétaires sont franco-belges, très accueillants et disponibles pour vous concocter des cocktails et de délicieux plats faits maison. Un charmant hôtel, ou plutôt un joli jardin de couleurs !

■ HOTEL GRAN OCEANO

Du parc deux cuadras et demie vers la plage
✆ +505 2568 2219
hgoceano@ibw.com.ni
Compter 50 US$ la simple (lit double), 56 US$ pour un couple, 62 US$ la triple (lit matrimonial et un lit simple), 70 US$ pour quatre (lit matrimonial et deux lits superposés). Petit déjeuner inclus. Piscine. Parking.
Terrasse agréable sur la rue mais l'habit ne fait pas le moine… Paraît plus élégant qu'il n'est. Les chambres pourtant, disposées autour d'un jardin intérieur qui ne demande qu'à fleurir, sont assez confortables (sanitaires privés) et remplissent leur rôle. Un peu sombres peut-être.

■ HOTEL ROYAL CHÂTEAU

Texaco 300 m au sud ✆ +505 2568 2551
www.hotelroyalchateau.com
info@hotelroyalchateau.com

Compter 35 US$ la double avec ventilateur, 45 US$ avec air conditionné. Ajouter 5 US$ par personne supplémentaire.
Un peu de bois et un certain air tropical mais ne vous y fiez pas. Les chambres sont classiques et plutôt confortables (sanitaires corrects), une bonne surprise pour ce prix dans une telle ville. Manque d'un espace commun toutefois. Grand parking. Une solution possible pour les groupes.

■ HOTEL VILLA ISABELLA

Directement au nord de l'église catholique
✆ +505 2568 2568
www.villaisabellasjds.com
Compter 55 US$ la matrimoniale avec sanitaires communs (un pour deux chambres), 65 US$ avec sanitaires privés, suites entre 95 et 150 US$ pour quatre et six personnes (avec cuisine). Taxes de 15 % non incluses. Piscine.
Petite structure intime, bien tenue et bien équipée. Beaucoup plus charmant que la plupart des adresses précédentes. On y sent une certaine opulence qui apaise et rassure. Spacieux et confortable. Cassettes vidéo à disposition (pas mal de choix) pour les VHS installés dans les chambres. Bref, un bon choix.

■ LA POSADA AZUL

Banco de Finanzas (BDF), ½ cuadra à l'est
✆ +505 2568 2524
✆ +505 2568 2698
✆ +505 8647 5244
www.laposadaazul.com
info@laposadaazul.com
A peine 7 chambres. Compter 100 US$ la chambre double, plus taxes, petit déjeuner compris.
Très beau petit hôtel plein de charme, situé non loin de la plage. Piscine, boutique. Belles chambres. Une bien jolie adresse (quel romantisme !), mais tout de même plutôt chère.

Luxe

■ MORGAN'S ROCK HACIENDA & ECOLODGE

Playa Ocotal
✆ +505 2254 7989
www.morgansrock.com
info@morgansrock.com
Avant le supermarché à l'entrée de San Juan del Sur, prendre à droite pendant 8 km jusqu'à la pancarte « Morgan's Rock » et tourner à gauche, aller tout droit jusqu'à une fourche et prendre à droite. Continuer tout droit maximum 1,5 km jusqu'à l'entrée principale.
Compter par personne selon la saison sur la base d'un bungalow pour deux de 167 à 239 US$ en formule Light, 190 à 260 US$ Relax, et Discover de 237 à 309 US$. Taxes de 17 %. Les contacter pour des formules Famille et Lune de Miel. 50 % pour les enfants de moins de 12 ans.
15 luxueux bungalows en bois sur une colline boisée descendant sur la mer dans un domaine de 1 800 hectares ! Morgans Rock propose trois formules pour répondre aux envies de chacun. Light en demi-pension, Relax en pension complète et Discover en pension complète avec par personne deux bières, une petite bouteille de rhum Flor de Caña et une sortie par jour nature ou déjeuner à la ferme. Jus de fruits tropicaux avec les repas pour les formules Light et Relax, jus de fruits tropicaux servis toute la journée pour la formule Découverte. A l'aurore les singes hurleurs se réveillent, une légère brise marine caresse le toit en palme de la réception de l'hôtel et la plus belle des télés face à vous passe en boucle une vague déroulante zénifiante.... bienvenue au Paradis ! Les bungalows, merveilleusement dessinés, sont construits avec des essences tropicales précieuses (cèdre, eucalyptus, laurier, acajou, almendro, guapinol et nogal) qui proviennent de la propriété, sur la terrasse se trouve un lit suspendu pour toucher le bonheur. Superbement équipés, les bungalows sont un havre de paix et de beauté. On accède à une plage de sable blanc sans aucune construction où les hamacs attendent les visiteurs et où les tortues marines viennent pondre. Piscine à débordement, restaurant (nouvelle carte en 2013 réalisée par le chef français du Hilton), bar, Internet, possibilités de faire des excursions dans la propriété et alentour. Accueil chaleureux. Morgan's Rock Hacienda & Ecolodge est plus qu'un hôtel de luxe, c'est un concept à lui tout seul, un projet de conservation de la nature, de développement communautaire et de reforestation dont l'objectif est d'être un modèle d'écotourisme. C'est le projet de la famille Ponçon, des Français charmants expatriés au Nicaragua. Le cadre est tellement naturel que des aras rouges (oiseaux pourtant craintifs et qui se méfient – à juste raison – des hommes) ont élu domicile dans la propriété. Vous les verrez en toute liberté. Luxe et beauté inoubliables.

■ ORQUIDEA DEL SUR

Playa Yankee
Km 12, route d'Ostional ✆ +505 8984 2150
www.orquideadelsur.com
robert@orquideadelsur.com
5 suites luxueuses : compter 200 US$ pour 2 personnes avec petit déjeuner inclus. Service VIP et personnalisé. Piscine à débordement. Restaurant (prix sur demande). Accès à la plage. Route en bon état pour arriver jusqu'à l'hôtel avec des parties pavées.
Se sentir chez soi tout en bénéficiant de services haut de gamme et très personnalisés, c'est ce que proposent Joanne et Robert. Ce couple de Canadiens (le drapeau du pays flotte fièrement près de la piscine) ont l'art de recevoir dans leur maison au design contemporain. Dominant la plage Yankee, les invités profitent d'une vue à couper le souffle sur l'océan Pacifique. Il ne faut surtout pas manquer le coucher de soleil : un moment unique où vous pourrez voir des couleurs allant de l'orangé au violet, tout en sirotant un cocktail dans la piscine ou sur un transat. Un moment que vous n'oublierez pas dans votre voyage. Dans cette oasis de verdure que Joanne a conçu par le biais du jardin paysager, vous pourrez récupérer et vous détendre en toute intimité. Chaque suite dispose de sa petite terrasse. Le personnel est entièrement à la disposition de chaque convive pour vivre des instants magiques durant le séjour. Ne soyez pas surpris de ne pas avoir envie de partir… d'autant qu'on vous sert pratiquement le petit déjeuner au lit ! Pour ça, indiquez seulement ce que vous désirez boire en vous réveillant, et comme par magie quand vous vous éveillerez, vous trouverez votre café, thé ou chocolat servi devant votre chambre. La journée peut bien commencer ! Descendez à la plage pour surfer ou vous balader. Si vous désirez déjeuner ou dîner, il vous suffit de demander ce que vous voulez manger et on vous l'apporte sur un plateau. Les détails font la perfection, et ici la perfection n'est pas un détail !



■ PALERMO

✆ +505 2670 7283 / +505 2672 0859
www.villasdepalermo.com
hotel@villasdepalermo.com
Villas luxueusement équipées. Compter 269 US$ la villa en haute saison, 139 US$ en basse saison.
Très bel ensemble situé sur une colline dominant le golfe de San Juan. Moins prétentieux que le précédent mais bien plus beau et les gens sont très sympathiques. Notre recommandation (de luxe) à San Juan del Sur.

■ PELICAN EYES RESORT AND SPA

De la Parroquia, 1,5 cuadra vers l'est
✆ +505 2563 7000 / +505 2568 2110
www.pelicaneyesresort.com
reservations@pelicaneyesresort.com
Compter par jour selon la saison de 150 à 300 US$ la chambre avec vue sur le jardin et de 170 à 330 US$ avec la vue sur l'océan. 150 à 300 US$ la cabine vue jardin et 170 à 330 US$ vue océan. Des studios et des appartements sont également disponibles. Possibilité de louer une maison : compter de 220 à 400 US$ avec vue sur le jardin et de 240 à 490 US$ sur l'océan. Gratuit pour les enfants de moins de 3 ans ; ajouter 10 US$ pour les enfants entre 4 et 12 ans. Taxes (15 %) et pourboires en sus. Les chambres et les maisons disposent de TV satellite, DVD (films à disposition), micro-ondes, frigo. Service de blanchisserie. Bar et restaurant La Cascada. Le petit déjeuner est compris, copieux et proposé de 7h à 11h du matin. Le dimanche ne ratez par les célèbres pool parties avec DJ et cocktail à foison, la vue est féerique depuis la piscine en altitude. Il y a même un spa.
Un seul coup d'œil à la piscine en cascade suffira à vous convaincre : le regard embrasse toute la baie, une vision magique au coucher du soleil quand on se baigne en sirotant un

cocktail ! Toiture du restaurant-bar absolument magnifique. Quant aux chambres, elles vous transportent quelque part en Grèce, ou plutôt sur l'Olympe (dépaysant en Amérique centrale, mais l'harmonie est réussie). Propose des maisons parfaitement équipées (cuisine complète). Possibilité d'effectuer un voyage en voilier (42 pieds) pour 60 US$ par personne (minimum de dix personnes) : 8 heures de navigation vers les plages environnantes. Très bel ensemble hôtelier, notez que l'hôtel s'engage à respecter l'environnement local (structures, produits, matériaux), à faire appel à une main-d'œuvre autochtone et qu'il utilise des énergies renouvelables (énergie solaire notamment). En outre, la fondation A. Jean Brugger (association à but non lucratif qui travaille de concert avec l'hôtel) propose une aide à l'éducation des jeunes enfants (matériel scolaire, bourses, formation) dans l'idée d'un développement durable ; vous pouvez participer à cette noble entreprise en faisant des dons (bienvenus). L'hôtel a été récemment repris par un jeune directeur très dynamique et ça se voit !

Se restaurer

La plupart des adresses ci-dessous s'égrènent le long de la Costanera, la route qui longe la plage. Il est recommandé de s'y rendre pour le coucher du soleil : un cocktail ou une bière fraîche et l'on est au paradis ! La plupart acceptent les cartes de crédit.

Les restaurants le long de la plage se sont plus ou moins alignés au niveau des prix des plats : pour 100 C$, il est possible d'avoir un hamburger ; entre 100 et 200 C$, du poulet et pour un peu plus cher de la viande de porc ou de bœuf ; pour 200 C$, des fruits de mer ou du poisson. Les prix des restaurants sont un peu plus élevés que dans le reste du pays : allez manger au marché pour trouver des prix moins élevés (ouvert jusqu'à 16h).

Bien et pas cher

■ **EL POLLITO PESCADOR**
En face de l'hôtel Colonial
Compter 80 C$ pour un plat bien copieux. La spécialité est le poulet rôti au feu de bois accompagné de pommes de terre sautées. Le poulet entier peut être acheté pour 180-220 C$.
Rôtisserie tenue par Maggy, une Française. La terrasse dans le jardin est ouverte pendant la saison sèche.

■ **O SOLE MIO**
Costanera, tout au bout, pas loin de la discothèque Otangani
Ouvert du mardi au vendredi de 17h30 à 20h, en fin de semaine de 11h30 à 20h. Compter entre 6 et 15 US$ pour un plat.
Paolo est un vrai chef : ses pâtes et ses pizzas sont succulentes, mais on peut aussi y manger des poissons et des fruits de mer. L'une des adresses les plus appréciées de la ville.

Bonnes tables

■ **BRISAS MARINAS**
au sud d'El Timón
Costanera,
Ouvert jusqu'à minuit. Plats entre 210 et 270 C$. Spécialité : fruits de mer.
Pas mal de choix en liqueurs. Le riz « a las Brisas Marinas » est une bonne option. On y parle anglais et l'on peut aussi y parler de surf.

■ **EL TIMÓN**
Calle Costanera
Ouvert jusqu'à 23h. Compter entre 130 C$ et 200 C$ le plat (les plats avec du poulet sont les moins chers, ceux avec du poisson ou des fruits de mer les plus coûteux).
Ouvert depuis bien longtemps, un très bon endroit pour déguster des fruits de mer que l'on ne trouve pas forcément partout (*cambute*, *catana*…). N'hésitez pas à essayer même si vous ne savez pas vraiment ce que c'est (on vous répond en général qu'il s'agit de coquillages), c'est toujours bon ! Prix convenables et cuisine intéressante. On peut y louer des planches de surf.

■ **EL GLOBO**
sur la Costanera
Près de l'hôtel Estrella,
Ouvert jusqu'à minuit, le samedi et le dimanche jusqu'à 2h.
Très bon filet de poisson *al ajillo*. Hamburgers et ceviches de bonne facture.

■ **JOSSELINE'S**
près de l'hôtel Estrella
Calle Costanera,
Ouvert tous les jours jusqu'à 22h.
Prix accessibles (incluant déjà les taxes) pour d'honnêtes fruits de mer. A privilégier : les ceviches et la soupe de mariscos.

■ **RESTAURANTE LAGO AZUL**
vers le sud
Calle Costanera, ✆ +505 2568 2432
Des petits plats à 90 C$. Sinon, les plats et les prix ressemblent plus ou moins à ceux des autres restaurants qui se trouvent le long de la plage.
Correct. A noter que vous pourrez glaner des informations concernant l'école d'espagnol se trouvant derrière.

■ **RESTAURANTE VIVIAN**
50 m au nord de Casa Blanca
Calle Costanera, ✆ +505 2568 2442
Ouvert de 8h à 23h, fermé le mardi. Musique live le dimanche de 13h à 18h. Cuisine créole, méditerranéenne, latino-américaine et internationale. Compter entre 200 et 400 C$ le plat.
Cuisine du terroir honnête. On peut aussi y louer des bateaux (25 US$ l'heure) pour gagner les plages aux alentours.

Luxe

■ **LA CASCADA**
1 cuadra et demie à l'est
La Parroquia,
Dans l'enceinte de l'hôtel Pelican Eyes
Le meilleur restaurant de la région, même si les prix risquent de vous faire avaler votre fourchette : compter autour de 20 à 40 US$ par personne (sans les taxes ni le service), ce qui est loin d'être cher compte tenu de la qualité de la cuisine. La viande est si tendre qu'on se croirait en Argentine ! La dorade n'est pas en reste. N'hésitez pas à demander conseil, les serveurs connaissent bien leur affaire et le service est en général attentionné mais jamais pesant. Desserts maison à ne manquer sous aucun prétexte. Autre point fort : le site. On peut manger près de la piscine ou sous la superbe toiture en matériaux traditionnels. Ambiance très décontractée : short pas forcément obligatoire, mais il est inutile de vous habiller… à moins de vouloir (re) séduire votre belle (beau) !

Sortir

■ **EL GATO NEGRO**
Calle del Tropezon
A l'intersection avec l'Avenida Central
Ou BanCentro, ½ cuadra à l'est
✆ +505 8819 7093 / +505 8970 9466
✆ +505 8678 9210
www.elgatonegronica.com
kelly@picassodreams.com
Excellents petits déjeuners (80 C$), bons cafés et jus de fruits (30 C$), délicieux muffins et brownies (25 C$)... Tous les plats sont végétariens (50-100 C$). Ferme tôt dans l'après-midi. wi-fi. Café produit sur place.
Le café est fait par les propriétaires (qui viennent des Etats-Unis). Les légumes sont eux aussi cultivés dans un champ dans les montagnes, qui leur appartient. Le service est parfois très lent, il faut le dire... Mais profitez de l'atmosphère zen du lieu et prenez le temps de regarder la grande collection de livres qui s'y trouvent ! C'est en effet également une librairie : ils vendent des livres d'occasion. Malheureusement, la majorité sont en anglais et rares sont ceux en français. Par contre, il n'est pas possible de lire un bouquin dans le café sans l'acheter ou l'échanger. Vous pourrez également vendre des bouquins.

■ **IGUANA BAR CAFE**
Calle Costanera
Près du restaurant El Timón
Ouvert de 7h30 à 21h.
Prisé des voyageurs pour les petits déjeuners et les déjeuners (salades, sandwiches notamment). Pas mal pour commencer la soirée (apéritif).

■ **LAS FLORES**
1 cuadra au nord du marché
Est inscrit à l'entrée « Sport Bar »
✆ +505 2568 2284
Ouvert à 22h. Possibilité de manger des sandwiches et des petits plats à base de bœuf, poulet et/ou porc (entre 3 US$ et 6 US$). Cash uniquement.
Connu également comme « le Mache's ». Il reste généralement ouvert plus tard que les autres bars en ville, parfois jusqu'au lever du soleil. C'est également le seul qui sert à manger toute la nuit. Essayez d'y passer le mardi soir : concerts, discussions, plaisanteries... Bref, une onde un peu artiste et bohème.

■ **LATIN BAR**
Dans la Maison de la culture
On y propose des cours de danses latines (merengue, salsa, rythmes afro-cubains…).

■ **MARIE'S BAR**
En face du restaurant El Timón
Ouvert tous les jours jusqu'à 2h.
L'un des plus vieux bars du village. On y parle français (théoriquement). Bonne atmosphère. Informations touristiques.

■ **OTANGANI BEACH**
Tout au bout de la Costanera
Du vendredi au dimanche jusqu'à 1h.
Rythmes latinos, technos ou hip-hop.

■ **THE BLACK WHALE**
vers le nord
Calle Costanera,
Restaurant-bar. Happy hour entre 18h et 20h : 15 C$ la bière.
Billard et baby-foot gratuit. Ambiance surf.

■ **THE PIER**
au nord du glacier Eskimo
Calle Costanera,
Bar sur la plage.
Ambiance surf, mais aussi plongée ! Ce bar est aussi un centre de plongée certifié PADI.

À voir – À faire

Des plages, des plages… et encore des plages ! Les eaux du Pacifique ne sont pas très chaudes, mais les paysages sauvages composent un tableau idyllique pour se reposer de la poussière de la route. Certaines plages de la région de San Juan del Sur disposent d'infrastructures touristiques, rudimentaires (au nord) ou plus coquettes (El Coco) ; d'autres sont encore vierges et constituent de fantastiques destinations pour camper (renseignez-vous pour en connaître les conditions).

San Juan del Sur attire de plus en plus de surfeurs, séduits par de superbes vagues méconnues. Les « artistes » Mark Archibold, Brooke Little et Mark Foo ont exploré le site il y a quelques années et découvert des spots fabuleux : ils ont d'ailleurs surnommé l'un d'eux « La Estación de bus » (la station de bus), en l'honneur d'une vague tubulaire pouvant abriter un bus entier ! Les vagues atteignent 12 à 18 pieds. Plusieurs boutiques se sont ouvertes ces dernières années, qui proposent du matériel, des cours ou de bons conseils pour connaître les bons plans. Chelo est un personnage dans la région, et il est recommandé de faire appel à lui pour toutes sortes de tuyaux ou pour vous guider : tout le monde le connaît.

Sports – Détente – Loisirs

■ **CANOPY TOUR « DA'FLYING FROG »**
Sur la route des plages du nord
Entrée à 300 m de la route principale
✆ +505 2658 2416
tiguacal@ibw.com.ni
16 câbles présents pour passer d'arbre en arbre.
Les parcours disposent d'une belle vue sur la baie. Peut être très touristique à l'occasion.

Shopping

■ **GOOD TIMES SURF SHOP**
Centre-ville
✆ +505 8675 1621
✆ +505 8984 5898
www.goodtimessurfshop.com
outerreefsa@gmail.com
Du marché et de l'arrêt de bus, un bloc vers l'océan et un demi-bloc vers le nord, en face du « Casino Surf ».
Ouvert tous les jours de 8h à 18h30. David apprend le français.
David, le plus nicaraguayen des Américains aime San Juan del Sur, ses amis, le surf et ses clients ! Il vous attend dans son *shop* pour vous proposer des planches toutes tailles à la location et à la vente, ainsi que tout le matériel nécessaire pour aller à la plage et dans l'eau. Cela passe par le lycra et la crème solaire, lunettes, short, sandales, pads, dérives, *leachs* et wax. A l'arrière de la boutique un atelier de shape vous répare en quelques heures les petits bobos de votre *board* pour un prix attractif. Exemple : trois petites réparations sur la même planche sont facturées autour de 10 US$ par Gilbert « el cirujano ». David met à disposition les meilleurs profs de San Juan pour vos cours particuliers et petits groupes. Les amateurs peuvent se faire fabriquer une planche en balsa *made in* Nicaragua !

AU NORD DE SAN JUAN DEL SUR

De nombreuses plages se trouvent au nord de San Juan del Sur. Elles sont généralement plus isolées, et donc il y a moins de trafic sur les vagues ! Pour les non-surfeurs, vous pourrez jouir de plages magnifiques sans être dans la foule. Au nord, on peut gagner Marsella (surf), Playones, Maderas, Majagual (baignade), Ocotal.

PLAYA MARSELLA

Plage sauvage où les adeptes du surf trouveront aisément leur compte. Un restaurant est ouvert le week-end quand les Nicaraguayens se font plus présents.

■ **EL NIDO BED & BREAKFAST**
Camino La Chocolata
Entrée de la plage Marsella, 50 m au nord
✆ +505 8820 3316 / +505 8862 5344
✆ +505 8879 7062
pslynch@comcast.net
2 chambres doubles. Compter 45 US$ avec petit déjeuner. Air conditionné, sanitaires en commun. Piscine. Un trajet par jour vers San Juan ou les plages, offert gracieusement.
Pat et Cheryl des Etats-Unis (parlent un peu espagnol) seront heureux de vous accueillir dans l'une des chambres (lits séparés mais rien n'empêche de les rapprocher !). Confortable, plaisant. Une seule salle de bains à partager mais franchement, ce n'est pas très grave. Jolie vue sur les alentours. Et puisqu'il n'est pas facile de s'y rendre ou d'en partir la nuit, on peut y prendre ses repas : compter 5 US$ par personne, ce qui est bien.

PLAYA MADERAS

La plage est prisée des surfeurs, mais il est également possible d'y nager (pas loin du bord !). Il faut y venir sans compter son temps pour se laisser griser par le coucher de soleil, les étoiles infinies et l'atmosphère chaleureuse des lieux.

■ CAMPING MATILDA'S

Playa Maderas
✆ +505 8865 9324
Compter 50 C$ pour camper, 80 C$ en dortoir ou 20 US$ la double privée (avec sanitaires). Possible de cuisiner. On peut acheter des bières, et un camion de fruits passe deux fois par semaine.
La meilleure structure de Maderas selon nous. Matilda est très aimable (elle vit au-dessus) et son petit coin est un paradis. Recommandé.

■ LAS MAÑANITAS

Situé à 3 km des plages de Majagual et Maderas et à 7 km du village de San Juan del Sur.
✆ +505 8803 8364
www.mananitas.net
lasmananitas@live.ca
En voiture : 100 mètres après le panneau souhaitant la bienvenue à San Juan Del Sur, prendre à droite. Immédiatement à gauche se trouve l'hôtel de ville (Alcaldía) de San Juan et le « Centro Cultural Civico y Deportivo ». Poursuivre sur cette route appelée « La Chocolata » pendant 6 km. Quelques mètres après le premier pont au garde fou jaune, prendre à gauche. Traverser tout de suite un autre pont. Garder sa droite. Environ 1 km plus loin se trouve une route pavée qui monte. L'entrée est située en haut à droite, là où se termine le pavement.
Deux maisonnettes pouvant accommoder quatre personnes. Compter 55 US$ en basse saison et 80 US$ en haute saison. 10 US$ par nuit et par personne supplémentaire de plus de 7 ans. Elles sont équipées d'un lit queen et sofa-lit, d'une cuisine équipée, d'une terrasse avec vue sur la vallée verdoyante et l'océan Pacifique, d'une moustiquaire et ventilateur, d'une piscine et d'un BBQ, de vélos et d'une petite bibliothèque (avec des ouvrages en français).
Le séjour minimum est de deux nuitées. Contactez Alain et Elisabeth, les propriétaires québécois, par courriel ou téléphone pour connaître les disponibilités. En famille ou avec des amis, Las Mañanitas peut aisément se transformer en « resort » privé. Louez les deux maisonnettes et soyez maître à bord !

GUACALITO DE LA ISLA

Guacalito de la Isla et sa belle plage Manzanillo abritent un resort luxueux, le Mukul.

■ MUKUL BEACH GOLF & SPA

Guacalito de la Isla
Km 10, Carretera Tola-Las Salinas
✆ +505 2563 7100 / +505 2563 7161
www.mukulresort.com
info@mukulresort.com
Plus qu'un resort, une expérience unique. 37 chambres, dont 12 villas avec vue sur la mer ou les pieds dans l'eau d'une superficie allant de 90 à 245 m² avec une terrasse, 23 Bohios d'une superficie de 110 m². Par jour sur la base de deux personnes, formule golf de 680 à 1 300 US$, formule famille de 725 à 1 865 US$, formule romantique de 615 à 1 020 US$, formule spa de 670 à 1 025 US$, etc. Ajouter 27 % de taxes.
Écoutez, ceci est un secret : quand luxe et nature se combinent à la perfection, le temps s'est arrêté sur Guacalito depuis que la dynastie Pellas a décidé de sortir de terre un projet magnifico-pharaonique, le plus bel hommage d'une famille italienne immigrée depuis cinq générations pour un pays qui lui a offert richesse et reconnaissance. Posé sur une côte sauvage au milieu d'un domaine de 675 hectares avec trois plages sublimes, Mukul s'annonce déjà comme le plus beau *resort* jamais construit en Amérique centrale. Les villas composées de pierres, de stuc blanc, de marbre et de tuiles rouges sont raffinées et délibérément luxueuses, piscine et vue imprenable sur le Pacifique en prime. Les plus fortunés peuvent disposer de la maison du propriétaire : la Casona de Don Carlos est un rêve de 1 900 mètres carrés avec 4 chambres et une grande piscine. Plus accessibles niveau tarif, les *Bohios* sont nichés au niveau de la canopée luxuriante et veillent sur Playa Manzanillo, les hauts plafonds et les murs de verre s'ouvrent sur la terrasse en bois et la piscine privée, offrant des couchers de soleil à couper le souffle. Carlos Pellas s'est entouré des meilleurs références mondiales pour la construction, la décoration et les aménagements. Un golf 18 trous hallucinant qui se termine au bord de la mer a été imaginé par David McLay Kidd, une pointure réputée pour son engagement envers l'environnement – 1 000 arbres ont d'ailleurs été replantés par une société spécialisée.
Le Mukul Beach Club, centre névralgique du complexe, est l'endroit pour se restaurer dans un cadre romantique. Room service 24h/24 également disponible, le minibar est quotidiennement renouvelé et vous permet de goûter l'inénarrable rhum du propriétaire. Du

luxe pour les familles avec le miniclub pour les enfants de 4 à 12 ans, ouvert tous les jours de 8h à 17h. Une myriade d'activités et une piscine adaptée, le tout sous la vigilance d'un personnel formé sur place. Très original, les 6 centres spa sont disséminés sur la propriété et permettent de garantir intimité et qualité des soins. Hydrothérapie, hammam, enveloppements, traitements aux plantes médicinales, soins du visage, massage, gommage, etc. Au niveau des activités proposées : salle de fitness, sorties équestres, cours de surf, randonnées nature et VTT avec un guide spécialisé, programme de surveillance des tortues et un yacht de luxe à disposition pour des virées nautiques d'anthologie. N'oubliez pas… Mukul est un secret !

EL ASTILLERO

Le petit village de pêcheurs d'El Astillero se trouve à 40 km au nord de San Juan del Sur, au bord du Rio Escalante. La population y est très accueillante et la plage de sable blanc Gavilan se trouve à deux pas.

■ LAS PLUMERIAS

Entre Playa Gavilan et El Astillero
✆ +505 8979 7782
www.lasplumerias.com
infos@lasplumerias.com

A un ou deux km du petit village de pêche d'El Astillero.
4 bungalows. Compter 65 US$/pers pour une chambre simple, et 50 US$/pers pour une chambre double. Gratuit pour les enfants de moins de 3 ans, 25 US$ pour les enfants de moins de 12 ans. Sont inclus l'eau minérale, le thé, le café, le soda et la bière. Location de planche de surf pour 10 US$/jour. Possibilité de faire des tours axés sur le surf : soit un voyage sur les plages du Nicaragua (différents itinéraires, différentes durées, réduction à deux, différents prix), soit des cours de surf (différentes durées, réduction à deux). Autres expéditions disponibles (randonnée, cheval...).
Bungalows spacieux et confortables au milieu de la végétation, avec une vue imprenable sur l'océan Pacifique, et se trouvant non loin de la plage de sable blanc Gavilan. Les propriétaires, un couple français, Emeline et Etienne, sont passionnés de la flore, la faune et la culture locale. Leurs expéditions sont bien organisées et très intéressantes. Les tours concernant le surf sont vraiment très fun et dirigés par des pros. Beaucoup de monde est intéressé par ces derniers, la réservation est donc fortement conseillée (voire obligatoire) : renseignez-vous auprès de leur site Internet (très détaillé). Tout est fait pour enchanter les surfeurs ainsi que les non-surfeurs. Recommandé !

■ AU SUD DE SAN JUAN DEL SUR

Plusieurs plages s'égrènent le long du littoral jusqu'à la frontière du Costa Rica : Remanso, Tamarindo, Playa Hermosa, El Yankee, Escameca, El Coco, Brasilito, La Flor, Guacalito, Ostional, Manzanillo, El Pochote et El Naranjo.

PLAYA EL REMANSO

Playa El Remanso est agréable et c'est la première que l'on trouve (il faut continuer tout droit au niveau de l'embranchement vers les autres plages du sud) : attention toutefois, d'après les locaux, des agressions seraient à déplorer ; ne partez pas à l'aventure sans savoir où vous allez, prenez vos précautions, et ne marchez pas seul(e).

PLAYA EL COCO

Très jolie plage. Les eaux y sont relativement paisibles. Une excellente structure y est installée, respectant l'environnement naturel et idéale pour les groupes, les familles ou les couples. Populaire parmi les résidents étrangers notamment. Il s'agit de l'établissement le mieux aménagé du sud de San Juan, et l'on en revient reposé et gonflé à bloc.

■ PARQUE MARITIMO EL COCO

18 km au sud de San Juan del Sur
✆ +505 8999 8069
www.playaelcoco.com.ni
reservaciones@playaelcoco.com.ni
Ensemble de 3 bungalows, 4 appartements et 8 maisons en location. Compter 48 US$ pour quatre et 135 US$ pour dix en semaine, plus cher le week-end (les prix s'envolent à la fin de l'année et pendant la Semaine sainte).
Le choix est vaste et les prix varient en fonction de la taille du bungalow, aussi vaut-il mieux se renseigner directement pour se décider. Le site Web expose toutes les options possibles. Taxes en sus. Tous les bungalows disposent de TV satellite, téléphone et cuisine (privée ou à partager), et la plupart d'air conditionné. Location de VTT ou planche de surf, excursions possibles, mini supermarché, balades à cheval… et même accès Internet (environ 60 C$ l'heure).

Toutes sortes d'activités ou excursions sont disponibles. Le restaurant La Puesta del Sol, sur la plage, est bien agréable pour contempler le coucher du soleil. Ses prix sont assez élevés, mais puisque les bungalows disposent d'une cuisine, il s'agit davantage d'une sortie occasionnelle ; en tout cas la cuisine est plutôt réussie. En outre, la structure travaille pour le développement durable de la zone : une école et des ateliers ont été organisés pour permettre aux enfants locaux, aux ouvriers et aux femmes d'espérer un avenir meilleur. Les dons sont les bienvenus.

PLAYA LA FLOR

Les plages entre La Flor et Ostional sont absolument magnifiques et constituent d'idylliques destinations pour se prélasser une journée au soleil (en toute liberté), pique-niquer et éventuellement camper. La Playa la Flor est réputée pou être le lieu de ponte de tortues marines entre juillet et début février.

■ **REFUGIO DE VIDA SILVESTRE LA FLOR**
Fondation Cocibolca Residencial El Dorado, Casa 127 Managua
✆ +505 2248 8234 – fcdeje@ibw.com.ni
Contacter la fondation Cocibolca pour tout renseignement concernant le refuge. Entrée : 150 C$ par adulte, moitié prix pour les enfants. Camping à 300 C$ par site (!), droit d'entrée en sus. Ces tarifs sont exagérés, surtout en dehors des mois de ponte (jolie plage mais peu d'intérêt touristique) ; il est théoriquement possible de les discuter à l'entrée si vous exhibez un joli sourire et parlez avec amabilité ! Pour s'y rendre, pas de problème : des bus circulent en journée (ce qui implique d'y passer la nuit), et la plupart des hôtels de San Juan proposent des départs nocturnes : compter autour de 25 US$ par personne pour l'expédition (droits d'entrée en sus).
Lieu de ponte des tortues Paslama (Lepidochelys olivacea), qui peuvent atteindre parfois 45 kg. Carnivores, elles s'empiffrent de crabes, de mollusques et de crevettes. Elles pondent entre juillet et début février, seules ou par groupes : le spectacle est alors incomparable. 3 000 tortues peuvent être observées en une seule nuit lors de l'*arribada* (arrivée). Une « feuille de route » de ces arrivées est distribuée à l'entrée. Les autres endroits où il est possible de les observer sont l'île Juan Venado et Chacocente.

PEÑAS BLANCAS

Il s'agit du poste frontière avec le Costa Rica. Vous devez vous acquitter d'abord d'une taxe municipale (indue) de 1 US$ par personne avant de pouvoir accéder au complexe douanier. Ne rechignez pas : il faut encore payer 2 US$ par personne pour sortir du Nicaragua ! La douane costaricienne se trouve à environ 400 m et vous n'avez rien à payer pour entrer (au moment de la rédaction du guide). Des bus partent assez régulièrement pour Liberia ou San José, sur la côte. Compter 2 800 colones (le colon est la monnaie costaricienne) pour rejoindre la capitale (environ 6 US$, au moins 5 heures de voyage, un ou deux bus directs par jour faisant le trajet un peu plus rapidement). Il est possible de changer de l'argent au Banco Crédito (fermé le samedi après-midi et le dimanche), 200 m après la douane (chèques de voyage ou liquide). De nombreux changeurs ambulants également, qui peuvent vous être utiles, surtout si vous connaissez le taux de change exact (entre dollars, colones et córdobas).

© HOLGER METTE



Sur la côte de San Juan del Sur.

Région du río San Juan

Cette région comprend la ville de San Carlos, l'archipel de Solentiname, le río San Juan et ses rives.

ARCHIPEL DE SOLENTINAME

Solentiname (dont le nom en nahuátl signifie « lieu d'hébergement ») est un archipel composé de 36 îles, au sud du lac Nicaragua, à environ une heure de bateau de San Carlos. Il semblerait que l'archipel fût habité jusqu'à l'an 1000 environ puis devint alors un centre cérémoniel. C'est notre autre coup de cœur au Nicaragua. Solentiname est également fameux pour les peintres et les artisans sur bois (de balsa) qui y habitent. Le mouvement primitiviste, qui fait aujourd'hui la fierté nationale et le bonheur des amateurs, y est né au cours des années 1960, lorsque Ernesto Cardenal (un prêtre catholique qui prêcha une sorte « d'évangile populaire » dans la petite chapelle de Mancarrón, aida la révolution sandiniste dans les années 1970, devint ministre de la Culture sous le gouvernement de Daniel Ortega, puis écrivit des poésies qui en firent un écrivain connu) entreprit la conversion de douze misérables pêcheurs. Aujourd'hui, cet art s'est transmis de père en fils et de nombreuses familles (femmes et filles incluses) se consacrent à la représentation des scènes naïves où les animaux, les hommes, les légendes et les dieux se côtoient et cohabitent : une sorte de « réalisme magique ».

L'archipel est un enchantement pour les sens. On en revient régénéré. On peut marcher, pêcher, assister au travail des artisans, visiter la petite chapelle sur l'île de Mancarrón et son délicieux jardin d'enfants, le Musée précolombien (certes assez petit) ainsi que la maison d'Ernesto Cardenal (le célèbre écrivain revient sur son île de temps à autre pour se reposer, on le trouve souvent vers le mois de décembre)… L'électricité est arrivée sur l'île principale de Mancarrón… sous forme de générateurs ou d'énergie solaire. Il n'y a ni voiture ni transport public. Toutefois, il est recommandé de visiter plusieurs îles, et donc la seule façon de voyager est de prendre le bateau et de se perdre dans le dédale de ces îlots verdoyants. Pour cela, le plus facile est de participer à une excursion. L'observation des oiseaux est spectaculaire : l'île de Zapote héberge ainsi plus de 10 000 nids ! Des vestiges de forêt primaire subsistent notamment sur l'île de Mancarroncito.

Transports

Pour Solentiname (La Venada, San Fernando et Mancarrón), départs de San Carlos les mardis et vendredis à 12h30 ; 2 à 3 heures de voyage. Retours les mardis et vendredis à 4h30 du matin (plus lents en général).

Les immanquables du río San Juan

- **Naviguer sans modération sur le río San Juan**, en tous types d'embarcations, notamment en canoë.
- **Faire une excursion dans la réserve Indio-Maïz**, s'il n'a pas plu la nuit précédente.
- **Pour les amoureux de la nature et les aventuriers**, une excursion randonnée s'impose dans la réserve Los Gatuzos à la rencontre des indigènes, de la flore et la faune tropicales authentiques.
- **Pour tous ceux qui veulent sortir des chemins courus** et casser la routine, aller à San Juan del Norte et « canoer » avec les Indiens Ramas.
- **Visiter sans se presser les îles Solentiname**, la randonnée est le meilleur moyen.
- **Visiter El Castillo**, petit village au charme fou, blotti à un coude du río au bord de rapides.

ISLA MANCARRÓN

La plus grande île de l'archipel et celle qui héberge le seul « village » digne de ce nom, en fait une communauté d'artistes et d'artisans. Des balades magnifiques peuvent être faites. Les maisons, construites par le gouvernement suédois, sont alignées au bord de la rue principale. Ses habitants sont amicaux et une partie de foot est toujours en cours. Il est agréable de se balader dans le jardin d'enfants contigu à la petite chapelle. Le monument en rouge et noir représente le drapeau sandiniste ; les mots du général Sandino y apparaissent : « Notre drapeau est rouge sur noir ; le noir est la mort et le rouge est la résurrection ». Message d'espérance symbolisant l'éternelle résurgence des forces révolutionnaires contre l'oppression, l'injustice et l'esclavage.

Les trois héros de la révolution sandiniste, morts lors des premiers combats contre le régime somoziste, sont enterrés sous la grosse pierre ; des plaques évoquent leur combat, leur pensée ; une philosophie diffusée lors des messes populaires d'Ernesto Cardenal. Nous avons particulièrement apprécié le message de Laureano Mairena : « Nous n'avons peur de rien parce que, tout comme Dieu protège les oiseaux pour qu'ils ne tombent pas sans qu'il le désire, de même il nous défendra pour que nous ne tombions pas : nous tomberons quand nous devrons tomber ou quand notre chute servira. »

Se loger

Les prix d'hébergement indiqués ci-dessous n'incluent pas systématiquement la pension complète (trois repas), mais on peut y manger des plats simples et typiques du pays (haricots noirs, riz, porc, bananes plantains, poisson surtout si vous pêchez), sans prétention mais préparés avec soin.

■ HOTEL MANCARRUN

✆ +505 2583 9015 / +505 2273 3715
✆ +505 8966 7056
hmancarrun@ibw.com.ni
Ensemble de 17 chambres et 3 cabanes. Compter pour les chambres 50 US$ par personne avec les 3 repas. Restaurant et bar. Energie solaire le jour, générateur le soir : électricité de 5h à 23h30 environ.

La structure la plus commode de l'archipel. Excellent accueil de Carlos, qui connaît parfaitement Solentiname et s'avère d'une agréable compagnie (un peu distante au début, mais très courtoise). Certaines chambres sont tout simplement immenses, d'autres « normales ». Des efforts louables ont été fournis pour réhabiliter cette ancienne usine à bois devenue ensuite centre communautaire, laissé un peu à l'abandon par les anciens concessionnaires hôteliers jusqu'à peu. Aujourd'hui, on se plaît à humer l'air du temps, lové dans un hamac, en attendant les repas, simples et sans chichis (très bons poissons).

ISLA SAN FERNANDO

L'une des îles principales, San Fernando compte plusieurs sites archéologiques, dont des pétroglyphes. Des randonnées vraiment belles y sont possibles.

■ ALBERGUE CELENTINAME

✆ +505 2377 4229 / +505 2276 1910
Compter 30 US$ par personne. Restaurant.

Depuis plus de vingt ans, cette auberge bénéficie d'une situation très avantageuse, au bord de l'eau. Les couchers de soleil y sont divins. Bungalows en bois ou en dur, attirants (balcon avec vue sur le lac pour les cabanes situées sur l'avant) mais pas d'un grand confort. Plutôt rustique mais on a aimé. L'ensemble dégage un charme indéniable et les rêveurs peuvent passer des heures, assis sur le petit banc au bout de l'embarcadère…

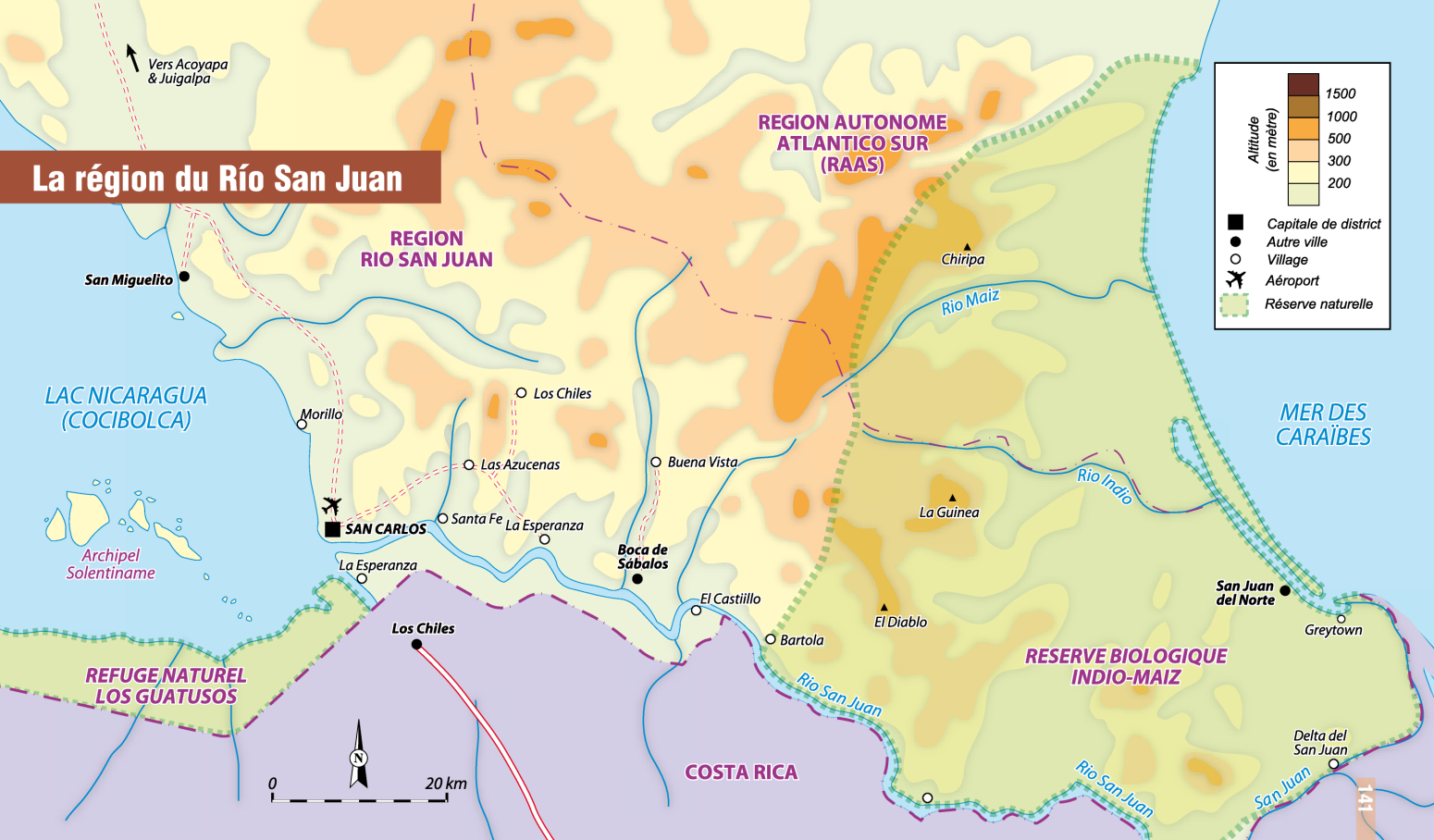
■ FOYER (ET VIVIER) ARTISANAL DE L'ARCHIPEL

On recommande la visite de l'atelier. Peintures primitives et naïves, artisanat en bois de balsa, conférences, ateliers, séminaires. Représenté par la galerie Solentiname à Managua (✆ +505 2277 0939 – +505 2278 3998 – gsolentiname@ifxnw.com.ni).

■ HOTEL CABAÑAS PARAISO

Bureau dans les locaux de la Galeria Solentiname à Managua
✆ +505 2278 3998 / +505 8614 1440
www.solentiname.info
gsolentiname@ifxnw.com.ni
Compter 30 US$ la chambre simple, 45 US$ la double, 60 US$ la triple et 70 US$ la quadruple. Restaurant et exposition de peintures et d'artisanat locaux.

Joli petit hôtel sur une colline face au lac, 12 chambres. En terme de confort, il s'agit probablement de la meilleure adresse de l'archipel, en tout cas la plus moderne. Petites chambres bien équipées, qui n'ont pas hélas de vue sur le lac, mais il suffit de sortir pour être comblé. Excursions proposées (balades sur les sentiers de l'île).


La région du Río San Juan
Vers Acoyapa & Juigalpa
REGION AUTONOME ATLANTICO SUR (RAAS)
REGION RIO SAN JUAN
San Miguelito
Chiripa
Rio Maiz
LAC NICARAGUA (COCIBOLCA)
Morillo
Los Chiles
Las Azucenas
Buena Vista
MER DES CARAÏBES
Rio Indio
La Guinea
SAN CARLOS
Santa Fe
La Esperanza
Archipel Solentiname
La Esperanza
Boca de Sábalos
El Castiillo
Bartola
El Diablo
San Juan del Norte
Greytown
Los Chiles
RESERVE BIOLOGIQUE INDIO-MAIZ
REFUGE NATUREL LOS GUATUSOS
Rio San Juan
Delta del San Juan
COSTA RICA
Rio San Juan
San Juan
0
20 km
Altitude (en mètre)
1500
1000
500
300
200
Capitale de district
Autre ville
Village
Aéroport
Réserve naturelle

■ **MUSEO DE SAN FERNANDO**
Ouvert en semaine aux horaires habituels. Entrée : 2 US$.
Superbe panorama sur les environs, notamment au coucher du soleil, le musée mérite une visite, guidée bien sûr, pour que l'on vous explique l'histoire de l'archipel, du mouvement primitiviste (un bon guide doit pouvoir déchiffrer une peinture et traduire en réalité ce monde de magie suggestive ; Claudio de l'hôtel Mancarrón connaît bien son affaire). Le musée présente aussi une petite collection précolombienne et des panneaux explicatifs sur l'écologie.

ISLA LA VENADA

On y cultive des avocats, vendus partout au Costa Rica, au Nicaragua et même à l'étranger. Plusieurs artistes y habitent, dont Rodolfo Arellano, l'un des douze pionniers de l'art primitiviste et donc un maître en tant que tel. Il sera ravi de vous montrer son atelier et d'expliquer ses œuvres (ainsi que celles de toute sa petite famille). Vous pouvez bien sûr acheter des peintures sur place. On vous prévient : elles ne sont pas données (mais rien d'extravagant non plus sur le marché de l'art, bien au contraire !).
Au nord de l'île, plusieurs grottes à demi immergées abritent de superbes pétroglyphes attribués aux Guatuzos. Des excursions à cheval peuvent être envisagées, ou alors il faut venir en bateau (avec la plus extrême précaution).

RÍO SAN JUAN

Mal connu en Europe, le fleuve San Juan est pourtant l'une des voies d'eau les plus mythiques au monde. Bien peu ont en effet joué un rôle aussi important dans la géostratégie contemporaine, depuis la Conquête espagnole jusqu'à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui, c'est une région fascinante. Un voyage le long de ses 190 km de long est une expérience inoubliable, au contact d'une nature privilégiée. La déforestation y a cependant laissé des traces indélébiles : il est urgent de sauvegarder ce patrimoine biologique d'exception. Certes, les moyens d'accès ne sont pas aisés, mais vous ne serez pas déçu (sauf s'il pleut tout le temps) et reviendrez avec le sentiment d'avoir été quelque part où tout est encore possible, où tout reste à faire, où tout semble en harmonie.
C'est un fleuve majestueux, tantôt paisible, tantôt torrentueux, qui s'étend jusqu'à la côte caraïbe sur près de 200 km. La forêt primaire a subi de sérieux dommages, au moins jusqu'au río Bartola, comme on pourra le constater. A noter que le río fait office de frontière avec le Costa Rica passé un certain point (un drapeau costaricien en montre le commencement). Curieusement, la déforestation est beaucoup plus importante du côté costaricien que du côté nicaraguayen, un démenti singulier de la politique de conservation de l'environnement du paisible voisin !
Question hébergement, il faut savoir que toutes les adresses mentionnées ci-dessous ont un charme qui leur est propre, et il est difficile d'en conseiller une en particulier. Nous avons eu un coup de foudre pour le Sábalos Lodge (très intime et rustique) mais les autres sont plus confortables peut-être. Pourquoi ne pas passer une nuit à chacune de nos adresses ?

Histoire

Le río San Juan a fasciné les esprits au cours des siècles. Déjà à l'époque précolombienne les fameux « Pochtecas », fer de lance de l'armée aztèque, sillonnaient les parages pour contrôler le marché de l'or. Cette « Ruta del Oro » était promise à un avenir pour le moins disputé.
Christophe Colomb longea les côtes du Nicaragua en 1502, cherchant à découvrir un passage vers la mer du Sud. A l'époque, la côte caraïbe était habitée par les indigènes Ramas, tandis que l'intérieur (vers le lac Nicaragua) était peuplé d'indigènes Guatusos (qui, en fait, sont les mêmes).
Toutefois, il fallut attendre la fondation de Granada en 1524 pour que des expéditions soient menées sur le Río. Le capitaine Ruy Díaz fut le premier Blanc sans doute à pénétrer dans cette région inhospitalière, en 1525 ; il dut toutefois revenir sur ses pas au niveau du río Sábalos. La deuxième tentative, sous le commandement du capitaine Hernando de Soto (qui fut le premier à naviguer sur le río Mississippi) n'eut pas plus de succès.
En 1539, une expédition plus sérieuse fut menée par Alonso Calero et Diego Machuca. Les rapides du fleuve empêchèrent leur progression, et Machuca décida de pénétrer dans la forêt. C'est Calero qui fut le premier à atteindre l'embouchure le 24 juin 1539, le jour de saint Jean Baptiste (d'où le nom donné au fleuve). Cette découverte fut capitale pour les Espagnols et Granada : la rivière allait devenir une voie

commerciale de première importance pour acheminer leurs marchandises vers Hispañola (l'actuelle République dominicaine) et les terres d'Amérique centrale. Une autre tradition rapporte que le découvreur fut Machuca, mais il semblerait que l'histoire ne lui donne pas raison.

Le río San Juan allait bientôt devenir une voie d'approche privilégiée des pirates qui désiraient piller la superbe Granada ; la Jamaïque fut conquise par les flibustiers anglais au milieu du XVII[e] siècle, pas si loin des côtes continentales. Ainsi, les Espagnols décidèrent de construire plusieurs fortifications, dont celle d'El Castillo qui subsiste tant bien que mal aujourd'hui. Etant donné les difficultés de communication à l'époque (et même encore aujourd'hui !), la côte caraïbe se soumit peu à peu à l'influence anglaise.

Plus tard, la découverte de l'or (des gisements furent découverts en Californie en 1848) attisa les convoitises du monde entier et l'on s'empressa de tracer une route inter-océanique pour éviter l'interminable voyage jusqu'au cap Horn ou le détroit de Magellan, au sud du Chili et de l'Argentine.

Cornelius Vanderbilt mit en service une route entre New York et San Francisco, passant par le río San Juan, débarquant à San Carlos (après quelques changements dus aux dangereux rapides – El Castillo, El Toro et Machuca, idéals pour s'exercer au rafting) avant une courte navigation sur le lac jusqu'à La Virgen, puis un transport terrestre vers San Juan del Sur d'où l'on embarquait de nouveau vers San Francisco. Cette voie faisait concurrence au train du Panama, le canal n'étant bien sûr pas encore entré en service (opérationnel en 1914).

Le premier bateau à moteur parvint à Granada le 1[er] janvier 1851 : *The Director*, construit sur la rivière Hudson au Etats-Unis par Bishop & Simonson. L'écrivain Mark Twain navigua sur les eaux en décembre 1866. Dans son ouvrage *Travels with Mr. Brown*, il évoque le parcours et les naufrages des bateaux qui devaient affronter les rapides d'El Castillo, du Diamante et de Machuca.

L'idée d'un canal pour faciliter le passage d'un océan à l'autre fut chère à Napoléon III, qui fonda à Londres la Nicaraguan Canal Company en 1869 (l'année même de l'inauguration du canal de Suez). Selon l'empereur, le contrôle de cette route était aussi important que la domination du détroit de Gibraltar gardant l'entrée de la Méditerranée. Le gouvernement nicaraguayen lui accorda une concession, mais sa chute l'année suivante (guerre de 1870-1871) mit un terme à son rêve.

Parallèlement, les Hollandais, les Américains et les Belges cherchaient à mettre sur pied un projet viable. Tout le monde était d'accord pour dire que le río San Juan était prédestiné à accueillir le canal, et que sa construction y serait plus facile qu'au Panama ou qu'à Tehuantepec (l'isthme du Sud du Mexique). Une compagnie privée nord-américaine (US Maritime Canal Company) entreprit des travaux en ce sens en 1891, mais deux ans plus tard fut déclarée en banqueroute, après seulement 1 km de construction achevée. Aujourd'hui encore, on peut voir la drague abandonnée à San Juan del Norte, témoignage muet de cette gloire promise… et passée.

De nouveau, le gouvernement états-unien s'intéressa à l'affaire en 1901, mais le volcan Concepción sur l'île d'Ometepe entra alors en éruption et le lobby en faveur d'une construction au Panama obtint gain de cause devant le danger d'une telle traversée.

Voguer sur le río San Juan est une expérience inoubliable. C'est un véritable festival d'oiseaux. Hérons blancs (Bubulus alba), canards noirs (Phalochrocorax olivaceus), surnommés *patos chanchos* (canards cochons) parce que leur vacarme évoque le grognement des porcs, poules d'eau… La végétation devient vraiment spectaculaire après le río Bartola. On y pêche le *sábalo* (notamment dans les torrents d'El Toro, en face d'El Castillo), un délicieux poisson, et de succulentes crevettes de rivière que vous n'avez pas le droit de ne pas goûter !

SAN CARLOS

Les premiers Espagnols y firent leur première apparition en 1524 (voyage de Martin de Estete) ou en 1525 (voyage de Ruy Díaz). Sa situation à l'entrée du fleuve suffit à intéresser les premiers colons qui y établirent la bourgade de Nueva Jaén en 1526.

Le village fut abandonné par la suite avant d'être reconstruit sous le nom de San Carlos au XVII[e] siècle. Une nouvelle forteresse fut construite pour accueillir ceux qui contrevenaient aux Ordonnances royales (défense de cultiver certains produits par exemple, afin de ne pas entrer en compétition avec les entreprises de la métropole). Les pirates la détruisirent en 1670. Lors de son passage en 1866, Mark Twain n'évoque aucune ville, et parle simplement du fort. C'est ici que la guérilla sandiniste remporta sa première victoire sur le terrain contre le régime somoziste dans les années 1970. Une base de l'administration sandiniste y fut d'ailleurs installée après la révolution de 1979, notamment pour lutter contre les « Contras » entraînés au Costa Rica.

Un parcours original entre Rivas et San Carlos…

Un bateau relie San Carlos à Punta Pizote, à 5 km de Colón au sud-ouest du lac et à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la rivière Papaturro (réserve de Los Guatuzos). Une très bonne alternative pour relier San Juan del Sur au río San Juan sans devoir passer des heures sur le ferry de Granada, dans l'un des bus ou en avion. C'est un peu l'aventure : aussi convient-il de bien suivre les indications ci-dessous.

Des bus se rendent plusieurs fois par jour de Rivas à Cárdenas en passant par la frontière de Peñas Blancas ; à Cárdenas, on peut prendre un bateau qui part tous les samedis à midi pour Colón. Ce bateau arrive de Colón les vendredis matin. Il est très rudimentaire, pour ne pas dire plus, on voyage avec les cochons et la volaille, et un mal de mer (ou de lac !) est vite arrivé. Au moins 2 heures pour parcourir quelque 25 km.

A Colón, on peut dormir dans des hospedajes très sommaires. On doit y passer la journée du dimanche (plantations, río Curcaracha… « rivière des cafards ») – faites-nous part de vos découvertes – puisque le bateau de Punta Pizote à San Carlos part les lundis et jeudis à 7h30 du matin. En dehors de ces horaires, il faut donc prendre une lancha express à partir de Colón. Si vous ne voulez pas rester à Colón, louez, dès votre arrivée le samedi, les services d'un particulier pour qu'il vous amène à Papaturro et gagnez le centre écologique de la réserve de Guatuzos, où l'environnement est prodigieux. Les deux bateaux de Punta Pizote à San Carlos passent aussi par Papaturro. Le bateau revient de San Carlos à Punta Pizote les mardis et vendredis autour de 12h.

Bien sûr, il est possible de recourir aux services d'un particulier à Cárdenas pour San Carlos (ou inversement), notamment si vous voyagez en groupe : cela reste toujours beaucoup moins cher que l'avion et beaucoup plus rapide que le bateau de Granada ou le bus.

Le bord de mer fut incendié en 1984 et depuis se trouve à l'abandon. De fait, San Carlos est un étrange village du bout du monde, sans aucune beauté apparente et pourtant envoûtant en quelque sorte les voyageurs, qui en gardent souvent le souvenir. Ne surtout pas s'attendre à un petit village verdoyant : c'est bruyant, animé, sale, une ville de cow-boy, en fait. Mais l'ambiance est vraie et les gens accueillants.

Aujourd'hui, les autorités en place semblent vouloir développer le tourisme dans la région : le fort a été restauré, tout comme la place centrale. Des projets existent pour rénover le bord de mer, ce qui serait un moindre mal. En tout cas, compte tenu des nombreux sites d'intérêt touristique dans les environs et de la proximité du Costa Rica (dont le nord est actuellement en phase de développement), San Carlos pourrait bien devenir une plaque tournante du tourisme dans les années à venir… et même la capitale écotouristique du pays, pourquoi pas !

Transports

Avion

Avec la Costeña, vol tous les jours depuis Managua. Départ de Managua : 13h30. Départ de San Carlos pour Managua : 14h25. Compter 75,53 US$ l'aller simple ou 116,20 US$ l'aller retour. Le trajet dure environ 50 min.

Après l'achat d'un billet, il est possible de modifier la date de son vol, selon les disponibilités (plus facile lors de la saison humide, de mai à novembre). Par beau temps, superbes panoramas sur la lagune de Apoyo, le site de Granada et les Isletas, le volcan Mombacho, l'île d'Ometepe avec ses deux volcans, et l'archipel de Solentiname !

Un taxi de l'aéroport pour l'embarcadère, le marché, le terminal de bus ou le centre coûte 20 C$.

Bateau

- **Pour San Juan del Norte**, départs les mardis et vendredis à 6h (retour les jeudis et dimanches à 5h) ; 9 heures de voyage.
- **Pour Los Chiles** (frontière avec le Costa Rica), départs à 10h30 et 13h30. Retours à 13h30, 15h30 et 16h30. Compter 1 heure de voyage. Attention, le dimanche, un seul départ à 12h (retour à 16h). N'oubliez pas de vous rendre aux bureaux de la migration à San Carlos (près de l'embarcadère principal), ouvert tous les jours de 8h à 16h. Au Costa Rica, des bus vont de Los Chiles à La Fortuna (volcan Arenal) et San José.
- **Pour El Castillo**, départs tous les jours à 8h, 12h, 14h et 15h. Entre 3 et 4 heures de voyage. Retours à 7h, 14h (du lundi au vendredi uniquement) ; le samedi à 7h seulement et

le dimanche à 14h. Cependant, bateau lent le dimanche qui part vers 6h/6h30 et passe à Sábalos vers 7h30.

◗ **Pour Solentiname** (La Venada, San Fernando et Mancarrón), départs les mardis et vendredis à 12h30 ; 2 à 3 heures de voyage. Retours les mardis et vendredis à 4h30 du matin (plus lent en général).

◗ **Pour Los Guatusos** (réserve naturelle de toute beauté), en fait Papaturro : départs les mardis, mercredis et vendredis à 7h. Compter 4 heures de voyage. Retours les lundis, mardis et jeudis à 7h.

◗ **Pour Granada**, depuis San Carlos, départs les mardis et vendredis à 14h. Le ferry part de Granada à 14h les lundis et jeudis. Compter au moins 15 heures de navigation. Prix : 120 C$ pour Puerto Morrito (se trouve au centre des berges est du lac), 150 C$ pour San Miguelito (entre Puerto Morrito et San Carlos), et 190 C$ pour San Carlos. Pour les enfants, les billets sont à moitié prix.
Il existe une seule chambre avec un lit matrimonial, une couchette au-dessus pour un enfant, des toilettes, une TV et un ventilateur. Les hamacs sont désormais interdits. Des chaises longues peuvent être louées pour 30 C$. L'alcool est interdit mais il y a un petit comedor. Pour des informations complémentaires, téléphoner au ✆ +503 2583 0256.
A noter : il est possible de s'assurer les services d'un opérateur privé.

Bus

Pour Managua (marché Mayoreo), départs à 8h, 11h45 et 20h. Compter au moins 9 heures de voyage.
Les mardis et vendredis, bus pour Granada (retours de Granada les lundis et jeudis).

Pratique

◗ **Important :** on trouve à San Carlos le seul hôpital et la seule banque de la région (BDF, près du marché). Poste et Enitel (appels téléphoniques parfois aléatoires).

■ ARMANDO ORTIZ
Contacter Noemi Ortiz Mairena
✆ +505 2583 0039 / +505 8839 2878
Pour tous les tours suivants, ajouter 20 US$ si vous dormez sur le lieu de destination. Vers Solentiname (jusqu'à 4 personnes) pour 80 US$ (toute la journée). Vers El Castillo (jusqu'à 7 personnes) pour 150 US$ (toute la journée). Voyage spécial de Solentiname à San Ramon sur l'île d'Ometepe pour un tarif négociable en fonction du groupe. Possibilité enfin de voyager de San Carlos à Colón de l'autre côté du lac, en direction de San Juan del Sur ; départ à 5h du matin, 1 heure 30 de trajet, tarif négociable.

■ BUREAU INTUR
Très bonnes informations remises à jour sur les transports et les activités possibles dans les environs. Accueil serviable. Il nous semble opportun d'y faire un saut avant de se lancer à l'aventure.

Se loger

■ LA ESQUINA DEL LAGO
✆ +506 5842 7673 / +506 6395 5053
www.nicaraguafishing.com
riosanjuan@rasca.co.cr
Compter 55 US$ en pension complète.
Philippe est français, et son lodge, situé en face de San Carlos à l'entrée du río Frío vers le Costa Rica, nous semble la meilleure option pour dormir dans le coin. C'est un spécialiste de la pêche, et les amateurs doivent s'y rendre sans chercher ailleurs. La structure est étonnante : elle s'élève sur l'eau (pas de terre ferme). Environnement impressionnant. Bonne ambiance autour de la table d'hôtes (vin garanti). Les chambres sont simples (les tableaux ne manqueront pas de vous faire sourire !) mais confortables et les salles de bains impeccables (sans doute les meilleures de toute la région, un détail qui a son importance). Les numéros de téléphone ci-dessus sont du Costa Rica (pensez-y !), d'où le préfixe 506.

■ HOTEL CABIÑAS LEYKO
✆ +505 2583 0354 – leyko@ibw.com.ni
Deux cuadras à l'ouest de la Casa Rural. Compter 12 US$ par personne avec salle de bains commune, 17 US$ avec salle de bains privée.
Une structure en bois plus confortable que les autres. Pas le grand luxe mais convenable. Un peu sombre en bas, c'est mieux à l'étage. Des excursions à la réserve Esperanza Verde sont proposées pour 20 US$ par jour tout compris.

■ HOTEL MADROÑO
✆ +505 2583 0013
Compter 100 C$ par personne. En face de l'embarcadère sur la gauche.
Environnement agréable, patio fleuri où manquent peut-être un ou deux hamacs. Les chambres sont très simples et la literie est défectueuse mais c'est quand même un bon plan pour les routards. Le genre d'endroit où l'on peut se dire que l'on est au bout du monde… ou en tout cas pas loin.

Se restaurer

Pas mal de petits *comedores* servant des plats simples et bon marché. Le snack au niveau du fort restauré offre une excellente vue sur la ville, le port, le lac et l'archipel de Solentiname qui se dessine au loin. Il est possible de manger un vrai plat (poulet, poisson). Le meilleur endroit sans aucun doute.

ESPERANZA VERDE

Jolie réserve le long du río Frío sur la route (ou plutôt la rivière) du Costa Rica. Sur 4 000 ha, on recense des requins d'eau douce (Carcharhinus leucas), des *sábalo real* (Tarpon atlanticus), près de 400 espèces d'oiseaux, des *cuajipal* (caïmans), des tortues *ñoca* (Trachemys scripta), des *guatusas* (agoutis), des *pizotes*… Plus de 2 000 mm de précipitations annuelles : autant le savoir ! Pour tout renseignement, voir l'hôtel Leyko. Il est possible d'y dormir à bas prix.

HUMEDALES DE SAN MIGUELITO

Au nord de la ville de San Carlos. Très peu connu. Riche avifaune. Petits îlots où l'on peut se baigner. Possible de dormir à l'albergue Cocibolca. Renseignez-vous auprès du bureau de l'Intur si vous souhaitez davantage d'informations.

LOS GUATUZOS

Les indigènes qui peuplaient la région avant la Conquête se faisaient appeler « Maleku ». Ils parlaient une langue proche du nahuátl de la côte pacifique, mais plutôt assimilée au chibcha des Ramas, Miskitos et Sumus de la côte atlantique. Ils appelaient l'actuel lac Nicaragua Ucurriquitúkara (« où la rivière converge »). Les Espagnols affublèrent les Maleku du nom de « Guatuzos » car ils peignaient leur visage en rouge, une couleur évoquant celle du rongeur *guatusa* (agouti). L'exploitation du caoutchouc à partir de 1860 fut le début de la fin pour ces farouches indigènes qui ne se soumirent jamais vraiment aux conquistadores ; ils furent utilisés comme esclaves (on disait alors « travailleurs ») et envoyés à Chontales, la région centrale du Nicaragua.

Ce refuge de vie s'étend sur une superficie de 430 km² au bord du lac Nicaragua, et héberge de nombreux écosystèmes : lagunes, *humedales* (prairies humides), forêts sèches et humides où vivent jaguars d'arbres, singes, crocodiles, tortues, toucans, iguanes… On y a recensé presque autant d'espèces d'oiseaux que dans l'ensemble de l'Europe (environ 370), soit l'une des plus grandes concentrations en Amérique centrale.

Plus de douze rivières sillonnent la réserve, mais la plus fréquentée est le río Papaturro, qui mène à un village-communauté fascinant. La flore y est absolument magnifique : plus de 315 espèces de plantes, au moins 130 espèces d'orchidées et des arbres de forêt primaire qui atteignent 35 m de haut ! Contrairement au río San Juan, si ample qu'on a parfois du mal à en apercevoir les berges, il s'agit ici de petits lacets qui serpentent dans une végétation luxuriante : autant dire que le spectacle est magique. Selon nous, il s'agit de la plus belle réserve du Nicaragua, et peut-être même d'Amérique centrale. La concentration d'animaux y est prodigieuse, et vous êtes certain de voir singes hurleurs, singes à tête blanche, tortues, caïmans (moins évident, mais on en voit ou du moins on les devine), iguanes…

Les oiseaux forment un véritable ballet (si beau qu'on a parfois les larmes aux yeux). On dit (et nous vous assurons que c'est vrai) qu'il y est possible d'observer plus de vie animale au cours d'une balade de quelques heures que pendant une semaine dans n'importe quel autre parc national du pays. Bref, vous nous avez compris : c'est une visite impérative pour tous les amoureux de la nature.

Pratique

- **Entrée :** 5 ou 6 US$ incluant une visite guidée (on se balade à un moment sur des ponts suspendus, une expérience fascinante et bien plus intéressante que tous les canopys récemment installés dans le pays ; au cours de notre visite, un singe à tête blanche sautillait juste devant nous, comme indigné par notre soudaine apparition !).

- **On peut loger près du Centre écologique** (ateliers, études, observation, etc.), dans deux dortoirs pouvant accueillir en tout 16 personnes ; compter 12 US$ par personne. La meilleure option pour s'imprégner de l'atmosphère invraisemblable de la réserve, d'autant qu'on peut y louer des kayaks et partir à l'aventure sur la rivière haute (les

excursions s'arrêtent en général au centre et ne concernent pas le haut de la rivière jusqu'au village, encore plus fabuleuse).

SÁBALOS

Le village de Sábalos est adorable (toute proportion gardée, il est quand même très pauvre) et très authentique. On ne se lasse pas de voir les jeunes enfants partir à l'école en vieux canoë, vision d'un autre âge. En ville, on peut dormir dans l'un des trois hospedajes (en remontant la rue de l'embarcadère) : le meilleur est celui du milieu, qui ne porte pas de nom (il est connu en fait comme Hospedaje Clarissa, du nom de sa propriétaire très avenante). Simple mais accueillant. Pas cher du tout (autour de 50 C$ par personne, une misère). Les bateaux qui sillonnent le fleuve y passent tous.

■ HOTEL MONTECRISTO

✆ +505 8649 9012
✆ +505 2583 0197
www.montecristoriverlodge.com
montecristoriver@yahoo.com
65 US$ par personne pour une chambre double, un petit déjeuner, un déjeuner, un dîner, les boissons et toutes les activités.
Les petits bungalows sont indiscutablement plus confortables, d'un type plus moderne et standard (rustiques tout de même !). La salle de bains du bungalow pour quatre est d'une taille impressionnante. Cependant, l'ensemble est situé en hauteur et pas à l'orée du fleuve, ce qui gâte un peu la vue. Le propriétaire est un fanatique de pêche et très charmant. Etablissement très confortable. Une très bonne adresse.

■ HOTEL SABALOS

A l'embouchure du río Sábalos
✆ +505 2271 7424 / +505 8659 0252
✆ +505 8820 0494
www.hotelsabalos.com.ni
hotelsabalos@yahoo.com
Ensemble de 9 chambres et 1 cabaña. Compter 15 US$ si vous êtes seul(e), 24 US$ si vous êtes deux, 30 US$ à trois, plus taxes et petit déjeuner.
Situation idéale à l'entrée du río au bord duquel se trouve un étonnant village où l'on ne circule qu'en *cayuco* (canoë). Superbe emplacement, terrasse qui embrasse le fleuve et un émouvant coucher de soleil. Tout l'hôtel est en bois et en partie sur pilotis. Les chambres sont assez confortables (sanitaires tout à fait décents) et ne sentent pas l'humidité. Préférez celles sur le devant, à l'arrière le charme n'opère pas autant. Excursions proposées dans les environs. Accueil remarquable de Rosa. C'est un excellent choix.

■ SABALOS LODGE

✆ +505 2278 1405
✆ +505 8823 5514
www.sabaloslodge.com
sales@sabaloslodge.com
Ensemble de 10 chambres dans des belles cabañas type « case jungle ». Compter de 25 à 60 US$ la chambre, petit déjeuner en plus. Les cabañas Tarzan et Jane sont au prix de 45 US$ et 50 US$. Des forfaits existent « 3 jours/2 nuits » 370 US$ et « 4 jours/3 nuits », 440 US$ tout compris (repas et activités).
Pour tout un ensemble de raisons que vous serez amené à découvrir (environnement, cadre rustique et bohème, prix doux…), notre adresse préférée sur le río. C'est moins confortable (en un sens) qu'à l'adresse précédente, mais tellement plus nature. On s'y sent bien. On refait le plein d'énergie, le soir, assis sur le ponton en contemplant les étoiles. Plusieurs sentiers permettent de petites balades dans la forêt luxuriante des environs. De nombreuses excursions sont proposées. Pour s'y rendre, prendre la navette fluviale publique vers Sábalos (El Castillo) ou demander que l'on vienne vous chercher (en lancha rapide, payant bien sûr, mais de deux à trois fois plus rapide que le bateau normal). Accueil très sympa de Yaro, le chef de la tribu. Dépaysement garanti, un slogan résumerait bien l'endroit : « Retour au rêve d'enfant, la cabane de Tarzan et Jane. Ici commence l'aventure ! » Très bonne adresse.

EL CASTILLO

Un village au charme inouï, blotti contre sa mythique forteresse devant de dangereux rapides (surnommés El Diablo par les Anglais). Nous vous conseillons d'y passer au moins une nuit pour vraiment en apprécier le charme. Les gens sont très accueillants et aiment voir les voyageurs, héritage peut-être d'un passé riche en déplacements. Et pourquoi ne pas essayer de vous embarquer avec un pêcheur pour tenter votre chance et rapporter un *sábalo real*, une grosse bestiole qui peut mesurer jusqu'à 2,5 m de long et peser 150 kg !

La forteresse fut construite à partir de 1673, sous le commandement du général Don Francisco de Escobedo, pour protéger le fleuve et surtout Granada des attaques de pirates anglais ou français. Les travaux furent achevés en 1675. Le fort était flanqué de 28 canons et l'on mesure bien son rôle défensif en contemplant le vaste panorama qui se déploie du haut de son promontoire. Les murs sont en brique et en roche basaltique (singulier ! cette matière devant être apportée des alentours de Masaya). On raconte encore dans toutes les chaumières (on exagère) l'épopée de Rafael Herrera qui s'en vint commander la défense ibérique contre les Anglais en 1769. Quand son père (capitaine des forces espagnoles) tomba mort sur la place, elle assuma le commandement avec une fougue et une audace incomparables. Elle repoussa les envahisseurs (en recourant, paraît-il, à une ruse ingénieuse : elle imbiba des draps d'alcool et y mit le feu pour illuminer le fleuve – les débris incandescents importunèrent la flotte ennemie qui fut forcée de se retirer !) et l'on raconte même qu'elle tua le commandant anglais du troisième coup de pistolet !

Le fort tomba cependant aux mains de la perfide Albion onze ans plus tard. Le gouverneur de la Jamaïque, Sir John Dalling, envoya le jeune capitaine Nelson (le fameux amiral de nos manuels scolaires, qui mit à mal Napoléon à Trafalgar !) à bord du *Hinchinbroock*, et, fort de 200 hommes, attaqua et soumit la forteresse en 1780. Mais, quelque temps plus tard, les Anglais durent finalement abandonner la place (Nelson en aurait perdu un œil, fait qui n'est pas attesté par les historiens) en compagnie de seulement 10 survivants : les tropiques ne sont pas tendres avec les visages pâles ! La fièvre jaune avait en effet décimé les troupes.

A noter que le village entreprit le commerce des bananes dans les années 1948-1951 puis 1968-1970. Cependant, les profits bénéficiaient à la firme nord-américaine, ce qui ne plut pas à tout le monde, et la maladie « sigatoka » détruisit les cultures ; la maigre infrastructure économique disparut et aujourd'hui on semble se porter vers le tourisme pour espérer des jours meilleurs.

Pratique

La forteresse est ouverte tous les jours de 9h à 12h et de 14h à 17h. Entrée : 2 US$. Superbes panoramas. Sublime musée à l'intérieur qui vient d'être restauré, plutôt intéressant, consacré à l'histoire de la région.

Se loger

■ EL ALBERGUE

Muelle municipal, 50 m à l'ouest
✆ +505 8924 5608 / +505 8892 0174
Environ 11 chambres dont 9 avec balcon. Compter 15 US$ par personne avec petit déjeuner et taxes.
Le meilleur choix sans aucun doute : superbe infrastructure tout de bois vêtue ! La vue sur le río est délassante et propice à la méditation (toutes les chambres donnent sur le balcon). Chambres doubles modestes mais suffisantes et propres, pour une bonne nuit de sommeil. Sanitaires communs. Cette auberge est gérée par la municipalité.

■ AURORA

De l'autre côté des docks par rapport à l'hospedaje Universal
Compter 100 C$ par personne.
Quelques hamacs pour se détendre et quelques jolies photos de demoiselles en tenue d'été, sans doute pour mieux se détendre. Comme la première adresse (que nous préférons tout de même). A droite de l'embarcadère.

■ HOSPEDAJE UNIVERSAL

35 m au sud-est
Muelle municipal,
✆ +505 8666 3264
Compter 100 C$ par personne.
Le meilleur des établissements pas chers pour sa jolie terrasse sur le río. Rudimentaire mais on peut y dormir. A gauche de l'embarcadère principal.

■ RICHARDSON

350 m à l'est
Muelle municipal,
Derrière le fort
6 chambres. Compter 10 US$ par personne ou 15 US$ la chambre pour deux, avec sanitaires privés.
Pas cher mais vraiment basique, on peut s'en passer.

■ VICTORIA

Eglise Catholique, 200 m au sud-ouest
✆ +505 2583 0188 / +505 8419 6770
www.hotelvictoriaelcastillo.com
hotelvictoria01@yahoo.es
Près de 12 chambres. Avec eau froide, compter 15 US$ pour une personne. Avec l'eau chaude, compter 30 US$ pour une personne, 40 US$ pour deux (avec 2 lits), 45 US$ pour deux avec un lit matrimonial, 50 US$ pour 3 et 60 US$ pour six. Petit déjeuner compris, AC, ventilateur et TV.

Dans une jolie petite maison de style victorien, très propre. Restaurant correct, bon (grandes crevettes du río). Le meilleur choix sans aucun doute à El Castillo.

Se restaurer

Pour manger, nous vous conseillons les restaurants Cofalito, Vanessa et le Soda Carolina, à droite de l'embarcadère, est un cran au-dessus des petits établissements locaux. Bien aménagé à l'étage, il invite à s'y attabler. Un bon choix.

■ **RESTAURANT EL COFALITO**
Devant le quai d'embarquement
145 C$ pour de très bons et copieux camarones.
Excellente terrasse, vue superbe, propre et très bonne cuisine, très jolie vue depuis l'étage.

■ **RESTAURANT VANESSA**
Calle principal
Muelle municipal, 130 m au sud
Plats entre 6 et 10 US$.
Très joli et très bon restaurant. Terrasse très agréable au bord des rapides (excellente vue). Bons poissons (demander « un filete de pezcado al ajillo ») excellent !

RESERVA BIOLÓGICA INDIO MAÍZ

La deuxième plus grande réserve du Nicaragua et d'Amérique centrale, qui naît aux confluents des ríos San Juan et Bartola. Il serait fastidieux d'énumérer toutes les espèces végétales et animales qu'on y a recensées (supérieures en nombre à celles de toute l'Europe : 600 espèces d'oiseaux, 300 espèces de reptiles et amphibiens, 200 espèces de mammifères), d'autant que bien d'autres attendent sans doute d'être découvertes. Un seul oiseau mérite une mention particulière : le *saltaculito*, un étrange énergumène qui effectue un petit vol assez gracieux, d'où son nom (littéralement « saute-petit-cul »). Certains arbres atteignent tout de même 50 m de haut, des patriarches !
Des volcans éteints peuplent cette région perdue, dont le cerro La Guinea qui culmine à 648 m d'altitude.
Si vous aimez la pluie, vous serez servi : il pleut en moyenne entre 3 000 et 5 000 mm d'eau par an (à San Juan del Norte).

■ **REFUGIO BARTOLA**
Réserve Indio Maiz (à l'entrée)
✆ +505 8376 6979 / +505 8681 9541
refugiobartola@yahoo.com
Ensemble de 8 chambres et une maison (de 3 chambres). Compter 50 US$ par personne tout compris.

A l'entrée de la réserve Indio Maiz et d'une réserve privée où il est recommandé de randonner. Superbe toit de palmes restauré d'où l'on peut contempler un panorama divin sur les environs. Le restaurant (dans un rancho) est plutôt bon. Les chambres sont simples (sanitaires privés, lumière solaire) et de moindre charme qu'au Sabalos Lodge ou à l'hôtel Sábalos. En revanche, vous voilà logé à l'entrée de la réserve Indio Maïz (la station se trouve juste en face) ! Intéressant : on peut louer des canoës et partir à l'aventure sur le río Bartola, ce qui est bien mieux que le bateau à moteur (qui fait fuir les animaux).

SAN JUAN DEL NORTE

Après l'embranchement vers le río Bartola, on entre dans le cœur véritable du río San Juan : tout devient plus sauvage, la pluie ne cesse presque jamais, le bout du monde est alors à portée de main. A l'entrée du río Sarnoso, il est possible d'observer les vestiges d'un bateau américain qui faisait le trajet sur le fleuve au temps de la ruée vers l'or. Les paysages autour des rapides Machuca sont somptueux. Les caïmans se font beaucoup plus nombreux et il est courant d'en apercevoir sur les berges.
Rappelez-vous que les transports en commun sont très aléatoires sur cette partie du parcours. Certains touristes préfèrent passer par le Costa Rica pour pénétrer sur le río San Juan vía le río Sarapiquí.
Attention : la frontière avec le Costa Rica étant toujours un peu floue (bien que certaine, mais en réalité certainement floue…), plusieurs contrôles militaires viendront gâcher un peu l'ambiance magique de cette nature omniprésente.
En poursuivant vers la côte caraïbe, la frontière entre les deux pays voisins cesse de suivre la rive sud du fleuve : le río San Juan part vers le nord-est tandis que le río Colorado (Costa Rica) coule au sud-est. Le fleuve San Juan se rétrécit (possibilités d'admirer de superbes singes et des toucans) puis gagne la mer Caraïbe au niveau d'un banc de sable noir (La Barra). Les requins abondent dans les parages (côté mer), dans l'attente des poissons qui aiment les eaux à la fois salées et douces, singulière combinaison pour un paysage tout aussi insolite.
Au nord du banc de sable s'étendent une série d'estuaires côtiers que l'on nomme baie de San Juan. L'impression de bout du monde peut difficilement être aussi intense qu'en ces parages mi-dantesques, mi-paradisiaques. On peut encore observer la drague qui servit au creusement du canal (jamais terminé) à la fin du XIX^{e} siècle.

Apparaît enfin la ville désertique de Greytown, les ruines de l'ancienne San Juan del Norte, connue sous son nom anglais (attribué en l'honneur du gouverneur de la Jamaïque, Sir Charles Grey). En effet, les Espagnols qui dominèrent tout d'abord la région (façon de parler, les indigènes ont été et en sont toujours les véritables maîtres) accordèrent au bourg le statut de « port libre » en 1796, au même titre qu'Omoa au Honduras ou Santo Tomas de Castilla au Guatemala. Cependant, les Miskitos préférèrent s'allier avec les Anglais (ou l'inverse), le roi Mosco leur concéda le droit d'exploitation du bois en grande quantité. En 1848, les Anglais occupent militairement San Juan del Norte dans l'idée de construire un canal inter-océanique ; San Juan devint alors Greytown : des relations diplomatiques sont aussitôt établies avec d'autres pays. Mais le 15 mars 1854, la frégate *Cyane* des Etats-Unis détruit le port en représailles du mauvais traitement infligé au ministre Slon Bolrand, qui voyageait sur le Routh avant d'être intercepté par la police de San Juan et malmené par la population.

Il est difficile d'imaginer l'intense activité qui régnait ici au XIXe siècle, lorsque les bateaux appareillaient pour New York ou en direction du lac Nicaragua. Difficile également d'imaginer ce qu'a vu Mark Twain, qui décrivait la ville comme « un paradis humain » et s'extasiait devant l'élégance de ce port où il était si facile de trouver à se loger pour un dollar (de l'époque). Splendeurs et misères des courtisans !

Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un mystérieux cimetière (monument national) anglican, mormon, nord-américain, espagnol et créole. En réalité, le village continua d'être habité jusque dans les années 1980. Les féroces combats entre Contras et guérilleros sandinistes achevèrent de le détruire (il fut incendié en 1983). Le nouveau bourg de San Juan del Norte fut édifié à partir de 1990, quand 30 familles revinrent du Costa Rica où elles étaient en exil. San Juan del Norte, qui s'étend le long du río Indio, marque la fin de ce voyage fabuleux. On y pêche surtout des langoustes. Les habitants sont des Afro-Caribéens de Bluefields, des métis de la côte pacifique et des indigènes Ramas (descendants précolombiens) !

Pratique

◗ **Attention, il n'y a pas de banque à San Juan (aux dernières nouvelles).** En réalité, le colón costaricien y circule davantage que le córdoba nicaraguayen. Côté téléphone, ce n'est pas mieux, et il faudra compter sur les cellulaires costariciens.

Se loger

Il est possible de loger pour pas trop cher dans le village (auberge Paraiso Virgen), et même d'y manger. Langouste ou *róbalo* au menu. L'autre option, beaucoup plus confortable et paradisiaque, est le superbe lodge Rio Indio.

■ LODGE RIO INDIO

✆ +506 6296 4948

www.rioindiolodge.com – info@bluwing.com

Environ 30 chambres. Compter environ 200 US$ par personne (base chambre double).

L'un des plus beaux hôtels du Nicaragua à n'en pas douter. L'ensemble est construit en bois d'acajou (mahogany). Le confort maximum dans un cadre idyllique : il faut pouvoir s'offrir ce genre de luxe au moins une fois dans sa vie. Après un si long voyage, c'est un véritable délice de se glisser dans la piscine. Les chambres ont un balcon avec Jacuzzi et vue sur le lagon, des sanitaires privés et de l'eau chaude. Le must. Recommandé bien sûr…

À voir – À faire

■ BLUE LAGOON

Près du village de San Juan del Norte, on peut se baigner dans la lagune bleue (Blue Lagoon) : les eaux sont chaudes et tranquilles (pas de requins… et pas de crocodiles a priori !).

■ RÍO INDIO

Si vous êtes venu aussi loin, vous auriez tort de ne pas partir en excursion dans les environs. Le río Indio est peut-être encore plus merveilleux que le río San Juan. Aucun transport en commun, il faut donc s'assurer les services d'un bateau privé (vous êtes d'ailleurs peut-être venu de cette façon de San Carlos, ce qui est encore la solution la plus simple et celle qui laisse le plus de liberté… à défaut d'être la plus économique !). Les Indigènes Ramas qui vivent sur les berges ne sont pas très habitués à voir des voyageurs, aussi convient-il de respecter une certaine distance et ne jamais leur manquer de respect. Certains comparent la rivière à une « mini Amazone ». Les purs aventuriers (mais on parle ici d'aventure au sens le plus fort du terme) peuvent essayer d'embarquer sur les frêles esquifs des Ramas, qui regagnent leur communauté après avoir effectué les achats d'usage (et occasionnellement vidé quelques bouteilles de rhum… en votre compagnie peut-être).

A noter que les tour-opérateurs de Managua peuvent aussi organiser un périple dans cette région. Préparez-vous à débourser une certaine somme d'argent.

León et la région Nord-Ouest

Cette région comprend la ville de Léon et la chaîne volcanique de Maribios, partie de la ceinture de feu du Pacifique.

LEÓN

Bâtie sur son site actuel en 1610, León demeura la capitale du pays jusqu'en 1851. Ses splendeurs passées s'attardent encore sur les façades des belles demeures ou les pavés des rues, et le flâneur découvre, enchanté, une séduisante ville coloniale au riche patrimoine culturel, artistique et religieux : pas moins de seize églises dressent fièrement leur clocher ! L'ambiance, vivifiée par un important contingent estudiantin, est très plaisante. Bref, c'est une étape incontournable dans le nord du pays.

Histoire

La première ville de León fut fondée par Francisco Hernández de Córdoba en 1524 (sous le glorieux nom de Santiago de los Caballeros de León), au bord du lac Xolotlán. Peu après, Pedraria Dávila fit couper la tête de Cordoba pour trahison, un argument fallacieux qui inaugura une ère de troubles pour la ville. Quelque temps plus tard, l'obispo Antonio Valdivieso fut également assassiné. Il n'en fallait pas davantage pour que se multiplient légendes et mythes terrifiants : le Père sans Tête, le cheval de Arrechavala, La Llorona (la pleureuse), La Cegua ou El Punche de Oro de Sutiava commencèrent à hanter les ruelles coloniales. Aujourd'hui, ces fables ont leur place dans un riche patrimoine culturel.
Un tremblement de terre en 1609 détruisit la première ville, et des menaces d'éruption du volcan Momotombo décidèrent la population à la transférer sur son site actuel, le 11 janvier 1610. La nouvelle bourgade fut alors divisée en quartiers créoles (La Española, San Juan de Dios), indigènes laborios (San Nicolás, San Juan, Guadalupe et Coyolar), noirs et mulâtres (San Felipe de Asturias), à proximité de la communauté de Sutiaba voisine. Peu à peu, León allait se développer et constituer le centre politique et économique du nord du pays.
Le 20 janvier 1835 eut lieu la terrible éruption volcanique du Cosigüina ; on dit que les cendres atteignirent Bogotá en Colombie et Veracruz au Mexique, et que l'éruption initiale du volcan fut entendue au Belize et en Jamaïque ! Le 13 avril 1850, au cours d'une autre éruption, le Cerro Negro vit le jour au pied du volcan endormi Las Pilas, formant l'un des plus jeunes volcans au monde.
Mais León ne se résume pas seulement à une lutte acharnée contre les forces telluriques. Comme on dit ici, « León peut être abattue mais jamais vaincue… Vive León, nom de dieu ! (*Viva León… Jodido*) », paroles qui témoignent du caractère bien trempé de ses habitants. Peu à peu, la ville s'affirma comme la capitale libérale du pays, opposée à la conservatrice Granada (dans les années 1850, les libéraux décidèrent de faire appel au flibustier nord-américain William Walker pour venir à bout des prétentions de la « Grande Sultane »). La ville inaugura son université en 1812. Les deux héros de l'Indépendance nationale, Tomás Ruiz (père indigène) et Miguel Larreynaga (mulâtre savant et humaniste, l'un des héros de l'indépendance centro-américaine que l'on peut voir aujourd'hui sur les billets de 10 córdobas) y ont trouvé un terrain fertile pour leur contestation. Depuis, la ville conserve jalousement son titre de « ville universitaire », à tel point qu'en 1999 elle fut officiellement désignée sous ce nom !
La révolution sandiniste y établit officiellement un gouvernement provisoire le 18 juillet 1979, la veille de la prise de Managua.
La culture et l'art y ont leurs lettres de noblesse : fresques murales évoquant la révolution sandiniste et envoyant les pétroliers du Texas à tous les diables, musées (dont l'un consacré à l'enfant mythique des lettres nicaraguayennes, Rubén Darío), expositions… Une excellence artistique et culturelle qui s'exprime dans les tapis de sciure colorés confectionnés pendant la Semaine sainte dans le quartier indigène de Sutiaba (festivités à ne manquer sous aucun prétexte si vous êtes de passage, la semaine qui précède Pâques).
L'ambiance est estudiantine de mars à décembre (sauf pendant le mois de juillet), plus calme durant les mois d'été.

Climat et environnement

Le climat est sec et chaud. Il pleut de mai à octobre et il fait chaud (entre 27 et 32 °C), il ne tombe pas une goutte ou presque et il fait encore plus chaud pendant l'été de novembre à avril (entre 30 et 35 °C).

La région est dominée par la chaîne de volcans des Maribios, un complexe qui s'étend sur environ 90 km et comprend les volcans Chonco, San Cristóbal (le plus impressionnant avec ses 1 745 m d'altitude et son cratère de 500x600 m de diamètre), Apastepe (ou Casita), Telica, San Jacinto, Rota, Cerro Negro (le plus jeune), Pilas, El Hoyo et Momotombo ; le nom vient d'une antique peuplade autochtone.

Transports

Comment y accéder et en partir

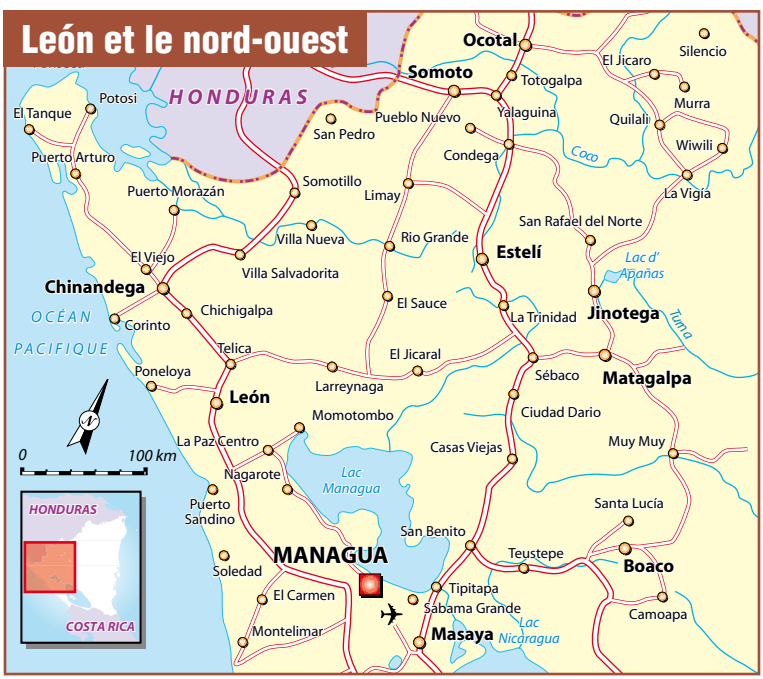
◗ **Le terminal des bus** est assez distant du centre-ville. On peut y loger à bas prix, mais le quartier est loin d'être le plus attractif. Un taxi pour le centre coûte 10-15 C$ par personne. Des pick-up effectuent le trajet à partir du marché central, en plein centre-ville. Deux bus locaux sillonnent la ville : la Ruta 103 du nord au sud et la Ruta 101 d'est en ouest (pour le terminal Poneloya par exemple).

◗ **Le terminal de bus pour Poneloya et Las Peñitas** est situé à environ 15 cuadras à l'ouest du centre, près de la cathédrale de Sutiaba. On peut s'y rendre en marchant ou bien prendre un pick-up au niveau du marché central derrière la cathédrale. Baladez-vous le matin dans le quartier, très intéressant, puis attrapez un bus pour la plage qui part toutes les heures environ, trajet d'environ 40 min.

◗ **Pour Chinandega.** Départs de minibus toutes les demi-heures jusqu'à 18h (10 C$). Moins cher mais beaucoup plus lent qu'avec les grands bus (15 C$).

◗ **Pour la frontière avec le Honduras à Guasaule.** Compter 30 C$ en bus local, plus cher en bus de meilleur standing.

◗ **Pour Managua** (marché Israel Lewites). Départs toutes les demi-heures environ de 4h30 à 18h (40 C$). Compter 1 heure 20 de voyage. Les bus passent soit par la vieille route, soit par la nouvelle route. Egalement des minibus de douze personnes (aussi appelés *interlocales*, conseillés) partent dès qu'ils sont pleins jusqu'à 18h.




HONDURAS
COSTA RICA
0
250 m
Église San Felipe
Terminal de bus
Marché
Parc San Felipe
Église San José
Grand Hotel
Hotel San Juan d'Leon
Hotel La Posada del Doctor
Poste
Parc San Juan
Clean Express Lavanderia
Église San Juan
Quetzal Trekkers
Église La Recolección
ATM
Banpro
Comedor Lucía
Information touristique
INTUR
Église Zaragoza
ATM
BAC
Big Foot
Bar Pasarela Universitaria
Église La Merced
Pan & Paz
Marché
Église El Calvario
Église San Francisco
Mairie
Parc Darío
Parc central
Cathédrale
Marché
Hospedaje América
Marché
Olla Quemada
Rubén Darío Central Street / Calle Real
Bus pour Poneloya & Plage La Peñitas
Musée Rubén Daric
Musée Ortiz-Gurdián
Palais épiscopal
Casa Ivana
José de Marcoleta Street
Église Sutiava
Va Pues Tour
Église San Juan de Dios
Église Saint-Pierre
Musée des mythes et légendes
Musée d'Art sacré
Information touristique
Central Avenue
Rio Chiquito
Église Laborío
Église San Sebastián
Église de Guadalupe
León
Information touristique
Gare routière
Hôtel
Restaurant
Bar
Musée
Église
Poste
Marché
Banque
Divers

- **Pour Matagalpa.** Départs à 4h30 et 14h45.
- **Pour Ciudad Darío.** Départ à 3h45 uniquement.
- **Pour Estelí.** Départs à 5h30, 12h45 et 15h10. Arrêt à San Isidro. A noter que depuis San Isidro des bus partent toutes les demi-heures pour Matagalpa ou Estelí.
- **Pour San Jacinto** (pour visiter les jaillissements volcaniques), de 4h à 17h30, toutes les demi-heures. Prendre un bus en direction de San Isidro et/ou Malpaisillo.
- **Pour León Viejo.** Il faut d'abord gagner La Paz Centro (toutes les demi-heures de 4h à 18h), puis changer pour Puerto Momotombo/León Viejo. Compter des départs à 7h, 8h, 10h et 13h, retours à 11h et 14h seulement. Egalement taxis.

Se déplacer

Un taxi coûte environ 10-15 C$ pour aller d'un point à un autre de la ville.

Pratique

Tourisme – Culture

■ **INFORMATIONS TOURISTIQUES**
Juste au nord de la cathédrale, près du restaurant El Sesteo.
oturismo@ibw.com.ni
Pas grand-chose à se mettre sous la dent, on essaiera de vous vendre des cartes. Une brochure gratuite (en espagnol et en anglais) peut éventuellement vous guider dans votre découverte de la ville (présente dans les hôtels).

- **L'INTUR** dispose également d'un bureau, 2 cuadras ½ au nord du Parque de los Poetas. On pourra y dénicher quelques livres intéressants sur León ou des brochures éditées par l'Institut.

■ **VA PUES TOUR**
Au nord de l'église El Laborio, à côté du restaurant CocinArte
✆ +505 2315 4099
✆ +505 8606 2276
www.vapues.com
info@vapues.com
Le meilleur choix pour rayonner dans les environs. City Tour (3 heures), visites de León Viejo et du lac Xolotlán (4 heures), des Hervidores de San Jacinto et d'une finca élevant environ 150 iguanes (3 heures), des plages de Poneloya et Las Peñitas ainsi que de l'île-mangrove de Juan Venado (5 heures), ou encore du Cerro Negro (surf possible !) et de Matagalpa… Jan (un Hollandais) dirige l'équipe et connaît bien la région. Très aimable, il se fera un plaisir de vous renseigner sur les sites à ne pas manquer dans la région. On peut aussi louer des tentes et des VTT.

Argent

■ **BAC (CREDOMATIC)**
Près du supermarché La Unión
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h30, le samedi de 9h à 12h.
Banque la plus recommandée, puisqu'elle accepte toutes les cartes de crédit (guichet automatique).

Internet

Pas de problème pour se connecter à Internet. Plusieurs cybercafés dans le centre qui proposent des connexions rapides en général à partir de 10 C$ l'heure.

Adresses utiles

■ **CLEAN EXPRESS LAVENDERÍA**
Au carrefour de l'Avenida Central et la 4a calle NE
Pratique pour y laver son linge soi-même et le sécher grâce à l'un des sèche-linge disponibles. On peut aussi le faire à votre place : 130 C$ pour un petit sac de linge ; 181 C$ pour un gros.

■ **QUETZALTREKKERS**
Eglise la Recolección, 1 cuadra ½ à l'est
Devant l'Union Fenosa
✆ +505 2311 6695
www.quetzaltrekkers.com/nichome.html
leon@quetzaltrekkers.com
Organisation de volontaires à but non lucratif proposant des expéditions (ascension des différents volcans se trouvant à proximité, surf sur le Cerro Negro...).
En 1995, à Xela (Guatemala), 2 Guatémaliens et un Anglais créent l'association afin de récolter de l'argent grâce aux touristes pour une association aidant les enfants désavantagés. En 2004, ils étendent leur action au Nicaragua, plus particulièrement à León à cause de sa proximité avec des volcans et de ses possibilités d'expéditions. Cette organisation est entièrement gérée par des volontaires. L'association récupérant l'argent se nomme « Las Tias » et elle a plusieurs projets pour les enfants défavorisés partout dans le Nicaragua.

Se loger

L'offre hôtelière s'est élargie ces dernières années, si bien que tous trouveront à se loger. La plupart iront dans de belles maisons coloniales (restaurées ou non !). Les plus petits budgets pourront dormir autour du terminal de bus. Ce dernier est cependant excentré et vous ne voudrez peut-être pas revenir tard la nuit.

Bien et pas cher

■ BIGFOOT HOSTEL
50 m au sud
Banque ProCredit,
✆ +505 8917 8832
www.bigfootnicaragua.com
bigfootnicaragua@gmail.com
Compter 6 US$ par personne pour le dortoir, et 13 US$ pour une chambre double. wi-fi. Casiers de sécurité pour chacun. Bar. Petite piscine. Cuisine commune. TV câblée avec de nombreux DVD.
Pensé pour les backpackers et les fêtards. Ambiance anglo-saxonne et de nombreuses animations sont organisées le soir. Des tours organisés sont proposés (pour certains, des verres d'alcool sont offerts !).

■ CAFÉ VÍA VÍA
Banque ProCredit, 50 m au sud
✆ +505 2311 6142
www.viaviacafe.com
leon.nicaragua@viaviacafe.com
Compter autour de 15 US$ pour une chambre privée, dortoir à partir de 5 US$ par personne. Casiers de sécurité pour chacun. Bar et restaurant. Billard.
Très populaire auprès des voyageurs à petit budget. Bonne ambiance dans le bar qui sert aussi des plats honnêtes. Environnement festif (billard) mais assez tranquille passé une certaine heure. Le vendredi soir, un groupe de musique vient jouer dans le bar. Mais si vous voulez vous reposer, ne vous inquiétez pas : les chambres et les dortoirs se trouvent assez loin du bar, et les bruits n'y parviennent pas. Nombreuses excursions proposées (notamment avec www.quetzal-trekkers.com).

■ CASA IVANA
2a Calle Sureste
En face du théâtre municipal
✆ +505 2311 4423
Compter 150 C$ la matrimoniale et 200 C$ la double.
Une petite adresse en enfilade, avec un jardin agréable, un espace télévision. Les chambres sont simples mais propres.

■ CASONA COLONIAL GUESTHOUSE
Parque San Juan, ½ cuadra à l'ouest
✆ +505 2311 3178
lacasonahostal@hotmail.com
Compter entre 20 et 30 US$ pour deux.
Intime et familial, apprécié des voyageurs au long cours. Plusieurs espaces où se reposer ou voir la télévision. Hamacs, cuisine à disposition, piscine en été, jardin fleuri, service Internet. Les chambres sont très simples, mais elles restent convenables pour le prix. A découvrir.

■ HOSTAL COLIBRÍ
Église La Recolección, ½ cuadra au nord
✆ +505 2311 3858
iguana.colibri@yahoo.com
Compter 10 US$ la chambre simple, 13 US$ la chambre double, 15 US$ la chambre familiale pour deux adultes et 2 enfants. Possibilité de loger en chambre triple pour 18 US$ et en dortoir de 3 lits mixtes pour 6 US$. Les prix incluent le petit déjeuner.
Tenu par un couple francophone, cet hostal est bien situé dans le centre-ville, près de la cathédrale et des commerces. Le terminal de bus n'est pas loin non plus. Les dix chambres sont simples et propres et les salles de bain communes. Les gérants tiennent à créer une atmosphère familiale et détendue. On vous aidera, si vous le souhaitez, à organiser votre visite de la ville et des environs. L'accès à Internet est gratuit et l'on profite des hamacs dans le jardin. Nombreux services sont par ailleurs proposés sur place afin d'assurer au voyageur un séjour agréable.

■ HOSTAL LA TORTUGA BOOLUDA
Place centrale, 3½ cuadras à l'ouest
Ou église San Juan de Dios, 1½ cuadra à l'ouest
✆ +505 2311 4653
www.tortugabooluda.com
tortugabooluda@yahoo.com
Compter 7 US$ par personne pour le dortoir, de 17 à 38 US$ pour une chambre double (selon les options choisies : sanitaires privées ou non, air conditionné, terrasse privée). Il existe aussi des chambres privées pour 3 ou 4 personnes. Petit déjeuner inclus. Internet. Cuisine commune. Bar.
L'ambiance y est paisible, comme le sous-entend son nom. Toutefois, si l'envie de bouger vous prend, de nombreux bars et discothèques sont à proximité.

■ **HOTEL AMERICA**
Marché principal, 1 cuadra à l'est
✆ +505 2311 5533
hotelamericaleon@gmail.com
Compter autour de 8 US$ la simple et 16 US$ la double.
Une vieille baraque coloniale qui sent bon le passé. Côté confort, bien sûr, ce n'est pas tout à fait encore le XXIe siècle, mais bon… Il est agréable de s'asseoir sous les arcades et converser avec les étudiants, ou de se balancer dans les *rocking-chairs*. Grandes chambres propres, un peu branlantes, un peu tristounettes parfois mais convenables. Bar. Service Internet.

■ **HOTEL AVENIDA**
A 5 min du terminal sur l'avenue Comandante Pedro Arauz,
en face de la station-service Esso
✆ +505 2311 2068
www.hotelavenidaiii.com
info@hotelavenidaiii.com
Compter autour de 150 C$ pour deux avec sanitaires communs, 250 C$ avec sanitaires privés. TV câblée.
Environnement sympa autour d'un jardin. Les chambres sont finalement correctes pour le prix.

■ **LAZYBONES HOSTAL**
Parc des Poètes
(ou parc Rubén Darío),
2 cuadras ½ au nord
✆ +505 2311 3472
www.lazybonesleon.com
info@lazybonesleon.com
Compter 8 US$ par personne pour le dortoir, 20 US$ pour une chambre double/matrimoniale sans sanitaires privés, 30 US$ avec les sanitaires privées. TV avec des DVD en libre service. Piscine. Ordinateurs avec Internet et wi-fi disponible. Café et thé gratuits. Parking.
L'hôtel est récent et propre. De très beaux tags ornent les murs. Des hamacs sont installés un peu partout. Ambiance cool.

■ **MI PUEBLO**
Pas loin de l'église San Francisco
et du Parque de los Poetas
✆ 838 5137 / +505 2311 311 0873 (la nuit)
servitournica@yahoo.com
Compter 200 C$ la double. Chambres avec sanitaires privés.
Etroites mais les peintures colorées nous sauvent du cafard. Plutôt propre. Basique et familial. Propose des excursions aux alentours.

■ **SONATI HOSTEL**
Eglise de la Recoleccion,
1 cuadra au nord et ½ cuadra à l'est
(3ra Calle Noreste n°211)
✆ +505 2311 4251
sonati.leon@gmail.com
Compter 5 US$ par personne pour le dortoir, 11 US$ pour une chambre privée. Ordinateurs avec Internet et wi-fi. Cuisine commune. Service de blanchisserie. Echange de livres. Eau gratuite.
L'hôtel est très propre. Tous les voyageurs qui s'y sont arrêtés sont unanimes : le personnel et les propriétaires sont très accueillants et toujours prompts à vous aider. Des tours y sont également organisés. Il faut noter que les profits sont dédiés à des actions pour la préservation de l'environnement et pour l'éducation. En somme, il s'agit d'un hôtel pas cher, où règne une bonne ambiance et qui vous permet de faire une bonne action simplement en y dormant !

Confort ou charme

■ **EL SUEÑO DE MEME**
Collège Mercantil, 3 cuadras à l'ouest,
75 m au nord ✆ +505 2311 5365
hotelmeme@hotmail.com
Pour une chambre privée avec ventilateur, compter 16 US$ pour une personne, 26 US$ pour deux, 38 US$ pour trois, 46 US$ pour quatre et 55 US$ pour cinq. Pour une chambre privée avec air conditionné, compter 25 US$ pour une personne, 36 US$ pour deux, 60 US$ pour trois, 64 US$ pour quatre et 75 US$ pour cinq. TV. Internet. Café gratuit. Cuisine à disposition.
Petit hôtel bien sympa à seulement quatre cuadras du centre.

■ **GRAND HOTEL**
Entrée principale Posada Del Sol,
700 m à l'ouest et 50 m au sud
✆ +505 2311 1511 / +505 2311 1327
grandhotel@cablenet.com.ni
Compter 22 US$ pour une chambre avec ventilateur (1 ou 2 personnes) ; avec l'air conditionné, 28 US$ pour une personne, 36 US$ pour deux. Sanitaires privés. TV câblée. wi-fi. Service de blanchisserie. Parking.
Jolie bâtisse au milieu d'un jardin fleuri. Les chambres n'ont pas le cachet colonial, mais sont commodes et agréables. Un peu excentré mais un bon choix si vous disposez d'un véhicule.

■ **HOSTAL LA CASA LEONESA**
Cathédrale, 3 cuadras au nord, 20 m à l'est
✆ +505 2311 0551 / +505 2311 0553
www.casaleonesa.com
cleonesa@ibw.com.ni

Compter 35 US$ pour un, 55 US$ pour deux et 65 US$ pour trois avec air conditionné et petit déjeuner. TV câblée.
Une vraie merveille, l'un des meilleurs choix en ville. Dix chambres bien dessinées, authentiques et de très bon goût. L'élégance originelle de León restaurée avec passion. Accueil aimable, service de qualité. Excursions proposées. Une excellente adresse, d'autant que Doña Dora parle français.

■ HOSTAL MARIPOSA
Parc Arlen Siu, 75 m au sud
✆ +505 8497 4964
www.hostalmariposa.com
hostalmariposa@gmail.com
Compter 25 US$ pour une petite chambre, 30 US$ pour une grande (+8 US$ par personne supplémentaire) et 35 US$ pour un bungalow (+10 US$ par personne supplémentaire). Moustiquaires. Piscine.
Situé non loin du pont Arlen Siù qui se situe sur la route principale menant aux plages de Poneloya et Las Peñitas (guetter le panneau de l'hôtel). Les propriétaires sont français et pourront vous donner de bons conseils pour visiter le Nicaragua. Piscine délicieuse mais l'hôtel est un peu excentré.

■ HOTEL AUSTRIA
Cathédrale, 1 cuadra au sud et ½ à l'ouest
✆ +505 2311 1206 / +505 2311 7158
✆ +505 2311 7179
www.hotelaustria.com.ni
haustria@ibw.com.ni
Ensemble de 35 chambres, junior-suites et suites. Compter 43,75 US$ pour un, 61,04 US$ pour deux, 72,24 US$ pour trois, et respectivement 67,15 US$, 85,46 US$ et 101,74 US$ pour une suite. TV câblée.
Hôtel aux influences coloniales (les jardins intérieurs), mais d'architecture résolument plus moderne. Les chambres sont dans le ton : impeccables, très confortables (avec bureau, mini-living, sanitaires privés et toutes les commodités d'usage), plutôt grandes. Pas le charme des adresses de cette catégorie, mais plus pratique, au sens moderne du terme. Service Internet et restaurant.

■ HOTEL EUROPA
Au carrefour de la 3a Calle Noreste
et de la 4a Avenida ✆ +505 2311 0016
heuropaleon@hotmail.com
Compter 35 US$ pour une chambre simple (AC), 26 US$ pour la double (ventilateur), 44 US$ pour la double (AC), 57 US$ la triple (AC). Petit déjeuner inclus. Internet. TV câblée. Parking.
Agréable, accueil familial. Grandes chambres bien tenues. Un peu excentré. Réputé comme l'un des meilleurs établissements en ville, mais aujourd'hui de nouvelles adresses s'avèrent plus plaisantes.

■ HOTEL LOS BALCONES
1 cuadra à l'est
Carrefour des banques,
✆ +505 2311 0250
www.hotelbalcones.com
balcones@turbonett.com.ni
Compter 44,50 US$ pour un, 59 US$ pour deux, 71 US$ pour trois et 79 US$ pour quatre. AC, ventilateur, TV, sanitaires privés, petit déjeuner.
Un bon choix dans sa catégorie, à deux pas du marché et de la cathédrale. Structure coloniale aux touches modernes, qui flatte le regard. Les chambres ne sont pas très grandes mais bien aménagées et confortables (sanitaires privés, eau chaude, TV câblée). Joli restaurant/bar qui propose une cuisine très honnête à prix somme toute rationnels.

■ HOTEL SAN JUAN D'LEON
Près de l'église San Juan,
au nord du parc San Juan
✆ +505 2311 0547
www.hsanjuandeleon.com
hsanjuan@ibw.com.ni
Compter 35 US$ avec ventilateur pour une personne, 40 US$ pour deux, 50 US$ pour trois. Ajouter 5 US$ de plus pour l'air conditionné. Petit déjeuner inclus. Ordinateurs avec Internet et wi-fi disponibles. Service de blanchisserie.
Très belle décoration, chaleureux, plaisant, bien qu'un peu étroit. Les chambres sont jolies et bien aménagées (pas très grandes peut-être). On peut utiliser la cuisine, ce qui est bien pratique. Même propriétaires que la Posada del Doctor.

■ POSADA DEL DOCTOR
Parc San Juan, 25 m à l'ouest
✆ +505 2311 4343
www.laposadadeldoctor.com
posadadr@ibw.com.ni
Compter 40 US$ pour un, 50 US$ pour deux avec ventilateur, 60 US$ pour trois avec ventilateur (10 US$ supplémentaires avec air conditionné), petit déjeuner inclus. Ordinateurs avec Internet et wi-fi disponibles. Service de blanchisserie.
Les routards devraient s'en souvenir ! Mêmes propriétaires que l'Hôtel San Juan D'Leon. Plus vaste, dispose d'un grand jardin. Style colonial très attrayant. La cafétéria nous a beaucoup plu.

■ **POSADA DOÑA BLANCA**
De l'église La Merced, une cuadra au nord
✆ +505 2311 2521
www.posadadonablanca.com
recepcion@posadadonablanca.com
Ensemble de 6 chambres. Compter 42 US$ (1 personne), 55 US$ (2 pers) et 68 US$ la suite (2 pers), petit déjeuner inclus. TV câblée.
Bel hôtel, chambres propres. Mais le charme vient surtout de la gentillesse du personnel, qui fait tout pour que vous vous sentiez comme à la maison.

Luxe

■ **EL CONVENTO**
2 cuadras à l'ouest
Place centrale,
✆ +505 2311 7053
www.elconventonicaragua.com
reservas@elconventonicaragua.com
Compter pour une chambre 84 US$ pour un, 112 US$ pour deux, 140 US$ pour trois, 155 US$ pour quatre ; pour la suite 160 US$ pour deux personnes. Air conditionné. Sanitaires privés. TV câblée. Petit déjeuner inclus.
Superbe patio intérieur qui évoque bien le cloître d'un couvent. Environnement colonial luxueux, restaurant ample et lumineux, qui manque toutefois d'intimité. L'établissement a été entièrement restauré : le résultat est de bon goût (même si l'on n'y sent pas toujours le souffle puissant du temps passé) et respectueux des plans du couvent de 1640. Les chambres sont confortables (TV câblée, air conditionné, accès Internet, téléphone direct).

■ **LA PERLA**
Eglise La Merced, 1½ cuadra au nord
✆ +505 2311 3125
✆ +505 2311 2279
www.laperlaleon.com
info@laperlaleon.com
Compter 92 US$ pour un, 120 US$ pour deux, 143 US$ la junior-suite (pour 2 personnes) et 173 US$ la suite (pour 4 personnes). Petit déjeuner inclus. Piscine. Transfert privé 24h/24 de l'aéroport de Managua 55 US$ jusqu'à 120 US$ de San Juan del Sur.
La Perla est un bel exemple d'architecture néoclassique avec son patio intérieur et ses lions de marbre paisiblement endormis par le murmure d'une fontaine andalouse. L'hôtel travaille en étroite collaboration avec le bureau du patrimoine national de la ville, des artistes locaux participent également aux rénovations et aménagements. Les efforts pour conserver une âme coloniale se confirment jusque dans les 15 chambres et suites qui lient délicatement le confort, le luxe, la modernité et les bois précieux. Les chambres et suites sont toutes équipées d'air conditionné et ventilateur, minibar, salles de bains privées, télé et Internet. Le petit déjeuner se prend sur la terrasse, vue sur le jardin. Certainement le meilleur hôtel de Leon.

Se restaurer

Pause gourmande

■ **PAN & PAZ**
Eglise El Calvario, 1 cuadra au nord,
10 m à l'ouest
✆ +505 2311 1076
www.panypaz.com
info@panypaz.com
Boulangerie française. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h et le samedi de 8h à 17h. Croissant (14 C$), pain au chocolat (16 C$), pain de campagne (28 C$), baguette (22 C$), sandwich (35-70 C$), quiche (25 C$), jus naturel (15 C$), café (10 C$)
Le boulanger français Christian et sa femme proposent de très bons petits déjeuners, ainsi que des sandwidches et quiches, toute la journée. Recommandé !

Bien et pas cher

■ **COMEDOR LUCIA**
Presque en face du VíaVía
Un comedor simple et populaire, l'un des meilleurs dans sa catégorie.

Bonnes tables

■ **CAFE BENJAMIN LINDER**
En face de l'hôtel Colonial
Cybercafé. Vaut surtout pour sa jolie peinture murale qui évoque Benjamin Linder, un ingénieur nord-américain tué au cours de la guerre des Contras près de Jinotega en 1987 (sa tombe, n° 396, se trouve dans le cimetière de Matagalpa). La nourriture est en revanche assez quelconque.

■ **LOS BALCONES**
✆ +505 2311 0250
www.hotelbalcones.com
reservaciones@hotelbalcones.com
Dans l'hôtel du même nom. Prix relativement corrects.

Un petit endroit bien charmant (murs en taquezal dégageant une ambiance chaleureuse) qui sert un bon filet mignon ou des calmars. Salades. Vins chiliens ou français.

■ **TAQUEZAL**
Côté sud de la place centrale,
30 m à l'ouest, n° 205
Un rendez-vous prisé des locaux et des étrangers de passage. Bonne cuisine. Certains plats sont vraiment très copieux ! Joli cadre colonial, à l'intérieur ou autour d'un patio. Concerts certains soirs. Bonne ambiance en général (musique agréable). Bref, vous finirez bien par y faire un saut.

■ **LA TERRAZA M**
(ou parc Rubén Darío), 2½ cuadras au nord Parc des Poètes
✆ +505 2311 0756
Ouvert tous les jours de 7h30 à 2h.
Tenu par des Belges francophones. Terrasse très agréable.

Luxe

■ **CASA VIEJA**
Eglise San Francisco, 1½ cuadra au nord
✆ +505 2331 3701
✆ +505 2458 2468
✆ +505 8884 5487
info@casaviejaleon.com
Entreprise familiale avec une expérience de 19 ans. Plats simples, typiques. Prix accessibles.
Maison typique de León : murs en briques crues, toits en tuiles, etc... Et avec le menu écrit sur des écriteaux cloués aux murs. Belle décoration qui met dans l'ambiance. Les plats sont de qualité et le service est impeccable.

■ **COCINARTE**
Au nord de l'église El Laborio
✆ +505 2315 4099
cocinarte@vapues.com
Ouvert du lundi au samedi de 11h à 22h. Compter 100 C$ par personne pour un repas copieux avec boisson. Musique live le vendredi soir. Soirée jazz le dimanche.
Jolie maison coloniale. On entre dans une grande salle où trône une table de noble allure, puis on gagne un recoin exquis au bord d'un petit jardin tropical. Plats végétariens (mais aussi d'autres choix) pas chers du tout et de bonne qualité. On peut y contacter le tour-opérateur Va Pues Tour, recommandé pour sillonner les environs de León.

■ **LOS PESCADITOS**
Une cuadra au sud et une cuadra et demie à l'ouest de l'église San Juan Bautista, dans le quartier de Subtiava
La meilleure adresse pour déjeuner dans le quartier. On vous invite dans la cuisine à choisir votre poisson, que l'on vous sert ensuite avec attention. C'est très bon.

■ **SACUANJOCHE**
Porte le nom de la fleur nationale. Menus végétariens à essayer en priorité.
Manque peut-être un peu d'intimité. El Sesteo. Sur la place principale. Bien aménagé, dommage que la toiture à l'extérieur soit en métal et gâche la vue sur la cathédrale ! Très bonne cuisine, plus chère mais un cran au-dessus peut-être. Le filet de poisson à 130 C$ (plus taxes) n'est pas donné, mais il nous a séduits. Bon café. Sympa aussi d'y boire un verre en journée en contemplant les gens qui passent. Le service est cependant un peu lymphatique et désinvolte.

Sortir

De nombreux bars et discothèques se trouvent dans la rue José Marcoleta, rue longeant le côté sud de la Place centrale.

■ **DON SEÑORS**
Ouvert du jeudi au samedi soir. Entrée payante (mais pas très chère… du moins par rapport aux discothèques en Europe).
La folle ambiance estudiantine sur deux niveaux saura vous retenir jusqu'à l'aube.

■ **OLLA QUEMADA**
Musée Rubén Darío, ½ cuadra à l'ouest
Populaire, surtout le mercredi soir avec sa musique *live*. Atmosphère vraiment sympa.

■ **LA PASARELA UNIVERSITARIA**
Une cuadra au nord de la place
A l'air libre, un recoin populaire parmi les étudiants qui y boivent allègrement du guaro, l'alcool national. Plus pour picoler que pour emmener sa belle !

■ **TAQUEZAL**
Côté sud de la place centrale,
30 m à l'ouest, n° 205
Parfait pour manger, boire, rêvasser et écouter de la bonne musique. Concerts de qualité (en général) certains soirs (entrée payante).

À voir – À faire

La ville ne compte pas moins de 16 églises ! La cathédrale est la plus imposante, mais d'autres conservent un charme plus envoûtant.

■ BASÍLICA CATEDRAL DE LA ASUNCIÓN DE LEÓN

Elle fut bâtie de 1610 à 1615, puis encore en 1624 (tuiles en argile, bois et adobe, une structure mise à feu par le pirate Dampier en 1685), puis enfin une troisième fois à la fin du XVII[e] siècle. La cathédrale actuelle a vu le jour entre 1747 à 1860, dans un style baroque *antigueño* et néoclassique, puis elle a été restaurée en 1992, mais l'argent destiné à cette fin a été plutôt mal employé, et la peinture est partie aux premières pluies ! Voilà pourquoi la cathédrale présente une façade déjà passablement détériorée. On raconte qu'il y a eu une erreur quelque part et que, à l'origine, les plans de ce grandiose édifice étaient destinés à la cathédrale de Lima au Pérou. Quoi qu'il en soit, cette basilique constitue l'un des témoignages les plus monumentaux d'architecture religieuse légués par les Espagnols aux Amériques. En 1824, pendant la guerre civile, la cathédrale servit de forteresse ; on y installa pas moins de trente canons pour défendre la ville. Aujourd'hui, sa pièce maîtresse, en dehors d'un Christ en bois sauvé de la destruction de León Viejo, est la tombe du poète Rubén Darío, à droite de l'autel. Le musicien José de la Cruz Mena, le héros de l'indépendance Miguel de Larreynaga, les poètes Salomón de la Selva et Alfondo Cortés y ont aussi leur sépulture. On fera bien de monter dans le campanile (statues des Deux Géants), de 8h à 12h et de 14h à 16h (10 C$ par personne). Jolies photos en perspective et vue panoramique sur les toits de la ville et la chaîne de volcans alentour.

La cathédrale est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2011.

■ CASA SALUD DEBAYLE

A ne pas manquer, la Casa salud Debayle, construite en 1814 par la famille Ramírez, à l'origine pour abriter une banque privée puis, à partir de 1920, la première clinique centraméricaine, sous les auspices du docteur Luish H. Debayle, franco-nicaraguayen. Il est possible d'y entrer, n'hésitez pas à monter. Superbe architecture en bois, adobe et taquezal.

■ FACULTAD DE CIENCIAS Y TECNOLOGIA UNAN-LEÓN

Une fresque intéressante a été réalisée en 1996 dans les locaux de la faculté des sciences, en face de l'église de La Merced. Elle célèbre le rôle capital joué par l'éducation et la littérature dans le combat contre l'ignorance et exprime la révolte estudiantine contre un gouvernement qui préfère certains intérêts privés au développement collectif d'une société harmonieuse.

■ IGLESIA DE LA RECOLECCIÓN

L'une des plus belles de la ville. Construite à la fin du XVIII[e] siècle dans un style baroque mexicain (reliefs en stuc), elle fut fort bien restaurée il y a une dizaine d'années. Façade blonde plutôt photogénique, superbes bas-reliefs à l'avant évoquant la Passion du Christ.

■ IGLESIA EL CALVARIO

Édifiée en 1810, elle se trouve au bout de la rue Rubén Darío, à l'est du marché central. Sa situation avantageuse attire le regard. Les sculptures à l'intérieur sont d'un réalisme cru, ce qui est plutôt singulier pour l'art colonial (généralement affecté). A noter que la façade témoignerait de l'influence française dans l'architecture hispanique coloniale du XVIII[e] siècle.

■ IGLESIA LA MERCED

Au nord de la place centrale

L'église de La Merced, au nord de la place centrale, a été construite en 1762 avant d'être détruite puis rebâtie quelques années plus tard. Mêlant les styles néoclassique, baroque et colonial, elle présente, à l'intérieur, l'un des meilleurs exemples d'ornementation religieuse du XVIII[e] siècle à León.

L'église abrite l'image de la Vierge de La Merced apportée de Barcelone et qui constitue aujourd'hui le symbole de la ville. Tous les 24 septembre, cette image est promenée dans les rues de la ville lors des processions en son honneur. La tradition rapporte qu'au début du XIX[e] siècle, un esclave noir sauva l'icône des flammes au péril de sa vie (à la suite de quoi, on lui aurait accordé sa liberté).

■ IGLESIA SAN FRANCISCO

Date de 1639. Elle resta inoccupée après l'expulsion de l'Ordre en 1830 puis devint partie de l'Institut national d'Occident en 1881. Jolis retables à l'intérieur.

■ IGLESIA SAN JUAN BAUTISTA DE SUTIABA

Construite entre 1698 et 1710, elle mérite le déplacement pour sa grandiose architecture qui surplombe une place vide, béance d'un temps colonial révolu. Emouvante construction aux influences indigènes (les arcs intérieurs) et baroques (la façade, les colonnes), immense comme pour accueillir les âmes, les cris, les larmes et les péchés des indigènes qui

peuplaient jadis (et peuplent encore en partie) le quartier de Sutiaba, si proche et à la fois si différent du centre de la ville. Bartolomé de las Casas, éternel défenseur des indigènes, y prêcha à plusieurs occasions (la place porte d'ailleurs son nom). Cette église est ouverte le matin de 8h30 à 11h30 (sauf le jeudi) et le soir de 17h30 à 19h. Non loin, l'ermitage de San Pedro constitue une autre visite intéressante. Construit entre 1706 et 1718, il est caractéristique de l'époque (jolie placette coloniale rénovée en 1986). On pourra aussi jeter un coup d'œil au musée Adiac consacré à la culture indigène (céramiques, statues) : les indigènes gèrent eux-mêmes leur patrimoine, heureux précédent pour toutes les cultures autochtones du pays. Ouvert en semaine de 8h à 12h et de 14h à 17h, samedi le matin seulement. Toujours dans le quartier de Sutiaba, on peut aller voir les ruines de l'église de Veracruz. Construite dans la deuxième moitié du XVIe siècle, l'église n'est plus que murs de pierre et brique en terre cuite qui atteignent encore 5 m de haut. Certaines parties (mur arrière du presbytère, sols, colonnes) ont été restaurées.

■ MONUMENTO A LOS CAÍDOS

Admirez les peintures murales attenantes à la place centrale, autour du Monumento a los Caídos. Cette pyramide, œuvre de Gustavo Adolfo García, évoque la mort des héros de la révolution sandiniste. Les fresques retracent l'histoire du Nicaragua sous forme de codex précolombiens : révoltes indigènes, anéantissement de leur culture, indépendance, lutte pour l'autonomie universitaire, contre la dictature somoziste et avec l'espérance d'une paix prochaine.

■ MUSEO DE ARTE FUNDACION ORTIZ-GURDIAN

Attenant à l'église San Francisco, deux cuadras à l'ouest du parc central, en face de l'hôtel Convento.

Ouvert du mardi au samedi de 11h30 à 18h30 et le dimanche de 11h à 19h. Entrée payante.

Mérite une visite. Exposition complète de peintures, de sculptures et d'artisanat d'Europe (ce n'est pas le plus intéressant) et d'Amérique latine (c'est beaucoup mieux).

■ MUSEO DE ARTE SAGRADO

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 11h et de 14h à 16h, le samedi de 8h à 10h.

Situé à Sutiava, dans l'ancienne Casa Curral, une superbe maison coloniale de 1752, le musée fut inauguré en avril 2003. Il expose des icônes qui ornaient les églises du quartier indigène aux XVe et XVIe siècles.

■ MUSEO DE TRADICIONES Y LEYENDAS « CORONEL JOAQUIN ARRECHEVALA »

Une cuadra au sud et deux cuadras et demie à l'ouest de la place centrale

Ouvert du mardi au samedi de 8h à 12h et de 14h à 17h.

Un musée fondé par Doña Carmen Toruño et qui mérite doublement une visite. Tout d'abord parce que cette maison abritait la « Cárcel 21 » (lieu de torture) à partir de 1921 (réouverture plus paisible au public en 2000 !), ensuite parce qu'on y évoque l'histoire de ce lieu d'horreur mais aussi toutes les histoires merveilleuses, incroyables et stupéfiantes qui entourent la ville de León depuis sa fondation.

■ MUSEO RUBÉN DARÍO

✆ +505 2311 2388

museodario@unanleon.edu.ni

Ouvert du mardi au samedi de 8h à 12h et de 14h à 17h, le dimanche de 8h à 12h.

Installé dans une maison de 1800, le musée a ouvert ses portes en 1964. Le fameux poète y vécut, jusqu'à l'âge de 14 ans, avec ses parents adoptifs, le colonel Félix Ramirez Madregil et son épouse Doña Bernarda Darío. Meubles d'époque, effets personnels (lit où il est mort), présents et écrits (certains en français)… Le génial Alfonso Cortés (1893-1969) a vécu dans la maison de Darío, y est devenu fou à 34 ans et y a écrit de somptueux poèmes (à découvrir d'urgence). Ernest Cardenal considérait d'ailleurs que *La Ventana* (La Fenêtre) était la plus belle chose jamais écrite en langue espagnole ! Esprit torturé et métaphysique, Cortés est l'un de ces génies méconnus de l'histoire. Lui-même aimait à répéter : « Je suis moins important que Rubén Darío, mais je suis plus profond ». A propos de Cortés, celui-ci a aujourd'hui son propre musée, sur la Calle Central en face du parc Darío (manuscrits, effets personnels, etc.) ; ouvert du lundi au samedi de 8h à 12h et de 14h à 17h.

■ PARQUE CENTRAL

Il est agréable de s'attarder sur la place centrale Máximo Jerez Tellería (du nom d'un illustre libéral romantique, 1815-1881), à l'ombre des arbres, et de regarder les gens passer. La statue en marbre du fameux Jerez a été offerte par Marco Aurelio Soto, alors président du Honduras ; les quatre lions de fer qui la gardent sont des présents de Justo Rufino Barrios, alors président du Guatemala. De superbes structures coloniales exhibent leur façade épuisée ou rutilante dans les environs.

■ **TEATRO MUNICIPAL JOSÉ DE LA CRUZ MENA**
On peut le visiter le matin et l'après-midi en semaine ; entrée moins de 10 C$ par personne.
Dans ce théâtre résonnèrent jadis des voix célèbres (dont celle du jeune Darío… encore lui !). Le bâtiment fut presque entièrement détruit par un incendie en 1956, puis déclaré patrimoine culturel de la nation. Il porte le nom du plus fameux musicien nicaraguayen, qui mourut de la lèpre.

Shopping

Faites un tour au marché central derrière la cathédrale pour son ambiance populaire et la grande variété de fruits tropicaux proposés.

■ **SUPERMERCADOS LA UNION**
1 Calle Norte
Ouvert jusqu'à 20h, le dimanche jusqu'à 18h.
Tout ce dont vous avez besoin, dont de gros bidons d'eau minérale (pratique pour de longues excursions).

CORDILLERA DE MARIBIOS

Faisant partie de la ceinture de feu du Pacifique, le Nicaragua est le pays qui a le plus grand nombre de volcans.
Parmi ceux-ci, la chaîne des volcans « Los Maribios » est sans doute la plus importante par sa majesté naturelle et la quantité de cratères.
Les volcans ont donné à la terre une fertilité exceptionnelle, ce qui a permis l'installation d'un grand nombre de peuplements humains, et ce, depuis les époques précolombiennes.
Parmi ces volcans : Chonco, San Cristóbal, Apastepe (ou Casita), Telica, San Jacinto, Rota, Cerro Negro, Pilas, El Hoyo y Motombo, de tous, c'est le San Cristobal qui est le plus haut avec 1 745 m. Toujours actif, il n'a cessé de se manifester ces dernières années.

HERVIDEROS DE SAN JACINTO

Emanations sulfurées d'une rivière souterraine réchauffée par le volcan Telica, à 25 km de León. Boue brûlante et cristaux de soufre. Les paysages arides alentour composent un paysage impressionnant.

Pratique

Entrée : 16 C$ par adulte. De nombreux enfants proposent de vous guider ; c'est un choix raisonnable, si l'on considère qu'il peut être dangereux de s'aventurer autour des résurgences. Des touristes y ont laissé leur peau (une Cubaine il n'y a pas si longtemps). En outre, comme vous le remarquerez, le coin n'est pas le plus riche du pays et un petit geste en échange d'un service rendu est toujours bienvenu (1 US$ environ). On peut loger dans un hostal convenable mais un peu cher, à 9 US$ par personne (petit déjeuner inclus). Le cadre est agréable et vous êtes au cœur de la population locale.

CERRO NEGRO

Ce volcan situé près de Rota est né au sein du complexe Las Pilas au milieu du siècle dernier. Il inquiéta la population locale en 1992 lorsqu'une ardente colonne de gaz s'en échappa pendant trois jours. Pas bien grand, à 450 m d'altitude, mais très actif. On peut gagner le hameau de Lechecuagos (piste carrossable) puis poursuivre, en 4x4 uniquement. Le mieux est toutefois de faire appel à des connaisseurs : de nombreux tour-opérateurs proposent son ascension, et même sa descente en surf des sables ou en luge ! Inoubliable ! Compter 2 à 3 heures d'excursion.

LA PAZ CENTRO

Un arrêt est nécessaire pour changer de bus entre León et les ruines de León Viejo. Un arrêt seulement… Mais vous auriez tort de ne pas goûter aux deux spécialités locales qui ont fait la réputation de la ville à l'échelle nationale : le « tiste », une boisson à base de maïs et de cacao servie dans un « bol » naturel conçu à partir du fruit *jícara*, et le *quesillo* à base de lait, baignant dans des oignons et de la crème et servi dans une tortilla chaude (pas facile de ne pas se salir, d'autant que l'on vous sert tout ça dans un petit sac en plastique !). La cafétéria Quesillos Guilliguiste est l'une des plus fameuses.

RESERVA NATURAL VOLCÁN MOMOTOMBO

Fort de ses 1 280 m d'altitude, le volcan Momotombo est l'un des symboles du Nicaragua. La dernière éruption remonte à 1905. Le cratère est aujourd'hui enterré, mais des fumerolles persistantes et l'éternel panache de fumée rappellent que les forces telluriques y sont encore actives.

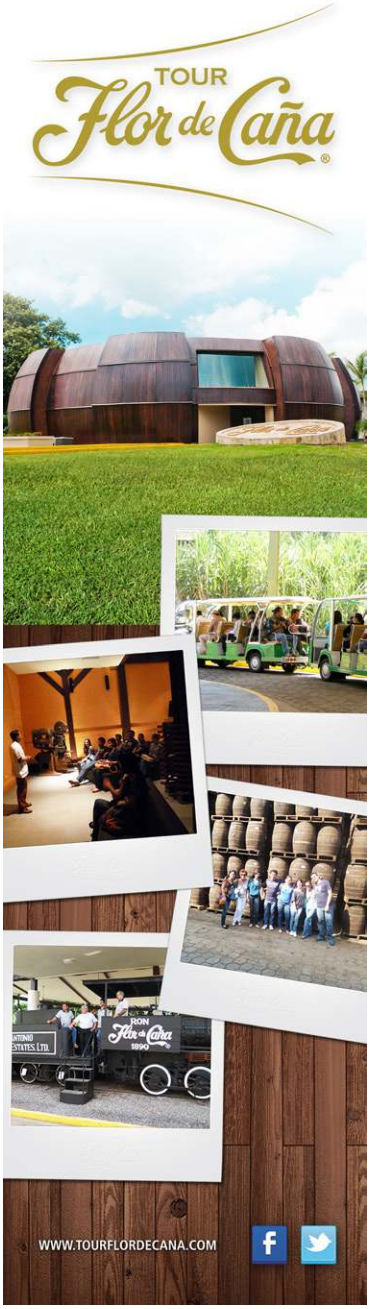
Une usine géothermique a été installée au pied du volcan pour utiliser l'énergie de ses vapeurs. Il est possible de réaliser l'ascension (renseignez-vous auprès des prestataires de services à León par exemple). Le panorama en haut est à couper le souffle (vraiment). On peut aussi gagner Puerto Momotombo (où se trouvent les ruines de León Viejo) et engager un guide local.

CHICHIGALPA

Dans le bourg de Chichigalpa, entre León et Chinandega, il peut être intéressant de visiter la distillerie de rhum Flor de Caña, histoire de connaître le procédé de fabrication de cet alcool qui égayera sûrement à un moment ou l'autre l'une de vos folles nuits au Nicaragua. La distillerie, qui appartient aujourd'hui à la Compañía Licorera de Nicaragua existe depuis bien longtemps puisque le pirate français William Dampier nota son existence en 1685, alors qu'il s'en allait piller León. Salman Rushdie déclara un jour que ce rhum est le meilleur au monde. On y produit aussi la bière Toña. Des visites guidées sont organisées. Nombreux bus depuis León toute la journée.

Visites guidées

■ **FLOR DE CAÑA**
Km 119 carretera a Chinandega,
2 km au sud de la station essence Uno
✆ +505 8966 8200 / +505 2342 9150
www.tourflordecana.com
tourflordecana@serlicorera.com
Visites guidées de 2 heures, du lundi au dimanche à 9h, 11h, 14h et 16h.Entrée payante : 23 US$ par personne. Boutique de souvenirs. Parking.
Si vous avez toujours rêvé de connaître les secrets de fabrication de l'un des meilleurs rhums au monde, c'est dans le petit village de Chichigalpa que vous pourrez assouvir votre soif de curiosité et découvrir au travers d'un parcours guidé l'histoire de Flor de Caña. Durant deux heures et sur six stations (la locomotive, le cinéma Adela, la réserve de la famille, le musée, l'usine d'embarillement et la bodega), c'est une expérience unique qui attend les visiteurs, adultes et adolescents. Depuis la locomotive d'époque (1890) que vous ne prendrez pas – seulement en voiturette électrique –, on circule à travers les effluves et les cuves où vieillissent le rhum nicaraguyen de quatre à vingt-cinq ans ! À la clé de cette visite, une dégustation d'un rhum d'une cuvée de dix-huit ans d'âge et les secrets (bien gardés) de la marque fétiche de la famille Pellas.



CHINANDEGA

Située au nord de León, dans une région agricole très fertile (canne à sucre, sorgho, banane, orange) et d'antique peuplement indigène, Chinandega n'est pas une destination en soi mais la porte d'accès à la péninsule du volcan Cosigüina, à la réserve Padre Ramos et au golfe de Fonseca (partagé avec El Salvador et le Honduras).

Transports

■ **ASSOCIATION SELVA**
Sept cuadras et demie à l'ouest et une cuadra au sud du marché central El Viejo
✆ +505 8884 9156
selvanic@hotmail.com
Association pouvant vous donner des renseignements sur le surf dans la région.

Pratique

■ **FUNDACION LIDER**
Trois cuadras au nord
du marché central El Viejo
✆ +505 2344 2335
lider@ibw.com.ni
Ouvert du jeudi au dimanche et le mardi et le mercredi sur réservation. Cette fondation gère la réserve naturelle de Padre Ramos de 13 168 ha.
L'équipe propose un logement rustique et pas mal d'activités dans les environs. La réserve naturelle de Padre Ramos s'étend près de Jiquilillo le long de la côte pacifique. Estuaire hébergeant une forêt tropicale sèche et de superbes mangroves. Oiseaux migrateurs ; trois espèces de tortue y viennent pondre.

Se loger

Bien et pas cher

■ **HOTEL GLOMAR**
1 cuadra au sud du marché central
✆ +505 2341 2562
Autour de 25 US$ la chambre double. Air conditionné et sanitaires privés.
Hôtel tout à fait standard. Il est possible d'y manger (rien d'exceptionnel, mais peut être pratique).

■ **L'HÔTEL CHINANDEGA**
Autour de 15 US$.
Il est le plus recommandable pour les petits budgets, même si des pensions un peu glauques proposent des chambres meilleur marché.

Confort ou charme

■ **L'HÔTEL COSIGÜINA**
Réserve naturelle du volcan Cosigüina
✆ +505 2341 3636
reservaciones@hotelcosiguina.com
Ensemble de 21 chambres. Compter 40 US$ (1 pers), 52 US$ (2 pers), taxes et petit déjeuner compris.
Situé juste à côté du parc central et des bureaux de l'Intur, est conseillé pour les budgets aisés. Le restaurant est bon et pas très cher. Les chambres sont propres, spacieuses, confortables, sans trop de caractère mais vous n'êtes pas à León !

■ **HOTEL SAN JOSÉ**
Carrefour des banques,
2½ cuadras au nord
✆ +505 2341 2723
hotel_sanjose@hotmail.com
Pour une chambre privée avec air conditionné et TV, compter 30 US$ pour une personne, 38 US$ pour deux, 45 US$ pour trois et 50 US$ pour quatre. Petit déjeuner inclus.
Situé dans le centre. Atmosphère calme, familiale. Joliment décoré. Il y a aussi un petit patio où un pied de vigne fournit un peu d'ombre, agréable pour se détendre. Un bon choix dans la catégorie moyenne.

■ **LOS VOLCANES**
Km 129,5 route Chinandega
✆ +505 2341 1000
hlvolcan@turbonett.com.ni
Ensemble de 30 chambres. Compter 46 US$ (1 personne), 63 US$ (2 pers) et 93 US$ (3 pers).
Chambres bien équipées. C'est le plus bel hôtel de Chinandega.

Se restaurer

■ **BUENOS AIRES**
Casa Pellas, 1 cuadra à l'ouest et 2½ cuadras au sud
Propose des viandes convenables.

■ **HÚNGARO**
Cocepach, ½ cuadra à l'est
Propose des plats aux influences hongroises (sauce paprika, etc.).

■ **RESTAURANTE LOS VITRALES**
Km 120 Carretera León -Chinandega
✆ +505 2341 1005
Ouvert de 6h15 à 23h. Compter entre 100 et 200 C$ le plat. Spécialité : « Filete a los

Volcanes » (viande accompagnée de sauce blanche, des champignons, d'asperges et de mozzarella). Le menu propose d'autres plats typiques.
Il s'agit du restaurant de l'hôtel Volcan. La décoration aux couleurs nationales rend l'atmosphère accueillante, et il est agréable de prendre son repas tranquillement.

À voir – À faire

VOLCÁN COSIGÜINA
L'excursion de 4 heures aller-retour vers le sommet du volcan Cosigüina est particulièrement recommandée. Du haut des 873 m, le panorama sur le golfe, les deux pays voisins, la lagune et la forêt tropicale sèche qui couvrent le fond du cratère est époustoufflante.

LEÓN VIEJO

Le site (inscrit au patrimoine culturel protégé par l'UNESCO en 2000) n'est pas fantastique en lui-même, mais le volcan Momotombo et le lac en arrière-plan composent un paysage pittoresque ; panoramas superbes depuis un belvédère naturel que l'on gagne à l'arrière de la « Calle Real » autour de laquelle s'égrènent les modestes ruines de résidences ou d'églises du premier site de León, fondé en 1524 par le capitaine Francisco Hernández de Córdoba.
Les restes de Pedrarias Dávila et de Córdoba ont été récemment retrouvés. Rappelons que Dávila accusa Córdoba de trahison et le fit exécuter : le corps de ce dernier avait été déposé à côté de son meurtrier en signe de malédiction et de tourment éternels. On y découvre aussi les sépultures des trois prêtres morts sur place, le dernier dans des conditions dramatiques.

Transports

Pour s'y rendre, voir la rubrique « Transports » de León. Il faut changer de bus à La Paz Centro (de là, transferts assez réguliers jusqu'à 16h).

Pratique

Entrée : 2 US$ (de 8h à 17h). Ajouter 50 C$ si vous voulez utiliser votre appareil photo, le double pour une caméra vidéo. Le droit d'entrée inclut une visite guidée. Celle-ci peut être intéressante, mais votre guide se contente parfois de répéter les panneaux récemment disposés au niveau des ruines les plus intéressantes (en espagnol), aussi vaut-il mieux poser le plus de questions possibles pour s'assurer de ses connaissances. A noter que seulement un quart du site aurait été excavé à ce jour.

PLAGES DE LEÓN

La région de León jouit d'un climat parfait pour la bronzette (baignade dangereuse dans la plupart des cas) : 305 km de plages et au moins 300 jours de soleil par an ! Toutefois, celui-ci peut frapper très fort, ne l'oubliez pas et prenez vos précautions.

PONELOYA

Belle plage languissante le long des vagues du Pacifique, à 18 km de León. Plaisante excursion, davantage pour se dorer que pour nager. Attention, en effet, ne vous baignez pas sur la plage principale, sauf avis contraire de la part des locaux. Des étourdis ou des inconscients y laissent leur vie chaque année, emportés par un terrible courant latéral à 50 m à peine du bord. Lorsque vous arrivez au niveau de l'océan, il y a un embranchement : à droite s'étend Poneloya, à gauche Las Peñitas. Poneloya est plus développée et attire de nombreux touristes nationaux ; les maisons secondaires y abondent.

Transports

Pour y aller, il suffit de prendre un bus à la station de bus El Mercadito. Tous les bus vont à Las Peñitas, donc ne vous inquiétez pas. Attention, ne descendez pas lorsque le bus s'arrête 10 min à Poneloya, il dessert Las Peñitas ensuite. Il y a un bus toutes les heures, de 4h30 à 17h (40 min ; 7 C$).

Se loger

LA POSADA DE PONELOYA
A 150 mètres de l'entrée ✆ +505 2317 0368
posadaponeloya@yahoo.com
A peine à l'écart de la plage, une option assez confortable. Environ 20 chambres avec air conditionné, télévision et eau chaude (pas forcément nécessaire !). On se balance dans les hamacs sous le porche.

■ **SURFING TURTLE LODGE**
2 km au nord de l'île Los Brasiles
✆ +505 8640 0644
www.surfingturtlelodge.com
info@surfingturtlelodge.com
Pour le dortoir, compter 12 US$ par personne. En basse saison, compter 25-30 US$ pour une chambre privée, 40 US$ pour un bungalow. En haute saison (20/12 au 08/01), compter 40 US$ pour une chambre privée, 80 US$ pour un bungalow. De nombreux services payants sont proposés : surf, cheval, vélo, cours d'espagnol et de salsa, Internet, transport, blanchisserie...
Pour atteindre le Lodge : descendez quand vous atteignez l'embouchure à Poneloya (lorsque le bus tourne pour aller à Las Peñitas). Vous verrez un grand panneau du Lodge qui vous guidera à la réception : une grande maison jaune (promenade courte depuis l'arrêt d'autobus). Demandez le capitaine de bateau Daniel pour qu'il vous fasse traverser la rivière (5 min) jusqu'à l'île Los Brasiles. Suivez alors les panneaux et vous parviendrez au Lodge (10 min). Si vous leur téléphonez au préalable, un chariot tiré par des chevaux peut vous attendre au dock. Situé sur la plage, isolé des villes, il s'agit d'un bel endroit pour se détendre. Bon spot pour faire du surf.

LAS PEÑITAS

Les voyageurs étrangers feraient mieux de gagner Las Peñitas, plutôt que Poneloya, où l'offre hôtelière est meilleur marché. En outre, l'île Juan Venado, principale attraction de la région (avec sa superbe plage), se trouve juste en face. La plage est fréquentée par les surfeurs ; d'ailleurs des locaux postés sur des miradors en bois avec musique et bonne humeur proposent des cours et la location de planches. Ce village semble endormi, il s'anime au rythme des arrivées de pêcheurs, des fêtes évangéliques et des soirées sympathiques organisées le samedi soir sur la plage.

Transports

Pour y aller, il suffit de prendre un bus à la station de bus El Mercadito. Tous les bus vont à Las Peñitas, donc ne vous inquiétez pas. Attention, ne descendez pas lorsque le bus s'arrête 10 min à Poneloya, il dessert Las Peñitas ensuite. Il y a un bus toutes les heures, de 4h30 à 18h (un peu plus de 40 min ; 10 C$). Vous pourrez aussi prendre le taxi depuis León pour 8 à 10 US$ (selon le nombre de personnes). Pour en repartir, départs pour León devant l'hôtel Barca de Oro toutes les heures environ de 5h40 à 17h50.

Se loger

Bien et pas cher

■ **BARCA DE ORO**
Face à la réserve naturelle Juan Venado
✆ +505 2317 0275 / +505 8928 1546
www.barcadeoro.com
info@barcadeoro.com
Etablissement francophone qui propose des chambres avec ventilateur, moustiquaire et salle de bain à 20 US$ la chambre, la chambre avec air conditionné et salle de bain à 30 $; pour séjourner dans un bungalow écologique (tout solaire) en bamboo compter 30 US$ le bungalow (4 personnes maxi). Gratuit pour un enfant de moins de 6 ans. Pour les petits budgets, dortoir avec salle de bains commune 7 US$ par personne. Prix négociables pour les groupes ou les longs séjours. Petit déjeuner de 2 à 3,5 US$. Service de restaurant à la carte (soupe de poissons, langoustes, poulet grillé et tutti quanti). Parking privé.
Les chambres sont simples, propres, bien tenues et agréables avec de bons matelas. Chacune dispose d'une moustiquaire au-dessus de chaque lit. La chambre numéro 1 donne directement sur la plage, les autres ont aussi la vue sur la mer. Billard, pétanque, jeux de tables, livres et body-boards à disposition. Posé tel un bateau échoué sur la plage de Bocana, l'établissement est également une base idéale pour organiser tous les tours proposés dans la zone. Pêche sportive en haute mer (compter de 30 US$ à 35 US$ l'heure, sortie en général programmée de 6h à 10h) ; tours à Juan Venado de 40 à 70 US$ la sortie selon le nombre de passagers ; sortie tortue la nuit environ 10 US$ par personne. Location de VTT, de kayak, surf, massages (à partir de 3 US$ les 5 minutes jusqu'à 15 US$ pour une heure). Sandrine a fait le choix depuis longtemps de faire profiter les locaux du tourisme, elle ne prend pas de commissions sur les activités proposées par les autochtones. Une bonne adresse tenue par une Française avec un cœur en or... qui mène bien sa barque.

■ **HOTELITO OASIS**
200 m avant le terminal de bus à las Peñitas
✆ +505 8839 5344
www.oasislaspenitas.com
aixpat426@hotmail.com
Pour le dortoir, compter 6-8 US$ par personne. Pour une chambre privée, compter 14-18 US$

pour une personne, 18-25 US$ pour deux, 22-30 US$ pour trois. Pour un bungalow, compter 22-35 US$. Ajouter 6-10 US$ pour un lit supplémentaire. Bar et restaurant.
Patrick, un compatriote, a récemment aménagé ces quelques chambres sans fioritures et de bonne taille autour d'un jardin de sable et de soleil. Le restaurant n'est pas très cher (entre 3 et 7 US$ le plat). On s'attable autour du bar, on gagne la petite hutte pour humer l'air du large et manger un poisson pas très cher. On essaye de faire du surf et de ne pas se noyer. Accueil agréable.

■ MI CASITA
100 m à l'ouest
Terminal de bus,
✆ +505 8852 9766
Compter 210 C$ (environ 13 US$) la double avec salle de bains commune. Une seule chambre avec sanitaires privés à 270 C$.
Petit, intime et mignon tout plein. On s'y sent vraiment comme chez soi. Les chambres sont toutes simples mais peintes aux couleurs chaudes. Un petit coin bien sympa, un peu « artiste ». A découvrir.

■ LA MONTAÑA
✆ +505 2317 0264
Compter entre 25 et 30 US$ la double.
Les chambres ne sont pas terribles du tout, grandes mais vides, et on ne se sent pas vraiment à la plage. Assez confortable, cela dit. Le restaurant est par contre fort agréable.

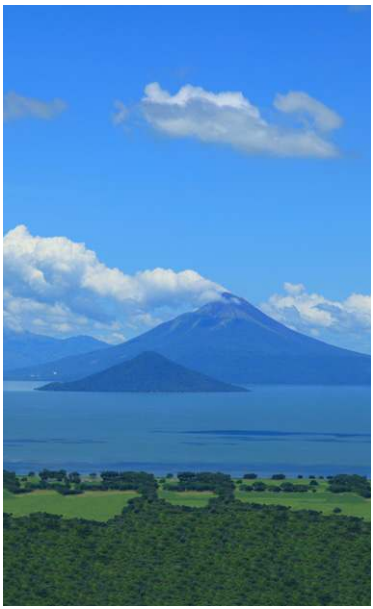
Confort ou charme

■ LA PEÑA DEL TIGRE
Devant le mirador du même nom
✆ +505 2269 1234
dario45@aol.com
Seulement trois « suites » avec télévision satellite, air conditionné, eau chaude. Les prix étant changeants, mieux vaut les contacter pour négocier un prix.
Jolie situation sur un promontoire rocheux, en face du rocher dont l'hôtel porte le nom. Restaurant agréable. Même si vous n'êtes pas intéressé par l'établissement, une balade sur le mirador « Peña del Tigre » vaut le coup !

■ SUYAPA BEACH
✆ +505 2317 0219 / +505 2317 0217
✆ +505 8854 2698
www.suyapabeach.com
frobertoreyes@yahoo.com
Etablissement de deux étages, comprenant 22 chambres avec sanitaires privés, dont 15 avec AC et 7 avec ventilateur. TV câblée, wi-fi, eau chaude. Compter 45 US$ pour un chambre simple, et 55 US$ pour une chambre double (taxes non comprises). Petit déjeuner inclus.
Ensemble de 22 chambres bien équipées et les plus confortables du coin. Belle vue sur l'océan.

RESERVA NATURAL ISLA JUAN VENADO
Réserve naturelle s'étendant sur 22 km de long et 250 m de large, cette île située juste en face de Las Peñitas (jusqu'à Puerto Sandino plus au sud) héberge de juillet à janvier une colonie de tortues Paslama (notamment) qui y viennent pondre en toute tranquillité. Superbes mangroves, couchers de soleil paradisiaques.

■ SANDRINE À LA BARCA DE ORO
On vous propose de partir à la découverte de l'île : compter entre 16 et 82 US$ le circuit, selon la durée. Tarif jusqu'à dix personnes, six seulement pour le tour complet de 5 à 6 heures environ. Droit d'entrée de la réserve en sus : 60 C$.
Il faut noter que l'argent revient entièrement aux pêcheurs qui vous emmènent. Cette heureuse initiative permet d'espérer un développement durable du tourisme dans la région.


© DMITRIMUTULIS - ISTOCKPHOTO

Le volcan Momotombo vu depuis le lac Managua.

Région centrale

LES CORDILLÈRES DU NORD

Le nord du Nicaragua n'est pas aussi visité que la côte pacifique, et pourtant la nature et l'histoire se sont conjuguées pour en faire l'une des régions les plus attachantes du pays. Petits villages égarés, forêts de pins et de cèdres, air frais, églises coloniales et cow-boys au galop, tout concourt à un rendez-vous authentique avec une population accueillante.

Le passé n'y a pas laissé que de bons souvenirs ; un seul mot traduit le caractère des habitants : « résistance ». Contre les envahisseurs espagnols au XVI^e^ siècle, contre l'expropriation des terres au XIX^e^ siècle au profit des immigrants allemands (qui allaient développer la culture du café), contre les Etats-Unis (fameuse bataille de Sandino) au début du XX^e^ siècle, contre la dictature somoziste dans les années 1970, et enfin contre la « contre-révolution », des contras soutenus par l'oncle Sam dans les années 1980.

MATAGALPA

Surnommée la « Perle du Septentrion » (la perle du Nord) du Nicaragua. La ville est située à 700 m d'altitude, entourée d'un « collier de montagnes aux pignons émeraude » (comme le chante une chanson populaire), Matagalpa, comme Jinotega, a souffert des révolutions et contre-révolutions dans les années 1970-1980 (Carlos Fonseca, le père de la révolution sandiniste, y est né, tout comme Tomás Borge).

Eparpillée sur plusieurs *cerros* (collines), ce n'est pas une belle ville mais les environs se prêtent à toutes sortes d'excursions, et l'air frais des hauteurs est une bonne surprise après la chaleur désertique de León ou la moiteur tropicale de la côte caraïbe. Selon certains historiens, le nom de la ville proviendrait du náhuatl et signifierait *pueblo enredado* (village embrouillé).

A partir de la fin du XIX^e^ siècle, une importante vague d'immigration allemande a contribué au peuplement des montagnes alentour ; les gouvernements de Pedro Joaquim Chamorro et Evaristo Carrazo accordèrent 350 ha et 20 000 pieds de café par tête – sur des terres confisquées aux indigènes de la région, qui se révoltèrent d'ailleurs en 1881 (ces mêmes terres furent confisquées aux Allemands pendant les deux guerres mondiales, le Nicaragua ayant fait le choix d'être l'ennemi des puissances de l'Axe).

Les premiers colons auraient débarqué sur la route de la Californie, au cours de la ruée vers l'or, préférant s'installer sur ces terres fertiles plutôt qu'hypothéquer leur avenir dans la quête d'un improbable gisement. Les habitants d'aujourd'hui ont hérité de quelques mèches blondes et de yeux céruléens.

Le département de Matagalpa est l'un des plus productifs du pays ; on y cultive du riz, du maïs, des betteraves et des carottes (notamment autour de la localité de Sebaco qui marque l'embranchement vers Estelí et Matagalpa), et l'horticulture est variée. Le bétail paît en paix (!). Les petits lacs d'altitude sont excellents pour la pêche. La culture principale est bien sûr celle du café, importé par les premiers colons allemands, mais la chute mondiale des prix des dernières années a sérieusement perturbé la sérénité économique de cette région.

En ville, on se repère en fonction des deux places principales : celle de Rubén Darío, vers le sud, où se concentrent les établissements bon marché ; et celle de Morazán, plus au nord, où se dresse la cathédrale, construite entre 1874 et 1903.

Transports

- **Le terminal des bus** est situé dans la partie sud, au niveau du marché. Départs pour Jinotega (bus toutes les demi-heures), pour León (bus irréguliers, se renseigner la veille), pour Managua (compter 40 C$ pour León et 42 C$ pour Managua), pour Estelí (bus toutes les demi-heures, compter 20 C$).
- **Les bus desservant les localités** du département ou la côte atlantique (San Ramón, Río Blanco, Waslala) partent d'un terminal spécifique, encore plus au sud.

Pratique

Tourisme – Culture

INTUR
Près de l'église adventiste
✆ +505 2772 7060
Ouvert en semaine de 8h à 13h et de 14h à 17h.

Bonnes informations sur la ville, son histoire et les environs. Cartes, brochures.

Argent

Pour changer de l'argent, la BAC (place centrale près de Casa Pellas) accepte toutes les cartes de crédit, les chèques de voyage et dispose d'un guichet automatique.

Moyens de communication

Enitel possède une antenne ; poste et téléphone de 7h à 21h, en principe tous les jours.
Plusieurs cybercafés autour du Parque Darío. Connexions pas très chères.

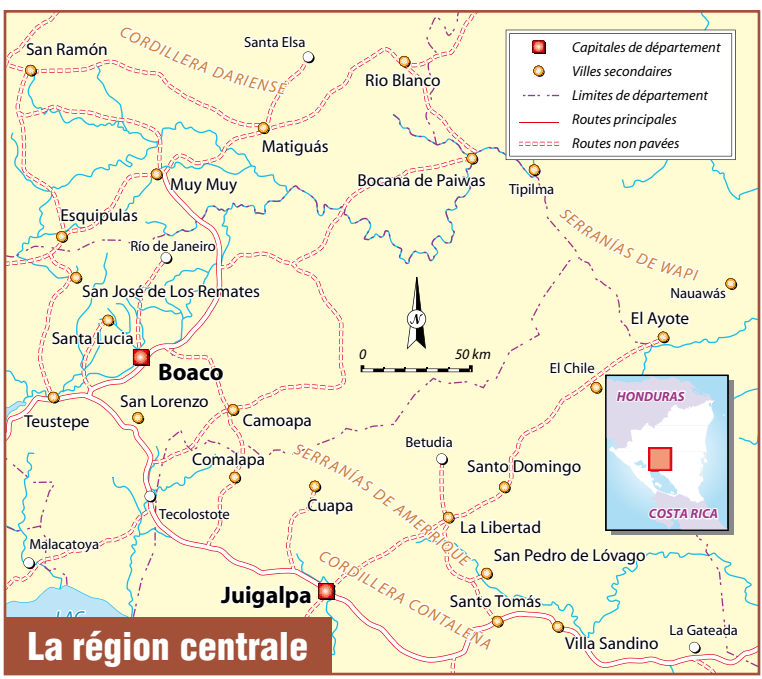
Se loger

Bien et pas cher

■ LA BUENA ONDA
La Cancha « El Brigadista », 2½ cuadras à l'est
✆ +505 2772 2135
www.labuenaondamatagalpa.com
labuenaonda.matagalpa@gmail.com
Dortoir à 7 US$, chambre privée avec sanitaires privés à 25 US$. Café gratuit, wi-fi, échange de livres sans « commission », collection de DVD à visionner, service de blanchisserie, location de vélos.
Ambiance routard. Très bons lits. Parfait pour un groupe d'amis.

■ HOTEL ALVARADO
A deux pas de la place Darío
✆ +505 2772 2830
Compter 200 C$ pour deux avec sanitaires privés et TV câblée.
Quelques chambres un peu kitsch mais confortables et avec un certain souci créatif (qui ne plaira pas forcément à tous). Lambris au plafond. Flor de María et Noe ont vécu quatre ans à Strasbourg (ils sont médecins) et parlent français. Autant dire qu'ils seront enchantés de converser avec vous et de vous informer sur les environs.

■ HOTEL APANTE
Sur la place Rubén Darío
✆ +505 2772 6890
125 C$ la double avec sanitaires privés, 200 C$ avec la TV câblée, ou 150 C$ la double avec sanitaires communs (mais avec TV câblée !). Eau et café à disposition.
Un peu sombre en bas mais confortable (une très heureuse surprise) et finalement un bon rapport qualité/prix. Le meilleur choix dans le centre.



■ **HOTEL BERMUDEZ**
Avenida Drive Bartolome Mertinez
De 30 à 40 C$ par personne.
Les guides de voyage continuent à le citer parce qu'il n'est pas cher, mais c'est quand même élémentaire et les lieux ne nous rajeunissent pas. La cour intérieure est fleurie. Petite cuisine à disposition.

■ **HOTELITO EL ECONOMICO**
Parc Darío, ½ cuadra au nord,
devant Tropigas ✆ +505 2772 0064
Compter entre 35 et 40 C$ par personne. Sanitaires communs (eau froide).
Des plus rudimentaires (les simples sont des cellules de prison) mais propre. De fait, dans cette gamme de prix, c'est l'adresse la plus convenable dans le centre.

■ **HOTEL MATAGALPA**
Parc Darío, 1½ cuadra à l'est
✆ +505 2772 2368
Compter 60 C$ pour un avec salle de bains commune, 100 C$ pour un et 150 C$ pour deux avec salle de bains privée.
Pas terrible, même si les prix sont bas. Relativement aéré et lumineux, tout de même.

■ **HOTEL SOZA**
Parc Darío, 2½ cuadras au nord
✆ +505 2772 3030
Compter environ 120 C$ par personne.
Au bord de la rivière, beau patio, jolie terrasse. Préférez les chambres à l'étage, plus lumineuses. Chambres propres et correctes avec leur propre douche. Propriétaire très sympa, bon petit déjeuner (compter 50 C$ avec boisson). Possibilité de faire des excursions depuis l'hôtel mais à organiser 2 jours avant.

■ **SELVA NEGRA MOUNTAIN RESORT**
Route vers Jinotega, km 9
✆ +505 2612 3883 – www.selvanegra.com
resort@selvanegra.com
Plusieurs options : en bungalows, dans des chalets, dans des chambres d'hôtel et dans une auberge de jeunesse (de 10 US$ par personne jusqu'à beaucoup plus). A noter : on prélève un droit d'entrée de 25 C$ par personne, remboursable (en semaine) au restaurant. Cet avertissement vaut si vous n'y logez pas.
Une ferme à vocation touristique dans un environnement superbe, au milieu des pins, des caféiers et des montagnes fraîches (le soir, il peut faire frisquet, pensez-y). Longue tradition germanique qui évoque bien une petite « forêt noire » au pays des lacs et des volcans. Il y en a pour tous les goûts ! Nombreuses activités éco et agrotouristiques. Belles balades dans la forêt, cheval, observation d'oiseaux (plus de 200 espèces recensées), processus de production du café (finca La Hammonia produisant un délicieux café exporté dans le monde entier)... Eddy Kühl (Nicaraguayen d'ascendance germanique) est une autorité en matière historique sur la région et le pays en général. Très affable, il met tout de suite à l'aise. Le restaurant près de la lagune n'est pas si cher et plutôt bon (copieux), tous les produits étant bio et cultivés sur place. Petit musée passionnant à l'étage, exposant quelques pièces de collection et des photos intéressantes. Vous ne pouvez pas repartir sans tout savoir du « Terrocarril » (un train sans rails pour transporter le café jusqu'au port de Corinto), une curiosité !

Confort ou charme

■ **HOTEL FOUNTAIN BLUE**
Première entrée de la ville en venant de Jinotega, Salomón López une cuadra et demie à l'ouest
✆ +505 2772 2733
Compter 250 C$ pour deux (environ 15 US$) et 350 C$ pour trois (taxes non incluses).
Excentré mais pratique si vous disposez d'un véhicule. Dans une sorte de maison particulière, des chambres impeccables, modernes, assez lumineuses. Café à disposition. Confort honnête et rapport qualité/prix à prendre en compte ! Une bonne adresse, finalement.

■ **HOTEL LOMAS SANTO TOMAS (OU DE GUADALUPE)**
400 m à l'est de Enacal
✆ +505 2772 7505
lomashotel@yahoo.com
Compter autour de 60 US$ la double.
Excentré (si vous ne disposez pas de véhicule, taxi obligatoire) mais confortable et moderne (touche coloniale bienvenue). Accès Internet, eau chaude, téléphone, TV câblée. Superbes vues sur la vallée. Le haut du pavé à Matagalpa.

■ **SELVA NEGRA BUNGALOW**
✆ +505 2772 3883
www.selvanegra.com
reservaciones@selvanegra.com.ni
Depuis Matagalpa, prendre le bus local pour Jinotega. Dites au conducteur de vous faire descendre à Selva Negra (ou au km 140). Un vieux char militaire se trouve devant le chemin menant à destination. Compter environ 15 min.

Vous avez le choix entre des chambres (de 30 à 45 US$ pour 2), des chalets (140 US$ pour 6, 190 US$ pour 12), et des bungalow (85 US$ pour 2, 95 US$ pour 4 et 165 US$ pour 8). Activités nombreuses : visite de la ferme, randonnées, cheval, observation des oiseaux…
Aux allures de chalet tyrolien, il se trouve dans un très bel environnement de moyenne montagne entre lac, forêt et café. Renseignez-vous sur le site Internet (en espagnol), très complet et mis à jour régulièrement. Vaut le détour pour ceux qui veulent se ressourcer au milieu de la nature !

Se restaurer

Le quartier dit Valle las Tejas, au sud de la ville, concentre de nombreux restaurants, des bars et des discothèques. Taxi impératif pour s'y rendre ou en revenir.

Bien et pas cher

■ CHEPI
Sur la place Darío
Populaire, pas cher, un bon choix.

■ COMEDOR POPULAR
En face de l'hôtel Ideal
Ferme avant le dîner.
Tenu par des femmes qui participent à un programme social. Repas traditionnels pas chers.

Bonnes tables

■ LA CASONA
Avenida Benito Escobar
✆ +505 2772 3901
L'un des plus jolis endroits pour manger en ville. Concerts en général les vendredis et samedis soir.

■ COMEDOR SAN MARTIN
Toute la journée en semaine, dimanche le matin seulement.
Une bonne petite adresse. Les natacamales sont succulents (à essayer en fin de semaine).

■ PICOTEO CAFE
Teatro Perla, ½ cuadra au sud
(ou Parc Morazán, 1½ cuadras au sud)
✆ +505 2772 6000
Ouvert de 10h à 22h. Compter pour un petit déjeuner 2,25 US$ et pour des tacos 2,50 US$. Cartes de crédit acceptées.
L'adresse qu'il faut retenir pour boire un très bon café. Repas légers.

■ LA VITA E BELLA
Colonia Lainez 10
Fermé le lundi.
Restaurant italien populaire. Pâtes et pizzas de qualité. Les prix restent raisonnables. Jeux de société à disposition.

À voir – À faire

■ MUSEO CARLOS FONSECA
A l'est du parc Darío
Il évoque la vie de l'une des figures intellectuelles du mouvement sandiniste, assassiné trois ans avant la révolution. Ouvert le matin seulement. Attention si vous partez en randonnée dans les montagnes du nord : le terrain a été miné au cours de la guerre civile des années 1980, et il vaut mieux suivre les sentiers battus. Il est possible de marcher jusqu'à San Ramón, jusqu'à Jinotega (compter 8 heures) ou jusqu'à Selva Negra, mais dans les deux derniers cas le sentier n'est pas balisé. Intur peut vous fournir davantage de renseignements. Notez qu'il vaut mieux redescendre de Selva Negra (4 heures environ) que d'y monter ! On peut aussi grimper au sommet du Calvario (environ 40 minutes de marche), un mirador spectaculaire sur la vallée de Matagalpa. Pour vous y rendre, suivez la croix sur le relief montagneux à l'ouest de la ville. Demandez à l'Intur le meilleur chemin pour y aller.

■ TEMPLE DE SAN JOSÉ DE LABORÍO
En ville (en face du parc Rubén Darío), on peut jeter un coup d'œil sur le temple de San José de Laborío, de style baroque des années 1800. La cathédrale de San Pedro de Matagalpa fut érigée par les Jésuites à la fin du XIX[e] siècle ; observez le beau travail d'orfèvrerie et d'ébénisterie à l'intérieur.

JINOTEGA

Recontras, *recompas* (sandinistes) et *revueltos* (littéralement « brouillés », sans obédience particulière) forment encore des factions opposées et fomentent des guerres intestines… Mais n'ayez crainte : vous ne courez aucun danger en prenant les précautions d'usage et en évitant d'aborder trop franchement les thèmes politiques. D'ailleurs, ces précautions valent surtout si vous vous aventurez dans les montagnes, la ville de Jinotega (qui ne dispose pas d'intérêt touristique majeur) étant plutôt fameuse pour l'amabilité de ses habitants.

Jetez un coup d'œil à la cathédrale gothique de 1805 et au monument commémoratif de Carlos Fonseca sur la place centrale, qui évoque l'idéal du grand révolutionnaire, abattu le 9 novembre 1976 : *Se trata de no lograr simplemente un cambio de hombres en el poder, sino un cambio de sistema, el derrocamiento de las clases explotadoras y la victoria de las clases explotadas* (« Il ne s'agit pas simplement de réaliser un changement des hommes au pouvoir, il faut un changement du système, la chute des classes exploitantes et la victoire des classes exploitées »).

La principale attraction des environs est le joli lac artificiel de Apanás, formé en 1964 (des bus partent du marché toutes les heures pour 20 min de trajet). Paysages champêtres qui représentent un peu l'image du Nicaragua, véhiculée dans nos esprits. On y pêche du *guapote* (perche) et du tilapia.

Se loger

Bien et pas cher

■ HÔTEL CENTRAL
A côté de la station Esso dans le centre
✆ +505 2782 2063
Compter 50 C$ la simple, 150 C$ la double avec salle de bains privée et TV câblée. Plus lumineux à l'étage.
Les chambres sont propres et bien équipées pour le prix. Pas le grand luxe mais un bon choix. Eau à disposition. Restaurant bon marché. Le tout, populaire et central.

■ EL HOTELITO
✆ +505 2782 2079
Compter 60 C$ pour un et 120 C$ pour deux.
Un petit coin très propre et sans prétention. Fait parfaitement l'affaire pour le prix. Les sanitaires sont communs, en bas. Manque peut-être d'un espace commun, mais on peut se retrouver au comedor à côté.

■ HOTEL KIURAS
Dans le centre
Eglise, 1½ cuadras au sud
✆ +505 2782 3938
✆ +505 2844 0026
Pour une chambre, compter 16,50 US$ pour une personne, 23,50 US$ pour deux et 28 US$ pour avoir l'air conditionné. Toutes les chambres ont un ventilateur. Petit déjeuner à 3 US$. wi-fi. Restaurant et bar.
Bon rapport qualité/prix, les chambres n'ont rien d'exceptionnel mais elles sont propres et confortables.

■ HÔTEL PRIMAVERA
A 4 cuadras au nord de la Gasolinera Esso
✆ +505 2782 2400
Compter 150 C$ pour deux avec salle de bains privée, 45 C$ pour un et 90 C$ pour deux avec sanitaires communs.
Familial. Basique mais acceptable. La literie n'est pas des plus luxueuses ! Espace ouvert. La chambre privée est mieux. Légèrement excentré.

■ SOLLENTUMA HEM
A 4 cuadras au nord de la Gasolinera Esso
✆ +505 2782 2334
Compter 180 C$ pour un, 200 C$ pour une matrimoniale, 280 C$ pour deux et 300 C$ pour trois.
Familial. Les chambres, un peu sombres, ne sont pas mieux qu'à l'hôtel Central, à notre avis, même si l'environnement est plus agréable. Quelques plantes vertes égayent l'ensemble. On peut utiliser la cuisine, ce qui est un plus. Cher pour ce que c'est.

Confort ou charme

■ HÔTEL CAFE
Texaco 1 cuadra à l'ouest et une demi-cuadra au nord
✆ +505 2782 2710
✆ +505 2782 4308
✆ +505 2782 4310
www.cafehoteljinotega.com
reservas@cafehoteljinotega.com
Compter 40 US$ la simple et 50 US$ la double.
Sans conteste, la meilleure structure en ville. Les chambres sont agréables et décorées avec un certain goût (préférez celles à l'étage, elles sont plus lumineuses, certaines au rez-de-chaussée sont sombres et moins intéressantes), le patio fleuri et l'ambiance délassante. Bon accueil. Restaurant. Parfait pour les hommes d'affaires ou les voyageurs un peu plus exigeants. Peut-être un peu cher cependant vu les prix du marché local.

Se restaurer

■ LA COLMENA
A deux pas du Central, il propose un service attentif, peut-être un peu désuet dans ce cadre, et des plats bien préparés, bons et sans surprise.

■ JIN SHAN
Près de la Banic, c'est le meilleur « chinois » du coin.

■ RESTAURANT DE L'HÔTEL CAFE

Gasolinera Texaco, 1 cuadra à l'ouest et ½ cuadra au nord
✆ +505 2782 2710 / +505 2782 4308
✆ +505 2782 4310
www.cafehoteljinotega.com
reservas@cafehoteljinotega.com
Ouvert de 6h à 21h. Restaurant avec bar. Cuisine nationale et internationale.
Ouvert en décembre 2001, cet établissement propose de bons cafés et d'excellents desserts (au café). Très agréable et constitue une option à ne pas négliger, la meilleure de la ville sans doute.

■ RESTAURANT EL TICO

✆ +505 2782 2530
Près du terminal, une option pour son ambiance moderne, ses sandwiches et son poulet a la plancha.

À voir – À faire

De superbes randonnées peuvent être entreprises dans les montagnes environnantes (en prenant vos précautions et en vous faisant accompagner par un guide local).

■ PEÑA DE LA CRUZ

La Peña de la Cruz, à l'ouest de la ville, s'élève à 800 m d'altitude. Le moine Agustín Morel de Santa Cruz aurait planté cette croix pour éviter que les collines ne s'effondrent sur la ville (celle-ci était soumise alors à des pluies diluviennes et des glissements de terrain incessants, et la montagne symbolique était responsable de tous ces maux) ! Compter une heure pour grimper au sommet. Le 3 mai, vous n'y serez pas seul : ce jour-là, des milliers de pèlerins effectuent l'ascension (une messe est célébrée au sommet à 9h).

SAN RAFAEL DEL NORTE

Le village de San Rafael del Norte est à voir pour sa grandiose église paroissiale (muraux représentant la Tentation du Christ et préservés par le père franciscain Odorico D'Andrea. A noter que le village hébergea l'armée de guérilla de Sandino, on peut visiter un musée dans le bâtiment où il établit son QG), les haciendas de café et les villages miskitos sur les rives du río Coco.

RESERVA NATURAL MIRAFLOR

Cette réserve naturelle de 206 km² est de toute beauté. La savane tropicale y laisse place à la forêt tropicale sèche, puis à une forêt de pins avant de céder devant la forêt nuageuse. La réserve héberge 300 espèces d'orchidées (guide indispensable) et 200 espèces d'oiseau (dont le toucan, le *guardabarranco* – oiseau national – et le quetzal). On peut aussi se balader à cheval jusqu'à une cascade de 60 m de haut, ou gagner le site archéologique de Caves of Apagui (datant de 1500 av. J.-C.), ou encore faire un saut à la lagune.

Transports

Pour s'y rendre, prendre l'un des quelques bus depuis la station nord d'Estelí en direction de San Sebastián de Yalí et descendre à l'entrée de la réserve.

Se loger

Près de 17 familles proposent un hébergement chez l'habitant. Le confort peut varier de façon dramatique (on peut loger dans la famille même ou dans une guest-house), mieux vaut se renseigner auprès des bureaux de la coopérative UCA-Miraflor à Estelí. L'une des adresses les plus populaires est la Posada la Soñada, d'une capacité de 20 personnes (deux bungalows). Joli patio avec hamacs et restaurant très honnête. Plus bas, Juan Antonio peut recevoir jusqu'à 10 personnes et le site est charmant. Cependant, vivre avec une famille rurale est une expérience inoubliable, pour laquelle nous recommandons la Finca Linda Vista. Nelson et Lorena sont deux hôtes adorables et les couchers de soleil sont magiques. Musiciens bienvenus, Nelson ne se faisant pas prier pour saisir sa guitare et entonner une chanson traditionnelle nicaraguayenne. Dans la plupart des cas, la nourriture est bio et l'on peut s'adonner à toutes sortes d'activités rurales : cueillette du café, traite des vaches, etc.



ESTELÍ

Une ville fraîche et animée (centre commercial du nord) à environ 800 m d'altitude, qui, peu à peu, s'inscrit sur l'agenda des voyageurs pour la beauté de ses montagnes environnantes, l'héritage sandiniste et l'accueil chaleureux de ses habitants.

Estelí fut l'un des foyers du mouvement sandiniste pendant la dictature de la famille Somoza dont elle dut endurer le courroux, puis elle devint le théâtre de la guerre civile des Contras pendant les années 1980. Autant dire que cet héritage politique et social y a laissé des traces et que les conversations des autochtones peuvent être intéressantes.

Autre coup du sort qui forge un caractère bien trempé (sans mauvais jeu de mots), l'ouragan Mitch a sérieusement endommagé la ville en 1998.

La région est fameuse dans le pays pour sa production de tabac : on y fabrique des cigares (*puros*) parmi les meilleurs au monde. Le bétail y est également répandu. Les activités hippiques du mois de décembre sont populaires.

Le tourisme est aujourd'hui en expansion : la frontière proche du Honduras en fait un lieu de passage obligatoire sur la route de Managua et du Sud.

Transports

Comment y accéder et en partir

Deux terminaux : au sud et au nord de la ville (ils ne sont pas très loin l'un de l'autre).

■ **CORTAN NORTE**

Le bureau est vert et se trouve en face de la salle d'attente.

- **Pour Masaya :** 50 C$; départs du lundi au samedi à 14h et 15h.
- **Pour León :** 50 C$; départs du lundi au samedi à 6h50 et 15h10, et le dimanche à 14h ; trajet de 2 heures.
- **Pour Managua :** 38-50 C$; départs du lundi au samedi à 5h15 et 6h15, et le dimanche à 11h20.
- **Pour Jinotega** (passe par San Rafael del Norte) : 42 C$; départs tous les jours à 4h, 8h30, 13h25, 15h et 16h ; trajet de 2 heures.
- **Pour Wiwili :** 75 C$; départs tous les jours à 3h, 4h, 5h, 7h35 et 8h40.
- **Pour El Lagartillo :** 25 C$; départs tous les jours à 7h, et du lundi au samedi à 1h et 14h15.
- **Pour El Sauce :** 30-45 C$; départs tous les jours à 7h, et du lundi au samedi à 6h, 12h15 et 13h.
- **Pour Somoto :** 25 C$; départs tous les jours toutes les heures de 5h30 à 18h10 ; trajet de 1 heure 30.
- **Pour Ocotal :** 30 C$; départs tous les jours toutes les heures de 4h10 à 17h35 ; trajet de 2 heures.
- **Pour Yali :** 30-45 C$; départs tous les jours à 5h15, 6h, 6h15, 7h15, 8h15, 9h15, 11h15, 12h45, 14h10 et 16h.

■ **CORTAN SUR**

Le bureau est ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 13h30 à 17h30 et le samedi de 8h à 14h30.

- **Pour Managua :** 50 C$; départs de bus express tous les jours à 6h45, 7h20, 8h50, 9h50, 12h20, 13h20, 14h20, 15h20, et du lundi au samedi à 4h45 et 5h45 ; départs de bus normaux tous les jours toutes les 30 min de 3h30 à 17h ; trajet de 1 heure 30.
- **Pour Matagalpa :** 25 C$; départs tous les jours toutes les 30 min de 5h20 à 17h30.
- **Pour León :** 50 C$; départs de bus express tous les jours à 6h45, et du lundi au samedi à 5h45.
- **Pour Wiwili :** 75 C$; départs tous les jours à 6h30, 8h30 et 13h30.
- **Pour Yali :** 30-45 C$; départ tous les jours à 6h.
- **Pour El Sauce :** 30-45 C$; départ tous les jours à 7h.

Se déplacer

Le taxi n'est pas cher : compter autour de 10-15 C$ par personne pour circuler dans le centre. Du terminal, entre 15 et 20 C$ par personne environ.

Pratique

Tourisme – Culture

L'INTUR dispose d'une antenne, dans les bâtiments rénovés de l'ancien hôpital Bolaños. Informations intéressantes sur la ville et les environs.


Av.1a NO
Av.Central
Av.1a NE
Av.2a NE
Av.3a NE
Av.4a NE
Av.5a NE
0
200 m
Intur
Casa Los Arcos
Hospedage Luna
Hostal Miraflor
Enitel
BAC ATM
Casa Hotel Nicarao
Rincón Pinareño
Marché
Calle 4a.NE
Calle 3a.NE
Calle 2a.NE
Calle 1a.NE
Calle Tranversal
Calle 1a.SE
Calle 2a.SE
Calle 3a.SE
Calle 4a.SE
Calle 5a.SE
Calle 6a.SE
Calle 7a.SE
Calle 8a.SE
Calle 9a.SE
Calle 10a.SE
Calle 11.SE
Calle 1a.SO
Calle 2a.SO
Calle 3a.SO
Calle 4a.SO
Calle 5a.SO
Calle 6a.SO
Calle 7a.SO
Calle 8a.SO
Calle 9a.SO
Calle 10a.SO
Calle 11.SO
Calle 12.SO
Calle 13.SO
Information touristique
Hébergement
Restaurant
Téléphone
Banque
Marché
HONDURAS
COSTA RICA

Estelí

■ **CENAC (CENTRE NICARAGUAYEN D'APPRENTISSAGE ET DE CULTURE)**
✆ +505 2713 5347
cenac@tmx.com.ni
Propose des cours de 20h par semaine avec hébergement en famille d'accueil.
Le centre est géré par des femmes. Possibilité de partir en excursions aux alentours et de travailler dans des projets communautaires.

■ **PURO NORTE TOURS**
À 10 m de la cathédrale, côté sud-est
✆ +505 8415 2428
infopuronortetours@gmail.com

Moyens de communication

◗ **La Poste** tient ses bureaux au sud-ouest du parc central, du lundi au samedi de 7h à 21h.

◗ **Internet.** On peut se connecter sans problème.

Se loger

Bien et pas cher

■ **HOSPEDAJE LUNA**
1 cuadra à l'est (devant le gymnase Flex)
Hotel Meson,
Devant le Café Luz
✆ +505 8441 8466
✆ +505 8405 8919
www.cafeluzyluna.com
info@cafeluzyluna.com
3 chambres de différentes tailles (10-12 US$) et deux dortoirs (6 US$). wi-fi. Thé et café gratuits. Eau à volonté. Possibilité de faire sa lessive. Salle avec une TV et une collection de DVD. Nombreuses informations dans l'aire commune (accessible le jour, même par les visiteurs).
Propre, personnel attentionné, pas loin du centre. Le meilleur de sa catégorie.

Confort ou charme

■ **CASA HOTEL NICARAO**
Place centrale
1½ cuadra au sud
✆ +505 2713 2490
10 chambres. Pour une chambre double, compter entre 14 et 30 US$ selon les options souhaitées.
Un peu de caractère pour égayer des chambres pas des plus confortables. On apprécie la cour centrale où il fait bon rencontrer d'autres voyageurs. Central. Un choix honnête.

■ **HOTEL ALAMEDA**
1 cuadra à l'est et 1 cuadra au sud
Station-service Shell,
✆ +505 2713 6292
hotelalameda@alameda.com.ni
Ensemble de 16 chambres. Entre 40 et 50 US$ pour une à trois personnes (taxes en sus).
Assez confortable (tristounet quand même). Piscine. Un peu excentré. Pour ceux qui recherchent plus de confort et sont éventuellement véhiculés.

■ **HOTEL MIRAFLOR**
Place centrale, ½ cuadra au nord
✆ +505 2713 2003
Compter 250 C$ pour une personne, 350 C$ pour deux, 450 C$ pour trois et 600 C$ pour cinq. Sanitaires privés, eau chaude, air conditionné, TV. Parking.
Simple, propre et convenable. Un peu trop basique pour le prix.

■ **HOTEL PANORAMA 1**
En ville, Calle central
(Place centrale, 1 cuadra au sud)
✆ +505 2713 3147
✆ +505 2713 3148
Environ 15 chambres. Compter 15 US$ (1 personne), 20 US$ (2 pers), taxes comprises, sans petit déjeuner.
Basique. Son seul avantage est sa situation en ville. Pour les petits budgets.

■ **HOTEL PANORAMA 2**
Sur la route de Chinandega
A environ 200 m au nord du terminal sud
✆ +505 2713 5023
Pour une chambre, compter 352 C$ pour une personne, 470 C$ pour deux, 588 C$ pour trois et 788 C$ pour quatre. Réduction pour un séjour de plusieurs nuits. TV, sanitaires privés, ventilateur, parking.
Grand hôtel situé à l'entrée d'Estelí en venant du sud. Les chambres sont bien équipées, propres. Restaurant, bar, laverie, parking, terrasse mirador. Ambiance un peu froide, mais une bonne adresse.

■ **LOS ARCOS**
Depuis le côté nord-ouest de la cathédrale, 1 cuadra au nord
✆ +505 2713 3830 / +505 2713 6720
✆ +505 2713 6073
losarcos@hotmail.com

Ensemble de 18 chambres. Chambre pour une personne avec ventilateur, compter 45 US$; avec air conditionné, 55 US$. Chambre pour deux avec ventilateur, compter 50 US$; avec air conditionné, 60 US$. Différentes suites entre 65 et 90 US$. Ajouter 15 US$ pour une personne supplémentaire. Les chambres ont toutes des sanitaires privés et la TV câblée. Le prix comprend le petit déjeuner, le parking et Internet.
Hôtel de style colonial, flanqué d'un joli patio et agrémenté de belles couleurs. Belles chambres bien équipées. Un bon rapport qualité/prix. Bar et restaurant Vuela Vuela donnant sur la rue. De plus, les bénéfices sont reversés à l'association Fundación Familias Unidas, responsable de projets sociaux. L'une des meilleures adresses d'Estelí.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ **HOTEL SACUANJOCHE**
Supermarché Pali, 1 cuadra à l'est
✆ +505 2713 2482
Cuisine typique.
Copieux et de bonne facture.

Bonnes tables

■ **CAFE LUZ**
Hotel Meson, devant le gymnase Flex
1 cuadra à l'est
Devant l'Hospedaje Luna
✆ +505 8441 8466 / +505 8405 8919
www.cafeluzyluna.com
info@cafeluzyluna.com
Ouvert tous les jours de 7h à 22h. wi-fi gratuit.
Jus de fruits excellents. Plats corrects. Bonne ambiance.

■ **CAFETIN EL RECANTO**
Deux cuadras au sud de la place
Plats typiques, bien servis et plutôt appétissants.

■ **LA CASITA**
Au sud de la ville, à 1 km en direction de Managua sur la droite.
Ouvert tous les jours et toute la journée, sauf le lundi matin.
Produits biologiques (dont café). Petites tables ombragées, cours d'eau, petit pont… et des petits prix. Bref, l'adresse idéale près d'Estelí. Un grand bol de vie saine pour réchauffer nos mornes palais !

■ **LA GRAN VIA**
Bo Milenia Hernández
Au carrefour où se trouvent les banques, 20 m au sud ✆ +505 2713 5465
Cuisine chinoise qui change un peu de la médiocrité routinière. Prix somme toute raisonnables et plats goûteux.

■ **LAS PRADERAS**
Au nord de la ville après le pont
Populaire parmi les jeunes surtout le week-end : on y danse tous en chœur ! Une bonne adresse, mais attention, les taxis se font rares la nuit pour revenir au centre.

■ **RINCON PIÑARENO**
En face de l'hôtel Panorama n° 2
Sandwicherie cubaine de qualité. Un bon choix, recommandé pour les petits budgets.

■ **VUELA VUELA**
Depuis le côté nord-ouest de la cathédrale, 1 cuadra au nord
Compter entre 7 à 15 US$ pour un plat et une boisson. Spécialité : la paella.
C'est le restaurant de l'hôtel Los Arcos, entrée par la rue. Joli cadre et bonne cuisine.

À voir – À faire

En ville, pas grand-chose à se mettre sous la dent ; l'atmosphère affairée incite à se promener au hasard des rues pour en saisir l'essence. Sur la place centrale, on peut jeter un coup d'œil aux pétroglyphes des Chorotegas (indigènes venus du Mexique à l'époque précolombienne).

◗ **Les écoles d'espagnol** sont réputées à Estelí. Les sympathies sandinistes de la ville ont naturellement attiré des étrangers intéressés d'étudier ou de se mêler à « la cause ».

■ **CASA MOVIMIENTO COMMUNAL**
A une demi-cuadra de la cathédrale du parc central
Ouvert tous les jours de 9h à 17h (à vérifier).
Evocation troublante de la récente histoire qui a ensanglanté le pays. Les mères des enfants disparus au cours de la guerre civile administrent le centre, comme souvent au Nicaragua.

■ **CASCADE EL SALTO**
A seulement 5 km de l'embranchement au niveau de l'hôpital San Juan de Dios, juste au sud de la ville, c'est un coin populaire parmi les voyageurs et les locaux : excursion à ne pas manquer lors d'un séjour à Estelí, pour faire trempette dans les piscines naturelles.

■ **FABRIQUE DE TABAC CUBANICA**
Excellente visite d'une fabrique de cigares cubains qui permet de voir l'ensemble du processus de fabrication, des feuilles de tabac jusqu'aux belles boîtes de cigares. Près de 380 personnes travaillent sur le site (650 avec les cueilleurs dans les champs de tabac). L'entrée est gratuite et le personnel très aimable. Belle visite en perspective, la meilleure des fabriques de tabac de la région.

■ **RESERVA NATURAL MESETA TISEY-ESTANZUELA**
Fondation Fider
✆ +505 2249 6039 – fiderest@ibw.com.ni
Elle peut être atteinte au sud de la ville, sur la route de Managua. On peut gagner le village de La Garnacha, où se trouve le centre de visiteurs.
La fondation Fider gère les installations. Zone relativement sèche, où la marche est possible toute l'année, dans des forêts de pins et de chênes, de lichens et broméliacées en guirlande. On peut y observer un oiseau bleu au ventre noir (*zayaquique*) et un lézard vert inconnu ailleurs. Plusieurs points d'intérêt, dont un belvédère naturel à 1 550 m d'altitude, une serre d'orchidées et une pépinière de plantes ornementales tropicales. On cultive du « choi » dans la zone (on pourra y découvrir une astucieuse méthode de contrôle biologique d'un vers parasite). La station des garde-parcs se trouve à La Garnacha, à quelques kilomètres de l'Ecoposada (voir plus bas). Ne manquez pas de rendre visite à un paysan voisin, artiste sculpteur qui a façonné, pour son plaisir, des créatures imaginaires dans la roche ; il cultive aussi des ananas et de la canne à sucre. On peut loger dans la réserve, à l'Ecoposada Tisey ou à Tisey Posada Ecoturistica, à 13,5 km au sud-ouest d'Estelí (on peut essayer d'envoyer un mail à tisey69@latinmail.com). Chaque jour, bus depuis Estelí à 6h30, retour vers 15h40. Deux bungalows pour 200 C$ la double, quatre dortoirs à 60 C$ par personne. Repas à 2 US$ (matin et soir). Le site est incroyable et enchanteur. Ne manquez pas cette découverte. Nohelia vous accueille avec une chaleur qui fait du bien là où ça faisait mal. 100 % écologique et écotouristique, une initiative que nous appuyons et recommandons.

SAN JUAN DE LIMAY

A 20 km de Pueblo Nuevo, des os fossilisés de mastodontes et autres animaux préhistoriques datant de 30 000 ans environ ont été découverts en 1974, sur le site archéologique El Bosque. Celui-ci se trouve en direction de San Juan de Limay, un agréable village de montagne, fameux pour ses artisans (sculptures sur pierre). On peut aussi y observer des pétroglyphes aux figures zoomorphes. Une belle occasion d'acheter un article ou deux d'artisanat authentique et de connaître un village traditionnel du Nicaragua.
De nombreux bus font le trajet depuis Estelí.

SOMOTO

Le bourg de Somoto, au nord-ouest d'Estelí, est un havre de fraîcheur où il fait bon se reposer avant d'attaquer les basses plaines torrides de la côte pacifique. Des bus effectuent régulièrement le trajet entre les deux villes. Ne manquez pas d'y faire un saut le troisième samedi de novembre (réservations d'hôtel indispensables) : le festival qui s'y tient à ce moment est l'un des plus colorés et des plus populaires du pays.
Spectacles musicaux de grande envergure. On y danse et on y danse… Il faut ajouter que les frères Enrique et Carlos Mejía Godoy, les deux chantres de la musique folklorique du pays, y sont nés.
Si le développement durable vous intéresse (on l'espère), rendez-vous au village d'Uniles, à 7 km environ de Somoto. Atelier de fours solaires et toutes les explications sur l'énergie solaire, le reboisement ou l'agriculture biologique.
Dernière curiosité locale, et non la moindre, les rosquillas, petits biscuits secs à la farine de maïs qui font la gloire culinaire de la ville. N'hésitez pas à vous rendre par exemple à la Rosquillería Vílchez (8 cuadras au sud d'Enitel) pour observer les modalités de leur confection et pour en acheter.

Transports

Des bus effectuent régulièrement la liaison avec Estelí. Nombreux départs également pour El Espino, la frontière avec le Honduras, ou vers Ocotal. Deux départs par jour pour Managua.

Se loger

■ **HOSPEDAJE EL MESON**
Compter 150 C$ pour deux. Sanitaires communs.
Eau chaude, ventilateur, et plein de discussions intéressantes en perspective. Pas cher mais une bonne adresse.

■ **HÔTEL COLONIAL**
A ½ cuadra au sud-est de la place
✆ +505 2722 2040
Compter environ 25 US$ la chambre double.
Doté d'une petite piscine, et de belles chambres confortables, propres. Très charmant.

■ **HÔTEL PANAMERICANO**
Devant le côté nord de la place centrale
✆ +505 2722 2355
Il offre plusieurs types de chambres aux prix doux. Boutique d'artisanat local.
Les chambres avec sanitaires privés sont d'un bon rapport qualité/prix. Manque d'ambiance.

Se restaurer

■ **RASPADERÍA LA ABEJITA**
Enitel,
½ cuadra au nord
Pour manger, rendez-vous le soir (seulement).
Très bons plats à tout petit prix !

OCOTAL

Ocotal est un autre bourg d'importance historique. Le général Auguste César Sandino y vainquit les Américains (et la Garde nationale) en 1927, lors d'un siège épique, où il a recouru pour la première fois aux tactiques de la guérilla (l'aviation des marines détruisit ensuite la ville).
On pourra se prélasser sur la très belle et tropicale place centrale, avant de se rendre au Centre culturel qui expose des œuvres d'artistes locaux et abrite également la bibliothèque municipale. Sandino avait établi son quartier général dans ces mêmes bâtiments. A quelques kilomètres de Ocotal (trajet en bus en 1 heure 30), le village de Ciudad Antigua (jadis appelé Nueva Segovia) possède la plus vieille église du Nicaragua ; à l'extérieur, jolies représentations en pierre des embarcations qui voyageaient sur le río Coco.

Transports

En bus, compter 2 heures 30 de voyage depuis Somoto, 2 heures depuis Estelí. Nombreux départs. On peut aussi gagner la frontière avec le Honduras à Las Manos (trajets fréquents), via la belle chaîne de montagnes de Dipilto (cerro Mogotón à 2 106 m d'altitude).

Se loger

■ **HÔTEL BENMORAL**
En face d'Enitel
✆ +505 2732 2824
Environ 20 chambres. Compter 25 US$ (2 personnes), taxes comprises, sans petit déjeuner.
Chambres obscures mais assez bien (télévision et sanitaires privés), certaines avec ventilateur, d'autres avec air conditionné. Pas cher, une bonne adresse. Apprécié des hommes d'affaires, qui peuvent se régaler d'un bon repas au restaurant voisin La Cabaña.

■ **HÔTEL EL MIRADOR**
Juste en face du terminal
Convenable.

■ **HÔTEL FRONTERA**
A côté de la station-service Shell
✆ +505 2732 2668 / +505 2732 2669
hofrosa@turbonett.com
Environ 45 chambres. Compter 29 US$ (2 pers, ventilateur) et 60 US$ (2 pers, air conditionné) taxes comprises, sans petit déjeuner.
Très bel hôtel calme avec piscine, bar et un bon restaurant. Impeccable, lumineux et moderne, la meilleure adresse d'Ocotal.

■ **HÔTEL VIAJERO**
A trois cuadras au nord de la Cotrán
Sanitaires communs et privés, entre 120 et 150 C$ la double.
Le plus populaire. Pas génial mais on s'en contente.

Se restaurer

■ **RESTAURANT LA CABAÑA (EX LAS CABAÑITAS)**
Boulevard Xiomara, près de l'hôtel Belmora
Un bijou de restaurant à l'air libre et sous une abondante végétation. On y sert des crevettes, mais nous vous recommandons plutôt d'y commander une bonne viande (spécialité « filete a la cabaña », filet de bœuf sauce aux champignons des bois).

CERRO MOGOTÓN

Le sommet du cerro Mogotón est le point culminant du Nicaragua : 2 107 m. Il se trouve dans une région montagneuse, dont l'atmosphère est emplie de mystères et de légendes. Le climat est tempéré et les bois sont constitués de pins, de cèdres et d'arbres couverts de mousses, de fougères et d'orchidées. Vous pourrez être en contact avec la nature et vous y reposer en écoutant le chant des nombreux oiseaux. C'est un endroit propice pour vivre une belle aventure, surtout que cet endroit n'est pas encore envahi par les touristes.

■ **GUIDES POUR LE CERRO MOGOTÓN**
Roberto Castellanos
Place centrale, 1 cuadra à l'est et 3½ cuadras au sud (ou Radio Segovia, 3½ cuadras au sud)
OCOTAL ✆ +505 2732 0317
✆ +505 2732 2267 / +505 8916 7443
castellanos.robert@yahoo.com
Roberto Castellanos et Bayardo Jimenez sont deux guides connaissant depuis de nombreuses années le cerro Mogotón.
Ils pourront vous accompagner pour le gravir. Ils offrent le transport d'Ocotal jusqu'à l'endroit où débute la randonnée. Au cours de ce trekking, il est possible de remarquer les changements dans la nature que provoque l'altitude. Et comme le lieu n'est pas très touristique, vous n'aurez pas cette désagréable impression de suivre un troupeau. Attention : ils ne parlent qu'en espagnol.

◗ **Autre adresse :** Bayardo Jimenez : Côté est de INFONAC, ½ cuadra à l'est.

LE CENTRE

La région centrale des départements de Chontales et de Boaco a été habitée jadis par les Chontales, dont le nom viendrait du palmier pejibaye (Bactris gasipaes, appelé *chonte* ou *chontalla*), originaire des zones tropicales humides d'Amérique. Ce palmier atteint 20 m de haut et son tronc ressemble à celui de n'importe quel palmier, sauf qu'il est couvert d'épines ; les fruits sont comestibles comme des cœurs de palmier (*palmito* en espagnol). Il était beaucoup plus répandu autrefois, les forêts ayant été décimées par l'invasion du bétail.
Cette région est également connue pour ses vaches, son lait et son *cuajada*, un fromage blanc qu'il serait dommage de ne pas goûter. La tradition dit d'ailleurs qu'ici les fleuves sont de lait et les pierres sont des *cuajadas* ! Concernant le nom « Chontales », d'autres experts affirment qu'il dérive de *chontalli*, qui signifie étranger ou rare en nahuátl ; peut-être parce que la langue matagalpa ou popoluca paraissait étrange aux descendants mexicains maribios, chorotegas ou nicaraguas qui s'installèrent sur la côte pacifique.

◗ **A lire :** *El Naturalista en Nicaragua*, de Thomas Belt, récit de son périple de 1868 à 1872 sur les terres de Chontales, publié pour la première fois en 1874.

TEUSTEPE

A 72 km de Managua et à 250 m d'altitude, Teustepe est un petit village typique de la zone sèche, avec des maisons en terre coiffées de toits en tuile et séparées par des haies de cactus, et qui s'enorgueillit d'une très belle église rurale néoclassique. La vie y est paisible. On peut d'abord se rendre au bar-restaurant-auberge « El Karen » chez Doña Luci, pour se rafraîchir ou commander un repas. On y donne aussi quelques infos en espagnol et il est possible d'y trouver un guide pour une visite des environs, à pied ou à cheval.

Transports

Depuis Granada ou Masaya, il n'est pas nécessaire de passer par Managua. Prendre un transport pour Tipitapa depuis Masaya : bus 6 pour 10 C$ ou un taxi : 80 C$ en express, 20 C$ en collectif ; descendre au dernier arrêt « La Gallera » sur la Panaméricaine à Tipitapa. De là, prendre un bus pour Boaco ou Río Blanco et descendre à Teustepe.

Se loger

■ **CHEZ DOÑA LUCI**
Compter environ 3 US$ (avec ventilateur). Moustiquaire en option mais conseillée.
Peu cher, mais très basique. Si vous ne trouvez pas l'établissement dans ce petit village, n'hésitez pas à demander !

■ **HÔTEL AGUAS CLARAS TERMALES**
✆ +505 2244 29 16
Une alternative confortable, appréciée des visiteurs de Managua. Le seul problème, c'est qu'il est excentré, 1 km avant l'embranchement en venant de la capitale. Eaux thermales bien chaudes à disposition…

À voir – À faire

Préparez votre balade la veille ou bien faites appel à l'agence d'un Français, DETOUR, qui connaît parfaitement le coin et peut vous accompagner dans de petits hameaux égarés, comme suspendus entre terre et ciel et accrochés au soleil qui n'en finit pas de rayonner. Les randonnées sont possibles en toutes saisons.

■ **LAS PISCINAS**
Entrée 1 US$ par personne.
Las Piscinas, à 5 km à l'ouest de la ville, sont des eaux thermales. On se baigne dans des

sortes de piscines rustiques alimentées par une source d'eau chaude naturelle cristalline (origine volcanique).

■ SAN JERÓNIMO

Voici une autre balade pour les marcheurs qui aiment loger chez l'habitant, vers le hameau de San Jerónimo. Demandez à Luci de vous trouver un *vaqueano* ou guide local (Don Paulo par exemple), qui demande 120 à 160 C$ pour vous accompagner toute la journée. Il s'agit d'une marche de 15 km sans difficulté au début puis en forte montée ; compter 5 heures en s'arrêtant souvent, dans un paysage de cactus typiques de la forêt sèche, de roches volcaniques rouges et noires, puis de pâturages et de champs de sorgho. A San Jerónimo (700 m d'altitude), Don Paulo vous introduira pour vous loger une nuit chez l'habitant dans la relative fraîcheur de la montagne. Un bus repart tous les matins de ce hameau pour Teustepe (entre 5h et 6h, il faut se réveiller tôt !), ou bien vous pouvez descendre par un autre chemin avec votre guide. Il vaut mieux ne pas marcher seul. Don Paulo peut aussi vous fournir une mule ou un cheval pour environ 150 C$ par jour.

SAN JOSÉ DE LOS REMATES

Depuis Teustepe, on peut gagner le village de San José de Los Remates, à la limite des régions sèches et humides (des bus font le trajet). Là-bas, on peut dormir et manger à l'auberge « La Carne asada », à l'entrée du village ; on y déguste une très bonne viande à la braise et on y dort de façon rudimentaire. De là, une balade de 3 heures mène à El Chorro, une jolie cascade que l'on aperçoit du village. On peut aussi visiter des plantations d'oranges, de pamplemousses et même des plantations de café. Si vous disposez d'un véhicule, la route est superbe entre San José et Boaco (4x4 recommandé !). Les amateurs du trek pourront aussi se rendre, en 5 heures à pied, à Santa Lucia (guide local fortement recommandé, l'auberge que nous mentionnons peut vous en fournir un), d'où ils pourront prendre un bus pour Boaco. Attention : pas d'auberge à Santa Lucia.

BOACO

Boaco, fondée en 1763, est surnommée « la ville aux deux étages » car elle s'étend sur un terrain accidenté. A la limite des versants pacifiques et atlantiques, c'est une petite ville agréable, active, fraîche, au cœur de montagnes verdoyantes. La région se consacre à l'élevage et à la culture du café. La fête patronale en l'honneur de l'apôtre Santiago est célébrée le 25 juillet. Au début du mois de juillet, on peut également assister à la « Feria Láctea », la fête laitière : c'est l'occasion de goûter aux délicieux fromages blancs qu'on y produit.

On peut visiter l'église de style baroque tardif qui abrite une riche collection d'idoles précolombiennes découvertes dans les alentours. Entre Boaco et Juigalpa, le village de Camoapa est fameux pour ses chapeaux de *Jipa Japa* (agave) tissés à la main. On y fabrique aussi les selles de cheval les plus réputées du pays, richement décorées.

Transports

Des bus font le trajet depuis le marché Mayoreo de Managua toutes les demi-heures, compter 30 C$ environ pour 2 heures 30 de voyage. Cependant, si vous venez du nord (Estelí, Matagalpa) ou du sud (Masaya, Granada), il n'est pas nécessaire de passer par Managua : il faut descendre à l'embranchement sur la Panaméricaine et attendre que passe un bus, ou faire du stop.

Se loger

■ LE SOBALVARRO

A côté de la place centrale
✆ +505 2542 2515
Basique mais bien situé.
L'ensemble a beaucoup de charme. Certaines chambres, simples mais mignonnes, offrent une jolie vue sur la ville et la vallée. Nous vous recommandons de prendre une des chambres à l'étage car elles sont plus silencieuses. Agréable de s'asseoir sur la terrasse qui donne sur la place en contemplant l'activité quotidienne des locaux.

RESERVA NATURAL CERRO MUSÚN

Río Blanco est une petite ville au pied du cerro Musún (« montagne d'eau » … vous voilà prévenu !), et au cœur de la réserve nationale du même nom qui s'étend sur une superficie de 4 700 ha.

On peut visiter la réserve et sa végétation luxuriante, ses torrents et ses cascades impétueuses. C'est un site protégé encore indemne de tout impact touristique (la réserve a été créée en 1991 et est ouverte au public depuis 2004 seulement). Pour les passionnés d'observation d'oiseaux, il est possible de camper, accompagné d'un guide de la station.

Pratique

Compter 80 C$ l'entrée du parc à partir de la station (tarif étrangers).

Se loger

Logement possible mais très peu de lits disponibles à la station des cinq garde-parcs, anciens chasseurs reconvertis et… passionnés de protection ! Deux chambres de 8 lits, à 50 C$ la nuit ; une zone de camping est aménagée à l'intérieur de la réserve, à 2 heures de marche vers le sommet (on peut louer des tentes pour 150 C$ la double et 250 C$ pour six), des chevaux pour 50 C$, et s'assurer les services d'un guide local pour 50 C$ par personne la demi-journée ou 100 C$ la journée complète.

À voir – À faire

Plusieurs sentiers ont été aménagés dans cette jungle tropicale humide de montagne, avec des ponts suspendus rustiques traditionnels et des traversées de rivières… Baignades possibles. Attention, le climat est très humide toute l'année, il faut prévoir des vêtements de rechange et s'attendre à marcher dans la boue. Le mieux est de venir y camper : réservez au moins 2 heures d'observation matinale pour la faune et poursuivez pendant une heure vers le sommet ; après un repos mérité et une redescente de 3 heures environ, on peut être de retour à Río Blanco vers 15h le lendemain de son départ.

■ **LA GOLONDRINA DE LOS VALLES**

Hors du parc, on peut se baigner dans « La Golondrina de los Valles », dans la rivière située à l'intérieur d'une zone autorisée, c'est-à-dire en dessous de la zone de captation de l'eau. Site de baignade magnifique composé de trois belles petites *pozas* ou piscines naturelles.

RÍO BLANCO

Río Blanco se trouve à moins de 4 kmde la réserve du Cerro Munsún et en est donc la porte d'entrée. Autour de Río Blanco, on peut aussi partir à la découverte d'un site archéologique pas facile à trouver car il n'est pas encore aménagé. Le mieux est de se renseigner à la mairie. Il s'agit de larges monticules de pierres qui servaient de base à des habitations précolombiennes ; on devine même une rue pavée… Tout est encore en friche à la limite de la ville et de la forêt. Des idoles mises au jour à cet endroit sont exposées actuellement dans le jardin de l'église.

Transports

◗ **Des bus vont de Boaco à Río Blanco** où il est possible de dormir.

◗ **Important :** des bus vont aussi de Matagalpa à Río Blanco (bonne route bucolique en terre, un peu sinueuse, très verte) ; il est ainsi possible de se rendre de Matagalpa à Boaco par une route secondaire très peu visitée par les voyageurs, à la découverte du visage authentique du Nicaragua.

Se loger

■ **HOTEL BOSAWAS**

A l'entrée de la ville

Dispose de neuf chambres avec sanitaires privés, dont six avec l'air conditionné. Compter 250 C$ la matrimoniale (avec AC), 350 C$ la triple (ou seulement 300 C$ avec ventilateur). Pas idéalement situé, mais peut s'avérer pratique si vous êtes dans le coin.

SAN PEDRO DEL NORTE

A 3 ou 4 heures en camion de Río Blanco sur un chemin défoncé, on peut gagner San Pedro del Norte, un « port de montagne » où règne une grande activité commerciale. Tout ce qui vient du Río Grande de Matagalpa passe par San Pedro. Des dizaines d'embarcations et autres coques de noix s'y pressent les jours de marché. C'est là que les vrais aventuriers peuvent entreprendre un fabuleux périple, réalisé d'ailleurs par un ami : la descente du Río Grande de Matagalpa jusqu'à la côte caraïbe puis vers Bluefields ! Conditions très rudimentaires en perspective.

JUIGALPA

Juigalpa signifierait *pueblo grande* (grand village) : *huey* (grande) – *calpul* (ville ou quartier). Une étymologie que Thomas Belt lui-même trouva convaincante lors de son passage en 1872 ; le naturaliste note que *juigalpa* vient de l'aztèque du Sud, signifiant « grande ville ». Selon Alfonso Valle en revanche, ce nom signifierait *en el criadero de los caracolitos negros* (xuctli – caracolitos – calli – maison – pan – adverbe de lieu), soit « dans le vivier des petits escargots noirs » ! Juigalpa est située à 140 km de Managua, au cœur de la région centrale du Nicaragua. Les rodéos y sont une tradition.

Transports

◗ **Depuis Managua,** il faut prendre un bus du marché Mayoreo. Départs toutes les heures jusqu'à 17h, compter 3 heures de voyage pour environ 40 C$.

◗ **Depuis Granada,** il n'est pas nécessaire de passer par Masaya ou Tipitapa pour se rendre à Juigalpa. On peut couper en longeant le bord du lac Cocibolca. Les paysages de plages lacustres sauvages alternent avec les marécages et les rizières, puis on traverse la rivière Malacatoya sur un bac ! Autant d'éléments dépaysants et charmants, contrastant avec la suite du parcours dans les montagnes, qui restent de superbes souvenirs par la suite.
Le petit bus de Gilberto Marenco part de Granada fidèlement tous les jours de la semaine à 14h, pour arriver en soirée à Tecolostote, rejoignant ainsi la route goudronnée à 35 km de la ville de Juigalpa. Ce voyage est un peu long, chaotique mais tout à fait pittoresque, et la traversée du Malacatoya procure une longue et agréable pause à mi-chemin. Quand le bac fonctionne normalement (se renseigner auprès du ministère des Transports de Granada ✆ +505 2552 2339, ils sont les seuls à le savoir), il est possible de gagner 45 min par rapport à la route goudronnée de Managua avec un bon 4x4, en outre, les paysages traversés sont beaucoup plus émouvants. Actuellement, le bac ne fonctionne pas bien ou pas régulièrement voire pas du tout. Les passagers du bus de Gilberto font donc, en attendant la réparation du bac, la traversée du Malacatoya en barque et montent dans un second bus qui attend de l'autre côté pour rejoindre Tecolostote, contre vents et marées. Coût du voyage : 50 C$, traversée du Malacatoya incluse ! Les backpackers ne devraient pas hésiter une seule seconde. Le retour s'effectue tous les jours à 4h30 du matin, pour une arrivée à Granada en début d'après-midi. Idéal pour gagner El Rama et Bluefields depuis Granada ou en revenir.
Il est possible de dormir sur place en arrivant à Tecolostote. Cependant, malgré l'heure tardive à laquelle vous arrivez (entre 18h et 19h), il est recommandé de monter dans l'un des bus qui vient de Managua en direction de Juigalpa.

◗ **Vers El Rama (et Bluefields) :** pour un départ à l'improviste dans la journée, postez-vous face à l'hôpital de Juigalpa pour attendre le premier bus à destination de El Rama venant de Managua ou d'ailleurs. Sinon, renseignez-vous la veille au marché de Juigalpa sur les bus qui partent directement du marché de Juigalpa. En arrivant 20 min en avance, vous choisirez vos places et serez mieux assis. Comptez 4 heures 15 pour le trajet de Juigalpa à El Rama ; la route asphaltée est toute neuve, sauf un petit tronçon en cours de réfection après Juigalpa.

Pratique

Tourisme – Culture

■ **DETOUR, VIAJES Y CULTURA**
Calle Caimito
+505 88 37 05 59 Téléphone fixe :
✆ +505 25 52 01 55 / +505 88 37 05 59
www.detour-ameriquecentrale.com
info@detour-ameriquecentrale.com
Pour partir en trek (randonnées fabuleuses et authentiques, au contact d'un monde rural qui se perd peu à peu) et pour parfaire vos connaissances sur la région, nous recommandons (encore et toujours) DETOUR du sieur Laurent Richardier, un compatriote qui a vécu plus de dix ans à Juigalpa. Il propose différents circuits qui vous laisseront des souvenirs inoubliables. La sierra de Amerrisque – dont la terminaison semblerait indiquer que les premiers habitants furent des Lencas, peuplade indigène qui subsiste encore à l'ouest du Honduras – regorge de sentiers méconnus. Thomas Belt la comparait à un « immense château médiéval ». On visitera avec plaisir les villages miniers de Santo Domingo et La Libertad, fondés au milieu du XIXe siècle.

Internet

Il existe des cybercafés dans le centre ou près de la station Texaco et des hôtels Juigalpa et El Bosque.

Se loger

La ville n'étant pas vraiment une étape touristique reconnue, les prix des hébergements restent bas pour un service correct. Dans le centre, on peut dénicher des hôtels très bon marché mais souvent un peu miteux, à partir de 30 C$ par personne.

■ **HOTEL CASA COUNTRY**
A côté du Parque Palo
✆ +505 2512 2546
Simple entre 200 et 250 C$, double entre 250 et 300 C$ (avec ventilateur ou air conditionné). TV câblée. Parking.
Bon matelas à ressorts. Le plus conforme au confort attendu.

■ **HÔTEL EL BOSQUE**
✆ +505 2512 2205
A côté de la station essence ESSO
Propre, entre 50 et 150 C$ environ selon le nombre de personnes. Matelas en mousse.

■ **HOTEL JUIGALPA**
De la Esso, 1 cuadra à l'ouest et 1 cuadra et demie au sud
✆ +505 2512 2822
Propose des chambres avec air conditionné à environ 280 C$ la double. Moins cher avec ventilateur.
Très correct.

■ **HOTEL LA QUINTA**
En face de l'hôpital sur la route principale
✆ +505 2512 2574
Prix décents, entre 150 et 210 C$ (simple à triple) avec ventilateur, 230 à 300 C$ avec air conditionné.
Ses 38 chambres disposent d'eau chaude, de l'air conditionné et de la télévision. Discothèque attenante (payante), très bruyante le week-end (éviter alors d'y dormir).

Se restaurer

On peut manger sur l'agréable plage centrale des *malteadas*, glaces Eskimo enrobées de lait.

■ **COMEDOR QUINTANILLA**
En face de l'hôtel Rubi
Le meilleur choix. Généreux, pas cher, populaire : soupe de « cola de res », « indio viejo », jus de fruits naturels…

■ **LOS RANCHOS**
Un peu excentré à l'entrée de la ville.
Une ambiance ventilée et rustique. Bons repas à la carte.

■ **PIZZA HOT**
En face des pompiers
Propose des pizzas au fromage de Chontales : une curiosité.

■ **LA QUINTA**
Devant l'hôpital régional
✆ +505 2512 2574
Dispose d'une terrasse. C'est assez bon et un peu plus recherché au niveau culinaire que le reste de l'offre de la ville.

■ **RESTAURANT PALO SOLO**
Dans un centre touristique
✆ +505 2512 2735
Pour s'y rendre : du musée deux cuadras et demie à l'est.
Ouvert tous les jours de 10h à 22h.
Il offre une vue panoramique sur la plaine et la cordillère d'Amerrisque. Situé en bordure du petit parc de Palo Solo, de ses peintures murales, de son belvédère et de sa fontaine en épi de maïs… Le meilleur endroit où manger, pour le cadre.

■ **LA YUNTA**
Situé à hauteur du centre-ville sur la route principale, un peu après le cimetière.
Un très bon restaurant-bar. Excellents plats de crevettes, poissons et viande grillée, le tout à la carte.

À voir – À faire

■ **CORDILLERA DE AMERRISQUE**
A quelques kilomètres à l'est et au nord de la ville, la fameuse cordillère d'Amerrisque protège l'un des plus beaux sites naturels du Nicaragua. Il s'agit d'une petite cordillère de 30 km de long, bordée de falaises verticales de plus de 100 m de haut à certains endroits et qui abrite de nombreux vestiges d'une civilisation indigène, probablement toujours la même civilisation chontales. Vous pouvez camper une nuit au sommet de l'une de ces montagnes, au milieu d'un ancien cimetière, entre des tombes et des restes d'habitations précolombiennes. Les vues au cours de la balade et du sommet sont époustoufflantes.
On peut bien sûr s'y rendre en indépendant si l'on maîtrise l'espagnol, ou par l'intermédiaire de l'agence DETOUR pour partir en trek avec un guide francophone professionnel et/ou un guide local passionné d'archéologie qui connaît par cœur chaque recoin de la cordillère et ses secrets.
Pilleurs de tombes, s'abstenir, il n'y a rien qui brille sous ces pierres et il est strictement interdit de fouiller ou de prélever un reste de poterie aussi petit soit-il, sous peine de sanctions et d'amendes sévères.
Les marcheurs doivent faire attention, en se frottant aux herbes des pâturages, aux grappes de tiques qui se collent à la peau.
Une grappe peut contenir quelques dizaines à quelques centaines de tiques, d'une taille presque invisible à une taille normale de tique adulte (selon le stade de développement). Elles peuvent vous causer bien des chatouillis et des surprises une fois la grappe répandue sur votre pantalon à votre insu. Méfiez-vous donc des hautes herbes le long des sentiers,

surveillez vos pantalons et demandez à votre guide de vous indiquer les bons trucs avant le départ pour les éviter et les repousser.

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE GREGORIO AGUILAR BAREA
Place centrale, 2 cuadras au nord-est et ½ cuadra au nord-ouest
Ou Mairie, ½ cuadra à l'est
✆ +505 2512 0784
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 17h (fermé de midi à 14h, ainsi que les week-ends). Entrée : 1 US$. Intéressant fascicule en espagnol à acheter à l'entrée (traduction française en projet).
Ce musée rassemble les idoles précolombiennes excavées dans la région, plus précisément dans la vallée del Mayales et à Garrobo Grande, près du río Mico : des monstres en pierre basaltique, parfois de forme totémique de plus de 4 m de haut. Les idoles sont datées entre 800 et 1200 de notre ère. La plus fameuse est « La Chinita » ou « Mona Lisa de Chontales », qui fut exposée au Louvre à Paris il n'y a pas si longtemps. Cette collection est visible de la rue. On y expose également de l'orfèvrerie, un superbe *metate* (pour piler le maïs) de 87 cm de long, des *ocarinas* (flûtes), des objets en pierre polie et en jade et des ossements de mastodontes préhistoriques. Parmi les pièces les plus importantes, on remarquera une hache ornementale en pierre verte polie.

Shopping

■ ARTESANIAS ARIANA
De BDF une cuadra au sud et une demie à l'ouest
Propose de l'artisanat de tout le pays, ainsi que des chapeaux de paille ou des objets en cuir de la région de Chontales.

■ LA CASA DEL QUESO
Située dans le restaurant Siete Veinticuatros, côté nord de la cathédrale.
On y trouvera tous les fromages produits dans la région. On peut déguster et acheter sur place.

SAN ISIDRO

A 5 km à peine de Juigalpa se trouve le hameau de San Isidro. Là, au milieu des prés, on découvre de nombreux monticules de pierres servant de base d'habitation et, entre les monticules, de nombreux pétroglyphes aux formes variées, symboliques ou figuratives, d'esprits, de personnes et de divinités.

SANTO DOMINGO

La Libertad et Santo Domingo sont les villages de mineurs, chercheurs d'or et éleveurs. A partir de Juigalpa, il faut quitter le goudron pour une route en terre qui traverse, plein est, la plaine sèche de Juigalpa avant d'escalader la cordillère d'Amerrisque par le nord. Il n'existe pratiquement plus aucune infrastructure touristique à partir de ce moment, à part quelques auberges-bars-restaurants de village et l'« agro-éco-albergue » de la finca Las Brumas. Sous l'impulsion de projets gouvernementaux, des réserves sylvestres privées se sont créées à travers tout le territoire. La première apparue dans le département de Chontales est la réserve de vie sylvestre Las Brumas, située à 1 km de Santo Domingo.
L'agro-éco-albergue Las Brumas est un petit producteur de café qui a dédié sa plantation et les restes de forêt alentour à la conservation de la nature. On peut donc se promener dans la plantation de café, découvrir le processus de torréfaction traditionnelle, ainsi que la faune et la flore : observation des oiseaux multicolores de forêt de prémontagne, petites grenouilles rouges et, avec un peu de chance, un paresseux à deux doigts (espèce rare) ainsi que toutes sortes d'insectes et papillons.

Transports

Le bus de Juigalpa ou de Santo Domingo en direction de El Ayote passent devant Las Brumas.

Se loger

Etant donné sa situation près du village de mineurs de Santo Domingo qui mérite d'être visité, l'auberge est un endroit tout indiqué pour passer quelques jours au vert.

■ L'AUBERGE
Près du village de mineurs de Santo Domingo
✆ +504 8837 0559
Accès visiteurs de jour à la réserve privée, sentiers et plantation de café : 2 US$ par personne. La nuit (accès à la réserve inclus) revient de 7 à 10 US$ par personne selon les chambres ou à 4 US$ en dortoir. Réservation obligatoire (en français et par tél) car vous risquez de ne trouver personne en débarquant de façon impromptue.

Le Far West de l'Amérique centrale : mines d'or, cow-boys et éleveurs

Par Laurent Richardier.

Il suffit de se promener dans les rues de La Libertad et de Santo Domingo pour deviner la richesse passée liée à l'or, et l'ambiance de Far West qui s'attarde encore dans ces maisons en planches avec leurs avancées de toits aux piliers en bois sculpté. Il suffit aussi de feuilleter l'annuaire de La Libertad : Duriez, Duriet, Meynard, Kauffmann, Crovetto, Harvoort, Hofnet, Josef… D'ailleurs, certains historiens locaux attribuent l'origine du nom de La Libertad au fait que le village possédait un statut particulier relatif aux concessions minières des étrangers. Chacun hissait le drapeau de son pays d'origine à l'entrée de sa propriété, des sortes d'enclaves attribuées aux émigrés européens.

Plus tard, des grosses compagnies américaines ont commencé à exploiter les gisements. On fit appel à des ingénieurs des mines, allemands. Puis les chaudières à vapeur furent remplacées par l'énergie électrique. Un barrage en bois (!) fut construit en demi-cercle sur le río Siquia en pleine forêt vierge. Grâce à la mine, les rues de La Libertad étaient à l'époque mieux éclairées que celles de Granada et les bourgeoises distinguées de l'oligarchie de cette ville traversaient le lac en bateau à vapeur, passant par Puerto Diaz et Juigalpa, pour venir faire leurs emplettes dans les boutiques achalandées du dernier chic parisien chez les expatriés et leurs descendants de La Libertad, qui gardaient des liens étroits avec l'Europe et les Etats-Unis.

A la même époque, un peu plus au sud, on se lançait dans la construction d'un canal inter-océanique au niveau du río San Juan. L'or de Chontales suivait la même route, partant tout droit vers l'Atlantique, l'Europe et les Etats-Unis, en échange de produits de luxe, parfums, vêtements, etc.

La roue de la fortune a bien tourné. Actuellement, cependant, subsiste une activité minière traditionnelle à petite échelle selon des techniques héritées des XIX[e] et XX[e] siècles : puits étroits et galeries creusées à la main, utilisation de la lampe à carbure, aération manuelle par des sortes de moulins à air. La mouture du minerai se fait selon diverses techniques : certains moulins sont encore mus par la force de l'eau de la rivière ! La Libertad et Santo Domingo. Une sorte de fenêtre sur le passé avec les reflets dorés et boueux de la vie rude des pionniers et des aventuriers, qu'il faut rencontrer tant qu'il est encore temps ! Plus loin vers l'est, s'élèvent les « ports de montagne ». Ces villages de planches montés à la va-vite du plus pur style Far West. L'Ayote en est un bon exemple : les cow-boys nica, éleveurs-cultivateurs pionniers, y viennent à cheval des régions les plus reculées de la RAAS pour commercialiser leurs animaux et de gros fromages portés à dos de mules qui vont en file indienne, en train de deux, six ou douze, à travers pâturages, forêts et rivières. Arrivent aussi les commerçants de tout le pays, du Salvador et d'ailleurs, avec leurs camions pour acheter. Des dizaines de chargements de bovins, cochons et fromages passent sans cesse, nuit et jour, par la petite route en direction de Juigalpa, plus d'un millier de têtes de bétail par semaine !

Les jours de marché, à l'Ayote (surtout les jeudis, vendredis et samedis), réunissent des foules impressionnantes d'animaux, *vaqueros*, commerçants, dans un va-et-vient permanent. Dans cette ambiance affairée, tâchez de rester sur vos gardes : on finit vite par être repéré par quelque voyou, un étranger est une proie facile… Pensez à vous faire accompagner ou en tout cas ne donnez pas d'occasion aux larrons qui viennent, eux aussi, faire leur marché à leur façon…



On passe des moments plaisants dans cette ferme joliment fleurie, aménagée à l'origine pour les travailleurs du café et maintenant aussi pour les touristes. Lits en bois, matelas mousse, douche et toilettes à l'étage des chambres et au rez-de-chaussée (dortoir). La structure est entièrement traditionnelle et construite à la tronçonneuse et à la machette par Don Ramón, authentique pionnier, propriétaire des lieux et qui vous accompagnera volontiers à la guitare le soir. Les repas sur place sont copieux, simples et traditionnels, à base de produits frais des environs et de la ferme, on est servi généralement à volonté ; on peut demander à l'avance la préparation de certains plats comme la soupe de queue de bœuf, chaudement recommandée par ceux qui l'ont goûtée, ainsi que la traditionnelle soupe de almondigas (soupe de légumes avec des boules de maïs, de viande de poulet, et assaisonnée d'épices dont la coriandre).

On vous y propose toute une série de promenades et visites accompagnées : « Oro Tour » (tour complet 4 à 5 heures, 8 US$/personne, 2 personnes minimum) à la découverte du processus d'extraction de l'or, la visite d'une mine traditionnelle active ainsi que la rencontre des mineurs, la visite d'une coopérative et d'un moulin à minerais, pour finir chez un fabricant local de bijoux en or ; ou bien « Cafe Tour » (2 à 3 heures, 5 US$/personne) : visite accompagnée de la plantation jusqu'à votre tasse de café odorante, en passant par la torréfaction maison... Pas mal de travaux pratiques en perspective ! Visite possible aussi d'un élevage bovin traditionnel.

EL AYOTE

On pourra gagner El Ayote, un « port de montagne », que l'on atteint en moins de 3 heures par une mauvaise piste. Si vous partez vers 5h ou 6h du matin, vous serez récompensé par une arrivée dans la cohue de la grand-rue ; vous avez rejoint la plaine tropicale atlantique et la chaleur sera vite au rendez-vous. Choisissez de préférence un jeudi ou un samedi qui sont jours de marché où l'ambiance semble tirée d'un western. Si vous ne trouvez pas où loger décemment, ce n'est pas étonnant. Revenez alors avec les derniers bus qui repartent en début d'après-midi en direction de Santo Domingo ou Juigalpa.

EL RAMA

Un village de brousse pauvre et tropical, à environ 290 km de la capitale. On doit y passer pour aller à Bluefields puisque la route de Managua (goudronnée dans sa quasi-totalité à l'heure actuelle) s'y arrête. Plus loin, c'est une histoire de rivière lancinante (près de 95 km pour Bluefields) et de nonchalance caribéenne qui peu à peu nous plonge dans de douces rêveries. On pénètre alors dans un autre univers que celui auquel nous étions habitués sur la côte pacifique ou dans les montagnes du Nord.

Transports

◗ **Depuis Managua** (marché Mayoreo) : départs toutes les heures de 4h à 12h environ. Compter autour de 100 C$. Il est également possible de se rendre d'abord à Juigalpa qui, avec Boaco et la région centrale, mérite un petit arrêt.

◗ **Pour Bluefields**, place au bateau. Les *lanchas* partent dès qu'elles sont pleines à partir de 6h, et coûtent 100 C$ minimum. Mais le voyage est trop rapide pour vraiment apprécier le plaisant paysage de rivière tropicale. La traversée en bateau régulier dure de 4 à 5 heures et coûte au moins 50 C$. Le bateau est un peu lent, mais on a le temps de prendre des instantanés de la vie tropicale quotidienne. Départs de Rama à 12h les mardi, jeudi, samedi et dimanche, retours de Bluefields vers 5h du matin.

Se loger

■ **EL MANANTIAL**
✆ +505 2517 0116
Compter environ 3 US$ par personne. Restaurant.
Calme et assez confortable. Restaurant correct.

■ **EL VIAJERO**
Compter environ 3 US$ par personne.
Populaire parmi les voyageurs à petit budget.

■ **HOTEL AMY**
✆ +505 2517 0054
Compter environ 3 US$ par personne.
Hôtel simple, mais calme et confortable.

■ **NEW HOTEL OASIS DEL CARIBE**
1 cuadra à l'ouest et ½ cuadra au sud d'Enitel
✆ +505 2517 0264
Compter 100 C$ la simple, 150 C$ la double ou 200 C$ avec télévision et 330 C$ avec air conditionné.
La meilleure option pour loger dans le coin, à prix un peu plus élevés. Terrasse, sanitaires privés.

Région caribéenne

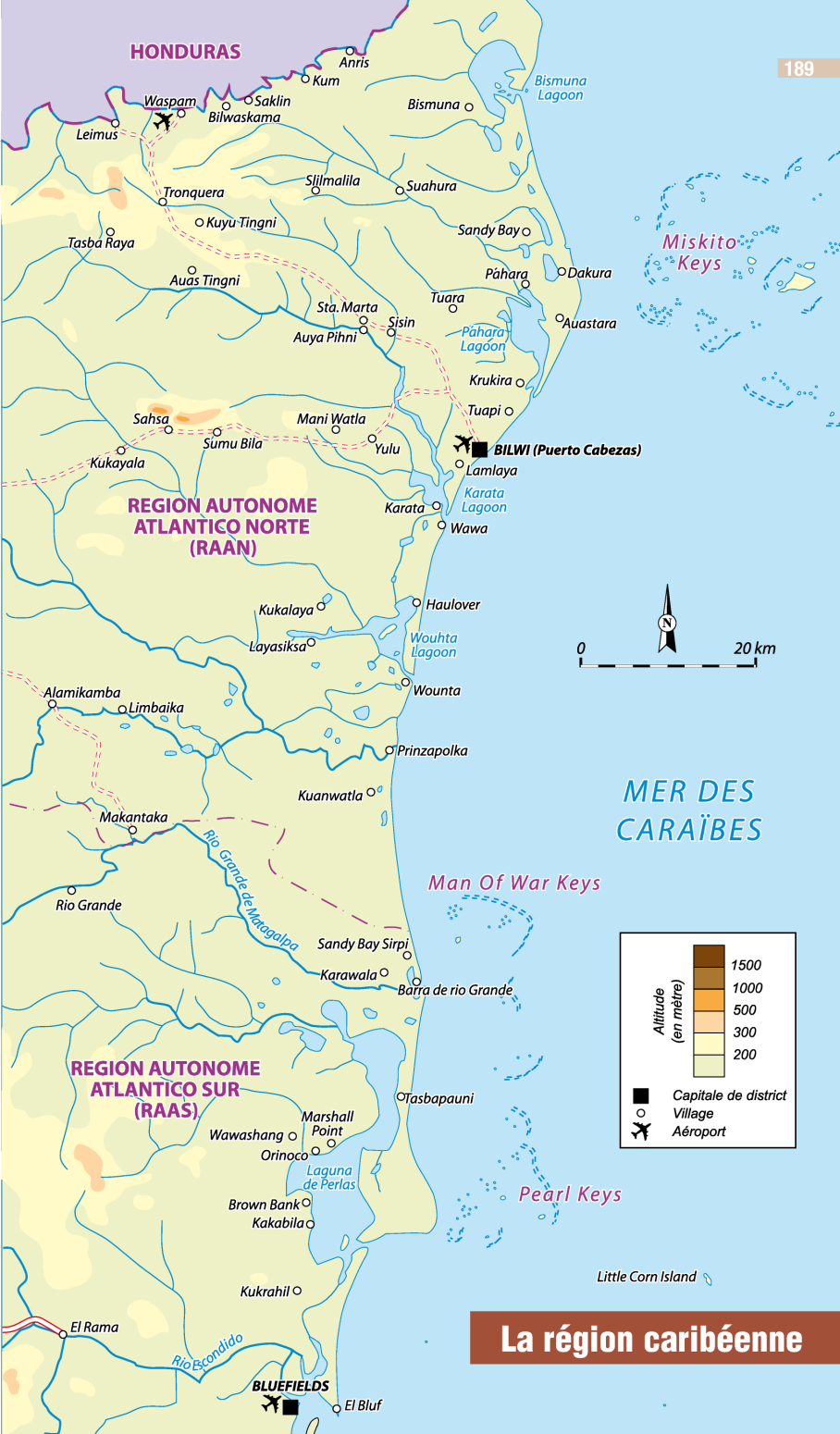
La région caribéenne, ou côte caraïbe (on l'appelle tout simplement « la Costa » au Nicaragua), est un monde à part. On y parle l'anglais créole (descendants de la Jamaïque notamment) et d'importantes peuplades indigènes y survivent : Miskitos, Ramas, Sumus… et même les Garifunas (qui peuplent les côtes du Honduras et du Belize). En fait, on a parfois du mal à se croire au Nicaragua. La langueur tropicale des Caraïbes infuse bien vite son sortilège et les esprits épousent le monde environnant : un univers vert, des lagons à perte de vue et des plages paradisiaques vierges de toute présence humaine. Bienvenue au royaume de la Mosquitia (les moustiques y sont rois !), des lendemains improbables et de l'aventure à chaque lacet de rivière.
Cette région comprend la côte caraïbe (les deux régions « autonomes » du nord et du sud) et les îles de Corn Island.

COSTA

Le littoral fut découvert par Christophe Colomb le 12 septembre 1502, quand l'amiral contourna le cap Gracias a Dios. Un gouverneur fut ensuite envoyé par le roi Fernand le Catholique pour prendre possession de ces parages inhospitaliers ; les indigènes combattirent les envahisseurs et les expulsèrent. On raconte même que Diego de Gutiérrez, le premier gouverneur, fut mangé par les autochtones miskitos en 1545 !
En fait, en 1600, les conquistadores n'avaient toujours pas réussi à s'emparer de ce territoire et de leurs habitants : les Miskitos, les Ramas et les Sumus, des tribus dont le dialecte évoque le chibcha, une langue répandue du sud du Honduras jusqu'en Colombie (on pense que ses locuteurs sont venus d'Amérique du Sud). On décida alors de changer de tactique et les moines remplacèrent les troupes armées… mais la « bonne nouvelle » ne sembla pas être du goût des indigènes qui pourchassèrent les bons moines sans pitié.
L'Angleterre, comme d'habitude, se montra plus pragmatique : au lieu de se lancer avidement dans la colonisation des terres en vue de piller les richesses naturelles et de changer les paisibles autochtones en esclaves, elle entreprit une politique de conquête des esprits (en vue des mêmes desseins, bien entendu !) et d'échanges productifs. Ainsi, les Anglais furent les premiers à coloniser la Mosquitia, cette région féroce et sauvage qui aujourd'hui encore est à peine explorée. Les Espagnols, toutefois, en vertu du traité de Tordesillas signé avec le Portugal, ne cessèrent jamais de réclamer la possession de ces terres.
En 1633, le capitaine anglais Sussex Cammock (sous les ordres du gouverneur de l'île caribéenne de Providencia – aujourd'hui possession colombienne –, Phillip Bell) parvint au cap Gracias a Dios et y fonda une colonie commerciale, que les Mosquitos nommèrent Navidad en 1644. Au cours des années suivantes, plusieurs comptoirs surgirent de la jungle, notamment à Bluefields et autour du cap Gracias a Dios. Les habitants étaient majoritairement des indigènes, des Noirs et quelques Blancs. L'agriculture se développa, la jungle recula. On planta de la canne à sucre et de l'indigo sur les rives du río Coco et du río Escondido. Le bois devint une matière première recherchée. A cette époque, les esclaves noirs fournissaient la plupart du travail, les indigènes se montrant peu prédisposés à ces tâches ingrates.

RAAS

La Région Autonome de l'Atlantique Sud (RAAS) compte douze municipalités : Bluefields, Corn Island, Laguna de Perlas, Kukra Hill, La Cruz del Río Grande, La Desembocadura del Río Grande, El Tortuguero, Bocana de Paiwás, Nueva Guinea, El Ayote, Muelle de los Bueyes y El Rama. Les deux premières sont les incontournables nous vous invitons à découvrir.



La région caribéenne

Entre 1620 et 1640, l'alliance anglo-miskita est proclamée. Mais les Espagnols attaquent l'île de Providencia et détruisent la Providence Company. Les Miskitos, qui craignent une nouvelle guerre espagnole, recherchent l'appui du roi d'Angleterre Charles Ier (1625-1649). Une dynastie miskita (fantoche aux yeux des Anglais, bien réelle pour les indigènes) fut donc fondée sous les auspices de la communauté britannique, en 1661.

Le premier monarque, le Gran Cacique, surnommé Old Man par les pirates, envoya ses deux fils étudier à Londres. Il embarqua pour la Jamaïque où le gouverneur Thomas Lynch le consacra dans le palais du gouvernement. Il régna jusqu'en 1677.

La dynastie miskita se développa tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles grâce à l'aide des pirates anglais, avec lesquels les indigènes étaient très liés. Les Miskitos réussirent à subjuguer plusieurs tribus sumus qui devaient payer des impôts sous forme de canoës, de cuirs de cerf, de maïs, de cacao… Ils expulsèrent les Payas au Honduras, sur les rives du río Tinto ou Negro ; au sud, ils étendirent leur territoire jusqu'au río San Juan, jusqu'à la lagune de Chiriquí. Leur royaume était ainsi étendu du sud de Trujillo au Honduras jusqu'à la lagune Chiriquí au Panama ; aujourd'hui encore, une sorte de langue franche perdure dans certaines parties de la côte. Le dernier roi de l'époque coloniale fut Stephen Ier (1816-1820).

En 1783, après une guerre de cinq ans entre la Grande-Bretagne, l'Espagne et la France, le traité de Paris met un terme (provisoire) aux prétentions anglaises sur la côte caraïbe. L'Angleterre accepte de retirer ses colons de tout le littoral atlantique, à l'exception du Belize. Cependant, l'éclatement de l'Empire ibérique à partir de 1821 est comme un signal pour Londres, qui décide de réorganiser sa politique extérieure pour jouer un nouveau rôle dans la Moskitia.

Entre 1821 et 1847, l'Angleterre et le Nicaragua, fraîchement indépendants de l'Espagne, se livrent un combat politique pour la possession des territoires atlantiques. Le roi miskito George III, un pur Noir élu par les Anglais, recherche l'appui de ces derniers. Cependant, le roi Roberto II (1823-1841) préférait les somptueuses parures aux terres, qu'il négociait avec le gouvernement nicaraguayen. Forts de leur soutien indigène, les Anglais interviennent en Amérique centrale en 1841. Les premiers missionnaires moraves arrivent en 1847.

Entre 1847 et 1894, la côte caraïbe du Nicaragua se détache du pays. On y parle anglais, ou du moins un anglais mâtiné de dialecte indigène. En 1850, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne décident tout simplement de se partager la côte atlantique, mais le traité de Managua (1860) reconnaît l'appartenance du territoire au Nicaragua, tout en imposant une sorte d'autonomie absolue au niveau politique, fiscal et administratif de la côte atlantique. La révolution libérale de 1893 vint mettre enfin un terme à cette « occupation » contestée. José Santos Zelaya occupa militairement Bluefields le 12 février 1894, annexant le territoire et réunissant enfin les deux océans sous une même bannière nationale.

Aujourd'hui encore, la côte atlantique n'est pas vraiment en phase avec le reste du pays. 60 % de la population créole assiste aux messes de l'Eglise morave, écoute de la musique country, du reggae et de la soca. Les autorités reconnaissent même que les gens se sentent plus appartenir à la communauté « caraïbe » qu'à la nation nicaraguayenne. Certains mettent en avant l'aide plus importante du gouvernement suédois, par exemple, pour affirmer qu'ils n'attendent rien de Managua. Et que c'est très bien comme ça.

La côte atlantique est divisée en deux entités administratives et politiques : RAAN (Région autonome de l'Atlantique Nord), dont Puerto Cabezas/Bilwi est la capitale ; et RAAS (Région autonome de l'Atlantique Sud) dont Bluefields fait office de préfecture. Une force politique indigène appelée Yatama revendique l'indépendance complète de ces territoires et l'auto-détermination des peuples soumis aux vicissitudes administratives de Managua… qui semblent bien loin de leurs préoccupations quotidiennes.

BILWI – PUERTO CABEZAS

La région de Puerto Cabezas est appelée Bilwi par les autochtones sumus, en fait mayagnas. Bilwi est un nom de plus en plus usité, qui vient de *bil* (serpent), et de *wil* (feuille de bananier). C'est la terre d'aventure par excellence, encore plus que Bluefields, sa sœur sauvageonne plus au sud. Ici, le manque d'infrastructures touristiques donne tout son sens à l'aventure. A dire vrai, nous ne savons pas s'il faut essayer à tout prix de développer le tourisme dans cette zone à l'écart de la civilisation. Très peu de touristes font l'effort de s'y rendre. Toutefois, tous les voyageurs qui en reviennent sont enchantés par ces centaines de kilomètres de jungles, de forêts, de rivières et de lagons. Des excursions magnifiques peuvent être tentées vers l'intérieur des terres : les villages miskitos, Waspán, la lagune de Karatá ou les ríos Coco et Waspuk. Les Cayos Miskitos sont des

paradis caribéens vierges de toute présence humaine : sable blanc, coraux rutilants et palmiers indolents.

Pratique

Tourisme – Culture

■ **INTUR**
✆ +505 2792 1564
Carrefour opposé à la boucherie Río Blanco
Eh oui ! Il y a déjà une antenne de l'Institut national du tourisme. Il est conseillé d'y faire un saut pour savoir quelles sont les activités possibles dans les environs et se tenir au courant des dernières nouvelles concernant la sécurité dans la région.

Moyens de communication

On y trouve une poste, des services téléphoniques, et au moins un cybercafé dans la Casa de la Cultura ! Le bout du monde n'est plus si loin.

Se loger

Pas de problème pour vous loger. Il n'existe pas de structure réellement confortable, mais de nombreuses pensions plus ou moins nettes.

Bien et pas cher

■ **CASA MUSEO JUDITH KAIN CUNNINGHAM**
Radio Caribe, 1 cuadra ½ à l'ouest
A côté du centre Ansellost
Barrio Aeropuerto ✆ +505 2792 2225
✆ +505 8849 9834 / +505 2282 2225
www.pto-cabezas.com/casamuseo.htm
casamuseojudithkain@hotmail.com
Avec ventilateur, compter 15 US$ pour un, 18,75 US$ pour deux. Avec AC, 28,75 US$ pour un, 37,50 US$ pour deux. Les taxes sont à ajouter.
Les chambres ne se ressemblent pas toutes, aussi vaut-il mieux en voir plusieurs avant de se décider. Certaines disposent de sanitaires privés, d'autres de salles de bains communes. Bonne atmosphère.

■ **HOTEL EL CORTIJO**
✆ 582 2340
Le plus cher, à environ 25 US$ la double.
Le plus confortable, même si ce n'est pas beaucoup dire. Disons que vous aurez droit à l'air conditionné et à la TV câblée.

■ **HOTEL EL PELICANO**
En face de l'église catholique
✆ +505 2582 2336
Compter 20 US$ pour deux.
Un peu plus cher, plus pour sa belle vue sur l'océan que pour ses chambres un peu obscures. L'ensemble est tout de même correct.

■ **MAR AZUL**
Bo. Revolución
Autour de 150 C$ pour deux.
Sommaire, assez propre. Les chambres à l'étage sont mieux. Bruyant le matin.

■ **MIRAMAR**
Compter 150 C$ pour deux.
Les chambres ne valent pas presque rien, mais la terrasse est agréable. Discothèque bruyante… donc un choix à privilégier si vous êtes noctambule.

Se restaurer

■ **CRISFA**
Place centrale, 1 cuadra au nord et 1 cuadra à l'ouest
Cuisine typique. Compter entre 5 et 10 US$ pour un plat. Buffet disponible le midi.
Réputé pour ses fruits de mer. Les plats à base de bœuf ou de poulet ne sont pas mal non plus. Un des meilleurs restaurants de la ville.

■ **MERCADO SAN JERONIMO**
Nombreux comedores proposant des plats à tout petits prix.
Comme souvent, il est possible de manger dans le marché des plats très typiques dans une ambiance populaire et à un coût modique. Sympa pour s'imprégner de l'atmosphère de la ville.

Sortir

Pas mal de choix. Le Jumbo vaut son pesant de décibels. Raggae et soca vous mèneront jusqu'au bout de la nuit !

À voir – À faire

■ **CASA MUSEO JUDITH KAIN CUNNINGHAM**
Radio Caribe, 1 cuadra ½ à l'ouest
A côté du centre Ansellost
Barrio Aeropuerto ✆ +505 2792 2225
✆ +505 8849 9834 / +505 2282 2225
www.pto-cabezas.com/casamuseo.htm
casamuseojudithkain@hotmail.com
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h, le dimanche de 10h à 13h.
Un musée consacré aux traditions et au folklore de cette région inconnue ou presque des circuits touristiques. On y évoque également la vie de Judith Kain, artiste et chef communautaire de la région, dont le musée expose les peintures et les sculptures. On peut aussi y loger.

Visites guidées

■ **ASSOCIATION DE FEMMES INDIGÈNES DE LA CÔTE ATLANTIQUE (AMICA)**
Quatre cuadras au sud du parc
✆ +505 2582 2219
amicaenlace@nicarao.org.ni
Créée à la fin des années 1980, cette association a pour but d'aider les femmes indigènes (Miskitio) de la côte Atlantique dans la lutte contre la pauvreté, les violences domestiques et à défendre leurs droits en tant que femme. L'association organise des tours dans la région dans différentes structures basées à Haulover, Wawa Bar, Karata ou Tuapi pour connaître leurs traditions et leur région.

CAYOS MISKITOS

Véritable paradis caribéen, déclaré réserve biologique le 30 novembre 1991. Petites îles de sable blanc et de palmiers. Bancs de coraux et fonds marins fantastiques. Nombreuses tortues marines. Depuis le Cabo Gracias a Dios jusqu'à Puerto Cabezas, 120 km d'îles paradisiaques. Le plus grand cayo est appelé Big Cay ; il mesure 37 km² et l'on y trouve de l'eau potable. Selon la légende, il serait habité par les fantômes de pirates qui abordèrent la côte atlantique il y a plusieurs siècles. Ainsi, personne n'y dort, et l'île est seulement visitée pendant la journée.

LAGUNA DE PERLAS

Superbe lagon de 518 km², l'un des plus beaux peut-être de la région. Robert Clarence, roi déchu, s'y installa avec son Conseil d'Etat en 1894 après avoir été chassé de Bluefields, lorsque le Nicaragua occupa militairement la zone pour prévenir toute nouvelle incursion anglaise.
Des bateaux publics partent vers le village de Laguna de Perlas (ou Pearl Lagoon, au sud du lac) le matin, depuis le port de Bluefields, dès qu'ils sont pleins. Compter autour 2 heures de voyage.

Río Grande de Matagalpa

Au nord de la Laguna de Perlas se trouve l'embouchure du Río Grande de Matagalpa. Ce fleuve est le deuxième plus long du pays après le río Coco : 430 km depuis sa source, à Selva Negra, jusqu'à la mer des Caraïbes. Son nom d'origine est « Kiwaska », qui signifie « fleuve au lit rocheux », mais les Miskitos qui vivent à son embouchure l'appellent « Walpatara » ou « fleuve aux grandes pierres ».

Pratique

■ **ATLANTIC ADVENTURES**
✆ +505 8822 0367
Tour-opérateur organisant des excursions dans les alentours.
Villages indigènes, lagon, Pearl Cayes, jungle tropicale, mangrove, etc. L'écotourisme à la carte.

Se loger

■ **HÔTEL CASA BLANCA**
✆ +505 8822 2355 / +505 8822 2428
✆ +505 8822 2762
Compter autour de 10 US$ par personne. Compter autour de 100 US$ jusqu'à dix personnes.
On peut louer une *panga* pour gagner Pearl Cays, un ensemble d'îlots paradisiaques. Confortable et charmant (boiseries, planchers). Cet établissement, tenu par un Danois et sa compagne nicaraguayenne, est le meilleur endroit où loger.

■ **HÔTEL MISS INGRID'S**
Pas plus de 200 C$ pour deux.
C'est une institution. On y est en famille. Basique et convivial.

■ **LE WILLIAMS GREEN LODGE**
✆ 522 2355
A une cuadra du quai, propose des chambres agréables à environ 15 US$ pour deux (sanitaires communs). Balades. Une bonne adresse. Pour vous restaurer, essayez le First Stop Bar, en vérité plus pour vider une chopine en écoutant une musique festive.

Se restaurer

■ **LE RELAX RESTAURANT**
Il porte bien son nom, notamment en soirée.

BLUEFIELDS

Grand port de la côte caraïbe situé à l'embouchure du río Escondido, Bluefields est une ville sale, chaotique… et pourtant assez fascinante. C'est la « capitale » de la côte caraïbe en quelque sorte, et aucune autre ville ne lui ressemble, de près ou de loin. C'est aussi la plus ancienne : elle fut édifiée en 1602 par les Anglais et leurs pirates attitrés. Son nom évoque le pirate hollandais Henry Bluefeldt qui y amarra vers 1610. Toutefois, la région ne commença à être vraiment colonisée que vers la fin du XVIII[e] siècle. Lors du boom de l'économie bananière au XIX[e] siècle, de nombreux Afro-Caribéens de Jamaïque (notamment) furent amenés pour travailler dans les plantations. Des immigrants chinois vinrent aussi s'y installer au début du XX[e] siècle, formant l'une des communautés

chinoises les plus importantes en Amérique centrale ; cependant, la plupart quittèrent le pays pendant la guerre civile des années 1980. L'ouragan Joan détruisit presque entièrement la ville en octobre 1988. Depuis, elle subsiste entre mer et lagon, improbable, désordonnée, négligente. Un air de splendeur passée y flotte encore. Si vous vous trouvez au Nicaragua au mois de mai, il serait dommage de ne pas assister aux fêtes dites « del Palo de Mayo », des danses frénétiques au son des tambours qui animent la ville et la parent de mille couleurs chaudes et enivrantes. Délires bachiques parfois et en tout cas un festival authentique qui ne vous laissera pas dormir.

Transports

Avion

Vols avec La Costeña, tous les jours depuis Managua. Après l'achat d'un billet, il est possible de modifier la date de son vol, selon les disponibilités (plus facile lors de la saison humide, de mai à novembre). L'aéroport est situé à 3 km du centre.

◗ **Vols Managua-Bluefields.** Départs de Managua à 6h15, 10h et 14h30. Départs de Bluefields pour Managua à 8h15, 11h10, 16h30. Compter 82,46 US$ l'aller simple ou 126,86 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 1 heure.

◗ **Vols Big Corn Island-Bluefields.** Départs de Big Corn Island à 7h45 et 16h. Départs de Bluefields pour Big Corn Island à 7h15 et 15h30. Compter 64,16 US$ l'aller simple ou 98,72 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 15 min.

◗ **Vols Puerto Cabezas-Bluefields.** Départs de Puerto Cabezas les lundis, mercredis et vendredis à 12h10. Départs de Bluefields pour Puerto Cabezas les lundis, mercredis et vendredis à 11h10. Compter 96,33 US$ l'aller simple ou 148,22 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 50 min.

Bateau

◗ **Pour se rendre à Bluefields.** Se rendre à El Rama. Puis prendre une lancha (part dès qu'elle est pleine à partir de 6h ; 100 C$) ou un bateau (départs de Rama les mardis, jeudis, samedis, dimanches à midi et départs de Bluefields à 5h ; lent, entre 4 et 5 heures ; 50 C$).

◗ **Pour gagner Corn Island.** Ce n'est pas si simple. Il est très difficile de savoir exactement à quelle heure et quel jour part le bateau. Nous savons seulement que la mer est terriblement agitée, que le voyage est pénible et que les conditions sont rudimentaires (pour ne pas dire plus). Il semblerait que les bateaux partent les mercredis et samedis matin, et qu'il faille être au port avant 6h du matin. Toutefois, il semblerait aussi que les bateaux viennent d'El Rama (se renseigner donc là-bas si vous comptez gagner Corn Island directement) et passent par El Bluff, qui est le port principal de Bluefields... Bref, rendez-vous aux bureaux d'Intur à Bluefields et renseignez-vous du mieux possible.

◗ **Vers Pearl Lagoon (Laguna de Perlas).** Comptez sur au moins deux *pangas* (le nom local pour les *lanchas*) par jour. Peuvent continuer vers Tasbapauni. Environ 10 US$ par personne. Un gros bateau de marchandises fait aussi le trajet plusieurs fois par semaine ; moitié prix (mais plus lent).

Pratique

■ **INFORMATIONS TOURISTIQUES**
www.bluefieldsradios.com
Vous pourrez y trouver de nombreuses informations touristiques, mais également écouter la radio, apprendre à connaître la région (culture, politique...).

■ **INTUR**
Bo Punta Fría, devant la Delegación de Policía Nacional ✆ +505 2572 0221
Dispose d'informations limitées sur les attractions et les activités locales.
Il dispose d'un personnel amical. Il est possible également de demander de faire des réservations de vol ou de chambres d'hôtel.

Se loger

Bien et pas cher

■ **HOTEL COSTA SUR**
Une cuadra au nord et une cuadra à l'ouest du marché ✆ +505 2572 2452
Autour de 200 C$ pour deux avec salles de bains privées et eau chaude.
Présente bien, mais les chambres se révèlent rudimentaires.

■ **HOTEL DORADO**
Eglise morave, 2 cuadras au sud et 1 cuadra à l'ouest
✆ +505 2522 2365 / +505 8822 1435
Entre 150 et 250 C$ la double.
Convenable, calme, agréable.

■ **HOTEL HOLLYWOOD**
à 4 cuadras au sud de la jetée
Rue centrale, ✆ 522 00 67
Compter 15 US$ pour deux.
Hauts plafonds, ambiance traditionnelle, un bon choix dans sa catégorie. Avec une bière dans la véranda, on se croirait au paradis. Sanitaires communs généralement bien tenus.

■ **HOTEL MARDA MAUS**
Dans le centre, en face du magasin Adela
✆ +505 2522 2429
Compter 80 C$ la double.
Beau balcon. Un peu sombre peut-être.

■ **PENSION LOPEZ**
✆ +505 522 2449
Autour de 60 C$ par personne.
Pas très reluisant mais pas cher. Choisissez au moins les chambres à l'étage.

Confort ou charme

■ **HOTEL BLUEFIELDS BAY**
Barrio Pointeen ✆ +505 2522 2143
Environ 40 US$ la double.
Préférez et de loin les chambres à l'étage. Décoration soignée, peintures murales, sculptures en bois. Bar. Excursions proposées aux environs.

■ **HOTEL LA CASONA**
En face de la discothèque Bacchus
✆ +505 2522 2436
Compter 50 US$ la double avec petits déjeuners.
Récent, propre, sérieux, confortable (avec air conditionné). L'adresse haut de gamme de la ville.

■ **HOTEL SOUTH ATLANTIC II**
Calle Central, centre de la ville
A côté de l'église Moravian
✆ +505 2572 1022
Environ 500-560 C$ pour un, 1 000 C$ pour deux, 1 200 C$ pour trois.
Chambres confortables avec sanitaires privés, télévision. Environnement moderne qui ne sent pas très bon le bois, mais où l'on dort bien. Plus confortable que l'adresse numéro 1.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ **RESTAURANTE LA OLA**
Bo Central, devant Verdifruti
Marché, 1 cuadra au nord
✆ +505 2572 2779
Glaces, petit déjeuner, bar.
Aussi étrange que cela puisse paraître, il s'agit d'un bar où la glace est la spécialité. Cependant, les petits déjeuners sont aussi très bons, pour ne pas dire les meilleurs de la ville. Et pour égayer l'atmosphère, le juke-box joue du rock des années 1980. Insolite !

■ **SALON SIU**
En face de l'INTUR
✆ +505 2552 2511
Ouvert tous les jours de 7h à 20h. Compter maximum 70 C$ pour un plat. Petit déjeuner (œufs, saucisse et pancakes) à 50 C$.
Petits déjeuners, gâteaux, glaces, en-cas : tout est bon et vraiment pas cher. A tester !

Bonnes tables

■ **BAY VIEW**
Attenant à l'hôtel Bluefields Bay
Joli environnement au bord de l'eau, très bonne cuisine et prix en conséquence. Concerts en fin de semaine.

■ **BELLA VISTA**
Bo Punta Fría
Après l'hôtel Hollywood, au bout de la rue sur la gauche ✆ +505 2572 2385
Fruits de mer et poissons.
Terrasse sur l'eau bien plaisante.

■ **FRESH POINT**
Idéal pour se réunir le soir ou pour trouver du monde et partager une bonne bière. Aéré. Cuisine correcte mais sans génie.

■ **PESCA FRITA**
Bo Santa Rosa Contiguo Casa Sr. Garay
En face du marché ✆ +505 2572 1477
Fruits de mer et poissons.
On y mange bien et les gens le savent : l'endroit est souvent rempli. Les fruits de mer sont à ne pas manquer. Plus cher mais vaut le détour.

Sortir

■ **DISCOTHÈQUE BACCHUS**
½ cuadra au sud
Parque Reyes, ✆ +505 2822 2628
Ouvert du jeudi au dimanche à partir de 20h.
Accueille un public jeune.

■ **FOUR BROTHERS**
2 cuadras au sud et 2 cuadras à l'ouest
Hôtel Hollywood,
Cotton Tree
Ouvert du mardi au dimanche. Entrée autour de 1 US$.
Sans conteste, on lui décernera la palme pour son ambiance déjantée. Dans une sorte de grange caribéenne aménagée près de l'abattoir, on danse comme des petits fous au son du reggae ou de la soca (peut devenir chaud à l'occasion...).

RAMA CAY

Un voyage très intéressant peut être organisé à la rencontre des indigènes Ramas, si paisibles et si accueillants, dans leur petite île du bout du monde.

Les Ramas

Depuis toujours pêcheurs, cueilleurs et vaguement cultivateurs, les Ramas ont été décimés des siècles durant par les Indiens Miskitos d'abord puis par les colons et les métis. Plus tard, beaucoup se sont intégrés au système, perdant la langue et les coutumes ramas. Certains, ayant su conserver un mode de vie et d'habitat traditionnels, vivent sur une île au milieu de la lagune de Bluefields : l'île de Rama Cay.

Ce sont des gens timides et prudents, effacés, très amicaux. Ils ne sont pas loin de 800 habitants sur ce petit îlot rocheux. C'est l'Eglise morave germanique qui s'est chargée de leur évangélisation au XIX^{e} siècle, leur donnant le choix de la langue dans laquelle ils voulaient être alphabétisés. Les Ramas choisirent l'anglais (puisqu'on parle un anglais créole à Bluefields). Des chroniques intéressantes de cette époque sont conservées d'ailleurs au siège de cette Eglise, en Allemagne. Des habitants de Bluefields pourront vous dire aussi que les Ramas sont des gens timides, qui vivent très repliés sur eux-mêmes et parlent une langue bizarre. En vérité, les Ramas parlent bien un anglais créole mais avec quelques mots ramas et un accent particulier sans doute hérité de leurs alphabétiseurs allemands (qui ne parlaient pas forcément très bien l'anglais eux-mêmes). Ils sont métissés à moins de 30 % dans l'île et autour les rivières environnantes où l'on a recensé 24 personnes âgées parlant encore véritablement la langue rama.

Les Ramas se considèrent encore aujourd'hui comme des réfugiés au cœur de leurs propres territoires puisqu'ils sont, selon le droit des peuples indigènes, les héritiers d'un territoire qui fut immense. Ils luttent actuellement pour préserver une partie de ces droits. Ainsi, un tribunal international ayant tranché en leur faveur face au gouvernement nicaraguayen, ils s'emploient à faire délimiter légalement ce qu'ils peuvent encore sauver de ces territoires.

Leur vie de pêcheurs est une vie de lutte contre les éléments quand ceux-ci sont contraires, mais c'est surtout un art de vivre et d'apprivoiser le milieu naturel, les eaux, la lagune, les rivières et leurs poissons, la forêt avec ses dangers et ses richesses, ses marécages, ses canaux naturels et ses palmiers géants. Pêchant avec des barques traditionnelles, sans autre chose que la voile et la rame, à la ligne ou au filet lancé ou au filet vertical à demeure, ils ne se risquent pas en mer où les dangers sont immenses pour leurs frêles embarcations. L'île possède deux salles d'école primaire et un poste de santé. L'éducation des enfants au-delà de l'école primaire pose un gros problème, car mettre en pension un enfant à Bluefields est hors de prix pour une famille de pêcheur.

Pour accéder à l'île et rendre visite à la communauté, il vous faudra être pour le moins introduit, sinon accompagné. Avec un peu de chance, vous pouvez établir un contact avec des indigènes ramas qui vivent à Bluefields et traînent autour du port (mais faites bien attention, ils ne sont pas tous fiables et certains ne sont pas recommandables du tout) ou de passage, en attente d'une occasion de retour vers l'île.

Vous pouvez créer cette occasion vous-même, en louant les services d'un bateau, et offrir le « Raid ». La location du bateau et son marin vous coûteront cependant au moins 80 US$ l'aller simple. Rendez-vous sur le port du marché de Bluefields et négociez fort. Prévoyez le retour, sans jamais payer à l'avance. Certains ont fait le voyage en profitant d'une petite pirogue qui rentrait vers l'île à la voile… Cela est fortement déconseillé en cas de vent fort. Il faut écoper à toute allure, et on arrive au minimum trempé par les vagues… si l'on arrive !



CORN ISLANDS

Christophe Colomb les découvrit lors de son quatrième et dernier voyage et les nomma Islas Limonares. Des indigènes kukras y vivaient alors ; on ne sait presque rien d'eux aujourd'hui… sinon qu'ils étaient sans doute cannibales. Au XVIIIe siècle, les pirates choisirent le coin pour s'y réfugier. Des anciens esclaves de la Jamaïque commencèrent peut-être à peupler les îles un peu plus tard. Jusqu'en 1988, la principale production locale était l'huile de palme. Les terribles vents de l'ouragan Joan (supérieurs à 200 km/h) décimèrent les palmiers, qui repoussent petit à petit. L'attrait principal des Corn Island est bien sûr la plongée sous-marine. Les bancs de coraux y sont somptueux, surtout autour de Little Corn Island. Il est pratique de posséder sa moustiquaire, bien que la majorité des hôtels en fournissent désormais.

◗ **Toutes les informations** à propos des deux îles se trouvent sur le site Internet www.bigcornisland.com.

BIG CORN ISLAND

La « Grande Ile du Maïs » s'étend au large de la côte caraïbe du Nicaragua. C'est encore un autre monde, une sorte d'insularité miskito-anglaise où l'influence de l'espagnol commence cependant à se faire sentir. Décrite comme un paradis par les brochures touristiques, Big Corn Island souffre de la comparaison avec Roatán au Honduras ou Kuna Yala au Panamá. Mais ses eaux sont bien turquoise et émeraude. Les plages ne sont pas nombreuses et pas toujours très propres. Picnic Center, vers le sud-ouest, est la plus adaptée à la baignade, quelques petits bancs de sable s'égrènent de-ci, de-là. Malheureusement, la proximité de l'île de San Andrés en Colombie a favorisé l'émergence d'un trafic de drogue, les deux Corn Islands servant de plaque tournante pour le marché nord-américain. Des Nicas du continent et des indigènes miskitos ont débarqué récemment, modifiant le paysage culturel, et la cohabitation avec la population locale noire n'est pas toujours des plus cordiales. En fait, on ne sent pas vraiment un désir de la communauté pour développer le tourisme sur l'île. Les visages sont un peu tendus, l'accueil est souvent apathique ou indifférent. En outre, certaines zones sont aujourd'hui très dangereuses pour se balader : tout le cône sud de l'île après Martha's Bed & Breakfast (attaques à la machette recensées, nous vous l'affirmons !), Quinn Hill et La Loma notamment. Nous vous déconseillons de marcher sur la plage la nuit venue (ce qui complique un peu les « virées reggae » si vous ne voulez pas prendre de taxi).

Probablement vous apprécierez votre séjour, l'île est assez belle pour qu'on s'y plaise, mais restez prudent quand même.

Transports

Comment y accéder et en partir

◗ **Avion.** Taxe de 2 US$ par personne. Avec la Costeña, vols tous les jours depuis Managua. Départs de Managua à 6h15 et 14h30. Départs de Big Corn Island pour Managua à 7h45 et 16h. Compter 106,74 US$ l'aller simple ou 164,22 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 1 heure 30.

Il existe aussi des vols depuis Bluefields. Départs de Bluefields à 7h15 et 15h30. Départs de Big Corn Island pour Bluefields à 7h45 et 16h. Compter 64,16 US$ l'aller simple ou 98,72 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 1 heure 30. Après l'achat d'un billet, il est possible de modifier la date de son vol, selon les disponibilités (plus facile lors de la saison humide, de mai à novembre).

◗ **Bateau.** On doit payer une taxe de 3 C$ par personne pour entrer dans la zone de l'embarcadère (!).

Pour Little Corn Island, une panga (lancha) quitte le port à 10h et à 16h30 (110 C$). Ces horaires sont accordés à ceux des avions en provenance de Managua et de Bluefieds.

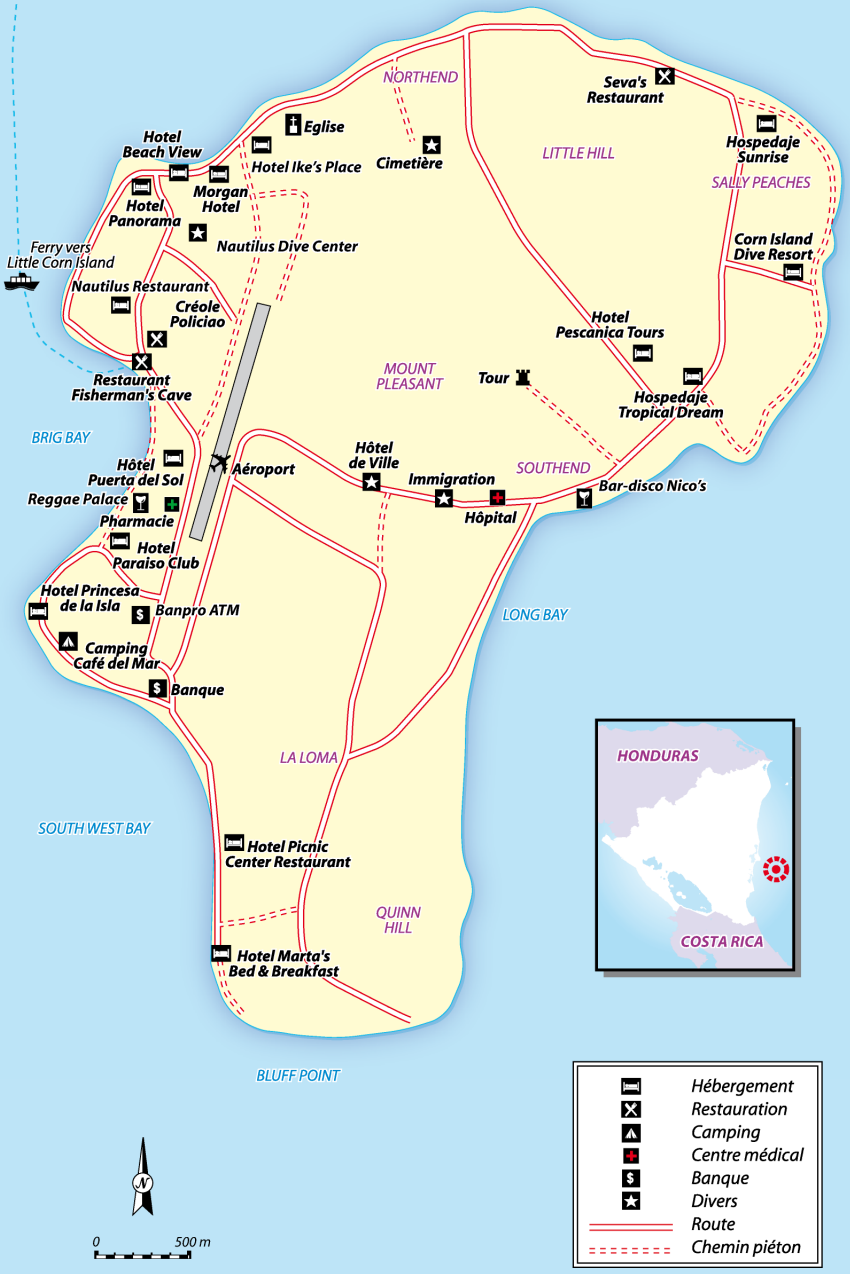
Pour Bluefields, le mieux est de se renseigner au port dès votre arrivée pour planifier votre départ. Lors de notre dernière visite, les bateaux partaient à minuit le dimanche et le jeudi. On rappelle que le voyage est un peu éprouvant.

Se déplacer

◗ **Bus urbains.** Un ou deux bus sillonnent l'île. Il faut compter 5 C$ mais l'attente peut être longue, l'horaire n'étant pas fixe.

◗ **Taxi.** Beaucoup de taxis vous attendent à la sortie de l'aéroport, du port et des bars. Pendant la journée, ils sont nombreux à parcourir l'île. Le coût d'une course est de 15 C$ le jour, et de 20 C$ après 22h. En groupe, le prix peut être négocié.

Big Corn Island



◗ **À pied.** L'île n'est pas si grande : la route faisant le tour de l'île fait 12 km. Il est donc possible de la parcourir en 3 heures à pied (ni montée ni descente, facile à faire en vélo en 1 h).

Pratique

Argent

Visa et MasterCard sont acceptés à l'ATM de la banque BANPRO, située à côté de l'aéroport (✆ +505 2575 5107). Retirez de l'argent si vous souhaitez aller à Little Corn Island car il n'y a pas d'ATM là-bas.
Les transferts d'argent sont possibles au Western Union, se trouvant devant le Reggae Palace (✆ +505 2575 5074, ouvert du mardi au samedi de 8h à 17h).

Moyens de communication

◗ **Internet.** Peu d'hôtels proposent une connexion Internet. Il existe cependant un cybercafé à côté du Nautilus Dive Center (30 C$/h).

◗ **Téléphone.** Vous pouvez téléphoner à Enitel, qui se trouve entre Nautilus et l'embarcadère. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à midi et de 13h30 à 16h30 et le samedi de 8h à midi.

◗ **Poste.** Il n'en existe pas.

Se loger

Bien et pas cher

■ **BEST VIEW**
Après le Nautilus Dive Center, tourner à gauche à la pancarte
✆ +505 2575 5118 – mkaico@hotmail.com
Compter 20 US$ la simple, 30 US$ la double et 40 US$ la triple. Les chambres disposent de l'air conditionné. Le wi-fi est disponible si vous disposez d'un ordinateur.
Un bon rapport qualité/prix. Etablissement pas si vilain en bord de mer. Dommage, on a l'impression qu'il a été construit à l'envers et que les terrasses devraient donner sur l'eau turquoise ! Les chambres sont de bon goût (couleurs agréables), de bonnes tailles. Un bon choix, à découvrir. Restaurant, tours en bateau, pêche, excursions à Little Corn Island.

■ **HOTEL FLOR**
Dans le centre près de l'embarcadère.
Compter 25 US$ la double avec ventilateur, 30 US$ avec air conditionné.
C'est le bâtiment rose bonbon (panique à bord, les chaises sont tout aussi roses !) qu'on ne saurait manquer. Chambres assez confortables, mais pas d'un caractère bien trempé. Pas toujours très propre. Mais si l'on veut loger à deux pas de l'embarcadère et des bars de reggae, pourquoi pas.

■ **NAUTILUS GUEST HOUSE**
En face de Nautilus Restaurant
✆ +505 2575 5055
Guest house ayant un dortoir et deux chambres ayant plusieurs lits (10 US$ par personne). Le prix peut être négocié.
Très rustique, cette petite maison a été récemment aménagée pour accueillir les voyageurs. Cuisine commune. wi-fi disponible si vous possédez un ordinateur. Casier pour y ranger votre sac à dos.

Confort ou charme

■ **CASA CANADA**
South End
✆ +505 2575 5878 / +505 8644 0925
www.casa-canada.com
casacanadaresort@gmail.com
20 chambres en bungalows. Compter 89 US$ pour une personne et 99 US$ pour 2 personnes. Taxes de 15 % non inclues. Petit déjeuner et une boisson inclus. Wifi gratuit.
C'est l'une de meilleures adresses de l'île avec son restaurant et sa piscine... car ici pas vraiment de plage (quelquefois recouverte par la mer). Excentrée par rapport au centre-ville, c'est un véritable havre de paix.

■ **CENTRO TOURISTICO PICNIC CENTER**
South West Bay
✆ +505 2575 5204 / +505 8954 2469
Compter 50 US$ une chambre avec deux lits matrimoniaux (pour deux, trois ou quatre personnes), 40 US$ avec un seul lit matrimonial (avec air conditionné). Restaurant sous son toit de palmes. Petits kiosques jaunes.
Que cache ce nom farfelu ? Des chambres honnêtes, classiques et assez confortables. Et très belle plage à deux pas.

■ **HOTEL MORGAN**
North End ✆ +505 2575 5052
✆ +505 8835 5890 / +505 8464 0174
kerrygean.morgan@gmail.com
Ensemble de 10 chambres vastes et confortables (air conditionné, TV câblée). Pour avoir l'air conditionné, un frigo et des toilettes privées, compter 40 US$ pour 2 personnes, 45 US$ pour 3 personnes et 50 US$ pour 4 personnes. Compter 15 US$ pour une chambre pour 2 personnes, avec les toilettes communes et un ventilateur.

Dommage que l'environnement manque un peu de chaleur et que les paisibles voyageurs de la terrasse du fond doivent contempler le mur d'en face avant la mer… Préférer les chambres en bois à l'étage. Une bonne adresse tout de même.

■ HOTEL PARAISO BEACH

Big Corn Island
✆ +505 2575 5111 / +505 8405 3550
✆ +505 8658 5614
www.paraisoclub.com
info@paraisoclub.com
Compter 35 US$ (une personne), 40 US$ (deux personnes) et 70 US$ (quatre personnes), 14 chambres en bungalows. Compter 45 US$ (une personne) et 50 US$ (une personne, air conditionné), 65 US$ (deux personnes) et 100 US$ (quatre personnes).
Les chambres sont bien équipées (sanitaires privés, air conditionné ou ventilateur, TV câblée, terrasse avec hamac). L'hôtel est au bord de la plage (face à une épave visitable en snorkeling), il dispose, sous un *rancho*, d'un bon restaurant et d'un bar (cocktails agréables…). Les jeunes propriétaires hollandais sont sympas, Mike organise des plongées, snorkeling et visites des îles en *panga*. Une très bonne adresse.

■ IKE'S PLACE

North End
✆ +505 2575 5112 / +505 8836 7188
✆ +505 8464 0204 – ike.siu@gmail.com
Chambre comprenant des toilettes privées, la TV, une cuisine commune. Pour deux personnes, compter 45 US$ avec vue sur mer, et 40 US$ avec vue sur le jardin. Pour l'air conditionné, il faut rajouter 5 US$, et 10 US$ par personne supplémentaire. CB VISA acceptée. Ordinateurs avec Internet disponible. wi-fi.
Hôtel assez propre. Il est même possible d'avoir l'eau chaude dans certaines chambres. On peut y prendre son petit déjeuner. Pour déjeuner et dîner, il faut réserver 2-3 heures à l'avance.

■ MARTHA'S BED & BREAKFAST

South West Bay
✆ +505 8835 5884 / +505 8835 5930
Au bout de la plage de Picnic Center. Chambre à partir de 57 US$ (AC, TV, petit déjeuner, sanitaires privés).
Maison familiale classique, trop peut-être, sur une île aux eaux bleues. On s'y sent comme en ville : confort de rigueur et services d'usage. Bon accueil. Mais ça manque de couleur et de vie ! Heureusement, la plage n'est pas loin. Ajoutons cependant que de nombreux voyageurs recommandent cette adresse, la plus confortable sur l'île peut-être.

Se restaurer

Il est possible de découvrir des comedores un peu partout sur l'île. Demandez autour de vous. Il faut aussi noter que le prix de la nourriture est beaucoup plus élevé que dans le reste du pays.

Bien et pas cher

■ BRISAS DEL MAR

Embarcadère, 50 m au sud
Plats à 100 C$ (majoritairement du poulet). Glaces.
Pas terrible, mais pratique pour manger rapidement avant de prendre le bateau.

■ CASA MARES

A proximité de l'hôtel Morgan
Comedor très économique. Il faut réserver pour y manger.
Petit comedor tenu par une femme agée et très gentille nommée Danet. Essayez le Run Down, soupe de poisson et de langouste, typique de Corn Island.

Bonnes tables

■ BUCANERO

Correct pour des prix qui le sont tout autant (si l'on en juge par les cartes des autres établissements).

■ FISHER'S CAVE

Près de l'embarcadère
Restaurant pratique pour manger pour attendre son bateau.
Pratique, belle vue sur les bateaux. Le service n'est pas le point fort.

■ NAUTILUS RESTAURANT

Sur la route du nord, à moins de 10 min de marche de l'embarcadère
✆ +505 2575 5019
Ouvert tous les jours de 8h à 22h. Restaurant proposant principalement des pizzas (de 130 C$ à 200 C$).
Jolie maison traditionnelle aménagée en restaurant artisanal. Très bonnes pizzas. D'autres plats sont proposés (plats végétariens, « curry caribéen » (avec lait de coco), poissons, sandwiches, jus de fruits…). Cependant, ne vous attendez pas à des excuses de la part du responsable du restaurant si vous trouvez des cheveux ou des fourmis dans votre assiette. Echange de livres.

Sortir

Les soirées sont assez calmes en générale, excepté le vendredi et le samedi soir. La fête peut durer jusqu'à 2h du matin, ou plus s'il y a beaucoup d'ambiance. La musique est le reggae, le reggaeton et la country. Elle est mise à tue-tête, au point que beaucoup de personnes se rassemblent à l'extérieur des établissements afin de pouvoir discuter. Il y a plus de locaux qui sortent le soir que de touristes.

■ NICO'S

Sur la côte est
Bar-discothèque.
Une terrasse au bord de la mer et une autre dehors permettent de siroter sa boisson... mais pas si tranquillement, car le volume de la musique reste extrêmement élevé, même si personne ne se trouve sur la petite piste de danse. Vers 23h, les gens commencent à se dévergonder, et la piste se remplit petit à petit.

■ REGGAE PALACE

Sur la côte ouest
Discothèque.
Grande salle obscure, éclairée par des spots de toutes les couleurs, où les gens se trémoussent au rythme de la musique.

Sports – Détente – Loisirs

■ NAUTILUS DIVE CENTER

Sur la route du nord, à moins de 10 min de marche de l'embarcadère
✆ +505 2575 5077
divechema@yahoo.com
Centre de plongée, proposant plusieurs options, dont plongées de jour et de nuit, baptêmes (de 65 à 95 US$ la journée), cours PADI (prix comparables à ceux proposés à Little Corn Island), snorkeling (80 US$). De nombreuses autres possibilités peuvent être négociées si vous êtes suffisamment nombreux.
Chema, le capitaine peu commerçant, et Pablo, un Espagnol très sympathique et passionné de plongée, vous feront connaître les très beaux fonds marins de Corn Island, qu'ils connaissent bien. L'endroit privilégié de l'établissement est Blowing Rock. Se trouvant à 15-30 min de l'île, il est possible d'y voir de nombreux animaux (dauphins, tortues...). Il est conseillé d'envoyer un e-mail afin de connaître les différents choix qui s'offrent à vous, ainsi que pour réserver.

Shopping

■ ART & CRAFTS GALLERY

A côté de Nautilus Restaurant
✆ +505 2575 5077
Magasin d'objets artisanaux.
On y vend pas mal d'objets et de textiles intéressants dont certains sont faits maison (peintures, sculptures, artisanat local). Cartes postales, musique, échange de livres.

LITTLE CORN ISLAND

Egalement surnommée « la Islita », la petite sœur de la Big Corn Island a de plus belles plages et une ambiance un peu éloignée de tout. Pas de route, pas de véhicule, une ambiance tranquille. Il y est très facile de perdre la notion du temps. Si vous aimez plonger ou êtes adepte du snorkeling, ou encore si vous souhaitez passer quelque temps loin des villes trépidantes, c'est une excellente option : on songe que toutes les Caraïbes devaient ressembler à cette île avant « l'invasion » du siècle dernier. De nombreux établissements y ont cependant ouvert leurs portes, donnant un cachet plus « civilisé » à ce petit bout du monde insulaire. Comme sur Big Corn, quelques problèmes de sécurité commencent à se poser. Evitez de vous promener seul dans les sentiers, surtout la nuit venue. Mais cela n'empêche pas la plupart des voyageurs à en revenir enchantés.

Transports

◗ **La *panga* (*lancha*).** Elle part de Big Corn Island à 10h et à 16h30. Elle revient de Little Corn Island à 6h30 et 14h. Ces horaires sont accordés à ceux des avions en provenance ou en direction de Managua et Bluefields. Le bateau est chargé en général, aussi vaut-il mieux venir une demi-heure en avance pour s'assurer une place. Pas la peine de pousser non plus !
Le prix d'un seul voyage est de 160 C$, ce qui n'est pas donné. Pour peu que la mer soit agitée, c'est-à-dire à peu près tout le temps, le voyage est secoué. Vous serez trempé et pousserez quelques cris d'horreur ou d'excitation quand la *panga* s'élève sur les vagues et retombe en un fracas assourdissant. Certains commencent par en rire avant d'exhiber une tête de circonstance… d'autant que la moitié des voyageurs ne sont pas équipés de gilets de sauvetage. Pas de panique, les bateaux sont solides et vous ne devriez pas vous noyer. En outre, l'océan est parfois assez calme ! Petit conseil : placez-vous à l'arrière afin de minimiser les secousses.

Pratique

◗ **Carte de l'île.** Vous en trouverez dans les prospectus des hôtels et dans l'un des deux centres de plongée.



◗ **Lumière.** Il n'y a pas de lumière dans les chemins, excepté dans le village. Prévoyez une lampe de poche !

◗ **Internet.** La connexion est très chère sur l'île : 1 US$/min dans la Casa Iguana ; une consommation de plus de 5 US$ pour utiliser le wi-fi de Beach & Bungalow ; et le moins cher est à 60 C$/h dans Los Delfines (ouvert entre 10h et 18h).

◗ **Argent.** Il n'y a pas de distributeur sur l'île et peu d'établissemenst prennent la carte bleue (les centres de plongée la prennent). Retirez-en sur Big Corn Island, car il est très facile de rester plus longtemps que prévu dans ce paradis.

◗ **Électricité.** Elle est souvent coupée pour économiser l'énergie sur l'île. Quand nous y étions, il n'y en avait pas jusqu'à 14h. Renseignez-vous si votre hôtel possède un générateur.

Se loger

Ces adresses plairont sans aucun doute à ceux qui veulent vivre plusieurs jours loin des fureurs des temps modernes et qui aiment les plages paradisiaques.

Bien et pas cher

■ **BRIDGGETTE**
Dans le village
Au nord du centre de plongée Dive Little Corn Nicaragua
✆ +505 8437 7295 / +505 8624 6744
Compter 12,50 US$ pour une chambre avec un lit matrimonial et un ventilateur et des sanitaires en commun. Pour 15 US$, les chambres ont les sanitaires privés. Restaurant « First Stop » juste devant, où l'on peut manger un honnête poisson à 70 C$. Elvis, le mari de Bridggette, peut vous amener pêcher en mer (seul à 50 US$; à plus, 35 US$ par personne). Vous pourrez ensuite manger vos poissons (à condition de payer la cuisinière).
Ce petit hôtel sans prétention se trouve à proximité de l'embarcadère, au centre du village.

■ **COOL SPOT**
Sur la côte est, au nord de Elsa's
De nombreux bungalows au bord de la mer.
La bungalows sont vraiment petits. Couleur vive. Ambiance très étasunienne. Il y a une barrière qui sépare la plage et les bungalows, ce qui empêche d'avoir une vue sur la mer depuis les bungalows. Personnel un peu (beaucoup ?) blasé.

■ **ENSUEÑOS**
Au nord de l'île
www.ensuenos-littlecornisland.com
ensuenos.islitas@gmail.com
Compter 25 US$ pour un bungalow avec un lit double et un lit simple, 35 US$ pour deux lits doubles, 45 US$ pour 4 lits. Les bungalows ont les sanitaires communs. Il est également possible de louer différentes maisons avec cuisine entre 55 et 75 US$. Pas d'électricité (éclairage à la bougie). Vous pouvez négocier un prix si vous restez un mois. Réservation fortement recommandée (d'une semaine minimum).
Pour l'atteindre, il faut marcher vers le nord depuis le village, en bifurquant à droite lors du premier croisement. Ensuite il suffira de continuer tout droit en suivant les indications (vous traverserez même un terrain de base-ball). Comptez 20 min. Vous pourrez peut-être négocier avec le conducteur de la *lancha* (qui vous a amené sur l'île depuis Big Corn Island) pour qu'il vous amène à destination. La dernière solution est de joindre au préalable par e-mail l'établissement pour demander de l'aide. L'endroit est paradisiaque, loin de la civilisation et des autres établissement. Quelques jours passés là-bas vous feront perdre la notion du temps... Très bien pour les groupes d'amis. Superbe !

■ **LOBSTER INN**
Dans le village
✆ +505 8847 1736 / +505 8927 0710
Compter 15 US$ une chambre avec un grand lit pour deux. Ajouter 5 US$ si vous désirez la TV. En saison haute (de décembre à avril), les prix peuvent augmenter.
L'établissement rose, pas d'un goût très sûr. Chambres très étroites mais confortables (air conditionné, etc.). Prix accessibles mais l'impression du bout du monde n'y est pas.

■ **SUNRISE PARADISE (CARLITO'S)**
Sur la côte est, au nord de Cool Spot
✆ +505 8333 0972
De nombreux bungalows au bord de la mer. Compter 10 US$ pour une personne ; 30 US$ pour deux lits doubles. Possibilité de faire sa lessive (mais ce n'est pas très pratique). Restaurant.
Les bungalows se trouvent à quelques mètres de la mer mais sont un peu serrés les uns des autres. Quel bonheur de plonger directement dans l'eau chaude et transparente des caraïbes à son réveil. Par contre, le restaurant n'est pas conseillé (pas beaucoup de choix et assez cher).

■ **SUNSHINE HOTEL**
Dans le village
Au sud du Dive Little Corn Nicaragua
✆ +505 8495 6223
www.sunshinehotellittlecornisland.com
Compter 20 US$ pour une chambre avec 2 lits matrimoniaux, l'AC, sanitaires privés, TV câblée. Accès Internet gratuit. Cuisine à disposition. 3 tables de billards. Table de ping-pong. Blanchisserie.
C'est l'établissement jaune. Confortable, offrant toutes les commodités d'usage et à l'esthétique intérieure un peu plus recherchée. Un peu en retrait de la mer (en outre les chambres regardent sur le côté), c'est dommage. Le propriétaire s'appelle Dustin.

Confort ou charme

■ **BEACH & BUNGALOW**
Sur la côte est, au nord de Sunshine Paradise
✆ +505 8333 0956 / +505 8662 7033
www.littlecornbb.com
En haute saison (du 14 déc. au 16 janv. et du 14 fev. au 16 avril), compter entre 40 US$ à 89 US$ la chambre (selon le niveau de confort voulu). Sinon, compter entre 35 US$ à 80 US$ la chambre. wi-fi gratuit.
Très sympa et très propre. Le restaurant est certes un peu cher (surtout pour les boissons) mais les plats sont très bons. Les clients sont généralement très satisfaits de cet endroit.

■ **CASA IGUANA**
Premier établissement rencontré sur le chemin en allant sur la côte est
www.casaiguana.net
casaiguana@mindspring.com
Chambre économique à 35 US$, plus confortable à 65 US$ et plus « luxueuse » encore à 75 US$. Des promotions sont décrites sur le site Internet. Café et thé gratuits, même pour les visiteurs.
Situation avantageuse, sur l'une des plus belles plages de l'île. Un coin conçu pour les routards… disposant d'un certain budget quand même. Les bungalows sont assez rustiques. Le domaine est bien aménagé, rien à dire. La vue depuis le lodge est magnifique, un petit banc attend les rêveurs. Dîner convivial. Bref, ambiance « gringo » qui plaît ou non, pas si bon rapport qualité/prix mais un paquet d'activités et de services (dont Internet). Les coraux au large sont jolis. La plage est superbe. Restaurant. Echange de livres. Une bonne adresse.

■ DERECK'S PLACE

Sur la côte est, au nord de Beach & Bungalow
www.dereksplacelittlecorn.com
dereksplace@gmail.com
Compter 45 US$ pour un bungalow avec un lit double, un lit souple, sans électricité et sanitaires communs ; 55 US$ pour un bungalow avec électricité et sanitaires privés ; 65 US$ pour avoir une cuisine dans le bungalow. Les prix sont très largement revus à la baisse lors de la saison basse (de mai à novembre).
Architecture très sympa, bungalows très espacés, terrain bien tenu, très propre. Il s'agit d'un superbe endroit pour un couple ou une petite famille qui recherche le calme.

■ FARM PEACE & LOVE

Au nord de l'île
Quelques mètres à l'est de Ensueños
www.farmpeacelove.com
paola@farmpeacelove.com
Compter 65 US$ pour un appartement, 80 US$ pour un cottage. Générateur électrique. wi-fi (5 US$ par jour). Réservation obligatoire (par Internet). Les visiteurs peuvent utiliser Internet pour 6 US$ par heure.
Propriétaires anglophones. Être en pleine nature et profiter de tout le confort possible. Certes, ce n'est pas aussi écologique que les établissements voisins. Idéal pour les familles.

■ LOS DELFINES

Dans le village
Juste au sud du Dolphin Center
✆ +505 8836 2013
losdelfines@hotmail.com
Compter 40 US$ pour un, 50 US$ pour deux, 60 US$ pour trois.
L'adresse la plus confortable de l'île. Peint en vert, l'établissement ne peut vous échapper. Chambres très commodes (TV câblée, air conditionné, etc.) mais sans style particulier. Situées dans des bungalows, elles ont meilleure allure que la plupart des autres adresses. A privilégier pour sa situation. Restaurant agréable (terrasse sur l'océan) mais service horriblement lent parfois. Se trouvant à côté du cybercafé le moins cher de l'île.

Se restaurer

Pour manger sur cette île, il est fortement recommandé de réserver son repas au cours de la journée, voire même en parler avec des locaux. Il faut également noter que tous les restaurants ferment vers 21h-22h. A part cela, goûter absolument le Rundown, la spécialité de l'île !

■ RESTAURANT DE BRIDGGETTE

Dans le village
Au nord du centre de plongée Dive Little Corn Nicaragua
Le rapport qualité/prix des plats est assez correct.

■ RESTAURANT DE LA CASA IGUANA

Premier établissement rencontré sur le chemin en allant sur la côte est
Il faut réserver au préalable et le repas est servi vers 18h30.
Tout à fait conseillé.

■ RESTAURANT DE LOS DELFINES

Dans le village
Juste au sud du Dolphin Center
Très grand choix.
Agréable mais le service est hasardeux. La carte est la plus fournie, ce qui explique l'affluence des touristes.

Sortir

Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y a jamais d'énorme soirée : les deux lieux où se retrouvent les gens fermant assez tôt.

■ TRANQUILO

Dans le village
Au nord du Dolphin Center
Bar et magasin de souvenirs. Entre 3 et 5 US$ le verre, la bière à 1 US$. Feu sur la plage le mercredi. Ferme à minuit.
Ambiance gringo. Prix gringo... Du coup, les prix sont annoncés en dollars et il n'y a pas de locaux parmi les clients. Malgré leur coût démesuré, les brownies sont très bons. Le personnel est sympa.

Sports – Détente – Loisirs

◗ **Pêche.** Il est possible de partir pêcher avec des locaux. Vous trouverez souvent des personnes vous le proposant. Pour cela, compter 50 US$ pour une seule personne, 35 US$ pour deux... Essayez donc de partir à plusieurs.

◗ **Snorkeling.** Comme pour la pêche, des personnes vont proposeront de partir avec leur bateau pour faire du snorkeling (environ 15 US$ par personne). Cependant, si vous avez l'équipement, vous pouvez partir en faire (sans bateau) au nord de l'île, en face de Peace & Love ou Ensueño, ou à l'est en face de la Casa Iguana.

◗ **Plongée.** C'est le paradis des plongeurs. Les deux centres de plongée sont certifiés PADI.

■ DIVE LITTLE CORN NICARAGUA

Dans le village
Au nord du Dolphin Center
✆ 505 88565888
dlcnicaragua@gmail.com
Compter 65 US$ pour faire une plongée, 309 US$ pour le certificat « Open Water », 239 US$ pour « Advanced », 289 US$ pour « Rescue » et 499 US$ pour les deux premiers certificats (OW + Adv). Location de kayak pour 10 US$ par personne.
Administré par les propriétaires de la Casa Iguana.

■ DOLPHIN CENTER

Dans le village
Au nord de Los delfines
info@divelittlecorn.com
Compter 65 US$ pour faire une plongée, 305 US$ pour le certificat « Open Water », 235 US$ pour « Advanced », 220 US$ pour « Rescue ».
Personnel sympa. Les prix sont les mêmes que sur Big Corn Island (quoiqu'un tout petit peu plus élevé). Le vendredi soir, un barbecue est organisé, pour seulement 2 US$ (le repas le moins cher que vous pourrez trouver sur l'île).



HONDURAS

Cayos Cochinos.

© JOHNANDERSONPHOTO – ISTOCKPHOTO


BELIZE
MER DES CARAÏBES
ÎLES DE LA BAIE
Coxen Hole
Île de Roatán
Île d'Utilla
GOLFE DU HONDURAS
Cayos Cochinos
Baie de Tela
Omoa
Baracoa
La Ceiba
Tela
Cuyamel
Ulua
CORTES
ATLANTIDA
La Masica
2435 m.
Lac d'Izabal
Parc National Mt. de Cusuco
San Pedro Sula
Mezapa
Parc National Pico Bonito
Olanchito
Chamelecón
El progreso
YORO
Macurelizo
Villanueva
Santa Rita
GUATEMALA
San Marcos
SANTA BARBARA
Potrerillos
Yoro
2164 m.
2282 m.
Mangulile
Florida
San Nicolás
Santa Bárbara
COPÁN
Lac de Yojoa
Guarizama
Copán Ruinas
Santa Rosa de Copán
Las Vegas
La Libertad
Guayape
Taulabé
COMAYAGUA
Orica
OCOTEPEQUE
Corquín
Gracias
Siguatepeque
Cedros
Jalan
FRANCISCO MORAZÁN
Campamento
Ocotepeque
2885 m.
INTIBUCA
Comayagua
San Juan de Flores
2256 m.
San Marcos
San Sebastián
Villa de San Antonio
LEMPIRA
La Esperanza
La Paz
Villa de San Francisco
EL PARAISO
Lempira
Zambrano
Marcala
Valle de Angeles
2243 m.
Jacaleapa
LA PAZ
TEGUCIGALPA
Yuscarán
El Paraiso
SAN SALVADOR
Sabanagrande
SAN SALVADOR
Goascorán
Choluteca
VALLE
Pespire
Nacaome
Orocuina
San Marcos de Colón
San Lorenzo
CHOLUTECA
Isla del Tigre
Choluteca
Amapala
Guasaule
Golfe de Fonseca
El Triunfo
OCÉAN ATLANTIQUE
Lac Managua
Altitude (en mètres)
2000
1000
500
200
Capitale
Capitale de région
Village
N
0
40 km


Île de Guanaja
MER DES CARAÏBES
Cayos Cajones
Cayos Becerro
Cayos Vicorillo
Trujillo
Limón
Iriona
Parc National Durio Platano
Lagune de Brus
Lagune Ebano
Puerto Laguna
Aguan
COLÓN
Paya
Sico
Paulaya
Lagune de Caratasca
San Esteban
Dulce Nombre de Culmi
LA MOSKITIA
Guanpata
OLANCHO
Catacamas
Juticalpa
Valencia
Coco
Azacualpa
NICARAGUA
HONDURAS
Lac Nicaragua

Découverte du Honduras

SURVOL DU HONDURAS

Géographie

Deuxième plus grand pays d'Amérique centrale (après le Nicaragua) avec 112 491 kilomètres carrés (taille approximative de l'Angleterre ou de la Bulgarie), le Honduras dispose de 753 kilomètres de côte caribéenne et de 153 de côte pacifique. La largeur maximale du pays est de 675 kilomètres.

La tectonique des plaques a contribué à dessiner un relief un peu torturé mais, contrairement au Salvador ou au Nicaragua, le pays n'est pas soumis aux éruptions volcaniques ou aux tremblements de terre (il y en a, comme en 1999 près d'Amapala, mais de faible amplitude en général). Le Honduras est situé en effet au nord-ouest de la plaque Caraïbe, à la jonction des plaques Cocos et nord-américaine. De fait, les montagnes présentent un visage inhabituel en Amérique : elles ne s'étendent pas du nord au sud, mais se chevauchent et se croisent, créant de nombreuses vallées où la terre est enfin fertile (comme la vallée de Sula, qui suit le río Chamalecón au nord-ouest du pays) et des altitudes qui atteignent 2 800 mètres. Ces montagnes ont bien sûr joué un rôle primordial dans l'histoire du pays (comme les cours d'eau au Nicaragua).

Le Honduras, un petit pays, trois grands mondes

Le Honduras est un petit pays par la taille, mais il possède une immense palette de richesses naturelles, culturelles et archéologiques se révélant aisément comme « trois grands mondes »

Son premier monde est celui de la richesse de sa nature tropicale. Le Honduras a bénéficié de l'impressionnante diversité, tant de la faune que de la flore, qui caractérise l'Amérique centrale. Les plus hauts sommets montagneux sont recouverts d'anciennes et mystérieuses forêts tropicales. Les côtes au nord comme au sud sont enrichies de vastes régions humides protégées par d'abondantes mangroves. Sans oublier le nord-est du pays abritant une large zone de jungle tropicale appelée « La Mosquitia » et classée patrimoine mondial.

Le second monde est le riche et célèbre héritage archéologique maya. De par son importance historique, les majestueuses ruines de Copán sont décrites comme « l'Athènes du Nouveau Monde ». En visitant ce parc archéologique, vous aurez le loisir de découvrir les superbes sculptures de pierre toutes en finesse et vous comprendrez pourquoi les ruines de Copán sont considérées comme le vestige artistique majeur de la culture maya.

Le troisième monde est le Honduras caribéen. Toute la longueur de la côte nord est baignée par la mer des Caraïbes. Vous y trouverez énormément à explorer : lagons, plages de sable blanc et mangroves, et d'intrigantes communautés garifunas. Le Jardin botanique de Lancetilla et l'impressionnant parc national Pico Bonito vous offriront une vision unique et intime de la forêt tropicale pluvieuse. A proximité de la côte nord sont situées les « Islas de la Bahia » composées de trois grandes îles et de plus de soixante îlots connues pour leur barrière de corail (la deuxième plus importante de la planète après celle d'Australie) et comme un des meilleurs sites de plongée du monde.

Petit pays, le Honduras offre une nature tropicale exceptionnelle avec les vestiges des civilisations passées, et la saveur de l'ambiance caribéenne. Une expérience inoubliable qui se partage avec un peuple d'une gentillesse extrême.

Plus d'un tiers du territoire est couvert par la forêt. Le cours d'eau le plus important du pays est le río Coco, frontière naturelle avec le Nicaragua. Il est à noter que plus des trois quarts des fleuves se jettent dans les Caraïbes ; au sud vers le Pacifique, les fleuves les plus importants sont le Goascorán, le Nacaome et la Choluteca.

Trois îles au large de la côte caraïbe donnent une image résolument plus caribéenne au pays : les îles de la Baie (Útila, Roatán et Guanaja).

Le nord-est du pays est une région sauvage nommée Mosquitie, à la dense forêt humide tropicale (côte caraïbe) ou à la savane languide de pins (l'élevage y est alors roi, comme à Olancho).

Climat

Le climat est de type tropical. Il est tempéré à l'intérieur des terres à cause des altitudes plus élevées. Au sud de Tegucigalpa, il est plutôt sec : saison des pluies bien marquée de mai à novembre, saison sèche tout aussi évidente le reste de l'année, végétation de type savane et acacia, on y cultive du riz irrigué, du coton et on y pratique l'élevage. Au nord, il est humide : pluies torrentielles de septembre à novembre en général, persistantes de décembre à février à cause d'un vent du nord, et pluies constantes ou irrégulières le reste de l'année.

Il existe une sorte d'été indien appelé *el veranillo*, fin juillet ou début août, qui dure entre deux et trois semaines ; les pluies cessent alors et le soleil brille haut dans le ciel. De toute façon, « saison des pluies » ne signifie pas qu'il pleuvra toute la journée ; au contraire, en règle générale il ne s'agit que d'averses de quelques heures, souvent dans l'après-midi. Parfois, il pleut et tempête pendant une semaine, mais c'est alors pas de chance !

Le Honduras est parfois dévasté par des ouragans. Mitch, en octobre 1998, fut l'un des plus puissants jamais enregistrés aux Amériques : il réduisit le pays en un chaos de ponts fracassés, de maisons abattues et de vies perdues.

La moyenne des températures s'échelonne de 15 à 27 degrés dans les régions centrales (le thermomètre peut descendre beaucoup plus bas en altitude) et de 20 à 40 degrés sur les littoraux. Il peut faire extrêmement chaud sur la côte Pacifique ou vers San Pedro Sula de février à avril. Les précipitations varient en fonction des régions, de 1 000 à 2 540 millimètres en moyenne (jusqu'à 4 000 millimètres sur la côte caraïbe).

Faune et flore

Le climat tropical favorise une faune et une flore caractéristiques et variées. On peut dire, sans tomber dans la caricature des dépliants touristiques, que le Honduras est un paradis pour les amoureux de la nature. Certains parient même sur un développement écotouristique (terme fourre-tout) à l'image du Costa Rica.

En effet, le Honduras possède davantage de forêts nuageuses ou de forêts pluvieuses que le sémillant petit pays touristique du sud, le Costa Rica, leader pourtant du tourisme vert en Amérique centrale ! Bien peu de voyageurs en sont conscients. Selon des études menées au milieu des années 1990, plus de 45 % du pays est couvert de forêts (dont plus de la moitié de pins).

Cependant, ce riche patrimoine naturel n'est pas dû à une politique de conservation de l'environnement de la part des différents gouvernements en place. Au contraire, la tendance a plutôt été à la coupe franche et illégale (notamment à Olancho, où des cas de corruption ont encore éclaté au début de l'année 2005) : on estime qu'environ 80 000 hectares de forêt disparaissent chaque année ! L'insolite géographie du pays a limité les infrastructures (routes, villes, cultures) et par conséquent la présence humaine. Mais la croissance démographique actuelle du pays peut mettre en danger ce que des siècles d'isolement ont su préserver, malgré tout, comme l'essor de l'élevage (plaines du Nord-Est), l'industrie des crevettes (marais et mangroves du Sud) et l'industrie du bois, prisée des consortiums internationaux.

On ne rigole pas avec l'environnement au Honduras : les écologistes Jeannette Kawas et Rodrigo Pastor Fasquelle ont été assassinés au cours des années 1990, alors qu'ils défendaient l'écosystème de la baie de Tela contre la culture du palmier africain pour la joie des crémiers et de la cosmétique (entre autres).

Il est donc urgent de jeter un œil attentif sur ce petit pays laissé pour compte des règlements internationaux et comprendre que son potentiel écologique, biologique et touristique est l'un des plus formidables du continent latino-américain. De nombreuses organisations non gouvernementales et des associations se sont penchées au chevet de la flore et de la faune honduriennes, un travail de titan qui ne pourra jamais être accompli sans l'aide des partenaires publics locaux.

La faune

Les fauves les plus connus d'Amérique centrale sont bien difficiles à voir : ils aiment surtout sortir la nuit, ce qui ne facilite pas leur rencontre ! Heureusement, d'ailleurs… Le Honduras abrite le jaguar (appelé jaguar, tigre et même panthère par ici), un superbe animal de près de 2 mètres de long qui hante les forêts humides, le puma (appelé lion également) préfère les montagnes arides du Centre et du Sud hondurien, ainsi que les poules et les cochons… ce qui provoque la furie des paysans qui le chassent à satiété, et le jaguarundi, un gros chat sauvage toutefois plus petit que le puma. On peut aussi faire la connaissance de l'ocelot et du margay (appelés *tigrillos,* « petits tigres » en espagnol).

D'autres mammifères sont aussi présents. Le plus impressionnant est sans doute le tapir (*danto*), survivant de la préhistoire et en voie d'extinction après des siècles de chasse intensive. Parent du rhinocéros, il peut peser jusqu'à 300 kilos et mesure 2 mètres de long. Il erre le long des lacs et des rivières dans les forêts humides des basses ou des hautes terres. Une drôle de bestiole celui-là !

On notera aussi la présence de deux espèces de paresseux (*perezosos*) : l'un à deux doigts (*Choleopus hoffmani*), l'autre à trois doigts (*Bradypus variegatus*). Cet animal emblématique des forêts tropicales vit principalement accroché aux branches des arbres où il peut échapper aux pumas et aux aigles (pas toujours !) et manger des fruits ; toutefois, quand il met pied à terre pour sa toilette hebdomadaire (c'est toujours mieux que Louis XIV), son extrême lenteur le met à la merci du premier fauve venu. Du haut de ses 80 centimètres, il exhibe son pelage gris et sa bouille rigolote ; il vit en symbiose avec un parasite qui lui donne un aspect un peu galeux, mais ceux qui le voient sont toujours attendris : peut-être à cause de son rythme très cool, comme on dit : 8 battements de cœur par minute ! Les indigènes, qui ne le voyaient jamais manger, le nommèrent « l'animal qui se nourrit de vent ».

Un autre spécimen pour le moins étrange est le fourmilier (*oso hormiguero*), un animal dont le long nez lui sert à repérer les fourmis (il peut en manger jusqu'à 30 000 par jour). Citons aussi : les agoutis ou guatusas (*Dasyprocta punctata*), un gros rat mi-écureuil mi-lapin pouvant peser 4 kilos et qui vit dans les forêts côtières, les pizotes ou coatis (*Nasua narica*), un petit mammifère carnivore pesant jusqu'à 10 kilos, d'un pelage marron clair et à la longue queue ponctuée d'anneaux plus foncés, qui rôde souvent près des poubelles des maisons. N'oublions pas les pécaris (sortes de sangliers), les chauves-souris (dont l'étonnante murciélago pescador capable de pêcher des poissons !) et les cerfs (le venado colorado est rare et en voie d'extinction).

© JSIONSTEBY – ISTOCKPHOTO



Ara du Honduras.

Dans l'eau, la star, c'est le lamantin ou manati, un monstre des mers sorti de nulle part ou presque ; il peut mesurer jusqu'à 4 mètres, peser 700 kilos et se nourrit de plantes aquatiques qu'il consomme sans trop se presser. Cet animal est en voie de disparition, chassé de longue date par les Garifunas et les Miskitos qui apprécient sa chair. En outre, ses bébés naissent au rythme d'un tous les trois ou quatre ans… On l'aura compris : il est urgent de protéger cette espèce rare et magnifique. Il est peu probable que vous en observiez, sauf si vous gagnez les coins reculés de la Mosquitie.

Sinon, on peut admirer des dauphins, des requins et même plusieurs espèces de baleines. Aussi incroyable que cela puisse sembler, Christophe Colomb rapporta avoir vu des phoques en 1502. Certains en ont aperçu sur les îles Serranillas (aujourd'hui

colombiennes) en… 1952. Depuis, il semble que ces paisibles bêtes aient été totalement exterminées.
La loutre (appelée ici *perro de agua,* « chien d'eau » en espagnol) peuplait autrefois les rivières du pays et est aujourd'hui sérieusement menacée (pour changer !).
D'innombrables poissons peuvent être admirés, surtout sur la côte caraïbe et autour des îles de la Baie.

◗ **Les reptiles** ne sont pas en reste : une vingtaine d'espèces d'iguanes et de lézards, des caïmans, des crocodiles, et… des serpents dont les méchants et mortels terciopelo, corail peinturluré – de rouge, de jaune et de noir – et le matabuey – signifiant littéralement « tue-bœuf ».Des tortues de mer viennent pondre sur quelques plages de la côte pacifique ou de la Mosquitia (olive ridley, paslama…).

La flore

La nature du Honduras enchantera les plus endurcis. Au nord, dans la forêt pluvieuse, abondent singes (le singe hurleur, le singe à tête blanche et le singe araignée), lézards, iguanes, paresseux, toucans, des milliers d'espèces d'insectes, de reptiles, d'oiseaux.
On pense que plus de 2 000 plantes y sont endémiques, certaines ne voyant jamais le jour à cause d'une dense canopée. Il s'agit ni plus ni moins du plus riche écosystème d'Amérique centrale ! Bien sûr, il y a peu de chance pour que vous ayez le privilège d'assister à toutes les merveilles de cette nature : il faudrait randonner plusieurs jours dans des régions impraticables ! Hélas, en un siècle et depuis l'explosion de l'industrie bananière puis de l'industrie de l'huile de palme, la côte nord a été sérieusement victime de coups de machette. Le parc national de Pico Benito est toutefois un exemple extraordinaire de cette richesse naturelle.

◗ **Les forêts nuageuses qui peuplent les hauteurs montagneuses** (au-dessus de 1 800 mètres théoriquement) hébergent le fameux quetzal (au plumage si recherché par les Mayas), des renards, des jaguars, des pécaris. La flore est moins variée que dans la forêt pluvieuse (faibles pluies, températures basses, inférieures à 10 degrés), mais les épiphytes sont encore plus impressionnants (broméliacées, orchidées). En certains endroits, comme sur la sierra de Agalta, les vents violents ont façonné une curieuse forêt d'arbres nains : des pins de quelques mètres à peine et tout rabougris.


© MTCOLORADO – ISTOCKPHOTO

Parque La Leon, ou Parque Manuel Bonilla, de Tegucigalpa.

◗ **La forêt tropicale des basses terres** recouvre la majeure partie du pays. Le pin y règne en maître (ocote, pin caribéen)… Y croissent aussi des palétuviers, des palmiers africains (dont on produit de l'huile ou du beurre, notamment en Allemagne), des bananiers, du chanvre ou de la canne à sucre. Les plantations d'ananas, de mangues, d'avocats, de zapote (un gros avocat), d'anones, de tamarins, de papayes ou de manioc abondent.

◗ **La forêt sèche** abrite des acacias, des agaves et toutes sortes de cactées, des ceibas géants et des arbustes résistants (comme dans la sierra de Botija près de Choluteca).

◗ **Les mangroves côtières** hébergent des singes, des crocodiles, des lamantins (manaties). On peut admirer ce qu'il reste de cet écosystème essentiel (les mangroves sont des bosquets d'arbres compacts appelés mangliers, qui se distinguent par leurs racines aériennes permettant d'absorber l'oxygène de l'air, jouant un rôle fondamental pour la protection du littoral et la survie de nombreuses espèces aquatiques) à Punta Sal ou Punta Izopo près de Tela, dans le parc de Cuero y Salado près de La Ceiba (nord), ou dans la baie de Chismuyo sur la côte Pacifique.

HISTOIRE

L'époque précolombienne

Il est aujourd'hui patent que, autour de 2000 à 1500 av. J.-C., plusieurs civilisations occupaient les terres de l'actuel Honduras : dans la vallée de Sula, à Yarumela dans la vallée de Comayagua, et près du village de Talgua à Olancho. Puis des immigrants arrivèrent du Mexique (Chorotegas), avant que les Mayas ne viennent occuper l'actuel territoire du Honduras à partir du Ier siècle environ de notre ère, formant la civilisation la plus remarquable de la Méso-Amérique (avant de disparaître mystérieusement à partir de l'an 900 environ), comme en témoignent les ruines de Copán. Les régions tropicales correspondant aujourd'hui à la Mosquitia étaient peuplées d'indigènes probablement originaires du nord de l'Amérique du Sud (Miskitos, Payas et Sumus), tandis que le Centre et le Centre nord du territoire résonnaient des cris des Tolupanes. Le Honduras, à l'aube de la Conquête, était donc une mosaïque de peuples repliés sur eux-mêmes dans une économie d'autosubsistance, échangeant avec leurs voisins des biens de première nécessité ou des artifices pour les cérémonies, sans coups d'éclat.

La colonisation

Quand Christophe Colomb longe les côtes de la Caraïbe en 1502 et débarque sur la côte actuelle de Trujillo, il baptise cette région Honduras, ce qui signifie « profondeurs » en espagnol, peut-être en raison de la profondeur des eaux près de la côte. La première messe des Amériques est célébrée, le glas commence à sonner pour les peuples autochtones…

Les indigènes du Nouveau Monde seront vite décimés par les conquistadores venus piller leurs richesses et, à cette fin, les transformer en esclaves, au prix de millions de morts (labeur, maladies, exploitation) : les chiffres indiquent entre 500 000 et 800 000 natifs à l'aube du XVIe siècle ; en 1542, des rapports évoquent à peine 8 000 malheureux contrôlés par l'autorité hispanique.

Cependant, l'insolite géographie du pays ne favorisa pas l'émergence d'une riche classe sociale fondée sur la monoculture (café ou élevage au Salvador, au Guatemala et au Costa Rica notamment). Cette absence de véritable classe dominante joua des mauvais tours au pays par la suite, ballotté par les politiques étrangères, tant centro-américaines que yankees.

Hernan Cortés, le conquérant des Aztèques au Mexique, entame la conquête du territoire à partir de 1523. La découverte de l'or ne va pas arranger les affaires des aborigènes : pour s'assurer le contrôle de ce bien précieux, les envahisseurs se lancent dans une lutte fratricide d'intérêts privés sans se soucier de l'intérêt général (une constante par la suite dans la vie politique hondurienne). Cristóbal de Olid est le premier à édifier une bourgade du nom de Triunfo de la Cruz, le 3 mai 1524. Mais on le soupçonne de vouloir usurper l'autorité de ses supérieurs, et Cortés reprend les choses en main. López de Salcedo est alors envoyé d'Espagne et devient le premier gouverneur du Honduras le 24 octobre 1526. Toutefois, tous les indigènes ne se plient pas à l'étranger blanc. En effet, certains, comme le mythique Lempira des Lencas, s'acharnent à défendre leur pays contre vents et marées, trahisons et séductions. Malgré tout, Pedro de Alvarado (qui vient de « pacifier » le Guatemala) se rendra maître du territoire en 1539, après avoir lâchement fait assassiner le rebelle indigène.

Dès 1540, Comayagua devient la capitale de la colonie, divisée en deux provinces : Higueras (Nord et Centre actuels) et Honduras (Mosquitia, Trujillo, Olancho, région de Tegucigalpa et golfe de Fonseca). Des communautés espagnoles s'installent dans les vallées isolées, rendant la construction d'un véritable foyer de peuplement plutôt délicate. De fait, à la fin du XVIIIe siècle, le Honduras est une province rattachée à la capitainerie du Guatemala, et la plupart des habitants se consacrent à la micro agriculture ou à l'élevage de subsistance.

Les métaux ne sont pas aussi abondants qu'au Pérou ou au Mexique, et les terres produisent surtout de l'indigo et permettent l'exportation des têtes de bétail et de la viande, du tabac, du bois, du sucre… contre un peu d'argent. La contrebande y est monnaie courante.

L'indépendance et le rêve de Morazán

L'indépendance de l'Espagne est finalement déclarée en 1821. Comme en France trente ans auparavant (la Révolution française fut largement organisée par la classe montante des bourgeois, commerçants et intellectuels), la lutte hondurienne pour sa souveraineté administrative fut surtout le fait des créoles, ces descendants d'Espagnols nés au Honduras, qui ne supportaient plus que les hautes charges gouvernementales soient dévolues aux fonctionnaires envoyés de Madrid.

Le Honduras intègre d'abord l'empire mexicain d'Iturbide dans la division la plus totale, puisqu'une partie du territoire suit Comayagua dans l'empire, quand l'autre fait jeu à part avec Tegucigalpa ! Les deux parties se réunissent cependant dès 1822, avant d'être incorporées à la Fédération des Provinces Unies d'Amérique centrale, entre 1824 et 1838.
Francisco Morazán, l'initiateur de ce projet grandiose d'union amérindienne (et président de 1829 à 1838), est hondurien ; on le compare souvent à un Simón Bolivar ou à un George Washington de l'Amérique centrale. Libéral convaincu, Morazán déjoue les plans des conservateurs cléricaux et impose des lois contre l'Eglise. Puis il gagne le Pérou en 1840 (exil), alors que la Fédération bat de l'aile (éternels conflits entre les conservateurs et les libéraux), revient deux ans plus tard au Costa Rica dans l'idée de réunir de nouveau les petits pays du sous-continent, avant de perdre une bataille décisive face aux conservateurs et d'être exécuté le 15 septembre 1842. Un bien triste destin pour celui qui est chanté aujourd'hui comme l'un des pères de l'Amérique centrale !

Une longue période de troubles

Lors de la dislocation des Provinces unies en 1838, le pays sombre dans l'anarchie, comme tous ses voisins. Une constitution est bien votée l'année qui suit, mais la vie politique locale reste quotidiennement influencer par les puissants voisins du nord et du sud (Guatemala et Nicaragua). Jusque dans les années 1870, une multitude de révolutions portent au pouvoir des *caudillos* (petits chefs), de véritables dictateurs nationalistes et conservateurs qui rendent tout progrès social et économique difficiles.
Sur la côte caraïbe, les Anglais instituent un véritable royaume moskito. Les trois îles de la Baie deviennent même des colonies de la Couronne britannique en 1852, en dépit d'un traité signé deux ans plus tôt avec les Etats-Unis, traité qui stipulait que les deux grandes puissances ne pouvaient prétendre à une souveraineté territoriale sur le continent centro-américain. Le président Juan Santos Guardiola signe finalement un traité avec les Anglais en 1859 (traité Wyke-Cruz), enjoignant à ceux-ci de plier bagages… En échange, il s'engage à ce que la liberté de culte soit respectée sur les îles. Ce même président hondurien aida le Nicaragua à s'extirper de l'affaire « Walker », l'intrigant nord-américain qui rêvait de conquérir l'Amérique centrale et d'en faire une république esclavagiste.
Malgré tout, Guardiola est assassiné en 1862. Vingt chefs d'Etat lui succèdent en dix ans, et pas moins de six constitutions sont promulguées entre 1865 et 1924 !
Puis les libéraux entrent en scène à partir de 1876… tout aussi tyranniques dans leur approche du pouvoir. Cependant, tout comme au Nicaragua, le développement économique du pays devient une priorité ; la découverte et l'exploitation de mines d'argent près du hameau dispersé de Tegucigalpa entraînent un changement de paysage administratif : « Tegus » remplace alors Comayagua comme capitale du pays en 1880, sous la présidence de Marco Aurelio Soto (qui sépare l'Eglise de l'Etat, développe le système scolaire et améliore les services publics). D'importants investissements étrangers s'engagent au Honduras, notamment nord-américains, s'infiltrant dans la vie politique et sociale locale et modifiant une nouvelle fois le destin de ce petit pays.
A cette époque, le Honduras est considéré comme le pays le moins avancé d'Amérique centrale, et les présidents sont faits et défaits tantôt par le Guatemala (invasion en 1906), tantôt par le Nicaragua (l'année suivante), tantôt par les Etats-Unis (toutes les années qui suivirent !).



© VOJTECH VIZA – FOTOLIA

Copán Ruinas.

La république bananière

Le XXe siècle naît avec le boom de la banane, une industrie florissante pour les compagnies étrangères mais qui bouleverse l'écosystème de la côte nord, au mépris des cultures locales et sans souci des conséquences sociales. La United Fruit Company, Cuyamel (rachetée par la première en 1929) et la Standard Fruit Company font la pluie et le beau temps dans un pays toujours menacé de guerre civile (d'autant que Sandino menace les intérêts nord-américains de l'autre côté de la frontière, au Nicaragua) : en 1914, on suppose qu'elles détiennent environ 80 % des échanges commerciaux du pays. Cette entreprise lucrative (bien plus puissante que le gouvernement en place) donne naissance au concept de « république bananière » dont le Honduras sera le parangon le plus malheureux du XXe siècle.

Certaines infrastructures (port, routes) sont mises en place (bien peu cependant), mais peu de personnes profitent de cet essor parmi la population locale. San Pedro Sula devient alors le véritable centre commercial du Honduras, détrônant Tegucigalpa qui, bien que capitale de fait, va peu à peu s'endormir dans la torpeur des hautes terres tropicales.

Les compagnies bananières portent au pouvoir le conservateur Tiburcio Carías Andino en 1933, qui règne en dictateur jusqu'en 1948 : on enterre la liberté d'expression et on libère au maximum les profits de la compagnie bananière. Son successeur, Juan Manuel Gálvez, s'avère très pro-américain aidant même la CIA à chasser le socialiste Arbenz du Guatemala. Dans le même temps, il modernise le pays mais sa politique provoque une grève générale des ouvriers des plantations bananières en 1954, et quelques-unes de leurs revendications sont accordées (comme une double paie les dimanches) : le déclin de la puissante United Fruit Company est alors amorcé.

Un régime démocratique est ensuite mis en place par l'Assemblée constituante sous l'égide du libéral Ramón Villeda Morales, en 1957. Une réforme agraire et des projets éducatifs sont engagés. Une sécurité sociale est instaurée. Le Honduras adhère au Marché commun centre-américain (MCCA). La paix, enfin ? Que nenni ! L'oncle Sam ne l'entend pas de cette oreille, et organise un coup d'Etat en 1963, conduit par le colonel Osvaldo López Arellano, qui plonge le pays dans une catastrophe sur tous les plans. La courte guerre contre le Salvador en 1969 vide définitivement les caisses de l'Etat.

Depuis de nombreuses années en effet, des Salvadoriens s'étaient illégalement installés sur les terres du Honduras pour cultiver autre chose que du café (l'étendard économique de leur pays) ; on en dénombrait environ 300 000 en 1969, quand le gouvernement hondurien décida de les expulser après un match de football plutôt tendu (d'où le glorieux titre de cette indigne guerre : « la guerre du foot »). Après cinq jours de combat, le Salvador, alors surnommé « l'Israël de l'Amérique centrale », pénètre au Honduras et s'empare de points stratégiques, tandis que le Honduras bombarde les réserves de

Le couplet pro-français de l'hymne national du Honduras

Œuvre de l'écrivain Augusto C. Coello et du compositeur allemand Carlos Hartling, l'hymne national a été adopté en 1915 et a pour titre *Tu bandera es un lampo de cielo*. Ses sept couplets retracent l'histoire du pays de l'arrivée de Christophe Colomb à l'indépendance en passant par la domination espagnole.Le cinquième couplet de l'hymne national hondurien est une ode à la France révolutionnaire :

- **« Era Francia,** la libre, la heroica, que en su sueño de siglos dormida despertaba iracunda a la vida al reclamo viril de Dantón ; era Francia que enviaba a la muerte la cabeza del rey consagrado y que alzaba, soberbia a su lado el altar de la Diosa razón. »
- **« C'est la France,** libre, héroïque, plongée depuis des siècles dans le sommeil, qui a répondu, impatiente de vivre, à l'appel viril de Danton ; c'est la France qui a envoyé à la mort la tête de son sacro-saint roi et a dressé, superbe, à ses côtés, l'autel de la déesse Raison. »

Lors de la Coupe du monde de football au Brésil en juin 2014, dans le match qui a opposé le Honduras à la France, un problème technique a empêché les deux équipes de chanter leurs hymnes nationaux. À croire que cela a presque été fait exprès !

carburant de son voisin : seule l'Organisation des Etats d'Amérique (OEA) calme les ardeurs en proclamant le cessez-le-feu. Plus tard (en 1980), un traité de paix sera signé, mais la rancœur perdurera longtemps.

Sur le plan politique intérieur, rien de nouveau sous le soleil. Les années 1970 sont tristes en Amérique latine : la « menace communiste », comme aime à dire la CIA, plane sur le continent et effraie les riches conservateurs, l'Eglise et l'armée. Celle-ci tient toujours les rênes du pouvoir (après un bref intermède en 1971-1972), soutient le colonel Juan Alberto Melgar Castro en 1975, mais celui-ci est évincé par le colonel Policarpo Paz García en 1978. Il est à noter que les militaires au Honduras n'atteignirent jamais les extrémités de leurs compères voisins : le gouvernement de López Arellano entreprit même une indispensable réforme agraire à partir de 1973, allouant 144 000 ha de terre à quelque 31 000 familles. En réalité, l'absence d'une figure emblématique empêcha l'installation dans ce pays, ad vitam aeternam, d'un véritable dictateur... Et tant mieux !

Les temps modernes

En 1981, le libéral Roberto Suazo Córdova remporte les élections : les civils reviennent enfin au pouvoir. Pour le pire, curieusement : le pays devient en effet une véritable base pour l'armée américaine qui entraîne les fameux « contras » (financements de mouvements contre-révolutionnaires) dans leur lutte contre le régime sandiniste, lequel vient de renverser quarante ans de dictature somoziste.

C'est l'époque la plus sombre des temps modernes dans le pays ; le commandant en chef des forces armées, le général Gustavo Alvarez Martínez, se lance dans une politique de « nettoyage intérieur », emprisonnant, torturant et assassinant des activistes syndicaux et des opposants, flanqué du terrible escadron « Bataillon 3-16 » (dans des proportions toutefois beaucoup moins dramatiques qu'ailleurs, toutes choses étant égales, le chiffre de 200 disparus ayant été avancé). Alvarez sera chassé par les officiers de l'armée en 1984.

En 1985, le libéral José Simón Azcona Hoyo devient président, après des élections un peu fantoches ; le conservateur Rafael Leonardo Callejas lui succède en 1989. L'économie est déliquescente. La chute des sandinistes au Nicaragua implique le désarmement des contras et donc moins de subventions militaires accordées (à titre gracieux) par les Etats-Unis en échange du droit d'établir des bases dans le pays. Les prix du café sont bas, ceux des produits manufacturés importés grimpent sans cesse. La corruption est partout. Les grèves se multiplient. Le libéral Carlos Roberto Reina est ainsi élu en 1993 dans l'espoir général, et engage des réformes austères pour redresser l'économie. Pour la première fois peut-être depuis longtemps, un chef d'Etat au sens classique du terme tient les commandes de cette nation en perdition. Il modernise la police (qui prend enfin la place des militaires, le service militaire étant supprimé en 1995) et entame la privatisation des compagnies nationales du téléphone (sans succès) et de l'électricité.

Les élections de 1997 voient l'élection du libéral Carlos Flores Facussé (propriétaire du journal La Tribuna). Ce dernier se décide à obéir aux injonctions du FMI (Fonds monétaire international) et privatise les aéroports. En janvier 1999, pour la première fois un civil est nommé ministre de la Défense. L'ouragan Mitch, qui dévaste complètement le pays en octobre 1998, ne favorise pas son mandat et casse l'ambiance optimiste qui peu à peu avait gagné la population… sans véritable fondement d'ailleurs, les chiffres en hausse de la croissance masquant une réalité sociale de plus en plus conflictuelle. Mitch cause des milliers de victimes et des millions de dollars de dommages structurels. Des accusations de corruption touchent de nombreux hommes politiques, concernant l'aide internationale déployée après cette catastrophe naturelle (des millions de dollars disparus). Anecdote intéressante : on peut aujourd'hui gagner les beaux quartiers de San Pedro Sula et comparer l'ancienne et la nouvelle maison de Flores… Une ascension sociale pour le moins fulgurante. Des incidents éclatent en 2001 à la frontière avec le Nicaragua, quand le Honduras reconnaît la souveraineté colombienne sur les îles de la mer des Caraïbes, revendiquées par le Nicaragua, fort heureusement sans suite, tandis qu'un nombre incroyable d'organisations internationales s'installent peu à peu dans le pays : finnoises, allemandes, espagnoles, cubaines ou japonaises…

En novembre 2001, Ricardo Maduro, du Parti national (conservateur), est élu président. Cet économiste formé aux Etats-Unis est l'ancien président de la Banque centrale du Honduras : autant dire que son programme économique et social est tout tracé.

La lutte contre l'insécurité devient une priorité (le fils du président a été kidnappé et tué en 1997) : les « maras » ou gangs foisonnent en effet, notamment à San Pedro Sula, après leur éviction des Etats-Unis où ils étaient tous plus ou moins illégaux dans les années Clinton (à partir de 1992-1995). La police est ainsi beaucoup plus présente qu'avant… une aubaine pour les touristes dans certaines zones comme Tela, par exemple, aujourd'hui beaucoup plus sûre.

Le libre-échange devient aussi une priorité, comme en témoignent les nombreuses franchises nord-américaines (Pizza Hut, Mc Donald's…) qui ont récemment ouvert leurs portes. Celles-ci se voient octroyer une licence pour investir en ne payant pas d'impôts pendant trente ans… tandis que près de 80 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté et que le pays n'en finit pas de payer les intérêts de sa dette auprès des bailleurs de fonds internationaux.

En novembre 2005, Manuel Zelaya, homme libéral et ancien patron de l'équivalent du Medef, est élu à la présidence du Honduras. Là – surprise ! – il se met à faire une politique sociale. Et cela fonctionne, l'opinion le suit. Mais l'oligarchie hondurienne et les multinationales présentes dans le pays voient leur intérêts menacés. La solution ? Un coup d'Etat. C'est ce qui arrive le 28 juin 2009, lorsque des militaires viennent chercher Zelaya et l'expulsent du Honduras. Le pays connaît ensuite d'importantes mobilisations populaires. Roberto Micheletti Baín prend alors les rênes du pays jusqu'aux nouvelles élections, qui seront « organisées » par les militaires.

Le 29 novembre 2009, M. Porfiro Lobo Sosa, du parti national et conservateur de centre-droit, les remporte avec près de 56 % des suffrages valides contre 38 % pour son plus proche rival, Elvin Santos, du parti libéral. Plusieurs journalistes se font assassiner. Les principales organisations internationales (Mercosur, Union européenne, etc.) et la majorité des pays refusent d'envoyer des observateurs et de reconnaître ces élections. D'autres pays, tel le Venezuela, contestent même la légitimité du scrutin, contrairement aux États-Unis d'Obama, au Panamá et à la Colombie qui avaient également reconnu la vice-présidente María Antonieta Guillén Vásquez.

Lors des élections présidentielles de novembre 2013, c'est Juan Orlando Hernandez qui est élu à la tête de l'Etat. Malgré des protestations et des manifestation réprimées dans la violence, le Tribunal suprême électoral a officiellement proclamé Juan Orlando Hernández, avocat et président du Congrès national depuis 2010, en tant que président du Honduras.

Les présidents du Panamá, du Guatemala et de Colombie, de droite, ainsi que le président, sandiniste (gauche), du Nicaragua Daniel Ortega, saluent sa victoire. Pour rappel, Daniel Ortega avait été l'un des principaux défenseurs de l'ancien président hondurien, Manuel Zelaya, après le coup d'État de 2009.

L'un de ses chantiers prioritaires est la lutte contre la criminalité et la corruption dans ce pays gangréné par les gangs (*maras*) et les narcotrafiquants, l'un des plus violents du sous-continent. L'assassinat très médiatisé en novembre 2014 de Maria José Alvarado, Miss Honduras 2014, et de sa soeur, ont pointé du doigt une nouvelle fois cette insécurité qui ronge la société hondurienne. En militarisant la police dans une optique de poursuite de la politique de la « main de fer », le président suivait une voie qui n'a malheureusement pas donné beaucoup de fruits dans les pays voisin, comme au Mexique par exemple.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

Divisions administratives. Le Honduras est divisé en 18 départements (ou provinces), flanqués d'une préfecture : Atlántida (La Ceiba), Colón (Trujillo), Comayagua (Comayagua), Copán (Santa Rosa de Copán), Cortés (San Pedro Sula), Choluteca (Choluteca), Paraíso (Yuscarán), Francisco Morazán (Tegucigalpa et Comayagüela), Gracias a Dios (Puerto Lempira), Intibucá (La Esperanza), Islas de la Bahía (Coxen Hole à Roatán), La Paz (La Paz), Lempira (Gracias), Ocotepeque (Ocotepeque), Olancho (Juticalpa), Santa Bárbara (Santa Bárbara), Valle (Nacaome), Yoro (Yoro). Ces départements sont subdivisés en 288 *municipios* (municipalités), regroupant villages et hameaux.

Le président. Le nouveau président de la République est Juan Orlando Hernández (Parti national au pouvoir, conservateur de centre-droit), élu le 24 novembre 2013. Il a été investi le 27 janvier 2014 pour quatre ans (jusqu'au 27 janvier 2018).
Le président est aussi le chef du gouvernement et nomme le cabinet ministériel. Il est élu au suffrage universel direct pour une période de quatre ans et doit faire respecter la Constitution de janvier 1982. Il ne peut pas être réélu.

Partis

Une vie politique bipartite. La vie politique du Honduras ressemble à celle des États-Unis : deux partis, le Parti libéral et le Parti national, tous deux pouvant être crédités sur notre échiquier français de « droite douce » et « droite dure ». Comme nous l'avons dit dans la partie « Histoire », les libéraux ne sont pas franchement socialistes, du moins au sens traditionnel du terme, puisque sous leur gouvernement dans les années 1990, bon nombre de privatisations ont été entreprises.
Le Parti national d'innovation et d'unité (PINU) et le Parti démocrate-chrétien sont des formations de second ordre.
Le Parti socialiste est presque inexistant. Parti d'unification démocratique ou UDE, il est actif toutefois dans certaines zones dangereuses comme la vallée de Aguán : en 1997, son candidat Carlos Escaleras était annoncé gagnant dans les sondages à Tocoa… mais il a été assassiné peu de temps avant l'élection.
Ce bipartisme favorise incontestablement la stabilité politique mais n'augure pas de jours meilleurs pour les plus démunis, peu ou pas représentés. Libéraux et conservateurs proposent plus ou moins la même chose et tous deux font plus de cas de l'ambition personnelle que de l'intérêt commun. Fait étonnant : chaque parti dispose toutefois de ses fiefs (départements) bien établis, ce qui semble démontrer, disent les spécialistes, que l'on vote pour un président comme on croit en un club de football, de génération en génération.
Le Congrès national est partagé en 128 sièges ; les députés sont élus proportionnellement au nombre de votes reçus par le candidat présidentiel de leur parti, pour une durée de quatre ans.
C'est ainsi qu'on peut parler d'un « ticket » entre le président et les députés. Ce « ticket » inclut aussi les maires, élus tous les quatre ans. Une embrouille politique qui semble un peu chaotique et bien populiste aux yeux de nombreux observateurs étrangers, mais aussi démocratique dans le sens où ce système a fait que le président actuel ne dispose pas d'une majorité absolue au Congrès. En effet, les électeurs sont également appelés à choisir, au sein de chaque parti, quel candidat ils vont plus tard être amenés à sélectionner !
Cette décision, qui relève d'une politique de parti interne chez nous, est l'occasion d'une foire d'empoigne et de discours d'un poujadisme certain.
Les neuf juges de la Cour suprême de justice sont élus pour une période de quatre ans par le Congrès national et semblent être parfois des marionnettes politiques.

Économie

Le Honduras est l'un des pays les plus pauvres du monde. Les nouveaux grands centres commerciaux qui se multiplient dans les agglomérations donnent l'illusion d'une nation opulente, ou du moins pas si mal en point, mais pourtant le taux de chômage, le sous-emploi ou le salaire moyen ne mentent pas.
Les investisseurs étrangers apprécient beaucoup ce petit pays où les impôts n'ont pas à être payés (politique fiscale très libérale) et où les lois sociales sont inexistantes ou presque. La population ne peut en dire autant.
De plus, les principaux produits exportés par le Honduras sont des matières premières, foncièrement liées à des cours fluctuants sur le marché des changes ; le pays est ainsi soumis aux aléas de la demande et de l'offre internationales.
Ensuite, l'ouragan Mitch en 1998 a terrassé une économie qui semblait sur le point de tenir enfin sur ses jambes ; les séquelles sont encore patentes. Le pays est aidé par le FMI et d'autres organismes régulateurs. Ceux-ci ont été créés pour aider les pays les plus démunis et les plus endettés (HIPC, *Highly Indebted Poor Countries*), en essayant de passer l'éponge sur tout ou une quasi-totalité de la dette. Cette « bonne action » est indiscutablement nécessaire dans un pays qui destine environ 30 % de son budget annuel au payement de la dette… ou plutôt les intérêts de la dette !

Principales ressources

L'agriculture est au centre de l'économie hondurienne. Le secteur industriel a cependant pris une certaine importance ces dernières années (*maquilas* ou industries de sous-traitance, pour la plupart possédées par des Nord-Américains, des Chinois ou des Coréens).

Agriculture. Les cultures principales sont celles du café (départements de Santa Bárbara, El Paraíso, Comayagua, La Paz – le meilleur du pays est sans doute de Marcala – et Copán) et de la banane ; dans une moindre mesure, la canne à sucre et l'huile de palme complètent le gros de l'exportation agricole du pays. La chute des prix du café entre 2000 et 2001 lui a porté un coup très dur ; aujourd'hui, les prix remontent un peu. On produit surtout la variété arabica (qui pousse à l'ombre). Le spectacle de la cueillette (le moindre grain est cueilli à la main !) égaye les campagnes du pays entre fin novembre et avril. Les principaux produits de l'agriculture vivrière sont le maïs, les haricots secs et le riz. Le bois est une autre ressource importante : on exporte du pin, de l'acajou, de l'ébène et du bois de rose. La pêche concerne surtout les crustacés (crevettes, homards, langoustes). En 2003, le cheptel bovin comptait environ 1,9 million de têtes. L'espèce la plus répandue est le *Bos taurus* espagnol, suivie du zébu africain et de la santa gertrudis nord-américaine. Bien qu'occupant un tiers de la population active, l'agriculture fournit à peine un dixième du PIB. Les terres ne sont pas vraiment bien distribuées : il y a encore vingt ans, le gouvernement et les deux compagnies bananières (Chiquita et Dole) possédaient 60 % des terres arables, tandis que 80 % des petits paysans doivent se partager moins de 10 hectares chacun (la moyenne est inférieure à 3 hectares). La plupart des *campesinos* louent leurs terres (*aparcería*), vrais métayers devant verser un cinquième de leur production (*quinto*) aux propriétaires ou s'acquittant d'un montant de location défini par mois. Certains reçoivent un salaire en échange du travail de la terre du patron et peuvent même s'offrir le luxe de garder une partie des récoltes pour eux ! Vous avez bien lu : ces « arrangements », comme disent les textes, évoquent le système médiéval dans nos campagnes de l'Hexagone.

Mines et industries. Pour le plus grand malheur du pays, on y a découvert plusieurs mines au fil des siècles ; l'argent, le zinc et le plomb en furent surtout extraits, le minerai de fer, la houille, le cuivre et l'antimoine dans une moindre mesure. En revanche, tout semble indiquer que l'industrie hydroélectrique est promise à un brillant avenir. Aujourd'hui, de nombreuses zones franches ont été ouvertes pour attirer les capitaux étrangers. Les *maquilas* se sont répandues comme une traînée de poudre depuis 1976 : on en compte aujourd'hui près de 200 dans tout le pays ! Leur apport à la société hondurienne est très contesté : les politiciens et de nombreux travailleurs eux-mêmes arguent du fait que ces investissements (étrangers) bénéficient au pays en créant une multitude d'emplois (ce qui est vrai, les femmes y trouvant notamment une source de revenus pour la famille et pouvant ainsi se libérer du carcan autoritaire du mâle machiste) ; d'autres jugent qu'en dépit d'une politique de sécurité sociale pour les ouvriers, les salaires sont extrêmement bas et les conditions de travail souvent déplorables (ce qui n'est pas faux). Le problème latent, en outre, concerne la survie même de ces industries : puisque l'ambition des entrepreneurs est de produire en dépensant le moins possible en charges sociales, dès que la situation économique embellira au Honduras et que les salaires augmenteront, il existe un risque que les usines soient délocalisées ! Toutefois, ne crachons pas dans la soupe : il reste à voir si, à long terme, cette nouvelle face de l'économie nationale sera bénéfique ou non. On exporte du ciment, du sucre et des dérivés du bois, ainsi que du coton. L'industrie locale produit des textiles, des produits chimiques, des métaux légers et des produits agroalimentaires. San Pedro Sula et Puerto Cortés sont les deux pôles actuels de la vie économique et commerciale du pays.

POPULATION ET LANGUES

En juillet 2014, on estime la population du Honduras à environ 8,6 millions d'habitants. Le taux de natalité (environ 24 ‰) est l'un des plus élevés au monde (65 sur 232) et le taux de fécondité est tout aussi conséquent (environ 5 enfants par femme en 1998, chiffre en baisse ces dernières années après une meilleure diffusion des moyens de contraception – environ 3 enfants par femme en 2013). L'espérance de vie n'est pas aussi élevée qu'en Occident (environ 69 ans pour les hommes et 73 ans pour les femmes) et quasiment 35 % de la population a moins de 15 ans ! Ce fort accroissement

naturel constitue un sérieux handicap pour la société et l'économie honduriennes : la population croît en effet aussi vite que la production.

Un pays métissé

Près de 90 % du pays est métissé (origines espagnole et amérindienne). Il y a également des Noirs, anciens esclaves d'Afrique, amenés par les Britanniques de la Jamaïque et de Grand Cayman (la religion morave est la plus répandue), des Garifunas, aux racines amérindiennes caribes et africaines, venus de l'île de Saint-Vincent à la fin du XVIII[e] siècle (ce groupe ethnique pratique des cérémonies traditionnelles auxquelles les étrangers sont rarement conviés), des Blancs ; des « Palestiniens ou Turcs » (surnom donné aux Turcs, aux Libanais, aux Syriens… et même aux Juifs !) ; des Asiatiques (Coréens et Chinois) ; et des indigènes.

Les indigènes : des peuples survivants

Les indigènes ont souffert de cinq cents ans de tyrannie culturelle, sociale et économique. On ne dira jamais assez que ce génocide, tacitement reconnu par la communauté internationale (qui considère aujourd'hui les autochtones comme un bon cliché photographique ou un beau souvenir), est le plus monstrueux des siècles passés. Les peuples qui survivent encore sont souvent métissés.

- **On dénombre plus de 100 000 Lencas,** la tribu emblématique du pays pour leur lutte contre les envahisseurs espagnols, et d'une amabilité à toute épreuve : leurs petits villages blottis dans les montagnes sont l'une des surprises les plus plaisantes du pays. Aujourd'hui, la communauté cherche à se souder derrière un projet touristique de développement durable : on espère sincèrement que sa mise en œuvre sera effective pour qu'elle puisse elle-même gérer les conditions de sa croissance. La Esperanza, dans le département d'Intibucá, est le foyer actuel de la culture lenca, la plus vivace et la plus passionnante de toutes au Honduras.

- **Les Chortis** sont beaucoup moins nombreux (autour de 5 000), mais se battent eux aussi activement pour la survie de leur culture et de leurs traditions. Ils sont d'obédience traditionnelle maya et vivent dans les montagnes de l'Ouest.

- **Les Pipils,** près de la frontière du Salvador, se sont difficilement remis d'un massacre honteux perpétré au Salvador dans les années 1930.

- **Les Jicaque** (ou Tolupanes, originaires du Mexique peut-être, leur langue étant apparentée à celle des Sioux) habitent le département de Yoro, après avoir été chassés par les Garifunas de la côte Nord au XIX[e] siècle. Bien peu conservent leurs traditions et leur dialecte natif, mais de nombreux paysans organisent encore leur travail selon les règles communautaires de jadis.

- **Les Miskitos, les Payas (ou Pech) et les Tawahkas (aussi appelés Sumus)** peuplent la Mosquitie. Alors que les Miskitos préfèrent les côtes caraïbes, les Tawahkas résident dans la région du moyen Patuca, entre le village de Wuampusirpe et le río Cuyamel (départements de Gracias a Dios et d'Olancho). Leur langue appartient à la famille macro-chibcha (nord de l'Amérique du Sud). On recense autour de 920 indigènes actuellement. Certains groupes luttent pour la préservation de leurs terres ancestrales, menacées par la colonisation agricole et forestière. Leur culture ancestrale est bien préservée (du fait de l'éloignement de leur territoire, inhospitalier pour l'envahisseur espagnol), en ce qui concerne l'artisanat, la musique, la gastronomie et l'économie. Le respect des valeurs naturelles y est essentiel. Les docteurs autochtones pratiquent toujours une médecine utilisant les ressources naturelles de façon durable. Cependant, de nombreuses exploitations agricoles britanniques, allemandes et nord-américaines mettent aujourd'hui en péril la réserve naturelle du Patuca Medio d'une très grande valeur culturelle et naturelle. Depuis 1988, au moins 7 000 hectares appartenant de fait aux Tawahkas ont été spoliés par les colonisateurs. Ils cherchent depuis à rendre légale cette appartenance, même si aucun instrument juridique dans la Constitution nationale ne peut permettre d'établir les droits des peuples indigènes (quand le peuple ne crie pas… c'est peut-être qu'on le force à se taire). Depuis 1994, le Honduras a toutefois signé la convention 169 de l'Organisation internationale du travail concernant les peuples indigènes et tribaux et établissant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La formation d'une réserve de la biosphère Tawahka-Asangni serait une réponse à leur lutte.

Les Garifunas constituent le dernier groupe ethnique important au Honduras, un mélange d'indigènes caribes des îles antillaises (eux-mêmes originaires d'Amérique du Sud) et des Noirs africains importés comme esclaves par les Britanniques dans la Caraïbe, à Saint-Vincent notamment, sorte de prison naturelle des esclaves rebelles ou fugitifs, que les empires français et britannique convoitaient à tour de rôle. La France soutint les Garifunas dans leur dernière et féroce bataille contre les Anglais en 1795, pour des raisons politiques évidentes, même si les colons français avaient toujours entretenu de bonnes relations avec les autochtones. Les Garifunas, emmenés par le légendaire Satuyé, furent finalement soumis et les Anglais décidèrent de s'en débarrasser et les déportèrent, le 12 avril 1797, sur l'île de Roatán – songeant que les féroces guerriers causeraient bien des problèmes aux Espagnols, ce qui ne fut pas le cas, puisque ceux-ci avaient besoin de main-d'œuvre et de soldats. Cette culture étonnante et fortement soudée s'est répandue sur la côte atlantique du Belize, du Honduras et du Nicaragua, mais est surtout présente au Honduras. Leur danse et leur musique évoquent aussitôt les jungles amazoniennes et les brousses africaines. Les traditions sont vivaces. Aujourd'hui, un nombre considérable d'entre eux hantent les rues de Los Angeles ou de New York : ils sont chauffeurs de taxi et envoient une part de leur salaire aux familles laissées sur la côte centraméricaine.

Langues

L'espagnol est la langue officielle et ressemble plus à celui du Nicaragua que du Guatemala (on parle plus vite et moins distinctement). Deux ou trois remarques : dans les campagnes, on peut se saluer en disant *adiós* (au revoir), les *chepos* sont les « flics » locaux, les *buhoneros* sont les vendeurs de rue, *cachimbón* signifie excellent, très bien, le « vos » remplace le « tú », comme au Nicaragua ou en Argentine (mais la conjugaison est plus incertaine et pas toujours compréhensible), les « catrachos » sont les Honduriens et l'adjectif évoque le terroir (par exemple, *comida catracha* est une cuisine typique nationale), *cheque*, que l'on emploie à toutes les sauces, signifie d'accord, OK, pas de problème, *macanudo* veut dire excellent, *vaya pués* est courant et signifie OK, d'accord, entendu. Précisons que l'anglais créole est répandu sur les îles et que les communautés autochtones conservent, en partie, leur dialecte : pech, tolupan, maya et tawahka.

MODE DE VIE

Éducation

L'enseignement au Honduras est gratuit et obligatoire pour les enfants âgés de 7 à 12 ans. Le taux d'alphabétisation tourne autour de 80 % et le gouvernement s'est engagé à réduire l'illettrisme dans les prochaines années.

Un pays, deux classes

Le Honduras est un pays profondément divisé entre deux classes sociales : les riches et les pauvres. Cependant, l'exploitation historique des plus défavorisés au Guatemala, au Salvador ou au Nicaragua n'a pas atteint ici la même ampleur, et c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles il n'existe virtuellement aucun parti dit « de gauche » dans le paysage politique (l'interdiction ou les tracas pour en établir un en est une autre).

Les Honduriens ne sont pas des révoltés sociaux, ce qui étonne et peut, au choix, séduire ou importuner. Leurs voisins nicaraguayens sont beaucoup plus politisés et des drapeaux sandinistes flottent haut sur les toitures aujourd'hui ; ici, on va au McDonald's, on prend son mal en patience et, même juste après un coup d'État, on se résigne et on danse !

Identité nationale

Ce tableau un peu simpliste mérite d'être nuancé, mais un voyage au Honduras n'est pas le même qu'au Nicaragua, par exemple. Les gens ne sont peut-être pas aussi hospitaliers au pays des « catrachos » (surnom donné au Honduras), on les sent vaguement indifférents, beaucoup plus liés au géant nord-américain (un nombre invraisemblable de Honduriens vivent aux États-Unis et envoient de l'argent chaque mois, constituant l'une des principales sources de revenu du pays et cimentant une société civile un peu apathique et assistée… à ce qu'il nous semble). Mais il est plus facile de discuter parfois, les tensions montent moins à la tête, on ne s'obstine pas autant. De fait, les *ladinos* ou *mestizos* du

pays (l'écrasante majorité de la population) sont probablement plus individualistes que leurs voisins, bien que la famille, comme partout en Amérique latine, reste au centre des relations de proximité.
Le machisme est un état de fait et les dames sont souvent priées de se taire. Le népotisme est courant et les structures sociales établies presque inchangeables : les rapports sociaux sont très formels, et l'on ne vous regardera pas de la même façon selon que vous soyez du « Honduras d'en haut » ou du « Honduras d'en bas » … L'étranger cependant est toujours bien vu, à moins d'être un bandit ou de s'appeler Walker.

Insécurité

Avec un taux d'homicide de 85 pour 100 000 habitants, le Honduras est le pays le plus violent du monde hors des zones de guerre, selon les Nations unies. Plus de 60 000 Honduriens ont été assassinés entre 2000 et 2014. Comme dans de nombreux pays d'Amérique latine, la notion de « féminicide » (situation où les femmes sont tuées et victimes de violence du fait de leur seule condition féminine) est apparue dans le domaine juridique, mais selon certaines ONG locales, 98 % de ces féminicides resteraient impunis au Honduras. Récemment, le tragique assassinat en novembre 2014 de Maria José Alvarado, Miss Honduras 2014, et de sa soeur, ont pointé du doigt une nouvelle fois cette insécurité qui ronge la société hondurienne.
Le président Juan Orlando Hernández a axé sa campagne présidentielle sur la lutte contre l'insécurité. Pour faire face aux gangs, aux *maras* et aux narcotrafiquants qui ont fait du Honduras l'une des principales zones de transit de la cocaïne sud-américaine, une police militaire de 5 000 hommes a été créée. Ce recours à l'armée est contesté par les défenseurs des droits de l'homme.

Religion

Le Honduras est un pays catholique romain. Les Églises protestantes foisonnent depuis une quinzaine d'années. Les frères moraves, les évangélistes (baptistes, adventistes, pentecôtistes…) constituent une population supérieure à 100 000 croyants.

Une cérémonie garifuna authentique : El Dugú

Il s'agit de la célébration d'un mort. Plus exactement, le parent mort d'une famille demande à celle-ci de célébrer une fête en son honneur, par l'intermédiaire d'un rêve ou d'une révélation : le mort peut se sentir inconfortable à cause de problèmes familiaux ou bien par crainte d'être oublié. Ce sont des « aharis » ou esprits. Parfois, ils parlent à travers le corps (la cérémonie est alors appelée « Obehani » ou « être possédé »). Tous les membres d'une même famille doivent participer à la commémoration. Une messe est présidée par le « Buyei », qui dialogue avec le mort pour savoir ce qu'il veut (un quart de guaro, l'eau-de-vie locale, et une chandelle suffisent pour invoquer le disparu), puis on festoie pendant au moins une semaine au son des tambours et des coquillages ; l'alcool coule à flots. Ce rite traditionnel doit être préparé au moins quatre ou cinq ans à l'avance. Il commence par « Mali », une messe réunissant les quatre familles ; puis on construit une « dabúyaba », une « champa » (construction traditionnelle au toit de palmes) pour héberger tout le monde (parfois plus de 1 000 convives !). Des paniers appelés « guagei » sont entreposés, remplis de liqueurs, de jus, etc. Le Buyei entame une danse en rond, le mardi, quand tous les ancêtres sont réunis ; l'encens embaume la champa. Puis on danse et on chante pendant deux nuits ; le vendredi, on jette la nourriture dans la mer en mémoire des quelque 10 000 Garifunas morts en venant de Saint-Vincent ; le dimanche, on prépare un punch mélangé à une liqueur, des œufs et un soupçon de cannelle. Puis on incendie le tout, y compris les meubles : si l'on observe alors une couleur jaune, c'est le signe d'une future prospérité ; une couleur bleue évoque une bénédiction ; le rouge, la pureté ; si aucune de ces couleurs n'apparaît, l'ancêtre n'est pas satisfait et il faut reprendre la cérémonie là où on estime qu'elle a achoppé à un obstacle imprévu. L'ensemble de ces cérémonies revient très cher, et certains critiquent l'inutile gaspillage de tant de nourriture pour des morts, alors que bon nombre de vivants meurent de faim.

ARTS ET CULTURE

Artisanat

L'artisanat hondurien ne saurait souffrir la comparaison avec celui de son voisin du nord, le Guatemala. Toutefois, il existe bel et bien, notamment à Santa Bárbara (joncs tissés en chapeaux, en sacs ou en corbeilles) ou dans les villages entourant Tegucigalpa (cuir et bois). La céramique lenca est digne d'attention.

Cinéma

Le cinéma hondurien est très peu développé. Le réalisateur américain Cary Fukunaga réalise *Sin nombre* en 2009. Le film suit le destin d'une jeune fille et son père qui quittent le Honduras pour émigrer aux États-Unis et croisent durant leur périple un jeune Mexicain en fuite appartenant à un gang des *maras*.

Littérature

Les Lettres honduriennes n'ont pas produit de figures emblématiques comme le Nicaraguayen Rubén Darío ou le Guatémaltèque Miguel Angel Asturias.

Toutefois, le poète Juan Ramón Molina (1875-1908) fut l'un des précurseurs du mouvement moderniste avec Darío et demeure l'emblème littéraire du Honduras. Sa poésie est métaphysique, lyrique et profondément philosophique. Ses œuvres complètes ont été publiées sous le titre *Tierras, Mares y Cielos*.

© MITCHRADO - ISTOCKPHOTO



Eglise de Los Dolores, Tegucigalpa.

Rafael Heliodoro Valle (1891-1945) fut un journaliste très fameux. Son ouvrage de philosophie historique, *Historia de las ideas contemporáneas en Centro-América*, regroupe ses textes les plus intéressants. Citons aussi les poètes Froylán Turcios et Clementina Suárez.

Médias

RDS
www.rds.hn – contacto@rds.org.hn
Site délivrant diverses informations sur le Honduras (politiques, sociales...) sous forme de forums. En espagnol.

TRAVEL TO HONDURAS
www.travel-to-honduras.com
Pas mal d'infos sur le pays, liens vers d'autres sites Web. En espagnol et en anglais.

Musique

La musique est celle que l'on écoute partout en Amérique centrale : salsa, merengue, cumbia, reggae et country sur la côte Nord. La punta des Garifunas est une danse endiablée qui vous réserve des moments chauds dans les discothèques de la Caraïbe. Une version moderne de la punta, dite « punta-rock », a pris récemment une ampleur sans précédent. Enfin, le rap et le reggaeton abondent sur les ondes des radios et font la joie des jeunes d'aujourd'hui. Autrefois musiques étendards des « maras » (gangs), elles se sont répandues dans toutes les couches de la société. Les musiques traditionnelles indigènes ne sont presque plus écoutées ou jouées, en dehors de cérémonies ponctuelles.

Peinture et arts graphiques

Parmi les peintres modernes, il nous faut citer Carlos Garay, Miguel Ángel Matute et Álvaro Canales, ou les peintres primitifs José Antonio Velásquez, Pablo Zelaya Sierra et Carlos Zúñiga Figueroa. Comme nous le soulignons dans le guide, une visite à la galerie d'art national de Tegucigalpa est chaudement recommandée : on y découvre de jeunes (et de moins jeunes) peintres tout à fait étonnants et originaux. Nous conseillons aussi la visite de l'atelier d'Eduardo « Mito » Galeano, qui vit à Gracias (Lempira) et peint des scènes typiques du monde lenca.

CUISINE HONDURIENNE

Plats typiques

Au Honduras, les kiosques où l'on trouve de tout (littéralement) se nomment *pulperías*.

- ***Baleadas*** **:** c'est un peu l'équivalent des *tacos* mexicains ; il s'agit de tortillas de maïs ou de farine (ces dernières ont meilleur goût) fourrées de haricots, de fromage blanc, parfois d'œufs et de guacamole (crème d'avocat et de citron).
- ***Candinga*** **:** foie de porc avec oignon et piment doux.
- ***Chainfana de menudo de marrano*** **:** *guiso* (ragoût) préparé avec le cœur et le foie du porc.
- ***Pinchos*** **:** sorte de kebabs ou de brochettes au bœuf et aux légumes grillés ; on les sert avec un *anafre*, un petit pot en argile rempli de haricots frits, de fromage et de crème, le tout chaud et à déguster avec des *tostones* (bananes plantains frites).

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

Le football est le sport national au Honduras. Son équipe nationale, surnommée « la H », s'est qualifiée à trois reprise à la Coupe du monde, notamment les deux dernières (2010 et 2014). En 2014, elle se retrouve d'ailleurs dans le groupe de la France, mais perd tous ses matchs et est donc éliminée dès le premier tour. Au niveau national, le *clásico* oppose les clubs de Marathón (San Pedro Sula) et Olimpia (Tegucigalpa).

ENFANTS DU PAYS

Lempira

Lempira est aujourd'hui considéré comme un personnage important dans l'histoire du pays. Lempira était le cacique (chef) du peuple lenca et un chef de guerre qui lutta contre les Espagnols durant les années 1530. Dans les documents retrouvés, il était nommé *Elempira* ou *El Lempira* (qui signifie en lenca « le maître des montagnes »).

Selon la version traditionnelle, basée sur l'œuvre du chroniqueur Antonio de Herrera y Tordesillas, Lempira fut chargé d'organiser la résistance face aux Espagnols. En unissant 200 villages, il réussit en 1537 à enrôler environ 30 000 personnes. Le chroniqueur affirme que Lempira est assassiné par trahison : les Espagnols convainquirent le cacique de rencontrer deux de leurs représentants pour négocier une paix et pendant la réunion, Lempira fut tué par un arbalétrier.

Mais il existe une autre version rédigée en 1558 : elle raconte les services de Rodrigo Ruiz durant la conquête du Honduras par Francisco de Montejo et soutient le fait que Lempira est mort durant une dure bataille contre Ruiz. Aujourd'hui, Lempira symbolise la résistance amérindienne contre la conquête espagnole. Son nom, Lempira, a été donné à la monnaie nationale ainsi qu'à un département et à une ville.

Florencio Xatruch Villagra

Florencio Xatruch Villagra était un militaire à la brillante carrière. Né le 21 octobre 1811 à San Antonio de Oriente au Honduras et décédé le 15 février 1893 à Managua au Nicaragua. Il devint connu suite à sa lutte contre Walker. Ce dernier était un aventurier des Etats-Unis né en 1811, et voulait conquérir le Nicaragua, le Honduras et le Guatemala : il fut finalement fusillé au Honduras le 12 septembre 1860.

Dans le milieu des années 1800, afin de se donner du « cœur au ventre » avant les attaques, les troupes de Xatruch scandaient le nom du fameux général : *vienen los Xatruches*, (« les hommes de Xatruch arrivent ! »). Déformé, par un défaut de prononciation, en *los catruches*, cela donna finalement *Catracho*. Après ces combats héroïques, le surnom pour désigner les Honduriens est resté *Catracho* (au pluriel *Catrachos*, au féminin singulier *Catracha*, au féminin pluriel *Catrachas*).

Tegucigalpa

Située officiellement à 980 m d'altitude (certains quartiers sont à 1 500 m) et forte de 1 020 000 habitants (1,4 million dans son agglomération), Tegucigalpa est la capitale politique du Honduras sans en être toutefois sa capitale économique qui reste San Perdo Sula. La capitale du Honduras n'est pas la plus belle ville du monde – loin de là – mais un séjour n'y est pas trop désagréable.

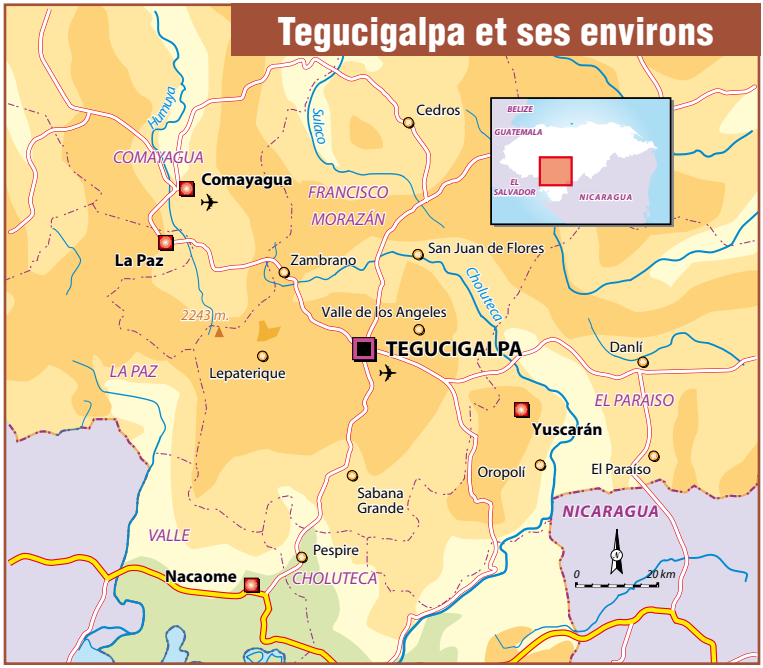
Les rues, de jour, sont plutôt sûres, notamment dans la « zone vive », mais pas trop la nuit venue. On ne meurt pas d'asphyxie et de nombreux sites d'intérêt touristique se découvrent aux environs : villages miniers de Santa Lucía, Valle de Angeles, Ojojona et Cedros, parc national de La Tigra… L'hôtellerie et la restauration y sont de qualité et, comme toute capitale, « Tegus » (surnom affectueux que lui donnent ses habitants) dispose de nombreux plaisirs et commodités.

Selon la tradition, le nom « Tegucigalpa » proviendrait des indigènes lencas qui peuplaient la zone avant la Conquête, il signifierait « terre d'argent ». Mais les Lencas ayant eu peu d'intérêt pour ce métal, les historiens – soucieux – ne semblent pas corroborer cette version. Certains penchent pour « Terre où se rencontrent les gens » car la vallée est idéale pour se reposer entre le nord et le sud, ou « Terre des pierres peintes » car il y a de nombreux pétroglyphes et pictographies alentour.

Quoi qu'il en soit, l'abondance de l'argent dans les montagnes environnantes allécha de nombreux colons basés à Comayagua, la capitale du pays à partir de la fin du XVI^e^ siècle, et des baraquements se dressèrent au gré des mines percées le long du río Choluteca. De fait, un village appelé Real de Minas de San Miguel de Tegucigalpa se forma peu à peu, mais on ne connaît pas la date précise de sa fondation.

Les immanquables du Honduras

- **Copán Ruinas :** les ruines mayas sont considérées par les archéologues comme « l'Athènes du Nouveau Monde », un des hauts lieux de la civilisation maya avec Tikal, Palenque et Chichen Itza dans d'autres pays.
- **Les îles de la Baie :** Utila pour les plongeurs, Roatán pour l'ensemble des voyageurs, Guanaja pour les amoureux des coins perdus. Et les cayos Cochinos.
- **La Ceiba :** autant pour sa vie nocturne que pour les superbes sites naturels alentour comme Pico Bonito (trekking, kayak, rafting, canopy, ornithologie...).
- **Comayagua, Gracias (villes coloniales) et la route Lenca :** notre coin préféré au Honduras, entre Santa Rosa de Copán, Comayagua et Gracias ; on peut y marcher des jours entiers ou bien caresser d'un peu plus près ce monde authentique du peuple Lenca, où les villages coloniaux épousent des traditions ancestrales, sans oublier le parc national de Celaque.
- **Tela :** la ville est sûre et suffisamment petite pour qu'on s'y sente à l'aise ; les parcs alentour sont magnifiques et des excursions sauvages peuvent être faites aux environs.
- **Olancho :** terre des cow-boys où flotte encore l'esprit pionnier des conquistadores ! Paysages naturels de toute beauté, sans doute le plus grand potentiel écotouristique dans les années à venir.
- **La Moskitia :** si vous avez le temps ou les moyens et surtout le goût de l'aventure, n'hésitez pas ! Les seules autres forêts tropicales authentiques aussi riches et fascinantes se trouvent au Darien (Panamá) ou en Amazonie...
- **Ile du Tigre :** pas une étape incontournable si vous disposez de peu de temps, rien de grandiose, très peu d'infrastructures... mais des gens vraiment accueillants, de belles petites plages et une atmosphère démodée, d'un autre temps.



A la fin du XVIII^e siècle, l'importance du commerce de l'argent commença à faire de l'ombre à Comayagua. On raconte, à ce propos, que le président Marco Aurelio Soto, peu après l'Indépendance et l'éphémère République centro-américaine, épousa une femme de Tegucigalpa, laquelle fut dépréciée par la haute société de Comayagua. Pour venger l'honneur de sa belle – et ainsi lui plaire davantage – le plus haut magistrat du pays aurait décidé de transférer la capitale de Comayagua à Tegucigalpa. La réalité est sans doute plus prosaïque : Soto était actionnaire des mines d'argent autour de Tegus et il désirait sûrement être au plus près de ses intérêts. De fait, Tegucigalpa devint la capitale du Honduras en 1880.

L'essor de l'industrie bananière sur la côte nord au début du XX^e siècle mit un frein au développement de la ville, éloignée des centres de production et du commerce florissant. Depuis, la capitale s'est tranquillement endormie et aucune industrie d'envergure ne lui permet d'espérer des jours meilleurs. Les activités industrielles et commerciales sont définitivement implantées à San Pedro Sula, la grande rivale du nord.

Cette situation ambiguë de capitale politique et administrative sans réel pouvoir économique confère un certain charme désuet à Tegucigalpa, à la fois moderne et rurale. L'atmosphère y est plutôt détendue et les gens assez accueillants.



© MTOURADO – ISTOCKPHOTO

Eglise du Calvaire de Tegucigalpa.

Tegucigalpa







Parque la Léona

BARRIO BUENOS AIRES

Immigration

Parroquia de San Francisco

Marché San Miguel

Avenida Juan Gutemberg

Avenida Miguel Paz Barahona

Calle Dionisio Gutiérrez

Calle Tinoy

Musée de l'Homme

Calle Salvador Mátute

0 200 m

BARRIO LA HOYA

Avenida Plazuela

Calle Adolfo Zuñiga

Rio Chiquito

BARRIO SAN RAFAEL

Édifice religieux
Musée
Poste
Théâtre
Divers

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

AEROPUERTO INTERNACIONAL TONCONTIN
✆ +504 2234 2402
L'aéroport international Toncontin est situé à 6 km du centre sur la route du sud vers Choluteca. Le trafic est bien moindre qu'à San Pedro Sula, point d'accès privilégié des Nord-Américains qui gagnent aussitôt les îles de la Baie ou les ruines de Copán. On y trouve des loueurs de voitures, un centre Hondutel (ouvert tous les jours de 6h à 18h), un snack et un magasin de souvenirs. La banque BGA change le cash et les chèques de voyage et avance de l'argent sur la carte Visa (ouvert en semaine de 9h à midi et de 13h30 à 16h30). On peut prendre un taxi pour le centre ou un bus local juste en face. Si vous partez du Honduras, n'oubliez pas de payer la taxe de 38 US$ (on vous le rappellera de toute façon !).

AVIANCA
✆ +504 2290 2880 / +33 1 44 50 58 60
Compagnie spécialisée dans les vols en Amérique latine. Les réservations peuvent s'effectuer en ligne.
Avianca (anciennement Taca) est le spécialiste aérien de l'Amérique centrale. Il assure les vols quotidiens entre les principales villes d'Amérique centrale notamment d'El Salvador, du Honduras et du Nicaragua. Vous pouvez réserver vos billets électroniques – même depuis Paris – (que vous récupérez sur place à l'embarquement). Avianca est idéal pour visiter l'Amérique centrale rapidement et facilement.

Autres adresses : Aéroport (lun-ven 4h40-11h30/13h30-19h) • Av. Circunvalación, Colonia Trejo, Edif. Yude Canahuati, planta Baja n°2 (lun-ven 8h-19h, sam 9h-17h, dim 9h-13h)

AVIANCA REGIONAL
✆ +504 2221 1856
reservations@flyislena.com
Vers San Pedro Sula : compter 95,30 US$ l'aller et 78,50 US$ l'aller-retour ; vol de 1h environ ; départs à 7h et 17h35. Vers La Ceiba : compter 78,75 US$ l'aller et 72,45 US$ l'aller-retour ; vol direct de 1h environ ; départs à 7h, 8h30 (vol direct) et 17h35. Vers Roatán : compter 117,60 US$ l'aller et 95,98 US$ l'aller-retour ; aucun vol direct ; départs à 7h et 8h30.

Autres adresses : Aéroport (✆/Fax ✆ +504 2233 2192) • Edificio Plaza Criolla, local n° 29 (✆/Fax +504 2236 8778)

SOSA
Boulevard Morazán près de la rue Maipú
✆ A l'aéroport Tél +504 233 7351
Vols vers San Pedro Sula et La Ceiba.

Train

Les voies ferroviaires ont été construites au Honduras par les compagnies productrices de bananes à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui, seules trois lignes sont encore utilisées, mais ne vous étonnez pas de voyager entre bananes et noix de coco !

La plus longue part de San Pedro Sula pour Puerto Cortés. Son usage est dédié uniquement au fret.

La moyenne relie La Unión de la Atlántida à Campo Salado Barra. Les trains transportant les noix de coco l'utilisent régulièrement. Les touristes l'empruntent également vers le refugio de vida silvestre Cuero y Salado. Trajet de 45 minutes en moyenne.Départ de La Unión de la Atlántida à Campo Salado Barra : 7h, 8h30, 10h, 11h30, 13h et 14h30. Retour de Campo Salado Barra à La Unión de la Atlántida : 7h45, 9h15, 10h45, 12h15, 13h45 et 15h15.

La plus courte concerne la liaison de La Ceiba. Elle fonctionne de 6h à 18h, avec un train toutes les 30 minutes. Transport de marchandises mais également de passagers.

Bus

La plupart des compagnies disposent de leur propre terminal à Comayagüela. Voici quelques précisions concernant certaines destinations au Honduras (à partir de Tegucigalpa) :

Pour Santa Lucía. Départs du marché San Pablo toutes les 45 min de 6h à 18h. Vous pouvez aussi attendre le bus à la station-service Dippsa, au bout de la rue La Paz (le bus y passe).

Pour Valle de Angeles. Départs près de la station-service Esso, sur l'avenue La Paz (en face de l'hôpital San Felipe), entre 6h30 et 19h30. Toutes les 45 min. Un autre service (plus rapide) est assuré par les minibus El Rapiditio. Vous pouvez aussi attendre le bus à la station-service Dippsa, au bout de la rue La Paz (le bus y passe).

◗ **Pour San Juancito** (la première entrée du parc de La Tigra). Départs près de la station-service Esso, sur l'avenue La Paz (en face de l'hôpital San Felipe). Environ 5 bus par jour se rendent à San Juan de Flores (Cantarranas) et peuvent vous déposer à l'embranchement. Trois bus directs également, renseignez-vous. Vous pouvez aussi attendre le bus à la station-service Dippsa, au bout de la rue La Paz (le bus y passe).

◗ **Pour El Hatillo** (autre entrée du parc de La Tigra). Départs de l'avenue Colón près de la rue Finlay (près de l'hôtel Granada). Départ une fois par jour au moins pour Jutiapa, quatre pour Limones un peu avant et très souvent pour El Hatillo.

◗ **Vers Danlí.** C'est une ville se trouvant à l'est du Honduras, dans le département d'El Paraíso.

◗ **Vers San Pedro Sula.** Bus directs toute la journée avec Transportes El Rey (toutes les heures, environ 7 US$). Bus locaux avec Saenz (6 Avenue et 9 Calle) ou Norteños (12 Calle 6-7 Avenue). Saenz propose aussi des bus luxueux depuis un autre terminal en face de l'aéroport.

◗ **Vers Tela.** Toutes les compagnies qui se rendent à La Ceiba peuvent vous laisser à l'embranchement vers Tela.

■ **LA AURORA**
8 Calle 6-7 Avenue
✆ +504 2237 3647
Bus locaux (3 heures) vers Catalpa et Catacamas. Les bus poursuivent vers Catacamas.

■ **BONANZA**
Bus pour le sud.Se rend aussi à Guasaule, la frontière avec le Nicaragua. Compter 4 heures de route environ.

■ **COTRAIPBAL**
7 Avenue 10-11 Calle
✆ +504 2237 1666
Bus vers Trujillo. Deux bus directs via Comayagua et La Ceiba.

■ **DISCOVERY**
7 Avenue 12-13 Calle
✆ +504 2222 4256
Plusieurs bus directs vers Juticalpa (2 heures). Les bus poursuivent vers Catacamas.

■ **DISCUA LITENA**
Mercado Jacaleapa
✆ +504 2230 0470
Bus vers Danlí toutes les heures de 6h30 à 19h.

■ **HEDMAN ALAS**
11a avenida, entre les calles 13 et 14
Comayagüela,
✆ +504 2237 7143
www.hedmanalas.com
info@hedmanalas.com
Vers des destinations nationales et internationales.

◗ **Vers San Pedro Sula.** Propose plusieurs départs par jour entre 5h45 et 17h30. Les bus de 6h30, 9h, 12h, 15h et 16h sont de catégorie « Deluxe » (avec AC, vidéo mais sans sanitaires – un seul arrêt de 25 min à Siguatepeque). Compter 3h30 de trajet. De San Pedro, les départs s'effectuent aux mêmes horaires (seul changement : le bus « Deluxe » de 15h est remplacé par celui de 17h30).

◗ **Vers Copán Ruinas.** Prix : 450 Lps. Trajet de 7 heures min.

◗ **Vers Tela et La Ceiba.** Prix : 25 US$ par trajet.

■ **KINQ QUALITY**
Barrio La Granja au sud de Comayagüela
Boulevard Comunidad Económica Europea,
✆ +504 2225 5415 / +504 2553 4549 / +504 2516 2167
Bus normaux vers El Salvador (39 US$, 7 heures) ; bus luxueux vers Guatemala City (55 US$, 14 heures).

■ **MARIBEL**
8 Avenue 11-12 Calle
✆ +504 2237 3032
Bus fréquents vers Siguatepeque.

■ **MI ESPERANZA**
Départs depuis 6 Avenue et 23-24 Calle
à Comayagüela
✆ +504 2225 1505
Vers le sud.
Pour la Isla del Tigre, on descend au niveau de l'embranchement vers Coyolito, des bus arrivent en provenance de San Lorenzo fréquemment (toutes les heures de 7h à 17h). A Coyolito, on prend une lancha pour Amapala. Départs toutes les heures (d'autres compagnies partent au niveau du terminal de Mi Esperanza, comme Bonanza). Egalement des départs directs (au moins quatre par jour avec Mi Esperanza).

■ **OLANCHO**
(près du magasin Elektra)
7 Avenue 11 Calle
Vers Trujillo.
Un bus par jour à 5h via Juticalpa et Olancho jusqu'à Trujillo. Compter au moins 9 heures de route, à travers un beau paysage méconnu.

■ **TICA BUS**
Barrio Villa Adela
16 Calle 5-6 Avenue
ou église El Calvario, 1½ cuadra à l'ouest
✆ +504 2220 0579 / +504 2220 0581
www.ticabus.com

◗ **Pour le Guatemala :** départ à 6h et 13h tous les jours. Compter 18 US$ pour le billet aller et 36 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 6 heures. Arrivée à Guatemala Ciudad, la capitale.

◗ **Pour San Salvador :** départ à midi tous les jours. Compter 15 US$ le billet aller et 30 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 6 heures jusqu'à la capitale du Salvador.

◗ **Pour Tapachula au Mexique :** compter 37 US$ le billet aller et 74 US$ l'aller-retour.

◗ **Pour Managua au Nicaragua :** compter 32 US$ le billet aller et 64 US$ l'aller-retour pour un trajet de 8 heures.

◗ **Pour San José au Costa Rica :** compter 56 US$ le biller aller et 112 US$ l'aller-retour pour 15 heures de trajet.

◗ **Pour Panamá City au Panamá :** départ à 5h tous les jours. Compter en classe touristique 96 US$ le billet aller et 192 US$ l'aller-retour. En classe exécutive (plus de place et snack, petit déjeuner et repas inclus) 135 US$ l'aller et 270 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 30 heures avec un changement à San José au Costa Rica.

■ **TORITOS ET COPANECOS**
8 Avenue 12 Calle
✆ +504 2237 8101
Vers Santa Rosa de Copán, Nuevo Ocotepeque.
Quatre bus par jour jusqu'à la frontière avec le Guatemala. Davantage de départs pour Santa Rosa (compter environ 4 heures 30 de voyage).

■ **VIANA**
Bulevar Fuerzas Armadas
Gasolinera Puma Presidencial
au sud de la ville
✆ +504 2239 8288 / +504 2225 6583 / +504 2225 6584
www.vianatransportes.com
viana_transportes@yahoo.com
Vers plusieurs destinations nationales.

◗ **Vers La Ceiba.** 28 ou 47 US$ selon la classe éco ou exécutive. Bus direct avec air conditionné, repas, café, film. Départs à 6h30 et 14h30.

◗ **Vers San Pedro Sula.** 34 ou 59 US$ selon la classe éco ou exécutive. Départs à 6h30, 13h30, 15h30 et 18h15 (sauf les samedis). Service à bord, air conditionné, télévision, deux classes.

◗ **Autres adresses :** La Ceiba : Gasolinera Esso Miramar ✆ +504 2441 2330, +504 2441 2251 • San Pedro Sula : Gran Central Metropolitana ✆ +504 2516 2209/10 Avenida Circunvalación, Plaza Comercial Geosur (en face de Sears) ✆ +504 2516-1644/1649

Voiture

■ **ECONO RENT-A-CAR**
À l'aéroport de Toncontín
✆ +504 2235 210508 / +504 2291 010708 / +504 2235 90919394
www.econorentacarhn.com
reservaciones@econorentacarhn.com

■ **HERTZ**
À l'aéroport de Toncontín et à l'hôtel Marriott
✆ +504 2233 4499 / +504 2235 9722 / +504 2233 5250
www.hertz.com

■ **THRIFTY**
À l'aéroport et Redondel de los Artesanos Palmira
✆ +504 2238 0705 / +504 2216 4000

En ville

Bus

Les bus dans la ville coûtent 5 Lps par personne. La destination « Carrizal » correspond à la sortie vers San Pedro Sula et Olancho ; « La Isla » fait référence au centre-ville ; quant à la destination « Unah », il s'agit de l'université autonome du Honduras, près de la cathédrale de Suyapa (via le boulevard Suyapa).

Taxi

Un taxi en ville revient à environ 50 Lps, mais vous pouvez négocier si vous n'allez pas loin (jusqu'à 30 Lps). Compter autour de 10 US$ de l'aéroport, moins de la ville. Il est difficile de reconnaître les taxis collectifs qui suivent une route définie. Le prix est de 10 Lps par personne. Demandez autour de vous, ou alors directement au chauffeur du taxi s'il s'agit d'un colectivo. Sinon, il est possible que ledit chauffeur vous l'annonce par un cri ! Un parcours intéressant : de l'église de La Merced vers l'avenue Juan Pablo II en passant par la Plaza San Martin (pas mal de restaurants).

PRATIQUE

Tourisme – Culture

Honduras Tips est le titre d'un bon gros livre (environ 300 pages) mis à jour tous les ans et gratuit, qui recense de nombreuses informations touristiques sur le pays (bus et horaires, hôtels, restaurants, sites à visiter...). Il est disponible partout dans le pays, dans la majorité des hôtels et dans les offices du tourisme.

ARRECIFE TOURS

Centro Comercial Lomas del Boulevard
Edificio Cooperativa ELGA
Colonia Alameda
✆ +504 2231 3526 / +504 2221 3636 / +504 2289 9999
www.arrecifetours.com
receptivo@arrecifetours.com
Une agence récente qui propose des circuits dans tout le pays (Copán Ruinas), et notamment dans et autour de la capitale : City Tour entre 35 et 60 US$ par personne selon le nombre de passagers, villages miniers entre 25 et 50 US$, parc national de La Tigra entre 50 et 75 US$. On voyage confortablement ; les tarifs incluent les entrées, les boissons et un guide bilingue en anglais. Une bonne option, classique et sans surprise.

Autre adresse : Call Center de San Pedro Sula ✆ +504 2516 7777

GREKO TOURS

Avenida República de Chile,
en face de Maguilop
Barrio Guadalupe
✆ +504 2239 5998 / +504 2239 4013 / +504 2239 5999
info@grekotours.net
Une agence reconnue pour son sérieux. City Tour entre 25 et 45 US$ par personne (une à quatre personnes ou plus), villages miniers entre 25 et 55 US$ par personne, excursion à Comayagua entre 35 et 65 US$ par personne, à Copán Ruinas (une nuit sur place) entre 150 et 220 US$ par personne (à partir de deux personnes).

INSTITUTO HONDUREÑO DE TURISMO

Colonia San Carlos, Edificio Europa,
ave. Ramón Ernesto Cruz
✆ +504 2222 2124
www.letsgohonduras.com
tourisminfo@iht.hn
Site officiel de l'Institut du tourisme au Honduras, qui présente toutes les destinations à l'intérieur du pays. En anglais.

MESOAMERICA TRAVEL

✆ +504 2557 8447 / +504 2557 3258
www.mesoamerica-travel.com
sales@mesoamerica-travel.com
Mesoamerica Travel – une des agences les plus connues du Honduras – est un tour-opérateur qui a une excellente connaissance du pays. De plus, comme il est réceptif de plusieurs tour-opérateurs européens, il a acquis une grande expérience des voyages. Son équipe, forte d'un professionnalisme reconnu cherche pour chaque voyage, chaque voyageur, la formule appropriée : voyage de découverte du pays, voyages thématiques (archéologie, villages coloniaux, ethnologie, ornithologie…), vacances familiales, vacances d'aventures ou sportives (mer, plongée, trekking, rafting…). L'agence propose une sélection adaptée au goût européen d'hôtels, de lodges, de cabañas, se charge des vols intérieurs, de location de véhicules de toutes catégories (même 4x4) avec ou sans chauffeur, ainsi que de guides professionnels. Au Honduras, l'équipe assure le support logistique et garantit le bon fonctionnement du séjour. Sonia et Paola travaillent sans relâche pour que vos vacances au Honduras soient parfaites. A l'agence, on parle français, anglais, allemand, portugais et bien sûr espagnol. Sur le site Internet, vous trouverez beaucoup d'informations intéressantes. MesoAmerica Travel – qui travaille avec le tour-opérateur « Images du Monde » à Paris – est une agence à recommander.

Représentations – Présence française

AMBASSADE DE FRANCE

Colonia Palmira, 337 avenida Juan Lindo
✆ +504 2236 6800
www.ambafrance-hn.org
info@ambafrance-hn.org

AMBASSADE D'EL SALVADOR

Colonia Altos de Miramontes
Diagonal Aguan, Casa n°2952
✆ +504 2239 7015
embasalhonduras@rree.gob.sv

AMBASSADE DU CANADA

Colonia Payaquí, Boulevard San Juan Bosco
Centro Financiero Banexpo, Tercer Piso
✆ +504 2232 4551
www.canadainternational.gc.ca
tglpa@international.gc.ca


Venez à la découverte
du Honduras
www.visitehonduras.com
HONDURAS

■ **AMBASSADE DU GUATEMALA**
Colonia Lomas del Guijaro
Calle Alfonso XIII,
casa N°3716
✆ +504 2232 5018
embhonduras@minex.gob.gt

■ **AMBASSADE DU NICARAGUA**
Colonia Tepeyac, Avenida Choluteca,
Bloque M-1, n° 1130
✆ +504 2239 5225
www.amb-nicaragua.fr
embanic@amnettgu.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h.

■ **AMBASSADE SUISSE**
Colonia Loma Alta
Etapa 2A 60 m del tanque de agua
de la Loma
✆ +504 2258 0142
folettica@gmail.com

■ **MIGRATION**
Avenida Jeréz
✆ +504 2238 1957
Ouvert en semaine de 8h30 à 16h30.
Si vous désirez proroger votre carte de touriste, le mieux est de le faire dans une ville de province. Longue queue en perspective dans ces bureaux !

Argent

Aucun problème pour changer de l'argent dans le centre ou autour du boulevard Morazán. Les dollars et les chèques de voyage sont bien acceptés.

■ **CREDOMATIC**
Place centrale, 1 cuadra à l'ouest
dans la calle Salvador Mendieta
✆ +504 2237 4596
www.credomatic.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h, le samedi uniquement le matin.
Pratique pour retirer de l'argent avec sa carte Visa ou MasterCard.

Moyens de communication

Il existe une multitude de cafés Internet en ville. Bonne connexion presque en face du Tobacco Road Inn et dans la rue piétonne du centre-ville.

■ **HONDUTEL**
Avenida Colón, au bout de la rue piétonne
www.hondutel.hn
Ouvert en permanence.

■ **LA POSTE**
Au bout de l'avenue piétonne
Ouvert en semaine de 8h à 16h et le samedi de 8h à 13h.

SE LOGER

Les chambres s'entendent – sauf indications contraires – avec salle de bains et toilettes privées, eau chaude, télévision. Les prix s'entendent – sauf indications contraires – taxes comprises, pour deux personnes sans petits déjeuners. Les prix indiqués sont en général en dollars américain (en lempiras pour les petits hôtels). Dans chaque catégorie, les établissements sont classés par ordre alphabétique.

Centro et le nord

Les adresses les moins chères se trouvent à côté de l'église de Los Dolores (marché permanent, stands servant des repas à bas prix).

Bien et pas cher

■ **HOSPEDAJE COSMOPOLITAN**
Avenida Juan Gutenberg
✆ +504 2222 4275
Environ 180 Lps la chambre pour deux avec sanitaires privés. Pas de ventilateurs.
Basique mais pas trop mal quand même et propre. Un peu bruyant parfois mais la cour intérieure avec palmier rafraîchit l'ambiance ! Finalement, la meilleure adresse petit budget du coin.

■ **HOTEL FLORIDA**
A proximité de l'église de Los Dolores
Compter entre 200 et 300 Lps pour deux personnes.
Les chambres sont rudimentaires : un lit et c'est tout. Mais l'accueil est aimable et les plantes dans la petite cour intérieure égaient l'ensemble.

■ **HOTEL GRANADA 1 & 2 & 3**
(#1) Avenida Juan Gutenberg
(#2&3) Subida casamata, n° 1326
✆ +504 2237 2381 / +504 2238 4438 / +504 2237 8066
Environ 400 Lps avec douche et télévision câblée. Excepté l'emplacement, il n'existe pas de grandes différences entre les trois établissements.
Pas de ventilateur, un peu vide, mais les chambres sont propres et convenables. Possède également deux hôtels à proximité.

HOTEL GUADALUPE 1 & 2
Non loin du commencement du boulevard Morazán
(#1) 4a calle B
(#2) 4a Av.
✆ +504 2232 8912
Compter 380 Lps la chambre pour 1 ou 2 personnes. TV câblée, bureau, wi-fi, sanitaires privés.
Propre mais très impersonnel. Les deux établissements sont de même qualité. Correct pour le prix.

HOTEL IBERIA
Au carrefour de la Calle Los Dolores et de l'Av. Cristóbal Colón
(devant l'église Los Dolores)
Pour une chambre avec sanitaires en commun, compter 150 Lps pour une personne, 220 Lps pour deux lits simples, 230 Lps pour un lit double, 280 Lps pour trois. Pour une chambre avec sanitaires privés, compter 240 Lps pour deux.
Basique et impersonnel. Pratique uniquement pour y passer une nuit.

HOTEL MAYA COLONIAL
Calle Palace
Place centrale, ½ cuadra au nord
✆ +504 2237 2643
Chambre double autour de 250 Lps.
Architecture coloniale, chambres autour d'une cour intérieure avec plafonds hauts. Certaines disposent de vieilles baignoires qui sont des œuvres d'art !

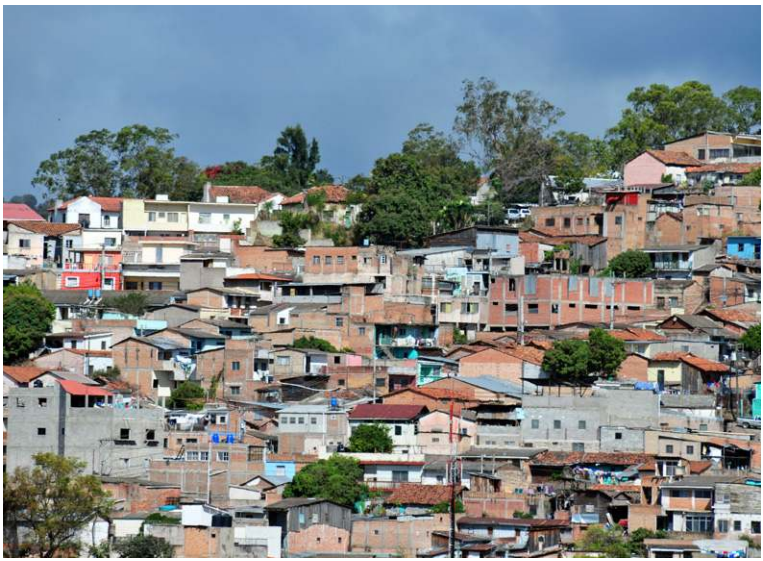
HOTEL MARIPOSA
En face du précédent. 160 Lps pour deux avec sanitaires privés.
Propreté acceptable, sans plus. Pas réjouissant et pas très amical.

HOTEL NANKIN
Avenida Juan Gutenberg
✆ +504 2237 1226
Environ 320 Lps pour deux avec sanitaires privés.
Les chambres sont correctes (un peu tristounettes) mais l'odeur récurrente de friture (restaurant chinois en bas) finit par être un peu nauséabonde.

Confort ou charme

CONFORT GUEST HOUSE
Colonia Palmira
✆ +504 2239 1254 / +504 2239 1197
www.confortguest.com
reservaciones@confortguest.com
Au niveau du parc San Martin
Environ 50 US$ la simple, 65 US$ la double et 80 US$ la triple (taxes en sus).
Chambres charmantes et coquettes et bien aménagées. Petit déjeuner et accès Internet inclus. Piscine. Deux petits appartements avec kitchenette, disponibles.

© MTOURADO – ISTOCKPHOTO



Vue sur la ville de Tegucigalpa.

■ **HOTEL EL PICACHO**
Carretera al Picacho
Colonia Viera
✆ +504 2220 7007 / +504 2220 7018
En direction du Picacho et du parc national de La Tigra. 50 m à l'est de l'ambassade des Etats-Unis.
Compter 65 US$ la simple, 75 US$ la double, suite señor à 75 et 85 US$, suite présidentielle à 165 et 175 US$ (16 % de taxes en sus). Promotions en fin de semaine. Transport gratuit depuis l'aéroport en réservant.
Toutes les chambres sont équipées d'une kitchenette et d'un mini salon, avec accès Internet, fax et tout le confort imaginable. Piscine. Dommage que les suites ne soient pas plus vastes. Lumineux, donc un peu étouffant pendant la journée : l'air conditionné est pour une fois préférable ! Bon accueil.

■ **HOTEL MACARTHUR**
Colonia Dolores
Avenida Lempira (8 calle), n° 454
✆ +504 2237 9839 / +504 2237 5906 / +504 2238 0414
www.hotelmacarthur.com
Autour de 50 US$ la double.
Chambres modernes, aérées et fonctionnelles. Equipées de tout le nécessaire. Service de cafétéria. Raisonnable pour le prix. Pas trop loin du centre.

Colonia Palmira et la Zona Viva

Sur l'avenue Juan Gutenberg, située à 10min de marche à l'est de la cathédrale, se trouvent de nombreux hôtels pas très chers.

Confort ou charme

■ **HUMUYA INN**
Colonia Humuya, n° 1150
✆ +504 2239 2206 / +504 2235 7275 / +504 2235 7276
www.humuyainn.com
info@humuyainn.com
Environ 10 chambres simples et doubles, dont des suites, et 5 appartements. Compter 57 US$ et 67 US$ une chambre pour deux, 67 US$ et 77 US$ une suite (2 pers), petits déjeuners inclus, taxes en plus. Les appartements se louent au mois pour 650 US$, taxes et petits déjeuners en plus. Les chambres et suites disposent d'air conditionné et TV câblée. Appartements tout équipés.
Petit hôtel parfaitement aménagé et très confortable, idéal pour les hommes d'affaires notamment. Bon rapport qualité/prix. Excentré mais pratique pour ceux qui voyagent en avion car non loin de l'aéroport. Excellente adresse dans la catégorie confort et charme. A recommander.

■ **LESLIE'S PLACE**
Place San Martin, 452
Colonia Palmira
✆ +504 2220 5325 / +504 2220 7494
Compter 66 US$ la simple avec ventilateur, 76 US$ avec air conditionné, pour 2 personnes respectivement 81 US$ et 91 US$, petits déjeuners et accès Internet inclus (accès dans les chambres disponible sans coût additionnel), taxes en plus. Il est possible d'obtenir des tarifs « corporation ».
C'est une maison familiale transformée en hôtel, élégante et les chambres sont très confortables. Idéal pour se reposer. L'accueil est vraiment excellent. Café, jus et gâteries disponibles toute la journée. Très bien situé. Excellente adresse.

Luxe

■ **HONDURAS MAYA**
Colonia Palmira
Avenida Republica de Chile
✆ +504 2280 5000
www.hotelhondurasmaya.com
sales@hondurasmaya.hn
Grand hôtel disposant de chambres et de suites. Compter de 110 US$ à 170 US$ suivant les chambres, 400 US$ la suite, et enfin 650 US$ la suite royale. Check-in à 13h. Check-out à midi. Restaurant, piscine, patio, magasin de souvenirs, agence de voyages, coiffeur, centre de convention, salle de sport.
Un très bel hôtel hondurien proposant de belles prestations et de belles chambres avec vue sur la ville, la piscine ou le Picacho. C'est aussi l'un des points de chute traditionnels des hommes d'affaires de passage dans la capitale. Il se trouve dans un quartier sécurisé, à deux pas d'agences de location de voitures, d'agences de voyages et de salons de beauté.

■ **HOTEL INTERCONTINENTAL**
En face du Mall MultiPlaza
Avenue Juan Pablo II
✆ +504 2290 2700
www.intercontinental.com
inter.tegu@gruporeal.com
L'un des plus luxueux avec 157 chambres. Entre 142 et 179 US$ pour deux, 469 et 779 US$ pour les suites. Check-In à 15h. Check-Out à 13h.
De très bon niveau, à l'image des autres hôtels de la chaîne internationale.

■ **HOTEL MARRIOTT**
Boulevard Juan Pablo Segundo
✆ +504 2232 0033
www.marriott.com
Les prix varient entre 100 US$ et 500 US$ pour une nuit pour deux personnes, selon la chambre choisie.
L'un des derniers venus sur la scène du haut de gamme à Tegus. Excellent niveau bien sûr.

■ **PLAZA DEL GENERAL**
Place San Martin, Colonia Palmira
✆ +504 2220 7272
www.hotelplazadelgeneral.com
reservaciones@hotelplazadelgeneral.com
Environ 140 chambres et 1 suite présidentielle. Compter 79 US$ pour 2 personnes, et 750 US$ la suite présidentielle (vous avez bien lu : 750 US$), plus taxes et petits déjeuners.
Sur la place San Martin en plein centre-ville appartenant à la même chaîne que Plaza San Martin et El Libertador. Belles chambres confortables avec toutes les commodités. La suite présidentielle dispose d'un salon, d'une salle à manger et de deux chambres. Bar et Restaurant. Prisé des professionnels.

■ **PORTAL DEL ANGEL**
Avenida República del Perú, n° 2115
✆ +504 2239 6538
www.portaldelangelhn.com
hotel@portaldelangelhn.com
Compter entre 60 et 120 US$ pour deux. Des réductions sont disponibles sur le site Internet.
Bien situé, dans le quartier de Morazán à deux pas de nombreux restaurants. Un choix très apprécié des hommes d'affaires ou des voyageurs fortunés, et on les comprend : l'entrée ne laisse pourtant rien présager, mais on découvre ensuite une demeure luxueuse, nantie d'une piscine et d'un très bon restaurant (tenue correcte, sans excès mais avec raison). Les chambres sont d'un confort remarquable, presque « classieux » (un certain clinquant), et parfaitement équipées (TV câblée bien sûr, bureau, living). Le haut de gamme en quelque sorte. Service attentionné (glaçons portés régulièrement, petites gâteries à disposition, etc.). Une très bonne adresse.

Comayagüela

Il n'est pas recommandé d'y dormir pour des raisons de sécurité. Toutefois, les petits budgets y trouveront de quoi dépenser quelques lempiras et ceux qui partent tôt le matin peuvent être intéressés.

■ **HOTEL CALIFORNIA**
23-24 Calle
à deux pas du terminal Mi Esperanza (pour le sud)
✆ +504 2225 4664
Pas cher du tout (entre 100 et 200 Lps pour deux).
Hôtel convenable (pour le prix, entendons-nous !) et propre mais il n'y a pas de ventilateur, ce qui peut être pénible !

■ **HOTEL CENTENARIO**
6 Avenida 9-10 Calle
✆ +504 2222 7575
Chambre double autour de 500 Lps.
Plus confortable que ses concurrents et à préférer si vous êtes un peu douillet.

■ **HOTEL COLONIAL**
6 Calle
à 5 min du marché San Isidro
✆ +504 2237 5785
Compter autour des 300-400 Lps pour deux personnes.
Correct pour le prix (avec eau chaude et ventilateur), sans doute l'une des meilleures offres du coin.

SE RESTAURER

La grande cuisine n'est pas la spécialité de Tegucigalpa. Cependant, il est possible de dénicher de bonnes petites adresses. Autrement, on trouve toutes les franchises nord-américaines genre Mc Donald's évidemment.

Centro et le nord

Bien et pas cher

■ **DUNCAN MAYAN**
Avenida Colón
Place centrale, 1½ cuadra au nord
Carte très classique pour le pays (poulet, porc, etc.) mais bien préparée. Sympa pour boire une bière fraîche.

■ **LA TERRAZA DE DON PEPE**
Avenida Colón
Plats honduriens pas chers. Ferme à 21h30.
Très populaire. Pour l'anecdote, c'est dans les toilettes de cet établissement que l'on découvrit en 1986 la statue de la Vierge de Suyapa volée quelques semaines auparavant, enveloppée dans un papier journal ! Mérite un détour, puisque les WC sont aujourd'hui

un lieu de pèlerinage. Une autre adresse, rue Miguel Paz Barahona, derrière la cathédrale : un « petit coin cubain » dans la jungle urbaine.

Bonnes tables

■ CAFÉ PARADISO
Avenida Paz Barahona, n° 1351
Barrio La Plazuela
paradisoblog.wordpress.com
Un petit café des plus agréables, où se réunit l'intelligentsia locale. Bons plats pas trop chers, cafés, desserts, vente d'artisanat et de livres culturels. Expositions, découverte d'artistes nationaux et récitals de poètes. Bonne musique. Bref, une halte à découvrir !

■ COCINA CREATIVA
Entre le Parque Valle et le Palacio Arzobispal
Fermé le dimanche. Prix très abordables.
Plats végétariens, cuisine buffet, *licuados*. Comme son nom l'indique, l'adresse mêle les saveurs internationales au goût hondurien. N'espérez quand même pas une cuisine d'auteur.

■ COMEDOR VEGETARIANO
A une cuadra du Correos
Menus végétariens économiques (soupe, plat, jus, dessert). Un tout petit local en enfilade qui passe presque inaperçu. Très simple, pas gourmet mais fait parfaitement l'affaire.

■ LA CUMBRE
✆ +504 2211 9000 / +504 2211 9001
www.lacumbrehn.com
contacto@lacumbre.hn
En montant vers le Cristo del Picacho, sur la route du parc national La Tigra, au km 7,5.
Ouvert à midi et le soir jusqu'à 21h30, sauf le dimanche (seulement à midi). Menu international avec des spécialités allemandes. Compter 800 Lps par personne.
Panorama superbe sur la ville, ce qui fait tout le charme du lieu. Les plats internationaux sont décents (quelques spécialités germaniques). Pensez à vous vêtir d'une petite laine le soir.

■ DON QUIJOTE
En direction du parc La Leona
✆ +504 2237 0700
Ouvert le lundi de 9h à 20h et du mardi au samedi de 9h à 23h. Cuisine espagnole et internationale.
Une institution en ville. Jolies vues sur la cathédrale. Choisissez de préférence la paella espagnole, spécialité de la maison.

◗ **Autres adresses :** Bd Morazan • Valle de Angeles

■ PEPE CHALET
Au carrefour entre Avenida Colón et Adolfo Zuñiga
Ouvert jusqu'à 21h, sauf le dimanche.
Bons plats typiques à prix abordables dans un cadre plaisant.

Colonia Palmira et la Zona Viva

Bien et pas cher

■ LA ALBAHACA
Colonia Ruben Darío
1 Avenida à l'est du Cenáculo
Compter 200 Lps pour une pizza moyenne qui remplit aisément deux estomacs.
Très populaire et l'on comprend pourquoi ! De succulentes pâtes et pizzas faites maison, accompagnées d'un verre de vin, et la soirée est partie !

Bonnes tables

■ CAFE HONORE
Paseo República de Argentina, n° 1941
✆ +504 2239 7566
Salades, sandwiches, soupes. Compter entre 70 et 160 Lps.
Du genre « café gourmet » proposant une cuisine de très bonne qualité, saine et créative (à l'échelle du pays). Pas très bon marché mais les portions sont copieuses (et demi-portions possibles notamment pour les sandwiches). On peut aussi acheter des épices, des fromages, des bouteilles de vin… Bref, un endroit recommandable.

■ CHARLOTTE'S BISTRO CAFE
Au carrefour entre 3a Calle et Avenida República de Chile
✆ +504 2238 1803
Ouvert tous les jours sauf le dimanche. Compter entre 200 et 400 Lps.
Style européen, un restaurant et un bar élégants proposant une cuisine française et internationale (orientale et hindoue). L'« ambiance de Paris à Tegucigalpa » dit la publicité, effectivement, le patio intérieur évoque une sorte de mini-place du Tertre aux airs coloniaux. Les plats sont de qualité, l'un des plus formels de la capitale, l'ambiance est agréable et séduisante. A côté, une boulangerie annonce clairement la couleur : gâteries françaises (tartelettes aux fraises, millefeuille, etc.) à consommer sans trop de modération ! Bonne adresse.

CASA MARIA
Del B. Fiscensa
✆ +504 2239 4984
Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 22h30. Réservation conseillée.
Une heureuse découverte. Spécialités de fruits de mer, crevettes (camarons) et escargots. Ambiance à la fois coloniale et tropicale. Ne manquez pas les crêpes aux pommes ! Une des meilleures adresses de la ville.

EL PATIO
Boulevard Morazán
Près du Banco País
✆ +504 2221 4141
Cuisine typique hondurienne.
L'un des restaurants typiques les plus fameux de la capitale. Portions généreuses et prix accessibles.

FURIWA
Boulevard Miraflores
✆ +504 2239 1396 / +504 2239 1349
Les meilleures spécialités chinoises de la ville. Les palmiers lumineux à l'entrée ne sont pas du goût de tout le monde. Autre adresse avenue Juan Pablo II.

NI-FU NI-FA
En face du Mall El Dorado
✆ +504 2231 0553
Ouvert tous les jours jusqu'à 23h.
Parrillada argentine à la mode, bonnes viandes importées, on se laisse tenter sans hésiter. Une autre adresse plus économique, Avenida República de Chile, en face de l'édifice Palic (empanadas, sandwiches, etc.).

ROJO VERDE Y AJO
Paseo República de Argentina
(en face du Cafe Honore)
www.rojoverdeyajo.com
contabilidad@rojoverdeyajo.com
Ouvert du lundi au samedi jusqu'à 23h. Compter entre 120 et 300 Lps.
Plats aux influences méditerranéennes. Bonne cuisine. On y vient aussi pour boire un verre. Fréquenté par la classe aisée de la ville. Agréable.

TACO TACO
Pas loin du Café Honoré
Moins classieux que la plupart des adresses du quartier, populaire pour boire une bière ou déguster de bons tacos et d'autres spécialités mexicaines, dehors ou à l'intérieur (espace agréable et plus élégant).

TRE FRATELLI
Avenida República de Argentina
www.trefratelli.com
Pas très cher.
L'un des meilleurs restaurants italiens de la capitale (question qualité/prix en tout cas). Lasagnes, pâtes, pizzas. Le bar à l'étage est très fréquenté les soirs de week-end.

SORTIR

La vie nocturne est animée, surtout les vendredi et samedi soir. Ce n'est pas La Ceiba, mais c'est mieux qu'à San Pedro Sula. Plusieurs discothèques mettent le feu à la nuit, le long du boulevard Morazán ou dans ses environs notamment à la « Zona viva ». Un grand nombre de bars et de discothèques se trouvent dans le centre commercial Los Proceres (le long du boulevard Morazán). Renseignez-vous auprès de la jeunesse locale pour connaître le coin à la mode en fonction de vos envies (et de votre budget).

CAFÉ PARADISO
Avenida Paz Barahona, n° 1351
Barrio La Plazuela
paradisoblog.wordpress.com
Lieu de rencontre de la communauté bohème. Livres en vente. Café excellent. On peut aussi y manger.

CASA MEXICANA
Calle Alfonso Zelaya
Colonia Tepeyac, pas loin de l'hôtel Clarion
Très bonne ambiance. On peut y manger des plats mexicains corrects (tacos de lomo). Un petit coin que nous avons apprécié.

LA GROTTA
À côté de Jetstereo, Boulevard Morazán
✆ +504 2236 7010
Ambiance rouge et blanche. On s'y laisse aller paisiblement et on peut même y danser.

VINALIA CAFÉ
Boulevard Morazán
✆ +504 2221 1002
Derrière Jetstereo
Très bien pour déguster un verre de vin ou une bonne bouteille (de vin) espagnole, chilienne ou française (à partager entre amis). Concerts les jeudis soir.

À VOIR – À FAIRE

On concentrera sa visite de la capitale autour de trois secteurs : le centre-ville (édifices coloniaux, musées, églises, marchés) ; la zone vive (restaurants, bars) avec un petit détour au sanctuaire de Suyapa pour se laver de ses péchés (ou faire semblant au moins) avant d'attaquer la vie nocturne locale ; le parc des Nations unies (superbe vue panoramique sur toute la ville).

Centro et le nord

■ CATEDRAL DE SAN MIGUEL

Plaza Morazan (Parque central)
La cathédrale de Saint-Michel l'Archange se trouve en plein centre de la ville, au bord du Parque central, et a été construite entre 1765 et 1782. Elle abrite un beau maître-autel de l'artiste guatémaltèque Vicente Gálvez.

■ EL CRISTO DEL PICACHO

Au nord-est du centre-ville. Sur la route du parc national La Tigra. Prendre un bus pour El Hatillo (le dimanche, des bus partent derrière l'église de los Dolores) ; descendre au niveau de l'entrée du parc des Nations unies, après 20 min de trajet (entrée pour les étrangers 15 Lps), et marcher jusqu'au Christ de Picacho.
A 1 327 m d'altitude, une statue du Christ haute de 32 mètres se dresse au sommet du mont Picacho. Superbe vue panoramique sur la ville. On comprend mieux l'étrange situation géographique de Tegucigalpa : il ne s'agit pas d'une vallée mais d'un « trou », les collines ayant été aplanies dans la quête éphémère de l'argent.
La statue du Christ est l'oeuvre du sculpteur hondurien Mario Zamora Alcántara et a été inaugurée en 1997.

■ GALERÍA NACIONAL DE ARTE

Plaza de la Merced
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 16h, le samedi de 9h à 12h. Entrée : 60 Lps.
L'édifice fut construit en 1654 par l'ordre de Notre-Dame de La Merced qui y établit un couvent. A l'époque, en plein développement des mines d'argent, l'ensemble s'étendait jusqu'au fleuve Choluteca et comprenait des dépendances, des potagers et un cimetière. En 1829, le bâtiment est passé aux mains de la municipalité et servit d'imprimerie ; on y frappait aussi la monnaie. En 1864 il est devenu une université ; un second étage a été alors ajouté à la structure originale (restaurée en maints endroits). Au cours des siècles, l'édifice a aussi abrité une caserne, un terrain de combat de coqs et un collège de garçons ! En 1970, on y a installé l'atelier de peinture de La Merced, puis une pinacothèque en 1989, avant que la Fondation Pro Arte et Culture (Fundarte) y inaugure la Galerie nationale d'Art en 1994. Un étrange parcours qui a abouti à cette exposition haute en couleur, riche et passionnante. Salles dédiées à l'art précolombien (céramiques), à la peinture coloniale (toiles arrachées à la ruine des églises et des cloîtres du pays, œuvres de José Miguel Gomes, Francisco Zurbaran et Bartolomé E. Murillo notamment), à l'art rupestre (pétroglyphes, peintures de Yaguacire et Talanga ou du département d'El Paraíso ; les peintures évoquent plutôt la magie ou la religion et les pétroglyphes des sentiments ou des idées), aux sculptures en pierre (provenant des ruines de Copán) et à l'orfèvrerie religieuse (provenant surtout de la cathédrale métropolitaine, ciboires, calices, couronne ducale en argent, chandeliers). Le second étage est une très heureuse surprise : on y voit des travaux des peintres contemporains nationaux, morts comme Pablo Zelaya ou Confucius Montes de Oca, ou bien vivants. A voir : trois œuvres du peintre primitif José Antonio Velásquez ou encore des toiles de Carlos Zuñiga Figueroa, Max Euceda et Alvaro Canales. La génération de 1960 est particulièrement brillante. Nous avons vraiment apprécié le « réalisme magique » (pour l'appeler ainsi) de certaines peintures, comme *La Révolution du sexe* de Burchard (exposition temporaire, à vérifier). Assurément, les peintres honduriens modernes font preuve d'une réelle créativité. Tout amateur d'art sérieux ferait bien de faire un saut dans ce musée, qui n'a rien de grandiose mais qui réserve une plaisante découverte.

■ IGLESIA LOS DOLORES

L'église de Los Dolores fut édifiée en 1732. Ouverte l'après-midi en général, elle laisse entrevoir un bel autel doré de 1742.

■ IGLESIA LA MERCED

Parque la Merced
Juste à côté de la Galería Nacional de Arte, l'église de La Merced mérite un coup d'œil pour son joli maître-autel.

■ IGLESIA SAN FRANCISCO
Avenida Miguel Cervantes
A trois cuadras à l'est du parc central, la Parroquia de San Francisco est le plus ancien édifice religieux de la capitale, construit en 1592 et restauré en 1740.

■ MUSEO DEL HOMBRE HONDUREÑO
Avenida Miguel Cervantes
Quatre cuadras à l'est de la place centrale
Exposition de peintures nationales. La maison appartint autrefois au héros de l'Indépendance Ramón Rosa, puis abrita le siège de la Cour suprême de justice.

■ MUSEO VILLA ROY
Barrio Buenos Aires
Calle Morelos
✆ +504 2222 3440
Ouvert du mercredi au samedi de 8h30 à 15h30. Entrée : 20 Lps.
Ce musée présente l'histoire de la République depuis l'Indépendance. Quelques objets intéressants, des photographies et de jolies Cadillac ayant appartenu aux anciens présidents.
La Villa Roy est une belle maison coloniale qui fut la maison de l'ancien président Don Julio Lozano Diaz. Les ruelles pavées du quartier peuvent vous inciter à méditer quelques minutes : le parc de La Concordia expose quelques sculptures mayas (répliques), tandis quele parc de La Leona dispose de bancs et vous pourrez jouir d'une belle vue sur le centre-ville.

■ TEATRO NACIONAL MANUEL BONILLA
Calle la Concordia
Non loin du parc Herrera, le théâtre national Manuel Bonilla a été construit en 1915 avec une décoration intérieure est inspirée de l'Athénée à Paris.

Colonia Palmira et la Zona Viva

■ BASÍLICA DE SUYAPA
A 6 km du centre-ville (près de l'université autonome du Honduras), au bout du boulevard Suyapa. Des bus s'y rendent fréquemment depuis le marché San Isidro de Comayagüela.
Admirer l'ampleur du bâtiment construit en 1958, un peu vide à l'intérieur ; beaux vitraux, hélas protégés par des grilles pour éviter les jets de pierres. Important pèlerinage pendant la première semaine de février pour admirer une statue de la Vierge haute de… 6 cm seulement ! Selon la légende, la Bonne Mère n'apprécie pas beaucoup la massive basilique et lui préfère la petite chapelle sur l'arrière, construite en 1749. Et en effet, en dehors des festivités de début février, c'est là que vous pourrez l'admirer.

■ MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE
Boulevard Suyapa
Situé dans les locaux de l'université autonome (UNAH).
Exposition des différents écosystèmes du pays, collection qui plaira aux taxidermistes.

SHOPPING

■ CASA HAVANA
Colonia Los Almendros
Boulevard Morazán
Cigares de haute qualité fabriqués dans leur usine à Danlí.

■ IN VITRO
Avenida República de Panamá n° 2139
Colonia Palmira (à deux pas de l'hôtel Portal del Angel ou du restaurant Furiwa)
Superbes lampadaires, cahiers en feuilles de bananier, etc. Mérite assurément un coup d'œil et un coup de pouce. Depuis 1993, des ateliers à San Juancito font travailler les locaux autour d'un projet artisanal : art décoratif en métal, en bois, céramiques, verre et papier.

■ LIBRERIA GUAYMURAS
Avenida Cervantés – www.guaymuras.hn
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à midi et de 13h à 18h, samedi le matin seulement.
Un grand choix de livres en espagnol : nouvelles, romans, écrits historiques, politiques, philosophiques, sociologiques… Idéal pour s'informer sur le pays et l'Amérique centrale en général.

■ SALA DE BELLEZA YASSMIN
Barrio Abajo, avenida Colón
✆ +504 2220 1172
Compter 10 US$ pour le lavage, le séchage et le brushing.
Un petit salon de coiffure et de beauté qui ne paie pas de mine mais qui offre d'excellents services à petits prix et avec le sourire !

Les environs de Tegulcigalpa

Les alentours de Tegucigalpa se prêtent à de jolies excursions. Nous vous conseillons de passer un jour dans les trois villages miniers (Santa Lucía, Valle de Angeles et San Juancito), un autre dans le parc national de La Tigra, et un dernier peut-être à la découverte de villages méconnus comme Ojojona et Cedros.

SANTA LUCÍA

Situé à 1 365 m d'altitude au milieu des pins, le village colonial de Santa Lucía charme par sa situation géographique insolite (sur le flanc de la montagne) et son ambiance tranquille. Malheureusement, depuis quelques années, les habitants de la capitale y construisent des résidences secondaires sans souci parfois de l'intégrité architecturale qui permettrait au village de nourrir une certaine ambition touristique.

Fondé au XVI[e] siècle après la découverte de mines d'argent, le village se développa tant bien que mal. En reconnaissance de la richesse apportée à la couronne, le roi Felipe II d'Espagne fit don à Santa Lucía, en 1574, d'une icône du Christ que l'on peut aujourd'hui voir dans l'église (si la porte est close, cherchez quelqu'un qui puisse vous l'ouvrir). Aujourd'hui, la communauté se consacre à la production de fleurs.

Certains décrivent Santa Lucía comme un superbe petit village. Il ne faut pas exagérer, mais une balade dans les ruelles qui serpentent à flanc de colline est agréable.

Transports

Bus fréquents depuis la capitale. Le village se trouve à 2,5 km de la route principale vers Valle de Angeles.

Se loger

■ BRISAS DE SANTA LUCIA
Km 11, route de Tegucigalpa à Valle de Angeles, 2 km du Redondel de l'entrée à Santa Lucia
✆ +504 2779 0597 / +504 9982 4075
brisasdesantalucia@yahoo.com
Environ 10 chambres dont une familiale (maximum 8 personnes). Compter de 39 US$ à 54 US$ suivant la chambre et 21 US$ par personne pour la grande chambre, taxes et petits déjeuners compris. TV câblée, pas d'air conditionné (altitude).
Un joli petit hôtel de charme, on se croirait chez soi.

■ HOTEL SANTA LUCIA RESORT
La Cuadrilla, km 13
1 km environ avant le village
✆ +504 2779 0126 / +504 2779 0540
www.hotelsantaluciaresort.com
24 chambres et suites. 33 US$ la chambre simple, 55 US$ la double, 64 US$ la triple, 72 ou 79 US$ la familiale et 61 US$ la suite nuptiale. Taxes et petits déjeuners en plus. Restaurant.
Ambiance rustique comme en témoigne le restaurant. Photos en noir et blanc intéressantes au rez-de-chaussée. Beaucoup de charme pour ce beau petit lodge tranquille. Une bonne adresse avec des chambres confortables, vastes, au mobilier ancien (avec TV câblée, téléphone, sanitaires privés).

Se restaurer

■ FELIPE II
A l'entrée du village
Très bien situé au bord de la petite lagune. Rustique, atmosphère artistique et bohème, petits recoins intimes, du bois et des couleurs vives. Bref, un coin qui nous a séduits ! Plats typiques, pupusas pas chères.

■ LELI'S
A l'entrée du village sur la gauche
Compter entre 100 et 200 Lps. Ferme tôt le soir (vers 20h).
Populaire parmi les locaux. Bonnes viandes et le meilleur choix pour les plats typiques.

■ PARRILLADA MILUSKA
Devant le Parque Municipal Francisco Morazán
✆ +504 2237 0472
Compter entre 80 et 180 Lps.
On y mange des viandes correctes, mais on y vient surtout pour boire et boire encore. Ambiance « borracha » !

VALLE DE ANGELES

Joli village colonial à 1 310 m d'altitude, transformé en centre artisanal et lieu de villégiature favori des habitants de la capitale. Si vous avez oublié d'acheter des souvenirs pour vos proches, c'est l'occasion ou jamais (articles en bois, céramiques et peintures notamment, pas vraiment bon marché mais choix correct).

Les ruelles pavées sont séduisantes, surtout en semaine quand il n'y a pas grand monde ; le week-end, c'est l'émeute, les restaurants sont remplis à craquer et l'ambiance un peu trop « touriste en short ».

Superbes jacarandas sur la place centrale dont l'église n'a plus grand-chose de colonial après les multiples et navrantes altérations qu'elle a subies.

Transports

Bus fréquents de la capitale. Compter 8 Lps. Un autre service, plus rapide, « El Rapidito », propose des minibus qui font la navette à intervalles très réguliers et qui coûtent 12 Lps.

Se loger

■ HOTEL SAN JOSÉ B&B

✆ +504 2766 3106 / +504 8880 2964
www.hotelsanjosebb.webs.com
sanjosevda@gmail.com
Terminal de bus rapidito de la Gasolinera, à 1 cuadra ½ au sud de l'hôpital San Felipe
10 chambres pouvant accueillir jusqu'à 35 personnes. 35 US$ la chambre simple, 50 US$ la double, 62 US$ la triple, 75 US$ la quadruple et 68 US$ la suite (2 personnes). 10 US$ par personne supplémentaire. Petit déjeuner et taxes compris. Restaurant.
Des chambres lumineuses et confortables, un joli jardin et un accueil chaleureux : on s'y sent comme sur un petit nuage.

■ POSADA DEL ÁNGEL

1 cuadra ½ au nord des pavillons artisanaux
✆ +504 2766 2875 / +504 2766 2420 / +504 2766 2233
hotelposadadelangel@yahoo.com
25 chambres standard. Compter 35 US$ (2 personnes), 40 US$ (3 personnes) et 50 US$ (4 personnes), taxes comprises, petit déjeuner en plus. Piscine. Restaurant.
Environnement plaisant. L'édifice colonial entoure une piscine de bonne facture. Prix raisonnables, même si les chambres n'ont rien de fantastique (TV câblée, sanitaires privés, eau chaude néanmoins). Souvent pris d'assaut, aussi vaut-il mieux réserver. Joli petit hôtel reposant, dans le centre du pueblo. Bonne adresse.

■ VILLAS DEL VALLE

500 m au nord du centre de Valle de Ángeles
✆ +504 2766 2534 / +504 9996 0053
www.villasdelvalle.com
villasdelvalle@yahoo.com
À la sortie vers San Juancito
29 chambres, suites et bungalows. Compter 38 US$ la chambre avec 2 lits simples, 42 US$ le bungalow pour 1 personne, 46 US$ pour 2, 49 US$ pour 3, 58 US$ pour 4 et 50 US$ le bungalow familial. 49 US$ la suite et 65 US$ l'appartement. Piscine. Restaurant. Aire de jeux pour enfants.
Propre et confortable, l'hôtel est pratique et charmant grâce à ses *cabañas* et sa petite piscine.

Se restaurer

Vous n'aurez que l'embarras du choix, Valle étant l'une des excursions préférées des habitants de Tegucigalpa le week-end.

■ EL ANAFRE

En face de la place centrale
Ouvert du mercredi au dimanche jusqu'à 20h. Compter entre 100 et 240 Lps.
Menu typique, tout comme la déco rurale. Pas vraiment bon marché mais la qualité est au rendez-vous.

■ CAFE DE LOS ÁNGELES

✆ +504 2766 2759
Ouvert de 9h30 à 17h30.
Un café mais aussi une boutique de souvenirs où l'on pourra faire le plein de cadeaux et une pause gourmande.

■ CAFE DEL VALLE

Au sud de la route principale, à deux cuadras de la place centrale
Dans une maison particulière, comme chez soi ! Café provenant de Copán, chocolat chaud, gâteries et des bouteilles de vin de fruits (fruit de la passion notamment). A découvrir !

■ LA CASA DE LAS ABUELAS

Place centrale, 1 cuadra au nord
Ouvert tous les jours, sauf le lundi. Pas bon marché mais raisonnable. Cartes de crédit acceptées.
Maison ancienne au caractère colonial, l'une des adresses les plus fameuses dans le village. Plusieurs salles élégantes mais simples. Bonne cuisine, spécialités de pinchos et viande. Service Internet.

■ **EPOCAS**
En face de la banque
Fermé le lundi. Un repaire d'antiquités qui confèrent un charme certain aux deux salles. Prix peu élevés pour des plats typiques. Attention, on vous facture la moindre tortilla supplémentaire !

■ **LA FLORIDA**
En dehors du village, sur la route de Tegus
Pas trop cher et de bonne facture. Soupes, sandwiches et plats du cru bien préparés. Une halte intéressante si vous êtes véhiculé.

■ **RESTAURANT TOURISTIQUE VALLE DE LOS ANGELES**
Un peu en dehors du village, en haut d'une colline dans les pins. On y mange en terrasse ou à l'intérieur. Calme et frais. La cuisine est simple mais bonne, toutes les viandes sont grillées (churasco, filet, lomo, poulet…).

■ **RICK'S**
Atmosphère plaisante, à la fois moderne et coloniale. Prix raisonnables somme toute pour des plats un peu plus créatifs (omelette aux champignons par exemple). Pour changer du régime de viande ou de haricots noirs.

Shopping

■ **PABELLONES ARTESANALES DE VALLE DE ÁNGELES**
✆ +504 2766 2301 / +504 2766 2794
anahartesa26@yahoo.es
Ouverts du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30. Le samedi et le dimanche de 10h à 18h.

Dans un petit quartier du village sont concentrés les magasins de souvenirs. On y trouve tout l'artisanat local et même des céramiques lencas.

SAN JUANCITO

Un bled qui n'a pas conservé le même charme colonial que les deux villages précédents. Et pourtant, quel patrimoine historique ! Au cours de la « ruée vers l'argent » (de 1880 à 1950 environ), le village abritait les bureaux de la Rosario Mining Co., la mine d'argent la plus riche de tout le continent méso-américain ; la première station hydro-électrique d'Amérique centrale y fut édifiée ; et, par la suite, Pepsi Cola y construisit la première usine d'embouteillage de boissons gazeuses !
Aujourd'hui, il ne reste pas grand-chose de ce glorieux passé. Toutefois, les voyageurs seront heureux de savoir que le village constitue l'une des deux entrées du parc national de La Tigra. On s'arrêtera aussi avec intérêt à l'atelier des femmes qui fabriquent du papier à partir de feuilles de banane (par exemple) et à l'atelier des hommes qui fabriquent du verre. Une heureuse initiative pour redonner du travail à des autochtones en situation de grande pauvreté. De jolis articles sont vendus au magasin « In Vitro » à Tegucigalpa, pas loin de l'hôtel Portal del Angel et du restaurant Furiwa (pour des informations complémentaires – www.invitrohonduras.com).

Splendeurs et misères d'El Rosario

Qui pourrait croire que le hameau de San Juancito hébergeait la mine d'argent la plus importante de l'hémisphère Ouest, la New York and Rosario Mining Company ? Celle-ci fut établie en 1880 avec le concours du président hondurien Marco Aurelio Soto, qui était actionnaire et en profita pour accorder le statut de capitale à Tegucigalpa. Les conditions d'investissement pour l'entreprise étrangère étaient tellement avantageuses que Soto en dissimula les détails pendant 17 ans ! Une décennie à peine après sa fondation, la compagnie enregistrait des profits faramineux, et l'ambassade américaine fut même installée dans les locaux d'El Rosario pendant un certain temps ! Les actionnaires faisaient alors la pluie et le beau temps dans la politique du Honduras. Pendant ses 74 années d'opération, la mine produisit quelque 100 millions de dollars d'argent, d'or, de cuivre et de zinc. Mais si les propriétaires s'enrichirent de manière éhontée, les travailleurs ne purent en dire autant. Les salaires n'étaient pas spécialement bas, mais les conditions de travail étaient dramatiques, à tel point que de nombreux mineurs préféraient fuir leur poste. Quant à la forêt nuageuse au-dessus de San Juancito, elle fut purement éliminée de la surface du globe.
En 1954, la mine ferma ses portes, tandis que les mineurs s'unissaient avec les employés des industries bananières de la côte nord pour lutter contre ces injustices sociales. Depuis, les bâtiments abandonnés témoignent de cette tragique splendeur passée.

Transports

Côté transports, sachez qu'il y a au moins une liaison directe à 15h (peut-être le matin à 8h les mercredi et samedi).
Sinon, il faut prendre un bus en direction de San Juan de Flores (aussi appelé Cantarranas) qui vous laissera à l'embranchement, à environ 15 min à pied. Retour à 6h du matin.

Se loger

- **Regina Aguila**, qui gère ce projet, propose aux voyageurs des lits confortables dans une ambiance agréable, près du pont. Recommandé par plusieurs voyageurs (pour toute information – aguilaregina@yahoo.com).

- **On peut aussi dormir à l'hôtel San Juan.** Très rudimentaire, un lit, une table branlante et basta. Toilettes du genre « ma cahute au Honduras ». Comedor Mi Casa à côté où l'on peut éviter de mourir de faim.

- **Il est possible de dormir au niveau des mines d'El Rosario**, dans le vieil hôpital réhabilité : l'auberge écologique coûte quand même 20 US$ par nuit pour un étranger. Repas en sus. Réserver auprès de Amitigra (✆ +504 2232 2660).

Se restaurer

Le comedor Mesa del Minero, à 5 min sur la route du parc national (à droite après un rocher, pas vraiment de signalisation), est un bon choix, surtout pour le petit déjeuner. Familial et pas cher du tout. Très belles vues sur le village.
Ensuite, il faut grimper jusqu'au centre de visiteurs (environ 1 à 1 heure 30 de marche). Les fainéants ou ceux qui veulent conserver un peu d'énergie peuvent appeler le centre par radio, afin qu'on vienne les chercher (appeler de la pulpería qui jouxte la clinique, vers le pont).

SAN JUAN DE FLORES

C'est là que se termine la route goudronnée. Intéressant petit village colonial aux belles rues pavées, à l'écart de la route touristique des villages miniers. Il n'y a presque rien à faire, l'église a brûlé il y a quelque temps ; les gens sont accueillants, vaguement surpris de voir débarquer un étranger. Jolies maisons demandant un peu d'entretien. On peut envisager d'y dormir pour s'imprégner d'une certaine ambiance : Bodeguita La Esquina, compter 100 Lps pour deux à l'arrière d'une boutique. Basique (mais moins qu'à San Juancito).

- **Bus depuis Tegus :** environ 25 Lps par personne. Deux départs par jour au moins.

PARQUE NACIONAL LA TIGRA

A quelques kilomètres de la capitale et relativement facile d'accès, ce parc national de 23 580 ha est une excursion à ne pas manquer. Réserve depuis 1952 et parc depuis 1980, il héberge une végétation de type « forêt nuageuse », même si celle-ci a été cruellement décimée par les mineurs, les trafiquants de bois et les paysans. Les bromélias, les fougères, les orchidées abondent ; on compte pas moins de 200 espèces d'oiseaux, dont le fameux quetzal. Toutefois, il y a peu de chances pour que vous observiez de nombreux animaux, à part le guatuza, une sorte de lièvre local. Certains ont quand même réussi à apercevoir le quetzal, et d'autres ont eu la surprise de croiser deux pumas ! De même, ne soyez pas surpris de croiser des *enduros* (motocross) dans le parc…

Transports

- **Il existe deux voies d'accès :** l'une via El Hatillo et Jutiapa (route carrossable jusqu'au centre de visiteurs avec une berline), l'autre via San Juancito (4x4 pour gagner le hameau d'El Rosario ou marche d'une heure environ).

- **Bus depuis Tegucigalpa à Jutiapa :** on le prend à partir de l'Avenida Colón, près de la Calle Finlay et de l'hôtel Granada. Même prix pour San Juancito. Le bus de Jutiapa vous laisse à 2 km environ du centre de visiteurs d'El Hatillo, ça monte mais pas trop dur ; celui de San Juancito vous laisse à 5 km du centre d'El Rosario, ça grimpe et c'est plus dur ! Un véhicule peut être disponible pour environ 150 Lps par trajet : appeler du centre « Pepsi » au niveau du pont à San Juancito (voir avec Sarah). A noter qu'il est possible de visiter le parc en une seule journée depuis Tegus. Prendre le premier bus vers Jutiapa, se balader dans le parc vers l'entrée d'El Rosario et descendre vers San Juancito d'où le dernier bus part à 15h vers la capitale. Penser que la descente du centre de visiteurs à San Juancito demande environ 50 min de marche, éventuellement moins (5 km).

Pratique

■ **FONDATION « AMIGOS DE LA TIGRA » – AMITIGRA**
Edificio Italia, apartamento 6
Colonia Palmira
TEGUCIGALPA
✆ +504 2238 0494 / +504 2238 6269
amitigra@mail.cablecolor.hn

Se loger

Entrée 10 US$ pour les étrangers. Ouvert de 8h à 14h, mais on peut rester dans le parc jusqu'à 17h (à moins de camper). Possibilité de tour guidé pour environ 10 US$ la journée complète, à demander à l'une des deux entrées.
Pour en savoir un peu plus sur la flore et la faune. Près de l'entrée d'El Hatillo (Jutiapa), il est possible de camper sur l'aire Jucuara (sentier Los Plancitos), où l'on trouve des douches et de l'eau ; pas bon marché du tout à 100 Lps par personne, mais c'est un mille-étoiles… Près de l'entrée d'El Rosario (San Juancito), on peut dormir dans les bâtiments du parc (15 US$ par personne quand même). Le mieux est de dormir au Mirador El Rosario, à 10 min de marche du centre de visiteurs : à partir de 300 Lps la double environ, vue extraordinaire. Les propriétaires allemands peuvent vous donner toutes sortes d'informations. Ils servent en outre une très bonne cuisine végétarienne. Attention, il n'y a que deux chambres ! Pensez à réserver (✆ +504 2987 5835).

À voir – À faire

■ **FINCA LA CANTADORA**
Au km 17 de la route vers Jutiapa
Si vous avez le temps, arrêtez-vous à la Finca La Cantadora. On y produit du vin de mûres ; intéressant de jeter un coup d'œil au « vignoble », de déguster un verre (relent de Porto ou de vin de Madère).

■ **SENTIERS**
Une carte est distribuée à l'entrée ; les sentiers sont bien signalés et en bon état, sauf s'il a plu à verse les jours précédents. Franchement, le parc est bien entretenu.
Un sentier principal (gravillons) traverse le parc d'une entrée à l'autre, en passant par le point le plus haut à Rancho Quemado (2 185 m). Ce sentier de 6 km peut être parcouru rapidement (1 heure 30 à 2 heures), mais il serait dommage de vous en satisfaire.
Le sentier Bosque Nublado monte ou descend tout au long, au choix. Le sentier La Cascada est le plus difficile, mais la récompense est au bout (pas de possibilité de se baigner, sachez-le). Le sentier La Esperanza nous plaît beaucoup ! Quant au sentier Los Plancitos, c'est le plus long avec ses 6,5 km : moins de 2 heures en marchant à une bonne allure, davantage si vous prêtez attention à tout ce qui vous entoure.
Nous vous conseillons d'emprunter le sentier La Esperanza puis de revenir sur le sentier principal avant de prendre le sentier Bosque Nublado : compter entre 2 et 3 heures de marche, autour de l'entrée d'El Hatillo. Si vous avez le temps de gagner la cascade, c'est encore mieux. Comptez alors entre 3 et 4 heures. Davantage si vous êtes botaniste !

ZAMBRANO

Petit village au milieu des pins, à 35 km à l'ouest de la capitale sur la route de San Pedro Sula**.** La seule raison d'y faire un saut est d'y dormir.

■ **CASERÍO VALUZ**
km 1,5 Camino a La Catarata Escondida
✆ +504 2898 6755 / +504 9996 4294
www.caseriovaluz.wordpress.com
caseriovaluz@hotmail.com
Pour vous y rendre, prendre un bus vers Comayagua, Siguatepeque ou San Pedro et descendre au km 35. Marcher ensuite moins de 2 km pour atteindre la maison. Ou bien appeler pour que l'on vienne vous chercher. *Compter entre 40 et 60 US$ (une à trois personnes). Egalement des cabanes moins chères sur l'arrière (avec cuisine), à moins de 15 US$ par personne. Service de restauration.* Une jolie structure en bois proposant une quinzaine de chambres avec eau chaude, balcon et cheminée. Jorge Valle Agaluz est un hôte plaisant. Ambiance rurale authentique pour une boutique-hôtel originale tournée vers l'art et l'artisanat. Superbes balades à faire dans les environs, notamment vers une chute d'eau. Balades à cheval. Bref, un grand bol d'air frais !

HONDURAS

Retrouvez le sommaire en début de guide

Région Occidente

A l'ouest du Honduras, lovée entre le Guatemala et le Salvador, la région Occidente est celle de l'authenticité indigène. Région montagneuse, riche d'une très belle nature, elle est le berceau des peuples maya et lenca. Cette région comprend les départements de Lempira (Gracias), Copán (Copán Ruinas), Ocotepeque et la Paz.

LA ROUTE LENCA

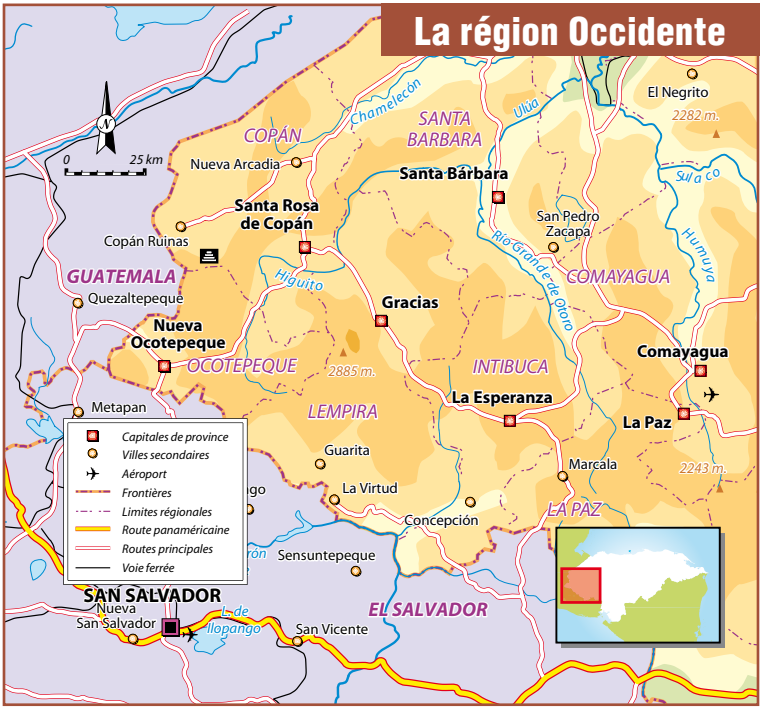
Les Lencas formaient le groupe indigène le plus important du Honduras lors de la Conquête espagnole.
La plupart de leurs coutumes ont disparu avec le temps, mais les communautés actuelles n'ont pas oublié leur riche patrimoine culturel et naturel.
Fortes d'environ 100 000 individus, elles se concentrent dans les départements de Valle, Comayagua, La Paz, Lempira, Intibucá et Ocotepeque.
Les Lencas vivent encore au rythme des liens communautaires, partagent une même tradition culinaire (à découvrir par exemple au restaurant Rinconcito Graciano, à Gracias) et conservent certaines coutumes séculaires : pactes d'amitié ou « Guancascos », artisanat (céramique)…
Ce peuple méconnu vit de nos jours dans une situation d'extrême pauvreté. De fait, le gouvernement hondurien, soutenu par divers organismes notamment espagnol, allemand et des organisations non gouvernementales a décidé de promouvoir cette région dans la perspective d'un développement durable du tourisme.
Les superbes églises coloniales, l'extraordinaire hospitalité des habitants, les magnifiques paysages montagneux, le délicieux café ou l'adorable architecture coloniale des petits villages suspendus entre ciel et terre ont tout pour attirer les voyageurs curieux et consciencieux.

Les immanquables de la région Occidente

- **Gracias :** jolie petite ville coloniale, un bon point de départ pour la route Lenca.
- **Les villages lencas :** tout autour de Gracias et de Santa Rosa, particulièrement La Campa et Corquin.
- **Macaw Mountain :** tout près de Copán Ruinas, réserve naturelle qui intéressera les amoureux des oiseaux.
- **Le site archéologique maya de Copán :** l'un des plus importants et des plus beaux de la civilisation maya. N'oubliez pas le musée.
- **Copán Ruinas :** lieu paisible entouré par la nature et où les activités sont nombreuses.

GRACIAS

Gracias est un endroit enchanteur pour séjourner dans l'ouest du Honduras. Premier village colonial fondé au Honduras, il en garde des traces authentiques, et des travaux de restauration en cours devraient peu à peu lui redonner son lustre d'antan. Les alentours se prêtent à de superbes randonnées : dans le parc national de Celaque, qui héberge la plus haute montagne du pays noyée dans une forêt nuageuse de toute beauté, ou vers les petits villages lencas à la superbe architecture coloniale et au riche patrimoine culturel et artistique.
Le village de Gracias a Dios fut fondé en 1526 par le capitaine Juan de Chávez puis déplacé sur son site actuel en 1539. Son nom, rapporte la légende, trouve origine dans les cris d'allégresse et de soulagement poussés par les Espagnols à la découverte d'une vallée fertile après tant de jours passés dans les montagnes.
Le 16 avril 1544, l'Audiencia de los Confines y fut établie, convertissant le village en centre juridique de toute l'Amérique centrale. Gloire de courte durée, puisque l'Audiencia fut déplacée à La Antigua Guatemala en 1548. Depuis, malgré la construction de plusieurs églises, Gracias s'est peu à peu assoupie, et l'importance croissante de Santa Rosa pour



l'industrie du tabac ne fit rien pour arranger les choses.

Le souffle du passé balaie ces ruelles au pavé inégal, ces façades en déliquescence et ces toits branlants. Un charme indéfini s'en dégage et il n'est pas rare de rester plus longtemps que prévu sur place.

On célèbre Lempira, le héros lenca, à partir du 20 juillet. Si vous êtes dans le coin le 20 janvier, ne manquez surtout pas le Guancasco de Gracias, très particulier : des Noirs participent en effet à la cérémonie et on transporte une icône de la Malinche, cette indigène du Mexique qui devint l'amante du conquistador Cortés et l'aida à tromper et à vaincre les Aztèques (notamment grâce à son rôle de traductrice). Ce « pacte » d'amitié est scellé avec le village de Mejicapa, dont la sainte patronne est Santa Lucía.

Le village de La Campa célèbre aussi son Guancasco le 24 février avec le village de Belén. D'autres cérémonies sont aussi organisées avec les villages de San Sebastián, San Manuel Colohete ou Caiquín.

Guancascos

Coutume lenca qui s'est répandue dans d'autres régions du pays. Il s'agissait à l'époque précolombienne d'un traité de paix entre deux villages ou deux personnes. Aujourd'hui encore, il s'agit d'une entente entre deux villages qui scelle la visite réciproque des icônes de leur saint patron (ou de leur sainte patronne), sous les auspices des autorités religieuses locales. Les processions sont accompagnées de chants, de danses… A Gracias, Lempira, les cérémonies impliquent des Noirs amenés par les Espagnols au temps de la Conquête, mais aussi la Malinche, la fameuse « traîtresse » de Mexico, signe de l'influence des indigènes de langue nahuátl venus du Mexique après la chute de Teotihuacán.

Transports

◗ **Pour Santa Rosa de Copán.** Bus toutes les heures au moins entre 5h30 et 17h30. Compter 1 heure 30 de trajet.

◗ **Pour La Esperanza.** Compter 3 heures de voyage. Départ le matin à 5h (le bus poursuit vers Tegucigalpa).

◗ **Pour Tegucigalpa.** Départ tôt le matin vers 5h. Compter 6 heures de voyage via La Esperanza.

Pratique

Tourisme – Culture

Informations touristiques. La municipalité délivre officiellement des informations touristiques mais les trois églises du village ne produisent pas de miracles : si vous parvenez à obtenir une carte, c'est déjà bien. Le mieux est de se renseigner à l'hôtel Guancascos ou au restaurant Rinconcito Graciano (Liseth connaît parfaitement le monde lenca).

■ **ASSOCIATION DE GUIDES TOURISTIQUES COLOSUCA-CELAQUE**
✆ +504 2656 0627 / +504 9870 8821
uiamarcolencias@yahoo.com
L'association est spécialiste des tours à Gracias et en pays lenca (parc Celaque). Pour les visites culturelles, découverte de la nature (à pied, à cheval, en bicyclette), les activités sportives (spéléologie, randonnées…), le guide Marco Aurelio vous fera connaître sa région qu'il affectionne au plus haut point.

Moyens de communication

■ **HONDUTEL**
www.hondutel.hn
Ouvert de 7h à 21h. Pratique pour effectuer des appels nationaux et internationaux.

■ **MILLENIUM CYBER COFFEE**
Cyber café en face de Hondutel. Dispose de plusieurs ordinateurs.

Se loger

Bien et pas cher

■ **FERNANDO HOTEL**
Gare routière, 1 cuadra au sud
✆ +504 2656 1231 / +504 2656 0563
Compter entre 400 et 600 Lps pour deux. Avec sanitaires privés, TV câblée, ventilateur.
Les chambres sont confortables et honnêtes. Un parking qui se poursuit en jardin puis se termine en cafétéria. Fait l'affaire même s'il ne faut pas s'attendre à monts et merveilles. Accueil sympathique.

■ **HOTEL COLONIAL**
✆ +504 2656 1258
Compter 100 Lps par personne. A deux pas de la municipalité. Sanitaires privés.
Les chambres sont correctes et décentes (et plutôt spacieuses), mais elles sont sombres comme l'ennui et l'environnement n'est pas des plus réjouissants. C'est mieux à l'étage et d'un rapport qualité/prix équitable.

■ **HOTEL EL JARRÓN**
Route principale
✆ +504 2625 4729 / +504 9803 1657
guiamarcolencias@yahoo.com
Hôtel comprenant 8 chambres (sanitaires privés) et une boutique d'artisanat (livraison disponible depuis 2008).
Prix non définis à ce jour mais dans la catégorie « bon marché ». L'hôtel dispose aussi d'un dortoir pour 10 backpackers.

■ **HOTEL ERICK**
✆ +504 2656 1066
Compter 150 Lps pour deux. Sanitaires privés, TV.
Les chambres ne donnent pas envie de s'éterniser (pas de fenêtres ou presque, ambiance un peu triste) mais les routards s'en satisfont d'ordinaire. Autrement dit : basique mais populaire. Si l'établissement semble fermé, rendez-vous au petit magasin attenant. Service de transport pour le parc national.

■ **HOTEL SAN FRANCISCO**
✆ 656 15 59
recepcion@hotel-sanfrancisco.com
Compter 300 Lps pour une chambre double (avec TV câblée et ventilateur), 400 Lps la avec air conditionné.
Confortable mais, là encore, l'environnement manque d'air et de lumière.

■ **HOTEL GUANCASCOS**
A l'est du Castillo San Cristobal
✆ +504 2656 1219 / +504 9920 0711
www.guancascos.com
info@guancascos.com
11 chambres. Plusieurs catégories de prix mais compter 25 US$ pour une chambre double.
Terrasse-restaurant qui surplombe le village (très jolie vue). Chambres bien aménagées, propres, spacieuses et agréables. Mais un peu plus de couleurs seraient peut-être bienvenus. Ne nous plaignons pas : disposée

sur plusieurs niveaux dans un jardin exubérant (bananiers…), cette adresse est séduisante. Internet (un peu cher). Echange de livres. Artisanat en vente. Service de transport notamment et informations sur les guides.

Confort ou charme

■ HOTEL FINCA DEL CAPITAN
Barrio Mejicapa, 1 km du centre
✆ +504 2656 1281 / +504 2656 1659
hotelfincaelcapitan@yahoo.com.mx
Ensemble de 17 chambres (doubles et triples). Compter 18 US$ par personne ou 36 US$ pour une chambre (double ou triple), taxes incluses, sans petits déjeuners.
Belles chambres rustiques (tout confort) dans un cadre colonial avec beaucoup de plantations. Restaurant, piscine. Une très bonne adresse à recommander.

■ PATRICIA APART HOTEL
✆ +504 2656 1047
Compter 300 Lps pour un, 400 Lps pour deux, 500 Lps (jusqu'à 5 pers). Grands appartements très bien tenus, avec frigo-bar, air conditionné, TV câblée et living. L'un, plus grand encore, dispose d'une petite cuisine (800 Lps pour cinq personnes).
Balcon. Pas d'un charme fou mais très commode et l'accueil est aimable. Très bien pour les familles (entre autres).

■ POSADA DE DON JUAN
Calle Principal
½ cuadra à l'ouest de la banque Banco de Occidente
✆ +504 2656 1020 / +504 9839 0293
www.posadadedonjuanhotel.com
posadadedonjuanhotel@yahoo.com
Ensemble de 43 chambres au total dont 1 suite. Compter pour la partie ancienne entre 35 US$ pour la simple, 45 US$ la double et 65 US$ la triple ; pour l'extension 65 US$ la double et 85 US$ la triple, petits déjeuners et taxes en plus. Certaines chambres (l'extension) sont « de luxe », les autres sont d'un confort honnête (les plus chères disposent d'air conditionné).
La partie ancienne coloniale de style américain dispose d'une piscine, gymnase, salon de conférences, boutique de souvenirs et d'un restaurant « gourmet » où la cuisine est vraiment de qualité avec des produits locaux. Le meilleur rapport qualité/prix et le meilleur hôtel-restaurant de Gracias. A recommander.

■ VILLA DE ADA
A 2 cuadras de l'hôpital
✆ +504 2656 1308 / +504 2656 0367
villadeada@yahoo.com
Environ 12 chambres dans des bungalows. Compter 36 US$ pour une double, taxes et petits déjeuners en plus.
Dans un grand espace vert (arbres et belles pelouses) au bord d'une rivière, avec des étangs où sont élevés des tilapias (qui se mangent au restaurant). Belles chambres, grandes, modernes avec air conditionné, ventilateur, TV câblée. Restaurant, 5 piscines, petit terrain de football. Une très bonne adresse au calme.

■ VILLAS DEL AGUA CALIENTE
Aguas termales
en face de l'entrée
✆ +504 2656 1767
Environ 16 chambres. Compter 300 Lps par personne, taxes et petits déjeuners compris.
C'est un « hôtel de montagne » situé à l'entrée des thermes. Les chambres disposent de ventilateur et TV câblée. Accueil sympathique, un peu cher, mais bonne adresse.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ CAFETERIA EL JARRON
#1 en centre-ville
#2 à l'hôtel El Jarron (route principale)
Plats typiques locaux. Pas très cher.
Il existe deux établissements. Bons petits déjeuners, petits gâteaux, jus de fruits naturels, rafraîchissements. Cadre vraiment agréable et bien ventilé.

Bonnes tables

■ COLINAS DE SAN CRISTÓBAL
A une cuadra à l'ouest de l'église San Sebastián
Plutôt réussi et très propre. Bonnes pizzas et poulets qui sentent bon la campagne.

■ LA FONDA
Ouvert jusqu'à 22h.
Une adresse correcte qui sert des plats typiques et pas chers. L'un des plus anciens établissements de la ville.

■ PISCINAS ADA
Dans le centre de récréation
N'ouvre pas le soir.
On y élève des tilapias, que l'on sert au restaurant.

■ **REPOSTERIA Y PIZZERIA LA ESQUISITA**
Dans l'hôtel Colonial.
Populaire apparemment, menus simples pas chers et pizzas d'assez bonne facture. Les desserts sont convenables.

■ **RESTAURANT GUANCASCOS**
C'est le restaurant de l'hôtel Guancascos. Plats végétariens.
Très bon tilapia (poisson). Les prix sont très corrects en fin de compte, la cuisine étant de qualité et la vue remarquable sur le village. Bons jus de fruits frais. Il peut faire un peu frais le soir, mais la terrasse est bien agréable.

■ **RESTAURANT POSADA DE DON JUAN**
Calle Principal
✆ +504 656 1020
C'est le restaurant de l'hôtel Posada Don Juan.
Restaurant réalisé lors de l'extension de l'hôtel. Restaurant de type « gourmet », cuisine de qualité, produits locaux. Une très bonne table à Gracias.

■ **RINCONCITO GRACIANO**
A 2 rues au sud du marché
✆ +504 656 11712 / +504 9869 1365
Liseth vous reçoit avec chaleur dans un cadre artistique et bohème très agréable (peintures, céramiques, hamacs, etc.). Elle se bat pour la survie culturelle et la dignité sociale de son peuple lenca et propose des recettes traditionnelles insolites et plutôt réussies rien qu'avec des produits locaux. Elle vous parlera de tous ces plats inconnus à base de plantes ou de racines (souvent médicinales). Le vin (!) est à découvrir. Affable, Liseth se fera un plaisir de partager sa culture avec vous. La carte du menu est en papier recyclable. Ici, pas de graisses ni de Coca-Cola, mais des boissons traditionnelles et des herbes aromatiques. Goûter aux « petites tomates au miel », un dessert excellent. Le dépaysement est garanti et les prix sont attractifs.

À voir – À faire

■ **CENTRE-VILLE**
Gracias possède trois églises. Celle de La Merced, construite entre 1610 et 1654, est la plus admirable. Celle de San Marcos, sur la place centrale, est plus récente (XIX[e] siècle). La Casa Cura (maison des prêtres) se trouve à côté : elle hébergea autrefois la glorieuse Audiencia de los Confines. L'église de San Sebastian a été restaurée il y a peu. A côté, la Casa Galeana (joli petit musée très intéressant sur la culture lenca). L'atelier de Eduardo Galeano (rien à voir avec l'écrivain uruguayen) est contigu à la Casa ; ce jeune peintre hondurien est surnommé « Mito », peut-être parce qu'il brosse des portraits vivants de la vie rurale du Honduras, de ses légendes et de ses mythes. Ce personnage très intéressant reçoit parfois les visiteurs et leur montre son travail, tout en conversant de son pays auquel il voue une véritable passion. Une rencontre très intéressante.

■ **EAUX THERMALES**
Le site est ouvert jusqu'à 20h environ, plus tard parfois s'il y a du monde. Il est possible de faire du stop, notamment au retour (en demandant aux gens éventuellement présents et disposant d'un véhicule !). Sinon, un taxi depuis Gracias coûte environ 120 Lps et vous attendra une heure. Mieux encore, les eaux thermales situées à 6,5 km du village sur la route de La Esperanza. Compter 1 heure de marche mais la piste est poussiéreuse. Températures de 35/40 °C.
L'environnement est relaxant. Un petit comedor à l'entrée peut vous sustenter ou vous rafraîchir le gosier. Y venir de nuit est particulièrement recommandé (mais il faut être véhiculé).

■ **FUERTE SAN CRISTÓBAL**
On peut gagner le fort de San Cristóbal (en principe fermé entre 12h et 14h), construit par les Espagnols au XIX[e] siècle pour fortifier leurs positions tout en empêchant une éventuelle révolte civile. Il ne fut jamais vraiment utilisé. On pourra y voir la tombe de Juan Lindo, le président du Honduras et du Salvador de 1847 à 1852. Mais le déplacement vaut surtout pour la jolie vue sur le village et la montagne Celaque en arrière-fond.

■ **PARQUE NACIONAL CELAQUE**
L'entrée du parc est à 7 km du village. Compter 1 heure 30 de marche, ou alors négociez un transport qui revient à 10 US$ environ (ou 3 US$ par personne si vous êtes assez nombreux). L'hôtel Guancascos ou l'hôtel Erick peuvent tout arranger. Les plus romantiques choisiront le cheval ; renseignements aux deux hôtels susdits (compter autour de 100 Lps par cheval pour gagner l'entrée du parc). Le droit d'entrée s'élève à 50 Lps par jour pour l'instant, et il vous en coûtera 50 Lps supplémentaires par personne et par nuit dans le parc.
La montagne Celaque (« Caja de agua » ou littéralement « boîte d'eau », onze rivières

trouvant leur source sur ses flancs) est le point culminant du Honduras à 2 849 m d'altitude. Le sommet est couvert d'une dense forêt nuageuse et abrite une importante population de quetzals, l'oiseau emblématique du Guatemala.
Le mieux est de passer deux ou trois jours à arpenter les différents sentiers pour observer la flore et la faune (avec beaucoup de chance – ou alors pas de bol du tout –, il est possible d'observer des jaguars). Il est également possible de faire des balades de quelques heures autour du centre de visiteurs et d'apprécier pleinement l'environnement, même si la forêt sempervirente se trouve davantage sur les hauteurs.

◗ **Peu après l'entrée, une maison sur la droite invite à vous arrêter. Doña Angelina sert de bons petits déjeuners** typiques à très bas prix et vous recevra à n'importe quel moment, pourvu qu'elle soit présente. Boire un bon café après avoir sillonné les sentiers du parc est fort agréable ! Son fils Miguel est un guide très compétent qui peut vous emmener un peu partout. Si jamais vous décidez de rester dormir, il existe trois sites pour camper : près du centre de visiteurs (1 440 m d'altitude), qui dispose aussi de dortoirs (Doña Angelina possède les clés) ; au campement de Don Tomás à 2 050 m d'altitude (une baraque y a aussi été « aménagée » … mais n'espérez rien de confortable, ni de près ni de loin) ; ou au campement El Naranjo (2 560 m d'altitude), au cœur de la forêt nuageuse : le plus approprié pour apprécier la faune matinale du parc (avec un peu de patience et même plutôt beaucoup, on pourra y observer des quetzals, l'oiseau mythique des Mayas).
Sacs de couchage et vêtements chauds (de rechange et de préférence dans un sac plastique) indispensables, sans parler de la tente et de tout l'équipement classique du randonneur !

◗ **A noter :** de nombreux voyageurs pensent que le seul intérêt du parc est de pouvoir gagner le sommet (Cerro de las Minas). Cependant, bien d'autres balades y sont envisageables. Un petit détour vers une jolie cascade, par exemple. Grimper tout en haut implique au moins deux jours de randonnée. Même à une marche soutenue, il n'est pas du tout conseillé de faire l'aller-retour en une seule journée : vos genoux risquent de vous faire souffrir pendant un moment. Nous avons pu gagner le Cerro Las Minas et redescendre au campement Don Tomás le soir même, avant de revenir le lendemain vers le village de Gracias. Un conseil toutefois : camper à El Naranjo permet une réelle approche du milieu ambiant et les quetzals (la faune en général) sont surtout visibles au petit matin, très tôt.

◗ **Enfin, quelques indications sur le temps de marche entre les différents points de repère :** le centre de visiteurs se trouve à environ 30 min de l'entrée. Ensuite, il n'est pas si facile de trouver son chemin (la carte du centre de visiteurs est quelque peu aléatoire). Ne suivez pas les marques jaunes, en tout cas. Il faut franchir deux fois la rivière. Compter 1 heure 15 de marche du centre jusqu'à une aire de repos située à 1 800 m d'altitude (marques bleues et rouges). Puis 1 heure 45 plus tard, vous parviendrez à la fameuse « bicoque » de Don Tomás. Après 1 heure 30 supplémentaire, on parvient au deuxième campement : cette partie, en pente ardue, est la plus délicate. Un cours d'eau potable est le bienvenu. Il vous reste alors environ 2 heures de marche pour gagner le sommet, la dernière demi-heure étant assez difficile également. N'espérez pas une vue à 360 degrés depuis là-haut, la cime étant couverte de végétation. En réalité, l'ascension vaut davantage pour les paysages traversés que pour le sommet lui-même.
Pour connaître les meilleurs guides des environs, adressez-vous à Marco Aurelio (il vous évite des heures passées à chercher le sentier et vous explique les différentes plantes rencontrées en route).

La mancomunidad Colosuca

Colosuca est un nom indigène qui signifie « oiseau au beau plumage ». Ce projet, développé par l'Institut hondurien du tourisme et soutenu par l'Agence espagnole de coopération internationale, regroupe plusieurs villages lencas et vise à développer harmonieusement et de façon durable le tourisme dans la région : formation de guides, logement chez l'habitant, etc. L'idée est que les Lencas puissent eux-mêmes maîtriser le flux de voyageurs et leur proposer des services appropriés pour faire connaître leur riche patrimoine culturel et naturel.

SANTA ROSA DE COPÁN

Capitale du département de Copán et plus grande ville de l'ouest du pays (28 000 habitants environ), Santa Rosa de Copán jouit d'un climat agréable et constitue un bon point de chute pour visiter les villages indigènes lencas alentour. Le centre conserve un joli patrimoine colonial. L'attraction touristique numéro un, cependant, est la fabrique de cigares dont la qualité est reconnue au niveau international.

On ne connaît pas exactement la date de peuplement espagnol du site de Santa Rosa, que les indigènes autochtones nommaient Quezailica. Des registres prouvent que des terres furent achetées vers 1725. En 1791, Fray Fernando de Cafidianos établit un recensement et le hameau est appelé « Los Llanos ». En 1801, le nom se transforme en « Santa Rosa de Los Llanos » ; le bourg est assujetti à la juridiction de Gracias.

A l'époque, le tabac était en vogue en Europe et la région commença à attirer de nombreux colons. Le site de Santa Rosa était plus propice que celui de Gracias, et nombreux furent ceux qui effectuèrent un déplacement stratégique en quête de meilleures conditions de vie. Les plantations de tabac se développèrent rapidement et la « Real Factoría del Tabaco » fut fondée en 1765. Santa Rosa obtint le statut de ville le 12 avril 1843 et ne cessa de prospérer, au détriment des nombreux villages des alentours.

Aujourd'hui, la ville conserve un certain charme colonial et la fabrique de cigares constitue une visite intéressante mais pas incontournable. Les alentours (parcs nationaux de La Montañita, Celaque et Huisayote et centre balnéaire Las Tres Jotas, au km 24 de la route vers Gracias – on peut y camper, se baigner ou se promener en barque) peuvent se prêter sans mal à un plus long séjour. Il n'y a rien d'extraordinaire à voir, mais l'atmosphère est agréable. C'est surtout une étape (pour dormir) entre Copán Ruinas et Gracias.

Santa Rosa de Copán est un point de chute idéal pour visiter les villages lencas alanguis sur les flancs de la montagne Celaque. Il est possible de réaliser une fascinante excursion vers Gracias en traversant d'authentiques villages coloniaux : l'aventure comme on l'aime dans une région particulièrement accueillante. Les circuits organisés sont intéressants et vous permettront de découvrir de superbes hameaux méconnus. Ceux qui ne disposent pas d'un budget suffisant pour s'offrir une excursion peuvent visiter les différents sites que nous recensons de manière indépendante (tous les détails sont donnés dans le guide). La sainte patronne de la ville (Santa Rosa de Lima) est célébrée tous les ans du 15 au 30 août.

Transports

- **Vers Copán Ruinas.** Pas de bus direct. Il faut d'abord gagner La Entrada, compter une heure de voyage, (départs toutes les demi-heures environ), puis changer de bus pour Copán.
- **Vers San Pedro Sula.** Bus directs (2 heures 30 de voyage, quelques départs en journée), ou non (moins chers mais 3 heures 30 de trajet, toutes les demi-heures environ).
- **Vers Gracias.** Plusieurs départs par jour, environ toutes les heures ; compter 1 heure 30 de trajet.
- **Vers Tegucigalpa.** Un départ vers 8h30 environ. Le bus passe par Sigutepeque et Comyagua.
- **Vers Nueva Ocotepeque.** La route est en bon état. Départs toutes les heures environ de 6h30 à 17h ; compter 2 à 2 heures 30 de voyage.
- **Vers San Salvador.** Sultana propose un départ par jour directement vers la capitale du Salvador à 8h30. Compter 4 heures 30 de voyage environ.

Pratique

■ **HONDUTEL**
Avenida Alvaro Contreras
www.hondutel.hn
Ouvert de 7h à 21h. La poste est à côté, sur la place centrale.

■ **SUPER LAVANDERÍA FLORENCIA**
Calle Centenario, Calle 4-5
Laverie ouverte du lundi au samedi.

Se loger

L'offre hôtelière est très limitée. A part quelques hôtels, Casa Real (le meilleur), VIP Copán et Roble (bien), et Elvir (à la rigueur), le reste n'a pas grande allure.

Bien et pas cher

■ **HOTEL BLANCA NIEVES**
Place centrale, 2 cuadras à l'est
✆ +504 2662 1312

Compter 200 Lps pour une chambre simple et 400 Lps pour une double.
Assez récent et déjà populaire auprès des voyageurs.
Sans doute la meilleure adresse de la catégorie « bon marché ».

■ **HOTEL ROSARIO**
✆ +504 2662 0211
Chambres doubles à 300 Lps avec salle de bains privée ou 200 Lps avec sanitaires communs. Pas loin de l'hôtel Copán.
Un peu étroit et les sanitaires communs ne sont pas d'une propreté irréprochable. Cependant, les chambres font éventuellement l'affaire pour le prix.

■ **HOTEL SANTA EDUVIGES**
✆ +504 2662 0380
Compter environ 300 Lps pour une chambre double et environ 350 Lps pour une chambre triple.
Pas le grand luxe mais propre et suffisamment commode. Ambiance familiale. Le balcon à l'étage est agréable pour bouquiner. Accueil aimable.

Confort ou charme

■ **CASA REAL**
El Carmen
2a calle entre 3a et 4a Av. nord-est
✆ +504 2662 0801 / +504 2662 0802
www.hotelcasarealsrc.com
hotelcasarealsrc_h@yahoo.com
A côté de l'institut María Auxiliadora
Environ 50 chambres de tous types avec ou sans air conditionné, certaines aménageables en suite. Compter entre 20 et 70 US$ par personne selon la chambre choisie.
Bel hôtel avec bar, restaurant, piscine et gymnase. Les chambres ont toutes les commodités souhaitées. Un rancho en terrasse complète joliment les infrastructures. Indéniablement, le plus bel hôtel de Santa Rosa.

■ **HOTEL ANTIGUO ROBLE**
Barrio Santa Teresa
Bamer, ½ cuadra à l' Est
✆ +504 2662 0772 / +504 2662 0472 / +504 9914 7195
www.antiguoroblehotel.com
hotelantiguoroble@hotmail.es
Environ 12 chambres avec air conditionné ou ventilateur. Compter 30 US$ (1 pers), 42 US$ (2 pers) et 37 US$ (1 pers), 54 US$ (2 pers) pour une chambre avec air conditionné. Toutes disposent de TV câblée.
Grande terrasse, Internet wi-fi, parking. Joli et nouveau, il est tout près du centre, du charme.

■ **HOTEL ELVIR**
Calle Real Centenario
Place centrale, 2 cuadras à l'ouest
✆ +504 2662 0103 / +504 2662 0805
www.hotelelvir.com
hotelelvir@globalnet.hn
Environ 45 chambres dont 2 suites (kitchenette, Jacuzzi). Compter environ 40 US$ par personne et 140 US$ la suite.
Atmosphère coloniale, un peu vieillot par endroits. Les chambres sont spacieuses, confortables, équipées du nécessaire (TV câblée, ventilateur ou air conditionné, téléphone…) mais un peu tristounettes. Celles du bas, sur l'arrière, sont moins agréables. Délicieux patio où il fait bon prendre son petit déjeuner. Piscine, parking, restaurant.

■ **HOTEL VIP COPAN**
Au carrefour entre la 3a Avenida et la 1a Calle
✆ +504 2662 0265 / +504 2662 1645
hotelcopan@hotmail.com
Chambres avec air conditionné ou ventilateur. Compter 695 Lps (37 US$) pour une chambre double avec ventilateur, et 45 US$ la double de catégorie supérieure (avec air conditionné, frigo-bar, baignoire). Toutes les chambres disposent de TV câblée. Piscine, parking.
Couleurs des murs pas toujours enthousiasmantes mais l'ensemble est convenable. Préférez les chambres à l'étage, le rez-de-chaussée est plutôt sombre.

Se restaurer

La grande cuisine n'est pas la spécialité de Santa Rosa, mais une ou deux adresses sortent du lot. Les petits budgets pourront se restaurer dans les nombreuses pupuserías qui servent des plats simples et des en-cas à bas prix dans des ambiances toujours informelles. Flamingos serait le meilleur restaurant et Week-End Pizza une très bonne alternative.

Bonnes tables

■ **EL CONQUISTADOR**
Dans l'enceinte de l'hôtel Elvir. Très bons petits déjeuners à partir de 6h30. Prix raisonnables.
Lomo au vin rouge tout à fait correct, poissons savoureux. Les jus de fruits frais sont très bons.

■ **FLAMINGOS**
Avenida 1 SE
(½ cuadra à l'ouest de la banque Banco de Occidente)
✆ +504 2662 0654
Compter entre 70 et 180 Lps pour un plat. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, jusqu'à 22h. Cartes de crédit acceptées.
Belle maison coloniale restaurée. L'adresse la plus « chic » peut-être de la ville (c'est un bien grand mot quand même). Et le dimanche, des groupes de musique viennent égayer votre repas (entre midi et 14h, et entre 18h et 22h).

■ **LAS HACIENDAS**
Barrio Santa Teresa
A côté du parking de la banque Banco de Occidente
✆ +504 2662 3518
Compter 50 Lps maximum pour un sandwich et entre 80 et 150 Lps pour un plat.
Trois emplacements en ville. Sandwiches acceptables, plats honduriens typiques et décents.

■ **PIZZA PIZZA**
A quatre cuadras de la place Calle Real Centenario
www.pizzapizza.vze.com
Ouvert de 11h30 à 21h, sauf le mercredi.
Ancienne maison coloniale restaurée. On y déguste sans doute les meilleures pizzas de la ville, mais aussi des pâtes et des sandwiches. Plutôt bon marché. Pas mal d'informations sur les visites à réaliser dans les environs. Le propriétaire, Warren Post, connaît bien son affaire. Possibilité de se connecter à Internet et d'échanger des livres.

■ **RESTAURANTE WELL**
Barrio Santa Teresa
à côté de OCHDI
(à 2 cuadras de la place centrale)
✆ +504 2662 1671
Ouvert tous les jours de 10h30 à 21h30. Compter 300 Lps le plat pour 4 personnes, 400 Lps pour 6.
Spécialités chinoises d'assez bonne facture. Portions généreuses et prix raisonnables.

■ **EL RODEO**
A une cuadra et demie au sud de la place centrale
✆ +504 2662 0697
Ouvert jusqu'à 23h environ. Compter entre 100 et 150 Lps pour un plat. Cartes de crédit acceptées.
L'une des adresses les plus populaires de Santa Rosa. Têtes de bétail accrochées au mur : on aime ou pas. En tout cas, on y vient surtout pour se « goinfrer » de viande. Pas terrible quand même, le mieux est encore d'y boire un verre un soir en fin de semaine : musique en live les jeudis, vendredis et samedis à 21h.

■ **WEEK-END PIZZA**
Très bonnes pizzas (on y vient exclusivement pour elles). Mais aussi, entrées italiennes, salades, sandwiches et gâteaux du jour. Prix raisonnables. Belle grande salle très propre.

Sortir

■ **LUNA JAGUAR**
Calle Centenario
Ouvert du mercredi au samedi à partir de 21h.
On y danse, on y danse…

■ **X'TASIS**
A côté du restaurant Flamingo's
La jeunesse s'y rend en fin de semaine.

■ **ZOTZ**
Place centrale, 2 cuadras en direction de Pizza Pizza
Bar restaurant.
Bonne musique et ambiance sophistiquée (canapés...). Bon endroit pour boire un verre... Cependant il faut noter que le personnel n'est pas aimable.

À voir – À faire

Le centre de la ville conserve une ambiance coloniale intéressante. Ne pas s'attendre à flâner dans une autre Antigua, mais les ruelles pavées invitent à une plaisante promenade. La place centrale, à taille humaine, ne montre pas que Santa Rosa est la capitale administrative départementale et le centre commercial le plus important de la région.
La cathédrale fut construite en 1798, puis restaurée en 1880. La plupart des voyageurs qui s'arrêtent à Santa Rosa visitent la fabrique de cigares Flor de Copán à proximité du terminal de bus.
L'entrée coûte environ 3 US$, incluant une visite guidée en espagnol ou en anglais (explications pas terribles, photos interdites, guide et direction pas aimables du tout). Cette visite n'est pas un incontournable – loin de là – mais il y a peu de choses à voir ou à faire à Santa Rosa.

COPÁN RUINAS

La petite ville de Copán Ruinas, située à un kilomètre de majestueuses ruines mayas, est une oasis tranquille de culture antique et de très belle nature. C'est une étape incontournable du Honduras sur la route du Guatemala (frontière à 12 km). Petite enclave touristique dans un paysage rural authentique, elle séduit immanquablement le voyageur. Ses ruelles pavées, son ambiance coloniale tranquille et reposante, ses hommes burinés coiffés d'un chapeau blanc, ses palmiers indolents, ses chevaux montés avec fougue par de jeunes enfants composent un tableau admirable.

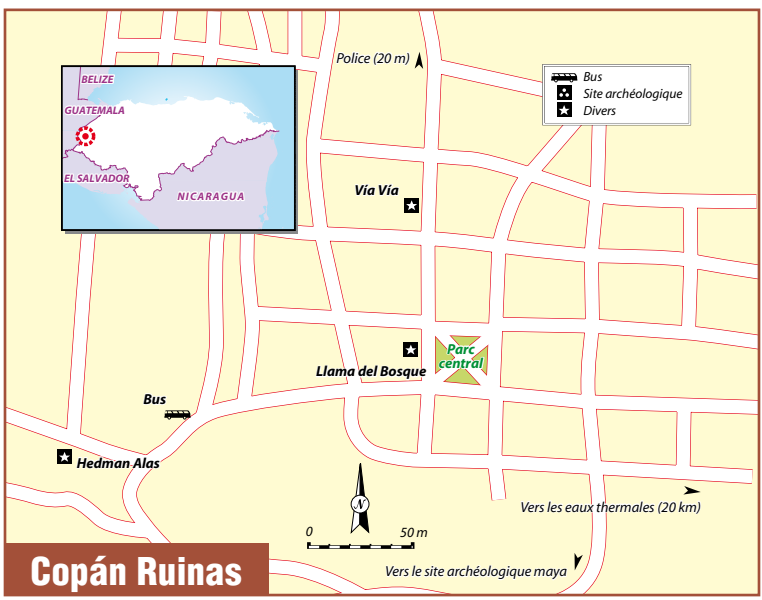
L'offre touristique y est très bien développée. Copán Ruinas et son site archéologique sont sur la liste du patrimoine de l'Unesco depuis 1980. Autrefois, petit village comparable à Santa Rita, à quelques kilomètres en direction de San Pedro Sula, Copán Ruinas s'est développé ces dernières années du fait de la proximité des ruines mayas. La place centrale, il y a peu un terrain vague à peine aménagé, est aujourd'hui l'une des plus belles de l'ouest du pays. Les principales cultures de la région sont le tabac et le café. Les habitants sont très chaleureux et leurs visages toujours souriants.

Pourtant, le projet de construction d'un aéroport augure des jours meilleurs pour le tourisme, au risque d'en changer la donne à tout jamais pour cette région (si toutefois il est mis en œuvre). Une nouvelle Antigua dans quelques années ? Toujours est-il qu'un séjour dans ce joli petit coin des montagnes honduriennes passe bien vite et qu'on en repart avec des images plein la tête.

Attention : de nombreux voyageurs confondent le département de Copán, les ruines de Copán, le village de Copán Ruinas et la capitale départementale Santa Rosa de Copán ! Ne vous égarez pas.

Grands travaux

Les autorités ont récemment pris conscience de la richesse du patrimoine archéologique du pays. De grands travaux ont été lancés en 2014 pour mettre en valeur ce patrimoine. Outre la construction de l'aéroport de Río Amarillo, à seulement 17 km du parc archéologique de Copán, une projet qui jouait l'arlésienne ces dernières années, le président Juan Orlando Hernández a confirmé les chantiers de trois futurs musées à Gracias, Copán et Roatán pour promouvoir les richesses culturelles de ces régions et du pays tout entier et y redynamiser le tourisme.



Transports

Avion

Un nouvel aéroport était en projet afin de permettre un afflux massif de touristes. Sa construction était prévue pour 2008, mais rien ne s'est passé. En janvier 2011, l'Association des Lignes Aériennes demande au Gouvernement hondurien d'accélérer le mouvement. Mais c'est en juillet 2014 que commencent réellement les travaux de la construction de l'aéroport de Río Amarillo, à seulement 17 kilomètres du site de Copan Ruinas.

■ **LA ESTANZUELA TOURS**
✆ +504 2651 4515
laestanzuela_tours@yahoo.es
Propose des vols commerciaux vers Roatán depuis un aérodrome privé. Tous les jeudis à 15h (retour à 8h). Compter une heure de vol. Egalement des vols vers San Pedro Sula, Puerto Cortés, La Ceiba, Guatemala Ciudad, Tegugicalpa et la Moskitia. Pour tout renseignement, consulter le site : www.copanhonduras.org.

Bus

◗ **Vers Santa Rosa de Copán.** Il n'existe pas de bus direct. Il faut d'abord gagner La Entrada (compter 1 heure 30 de trajet et 35 Lps environ) ; il vous reste ensuite une heure de voyage, pour 20 Lps environ. Choisissez de préférence un siège sur la droite (belles vues sur le río Chamelecón).

◗ **Vers le Guatemala.** La frontière de Florido est ouverte de 7h à 18h (17h côté hondurien). Les tarifs fluctuent parfois, demandez un reçu (on vous le donnera en général du côté hondurien, mais du côté guatémaltèque... cela paraît plus compliqué !). Il est possible d'emprunter un shuttle pour Guatemala Ciudad ou Antigua. En fait, la plupart des touristes qui visitent Copán viennent pour une journée depuis le Guatemala, si bien que le village est parfois perçu comme une « extension touristique » du pays chapín ! Les prix sont actuellement de 15 US$ par personne et par trajet, mais ils sont en baisse continuelle ; certains assurent qu'ils passeront sous la barre des 10 US$ maintenant que la route est entièrement goudronnée.
Si vous jugez les transferts en minibus trop chers, il faut prendre un *pick-up* pour la frontière (compter 20 min de trajet), puis un bus pour Vado Hondo et Chiquimula (1 heure 30 de voyage environ) puis un autre pour Guatemala Ciudad... et éventuellement Antigua. Plus long, fastidieux, mais moins cher : chacun son choix.

■ **CASASOLA EXPRESS**
✆ +504 2651 4078
asacola@copanhonduras.org
Pour San Pedro Sula. Le billet est à 150 Lps. Départs de bus directs à 5h35, 7h et 14h (retours à 8h, 10h15, 13h et 14h). Compter 2h45 de voyage. Beaucoup moins cher que Hedman Alas, mais aussi beaucoup plus lent (il s'arrête en cours de route).

■ **HEDMAN ALAS**
Carretera a San Lucas en direction du Guatemala, km 62
✆ +504 2651 4037
www.hedmanalas.com
info@hedmanalas.com
Ouvert de 5h à 18h. Attention, cet office n'est plus situé au nord de la place comme le signalent de nombreuses cartes. Les étudiants bénéficient de 10 à 20 % de réduction en semaine (mardi, mercredi et jeudi). Les personnes de plus de 65 ans bénéficient de 25 % de réduction. Enfin, un Pass « Adventure » est disponible pour une période de 15, 30 ou 60 jours, si jamais vous comptez effectuer de nombreux trajets dans la région couverte par la compagnie. Prix de 20 à 45 US$ depuis Copán selon la destination.

◗ **Vers San Pedro Sula.** Propose trois trajets par jour à 5h30, 10h30 et 14h30 (pour le dernier horaire, uniquement les vendredis, samedis, dimanches et lundis). Service plus confortable. Compter 2 heures 30 de voyage. Connexions possibles vers Tela et La Ceiba ou Tegucigalpa. Compter en tout cas 6 heures de route d'Antigua à Copán Ruinas.

◗ **Vers le Salvador.** Hedman Alas propose un trajet par jour. Le bus arrive en provenance de San Pedro Sula.

◗ **Vers le Guatemala.** Départ tous les jours à 13h30 (retour à 5h du matin). Compter 4 heures 45 jusqu'à Guatemala Ciudad. Cette compagnie dispose de son propre terminal au sud de la ville (à l'entrée en venant du Guatemala).

Pratique

Tourisme – Culture

■ **ASOCIACIÓN COPÁN HONDURAS**
Casa Yaxna, avenida los Jaguares
www.asociacioncopan.org
info@asociacioncopan.org
Cette association aide à préserver la culture maya au travers de projets tels que celui de la Casa K'inich et de la fabrication de souvenirs confectionnés par des artisans locaux.

■ **OFFICE DU TOURISME (CÁMARA DE COMERCIO Y TURISMO)**
Place centrale, 1 cuadra au sud en face de Copán Tours
✆ +504 2651 3829
www.copanhonduras.org
info@copanhonduras.org
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h.

■ **YARAGUA**
Casco Histórico en face du Parque Central
✆ +504 2651 4147
www.yaragua.com
info@yaragua.com
Cette agence de voyages propose tous les circuits possibles autour de Copán. Les services sont sérieux et agréables. Maître Talo vous accompagnera sûrement : tant mieux, sa présence est un gage de détente et de découverte ! Promenades à cheval, excursions vers la cascade El Rubí (à ne pas manquer), vers la grotte El Boquerón, vers les eaux thermales, les sites archéologiques de Copán ou d'El Puente – la visite de ce dernier site est incluse dans un circuit d'une journée vers Santa Rosa de Copán, son centre colonial et sa fabrique de cigares… Possibilité de visiter une fabrique de céramique. Superbe : lever du soleil depuis la stèle 10 ou coucher du soleil depuis la stèle 12. Les prix sont indicatifs et peuvent être négociés si vous êtes plus nombreux ou en fonction de la date. Samuel Miranda connaît très bien la région et se fera un plaisir de vous renseigner. Bref, notre bon choix en ville.

Argent

La majorité des commerces acceptent indifféremment les dollars ou les lempiras. Si vous ne passez qu'une journée sur place en provenance du Guatemala, il n'est pas nécessaire de changer vos devises. Trois banques sur la place principale :

■ **BANCO ATLANTIDA**
Calle De La Plaza
Ouvert en semaine de 8h à midi et de 14h à 17h.
Avances sur carte Visa.

■ **BANCO DE OCCIDENTE**
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h30, le samedi de 8h à midi.
Avances sur carte Visa ou MasterCard. Chèques de voyage aussi, mais taux plutôt bas.

■ **CREDOMATIC**
Ouvert en semaine de 8h à 17h, le samedi de 9h à midi.
Représente American Express. On peut utiliser les cartes Visa et MasterCard (distributeur automatique).

Tarif spécial

L'Instituto Hondureño de Antropología e Historia propose un tarif spécial pour visiter trois sites archéologiques. Pour 20 US$, le visiteur pourra découvrir le site Las Sepulturas du parc archéologique de Copán, le parc archéologique El Puente et le parc archéologique Río Amarillo (à Santa Rita). La gratuité est offerte aux enfants de âgés de moins de 6 ans, accompagnés d'un adulte.

Moyens de communication

Plusieurs cybercafés dans le coin. Le moins cher est situé dans le marché d'artisanat, sur la place principale : 15 Lps l'heure de connexion. Sinon, compter autour de 5 Lps par quart d'heure (le cybercafé à côté du café Elisa est plutôt efficace ; il faut payer en arrivant et on vous donne un code pour utiliser l'ordinateur).

■ **INTERNET**
Le cybercafé le moins cher est situé dans le marché, sur la place principale : 15 Lps/h. A la Chambre du commerce et du tourisme ou juste à côté, on peut surfer pour 20 Lps.

■ **POSTE – CORREOS**
A côté du musée
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h et le samedi de 8h à midi.

■ **TELEPHONE – HONDUTEL**
À un bloc au sud du parc SO
Ouvert de 8h à 20h45, du lundi au samedi. Service public de fax, du lundi au vendredi de 9h à 16h.
On trouve des cabines téléphoniques un peu partout dans les rues proches du parc.

Adresses utiles

◗ **Pour laver votre linge :** la Casa de Todo et Maya Connections, ou alors En La Manzana Verde, le coin idéal pour les routards du monde entier. Une autre adresse est à dénicher vers Twisted Tanya (une pancarte en indique l'emplacement).

◗ **Pour échanger vos livres :** Maya Connections, ou encore la bibliothèque publique dans l'enceinte du marché artisanal.

■ **GUACAMAYA SPANISH SCHOOL**
Avenida Centroamericano
✆ +504 2651 4360 / +504 9925 3988
www.guacamaya.com
info_guacamaya@hotmail.com
Cours pour une semaine : 140 US$, Cours avec séjour chez l'habitant : 225 US$ la semaine.
Ecole de langues. Cours particuliers, 4 heures par jour, 5 jours par semaine. Accueil agréable.

■ **IXBALANQUE SPANISH SCHOOL**
Place centrale, 3½ cuadras à l'ouest
✆ +504 2651 4432
www.ixbalanque.com
ixbalanquehn@yahoo.com
Compter 150 US$ par semaine (20 heures de cours) ou 210 US$ avec logement en famille d'accueil.
Ecole de langues.

Orientation

Rien de plus simple pour vous retrouver : la vie bat son plein autour de la place centrale qui constitue un point de repère idéal. Par exemple : à une cuadra au nord du parc NO ; à deux cuadras au sud du parc SE.
Les deux lettres visibles juste après « parc » indiquent à partir de quel angle on doit se repérer (parc NO veut dire angle nord-ouest).

Se loger

Tous les hôtels de Copán ont plus ou moins la même configuration et le même mobilier rustique. Les chambres sont réparties autour d'un jardin plus ou moins fleuri, avec ou sans piscine. Ce sont la taille des chambres et la qualité du service qui les différencient. Les petits budgets n'avaient autrefois pas beaucoup le choix, mais de nouvelles structures s'ouvrent peu à peu. Les chambres s'entendent – sauf indications contraires – avec salles de bains et toilettes privées, eau chaude, télévision. Les prix s'entendent – sauf indications contraires – taxes comprises, pour deux personnes sans petits déjeuners

Bien et pas cher

■ **CAFÉ VIAVIA**
1½ cuadra
Place centrale,
✆ +504 2651 4652
www.viaviacafe.com
copan.honduras@viaviacafe.com
A l'arrière du bar populaire, un beau jardin exubérant et des chambres décentes, simples mais très propres (bonne literie), à 15 US$ pour un et 20 US$ pour deux.
Un bon choix dans sa catégorie, propre et avec sanitaires privés. Des chambres au jardin, du jardin à la terrasse et de la terrasse au bar, on a du mal parfois à en sortir… L'hôtel est tenu par un jeune et sympathique Belge (flamand) qui a créé un espace très convivial et chaleureux. C'est l'un des lieux les plus animés de la ville. Vous pouvez avoir de nombreuses informations sur les excursions dans la région et dans le pays. Une bonne adresse.

■ **HOSPEDAJE SAN JOSE**
Compter 100 Lps par personne avec salle de bains commune, ou 170 Lps la double avec sanitaires privés.
Chambres simples mais convenables (pour le prix, du moins). On jouit d'une vue agréable depuis la terrasse. Accueil plaisant, mais les enfants peuvent parfois être bruyants ! L'endroit était en cours d'agrandissement lors de notre passage.

■ **HOTELITO YAXPAC**
En face de Monarcas Travel
Petite structure correcte. Compter autour de 170 Lps pour une ou deux personnes (avec sanitaires privés).
Rien d'exceptionnel, mais fait l'affaire (préférez à l'étage). Le perroquet (il serait mieux en liberté) vous réserve un accueil très sympa.

■ **IGUANA AZUL**
Calle Rosalila ✆ +504 2651 4620
www.iguanaazulcopan.com
Compter entre 8 US$ ou 160 Lps en dortoir (5 ou 6 personnes), 16 US$ (320 Lps) pour une, ou 18 US$ (360 Lps) pour deux dans une chambre double privée (sanitaires communs). Mêmes propriétaires qu'à la Casa de Café.
Simple et très bien. L'ensemble a du cachet. Les salles de bains sont bien plaisantes. Le bois sent très bon. On peut y laver son linge mais pas de cuisine à disposition. On s'y sent bien. L'accueil est agréable et le tout est d'un bon rapport qualité/prix.

■ **EN LA MANZANA VERDE**
Place centrale, 1½ cuadra au nord
✆ +504 2651 4652
www.lamanzanaverde.com
info@lamanzanaverde.com
Mêmes propriétaires qu'au ViaVia, en face de Monarcas Travel. Seulement des dortoirs à 7 US$ par personne (14 US$ pour le lit matrimonial).
Nouveau et très bien pour les routards. Hamacs et tables à l'entrée, cuisine équipée,

dortoirs impeccables et bien agencés (l'un dispose même d'un lit matrimonial pour les couples inséparables). Pas mal d'excursions sont proposées. Une nouvelle alternative aux structures classiques.

■ LA POSADA DE BELSSY

Calle Acropolis
✆ +504 2651 4680
www.laposadadebelssy.com
laposadadebelssy@gmail.com
Compter 20 US$ pour une, deux ou trois personnes (une seule chambre triple), avec TV câblée et sanitaires privés.
Un bon petit endroit. Les chambres équipées de ventilateurs sont correctes et ne sentent pas le renfermé. La terrasse, agrémentée d'une cuisine qui fait office de bar, est bien agréable. L'accueil de Thelma et de sa fille Belssy est extrêmement chaleureux. Une deuxième adresse devrait être ouverte lors de votre passage, à une cuadra du centre, un peu plus confortable encore. A découvrir. Parking.

Confort ou charme

■ ACROPOLIS MAYA

✆ +504 2651 4634
acropolis@copanhonduras.org
Compter 30 US$ pour une chambre double.
Les lieux ne sont pas extraordinaires (pas vraiment de salle commune), mais les chambres sont parmi les plus confortables du village. Air conditionné, ventilateur, TV câblée et tout le tremblement. Davantage l'option « confort » que « charme ».

■ CAMINO MAYA

Au sud-ouest de la place centrale
✆ +504 2651 4518 / +504 2651 4646 / +504 2651 4446
www.caminomayahotel.com
info@caminomayahotel.com
Environ 23 chambres aux prix de 60 à 75 US$ la simple, 75 à 90 US$ la double et 90 à 105 US$ la triple, taxes comprises, sans petits déjeuners.
C'est le premier hôtel hondurien à s'être implanté à Copán en 1964. Les chambres sont réparties autour d'un patio fleuri et bien entretenu. Toutes les chambres (plutôt vastes) sont équipées d'une salle de bains, de l'air conditionné ou d'un ventilateur, de la télévision câblée et du téléphone. Balcon plaisant. Possibilité de prendre un petit déjeuner complet et ses repas (au café Elisa's). L'hôtel dispose en outre d'un centre de récréation au bord du Río Cacahuatales, équipé d'une piscine et d'une discothèque. Change possible et parking. A recommander.

■ LA CASA DE CAFE

Barrio El Centro
✆ +504 2651 4620
www.casadecafecopan.com
info@casadecafecopan.com
Chambre double matrimoniale à 48 US$ (1 personne) et 58 US$ (2 personnes), petits déjeuners inclus, taxes non incluses.
Une superbe adresse, idéale pour se reposer de la poussière des rues. Un jardin formidable, la campagne partout alentour ! En effet, les chambres (pas si grandes finalement) donnent sur le grand large des montagnes et ne se font pas face dans un espace clos. Décoration artistique, beaucoup de bois, de la chaleur et des hamacs… Que demander de plus ?

■ CLARION HOTEL COPAN RUINAS

✆ +504 2651 4480 / +504 2651 4481 / +504 2651 4482
www.clarioncopan.com
Environ 80 chambres : 90 à 99 US$ la chambre simple, 95 à 109 US$ la double, 105 à 119 US$ la double de luxe, 115 à 129 US$ la triple. Ajouter 16 % de taxes. Petit déjeuner inclus. Restaurant. Piscine. Sentiers de promenade. Site archéologique de Rastrojón derrière la propriété en plus du site de Copán Ruinas : entrée gratuite de 8h à 16h.
C'est l'ancienne Posada Real de Copán qui a été rachetée par le groupe Clarion. L'hôtel bénéficie ainsi des standards internationaux. Parfaitement aménagées et spacieuses, les chambres sont très confortables. Bar, restaurant, piscine, Jacuzzi, petit terrain de football et de volley, sans oublier un mirador sur la vallée. La structure classique en dur aurait peut-être mérité un traitement plus « naturel », mais l'ensemble n'est pas désagréable.

■ COMEDOR, PUPUSERÍA Y HOTEL MARY

À 2 cuadras du Parque central, en face du terrain de football
✆ +504 2651 4673 / +504 2651 4910
pupuseriamary@yahoo.com
6 chambre. 30 US$ la chambre avec 1 lit. 45 US$ avec 2 lits. Petit déjeuner non compris.
Un petit hôtel avec 6 charmantes chambres au cœur d'un des restaurants et *pupuserías* les plus connus de la ville. Il est possible de déjeuner copieusement dès 7h du matin et de s'y restaurer à tout moment de la journée jusqu'à 21h.

■ **DON UDO'S**
Barrio El Centro ✆ +504 2651 4533
www.donudos.com – info@donudos.com
Environ 16 chambres et suites. Compter 40 US$ la simple, 55 US$ la double, 80 US$ la junior suite et 100 US$ la suite, petits déjeuners inclus.
Atmosphère coloniale et, comme le suggère le dépliant, résolument européenne. Les chambres sont disposées sur deux étages autour d'un beau jardin où il fait bon prendre le soleil. Elles ne sont pas très vastes mais joliment décorées et impeccables. La literie est excellente. Beaucoup de cachet. La suite est recommandée pour les couples. Un solarium permet de jouir du soleil estival et de contempler la belle vallée du Río Copán. Sauna, Jacuzzi. Le restaurant est agréable (beau four à pain) mais un peu cher peut-être (tout est relatif cependant). Accueil chaleureux. Une très bonne adresse.

■ **EL BOSQUE HOTEL**
Colonia Brisa del Río,
en face de Hedman Alas
✆ +504 2651 3651
www.elbosquehotel.com
info@elbosquehotel.com
31 chambres et 11 cabañas. Restaurant. Wifi.
Des chambres doubles et familiales au cœur d'un environnement naturel. On s'y sent proche de la nature. Les logements sont équipés de l'air conditionné, du Wifi et de hamacs pour se prélasser au soleil ou faire une douce sieste à l'ombre.

■ **HACIENDA EL JARAL**
El Jaral, Santa Rita
✆ +504 2552 4457
www.hotelhaciendaeljaral.com
hotel@haciendaeljaral.com
Après Santa Rita. Un peu compliqué si vous n'êtes pas véhiculé (à 11 km du village).
24 chambres. Parc aquatique, restaurant, petit centre commercial et cinéma.
Ce ranch construit en 1870 est devenu aujourd'hui un hôtel confortable. Chambres rustiques et fort plaisantes (et bien équipées, ce qui n'est pas rien) à 60 US$ environ, près d'un lagon où les hérons badinent tranquillement (d'octobre à mai, mieux en fin d'après-midi). On peut louer des VTT, partir en balade à cheval. L'adresse est fameuse pour abriter un centre aquatique (toboggans, etc.) ouvert de 10h à 18h et un cinéma (les films qui y sont donnés sont annoncés dans la plupart des hôtels du village). Les familles apprécieront sans doute.

■ **HOTEL LA POSADA**
Un demi bloc au nord du parc NO
✆ +504 2651 4059
www.laposadacopan.com
25 US$ la chambre simple, 30 US$ la double, 40 US$ la triple, 45 $ pour 4 personnes.
Hôtel de 19 chambres très correctes tout en longueur autour d'un jardin luxuriant. TV, ventilateurs. On peut trouver les chambres un peu petites, mais l'ensemble est d'un excellent rapport qualité/prix.

■ **LAS BRISAS DE COPÁN**
✆ +504 2651 4566
brisas@copanhonduras.org
Environ 22 chambres confortables équipées de télévision câblée, de ventilateur et de confortables salles de bains, lits larges. Chambre double à partir de 25 US$.
Les chambres sont réparties sur quatre niveaux. Préférez celles des étages supérieurs, plus lumineuses et aérées. Au dernier étage, vous pourrez bronzer sur une grande terrasse à l'air libre où un bar est en construction. Accueil sympathique.

■ **PLAZA COPAN**
A l'angle sud-ouest du parc
✆ +504 651 4508
servicios@hotelplazacopan.com
20 chambres aux prix de 62 US$ la simple, 68 US$ la double et 74 US$ la triple, taxes comprises, sans petits déjeuners. Toutes les chambres disposent de l'eau chaude, de l'air conditionné, de la télévision câblée, d'un réfrigérateur et du téléphone.
Ce charmant hôtel propose ses chambres réparties autour d'un petit bassin rempli d'eau servant de piscine. Certaines chambres ont une terrasse donnant sur le parc. Bar et restaurant (Los Arcos). L'entrée est fleurie et l'atmosphère qui y règne est très agréable. De plus, le service est de qualité.

■ **YARAGUA**
Casco Histórico en face du Parque Central
✆ +504 2651 4147
www.yaragua.com – info@yaragua.com
Sans air conditionné, compter 25 US$ la simple, 30 US$ la double et 35 US$ la triple. Avec air conditionné, compter 45 US$ la simple, 50 US$ la double et 55 US$ la triple.
Un rapport qualité/prix équitable. Les chambres se font face sur deux étages, autour d'un patio fleuri. Celles du bas sont un peu sombres, mais l'ensemble est bien tenu et agréable à l'œil. On regrettera peut-être l'absence d'une terrasse. Restaurant en bas aux prix accessibles. Bon endroit pour

connaître les environs : l'agence de voyages est l'une des plus recommandables du village.

■ **PLAZA MAGDALENA HOTEL**
Calle 18 Conejo
À 1 cuadra du Parque central
✆ +504 2651 3416
www.hotelplazamagdalena.com
info@hotelplazamagdalena.com
16 chambres équipées d'air conditionné et du Wifi. À partir de 75 US$ la chambre. 3 types d'habitations : simple, familiale et suite. Restaurant, piscine.
Un charmant hôtel familial proposant des chambres spacieuses, lumineuses et confortables. Un bon rapport qualité/prix.

Luxe

■ **HACIENDA SAN LUCAS**
✆ +504 2651 4495
www.haciendasanlucas.com
info@haciendasanlucas.com
Compter 70 US$ pour deux, 100 US$ pour quatre, petits déjeuners et taxes inclus. Restaurant sur réservation uniquement.
Rustique mais confortable, pittoresque et très plaisant. Les produits sont bio et l'accueil est particulièrement cordial. Ceux qui le désirent peuvent aider aux travaux de la ferme. La vue sur la vallée est remarquable. On peut aussi y venir pour la journée et profiter du grand confort dans un cadre de toute beauté. Une excellente adresse tant l'hôtel et son environnement sont magnifiques (regarder le site Web !). Ambiance romantique à souhait pour les couples. Au restaurant, le tête-à-tête se fera à la lueur des bougies. Ici, on se veut écotouristique et l'utilisation de l'électricité est réduite au minimum. Les plats sont élaborés à partir des produits de la ferme et le menu est unique. Les recettes sont cependant proches de la cuisine hondurienne et sont présentées avec une certaine simplicité sophistiquée. Quoi qu'il en soit, le séjour est agréable car proche de la nature.

■ **MARINA COPAN**
Avenida Centroamericano
✆ +504 2651 4070 / +504 2651 4071
www.hotelmarinacopan.com
reservations@hotelmarinacopan.com
49 chambres spacieuses conçues dans un style colonial raffiné. Compter 95 US$ pour une chambre individuelle, 110 US$ la double et 120 US$ la triple. Suite familiale et exécutive à 195 US$, suite présidentielle à 250 US$. Taxes non comprises. Piscine, jardins tropicaux, spa, restaurant-bar avec musique live les vendredis et samedis soir.
Elles sont toutes équipées de grands lits, d'une salle de bains avec eau chaude, de l'air conditionné, de la télévision câblée, du téléphone et d'un mobilier précieux. Une petite piscine avec terrasse est installée dans les jardins tropicaux (patio et fontaines) fort agréables à fréquenter, surtout en période de floraison. Gymnase, sauna, restaurant, bar et parking. Pour ceux qui restent plusieurs jours, le tour-opérateur organise quelques excursions (balades à cheval notamment). Une excellente adresse, incontestablement l'hôtel le plus chic de la ville.

■ **TERRA MAYA**
Avenida Centroamérica ✆ +504 2651 4623
www.terramayacopan.com
A deux blocs au nord du Parque Central.
6 chambres. Simples entre 75 et 95 US$. Doubles entre 85 et 105 US$. Triples entre 95 et 115 US$. Petit déjeuner inclus.
Une toute nouvelle adresse tenue par un sympathique couple d'Américains. Un lieu enchanteur dédié au calme et à la détente. Les chambres, délicatement décorées, sont extrêmement bien tenues et disposent de toutes les commodités. Certaines disposent même d'une terrasse avec une très belle vue sur les collines de Copán. Dans le jardin luxuriant, vous prendrez votre petit déjeuner accompagné des chants des oiseaux. Un véritable coup de cœur !

Se restaurer

De nombreux restaurants à vocation touristique se concentrent dans deux ou trois rues au sud et à l'ouest de la place. Certains d'entre eux ont vraiment belle allure et donnent envie de s'y attabler. Les prix ne sont pas forcément très bon marché, mais restent raisonnables, les portions sont copieuses, en général. Le service et les taxes ne sont pas toujours inclus. Quant aux adresses plus locales et plus informelles, l'hygiène n'est pas toujours au rendez-vous… mais c'est une bonne bouffée d'authenticité, à l'écart des rassemblements un peu surfaits de gringos.
Dans la plupart des cas, le système choisi pour le règlement du service est un peu pernicieux : en clair, vous avez la possibilité de le payer ou non, mais les 10 % sont quand même indiqués sur la note : il vous faut dès lors spécifier que vous ne voulez pas les payer… Bonjour la mauvaise conscience !
N'oubliez pas que la plupart des restaurants ferment vers 21h ou 22h. Le mieux est de profiter des happy hours (en principe entre 18h et 20h) avant de s'attabler. On ne se couche pas tard à Copán… en général !

Bien et pas cher

■ CAFE WELCHEZ
Avenida Centroamericano
Dans l'enceinte de l'hôtel Marina Copán, ou plus exactement à l'angle de la place centrale.
Salades, sandwiches, tamales (à essayer). On y viendra cependant pour déguster l'une des nombreuses variétés de cafés. A l'étage, il est possible d'acheter et de fumer de bons cigares du Honduras.

■ CHURRAQUERIA MOMO'S
Une cuadra au sud du Parque Centrale.
Ouvert jusqu'à 22h.
Autant le dire franchement, c'est l'adresse idéale pour manger une bonne viande grillée ! La clientèle est locale, ce qui est bon signe. Les prix sont abordables (moins cher que la plupart des autres établissements), ce qui est fort bien également. Ambiance agréable.

■ ELISA'S
A proximité de la place centrale
(en direction du café ViaVia)
Compter entre 80 et 140 Lps le plat et la boisson.
Plats tout à fait corrects.

■ EL JARDIN
Restaurant-cafétéria typiquement hondurien. Cour intérieure fermée évoquant un jardin. Propose un grand choix de petits déjeuners bon marché. Les plats sont très copieux et les prix sympathiques. Un bon rapport qualité/prix. Moises et sa fille vous réserveront un accueil chaleureux.

■ LICUADOS EXPRESS+
Calle 18 Conejo
Ouvert à partir de 6h.
Licuados, café, waffles, yaourts, salades de fruits, sandwiches… Parfait pour commencer sa journée ou pour se rafraîchir les papilles gustatives en cours de journée.

■ LLAMA DEL BOSQUE
A 1,5 bloc à l'ouest du parc SO
Petit déjeuner à partir de 50 Lps.
Pour les plats, comptez autour de 80-100 Lps. La spécialité de la maison reste la parrillada (assortiment de viandes grillées). C'est un peu « Le » restaurant de la ville : il est donc bien sûr très touristique. Ne manquez pas de jeter un œil sur les objets artisanaux accrochés aux murs.

■ SKY
À 2 cuadras de Camino Maya Hotel
Mieux vaut y venir boire un verre que manger. Les prix ne reflètent pas la qualité (ce n'est pas spécialement alléchant) et le service (qu'on impose sur la note !) est très limite. Si tout est plein ailleurs (ce qui ne risque pas d'être le cas !). A la rigueur pour les grosses *baleadas*.

■ VAMOS A VER
Avenida Centroamericano
Très joli emplacement. Le toit de palmes, les chaises et les tables en bois y sont sûrement pour quelque chose ! Le soir, l'endroit s'illumine et invite à s'attabler à moins que vous ne préfériez étudier la carte, confortablement lovés dans l'un des hamacs ! Prix accessibles, portions généreuses, pain maison. Bon café. Vendredi et samedi soir, barbecue. Pas mal d'informations touristiques. Les propriétaires sont néerlandais et engageants.

Bonnes tables

■ CARNITAS N'IA LOLA
✆ +504 651 4196
Deux cuadras au sud du musée de la Ville. A fréquenter particulièrement le soir, lorsque l'endroit s'illumine de mille et une petites loupiotes ou bougies. Un grand choix de plats dont de nombreux cuisinés à la braise. Si vous ne connaissez pas encore la cuisine hondurienne, on vous recommande le plat typique. Les gringos se mélangent harmonieusement avec les autochtones lors des happy hours, de 18h30 à 20h30. Les filles doivent aller faire un tour au petit coin pour voir « la mamie moderne » en poster. Très belle vue depuis la salle à l'étage. Le service est étonnant. Possibilité d'échanger des livres. Certains critiquent toutefois l'endroit, trouvant qu'il est devenu trop populaire.

■ COMEDOR, PUPUSERÍA Y HOTEL MARY
À 2 cuadras du Parque central, en face du terrain de football
✆ +504 2651 4673 / +504 2651 4910
pupuseriamary@yahoo.com
Ouvert de 7h à 21h.
Poussez les portes en bois battantes doublées d'une moustiquaire pour découvrir un endroit très apprécié des locaux. L'intérieur tout comme la cour sont bien décorés, ce qui participe à l'atmosphère chaleureuse des lieux. Pour le petit déjeuner, goûtez donc le copieux « copaneco » : omelette, purée de haricots noirs, bananes plantains, fromage, crème, avocat, saucisses avec des tortillas évidemment. Prix raisonnables et serveurs sympathiques.

■ DON UDO'S
Barrio El Centro ✆ +504 2651 4533
www.donudos.com – info@donudos.com
Dans l'hôtel du même nom.

Préférez la terrasse. Même enseigne que le Don Udo's de San Pedro Sula. Les prix ne sont pas spécialement bon marché, mais la cuisine est de qualité. Le superbe four à pain promet des saveurs intéressantes.

■ LOS ARCOS

A l'angle sud-est du parc.
Los Arcos est un joli petit restaurant tout en longueur, donnant sur le parc. La spécialité de la maison : les viandes cuisinées au barbecue. On vous recommande cet endroit particulièrement pour le petit déjeuner. Le dimanche, grand buffet. N'hésitez pas à commander les pancakes, qui sont vraiment délicieux (ils ne figurent pas sur la carte). Le service est de qualité. Les prix n'incluent ni le service ni la taxe.

■ PIZZA COPAN

0,5 bloc au sud du parc SO
Adresse très populaire dans un agréable jardin. Des pizzas et des pâtes d'un bon rapport qualité/prix. Pour les pizzas demandez à voir la taille des assiettes avant de commander (vous pourrez emporter les parts que vous n'aurez pas pu finir !). En plein air. On peut aussi y acheter des cigares.

■ TWISTED TANYA

Calle Independencia
Fermé le lundi.
Un établissement de qualité, qui propose des plats à plus de 200 Lps (moins cher à midi). Situé à l'étage, le restaurant, appartenant à la propriétaire du Twisted Toucan de Roatán, est décoré avec beaucoup de caractère, lui donnant un cachet unique à Copán Ruinas. Un conseil : les apéritifs et les cocktails, à déguster (avec la modération coutumière) en contemplant le coucher du soleil. Happy hours de 16h à 18h (deux cocktails pour le prix d'un). Il est préférable de réserver.

Sortir

En dehors des deux bars mentionnés ci-dessous, les noctambules pourront éventuellement faire un tour au Camino Maya (un peu excentré) sur la route du terminal de bus Hedman Alas. Ouvre les vendredi et samedi soir jusqu'à 2h. Entrée payante.

■ CAFE WELCHEZ

Avenida Centroamericano
Les petits déjeuners sont très bons, le café de grande qualité. Excellents jus de fruits. Appartenant à l'hôtel précité, la qualité des produits se paye forcément, mais cela reste une bonne adresse. Des visites d'haciendas de café sont également organisées.

■ SOL DE COPÁN

À 2 cuadras du marché municipal
Avenida El Mirador
Barrio Buena Vista
✆ +504 2651 4758
Une *cervecería* allemande, nichée sur les hauteurs de la ville, qui propose des bières 100 % naturelles. C'est également un petit restaurant tenu par un Allemand et une Hondurienne. Ambiance atypique garantie !

À voir – À faire

En dehors du fameux site archéologique, situé dans les environs de la ville, de nombreuses choses sont à faire à Copán Ruinas.

■ CASA K'INICH

Fuerte Cabañas, dans la partie haute de Copán Ruinas
À 5 cuadras au nord du Parque central
✆ +504 2651 4105 / +504 2651 4103
www.asociacioncopan.org
casakinich@hotmail.com
Entrée : 1 US$ (adultes). Gratuit pour les enfants. Ouvert du mardi au dimanche, de 8h à 12h et de 13h à 17h.
K'inich est un mot maya qui signifie *soleil*. C'est donc la maison du soleil au sein de laquelle, à travers des jeux interactifs et des expositions, les visiteurs pourront découvrir la culture maya à Copán. Un petit musée « scolaire » qui vaut le détour, d'autant qu'il est situé dans un ancien fort et que le trajet jusque sur les hauteurs de la ville en *tuc-tuc* sera amusant !

■ ECO-HACIENDA SAN LUCAS ET LOS SAPOS

Une visite à inscrire sur votre agenda. On peut aussi visiter les plantations de café et de bananes ainsi que le site archéologique Los Sapos (pierres sculptées) au milieu des pins, des cèdres et de petites cascades rafraîchissantes. Nous vous conseillons ensuite de déguster un café et éventuellement d'y manger (produits bio). En tout cas, venez-y de préférence en fin d'après-midi pour jouir d'un délicieux coucher de soleil. Compter une trentaine de minutes à pied depuis le centre : traverser le pont au niveau du nouveau terminal de Hedman Alas puis tourner aussitôt à gauche, longer la rivière pendant un temps avant de prendre à droite quand la pancarte l'indique. On peut aussi s'y rendre à cheval (de même pour Las Pintadas). Demandez par exemple à rencontrer Jesus Alberto (connu sous le nom de Beto), d'une compagnie bien agréable. Une autre excellente visite.

« ENCHANTED WINGS » BUTTERFLY HOUSE AND NATURE EXHIBIT

✆ +504 2651 4133

A l'entrée de la ville en venant du Guatemala, à moins de 10 minutes à pied de la place centrale. Ouvert tous les jours de 8h à 17h.

Une intéressante initiative privée de Robert (un naturaliste qui connaît la nature hondurienne comme sa poche) et de son épouse. On peut y observer de superbes espèces de papillons autochtones (élevés sur place) en écoutant le doux murmure d'une petite cascade, dans un écrin de verdure rafraîchissant. Puis on franchit un petit pont (si vous avez de la chance, vous pourrez apercevoir de gigantesques iguanes) pour atteindre une serre d'orchidées (plus de 200 espèces natives, certaines insolites), disposée sur deux étages (la section basse reproduit le climat frais et humide des forêts sempervirentes). La meilleure saison pour la floraison s'étend de juillet à septembre ou de février à avril. L'ensemble mérite une visite et le tarif d'entrée, qui peut sembler élevé, traduit bien le travail fourni et l'accueil réservé (on vous fournit un prospectus explicatif des espèces de papillons et des orchidées).

LAS SEPULTURAS

L'entrée au site est incluse dans le billet de Copán.

Situé à 3 km du site, on y a retrouvé les vestiges de ce qui aurait été un quartier résidentiel de la noblesse maya. Il est formé d'une quarantaine d'ensembles d'habitations dont une vingtaine seulement ont été pour le moment explorés.

On peut y observer la relation existant entre les différentes classes sociales et l'architecture. Les groupes dont l'architecture de pierre est complète appartenaient aux classes sociales les plus élevées. Ils furent, de ce fait, mieux conservés que ceux des classes inférieures.

MACAW MOUTAIN

Parque de Aves « Montaña Guacamaya »

✆ +504 2651 4245

www.macawmountain.com

info@macawmountain.com

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée 10 US$ par personne, mais on peut revenir sur place les jours suivants sans coût supplémentaire. Compter 5 minutes en voiture (un taxi fait l'affaire) ou 20 minutes à pied, sur la route des eaux thermales, dans la quebrada Sesesmil.

On peut y observer une multitude de perroquets, de toucans, d'aras rouges, verts et bleus et d'autres oiseaux natifs du Honduras dont certains sont en semi-liberté (idéal pour faire des photos). En tout 150 oiseaux de 26 espèces différentes. Des explications sont données sur l'influence des oiseaux dans la culture traditionnelle maya. Petit jardin botanique au bord de la rivière où l'on peut se baigner. Restaurant, souvenirs, café produit sur place (production Miramundo, délicieux, recommandé)… Une excellente visite (regarder le site Web !).

MUSEO REGIONAL

Sur le côté ouest du Parque Central du village

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée : 3 US$.

Ce musée est une bonne approche pour mieux comprendre le site de Copán. On y trouve des renseignements historiques, bien sûr, mais également des expositions de bijoux, d'objets sacrés ou encore de figurines de terre cuite ou des tombes reconstituées.

PARQUE ARQUEOLÓGICO COPÁN

✆ +501 2651 4018

www.ihah.hn

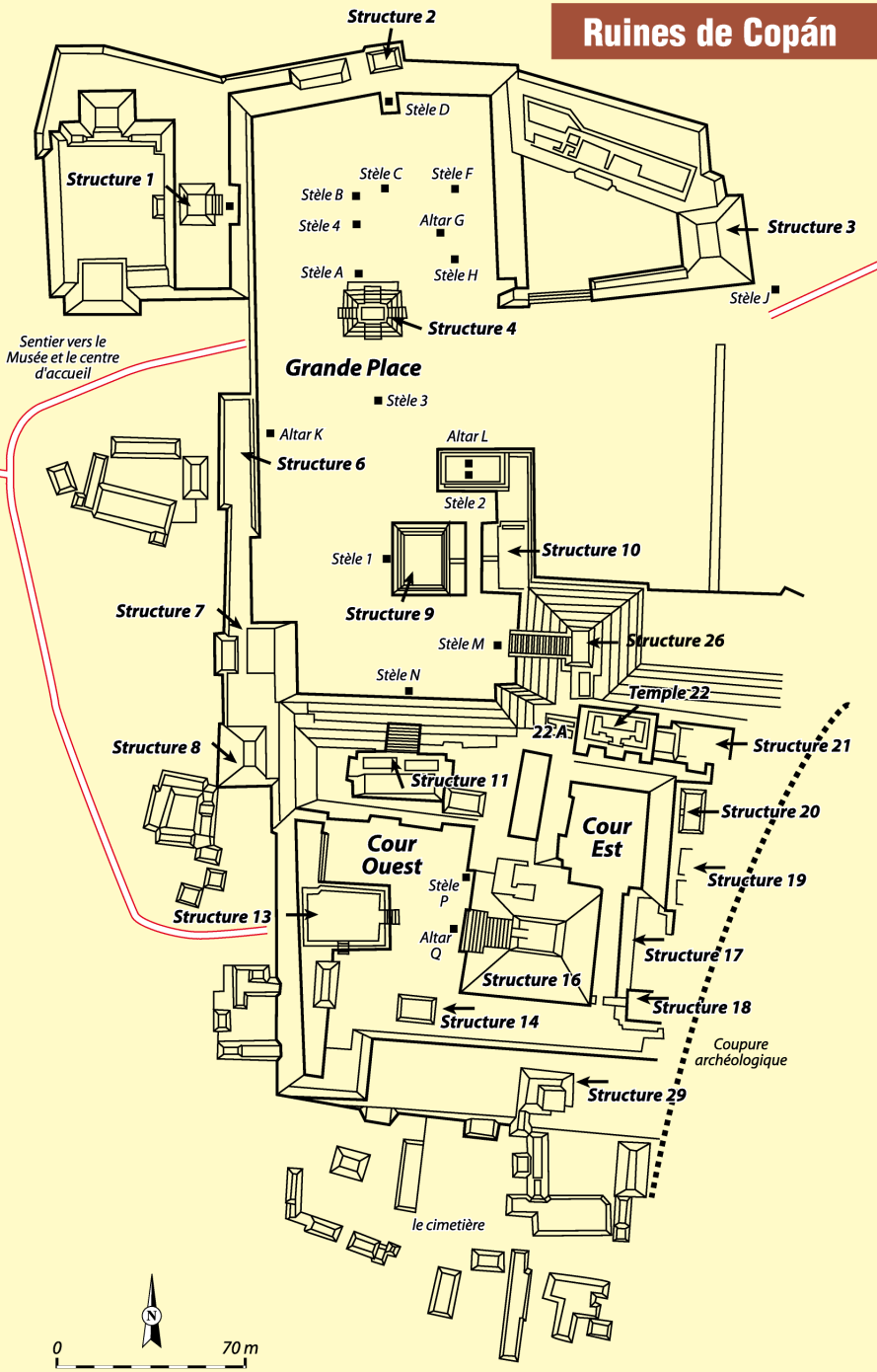
ihah2006@yahoo.com

A 1 km du centre-ville se dressent les vestiges de ce que d'aucuns considèrent comme les plus riches de la Méso-Amérique des archéologues. On peut s'y rendre facilement à pied par un petit chemin qui suit la route (15 minutes).

Le parc est ouvert tous les jours de 8h à 16h. Entrée des ruines : 15 US$; entrée du musée : 7 US$; musée archéologique : 3 US$. Les tunnels sont ouverts de 8h à 15h30 avec un prix d'entrée de 15 US$. Compter donc au total 40 US$ pour tout visiter. Les billets ne sont valables que pour la journée. Possibilité de visites guidées en anglais, espagnol ou français moyennant 20-30 US$.

La découverte des secrets de Copán. L'une des premières attestations de l'existence des ruines se trouve dans la fameuse lettre de l'explorateur Diego García de Palacios adressée au roi d'Espagne Philippe II en 1576. Malgré la description enthousiaste qu'il en fit alors, celles-ci restèrent dans l'oubli jusqu'en 1834, quand le colonel Juan Galindo y mena la toute première expédition scientifique. En 1891, le gouvernement du Honduras signa un accord avec le musée de Peabody de l'université de Harvard.

Ruines de Copán



En échange du soutien américain aux travaux de restauration et de mise en valeur des ruines, le gouvernement accordait aux chercheurs le droit exclusif d'importer la moitié des objets mis au jour. Grâce à cette équipe d'experts, d'importants monuments furent découverts au cours des fouilles de 1975 et de 1977, auxquelles le visiteur d'aujourd'hui doit la majorité des splendeurs du site. En 1980, les ruines de Copán furent classées patrimoine mondial par l'Unesco. Les chercheurs ne s'accordent pas encore sur la signification exacte du nom « Copán » qui pourrait se traduire par « pont » ou encore « Capitale de Co ». On situe l'âge d'or de la civilisation maya entre 250 et 900 ap. J.-C. Cette période est marquée par l'apparition des premières dynasties royales. Le roi, à la tête de la cité, avait pour responsabilité d'assurer la prospérité, la sécurité et le salut de son peuple. Accompagné de ses proches, il vivait au centre de la cité dans des temples et des palais qu'il faisait ériger en son honneur. A la fin de certains règnes, les constructions de pierres revêtues de stuc aux couleurs vives furent enterrées, préservant certaines des beautés de Copán de la destruction à travers les siècles. L'étude des glyphes démontre que l'expansion de cette cité débuta avec l'avènement d'un Grand Seigneur, K'inich Yax K'uk'Mo o, en 426. Son mariage avec une noble marqua le début d'une dynastie de dix-sept règnes. Avec le règne de ce roi commença la construction des premiers monuments de Copán. Du deuxième roi, fils de K'inich Yax K'uk'Mo o, au dixième roi, Lune Jaguar, on ne possède que très peu d'informations. La découverte de plus de 4 500 édifices a permis d'estimer qu'au VIII^{e} siècle la population de la vallée aurait atteint 27 000 habitants. Entre 578 et 738, Copán bénéficia d'une croissance démographique, politique, sociale et artistique que l'on attribue à Serpent Fumant, le onzième roi (563-628), et à Jaguar Fumant, le douzième roi (628-695). Ce dernier eut son règne de soixante-sept années marqué par les conquêtes et l'élargissement de son territoire, préparant l'avènement de celui qui allait faire de Copán le joyau des cités mayas : Dix-Huit Lapin. Ce roi aux affinités artistiques hors du commun imposa de nouvelles normes à la statuaire et à l'architecture, qui atteignirent un raffinement esthétique et technique jamais égalé par la suite. On lui doit notamment les stèles A, B, C, D, F, H et 4 de la Grande Place, le Terrain de balle, la stèle J et le Temple 22 érigé sur le Patio oriental de l'Acropolis. Dix-Huit Lapin fut malheureusement capturé par les Mayas de Quirigua et décapité le 3 mai 738. Débuta alors une période d'instabilité politique et de crise économique. Même si Quirigua ne conquit jamais à proprement parler la cité de Copán, elle prit le contrôle de plusieurs terres agricoles et de la production du jade qui appartenaient auparavant à Copán. C'est une alliance consolidée par le mariage du quinzième roi, Escargot Fumant, avec une noble de la cité de Palenque, qui rétablit le prestige et la stabilité de Copán. Le seizième roi, Yax Pasay Chun Yooab, monta sur le trône en 763. Il est celui qui fit construire le fameux altar Q, autel représentant les seize dirigeants de la dynastie de Copán assis en tailleur sur leur nom. Hasard ou destinée, c'est avec ce roi qu'on assista aux premiers signes de la décadence de la cité. Certains l'attribuent à quelque événement mystérieux. Ce sont fort probablement la surpopulation, la déforestation et la surexploitation agricole, renforcées par de fortes variations climatiques, qui sont les véritables causes de la chute de Copán. Des études d'archéologie physique ont montré que la population souffrait de diverses maladies et de malnutrition. Il y eut un dernier prétendant au trône en 822 mais, comme le prouve la stèle L qui fut commandée par lui et qui est demeurée incomplète, Ukit Took' ne régna jamais sur Copán. On ne sait ce qui est advenu de ce roi mais les Mayas abandonnèrent peu à peu le site et quittèrent la vallée, vidée de ses ressources naturelles. Le parc archéologique est formé par le groupe principal et le site des sépultures, distants de 3 km. La visite devrait être complétée par le magnifique musée qui abrite certaines pièces originales remplacées par des copies sur le site, ainsi qu'une majestueuse réplique du temple Rosalila, découvert sous le temple 16. Une visite complète prend environ trois heures. Le visiteur atteint le groupe principal en suivant un joli sentier bordé d'arbres qui passe devant les gardiens des ruines, des perroquets aux couleurs flamboyantes, oiseaux emblématiques de l'imaginaire maya. Du sentier qui vous mène au site, vous parviendrez à une vaste aire ouverte : la Grande Place. Selon les archéologues, cet espace servait de lieu de réunion du peuple qui venait y écouter

le roi, participer à différentes cérémonies publiques et même, à l'occasion, organiser des jeux de balles. La visite des tunnels est impressionnante mais vraiment chère. Seules 5 personnes peuvent y pénétrer à la fois. On y accède uniquement au sein du parc archéologique. Il vaut donc mieux se décider avant de partir à la découverte du site. Nous conseillerions plutôt de prendre un guide si un choix financier devait s'imposer.

Acropolis. Sur la carte : la structure 16 en est le centre. L'Acropolis se compose d'une série de monuments dont la construction s'est échelonnée de la fondation de Copán jusqu'à la chute de la dernière dynastie. Cet espace n'était accessible qu'au roi et à sa cour et servait principalement de lieu de réunions politiques. Des sacrifices religieux y étaient également pratiqués. Les premières structures de l'Acropolis furent conçues par le premier roi. Pour construire un temple, on créait tout d'abord une fondation sur laquelle on posait les blocs de pierre. A chaque nouvelle dynastie, on détruisait partiellement ou totalement l'ancien temple et on édifiait de nouvelles constructions sur les anciennes fondations. Généralement, on enterrait le roi dans les fondations d'un temple ou d'un palace qu'il avait fait construire durant son règne.
Les édifices que l'on voit aujourd'hui ont donc été commandés par le dernier roi de la dynastie, Yax Pasaj. Sa tombe est située dans la pyramide du temple 18, qui fut malheureusement saccagé. Au centre de l'Acropolis, observez le temple 16. Ce monument qui, selon les archéologues, servait aux sacrifices humains, était aussi un lieu de dévotion des ancêtres. Il est aujourd'hui célèbre puisque c'est dans ses fondations qu'a été mis au jour le temple Rosalila, admirablement conservé. En face de cet édifice, sur la place occidentale, se trouve la pièce la plus importante du site, l'Altar Q, dont l'original a été déplacé au musée, à des fins de conservation. Sur les faces de l'autel, l'histoire des seize dynasties de Copán est représentée par la figure des rois assis sur leur nom. Sur la face ouest, observez les deux rois assis face à face : à gauche, le premier roi K'inich Yax K'uk'Mo passe symboliquement le pouvoir au dernier roi Yax Pasaj. Remarquez les symboles et les animaux fantastiques qui confèrent au monument un caractère profondément religieux.
Au nord de l'Altar Q, la stèle P représente le onzième roi, Serpent Fumant. C'est la stèle la plus ancienne de Copán. Elle fut déplacée au VIII[e] siècle de son emplacement originel, pour des raisons qui demeurent inconnues. Juste au nord de cette stèle, on peut observer le temple 11 ou « temple des Inscriptions » qui commémore l'accession au trône de Yax Pasaj. Des cérémonies et des rituels y étaient célébrés par le roi à l'intention de sa cour. On peut voir la plate-forme formée par les escaliers où prenaient place les spectateurs.
Depuis la place orientale, ou « place des Jaguars », appelée ainsi en raison de la représentation de deux félins gardant depuis des siècles l'entrée d'un escalier, vous retrouverez, d'un côté, le tunnel des Jaguars, de l'autre, le temple 22. Le tunnel des Jaguars permet d'observer de belles sculptures et les vestiges de ce qui aurait pu être des latrines. Le temple 22, considéré comme la « Montagne sacrée », renferme plusieurs salles qui symbolisent le cosmos maya. On pense que le roi y faisait de nombreux rituels et sacrifices. Juste à côté de ce temple se trouve le « Popol Nah » ou « Maison du peuple » (structure 22A). Le roi s'y réunissait avec sa cour pour y discuter des questions concernant le destin de son peuple. Si vous défiez l'œil des jaguars et gravissez l'escalier, vous atteindrez une plate-forme d'où vous aurez une vue exceptionnelle sur le Jeu de balle.

Escalier aux hiéroglyphes. Sur la carte : fait partie de la structure 26, en face de la stèle M. Il fut découvert à la fin du XIX[e] siècle, révélant plus de 1 250 pièces aux inscriptions mystérieuses. Ce n'est qu'au milieu du XX[e] siècle que le chercheur Gustav Stomski l'a « remis en ordre », tel que nous le voyons aujourd'hui. Seules trente pièces (les dix premières marches) avaient conservé leur emplacement d'origine et l'on pense que l'ordre de Stomski n'est pas le bon, puisque les 2 500 glyphes demeurent encore indéchiffrables. Ce monument de 10 m de large et de 21 m de haut est considéré comme le plus remarquable de la période classique. Ses soixante-trois marches racontent l'histoire des ancêtres du quinzième roi de la dynastie de Copán, Humo Caracol. Les rampes, de chaque côté, sont décorées de serpents et d'oiseaux fantastiques représentant des monstres sacrés qui font partie de l'imaginaire maya. Encore aujourd'hui, une grande partie des inscriptions gravées dans ces pierres demeurent un mystère.

◗ **Jardin de Stèles.** Sur la carte : au nord de la structure 4. La majorité des stèles que l'on aperçoit dans la partie nord de la Grande Place furent érigées sous le règne de Dix-Huit Lapin. Plusieurs de ces stèles présentent la même structure : d'un côté, la figure du roi, de l'autre, une série de glyphes indiquant la date de création du monument de pierre ainsi que l'occasion pour laquelle il fut érigé. Remarquez que certains conservent des traces de pigments de couleurs vives dont on les peignait. Certains archéologues pensent que l'ordre de distribution des neuf stèles aurait une signification précise : on les aurait disposées ainsi en suivant un ordre symbolique. En effet, lorsqu'ils furent découverts, la majorité des monuments étaient tombés au sol, inclinés ou enterrés. Une étude minutieuse des fondations a permis de les réinstaller à leur emplacement originel. Chaque stèle repose sur une base cruciforme qui servait à accueillir des offrandes religieuses : des éclats de poterie, des os d'oiseaux et des arêtes de poissons ont été retrouvés au pied des stèles.
D'autres stèles s'élèvent dans la vallée du Río Copán. La majorité furent construites par Butz Hunab K'awil, le douzième roi de la dynastie, également connu sous le nom de Smoke Imix God K. On suppose qu'elles servaient de support à la voûte céleste et de porte à l'inframonde (Xibalba).
Yaragua Tours propose des balades tôt le matin ou en fin d'après-midi vers les stèles 10 et 12, pour observer le lever ou le coucher du soleil. Recommandé.

◗ **Jeu de balle.** Sur la carte : entre les structures 9 et 10, situé à côté de l'escalier hiéroglyphique. Le Jeu de balle fait figure de référence dans chaque cité maya, et ce, dès le tout début de la période préclassique. Des études démontrent que celui de Copán est l'un des plus grands d'Amérique centrale, avec ses 29 m de long et ses 7 m de large. On pense que les diverses règles qui présidaient au jeu ont pu varier d'une cité à l'autre. A Copán, le jeu consistait à maintenir une lourde balle de caoutchouc en perpétuel mouvement, en la faisant rebondir sur les côtés du terrain, à l'aide des coudes et des jambes. Le but était d'atteindre le centre du terrain afin de marquer des points, la balle ne devant jamais toucher le sol. C'était un jeu violent et à caractère religieux, et certains joueurs y auraient laissé leur vie. A Copán, les perdants servaient d'offrande aux dieux (ou les gagnants, en fonction de qui interprétait les symboles). Vous pourrez voir dans le musée du site les marqueurs qui servaient à délimiter les lignes du terrain.

◗ **Templo Rosalila.** Dans le musée, le visiteur peut observer une magnifique réplique du temple Rosalila. L'original a été retrouvé par hasard sous la structure du temple 16 en juin 1989. Ce temple, construit en l'honneur du dixième roi de Copán, possède une structure de pierre élaborée : 13 m de hauteur répartis sur 3 étages, le tout recouvert de stuc peint. Les sculptures du premier niveau nous montrent un oiseau céleste, le fameux quetzal, dont la bouche ouverte laisse apparaître la figure du roi soleil. Le reste du temple est dominé par la représentation d'un masque gigantesque : le monstre Huitz. Ce temple aurait été construit à des fins religieuses et le roi y aurait pratiqué des sacrifices afin de communiquer avec ses ancêtres.

◗ **Tunnels.** Dans la cour Est. Autant le dire franchement, cette visite n'est pas indispensable à moins de vouloir connaître le site dans son ensemble. Quelques couloirs à peine sont ouverts au public sur les 4 km connus actuellement sous l'Acropolis. Les archéologues y ont découvert de plus anciennes structures mayas ainsi que des tombes de caciques ou de personnages importants. Le premier tunnel dit « des Jaguars » (sous la structure 19) permet de voir d'anciennes latrines et la tombe de Galindo ; le second, dit de Rosalila (sous le temple 16), découvre le temple d'origine en stuc, mais on ne voit pas grand-chose.

■ LA PINTADA

Même chemin que pour l'hacienda San Lucas. Au niveau du dernier panneau indiquant de tourner à droite pour l'hacienda, continuer tout droit. Trente minutes plus tard environ, on parvient à une communauté indigène où l'électricité n'est parvenue qu'en juin 2004.

Les jeunes enfants (surtout des fillettes) ont appris à confectionner des poupées avec des feuilles de maïs grâce aux bons soins d'une organisation non gouvernementale. Il y a quelques années, ils fuyaient à l'approche des touristes, aujourd'hui ils piaillent joyeusement autour et vous ne serez pas plus importunés que cela (si jamais vous le craignez). Ne distribuez pas n'importe quoi (argent ou bonbons), mais un bon geste est toujours bienvenu. Les habitants sont chaleureux et la vue sur la vallée est jolie. Encore une excellente visite.

Visites guidées

■ **COFFEE TOUR WELCHEZ**
✆ +504 651 4202
www.cafehonduras.com
info@cafehonduras.com
Départ tous les jours à 9h et à 14h à partir de deux personnes.
Au départ du café Welchez, le tour vous emmène visiter la Finca Santa Isabel, plantation de café au sein d'un écosystème riche situé à 32 km de Cobán. Sentier écologique, rainforest tropicale, restaurant. Bien organisé pour comprendre les enjeux de la production de café dans une perspective de développement durable.

Shopping

L'artisanat guatémaltèque ou salvadorien constitue la plus grande partie de l'offre commerciale. On pourra aussi acheter des reproductions des stèles de Copán, des jolies céramiques (produites par les Lencas, voir au Pabellon Maya) ou des poupées confectionnées en feuilles de maïs par de jeunes enfants des communautés des environs (La Pintada). Enfin, pensez aux très bons cigares fabriqués dans le pays (Tabacos & Recuerdos Cigar Shop, en face de l'hôtel Marina Copán, El Rubí Souvenir Shop près de l'hôtel Popol-Nah, Licores del Bosque en face du restaurant Llama del Bosque ou Café Welchez) et au succulent café local (Café Welchez ou Café Miramundo).

■ **LA CASA DE TODO**
A un bloc à l'est du parc NE
✆ +504 2651 4315 / +504 2651 4185
www.casadetodo.com – info@casadetodo.com
C'est une boutique de souvenirs vendant de l'artisanat local et régional. Les prix sont relativement élevés mais justifiés pour deux raisons. D'une part, c'est la seule boutique de souvenirs de bon goût de la ville et, d'autre part, la majorité des produits proviennent d'associations. En effet, Sandra et Carin soutiennent les associations de femmes seules ou d'autres coopératives qui s'offrent d'assister les familles démunies. Vous y trouverez des bougies, des étoffes (provenant du Guate) ou encore du café. Derrière la boutique est aménagé un petit jardin où l'on peut déguster un bon café accompagné de pain et de fromage maison. Tous les cafés proposés proviennent de la même plantation, mais les marques et la torréfaction diffèrent.

■ **CASA MAYA**
½ cuadra au nord de l'hôtel Marina Copán
Casa Villamil, avenida Centroamérica
casadejadecopan@gmail.com
Une boutique où l'on pourra acquérir des bijoux confectionnés à la main par les artisans honduriens de la Casa de Oro ou la Casa de Jade. Les objets sont des joyaux représentant de superbes figures de la culture maya.

■ **MERCADO PUBLICO**
Au nord de la place
On y trouve de l'artisanat local et un cybercafé, mais surtout des fruits et légumes à consommer sans modération !

■ **PABELLON MAYA**
Calle Independencia
On y vend un peu de tout, notamment de jolies céramiques, de l'artisanat en bois… Une bonne option si vous êtes pressé et préférez visiter un seul endroit plutôt que de nombreuses petites boutiques.

Dans les environs

Si vous disposez de quelques jours à Copán Ruinas, de nombreuses possibilités d'excursions vous sont offertes. Ne croyez surtout pas que seules les ruines méritent un coup d'œil ! La région recèle quelques coins délicieux et quatre ou cinq jours sont vite passés. Nous l'avouons : c'est l'une de nos régions préférées au Honduras.

■ **AGUAS TERMALES**
Le site est ouvert de 8h à 20h. Y venir de préférence en semaine pour éviter l'afflux de locaux le dimanche. Il est éventuellement possible de s'y rendre en stop, mais bien prévoir ; le mieux est encore de disposer d'une tente et de s'évader pour un temps de la civilisation.
Site plaisant situé dans le village de Agua Caliente, à environ 45 minutes de trajet en voiture (25 km). On longe la rivière, les paysages bucoliques délassent le regard, on croise quelques troupeaux de bétail menés par des cavaliers coiffés de chapeaux blancs… Un voyage au cœur du Honduras rural et authentique, et une belle excursion d'une demi-journée. Les eaux jaillissent d'une source – baignade dangereuse – que l'on peut atteindre en franchissant le pont suspendu puis en suivant un petit sentier qui effectue une boucle d'une quinzaine de minutes à pied environ ; puis elles plongent dans la rivière. De fait, l'eau est chaude tout au bord (brûlante par endroits, attention), mais à deux doigts à peine, le courant froid nous réveille aussitôt ! Les moins romantiques ou les plus paresseux choisiront de s'ébattre dans les deux piscines aménagées. Des vestiaires, des sanitaires et un petit commerce (très limité) sont à la disposition des visiteurs.

■ CASCADE EL RUBI

Située près du joli village de Santa Rita, en direction de San Pedro Sula.

Nous vous déconseillons fortement de vous y rendre par vos propres moyens (nombreuses agressions de touristes dans le passé). Le mieux est de voir avec une agence locale. Yaragua Tours offre une balade très intéressante. On gagne d'abord Los Planes (un village curieusement situé après une forte montée, au-dessus de Santa Rita) en voiture, puis on descend à pied vers un canyon étroit : sensations fortes en perspective (de type canyoning… mais tranquille) pour gagner une première petite cascade derrière laquelle il fait bon se blottir. On suit ensuite le cours de la rivière que l'on traverse plusieurs fois jusqu'à ladite cascade El Rubí, blottie dans un écrin de végétation exubérante.

De récentes coupes d'arbres ont porté préjudice à la nature environnante, et lors de notre passage une guérite était en construction, probablement pour que les futurs touristes paient une entrée ! L'excursion est très plaisante et vivifiante.

■ FINCA EL CISNE

Près de l'hôtel Clásico Copán
✆ +504 2651 4695
www.fincaelcisne.com
info@fincaelcisne.com

Les bureaux ouvrent du lundi au samedi de 8h à midi puis de 16h à 20h. Un tour d'une journée complète est proposé à partir de Copán Ruinas. On se promène dans les plantations de café et de cardamome, on gagne aussi les eaux thermales (près desquelles se trouve la hacienda). Le prix inclut une balade à cheval, un déjeuner typique et un bon café. Alternatives possibles : passer une nuit sur place (coût global de 50 US$ par personne avec petit déjeuner, ou 65 US$ en incluant trois repas). Le tarif comprend les taxes et les droits d'entrée aux différents sites.

Belle hacienda du début du XXe siècle dans un domaine de 1 000 ha, reconvertie pour accueillir les touristes désireux de vivre une expérience différente, en connivence avec mère nature. Ceux qui ne veulent pas revoir de sitôt la civilisation peuvent aussi dormir deux ou trois nuits sur place. Belle excursion à découvrir.

■ PARQUE ARQUEOLÓGICO EL PUENTE

La Jigua
✆ +504 2661 3423
www.ihah.hn
elpuentejao@hotmail.com

Situé près de La Entrada, au croisement des routes vers Copán Ruinas et Santa Rosa de Copán. Bifurcation 4 km avant le village, au lieu-dit La Laguna ; suivent ensuite 7 km de route récemment goudronnée. Il est éventuellement possible de faire du stop, la route continuant vers la frontière guatémaltèque et des camions d'ouvriers effectuant régulièrement le trajet (mieux le matin). Ou alors choisissez l'option taxi (prix à négocier incluant deux ou trois heures d'attente). Un centre de visiteurs flanqué d'un musée (explications en espagnol seulement) et une cafétéria y a été aménagée. *Ouvert du lundi au dimanche, de 8h à 16h. Entrée : 3 US$.*

Les ruines (situées 1 km plus loin) reposent sur les berges du Río Chinamito. Le Danois Jens Yde est le premier à avoir dressé un inventaire en 1935. Il semblerait qu'El Puente ait été une communauté maya indépendante de Copán, même si celle-ci y exerça une grande influence au temps de sa splendeur (autour de 600 à 800 apr. J.-C.).

Le site n'a été ouvert au public qu'en 1994. Très peu de voyageurs font l'effort de s'y rendre, et vous serez sûrement seul à parcourir les quelque 210 structures millénaires (dont la structure 1, une pyramide de 11 m de haut, ou les structures 3 et 10). Les archéologues en herbe peuvent continuer de rêver : plus de 600 autres sites ont été recensés dans les parages, sans qu'aucun travail d'excavation n'ait été effectué !

LA CAMPA

Petit village lenca situé à 16 km de Gracias, fameux pour sa production artisanale de céramique.

Transports

Pour s'y rendre, il faut prendre l'un des trois bus qui partent de Gracias à 12h, 12h45 et 14h. Attention : pas de retour le jour même, mais le matin à 5h, 6h et 6h30. Il est possible de faire du stop.

Se loger

Il existe un hospedaje basique dans le village pour passer la nuit. Mais le mieux est de dormir chez l'habitant. Compter autour de 50 Lps la simple et 80 Lps la double (eau froide, salle de bains commune), 60 et 90 Lps (eau chaude, salle de bains commune) ou 70 et 100 Lps (eau chaude, sanitaires privés). Les plats servis reviennent entre 25 et 50 Lps. Les chambres sont simples mais le plus souvent propres et l'accueil compense largement

l'absence (relative) de confort. La Casa de Felicia est la seule qui dispose d'eau chaude, la Casa de Carmen jouit d'un patio agréable. Des séjours d'une semaine sont possibles pour une immersion totale dans la vie rurale du Honduras lenca.

■ **HOTEL VISTA HERMOSA**
Dans le village
✆ +504 2625 4770 / +504 9605 7612
kelinaalvarez13@yahoo.com
Environ 15 chambres. Compter 15 US$ par personne (sanitaires privés) ou 10 US$ (sanitaires partagés).
Très beau petit hôtel, un peu en altitude à l'air frais (1 125 m d'altitude). Les chambres sont agréables et très propres (TV dans certaines). Pas de restaurant mais il y a des comedors dans le village. Accueil sympathique, très belle vue. Possibilité de faire des promenades, des randonnées. Une bonne adresse simple à La Campa.

À voir – À faire

◗ **On peut assister au travail des artisans** et élaborer soi-même une céramique : l'un au centre du village, l'autre à un demi-kilomètre environ en direction de San Manuel.

◗ **Des tours sont enfin organisés vers la Cueva del Gigante,** une formation rocheuse intéressante. Compter 3 heures de balade. D'autres circuits sont possibles.

■ **IGLESIA SAINT-MATHIAS**
Construite en 1690. On célèbre le saint patron (et par la même occasion un guancasco) le 22 février : pèlerinages, cérémonies, pas mal d'alcool et de campesinos un peu saouls qui dorment du sommeil du juste dans les layons...

■ **LA ESCUELONA**
Ouvert tous les jours de 9h à 12h et 13h30 à 16h.
Un joli petit musée créé par le gouvernement espagnol sur la communauté lenca. Poterie lenca, boutique. Intéressant.

SAN MANUEL COLOHETE

16 km plus loin, le village de San Manuel est fier d'abriter l'une des plus belles églises du Honduras. Construite au XVII[e] siècle, elle offre en outre une très jolie vue sur les environs et sur le village. Les paysages des alentours sont superbes et méritent à eux seuls un détour dans ces contrées retirées.
San Manuel est aussi le point de départ d'un trek conseillé vers le parc de Celaque. Compter 5 à 6 heures de marche vers El Cedro, où l'on peut rencontrer Julian Vasquez, un guide très compétent qui se fera un plaisir de vous emmener au cœur du parc national (compter 3 à 4 heures de marche supplémentaires, plutôt difficiles, pour rejoindre le sentier classique venant de Gracias).

Transports

Deux bus s'y rendent depuis Gracias, à 12h et 13h. Compter 26 Lps. Lors de notre passage, la route était en piteux état sur la fin, mais elle devrait être réhabilitée très bientôt. Depuis San Manuel, il est possible d'attraper un autre bus pour San Marco de Caiquín (belle église aux superbes fresques intérieures).

Se loger

Il existe un hospedaje simple et correct, aménagé par l'ancien maire. Il suffit de demander l' « hospedaje del ex-alcalde ». Il est assez plaisant d'y loger et d'y goûter à une vie rurale authentique dans un environnement privilégié.

SAN SEBASTIÁN

Un seul bus par jour poursuit vers San Sebastián, où il est possible de loger chez Doña Licha, une femme énergique et très avenante. De là, le village de Belén Gualcho se trouve à environ 5 heures de marche.

SAN JUAN INTIBUCA

A 40 km de Gracias sur la route de La Esperanza, la communauté de San Juan a mis en place une structure de tourisme alternatif et écoculturel depuis 2002. L'idée est de faire participer les habitants à un projet communautaire qui puisse leur fournir de meilleurs revenus et leur permettre de vivre mieux.

Transports

Des bus partent de Gracias à 6h, 8h30, 11h30 et 12h, mais les horaires changent tout le temps. Compter environ 25 Lps. Pour La Esperanza, les bus partent à 6h, 6h30, 7h30, 8h20 et 9h. Disons-le franchement : le mieux est de vous poser à la sortie de Gracias, au niveau du pont, et de faire comme beaucoup de gens : attendre qu'un pick-up vous emmène. Payant la plupart du temps mais, avec un peu de chance, on vous emmènera gratis.

Se loger

Trois logements possibles. Jolie vue depuis la Posada de Doña Angela (mais eau froide). Eau chaude à la Posada de Paty ou à la Posada de Doña Soledad.

Lempira ou la lutte indigène

Saviez-vous que la monnaie du Honduras doit son nom à l'un de ses héros indigènes les plus fameux ? Lorsque les Espagnols entreprirent la conquête de la région dans les années 1530, le cacique Etempica engagea avec son peuple lenca une résistance féroce. En 1536, Pedro de Alvarado, qui vient de conquérir le Guatemala, est appelé à la rescousse et soumet de nombreux villages ; puis il envoie Juan de Chávez fonder Gracias a Dios. Celui-ci, toutefois, confronté à la ténacité des indigènes, ne mena pas vraiment à bien le projet d'urbanisation. D'autres colons furent assassinés et Francisco de Montejo, gouverneur du Honduras, convoqua une réunion des chefs autochtones à des fins pacifiques. Ceux-ci se présentèrent au complet et furent aussitôt faits prisonniers. Tous ? Non. Un chef natif, nommé Lempira (ou « homme de la montagne » en lenca), avait peut-être pressenti le danger et fut le seul à ne pas assister aux faux débats. Il rassembla une troupe considérable au lieudit Peñol de Cerquín et parvint même à s'unifier avec les Cares, une autre ethnie traditionnellement ennemie.

Lempira attaqua peu à peu des colonies espagnoles et Montejo envoya le capitaine Alonso de Céceres le combattre. Cependant, après six mois de siège, la forteresse naturelle choisie par le chef indigène tenait bon. On ne sait pas de quelle façon les Lencas furent finalement soumis. Selon la tradition, Lempira fut tué par un soldat espagnol d'un tir d'arquebuse, alors qu'il venait de refuser avec dédain un projet de paix qui lui était proposé. Un document daté de 1558 et découvert assez récemment signale qu'un certain Rodrigo Ruiz tua le puissant cacique en combat singulier et qu'il apporta sa tête à Siguatepeque pour preuve de son exploit. Selon une autre version, provenant d'une tradition orale répandue dans les villages entourant Erandique, Lempira fut bien visé par une arquebuse alors qu'il rejetait une proposition fallacieuse de paix, mais il ne mourut pas et les Espagnols vinrent l'achever sur son lit de convalescence au lieudit Piedra Parada, avant de couper sa tête et de la porter en triomphe à Siguatepeque. En tout cas, la mort de Lempira marqua la fin de la révolte. Jusqu'à l'indépendance du Honduras, les Lencas ne remirent plus jamais en cause l'autorité des conquistadores. Aujourd'hui encore, le respect qu'ils vouent aux lois établies est singulier.

À voir – À faire

Les services proposés sont excellents et une halte est hautement recommandée. Possibilité d'y dormir, de faire une balade guidée à cheval (déjeuner inclus notamment) et une randonnée à pied (on part vers 8h et on revient vers 16h). Compter 50 Lps pour découvrir les ateliers d'artisans ou les cultures de café. Excursions possibles en 4x4. Pour avoir plus d'informations, aller voir avec Gladis Nolasco, qui habite à une cuadra du centre Hondutel (✆ +504 2662 1131 ; rachaelcleghorn@yahoo.com). Elle dispose de toutes les infos nécessaires sur les balades à cheval, les randonnées vers de jolies cascades, les piscines thermales (bien agréable), les plantations de café, les artisans traditionnels, etc. Marché intéressant dans le village tous les dimanches.

ERANDIQUE

Une bifurcation peu après San Juan conduit à ce village, peut-être le plus beau de toute la région, qui possède trois parcs et deux ceibas centenaires, dont l'un, intact, est vraiment magnifique. C'est dans les montagnes environnantes que l'indigène Lempira mena la vie dure aux soldats espagnols (on peut encore visiter sa forteresse ou « Peñol de Cerquín », mais il s'agit d'une relative aventure et camper est encore la meilleure solution) ; c'est aussi autour du village que se développe un commerce d'opales : on vous proposera d'ailleurs sûrement d'en acheter. Les pierres sont de très bonne qualité en général.

Transports

Il est possible qu'un bus effectue le trajet à 11h depuis Gracias, mais renseignez-vous bien. Retour le lendemain très tôt. Compter 2 heures 30 de trajet. Il n'est cependant pas si difficile de faire du stop, et dans cette région, sûre pour le tourisme, cela reste encore la meilleure solution.

Se loger

Un seul hospedaje au niveau de l'arrêt de bus mais pas de restaurant. N'hésitez pas à demander à dormir chez l'habitant, vous serez reçu avec une chaleur inoubliable.

CORQUÍN

Corquín (« Junta de Aguas » en dialecte lenca ou « Croisement des eaux », deux rivières s'unissant en effet dans la communauté) est un village colonial plaisant, belle rue principale pavée et tout nouveau parc central (en construction lors de notre passage). De riches producteurs de café vivent sur place, ce que ne démentent pas certaines maisons de caractère. Pas grand-chose à faire, à part marcher dans les ruelles où souffle la brise philosophique de l'histoire, mais il existe des possibilités de découvertes très intéressantes dans les environs (cascades, forêts de pins, gens accueillants). Une plongée curieuse dans un Honduras lenca mâtiné de traits… palestiniens et suisses allemands ! On s'étonne des cheveux châtains, des regards clairs, des hautes statures, des jolies filles dont certaines aux visages arabiques… En tout cas, ne pas hésiter à s'arrêter manger au restaurant et à se balader un moment sans se presser.
Pour s'y rendre, bus assez réguliers toute la journée depuis Santa Rosa.

■ LA CASA GRANDE

L'alternative la plus commode en ville, cependant, pour 20 US$ la double (pas cher, mais un peu trop pour ce que c'est…).
L'option la plus confortable, qui fait office de restaurant (recommandé). Très belle maison coloniale, patio accueillant, toilettes impeccables, bonne nourriture du cru, prix doux. Les charmants propriétaires ont aménagé deux chambres, hélas en dehors de la structure coloniale, dans le garage ! Insolite. Tout de bois vêtues, elles sont fort plaisantes et confortables (sanitaires privés, eau chaude, impeccable) mais leur emplacement n'est pas des plus intéressants : de fait, elles sont très sombres.

■ HOTELITO BERLIN

Du côté de la « ville nouvelle » (un bien grand mot), propose des chambres à 100 Lps par personne, mais franchement c'est un peu glauque.

■ PENSION ESCOBAR

Située dans la rue principale (pas de signalisation).
100 Lps (6 US$) par personne.
Très rudimentaire. Le site est extraordinaire, mais les chambres (sans parler des toilettes) le sont beaucoup moins. Sans doute aurez-vous la même pensée que nous : en réhabilitant cette maison, sise autour d'un superbe jardin ouvert, l'hôtel pourrait être l'un des plus agréables du pays !

BELÉN GUALCHO

Joli village colonial lenca situé à une vingtaine de kilomètres après Corquín (piste de terre en bon état, récemment réhabilitée), dans un site photogénique (la géographie des lieux a rendu impossible le traditionnel tracé en quadrilatère des Espagnols).
Le marché du dimanche matin est fameux, mais ne vous attendez pas à un nouveau Chichicastenango. En réalité, il s'agit d'un marché local où l'on vend des légumes, des ustensiles, des flageolets et des vêtements, autour de la place centrale. Intéressant d'y faire un saut, mais si votre itinéraire ne coïncide pas avec la date de marché, pas d'inquiétude : il y a bien d'autres choses à faire !

Randonnée autour de Belén Gualcho

De Belén Gualcho, il est possible de rallier le joli village d'El Chimis en 6 heures de marche. Site de campement. Faites-vous connaître de la communauté et discutez avec les autochtones, vous serez bien reçu et contribuerez à promouvoir un tourisme responsable et durable dans la région, soucieux de la culture locale. Ensuite, on peut gagner Santa Teresa sur le plateau Celaque (2 heures de marche) puis le campement El Naranjo et le Cerro Las Minas dans le parc national de Celaque (détour pour le cerro avant d'arriver au campement). Le chemin vers Chimis ne pose pas de problème et il est possible de trouver des guides sur place pour poursuivre l'aventure vers les hauteurs célaquiennes.
L'une des plus belles randonnées d'Amérique centrale vous emmène de Belén à San Sebastián (compter 5 heures de marche, pas de problème pour suivre le chemin), où il est possible de dormir et de manger chez Doña Licha (place centrale). Ensuite, on peut gagner San Manuel Colohete en 4 heures de marche supplémentaires (logement possible). Autant profiter de l'aventure et prendre son temps. De San Manuel, on peut soit prendre un bus pour La Campa (village d'artisans), soit entamer l'ascension de la montagne Celaque par El Cedro. Des souvenirs impérissables.

Transports

Les bus de Santa Rosa partent le matin (renseignez-vous sur les horaires). Depuis Belén, départs à partir de 3h30 jusqu'à 6h30 environ.

Se loger

■ **HOTELITO EL CARMEN**
Une cuadra au sud de la place
5 US$ par personne. Six chambres avec sanitaires privés (eau froide), parking.
Une bonne surprise. Rien de transcendant, bien sûr, mais le patio est accueillant (les chambres du bas entourent un jardinet fleuri) et l'ensemble est plutôt propre. La chambre 15, avec vue sur les montagnes et sanitaires privés impeccables, vaut vraiment le coup. On s'y sent bien et il n'est pas exclu d'y passer plus de temps que prévu.

Se restaurer

Plusieurs *comedores* en ville. Plats typiques, café de bonne facture et prix doux. N'hésitez surtout pas à déguster un vin local intrigant, fait tantôt à base de pomme de terre (*vino de papa*) ou de carotte (*vino de zanahoria*)…

À voir – À faire

◗ **L'église du XVII^e^** siècle mérite une visite. Elle n'est pas toujours ouverte, mais on peut éventuellement demander les clés à Don Tulio, qui vit dans une maison à côté. Belles peintures, Christ Noir…

◗ **La belle cascade de Santa María de la Real**, à 2 heures de marche, est un plaisant objectif d'excursion (l'eau peut être très froide). Un guide peut être nécessaire.

◗ **Le village d'El Paraíso**, à moins d'une heure de marche, est pittoresque et une balade à cheval (ou à dos de mule) est à envisager. Montagnes alentour et méditation. Bref, vous nous avez compris, on aime bien le coin et même s'il n'y a aucun site d'importance universelle, discuter avec les habitants particulièrement chaleureux est une expérience inoubliable.

NUEVA OCOTEPEQUE

Voisine du Salvador et du Guatemala, Ocotepeque est une ville plutôt moderne, qui a souffert d'un glissement de terrain en 1934 ; la ville fut alors déplacée à 5 km de son ancien site, lequel abrite encore une église coloniale et les vestiges d'une maison néocoloniale. On peut accéder aux deux pays frontaliers, au Salvador par El Poy et au Guatemala par Agua Caliente. De l'autre côté se situe la ville guatémaltèque d'Esquipulas.

Transports

Environ un départ de bus toutes les heures avec Congolon vers San Pedro Sula. Compter 4 heures 30 de voyage parfois mouvementé (les bus ne sont pas tous en très bon état !).

LA ESPERANZA

Située à 1 980 m d'altitude, La Esperanza est la capitale du département d'Intibucá, au cœur de la région lenca. La ville fut établie en 1848 sur un site de peuplement indigène appelé Eramaní (ou « pays de la poterie »). Son nom actuel viendrait de l'espérance jamais découragée d'une indigène enceinte du cousin d'un prêtre venu convertir les Lencas, et éloigné par celui-ci après qu'il a eu connaissance des faits…
La ville jouit d'un climat frais qui change radicalement des chaleurs humides de la côte caraïbe et permet la culture de plantes potagères (notamment dans la vallée de Azuacualpa). Les traditions lencas y sont particulièrement enracinées. Le marché est coloré et intéressant. Quelques ruelles coloniales donnent un certain cachet au centre, et il est plaisant de s'y attarder une ou deux heures. En visitant les villages autour de La Esperanza, il est possible d'acheter de l'artisanat ou des textiles lencas, par exemple à Cacao (coopérative textile fabriquant ponchos, châles, etc.) ou autour de la lagune de Chiligatoro (coopérative de fleurs, possibilité de se baigner ou de pêcher). Ces deux centres se trouvent sur la route de Río Grande.

Transports

◗ **Vers San Juan Intibucá.** Les bus partent à 10h, 11h, 14h et 15h30. Compter 1 heure 30 de voyage.

◗ **Vers Gracias.** Un seul bus par jour à 13h. Mais il est possible de se rendre à San Juan où il y a plus de départs. Il n'est pas impossible de faire du stop.

◗ **Vers San Pedro Sula** (via Siguatepeque). Environ 3 départs de 5h à 12h. Compter 3 heures 30 de voyage et 40 Lps au moins. La route est goudronnée. Ensuite, le mieux est de prendre un bus pour Siguatepeque (départs toutes les heures environ jusqu'à 16h, compter 1 heure 30 de voyage) et de changer pour San Pedro. On pourra aussi

s'arrêter au lac Yojoa : descendre alors au lieudit La Guama, un ensemble de baraques qui vendent un peu de tout. De là, d'autres bus partent toutes les demi-heures environ pour Peña Blanca (compter 15 min de trajet).

◗ **Vers Tegucigalpa.** Plusieurs départs le matin jusqu'en début d'après-midi. Compter 3 à 4 heures de voyage.

Pratique

■ **CASA DE LA CULTURA**
La Casa de la Cultura, dans l'édifice de la Gobernación, fournit pas mal d'informations sur la culture lenca.

Se loger

■ **GRAN HOTEL LA ESPERANZA**
Barrio El Centro, à l'est de la place
✆ +504 2783 0068
Environ 30 chambres dont 1 suite. Compter de 300 à 500 Lps la double et 1 000 Lps (60 US$) la suite, taxes et petits déjeuners en plus.
Propre, correct, convenable (ventilateur, TV câblée). Le restaurant Palencia sert des petits déjeuners à partir de 6h, ce qui est éventuellement pratique.

■ **HOTEL CABAÑAS LOS PINOS**
A 2 km de la ville
sur la route de Siguatepeque, km 63
✆ +504 2783 2034 / +504 2783 2129 / +504 9923 9770
www.lospinosresort.com
lospinoshn@yahoo.com
Environ 35 cabanes rustiques avec des chambres spacieuses, bien aménagées. Compter de 580 Lps par personne pour une chambre ou un bungalow en pierre et en bois, et 812 Lps par personne pour un bungalow avec une cheminée.
Un certain cachet artistique (on aime ou pas…), dans un environnement de pins et un jardin « tropical » séduisant. Piscines et restaurant où l'on choisira sans hésiter un bon poulet à la perse (!). C'est vraiment curieux, mais c'est peut-être la meilleure option pour loger dans le coin.

■ **HOTEL MINA**
Barrio El Centro
✆ +504 2783 1071
Environ 40 chambres dont 5 junior suites et 1 suite. Compter 380 Lps la double et 600 Lps les junior suite et la suite.
A deux pas du précédent, plus confortable et assez bien équipé. Chambres spacieuses, propres et disposant d'un balcon. Bar et restaurant. On regrettera peut-être l'absence de jardin, mais l'hôtel est bien.

Se restaurer

■ **LA HACIENDA**
www.haciendaesperanza.com
info@haciendaesperanza.com
Ouvert jusqu'à 22h.
Maison typique située à une cuadra de la place. Menu varié. Informations touristiques. Vente d'artisanat.

■ **ISPAN-NAH**
Ouvert jusqu'à 21h30.
Bien établi, plats du terroir comme on dit. Spécialités de poulet. Hôtel également (neuf chambres avec sanitaires privés dans un bâtiment sans grand charme).

■ **MEXICANOS**
Correct pour des tacos, des bières…

■ **OPALACA'S**
En face du Mexicanos.
Pas cher, mais sans doute le meilleur établissement de la ville. Cuisine typique, salades, viandes, fruits de mer. Service un peu lent parfois.

RÍO GRANDE

Le principal intérêt d'une excursion dans le coin est l'impressionnante cascade de 120 m, à guère plus de 1 km du bourg. Descendez au niveau du terrain de football et rendez-vous à la pulpería « Divino Paraíso ». Don Elias se fera un plaisir de vous renseigner sur les possibilités de visite, trouver un guide ou un hébergement chez l'habitant. Aucun problème pour camper. Le sentier vers la cascade est bien signalé mais peut être glissant, attention !

Transports

Le village est situé à 20 km de La Esperanza. Des bus partent tous les matins à 10h en face du marché central (lors de notre passage). Compter tout de même 1 heure de trajet !

YAMARANGUILA

A quelques kilomètres à peine de La Esperanza, sur la route de Gracias, ce village pittoresque est réputé pour être l'un des foyers les plus authentiques de la culture indigène lenca (nombreux guancascos). Jolie église coloniale et plaisante cascade « La Chorrera » à proximité (demander le chemin). De nombreux bus effectuent le trajet depuis La Esperanza.

LOS HOYOS

Un site étonnant sur les hauteurs qui entourent La Esperanza (belles vues sur la vallée d'Azacualpa), à proximité du cerro El Cedral (2 045 m d'altitude), constitué de trous cylindriques de profondeurs distinctes et d'un diamètre de 80 cm chacun environ, au milieu d'une dense végétation (superbes fougères). On ne sait pas vraiment à quel usage ces trous étaient destinés, peut-être s'agissait-il de mines d'obsidienne à l'époque précolombienne (ce minéral abonde dans le coin) ou alors d'abris en période de guerre (pour les vivres ou pour les hommes). Certains les attribuent aux extraterrestres, comme de juste…

Transports

Pour s'y rendre, le mieux est de marcher. Compter un peu plus d'une heure de montée (chouette, on descend au retour !) via El Tabor, Quiaterique et l'école publique Los Olivos. Demandez votre chemin le plus fréquemment possible, et n'hésitez pas à vous faire accompagner par un jeune enfant (moyennant une honnête rétribution, bien entendu). Prenez garde sur le site même : la végétation est exubérante et les trous assez profonds pour que vous y tombiez ! Ne quittez pas le sentier si vous ne savez pas où aller.

SIGUATEPEQUE

A mi-chemin entre Tegucigalpa et San Pedro Sula, dans un paysage de pins rafraîchissant, cette grosse bourgade (environ 70 000 habitants) à 1 100 m d'altitude jouit de l'un des meilleurs climats du pays et offre un plaisant contraste avec les chaleurs humides des terres basses. L'industrie forestière y est évidemment bien développée (l'Escuela de Ciencias Forestales est fameuse en Amérique centrale). Le centre n'a pas conservé de réel intérêt colonial, malgré un patrimoine historique plutôt riche (la ville fut fondée comme un centre religieux par les Espagnols en 1689), et le voyageur choisira d'y rester quelque temps davantage pour les nombreuses possibilités de randonnées ou de balades à VTT. L'écotourisme pourrait devenir un atout dans les années à venir, si des opérateurs prenaient la peine d'étudier les différentes possibilités.

L'emplacement de Siguatepeque, à deux heures des deux plus grandes villes du pays, a favorisé l'émergence de nombreux restaurants sur le bord de la route, très populaires parmi des routiers, des commerciaux ou des Honduriens en transit.

De nombreux habitants de la ville assurent que son nom signifie « ville des belles femmes » en nahuátl ; le métissage entre les indigènes lencas et les immigrants mexicains venus à l'époque précolombienne est en effet plutôt réussi.

Transports

La ville étant située sur la route principale qui relie San Pedro Sula à Tegucigalpa, vous n'aurez aucun mal à attraper un bus pour l'une ou l'autre direction. On songera éventuellement à s'arrêter à La Guama (lac Yojoa). Le mieux est de gagner la route principale à 1,5 km du centre et d'attendre le premier bus en partance. Sinon, trois compagnies proposent des départs depuis la « plaza » ou le terminal de bus à une cuadra, toutes les deux heures environ de 4h à 16h.

◗ **Départs réguliers pour La Esperanza** depuis la station-service au niveau de la bifurcation (un bon coin pour faire du stop également), 4 km au nord en direction de San Pedro. Départs toutes les deux heures environ, compter 1 heure 30 de trajet.

Pratique

■ **BANCO DE OCCIDENTE ET BANCO ATLANTIDA**
Meilleure option pour changer vos dollars et vos chèques de voyage. Guichet automatique.

■ **HONDUTEL**
Sur le parc principal (parque)
www.hondutel.hn
Ouvert de 5h30 à 21h.
La poste est à côté.

Se loger

■ **HOTEL ZARI**
Barrio central, à l'angle opposé du Parque central
✆ +504 2773 0015 / +504 2773 0198
www.hotelzari.com
hotelzari@yahoo.com
50 chambres dans l'hôtel. Pas de petit déjeuner ni de restaurant. 1 personne 250 Lps, 2 personnes 400 Lps, 3 personnes 540 Lps, 4 personnes 600 Lps, 5 personnes 750 Lps.
Les chambres sont propres et bien aménagées (TV câblée, ventilateur, sanitaires privés). Un bon choix pour se loger.

■ **PLAZA SAN PABLO**
✆ +504 2773 4020
www.hotelplazasanpablo.com
hotelplazasanpablo@gmx.net

Environ 30 chambres. Chambre simple avec ventilateur 23 US$, chambre simple avec climatisation 28 US$, chambre double 32 US$, chambre 2 lits double 37 US$, chambre Queen 43 US$, chambre famille 62 US$, suite 72 US$.
Les chambres sont parfaitement équipées. Terrasse panoramique intéressante sur le toit.

■ **PUESTA DEL SOL**
1ra Avenida 2-3 Calle
✆ +504 2773 4774 / +504 2773 3159 / +504 2773 5130
www.hotelpuestadelsol.net
info@hotelpuestadelsol.net
73 chambres sur 3 étages. 5 types de logement : de 25 à 50 US$ la chambre simple, de 30 à 40 US$ la chambre double, 50 US$ la double spéciale ou la suite (lit double, canapé lit, frigo, micro-ondes, air conditionné…), 60 US$ la suite familiale. Wifi gratuit. Cafétéria, salon de beauté, ordinateur à disposition, aire de jeux pour les enfants, parking.
L'hôtel le plus moderne de la ville sans doute. Dispose aussi d'un Business Center. Les chambres sont équipées du nécessaire, du superflu, dans un cadre qui n'a rien d'exotique mais correspond au confort recherché. L'une des meilleures adresses de la ville.

Se restaurer

■ **BETUNIA**
Sur la route principale, au niveau de l'embranchement vers La Esperanza.
Ouvert 24h/24, tous les jours.
Buffet très honorable, glaces, cafés. Boulangerie « Francia » servant des cakes et des baguettes. Informations touristiques.

■ **EL CORRAL**
Le meilleur établissement de la ville pour les viandes. Sélection de vins. Ambiance un peu plus romantique et différente de la plupart des autres adresses du coin. La cafétéria du même nom (dans le supermarché du même nom !) sert de bons plats (les « carnitas » sont fameuses) et des vrais cafés.

■ **GRANJA D'ELIA**
✆ +504 2773 0414
www.granjadelia.com
granja_delia@yahoo.com
Ouvert tous les jours, de 6h à 22h. Compter entre 5 et 10 US$.
Sur la route principale, l'un des coins les plus populaires parmi des automobilistes qui effectuent le trajet entre les deux grandes villes du pays. Jusqu'à 21h, on y sert un buffet tout à fait décent. Servez-vous, asseyez-vous : on viendra regarder ce que vous avez pris au moment de l'addition (on paie en sortant). Ce n'est pas cher, c'est bon et copieux. Egalement supermarché, toilettes, aire de jeux pour enfants, office du Banco Altántida et un petit zoo ! Le comedor Don Tiki, à côté, est également populaire et ses portions sont copieuses.

À voir – À faire

■ **JARDIN BOTANIQUE RITTENHOUSE**
En face de Uniplaza et de l'hôtel Americanito (sur la route principale)
Ce parc mérite un coup d'œil prolongé. Cette famille a depuis longtemps aménagé un parc où les petits ponts épousent les lagunes et les nombreuses espèces végétales qui croissent généreusement. Intéressant pour les botanistes et pour tous les amoureux de la nature.

■ **PARQUE CENTRAL**
Planté de cyprès, de taxodiums, d'araucarias et de cactus, il est bien agréable. Récemment réaménagé, il invite à la flânerie. La petite cascade qui murmure sous un pont donne un certain cachet romantique à l'ensemble, surtout le soir quand le parc s'illumine.

■ **PARC EXPÉRIMENTAL SAN JUAN**
Entrée payante 20 Lps
On peut se balader dans ce parc qui dispose d'un centre de visiteurs, en particulier pour observer des bambous plantés et étudiés par l'école nationale des forêts. Idéal pour un pique-nique en famille.

EL PORVENIR

Le village d'El Porvenir, à 4 km de la ville, est réputé pour ses femmes artisanes qui travaillent la glaise. On peut suivre le processus de fabrication et bien sûr acheter de jolies sculptures. Pour s'y rendre, prendre un taxi ou un bus local beaucoup moins cher (fréquences régulières).

CALENTERIQUE

Signifie « La montagne de l'eau ». A 2,5 km à l'ouest du centre, une bifurcation conduit à l'hôtel Paraiso puis à ce joli parc de 120 ha où abondent des pins gigantesques et des cactus Magay d'une hauteur de 3 m environ. Aires de pique-nique appréciées des familles le week-end, belles vues sur la ville, nombreux sentiers que l'on peut emprunter à pied ou à VTT.

La côte atlantique

La côte atlantique est le pays caraïbe par excellence. Elle s'étend de la frontière guatémaltèque jusqu'aux portes de la Moskitia, traitée à part. Cette région comprend les départements de Cortès (San Perdo Sula), Atlantida (La Ceiba, Tela) et Colon (Trujillo).

SAN PEDRO SULA

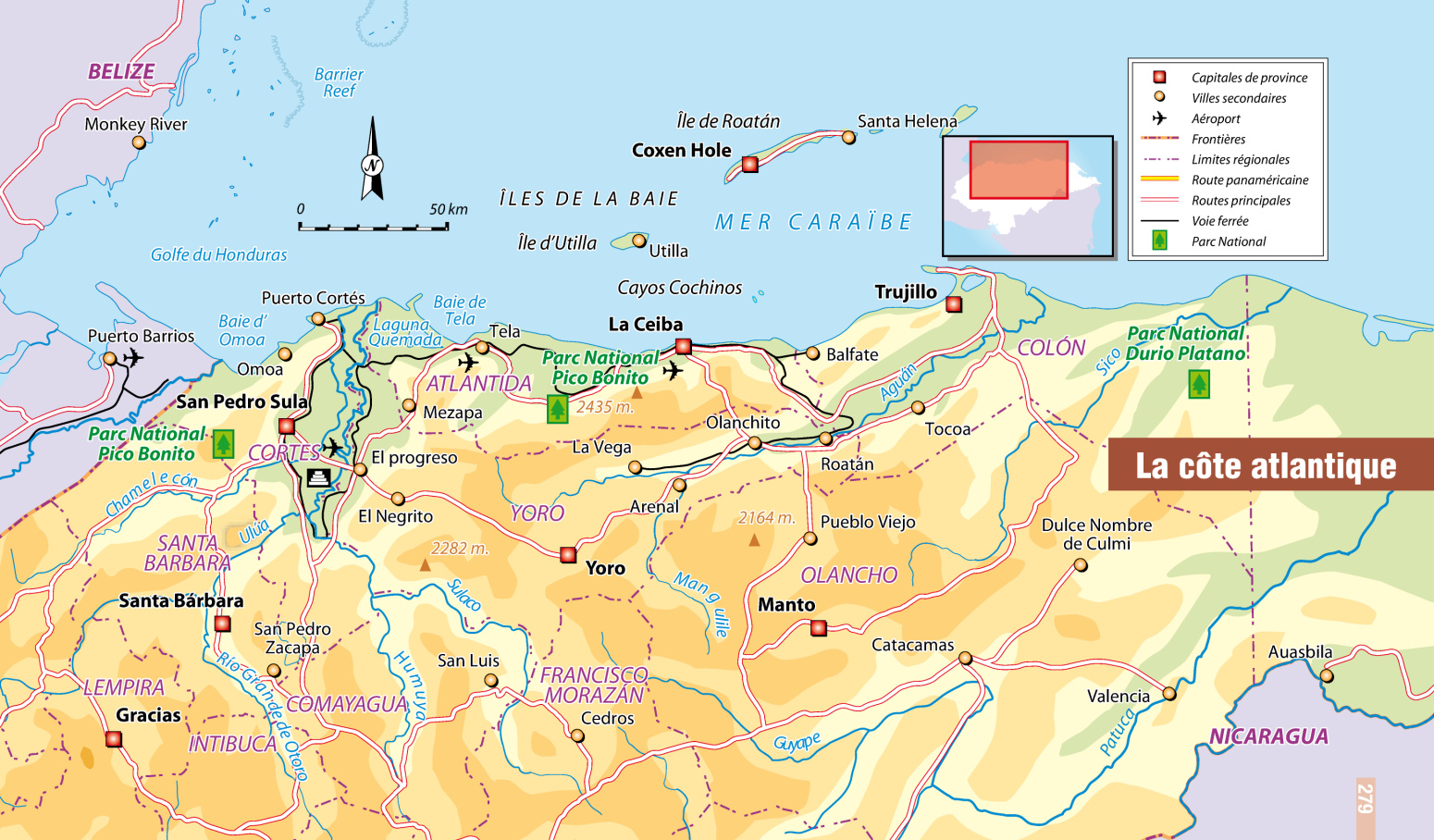
Grande ville d'environ 700 000 habitants, San Pedro Sula est la capitale industrielle et commerciale du pays. Boudée par les touristes, elle ne dispose pas vraiment de sites intéressants et souffre d'une mauvaise réputation, question sécurité. Certains soutiennent que la ville est la plus dangereuse d'Amérique latine avec São Paulo au Brésil. Cependant, le voyageur averti y trouvera un musée passionnant, des restaurants et des hôtels de bon niveau et des rues propres et bien tenues. De toute façon, un passage est obligatoire : c'est le grand carrefour routier de la côte nord. Fondée le 27 juin 1536 par Pedro de Alvarado (sous le nom de « Villa de San Pedro de Puerto Caballos »), San Pedro Sula (« sula » signifie « vallée des oiseaux » en dialecte local) ne garde pourtant aucun vestige de ce riche passé colonial. Il est vrai que la ville a joué le rôle d'une étape et d'un carrefour sur la route des Caraïbes (où l'on embarquait passagers et marchandises pour l'Europe), entre le Guatemala et le Nicaragua. De fait, la plupart des infrastructures étaient précaires et ne résistèrent pas au temps. Sans compter les assauts des pirates qui utilisaient les villes côtières comme leur garde-manger (le poste côtier fut détruit en 1660). Toutefois, la vallée de Sula était habitée bien avant l'arrivée des Espagnols. Des fouilles ont montré que des indigènes peuplaient les rives du río Ulúa un millénaire avant notre ère. Des structures en basalte évoquent la culture olmèque, mère de toutes les civilisations en Amérique centrale (du moins selon nos connaissances actuelles) et indiquent que des échanges commerciaux étaient déjà bien établis. Le port de Naco était l'un des plus importants du monde maya quand les conquistadores débarquèrent : on suppose que des produits étaient acheminés par bateau du Mexique (Tulum notamment) le long de la barrière de corail du Belize. Cinquante ans après la Conquête, cependant, moins de 5 % de la population d'origine vivaient encore sur leurs terres ancestrales, le reste ayant été décimé par les maladies ou le « génocide » hispanique.

A la fin du XIX^{e} siècle, l'essor de l'industrie bananière bouleversa le destin de ce hameau fait de brique et de bois. Le port de Puerto Cortés s'affirma alors peu à peu comme le plus important du continent amérindien.

Aujourd'hui, San Pedro Sula (appelée « San Pedro » par les autochtones) est la ville la plus active du pays. Les centres commerciaux, les industries se succèdent (les fameuses maquiladoras ou industries sous-traitantes). Comme le dit le dicton : « A Tegucigalpa, on pense, à La Ceiba on s'amuse et à San Pedro on travaille ». L'influence nord-américaine y est patente : les franchises états-uniennes sont légion ; sous le prétexte de créer des emplois (un argument fallacieux puisque les salaires sont si bas que ces gagne-pain permettent à peine de survivre dans des bauges de circonstance), elles ne payent pas d'impôts dans le pays pendant une période de trente ans au moins. Une nouvelle forme de colonisation ? Il fait chaud et humide de novembre à mai (surtout de février à avril), encore plus chaud et plus humide de juin à octobre (pluies torrentielles dans la vallée). La température moyenne avoisine les 30 °C toute l'année.

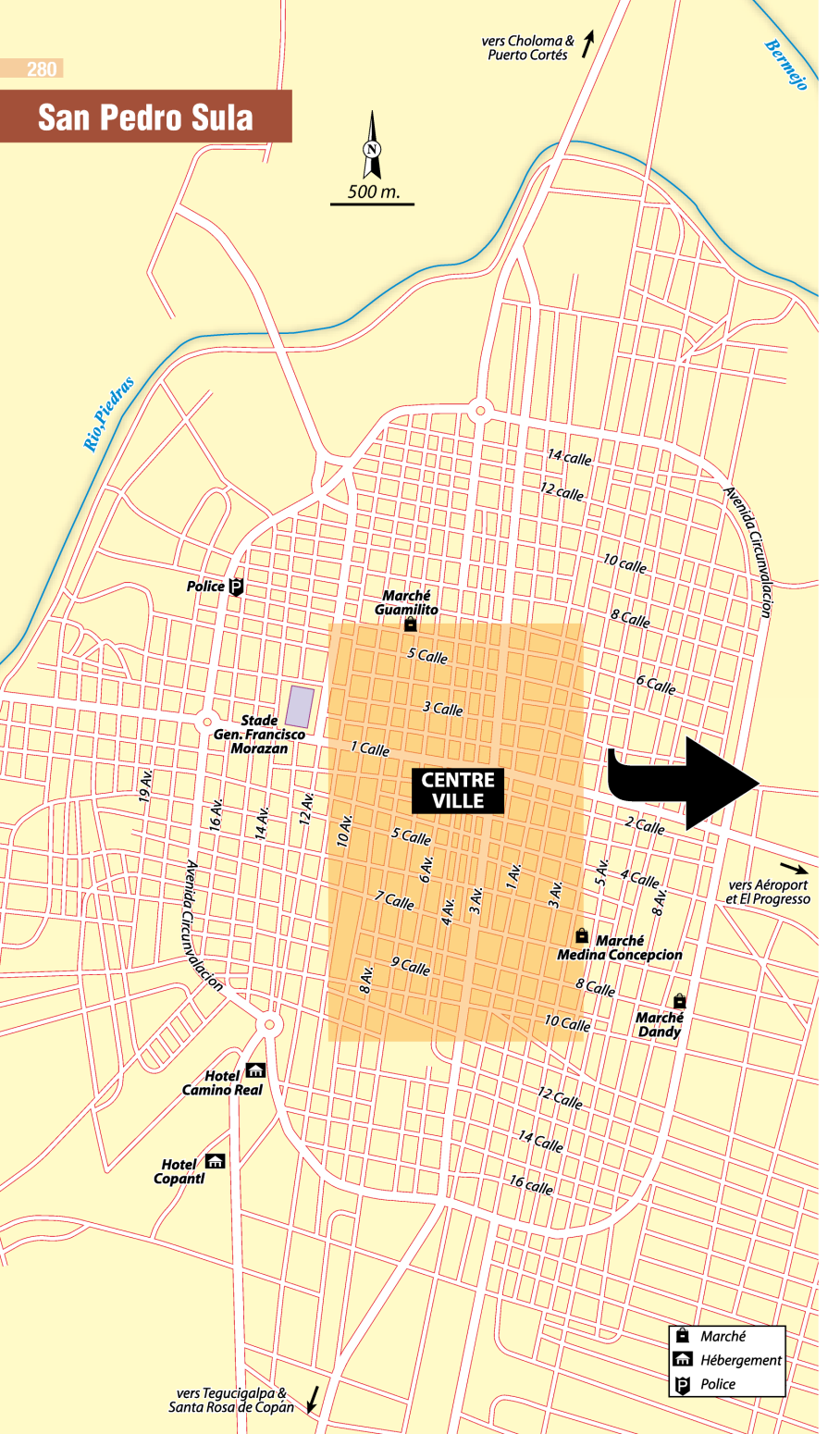
Les immanquables de la côte atlantique

- **La Ceiba :** visiter la ville animée et festive avec son parc national Pico Bonito.
- **Tela :** le Jardin botanique de Lancetilla et les villages garifunas tout près de la ville sont impressionnants.
- **Cayos Cochinos :** voir, plonger, rêver ou tout simplement nager... les plus beaux îlots coralliens qui soient !
- **Iles de la Baie :** trois superbes îles avec des ambiances différentes. Chacun peut y trouver son bonheur.



La côte atlantique

San Pedro Sula




Avenida 11 NO
Calle n°5 NO
Avenida 7 NO
Avenida 6 NO
Avenida 4 NO
Avenida 2 NO
Multicinéma Plaza de Sula
Calle n°4 NO
Hedman Alas Bus
Services touristiques
Musée d'Anthropologie et d'Histoire
Calle n°3 NO
Avenida 9 NO
Avenida 8 NO
Avenida 5 NO
Avenida 3 NO
Holiday Inn
Calle 2 NO
Hotel Ejecutivo
Calle 1 O
Gran Hotel Sula
Parc Central
Cathédrale
Wendy.net
Calle 2 SO
Diosita.net
Immigration
Avenida 10 NO
Calle 3 SO
Calle 4 SO
Calle 5 SO
Hotel Terraza
Saenz Primavera Bus
200 m.
Change
Impala Bus
El Rey Bus
Copan Bus
Hotel San José
El Mochito Bus
Hotel Palmira
Catisa Bus
Hotel Porto Alegre
King Quality Bus
Norteños Bus
Trujillo & Siguatepeque Bus
Calle 6 SO
Calle 7 SO
Tupsa Bus
Avenida 4 SE
Citul Bus
Vanessa/Cotraipbal Bus
El Rey Express Bus
Expresos del Atlantico Bus
Rivera Bus
Avenida 3 SE
Toritos & Copanecos Bus
Calle 8 SO
Calle 9 SO
Congolon Bus
Calle 10 SO
Santa Barbara Bus
Poste
Avenida 3 SO
Avenida 1 S
Ave. 5 SE
Calle 11 SO
Cofradia Bus
Calle 12 SO
Edifice religieux
Musée
Hébergement
Internet
Poste
Terminal de Bus
Cinéma
Change
Information touristique

Transports

Comme nous l'avons dit, San Pedro est le plus grand carrefour routier du pays : au nord, on se dirige vers Puerto Cortés, Omoa et la nouvelle route vers le Guatemala (Puerto Barrios, Río Dulce) ; à l'ouest, on gagne Copán Ruinas et le Guatemala ; à l'est, on part vers Tela, La Ceiba et Trujillo ; au sud, on rallie le lac Yojoa, Siguatepeque, Comayagua et Tegucigalpa. Autant dire que vous n'aurez aucun mal à quitter la ville si vous en avez envie.

Avion

■ AEROPUERTO INTERNACIONAL RAMON VILLEDA MORALES

L'aéroport international Ramón Villeda Morales se trouve à 13 km du centre. De nombreux services y sont proposés : change (Banco Atlántida notamment), Hondutel, Poste, librairie...

Pour s'y rendre en taxi, compter 100 Lps environ. Sinon, Hedman Alas propose plusieurs voyages par jour pour 6 US$ par trajet. Depuis San Pedro, à 8h40, 10h10, 12h30, 14h10 et 16h10 ; depuis l'aéroport, à 9h30, 10h30, 13h30 et 14h30. Compter une demi-heure de route.

Les compagnies LACSA, TACA, COPA, American et Continental assurent les transferts depuis diverses capitales centro-américaines (Cancun, San José au Costa Rica, San Salvador, Panama Ciudad, Guatemala Ciudad) et les Etats-Unis (Miami, Houston, La Nouvelle-Orléans, New York).

■ AVIANCA

✆ +504 2552 9910
reservations@flyislena.com
Vers Tegucigalpa : compter 95,30 US$ l'aller et 78,50 US$ l'aller-retour ; vol de 1h environ ; départs à 7h et 16h15. Vers La Ceiba : compter 65,10 US$ l'aller et 59,85 US$ l'aller-retour ; vol direct de 30 min environ ; départs à 6h (vol direct), 10h et 14h. Vers Roatán : compter 103,95 US$ l'aller et 93,03 US$ l'aller-retour ; vol de 1h environ ; départ à 10h30.

◗ **Autres adresses :** Aéroport (✆ +504 2545 2325 - +504 2545 2339, Fax : +504 2668 3181) • Ave. Circunvalacion, Edificio Taragon, segundo nivel (✆ +504 2552 9910 - +504 2552 9951 - +504 2552 9907, Fax : +504 2552 9964)

Bus

Vers le parc national de Cusuco (Cofradía). Départs très réguliers depuis l'angle de la 11 Calle et 4 Avenue.

Vers le lac Yojoa. La compagnie El Mochito (1 Avenue et 5 Calle) est la plus intéressante puisqu'elle passe par les chutes de Pulhapanzak (possibilité de camper) avant de gagner Peña Blanca et l'hôtel D&D Brewery, le meilleur spot pour les routards.

Vers Tela. Attention, les bus « directs » en direction de Tela n'entrent pas dans la ville ; on vous déposera sur la route principale, à quelques kilomètres de la plage et du centre. Un taxi vous y conduira pour 30 Lps.

Vers La Ceiba. Le trajet dure environ 3 heures.

Vers Tegucigalpa. De nombreuses compagnies effectuent le trajet : Expreso El Rey (9 Avenue et 9-10 Calle), Norteños (6 Calle, 6-7 Avenue), Viana Clase Oro (Avenue Circunvalación, près de Wendy's, bus luxueux le matin et en fin d'après-midi), Sáenz (8 Avenue et 4-5 Calle, très bons bus, six départs toutes les deux heures de 6h à 16h).

■ CAROLINA

7 Calle, 2 Avenue
Bus vers La Esperanza. Part à 5h30, 6h30, 9h30, 12h et 14h.

■ CASACOLA

6 et 7 Avenida/6 Calle ✆ +504 2558 1659
casacola@copanhonduras.org
Bus vers Copán Ruinas. Départs à 8h, 10h15, 13h et 14h. Compter 2 heures 45 de voyage.

■ CITUL

6 Avenue et 7-8 Calle
Bus vers Puerto Cortés. Partent à intervalles très réguliers de 6h à 18h (voire 19h30). Compter environ une heure de route. Des transports en commun sont ensuite assurés vers Omoa (40 min de trajet).

■ CONGOLON

8 Avenue, 9-10 Calle
Bus vers Nueva Ocotepeque. Proposent des départs toutes les heures ou presque. Compter 4 à 4 heures 30 de voyage.

■ COPANECOS

6 Avenue, 8-9 Calle
Bus vers Santa Rosa de Copán. Propose six départs par jour entre 7h et 15h30. Compter 2 heures 30 de trajet. D'autres bus, moins confortables et s'arrêtant partout, partent régulièrement jusqu'à 17h.

■ COTISBA

4 Avenue et 9-10 Calle
Bus vers Santa Bárbara. Part environ toutes les heures de 5h15 à 18h. Compter 2 heures 30 de voyage. Deux bus directs à 8h et 16h ; compter 1 heure 30 de route.

■ **CRISTINA**
Bus vers La Ceiba. Propose plusieurs départs. Le prix correspond en fait au trajet depuis Tegucigalpa, mais si vous embarquez à San Pedro, vous devrez vous acquitter de la même somme ! Un peu incongru, mais c'est comme ça !

■ **DIANA EXPRESS**
Bus vers Tela. Propose de meilleurs tarifs à ce jour. Départs à 7h10, 9h40, 12h20, 14h15, 15h30 et 17h30.
Vers La Ceiba. Part à 7h10, 9h40, 12h20, 14h15, 15h30 et 17h30.

■ **ETUL**
1 Avenue, 5-6 Calle
Bus vers Siguatepeque. Part toutes les heures de 4h30 à 16h30. Compter 2 heures 30 de voyage.

■ **EXPRESOS DEL ATLÁNTICO**
7 Avenue, 7-8 Calle
Bus vers Puerto Cortés.

■ **HEDMAN ALAS**
Boulevard Guamilito 7
8 Avenida/3 Calle
✆ +504 2553 1361
www.hedmanalas.com
Bus vers Copán Ruinas. Départs à 9h50, 10h40 (seulement les vendredis et dimanches) et 14h50. Compter 2 heures 30 de voyage. Si vous arrivez à l'aéroport vers midi, il est possible d'attraper le bus depuis l'aéroport à 13h10 vers le centre de San Pedro, puis la correspondance vers Copán Ruinas à 14h50. Vous évitez ainsi de dormir à San Pedro.
Vers La Ceiba. Propose 4 départs à 6h, 10h20, 14h20 et 18h. Compter entre 2 heures 40 et 3 heures de voyage.
Vers Tela. Propose 4 départs à 6h, 10h20, 14h20 et 18h. Compter entre 2 heures 40 et 3 heures de voyage. Plus confortable... mais rien de fantastique. A noter : on paie en fait le trajet vers La Ceiba (aucune réduction possible).
Vers Tegugicalpa. Nous vous recommandons de prendre un bus direct, certes plus cher qu'un bus commun mais beaucoup plus confortable et plus rapide. Hedman Alas propose plusieurs départs par jour entre 5h45 et 17h30. Les bus de 6h30, 9h, 12h, 16h et 17h30 sont de catégorie « deluxe » (avec air conditionné, vidéo mais sans sanitaires – un seul arrêt de 25 min à Siguatepeque). Compter 3 heures 30 de voyage. Depuis Tegus, les départs s'effectuent aux mêmes horaires (seul changement : le bus « deluxe » de 17h30 est remplacé par celui de 15h).

◗ **En direction de l'international**. Vers le Guatemala. Hedman Alas dessert Guatemala Ciudad et Antigua (connexion) à 9h50 et 13h13 (pour le dernier horaire, uniquement les vendredis et dimanches). Compter 7 heures de route et 55 US$ l'aller et 95 US$ l'aller-retour (pour Antigua, ajouter 10 US$ par trajet et une heure supplémentaire). Retours de Guatemala à 5h et 9h (uniquement les samedis et lundis). Vers El Salvador. Départ à 9h35 (retour à 6h) pour un voyage de 8 heures environ et un coût de 40 US$ l'aller ou 70 US$ l'aller-retour.

■ **IMPALA**
2 Avenue, 4-5 Calle
Bus vers Puerto Cortés.

■ **NORTEÑOS**
6 calle, 6-7 Avenue
Bus pour Comayagua.

■ **EL REY**
7 Avenue, 5-6 Calle
Bus vers Comayagua. Proposent des départs toutes les heures ou heures et demie de 3h à 18h.

■ **RIVERA**
1 Avenue et 7-8 Calle
Bus pour Comayagua.

■ **TELA SAN PEDRO EXPRESS**
1-2 Calle et 2 Avenue
Bus vers Tela. Propose cinq départs par jour en semaine (vers 8h, 10h, 13h30, 15h45 et 17h45), davantage le week-end.

■ **TORITOS ET COPANECOS**
6 Avenue et 8-9 Calle
Bus vers Copán Ruinas. Les bus peuvent vous laisser à La Entrada (2 heures de voyage) d'où il est facile de gagner Copán Ruinas (compter 1 heure 30).

■ **VANESSA**
Bus vers Comayagua. Partent régulièrement jusqu'à 16h. Compter 3 heures de trajet environ.

■ **VIANA**
Avenida Circunvalación, près de Wendy's
✆ +504 2556 9261
www.vianatransportes.com
viana_transportes@yahoo.com
Bus vers Tegucigalpa. Départs à 6h30 (sauf les dimanches), 9h30, 13h30, 15h30 et 18h15. Vers La Ceiba. Le dernier part à 18h30. Le coût du billet est de 270 Lps.

Voiture

■ **AVIS**
6 Avenue 1 Calle NE
✆ +504 2553 0888
www.avis.com – avishonduras@unete.com

◗ **Autre adresse :** à l'aéroport
✆ +504 2668 3164

■ **BUDGET**
1 Calle 3-4 Avenue
✆ +504 2552 2295

◗ **Autre adresse :** à l'aéroport
✆ +504 668 3179

■ **DOLLAR RENT A CAR**
3-4 Calle 3 Avenue NO
✆ +504 2557 0820

◗ **Autre adresse :** à l'aéroport
✆ +504 2668 3211

■ **ECONO RENT-A-CAR**
À l'aéroport
✆ +504 2556 6326 / +504 2556 9445 / +504 2668 1884
www.econorentacarhn.com
reservaciones@econorentacarhn.com

■ **HERTZ**
A l'aéroport
✆ +504 2556 4950 / +504 2580 9090
www.hertz.com

■ **MAYA RENT A CAR**
3 Avenue 7-8 Calle NO
✆ +504 2552 2670

◗ **Autres adresses :** à l'aéroport
✆ +504 2668 3168 • A l'hôtel Copantl

■ **THRIFTY**
Toyota – Area hotelera
Blvd del Sur
✆ +504 2561 8680 / +504 2552 0814
thrifty@david.intertel.hn

Taxi

■ **TAXIS DE LA COSTA**
✆ +504 2559 4048 / +504 2559 4045 / +504 9803 9635
taxisdelacosta@yahoo.com
Service 24h/24.

Pratique

Tourisme – Culture

■ **CAMARA NACIONAL DE TURISMO**
Centro de negocios Hotel Copantl
✆ +504 2556 8900

■ **MESOAMERICA TRAVEL**
Colonia Juan Lindo
8 Calle, 32 Avenida N.O.
✆ +504 2558 6447 / +504 2558 6258
www.mesoamerica-travel.com
sales@mesoamerica-travel.com
Mesoamerica Travel – une des agences les plus connues du Honduras – est un tour-opérateur qui a une excellente connaissance du pays. De plus, comme il est réceptif de plusieurs tour-opérateurs européens, il a acquis une grande expérience des voyages. Son équipe, forte d'un professionnalisme reconnu cherche pour chaque voyage, chaque voyageur, la formule appropriée : voyage de découverte du pays, voyages thématiques (archéologie, villages coloniaux, ethnologie, ornithologie…), vacances familiales, vacances d'aventures ou sportives (mer, plongée, trekking, rafting…). L'agence propose une sélection adaptée au goût européen d'hôtels, de lodges, de cabañas, se charge des vols intérieurs, de location de véhicules de toutes catégories (même 4x4) avec ou sans chauffeur, ainsi que de guides professionnels. Au Honduras, l'équipe assure le support logistique et garantit le bon fonctionnement du séjour. Sonia et Paola travaillent sans relâche pour que vos vacances au Honduras soient parfaites. A l'agence, on parle français, anglais, allemand, portugais et bien sûr espagnol. Sur le site Internet, vous trouverez beaucoup d'informations intéressantes. MesoAmerica Travel – qui travaille avec le tour-opérateur « Images du Monde » à Paris – est une agence à recommander.

Représentations – Présence française

■ **ALLIANCE FRANÇAISE DE SAN PEDRO SULA**
Barrio Rio de Piedras
23 Avenida, 4a Calle n° 30
✆ +504 552 4359
alifransps@amnethn.com

■ **CONSULAT DE FRANCE**
21 Avenue 9-10 Calle NO
✆ +504 2557 4187

■ **CONSULAT DU GUATEMALA**
8 Calle 5-6 Avenue NO
✆ +504 2553 3560

Argent

Nombreuses banques. La plupart sont ouvertes du lundi au vendredi de 9h à 16h et le samedi de 9h à 12h. Guichets automatiques également. Credomatic (Edificio Crefisa, 5 Avenue et 2 Calle NO) permet de retirer de l'argent avec toutes

les cartes ou presque et représente American Express. Honducard (Plaza Leomar, angle de 5 Avenue et 2 Calle ; en semaine de 8h à 18h et le samedi de 8h à 12h) ou Aval Card (14 Avenida et Bulevar Circunvalación) concernent les détenteurs de la carte Visa (également avec Credomatic). Sinon, les changeurs de la rue piétonne proposent de bons taux ; en principe, si vous prenez les précautions d'usage (n'empochez pas l'argent sans compter, ayez le taux de change en tête !), vous n'aurez aucun problème et éviterez une éventuelle attente fastidieuse dans une banque.

Moyens de communication

■ **HONDUTEL**
4 Avenue et 4 Calle SO
www.hondutel.hn
Ouvert tous les jours de 8h à 21h. Service de fax en semaine jusqu'à 16h. Ne vous baladez pas dans le coin à la nuit tombée.

■ **POSTE**
3 Avenue et 9 Calle SO
Ouvert en semaine de 7h30 à 20h, le samedi de 7h30 à 12h30. Internet.

Adresses utiles

■ **ALMICH**
5 Calle et 9-10 Avenue SO
Compter autour de 60 Lps pour 5 kg maximum.
Laverie.

■ **POLICE TOURISTIQUE**
Près du musée de la Nature
Boulevard Morazán et 12 Avenue
Ouvert 24h/24.
Traite toute sorte de problèmes (vol, etc.).

Orientation

Il est difficile de se perdre à San Pedro. La ville est entourée par un boulevard appelé Avenida Circunvalación (ou avenue Juan Pablo II), et deux artères principales traversent le centre de part en part : la 1 Calle d'est en ouest et la 3 Avenida du nord au sud (la 1 Avenida également).
De fait, toutes les rues vont d'est en ouest et toutes les avenues du nord au sud. Les adresses d'hôtels, de restaurants, etc., sont souvent marquées SO (sud-ouest), NO (nord-ouest), SE (sud-est) et NE (nord-est).
La « zona viva » est le quartier des restaurants, des bars, des discothèques et des hôtels de luxe ; elle est située au sud-ouest de la ville, à son entrée en venant de Tegucigalpa.
L'ancienne voie ferrée longe la Avenida 1, et il est un peu suicidaire de s'aventurer plus à l'est de jour comme de nuit (surtout la nuit). A bon entendeur…
Une course en taxi coûte entre 30 et 50 Lps dans les limites du boulevard. Il n'y a pas de prix fixe, indiquez votre destination, écoutez le prix proposé et marchandez éventuellement. Tout le monde fait de même !

Se loger

Pas de problème pour se loger dans cette grande ville. La plupart des voyageurs à petit budget préfèrent mettre les voiles vers d'autres cieux (en particulier Omoa ou Copán Ruinas), mais les touristes un peu plus fortunés apprécieront les hôtels de bon standing et les commodités offertes au niveau des transports (tous passent par San Pedro). Les chambres s'entendent – sauf indications contraires – avec salles de bains et toilettes privées, eau chaude, télévision. Les prix s'entendent – sauf indications contraires – taxes comprises, pour deux personnes sans petits déjeuners.

Bien et pas cher

■ **HOTEL PALMIRA**
6 Calle 6-7 Avenue SO ✆ +504 2557 6522
Compter entre 350 et 400 Lps la double selon le confort offert (air conditionné et télévision pour le tarif le plus élevé).
Pas de quoi fouetter un chat.

■ **HOTEL TERRAZA**
6 Avenue 4-5 Calle ✆ +504 2550 3108
Compter 600 Lps la double, un peu moins si vous êtes seul(e).
Les moins chères n'ont pas de fenêtre (!), les autres sont assez vastes pour ne pas mourir d'ennui… Fonctionnel, bien situé.

Confort ou charme

■ **CASA DEL ARBOL**
Colonia Jardines del Valle
1a Av. 32a Calle Noroeste
✆ +504 2566 42012 / +504 2566 4203 / +504 2504 1616
www.hotelcasadelarbol.com
Reservaciones@hotelcasadelarbol.com
Ce sont 13 chambres : 6 (1 lit) et 7 (2 lits). Compter 65 US$ (1 pers) et 80 US$ (2 pers), petits déjeuners compris, sans taxes.
L'hôtel a été rénové et agrandi autour d'un manguier (d'où son nom) qui continue de croître. Il y a 2 parties, l'une ancienne de style caribéen et l'autre plus moderne. Les chambres disposent de l'air conditionné, TV câblée, téléphone et Internet wi-fi. Très joli petit hôtel, très bien placé (centre historique). A recommander.

■ **HOTEL EJECUTIVO**
2 Calle 10 Avenue SO
✆ +504 2552 4289 / +504 2552 4361 / +504 2552 5692
www.hotel-ejecutivo.com
Info@Hotel-Ejecutivo.com
Environ 40 chambres simples et doubles (2 lits). Compter entre 52 US$ (1 pers), 62 US$ (2 pers) et 71 US$ (3 pers) taxes et petits déjeuners compris.
Chambres modernes bien équipées. Calme et sûr. De nombreux hommes d'affaires y descendent. L'architecture n'est pas des plus attrayantes mais les services proposés compensent.

■ **HOTEL EL ALMENDRAL**
près de Wendy's
16 Avenue 12 Calle SO,
✆ +504 2556 8008 / +504 2556 6992 / +504 2556 6476
www.hotelelalmendral.com
almendral@aol.com
Petits appartements équipés de télévision, air conditionné, frigo, à partir de 55 US$ pour deux, 62 US$ pour trois et 70 US$ pour quatre.
Pensez à réserver, c'est une adresse populaire, recherchée.

■ **HOTEL LA CORDILLERA**
24 Avenue et 20 Calle, Colonia Trejo
✆ +504 2516 0520
aparthotellacordillera.com
gerente@aparthotellacordillera.com
Ensemble de 37 chambres doubles, 10 suites et 1 penthouse (de 3 chambres). Compter 60 US$ la chambre double, 80 US$ la suite et 250 US$ le penthouse, petits déjeuners continentaux compris, sans taxes (16 % en plus). On peut aussi louer au mois.
Les chambres spacieuses et confortables disposent d'air conditionné, TV câblée, téléphone. L'hôtel dispose d'une petite piscine, restaurant et bar « tropical ». Situé sur les hauteurs de San Perdo Sula, c'est une bonne adresse.

■ **HOTEL & SUITES COPANTL**
Colonia Los Arcos
Boulevard al Sur
✆ +504 2561 8900 / +504 2516 8900
www.copantl.com
Chambres à partir de 90 US$, et en fin de semaine à partir de 70 US$. Petit déjeuner. wi-fi.
La piscine est sympa et les chambres confortables malgré le fait qu'elles sont assez petites. L'organisation du personnel n'est pas au top (attention aux réservations) mais la nourriture qui y est servie est très bonne.

Luxe

■ **CROWNE PLAZA**
1 Calle et 11 Avenue
Boulevard Morazan,
✆ +504 2550 8080
dmelendez@mhotelsgroup.com
Hôtel de la chaîne américaine. Grandes et belles chambres standardisées et luxueuses. Restaurant de classe, boutiques, piscines, gymnase, etc. Pour les prix (très variables) consulter sur Internet. Tout d'un grand hôtel.

■ **GRAN HOTEL SULA**
En bordure de la place centrale
✆ +504 2545 2600
www.hotelsula.hn
gerencia@hotelsula.hn
Chambres et suites (kitchenette, sofa, chambre). Prix : 98 US$ la chambre double et 140 US$ la suite.
Les chambres sont parfaitement équipées (très bonne literie, accès Internet gratuit dans les chambres) et disposent d'un petit balcon. Piscine extra, business center, centre de santé. L'une des adresses traditionnelles de San Pedro, on ne peut plus centrale, qui souffre aujourd'hui de la comparaison avec les nouveaux hôtels de luxe. Appartient à la chaîne Best Western.

■ **HILTON PRINCESS**
10 Calle et Avenue Circunvalacion SO
✆ +504 2556 9600
www.sanpedrosula.hilton.com
reservations.sanpedrosula@hilton.com
Ensemble de 120 chambres dont 2 junior suite et 1 suite présidentielle. Prix 159 US$ la chambre double, taxes et petits déjeuners (11 US$) en plus.
Comme les prix sont variables (saisons, promotions) il faut consulter sur Internet. Mais grandes chambres parfaitement équipées au standard américain (bureau, wi-fi, coffre, séchoir, cafetière, etc.). Chambres fumeurs et non-fumeurs. Restaurant de classe, boutiques, 2 piscines, gymnase, etc. Magnifique hôtel.

■ **HOLIDAY INN**
1 Calle 10-11 Avenue
✆ +504 2550 8080 / +504 2540 3000
www.holiday-inn.com
reservas@holiday-inn-sps.com
Ensemble de 128 chambres. 138 US$ la chambre double.
Les chambres standardisées sont parfaitement équipées (connexion Internet, coffre,

etc.). Certaines sont non-fumeurs. Plus la peine de présenter cette chaîne typiquement américaine.

■ **HOTEL COPANTL**
Boulevard del Sur
Colonia Los Arcos,
✆ 556 8900
www.copantl.com
reservaciones@copantl.com
Ensemble de 190 chambres. Compter 80 US$ la simple et 105 US$ la double (petits déjeuners et transferts aéroport inclus), taxes (16 %) en plus. Promotions les week-ends.
L'un des plus anciens de la ville. Les chambres, confortables, sont équipées des commodités d'usage, même si l'on peut discuter le design intérieur. Grande piscine rénovée il y a peu. Centre de santé, casino, Internet gratuit (connexion ultrarapide), plusieurs restaurants de bon niveau (cafétéria pas chère du tout au rez-de-chaussée), La Pergola plus intime et La Churrasquería surplombant la ville du septième étage, grand lobby, quatre courts de tennis, etc. Navette gratuite vers le centre régulièrement. Superbe ensemble hôtelier.

■ **REAL INTERCONTINENTAL**
près du MultiPlaza
Boulevard del Sur
Colonia Hernández
✆ +504 2545 2500
sanpedrosula@interconti.com
Compter de 104 US$ à 254 US$ suivant le type de chambre. Compter 300 ou 350 US$ pour une suite junior et 600 US$ pour la suite présidentielle. Moins cher le week-end.
Très bien équipé, de standing international. Business center, sauna, spa, gymnase, piscine. Superbes petits déjeuners.

Se restaurer

Vous ne mourrez pas de faim à San Pedro. La ville est reconnue comme le centre gastronomique du pays, de nombreuses entreprises étrangères ayant motivé (et varié !) l'offre. Il est toujours possible de manger pour un budget limité dans une gargote (mieux : au marché Guamilito, pas cher du tout), mais nous indiquons seulement les adresses un peu plus formelles. 10 % de service sont presque systématiquement ajoutés à l'addition, même si le service en question est parfois inexistant ; certaines adresses n'incluent pas les taxes : vérifiez bien, car la facture peut s'avérer bien plus salée que vous ne l'imaginez.

Bien et pas cher

■ **EL FOGONCITO**
Au carrefour entre la 1a Calle O et la 11a Avenue NO (en face de l'hôtel Holiday Inn)
✆ +504 2553 3000
Cuisine mexicaine. Compter entre 100 et 200 Lps pour un plat.
Bonne cuisine et bonne ambiance à prix raisonnables. Air conditionné.

■ **PIZZERIA ITALIA**
Au carrefour entre la 1a Calle et la 7a Avenue NO ✆ +504 2550 7094
Pizzas et plats végétariens. Prix doux. Cartes de crédit acceptées.
Sert probablement les meilleures pizzas de la ville (copieuses, deux personnes au petit appétit peuvent s'en satisfaire). Décor original.

Bonnes tables

■ **CRÊPES**
Au carrefour de la 15a Avenue SO et de la 9a Calle SO (dans la zone vive)
✆ +504 2553 5797
Crêpes sucrées et salées, et également cuisine colombienne typique (arepas, soupes du terroir).
A essayer : crêpe de la mer, sicilienne, guayaba et fromage, nutella et banane. Avec un petit café, on se croirait presque au paradis !

■ **HASTA LA PASTA**
Colonia Moderna, 22a Avenida 2a Calle NO
✆ +504 2550 5494 / +504 2550 3048
hastalapasta@sulanet.net
Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 14h30 et de 17h30 à 22h30, le samedi de 11h à 23h et le dimanche de 11h30 à 21h. Restaurant italien.
Pâtes faites maison. Très bon service, air conditionné. Une bonne adresse au service agréable. Vaste sélection de vins. Bref, un arrêt recommandé.

■ **LA HOLA BETO'S**
18 Avenida 9a Calle Sur-Oeste Río Pedras
✆ +504 2553 6469
www.laholabetos.com
info@laholabetos.com
Compter environ 15 US$ par personne.
C'est l'une des succursales du fameux Hola Beto's du Salvador. Vous pourrez y déguster les mêmes plateaux de fruits de mer, de délicieuses langoustes ainsi que des pâtes, des viandes mais aussi des pizzas dont celle à la langouste. Ne vous privez surtout pas de cette dernière !

■ **LOS AZULEJOS**
Dans hôtel Camino Real Intercontinental
A la carte, compter autour de 10 US$ pour un bon poisson. Les taxes et le service ne sont pas inclus. Carte internationale acceptée.
Un thème est abordé certains jours. Quand nous y sommes passés, c'était nuit espagnole les mercredis, nuit mexicaine les jeudis, mariscada les vendredis (soupe typique de poissons et fruits de mer), parrillada les samedis (compter autour de 15 US$) et brunch de midi à 15h les dimanches (compter 15 US$). Très bon service et atmosphère élégante.

■ **NELLY'S PIZZA**
Au carrefour de la 1a Calle O
et la 8a Avenue NO
✆ +504 2550 2757
Ouvert tous les jours de 10h à 22h.
Depuis 1968, on y sert d'excellentes pizzas, que certains décrivent comme les meilleures du Honduras. Le patio extérieur est agréable. Petit bémol : le service peut être lent...

■ **EL PORTAL DE LAS CARNES**
Barrio de las piedras
1 calle 23 Avenida
✆ +504 2552 6137
reservaciones@relportal.com
Ouvert à midi et le soir jusqu'à 22h, sauf le dimanche. La viande est mise en avant, comme l'indique le nom du restaurant. Plats entre 200 et 400 Lps. Musique en live (fermeture plus tard).
Ambiance sympathique mais les prix sont un peu élevés.

■ **RESTAURANTE ITALIA**
Au carrefour entre la 1a Calle
et la 8a Avenue
✆ +504 2550 1837
Cuisine italienne, mais également internationale.
De bon niveau. Ne manquez surtout pas leurs glaces, sans soute les meilleures de la région.

Luxe

■ **GRANADA**
Dans le Gran Hotel Sula
Buffet le midi (environ 12 US$) et le soir, mais également service à la carte. Vins. Cartes de crédit acceptées.
Luxueux, apprécié des hommes d'affaires.

■ **MEDITERRANEO**
4 Avenida, 6 Calle
Cuisine méditerranéenne et internationale. Dimanche, brunch style buffet. Plutôt cher. Cartes de crédit acceptées.
Dans le centre social arabe, l'une des adresses les plus élégantes de la ville (la communauté arabe étant l'une des plus huppées du pays).

■ **PAT'S STEAK HOUSE**
Avenida Circunvalacion, 5 Calle
Près de Ruby Tuesday (deux cuadras en prenant la rue perpendiculaire)
Fermé le dimanche. Pensez à réserver. Compter 20 US$ par personne.
Viandes au charbon, peut-être les meilleures de la ville. Ambiance informelle et populaire.

Sortir

Pas mal d'activités nocturnes même si ce n'est pas Tegucigalpa et moins encore La Ceiba. Le seul casino de la ville se trouve dans l'hôtel Copántl, ouvert à partir de 20h, entrée réservée aux étrangers.

Cafés – Bars

■ **EXPRESSO AMERICANO**
Dans la rue piétonne, sur le parc central
Compter entre 1 et 2 US$ pour un café.
Plusieurs adresses en ville (le meilleur est celle du parc central). Vaste choix de cafés de bonne qualité. On peut regarder les gens passer, et méditer sur la vanité humaine ?

■ **KARAOKI CLUB**
14-15 Avenue et 11 Calle SO
Fermé le dimanche. Entrée payante. Karaoké jusqu'à 1h (plus de 2 000 titres).
Terrasse à l'air libre. Prisé par la jeunesse locale.

■ **KLEIN BOHEMIA**
7 Calle 8 Avenida SO
Ouvert du mercredi au samedi de 16h30 à minuit.
Estampillé bar culturel et artistique. Théâtre, expositions, musique… Un bon endroit.

■ **TGI FRIDAY'S**
Boulevard Morazan
www.tgifridaysec.com.cn
Ouvert tous les jours de la semaine jusqu'à minuit passé. Happy hour de 16h30 à 19h.
Bon restaurant et lieu de rencontre de la jeunesse fashion de la ville.

Spectacles

■ TEATRO FRANCISCO SAYBE

Boulevard circulaire

Ce n'est pas Broadway mais des pièces intéressantes y sont jouées. Renseignez-vous sur la programmation si vous restez un moment en ville.

À voir – À faire

Autant l'avouer : il est peu probable que vous ayez un coup de foudre pour la ville. Il n'y a pas grand-chose à faire et les rues ne sont pas toujours très sûres… L'attentat contre un bus urbain qui a coûté la vie à 28 personnes en décembre 2004 a conforté la présence des forces de l'ordre, mais les deux « maras » (gangs) qui sèment la terreur dans les banlieues, la « Salvatrucha » et la « 18 », n'ont pas décidé de baisser les armes, même s'ils sont moins puissants qu'avant. Toutefois, San Pedro n'est pas si désagréable pour qui prend le temps de l'ausculter. C'est un point stratégique pour visiter différents sites touristiques sans changer d'hôtel, par exemple. De nombreuses excursions d'un jour sont proposées vers le lac Yojoa, les ruines de Copán ou les parcs nationaux des alentours. Ces sites pouvant être visités depuis des lieux d'hébergement plus proches, nous les évoquons dans leur partie correspondante.

■ MUSÉE D'ANTROPOLOGIE ET D'HISTOIRE

3 Avenue et 4 Calle NO

✆ +504 2557 1496

Ouvert tous les jours de 9h à 16h, le dimanche de 9h à 15h, fermé le mardi. Entrée : 2 US$, entrée libre le premier dimanche de chaque mois.

Un musée très intéressant, à ne pas manquer si vous êtes en ville. L'histoire de la vallée de Sula y est bien expliquée, même si quelques lacunes sont à déplorer (quid de l'épopée bananière qui imprégna le destin de toute la côte nord ?). Belles céramiques de la culture Ulúa. Infos en espagnol et en anglais (sur des feuilles plastifiées).

■ MUSÉE DE LA NATURE

Au carrefour de la 1a Calle et la 13a Avenue

Ouvert du lundi au samedi de 8h à midi et de 13h à 16h. Entrée : 20 Lps.

Le musée a été rénové et réouvert au public en 2010. Du même genre qu'en Europe. La visite n'est pas indispensable pour un étranger.

Shopping

San Pedro est le centre commercial du pays, aussi n'aurez-vous aucun mal à trouver de quoi satisfaire vos envies d'achats dans l'un des malls (Mall Mutliplaza près de l'hôtel Intercontinental ou Megaplaza en direction de l'aéroport, nouveau City Mall en cours de construction).

On pensera à acheter du rhum (Flor de Caña), du café (Café Welchez ou Café Miramundo), des cigares (Cigar and Coffee, sur la 9e Avenue en face du marché Guamilito, dans le centre artisanal La Plazita), du cuir (Danilo's, 18 Avenue et 9 Calle SO, ouvert tous les jours sauf le dimanche de 9h à 17h) ou de la vanille. Enfin, il est aussi possible d'acquérir de beaux bijoux en argent, notamment à la traditionnelle Joyería Cantero (centre commercial Versalles, dans la zone vive).

■ LA CASA DEL SOL

Angle de la 9 Avenue et de la 6 Calle NO

✆ +504 2557 1371

casadelsol@infovia.hn

Grande variété d'artisanat et de cigares honduriens.

■ GALERIE D'ART ARTE MAHCHI

1 Calle et 6-7 Avenue Oeste

Ouvert en semaine de 8h à 17h et le samedi matin.

Cette galerie propose le superbe artisanat en bois de caoba ou de cèdre fabriqué à El Progreso, une localité située à 30 km de San Pedro Sula. Il s'agit de l'une des plus agréables du pays.

■ IMAPRO

1 Calle et 4-5 Avenue Este

Ouvert en semaine de 8h à 17h (fermé entre 12h et 13h) et le samedi de 8h à midi.

Galerie proposant de l'artisanat en bois.

■ MARCHÉ GUAMILITO

8-9 Avenue, 6-7 Calle NO

(pas loin du centre-ville)

Ouvert de 8h à 17h. Le meilleur endroit question artisanat. Il est dit qu'on peut discuter les prix dans une marge de 20 à 30 %.

C'est un marché plaisant, personne ne vous harcèle, les prix sont équitables (enfin... plus ou moins, tout dépend de votre accent et de votre faconde). De petits restaurants proposent des menus rapides autour du marché d'artisanat ; au fond, ne manquez pas d'assister au spectacle des femmes qui préparent les tortillas à une cadence infernale.

PARQUE NACIONAL CUSUCO

Superficie de 23 440 ha sur la cordillère del Merendón. Le sommet le plus haut culmine à 2 242 m (Cerro Jilinco). Plus de 200 espèces d'oiseaux ont été identifiées à ce jour. Les mois d'octobre à mars sont les plus appropriés pour les observer. Avec un peu de patience, il est possible d'apercevoir des quetzals. Les infrastructures sont satisfaisantes, mais le parc n'est pas facile d'accès si vous ne disposez pas d'un véhicule (4x4 en saison des pluies). Pour s'y rendre, il faut gagner Cofradía en direction de Santa Rosa (à 18 km de San Pedro, des bus s'y rendent). Une piste de 26 km (délicate en hiver) conduit ensuite vers Buenos Aires. Des camions partent régulièrement dans cette direction. Attention : le détour vers le parc ne se trouve pas au centre du village de Cofradía, mais plus à l'ouest. En un jour, il est possible de visiter le parc (compter de 2 à 3 heures de route depuis San Pedro jusqu'au centre de visiteurs). Cependant, n'oubliez pas que pour voir les animaux, il faut se lever tôt le matin.

Pratique

Voir auprès de l'agence Mesoamerica Travel par exemple pour organiser une excursion. Le centre d'informations se trouve 5 km après Buenos Aires. On peut dormir dans des bungalows à Buenos Aires pour 15 US$ par personne. Installations basiques pour camper. Pour toute information, rendez-vous à la Fondation écologique Héctor Rodrigo Pastor Fasquelle, 13 Avenida 1 Calle NO, auprès du musée de la Nature et de la police touristique (ouvert en semaine de 8h à 12h et de 13h à 16h). Cette organisation travaille à la conservation de la biodiversité et au développement de la zone sur le schéma d'un tourisme durable. Entrée : 5 US$ pour les étrangers. Quatre petits sentiers, de 1 à 2 heures 30 chacun, permettent de s'imprégner de la forêt nuageuse.

OMOA

Niché dans une belle baie côtoyée par la cordillère de Merendón, le village d'Omoa est une halte appréciée des voyageurs qui viennent du Guatemala ou qui s'y rendent. Le site est superbe, le village alangui… un peu trop peut-être, d'autant que certaines excursions dans les environs sont rendues impossibles par manque de sécurité. Toutefois, il s'agit d'une bonne introduction aux Caraïbes du Honduras (surtout si vous venez du Guatemala).

En 1752, les Espagnols décidèrent de fonder un nouveau port protégé par une forteresse. Le Castillo de San Fernando (en l'honneur du roi Ferdinand VI d'Espagne) connut bien des déboires avant d'être achevé en 1775. En 1779, les Britanniques (présents dans la Moskitia, sur les îles de la Baie et au Belize notamment) attaquèrent la position ibérique. Le 16 octobre, les troupes du fort s'avouèrent vaincues et durent céder la place aux envahisseurs mais, en novembre, une contre-attaque déjoua les plans britanniques visant à contrôler toute la côte du Nicaragua jusqu'au Mexique. Puis le fort perdit de son importance, fut oublié et Omoa s'endormit peu à peu. Des nefs remplies de trésors attendraient dit-on les téméraires, prêts à sonder les profondeurs de ses eaux ; un butin de monnaies en or y fut découvert en 1972.

Aujourd'hui, Omoa est un village de pêcheurs tranquille et indolent, qui pourrait devenir l'un des coins les plus agréables de la côte nord du pays si les autorités s'efforçaient de boucher les trous de la seule rue (une pataugeoire quand il pleut), de nettoyer la plage… et de lui rendre sa beauté naturelle : les nombreux restaurants coiffés de tôle qui se sont installés à deux pas de l'eau jurent un peu avec l'ambiance. Les habitants de San Pedro s'y ruent le week-end, mais il n'y a pas un chat en semaine.

Bref, avec un peu d'audace, de responsabilité et de bon sens, Omoa serait un petit paradis tropical.

Aujourd'hui, il constitue une destination à découvrir mais pas incontournable. En tout cas, il nous semble plus sympa d'y loger que de s'enfermer dans l'un des hôtels verdâtres de Puerto Cortés.

La plage se trouve à environ 2 km de la route principale. Les hôtels et restaurants sont sur la plage, la forteresse au milieu et Internet près de la route (une balade de 15 min environ depuis la plage).

Transports

◗ **Il n'y a aucun bus direct pour San Pedro.** Il faut obligatoirement changer à Puerto Cortés. Il y a l'option « grand large » : des bateaux effectuent la navette avec Livingston ou Puerto Barrios, voire le Belize ou Tela et La Ceiba, mais à intervalles très irréguliers. Il faut vous armer de patience, et ne surtout pas compter sur une traversée immédiate, à moins d'un coup de chance.

◗ **Vers Puerto Cortés.** Départs toutes les demi-heures environ depuis la rue parallèle à la plage (attendre au niveau de l'embranchement vers la rue principale). Compter 40 min de

trajet. Si vous comptez poursuivre vers San Pedro (bus pour Tela, La Ceiba, Copán Ruinas ou Tegucigalpa), demandez à descendre au niveau de l'embranchement.

◗ **Vers La Ceiba.** Roland (Roli's Place) peut vous emmener à La Ceiba : minimum six personnes. Ou alors au Guatemala (Puerto Barrios) : minimum six personnes (compter 2 heures 30). Pratique pour ceux qui veulent filer directement vers les îles sans s'encombrer de pénibles changements de bus.

◗ **Vers le Guatemala.** Bus de 6h50 à 16h50 pour Corinto, départs toutes les heures environ. On peut loger à la Pulpería Arnold (change possible). Pick-up vers la frontière où l'on doit s'acquitter d'une taxe de 5 US$. Minibus pour finir, du bourg d'Arizona jusqu'à Puerto Barrios. Dans l'autre sens (de Corinto à Puerto Cortés), départs à 6h, 7h, 10h, 14h, 15h30 et 17h.

Pratique

◗ **Argent.** On peut changer de l'argent dans les deux banques du coin, mais le taux n'est pas avantageux du tout.

Se loger

Bien et pas cher

■ **BAHIA DE OMOA**
✆ +504 2658 9076
A deux pas de la plage. 350 Lps la double avec ventilateur, 450 Lps avec air conditionné.
Assez confortable (TV câblée, sanitaires privés avec eau chaude) et propre, mais pas d'un charme fou.

■ **COCO BAY APART HOTEL**
✆ +504 2658 9001
francisfunes@yahoo.com
Compter 450 Lps la double, 600 Lps la triple et 700 Lps la quadruple avec air conditionné ; 350 Lps la double et 500 Lps la triple avec ventilateur.
Les chambres sont équipées de télévision, d'une table, et de deux salles de bains ! Plutôt bien tenu. Jolie piscine (le seul hôtel d'ailleurs à en disposer à ce jour). Pas le grand luxe mais pas de quoi se plaindre non plus. Un peu loin de la plage peut-être… Accueil agréable.

■ **FLAMINGO'S**
✆ +504 2658 9199
www.flamingosomoa.com
flamingosomoa@yahoo.com.ar
Chambres confortables et spacieuses pour 35 US$ la double environ, avec air conditionné, TV câblée et sanitaires privés (eau chaude).
Le seul établissement au bord de la plage, tout de rose vêtu. Terrasse très agréable d'où l'on jouit d'une belle vue sur la plage (même si la vue est masquée par des palmiers… mais ne nous plaignons pas !).
Bon restaurant, aux prix un peu élevés mais justifiés. Sans conteste, la structure la plus « luxueuse » d'Omoa, même si l'on regrettera peut-être l'absence de matériaux traditionnels.

■ **HOTEL EL CENTRO**
3 Avenida, à l'ouest du parc
✆ 665 11 60
www.hotelcentro.com
info@hotelcentro.com
Plus cher, à 350 Lps la double avec ventilateur. Satisfaisant.

■ **HOTEL FORMOSA**
3 Avenida 1-2 Calle
✆ +504 2665 0853
C'est le meilleur choix petit budget à 300 Lps environ pour une double avec sanitaires privés et ventilateur. Un peu plus cher avec air conditionné.

■ **JULIA**
Près de la plage
Compter 150 Lps la chambre simple (sanitaires communs), 200 Lps (sanitaires privés), respectivement 200 et 250 Lps pour deux.
Très basique. Si jamais c'est plein à l'adresse précédente… Plutôt propre, ce qui n'est pas rien !

■ **ROLI'S PLACE**
✆ +504 2658 9082
www.yaxpactours.com
roli@yaxpactours.com
On peut camper, dormir dans un hamac, ou en dortoir pour un prix très modique. Chambre double à 200 Lps (ce qui n'est pas cher). Eau, frigo, vélos, kayaks, jeux de société, infos touristiques et même guitare… tout cela gracieusement mis à disposition ! Equipé également d'une petite cuisine.
Sans hésiter, le meilleur plan petit budget. Roland (un Suisse) connaît parfaitement son affaire et sait de quoi il parle. Le dortoir n'a rien d'extraordinaire, mais les chambres (simples et sans chichis) sont propres. Le site est agréable (jardin). Prière de ne pas faire le zouk, ce n'est pas du tout l'idée de la maison, au grand dam d'une minorité de routards en mal de soirées arrosées (voire plus si affinités) ! Bref, sympa pour rencontrer d'autres voyageurs, échanger des bons plans et connaître la région. Des transferts peuvent être assurés vers La Ceiba ou le Guatemala.

Confort ou charme

■ **L'HOTEL VILLA CAPRI**
2 Avenida et 1 Calle ✆ +504 2665 6136
Beaucoup plus confortable, mais il faut compter 65 US$ la double.

Luxe

■ **ESTANCIA LA GAVIOTA**
200 m avant IOCOTO
près du château San Fernando de Omoa
✆ +504 2553 4358
Près de 6 appartements (chacun 3 chambres et une kitchenette équipée) pouvant accueillir 8 personnes. Location à la semaine pour 1 200 US$.
Situé au bord de la mer, route du Guatemala, l'hôtel est une construction en bois style chalet. Les chambres disposent d'air conditionné, TV câblée, ventilateur, wi-fi, laverie. Pas de restauration à l'hôtel mais restaurants alentour. Idéal pour des activités marines (plongée, récifs de corail). Idéal aussi pour une famille ou 2 couples recherchant la tranquillité, le farniente ou les sports de plage.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ **BLUE FISH**
Après la forteresse en allant sur la route principale. Très bon marché, bière à 10 Lps, poisson à 30 Lps.
Pas succulent, mais les fauchés y trouveront largement leur compte. C'est copieux et pas immangeable.

■ **JARDIN ROMANTICO**
Un peu après le Flamingo's
La propriétaire, très accueillante, est allemande. Ambiance bohème tamisée des plus agréables, bonne musique (parfois répétitive), et surtout une bonne cuisine à base de poissons (requin, red snapper, thon…), à prix accessibles pour tout le monde (150 Lps un poisson). Bref, l'adresse qui nous a séduits à Omoa.

■ **TROPICAL BREEZE**
A côté du Flamingo's
Poisson autour de 150 Lps, plutôt bien.
Belle toiture, tables sur la plage. Propre. Bons jus de fruits de la passion. Convenable.

Bonnes tables

■ **FLAMINGO'S**
✆ +504 2658 9199
www.flamingosomoa.com
flamingosomoa@yahoo.com.ar
Dans l'hôtel du même nom. Prix plus élevés mais cohérents. Bonne cuisine. Terrasse surplombant la plage, les sacs d'eau nous préservent (pas complètement parfois) des moustiques. Environnement plaisant.

■ **PUNTO ITALIA**
www.puntoitalia.asia
info@puntoitalia.asia
Dans la rue principale, entre la route principale et la forteresse.
Ouvert du mercredi au dimanche de 17h à 23h.
Bonne cuisine italienne. On peut aussi y dormir (compter 500 Lps pour deux). Terrasse rafraîchissante. Ecran géant. Ambiance plaisante, plus distinguée peut-être.

À voir – À faire

◗ **Attention :** nous déconseillons formellement de se rendre à pied à la chute d'eau « Los Chorros ». De nombreux voyageurs se sont fait détrousser (au mieux !) et rien n'est fait pour améliorer la situation. D'une manière générale, on regrettera que Omoa soit si mal entretenu (rue boueuse quand il pleut, plage un peu sale,



restaurants envahissant la plage…) et que rien ne soit fait pour améliorer les infrastructures. C'est bien dommage quand on voit la beauté de la baie et les possibilités offertes par les environs. L'unique attraction d'Omoa reste la fameuse forteresse espagnole.

■ FORTALEZA SAN FERNANDO DE OMOA

✆ +504 2658 9167
gerardojohnson@yahoo.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h et le week-end de 9h à 17h. Entrée : 4 US$.
Un petit musée retrace l'histoire de la forteresse (en espagnol seulement). Le village d'Oma était un port important au temps de la conquête espagnole (le principal de la côte atlantique), convoité par les pirates, les Miskitos et les Britanniques. Au XVIII[e] siècle, on songea enfin à édifier une forteresse pour se préserver de leurs pillages. Ironie du sort : quand elle fut achevée en 1773, après maints tourments (problèmes de construction, changements d'ingénieur, climat tropical insupportable), les corsaires ne lancèrent plus d'assauts. Les Britanniques s'en emparèrent en 1779, puis les royalistes espagnols la reprirent, avant qu'elle ne tombe aux mains des soldats guatémaltèques. Après l'indépendance du Honduras, elle fut convertie en prison, avant d'être abandonnée. C'est aujourd'hui un imposant témoignage du passé colonial militaire du Honduras. Des restaurations malheureuses l'ont parfois enlaidie et il n'y a pas grand-chose à voir à part l'architecture générale, mais l'excursion n'est pas désagréable : environnement tropical et montagnes en toile de fond composent un paysage pittoresque.

PUERTO CORTÉS

Fondé en 1524 sous le nom de Puerto Caballos, débarcadère principal du Honduras au temps de la Conquête (on y embarquait du cacao, de l'argent ou de l'indigo et on y déchargeait du vin ou de l'huile), il fut déserté après d'incessants raids de pirates, notamment en 1591 et 1596 (la rade fut déplacée à Omoa au milieu du XVIII[e] siècle). Puerto Cortés a connu une renaissance à partir de 1870 : elle fut desservie par le chemin de fer et l'industrie bananière qui allait présider au destin du pays pendant près d'un siècle commença à s'y développer. C'est aujourd'hui le port commercial le plus important d'Amérique centrale. Des bateaux de croisière y font étape, déversant leur flot de touristes qui s'empressent de gagner Copán. Une autoroute en parfait état conduit à San Pedro Sula, à 55 km de distance.
Un passage par Puerto Cortés est obligé pour gagner le village d'Omoa et se rendre au Guatemala. Un passage seulement… Ceux qui aiment les ports et leur ambiance insolite voire un peu glauque ne seront pas déçus, et pourront passer de bons moments. Attention, le taux de sida y est très élevé. La ville n'est pas horrible, mais ne présente pas beaucoup d'intérêt.

Transports

◗ **Bus Citul et Exprese del Caribe.** Proposent des départs très réguliers vers San Pedro. Pour Omoa, départs toutes les demi-heures au moins jusqu'à 19h. On peut poursuivre vers le Guatemala ; bus toutes les heures vers Corinto (passant par Omoa, où il est préférable de loger).

◗ **Taxis.** Pour vous balader en ville, les taxis ne sont pas chers. Les rues sont souvent noyées sous la pluie.

Pratique

On peut changer de l'argent (liquide et chèques de voyage) au Banco Atlántita. La poste et Hondutel sont situés 1 Calle près de l'embarcadère principal.

À voir – À faire

■ PLAYA COCA-COLA

A l'ouest, la plage « Coca-Cola » est la plus populaire du coin (ce nom ridicule provient du dépôt de la marque nord-américaine dans le secteur) mais elle n'a rien de réjouissant. On dit que les plages du village de Cieneguita, encore plus à l'ouest, sont les plus belles. Le restaurant de l'hôtel Playa (& +504 665 1105) est particulièrement réputé pour ses fruits de mer, et on peut y trouver Roberto Alvarez Junior qui propose des excursions de 4 heures ou de plusieurs jours à VTT vers les cuencas ou grottes des ríos Tullían et Omoa.

■ VILLAGES GARIFUNAS DE TRAVESÍA ET BAJAMAR

Bien différents du spectacle qu'offre le port, les villages garifunas de Travesía et Bajamar sont fameux pour leurs groupes de danseurs et leur ambiance détendue, un peu avachie (trois à cinq bus par jour de 7h à 17h, près du terminal Citul, et 20 min de trajet ; taxi). On peut dormir à l'hôtel Victoria (environ 15 US$) ou à l'hôtel Fontera del Caribe (environ 20 US$), tous deux agréables.

TELA

Située à 90 km à l'est de San Pedro Sula dans le département d'Atlántida, Tela est une ville caribéenne propre et tranquille, relativement peu touristique. Les environs (parcs, jardins, plages) sont assez beaux pour mériter un arrêt de quelques jours. Les villages côtiers garifunas sont des destinations prisées par les baroudeurs. Beaucoup plus calme et informel que La Ceiba.

Le nom « Tela » provient de la contraction de « Triunfo de la Cruz » ; un village portant ce nom (aujourd'hui déplacé plus à l'est) existait en effet à cet endroit, avant que l'épopée des bananes ne le transforme en ville côtière marchande. Son économie reposait alors sur le consortium Tela Railroad Company qui produisait la fameuse marque « Chiquita », avant que la maladie appelée « Panama » ne mette fin à cette glorieuse (et cruelle) entreprise.

Les plages de la ville ne sont pas mirifiques (sauf celle de Villa Telemar) même s'il y a pire, mais celles des environs méritent largement une séance bronzette et détente.

Un ambitieux projet appelé « Bahia de Tela » cherche à promouvoir le tourisme de masse autour du village de Tornabé. Initialement prévu selon le schéma « Cancún » (rien que ça !), il se tourna par la suite vers le tourisme durable et le respect environnemental. C'est un projet type « serpent de mer ». En effet, le projet date de plus de trente ans ! Disparaît, réapparaît, redisparaît... Après plusieurs polémiques sur l'argent englouti pour ce projet (construction de routes, etc.) et sur l'opposition de la population *garifuna*-afrocaribéenne de la région, le projet a enfin vu le jour début 2014. L'immense Indura Beach & Golf Resort, installé dans la Bahia de Tela, table sur une clientèle haut de gamme.

Transports

Comment y accéder et en partir

Les bus de longue distance n'entrent pas dans la ville et vous déposent sur la route principale, à quelques kilomètres du centre et des plages. Les bus longue distance : Diana, Cristina, Hedman Alas Et Talazul.

Les bus locaux concentrent leurs départs autour d'un terminal très informel, deux cuadras à l'est du parc central.

◗ **Vers les villages garifunas.** Départs pour Tornabé toutes les heures jusqu'à 15h. Vers Triunfo de la Cruz, toutes les heures également jusqu'à 17h.

◗ **Vers San Pedro Sula.** Via El Progreso (toutes les demi-heures de 4h à 18h ; 2 heures de route) avant de changer pour San Pedro. Tela Express dispose de son propre terminal, au niveau du chemin de fer à l'entrée ouest de la ville. Compter 55 Lps, 5 départs par jour environ en semaine, davantage le week-end. C'est la seule compagnie qui pénètre dans la ville.

Diana Express propose des départs depuis la route principale, à 7h40, 9h40, 11h10, 13h40, 17h10 et 18h40.

Hedman Allas (hôtel Villas Telamar & ✆ +504 2448 05 70) Bus de 1re classe type Pullman. Part à 8h et 12h45. Compter 1 heure 30 de route.

◗ **Vers l'aéroport de San Pedro** (sans passer par la ville), départs aux mêmes horaires (1 heure de trajet).

◗ **Vers La Ceiba.** Des « chicken bus » (les bus jaunes locaux) font le trajet toutes les 25 min environ de 4h à 19h (2 heures de voyage). Ils partent depuis leur terminal en ville. Si vous désirez attraper un bus direct, il faut gagner la route principale (parcours San Pedro – La Ceiba). Plusieurs compagnies proposent leurs services et prévoient un arrêt à Tela (Hedman Alas sur réservation préalable) : Cristina (plusieurs départs par jour), Hedman Alas…

Diana part à 8h40, 11h10, 13h50, 17h et 19h. Compter 1 heure 30 de voyage au moins.

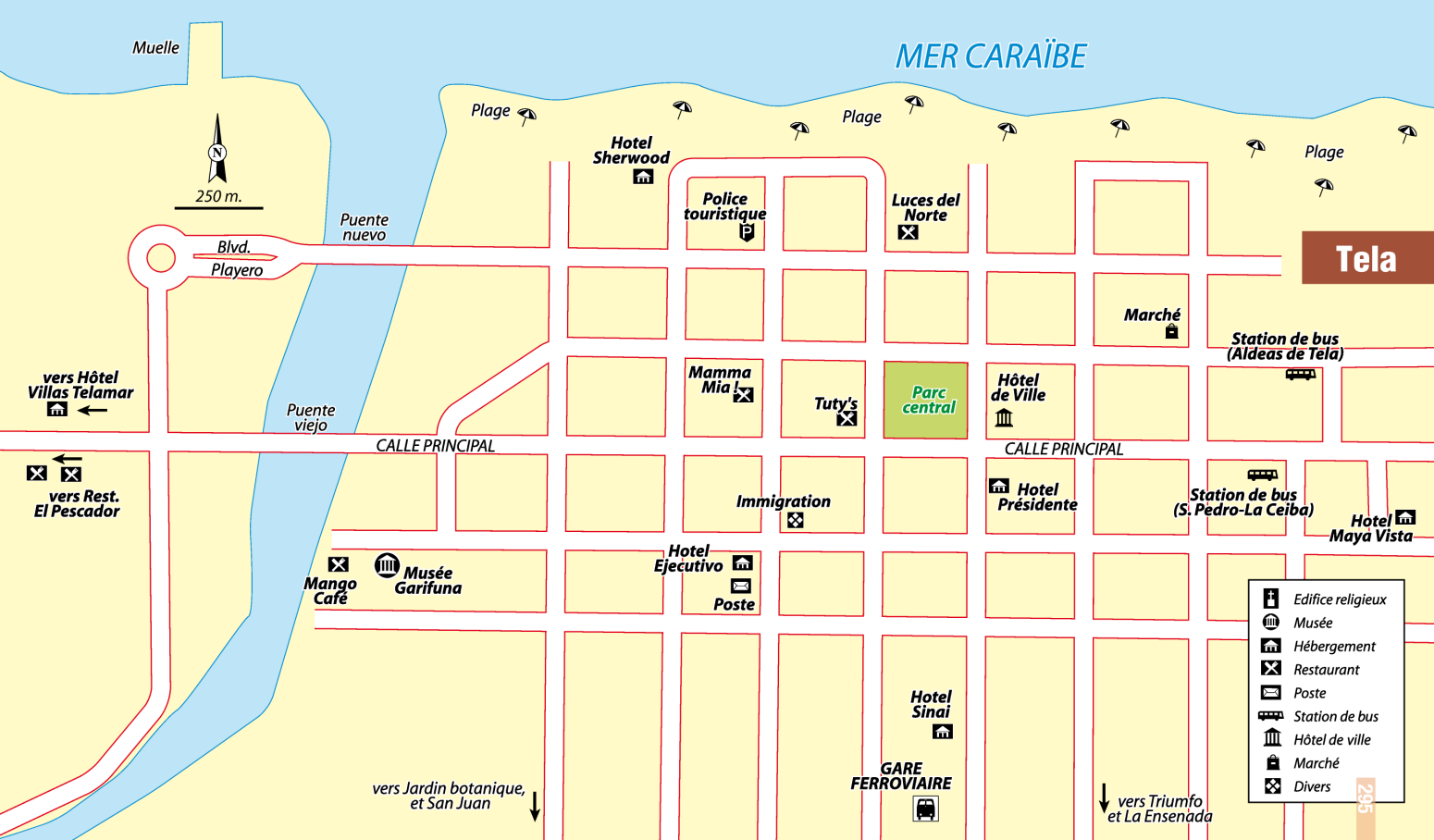
Se déplacer

Taxis en ville, compter 10 à 15 Lps.

Pratique

Tourisme – Culture

Une police touristique a été mise en place au début du millénaire : les résultats sont très positifs, très peu de crimes (petit ou grand) n'ayant été enregistrés jusqu'à maintenant. Marcher la nuit est sûr dans le centre (autour du marché, faites attention, surtout à la sortie des bars), et vous n'aurez aucun problème dans les villages garifunas. Par contre, ne songez surtout pas à marcher de Tela vers Miami ou Triunfo de la Cruz : dangereuse par le passé et toujours très incertaine, cette promenade ne peut pas être conseillée, surtout avec un sac à dos et toutes vos affaires dedans !


MER CARAÏBE
Muelle
250 m.
Plage
Plage
Plage
Hotel Sherwood
Police touristique
Luces del Norte
Tela
Puente nuevo
Blvd.
Playero
Marché
Station de bus (Aldeas de Tela)
vers Hôtel Villas Telamar
Puente viejo
Mamma Mia !
Tuty's
Parc central
Hôtel de Ville
CALLE PRINCIPAL
CALLE PRINCIPAL
vers Rest. El Pescador
Immigration
Hotel Présidente
Station de bus (S. Pedro-La Ceiba)
Hotel Maya Vista
Mango Café
Musée Garifuna
Hotel Ejecutivo
Poste
Hotel Sinai
GARE FERROVIAIRE
vers Jardin botanique, et San Juan
vers Triumfo et La Ensenada
Edifice religieux
Musée
Hébergement
Restaurant
Poste
Station de bus
Hôtel de ville
Marché
Divers

■ **COCO TOURS**
Triunfo de la Cruz
Barrio El Tigre – Atlántida
✆ +504 3335 4599
www.hondurascoco.com
tour@hondurascoco.com
Miguel (de son vrai prénom Ganael) n'est pas très copain avec les grosses industries du tourisme. Ce Français vit depuis onze ans au Honduras, s'est marié avec une Garifuna et propose maintenant des tours écotouristiques où le développement durable est une priorité. Certains guides parlent français, ce qui est un avantage ! Ses excursions ressemblent apparemment aux autres, mais en fait vous plongez littéralement dans la vie locale : ainsi, le tour à la Punta Izopo ne suit pas le río Platano mais gagne le río Ikake, où la faune est plus abondante (20 US$ par personne). Les autres excursions « classiques » sont proposées, mais aussi d'autres tours vers la Barra Colorado ou les fincas de palmiers africains (ou encore une excursion en charrette !). D'une manière générale, Miguel cherche toujours le contact avec les populations locales. Un sacré personnage, qui vit à Triunfo. Bref, avec l'agence mentionnée ci-dessus vous disposez de deux types différents de circuits (tous deux recommandables) : l'un confortable et rondement mené, l'autre plus aléatoire où l'aventure et la rencontre ont encore un sens.

■ **GARIFUNA TOURS**
✆ +504 2448 2904
www.garifunatours.com
info@garifunatours.com
La meilleure agence de Tela, en service depuis vingt ans. Parfaitement rodée, sans mauvaise surprise (en principe). Sorties vers Punta Sal (compter 30 US$), vers Miami et Los Micos (même prix), vers Punta Izopo (environ 25 US$) et Lancetilla (30 US$). Les balades commencent vers 8h et se terminent vers 15h (sauf le tour à Lancetilla qui s'achève vers 12h). L'excursion à Punta Sal est la plus tranquille, Izopo ravira les amoureux de la nature (kayak, oiseaux, etc.) et Miami et la lagune fascineront tout le monde. Un combiné de plusieurs excursions appelé « Eco Pass » est possible, incluant Punta Sal + Punta Izopo + rafting et escalade dans le parc de Pico Bonito (près de La Ceiba) + un tee-shirt (pour un coût forfaitaire de 60 US$). On propose aussi des transferts vers La Ceiba ou Copán notamment et l'on y loue des vélos.

■ **TOUR HOTEL GRAN CENTRAL**
Avenida Honduras, en face de l'ex-gare
✆ +504 2448 1099
www.grancentral.com
rancentral@hotmail.com
Luc et Véronique réservent de belles balades pour leurs hôtes (et seulement pour eux). On vous emmène à Miami et à la lagune Los Micos en suivant un parcours différent pour 50 US$, vers un minuscule village égaré sur les flancs du cerro Tiburón en traversant le parc de Lancetilla, un tour de 5h30, la marche n'est pas difficile mais ce n'est pas Fontainebleau non plus, superbe végétation et vous serez seul ou presque sur le sentier, on arrive chez Don Carmen qui vous préparera un très bon poulet, un vrai qui court dans les champs (compter 60 US$), ou encore vers le lac de Yojoa et les chutes de Pulhapanzak (compter 70 US$). Prix pour 2 personnes. En français et en chantant, avec le sourire aux lèvres s'il vous plaît !

Argent

Banco Atlántida, Banco de Occidente et aussi HSBC peuvent changer les dollars en liquide et en chèques de voyage, en semaine et le samedi matin.

Moyens de communication

Internet. Garifuna Tours dispose de plusieurs ordinateurs. Mamma Mía Café propose une connexion (parfois très rapide, parfois beaucoup plus lente) et des appels téléphoniques pas trop chers. Une bonne adresse !

■ **HONDUTEL**
www.hondutel.hn
A deux cuadras au sud-ouest du parc, près de l'appart-hôtel Ejecutivos.
Ouvert tous les jours de 7h à 21h.

■ **POSTE**
A deux cuadras au sud-ouest du parc, près de l'appart-hôtel Ejecutivos.
Ouvert en semaine de 8h à 16h et le samedi matin.

Se loger

Les plus fauchés dénicheront des « trous à rats » à 100 Lps la chambre double, autour du terminal de bus et du marché. De plus, le quartier n'est pas des plus sûrs la nuit. Pour presque le même prix, plus ou moins, l'hôtel Mar Azul est un cran au-dessus. Voici par catégorie et par ordre alphabétique :

Bien et pas cher

■ HOSTAL DON RODRIGO

Centre ville
✆ +504 2415 3383 / +504 2448 0303
www.hostal-donrodrigo.com
erick@hostal-donrodrigo.com
Environ 15 chambres. Compter 23 à 30 US$ la chambre.
Les chambres sont bien (air conditionné, TV câblée, ventilateur, coffre) avec un certain cachet. Pas de restaurant mais il y en a aux alentours. La plage est à 200 mètres.

■ MANGO

✆ +504 2448 0338
www.mangocafe.net – info@mangocafe.net
Environ 10 chambres. Avec ventilateur : 19 US$ la simple, 24 US$ la double et 29 US$ la triple. Avec air conditionné : 32 US$ la simple, 35 US$ la double et 42 US$ la triple. Wifi. École linguistique pour apprendre l'espagnol : 139 à 169 US$ les 5 jours de 4h de cours.
Hôtel type « Bed & Breakfast » très sympa. Un bon choix pour les voyageurs, notamment ceux qui souhaiteraient faire de leur voyage un séjour linguistique.

■ POSADA DEL SOL

✆ +504 2448 1895
Compter 200 Lps pour deux et 250 Lps pour trois.
Dans le genre, peut-être la meilleure adresse de toutes. On entre par un petit jardin (joli banc suspendu). Chambres rudimentaires mais assez bien tenues (avec sanitaires privés). Tranquille. Accueil aimable.

■ SINAI

Près de l'ancienne gare
et en face du Gran Central
✆ +504 2448 1486
Compter 150 Lps la double, pour une chambre modeste mais propre, au dernier étage, avec sanitaires communs ; 300 Lps avec télévision et ventilateur ; 400 Lps avec télévision et air conditionné.
Pas l'idéal pour passer une quinzaine à la plage mais très propre et largement suffisant pour les petits budgets. Balcon plaisant sur la rue. Finalement, il est presque mieux de choisir les chambres les moins chères (car plus grandes !).

Confort ou charme

■ APART HOTEL EJECUTIVOS

✆ +504 2448 1076 / +504 2448 2047
www.ejecutivosah.com
reservaciones@ejecutivosah.com
Appartements avec cuisine et coin salon à partir de 35 US$ (une à quatre personnes).
Propre, vaste, confortable bien que sans grâce, mais une bonne option si vous restez quelque temps à Tela. En outre, les prix sont très accessibles. Egalement des chambres disponibles.

■ CESAR MARISCOS HOTEL Y RESTAURANTE

Rue piétonne, face à la plage
✆ +504 2448 1934 / +504 2448 2083 / +504 9511 8195
www.hotelcesarmariscos.com
reservaciones@hotelcesarmariscos.com
Environ 20 chambres simples, doubles et 1 appartement. Compter, dans l'hôtel principal, 66 US$ la simple (1 lit matrimonial), 90 US$ la double (2 lits), 97 US$ la triple (3 lits) et 140 US$ l'appartement (5 personnes). Dans l'annexe, compter 44 US$ la simple (1 lit matrimonial), 56 US$ la double (2 lits), 64 US$ la triple et 80 ou 140 US$ l'appartement (5 personnes). Restaurant, piscine, plage.
En bord de plage, bien aménagé et agréable. Chambres bien équipées (air conditionné, sanitaires privés avec eau chaude, TV câblée), avec balcon (chaises et hamac à l'étage) et vue sur la mer. Les chambres doubles sont charmantes. Petite piscine (plus pour se tremper que pour nager), Jacuzzi. Des efforts dans la décoration. En outre, l'accueil est agréable. La très belle situation face à la plage et la personnalité des chambres en font une très belle adresse.

■ LA ENSENADA BEACH RESORT

Bahía de Tela
✆ +504 2448 0605 / +504 2558 9400
www.laensenadaresort.com
informacion@laensenadaresort.com
50 villas. À partir de 125 US$ par personne en formule tout compris pour 1 chambre double Queen Size avec 3 repas, boissons en illimité et taxes comprises. Piscine, plage, Wifi.
Un grand complexe touristique de type club-tout-inclus. On vous remettra un bracelet à ne pas égarer pour que le personnel reconnaisse à quelles prestations vous avez droit. Ainsi, vous pourrez bénéficier des 3 repas mais aussi d'un goûter et vous hydrater tout au long de la journée avec des boissons non et alcoolisées... au bord de la piscine ou sur la plage. Des soirées à thème sont organisées comme le karaoké ou salsa du côté du bar-discothèque. Les chambres sont spacieuses et sont séparées en plusieurs édifices selon que l'on soit en chambre Queen, King, Familiale ou en Villa.

■ **GRAN CENTRAL**
Avenida Honduras,
en face de l'ancienne gare
✆ +504 2448 1099
www.hotelgrancentral.com
contact@hotelgrancentral.com
8 chambres dont 1 suite de 70 m². Compter 50 US$ la chambre double (2 personnes : 1 lit double ou 2 lits simples), 70 US$ la double (2 lits pour 4 personnes) et 120 US$ la suite avec 2 chambres, 2 salles de bains, séjour et kitchenette, petit déjeuner non compris. Taxes comprises.
Le charme et l'esprit français dans une maison restaurée en face de l'ancienne gare, appartenant auparavant à une compagnie bananière. Les chambres sont équipées de sanitaires privés, de TV câblée, et certaines (avec deux lits doubles) d'un canapé (sorte de mini-living). L'une dispose même d'une mezzanine, un bon choix pour les familles. Préférez éventuellement celles qui donnent sur le balcon, fort plaisant, et notamment la n° 3, notre préférée. La suite (de 70 m²) dispose d'une cuisine et d'un salon. L'accueil de Luc et Véronique, deux compatriotes, est enthousiaste. Très bons petits déjeuners pris dans le patio en compagnie quelquefois de colibris. Sans doute l'une des adresses les plus chaleureuses de Tela. Joli café au rez-de-chaussée. Nombreuses activités proposées. On parle espagnol, anglais et bien entendu français. Une adresse à recommander.

■ **HOTEL PRESIDENTE**
En face du parc central
✆ +504 2448 2821 /
+504 2448 103435 / +504 2448 144041
www.hotelpresidentecaribe.com
hotel@hotelpresidentecaribe.com
Environ 40 chambres dont 3 suites (avec kitchenette). Compter 34 US$ la double (ventilateur) avec air conditionné, 52 US$ la double (air conditionné), et 99 US$ la suite. Piscine, gymnase, parking.
Plutôt laid de l'extérieur, de style « gringo » (chambres sur deux étages entourant un parking). Bien équipé cependant. Les chambres, pas bien vastes, sont confortables malgré un cadre peu attrayant et un service peu chaleureux.

■ **MAYA VISTA**
Cerro Lempira
✆ +504 2448 1497 / +504 2448 1928
www.mayavista.com
info@mayavista.com
Environ 12 chambres dont suite et petit appart. Compter entre 45 US$ (pour 1 personne), 50 ou 5 US$ (pour 2 personnes), 56 US$ (pour 3 personnes), 66 US$ (pour 3 ou 4 personnes), 76 US$ la suite pour 3 ou 4 personnes et 92 US$ l'appartement (2 chambres). Taxes de 16 % non comprises. Petit déjeuner : à partir de 4 US$. Déjeuner ou dîner : à partir de 8 US$.
Accueil très sympa du couple de Canadiens francophones (des Québécois, tabernacle !) Pierre et Susanne Couture. Situé sur une petite colline, sur trois étages : autant dire que la vue sur la mer est superbe ! Les chambres sont plaisantes et confortables, les terrasses agréables et rafraîchissantes. Restaurant du même nom. Pensez à gagner le mirador tout en haut. On parle espagnol, anglais et bien entendu français. Une très bonne adresse à Tela. A recommander.

■ **SHERWOOD 1 & 2**
Rue piétonne, face à la plage
✆ +504 2448 1065
www.hotelsherwood.com
info@hotelsherwood.com
Chambres et suites. Compter 55 US$ (1 lit matrimonial), 75 US$ (2 lits) et 88 US$ (chambre familiale et aussi la suite). À partir de 25 US$ dans l'hôtel Sherwood 2 pour des chambres plus petites, moins jolies et confortables.
Les chambres disposent d'air conditionné ou d'un ventilateur et de tout le confort nécessaire sans grande originalité cependant. Agréable piscine en bord de mer et superbe vue sur les couchers de soleil.

Luxe

■ **INDURA BEACH & GOLF RESORT**
Bahia de Tela ✆ +504 2437 0012
www.induraresort.com
info@induraresort.com
Niché le long de la magnifique Bahia de Tela, cet établissement de luxe a vu le jour début 2014. Les bungalows privilégient le bois et les tons beiges. On trouve tous les équipements d'un établissement de cette gamme, notamment un golf, une piscine et un Spa.

■ **VILLAS TELAMAR**
✆ +504 2220 5051 / +504 2220 5074 /
+504 2480 4330
www.hoteltelamar.com
info@hoteltelamar.com
Resort de 194 chambres et villas en bord de plage. Compter la chambre double de 90 US$ (standard) à 130 US$ (bord de plage) et les villas de 220 US$ (2 chambres) à 355 US$ (4 chambres). Les villas en bord de mer coûtent 400 US$ (3 chambres) et 610 US$ (4 chambres), taxes comprises.

On loue des villas qui appartenaient autrefois aux cadres de la compagnie bananière. En bois, elles sont charmantes bien que disposées avec peut-être trop de symétrie dans un grand parc sans l'exubérante végétation attendue (qui aurait un peu habillé les lieux). Confortables (kitchenette), l'élégance coloniale caribéenne en plus. Les chambres, grandes, belles, ont tout le confort souhaitable. Tennis, piscines, restaurants dont un sur la plage, golf, et jolie plage (très propre et très sûre), multiples activités… Resort luxueux, une excellente adresse à recommander si les finances le permettent...

Se restaurer

Bonnes tables

■ CESAR MARISCOS HOTEL Y RESTAURANTE
Rue piétonne, face à la plage
✆ +504 2448 1934 / +504 2448 2083 / +504 9511 8195
www.hotelcesarmariscos.com
reservaciones@hotelcesarmariscos.com
Compter entre 200 et 300 Lps le plat.
Très bons fruits de mer, soupes, poissons. Recommandé par les gens du coin. Terrasse agréable sur la plage.

■ LUCES DEL NORTE
11 Calle 2 Av. NO
Compter entre 100 et 200 Lps le plat.
Populaire. Fruits de mer décents (ceviche d'escargots) mais pas succulents. Le filet de poisson est une bonne alternative.

■ MAMMA MIA
Dans la rue de la banque Banco Atlantida
Au centre de la ville
Spécialités garifunas, italiennes.
Ce n'est pas délicieux, les prix ne sont pas les moins chers en ville, mais le jardin ouvert est rafraîchissant, le bar agréable et, si vous avez de la chance, certains plats sont mieux cuisinés que d'autres. Difficile de dire lesquels… cela change tous les jours !

■ MAYA VISTA
Cerro Lempira
✆ +504 2448 1497 / +504 2448 1928
www.mayavista.com – info@mayavista.com
A partir de 10 US$ par personne le déjeuner et le dîner. Petit déjeuner à 4 US$.
Restaurant de l'hôtel du même nom tenu par de chaleureux Québécois. On mange en terrasse, perché sur une petite colline, avec vue sur la mer. C'est très romantique. Cuisine simple et bonne (pâtes, camarones « crevettes ») et les prix sont corrects. On peut commander en français. Une très agréable table à Tela.

■ PIZZERIA EL BAMBINO
Dans le boulevard principal
(à 1 cuadra de la plage)
Pas très cher.
Pizzas relativement bonnes. Licuados pour se désaltérer à n'importe quelle heure de la journée. Jeux pour enfants. Terrasse.

■ TUTY'S
En face des bureaux de Garifuna Tours.
Fermé le dimanche.
Bons petits déjeuners et licuados pas chers. Local.

Sortir

Pas grand-chose de recommandable pour les bonnes gens. Quelques bars où l'on joue au billard, où l'on boit force bières et où l'on termine souvent par en venir aux mains. Quelques discothèques tantôt mornes, tantôt endiablées, et où l'on finit souvent aussi par en venir aux mains. N'ayez crainte ! Si vous ne vous êtes pas aventuré dans une histoire de cœur (ou de corps) avec la petite amie d'un caïd local, vous ne risquez rien (en principe). Demandez à votre hôtel quel est l'endroit à la mode lors de votre passage. Iguanas est peut-être l'un des plus populaires.

À voir – À faire

■ JARDIN BOTANIQUE DE LANCETILLA
Fondé en 1926 par le biologiste Dr Wilson Popenoe pour le compte de la Tela Railroad Company. On le décrit comme le deuxième jardin botanique le plus important au monde, ce qui n'est sûrement pas le cas, à moins de comptabiliser la forêt humide primaire et secondaire sur les flancs de la cordillère. Il héberge des espèces autochtones mais aussi du monde entier, dont le palmier africain (Elaeis guineensis) qui est aujourd'hui l'un des fers de lance de l'économie agricole hondurienne. Le nom du parc vient d'un petit palmier épineux et endémique (Astrocaryum standleyanum). Un sentier permet une approche de la flore et de la faune sur les 78 ha habilités (arboretum comprenant 636 espèces de 105 familles). Une heure de balade suffit. On pourra aussi s'imprégner de l'ambiance particulière des bambous et des palmiers royaux et contempler les beaux spécimens de serpents du petit musée, dans le centre de visiteurs. Enfin, il est possible de se baigner dans le río Lancetilla (mais pas très chaud).

◗ **Pour toute information :** ✆ +504 2448 1740 – lanceti@sdnhon.org.hn – www.hondurascoco.com/parclancetilla.htm ; Le droit d'entrée est conséquent : 9 US$ pour les étrangers (tour guidé de 45 min inclus) ! Cependant, les botanistes et les amoureux des beaux espaces naturels apprécieront. N'oubliez surtout pas de vous enduire d'antimoustique, ces petits vagabonds ailés sont féroces par ici.

◗ **Pour s'y rendre,** recourez aux services d'une agence de voyages ou louez un vélo à Tela, c'est à deux pas (5 km du centre, pour dire vrai). Il reste la possibilité de prendre un bus en direction d'El Progreso et de descendre au niveau de l'entrée : il vous reste alors 45 min de marche pour gagner le centre de visiteurs. Luc, de l'hôtel Gran Central (un compatriote), propose une balade très intéressante (pour ses hôtes) vers un hameau perdu dans les montagnes, en traversant une partie du parc.

■ MUSÉE GARIFUNA

✆ +504 2448 2856

Entrée libre.

On y retrace l'histoire de ce groupe ethnique originaire de l'île de Saint-Vincent (aux Antilles), un mélange des Caribes, des Arahuacos et des esclaves noirs d'Afrique, venus au Honduras en 1797. De nos jours, leur langue et la plupart de leurs coutumes n'ont plus la même présence, même si certaines persistent vigoureusement. La « punta » est une danse traditionnelle qui, aujourd'hui, met le feu aux discothèques de la côte nord du pays.

■ PARQUE NACIONAL DE PUNTA IZOPO

A l'extrémité est de la baie de Tela, ce parc de 112 km² doit son nom au cerro (Cerro Izopo) blotti contre la mer. Exubérante végétation au confluent des ríos Plátano et Hicaque : un véritable repaire pour les animaux (nombreux toucans). On zigzague en kayak dans les canaux au milieu des mangroves, ce qui permet une approche idéale de la faune autochtone.

◗ **Garifuna Tours** est l'agence la plus appropriée (la plus confortable) pour réaliser cette excursion, mais les plus petits budgets peuvent gagner le village de Triunfo de la Cruz et de là organiser un périple avec des locaux.

■ PARQUE NACIONAL JEANNETTE KAWAS (PUNTA SAL)

Une association se charge de préserver le patrimoine naturel de cette frange du littoral caribéen : Association Prolosante (✆ +504 2448 2042 – fprocans@hondutel.hn – www.prolansate.org). Il s'agit d'une organisation locale sans but lucratif, située près du cinéma dans le centre de Tela.

Ce parc de 782 km² situé à l'ouest de la baie de Tela doit son nom à une écologiste (présidente de l'association Prolosante) qui s'est battue toute sa vie pour la protection du littoral contre les coopératives paysannes impliquées dans la culture des palmiers africains (huile de palme), avant d'être assassinée en avril 1995. On le connaît aussi sous la dénomination de « Punta Sal » : rien à voir avec *la sal* (sel en espagnol) ; « sal » vient de *salir* (« sortir » en espagnol).

Les pirates appréciaient les petites baies pour le refuge qu'elles offraient (notamment Puerto Escondido) ; les touristes goûtent aujourd'hui au charme de leurs belles plages (pas les plus belles des Caraïbes mais quand même !).

On distingue deux sites majeurs : la péninsule et la lagune (tous deux font l'objet d'excursions appropriées). Pour accéder à la péninsule, il faut payer un droit d'entrée (souvent inclus dans les prestations des opérateurs). L'excursion classique comprend une heure de lancha pour parvenir à une première plage (des dauphins, si vous avez de la chance) ; puis une balade d'une demi-heure à une heure environ, très facile et peut-être un peu lente, jusqu'à une autre plage (on y verra des singes hurleurs et des singes à tête blanche, des araignées, des serpents et une belle végétation tropicale) ; la lancha reprend les touristes, passe par l'extrémité de la péninsule (pétrels, etc.) avant d'arrimer pendant une bonne heure pour une séance « snorkeling » (ne vous attendez pas à monts et merveilles, peu de visibilité surtout s'il a plu avant, pas beaucoup de variétés et peu de couleurs… on est loin de Roatán !) ; enfin, on termine par un repas sur une belle plage habitée par une communauté indigène et garífuna (playa Cocolito). Il serait possible d'y camper : une alternative à ne pas négliger dans un superbe environnement. Pensez à tout apporter (et remporter) avec vous.

La Laguna de los Micos passionnera tous les observateurs d'oiseaux : pas moins de 350 espèces ont été identifiées au cours de l'été. Egalement au programme : singes, tortues, iguanes, etc. Les mangroves composent un paysage unique. L'excursion inclut également une visite de l'authentique

village garifuna de Miami, l'un des plus beaux sites naturels de la côte nord du Honduras. Entièrement construit en manja, caña brava et en feuilles de palmier.

TRIUNFO DE LA CRUZ

Autour de Tela existe un autre univers : celui des Garifunas. Pour un peu, on se croirait en Casamance ! Si vous ne le saviez pas, vous risquez d'être surpris : les communautés sont noires et vivent au rythme ancestral de l'Afrique. Le temps semble s'être arrêté. Pour le mieux et pour le pire : de nombreux autochtones sont partis tenter leur chance comme chauffeurs de taxis à New York (entre autres !) et envoient chaque mois de l'argent à leur famille restée sur place ; cette manne financière leur suffit pour survivre, et il est évident qu'il ne se passe pas grand-chose. On joue au billard, on drague, on goûte aux herbes médicinales et emphatiques, on ne fait rien… Les excités de tout poil en seront pour leurs frais ! N'attendez rien d'exceptionnel : les plages peuvent être un peu sales, l'ambiance un peu terne, et les toits de tôle n'évoquent pas le paradis primitif. En revanche, les baroudeurs du bout du monde adoreront.

Les communautés de Miami (magnifique – carte postale – pas d'infrastructures, logement possible chez l'habitant, petit centre de visiteurs édifié par Prolansate, 8 km de marche possible jusqu'à Punta Sal mais pas recommandé), Tornabé (logement possible chez Chola et Tritio, très basique et très bon marché ; ou à The Last Resort, composé de neuf cabañas qui ont connu de meilleurs jours, plus cher, séduisant mais sans entretien ✆ +504 2230 0491), San Juan, La Ensenada et Triunfo de la Cruz sont aujourd'hui des destinations appréciées de certains voyageurs, surtout Triunfo qui est le village le plus développé pour l'accueil (hôtel Caribbean Coral Inn de meilleur standing, bel environnement ; d'autres adresses moins chères). Ambiance hippie (ou presque). Cristóbal de Olid y débarqua pour coloniser la zone, sous les ordres d'Hernan Cortés, le conquistador du Mexique.

Transports

Pour s'y rendre, pas de problème : des bus font la navette avec Tornabé et Triunfo. Départs réguliers près du marché. Les taxis ne sont pas très chers non plus (compter autour de 3 US$ pour Triunfo). Attention : pas de bus vers Miami. Il faut gagner Tornabé et de là attraper un camion qui, plusieurs fois par jour, effectue le trajet (une demi-heure ; départs le matin, mais pas le dimanche ; 10 Lps environ). Nous déconseillons formellement toute sorte de randonnée sur la plage autour de Tela, des incidents graves ayant été rapportés dans le passé ; aujourd'hui, la situation semble beaucoup plus calme, surtout à l'ouest de la ville (marcher vers Triunfo à l'est est absolument déconseillé). Pour Triunfo, compter 15 min de voyage et environ 10 Lps.

Se loger

■ **CARIBBEAN CORAL INN**
Route du bord de mer
✆ +504 2994 9806 / +504 9994 9806 / +504 9957 8605
www.caribbeancoralinns.com
reservations@caribbeancoralinns.com
Chambre double : 53 US$. Chambre triple : 62 US$. Chambre quadruple : 71 US$. Petit déjeuner inclus. Taxes de 16 % non comprises. Forfait tout compris (petit déjeuner, déjeuner, dîner + boissons) : 25 US$ + 12 % par jour. Restaurant ouvert à 12h et à 19h.
Bel environnement tropical, confortable et décontracté, notamment autour de la piscine ou sur la plage de sable fin. Il existe un service de transfert depuis Tela (6 US$), La Ceiba ou San Pedro Sula (75 US$).

Se restaurer

■ **PLAYA MIRAMAR**
A Triunfo de la Cruz, à la sortie ouest du village.
Un autre très bon restaurant. Le meilleur choix sans aucun doute si vous passez dans le coin.

■ **RESTAURANT EL PESCADOR**
Plage Aldea de San Juan (à 4 km de Tela)
✆ +504 2415 3251 / +504 2448 1073
Dans le village de San Juan,
à l'ouest de Tela.
Ouvert de 9h à 19h, jusqu'à 21h les vendredi et samedi, sauf le mardi.
Un très bon restaurant de poisson sur la plage à prix attractifs. On peut se baigner (mer très sûre) avant de passer à table à l'air des alizés. Spécialités de poissons grillés, frits ou en papillotes, sopa de mariscos, de caracol (soupe de fruits de mer), ceviche, cocktail de crevettes… N'hésitez pas à faire le déplacement, la balade de mer n'est pas longue depuis Tela. Un taxi ne revient pas très cher non plus.

LA CEIBA ET SES ENVIRONS

LA CEIBA

Autoproclamée « capitale écotouristique » du Honduras (multiples activités possibles dans les alentours en connivence avec Mère nature), La Ceiba est aussi l'une des villes les plus animées de la côte caraïbe en Amérique centrale. Une vie nocturne trépidante associée à une nature exubérante et des plages solitaires lui assurent un certain succès touristique. Etant donné son statut de carrefour obligatoire pour rallier les îles de la Baie, un séjour à La Ceiba est indispensable. Troisième plus grande ville du pays avec 130 000 habitants (après Tegucigalpa et San Pedro Sula) et la plus animée sans doute, La Ceiba est une ville aux rues baignées par les eaux quand il pleut, ce qui arrive à n'importe quel moment dans cette région (en principe, de manière moins régulière de février à septembre).

Les premiers habitants étaient des Garifunas venus de Trujillo (ils construisirent un village à l'ouest de l'estuaire en 1810), puis des paysans d'Olancho qui fuyaient leur violente région dans les années 1820. Le nom de la ville vient en fait d'un grand arbre (*ceiba*) sous lequel se réunissait la population d'origine et qui a été coupé en 1917 pour construire les douanes (un monde végétal soumis aux contraintes des frontières et des passeports). A la fin du XIXe siècle, lorsque les premières bananes furent plantées près de l'embouchure du río Cangrejal, La Ceiba comptait moins de 2 000 habitants. Les frères Vaccaro de La Nouvelle-Orléans allaient radicalement changer la côte nord du pays à partir de 1899. En 1926, ils rebaptisèrent leur compagnie Standard Fruit and Steamship Company. L'électricité est apparue, puis la première banque, la première bière, le premier embarcadère… bref, tout le « progrès » moderne. La Standard Fruit est toujours là (sous le nom de « Dole ») qui cultive des bananes, des ananas, de l'huile de palme ou des pamplemousses. Ces produits sont exportés depuis Puerto Cortés et non depuis La Ceiba.

Ville aux nuits endiablées (certains étrangers y établissent leurs quartiers nocturnes), à la franche hospitalité, plutôt sûre (à moins de traîner dans l'un des quartiers périphériques), La Ceiba accueille également un carnaval, à ne pas manquer, la troisième semaine de mai, en l'honneur de son patron saint Isidro. Il s'agit d'une immense fête qui dure toute une semaine : préparez-vous à ne pas dormir et à parcourir tous les bars d'une rue de la soif locale !

La proximité de plusieurs sites naturels majeurs confère à la ville un intérêt évident : parcs nationaux de Pico Bonito, Cuero y Salado, Cayos Cochinos… Sans oublier le río Cangrejal et son rafting considéré comme l'un des meilleurs du continent méso-américain, ses canopys et ses eaux thermales.

Un séjour à La Ceiba est indispensable, mais résider en ville n'est pas la seule alternative : à dire vrai, il n'y a pas grand-chose à voir ou à faire (à part la fête). Gagner les alentours est encore la meilleure option. Toutefois, les multiples commodités dont dispose la ville vous décideront peut-être à y dormir et à partir à l'aventure la journée. Précisons que les plages ne sont pas toujours d'une propreté remarquable (en ville) et qu'il vaut mieux s'éloigner du centre urbain pour jouir des eaux turquoise de la Caraïbe.

Transports

La Ceiba est un carrefour pour se rendre aux îles de la Baie, dans les autres villes du pays, dans certaines villes à l'extérieur et dans la belle et sauvage région de la Moskitia. Important à ce sujet : comme il est très difficile de se rendre à la Moskitia, nous vous recommandons de contacter un tour-opérateur bien établi comme Mesoamerica Travel, ou Eco-Aventuras qui connaissent bien la région.

Avion

L'aéroport international Goloson est situé à 12 km du centre en direction de Tela. Compter autour de 5 US$ par personne (taxis collectifs) ou alors autour de 10 US$ par course (taxis privés). Notez qu'en cas de mauvais temps les avions ne décollent pas pour les îles de la Baie.

■ **AEROLINEAS SOSA**
✆ +504 443 1399
www.aerolineasosa.com
Vols vers Tegucigalpa, San Pedro Sula, Utila (sauf le dimanche), Roatán, Guanaja (sauf le dimanche), Brus Laguna.

■ **AEROPUERTO INTERNACIONAL GOLOSON**
Situé à 12 km du centre en direction de Tela.
Compter autour de 5 US$ par personne (taxis collectifs) ou alors autour de 10 US$ par course (taxis privés). Notez qu'en cas de mauvais temps les avions ne décollent pas pour les îles de la Baie.

■ **ATLANTIC AIRLINES**
11 Calle et Avenida República
✆ +504 440 2343
www.atlanticairlines.com.ni
atlantic@caribe.hn
Vols vers Utila, Roatán, Tegucigalpa, San Pedro Sula. D'une manière générale, compter environ 50 US$ l'aller-retour pour Roatán.

■ **AVIANCA**
✆ +504 2552 9910 / +504 2221 1856
reservations@flyislena.com
Ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h, le samedi de 7h à 11h. Vers San Pedro Sula : compter 65,10 US$ l'aller et 59,85 US$ l'aller-retour ; vol direct de 30 min environ ; départs à 7h, 10h30 et 21h05 (vol direct). Vers Tegucigalpa : compter 78,75 US$ l'aller et 72,45 US$ l'aller-retour ; vol direct de 1 heure environ ; départs à 6h et 14h (vol direct). Vers Roatán : compter 49,35 US$ l'aller et 45,68 US$ l'aller-retour ; vol de 45 min environ ; départ à 10h.

◗ **Autres adresses :** Aéroport (✆ +504 2442 1967 ; Fax +504 2441 2528) • Mall Megaplaza, local n° 13 (✆ +504 2441 3190)

Bateau

Pas de transport en commun depuis le centre. La seule façon de gagner l'embarcadère est de prendre un taxi (prix fixe). Les aventuriers peuvent éventuellement gagner la Moskitia. Des bateaux de marchandise se rendent régulièrement à Brus Laguna et Puerto Lempira. Confort tout à fait aléatoire.
Vers Roátan : les départs s'effectuent à 10h et 16h (retours à 7h et 13h). Compter 2 heures de trajet, il y a même une première classe (un bien grand mot).
Vers Utila : départs à 9h30 et 16h (retour à 6h20 et 14h). Compter entre 40 min et 1 heure de voyage.

Bus

La Ceiba dispose d'un terminal de bus intégré, ce qui est une très bonne nouvelle… même s'il se trouve à un peu moins de 2 km de la place centrale. Seules les compagnies Hedman Alas (Supermercados Pueblo) et Viana Express (station-service Esso) possèdent un terminal spécifique. Sans oublier les bus directs vers Trujillo qui partent aussi d'un autre endroit !
Vers Corozal/Sambo Creek. Quatre départs par jour. Horaires irréguliers. Sinon, prendre un bus pour Tocoa, Trujillo ou Jutiapa et descendre à l'embranchement pour ces villages (peu distants de la route).
Vers Tegucigalpa. Compter 6 heures 30 de voyage et 350 Lps. Le terminal est San Miguel Plus pour la majorité des compagnies. Les bus de Hedman Alas et Viana passent par San Pedro Sula. Attention, tous les bus qui vont à San Pedro Sula ne continuent pas vers Tegucigalpa. Connexions possibles à San Pedro Sula pour Copán Ruinas et/ou Guatemala City.

■ **CRISTINA**
Bus vers Tegucigalpa. Départs à 6h15, 7h30, 9h30, 11h, 12h30 et 15h30 approximativement.

■ **DIANA EXPRESS**
Vers San Pedro Sula (et Tela). Départs à 6h, 8h, 9h40, 12h10, 15h40 et 17h10. Sinon, avec Catisa et Tupsa (✆ +504 441 2539), toutes les heures de 5h30 à 18h (passent par Tela).

■ **HEDMAN ALAS**
Supermercado Ceibeño, route vers Trujillo
✆ +504 2441 5348
www.hedmanalas.com
info@hedmanalas.com
Vers San Pedro Sula (et Tela). Part à 5h15, 10h, 14h et 18h. Compter 3 heures de voyage. Même prix pour Tela que pour San Pedro (répétons-le : une incongruité !). Connexion pour Copán Ruinas, le Guatemala et le Salvador.

■ **VIANA**
www.vianatransportes.com
viana_transportes@yahoo.com
Bus vers San Pedro Sula (et Tela). Départ de la station Esso, à l'ouest du terminal principal. Bus directs luxueux pour San Pedro à 6h30 et 15h (les bus continuent vers Tegucigalpa).

Voiture

■ **AVIS**
Route vers Tela, Colonia El Toronjal (près de l'hôtel Aurora)
✆ +504 2441 2802
www.avis.com
avishonduras@unete.com

■ **ECONO RENT-A-CAR**
✆ +504 2442 8686 / +504 2442 1688
www.econorentacarhn.com
reservaciones@econorentacarhn.com

■ **THRIFTY**
Aeropuerto y instalaciones Toyota
✆ +504 2442 4140 / +504 2442 4711

Taxi

Le meilleur choix pour circuler en ville. Compter 20 Lps pour une course classique, 50 Lps par personne pour l'embarcadère ou pour l'aéroport. Ne pas oublier de négocier.

Pratique

Tourisme – Culture

Vous obtiendrez des informations touristiques à la municipalité. Au premier étage du Banco del Occidente, sur la place centrale. Du lundi au vendredi de 8h à 16h et le samedi jusqu'à midi. Les bureaux de la migration se situent dans l'édifice Recomar (Parque Bonilla ; ✆ +504 2442 0638). Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 16h30.

■ **ECOVENTURE TOURS**
#161 Colonia el Naranjal, Avenida La Ceiba
✆ +504 2442 0490 / +504 9594 1120
www.ecoventuretours.com
andre@ecoventuretours.com
Excursions autour de Trujillo, sur la côte atlantique en général, dans les régions d'Olancho et de Santa Bárbara. Met l'accent sur le développement écotouristique des régions visitées, mais il reste à vérifier ce que l'on entend par ce terme !

■ **GARIFUNA TOURS**
Avenida San Isidro et 1 Calle
✆ +504 2440 3252
www.garifunatours.com
info@garifunatours.com
L'agence spécialisée dans les excursions près de Tela a ouvert aussi un bureau à La Ceiba. Même principe : sécurité, confort et évasion. Rafting (30 US$ avec randonnée au Pico Bonito), randonnées vers les chutes d'eau du río Zacate (Pico Bonito, compter 25 US$), vers le parc de Cuero y Salado ou les Cayos Cochinos (35 US$)…

■ **MOSKITIA ECOAVENTURAS**
Boulevard 15 de Septiembre (en face de la Police)
✆ +504 2441 2480 / +504 2440 2124 / +504 2414 5798
www.lamoskitiaecoaventuras.com
moskitiaecoaventuras@yahoo.com
Les prix incluent tous le logement gratuit (une nuit) si vous contractez un tour. Compter 35 US$ pour un rafting d'une demi-journée, 30 US$ pour du kayak de mer (lagon Cacao), séjour 3 jours/2 nuits dans la forêt nuageuse (compter de 130 à 180 US$ incluant équipement de camping éventuel, les repas et les droits d'entrée). Enfin, et c'est une excursion conseillée avec cette compagnie qui connaît bien son affaire, une excursion de 4 jours/3 nuits à la Moskitia (demander par email ou téléphone mais il faut compter autour de 300/350 US$, vol et transferts inclus).

■ **OMEGA TOURS**
✆ +504 2440 0334 / +504 9963 1295
www.omegatours.info
jungle@omegatours.info
Rafting, balade à cheval (sur la plage), kayak, VTT, camping, expéditions un peu plus longues… Bref, pas mal d'activités sportives au menu. Il existe un lodge où nous vous recommandons de dormir, pour l'environnement et les prix pratiqués. Une nuit gratuite est incluse si vous vous assurez leurs services pour une excursion. L'équipe, dirigée par le très agréable Udo et son épouse, est extrêmement sympathique et leur petit coin délicieux.

■ **TOURIST OPTIONS**
Boulevard 15 de Septiembre
✆ +504 2443 0337 / +504 9982 7534 / +504 9978 8868
www.hondurastouristoptions.com
hondurastouristoptions@gmail.com
Excursions à partir de 25 US$. Dans les environs de La Ceiba (Cuero y Salado, Pico Bonito, Cayos Cochinos, Iles de la Baie, communautés garifunas…). Package nuit d'hôtel + randonnée ou rafting (autour de 65 US$).

Argent

■ **BANCO ATLANTIDA**
Dispose d'un guichet automatique pour les cartes Visa.

■ **CREDOMATIC**
Avenida San Isidro et 5-6 Calle
En face de l'hôtel Iberia.
Ouvert en semaine de 8h à 17h30, le samedi matin de 9h à 12h.
Accepte les MasterdCard et Visa.

Moyens de communication

■ **CORREOS (POSTE)**
Avenida Morazán, 13-14 Calle
(au sud-ouest de la place)
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h, le samedi matin seulement.

■ **HONDUTEL**
Avenida 14 de Julio et 5-6 Calle
www.hondutel.hn
24h/24.

Adresse utile

■ **CENTRO INTERNACIONAL DE IDIOMAS**
Calle 13 et Avenida San Isidro
(Barrio Solares Nuevos) ✆ +504 2440 1557
www.worldwide.edu/honduras/cici
cii@laceiba.com

Cours particuliers de langues et séjours en familles d'accueil. Possibilité de combiner un séjour pédagogique avec un package plongée à Utila.

Se loger

Pendant la semaine du carnaval, la plupart des établissements sont pris d'assaut, aussi convient-il d'effectuer une réservation au plus tôt. C'est aussi la période où les prix flambent.

Bien et pas cher

■ GUESTHOUSE BANANA REPUBLIC
entre la 12a et la 13a calle,
Barrio Solares Nuevo
Avenida La Republica,
½ cuadra au sud de la Casa Rafael
✆ +504 2440 1268 / +504 9802 6648
www.jungleriverlodge.com
info@jungleriverlodge.com
Compter 8 US$ par personne pour le dortoir ; 15 US$ pour une chambre double avec les sanitaires communs ; et pour une chambre avec les sanitaires privées, 18 US$ pour deux, 25 US$ pour trois. Cuisine commune, un ordinateur avec Internet, wi-fi, bar, échange de livres, frigo, TV câblée dans l'espace commun.
Avait été pensé et conçu pour accueillir des voyageurs du monde entier. Cependant, le jardin est désormais laissé à l'abandon ; les lits du dortoir à l'étage ne se trouvent pas dans une pièce et se trouvent à proximité de la cuisine (bruyant) ; la salle stockant les sacs de voyage se trouvent dans le dortoir ; le personnel est certes très sympa mais aussi très bruyant en tout début de matinée. Cela reste un lieu où de nombreuses rencontres peut être faites. Des tours peuvent y être réservés (assez cher : 40 US$ min pour ½ journée). Des offres sont aussi généralement proposées (à notre venue, une nuit dans cette guest-house nous permettait d'obtenir une nuit gratuite dans leur lodge à Pico Bonito).

■ HOTEL IBERIA
Avenida San Isidro, (face au Credomatic)
✆ +504 2443 0401
Compter 400 Lps pour deux, 600 Lps pour quatre. Espace commercial au rez-de-chaussée.
Pas terrible. Petites chambres qui ne sentent pas l'air frais du large. Les salles de bains sont correctes, plaisante surprise. Pas un premier choix quand même.

Confort ou charme

■ GRAN HOTEL CEIBA
Avenida San Isidro ✆ +504 2443 2737
hotelceiba@hotmail.com
Compter 450 Lps pour un, 550 Lps pour deux. Tout le confort souhaité : TV câblée, téléphone, air conditionné, frigo-bar.
Bâtiment classique, pas vraiment du genre « Caraïbes sous le soleil ». Les pièces ne sont pas très grandes, certaines disposent néanmoins d'un balcon (mais la vue n'a rien de fantastique). Propre. Accueil agréable.

■ HOTEL ITALIA
Barrio Potreritos (près de Hondutel)
Avenida 14 de Julio
✆ +504 2443 0150
hernan@carrion.hn
Environ 60 chambres. Compter de 28 à 32 US$ la double, et de 30 à 36 la triple, taxes comprise, sans petit déjeuner.
Les chambres ne sont pas terribles du tout. Piscine, bar, cafétéria. L'hôtel est sans charme mais il est propre. Son grand avantage est qu'il n'est pas cher du tout.

■ HOTEL LA AURORA
Colonia El Toronjal
Caretera La Ceiba-Tela
✆ +504 2440 2060 / +504 2440 2059
hotellaaurora@sigmanet.hn
Environ 45 chambres dont des juniors-suites et des suites. Compter 53 US$ la double, 73 US$ la junior-suite et 86 US$ la suite.
Grand hôtel moderne, confortable et propre aux chambres avec air conditionné, TV câblée, téléphone, séchoir… Piscine, gymnase, Internet, parking, restaurant. Transport gratuit vers l'aéroport, etc. Bref, conçu pour les voyageurs aisés et les hommes d'affaires. Une bonne adresse sans surprise.

Luxe

■ LA QUINTA REAL
La Isla, Avenida 15 de Septiembre et Victor Hugo, sur la plage
✆ +504 2440 3311 / +504 2440 3312
www.quintarealhotel.com
info@quintarealhotel.com
Environ 80 chambres et suites. Compter 110 US$ la double, 127 US$ la junior-suite et 178 US$ la suite, taxes et petit déjeuner compris.
Belles grandes chambres luxueuses avec tout le confort possible, terrasses pour les suites et junior-suites. Situé dans le quartier animé de la ville, sur la plage même, il est destiné à devenir le nouveau lieu de séjour obligé de tout voyageur un peu fortuné. Structure hispanique originale, piscine qu'enjambe un petit pont, décoration parfois trop hétéroclite. Grand centre de conférences également. A découvrir.

Se restaurer

■ CAFETERIA COBEL

7 Calle et Avenida Atlantida, en face de l'hôtel Principe
Ouvert du lundi au samedi de 6h à 18h.
S'il y a une adresse que les locaux vous indiqueront sans hésiter, c'est bien celle-ci. Petit déjeuner, baleadas, plats du jour bon marché, jus de fruits frais… Tout y est bon. Air conditionné. Recommandé pour les petits budgets et pour tout le monde en général.

■ CHEF GUITY

Dans la zone vive, sur la plage
Fermé le dimanche.
Plats garifunas, fruits de mer. Agréables moments culinaires, même si l'attente peut être longue.

■ EXPATRIATES BAR & GRILL

12 Calle, deux cuadras
à l'est de l'Avenue San Isidro
www.expatriates.com
contact@expatriates.com
Ouvert jusqu'à minuit, du dimanche au mardi jusqu'à 22h. Cartes de crédit acceptées.
Le genre d'endroits où il semble évident de se donner rendez-vous. Le deuxième étage accueille les voyageurs de passage, les résidents et les locaux sous son toit de palmes. Le menu est varié, copieux et bon (notamment les viandes et le poulet). Vaste sélection de cigares nationaux. Films les mardis soir. Important : la connexion Internet est gratuite pour les clients ! Une deuxième adresse devrait ouvrir le long du río Cangrejal (ouverte les week-ends, transferts assurés depuis La Ceiba). Le propriétaire canadien (anglophone) est avenant. Bref, vous nous avez compris : une bien bonne adresse.

■ EL GUAPO'S

Avenida 14 de Julio et 14 Calle
Ouvert du mercredi au dimanche (le soir seulement du mercredi au vendredi, les samedi et dimanche midi et soir).
Belle maison rénovée. Le dimanche, plats typiques honduriens. Sinon, essayez la côtelette de porc, fameuse. Karaoké au bar le vendredi soir après 21h.

■ LA PLANCHA

9 Calle, station Esso
Ouvert à midi et le soir jusqu'à 23h environ.
Bons steaks, idéal pour les carnivores. En face, « Gallo Pinto » (mêmes propriétaires) proposent une cuisine très honnête à prix plus attractifs.

Sortir

Venir à La Ceiba sans connaître sa vie nocturne, c'est un peu comme aller à Paris sans visiter la tour Eiffel (pour un touriste, s'entend). Ses nuits endiablées sont réputées dans toute l'Amérique centrale. Certains voyageurs n'en sont d'ailleurs pas repartis… Bien sûr (et pardonnez ces conseils paternels !), prenez toutes vos précautions si les danses sensuelles des jeunes femmes (belles qui plus est) du cru ne peuvent vous laisser de marbre. Enfin, ultime recommandation : revenir de la zone vive à pied peut être dangereux la nuit, même s'il faut éviter la paranoïa. Essayez de former un groupe. Ce conseil vaut surtout pour les femmes seules. On dansera en tout cas sur un mélange de sons latinos, caribéens et afro-antillais. La « zona viva » se concentre autour de la 1 Calle à l'est de l'estuaire. C'est un peu plus calme les lundis et mardis, sinon… préparez-vous à vous coucher tard (ou tôt, ou pas du tout).

Cafés – Bars

■ EL BACALAO

La Isla
Ouvert jusqu'à tard.
Cool, simple et efficace. Bière pas chère. Un excellent endroit pour vider quelques chopines.

■ EXPATRIATES BAR

12a Calle
www.honduras.com/expatriates
Ouvert du lundi au samedi à partir de 15h30.
Populaire. Une bonne option pour entamer la nuit. De plus il est possible d'y manger (entre 60 et 200 Lps le plat, cuisine typique et internationale).

■ EL GOURMET

A l'entrée de la zone vive, près du pont
Bien équipé, autant au niveau sonorisation que pour son bar, l'un des plus fameux de la ville.

■ MANGO TANGO

La Isla, 1 Calle, près de l'hôtel Rotterdam
Ambiance bohème en fin de semaine. En semaine, les musiciens en herbe (pas de mauvais jeu de mots !) peuvent se réunir pour des « jams' session » démoniaques.

Clubs et discothèques

■ EL MUSSOL

Sur la plage
Ouvert tous les jours à partir de 19h (le bar tout du moins, discothèque du jeudi au samedi).

Les femmes entrent sans payer les jeudis soir, pour les hommes, autour de 2 US$; le week-end autour de 5 US$.
C'est l'un des coins les plus appréciés de la ville, le haut de gamme en définitive. De fait, conseillé pour tout le monde !

À voir – À faire

■ MUSEO DE MARIPOSAS

Colonia El Sauce
Près du golf
(Segunda Etapa casa G-12)
✆ +504 2442 2874
rlehman@caribe.hn
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 12h et de 14h à 17h (sauf mercredi après-midi). On y expose plus de 7 000 papillons et plus de 1 000 autres insectes.
Le seul point d'intérêt digne de ce nom en ville. Un bien joli spectacle. Vidéos en anglais et en espagnol, cartes, et plein d'explications pour parfaire ses connaissances en la matière.

SAMBO CREEK

A l'est de La Ceiba, il est possible de réaliser une plaisante excursion au río María ; jolies cascades et piscines naturelles (appelées Los Chorros par les locaux) où il est possible de prendre un bon bain rafraîchissant.

◗ **Pour s'y rendre,** il faut prendre un bus en direction de Sambo Creek ou Jutiapa et descendre au niveau du pont (km 207,5). Suivre la piste (droite de la route) à gauche du pont, puis prendre à gauche vers la colline, jusqu'à revenir à la rivière. Il est recommandé d'y venir en semaine, le week-end l'endroit peut être très fréquenté. Au niveau du pont, on peut aussi demander à un jeune enfant de nous guider, moyennant une petite rétribution. On parvient ensuite au village garifuna de Sambo Creek. Possibilité d'y loger et d'y manger. Toutefois, nous vous recommandons plutôt les deux établissements mentionnés ci-après (un peu plus loin sur la plage, ou entrée par une piste juste après l'embranchement vers Sambo Creek depuis la route principale). Pour s'y rendre, prendre un bus vers Jutiapa ou Tocoa depuis La Ceiba et descendre à la bifurcation ; ou bien appeler pour que l'on vienne vous chercher (payant) ; ou prendre un taxi. A noter que des excursions peuvent y être organisées pour les Cayos Cochinos.
En poursuivant la route vers Trujillo, on arrive à l'hôtel Palma Real.

◗ **Dans les environs,** on peut également visiter le lagon Cacao (Jungle River ou Omega Tours organisent des excursions en kayak, au milieu de belles mangroves, oiseaux et singes hurleurs ou à tête blanche). Enfin, en face de Sambo Creek (du côté montagne), on peut se prélasser dans de magnifiques thermes (boueux quand il pleut, mais vraiment chouettes par beau temps) à 40 °C. Un vrai régal. On peut en profiter pour gagner un tout nouveau canopy à proximité : vues imprenables sur l'océan et les Cayos Cochinos. Pour tout renseignement, voir auprès des hôtels mentionnés ci-dessous ou des prestataires de services de La Ceiba.

■ AQUA PARK

Ouvert du vendredi au dimanche de 9h à 17h. Entrée : 10 US$.
Pour amuser les plus jeunes (parc à thème aquatique). L'ensemble évoque une petite ville avec ses villas que l'on peut louer (ou acheter). Cependant, la structure principale est assez intimiste pour que l'on s'y sente bien. Les prix bas invitent évidemment à passer quelques jours sans rien faire, près de la piscine ou sur la plage. Certaines chambres mériteraient un peu plus d'entretien (couvre-lits…), et toutes ne se valent pas (curieusement, les suites sont moins agréables que les standards, même flanquées de leur Jacuzzi). Les repas ne sont pas tous de bon niveau. Une bonne option pour les vacanciers, si toutefois vous parvenez à en sortir pour voir un peu les environs.

■ PALMA REAL BEACH RESORT

Playa Roma, km 20 route La Ceiba-Trujillo
✆ +504 2239 6115 / +504 2550 7260 / +504 2429 0500
www.grupopalmareal.com
Compter 82 US$ par personne la villa triple, 79 US$ par personne la quadruple et 76 US$ par personne la sextuple tout compris. Restaurant-bar, piscines, plage, minigolf, terrain de tennis et de football, Wifi.
Très beau complexe touristique de villas avec de superbes fresques murales et une décoration très chic, moderne et colorée. C'est en fonction du nombre de personnes par chambre (une à six personnes). Prix tout compris (buffet, boissons, show, discothèque, etc.). Piscine hollywoodienne, minigolf, court de tennis, terrain de football. Les tarifs de fin de semaine incluent aussi l'entrée au Water Jungle (un espace ludique de piscines récréatives). Très bel endroit luxueux. Restauration. Trois très bons restaurants à Sambo Creek : Kabasa, El Crucero et Turicentro Sambo.

REFUGIO DE VIDA SILVESTRE CUERO Y SALADO

A 33 km à l'ouest de La Ceiba, une superbe réserve s'étend aux estuaires des ríos Cuero, Salado et San Juan, sur une superficie de 13 255 ha. Il est possible d'y observer des lamantins (avec beaucoup de chance… en fait, n'y comptez pas trop), des singes hurleurs, des singes à tête blanche, des caïmans, des tortues et 200 espèces d'oiseaux. Pas moins de 15 rivières baignent les berges de ce coin sauvage de la côte caribéenne, à l'écosystème si fragile et si menacé par les fermiers et les éleveurs des alentours. On se balade en bateau entre de magnifiques mangroves et des prairies humides.

Malheureusement, la visite de cette réserve n'est pas aisée. Il est possible de réaliser l'excursion par vos propres moyens… en sachant bien que vous devrez dépenser de toute façon pas mal d'argent. Bien sûr, il est plus commode de s'assurer les services d'une agence qui facilitera tous les transports et la réservation (recommandée) auprès de la Fondation Fucsa qui gère le parc.

■ **FUNDACION CUERO Y SALADO (FUCSA)**
Edificio Ferrocarril Nacional,
Zona Mazapán
LA CEIBA
✆ +504 2443 0329
fucsa@televicab.com

Cet organisme protège l'environnement de la réserve de vie sylvestre Cuero y Salado. Il faut leur demander un permis pour gagner ce superbe endroit (du moins, si vous vous y rendez par vos propres moyens). Un nouveau centre de visiteurs a été construit (il est bien joli) et l'on peut camper ou dormir dans des dortoirs. Il est recommandé d'apporter de la nourriture, même s'il est possible de trouver des locaux qui prépareront un bon poisson. L'accès n'est pas aisé… et très pittoresque. En fait, c'est l'un des voyages les plus insolites qui puissent se faire en Amérique centrale ! Expliquons pourquoi. Il faut d'abord gagner le village de La Unión depuis La Ceiba (départs toutes les heures de 6h30 à 15h30… dernier retour à 15h, donc excursion à faire tôt le matin). On descend au niveau des rails. Là, on peut entreprendre un étonnant voyage à bord d'un petit train complètement déglingué qui évoque *Tintin au Congo* ! Il est surréaliste de se balader dans un paysage sauvage (et très pauvre) tandis que le chauffeur actionne une sonnerie d'un autre temps ! Autant vous prévenir : le gars qui a la charge de ce convoi disloqué (un seul wagon enfin… un seul chariot) peut mettre beaucoup de temps à arriver, et de nombreux touristes tempêtent parce qu'ils doivent attendre une heure et demie à La Unión (et parfois sous la pluie !). Donc, prenez votre mal en patience, et songez que vous êtes en train de vivre une aventure hors norme. Contacter une agence ne change pas toujours les choses : ici le temps ne compte pas vraiment ; néanmoins, Fucsa se devrait d'assurer un service fiable et ponctuel. A voir ! A noter qu'il est aussi possible de s'y rendre sur une « burra », un vrai chariot fixé sur les rails : les locaux vous le proposeront pour des tarifs similaires ; le travail nécessaire (évoquant les temps ancestraux des esclaves dans les mines et dans les champs) est si important que de nombreux voyageurs répugnent à être transportés comme des pachas (façon de parler : il s'agit juste de quelques planches !). Transports. L'aller-retour coûte 200 Lps (par train, et non par personne). On parvient ensuite au centre de visiteurs. Là, on met amèrement sa main à la poche pour payer les 10 US$ d'entrée (moitié prix pour les étudiants). Ne rechignez pas : vous devrez encore vous acquitter de 200 Lps par lancha (une ou deux personnes… pas plus de 250 Lps si vous êtes 7, c'est donc bien mieux en groupe) et de 100 Lps par guide (obligatoire, jusqu'à 5 personnes, sinon vous devrez engager deux guides). L'aventure, qui a déjà commencé, peut enfin se poursuivre sur les eaux de la magnifique réserve… Malgré un coût assez élevé, cette excursion reste gravée dans vos mémoires (caractère insolite du voyage et beauté des paysages traversés). S'il pleut, ne grognez pas : le temps peut se découvrir à tout moment et puis… c'est la vie !

RÍO CANGREJAL

Cette rivière est réputée comme l'une des plus intéressantes pour le rafting en Amérique centrale. Rapides de classe II, III et IV… voire davantage après de fortes pluies (seulement pour experts, et encore, ceux-ci hésitent parfois !). La meilleure saison s'étend de septembre à mars. Il est bien sûr indispensable de faire appel aux services d'un spécialiste ; deux d'entre eux sortent du lot : Jungle River et Omega Tours. Tous deux disposent d'un lodge sur place (le premier au bord de la rivière – un endroit bien romantique – le second

dans un écrin de belle végétation : à chacun son charme… le second est peut-être plus confortable). Jungle River organise aussi un canopy intéressant – peu de vie animale mais câbles rapides, le dernier passe au-dessus de la rivière et demeure un grand moment – Recommandé.
Une nuit est offerte dans les deux cas si vous contractez un tour (ce qui est encore la meilleure option).
Précisons qu'il n'est pas nécessaire de vouloir faire du rafting pour venir dans le coin. Les paysages sont absolument fantastiques, le végétal et le minéral se livrant une sauvage bataille pour le plus grand plaisir des yeux.
Plusieurs options pour se rendre à ces deux adresses : prendre un bus depuis le terminal ou le pont Saopin (meilleure option, car il est bien difficile de savoir quand partent les bus !) pour Yaruca et descendre au niveau du lodge (avertir le chauffeur), prendre un taxi jusqu'au pont Saopin puis un pick-up jusqu'au lodge (ou un taxi tout au long, à partir de 10 US$) ; ou appeler pour que l'on vienne vous chercher (en ce qui concerne Omega Tours, compter 10 US$ depuis La Ceiba, 15 US$ depuis l'aéroport, 12 US$ depuis l'arrivée des ferries – prix valables jusqu'à quatre personnes).

■ **LODGE OMEGA TOURS**
✆ +504 2440 0334 / +504 9631 0295
www.omegatours.info
jungle@omegatours.info
Entre les parcs nationaux Pico Bonito et Nombre de Dios
Réservation conseillée. Une nuit est offerte si vous faites une excursion avec Omega Tours.
C'est l'un des meilleurs endroits pour loger autour de La Ceiba. Chambres pas chères ou bien petit bungalow un peu plus coûteux, très simple mais d'un romantisme fou. Petite piscine. Udo est un hôte adorable. Ajoutons pour conclure que la cuisine proposée est tout simplement délicieuse (les lasagnes végétariennes, entre autres) ; réservée aux hôtes en semaine mais le week-end tout le monde peut en profiter. Autant le savoir !

PARQUE NACIONAL PICO BONITO

L'un des plus beaux parcs nationaux du Honduras, et l'un des plus accessibles (du moins la partie basse). La montagne emblématique du Pico Bonito s'élève à 2 435 m d'altitude, ce qui constitue l'un des plus hauts sommets du pays (le sommet du parc est cependant la Montaña Corozal à 2 480 m). Couvrant une superficie de 107 300 ha, ce parc héberge une faune et une flore d'exception. En effet, à part les flancs du Pico, les montagnes ont été bien peu explorées.

Se loger

On peut gagner la cascade La Ruidosa en suivant le río Zacate (km 174,5 de la route vers Tela, au niveau du pont sur la Quebrada Seca) puis à pied (1 km 1/2) jusqu'à une cabane où l'on vous demandera de vous acquitter du droit d'entrée (autour de 6 US$). Le sentier río Zacate mesure 2,5 km ; il est possible d'y camper.
Sinon, le Lodge Pico Bonito est l'alternative (luxueuse, mais un sentier est un sentier) la plus recommandable : de nombreux sentiers permettent alors de mieux visiter le parc. Il est possible de réserver une excursion d'une journée sans y loger : le tarif comprend l'entrée au site, au serpentarium et à la ferme de papillons, un déjeuner ou un dîner et une visite guidée : à partir de 30 US$ (avec lunch) ou 41 US$ (dîner inclus), mais pas de papillons ni de serpents. Notez que les boissons tout comme le transport pour gagner le lodge ne sont pas inclus. Les opérateurs mentionnés dans la rubrique correspondante de La Ceiba organisent tous des excursions dans le parc national.
Les purs et durs peuvent s'aventurer plus loin dans le parc ; on peut grimper au sommet du Pico Bonito, par exemple. Compter tout de même environ 10 jours de marche : boue et pluie seront vos compagnes quotidiennes, mais la beauté des paysages traversés récompensera les plus endurcis. Jorge Salaverri, de Moskitia Ecoaventuras, connaît la route et est une mine d'informations sur la région (tout comme sur la Moskitia, répétons-le).

■ **LODGE PICO BONITO**
Sur la route Tela-La Ceiba, village El Pino, à droite 3 km (puis suivre le fléchage)
✆ +504 2440 0388 / +504 2440 0389
www.picobonito.com
reservation@picobonito.com
Environ 20 magnifiques cabañas en bois. Pour une ou deux personnes, compter entre 195 et 255 US$ la chambre standard, et entre 275 et 335 US$ la supérieure (hors taxes + 26 %), le prix changeant selon la saison. Petit déjeuner pour deux personnes offert. Packages de 4 jours/3 nuits ou davantage.

Entendons-nous bien : il s'agit de la plus belle structure hôtelière du Honduras, un ensemble de 22 bungalows d'un confort absolu disséminés (intimité garantie) dans une végétation de toute beauté. Luxe, calme… et volupté végétale. Les bungalows sont entièrement de bois vêtus et d'un charme inouï : les couples auront du mal à s'en aller. La nature y est omniprésente. Observation d'oiseaux excellente (plus de 300 espèces). Délicieuse piscine (que d'adjectifs ! mais attendez d'y être pour juger…). Nombreux sentiers dans le parc du même nom (installations intelligentes), ferme de papillons et de serpents (quelques beaux spécimens). Le restaurant est de bonne facture. Un superbe exemple d'écotourisme, qui n'est certes pas à la portée de toutes les bourses. Le seul problème est qu'il peut pleuvoir beaucoup ; on repart alors un peu frustré (mais ravi quand même) de ne pas avoir pu profiter d'un tel environnement. Pour s'y rendre, vous pouvez contacter le lodge pour que l'on vienne vous chercher : un cocktail savoureux vous attend à votre arrivée. Le must du must.

CAYOS COCHINOS

Superbes îles sauvages et tropicales, déclarées réserve maritime en 1994. Quelques pêcheurs garifunas vivent en permanence sur l'îlot de Chachahuate, mais les voyageurs s'y rendent en général en une journée d'excursion. Là encore, consultez les opérateurs de La Ceiba pour vous guider vers ces deux îles principales (entourées de 13 petits cayos), considérées par certains comme les plus belles de la côte caraïbe du Honduras. Superbes plages de sable blanc, bien plus belles d'ailleurs que sur les autres îles de la Baie. Cochino Menor abrite une mission scientifique du Smithsonian Institute des Etats-Unis.

Transports

Pour se rendre sur les Cayos Cochinos, voir avec les opérateurs précités (compter autour de 30 US$ par personne l'excursion d'une journée, en moyenne). En indépendant, c'est plus compliqué, mais faisable. Il est possible de louer les services d'un bateau depuis Sambo Creek, ou encore depuis le village de Nueva Armenia (route de Trujillo, piste de 8 km à partir de Jutiapa, bus quotidien depuis La Ceiba en principe le matin). Là-bas, des *lanchas* vous seront proposées. Toutefois, et contrairement à une idée répandue chez certains voyageurs, les prix ne seront pas forcément plus avantageux, à moins de venir en groupe.

Se loger

■ **TURTLE BAY ECO RESORT**
Sur Isla Cochino Mayor
✆ +504 3371 7556 / +504 9827 3800
www.turtlebayecoresort.com
info@turtlebayecoresort.com
Les prix sont élevés : entre 95 et 150 US$ par personne et par nuit. Le petit déjeuner et le déjeuner sont inclus. Et il ne faut pas oublier le transport en bateau pour vous y rendre ! De nombreux packages sont disponibles (plongée illimitée...). Réservation conseillée.
Construit en bois de mahogany (acajou) et en pierre, c'est l'unique hôtel de cette gamme à disposer de son propre ponton et de bungalows individuels décorés avec goût et bénéficiant du confort moderne. Fantastique pour la plongée (packages possibles). Pas mal de randonnées aux environs et la découverte du parc marin, de la deuxième plus grande barrière de corail au monde ainsi que des îles Cayos Cochinos.

■ TRUJILLO ET SES ENVIRONS

TRUJILLO

Oubliée par les investisseurs, la ville de Trujillo s'étend paresseusement au bord d'une jolie baie qui n'évoque pourtant pas le paradis caribéen. Les environs jouissent d'un certain potentiel touristique, mais on peut douter que les choses changent d'ici plusieurs années. Il ne s'agit pas d'une étape incontournable – loin de là – mais d'une pause régénératrice après un séjour dans une ambiance internationale sur les îles, ou pour les aventuriers qui veulent gagner la mythique région de la Mosquitia.
C'est dans les parages que Christophe Colomb posa pour la première fois le pied sur le territoire du Nouveau Monde, en 1502, célébrant la première messe aux Amériques. Puis Juan de Medina fonda officiellement la ville le 18 mai 1525, sur le site du peuplement indigène Guaimura. Il semble que la zone ait été habitée bien avant l'arrivée des conquis-

tadores ; certains archéologues supposent même que la baie était un point de passage populaire pour les populations indigènes méso-américaines, les Tolupan, les Pech, les Mexicas et les Mayas.

Pendant quelques décennies, Trujillo s'affirma comme la capitale du Honduras. Les pirates l'entendirent bien de cette oreille et eurent tôt fait de venir aux nouvelles et de piller les premiers commerces qui fleurirent. Ainsi, l'Anglais William Jackson dévasta pratiquement la ville en 1642, avant que le Hollandais Jan Van Horn n'achève le massacre quelques années plus tard. Les Espagnols décidèrent alors d'abandonner la colonie jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, quand la présence britannique sur toute la côte caraïbe les encouragea à renforcer leurs positions. En 1780, un contingent de soldats s'y installa ; à la même époque, des Garifunas venus de l'île de Saint-Vincent débarquèrent de Roatán et s'y établirent en masse, avant de coloniser le reste de la côte nord du Honduras. Au début du XX[e] siècle, l'essor de l'industrie bananière affecta aussi la région, et le port de Puerto Castilla devint la principale source de travail pour la communauté. Aujourd'hui, la région subsiste de la culture des bananes et des palmiers africains, dont on produit de l'huile, du savon ou du beurre. Les plages autour de la ville sont jolies, mais vous risquez d'être déçu si vous espérez vous baigner dans une eau turquoise sous des palmiers indolents, il y a mieux ailleurs. L'ambiance est lymphatique et mieux vaut ne pas être pressé.

Transports

Le mieux est de se rendre au terminal de bus (informel) à la sortie de la ville, où attendent aussi tous les taxis. Il existe maintenant des bus urbains qui passent de temps à autre.

◗ **Vers Puerto Castilla.** Départs de 7h15 à 18h environ, toutes les heures et demie le matin, moins réguliers l'après-midi. Le dimanche, le service est très erratique et mieux vaut compter sur votre pouce (autostop).

◗ **Vers Santa Fé, San Antonio, Guadalupe.** Départs depuis le vieux cimetière tous les jours, sauf le dimanche, à intervalles irréguliers. Compter sur trois bus par jour environ, mais renseignez-vous la veille de votre périple pour éviter de mauvaises surprises. On peut aussi s'y rendre en colectivo ou en taxi privé.

◗ **Vers San Pedro Sula.** Départs de Trujillo entre 1h du matin et 13h45. Avec Cotraipbal départs à 3h, 5h et 8h du matin, ou avec Cotuc qui dispose d'un terminal dans le quartier Cristales. Ces bus « directs » (quelques arrêts quand même) effectuent le voyage vers La Ceiba en 2 à 3 heures, et vers San Pedro Sula en un peu plus de 5 heures.

◗ **Pour La Ceiba,** des bus locaux partent toutes les heures jusque dans l'après-midi depuis le terminal. Moins chers. Plus lents !

◗ **Vers Juticalpa.** L'unique bus part à 4h30. Pas pratique et très lent ! Le mieux est de faire du stop depuis Corocito, au niveau de l'embranchement vers Juticalpa ; prenez n'importe quel bus depuis le terminal de Trujillo en cette direction, et attendez patiemment. Vous ne devriez pas rencontrer de problème, ce qui ne veut pas dire que tout problème est impossible. Un autre bus vient de La Ceiba et passe à Corocito vers 10h environ. De Corocito à Juticalpa, compter au moins 6 heures de route, davantage si la piste n'a pas été aplanie récemment. Le dernier tronçon de San Fernando à la route goudronnée est en mauvais état.

◗ **Vers Tegucigalpa.** Départs à 1h et 4h45 via El Progreso.

Pratique

Argent

Pour changer de l'argent, voir au Banco de Occidente (8h30 à 16h30 en semaine, 8h30 à 11h30 le samedi matin) ou au Banco Atlántida (9h à 16h en semaine, 9h à 11h30 le samedi matin).

Moyens de communication

Pour se connecter, voir à El Centro, dans les locaux d'Eco Tours, ou en descendant vers le quartier Cristales. Ouvert tous les jours. Autour de 20 Lps l'heure.

■ **HONDUTEL**
Ouvert du lundi au samedi de 7h à 21h.

■ **LA POSTE**
Ouvert en semaine de 8h à 16h.

Se loger

Pas vraiment le choix dans cette ville oubliée des investisseurs. Mais les petits comme les plus gros budgets trouveront de quoi se loger quand même.

Bien et pas cher

■ HOTEL CATRACHO

Dans le centre commercial de La Ceiba
Barrio Solares Nuevos, 100 metros al este de Autobanco de la avenida 14 de Julio,
✆ +504 2440 2312 / +504 2440 2313
www.hotelcatracho.com
hotelcatracho@laceibaonline.org
30 chambres simples : 18 ou 23 US$ la nuit avec ventilateur ou air conditionné. 17 chambres doubles : 23 ou 30 US$ la nuit avec ventilateur ou air conditionné. 3 chambres triples : 38 US$ la nuit avec air conditionné. Wifi. Piscine. Restaurant-bar.
Grandes chambres autour d'un jardin et d'une petite piscine. Catracho est le surnom donné aux Honduriens. Malheureusement cet hôtel n'est pas forcément le reflet de leur sens de l'hospitalité.

■ HOTEL COLONIAL

Parque central ✆ +504 2434 4011
Ensemble de 20 chambres. Compter 24 US$ (2 pers), 36 US$ (3 pers), taxes comprises, sans petit déjeuner. Sur la place centrale.
Simple mais assez agréable et bien situé. Avec air conditionné, TV câblée, eau chaude. La décoration des chambres n'a rien d'imaginatif mais on y dormira sans crainte. Restaurant.

■ HOTEL EMPERADOR

El Centro, à 3 cuadras del Mar
✆ +504 2434 4446 / +504 2434 4442 / +504 9971 1350
10 chambres. Compter 8 US$ avec télévision et sanitaires privés (eau froide), 10 US$ pour une pièce un peu plus grande.
Pour le prix, c'est une bonne affaire. Propre et assez bien entretenu. Un peu étroit peut-être. Lit double uniquement. Cour intérieure.

■ TRANQUILITY BAY

Sortie de Trujillo direction Santa Fé, 3 km
✆ +504 9928 2095 / +504 9515 4259
www.tranquilitybayhonduras.com
Cabañas et maisons en bord de plage. Selon la saison, compter par nuit 59 ou 89 US$ la cabaña pour 2 personnes, 64 ou 94 US$ la cabaña pour 3 personnes, 69 ou 99 US$ la cabaña pour 4 personnes, compter par nuit 79 ou 99 US$ la maison avec 2 chambres pour 3 personnes, 84 ou 104 US$ la maison pour 4 personnes, 89 ou 109 US$ la maison pour 5 personnes, 94 ou 114 US$ la maison pour 6 personnes. Taxes comprises, pas de petit déjeuner.
Pas de piscine, pas de restaurant, mais à côté de Campamento, où l'on peut prendre le petit déjeuner. Coin très tranquille, belles cabanes en bord de mer avec de très belles capacités d'accueil.

Confort ou charme

■ CHRISTOPHER COLUMBUS

En bordure de la piste de l'aérodrome (hors service)
✆ +504 2434 496667 / +504 2434 497374
hotelchristophercolumbus@yahoo.com
Environ 70 chambres dont 3 suites (du nom des 3 caravelles de Christophe Colomb). Compter 63 US$ (2 pers), 78 US$ (3 pers) et 92 US$ (4 pers), les suites sont au prix de 82 US$ (la Niña) à 110 US$ (la Pinta), petit déjeuner compris.
Grand hôtel en bord de plage construit à une époque où il y avait beaucoup d'activités à Trujillo, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Les chambres disposent de tout le confort et commodités souhaitables, les suites sont très spacieuses, 2 piscines, court de tennis, gymnase, boutique de souvenirs, salons, 2 restaurants… De loin, le meilleur hôtel de Trujillo

■ O'GLYNN HOTEL

Centre-ville, près du Parque central
✆ +504 2434 4592
Environ 25 chambres. Compter 30 US (2 pers), pas de petit déjeuner.
Chambres assez grandes et modernes, certaines avec balcon à l'étage, propres, avec air conditionné, télévision câblée, eau chaude. Lumineux. Eau à disposition, et café le matin. Bien dans sa catégorie.

■ LA QUINTA BAY

Près de l'aérodrome (hors service)
✆ +504 2434 4398 / +503 2434 4732
quintru@hondutel.hn
Environ 25 chambres. Compter 30 US$ la double (2 lits) et 60 US$ la chambre familiale (4 lits), taxes comprises, pas de petit déjeuner.
Chambres grandes, fraîches, toutes équipées, avec balcon. Hôtel confortable et situé non loin d'une jolie plage. Ambiance très sympa.

■ VILLA BRINKLEY

1 km du centre ville, barrio Buenos Aires
✆ +504 2434 4444
yaismibat@yahoo.es
Environ 20 chambres, et suites. Compter 42 US$ la chambre (2 pers) et de 66 à 90 US$ la suite, taxes comprises, sans petit déjeuner. Certaines disposent d'une kitchenette.
Construction originale. Piscine, grand patio avec belle vue sur la ville et la baie. Accès Internet. Bon restaurant.

Luxe

■ **TRUJILLO BEACH ECO RESORT**
Aldea Viejos Marañones
✆ +504 2442 0490
14 villas et 6 maisons. À partir de 100 US$ la nuit avec petit déjeuner compris. Taxes non comprises.
Le *resort* se trouve au milieu d'une forêt tropicale et dispose de près de 4,5 kilomètres de plage privée. Les habitations sont décorées avec modernité et sont équipées de l'air conditionné, de la télé à écran plat, d'Internet sans fil sur tout le domaine. Nombreuses activités à découvrir sur place : balade à cheval, randonnée, observation des oiseaux dans la zone de la lagune de Guaymoreto, plongée, rafting, pêche sportive, kayak, cyclisme, nage avec les dauphins… Tous les tours sont encadrés par des guides locaux.

Se restaurer

■ **GRANADA**
A une cuadra de la place
Ouvert jusqu'à 22h.
L'un des plus vieux de la ville, toujours recommandé. Propriétaires garifunas. Fruits de mer, viande.

■ **GRINGO'S BAR**
Sur la plage, pas loin de l'hôtel Christopher Columbus
Laissez-vous tenter par les hamacs. Bons fruits de mer. Plaisant.

■ **PARAISO TROPICAL**
Derrière l'église
Ouvert jusqu'à 22h, sauf le dimanche.
Jus de fruits, *licuados*, snacks.

■ **PLAYA DORADA**
Sur la plage
Plats pas chers (filets de poisson). Service d'une lenteur hondurienne mais cuisine décente pour le prix, dans une ambiance locale festive (surtout le week-end : salsa, merengue, etc.).

■ **RINCÓN DE LOS AMIGOS**
Sur la plage
N'ouvre que le week-end aux dernières nouvelles.
Pizzas, pour changer du régime de poisson.

■ **ROGUE'S GALERIA**
Sur la plage
Le restaurant ferme à 22h, bar ouvert jusqu'à 2h.
Un gringo tombé amoureux du coin, de son petit nom Jerry, sert une bonne cuisine dans une ambiance plaisante.

Sortir

Ce n'est pas Ibiza. On pourra s'attabler au bar du Rogue's Galería jusqu'à 2h environ, en se laissant griser par le remous (des vagues, il s'entend !). Le Bahía Bar, à côté du Gringo's Bar, propose une ambiance tropicale, mais il ferme vers 23h s'il ne se passe rien. Pour danser, rendez-vous au Cocopando, dans le quartier garifuna, où l'ambiance monte d'un cran le week-end. Nous préférons cependant la discothèque Disco Truxillo, plus proche du centre.

À voir – À faire

■ **MUSEO DE LA FORTALEZA DE SANTA BARBARA**
✆ +504 2434 4535
www.ihah.hn – fortalezatrujillo@yahoo.com
Ouvert du lundi au dimanche, de 9h à 17h. Entrée : 3 US$.
Sa construction commença en 1575 pour se protéger des pirates, mais comme à Omoa, elle ne fut pas menée à bien de sitôt. Les tropiques ne plaisantent pas avec les matériaux et les hommes ! En fait, le site de Trujillo ne fut sécurisé qu'au début du XIXe siècle, peu avant l'Indépendance et après l'arrivée des Garifunas qui s'avérèrent de valeureux soldats. En 1910, un général hondurien essaya de s'emparer du fort dans l'optique d'un coup d'Etat, mais sans succès. Des travaux de restauration ont été menés à bien. Tout petit musée à l'intérieur, jolie petite promenade dans l'ensemble.

■ **MUSEO RUFINO GALAN**
Entrée : 40 Lps. Fondé en 1954, c'est un véritable capharnaüm présentant divers objets de l'histoire locale. On y voit les restes d'un avion nord-américain qui s'est écrasé dans les environs en 1985. Quelques vestiges précolombiens (sans doute de vulgaires copies) se mêlent à l'ensemble, très informel et sans aucun agencement. Un véritable bric à brac.

■ **PLAGES DE TRUJILLO**
Les plages n'ont rien de paradisiaque. Cependant, celle de Trujillo, que jouxtent de très nombreuses *champas* (restaurants typiques sous leur toit de palmes) est propice à la baignade et pas trop sale. Ne laissez pas vos affaires sans surveillance, il y a de fortes chances pour qu'elles disparaissent comme par magie, et vous serez obligé de rentrer à l'hôtel en maillot de bain... mouillé. Les plages de l'aéroport (comme on les appelle), près de l'hôtel La Quinta, sont plus tranquilles et plus jolies. Ne vous aventurez pas à pied sur les plages en direction de Puerto Castilla, elles sont dangereuses même la journée.

■ **POZAS EL CISNE**
Nous pesons nos mots : l'un des coins méconnus les plus agréables de la côte nord du Honduras. Il s'agit d'une cascade qui s'étale en petits bassins où il fait bon se baigner, dans un site superbe. On plonge, on escalade, on se prélasse, on s'amuse, on se détend… Pensez à emporter un pique-nique pour profiter pleinement de cet endroit enchanteur, à l'écart des routes touristiques.

◗ **Pour s'y rendre,** le mieux est de voir avec Chaz de la Casa Kiwi. Toutefois, voici quelques détails : le sentier part derrière le stade. Prendre un chemin sur la droite après quelques centaines de mètres (peu après ce chemin, il y a une pulpería sur la gauche). Continuer jusqu'à une première porte : prendre à gauche et suivre le pipeline. On arrive à une deuxième porte qu'il faut franchir. Puis on longe le pipeline sur un sentier bien visible. Un premier chemin part vers la droite, vers un bassin agréable ; premier arrêt possible, sinon ignorez-le et poursuivre tout droit pendant une vingtaine de minutes, un peu moins si vous marchez vite, jusqu'à une sorte de fourche naturelle : un palmier se dresse au milieu. Pour vous repérer, notez que le sentier de gauche s'élève alors brusquement en lacets et que le sol devient boueux. Au niveau de la fourche, prendre à droite : petit chemin informel, moins évident que le grand sentier de gauche mais qui mène au pied du premier bassin en deux minutes. On peut escalader les pierres sur la droite pour atteindre un deuxième bassin et avoir une superbe vue sur la cascade. Faites attention où vous plongez : de la grosse roche dans le premier bassin, par exemple, il n'y a pas beaucoup d'espace en bas !

■ **VIEUX CIMETIÈRE**
On y contemple la tombe du légendaire William Walker, qui fut fusillé à Trujillo le 12 septembre 1860, après avoir dominé le Nicaragua de 1855 à 1857 et tenté de fonder une république esclavagiste centro-américaine.

Sports – Détente – Loisirs

■ **AGUAS CALIENTES**
A 7 km de Trujillo
✆ +504 2434 4247 / +504 2434 4249
www.experiencehonduras.com
info@experiencehonduras.com
Gratuit si vous résidez dans l'hotel, sinon l'entrée est à 50 Lps par personne. Un service de bus urbain assure la liaison depuis la ville, ou bien prenez un bus en direction de Tocoa et demandez à descendre au niveau du site.
Eaux thermales et jeux pour les enfants. Massages, Jacuzzis privés, bain de vapeur naturel (si vous résidez à l'hôtel). Pas extraordinaire mais pourquoi pas, si vous avez du temps.

SANTA FÉ

Le village garifuna de Santa Fé est situé à 10 km à l'ouest de Trujillo. On vous dira peut-être que ses plages sont belles : nous avons été sacrément déçus ! On y accède en bus.
On pourra manger au Comedor Caballero, aussi connu sous le nom de Pete's Place. L'un des meilleurs en ce qui concerne les poissons et les fruits de la mer sur la côte nord. Prix raisonnables. Informations touristiques.

■ **CAMPAMENTO HOTEL Y RESTAURANTE**
3 km, route vers Santa Fe
✆ +504 2434 4200 / +504 9991 3391
Ensemble de 7 cabañas (11 chambres). Compter 72 US$ la cabaña, taxes comprises, sans petit déjeuner. Restaurant ouvert de 7h à 22h, tous les jours.
Si vous en avez assez de la foule et désirez passer des vacances tranquilles avec votre amant(e), loin des rumeurs des paparazzi (bon, ce n'est qu'une possibilité), c'est un coin idéal : équipées de l'air conditionné, de l'eau chaude, les cabañas sont charmantes. Bon restaurant, ambiance paisible du bout du monde. On peut aussi y camper pour environ 5 US$ et utiliser les salles de bains et les douches, un bon plan pour certains. La plage est agréable. La piste de sable continue jusqu'à San Antonio et Guadalupe. On peut loger dans les deux villages dans des structures rudimentaires.
Sous les cocotiers, au bord de la plage, vous pourrez déguster les plats typiques de la zone comme les fruits de mer mais aussi des iguanes ou des *tepezcuintles* (un gros rongeur d'Amérique centrale) ! Une adresse qui, *a priori*, ne se soucie pas de la protection des espèces animales…

LAGUNA DE GUAYMORETO

La réserve héberge, sur une superficie de 6 858 ha, un riche écosystème marin côtier. L'observation d'oiseaux y est réputée excellente. On se balade dans des canaux couverts de mangroves. Les opérateurs de Trujillo peuvent vous y amener. Sinon, c'est beaucoup plus compliqué.

Islas de la Bahía

Les îles de la Baie sont au nombre de trois et sont situées à une cinquantaine de kilomètres de la côte atlantique au regard de la Ceiba et de Trujillo. Les îles de la Baie sont avec Copán le haut lieu de l'industrie touristique du Honduras... même si la plupart des investissements sont à vrai dire étrangers. Accessibles par avion ou par bateau (à conseiller), elles sont un véritable petit paradis très prisé des Américains.

Théâtre d'affrontements historiques entre les couronnes espagnole et britannique, les îles de la Baie (Utila, Roatán et Guanaja) conservent un héritage bien différent du reste du Honduras. L'anglais y est couramment parlé (certains ne parlent même pas espagnol !) et les gens y sont différents : bienvenue aux Caraïbes ! Utila est un centre de plongée de renommée mondiale, Roatán déroule ses superbes plages et Guanaja la sauvage, bien moins touristique, est sans doute l'une des plus belles îles de la côte atlantique de l'Amérique centrale.

Roatán (80 km²) est la plus grande île et celle qui dispose du plus grand nombre d'infrastructures touristiques. Roatán dégage une ambiance beaucoup plus « nord-américaine » : l'anglais y a définitivement supplanté l'espagnol en maints endroits (les guides anglophones insistent sur le fait que la langue originelle de l'île est l'anglais, mais ce n'est pas exactement vrai : il s'agit de l'anglais créole... bien différent de l'anglais du Texas ou de Californie !). Certains voyageurs venant du Honduras continental pourraient en être un peu gênés. Cependant, l'île dispose de la plus belle plage à West Bay et d'un environnement privilégié à West End.

Utila, quant à elle, entretient une ambiance cosmopolite. La plongée y est la principale activité, mais il est tout de même possible d'y faire d'autres choses. Sa petite taille fait qu'il est facile de connaître beaucoup de monde en peu de temps. Les soirées y sont aussi nombreuses. Par contre, ses quelques plages sont loin d'être celles de Roatán.

Guanaja est la plus authentique, mais la plus exclusive aussi. Aucune route ne s'y trouve, une communauté Bonaca y réside (sur une caye distante de l'île principale), et l'île est flanquée de pins caribéens lui donnant un cachet spécial. Christophe Colomb, lors de son quatrième voyage, la surnomma d'ailleurs « l'île aux pins » et y constata l'excellente qualité de l'eau.

Nous voulons enfin insister sur le fait que les moustiques (mosquitos ou jejenes comme on dit ici) et les mouches des sables sont particulièrement voraces. Ils ne sont pas très actifs la journée mais se réveillent vers 5h ou 6h, quand le soleil commence à se coucher. Pendant certaines périodes de l'année, cinq minutes de marche dans l'intérieur de l'île d'Utila peuvent vous valoir quelque soixante piqûres dans le dos (nous avons dû cesser de compter !).

Pour la plongée, la visibilité est meilleure de mars à septembre. Dernière précision d'importance : les prix sont beaucoup moins élevés à Utila qu'à Roatán. Les prix peuvent également augmenter du simple au double durant la haute saison, qui correspond aux mois de décembre à avril (des fêtes de fin d'année et la Semaine sainte) et de juillet à septembre (vacances). Il est également conseillé de réserver pendant ces périodes. Pendant la basse saison, certains établissements peuvent être fermés.

Histoire

On ignore quels furent les premiers habitants des îles ; les archéologues pensent aujourd'hui que les Pech (autour de Trujillo) y résidaient également. Des obsidiennes, des céramiques et des silex prouvent qu'il y eut en tout cas des échanges avec le continent (contre des poissons et du manioc certainement).

Christophe Colomb fut le premier Européen à visiter les îles. Dans les décennies suivantes, les relations se résumèrent au rituel classique de la Conquête : saisie et ventes d'esclaves (à Cuba et à la République dominicaine), encomiendas (travail en échange d'une éducation religieuse… !). Ensuite, les pirates firent leur traditionnelle apparition, et des îles leurs repaires.

Vers le milieu du XVII^{e} siècle, l'influence grandissante des Britanniques dans la Caraïbe incita les Espagnols à chasser les derniers survivants des îles. Autant dire que les pirates profitèrent de l'aubaine et menèrent une vie de joyeux lurons… pendant près d'un siècle.

En 1742, toutefois, les Anglais occupèrent militairement la zone, après la déclaration de guerre entre la Couronne britannique et les Espagnols trois ans plus tôt.
Le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748 octroya la possession des îles aux Espagnols, mais les Britanniques sont têtus et colonisèrent de nouveau les îles en 1779, au cours d'une nouvelle guerre. Les Ibériques réussirent encore à les chasser… par la force cette fois.
En avril 1797, les Garifunas débarquèrent, et le site de Punta Gorda à Roatán est leur premier lieu de peuplement sur toute la côte caraïbe continentale. En 1830, une forte communauté noire s'en vint des îles Caïmans, après l'abolition de l'esclavage.
Les Britanniques reconnurent officiellement la souveraineté du Honduras en 1859, tandis que les Etats-Unis entraient dans le grand jeu diplomatique pour la suprématie politique et économique en Amérique centrale. Pendant près d'un siècle, les îles allaient vivre paisiblement du commerce des langoustes, des coquillages et des crevettes.
L'industrie touristique commença à pointer le bout de son nez dans les années 1960. L'invasion, encore maîtrisée comparativement aux autres îles des Caraïbes, commença réellement à partir de 1990.
Aujourd'hui, les meilleures conditions de vie et les perspectives enthousiasmantes du tourisme encouragent les latinos du continent à venir s'installer, ce qui crée des conflits de caractère pas toujours résolus. On compte aujourd'hui près de 50 000 habitants sur les îles.

Climat

Les températures moyennes annuelles évoluent entre 25 °C et 30 °C. Il pleut surtout en octobre et novembre ; les mois les plus secs sont théoriquement février et mars. La température de l'eau varie entre 26 °C et 30 °C… Rien à redire, non ?

Transports

◗ **Avion.** Il est possible de rejoindre les trois îles par avion. La plupart ont pour départ La Ceiba mais certains vols peuvent être directs depuis San Pedro ou Tegucigalpa, renseignez-vous. Via ce moyen, il n'est pas facile de voir les trois îles en une même visite, car cela suppose de toujours revenir, par avion, à La Ceiba (perte de temps... et surtout d'argent). Sur Roatán, l'aéroport est situé à 3 km de Coxen Hole. Sur Utila, il faudra prendre un taxi pour se rendre à son hôtel, l'aéroport étant un peu excentré. Sur Guanaja, il y a un vol par jour en général. Pour y rejoindre son hôtel, prenez un taxi aquatique pour au moins 5 US$. Des informations sont disponibles au Thirstand Last Bar à l'aéroport.

◗ **Bateau.** On peut rejoindre ces îles par bateau. Pour aller à Roatán (525 Lps) ou Utila (400 Lps), les bateaux partent de La Ceiba. Pour Guanaja, ils partent de Trujillo. Vous pourrez peut-être trouver des bateaux allant d'Utila à Roatán, mais ils sont rares (bateaux de marchandises). Il est donc assez difficile de voir les trois îles rapidement (obligation de revenir sur la côte, perte de temps et surtout d'argent).

ISLA DE ÚTILA

La plus petite des trois îles, située à 30 km de la côte continentale. C'est l'un des hauts lieux du tourisme « sac à dos » en Amérique centrale. L'ambiance y est cosmopolite, hétéroclite, les locaux (qui parlent un anglais créole incompréhensible) sont très avenants et les prix sont tout doux.
L'aérodrome s'étend au nord, près de Pumkin Hill, à 4 km de la ville principale. Un taxi revient à environ 50 Lps par personne. Très peu d'autos. On se déplace à pied ou mieux à bicyclette ! Le plus grand village s'appelle Utila ou East Harbour. Blue Bayou est l'une des rares plages de l'île (spot très populaire, droit d'entrée), près de la Laguna Inferior ; de l'autre côté se trouve l'hôtel Laguna Beach Resort, l'un des plus exclusifs (mer d'un côté, lagon de l'autre, plongée fabuleuse). L'île est aux deux tiers couverte de marais : aussi les moustiques et toute la clique des bestioles importunes y sont-ils légion ! A noter que, malheureusement, certains voyageurs se plaignent de la saleté récurrente.

Transports

Louer un VTT peut être une option intéressante. Bike Delco, près de Hondutel à gauche de l'embarcadère, propose des engins convenables à environ 10 US$ la journée. Les quads (4x4) sont amusants mais chers !


MER DES CARAÏBES
Blackish Point
Turtle Harbour Marine Reserve
Swan's Bay
Pumpkin Hill
Aérodrome
East End
0
2,5 km
Willie's Hole
Carey Bay
Turtle Harbour
Canal
Turtle Harbour Wildlife Refuge
Turtle Harbour Pond
Stuart's Hill
Big Bight
Upper Lagoon
UTILA
East Harbour
Black Hills
Lower Lagoon
Blue Bayou Restaurant
Aérodrome
Laguna Beach Resort
Ragged Cay
West End
Ron's Wreck
Airport Caves
Jack Neil Beach
Black Coral Wall
Pretty Bush
Jack Neil Point
Sandy Cay
Stringray Point
Jewel Cay
Diamond Cay
Pigeon Cay
Morgan's Cay
Water Cay
Michigan Cay
MER DES CARAÏBES
Resort
Curiosité
Spot de plongée
Plage
Récif de corail

L'île d'Útila

Pratique

Tourisme – Culture

Prenez une carte de l'île à Captain Morgan's Dive Centre, en face de l'embarcadère, quand vous arrivez. Dispose aussi d'une école de plongée. Morgan's Travel s'occupe des billets d'avion, etc.

Argent

Deux banques : Bancasha (en face de l'embarcadère), et Atlantida, à une demi-cuadra. Ouvertes de 8h à 11h30 et de 13h30 à 16h du lundi au vendredi, de 8h à 11h30 le samedi. Dollars, chèques de voyage et avances sur cartes VISA.
Les taux de change sont avantageux, le dollar étant de loin la monnaie préférée de tout le monde.

Moyens de communication

Hondutel se trouve à gauche de l'embarcadère, près de la police.
Un journal local (*Utila Times*) est édité une fois par mois, et propose des informations actualisées sur l'île. On peut se le procurer par exemple à The Green House.
Internet. On peut se connecter, mais c'est plutôt cher. Voyez par exemple à Howell's Internet, Internet Café au Mango Tree Center (sur la gauche) ou au Bay View Hotel.

Se loger

Nombreuses options bon marché, tandis que de nouveaux hôtels de bon standing attirent une clientèle plus huppée. La plupart des écoles de plongée proposent des logements gratuits ou bon marché si vous décidez de faire le grand saut avec elles. A noter que les tarifs augmentent fortement dans les hôtels de catégorie supérieure pendant la Semaine sainte et les fêtes de fin d'année.

Bien et pas cher

■ **BLUEBERRY HILL**
50 m après Thomson's Bakery
Compter 100 Lps par chambre.
Rudimentaire et pas toujours très propre, mais pas cher du tout et un certain caractère.

■ **COOPER'S INN**
✆ +504 2425 3184
Environ 16 chambres. Compter 15 US$ pour deux. Cuisine.
Le jardin n'est pas des mieux entretenus mais le reste est beaucoup mieux. Les chambres disposent d'une moustiquaire et d'un ventilateur. Bon restaurant au rez-de-chaussée. Un bon rapport qualité/prix.

■ **COUNTRYSIDE INN**
En face du précédent
✆ +504 2425 3216

Sur les cayos

Il est possible de séjourner sur l'un des petits îlots au sud-ouest de l'île, sur Suc Suc Cay, habité par une communauté d'environ 400 descendants des premiers habitants venus dans les années 1830.
Vous pourrez vous loger chez des propriétaires (les îlots sont des propriétés privées) : compter environ 120 US$ par jour. Il y a quelques restaurants dans les environs (Susan's Restaurant par exemple). Précisons que l'électricité est aussi arrivée sur les cayos, et que les touristes suivent.

■ **HOTEL KEYLA**
Compter 15 US$ la double. 8 chambres, sanitaires privés.
Cet établissement travaille avec Captain Morgan's Dive (réductions possibles sur les plongées si vous logez dans l'hôtel).

■ **WATER CAY**
Il est possible d'y camper en s'acquittant d'un droit d'entrée (environ 3 US$). Départs réguliers en lanchas, renseignements auprès de Parrots Dive Center par exemple (compter 10 US$ par personne à partir de 4 passagers).
Certains voyageurs reviennent enchantés de leur séjour, d'autres déçus, fatigués... et couverts de piqûres de *sandflies* (mouches des sables) ou de moustiques. Prenez vos précautions au cas où ! Un festival de musique, Sun Jam, y est organisé le 9 août. Les fêtards invétérés seront aux anges.

Environ 15 US$ pour une chambre double. Plus vaste, proposant les mêmes services (cuisine, TV câblée).
Ambiance festive, un autre choix à prendre en considération… Les chambres sont toutefois très élémentaires. Egalement des appartements à louer pour environ 20 US$ par jour.

■ GUNTER'S DIVE SHOP (BACKPACKER'S LODGE)

✆ +504 2425 3345
Environ 10 chambres. Compter 12 US$ pour une chambre double (environ 200 Lps). Egalement dortoirs.
Gunter, qui vit sur l'île depuis trente ans, propose maintenant des chambres avec accès à une cuisine commune pour ses plongeurs (école de plongée recommandée) et les autres.

■ HOTEL ROSES

✆ +504 2425 3127
Environ 11 chambres. Dans les 20 US$ pour deux, avec ventilateur et télévision. Il faut rajouter quelques dollars pour l'air conditionné.
Belle vue sur le port de la terrasse à l'étage.

■ LOMA VISTA

✆ +504 2425 3155
Compter 150 Lps pour une chambre. Cuisine à disposition.
Chambres correctes et plutôt propres. Il n'est cependant pas toujours facile de trouver une place. Un bon choix toutefois.

■ PARROTS DIVE CENTER

Calle principal
✆ +504 2425 3772
www.parrotsdivecenter.com
tatianaluna22@yahoo.com
Plongées libres (fun dive) à partir de 40 US$. Open Water, Advanced et Rescue Dive : à partir de 260 US$. Compter 5 US$ la nuit en dortoir. Prix spéciaux pour chambres privées dans des hôtels à partir de 17 US$ sans petit déjeuner.
Depuis près de dix ans, ce centre de plongée accueille des plongeurs du monde entier. Toutes les nationalités s'y côtoient dans la bonne humeur, le rire et l'amour de la plongée. L'équipe est très disponible pour aider les voyageurs de passage dans leur périple et ne manque pas de chercher pour eux les horaires et tarifs des bus. On profite ainsi des cours et de ses plongées sans se préoccuper du reste. L'enseignement et l'animation se fait en anglais, en espagnol et en français. De nombreux instructeurs sont au service des plongeurs débutants comme des plus



expérimentés pour les accompagner tout au long de l'apprentissage et la découverte du monde de la plongée. Bizarrement, vous n'aurez plus envie de partir de cette petite île où coule une paisible vie rythmée par les plongées de découverte des fonds marins qui cachent de magnifiques trésors : tortues marines, poissons tropicaux, paysages marins à couper le souffle… et des épaves sous-marines ! On vous recommande de séjourner au moins 5 jours si vous souhaitez passer vos niveaux. Pour ce faire, le logement en dortoir (pour 4 personnes) est inclus dans le prix des cours. Vous pouvez également demander une chambre privée (avec salle de bains privée, ventilateur ou air conditionné). Une expérience de voyage qui vous marquera à coup sûr !

■ RUBI'S INN

✆ +504 2425 3240
Ensemble de 12 chambres. Autour de 15 US$ la double dans la vieille maison, 20 US$ dans une nouvelle dépendance (sanitaires privés, air conditionné, eau chaude, pas mal d'espace). Cuisine à disposition.
C'est un peu le zouk, mais l'ensemble est convenable pour le prix.

■ **TROPICAL SUNSET HOTEL**
Environ 25 chambres. Autour de 15 US$ par chambre.
Propre mais sommaire (avec ventilateur ou air conditionné). Pas des plus intimes non plus. Petite cuisine à disposition.

■ **TRUDY'S PLACE**
✆ +504 2425 3103
uwv_utila@hotmail.com
Environ 40 chambres. Compter autour de 8 US$ pour un, 12 US$ pour deux et 15 US$ avec sanitaires privés. Cuisine. Eau à disposition. wi-fi. Cuisine. Bar.
Les chambres ne sont pas si terribles pour le prix, mais l'ambiance et l'ensemble dégagent indéniablement du charme. Hamacs et même une petite plage. Comme la plupart des hôtels à Utila, l'établissement dispose de son centre de plongée et offre le logement en cas de plongée. Consulter le site Internet : il est possible d'obtenir des réductions en leur envoyant un mail !

Confort ou charme

■ **COLIBRI HILL RESORT**
✆ +504 2425 3031
✆ +504 3361 3491
www.colibri-resort.com
office@colibri-resort.com
Environ 10 chambres. Compter entre 45 US$ pour deux.
Une grande maison blanche disposant de 8 chambres avec air conditionné et 2 appartements équipés. Piscine. Jardin fleuri autour. Une bonne adresse.

■ **CORAL VIEW BEACH RESORT**
✆ +504 2425 3783
coralviewbeachresort@yahoo.com
Environ 20 chambres. Compter 39 US$ pour un, 49 US$ pour deux.
Structure proposant de belles chambres avec eau chaude et air conditionné. Piscine d'eau de mer.

■ **MANGO INN**
✆ +504 2425 3335
www.mango-inn.com
info@mango-inn.com
Ensemble de 17 chambres. En basse saison, compter de 50 à 60 US$ la double avec eau chaude, bungalows de 70 à 90 US$. En haute saison, compter de 55 à 70 US$ la double avec eau chaude, bungalows de 85 à 110 US$. Piscine. Bar restaurant.
Bel environnement, superbe maison en bois disposant d'une terrasse chaleureuse. Les chambres ont du caractère.

■ **MANGO TREE PENTHOUSE**
A gauche de l'embarcadère (Sandy Bay)
3 min de marche
✆ +504 2408 3126 / +504 3303 5277
carrellebert@cox.net
Un appartement pour 3 personnes, composé d'un grand studio (lit king-size, TV câblé, chaîne hi-fi, etc), d'une petite chambre (lit double, bureau et placard) et d'une cuisine équipée (micro-onde, grille-pain, grill électrique, etc). De mi-décembre à août, compter 300 US$ la semaine et 950 US$ le mois. De septembre à mi-décembre, compter 400 US$ la semaine et 1 300 US$ le mois. Réservation conseillée (voire obligatoire).
Le troisième étage de cet établissement était anciennement un magasin de vin et des bureaux. Mais il a été converti en appartement bien agréable. Si vous comptez rester plusieurs semaines sur cette île, cet appartement est vivement conseillé.

Luxe

■ **LAGUNA BEACH RESORT**
✆ +504 2425 3239
www.utila.com
res@utila.com
Environ 20 bungalows de grand confort, dans un cadre paradisiaque, au sud de l'île, sur une péninsule privée à laquelle on accède par bateau. N'hésitez pas si votre budget vous le permet, le bout du monde est à deux pas. Les eaux sont superbes (les plus belles peut-être de l'île). La plupart des clients réservent une semaine complète (prix incluant la plongée et les repas), soit de 900 à 1 400 US$ par semaine, selon que vous soyez seul(e) ou accompagné(e) et que vous plongiez ou non. A la journée, compter entre 140 et 230 US$. Du rêve…

■ **UTILA LODGE**
✆ +504 2425 3143
ulodger@hondutel.hn
Autour de 8 chambres avec air conditionné et balcon. En général, on réserve à la semaine

Retrouvez le sommaire en début de guide

(package incluant la plongée et les repas). Compter autour de 130 US$ par jour (repas compris) si vous plongez, davantage si vous ne plongez pas (!). Dispose de son propre embarcadère.
Il s'agit de la structure la plus luxueuse du village.

Se restaurer

Le choix est assez large et les prix assez bas. Les stands qui vendent des *baleadas* en face de Captain Morgan's Dive Center ne sont pas chers et peuvent contenter les petites faims... ou les petits budgets.

Bien et pas cher

■ BUNDU CAFE
Rue principale
Ouvert de 7h à 15h et même le soir pour le dîner maintenant.
Petit déjeuner copieux, salades de fruits, jus de fruits, sandwiches, très bon café. Echange de livres. Les voyageurs apprécient l'endroit.

Bonnes tables

■ DELANY'S ISLAND KITCHEN
Situé dans le Cooper's Inn.
Fermé le dimanche.
Cuisine aux influences suédoises. Les pizzas sont délicieuses. Très populaire.

■ THE JADE SEAHORSE
Cola de Mico Road
www.jadeseahorse.com
Ouvert tous les jours de 7h à 15h et de 17h à 21h.
Des plats variés et originaux dans un cadre fantastique (décoration marine) où le bois se taille la part du lion. Jeux à disposition. Jardin tropical. Peut-être les meilleurs poissons d'Utila.

■ MUNCHIES
A gauche de l'embarcadère (Sandy Bay)
Ouvert de 7h à 21h. Bons petits déjeuners à partir de 80 Lps.
Plaisant et populaire. Glaces, menus légers, et même des plats plus élaborés comme des ceviches. Belle maison traditionnelle.

■ RJ'S BBQ GRILL
À proximité du pont traversant l'ancienne route de l'aéroport
Ouvert le mercredi, le vendredi et le dimanche pour le dîner à partir de 17h.
A ne pas manquer. On y mange des viandes et des poissons très bons. Populaire, aussi vaut-il mieux arriver tôt.

■ THOMSON'S BAKERY
Cola de Mico Road
Petit déjeuner bon marché de 6h à 12h environ.
Populaire auprès des plongeurs et des voyageurs en général.

■ TREETANIC BAR
En face de l'embarcadère
(Cola de Mico Road)
Dans le même local que le resto Jade Seahorse.
Ne manquez pas non plus de faire un saut à ce curieux endroit, suspendu sous un manguier et en forme d'ancien navire de pirate ! On peut aussi dormir dans ce cadre enchanteur (deux chambres doubles).

Sortir

■ LA PIRATA
Près de l'embarcadère, c'est là que ça se passe le samedi soir. Dans la rue ou à l'intérieur, d'ailleurs !

■ LA TRANQUILA
Ouvert du lundi au samedi de 16h à minuit.
Le meilleur bar peut-être de l'île. Bonne musique. Ambiance divertissante et jeune.

À voir – À faire

■ IGUANA RESEARCH STATION
Au bout de Mamilane Road après le Countryside Inn
Ouvert le lundi, le mercredi et le vendredi de 14h à 17h. Entrée libre.
On y observe de drôles d'iguanes bien grands, dont l'un est endémique des marais d'Utila.

■ PUMPKIN HILL
Au nord, près de l'aéroport
Petite randonnée à faire. Compter 1 heure de marche environ pour bénéficier d'une jolie vue sur l'île et au-delà.
Cette montagne de 82 m de haut (s'il vous plaît) abrite plusieurs grottes où, comme toujours, les pirates eurent l'idée de cacher des trésors... que l'on ne trouve jamais. Le sentier n'est pas si bien indiqué qu'on le dit et l'excursion est réservée à ceux qui disposent d'un antimoustique puissant : les petits vagabonds ailés ne laissent aucun répit. A faire lorsqu'il ne fait pas trop humide (le chemin peut être très boueux).

Sports – Détente – Loisirs

◗ **Kayak.** Il est possible de se livrer aux joies du kayak. Gunter's Dive Shop peut vous en louer à environ 7 US$ la demi-journée et 10 US$ la journée complète.

◗ **Plongée.** Plongée, plongée, plongée... jusqu'à l'overdose ! Compter à partir de 200-300 US$ environ pour passer un certificat PADI, autour de 30 US$ pour une plongée et 250 US$ environ pour dix.
Vous remarquerez dès votre arrivée à l'embarcadère une orde de personnes vous proposant la première nuit gratuite dans leur hôtel ainsi que le logement offert si vous vous décidez de plonger avec eux. Vous pouvez profiter de la première nuit, mais attention, ne vous sentez pas obliger de plonger avec eux ! En effet, beaucoup vous font plonger avec un énorme groupe et dans des endroits pas terribles (mais plus simple d'accès pour eux). Ne cherchez pas à tout prix à payer moins, mais penchez-vous plutôt sur la formation et les qualités de votre instructeur, l'enthousiasme de l'équipe compte aussi beaucoup. Le mieux est de flâner un ou deux jours avant de vous décider, de converser avec d'autres voyageurs qui sont en train de passer leur certificat ou qui ont déjà connu l'ivresse des profondeurs ! Précisons que la clientèle « plongeur » d'Utila est plutôt jeune et baroudeur, mais les spécialistes ne s'y trompent pas : rien à voir avec les eaux du Pacifique en Asie ou en Australie, ou même les profondeurs de Roatán !

◗ **Snorkeling.** Vous pouvez aussi louer du matériel de snorkeling pour environ 5 US$ par jour. Les coins les plus populaires sont Blue Bayou, 20 min de marche à l'ouest du centre, et près du vieil aérodrome (intéressant). Water Cay est une alternative encore plus réjouissante.

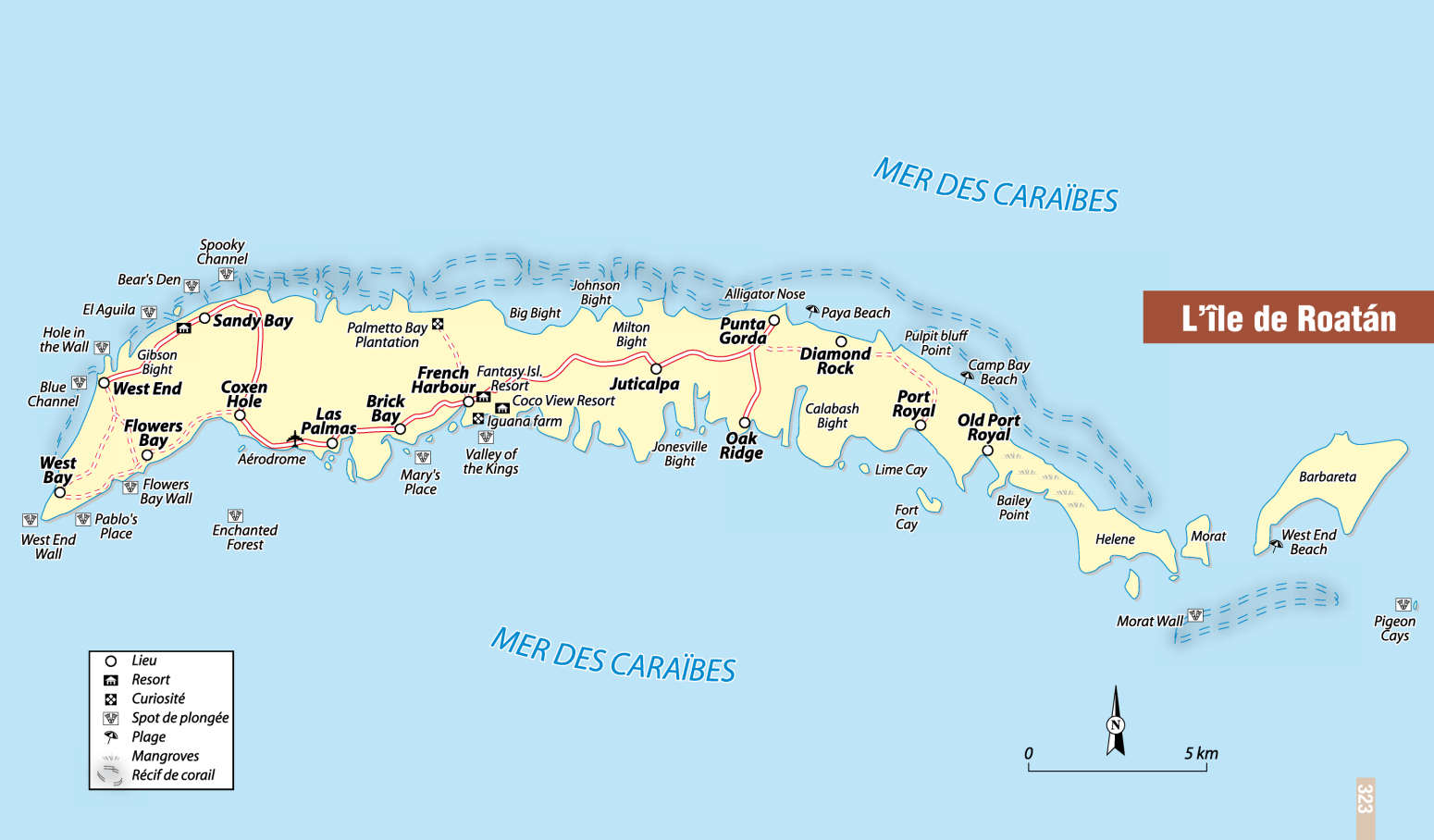
■ **BAY ISLAND COLLEGE OF DIVING**
✆ +504 425 3291
www.dive-utila.com – info@dive-utila.com
Centre PADI proposant toutes les formations : OpenWater à 289 US$; Advanced à 289 US$; Rescue à 319 US$. Dive Master sur demande uniquement.
C'est le centre le plus pro de l'île qui dispose même d'une chambre de décompression avec une spécialiste qui organise des formations.

■ **COLLEGE OF DIVING**
A gauche de l'embarcadère (Sandy Bay)
✆ +504 2425 3291 / +504 2425 3209
www.dive-utila.com
info@dive-utila.com
Un des seuls centres de plongée n'ayant pas d'hôtel affilié, mais aussi l'un des plus chers. Et c'est peut-être pour cette raison que l'équipe est beaucoup plus professionnelle, et pense moins au rendement qu'à la qualité des services donnés. C'est également le seul en Honduras ayant été reconnu par le gouvernement et ayant la permission de mener des recherches sur les requins baleine et même des volontaires peuvent y participer (www.wsorc.org).

■ **ECOMARINE DIVE SHOP**
✆ +504 2425 3350
www.ecomarineutila.com
ecomarine@gmail.com
PADI Open Water avec certification, 2 plongées loisir et nuitées en dortoir inclus : 269 US$.

ISLA DE ROATÁN

La plus grande et la plus belle peut-être des îles de la baie pour ses plages et ses sentiers, Roatán s'est considérablement développée au cours des quinze dernières années et s'avère aujourd'hui l'une des destinations à la mode des Nord-Américains (vols directs avec Miami) et des Italiens (charters directs). Une importante communauté gringa a ainsi investi l'île, lui donnant un cachet cosmopolite et international qui plaît ou non.
En tout cas, l'île est bien plus propre qu'Utila, et West End (foyer touristique) est un lieu de séjour très agréable. Le fait est que Roatán est plus chère et moins populeuse qu'Utila. Aux dires de nombreuses personnes de l'île, ce serait la deuxième meilleure destination au monde (après un site se trouvant en Australie) pour faire de la plongée. Faute de pouvoir confirmer cette affirmation, nous pouvons tout de même dire que l'île dispose de fonds marins et de coraux fabuleux et plus intéressants qu'Utila, et que de nouvelles structures ont récemment ouvert, plus accessibles à tous.
Depuis 1999, des paquebots de croisière relâchent à Coxen Hole. C'est alors l'émeute. Les autochtones aiment bien (on paie cash et en dollars), les aventuriers du bout du monde sans doute un peu moins.
Six villages (ou petits ports) s'égrènent autour de l'île : Coxen Hole, French Harbour, Oakridge/Punta Gorda, Sandy Bay, West End et West Bay.


L'île de Roatán
MER DES CARAÏBES
MER DES CARAÏBES
Spooky Channel
Bear's Den
El Aguila
Sandy Bay
Hole in the Wall
Gibson Bight
Blue Channel
West End
Coxen Hole
Flowers Bay
West Bay
Flowers Bay Wall
West End Wall
Pablo's Place
Enchanted Forest
Aérodrome
Las Palmas
Palmetto Bay Plantation
Brick Bay
French Harbour
Fantasy Isl. Resort
Coco View Resort
Iguana farm
Valley of the Kings
Mary's Place
Johnson Bight
Big Bight
Milton Bight
Juticalpa
Jonesville Bight
Alligator Nose
Punta Gorda
Oak Ridge
Paya Beach
Diamond Rock
Pulpit bluff Point
Camp Bay Beach
Calabash Bight
Port Royal
Old Port Royal
Lime Cay
Fort Cay
Bailey Point
Helene
Morat
Barbareta
West End Beach
Morat Wall
Pigeon Cays
Lieu
Resort
Curiosité
Spot de plongée
Plage
Mangroves
Récif de corail
N
0
5 km

COXEN HOLE

La ville principale de l'île, où débarquent les bateaux en provenance de La Ceiba. Peu d'intérêt d'un point de vue touristique. L'influence afro-antillaise y est toutefois évidente, ce qui peut plaire à certains voyageurs soucieux de séjourner dans un environnement plus « authentique ». Cependant, autant vous le dire : pourquoi venir à Roatán et passer son temps dans le coin le moins agréable de l'île ?

Transports

Avion

L'aéroport est situé à 3 km de Coxen Hole. En bateau, compter 525 Lps pour venir de La Ceiba. Il existe des bateaux qui font le trajet entre Roatán et Utila, mais ils ne sont pas fréquents et le coût est assez élevé.

■ **AVIANCA**
✆ +504 2552 9910 / +504 2221 1856
reservations@flyislena.com
Vol vers Tegucigalpa : compter 117,60 US$ l'aller et 95,98 US$ l'aller-retour ; aucun vol direct ; départs à 11h27 et 13h.Vers San Pedro Sula : compter 103,95 US$ l'aller et 93,03 US$ l'aller-retour ; vol de 1 heure environ ; départ à 11h27.Vers La Ceiba : compter 49,35 US$ l'aller et 45,68 US$ l'aller-retour ; vol de 45 min environ ; départ à 13h.

◗ **Autre adresse :** Aéroport (✆/Fax +504 2445 1088)

Bateau

Des bateaux effectuent des croisières d'un jour vers Guanaja, Cayos Cochinos, Barbareta ou Morat. Compter environ 60 US$ par personne pour une demi-journée (bar libre, salade de langouste…), avec Onaire III par exemple.

Bus

Petit bus toutes les demi-heures environ entre Coxen Hole et West End de 6h à 18h30, du lundi au samedi (via Sandy Bay). Départs à côté de B. Warren Supermarket. Bus également vers Punta Gorda, de l'autre côté de l'île (via French Harbour et Oakridge). Moins régulier. Pas cher. Le dimanche, mieux vaut rester à la plage… Le stop marche très bien, mais les chauffeurs de taxi – par ailleurs presque tous du continent – n'aiment pas trop.

Voiture

■ **THRIFTY**
À l'aéroport
✆ +504 2445 1166 / +504 2442 1729

■ **ECONO RENT-A-CAR**
Aeropuerto Juan Manuel Gálvez
✆ +504 2442 1941
✆ +504 2445 2249
www.econorentacarhn.com
reservaciones@econorentacarhn.com

Pratique

Argent

A Coxen Hole, on peut changer de l'argent au Banco Credomatic (edificio Cooper, de 8h à 17h en semaine et de 8h à 12h le samedi, avances sur toutes les cartes dont MasterCard, guichet automatique). Sinon, le banco BGA accepte les cartes VISA.

Moyens de communication

Pour se connecter, Paradise Computers dispose de la meilleure connexion à l'aéroport, à Coxen Hole et à West End (✆ +504 445 1394 – www.paradisecomputers.com). Plus cher que sur le continent, bien sûr, mais équipement de bon niveau. Généralement, le coût est de 2 Lps par minute.

Se loger

■ **CAY VIEW**
Près de l'embarcadère
✆ +504 2445 0269
Environ 35 US$ la double avec air conditionné et sanitaires privés.
Pas très clean mais peut dépanner. Le restaurant au rez-de-chaussée propose des sandwiches de qualité, idéal avant de prendre le bateau de 13h par exemple pour La Ceiba.

■ **HENRY MORGAN RESORT**
✆ +504 2445 5131 / +504 2449 0713
✆ +504 2449 0744
hmresorts.com
reservaciones@hmresorts.com
Prix par personne et par nuit. Chambres simples, doubles, triples, quadruples de 89 à 179 US$ l'habitation selon la saison. Suites de 4 à 6 personnes : de 149 à 189 US$. Villas avec 1 chambre (de 139 à 179 US$), 2 ou 3 chambres pour 4 à 6 personnes (de 129 à 169 US$). wi-fi payant (forfait à l'heure, 24h ou week-end). Restaurant, piscine, plage de sable fin.
Des habitations spacieuses, lumineuses, offrant un confort luxueux dans un cadre verdoyant mais surtout au bord de la plage. On regrettera le service, qui n'est pas à la hauteur de l'hôtel. Un bel établissement qui reste néanmoins à découvrir.

■ **HOTEL CORAL**
A gauche de l'embarcadère
Autour de 15 US$ la double.
Pas génial mais l'un des moins chers de la ville et donc de l'île.

À voir – À faire

■ **MUSÉE SOUS-MARINS**
Entre West End et Coxen Hole
Compter entre 30 et 40 US$ pour une heure.
Avec un équipement de snorkeling, plongez dans l'eau transparente pour admirer des épaves, des statues, etc. Très original.

FRENCH HARBOUR

Port très pittoresque et coloré, mais pas d'un charme fou non plus. Pas mal de banques et de magasins. Le supermarché Eldon's est le mieux approvisionné de l'île. Pas loin sur la route de Punta Gorda, on peut visiter une ferme d'élevage d'iguanes « Iguana de Arch », à French Key ; suivre les panneaux (sur la route qui conduit à l'est vers l'hôtel Fantasy). Ce sont 2 800 iguanes de quatre espèces différentes, certaines de noble allure (et d'une taille impressionnante). Entrée payante, le mieux est de venir vers midi quand on nourrit les bêtes.

Se loger

Bien et pas cher

■ **HARBOUR VIEW HOTEL**
✆ +504 2455 5390
Entre 25 et 30 US$ la double.
L'un des moins chers du coin. Les chambres disposent de la télévision, d'un ventilateur et de sanitaires privés.

Confort ou charme

■ **CASA ROMEOS**
✆ +504 2455 5077 / +50499846336
casarome@hondutel.hn
Ensemble de 7 chambres. Compter 45 US$ la double.
Enfin une adresse plus stylée (boiseries), qui dispose d'un bon restaurant de poissons. Tous les appartements sont meublés, ont l'air conditionné, parquet et jolie vue sur le port. Packages incluant plongée et repas.

Luxe

■ **COCO VIEW RESORT**
✆ +504 2455 1011
www.cocoviewresort.com
info@roatan.com
Environ 25 chambres. Compter 99 US$ la double ou 45 à 60 US$ par personne (tout compris, sauf boissons). Possibilité de package de cinq ou six nuits, prix plus bas pour les non-plongeurs.
L'un des établissements les plus anciens de l'île et l'un des plus recommandés pour plonger. Plusieurs types de chambres ou d'appartements (certains dans des maisons, d'autres dans des bungalows, sur pilotis ou non). Superbes sites de plongée dans les environs, dont la fameuse Mary's Place et l'épave du *Prince Albert*, naufragé délibérément en 1985.

■ **PALMETTO BAY PLANTATION**
✆ +504 9991 0811
www.palmettobayplantation.com
rentalinfo@palmettobayplantation.com
A 3 km du port en direction de Punta Gorda.
Environ 150 US$ pour un bungalow de deux ou trois chambres.
Très bel environnement de palmiers et de forêt tropicale luxuriante. Belle plage. Un site exclusif, superbe.

■ **ROATAN YACHT CLUB**
✆ +504 2455 5407
www.roatanyachtclub.com
info@roatanyachtclub.com
Autour de 18 chambres (standard, de luxe et suite). Entre 50 et 120 US$ pour deux.
Les chambres sont bien équipées. Le restaurant est décent et le café excellent. Il est possible d'opter pour un package de plongée. De nombreux expatriés (nord-américains) apprécient les lieux. Il s'agit enfin de la seule marina digne de ce nom sur l'île.

Se restaurer

Pause gourmande

■ **SARITA**
Mall Megaplaza
Des glaces naturelles au yaourt et aux fruits, délicieuses, basses calories et à petit prix ! On retrouve l'enseigne San Pedro Sula, Tegucigalpa mais aussi au Guatemala, au Salvador et même au Nicaragua. Un incontournable en Amérique centrale !

Bonnes tables

■ **CASA MARTA**
Ouvert tous les jours de 11h à 21h.
Dans le resort Las Palmas, une heureuse cuisine cubaine. Essayez le « mojito », la boisson typique de Cuba.

■ **FANTASY ISLAND RESORT**
✆ +504 2455 5262
www.fantasyislandresort.com
Ensemble de 110 chambres. Package d'une semaine tout compris ou 125 US$ par personne et par jour (incluant le logement, les trois repas et la plongée).
Chambres tropicales équipées de l'air conditionné, d'un ventilateur, d'une télévision et d'un frigo… sans oublier un joli balcon avec vue sur la mer. Une structure artificielle dans un coin qui l'est tout autant… mais qui flatte le regard. Nombreuses facilités pour plonger.

■ **GIO'S**
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 14h et de 17h à 22h.
Célèbre pour sa spécialité : le crabe royal (*king crab*). On peut s'attabler dehors, belle vue sur le port, romantique.

À voir – À faire

■ **ARCH'S IGUANA FARM**
www.iguana-farm.com
info@iguana-farm.com
En partant de l'ouest, continuer 1 km après la station Sun Gaz, et prendre à droite à la 1ère rue pavée après un mur blanc-rose.
Ferme où vous pourrez admirer de nombreux iguanes de toutes les tailles possibles. Sachez qu'ils raffolent de bananes.

PUNTA GORDA

Petit port de pêche à l'ambiance plaisante. Le village de Punta Gorda est le berceau de la culture garifuna. C'est là que débarquèrent les premiers immigrants à la fin du XVIII[e] siècle, avant de coloniser la côte continentale du Belize au Nicaragua. Ils célèbrent leur arrivée par un carnaval chaque année le 12 avril.

■ **ARTS RESTAURANT**
En face de Jonesville
Insolite, décoration hétéroclite d'objets récoltés du monde entier. Ambiance familiale, au bord de l'eau. Des lanchas peuvent vous conduire dans la mangrove.

■ **HOLE IN THE WALL**
Dans la communauté de Jonesville, accessible seulement par lancha. Barbecue populaire le dimanche à partir de 13h, à ne pas manquer.
Un cadre unique et un bar agréable. Beaux sites de plongée dans les environs.

■ **HOTEL 5 HERMANOS**
✆ +504 2435 1711
Compter 15 US$ la chambre double, ou 25 US$ la chambre double plus moderne et confortable avec carrelage. L'une des meilleures offres de l'île. Le restaurant n'est pas recommandé.

OAKRIDGE

La route goudronnée se termine à Oakridge (un village de pêcheurs très photogénique, les maisons étant construites sur des pilotis au bord de l'eau), mais une piste en terre se poursuit pendant 25 ou 30 km vers la pointe est, jusqu'aux plages de Camp Bay (belle et sauvage… mais des projets de construction existent à l'heure actuelle) et le village de Port Royal. Très peu de services touristiques dans les environs.

■ **PAYA BAY RESORT**
Diamond Rock ✆ +504 2408 1655
www.payabay.com
reservations@payabay.com
Compter 100 US$ par personne et par jour avec les trois repas ; plus cher avec la plongée. Certaines chambres disposent d'un balcon et d'une vue sur la mer, les autres sont plus spacieuses et équipées d'un frigo.
Bien signalé au niveau de la piste en terre qui poursuit la route goudronnée se terminant à Oakridge. Ce resort est situé avantageusement sur un promontoire, une superbe plage s'étendant en contrebas. L'un des coins les plus romantiques et à coup sûr idéal pour s'éloigner un temps de la civilisation. Recommandé.

SANDY BAY

Un gros hameau moins idyllique que West End, où le snorkeling y est roi (très beaux fonds). On peut plonger avec les dauphins ou tout simplement nager en leur compagnie. Les jardins Carambola (de l'autre côté de la route) disposent d'une belle collection d'orchidées, un sentier part vers le sommet d'une colline, 20 min de marche, jolie vue sur l'île.

Se loger

■ **ANTHONY'S KEY RESORT**
✆ +504 2445 3049
www.anthonyskey.com
akr@anthonyskey.com
Depuis plus de 35 ans, ce resort propose de superbes plongées autour de la deuxième plus grande barrière de corail au monde. Plongées en milieu naturel et sur épaves. Des rencontres avec des dauphins sont également organisées. Un moment magique et inoubliable pour ceux qui en rêvent !

■ **ANTHONY'S KEY RESORT**
✆ +504 2445 3049
www.anthonyskey.com
akr@anthonyskey.com
56 bungalows. Des packages sont proposés, entre 700 et 1 000 US$ par personne et par semaine (sur une base de deux personnes), incluant le logement, les trois repas, trois plongées par jour et deux plongées de nuit.
L'une des structures les mieux établies du pays. Accès Internet et une foule d'autres services (balade à cheval, randonnée, kayak, transfert et d'autres choses encore). Très beaux sites de snorkeling à proximité. Le centre de plongée est de premier ordre. Centre médical de qualité (le meilleur de l'île).

■ **BLUE BAHIA RESORT**
✆ +504 2445 3385
www.bluebahiaresort.com
info@bluebahiaresort.com
Habitations pouvant contenir de deux à six personnes. Prix allant de 85 à 145 US$ par nuit et de 575 à 950 US$ par semaine (7 nuits). 2 petits déjeuners compris (5 US$ pour les petits déjeuners supplémentaires). Ajouter entre 15 et 30 US$ pendant la haute saison. Chaque logement comprend un micro-onde, frigidaire, cafetière, TV câblée, AC, ventilateur. Quelques-uns ont une cuisine équipée. wi-fi. Un lecteur de DVD avec une bonne collection de films, des jeux de société, une bibliothèque sont à disposition.
Ambiance très familiale. Le personnel est très accueillant. Dès votre arrivée, vous recevrez 2 cocktails de bienvenue et vous pourrez téléphoner gratuitement dans votre pays. Des offres sont faites sur le site Internet (www.bluebahiaresort.com/webspecials.html), consultez-le avant de venir ! De plus, le restaurant n'est pas si cher et très bon. Resort de qualité.

■ **THE INN OF LAST RESORT**
à deux minutes de West End
Pour une chambre double, compter entre 80 et 150 US$ par personne et par jour. Package pour plusieurs jours possible. Réservation sur Internet.
Isolé sur sa péninsule boisée, cet établissement ne s'embarrasse pas de fioritures modernes (pas de télévision par exemple). Les chambres ont été aménagées avec goût. Un endroit idéal pour passer des vacances romantiques à l'écart du grand monde.

Se restaurer

■ **BLUE PARROT**
www.roatanisland.net/blueparrot.htm
Ouvert pour le déjeuner et le dîner, excepté le lundi. Cuisine jamaïquaine, chinoise et des îles. Plats à 10 US$.
Choix très varié qui plaît à la majorité. Et puis la table de billard pour terminer le repas !

WEST END

La localité la plus populaire de l'île sans doute. Le rendez-vous de tous les voyageurs pour plonger également. Belles plages (la plus belle est celle de Half Moon Bay) dans un site accueillant ; on aime beaucoup la rue ensablée qui borde la mer. Des commerces et restaurants se trouvent un peu partout (boutiques de souvenirs, magasin d'alcool, épicerie). On peut louer des kayaks ou partir en excursion autour de l'île. Egalement de nombreux centres de plongée.

Transports

Comment y accéder et en partir

◗ **Taxis aquatiques.** Il en existe qui font le trajet entre West End et West Bay pour 50 Lps. Ce prix est quelques fois négociable.

■ **ROATAN RENTAL**
Dans la rue principale, le long de la plage
✆ +504 2445 4171 / +504 2445 4054
dJackson@metro-red.hn
Compter 30 US$/jour pour une moto, 52,20 US$ pour une voiture de 4-5 personnes, 87 US$ pour une voiture de 7 personnes. Taxes à ajouter.
Consulter le site Web afin de vérifier les voitures mises à disposition. Réservation conseillée.

Se déplacer

■ **CAPTAIN VAN'S RENTALS**
West End & West Bay
✆ +504 2445 4076 / +504 2445 5040
www.captainvans.com
info@captainvans.com
Location de vélo (9 US$/jour et 36 US$/semaine), scooters (39 US$/jour et 185 US$/semaine), et de moto (45-55 US$/jour et 200-240 US$/semaine).
De nombreuses informations concernant les endroits à visiter sur l'île vous sont données avant de prendre la route. Lors de la basse saison, il y a souvent des réductions, surtout à West End (ex : 24 US$ la journée pour un scooter). N'hésitez pas à demander !

Se loger

Le point de chute de presque tous les voyageurs. L'ambiance y est très plaisante et, au risque de nous faire tancer, nous avouons que c'est l'un de nos sites préférés des îles de la Baie. Certes, les prix sont élevés par rapport au reste du Honduras, mais le voyageur à petit budget ne ressentira aucune impression de « luxe financier » comme aux Bahamas par exemple.

Bien et pas cher

■ CHILLIES
Half Moon Bay (à droite en arrivant à West End)
✆ +504 2445 4003
www.nativesonsroatan.com/chillies.htm
chilliesrtb@yahoo.com
Environ 15 chambres. Compter 20-30 US$ pour une chambre double (sanitaires communs), 27-35 US$ pour une chambre triple. Eau chaude, cuisine partagée. Maison avec deux chambres (24 US$ chacune) avec cuisine et sanitaires communs.
Rustique et agréable. Populaire auprès des routards et l'on comprend pourquoi, les prix sont parmi les plus bas du marché. Des tours à cheval y sont proposés.

■ VALERIE'S
Derrière le Tyll's Dive Shop
Dortoirs à partir de 8 US$, chambres doubles 15 US$.
Endroit qui pourrait être superbe : plusieurs terrasses, une pièce ouverte sur l'extérieur où se trouvait une cuisine... Malheureusement, rien n'est vraiment propre, la cuisine ne fonctionne plus (nous avons même trouvé une grenouille vivante dans le four), la salle d'eau commune peut faire peur. Il faut même demander de vider la poubelle des toilettes. En effet, la propriétaire, Valeria, ne veut plus travailler et laisse son établissement à l'abandon. Cependant, elle nous a informés qu'elle avait vendu l'endroit à un couple qui allait reprendre l'affaire. Espérons qu'ils en feront quelque chose de bien ! Pour l'instant, seul le prix, vraiment moins cher que ses concurrents, peut attirer des clients... Mais y resteront-ils plus d'une nuit ?

Confort ou charme

■ CRYSTAL BEACH CABINS
Dans la rue principale, le long de la plage
✆ +504 2445 4413 / +504 3329 2661 / +504 9712 4042
www.crystalbeachroatan.com
crystalbeachroatan@yahoo.com
8 bungalows. Compter 35 US$ pour deux personnes en basse saison, et 60 US$ pour deux en haute saison. Les taxes ne sont pas comprises. TV, frigidaire, micro-onde, air conditionné, ventilateur, 2 lits doubles. Il existe aussi une petite maison pour 90 US$ par nuit (2 lits doubles, 2 salles de bain et une cuisine équipée).
Propre. Les bungalows se trouvent face à face. La petite maison est très mignonne : elle se trouve en haut d'une colline avec vue sur l'océan.

■ HIDDEN GARDEN CABINS
Un peu plus loin que Mariposa Lodge
✆ +504 9976 0889
www.hiddengardencabins.com
hiddengardencabins@gmail.com
4 bungalows avec sanitaires privés et cuisine. Compter 35 US$/nuit et 175 US$/semaine en saison basse, et 45 US$/nuit et 250 US$/semaine en haute saison.
Aller voir Tania au cybercafé Barefoot Charlie's pour louer un bungalow, et ainsi avoir tous les renseignements nécessaires. En basse saison, si certains bungalows sont encore libres, il est possible d'en obtenir un prix vraiment intéressant. Certes un peu loin de la plage (5-10 min de marche), mais très propre et très bien équipé pour le prix. Conseillé !

■ KEIFITO'S BEACH PLANTATION
✆ +504 2445 1130
Autour de 45 US$ la double
Dans une étonnante structure en bois au bord de l'eau (dispose de son propre embarcadère, un peu branlant). A environ 15 min de marche au sud du village en direction de West Bay. Evitez de vous balader sur la plage à des heures indues de la nuit.

■ POSADA ARCO IRIS
Half Moon Bay (à droite en arrivant à West End)
✆ +504 2445 4385 / +504 2445 4264
www.roatanposada.com
posadaarcoiris@globalnet.hn
Autour de 18 chambres et appartements. Compter 42-48 US$ pour deux, selon la saison (ventilateur, air conditionné : 10 US$ en sus, 6 US$ pour une personne supplémentaire). Grands appartements pour quatre à 68 ou 80 US$, selon la saison (kitchenette). Un ordinateur avec Internet et wi-fi. Kayak et équipement de snorkeling gratuits.
Coquet, agréable. Un bon choix dans sa catégorie, tenu par un couple d'Argentins, Valeria et Andrés, dans un site joliment aménagé. Le restaurant de l'hôtel est recommandé pour ses viandes.

■ **POSADA LAS ORQUIDEAS**
Non loin de la rue principale, le long de la plage
✆ +504 2445 4387 / +504 2445 4386
www.posadalasorquideas.com
info@posadalasorquideas.com
Compter entre 42 et 52 US$ en saison basse, et entre 48 et 60 US$ en saison haute, selon les options choisies.
Ouvert depuis 2006, cet établissement propose 18 chambres modernes, et très propres. Proche de la rue principale et pourtant assez calme.

■ **SEA BREEZE INN**
✆ + 504 445 4026
www.seabreezeroatan.com
Compter pour les packs plongées la semaine de 385 à 765 US$ en chambre simple standard ou studio, pour 2 personnes de 280 US$ par personne à 643 US$ en standard, studio ou suite. Possibilité de loger jusqu'à 4 personnes. Pour les plongées dans cette formule ajouter 25 US$ par immersion avec le Centre Ocean Connections.
L'hôtel se trouve en face du club Ocean Connections. Il dispose de trois types de chambres, toutes avec salle de bains privée, eau chaude, climatisation, télévision et cafetière. L'hôtel abrite également le café Cannibale, un restaurant populaire aux accents mexicains avec une bonne sélection de sauces piquantes et de bières fraîches. A côté de l'hôtel, la baie de Half Moon possède une plage de sable blanc et un grand lagon idéal pour la plongée et le kayak, histoire de dénicher quelques hippocampes, raies aigles et de nombreux poissons de récifs, sans oublier les tortues.

Luxe

■ **LILY PONT BED & BREAKFAST**
A l'extrémité est de l'Half Moon Bay (à droite en arrivant à West End)
✆ +504 3265 0220 / +504 9754 0306
thelilypondhouse@gmail.com
Chambres de 86 à 120 US$. TV avec DVD, bureau, rangement, balcon, frigidaire, AC. Service de blanchisserie. Équipement de snorkeling à disposition. Réduction pour les personnes qui font de la plongée via l'établissement. Internet dans les chambres. Restaurant (midi-22h ; entre 100 Lps et 15 US$).
Hôtel très joli, retiré au calme. Les propriétaires, Zak & Luis, sont très prévenants. Lors de notre venue, la terrasse était en construction (très belle vue sur West End). Parfait pour les familles.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ **DIANE'S GARDEN OF EAT'N**
Ouvert de 17h à 21h. Autour de 200 Lps un plat de qualité.
L'ancienne propriétaire du Bite on the Beach avait ouvert son restaurant à West End (il s'agissait de l'une des meilleures adresses de l'île), puis l'a ensuite déménagé à West Bay. Une boutique s'y trouve également.

Bonnes tables

■ **BRICK OVEN PIZZA**
Suivez la pancarte depuis le chemin principal. En retrait du bord de plage, une pancarte en indique l'emplacement.
Ouvert tous les jours de 17h à 22h.
Comme son nom l'indique, on y mange des pizzas (bonnes) au feu de bois. Prenez vos aises sous le toit de palmes et patientez. Projection de films également (pas tous les soirs).

■ **CANNIBAL CAFE**
Dans la rue principale, le long de la plage
Cuisine mexicaine.
Pour ceux qui ne mangent pas de viande, le burrito végétarien les comblera. A noter que si vous mangez 3 burritos dans l'heure, le repas est gratuit ! Mais essayez d'abord d'en manger un... Plats vraiment excellents et très copieux... et les prix s'en ressentent.

■ **LIGHTHOUSE RESTAURANT**
Suivez la pancarte depuis le chemin principal.
Ouvert tous les jours jusqu'à 22h.
On y vient surtout pour ses très bons fruits de mer (crabes géants), ses crevettes ou ses poissons. Plats végétariens bon marché.

■ **POSADA ARCO IRIS**
Half Moon Bay (à droite en arrivant à West End)
✆ +504 2445 4385 / +504 2445 4264
www.roatanposada.com
posadaarcoiris@globalnet.hn
Plat entre 150 et 300 Lps (les poissons et les fruits de mer étant les plus coûteux).
C'est un hôtel mais c'est aussi un restaurant argentin (on pourra y goûter bien sûr la sauce chimichurri). Les viandes y sont particulièrement bonnes mais pour n'oublier personne, quelques plats végétariens sont proposés.

■ **RUDY'S**
Dans l'hôtel Georphi's
Ouvert de 6h à 17h. Fermé le samedi.
Une institution à West End et ça dure encore. Faites comme tout le monde (pour une fois), venez prendre un petit déjeuner, avec ses succulents pancakes à la banane accompagnés d'un délicieux jus de mangue. Il y a également différents jus de fruits naturels.

■ **SHARK CAVE**
Dans la rue principale, le long de la plage
Bar-restaurant. La spécialité est la pizza américaine, copieuse mais un peu chère (env. 300 Lps). Sinon, prenez une part de pizza à prix très raisonnable (50 Lps).
Equipe sympa. Les pizzas sont bonnes et la part est pratique pour manger à moindre coût.

■ **THE NOODLE SHACK**
Devant le Crystal Beach Cabins
Ouvert de midi à 20h. Fermé le dimanche et lundi. Nouilles japonaises (150 Lps).
On choisit les nouilles, la sauce et l'accompagnement. Très copieux. Vraiment excellent.

■ **TONG'S**
Dans la rue principale, le long de la plage
✆ +504 2445 4369
Ouvert entre midi et 15h et entre 17h30 et 21h30. Fermé le lundi midi et le jeudi midi. Restaurant thaïlandais.
Il est possible de téléphoner avant de venir afin de commander.

Luxe

■ **LUNA BEACH RESORT**
✆ +504 2445 4189 / +504 9907 9376
www.lunabeachresort.com
reservations@lunabeachresort.com
Environ 30 chambres. Entre 90 et 100 US$ pour deux (plus taxes), selon que vous disposez d'une vue sur la mer ou non.
Tout au sud de la piste qui traverse West End, après le bar Black Pearl. Une très belle structure en bois qui dispose de son propre embarcadère (où il est bien agréable de prendre le soleil). Piscine. Bar au bord de la plage. Romantique à souhait.

■ **RONNIES BAREFOOT BAR**
Tout à l'ouest de la rue principale, le long de la plage
Cuisine typique du Honduras. Plats entre 200 et 400 Lps. Spécialités : poissons, crevettes et langoustes. Musique live le dimanche. Happy hours du lundi au samedi de 16h à 18h.
Aussi étrange que cela puisse paraître, il s'agit du seul restaurant à West End proposant de la nourriture du pays. Les plats sont de qualité et une petite soupe est offerte en entrée. Situé au bord de la mer, l'ambiance y est bien agréable.

Sortir

Il s'agit du seul quartier où les bars ferment assez tard et où l'ambiance est présente (surtout le vendredi et samedi soir, ou pendant la haute saison).

Une soirée à West End

La nouvelle « route de la soif » locale suit un parcours bien établi qu'il serait malséant de bousculer. Il faut tout de même préciser que ce parcours est effectif le week-end ou pendant la haute saison.

- **Vers 17h30,** tout le monde se retrouve au Sundowners. Boire modérément (la soirée ne fait que commencer !) mais dans la joie.
- **Ensuite, il est temps de manger** ; la place se vide vers 20h. Gagnez l'un des restaurants à proximité.
- **Puis on pourra se rendre** au Twisted Toucan Bar qui est bien populaire et la musique y est forte. Le Foster est surtout populaire les vendredis soir. Il est bon de poursuivre vers le sud de West End en direction de West Bay, presque jusqu'au bout du chemin principal.
- **Quand il commence à se faire tard,** quelques stands proposent des en-cas pas chers, si vous avez oublié de manger. On gagne ensuite le Reggae Bar, un coin tout à fait informel au bord de la mer où l'on écoute du reggae, comme de juste. On y danse, et on y boit encore, les filles sont jolies et bien dorées (on peut aussi y jouer au volley, mais...), surtout les vendredis soir ! Mais tiens... voilà déjà l'aube qui pointe ! Il serait peut-être temps d'aller dormir, non ?

■ **CARIBBEAN CLUB**
Dans la rue principale, le long de la plage
www.caribbean-on-line.com
Ferme vers 22h, selon l'affluence.
Bar carré au bord de la mer. Sympa mais moins d'ambiance qu'au Sundowners.

■ **FRANK'S CIGAR BAR**
Dans la rue principale, le long de la plage
Ouvert tous les jours de 10h à minuit. Vente de cigares (Romeo & Julieta...).
Bar tout en bois. Très classe.

■ **NOVA**
Musique électro.
Décoration très flashy et tables à l'extérieur bien design. Bar sympa, même si la musique est parfois assourdissante. Attendez-vous à ne plus avoir de voix à la fin de la soirée !

■ **RAGGAE BAR**
Musique reggae, reggaeton.
Bar en bois, ambiance à la cool. Mais, comme souvent dans les bars de West End, la musique est à tue-tête, ce qui nuit un peu aux conversations.

■ **SUNDOWNERS**
Presque en face de la Posada Arco Iris
www.sundownersroatan.com
aaron@sundownersroatan.com
Bières et cocktails tropicaux à consommer. Ferme à environ 22h. Happy hours tous les jours entre 17h et 19h.
Petite cahute carrée qui s'anime au coucher du soleil. Parfait pour faire des rencontres et commencer sa soirée.

À voir – À faire

■ **REEF GLIDERS**
West End
Dans la rue principale, le long de la plage
✆ +504 8913 5099
www.reefgliders.com
admin@reefgliders.com
Gros centre de plongée tenu par un couple américain. Des repas sont organisés le soir. Il s'agit du seul centre de plongée sur Roatan qui offre le logement (comme à Utila).

■ **WEST END DIVERS**
West End
Dans la rue principale, le long de la plage
✆ +504 9933 6045 / +504 2445 4289
www.westenddivers.info
westenddivers@gmail.com
Gros centre de plongée. L'équipe est jeune et sympa.


© DSTEPHENS – ISTOCKPHOTO

Survol de l'île de Roatan.

Sports – Détente – Loisirs

◗ **Plongée.** De plus en plus populaire auprès des voyageurs, il faut dire que les prix ont sérieusement baissé ces dernières années (toujours un peu plus cher qu'à Utila mais les fonds marins y sont beaucoup plus spectaculaires). Les prix restent sensiblement les mêmes d'un centre de plongée à l'autre, cependant certains proposent des réductions sur le coût du logement.

■ **BLUE WATER ADVENTURES**
West End
A côté de Crystal Beach Cabins
✆ +504 9487 2313
roatandivers@yahoo.ca
Il est possible de négocier un prix si vous séjournez à Crystal Beach Cabins.

■ **ROATAN DIVERS**
West End
Au bord de la mer, à côté du Lighthouse, derrière le Maya Café
✆ +504 9803 9389 / +504 8836 8414
www.roatandiver.com
dive@roatandiver.com
Petit centre de plongée un peu caché avec un équipement en bon état. On est rarement avec 1 000 autres clients, ce qui laisse plus de liberté. Des barbecues sont organisés certains soirs. Ambiance amicale. Loin d'être une grosse machine à brasser de l'argent, ici le client est roi. Conseillé !

■ **NATIVE SONS**
West End, A côté de l'hôtel Chillies
✆ +504 2445 4003
www.nativesonsroatan.com
chilliesrtb@yahoo.com
Il est possible de négocier un prix si vous séjournez dans l'hôtel Chillies.

Shopping

De nombreuses boutiques se trouvent dans la rue principale de West End. Les articles sont corrects, mais vous pourrez trouver moins cher à La Ceiba.

■ **WAVES OF ART**
West End
Dans la rue principale, le long de la plage
www.wavearts.com
Galerie d'art et boutique de souvenirs.
Dans une maison très kitsch, qui ressemble à une maison de poupée géante. Bonne qualité mais assez cher.

WEST BAY

La plus belle plage de l'île et peut-être du Honduras. Le genre de carte postale qu'on aime bien envoyer aux amis restés dans le froid de Paris ou d'ailleurs. L'eau y est turquoise et émeraude et la plage blanche et propre, comme dans vos rêves. Mais ce paradis est entâché par plusieurs infrastructures touristiques ouvertes récemment, d'autres étant en construction. Songez qu'il y a quinze ans à peine il n'y avait personne… Eh oui, comme souvent aujourd'hui, on a l'impression d'arriver trop tard ! La plupart de ces établissements respectent l'environnement (bois) mais les plus récents semblent moins tentés par le développement durable et privilégient la finance au détriment de la beauté du site. Cela pose un grave problème pour la barrière de corail qui constitue l'une des attractions de West Bay (superbe snorkeling). En effet, West Bay était auparavant un marais et lors de fortes pluies celui-ci « buvait » l'eau fangeuse et faisait office de « zone tampon » : aujourd'hui la vase reste plaquée contre le récif, le corrompant peu à peu. Certains disent que dans dix ans il n'y aura plus de coraux... Pour rejoindre West Bay à partir de West End, il existe des taxis aquatiques (50 Lps par personne) et un sentier fort agréable (entre 40 min et 1 heure de marche, idéal le jour mais tout à fait déconseillé la nuit venue). Pensez qu'il n'y pas beaucoup de restaurants sur la plage : les fêtards choisiront sans doute de séjourner à West End et les familles ou les couples à West Bay.

Se loger

■ **ISLAND PEARL**
✆ +504 3311 4455 / +504 2445 5005
www.roatanpearl.com
Info@RoatanVintagePearl.com
Environ 8 chambres. En saison basse, compter de 120 à 170 US$ la chambre pour deux à quatre, en saison haute de 160 à 200 US$.
Lainie et Pascal, nos deux hôtes, sont francophones. Superbes bungalows de grand confort et au charme infini, sur la plage. On apprécie vraiment le travail du bois. Moins classique que l'adresse précédente mais beaucoup plus authentique et romantique. Les salles de bains sont des œuvres d'art. Très bon restaurant.

■ **LAS ROCAS RESORT**
✆ +504 2408 5760
www.lasrocasresort.com
info@lasrocasresort.com
Environ 18 chambres. Compter 85 US$ la double (plus taxes), ou 50 US$ par personne tout compris. Situé entre West Bay et West End, le long de la plage.
Le site est joli (en direction de West End, à côté du Bite on the Beach) mais les chambres sont un peu moins romantiques. Confortable tout de même.

■ **MAYAN PRINCESS BEACH RESORT**
✆ +504 2445 5050 / +504 2486 0381
www.mayanprincess.com
reservations@mayanprincess.com
Environ 60 suites. Compter entre 165 et 190 US$ (1 grand lit) et entre 250 et 350 US$ (2 grands lits) pour deux, selon la saison et l'emplacement (sur la plage ou près de la piscine), plus taxes (16 %) et petit déjeuner. En basse saison (mai à juin et octobre à fin novembre) c'est moins cher.
Très beau resort avec une vaste piscine hollywoodienne (à l'insolite architecture). En bord de plage ou sur l'arrière. L'ensemble est très confortable, voire luxueux. Ceux qui recherchent des commodités seront ravis. Air conditionné, télévision satellite, kitchenette, salon, terrasse couverte… bref tout ce qu'il faut. Restaurant. Et tout cela au bord d'une plage de rêve…

■ **WEST BAY LODGE**
✆ +504 2445 5069
www.westbaylodge.com
WestBayLodgeRoatan@yahoo.com
Environ 20 chambres. Compter 50 US$ la double (taxes en sus), mais 40 US$ si vous restez plus d'une nuit. Packages plongée possibles. Tarifs très attractifs à West Bay.

Joe et Barbara sont deux hôtes très accueillants, qui font tout leur possible pour rendre votre séjour inoubliable. Bien sûr, certains regretteront que les deux bungalows (oui, seulement deux) soient en retrait de la plage, de l'autre côté de la route… Mais bon : la plage n'est qu'à moins de deux minutes chrono, et les cabanes, tout en bois, sont charmantes et confortables, idéales pour les couples. Location de vidéos (en anglais), gracieusement. Les petits déjeuners, compris dans le prix, sont préparés avec soin. Calme, paisible et amical.

Se restaurer

■ BITE ON THE BEACH

Au bout de West Bay en allant sur West End
Ouvert tous les jours jusqu'à 20h environ.
Ouvert depuis longtemps, a changé de propriétaires. Vue superbe sur la mer depuis la terrasse, surtout à l'étage. La cuisine n'est pas aussi excellente qu'avant mais satisfait quand même. Une adresse recommandable pour déjeuner ou dîner tôt.

■ MARISCOS Y MAS

Dans l'hôtel Mayan Princess, sur la plage de West Bay.
Ouvert tous les jours jusqu'à 18h.
Spécialité de fruits de mer, mais bien plus… enfin, pas trop quand même.

■ PARADISE BEACH

Ouvert de 8h à 21h.
Menu varié. Prix élevés et ambiance plage bo-bo.

■ WEST BAY LODGE

✆ +504 2445 5069
www.westbaylodge.com
WestBayLodgeRoatan@yahoo.com
Petit déjeuner uniquement, de 7h à 10h, et pas le dimanche.
Yaourt frais, pain cuit au four. On peut aussi s'y faire masser.

■ VINTAGE PEARL

Sur la plage
✆ +504 2445 5005
Grand choix de plats de qualité. Réputé comme l'un des meilleurs restaurants de l'île.

Sports – Détente – Loisirs

◗ **Croisière en bateau avec fond de cristal.** A côté du Bite on the Beach, au nord de West Bay en direction de West End (Coral Reef Explorer ✆ +504 2455 5402), on propose des départs à 11h, 12h30 et 14h tous les jours pour 25 US$ par personne (10 US$ pour les enfants de 3 à 7 ans, quatre personnes minimum, entre 45 et 60 min d'épopée). Pour s'y rendre, on peut venir gracieusement avec les taxis aquatiques de l'agence depuis Georphi's Tropical Hide Away (en face de Foster's). Présentez-vous environ 1 heure avant les départs mentionnés ci-dessus. Sinon, on peut voir avec Underwater Paradise. On vous propose de monter à bord d'un tout petit sous-marin. Sorties à 10h, 11h et 14h tous les jours pour 25 US$ par personne (1 heure de voyage).
Cette excursion permet de contempler les coraux, et la faune sous-marine des eaux caribéennes sans se fatiguer. Un très bon compromis si vous ne savez pas nager, si vous ne voulez pas faire du snorkeling ou même si vous avez envie de tenter l'expérience.
Sinon, il est possible d'envisager des balades à cheval. Grisant sur les plages paradisiaques des Caraïbes ! Capt. Van's peut concrétiser vos rêves. Au même endroit, location de vélos et motos.

◗ **Snorkeling.** Les fonds marins entourant l'île sont de toute beauté. Et à certains endroits, il suffit juste de faire du snorkeling pour voir des choses fabuleuses. Les meilleurs sites pour en faire sont au bout de la plage de West Bay et à la plage Las palmas se trouvant un peu à l'est de l'aéroport. Si vous ne possédez pas d'équipement de snorkeling, sachez que le coût de la location est le plus élevé à West Bay.

◗ **Canopy.** Plusieurs structures proposant de faire du canopy ont ouvert récemment. Il y en a deux (Canopy Tour et South Shore Canopy) à proximité de West Bay et un autre (Parrot Tree) sur la route principale entre French Harbour et Oak Ridge.

■ BANANARAMA

✆ +504 445 5005
www.bananaramadive.com
vacationplanner@bananaramadive.com
40 US$ la plongée, pack de 5, 10 et 15 plongées respectivement à 180, 320 et 425 US$, plongée nuit 50 US$. Formation PADI Open Water 350 US$, Advanced 330 US$, Rescue 350 US$ et Dive Master 900 US$.
Un club de plus de dix ans d'expérience. Bananarama Dive Resort est un PADI 5-étoiles avec un personnel professionnel qui vous emmène sur les murs, tombants abrupts, pour approcher les éponges géantes. Plongées dérivantes, épaves, plongées de nuit.

■ **OCEAN CONNECTIONS**
✆ +504 445 1925
www.ocean-connections.com
diving@ocean-connections.com
A partir de 50 US$ la plongée. Formation PADI : Open Water à 350 US$; Advanced 355 US$, spécialisation photo ou plongée profonde ou au Nitrox, sur épaves, etc. sur demande.
Ce centre bien rodé 5-étoiles PADI propose un accès à plus d'une quarantaine de sites proches. Quatre immersions par jour et des cours pour les débutants tous les jours. Forfaits de plongée possibles avec l'hébergement au Sea Breeze Inn.

■ **TYLL'S DIVE**
✆ +504 9698 0416
www.tyllsdive.com – info@tyllsdive.com
Compter pour les formations : PADI Open Water 300 US$, Advanced 290 US$, Rescue 330 US$, Dive Master à partir de 700 US$. Compter 40 US$ une plongée mais sur un forfait semaine cela peut descendre à 30 US$, équipement compris.
Cours Open Water au Dive Master et sorties en petits groupes (maxi 8 personnes). Trois plongées par jour à partir de 9h, 11h et 14h, six jours sur sept. Demander pour le dimanche et les plongées de nuit. Pour le logement, l'équipe peut vous aider à trouver une solution à votre budget en passant par un dortoir à 10 US$ jusqu'à la villa haut de gamme à 3 500 US$ la semaine. Pas de francophones dans le staff.

◗ **Autre adresse :** Sueño del Mar : ✆ +504 445 1717

ISLA DE GUANAJA

A l'est de Roatán, en face des côtes de Trujillo, Guanaja est selon nous l'île la plus belle et la plus authentique du Honduras. Elle évoque inévitablement Roatán, il y trente ans. Découverte par Christophe Colomb en 1502 au cours de son quatrième voyage aux Amériques, l'île était alors habitée par les indigènes Payas, qui naviguaient, dit Colomb, à 25 dans des petits canoës ! L'ouragan Mitch, en 1998, a abattu la plupart des pins qui font aujourd'hui l'objet d'une politique de reforestation. Ce petit paradis méconnu des Caraïbes est aujourd'hui peuplé de 10 000 personnes environ, surtout à Bonacca (surnommé « The Cay », un village insolite relié par des pontons de bois branlants), sur un cayo au sud de l'île principale de Guanaja, afin de fuir les moustiques *jejenes* qui y pullulent. Pas d'automobiles (deux ou trois véhicules de service). Les voyageurs doivent savoir qu'il est possible de dépenser relativement peu d'argent ; davantage qu'à Utila, bien sûr, mais vous ne regretterez pas le voyage.

Transports

On arrive sur l'île par avion : Isleña Airlines, Sosa ou Atlantic Airlines. Une fois par jour en général. Puis taxis aquatiques pour votre hôtel (compter au moins 5 US$). A l'aéroport, on peut vous donner des infos au Thirst and Last Bar.
Pour gagner (en bateau) l'île principale depuis Bonacca, rendez-vous au port et attendez que l'une des *lanchas* privées s'en retourne (souvent chargée des victuailles du jour ou de la semaine). Compter environ 3 US$ vers Mangrove Bight, au nord de l'île. On peut s'arrêter en chemin sur les plages de Dina Beach ou Michael's Rock. Pour Savannah Bight, une *lancha* régulière part de Bonacca à 7h et revient aussitôt, pour 2 US$ environ. On peut marcher de Savannah Bight à Mangrove Bight (1 heure de marche).

Pratique

■ **BANCO ATLANTIDA**
Un ATM et un bureau de change pour obtenir des dollars ou la monnaie locale.

■ **BANCO ATLANTIDA**
Un ATM et un bureau de change pour obtenir des dollars ou la monnaie locale.

■ **HONDUTEL**
Au sud de la rue principale
www.hondutel.hn
Ouvert en semaine de 7h à 21h, le samedi de 7h à 16h.

Se loger

Les voyageurs à petit budget peuvent gagner le village de pêcheurs de Mangrove Bight, où les habitants proposent ordinairement des chambres à louer pour 10 US$. De même à Savannah Bight (les moustiques apprécient l'endroit). Il est possible de camper sur Dina Beach par exemple (accès difficile à pied depuis Michael's Rock, mieux vaut y venir en bateau), si vous apportez et remportez tout avec vous (eau douce également).

Confort ou charme

■ **BO BUSH'S ISLAND HOUSE**
✆ +504 9991 0913 / +504 2453 4299
Compter environ 70 US$ par personne et par jour (repas inclus). Davantage avec la plongée.
Bo a de la bouteille, comme on dit, dans le milieu de la plongée. Jolies maisons où la pierre et le bois s'harmonisent. Ambiance très décontractée, plages désertes alentour. On peut aussi partir en randonnée.

■ **GRAHAM'S PLACE**
✆ +504 2453 4498
Sur un cayo, propose trois chambres. Compter 120 US$ par personne et par jour, transferts et repas inclus.
Environnement attractif.

■ **HOTEL ALEXANDER**
Au sud de la rue principale
✆ +504 2453 4393
Compter 45 US$ pour deux avec un balcon et vue sur la mer (sanitaires privés). Plus cher avec air conditionné. Egalement un appartement pouvant accueillir six personnes (avec télévision et kitchenette) autour de 150 US$ la nuit.
L'établissement en lui-même n'a rien d'exceptionnel, mais il est très bien situé, au bord de la mer...

Luxe

■ **END OF THE WORLD RESORT**
✆ +1 305 848 0666 – www.guanaja.com
endoftheworld@compuserve.com
Packages tout compris. On peut aussi louer des kayaks. Compter 130 US$ par personne et par jour, trois repas inclus (taxes en sus) ou séjours à la semaine, pour touristes, plongeurs, kayakistes ou pêcheurs.
Au nord de l'île, sur la superbe plage de Michael's Rock, des chambres haut de gamme dans un environnement somptueux. Une cascade non loin de l'hôtel permet d'effectuer des treks inclus dans les tarifs.

■ **THE NAUTILUS RESORT**
✆ +504 2453 4389
Compter 995 US$ par personne pour une semaine logé et avec des cours de plongée (plongée nocturne incluse).
Sept chambres équipées de l'air conditionné. Vaste plage et petite cascade à proximité. On peut y plonger aussi.

■ **WEST PEAK INN**
✆ +504 2408 3072 – www.westpeakinn.com
venajean@yahoo.com
Compter 100 US$ par personne (base chambre double), les trois repas et les transferts vers l'aéroport inclus, ou 600 US$ par semaine. Egalement packages pour les kayakistes.
Très jolie plage. Les bungalows sont simples mais bien aménagés et charmants. L'atmosphère est agréable, détendue. Location de kayaks et randonnées possibles. Le dimanche, on sert un rôti de porc qui séduit tout le monde. Enfin, une randonnée mène à West Peak d'où l'on jouit d'une vue panoramique. Une bonne adresse.

Se restaurer

■ **CASETA 2000**
Pas loin de l'hôtel End of The World. Bar typique et informel. Bières fraîches. Vue panoramique, beaux couchers de soleil.

■ **DINA'S REEF HOUSE LOUNGE**
Ouvert du lundi au vendredi de midi à minuit, en fin de semaine de 14h au petit matin.
Belle vue sur Bonacca. Possible d'y danser. Menus incluant fruits de mer mais aussi porc ou plats typiques (riz, haricots, tortillas, fromage).

■ **SILVER DOLLAR**
Dans le centre
Ouvert de 17h à 21h30.
Connu sous son ancien nom Pirate's Den Bar, ce n'est désormais plus un restaurant mais un bar populaire.

Sortir

■ **ANTRO**
Au centre du village
Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14h à minuit environ en semaine, jusqu'à 2h le week-end.
Connue sous son ancien nom de Pirate's Landing Disco, cette discothèque est la plus populaire sur l'île. Elle est très fréquentée en fin de semaine.

À voir – À faire

■ **JADO TRADER**
Cette épave coulée volontairement en 1987 est devenue un très beau récif artificiel. Beaucoup de murènes géantes y ont élu domicile et sont très familières avec l'humain. De belles rencontres en perspective.

■ **STEPHAN'S REEF**
Une plongée Macro par excellence. Les nudibranches y sont légions. Photographes, n'oubliez pas vos appareils.

Le Centre

Cette grande région est coincée entre la région Caraïbe au nord, celle de la capitale au sud, la région Occidente à l'ouest et le grand département « Gracias a Dios » (la Moskitia) à l'est.
Grande et variée, région agricole et terres d'élevages, elle est un peu le « Far West » du Honduras. Elle comprend les départements de Comayagua (Comayagua), Olancho et Yoro.

COMAYAGUA

Peu visitée par les touristes étrangers, l'ancienne capitale du pays a subi un lifting réussi ces dernières années pour remettre en valeur son riche patrimoine colonial. Le résultat est éloquent (nouvelle place centrale bien agréable). Parallèlement, quantité de façades ont été ou sont en passe d'être réhabilitées. Les célébrations de la Semaine sainte étant particulièrement colorées, on songera à y séjourner et à découvrir une ville en pleine mutation, même s'il ne faut pas s'attendre à un coup de foudre.
« Santa María de la Nueva Valladolid de Comayagua » (dont le nom signifierait « abondance de nourriture » en nahuátl) fut fondée le 8 décembre 1537 par le capitaine Alonso de Cáceres sur ordre de l'*adelantado* (gouverneur) du Yucatán, Don Francisco de Montejo, en vue d'établir une étape sûre entre la Antigua Guatemala et León au Nicaragua. Les indigènes lencas ne l'entendirent pas de cette oreille et luttèrent dans la vallée jusqu'en 1539.
Cette situation géographique stratégique conféra rapidement à la ville un statut de capitale régionale : elle devint bientôt un centre culturel, religieux, politique et économique. En 1821, après l'Indépendance, elle s'affirma même comme la capitale du Honduras, ce qui n'empêcha nullement les pillages et les incendies au cours du XIXe siècle (l'assaut du général guatémaltèque José Justo Milla en 1837 est l'un des plus fameux épisodes de cette période).
Située à 550 m d'altitude, au confluent des ríos Chiquito et Humuya sur la route principale entre San Pedro Sula et Tegucigalpa, cette ville d'environ 75 000 habitants jouit d'un bon climat. La base aérienne nord-américaine de Palmerola (de son vrai nom Enrique Soto Cano ; des projets existent pour rendre la structure à la société civile et ouvrir un aéroport national) et l'ouverture récente d'une zone de libre échange assure sa survie économique.

Transports

Le centre de la ville est situé à quelques kilomètres de la route principale entre Tegus et San Pedro Sula, à laquelle on accède généralement par une avenue nommée El Bulevar.

- **Aucun problème pour gagner Tegucigalpa** avec Transportes Catrachos, à cinq cuadras au sud de la place : départs toutes les demi-heures du petit matin à 17h environ. Compter 1 heure 30 de trajet. Les bus de la compagnie Carolina partent aussi de 5h à 15h toutes les deux heures, plus un dernier départ avant 16h.

- **Pour San Pedro Sula**, voir avec la compagnie Carolina, en face du Banco Atlántida, qui assure des départs réguliers (vers 4h30, 6h15, 8h15, 10h15 et 12h15 en semaine, moins de départs le dimanche), 2 heures 30 de trajet.
Sinon, il est possible de gagner la route principale et d'arrêter le premier bus qui passe.

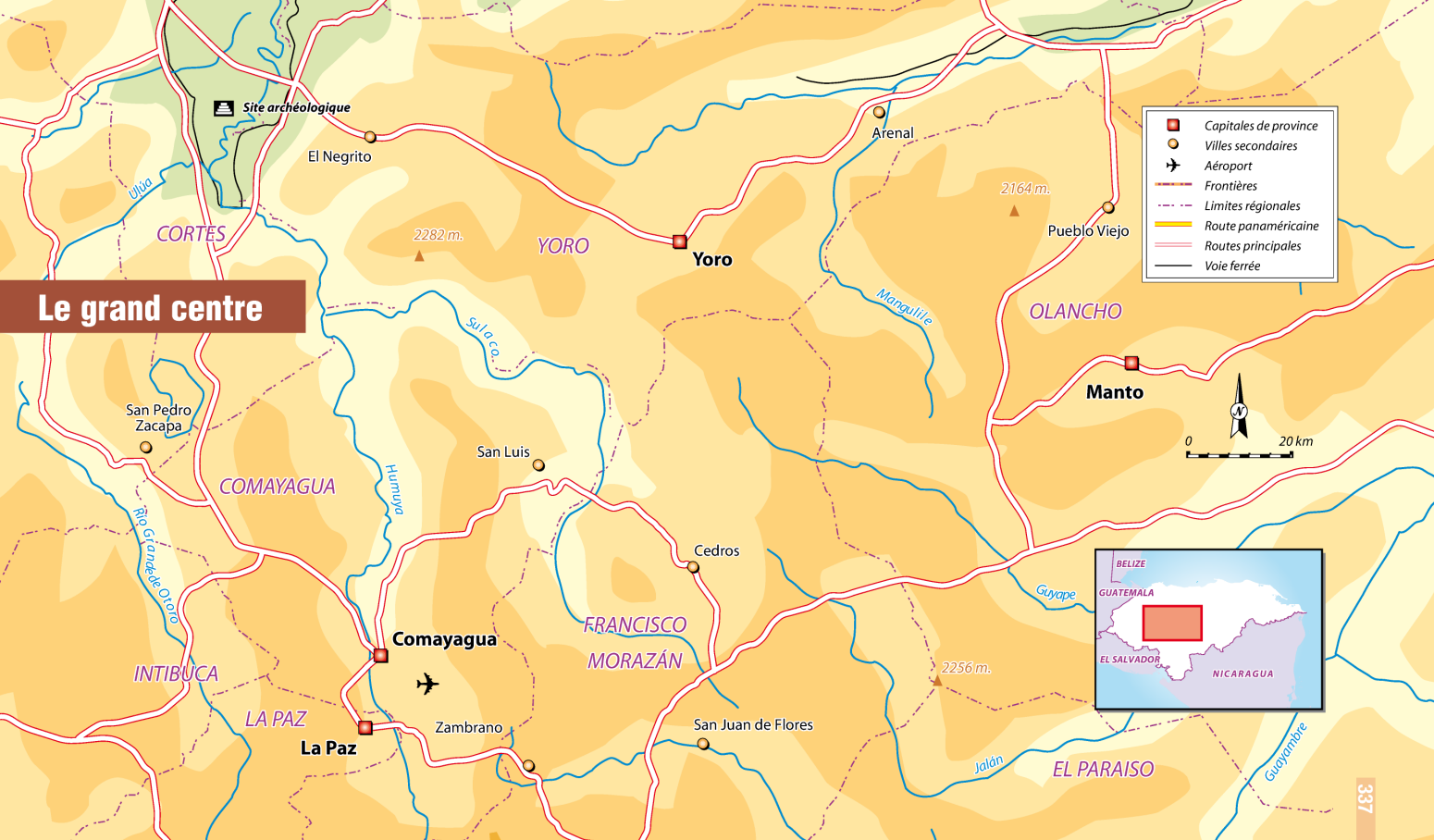
- **En ce qui concerne les départs locaux, la compagnie San Miguel**, à proximité des deux autres terminaux, propose 5 liaisons par jour avec Marcala (le dernier à 14h, compter 2 heures 30 de périple), via La Paz et San Pedro Tutule. La compagnie Emptreca, près du terminal de Rivera, dessert La Paz jusqu'à 18h. Enfin, des minibus effectuent aussi la liaison avec La Paz très régulièrement depuis un petit terminal situé à une *cuadra* au sud de l'hôtel Norimax (jusqu'à 18h).

Pratique

Tourisme – Culture

L'office de migration, près de l'hôtel Emperador (ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 12h et de 14h à 17h et le dimanche de 9h à 11h) peut vous aider à prolonger votre visa touristique dans le pays au cas où.
Pour toute information sur la ville, consultez le site : www.comayagua.com – L'office du tourisme sur la place principale n'est pas toujours à même de vous fournir la moindre information ; on se limite parfois à vous proposer des cartes (payantes). Dommage.

Le grand centre



Moyens de communication

Hondutel et la Poste se trouvent à une cuadra de la place centrale, près des ruines de l'ancienne Casa Real.
Internet. Plusieurs endroits pour se connecter, dont PC Planet sur le boulevard ou Ciber Net, trois cuadras à l'est de la place. La Red, à côté de la cathédrale sur la place centrale, ordinateurs tout neufs (bon choix).

Se loger

Bien et pas cher

■ HOTEL NORYMAX COLONIAL
Barrio Arriba, face à l'école Cabañas
✆ +504 2772 1703
lgalvezcruz@gmail.com
16 chambres : à partir de 15 US$ avec ventilateur ou air conditionné. Salle de bains avec eau chaude, télévision et Wifi.
Rien de fantastique mais enfin on ne va pas se plaindre. On pourrait être tenté par les chambres avec balcon, mais ceux-ci donnent sur une voie de transit plutôt bruyante. A bon entendeur ! Les chambres sont finalement correctes, avec ou sans air conditionné.

■ HOTEL QUAN
✆ +504 2772 0270
hquan@hondutel.hn
Chambre double 500 Lps environ.
Deux bâtiments, l'un convenable avec ou sans sanitaires privés, le second, en face, plus confortable (mais pas d'un grand charme, en forme de motel), dispose d'air conditionné, du téléphone et d'un frigo. Propre. L'accueil est aimable.

Confort ou charme

■ ANTIGUA COMAYAGUA HOTEL
Barrio Abajo
1 cuadra ½ à l'ouest du musée d'Anthropologie
✆ +504 2772 0816
www.hotelantiguacomayagua.com
24 chambres sur 2 étages. 3 types d'habitation : entre 40 et 60 US$ selon que la chambre soit simple, double ou triple. Restaurant, bar, discothèque, piscine.
Charmant hôtel avec une belle piscine et des chambres spacieuses. L'ensemble est plaisant à l'exception du restaurant qui ressemble davantage à une cafétéria.

■ CAXA REAL HOTEL
Calle La Ronda de la Alameda
✆ +504 2772 4645 / +504 2772 4646
3 types d'habitation : 40 US$ la chambre simple, 60 US$ la chambre double, 70 US$ la chambre triple. Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit.
Des chambres confortables dans une maison de style colonial. Les habitations sont simples mais le séjour y est agréable.

■ HOTEL CASA GRANDE
½ cuadra à l'est du cinéma
7a Calle NO, Barrio Abajo
✆ +504 2772 077276 /
+504 2772 0845 / +504 9926 3838
hotelcasagrandecomayagua@yahoo.es
4 types d'habitation : simple, double, triple et de luxe. Compter 70 US$ la double, petit déjeuner inclus. Bureau de change, Wifi, service de fax, restaurant, transfert aéroport-hôtel, parking.
Autour d'un patio charmant, dix chambres confortablement aménagées (avec air conditionné, TV câblée et téléphone) dans un pur style colonial. La meilleure option pour séjourner en ville selon nous. Beaucoup de caractère et un environnement qui donne envie de s'y attarder.

■ HOTEL MORALES
Calle principal, colonial INVA
✆ +504 2772 2600 / +504 2772 4167
www.hotelmorales.galeon.com
hotelmoralescomayagua@yahoo.com
Petit déjeuner inclus. Restaurant, bar, piscine, parking, Wifi.
Un petit hôtel local qui a le mérite de posséder une piscine avec deux bassins. Ensemble propre et charmant.

■ HÔTEL SANTA MARÍA DE COMAYAGUA
Km 82, route de Tegucigalpa
à San Pedro Sula
✆ +504 2772 7872
www.hotelsmc.com – info@hotelsmc.com
4 types d'habitation et de villa : 60 US$ la chambre simple ou double, 70 US$ la chambre triple ou la semi-suite, 80 US$ la suite et 150 US$ la villa avec 3 chambres. Petit déjeuner compris. Taxes de 16 % non comprises. Restaurant ouvert de 7h à 21. Piscine.
Chambres équipées de tout le nécessaire, centre de conférences, vaste piscine… Classique et ordinaire. Le service est dans le ton.

Luxe

■ COMAYAGUA GOLF CLUB
En direction de La Jaguita,
à l'extérieur de Comayagua
✆ +504 2771 9494 / +504 9553 0123 /
+504 9990 6109

www.comayaguagolfclub.com
comayagua_golf@yahoo.com
54 habitations : suites ou appartements-bungalows. Golf de 9 trous, stade de football, piscines, bars, lagunes, salons de conférence.
Un hôtel qui plaira aux familles autant qu'aux couples mais surtout aux amateurs de golf. L'établissement est davantage tourné vers les événements de type mariage (*bodas*) mais on y passe un agréable séjour, d'autant que les appartements peuvent accueillir facilement jusqu'à 6 personnes.

Se restaurer

Pause gourmande

■ COFFEE AND CAKE'S
À 1 cuadra de l'église de la Merced
✆ +504 2772 1729
Ouvert du lundi au samedi, de 7h à 17h30.
Un petit café local où l'on peut prendre son petit déjeuner, son déjeuner et se rafraîchir tout au long de la journée. Des pâtisseries y sont préparées.

Bien et pas cher

■ RICAS PUPUSAS AL PASO
1 cuadra ½ de l'hôtel Morales
✆ +504 2740 0819 / +504 2772 9081 / +504 2771 8321
10 combos de 3 à 22 US$. Livraison à domicile à partir de 5 US$: +504 3365 6334.
Il paraît que c'est ici que sont faites les meilleures pupusas du Honduras : pas faux ! À tester dans l'une des trois cafétérias de la ville.

◗ **Autre adresse :** Mall Premier, en face de la place León Alvarado

Bonnes tables

■ CAFE-RESTAURANTE PLAZA COLONIAL
Calle 5 Norte Oeste, à coté de la cathédrale et de l'horloge
Ancienne maison de religieux au XVIII[e] siècle, c'est aujourd'hui le seul établissement au monde ayant une licence d'alcool à être situé à côté d'un édifice religieux. Ici, on peut prendre un café hondurien biologique et produit sur les terres en altitude. Le restaurant est une sorte de musée retraçant l'histoire de la ville et du pays à travers des objets du quotidien. On y voit également, en photos, le propriétaire avec de nombreuses célébrités nationales et internationales.

■ CASA CASTILLO
Face au parc central
Sur la place centrale, une vieille maison restaurée qui propose des plats classiques du pays. On n'y vend pas d'alcool mais on y déguste de délicieux cafés.

■ LA FONDA
Dans le centre commercial Valladolid
Ouvert jusqu'à 22h. Fermé le dimanche.
Cuisine mexicaine (*taquitos*, *tortas*, *fajitas*...) mais aussi « catracha » (hondurienne) : *baleadas*, *yuca con chicharrón*... Les samedis, on sert aussi des *nacatamales* (*tamales* fourrés à la viande) et des *montucas*, deux spécialités à base de maïs.

■ HANNEMANN'S
Sur le boulevard d'accès à la ville
Un point de chute apprécié des étrangers de passage ou des expatriés. Spécialités de calmars, influences de Louisiane bien marquées. TV avec retransmissions des événements sportifs au pays de l'oncle Sam.

■ MANG YING
sur le boulevard
Près de l'hôtel Quan,
Ouvert jusqu'à 22h.
Cuisine chinoise honorable. Propose aussi des sandwiches. Air conditionné. Populaire.

■ EL ORITO
Sur la route principale, peu avant d'entrer en ville
Un restaurant de viande qui n'a rien d'exceptionnel, mais fait l'affaire.

■ RESTAURANTE VILLA REAL
Calle Real, à côté du musée José Trinidad Cabañas,
derrière la cathédrale
✆ +504 2772 1751
restvillareal@yahoo.com
Ouvert jusqu'à 22h.
La tradition coloniale perdure dans le temps dans ce restaurant qui se veut à la fois chic et populaire. Ici, on peut manger au restaurant, consommer un snack, prendre un verre au bar, chanter lors des soirées karaoké ou encore danser à la discothèque. Le restaurant jouxte le musée José Trinidad Cabañas. Maison ancienne, confort moderne et très bonne cuisine (le « plat typique » est recommandé). Fonctionne aussi comme centre de conventions. La meilleure adresse de la ville sans doute, en tout cas l'une des plus distinguées (jardin illuminé la nuit).

À voir – À faire

■ ARCO DE LA INDEPENDENCIA

Une grande porte en forme d'arc située sur la place centrale. La cloche avait permis d'alerter la population et la réunir en 1821 pour apprendre l'indépendance du Honduras.

■ CASA DE LA CULTURA (EL PORTAL DE LOS ENCUENTROS)

✆ +504 2772 2028

Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 17h. Le vendredi et samedi de 9h à 21h et le dimanche de 9h à 12h.

Dans une ancienne maison coloniale se trouvent de nombreuses salles d'exposition. Un bureau d'information touristique de la mairie permet également de se ravitailler en documentation. Des cours de théâtre, de danse classique et moderne, de peinture, de dessin et de musique y sont donnés. Un vrai lieu de rencontre pour la population locale et les visiteurs d'un ou plusieurs jours.

■ CATEDRAL SANTA MARÍA

La cathédrale fut inaugurée le 8 décembre 1711, après plus de 120 ans de travaux ! C'est la plus grande et la plus belle de toutes les cathédrales construites au Honduras. Quatre des seize retables ou autels boisés et dorés originels ont été sauvegardés, sculptés par Andrés et Francisco de Ocampo dans les années 1630. Le maître-autel est le plus somptueux ; un autre exhibe un Christ Noir. L'horloge (el Reloj) est un vrai joyau. Fabriquée par les Maures en 1100 et placée à l'Alhambra de Granada (Espagne), elle fut donnée à l'église de La Merced de Comayagua (qui faisait alors office de cathédrale) sur ordre du roi Felipe III en 1636. En 1711, elle trouva enfin sa place définitive dans la nouvelle cathédrale. Détail intéressant : le chiffre romain pour IV est écrit IIII, comme il était d'usage jadis.

■ CAXA REAL Y MUSEO DE LA MONEDA

L'un des monuments les plus emblématiques de la ville reste la Caxa Real construite entre

La Semaine sainte

Les célébrations de la Semaine sainte constituent le moment fort de la saison touristique. Comme à Antigua au Guatemala, des processions sont organisées dans les rues de la ville, recouvertes de tapis de fleurs et de sciures teintes, sur le chemin de la Croix.

- **A ne pas manquer, le dimanche des Rameaux,** la « Procession du Seigneur de la Burrita » à partir de 8h du matin, rappelant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ; on exhibe une icône du Christ grandeur nature que l'on promène dans la ville tandis que les gens agitent des feuilles de palmier sur son passage.
- **Le Jeudi saint,** une reconstitution de la Cène se déroule dans l'église San Francisco. Puis la « Procesión del Prendimiento » (l'arrestation du Christ) commence à 22h30 : marches lugubres et lentes à la lueur des bougies, qui durent jusqu'au petit matin.
- **Le Vendredi saint** est ponctué de plusieurs moments forts : les artisans qui, pendant des mois, ont confectionné des tapis de sciures teintes (au nombre de 24) les disposent dans la ville avant 9h du matin. Un travail titanesque pour la gloire uniquement, puisque la « Procesión de Via Crucis » qui part de l'église San Francisco à 22h30 passe par les 14 étapes de la Passion avant de parvenir à la cathédrale, un périple qui ne manque pas de détruire ces méticuleux mais fragiles ouvrages. Le même jour, la « Procesión del Santo Entierro » quitte la cathédrale à 17h : un Christ allongé dans une urne richement décorée est accompagné par 7 jeunes filles vêtues comme des anges qui brandissent 7 panneaux évoquant les 7 phrases prononcées par Jésus au moment de sa mort. Six autres jeunes filles, également vêtues comme des anges, complètent l'escorte. A la nuit tombée, des milliers de bougies sont allumées et la procession entre à l'église à 21h.
- **Le dimanche de Pâques,** enfin, la « Procesión del Resucitado » quitte l'église de la Charité à 8h : des icônes de la Vierge Marie, de Marie Madeleine, de Véronique, de saint Jean et de saint Pierre partent à la recherche du Christ ressuscité ; Marie-Madeleine avance à sa rencontre près de la cathédrale tandis qu'il sort lentement ; puis elle rejoint en hâte ses compagnons pour leur rendre compte du prodige. Marie et Jésus se rencontrent ensuite, se saluent avec révérence, puis la troupe entame une marche triomphale jusqu'à la cathédrale au son des cloches. La messe de Pâques peut commencer.

le 21 février 1739 et 1741. Durant l'époque coloniale, l'édifice abritait les impôts Quintos Reales et les trésors de la ville. Détruite par des séismes, elle fut rénovée pour lui permettre de reprendre ses fonctions d'antan. Ainsi, elle est devenue le siège du musée de la Monnaie, où sont exposées d'intéressantes pièces de toutes les époques. Un véritable trésor national !

■ EL RELOJ

Entrée : 1 US$. Compter au moins 1 US$ de pourboire pour le guide.

Fabriquée par les Maures d'Espagne, l'horloge fut placée en 1100 à l'Alhambra de Grenade. Après la conquête du Honduras par les Espagnols, le roi Philippe III l'offrit à la cathédrale de Comayagua, qui est actuellement l'église de la Merced. Durant soixante-quinze ans, elle resta dans cet édifice religieux avant d'être déménagée en 1711 dans l'actuelle cathédrale. L'horloge est ainsi la plus ancienne de tout le continent américain et toujours en fonctionnement. Il est possible de monter au sommet du clocher où elle se trouve. Un guide vous expliquera toute son histoire et son fonctionnement, en espagnol.

■ IGLESIA DE LA CARIDAD

Construite à la fin du XVIe siècle en l'honneur de Santa Lucía, elle devint le lieu de réunion des indigènes de la campagne environnante, des Noirs et des mulâtres, d'où le changement de nom. La façade fut refaite en 1640 et 1735. On peut voir à l'intérieur l'image du Señor de la Burrita, qui est brandie lors de la procession du dimanche des Rameaux.

■ IGLESIA LA MERCED

Construite entre 1550 et 1551 par Francisco Suárez, c'est le plus ancien monument de brique et de pierre du Honduras (certains disent même d'Amérique centrale). Elevée au rang de cathédrale en 1561, elle souffrit grandement du tremblement de terre en 1774 et l'une de ses deux tours, qui abritait l'horloge offerte par Felipe III, fut partiellement détruite. A l'intérieur, beaux retables dorés ; on peut aussi voir les icônes promenées lors de la procession du dimanche de Pâques. Entièrement restaurée, la place devant la cathédrale se pare aujourd'hui d'un certain charme colonial, au milieu d'un quartier à l'architecture moderniste pas toujours agréable à l'œil. Un petit marché artisanal pourrait s'y installer bientôt.

■ IGLESIA SAN SEBASTIÁN

Construite en 1580, cette église préserve un impressionnant tableau datant du XVIe siècle et représentant saint Sébastien, dont le corps est transpercé de part en part par quinze flèches. C'est également dans cet édifice religieux que se trouve la tombe du général José Trinidad Cabañas, président du Honduras de 1852 à 1855.

■ IGLESIA Y CONVENTO DE SAN FRANCISCO

Fondée en 1560 par les Antonins (dont elle portait alors le nom), l'église deviendra franciscaine en 1575. La toiture n'est pas authentique, une structure en bois ayant remplacé la coupole originelle après le tremblement de terre de 1774. La tour abrite une cloche fondue à Alcalá de Henares, en Espagne, en 1460. L'une des niches abrite une croix qui aurait été exorcisée en 1603 par le père franciscain Fray Esteban Verdelete (la tradition rapporte qu'un fantôme en forme de nuage surgissait du río Chiquito tous les vendredis et enveloppait la croix dressée à l'époque sur la place centrale à midi pile !). Enfin, la place San Francisco, située face au musée d'Archéologie, est aussi paisible que la vie des franciscains. Il fait bon s'y promener et se reposer sous les arbres ou au bord de la fontaine.

■ MUSEO DE ANTROPOLOGÍA Y DE ARQUEOLOGÍA

En face de la place San Francisco

✆ +504 2772 0386

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 16h.

Il est situé dans une maison du XVIe siècle qui fit office de résidence présidentielle pendant les premières années de l'Indépendance, avant d'abriter le Congrès national et peut-être la Cour suprême du Honduras ! Les trois pouvoirs réunis au sein d'une même structure coloniale. Panorama complet de la culture lenca, pièces archéologiques (céramique polychrome, jades) dont certaines d'une grande beauté… Une partie du bâtiment héberge une école mixte où les élèves apprennent les arts de la construction et du paysagisme.

■ MUSEO DE ARTE RELIGIOSO COLONIAL

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 16h30.

Dans le palais épiscopal construit en 1735, ce musée abrite une collection de peintures, de sculptures, de chasubles, de vieux documents et un superbe confessionnal en bois. Le certificat de mariage de Francisco Morazán y est également exposé. Le musée possède différentes salles où sont exposés les objets selon leur époque, du XVIIe au XIXe siècle.

■ **PALACIO MUNICIPAL**
Datant du XVIe siècle, cet édifice affiche une imposante façade de style néoclassique avec de nombreuses colonnades. Il a été reconstruit en 1820 par une riche famille de la ville.

■ **PARQUE NACIONAL DE MONTAÑA DE COMAYAGUA**
✆ +504 2772 4681
Renseignements auprès de la Fondation Ecosimcoà la sortie de la ville vers La Libertad (ouvert en semaine de 8h à 16h30 et le samedi de 8h à 12h).
A 7 km de la ville, il est constitué par une forêt humide intéressante. Un sentier bien marqué part du village de Río Negro (qu'on rejoint en prenant la route vers La Libertad et après une bifurcation au niveau de San Jerónimo ; départs probables de Comayagua depuis le marché vers midi, compter 2 heures de route), où il est possible de gagner une belle chute d'eau appelée El Gavilán (compter 3 heures aller-retour). Il est possible de dormir à Río Negro.

■ **PLAZA CENTRAL**
Durant le XVIe siècle, c'est la place d'armes de la ville. Aujourd'hui, c'est surtout un jardin, un lieu de relaxation avec sa fontaine, ses cafés, son kiosque où on donne des concerts de musique. La particularité de cette place réside dans sa mosaïque de galets. Lorsqu'on se trouve en haut du clocher de l'Horloge, on peut apercevoir, dessinées sur le parterre de la place, la cathédrale et son horloge.

Visites guidées

■ **GUIAS DE COMAYAGUA**
✆ +504 3238 7132
guiasdecomayaguahonduras@yahoo.com
Compter 50 Lps pour l'entrée à la tour de l'Horloge, 100 Lps pour un tour de 2h dans le centre historique et la visite des musées. Visites guidées en espagnol de 8h à 17h.
Ismael Caballero est un guide local très aimable et très cultivé. Il connaît tout sur la ville de Comayagua, son histoire, ses musées, ses monuments, son tourisme religieux. Il travaille également avec d'autres guides locaux. Les tours sont très intéressants et on ressort avec l'impression de vraiment bien connaître la culture locale.

CUEVAS DE TAULABÉ

Les grottes de Taulabé sont un site incontournable à visiter au Honduras. Ce sont les grottes les plus accessibles dans le pays à seulement 140 kilomètres San Pedro Sula et à quelques kilomètres du lac de Yojoa. Découvertes en 1969, ce n'est que depuis les années 2000 qu'elles sont ouvertes au grand public pour une découverte sécurisée et encadrée. Grâce aux jeux de lumière à l'intérieur des grottes, le visiteur pourra contempler ce lieu magique, où l'admiration de la nature s'effectue dans un silence respecteux.

Transports

Depuis la Gran Central Metropolitana de San Pedro Sula, deux entreprises de transport peuvent vous emmener jusqu'aux grottes de Taulabé : Transportes Rivera et Transportes Esperanzano.

À voir – À faire

■ **CUEVAS DE TAULABÉ**
✆ +504 3179 1201 / +504 9898 4920
cuevas.taulabe@gmail.com
Entrée : 4 US$. Visite guidée en espagnol. Pourboire laissé à la discrétion du visiteur. Nous vous conseillons au moins 2 US$. Ouvert de 9h à 17h.
Cette caverne est l'une des merveilles du Honduras. Elle a été découverte par hasard en 1969, lors du percement de la route entre San Pedro et Tegucigalpa. La tradition rapporte qu'en 1972, un pirate nord-américain des temps modernes (William Hanneman) vola 250 000 dollars, se parachuta au-dessus de La Ceiba et fila se cacher dans la grotte pendant un temps. Certains disent que son trésor y est toujours enfoui. Environ 300 mètres ont été aménagés (rambarde, lumières agréables), 921 ont été cartographiés mais la cavité mesure au moins 12 kilomètres (distance connue aujourd'hui). La grotte continue encore, mais l'absence d'oxygène et la chaleur exigent un équipement moderne dont personne ne dispose ; aussi ne sait-on pas jusqu'où elle mène – certains disent jusqu'aux ruines de Copán, d'autres jusqu'au lac, d'autres encore jusqu'à Santa Bárbara. Si vous êtes équipé, il n'est pas du tout impossible de poursuivre l'aventure (« extrême », dit-on ici). On y observe des formations rocheuses intéressantes dont certaines évoquent immanquablement des ailes, des chapeaux ou des chasubles. Déconseillé aux personnes souffrant de claustrophobie, de maladies du cœur, d'asthme ou de tension. Pour les autres, ce sera une belle découverte sous-terraine. Un guide vous accompagnera sur 300 mètres pour aller jusqu'à 100 mètres sous terre. Une grotte à découvrir en moins d'une heure !

LAGO YOJOA

Situé à 635 m d'altitude au bord de la route qui mène de San Pedro Sula à Tegucigalpa, sur une superficie de 89 km², le lac Yojoa est un superbe site naturel peu touché encore par le tourisme. Les montagnes de Santa Bárbara et du Cerro Azul Meámbar, les cultures de café ainsi que l'exubérante végétation tropicale (il pleut presque tous les jours mais pas longtemps… en principe !) confèrent au paysage un charme insolite. Environ 373 espèces d'oiseaux y ont été recensées. Les berges du lac ont jadis été peuplées par les Lencas, une communauté indigène dont la culture est toujours vivace dans l'ouest du pays. Les ruines du site archéologique Los Naranjos témoignent de ce passé enseveli. Dans les années 1970, l'abondance de « black bass » sembla annoncer un nouvel essor économique mais la pêche intensive menaça l'espèce d'extinction. Des efforts ont été menés de nos jours pour structurer la pêche, mais l'industrie minière d'El Mochito voisine contribue grandement à la pollution des eaux : aussi vaut-il mieux savoir d'où vient le poisson qu'on vous propose à toutes les sauces (frit, en général !) autour du lac. Des viviers de tilapias se sont développés et c'est encore le meilleur choix.

Transports

◗ **L'accès est facile depuis San Pedro Sula** ou Tegucigalpa. La Guama, un hameau sans aucun charme situé sur la Panaméricaine, fait office de point de référence. Un passage (mais un passage seulement !) est obligé pour gagner les pourtours du lac.

◗ **Depuis Tegucigalpa** (ou Siguatepeque ou Comayagua), il faut prendre un bus en direction de San Pedro et descendre à La Guama (compter 3 heures de voyage) ; des bus fréquents mènent ensuite à Peña Blanca, le bourg principal distant d'une vingtaine de kilomètres. Plusieurs hôtels sont situés sur la route et vous pourrez vous arrêter où bon vous semble.

◗ **Depuis San Pedro Sula**, vous pouvez aussi prendre un bus en direction des villes du sud (Tegus, etc.) et descendre à La Guama (compter 1 heure 30 de voyage). Mais le mieux est de prendre l'un des bus de la compagnie El Mochito qui desservent une bourgade minière (sous le drapeau canadien) dans le coin. Ces bus passent par la cascade de Pulhapanzak (village de Suan Buenaventura) puis Peña Blanca. Si vous désirez gagner les hôtels au bord du lac, il faut prendre un bus de San Pedro Sula qui passe par La Guama et poursuit vers Peña Blanca. Sinon, l'auto-stop est une alternative réaliste et plutôt sûre depuis La Guama autour du lac.

PEÑA BLANCA

Hondutel et La Poste se trouvent à Peña Blanca, une bourgade assez laide qui fait office de centre commercial pour la région. La ville est laide et le choix pour se loger très limité : seuls les aventuriers rebelles à toute commodité (et encore, ils auront droit à la télévision !) choisiront d'y séjourner.

Pratique

■ **TOURS LAS GLORIAS**
Route vers Peña Blanca
✆ +504 2566 0461
www.hotellasglorias.com
info@hotellasglorias.com
Dans l'hôtel du même nom. Deux sortes de circuits : « aventures » vers le parc national de Cerro Azul Meámbar, le monument national Cataratas de Pulhapanzak, les grottes de Taulabe… Circuits « culturels » à la découverte du village colonial de Santa Bárbara ou la centrale hydroélectrique Cañaveral ou encore le parc éco-archéologique Los Naranjos. Services de guides. Possibilités de balades à cheval, de faire le tour du lac, etc. L'hôtel Honduyate est le plus approprié pour tout ce qui concerne les activités nautiques, les promenades sur le lac ou la pêche.

Se loger

Bien et pas cher

■ **AGUA AZUL**
✆ +504 9991 7244 / +504 9992 8928
hotelaguaazul@emv.hn
Compter autour de 30 US$ pour deux ou trois avec sanitaires privés dans des cabanes en bois passablement délavées (un peu d'entretien ne serait pas malvenu), 36 US$ avec télévision, air conditionné et un peu plus de confort, 45 US$ pour une cabane familiale (jusqu'à six personnes).
L'environnement est très agréable. La terrasse du restaurant est l'un des meilleurs postes d'observation de la faune volatile autour du lac. Piscine bienvenue. Excursions proposées.

■ **D&D BREWERY**
Los Naranjos, à 2 km de Peña sur la route d'El Mochito
✆ +504 9994 9719 / +504 9830 8600
www.ddbrewery.com
ddbrewery@gmail.com
Pour s'y rendre, le bus de San Pedro Sula « El Mochito » passe à 500 m à peine de l'hôtel (demandez à descendre au niveau de la rue qui y mène). Beaucoup plus pratique que de prendre un premier bus vers La Guama, puis un autre vers Peña Blanca avant de devoir marcher ! Possibilité de camper.
Compter 60 Lps pour camper ; 150 Lps par personne pour le dortoir. Chambres économiques avec salle de bains privée : 250 Lps pour 1 personne ou 350 Lps pour 2 personnes, 450 Lps pour 3 personnes et 550 Lps pour 4 personnes. Chambre de luxe : 600 Lps pour 2 dans une chambre avec 2 lits doubles (100 Lps par personne supplémentaire et ajouter 100 Lps pour avoir un bain bouillonnant).
Simple, basique, convivial et efficace. Les chambres (de taille variable) sont équipées de sanitaires privés (eau chaude) et la literie est bonne (en général). Salle commune plaisante. En bas, une jolie piscine vous attend au milieu des fleurs et des arbres. Robert Dale tient aussi sa petite brasserie : pas moins de cinq à six sortes de bières artisanales vous sont proposées. Café du terroir délicieux. Faites votre choix ! Le tout dégage une atmosphère chaleureuse qu'une pluie éventuelle (certaine, pour dire vrai !) ne devrait pas gâcher. Service de restaurant à prix accessibles. En outre, on vous propose des possibilités de gagner la somptueuse forêt nuageuse de Santa Bárbara. Le meilleur choix petit budget.

Confort ou charme

■ **BRISAS DEL LAGO**
5 km de la déviation de La Guama vers la route nord
✆ +504 9992 2937 / +504 2608 7229 / +504 9512 6605
www.hotelbrisasdellago.com
elizabeth.tegu@hotmail.es
Chambre à 45 US$ pour deux, 50 US$ pour trois et 55 US$ pour quatre. Restaurant, discothèque, soirées karaoké, tours de bateaux sur le lac.
Les chambres sont convenables et disposent de l'air conditionné, de sanitaires privés de la télé câblée et d'un balcon offrant une vue passionnante sur les environs.

■ **FINCA LAS GLORIAS**
✆ +504 2566 0461 / +504 2566 0462
www.hotellasglorias.com
info@hotellasglorias.com
Compter 53 US$ la simple, 58 US$ la double, 70 US$ la triple, 75 US$ la quadruple, 90 US$ la suite et 120 à 150 US$ les cabanes. Chambres bien équipées (air conditionné, sanitaires privés, TV câblée, petite terrasse avec hamac). Nombreux tours et activités sur place. Restaurant, piscine, plantation de café et chevaux.
Le plus beau domaine et environnement qui jouxte les berges du lac. Les chambres ne sont toutefois pas du niveau de l'Honduyate, mais le cadre (avec piscine, ping-pong, volley-ball, etc.) compense pour certains. Des voyageurs regrettent toutefois une cuisine pas des plus fines et un service négligent. Possibilité d'excursions un peu partout. Balade à cheval, promenade en bateau (minimum six personnes), location de VTT, connexion Internet.

■ **HONDUYATE**
Km 161, depuis Tegucigalpa vers San Pedro Sula
✆ +504 2608 3726
www.honduyatemarina.com
info@honduyate.com
Hôtel (9 chambres et 1 suite de luxe) : compter 80 US$ la simple (pour 2 personnes), 90 US$ la double (pour 3-5 personnes), 115 US$ la suite, 10 US$ par enfant supplémentaire. Cabañas : 40 à 60 US$ pour 2 à 3 personnes. 15 US$ par adulte supplémentaire, 10 US$ par enfant supplémentaire. Petit déjeuner et taxes inclus. Aire de camping : 5 US$. Propose aussi une maison de campagne tout confort de l'autre côté du lac pour un isolement complet (« Gualiqueme », capacité d'accueil de 8 personnes). Restaurant Chalet del Lago ouvert tous les jours. Marina.
Les chambres sont vastes et confortables (excellente literie, la meilleure du pays peut-être). Impeccables, avec air conditionné, télévision (pas de câble mais on peut louer des VHS ou des DVD… à des prix tout à fait indigestes !), petit balcon. L'adresse la plus « luxueuse » sans doute du coin. Le restaurant est par contre deux tons en dessous : prix plutôt élevés (attention, le menu affiché n'inclut ni les taxes ni le service !) pour des plats pas très généreux et une cuisine pas forcément gastronomique. Dommage. Enfin, il s'agit d'un bon établissement pour donner des renseignements concernant la pêche. À recommander !

Se restaurer

■ CASA LENCA RESTAURANTE

Carretera a Tegucigalga
1 km avant le poste de police de La Guama
Un nouveau concept pour découvrir la gastronomie hondurienne typique et les saveurs du lac de Yojoa (poissons frits). Du lundi au dimanche, un buffet permet également de se confectionner un menu varié à base de poulet, de bœuf ou de fruits de mer.

■ ESTORAQUE

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, jusqu'à 20h.
Pas loin de l'hôtel Brisas del Lago. Les plats sont bon marché et de qualité, l'ambiance agréable. Il s'agit sans doute de la meilleure table autour du lac.

À voir – À faire

■ PARQUE ECO-ARQUEOLÓGICO Y CATARATA DE PULHAPANZAK

Pour vous y rendre, les bus El Mochito partent de San Pedro Sula régulièrement. Depuis Peña Blanca jusqu'au village de San Buenaventura. Les chutes sont situées dans une propriété privée à 10 minutes à peine de l'arrêt de bus.
Entrée : 3 US$ par personne. Possibilité de pique-niquer ou de se restaurer sur place (comedors). Douches et vestiaires publics.
Le site est touristique en fin de semaine, les habitants de San Pedro venant s'y baigner, pique-niquer, etc. N'oubliez pas non plus votre maillot de bain : bien agréable de se laisser glisser le long d'une sorte de « toboggan naturel aquatique ». Hautes de leurs 43 m, ces chutes comptent parmi les plus belles du pays. Un petit sentier offre de superbes vues sur ce site à ne pas manquer. Un belvédère permet d'admirer les chutes d'en bas pour permettre de mieux apprécier leur grandeur et de s'en approcher pour se baigner ou jouer au petit futé sous la douche froide. Il est possible de tenter l'aventure en vous faisant guider (pierres et terre très glissantes). A noter qu'il doit être possible de camper sur le site (tente ou hamac). Informez-vous, si vous êtes équipé comme il se doit, l'endroit peut être magique la nuit. Enfin, des installations permettent de s'amuser avec une tyrolienne. Un bel endroit à ne pas manquer !

EL DIECIOCHO

Un joli petit village à 7 km de Peña Blanca que l'on atteint en marchant. Il faut emprunter la route qui fait face à l'hôtel Maranata. Au village de La Aguita Cortés (après environ une demi-heure), une déviation de 10 min vous mène à un superbe mirador sur le lac. Un autre belvédère encore plus somptueux se trouve au village d'El Bagillal, un peu plus loin.

PARQUE NACIONAL CERRO AZUL MEÁMBAR

Déclarées parc national depuis 1987, la forêt tropicale pluvieuse et la forêt nuageuse s'étendent sur une surface protégée de 312 km², entre 415 m et 2 080 m d'altitude (superbe végétation sur les hauteurs, accessibles seulement après une longue randonnée de plusieurs jours). Il y pleut abondamment (n'oubliez pas l'équipement adéquat, vêtements chauds et de rechange, bonnes chaussures, imperméable…). Plus de 170 espèces d'oiseaux y ont été recensées, attirant de nombreux observateurs du monde entier. Le barrage El Cajón à proximité fournit près de 80 % de l'énergie électrique au Honduras.
Le but est d'impliquer les communautés voisines dans la défense de l'environnement et le tourisme durable, selon le même schéma que la « Mancomunidad » lenca (Cosoluca). Les cabanes (dortoirs) sont très propres, la literie est bonne (draps disponibles mais sac de couchage bienvenu. Il y a également l'électricité et l'eau chaude ! Un luxe bien plaisant après une journée de marche. Compter 100 Lps par personne. Possibilité de camper (un terrain est en cours d'aménagement) pour 50 Lps par personne. Un restaurant peut vous sustenter mais seulement sur réservation et à partir de cinq personnes. Trois sentiers principaux ont été aménagés (faciles à suivre). Le plus important est nommé « El Sinaï » : 8 km de marche, compter 4 heures selon la brochure, réaliste si vous vous arrêtez pour jouir de la nature. Les deux autres sont « Los Vencejos » : 0,5 km, à peine une demi-heure de découverte, idéal pour les enfants ; et « El Venado » : 1,2 km, environ une heure dans une dense végétation (autrefois une plantation de café). L'entrée du parc est située à 7 km de la route principale et du carrefour routier La Guama. La piste est carrossable en voiture ordinaire, avec prudence, et en saison sèche. Trois autres entrées se trouvent plus au sud sur la route de Tegucigalpa, mais elle ne mènent nulle part ou presque (pas d'infrastructures en tout cas) et ne sont accessibles qu'en véhicule tout-terrain.

Pour vous rendre au centre de visiteurs Los Pinos, quatre options : contacter une agence de voyages à San Pedro Sula ou dans certains hôtels autour du lac ; recourir aux services du restaurant La Naturaleza (en minibus, pour une à dix personnes) ; rencontrer le señor Molina à la Pulpería La Guama à La Guama (pratique, carrefour routier), qui dispose d'un véhicule et peut effectuer le trajet pour un prix à définir ; ou choisir l'option la plus « aventure » : prendre un transport en commun de La Guama à Santa Elena (2,5 km de montée, 10 Lps) et de là marcher les 5 derniers kilomètres jusqu'au parc (plutôt en montée) ou trouver un guide et un cheval (option réaliste).

■ PARQUE NACIONAL CERRO AZUL MEÁMBAR (PANACAM)

Entrée principale par le village La Guama, à l'extrême sud du lac de Yojoa
8 km séparent l'entrée du village du centre de visiteurs
✆ +504 2239 9287 / +504 2239 8311
www.infohn.com/parquesnacionales
panacam@hondutel.hn
Ouvert de 7h à 18h. Entrée : 6 US$. Le projet Aldea Global (une organisation non gouvernementale) gère le parc. Possibilité de louer les services d'un guide accompagnateur pour 10 US$. Hôtel-lodge, restaurant, aire de camping. Wifi.

◗ **Autre adresse :** le bureau à Siguatepeque (✆ + 504 2773 2027 – Fax : + 504 2773 2029) est une bonne source d'informations

PARQUE ECO-ARQUEOLÓGICO LOS NARANJOS

Certains voyageurs reviennent déçus, disant qu'il n'y a presque rien à voir sur le plan archéologique ; il est vrai que les ruines sont des tumuli pas encore mis au jour, quelques pierres formant un escalier et rien d'autre. Mais la flore et la faune sont passionnantes (jumelles et antimoustique indispensables) et le parc en lui-même a été très bien aménagé : petit musée, toilettes impeccables, beaux sentiers en pierre et passerelle en bois dont l'entretien (il pleut toujours !) justifie à lui seul le prix d'entrée. Une belle excursion à savourer lentement en prêtant l'oreille aux mille bruits alentour.

■ PARQUE ECO-ARQUEOLÓGICO LOS NARANJOS

www.ihah.hn – josuegamaliel@hotmail.com
Ouvert de 8h à 16h. Entrée : 6 US$. Tour en bateau : 4 US$.
C'est l'un des parcs archéologiques les plus importants et anciens au Honduras. Son existence précède de mille ans celle du site arquéologique de Copán. Selon des rapports, les ancêtres des Lencas y auraient vécu dès environ 800 av. J.-C. Le musée préserve d'importants vestiges préhispaniques découverts dans le parc. Los Naranjos était une ville importante qui a eu une influence sur une grande partie de l'actuel territoire du centre du Honduras. Dans le groupe principal de la construction préhispanique la plus haute (20 mètres) dans cette zone géographique où vivaient les Mayas, on peut découvrir sept grands monticules principaux dont la hauteur varie entre 3 et 20 mètres de hauteur. La structure principale était une pyramide atteignant presque 20 mètres d'hauteur.
Essayez d'obtenir une carte du site à l'entrée. Le mieux est de suivre le sentier principal avant de bifurquer à droite (sentier Junlaras) vers les ruines. On peut faire le tour des tumuli et gagner le pont suspendu (bel endroit pour méditer ou pour pêcher). Poursuivre le sentier Gualiqueme puis Mirador (avant le pont) jusqu'à ce qu'on parvienne à la passerelle en bois qui rejoint le sentier principal (tourner à droite pour retrouver le centre de visiteurs et la sortie).


© NOLMEDRANO99 - ISTOCKPHOTO

Lac Yojoa.

PROVINCE D'OLANCHO

Décrite comme le « Far West » du Honduras, un pays de cow-boys (*vaqueros*) et de règlements de compte dignes d'un bon western, la région d'Olancho est l'une des plus belles du Honduras, et l'une des plus méconnues. Elle s'étend sur un territoire plus grand que le Salvador et bénéficie de terres très fertiles. Les randonneurs disposent d'innombrables possibilités dans des paysages grandioses : au canyon d'El Boquerón, dans les parcs nationaux de La Muralla (un paradis pour les observateurs d'oiseaux) ou de la Sierra de Agalta, peut-être l'un des plus beaux sites naturels du pays (forêt nuageuse, altitude maximale de 2 354 m). Des ruines indigènes laissées à l'abandon jalonnent le parcours du voyageur, tout comme les superbes grottes de Talgua. Bref, avec un minimum d'espagnol et un petit goût pour l'aventure (très peu de facilités pour le tourisme), Olancho est une terre rêvée pour les pèlerins impénitents des chemins buissonniers. A l'occasion, on y rencontre même quelque intrigant du bout du monde en quête d'une heureuse fortune, la fièvre de l'or échauffant toujours les esprits au pays de la vache et des chevaux.

Olancho a toujours été une région à part au Honduras. Son histoire est un roman d'aventures.

De récentes découvertes au site de las Cuevas de Talgua, près de Catacamas, indiquent qu'une tribu sédentaire y résidait plus de 1 000 ans avant notre ère. On ne sait presque rien à leur sujet, mais il s'agissait sûrement d'une culture spécifique, différente de celle qui se développa dans la vallée de Ulúa près de l'actuelle San Pedro Sula. Dès le début de la Conquête, les premiers conquistadores sillonnèrent les montagnes et les forêts en quête d'or, les Aztèques leur ayant apparemment confié que la région en était pourvue en abondance. Les premiers Espagnols se mêlèrent aux indigènes Pech, Tolupan et Tawakha-Sumu qui peuplaient la zone, mais des dissensions au sein des envahisseurs éclatèrent dès 1524 entre Gil González Dávila (en provenance du nord) et Hernando de Soto (en provenance du Nicaragua). Tous deux prétendaient être en droit de conquérir le territoire du Honduras. Un premier hameau, Villa de la Frontera de Cáceres, fut fondé en 1526 sur ordre de Hernán Cortés, mais ses opposants mirent l'agglomération à sac et fondèrent Villa Hermosa près de l'actuelle Juticalpa. Luttes fratricides qui allaient perdurer jusqu'à nos jours (sous d'autres auspices).

Le commerce de l'or (notamment le long du río Guayape) attira de nombreux colons, et San Jorge de Olancho fut bâtie vers 1530 ; Catacamas et Juticalpa virent le jour peu après. Les tribus indigènes étaient réduites en esclavage, ce qui n'était pas de leur goût : pendant les deux siècles suivants, de nombreuses rébellions se répandirent dans la région ; des missionnaires furent tués, des villages miniers attaqués. Plus tard, la présence persistante des Britanniques sur la côte nord contribua aussi à l'instabilité chronique d'Olancho, zone tampon entre les colonies espagnoles et la Mosquitia. Les Miskitos, alliés des Anglais, remontèrent les ríos Patuca, Paulaya et Sico à la recherche de main-d'œuvre indigène et furent reçus à coups de fusil.

Cette situation équivoque allait définir un caractère bien trempé, pas du genre à composer avec les gouvernements en place. L'absence de voie de communication vers les grands centres coloniaux de l'époque, Antigua au Guatemala ou Granada au Nicaragua, l'éloignement de toute forme de civilisation, les combats incessants entre Espagnols, indigènes de la zone, Miskitos et Britanniques allaient consacrer une « loi de jungle » qui perdure de nos jours.

Les habitants du Honduras décrivent souvent le département comme la « république indépendante de Olancho » ; cette demi-plaisanterie faisant allusion aux perpétuelles révoltes locales et à la loi du talion qui, pendant longtemps, régula les rapports sociaux, un peu comme au Far West nord-américain à l'époque des cow-boys. Les biens de consommation firent une arrivée tardive dans la région et le bois de mahogany (acajou) fut abondamment utilisé : aujourd'hui il témoigne d'un riche artisanat local. De nombreux mots désuets de l'espagnol d'Estrémadure ou d'Andalousie persistent dans le langage local.

En tout cas, mieux vaut s'occuper de ses propres affaires. Le gouvernement national fit les frais de ce régionalisme une première fois en 1828, quand le parti libéral décida de taxer les propriétaires et de minimiser le rôle de l'Eglise : en octobre de cette année, une révolte éclata, et le territoire entier entra dans une période de « guerre civile », à l'exception de Juticalpa qui resta fidèle au gouvernement.

L'historien local José Sarmiento considère que cette rébellion est le premier exemple de guérilla sur le continent latino-américain, la stratégie adoptée relevant d'attaques spontanées plutôt que d'un affrontement en ligne. Fin 1829, Francisco Morazán effectua un déplacement dans la zone en vue de la pacifier. Un affrontement se précisa au niveau de Las Vueltas de Ocote, sur la route qui conduisait à San Francisco de La Paz, le quartier général des insurgés. Cependant, Morazán décida de laisser ses troupes à l'arrière et s'aventura seul et sans armes au-devant des rebelles. Cette attitude leur fit grande impression et on décida de parlementer. Le 21 janvier 1830, un accord fut signé, octroyant certaines libertés à Olancho en échange du dépôt des armes. Un buste de Morazán se dresse aujourd'hui sur le lieu même de la négociation.

Mais les Olanchanos sont des citoyens turbulents et qui ne se laissent pas facilement amadouer. En 1863, un autre conflit d'origine social, entre pauvres métis et riches créoles, défraya la chronique, s'étendant jusqu'aux territoires de Yoro et de Trujillo. Deux ans plus tard, le président-général José María Medina entreprit une campagne féroce et sans pitié, appelée « La Ahorcancina » (la Pendaison) ; les têtes de deux chefs rebelles, Bernabé Antuñez et Francisco Zevala, furent exhibées sur des piques autour de Juticalpa, afin de calmer les ardeurs séparatistes. Un traitement cruel qui eut en effet le seul mérite d'apaiser les esprits, et Olancho entra progressivement dans l'ère moderne.

Dans les années 1980 toutefois, la guerre menée par la CIA contre les sandinistes au Nicaragua déstabilisa la zone de nouveau, des camps de « contras » (paramilitaires armés avec l'argent des Etats-Unis) se répandant le long de la frontière sauvage avec le pays voisin. Aujourd'hui, la réputation d'insécurité généralisée à Olancho est très exagérée.

En fait, les Olanchanos sont accueillants et l'étranger ne devrait rencontrer aucun problème, du moins pas plus que dans n'importe quel autre endroit du pays. Il est vrai que de nombreux vaqueros portent une arme et s'en servent à l'occasion, mais surtout pour se venger d'un affront (l'honneur est une denrée précieuse par ici) ou si quelqu'un leur manque de respect (à bon entendeur !). Globalement, le climat est pluvieux au nord et plus sec au sud de Juticalpa. Les précipitations vont de 80 à 260 cm par an, la saison sèche s'étendant ordinairement de février à avril. Mais il n'est pas rare qu'il pleuve à verse au cours de la Semaine sainte !

Terminons par une précision étymologique : « Olancho » serait une déformation d'un mot nahuátl signifiant « terre des arbres tule », ceux-ci foisonnant sur les flancs de la cordillère ; des descendants mexicas avaient probablement émigré dans la région après la chute de Teotihuacán.

JUTICALPA

Cette grosse bourgade d'environ 36 000 habitants est la capitale du département. Elle fut fondée autour de 1530 sur le site d'un peuplement Tawahka. Située à 400 m d'altitude, elle ne jouit d'aucun prestige touristique, mais fait figure surtout de point d'accès aux deux parcs nationaux environnants.

On produit dans les environs (à partir de février pour la Semaine sainte) un vin étonnant, à partir du palmier Coyol. Nous vous recommandons de le goûter si vous passez dans la région à cette période.

Transports

Comment y accéder et en partir

Deux terminaux de bus, heureusement l'un en face de l'autre.

- **Bus quotidien pour Trujilloentre** à 4h et 4h30 du matin (oups !). Compter 7 heures de trajet et 110 Lps au moins.
- **Un bus quotidien également pour Tocoa et La Ceiba** qui part à 5h du matin en principe (9 heures de trajet).
- **Enfin, bus pour Gualaco** le matin jusqu'à 14h environ (2 heures 30 de trajet) et San Esteban (à 12h et peut-être d'autres départs, 3 heures 30 de trajet au moins).
- **Pour La Unión**, bus à 11h et 13h, compter 3 heures de trajet.
- **Pour Catacamas**, départs toutes les heures environ, de 6h15 à 17h. Compter 1 heure de voyage.
- **Pour Tegucigalpa** (autre terminal) avec La Aurora, toutes les heures de 5h à 18h ; 3 heures de trajet avec bus local ; 2 heures 30 de trajet en bus direct avec Discovery qui part à 6h15, 7h45, 8h30, 9h15, 10h15, 13h15 et 14h15. Et 130 Lps en bus « exécutif » (air conditionné, petit en-cas, télévision) qui part à 7h30, 12h45 et 16h15.

Se déplacer

Une course en taxi revient à environ 20 Lps par personne. Attention, il n'y a presque plus de service après 20h30.

Pratique

Hondutel (ouvert tous les jours de 7h à 21h). La poste se trouve à côté.
Internet. Plusieurs endroits autour de la place centrale. L'un d'entre eux, situé entre le restaurant chinois et la pizzeria, demande 15 Lps de l'heure et la connexion est rapide (théoriquement).

Se loger

Bien et pas cher

■ APART HOTEL LA MURALLA
✆ +504 2785 1270
Entre 250 et 400 Lps pour une double avec ventilateur ou air conditionné.
Pas vraiment « apart-hôtel » puisque la plupart des chambres ne disposent pas de kitchenette. Propre, assez confortable, du genre pratique mais le bonheur n'est pas dans le pré.

■ HÔTEL ANTUÑEZ
1 Calle NO A Av. NO
✆ +504 2785 2034
✆ +504 2885 2250
contacto@hotelcasaantunez.com
Place centrale, à 1½ cuadra à l'ouest
À partir de 160 Lps pour des chambres assez rudimentaires avec sanitaires privés, autour de 300 Lps avec TV câblée, sanitaires privés. Chambre simple à l'étage autour de 200 Lps. Eau à disposition.
Plusieurs choix pour des chambres assez simples mais qui restent confortables.

■ HOTEL EL PASO
Boulevard Los Poetas
Entre la route principale et la place centrale
Autour de 250 Lps la double, avec sanitaires privés et ventilateur, davantage avec télévision.
Chambres autour d'une cour où l'on peut se garer. Populaire et un peu bruyant à l'occasion (il y a aussi un bar karaoké), mais un bon rapport qualité/prix si vous êtes de passage.

■ HÔTEL HONDURAS
1 Avenida,
à l'ouest de la place centrale
✆ +504 2785 1331
✆ +504 2885 1331
Autour de 350 Lps pour une chambre double avec ventilateur, TV câblée et téléphone, et 450 Lps avec air conditionné.
Central, moderne, propre et assez bien tenu. Un bon choix. Excursions possibles vers El Boquerón et les cuevas de Talgua.

■ HOTEL JUTICALPA
A côté de la 1a Avenida,
à l'ouest de la place centrale
Compter 60 Lps par personne pour une chambre plus que très basique.
L'établissement le moins cher en ville.

■ HOTEL REYES
7a Avenida, à côté de la Calle Perulapán
✆ +504 2785 2232
Compter de 70 à 100 Lps par personne avec sanitaires communs ou privés.
Le meilleur hébergement petit budget, sans prétention ni coups de bâton !

■ HOTEL VILLA SAN ANDRÉS
400 m d'El Sesteo, calle Al Carbonal
✆ +504 2785 2405 / +504 2785 7085
jsmjat@yahoo.com
Compter 500 Lps la chambre simple (2 personnes), 700 Lps la double (2 lits matrimoniaux). 8 chambres spacieuses et bien entretenues avec air conditionné, TV câblée et sanitaires privés.
Evoque une maison particulière, et c'est ce qui fait son charme. Calme, à 2 km du centre (30 Lps en taxi, sauf la nuit, mais le mieux est d'être véhiculé). Jolie piscine. Bar sympa. La meilleure adresse et la plus confortable, idéale pour les familles. Accueil souriant de María José et de ses acolytes. La discothèque El Sesteo n'est pas loin, pour se dégourdir les jambes un samedi soir !

Se restaurer

■ CAFETERIA GYPSY'S
A côté de l'hôtel Antuñez
Ouvert jusqu'à 21h.
On peut voir ce que l'on va manger, ce qui n'est pas plus mal. Bon marché et assez décent.

■ DIRRO'S
Sur la place
Pizzas (à l'occasion !) et divers plats à prix corrects. Environnement un peu moins triste grâce à quelques plantes vertes. A côté, le restaurant chinois semble le plus populaire de la place. Correct dans le genre. Bière pas chère.

■ **LA FONDA**
Un peu avant l'entrée de la ville en venant de Tegus.
Ouvert jusqu'à 21h. Pas trop cher.
Plats corrects et copieux. Adresse très populaire auprès des locaux qui considèrent l'endroit comme le « must » gastronomique du coin. Pas gourmet quand même mais les pinchos sont à essayer dans leur anafre (haricots noirs chauds, crème, tortillas grillées). Si vous venez en taxi, pensez à assurer votre retour.

■ **OREGANO'S**
En continuant la rue de l'hôtel Antuñez qui part de la place centrale.
Un tout petit endroit aux airs européens qui change de l'ordinaire. Bons plats un peu créatifs. Bons jus. Bref, l'adresse à découvrir.

Sortir

■ **DISCOTHÈQUE EL SESTEO**
Non loin de l'hôtel Villa San Andrés, est sans doute le meilleur endroit pour se défouler le samedi soir. Sinon, pas de bar décent ni de pubs recommandables !

À voir – À faire

■ **CANYON EL BOQUERON**
Il s'agit d'un « monument » naturel de 4 000 ha comprenant deux canyons sur les flancs de la Sierra de Agalta, à environ 30 km de Juticalpa. Selon la tradition, c'est là que s'élevait autrefois le village de San Jorge de Olancho. On peut y admirer des reliques de la forêt nuageuse (arbres de 30 m de haut, couverts de bromélias et d'autres plantes épiphytes) et une belle vallée où l'on peut nager en contemplant quantité d'oiseaux au milieu des bégonias et des bougainvillées. On peut en profiter pour entreprendre une jolie excursion d'un jour ou plus pour visiter les ruines précolombiennes de Dos Quebradas. Prendre un bus pour Catacamas et descendre au niveau d'El Boquerón, avant le pont (30 min de trajet). Le sentier part au nord de la route, d'abord sur la gauche puis traverse à droite après 20 min ; on franchit de nouveau le río après 50 min supplémentaires ; compter une bonne heure ensuite pour atteindre le village bucolique de La Avispa. Bref, misez sur une marche de 2 à 3 heures en prenant son temps.

◗ **Pour une excursion d'un jour,** il faut revenir sur vos pas ; pensez quand même à passer un moment dans le village pour discuter avec les locaux. Si vous voulez poursuivre le périple, il est possible de camper dans le hameau, on vous l'offrira de bon cœur même si une compensation est la bienvenue. Un bus part le matin de La Avispa à Juticalpa à 6h et il est éventuellement possible de trouver une voiture en partance.

■ **CERRO AGUA BUENA**
Depuis La Avispa, on peut gagner le cerro Agua Buena (1 433 m d'altitude) à travers les caféiers et une partie de forêt nuageuse (1 heure jusqu'à la forêt, sentier facile à suivre avec les flèches jaunes ; plus compliqué ensuite, voire délicat, le sentier disparaît pratiquement, guide conseillé ; vues superbes au sommet, possibilité d'y camper si vous êtes équipé en conséquence, pour un lever de soleil inoubliable) avant de poursuivre vers le village du même nom, et de rejoindre la route principale entre Juticalpa et Catacamas au niveau de Tempisque (dernier bus en provenance de Catacamas à 17h).

■ **RUINES PRÉCOLOMBIENNES DE DOS QUEBRADAS**
On peut aussi visiter les ruines précolombiennes de Dos Quebradas. On ne sait rien ou presque à leur sujet, une seule expédition archéologique ayant été menée dans les années 1930. Il faut gagner le village de Guacoca à quelques kilomètres de La Avispa, puis celui de Dos Quebradas, 1 km plus loin ; le site est à 5 min à peine. Il ne s'agit que de tumulus et d'un monolithe simplement appelé « piedra grande ». Les habitants sont accueillants et vous inviteront sûrement, idéal, si l'on parle l'espagnol, pour découvrir la vie de ces campesinos d'Olancho. Ensuite, 1 heure de marche depuis le village mène, à l'ouest, à la route conduisant à San Francisco La Paz d'où partent des bus vers Juticalpa.

CATACAMAS

Ville pittoresque (comme on dit) mais sans grand charme au pied de la Sierra de Agalta. Point de départ vers les caves de Talgua (visite recommandée) et la cordillère (en fait depuis le village d'El Murmullo, à 6 km). On peut aussi poursuivre vers la Mosquitia : sensations fortes garanties.

Transports

La Aurora/Discovery propose plusieurs départs par jour vers Tegugicalpa, toutes les heures environ en service régulier (4 heures 30 de voyage) et plusieurs par jour en service direct avec un arrêt à Juticalpa (3 heures 30).

Bus toutes les heures pour Juticalpa.
Environ quatre bus par jour depuis le marché pour Dulce Nombre de Culmí (20 Lps, 2 heures 30). Certains poursuivent vers Culmí de las Marías, au sud de la réserve du río Plátano.

Se loger

■ HOSPEDAJE SAN JORGE
Sur la place centrale
Propose des chambres « destroy » à environ 70 Lps la double. C'est très « primitif ! ».

■ HÔTEL LA COLINA
✆ +504 2899 4488
A deux pas de la place centrale
Compter environ 200 Lps pour des chambres propres avec eau chaude, ventilateur et télévision.
Correct pour le prix.

■ HÔTEL MAYLING
Place centrale, 2 cuadras au sud
Compter environ 400 Lps pour la chambre double avec TV câblée et air conditionné.
De loin le plus confortable hôtel de la ville.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ ANTOJITOS DOÑA NOHEMI
Plats typiques pas chers.
L'atmosphère y est agréable, surtout le soir.

Bonnes tables

■ ANTONIONI'S PIZZA
Très bonnes pizzas.

■ AS DE ORO
A l'entrée de la ville
Pas très bon marché. Plats végétariens disponibles.
Plutôt bon, avec un patio agréable.

■ CAFÉ LATINO
Place centrale, 1½ cuadra à l'est
www.latinocafe.fr – latinocafe@latinocafe.fr
Excellents baleadas.

■ TROPICAL JUICES
A quelques cuadras de la place centrale
A conseiller pour ses succulents jus de fruits.

À voir – À faire

Trois sentiers depuis Catamas conduisent à partir de Dulce Nombre ou des environs de Catacamas vers Gualaco et San Esteban.

Le sentier Malacate part du hameau El Cerro, à 1 heure de marche au nord de Dulce Nombre (une nuit sous tente, on arrive vers San Esteban, beaucoup d'oiseaux à observer, en principe guide non nécessaire) ; un deuxième sentier part de Vallecitos au nord de Catacamas et gagne les parages de San Esteban après deux ou trois jours de marche (c'était le sentier « officiel » des mules entre Catacamas et San Esteban aux siècles passés, guide recommandé surtout au début) ; un dernier sentier part d'El Mormullo, 6 km au nord-ouest de Catacamas (un ou deux jours, guide recommandé).

■ PARQUE ECO-ARQUEOLÓGICO CUEVAS DE TALGUA
✆ +504 2980 0264
www.ihah.hn
talguaihah@yahoo.es
Ouvert de 9h à 17h. Entrée : 6 US$. Services d'un guide (en espagnol et théoriquement en anglais) disponible pour les 500 m de parcours à l'intérieur de la grotte. Possibilité d'approfondir ses connaissances en une visite de 3 heures ; compter en moyenne 10 US$ pour le guide.
Situées à 10 km de la ville près du village de Guanaja, ces grottes ont été redécouvertes en 1994 si l'on peut dire, quand une équipe de Honduriens et de Nord-Américains a mis au jour des crânes et des os dans une cavité. Des archéologues affirmèrent ensuite qu'il s'agissait d'un geste cérémoniel d'une antique tribu inconnue, environ 1 400 ans avant notre ère (d'autres squelettes dateraient de 3000 avant notre ère). D'autres grottes furent mises au jour par la suite, l'une d'entre elles comportant des pictographies. La visite est très intéressante, même si l'on n'y trouve plus les crânes découverts (le petit musée n'en montre pas un). En revanche, on y trouve un centre de visiteurs. Il existe une autre grotte, pas encore ouverte officiellement, que vous pourrez peut-être visiter avec un guide, renseignez-vous. Bus depuis Catacamas (à 6h et 11h au moins, dernier retour à 12h30, pensez à partir avec le premier bus de Catacamas). Il faut marcher environ 45 min depuis le village pour atteindre l'entrée (accessible en voiture). Sinon, un taxi ne coûte pas plus de 200 Lps (l'aller) jusqu'aux grottes. Le chemin est en mauvais état sur la fin. A noter qu'il est possible de monter au sommet du Picucha, le point le plus élevé de la Sierra de Agalta (compter deux jours de marche).

■ PARQUE NACIONAL DE SIERRA DE AGALTA

www.infohn.com/parquesnacionales

S'étalant sur une superficie de 69 500 ha, le parc national héberge une faune et une flore uniques, ainsi que la plus vaste concentration d'indigènes Pech au Honduras. La cordillère de Agalta comprend les montagnes Susmay, Babilonia, Sierra de Agalta, Malacate et Carbón. La forêt sèche est étagée de 300 à 800 m, puis on traverse une zone de transition avant de gagner la forêt tropicale (autour de 900 m), une zone tempérée humide (900 – 1 400 m, abondance de liquidambar) puis nuageuse (1 400 – 1 700 m, nombreuses plantes épiphytes) ; le clou du spectacle se découvre au sommet, une forêt d'arbres nains, de lichens et de mousses battus par les vents, entre 1 700 et 2 354 m d'altitude (pins de 5 m de haut notamment). Autant dire que la faune est d'une richesse incomparable : 470 espèces d'oiseaux ont été recensées, dont le toucan et le fameux quetzal. Abondent les singes à tête blanche, les araignées, les jaguars, les ocelots et le paresseux à deux doigts ; 230 espèces de papillons y batifolent. En résumé, ce parc est beaucoup moins visité que celui du Celaque dans l'ouest du pays ou de La Tigra autour de Tegucigalpa ; pourtant, il est considéré par les randonneurs comme le « must » naturel du pays et tout aventurier un peu sérieux se devrait d'en inclure une visite au moins partielle sur son agenda. Pratique. Les deux points d'accès privilégiés sont Dulce Nombre de Culmí (hospedaje Kevin ; 4 US$ la double) au nord de Catacamas (quelques bus par jour jusqu'au début d'après-midi) et Gualaco sur la route entre Juticalpa, San Esteban, Corocito et Trujillo. Pour dire vrai, Gualaco est une base bien plus intéressante et bien plus sûre ; les cow-boys de Dulce Nombre ne sont pas toujours rassurants et les sentiers pas toujours très bien marqués. A Gualaco, il est recommandé de s'assurer les services d'un guide (moins de 10 US$ par jour). Renseignez-vous au centre de visiteurs dans le village (Codehfor). Le Groupe écologique d'Olancho peut aussi vous fournir quelques informations. Les deux bureaux se trouvent près de la station-service. L'hôtel Calle Real propose des chambres rudimentaires mais propres à très bas prix. Un seul endroit recommandé pour manger : comedor Sharon (informations en anglais). Question transports, plusieurs bus font le trajet depuis et vers Juticalpa ; au moins deux bus pour San Esteban, El Carbón et Corocito (l'un poursuit vers Trujillo, l'autre vers La Ceiba).

GUALACO

De Gualaco, il est possible de monter au sommet du Picucha, le point le plus élevé de la cordillère à 2 354 m d'altitude. Compter trois à cinq jours de marche à travers tous les types de végétation du parc national.

En chemin (deuxième jour) on peut se baigner au pied de la cascade La Chorrera, un superbe endroit. Vues incroyables en approchant du sommet. C'est peut-être la plus belle randonnée du Honduras, à prendre au sérieux. Un guide est plus que recommandé, certaines parties du sentier ayant pratiquement disparu. On peut aussi visiter une série de huit cascades (jusqu'à 50 m de haut) qui s'étagent sur une distance globale de 600 m. Les véhicules peuvent gagner la cascade la plus basse à partir du village d'El Ocotal. On gagne Los Planes de Babilonia, un plateau à 1 250 m d'altitude environ recouvert de caféiers. Le sentier n'est pas facile et il vaut mieux être accompagné d'un guide.

Les grottes de Susmay constituent enfin une dernière alternative. Compter 1 heure de marche depuis Gualaco. Il faut gagner le village de Jicalpa puis le baraquement Las Joyas del Zacate. La grotte dite du río Subterráneo est un joli endroit aux ondes cristallines.

Pensez à emporter une lampe de poche et un équipement de snorkeling. Guide essentiel et ne faites pas les fous, c'est dangereux par endroits et il faut nager (on peut s'aventurer sur environ 1 km dans la grotte, de nombreux tunnels n'ont pas encore été étudiés).

Il y a en fait trois autres grottes que l'on peut éventuellement visiter, mais deux ont été malmenées par la jeunesse locale et la dernière (surnommée La Catedral en raison de son amplitude) est plus difficile d'accès.



Le sud et la côte pacifique

Cette région est formée par le sud de la région capitaline et le golfe de Fonseca – partagé avec ses voisins le Salvador et le Nicaragua – petit bout du Pacifique, mais importante ouverture sur le grand océan. Cette région comprend les départements de Choluteca et Valle.

CHOLUTECA

Choluteca est la plus grande ville du Sud, sur la Panaméricaine. Les indigènes Chorotegas en provenance du Mexique peuplaient autrefois la zone.

L'Espagnol Cristóbal de la Cueva fonda la ville en 1541, sous le nom de Xeréx de la Frontera. La ville se développa par la suite comme port du Pacifique et comme centre minier (mines El Corpus).

Le centre urbain a conservé un joli patrimoine colonial (attention : rien à voir avec León au Nicaragua par exemple). C'est aujourd'hui un centre commercial important ; les activités principales sont la pêche, l'élevage de camarons et le bétail. L'atmosphère est accablante (chaleur pouvant atteindre 40 °C) mais plaisante à la fois : Choluteca est l'une des villes les plus importantes du pays, et pourtant elle semble si provinciale et si tranquille ! En résumé, il n'y a pas grand-chose à faire, mais si l'on veut découvrir une autre facette du Honduras, c'est une halte agréable. L'écrivain José Cecilio del Valle (1777–1834) y est né.

Les plages de Cedeño sur la côte sont très fréquentées le week-end et en saison (au moins quatre bus directs depuis Comayagüela à Tegucigalpa le week-end, nombreux depuis Choluteca). Le sable volcanique noir est très chaud : pensez à vos sandales ! Restaurants à foison pour déjeuner. Une journée vite passée dans les environs. Très beaux couchers de soleil.

Transports

La ville dispose d'un terminal intégré. Même si les bus partent d'un autre endroit, ils finissent tous par passer au terminal à un moment donné. C'est plus simple pour se repérer, mais votre place n'est pas assurée. Compter 20 Lps en taxi pour la place centrale (à environ 12 cuadras).

- **Compter 50 Lps pour Tegucigalpa** ; départs très fréquents, locaux ou directs. Avec Mi Esperanza (son propre terminal au nord du principal), Bonanza.
- **Vers El Amatillo** (frontière avec le Salvador), toutes les demi-heures depuis le terminal.
- **Pour Guasaule** (frontière avec le Nicaragua), départs depuis le terminal, 1 heure 30 de trajet. Des minibus font également le voyage, ils sont plus chers mais aussi plus rapides.
- **On peut encore gagner San Marcos de Colon** (2 heures de voyage, départ toutes les heures) pour atteindre la frontière d'El Espino avec le Nicaragua (dans l'idée de poursuivre vers Danlí ou vers le pays voisin). Des taxis collectifs assurent ensuite la liaison entre San Marcos et la frontière à 10 km.

Pratique

Plusieurs banques se trouvent sur la route principale, c'est également le cas des stations-services.

Se loger

Les adresses près du marché ne sont pas chères mais à la limite de la décence parfois. A vous de juger !

HACIENDA GUALIQUEME

A l'entrée de la ville en venant de Tegus
✆ +504 2782 2750 / +504 2782 2760 / +504 2782 3129
www.hotelgualiqueme.hn
recepcion@hotelgualiqueme.hn
Près du pont suspendu, à l'entrée de la ville en venant de Tegucigalpa.
40 chambres. Compter 60 US$ la chambre simple, 80 US$ la double, 100 US$ la triple. Petit déjeuner buffet inclus. Taxes de 19 % non comprises. Restaurant-bar ouvert de 16h à 23h. 3 salles de conférences. Piscine. Wifi gratuit.
L'adresse la plus confortable et la plus charmante des environs, dans un style colonial. Toutes les commodités et l'environnement sont plaisants (piscine, grand jardin fleuri). Un excellent choix pour rayonner dans le Sud.


Le sud et la côte pacifique
LA PAZ
Lepaterique
Danlí
Valle de Jamastrán
Valle de Zamorano
Yuscarán
EL PARAISO
Reserve Biologique Yuscarán
Ojojona
San Buenaventura
Oreali
El Paraíso
FRANCISCO MORAZAN
Sabanagrande
Oropoli
Los Manos
Rio Goascoran
Rio Nacaome
Tegucigalpa Hwy
San Lucas
Texiguata
EL SALVADOR
Goascorán
VALLE
Pespire
El Amatillo
Nacaome
Jicaro Galán
Pan-American Hwy
Valle de Choluca
San Marcos de Colon
El Espino
San Lorenzo
CHOLUTECA
Rio Choluteca
Isla Zacatillo
La Unión
Coyotilo
Isla Zacate Grande
Isla M. Perez
Amapala
Isla del Tigre
Punta Ratón
Choluteca
El Corpus
Isla Conchaguita
Monjarás
Cedeño
Isla Meanguera
Punta condega
NICARAGUA
Guasaule
GOLFO DE FONSECA
0
20 km
N

■ **LA FUENTE**
Sur la Panaméricaine
✆ 882 0263
h_lafuente@yahoo.com
Compter 500 Lps la double avec air conditionné.
Moderne et fonctionnel. Piscine. De style motel, donc pas d'un grand charme mais pratique pour les hommes d'affaires ou les voyageurs en transit et qui disposent d'un véhicule.

Se restaurer

■ **COMEDOR CENTRAL**
Sur la place
Ouvert jusqu'à 22h, fermé le dimanche matin.
Un petit resto populaire, le meilleur choix sans doute pour déjeuner et grignoter ou boire une bière.

■ **EL CONQUISTADOR**
Sur la Panaméricaine
L'un des meilleurs choix en ville. L'attente est longue mais les plats honnêtes. Patio.

■ **EL TORITO**
Près de la Panaméricaine
Pour manger de la viande, c'est probablement l'adresse la plus populaire.

GUASAULE

Il s'agit d'un poste frontière avec le Nicaragua, ni plus ni moins. On ne s'attendra donc pas à y passer plus de temps qu'il n'en faut pour sortir du pays. On arrive en bus à un petit poste informel, et les changeurs ou les chauffeurs de taxis vous harcèlent avant même que vous n'ayez eu le temps d'attraper vos bagages. On vous demande 10 Lps par personne pour gagner le poste frontière du côté nicaraguayen, en avançant qu'il se trouve à 3 km. C'est faux. Il est situé juste après le pont, à 5 min de marche à peine du poste frontière hondurien. Mais si votre sac est lourd… Vous devez payer 3 US$ de sortie au Honduras. Pas réjouissant mais c'est comme ça. Traversez ensuite le pont et gagnez la douane du Nicaragua. Il faut alors payer 7 US$. Inutile d'insister et de réclamer, vous serez invariablement mal reçu. Pas joyeux quand on arrive pour la première fois au Nicaragua mais pas de panique, le reste est beaucoup mieux ! Il y a une banque au poste frontière, qui change les dollars et même les € (pas les chèques de voyage). Quand toutes les formalités ont été accomplies, on marche quelques centaines de mètres (nouveau contrôle des passeports !) et sur la gauche se dessine la très informelle station de bus partant vers León (3 heures de voyage en l'état actuel de la route).

GOLFO DE FONSECA

La côte pacifique du Honduras se caractérise avant tout par une chaleur insupportable, surtout de novembre à avril quand il n'y a pas un nuage dans le ciel (pluies d'avril à octobre). Cette région n'est pas beaucoup visitée par les voyageurs, et il est vrai qu'elle ne possède pas de patrimoine culturel ou historique aussi fascinant que le Nord. Cependant certains de ses sites méritent de figurer sur l'agenda de tous ceux qui sont prêts à sacrifier un peu le confort habituel pour un minimum d'aventure. La Isla del Tigre évoque des images du bout du monde, des petites criques caressées par les vagues, un port imprégné d'histoire et comme naufragé par son propre passé. Choluteca peut intéresser les amateurs de villes coloniales (même si l'héritage n'est pas si important). Les villages de Pespire ou Nacaome sont en revanche de vrais petits joyaux du passé (Pespire se trouve sur la route venant de Tegucigalpa). Bref, partez à la découverte d'une exubérante mangrove noyée dans des couchers de soleil magnifiques. Et pensez à boire beaucoup !

ISLA DEL TIGRE

Ile belle et tranquille, alanguie, où le voyageur peut reprendre des forces et partager de bons moments avec une population particulièrement amicale. Les plages ne sont pas paradisiaques, mais se laissent contempler, et l'ambiance un peu surréaliste de vieux port du bout du monde agit comme un baume. En outre, les prix sont plutôt sympathiques.
Attention : les jours fériés, certains week-ends ou pendant la Semaine sainte (une horreur !), l'île est squattée par les habitants de Tegucigalpa. Mieux vaut y venir à un autre moment. L'île doit son nom aux « tigres » (pumas) qui y rôdaient jadis.
La seule ville de l'île, Amapala, a connu une histoire prestigieuse : refuge de pirates au temps des Découvertes, elle fut jadis le siège du gouvernement national, puis l'un des ports les plus importants du Pacifique (supplanté par Puerto de Henecán près de San Lorenzo).

Aujourd'hui, la splendeur des maisons du XIXe siècle se devine encore sur leurs façades délavées et leurs balcons branlants.
La baie de Chismuyo, située entre Amapala, Alianza et Nacaome, est un refuge de la vie sylvestre d'une superficie de 317 km², et héberge des mangroves d'une hauteur de 25 m parfois. Les éleveurs de crevettes et les amoureux du bétail mettent toutefois en danger ce fragile et fascinant écosystème, et une partie conséquente de la réserve a déjà été endommagée.
Enfin, notons que les eaux du golfe de Fonseca sont partagées entre trois nations voisines : le Salvador, le Honduras et le Nicaragua.

Transports

Comment y accéder et en partir

◗ **Si vous venez de Tegucigalpa,** il faut descendre à l'embranchement vers Coyolito, à 2 km de San Lorenzo. Des bus passent assez fréquemment en direction du petit port qui fait face à Amapala. Toutefois, si vous ne voulez pas attendre parfois une heure sous le soleil (il y a cependant un abri à la bifurcation), il peut être sage de gagner San Lorenzo, de descendre au nouveau marché d'où partent les bus pour Coyolito (cela permet aussi de s'assurer une place assise, même si les bus sont rarement pleins à craquer). Compter 20 Lps jusqu'à Coyolito, à 30 km. Les paysages deviennent passionnants à mesure que l'on approche de l'océan : mangroves et collines fouettées par une chaleur accablante (ou des pluies diluviennes !).

◗ **A Coyolito,** on embarque dans des lanchas ; compter 120 Lps. Toutefois, à partir de dix personnes, le prix est de 12 Lps par passager (la lancha fonctionne alors comme un colectivo). En principe, vous n'attendrez pas longtemps pour embarquer, surtout si vous descendez du bus.

◗ **On peut se rendre au Salvador** depuis Amapala (à La Unión). Compter entre 800 et 1 000 Lps la traversée, à discuter avec le capitaine.

Se déplacer

Un bus fait le tour de l'île, en principe au départ du marché d'Amapala, à 7h et 9h du matin. Ensuite, on peut toujours trouver un véhicule.

Pratique

Une carte de l'île peut être retirée à l'embarcadère, dernière porte sur la droite. On peut aussi vous donner une autre carte où figure la liste des logements chez l'habitant. Informations ✆ +504 2795 8639.

Se loger

Possibilité de se loger juste en face de l'embarcadère à Amapala, à l'étage d'un magasin. Chambres très roots pour 200 Lps la double ; une autre double est proposée à 80 Lps, mais il est possible d'en sortir caractériel nerveux. Les vieilles planches et les hauts plafonds donnent un certain charme à l'ensemble.
Sinon, le mieux est de dormir chez l'habitant. Le prix est toujours identique : 100 Lps pour un, 150 Lps pour deux, 50 Lps par personne supplémentaire. Les petits déjeuners coûtent 30 Lps, les déjeuners 50 Lps et les dîners 45 Lps. Et le tout peut éventuellement être négocié !
Deux adresses recommandées au niveau de Gualorita, Playa El Burro : Dalila Flores García et María de J. Manzanares.

Se restaurer

Question restaurants, on ne vous en conseille pas un en particulier, la plupart servent des plats typiques et du poisson. Cependant, la table de Maritza Grande à Playa El Burro (restaurant Veleros) est convenable pour des prix agréables.

À voir – À faire

Une piste pavée puis un chemin font le tour de l'île : 22 km quand même, si vous êtes du genre à marcher sous une chaleur d'enfer ! Compter 4 heures, après tout, ce n'est pas si horrible.

■ **CERRO**

On peut monter au sommet du Cerro, à 783 m d'altitude ; le sentier part peu après les baraquements de Playa Caracol. Les aventuriers penseront à camper au sommet (tout emporter et remporter) pour admirer un superbe coucher de soleil.

■ **PLAYA EL BURRO**

Entre 30 et 45 min de marche en venant d'Amapala.
A Playa El Burro, on peut dormir à Aquatur Marbella (500 Lps la chambre), une structure en développement assez décente (avec piscine et quelques hamacs), même si l'on peut regretter l'absence totale d'ambiance. Les deux logements chez l'habitant, mentionnés ci-dessous valent le coup d'œil. Le restaurant Veleros à côté est recommandé. La plage est vraiment jolie, mais l'eau pas très saine (à ce qu'il nous a semblé). Bon coin pour séjourner et profiter de la vie paisible de l'île.

■ **PLAYA EL ZAPOTE**
Les solitaires peuvent gagner Playa El Zapote et dormir chez l'habitant. C'est l'une des seules plages de sable blanc de l'île.

■ **PLAYA GRANDE**
Au sud, on atteint la populaire Playa Grande, où l'on peut se restaurer dans un restaurant typique et peut-être faire trempette ; la Cueva de la Sirena au nord (il s'agit d'une grotte d'origine volcanique) abriterait l'un des innombrables trésors que le pirate Francis Drake aurait cachés à travers le monde.

■ **PLAYA NEGRA**
Après Playa Grande, on poursuit vers Playa Negra, où se dresse l'hôtel du même nom. Réservations ✆ +504 2238 4323. Plusieurs bungalows sur la plage. Le seul établissement confortable de l'île. Piscine. Bon restaurant. Appelez pour que l'on vienne vous chercher. Promotions à l'occasion.

SAN LORENZO

Gros bourg accablé par la chaleur ayant pour attrait touristique d'être aux portes du golfe de Fonseca. Le bord de mer est néanmoins assez plaisant, le marché couvert intéressant et la mangrove alentour passionnante (on peut louer les services d'une lancha pour se balader – idéal le soir, surtout si l'on arrive à arrêter les moteurs et si vous trouvez quelqu'un pour vous emmener –, tarifs à négocier). Très beaux couchers de soleil avec les dômes volcaniques en arrière-plan.

Transports

Pour s'y rendre, 30 Lps depuis Tegucigalpa. Compter 17 Lps pour Coyolito (embarquement vers l'île du Tigre) et le même prix pour Choluteca. Les bus qui se rendent de Tegus à Guasaule (frontière avec le Nicaragua) s'arrêtent généralement au niveau de la route principale, à la sortie de la ville.

Pratique

Banques et station-service à Nacaome, à 45 minutes en voiture de San Lorenzo. Pensez donc à faire le plein avant d'arriver dans la ville.

Se loger

Bien et pas cher

■ **HOTEL NACAOME 1,2,3**
Nacaome, à 45 minutes de San Lorenzo
Ensemble de 35 chambres équipées, selon l'hôtel, de l'air conditionné et de la télévision câblée. Compter 12 à 20 US$ la chambre simple, 17 à 25 US$ la double et 20 à 30 US$ la triple. Petit déjeuner non inclus.
Un hôtel pour les petits budgets. Les chambres sont très simples et peuvent manquer de charme. Pour le petit déjeuner, on vous recommande Comedor Martita (ouvert de 6h30 à 20h30, du lundi au samedi). On y mange bien pour 3 US$.

Confort ou charme

■ **HOTEL BELLEMAR**
Plaza Marina, avenida Jessica Lagos
✆ +504 2781 20392138 /
+504 2781 2088 / +504 9578 0550
hotelbellamar@gmail.com
22 chambres avec TV câblée, air conditionné, eau... un peu chaude le soir après une journée de soleil ! Prix assez élevé : 43 US$ la chambre double, petit déjeuner non inclus. Compter 4 US$. Restaurant avec vue sur le golfe, ouvert de 7h à 22h : plats entre 8 et 11 US$. Bar. Discothèque. Parking.
Au bord de l'eau. Cela pourrait être mieux (mieux entretenu, mieux agencé), mais cela pourrait être pire. La piscine est en revanche très agréable, vu la chaleur ! Les chambres ont quelque chose de coquet (le parquet ?) mais de démodé et de vieilli aussi. Il faut noter que plusieurs voyageurs se sont plaints du bruit en fin de semaine, à cause des soirées karaoké et des discothèques dans le club à proximité (ouvert de 21h à 4-5h du matin) et de l'état de certaines chambres qui, bien que rénovées, peuvent laisser songeur. Bref, pas le grand luxe mais on n'en mourra pas.

■ **HOTEL REAL VISTA HERMOSA**
À Nacaome (45 minutes de San Lorenzo)
Barrio Las Brisas, carretera Panamericana, salida al Amarillo
✆ +504 2795 5170 / +504 2795 5160
hotelrealvistahermosa16@yahoo.com
52 chambres : 49 US$ la simple, 62 US$ la double et 95 US$ la triple. Petit déjeuner : 6 US$. Restaurant, piscine, centre de conférences, parking, Wifi.
Entre la frontière avec le Salvador et la ville de San Lorenzo, cet établissement est le meilleur du coin. Les chambres sont confortables et lumineuses.

■ **PERLA DEL PACIFICO**
A l'ouest du marché ✆ +504 2781 3025
Compter 400 Lps la double.
Assez propre, mais certaines chambres (les moins chères) sont bruyantes. La meilleure option pour les routards cependant.

■ **VILLA CONCHA MAR**
Plaza Marina, Puerto Viejo
✆ +504 2781 2083
www.hotelvillaconchamar.com
tjhopkins@hotelvillaconchamar.com
35 chambres avec air conditionné, télévision et salle de bains privée. De 30 à 42 US$ la chambre simple, de 40 à 46 US$ la double, 54 US$ la triple et 86 US$ la suite familiale. Restaurant-bar ouvert de 7h à 22h. Piscine sur le toit. Vente de souvenirs, salle de sport, Internet, service de buanderie.
Un hôtel tout en hauteur qui vous permettra de bénéficier d'une belle vue sur le golfe de Fonseca. Les personnes à mobilité réduite pourront séjourner dans les chambres en rez-de-chaussée. Par contre, pour se restaurer, il vous faudra grimper deux étages. C'est également le cas si vous souhaitez profiter de la piscine sur le toit. Des tours sont également organisés : safari-photo, pêche sportive, tour de bateau dans les mangroves… La meilleure adresse de la ville !

Se restaurer

■ **RESTAURANTE-BAR LAS MANGLARES**
Ouvert tous les jours de 11h à 2h du matin. Compter 10 US$ par personne le repas. Piscine. Tour en bateau (lancha) dans les mangroves : 20 US$ les 15 minutes ou 70 US$ les 2h en groupe.
Au bord du golfe de Fonseca, cet établissement est le meilleur du coin. Ici, tout est beau et bon grâce aux petits bungalows avancés sur l'eau. Sur pilotis, ils offrent une cadre romantique. On vous conseille les fruits de mer ou le poisson frit… et de profiter de la piscine !

La Moskitia

A l'est de Trujillo s'étend l'une des régions les plus fascinantes d'Amérique centrale, un immense espace de forêt pluvieuse tropicale, en partie vierge et inexplorée. Les Miskitos ont conservé leur langue et de nombreuses coutumes, et leur histoire est singulière. Cette région comprend le grand (par la taille) département de Gracias a Dios (Grâce à Dieu).
Depuis peu, certaines zones de ce vaste territoire ont commencé à attirer les touristes aventuriers et écolos. Cependant, il existe très peu d'infrastructures touristiques. On compte pas moins de cinq aires protégées dans la région : réserve de la biosphère du río Plátano (l'une des plus belles d'Amérique latine) ; réserve anthropologique Tawakha ; parc national de Patuca ; refuge de vie sylvestre Cruta Caratasca ; et réserve biologique de Rus Rus, incluant la sierra de Warunta et ses cavernes.

Transports

Pour s'y rendre, on a le choix entre le bateau (depuis La Ceiba ou Puerto Castilla) ou l'avion. Il n'y a pas de routes. Toutefois, les purs et durs peuvent vivre une expérience fascinante, que nous ne recommandons pas à tout le monde : prendre un bus de La Ceiba à Tocoa ; puis un véhicule (n'importe lequel ! il y a des bus) pour Iriona (mieux : depuis Corocito) ; continuer en *pick-up* jusqu'à Batalla (on traverse des ríos en *lanchas* et l'on doit changer de *pick-up*) : compter 6 heures de voyage, (pas possible en juillet, en octobre et novembre et parfois début décembre). De Batalla, on peut aisément rejoindre Palacios (bateaux).

Pratique

Le meilleur choix (pour ne pas perturber inopinément l'écosystème local et bénéficier de l'assistance de guides de qualité qui vous expliqueront tout sur l'histoire, la faune, la flore, etc.) est de s'assurer les services d'un opérateur spécialisé dans la région : Mesoamerica Travel à San Pedro Sula ou La Moskitia Ecoaventuras à La Ceiba. Essayez d'apporter votre soutien à l'écotourisme et au tourisme durable : assurez-vous que l'opérateur fait appel le plus possible aux communautés locales.

■ **MESOAMERICA TRAVEL**
Colonia Juan Lindo
8 Calle, 32 Avenida N.O.
SAN PEDRO SULA
✆ +504 2558 6447
Voir page 284.

■ **MOSKITIA ECOAVENTURAS**
Boulevard 15 de Septiembre (en face de la Police)
LA CEIBA
✆ +504 2441 2480
Voir page 304.

Se loger

L'hôtellerie n'est pas encore développée à la Moskitia (comme le reste) mais c'est pour cette raison qu'elle reste une terre d'aventures !

Bien et pas cher

■ **LA ESTANCIA**
✆ +504 2433 8043
Ensemble de 12 chambres. Compter environ 350 Lps la chambre double (sanitaires privés ou non, ventilateur ou AC).
Équipé d'un générateur, il y a de l'électricité toute la journée ! Préférer les chambres du deuxième étage, qui bénéficient d'une brise un peu plus fraîche.

Les Miskitos (ou Mosquitos)

Groupe indigène du Honduras (Moskitia) et du Nicaragua (partie nord de la région caribéenne) d'environ 100 000 personnes. Originaires de la Moskitia, ils dominèrent la côte caribéenne avec le soutien des Britanniques aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Ces populations n'ont pas évolué depuis des siècles, aujourd'hui ils ne sont toujours pas intégrés aux populations honduriennes ou nicaraguayennes. Ils y sont même totalement marginalisés. Agriculteurs et pêcheurs, les Miskitos vivent en petites communautés dispersées le long de la côte atlantique. Leur langue est une langue Chibicha.

© TROPICALMAYA - ISTOCKPHOTO



Kaukira, La Moskitia.

■ **GRAN HOTEL FLORES**
✆ +504 2433 6421
Compter 15 US$ par personne. Environ 20 chambres avec sanitaires privés, et air conditionné. Restaurant, bar.
Bonne réputation et rarement vide. Pourtant rien ne justifie cela, les prix étant un peu élevés pour le confort offert.

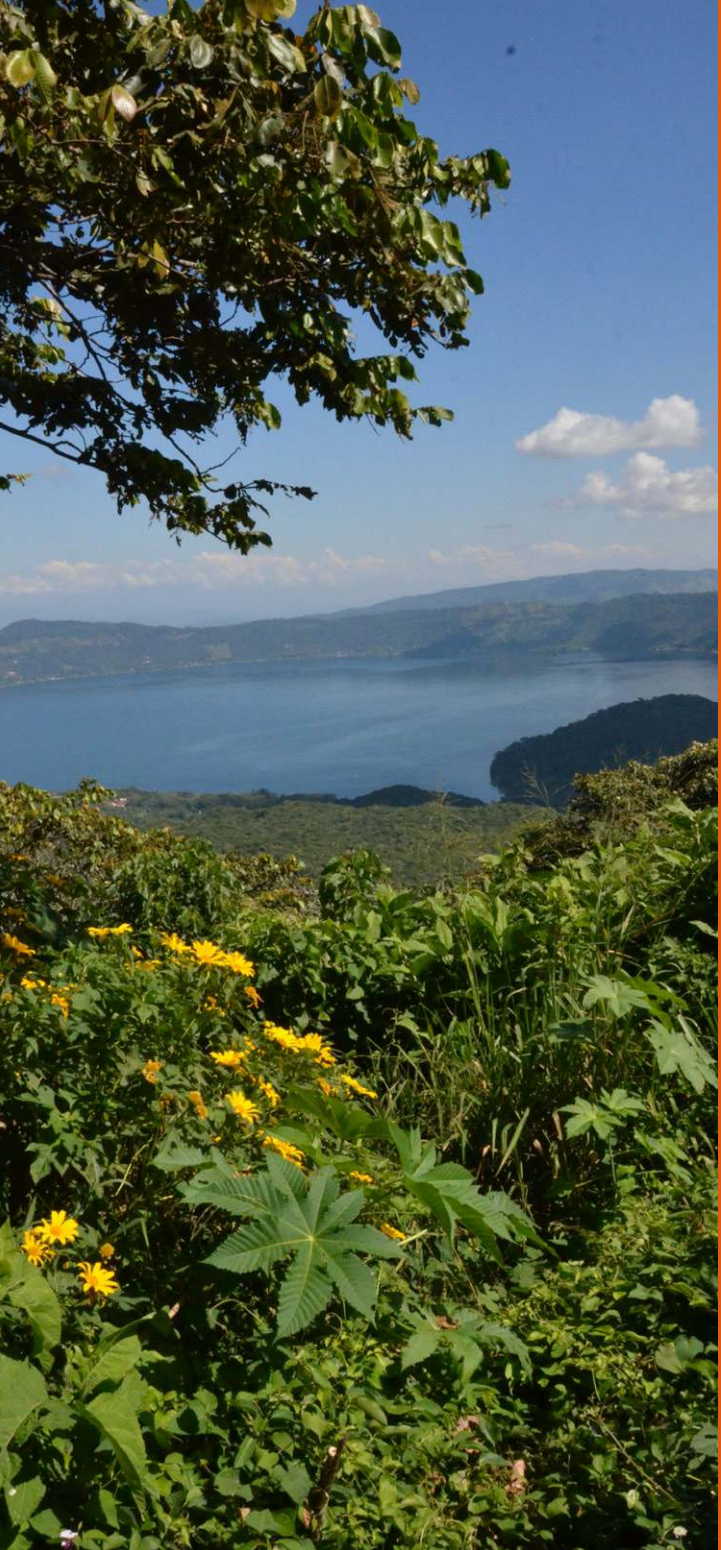
■ **HOTEL MOSKITIA**
✆ +504 2442 8059 / +504 9691 8171 / +504 9996 5648
hotelmoskitia@hotmail.com
Environ 10 chambres, compter 200 Lps par personne. Environ 10 chambres avec sanitaires privés, ventilateur. Restaurant, bar.
Peut être pratique car l'aéroport n'est pas loin. Des tours y sont également proposés.

■ **LAGUNA PARADISE**
✆ +504 2433 8039
Compter 300 Lps pour une chambre double. 5 chambres avec sanitaires privés, ventilateur, TV, restaurant.
Les chambres sont assez propres, mais les lits ne sont pas confortables. Le personnel est par contre très accueillant, ce qui rend l'atmosphère de l'établissement agréable. Parfait pour une ou deux nuits.

Confort ou charme

■ **RIO TINTO**
Sur le chemin principal à l'est de la piste d'atterrissage
✆ +504 2408 4675
Compter 200 Lps pour une chambre. Une douzaine de chambres avec sanitaires privés. Restaurant.
Les chambres sont assez propres. Vue sur la mer depuis les balcons. Il faut noter qu'il y a l'électricité seulement pendant la journée, jusqu'à 22h.

■ **YU BAIWAN VIEW HOTEL**
✆ +504 2898 7653
Compter 350 et 400 Lps la chambre double. 9 chambres avec sanitaires privés. Ventilateurs ou AC. Restaurant, bar.
Très propre. Le restaurant est considéré comme le meilleur de Puerto Lempira.



EL SALVADOR

Vue sur le lac de Coatepeque, sur la route du volcan Santa Ana.

© CAROLINE DHERBEY


Parque National Monte Cristo
Anguiato
El Shiste
Cerro Monte Cristo
El Centro
Cerro El Pital
Metapan
San Miguel Ingenio
San Ignacio
Valle de Jésus
Lago de Güija
Tahuilepa
Río Lempa
La Palma
Igualtepeque
Sta. Rosa Guachipilin
CHALATENANGO
GUATEMALA
Tejutla
SANTA ANA
Dulce Nombre de Maria
vers Guatemala Ciudad
C1
Texistepeque
Nueva Concepcion
Las Cañas
San Cristobal
C12
Cerro las Visiones
Chalatenango
Ca4
Embalse Cerron Grande
El Tazumal
Sta. Ana
San Pablo Tacachico
Atiquizaya
Chalchuapa
San Jacinto
Aguilares
Suchitoto
vers Guatemala Ciudad
Ahuachapan
Cerros Las Ninfas
Tacuba
El Congo
San Juan Opico
Río Sucio
Volcan de Sta. Ana
Parque El Impossible
Concepcion de Naco
Juayua
Cerro Verde
Lac de Coatepeque
Joya de Cerén
CUSCATLAN
Quezaltepeque
Cerro Tecoluca
San Andrés
Apopa
AHUACHAPAN
San Andrès
Ca8
C1
Tonacatepeque
San Pedro Perulapan
Bola de Monte
Ca2
Izalco
Armenia
Ca8
SAN SALVADOR
Barra de Santiago
Sonsonate
Lac de Ilopango
Bocana El Zapote
SONSONATE
Jayaque
Nueva San Salvador
Santo Tomas
San Emiglio
San Julian
Puerto de Acajutla
LA LIBERTAD
San Pedro de Masahuat
Olocuilta
Apancoyo
SAN SALVADOR
Mizata
Ca2
Puerto la Libertad
San Luis
Aéroport International
OCEAN PACIFIQUE
Altitude (en mètres)
1000
200
Capitale
Capitale de district
Autre village
Site archéologique
Site patrimoine de l'humanité
Parc National



HONDURAS

El Salvador

San José las Flores
Nombre de Jésus
Sta. Catarina
Peña Blanca
San Marcos
CABAÑAS
Sensuntepeque
Ilobasco
San Isidoro
San Sébastian
San Ildefonso
San Vicente
Volcan Chichontepec
Tecoluca
Zacatecoluca
Río Lempa
Embalse 15 septiembre
Estanzuelas
El Trimfo
Lolotique
Berlin
Jucuapa
Chinameca
Santiago de Maria
Cerro El Tigre
Cerro El Taburete
California
San Jorge
Volcan Chaparrastique
San Miguel
SAN MIGUEL
Quelepa
USULUTAN
Usulutan
Ca2
C1
Perquin
El Mozote
Jocoaitique
San Isidoro
San Gerardo
Sesori
Cerro Cacahueatique
Managuara
San Francisco Gotera
MORAZAN
Osicala
Ca7
Cacaopera
Hondable
Gajiniquil
El Rodeo
Anamoros
Jocoro
Santa Rosa de Lima
vers Tegucigalpa
Bolivar
LA UNION
Uluazapan
El Tamarindo
Piedras Blancas
San Alejo
El Delirio
Puerto La Union
Isla Zacatillo
Baie de la Union
Punta Chiquirin
El Cacao
Isla Conchagüita
El Tamarindo
Isla Meanguera del Golfo
Intipuca
El Cuco
Chirilagua
Jucuaran
Laguna de Olomega
Río Grande San Miguel
Baie de Jiquilisco
Puerto El Triumfo
Isla Espiritu Santo
La Tirana
La Pita
La Canoa
Peninsula San Juan del Gozo
Isla San Sébastian
Isla El Arco
OCEAN PACIFIQUE
N
0
20 km

Découverte d'El Salvador

EL SALVADOR EN 10 MOTS-CLÉS

Añil

L'*añil* (indigo en français) est un colorant bleu obtenu en coupant la branche de l'indigotier avant sa floraison. Utilisé partout dans le « vieux monde » bien avant la découverte de l'Amérique, les habitants de la région mesoaméricaine l'utilisaient également depuis des siècles pour teindre les vêtements sacerdotaux et des familles nobles. Lors de la conquête espagnole, les rois d'Espagne ont favorisé sa production et durant la colonie, le Salvador est devenu le producteur principal de l'indigotier du royaume du Guatemala. Au XVII[e] siècle, la production de l'indigo a atteint son apogée pour finalement s'effondrer suite à la découverte des colorants synthétiques en Europe.

Archéologie

Le Salvador compte de nombreux sites archéologiques mayas. Le plus emblématique est celui du village maya de Joya de Cerén, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1993, qui fut enterré sous les cendres volcaniques, d'ou son surnom de « Pompéï maya ». Autour de la capitale, l'acropole de San Andrés est un des grands bijoux architecturaux encore visibles de la présence des Mayas au Salvador. À Chalchuapa, à 78 kilomètres de San Salvador, les premiers habitants du Salvador construisirent cinq centres de cérémonie importants : Pampe, El Trapiche, Las Victorias, Casa Blanca et El Tazumal, dont les ruines permettent encore aujourd'hui d'admirer des structures atteignant 30 mètres de hauteur. D'autres sites archéologiques valent le détour, comme Cihuatán, près d'Aguilares, au nord de la capitale, ou plus éloignés de San Salvador, près de San Vicente (restes précolombiens de Tehuacán) et près de San Miguel (site de Quelepa).

Café

Après l'indigo, le café (*el grano de oro*) est devenu la culture miracle du pays. Profitant de l'ombre des imposantes forêts, des terres volcaniques d'altitude et d'une température constante (printanière), les caféiers ont trouvé, dans la zone occidentale du Salvador, les terres idéales pour produire un goût unique, l'un des meilleurs cafés au monde. À l'origine du renouveau, mais aussi de la dépendance économique du Salvador, le café a fait la fortune de quatorze familles (nombre symbolique représentant celui des départements du pays) descendant des Espagnols (parmi lesquelles on retrouve les Dueñas, Araujo, Orellana, Álvarez et Meza-Ayau) et qui ont régné pendant plus de cinquante ans, notamment lors de la république dite du Café de 1898 à 1931 (*República cafetalera*). Source de nombreux conflits économiques et politiques, le *grano de oro,* après avoir été nationalisé, est de nouveau dans les mains de propriétaires terriens privés. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les Salvadoriens n'apprécient pas leur café à sa juste valeur. D'autant que les meilleurs crus sont exportés ! L'apprentissage du goût et de la culture du café est en marche par le biais de quelques *beneficios* de café qui proposent de découvrir le processus de production quand d'autres commerçants offrent la possibilité de goûter à tous les crus locaux et sous les différentes formes de dégustation de la pépite noire.

Fronteras

Si les relations avec ses voisins n'ont pas toujours été pacifiques, le Salvador entretient aujourd'hui des liens économiques et des frontières ouvertes avec le Guatemala (à l'ouest), le Honduras (au nord) et le Nicaragua, séparé par le golfe de Fonseca (au sud-ouest). La preuve en est avec le traité de libre circulation, instituant depuis 1996 un visa CA-4 qui permet aux citoyens de nations de l'Amérique centrale (Salvador, Guatemala, Honduras et Nicaragua) de circuler sans aucune restriction ou contrôles. Les ressortissants étrangers qui entrent dans un des pays signataires peuvent aussi voyager dans les autres États signataires sans avoir à demander de visa supplémentaire ou de subir des contrôles aux frontières. Ce système est comparable aux accords de Schengen en Europe.

Guanacos

Le surnom pour désigner les Salvadoriens au masculin est *Guanaco*, au masculin pluriel *Guanacos*, au féminin *Guanaca*, au féminin pluriel *Guanacas*. Ce surnom viendrait (fort étrangement) de missionnaires chiliens en visite au Salvador (certaines sources parlent des planteurs chiliens de café) qui ont comparé les Salvadoriens (personnes de nature curieuse, gaie et conviviale) aux sympathiques *guanacos*, ces camélidés de la famille du lama qui vivent dans les Andes et la Pampa sud-américaines. Mais attention, le mot *Guanaco* pour surnommer les Salvadoriens est à utiliser avec précaution car il a une connotation péjorative et peut offenser les habitants du Salvador. Le *guanaco* (qui veut dire balourd en français) est un animal des Andes, proche du lama, connu pour sa robustesse, son endurance et son besoin minime en nourriture et en eau. À l'époque coloniale, de nombreux Salvadoriens étaient exploités pour la production du baume (*básalmo del Perú*). On comprendra donc pourquoi les Salvadoriens ne sont pas amoureux de ce surnom qui les comparait à des bêtes de somme. Il existe également d'autres théories selon lesquelles le surnom de *guanaco/guanaca* viendrait de l'ancien lieu de peuplement des indigènes pipils. Dans la région de la cordillère de Guanacaste par exemple (le mot *náhuatl* est *huanacaxtle*, connu au Salvador comme *conacaste*), la signification de *guanaco* ferait référence au mot « fraternité » dans la langue lenca, le Guanacaste signifiant le « conseil de la fraternité ». Les Pipils habitaient donc dans le *lugar de los Guanacaste* devenant ainsi des *Guanacos*.

Guerra civil

La guerre civile du Salvador s'est déroulée de 1979 à 1992 dans le contexte de la guerre froide, opposant la guérilla du Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN), soutenue par Cuba et le Nicaragua, au gouvernement militaire salvadorien, soutenu par les États-Unis. C'est le 16 janvier 1992 qu'elle prendra fin par les accords de paix de Chapultepec signés au Mexique. Le bilan est lourd : 7 000 soldats tués du côté des forces gouvernementales et 20 000 morts du côté de la guérilla, avec certains massacres tragiques de civils, comme celui d'El Mozote.

La reconstruction de la paix a été longue mais aujourd'hui, le Salvador est un pays résolument tourné vers l'avenir et le tourisme, mettant tout en œuvre pour maintenir la cohésion du pays, valoriser le devoir de mémoire et faire en sorte que les blessures du passé deviennent une force.

Maras

Loin des lieux touristiques du Salvador, il est des quartiers où il ne fait pas bon se promener. C'est le cas notamment de La Campanera, à Soyanpago, dans l'agglomération de San Salvador, fief de la Mara 18. Christian Poveda y avait tourné son film *La Vida loca* sur la guerre entre les gangs de la Mara MS-13 et la Mara 18, éternelles rivales. Ce phénomène de gangs ultraviolents, avec ses codes (tatouages, intronisations, etc.), a l'origine de la majorité des homicides dans le pays, a connu une trêve en 2013 qui a malheureusement pris fin à l'heure actuelle.

Faire – Ne pas faire

Comme dans toute cette région du monde, la politique reste un sujet sensible qu'il est difficile de manier tant il est lié à l'histoire et à la guerre civile qu'a connue le pays. Alors au lieu de se focaliser sur des choses qui peuvent être considérées comme négatives par les Guanacos, n'hésitez pas à aller vers eux et à être curieux quant à leur héritage et patrimoine culturel. Si vous vous intéressez à leur gastronomie et à leurs dialectes, vous passerez à coup sûr des moments inoubliables d'apprentissage et de partage.

- **Au niveau des conventions sociales,** le fait de pointer son doigt ou son pied en direction de quelqu'un est considéré comme impoli, tout comme le fait d'appeler une personne par son prénom, à moins d'être invité à le faire.
Les hommes et les femmes qui se connaissent déjà se saluent avec une bise sur la joue, autrement on offre toujours une poignée de main pour se saluer.

- **Enfin, une chose à faire** au moins une fois lors de son séjour : la sieste ! C'est toujours une tradition entre midi et 14h, bien que la plupart des magasins restent ouverts durant cette tranche horaire.

Pupusas

Un repas typique salvadorien serait impensable sans les fameuses *pupusas* ! Ces petites galettes faites à base de farine de maïs (le sésame de la diète salvadorienne) remplies de fromage, de *chicharrón* (pieds de porc) moulu ou de haricots sont mangées à toute heure de la journée. On peut également en trouver fourrées avec du *chipilín* (herbes comestibles), du poisson frit, de l'*ayote* (type de courge). On peut les agrémenter de piment pour leur donner plus de goût.

Surf

Sur toute la côte du Pacifique, les *spots* de surf ne manquent pas et n'ont rien à envier aux plages australiennes ou californiennes. On peut surfer quasiment toute l'année (300 jours par an) grâce aux conditions météorologiques idéales pour les surfeurs (un peu moins pour les baigneurs). La période de janvier et février est la plus défavorable aux surfeurs en raison des petites vagues, alors que de la mi-mars à octobre, les côtes salvadoriennes deviennent un vrai paradis. Le surf se développe beaucoup et contribue fortement à l'offre touristique du pays avec les meilleurs *spots* autour de La Libertad à l'ouest (Punta Roca, La Paz, San Blas, Sunzal, El Zonte, La Perla, Mizata et Fisherman's Point), où une compétition se déroule chaque année, et autour de Las Flores à l'est du pays (Las Flores, La Vaca, Toro de Oro, Punta Mango, Punta Bongo et El Cuco).

Volcans et météo

Tout comme le Costa Rica et le Nicaragua, le Salvador est situé sur la ceinture de feu du Pacifique. Pour autant, le plus petit pays d'Amérique centrale ne compte que 23 volcans. C'est cette petite terre de volcans, dont sa femme Consuelo était native, qui aurait inspiré Antoine de Saint-Exupéry pour les dessins du *Petit Prince*. Les principaux volcans à avoir connu une éruption (entre 429 et 2013) sont l'Ilopango en 429, le San Marcellino en 1792, le Conchagua en 1892, le San Salvador en 1917, l'Izalco en 1966, le Santa Ana en 2005 et le Chaparrastique le 29 décembre 2013. Les autres montagnes volcaniques sont surveillées et des mouvements sismiques ont été enregistrés sans provoquer d'éruption. Étant donné la situation géographique du Salvador, au point de rencontre entre plusieurs plaques, il n'est également pas étonnant que le pays, comme ses voisins, connaisse des séismes de plus ou moins grande intensité. Du XIX^{e} au XXI^{e} siècle, une soixantaine de tremblements de terre ont été recensés ayant fait plus ou moins de dégâts importants, notamment en 1917, 1982 et 1986. Cependant, les séismes du 13 janvier et du 13 février 2001 resteront les plus destructeurs que le pays ait connus. À cela s'ajoutent les pluies violentes, le ruissellement et la déforestation qui provoquent des glissements de terrain (à craindre en cas d'orage). Si la route des ouragans passe plus au nord de la mer des Caraïbes, le Salvador a toutefois été touché en 1998 par l'ouragan Mitch, en 2010 par la tempête tropicale Agatha et en 2011 par la dépression tropicale Doce-E.

SURVOL D'EL SALVADOR

Géographie

Le Salvador est le seul pays d'Amérique centrale sans accès à la côte caraïbe. Délimité au nord et à l'ouest par le Guatemala, au nord et à l'est par le Honduras, et à l'extrême est du pays (golfe de Fonseca) par le Nicaragua, c'est aussi la plus petite de toutes les « républiques sœurs » de la région (140 kilomètres de large et 260 de long aux points les plus extrêmes, superficie de 21 041 kilomètres carrés). En revanche, il s'agit du pays le plus densément peuplé d'Amérique centrale. Comme son nom l'indique, le pays fut nommé en l'honneur du « Sauveur », Jésus-Christ.Aujourd'hui, un tiers de la population vit dans la conurbation du Grand Salvador (San Salvador et ses banlieues), tandis que les deux autres grandes villes du pays sont Santa Ana et San Miguel.

- **Le nord du pays** est constitué par une chaîne montagneuse, où culmine le Pital (2 730 mètres d'altitude), le plus haut sommet du Salvador.
- **Une autre chaîne de montagnes ceinture le sud du pays,** soumise à une forte activité tellurique : il s'agit de la « chaîne de feu » pacifique, un cercle volcanique qui soumet les terres et les mers de l'océan Pacifique à de terribles tremblements de terre (les récents tsunamis en Asie ne nous contrediront pas). Son altitude est plus basse, autour de 1 300 mètres

en moyenne. Cette cordillère tombe dans l'océan Pacifique sur la côte sud, formant un relief passionnant de falaises, de mangliers, de petits îlots d'un autre temps et de plages sauvages.

- **Les hautes terres centrales** (sorte de plateau strié de vallées) ont une altitude qui varie entre 450 et 1 200 mètres. La terre volcanique, riche et fertile, y a favorisé la culture du café, qui a développé une société profondément divisée entre une poignée de richissimes hommes d'affaires et une vaste majorité de démunis.

- **Les basses terres du Pacifique** sont en fait une étroite bande côtière (de 1 à 22 kilomètres de large) qui s'étend entre la chaîne de volcans et l'océan Pacifique. Les versants des volcans ont la particularité de plonger directement dans l'océan près de La Libertad, tandis que le reste de ces terres est généralement plat ou légèrement vallonné.

- **Le pays possède plus de 300 rivières,** dont le Goascarán, le Jiboa, le Torola et le río Grande San Miguel, qui rejoignent le Pacifique. Le Lempa prend sa source au Honduras. Les deux lacs d'origine volcanique les plus importants sont Coatepeque et Ilopango. Le lac naturel le plus important est celui de Güija.

- **Le Salvador s'enorgueillit de plus de 25 volcans** éteints qui confèrent au paysage un charme insolite, peu connu des voyageurs. Récemment, les volcans San Miguel, Santa Ana ou Izalco ont été actifs.

Climat

Le climat est de type tropical. Saison des pluies de mai à octobre ; saison sèche de novembre à avril. Pluies en saison seulement, l'après-midi en général. Les précipitations moyennes de la saison des pluies sont de l'ordre de 2 500 millimètres. On peut distinguer trois zones climatiques :

- **les basses terres du Pacifique** sont très chaudes et sèches ;

- **les plateaux des terres centrales** (600 m à 1 200 mètres d'altitude) jouissent d'un agréable climat, souvent appelé « l'éternel printemps » par les brochures touristiques. Cette à zone tempérée de l'intérieur qu'appartient San Salvador, où les températures tournent autour de 20 à 30 degrés toute l'année ;

- **les terres hautes** possèdent un climat tropical d'altitude (au-dessus de 1 200 et jusqu'à 2 700 mètres d'altitude), plus frais, tempéré. Il peut alors faire très frais le soir.

Environnement – Écologie

Le tourisme est un des secteurs économiques en pleine expansion au Salvador. Cette source de revenus gigantesque pour le pays permet de créer de l'emploi. Dans un souci de préservation des ressources naturelles et afin de prévenir les dégradations associées au tourisme, le pays a choisi d'emprunter le chemin du développement durable et de l'appliquer à ce secteur. La promotion de l'écotourisme est essentielle, aussi bien pour le gouvernement que pour les acteurs économiques, afin de maximiser les bénéfices socioéconomiques et de minimiser l'impact environnemental du tourisme au Salvador.En septembre 2011, les membres de l'Organisation des États américains ont adopté une première déclaration sur le développement du tourisme durable sur le continent américain. Plusieurs zones de coopération ont été identifiées et sont subventionnées.Les principes du développement du tourisme durable ont pour but de promouvoir les avantages du tourisme qui contribuerait à la réduction de la pauvreté.Dans la pratique, les acteurs touristiques – hôtels et tours opérateurs – sont respectueux de ces règles et tentent de les inculquer aussi bien à la population qu'aux visiteurs régionaux et internationaux qui sont mis à contribution pour économiser l'eau et l'énergie ou trier les déchets. Par ailleurs, en choisissant tel ou tel établissement, le client peut également participer à la sauvegarde d'une espèce animale endémique ou encore permettre de financer du matériel pour des écoles salvadoriennes. Cette sensibilisation au voyage écotouristique et durable fonctionne grâce au partenariat et au dialogue entre les secteurs du public et du privé.

Parcs nationaux

Le gouvernement salvadorien a créé des parcs nationaux ou des réserves afin de protéger la faune et la flore dans leurs habitats naturels. Les espaces les plus importants et les plus connus au Salvador sont les parcs nationaux El Imposible et Montecristo.Il y a aussi le Cerro Verde, le parc Deninger, le lagon El Jocotal, le parc des Volcans, la forêt Nancuchimane, le parc national du volcan Conchagua et la forêt San Diego-La Barra. Cependant, moins de 1 % du pays est actuellement protégé ! Il y a de nombreux habitats naturels qui peuvent être explorés, des forêts humides aux hautes montagnes en passant par les forêts sèches dans les vallées offrant des panoramas exceptionnels.

Quand la nature se déchaîne…

Séismes

Le Salvador est situé dans une région sismique où les secousses de faible intensité sont assez fréquentes. En 1986 et en 2001, le pays a été frappé par d'importants séismes causant des destructions majeures sur tout le territoire. Les grands hôtels, les bâtiments modernes ou les centres commerciaux sont en principe construits selon des normes antisismiques.

Séisme du 13 janvier 2001. D'une intensité de magnitude 7,7 sur l'échelle de Richter et d'une durée de 45 secondes seulement, le tremblement de terre, dont l'épicentre était à 100 kilomètres de San Miguel, a provoqué d'importants dégâts dans 172 municipalités sur 262. C'est le séisme le plus fort et impactant humainement depuis le dernier qui avait eu lieu le 10 octobre 1986 : 944 morts, 193 personnes ensevelies, 125 disparus, 5 565 blessés, 68 777 évacuations, 53 000 personnes se retrouvant au chômage technique. Au niveau des dégâts matériels, ils ont été estimés à 1 255,4 millions de dollars (1 385 écoles, 94 hôpitaux, 43 ports, 278 000 maisons, 32 000 magasins, 1 155 édifices publics et 98 monuments publics détruits).

Séisme du 13 février 2001. D'une intensité de magnitude 6,6 sur l'échelle de Richter et d'une durée de 20 secondes, ce tremblement de terre, dont l'épicentre était à 30 kilomètres de la capitale, a causé la mort de 315 personnes, la disparition de 37 autres et des dégâts matériels considérables.Au total, les deux séismes ont occasionné une perte de 1 603,8 millions de dollars, l'équivalent de 12,1 % du PIB, 43,5 % des exportations et 75 % du budget général du pays en 2001.Fort heureusement pour les habitants et l'économie du Salvador, en général, les tremblements de terre qui ont lieu dans le pays sont de faible intensité et se ressentent plus sensiblement en octobre et en novembre. Si vous êtes en voiture, vous ne les remarquerez même pas.

Éruptions volcaniques

Les volcans de San Salvador, Santa Ana, Izalco, San Miguel, Isla de Conchaguita (golfe de Fonseca) sont encore actifs et le risque volcanique est à prendre en considération. Le 19 mai 2014, le volcan Chaparrastique près de San Miguel a éjecté un épais nuage de cendres et de gaz. Cet important regain d'activité a entraîné l'évacuation des populations les plus exposées.

Ouragans et tempêtes

Les ouragans venus de l'Atlantique comme l'ouragan Mitch en octobre 1998 ou les tempêtes tropicales de novembre 2009 et octobre 2011 ont également mis à mal le pays qui a longtemps gardé les séquelles de ces phénomènes météorologiques.

En 1998, Mitch était au départ une tempête tropicale devenue ouragan. La forte quantité de pluie a provoqué

© CAROLINE DHERBEY



Cratère du volcan San Salvador.



© CAROLINE DHERBEY

Ahuachapan est connue pour son activité géothermique intense.

d'importantes inondations et des glissements de terrain dans tout le pays. Quelques rivières, dont le fleuve San Miguel et la rivière Lempa, ont débordé. Les inondations ont également détruit 10 000 maisons, laissant près de 60 000 personnes sans abri et obligeant les autorités à évacuer plus de 500 000 Salvadoriens. Mitch a causé 240 décès au Salvador.

En 2010, c'est la tempête tropicale Agatha qui s'abat également sur l'Amérique centrale. Au Salvador, de nombreuses inondations obligent les autorités, à San Salvador et dans plusieurs villes du pays, à évacuer la population vers des refuges. La plus forte chute de pluie inscrite dans le pays a été de 400 millimètres, 2 personnes ont disparu et 11 sont mortes. Les dégâts ont été estimés à 26 milions de dollars.

En 2011, l'histoire se répète avec la dépression tropicale Doce-E. Devant le risque d'inondations, 48 738 personnes sont évacuées. 21 rivières ont débordé à cause des pluies provoquant glissements de terrain, dommages aux routes, destruction de cultures de café, de haricots, de maïs et de bananes plantains. 32 morts ont été recensés et le record des précipitations a été de 1 200 millimètres dans certaines zones, dépassant celle de l'ouragan Mitch (860 millimètres).

Au-delà des catastrophes naturelles, certaines queues de cyclone peuvent se traduire par de très forts orages tropicaux. À l'opposé des *tormentas*, il y a la pluie fine et pénétrante qui est appelée *pelo de gato* (poil de chat). En temps normal, les *tormentas* sont accompagnées de violentes averses, le tonnerre gronde presque en permanence dès la fin de l'après-midi, zébrant le ciel d'impressionnants éclairs, surtout au-dessus de l'océan. Attention, les *tormentas* sont très violentes. S'il n'y a pas d'éclairs, c'est peut-être une secousse tellurique ou un volcan proche… Pendant la saison des pluies (*temporada verde*), de très violents orages appelés *temporales* annoncent souvent quelques jours de beau temps sec, souvent le *veranillo* (petit été) de fin juin-début juillet. Si vous vous trouvez dehors quand éclate un orage qui s'est pourtant annoncé par un coup de vent sous un ciel de plus en plus sombre, pensez aux consignes habituelles (trouver refuge dans un abri en pierre mais pas métallique, sinon rester plaqué au sol les jambes serrées, s'éloigner des arbres, se tenir à 3 mètres les uns des autres lorsqu'on est en groupe, etc.) et, si vous êtes en voiture, levez le pied, gardez un œil sur les arbres et les surplombs de terre qui pourraient être instables de chaque côté de la route.

Quant à la forêt primaire, elle a presque complètement disparu, entraînant des problèmes d'érosion et détériorant la qualité de l'eau. L'utilisation des pesticides pose un grave problème de contamination environnementale. La forte croissance démographique du pays au cours du dernier siècle, qui en fait le plus densément peuplé d'Amérique latine, n'a guère arrangé l'inéluctable destin de la nature sur l'antique terre des Pipils.

◗ **Parque nacional El Imposible.** Forêt tropicale et subtropicale, El Imposible possède la biodiversité la plus sauvage du Salvador, avec plusieurs microclimats et une large variété de plantes et de nombreuses espèces animales. C'est une forêt unique en son genre dans la région mésoaméricaine.
Située dans le département d'Ahuachapán, sur la route qui mène au Guatemala, El Imposible cache en son sein l'eau la plus cristalline du pays et des montagnes pouvant culminer jusqu'à 1 300 mètres, sur plus de 9 000 hectares. En atteignant leur sommet, pour les très courageux et les plus téméraires, on peut avoir une vue incroyable sur la vallée et la côte Pacifique.La forêt originelle préserve encore aujourd'hui un écosystème étonnant. C'est le berceau d'une incroyable variété de plantes et de vie animale. On y trouverait encore des pumas, des aigles, des faucons, des tigrillos, des sangliers sauvages, des ocelots… La topographie d'El Imposible est un nid exceptionnel pour plus de 500 espèces d'oiseaux.Le nom du parc vient du fait qu'un passage dans la montagne est jugé impossible à traverser par les voyageurs et marchands très chargés. On ne pouvait en fait y passer qu'à pied (et encore !) sous peine de périr dans le vide.

◗ **Parque nacional Montecristo.** À une altitude de 2 133 mètres, au cœur d'une magnifique forêt humide, se cache une grande diversité de plantes (nombreuses orchidées) et de faune sauvage (singes araignées, toucans, etc.) dans le parc national Montecristo-El Trifinio. À 4 heures de route de San Salvador, près de la frontière avec le Honduras et le Guatemala, c'est ici qu'on trouve des espèces d'oiseaux qu'on ne rencontrera nulle part ailleurs dans le pays. Sur les 18 oiseaux régionaux endémiques du Salvador, 15 ont élus domicile dans ce parc.

◗ **Laguna El Jocotal.** Déclarée comme aire protégée en 1976 puis comme sanctuaire pour oiseaux en 1983, la lagune El Jocotal a été, en 1996, le premier site naturel marécageux du Salvador à être reconnu par la convention internationale Ramsar qui œuvre à la protection ce type de milieu. Cet écosystème est situé à quelques kilomètres de San Miguel sur une aire de 4 479 hectares dont 900 pour la lagune elle-même. Ce site est considéré comme très important pour la vie des oiseaux et notamment leur migration. On y verra le héron blanc ou le héron bleu et d'autres genres d'oiseaux migrateurs. 18 espèces de poissons naviguent sous les eaux de la lagune comme le guapote salvadorien et nicaraguayen, le tilapia, le poisson-chat, le zambo, l'ilama, les crevettes d'eau douce.

◗ **Parque natural Walter Thilo Deininger.** C'est un autre refuge exceptionel pour la faune, sur la côte Pacifique, non loin de Puerto La Libertad, à 45 minutes de San Salvador. Ici, la chasse est bannie pour laisser en paix les coyotes, toucans, iguanes, canards, serpents (boas) et autres espèces de poissons et d'oiseaux. Le parc est un des meilleurs exemples d'une forêt tropicale sèche au Salvador. On y trouve également des plantes médicinales et des arbres protégés sur une superficiede 732 hectares. Des tours guidés sont disponibles et c'est un parc familial où il est possible de passer la journée et de pique-niquer au bord des eaux claires de la rivière Amayo.

Faune et flore

Le Salvador ne bénéficie pas d'une nature aussi fabuleuse que celle du Honduras ou du Costa Rica, mais il a le privilège de disposer d'une forêt tropicale sèche (réserves naturelles d'El Imposible, parc Walter Thilo Deininger). Un autre site naturel à découvrir, pour les amoureux de la nature : le río Sapo, dans le département de Morazán, un écosystème marin important sur la côte d'Usulután (baie de Jiquilisco notamment), comprenant 55 kilomètres de côtes, 27 îles et plus de 19 000 hectares de mangroves à explorer en barque.La végétation endémique est peu répandue, suite aux déforestations massives causées par les cultures de café, de canne à sucre, de céréales ou de coton (notamment dans les basses terres ou de moyenne altitude). On suppose qu'aujourd'hui seulement 6 % du territoire sont couverts par la forêt. De fait, les espèces animales ne sont pas aussi variées et abondantes que dans d'autres pays voisins. Cependant, on trouve encore des singes, des coyotes, des pumas, des ocelots et une grande variété de reptiles (dont l'iguane ou le boa constricteur).

Les tortues marines en voie de disparition

Les tortues marines sont des reptiles qui habitent les mers du monde depuis 150 à 200 millions d'années. Ces animaux ayant réussi à survivre face aux différents phénomènes naturels sont aujourd'hui déclarés en voie de disparition. Beaucoup de nations sont préoccupées par cette problématique et ont entrepris des programmes importants et des projets en faveur de la préservation de notre écosystème, notamment depuis le Sommet de la terre de Rio de Janeiro en 1992. La raison de leur extinction provient de plusieurs facteurs : commerce de la viande, des œufs, des carapaces et des cœurs des tortues, pêche accidentelle, destruction de l'habitat naturel, des zones de ponte, pollution des océans propageant des maladies, changements climatiques et augmentation des températures océaniques qui engendrent la diminution des espèces animales que mangent les tortues marines. Au Salvador, quatre espèces de tortues marines en voie de disparition viennent pondre leurs œufs, notamment sur les plages de La Libertad, à playa Cangrejera, et vers Acajutla, à playa Los Cobanos. On peut assister à la ponte et participer à la mise à l'eau. Petit zoom sur les caractéristiques des quatre espèces :

- **Tortue prieta ou noire.** Nom scientifique : *Chelonia mydas*. Risque d'extinction élevé. Taille moyenne de la carapace : 100 cm. Retour sur la plage : tous les 2 à 3 ans. Nombre d'œufs pondus en moyenne : 115. Temps d'incubation : 60 jours. Température du sable requise : 28,6 °C.
- **Tortue caret ou caretta.** Nom scientifique : *Eremochelys imbricata*. Risque d'extinction très élevé. Taille moyenne de la carapace : 80 cm. Retour sur la plage : tous les 3 à 5 ans. Nombre d'œufs pondus en moyenne : 160. Temps d'incubation : 60 jours. Température du sable requise : 29,3 °C.
- **Tortue baula ou luth.** Nom scientifique : *Demorchelys coriace*. Risque d'extinction très élevé. Taille moyenne de la carapace : 150-200 cm. Retour sur la plage : tous les 3 ans et plus. Nombre d'œufs pondus en moyenne : 60-90. Temps d'incubation : 60-70 jours. Température du sable requise : 29,9 °C.
- **Tortue golfina ou olivâtre.** Nom scientifique : *Lepidochelys olivacea*. Risque d'extinction très élevé. Taille moyenne de la carapace : 65 cm. Retour sur la plage : tous les 2 ans. Nombre d'œufs pondus en moyenne : 100. Temps d'incubation : 45-50 jours. Température du sable requise : 30 °C.

Libération des tortues marines

Un instant magique qui vous fera revenir à l'état d'enfant. C'est le sentiment que vous éprouverez en libérant les bébés tortues marines. Avant, on vous en dira plus sur les espèces en voie d'extinction qui viennent pondre sur les plages salvadoriennes. Car une tortue marine revient toujours là où elle a vu le jour pour pondre ses œufs. Cependant, elles mettent entre dix et trente ans avant d'y revenir. Pour prendre part à une séance de libération des tortues avec une association, les visiteurs doivent se rendre au Salvador entre les mois de juin et de décembre. L'objectif est d'aider ces espèces en voie de disparition à quitter le nid et les amener doucement vers la mer. Elles ont ainsi moins de chance de se faire attaquer par un prédateur. Une fois dans l'océan, elles peuvent se déplacer à une vitesse d'environ 35 kilomètres à l'heure.
Au Salvador, il existe environ sept endroits, dont playa Cangrejera ou Los Cobanos, où il est possible de participer à une activités de libération de tortues. Visitez les sites suivants : www.atoplopc.org ou ecoexperienciaselsalvador.com
L'association ATOPLOPC a mis en place un système de rémunération auprès des locaux qui rapporteraient les œufs trouvés sur la plage au lieu de les manger. Un moyen judicieux de protéger et d'éduquer la population dans l'écotourisme.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Côté flore, le Salvador souffre de l'absence de côte Atlantique et des espèces autochtones caraïbes. La végétation est cependant exubérante par endroits, assimilant les paysages salvadoriens aux « tropiques ». On y découvre des espèces courantes comme les ceibas, les amates, les mangroves, les cocotiers, les palmiers, les agaves, les maquilishuat… On a dénombré plus de 200 espèces d'orchidées (environ 1 200 au Costa Rica) et plus de 250 espèces d'oiseaux (852 au Costa Rica) dont au moins 17 espèces de colibris, que l'on peut observer dans le parc national du Cerro Verde.

Enfin, en ce qui concerne les ressources naturelles du pays, force est de constater que le Salvador manque de minéraux, même si l'on peut toujours y dénicher de l'or et de l'argent, du calcaire et du gypse. Les essences d'arbre pouvant encore être commercialisées sont le cèdre, l'acajou, le baume (*bálsamo*) et l'arbre à caoutchouc.

HISTOIRE

L'époque précolombienne

L'influence maya se fait sentir au Salvador, comme au Guatemala, au Honduras ou à l'est du Mexique, à partir de 1000 av. J.-C. environ. Le nom du Salvador en langue nahuátl est Cushcatan ou Cuscatlán et signifie « Terre de trésors ». Et des trésors, il en reste ! Ce n'étaient pas des trésors matériels comme les conquistadores le pensaient mais avant tout des trésors naturels et culturels. Jusqu'à la grande éruption du volcan Ilopango, les Mayas occupaient le centre et l'ouest du pays, tandis que les Lencas s'étaient installés à l'est. Dans la région occidentale où se trouvent les départements de Santa Ana, Ahuachapán, Sonsonate et une partie de La Libertad, il subsiste de nombreux vestiges. Les ruines d'El Tazumal, de Joya de Cerén, de San Andrés et de Casa Blanca témoignent de ce riche héritage culturel et archéologique laissé par les Mayas. Joya de Cerén, dans la région Occidente, déclaré patrimoine culturel par l'Unesco en 1993, est unique en son genre et porte le surnom de « Pompéi d'Amérique ». On peut y découvrir comment les habitants de l'époque vivaient avant l'éruption du volcan qui a emprisonné dans le temps un village sans ses habitants qui avaient pu fuir. Après les Mayas, les Pokomams, les Lencas et les Chortis transitent sur le territoire. Au III^{e} siècle de notre ère, le groupe des Pipils (liés aux Mayas), majoritaire dans le pays (en compagnie des Ulúas), divise celui-ci en *cacigazgos* (sorte de départements), sous l'autorité d'une capitale appelée Cuscatlán (« la terre des trésors » ou « la ville des joyaux »), aujourd'hui Antiguo Cuscatlán. Elle fut fondée en 1054 par le dernier souverain de Tula del Anihuac, le roi Topilzin Acxitl (aussi appelé Moconetzin, « l'enfant du maguey »), dans la vallée située au pied du volcan Quezaltepeque et traversée par le río Acelhuate. Après avoir laissé son compagnon Gil González Dávila conquérir la péninsule de Nicoya sur la côte méridionale du Nicaragua (aujourd'hui au Costa Rica), le conquistador espagnol Andrés Niño navigue en 1522 sur la côte Pacifique à la recherche d'un détroit ou d'un canal qui permette le passage d'un océan à l'autre. Le conquistador découvre alors la baie de Corinto au Nicaragua, puis le golfe de Fonseca (nommée en l'honneur de Juan Rodríguez de Fonseca), une île « ronde et peuplée » (Meanguera, qu'il nomme Petronila), puis la baie de Xiriualtique (aujourd'hui Jiquilisco), avant de poursuivre vers l'embouchure du río Grande de Lempa, de Punta Remedios et du golfe de Tehuantepec, au Mexique. Andrés Niño est ainsi le premier Occidental à explorer le Salvador. Ces terres sont alors gouvernées par les Pipils et leur capitale, Cuscatlán, est florissante, comme en témoigne frère Juan de Torquemada. Elle fascine les premiers chroniqueurs et les conquistadores, dont Pedro de Alvarado, qui venait d'en découdre avec les indigènes du Guatemala, à Gumarcaah et Iximché (les souverains de ces cités lui auraient vanté les richesses de Cuscatlán). Curieusement, dans une missive du gouverneur du Nicaragua Pedro Arias Dávila à Charles Quint, datée de León Viejo du 15 janvier 1529, on peut lire que les conquistadores ont découvert vers l'ouest un pays nommé Nequepio ou Cuscatlán. L'historien Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés évoque de nouveau le nom de Nequepio en 1548. Plusieurs autres chroniqueurs usent indifféremment des deux appellations. En mangue ou chorotega, *nekoopil* ou *nekupti* signifie « pays, terre ». Il faut donc croire que les Chorotegas, qui peuplaient alors la côte Pacifique du Nicaragua d'où les Espagnols lançaient leurs expéditions vers le nord, appelaient Nequepio

(« pays étranger ») le bout de terre que les Pipils connaissaient sous le nom de Cuscatlán.

La Conquête espagnole

Quoi qu'il en soit, le conquistador Pedro de Alvarado, dans sa campagne de soumission, vers 1524, affronte les Pipils à Acajutla et Tacuaxcalco. En 1525, après avoir vaincu (Alvarado, blessé, rentre au Guatemala en laissant son frère poursuivre la conquête), les Espagnols fondent San Salvador près de l'actuel Suchitoto. En 1540, après d'incessantes rébellions indigènes, la ville est transférée sur son site actuel. Les terres salvadoriennes produisent alors surtout du cacao. Comme dans les autres pays du Nouveau Monde, la colonisation, les maladies infectieuses véhiculées par les Espagnols et les durs traitements auxquels les natifs sont soumis provoquent une chute irrémédiable de la population indigène. Le Salvador est alors intégré au royaume du Guatemala, le plus puissant en Amérique centrale, lui-même soumis à la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, l'actuel Mexique. Le territoire était divisé en cinq *alcaldías mayores* (municipalités principales) : San Salvador, San Miguel, San Vicente, Santa Ana et Sonsonate. À partir du XVIII[e] siècle se développe la culture de l'indigo (couleur bleue), utilisé pour teindre les textiles. De fait, l'indigo devient le principal produit exporté du royaume du Guatemala. Cette nouvelle richesse entraîne l'émergence d'une classe aisée de créoles (descendants d'Espagnols nés aux Amériques) qui, peu à peu, à l'écoute des nouvelles de l'Europe, des révolutions et de l'invasion de l'Espagne par Napoléon, décident de prendre eux-mêmes leur destin en main. En outre, les guerres incessantes en Europe entraînent une baisse considérable du commerce transatlantique, dès 1793 : l'exportation d'indigo n'est plus aussi florissante. En 1811, les créoles, menés par le père José Matías Delgado, se révoltent contre l'autorité en place et obtiennent quelques concessions, même si les forces armées royales matent la rébellion dans le sang.

Grandes figures historiques

Alberto Masferrer

Journaliste, essayiste et romancier salvadorien, Alberto Masferrer est connu pour le développement de la philosophie du vitalisme. Formé selon lui par l'école de la vie et non celle de l'instruction classique, il a exercé la fonction d'ambassadeur pour le Salvador en Argentine, au Chili, au Costa Rica et en Belgique, ainsi que celle de professeur au Guatemala, au Salvador, au Honduras, au Costa Rica, au Chili et en Argentine. Ayant collaboré au gouvernement d'Arturo Araujo, il est condamné à l'exil au Honduras sous la dictature de Maximiliano Hernández Martínez suite au soulèvement de la Matanza en 1932. Il meurt la même année à Tegucigalpa, au Honduras. Une place porte aujourd'hui son nom à San Salvador.

Manuel José de Arce y Fagoaga

Homme politique et militaire du Salvador né le 1[er] janvier 1787 à San Salvador, Manuel José de Arce fut le premier président de la République fédérale d'Amérique centrale, de 1825 à 1829, avant Francisco Morazán, considéré comme le père de l'indépendance en Amérique centrale.

José Matías Delgado

Le premier cri d'indépendance de l'Amérique centrale a retenti à San Salvador. Dans la conspiration de ce mouvement libertaire, la figure centrale a été le père José Matías Delgado. Né le 24 février 1767 au Salvador, il a été ordonné prêtre au Guatemala où il a étudié la théologie et le droit civil. C'est durant cette période qu'il a forgé les idées ayant contribué aux mouvements révolutionnaires et qui ont eu pour résultat l'indépendance de l'Amérique centrale. En plus d'être un ecclésiastique exemplaire, il s'est distingué par ses qualités de grand patriote. À cause de son amour pour la liberté et de son rêve constant d'émancipation politique de l'Amérique centrale, le père José Matías a été considéré comme un conspirateur et a subi des persécutions. Il est mort à San Salvador le 12 novembre 1832. Ses restes sont ensevelis dans l'église El Rosario.

Chronologie

Avant le XV^e siècle > Le Salvador est une terre peuplée par les indigènes du Cuscatlán, descendants pipil qui ont migré du Mexique pour venir s'installer au sud-ouest du río Lempa et descendants lenca qui vivaient au nord de ce fleuve qui formait une frontière naturelle entre les deux peuples. Antiguo Cuscatlán était la capitale du territoire dont le nom était Cuscatlán (« bijou » selon le dialecte pipil).

12 octobre 1492 > Découverte de l'île de Guanahani, nommée île de San Salvador, par Christophe Colomb.

Entre 1502 et 1600 > La population indigène d'Amérique centrale est exterminée. 90 % des Indiens meurent à cause des guerres contre les conquistadores, des maladies, de l'exploitation ou de l'esclavage.

1524 > Après le Guatemala, placé sous l'égide d'Hernán Cortés qui s'est emparé du Mexique, Pedro de Alvarado et son frère Diego entreprennent l'invasion de Cuscatlán, en passant par le río Paz, près d'un village qui s'appelle aujourd'hui La Hachadura. Une première bataille entre les Espagnols et les Pipils a lieu à Acajutla (*Acaxual*). Une autre bataille se déroule à Sonsonate (ancien nom *Tacuxcalco*) avant que les Espagnols ne tentent de s'emparer de Cuscatlán, sans succès devant la forte résistance du peuple indigène.

1525 > Fondation de San Salvador de Cuscatlán. Les Espagnols réussissent, à force de tentatives d'invasion, à soumettre le peuple pipil. Ils les domineront ensuite pendant des siècles de colonisation durant lesquels ils détruiront les temples et vestiges indigènes.

Durant la colonisation > Les Espagnols vont forcer la population indigène aux travaux agricoles. Les terres fertiles du pays sont utilisées pour cultiver le cacao, le coton, le baume (*bálsamo*) et l'indigo (*añil*). Ils introduisent vaches, chevaux, chèvres et moutons et implantent de nouvelles cultures comme la canne à sucre. La langue espagnole va s'imposer au détriment des dialectes pipil et lenca.
Les groupes sociaux sont créés : les Espagnols, les métis et les dominés (peuple indigène ou peuple noir, exploités), ainsi qu'une organisation politique avec des lois, la création de provinces, des mairies sous le contrôle de la capitainerie générale du Guatemala.

Novembre 1811 > Une série de protestations populaires contre l'augmentation des impôts et les abus des Espagnols est organisée à San Salvador, Chalatenango, Metapán, Sensuntepeque, Santa Ana (le 17 novembre), Usulután (le 23) et d'autres villes. C'est ce qui sera surnommée plus tard le premier cri d'indépendance (*grito de independencia*).

15 septembre 1821 > L'indépendance de l'Amérique centrale est déclarée au Guatemala. Si les peuples centraméricains estiment avoir obtenu une victoire, c'est aussi un moyen pour les propriétaires terriens (héritiers des Espagnols) de continuer à profiter de leurs privilèges. En Amérique centrale, comme dans le reste du continent latino-américain, la majorité des propriétés appartiennent aux familles riches et influentes.

22 novembre 1824 > La Constitution de la République fédérale d'Amérique centrale établit que tous les citoyens sont égaux. Le premier président de la Fédération est un Salvadorien, Manuel José de Arce. C'est le Hondurien Francisco Morazán qui lui succède de 1830 à 1840, période durant laquelle il tente de réaliser une première réforme libérale dans toute l'Amérique centrale, qui favorise les classes dominantes.

1840 > Le Salvador se déclare comme État indépendant. Le colonel Antonio José Cañas est le premier président du pays.

1859 > Le Salvador se déclare « République libre, indépendante et souveraine ».

Années 1870 > Les libéraux prennent le pouvoir au Salvador, au Honduras et au Guatemala. L'Église et le peuple sont très affectés par les réformes.

1880 > Fondation de la première banque, Banco Internacional.

1881 > Le président Rafael Zaldívar décrète la fin des terres communales et abolit, en 1882, les terrains communaux qui seraient un obstacle au développement de l'économie du pays. Dès lors, le café devient le pilier de l'économie salvadorienne et les familles possédant les terres produisant le café (*cafetaleros*) deviennent les personnes détenant le pouvoir. En 1895, la majorité des députés sont des *cafetaleros*. C'est l'ère de la République du café (*República cafetalera*) et le règne de l'oligarchie du café. Des infrastructures sont réalisées

comme le télégraphe (1870), les lignes ferroviaires (1882 et 1896) et le téléphone (1888) pour améliorer les moyens et voies de communication permettant d'acheminer et d'exporter le café.

1883 > Le *peso* est adopté comme monnaie nationale.

1892 > En l'honneur des quatre cents ans de la découverte de l'Amérique, le colón devient la monnaie nationale.

1929-1931 > Le krach boursier de 1929 a également affecté le Salvador. La production et le prix du café sont au plus bas. La faim et la misère touchent fortement le peuple. Les femmes réclament le droit de vote. Arturo Araujo crée le Partido Laborista, demande l'appui d'Alberto Masferrer pour réaliser des réformes en faveur de la population défavorisée et devient ainsi président. Mais par manque de moyens, il ne réussit pas à trouver des solutions à la crise économique.

2 décembre 1931 > Coup d'État du général Maximiliano Hernández Martínez connu sous le nom de « el Brujo » (le Sorcier). Le nouveau gouvernement n'arrive pas à convaincre.

22 janvier 1932 > Insurrection populaire dirigée par le Parti communiste. Farabundo Martí est capturé et fusillé le 1er février par les militaires du gouvernement. Une répression est opérée par le général Martínez, président du pays. L'Église l'appuie pour qu'il sauve la nation des ennemis comunistes. Les *guardias cívicas*, formées par des civils collaborant avec les militaires, se retournent contre le soulèvement populaire afin d'obtenir des privilèges et d'être protégés par les autorités. Bilan : 30 000 morts.

20 octobre 1944 > Coup d'État du colonel Osmín Aguirre, collaborateur du général Martínez. Des centaines de Salvadoriens s'exilent. En décembre, après avoir formé un gouvernement des exilés depuis le Guatemala, ces derniers tentent de pénétrer au Salvador pour chasser Aguirre. C'est un échec. Sous la pression des États-Unis, des élections sont organisées. Le général Castaneda Castro, allié des Américains, est élu.

14 décembre 1948 > Chute de Castaneda Castro lors d'une tentative de réforme constitutionnelle. Un Conseil de gouvernement révolutionnaire constitué de deux civils et trois militaires est mis en place. C'est la révolution de 1948 dont le but est d'assainir l'administration publique.

1950 > Óscar Osorio est au pouvoir et promulgue une nouvelle Constitution. Le développement des industries textiles est à l'honneur. Le café retrouve un niveau de prix plus élevé. L'économie du pays repart. L'Instituto Salvadoreño del Seguro Social (ISSS) est créé, le droit de vote est accordé aux femmes, un salaire minimal est fixé, les syndicats sont légalisés.

1956 > José María Lemus est élu à 94 % des voix. Quelle popularité ! Il dirige le pays jusqu'en 1960. Durant son mandat, les exilés sont autorisés à rentrer au Salvador. La *C*onfederación General de Trabajadores de El Salvador (CGTS) est créée qui sera ensuite combattue par la Confederación General de Sindicatos de El Salvador, créée par le gouvernement et appuyée par les États-Unis.

Années 1960 > Mercomun, le Marché commun centraméricain, est établi pour réduire les taxes sur les produits industriels élaborés dans la région. C'est à cette époque que le Salvador connaît la plus forte croissance économique de toute son histoire. Le Honduras devient le premier marché pour les produits salvadoriens.

26 septembre 1960 > Lemus est déchu. Le 25 janvier 1961, un directoire civil-militaire sème la terreur. Le 1er juillet 1962, Julio Adalberto Rivera est élu président, en étant le seul candidat du seul parti participant aux élections…

1965 > Création d'Andes (Asociación Nacional de Educadores Salvadoreños).

14 juin 1969 > Début de la guerre avec le Honduras. Bombardement des forces salvadoriennes sur Tegucigalpa, San Pedro Sula et Santa Rosa. Les forces aériennes honduriennes attaquent le port de La Unión et la raffinerie d'Acajutla.

Années 1970 > Apparition des guérillas : en 1970, Fuerzas Populares de Liberación (FPL), en 1972, Ejército Revolucionario del Pueblo (ERP), en 1975, Fuerzas Armadas de la Resistencia Nacional (FARN), en 1976, Partido Revolucionario de los Trabajadores Centroamericanos (PRTC), en 1979, Fuerzas Armadas de Liberación, bras armé du Partido Comunista de El Salvador (FAL-PCS). Face à ces organisations, l'opposition s'unit en formant l'Unión Nacional Opositora et gagne les élections de 1972 avec Napoleón Duarte et Guillermo Ungo, chassés du pouvoir par le colonel Arturo Armando Molina. Duarte tente un coup d'État en mars 1972 qui échoue et le pousse à s'exiler au Venezuela. La réforme agraire souhaitée ne reste que théorique. L'Église est persécutée.

15 octobre 1977 > Coup d'État qui porte au pouvoir le général Carlos Humberto Romero. Sous sa présidence, la répression, les disparitions, les assassinats et la torture sont des moyens de diriger le pays.

15 octobre 1979 > Nouveau coup d'État et formation de la Junte révolutionnaire de gouvernement.

Année 1980 > Les réformes sont obtenues au prix de nombreuses vies. Les manifestations populaires sont réprimées dans le sang : les massacres de Sumpul (mai 1980) et d'El Mozote l'année suivante sont les plus connus mais il en existe de nombreux autres. La réforme agraire est finalement décrétée au mois de mars. La banque est nationalisée.

23 mars 1980 > Óscar Romero, archevêque de San Salvador, appelle les militaires à cesser le massacre du peuple. Le 24, il est assassiné lors d'un office à l'hôpital Divina Providencia.

10 octobre 1980 > Formation du Farabundo Martí Liberación Nacional (FMLN), organisation armée *guerrillera* s'opposant à l'armée et au gouvernement de droite.

10 janvier 1981 > Début de la guerre civile lors d'une offensive générale du FMLN.

29 septembre 1981 > Roberto d'Aubuisson, dirigeant des « escadrons de la mort », accusé d'avoir commandité l'assassinat de Mgr Romero, fonde le parti Allianza República Nacionalista (Arena).

Décembre 1981 > Massacre d'El Mozote, l'un des plus dramatiques de la guerre civile.

25 mars 1984 > Organisation d'élections présidentielles. José Napoleón Duarte est élu.

14 mars 1989 > Nouvelles élections présidentielles. L'Arena arrive au pouvoir avec Alfredo Cristiani, membre de l'une des familles les plus riches du pays, qui met en place des programmes néolibéraux : libéralisation du commerce extérieur, des prix, du taux monétaire, privatisation des institutions publiques et des entreprises étatiques, nouvelle réforme agraire.

Novembre 1989 > Le 11, une offensive militaire est lancée au niveau national par le FMLN. San Salvador se retrouve encerclé par les forces *guerrilleras*. Le 16 novembre, six jésuites, des intellectuels connus dans le pays pour leur souhait d'arriver à une solution pacifique et juste, sont assassinés à l'Universitad Centroamericana (UCA) par des militaires.

1990 > Le dialogue renaît et la négociation pour la paix débute avec l'ONU comme médiatrice.
Première rencontre à Genève le 4 avril pour fixer les objectifs du processus de négociation : entériner le conflit armé pour aller sur une voie pacifique, impulser la démocratisation du pays, garantir le respect des droits de l'homme et réunifier la société salvadorienne.

16 janvier 1992 > Deux ans plus tard sont signés les accords de paix, au Mexique : la cessation de l'affrontement armé est la première étape, les bataillons de l'infanterie, les corps de sécurité et de défense civile sont dissous, les forces armées sont réduites considérablement, la police nationale civile est créée, le FMLN devient un parti politique à part entière, la Constitution et le système électoral sont réformés. Dès lors, les deux camps Arena et FMLN s'affrontent dans les urnes.

1994-2009 > L'Arena remporte les élections présidentielles.

2001 > Sous la présidence de Francisco Flores (Arena), le dollar devient la monnaie officielle et nationale du pays.

2009 > Le 15 mars, Mauricio Funes remporte les élections présidentielles pour le FMLN et met fin à une hégémonie de quinze ans du parti de l'Arena.

9 mars 2014 > Pour la première fois, un ancien guérillero, Salvador Sánchez Cerén, est élu président du pays. Il entre en fonction le 1er juin. Le parti du FMLN reste au pouvoir.

L'indépendance

Sans nouvelle révolte à mener, le Salvador obtient son indépendance le 15 septembre 1821, comme les autres pays d'Amérique centrale. Puis il participe peu ou prou à l'Empire mexicain d'Agustín de Iturbide selon le plan d'Iguala, au Guatemala. Cependant, les créoles salvadoriens ne désirent nullement se voir soumis à de nouvelles autorités, le Mexique d'Iturbide ou le Guatemala voisin. Une guerre civile (la première) en résulte. L'armée du Salvador, conduite par Manuel José de Arce, défait les Guatémaltèques, mais une offensive guatémaltéco-mexicaine en 1823 a raison du territoire… pour quelques semaines seulement, puisque le gouvernement d'Iturbide est renversé au Mexique, ce qui entraîne la fin de son éphémère empire.Le 1er janvier 1823, l'Amérique centrale se déclare indépendante du Mexique et forme une Fédération des Provinces-Unies, la République fédérale d'Amérique centrale, qui regroupe cinq pays et leur reconnaît une importante souveraineté nationale. Cela ne suffit pas à apaiser les rivalités des puissants, qui s'opposent entre libéraux (limitation du rôle de l'Église, capitalisme) et conservateurs (structure politique traditionnelle, règne des latifundistes et de l'Église). Cette rivalité influera sur le destin de l'Amérique centrale tout au long du XIXe siècle.Arce, un libéral, devient le premier président d'Amérique centrale en 1825, après une élection très contestée. Il doit composer avec les conservateurs et l'Église du Guatemala, dont le rôle est toujours primordial dans la vie politique locale. Une autre guerre civile (la deuxième) s'ensuit, entre 1827 et 1829. Les libéraux l'emportent et Francisco Morazán, du Honduras, devient le nouveau président de la Fédération, dont la capitale est déplacée à Sonsonate en 1834, puis à San Salvador en 1835. Cependant, la politique de colonisation territoriale des libéraux ne plaît pas beaucoup aux indigènes, spoliés injustement de leurs terres. En 1833, les Pipils se révoltent ; ils sont vaincus par Morazán mais une insurrection paysanne éclate alors au Guatemala, menée par Rafael Carrera. Celui-ci défait Morazán à Guatemala en mars 1840… entraînant la fin de la Fédération, moribonde depuis 1838.Le Salvador est théoriquement indépendant, mais Carrera le gouverne depuis le Guatemala jusqu'en 1856, quand le pays se déclare enfin république souveraine.En 1856 et 1857, l'armée salvadorienne rejoint celles du Honduras et du Nicaragua pour chasser l'inopportun William Walker, ressoudant pour un temps des liens distendus entre les républiques d'Amérique centrale. William Walker, aventurier et flibustier américain, tenta de conquérir plusieurs pays d'Amérique centrale, de la Basse-Californie mexicaine au Nicaragua. Il fut même président de ce dernier de 1856 à 1857. Le commandant en chef qui défit Walker, Gerardo Barrios, devient président du Salvador en 1858 et engage de profondes réformes économiques, encourageant pour la première fois la production du café. Le Salvador se convertit alors en plus grand exportateur mondial de *bálsamo* (baume ou arbre balsamique, utilisé pour les produits chimiques et médicinaux). L'Église doit se soumettre à l'État. Mais le conservateur Carrera (toujours en place au Guatemala) n'apprécie pas et lance une offensive contre Barrios, qu'il bat en 1863, avant d'installer Francisco Dueñas à la présidence du Salvador.



© CAROLINE DHERBEY

Façade d'une maison portant les inscriptions des villageois morts durant la guerre civile.

Le boom du café

Les élections qui suivirent furent cependant favorables aux libéraux, qui gouvernèrent le pays de 1871 à 1944. La société salvadorienne est alors en plein changement. La culture du café devient prédominante, remplaçant celle de l'indigo (en chute libre depuis l'invention de procédés chimiques dans les années 1850) et provoquant, une fois de plus, une fracture irrévocable (en tout cas, loin d'être révoquée aujourd'hui) entre des riches puissants et une écrasante majorité de pauvres paysans. Le Salvador devient vraiment indépendant de tout contrôle guatémaltèque en 1885. Le changement dans le pays est tel, grâce aux revenus du café, à la construction de routes, de ports et de toutes sortes d'infrastructures, que le Salvador est considéré au début du XX^{e} siècle comme le pays le plus avancé de la région. Cette image, comme aujourd'hui, masque cependant des réalités beaucoup plus dramatiques. L'extension des terres exploitées pour la culture du café se fait au prix d'une spoliation des petits paysans et des indigènes. La nourriture (légumes et agrumes) n'est plus produite en quantité suffisante et le prix des biens de première nécessité augmente ; parallèlement, la croissance démographique prend une ampleur sans précédent. L'élite du café, dénommée « les quatorze familles » (celles-ci possédaient presque tout le pays), fait la pluie et le beau temps dans le pays jusqu'à la Première Guerre mondiale. Cette situation devient intolérable pour le peuple et les intellectuels entrent en scène ; en 1930, Alberto Masferrer fonde le Parti des travailleurs (PT) et réclame une prise de conscience de l'élite en place. Agustín Farabundo Martí, pour sa part, engage une lutte beaucoup plus radicale : il fonde des cellules du Parti communiste. La dépression qui suit le krach boursier de 1929 conduit le candidat du PT, Arturo Araujo, à la présidence en 1930. Cependant, le gouvernement n'est pas soutenu par les potentats économiques et l'armée règle l'affaire en renversant Araujo le 2 décembre 1931.

Le gouvernement militaire : 1931-1979

Aussitôt, Martí déclenche une « guérilla » rurale ; ses troupes manient… la machette. Le nouveau président Hernández Martínez envoie l'armée mettre fin une nouvelle fois à cette insolente insoumission : entre 10 000 et 30 000 Salvadoriens sont exécutés ! La culture indigène, encore vivace, est pratiquement annihilée en 1932 ; les survivants sont contraints d'adopter les coutumes des métis. On connaît ce sombre épisode sous le nom de la Matanza (le massacre). L'élite, terrifiée, se replie davantage sur elle-même et le pays plonge dans une semi-dictature où l'armée tient les rôles majeurs de la politique. Toute dissidence est supprimée. En 1944, un mouvement estudiantin et ouvrier renverse Martínez, mais l'armée continue à tenir les rênes du pouvoir ; les syndicats peuvent toutefois se former.À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'économie salvadorienne se diversifie enfin. Une classe moyenne se constitue et se développe, mais les classes défavorisées sont de plus en plus laissées de côté. En effet, les produits de l'agriculture sont majoritairement destinés à l'exportation et les microcultures locales de subsistance ne suffisent pas à nourrir une population en pleine croissance. Même si les discours officiels ne le mentionnent pas, les Salvadoriens sont alors considérés comme faisant partie des plus pauvres au monde. En 1961, le pays intègre le Marché commun centraméricain (MCCA), favorisant l'exportation des produits nationaux. Des investissements étrangers donnent un petit coup de fouet aux structures traditionnelles en place. À cette époque, le Parti libéral, qui a plus ou moins géré la politique depuis les années 1860, sombre dans l'oubli. Le Parti de la révolution unificatrice démocratique (PRUD) est au pouvoir jusqu'en 1961, avant d'être remplacé par un parti aux idées très semblables, le Parti de la coalition nationale (PCN). Dirigé par le général Julio Rivera, ce parti gouverne le pays jusqu'en 1979. En 1964, José Napoleón Duarte, du Parti démocrate chrétien (PDC), est élu maire de San Salvador. Cet homme va peu à peu s'affirmer comme une figure essentielle de la vie politique salvadorienne.En 1969 éclate la fameuse « guerre du football » avec le Honduras ; le conflit s'est en effet déclenché à la suite des matchs préliminaires de qualification pour la Coupe du monde, mais le sport n'était qu'un prétexte pour régler le différend concernant quelque 300 000 Salvadoriens vivant illégalement sur le territoire hondurien et fuyant un pays qui ne les reconnaît pas. Quand le Honduras vote une loi agraire qui chasse la plupart des Salvadoriens de leur terre d'accueil et les oblige à rentrer au bercail, les relations diplomatiques sont rompues. Le 14 juillet, des troupes salvadoriennes envahissent le pays voisin, pénétrant d'au moins 120 kilomètres à l'intérieur des terres catrachas. Le Honduras réplique en bombardant les ports et les dépôts

de carburant du Salvador. Rapidement, l'Organisation des États d'Amérique (OEA) négocie un cessez-le-feu et les troupes salvadoriennes se replient le 3 août. Un traité de paix ne sera signé qu'en 1980, mais seule la décision de la Cour internationale de justice en 1992, délimitant une bonne fois pour toutes les frontières des deux pays, met un terme aux rancœurs et aux disputes… à la plupart, tout du moins, puisque le véritable règlement n'interviendra qu'en 1999. Le retour de ces paysans salvadoriens dans un pays en pleine crise sociale et humanitaire est un (nouveau) coup dur pour l'économie. Le gouvernement est de plus en plus critiqué. Lors des élections de 1972, le candidat Duarte, dont la popularité augmente chaque jour, l'emporte selon toute apparence, mais le colonel Arturo Molina (candidat du gouvernement) est déclaré vainqueur ! Duarte est arrêté puis exilé. La répression militaire fait la chronique quotidienne du Salvador pendant les sept années qui vont suivre. Des groupes paramilitaires (formés en escadrons, comme le terrible Orden) assassinent de nombreux activistes, prêtres et opposants. À la même époque, des groupes de guérilléros se forment pour lutter contre l'oppression.

La guerre civile

La révolution victorieuse des sandinistes au Nicaragua, en 1979, donne des idées aux groupes révolutionnaires du Salvador. Les militaires sentent d'ailleurs venir le coup et renversent le gouvernement en place en octobre de la même année. Plus conciliants que dans bon nombre de pays latino-américains, ils acceptent des partisans de gauche pour participer à une junte collective. Orden est dissout, mais d'autres escadrons se forment, poursuivant leur politique d'extermination et de torture. Moyennant quoi, la plupart des civils membres de la junte démissionnent, indignés. En janvier 1980, le PDC accepte de collaborer avec les militaires pour former une nouvelle junte, dirigée par Duarte qui revient d'exil. Duarte essaie tant bien que mal de colmater les brèches, ou plutôt les abîmes de l'économie salvadorienne. Mais les militaires, dans l'ombre, ne jouent pas le jeu. En 1980, l'archevêque de San Salvador, Óscar Arnulfo Romero, est assassiné en plein service religieux, ainsi que plusieurs membres du PDC et trois religieuses catholiques (après avoir été violées). Plus tard, cinq membres de la garde nationale du Salvador ont été convaincus du massacre. La guérilla de Farabundo Martí déclare alors la guerre au gouvernement. Les kidnappings, le sabotage, les assassinats deviennent le quotidien du Salvador. Peu à peu, la guérilla en vient à contrôler certaines régions du pays et demande des rançons pour la libération des latifundistes. Les paramilitaires répliquent. La population civile est la première à en souffrir. Un nouveau parti politique voit alors le jour : l'Arena, organisé par Roberto d'Aubuisson qui, soit dit en passant, était accusé d'avoir pris part à l'assassinat de l'archevêque Romero. Les élections de 1982 (auxquelles les partis de gauche refusent de participer) sont remportées par le parti d'Aubuisson, qui devient le chef de la Convention constitutionnelle salvadorienne, laquelle promulgue une nouvelle Constitution en 1983 : le gouvernement revient enfin aux civils. Duarte est élu président en 1984 mais ne parvient pas à mettre un terme à la guerre civile. En 1986, un tremblement de terre dévaste San Salvador, ce qui n'arrange pas ses affaires ni celles du peuple. En 1987, il signe toutefois le plan Arias (du nom du président du Costa Rica ayant aidé aux négociations), engageant enfin un processus de paix au Salvador. Au même moment, Duarte se meurt d'un cancer. En 1988, dans un pays complètement défiguré, l'Arena remporte les élections présidentielles. Alfredo Cristiani devient le nouveau plus haut magistrat du pays. Les accords de Chapultepec sont signés en 1992 entre le Front de libération national Farabundo Martí (FMLN) et le gouvernement, sous l'égide des Nations unies. La garde nationale est abolie, tandis que les groupes de guérilléros sont dissous. Une nouvelle police civile voit le jour, incluant des membres de l'ancienne force nationale et du FMLN.Le bilan du conflit fait froid dans le dos : au moins 75 000 morts et des milliers de blessés, déplacés, sans passé ni avenir. Des massacres abominables de civils, comme celui du village d'El Mozote, dans le nord-est du pays, en 1981. Des centaines de milliers d'autres ont fui le pays vers les États-Unis. Une « Commission de la vérité » des Nations unies a enquêté sur les massacres perpétrés et a rendu son rapport le 15 mars 1993, recommandant que les coupables soient jugés et punis. Toutefois, l'Assemblée législative a décidé l'amnistie pour tous les criminels de guerre, dont des officiers militaires accusés d'avoir assassiné six prêtres jésuites à l'université d'Amérique centrale en 1989. Des coupes franches ont tout de même été effectuées dans l'administration et l'armée, et une nouvelle Cour suprême a vu le jour en 1994.

Monseigneur Romero, défenseur des droits de l'homme et martyr du Salvador

Óscar Arnulfo Romero y Galdámez était l'archevêque catholique de San Salvador. Il meurt assassiné le 24 mars 1980, à l'âge de 62 ans, pour avoir été le défenseur des droits de l'homme et particulièrement des paysans et des pauvres de son diocèse et de son pays. Considéré comme le saint patron officieux des Amériques et de San Salvador, une béatification et une canonisation sont en cours d'étude par le Vatican, à la demande du pape François et avant lui du pape Benoît XVI.

Un parcours atypique

Óscar Romero naît en 1917 dans un pays déchiré, dont 40 % sont détenus par treize familles, où l'Église est persécutée et les assassinats sont fréquents.Entré au séminaire contre l'avis de son père à l'âge de 20 ans, il est ordonné prêtre à Rome en 1942. Sous pression, dans une Italie devenue fasciste, il est contraint de rentrer au Salvador alors qu'il voulait obtenir un doctorat en théologie. De retour au Salvador, Óscar Romero est affecté pendant vingt ans dans le diocèse de San Miguel, là où il a commencé son séminaire. Il inaugure une équipe des Alcooliques anonymes, aide à la construction de la cathédrale de San Miguel et soutient la dévotion à la Vierge de la Paix. Il est par suite nommé recteur du séminaire interdiocésain de San Salvador. Sa vie publique démarre, en 1966, avec sa nomination comme secrétaire de la conférence épiscopale du Salvador. Nommé par Paul VI évêque auxiliaire de San Salvador en 1970, puis évêque de Santiago de María en 1974, il devient archevêque de San Salvador en 1977. Considéré comme conservateur, sa nomination est d'abord bien accueillie par l'oligarchie salvadorienne. Le clergé plus progressiste redoute son opposition aux engagements vis-à-vis des plus pauvres. Mais le 12 mars 1977, l'assassinat d'un ami et prêtre de son diocèse, Rutilio Grande, avec deux compagnons de voyage par un escadron de la mort (soutien du pouvoir en place) va tout changer dans sa façon de voir la politique et l'Église. Dès lors, il demande une enquête (qui n'aura jamais lieu) et refuse de participer à tout acte officiel. Désormais il ne craint plus de dénoncer ouvertement la pauvreté, l'injustice sociale, les assassinats et les actes de torture. Quand, en 1979, une junte gouvernementale prend le pouvoir, Óscar Romero dénonce l'aide militaire apportée au nouveau régime par les États-Unis. Les actions de Mgr Romero gagnent en notoriété. Invité à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, il déclare dans un discours que « le monde des pauvres nous apprend que la libération arrivera non seulement quand les pauvres seront les destinataires privilégiés des attentions des gouvernements et de l'Église, mais bien quand ils seront les acteurs et les protagonistes de leur propre lutte et de leur libération en démasquant ainsi la dernière racine des faux paternalismes, même ceux de l'Église ». En visite en Europe, il rencontre le pape Jean-Paul II et lui fait part de la situation de son pays où le gouvernement use régulièrement de la torture et de l'assassinat : « En moins de trois ans, plus de cinquante prêtres ont été attaqués, menacés ou calomniés. Six qui ont été assassinés méritent d'être considérés comme martyrs. Certains ont été torturés, d'autres expulsés du pays. Des sœurs ont été également persécutées. La radio de l'archidiocèse, des institutions éducatives catholiques ou d'inspiration chrétienne ont été attaquées, menacées, intimidées ou ont subi des attentats à l'explosif. Plusieurs communautés paroissiales ont fait l'objet de "raids". Si tout cela s'est produit à l'encontre des personnes représentantes de l'Église, on peut imaginer ce qui a été fait aux chrétiens ordinaires, aux paysans, aux catéchistes, aux délégués et aux communautés de base. […] Mais il est important de remarquer pourquoi l'Église est persécutée : ce n'est pas tous les

prêtres ou n'importe lequel d'entre eux. Ce n'est pas toutes les institutions ou n'importe laquelle de ces institutions. Est attaquée ou persécutée cette partie de l'Église qui s'est mise aux côtés du peuple et se pose en défenseur du peuple. Ici aussi, se trouve la même clé d'explication de la persécution de l'Église : les pauvres. »

Un assassinat tragique

Sa dénonciation des crimes, enlèvements et assassinats menés quotidiennement par l'armée salvadorienne et les escadrons de la mort le font passer pour un dangereux agitateur aux yeux du pouvoir en place. Le 23 mars 1980, il prononce un sermon dans la basilique du Sacré-Cœur de San Salvador, qui signera son arrêt de mort. Mgr Romero lance en effet un appel directement aux soldats face aux exactions de l'armée afin qu'ils cessent la répression : « Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. Une loi immorale, personne ne doit la respecter. Il est temps de revenir à votre conscience et d'obéir à votre conscience plutôt qu'à l'ordre du péché. Au nom de Dieu, au nom de ce peuple souffrant, dont les lamentations montent jusqu'au ciel et sont chaque jour plus fortes, je vous prie, je vous supplie, je vous l'ordonne, au nom de Dieu : Arrêtez la répression ! » Le lendemain, alors qu'il célèbre la messe dans la chapelle de l'hôpital de la Divine-Providence, un coup de fusil atteint l'archevêque en pleine poitrine. Ses funérailles sont suivies par 350 000 personnes à San Salvador dont 300 prêtres et 31 évêques du monde entier. Alors que la messe commence, une bombe éclate et des coups de feu provoquent un début de panique parmi la foule. La messe de funérailles ne pouvant se terminer, le corps de Mgr Romero est enterré à la hâte dans une tombe située dans le transept droit de la basilique du Sacré-Cœur.L'assassin de Mgr Romero ne fut officiellement jamais retrouvé. Pourtant, dès 1983, des soupçons confirmés par des témoignages accusent Roberto d'Aubuisson d'être l'instigateur du meurtre avec un groupe d'officiers. Cette thèse est reprise en 1993 par un rapport officiel des Nations unies, décrivant d'Aubuisson comme le maître d'œuvre de l'assassinat. Une enquête judiciaire conduite au Salvador par le juge Atilio Ramírez va dans le même sens, mais la tentative d'assassinat sur Atilio Ramírez, qui est contraint de s'exiler, ne permet pas de conclure l'instruction. Quelques années plus tard, Roberto d'Aubuisson est nommé président du Parlement salvadorien…

Martyr, agitateur ou saint ?

L'héritage politique et spirituel d'Óscar Romero fait l'objet d'analyses divergentes. Jugé tantôt agitateur, tantôt martyr, la question de sa mémoire crée souvent des polémiques entre les partis de gauche et de droite qui, pour les premiers, le voient comme un martyr et un héros de la nation, pour les seconds comme un agitateur et un conspirateur. Pour autant, le 24 mars 2010, lors du trentième anniversaire de la mort d'Óscar Romero, l'ancien président Mauricio Funes a présenté au nom de l'État des excuses officielles pour ce meurtre, déclarant même que « malheureusement ceux qui ont perpétré cet assassinat ont agi avec la protection, la collaboration ou la participation d'agents de l'État ». Qualifié par le Vatican de « prophète de l'espérance », le Saint-Siège se prononce en faveur d'une béatification depuis 2007 par la voix du pape Benoît XVI. Le pape François encourage également le procès en béatification d'Óscar Romero. Quant à sa dénomination comme martyr, la procédure est plus rapide, un miracle préalable n'étant pas nécessaire. Le pape Jean-Paul II, qui l'avait rencontré quelques années avant son assassinat, lui a décerné le titre de « serviteur de Dieu ». L'Église anglicane le considère déjà comme martyr puisqu'une statue à son image figure parmi celles des dix martyrs du XX^{e} siècle au-dessus de la grande porte ouest de l'abbaye de Westminster à Londres, tout comme celle de Martin Luther King. Le 20 mars 2014, à la demande de l'ex-président Mauricio Funes et par le vote des députés, l'aéroport international dul Salvador a changé de nom pour adopter définitivement le nom d'Aeropuerto internacional Monseñor Óscar Arnulfo Romero y Galdámez. Une façon de le rendre davantage omniprésent dans la vie des Salvadoriens et des visiteurs du plus petit pays d'Amérique latine.



Le Salvador aujourd'hui

Lors des élections de mars 1994, le FMLN (reconnu officiellement en décembre 1992) et d'autres partis de gauche forment une coalition qui présente le candidat Rubén Zamora. Cependant, le candidat de l'Arena, Calderón Sol, jouit d'une certaine popularité en raison des accords de paix définis par son prédécesseur et d'une certaine amélioration économique. Sol remporte l'élection avec pas moins de 68 % des voix. Toutefois, lors d'élections en 1997, le FMLN s'affirme comme un partenaire incontournable de l'échiquier politique : il remporte 27 sièges à l'Assemblée législative, un de moins que l'Arena. Les chiffres officiels sont avantageux pour le Salvador dans les années 1990, mais la réalité du terrain, encore une fois, vient les infirmer. La malnutrition s'étend. Les problèmes économiques récurrents dans le pays depuis l'indépendance subsistent.En mars 1999, le candidat de l'Arena, Francisco Flores, un ancien professeur de philosophie, est à son tour porté à la présidence. Mais les élections législatives de 2000 lui sont défavorables et le FMLN remporte davantage de sièges à l'Assemblée (31 contre 29). Cependant, le parti du gouvernement parvient à maintenir son contrôle politique et législatif en s'associant au PCN, arrivé en troisième position. Les élections législatives de 2003 vont d'ailleurs reproduire le même schéma.Les politiques néolibérales en vigueur dans le pays modifient le paysage économique : « dollarisation » depuis le 1er janvier 2001, investissements étrangers de plus en plus importants, politique néolibérale à tout vent. C'est alors qu'un terrible tremblement de terre bouleverse la côte du Salvador en janvier et février 2001, causant la mort de près d'un millier de personnes.L'accent a également été mis sur la sécurité, un problème récurrent dans ce pays soumis à la violence des gangs *maras*. La loi « Mano dura » (main dure) a été mise en place afin de lutter contre la criminalité. Beaucoup pensent qu'il s'agit plus d'une question d'image que d'une réelle solution. D'autres critiquent aussi une sorte de « nettoyage ethnique » effectué sous le couvert de cette politique sécuritaire. Toutefois, selon les informations officelles, la criminalité a fortement chuté en 2003… même si les petits crimes restent légion. L'année suivante, la loi « Super mano dura » est votée, mise en place et obtient les mêmes résultats.En 2004, le candidat de l'Arena, Antonio Saca, remporte une victoire facile sur le candidat du FMLN, Schafik Handal. Saca est un riche homme d'affaires qui est bien décidé à poursuivre la politique économique ultralibérale de son prédécesseur : il recherche les États-Unis comme alliés. Le 12 juin 2008, Ana Ligia Mixco Sol de Saca, première dame de la république du Salvador, a reçu en France la distinction du grand prix humanitaire par Albert de Smet, délégué du grand prix humanitaire de France pour la Belgique.Le 15 mars 2009, le candidat du FMLN Mauricio Funes (ancien correspondant de CNN en espagnol) est élu président du Salvador avec 51 % des voix, mettant ainsi fin à vingt ans d'hégémonie de l'Arena. Après avoir visité la tombe de l'archevêque Óscar Romero, assassiné en 1980, il prend ses fonctions en juin 2009. Funes est accompagné de Salvador Sánchez Cerén, vice-président et dernier leader de la guérilla parmi les membres du FMLN. Lors de son discours d'investiture, il annonce le rétablissement des relations diplomatiques avec Cuba, rompues depuis 1959. Le Salvador est le dernier pays d'Amérique centrale à reprendre le dialogue avec Cuba.Funes est le premier candidat de son parti à l'élection présidentielle à ne pas avoir participé à la guerre civile. En dépit de sa victoire, le président devra nouer des alliances avec d'autres formations politiques pour pouvoir gouverner, le FMLN ne disposant que de 35 sièges sur 84 au Parlement salvadorien. En fait, la situation sociale du pays, aujourd'hui, est au bord de la rupture. Certains craignent même que le Salvador connaisse un destin comparable à celui de l'Argentine, ancien enfant béni des institutions monétaires internationales jusqu'à la catastrophe sociale de décembre 2001, quand l'économie du pays, épuisée, s'est effondrée. Un triste sort ou bien la meilleure solution pour le Salvador ? Le 1er juin 2014, l'ancien vice-président Salvador Sánchez Cerén prend ses fonctions de président de la République. Son vice-président est Óscar Ortiz. Sánchez Cerén est devenu le premier ancien militant guérilléro à devenir président du Salvador, deux décennies après la fin de la guerre civile. À peine élu, le nouveau président a participé aux cinquante ans du sommet des G77 qui s'est tenu en Bolivie. Dès le début de son mandat, il doit faire face à des problèmes sanitaires : la dengue mais aussi le chikungunya sont notamment apparus dans la région d'Ayutuxtepeque. L'eau potable est un des chevaux de bataille du nouveau gouvernement qui va investir 400 millions de dollars en cinq ans pour permettre à la population d'y accéder.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

Le Salvador se divise en 14 départements, regroupés en zones : « Occidental » (Ahuachapán, Santa Ana, Sonsonate) ; « Central » (La Libertad, Chalatenango, Cuscatlán et San Salvador) ; « Paracentral » (La Paz, Cabañas et San Vicente) ; « Oriental » (Usulután, San Miguel, Morazán et La Unión).

- **Le président de la République,** depuis le 1er juin 2014, est Salvador Sánchez Cerén, du FMLN. Il assume aussi le rôle de chef du gouvernement et choisit un Conseil des ministres avec l'accord de l'Assemblée, en vertu de la Constitution de 1983 (la 23e de l'histoire du pays !). Il est élu par suffrage universel à la majorité des votes pour une période de cinq ans et ne peut être réélu. Le vice-président est Óscar Ortiz. Les prochaines élections présidentielles auront lieu en mars 2019.

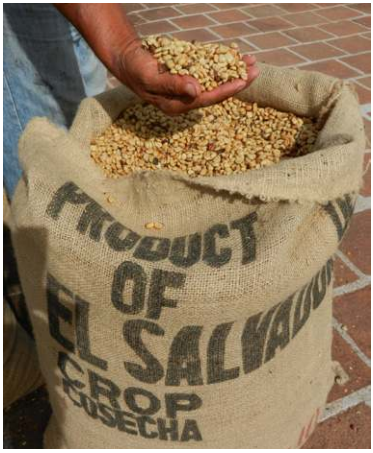
- **L'Assemblée législative est unicamérale.** Elle dispose de 84 membres élus au suffrage universel pour une période de trois ans (ils peuvent être réélus). Les dernières élections législatives du 11 mars 2012 ont donné le pouvoir à l'Arena avec 33 sièges, contre 31 sièges pour le FMLN, 11 pour Gran Alianza por la Unidad Nacional, 7 pour le PCN, 1 pour le CD et 1 pour le Partido de la Esperanza. En 2013, le Partido Social Democrata (PSD), nouveau parti, a ravi 5 sièges à l'Arena. Les prochaines élections législatives se dérouleront début 2015.

- **Le pouvoir judiciaire** est représenté par une Cour suprême, dont les 14 juges sont élus par l'Assemblée législative.

- **L'armée.** Après avoir culminé à 65 000 hommes au temps de la guerre civile, l'armée salvadorienne a grandement diminué pour se stabiliser à 11 000 soldats, la plupart des hommes servant dans les forces terrestres et quelques centaines seulement dans la marine et la force aérienne. Le budget alloué à la Défense s'élève à 153 millions de dollars soit 1 % du PIB en 2013. Le service militaire dure douze mois, avec onze pour les officiers. Il est sélectif et obligatoire pour les personnes de 18 ans. Entre 16 et 22 ans, il est possible d'être volontaire. Cependant peu nombreux sont ceux qui vont effectivement faire leurs « humanités soldatesques ».

Partis

De 1860 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Parti libéral des latifundistes du café domine la vie politique du pays. Entre 1944 et 1979, deux partis, le PRUD puis le Parti de conciliation nationale (PCN) exerçaient encore le pouvoir des élites et des militaires. Au début des années 1960, le Parti démocratique chrétien (PDC) et le Mouvement national révolutionnaire (MNR) ont une certaine influence parmi les couches défavorisées de la population, mais leur coalition est supprimée après 1972 par le gouvernement PCN. Le mouvement de guérilla du Front de libération nationale Farabundo Martí (FMLN) s'affirme peu à peu comme l'unique opposition à la politique en place. En 1982, plusieurs groupes de droite forment l'Alliance républicaine nationale (Arena) afin d'enrayer la « poussée rouge ». Entre 1989 et 2009, ce parti gouverne les destinées politiques du pays, en alliance avec le PCN pour contrôler l'Assemblée législative, majoritairement favorable au FMLN. Le Changement démocratique (CD), parti politique de droite modérée, est créé en 2005 et participe à ses premières élections aux législatives et aux municipales en 2006. En 2010, c'est au tour de la Grande alliance pour l'unité nationale (Gana) et en 2013 du Parti social-démocrate (PSD) d'être fondés : il s'agit d'un parti conservateur et de droite populaire pour le premier et d'un parti démocrate et à tendance de gauche pour le deuxième. La majorité de ses partisans proviennent de l'Arena.



© CAROLINE DHERBEY

Café salvadorien promis à l'exportation.

Économie

Comme celles de tous les autres pays d'Amérique centrale, l'économie traditionnelle du Salvador dépendait de l'agriculture et se focalisait autour de l'exportation d'un seul produit phare : l'indigo jusqu'au milieu du XIXe siècle, puis le café.Aux XVIe et XVIIe siècles, l'économie locale dépassait rarement les limites de la microculture de subsistance et de l'élevage du bétail. Cette économie unilatérale a créé une hiérarchie sociale tout aussi tyrannique qu'ailleurs, constituant le pays en « république caféière » au même titre que le Honduras s'affirmait comme une « république bananière ». L'argent du café a permis au Salvador d'arborer un visage moderne : une capitale affairée aux airs cosmopolites, des ports jouissant de nombreuses commodités, un réseau de télécommunications et des infrastructures routières considérées par beaucoup comme les meilleures d'Amérique centrale. Idéal pour l'homme d'affaires ou le touriste pressé… un peu moins pour une population totalement oubliée. En outre, le pays tout entier dépendait essentiellement du cours du café sur les marchés internationaux : la chute des prix en 2001 a causé de graves failles dans le système, ruinant des paysans déjà affamés.Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'économie du Salvador s'est diversifiée : coton, canne à sucre, riz, élevage. Au lieu de favoriser le développement social du pays, cette ouverture vers de nouveaux marchés a entraîné (de force) la disparition des microcultures et les paysans n'ont plus eu la possibilité du cultiver des biens de première nécessité pour eux-mêmes.C'est cette fracture indécente entre riches et pauvres qui a provoqué en fait la terrible guerre civile des années 1980, une guerre dont les dommages financiers sont estimés à environ 2 milliards US$. Ces dernières années, de nouvelles réformes ont supprimé le contrôle des prix, privatisé les anciens monopoles d'État, réduit les barrières douanières et séduit les investisseurs étrangers par une politique fiscale outrageusement avantageuse. Officiellement, la croissance économique a tourné autour d'une moyenne de 4,3 % entre 1990 et 2002, avec 2 230 US$ de PIB par habitant. Mais si l'on tient compte de l'inflation galopante des années 1990, force est de constater que les salaires étaient plus élevés il y a vingt ans. Depuis 2002, le taux de chômage est contenu à 6,3 % (2013), d'après l'État… Mais cela cache un important sous-emploi, d'autant plus que le haut niveau de criminalité handicape le pays. Le Salvador dépend fortement de l'aide des États-Unis et des prêts du Fonds monétaire international (FMI).Les États-Unis étant son principal partenaire commercial, les impacts de la crise économique et financière internationale de 2008 ont été conséquents. Pour faire face, le gouvernement a demandé l'aide financière du FMI et a dû appliquer une politique de restructuration économique fondée sur la décentralisation et la libéralisation du marché. Le but de ce programme est de permettre de pallier les impacts sociaux de la crise en introduisant un système de protection sociale universelle.Entre 2007 et 2008, le pourcentage de pauvres a augmenté de 34,6 % jusqu'à 40 %. Cependant en 2012, le taux de pauvreté qui était de 34,5 % a diminué à 28,9 % en 2013 selon les données du ministère de l'Économie du Salvador.En 2009, la croissance économique du Salvador est montée jusqu'à 3,1 % du PIB en raison de mesures destinées à mitiger les effets de la crise comme un programme de protection des revenus et de l'emploi, un système de protection sociale universelle et un raffermissement des finances publiques. Un rythme lent s'est par la suite maintenu, inscrivant une croissance de 2 % en 2011, de 1,6 % en 2012 et de 1,9 % en 2013. Selon des données officielles, on estime qu'en 2014 le taux sera de 2,1 %. Cependant, les défis sont immenses.La criminalité menace le développement social et la croissance économique au Salvador et affecte négativement la qualité de vie des citoyens. De la même manière, la vulnérabilité du Salvador face aux phénomènes naturels exacerbée par la variabilité extrême du climat compromet aussi le développement durable du pays et de sa croissance économique à long terme. En 2011, une dépression tropicale qui avait frappé le pays, affectant plus de 1,4 million de personnes, a engendré 902 millions US$ de dommages.Malgré des prévisions favorables pour 2014, le « Petit Poucet d'Amérique centrale » reste à la traîne de ses voisins. Selon des données du Conseil monétaire d'Amérique centrale, depuis 2006, le Salvador est le pays qui a la plus faible croissance économique dans la région.

Principales ressources

- **Agriculture.** En 2013, l'agriculture participait à hauteur de 10,3 % du PIB, mais constituait environ 30 % des exportations. Le café est le produit d'exportation principal

(un tiers du total des revenus), bien que sa part dans l'activité économique diminue peu à peu. Le pays exporte aussi du sucre, du maïs, du riz, des haricots noirs, de l'huile de palme, des céréales, des fruits et de la viande de bœuf. On estime qu'environ 22 % de la population travaille dans l'agriculture (sur une population active de 2,8 millions de personnes), cultivant quelque 32 % des terres (12 % supplémentaires sont destinées aux plantations agricoles). Le système hiérarchique en vigueur dans le pays évoque notre système médiéval : 1 % des propriétaires contrôlent 40 % des terres. De fait, le Salvador se destine à l'export de grande échelle (macroéconomique), ne produit pas assez de nourriture pour ses habitants… et doit donc en importer !

- **Le Salvador importe deux fois plus de biens qu'il n'en exporte,** ce qui pèse lourdement dans la balance commerciale du pays. Il y a dix ans, il exportait à hauteur de 1,234 milliard US$, tandis que les importations totalisaient les 3,9 milliards. Les principaux produits exportés étaient le café, le sucre et les crevettes, vers les États-Unis, le Guatemala, le Costa Rica, le Honduras et l'Allemagne. La moitié était destinée au Marché commun de l'Amérique centrale. Les importations concernaient les matières premières, dont le pétrole, des biens de consommation provenant des États-Unis, du Guatemala, du Mexique, du Japon, du Venezuela et d'Allemagne. La balance commerciale n'a pas sombré du fait des revenus envoyés par les Salvadoriens ayant émigré aux États-Unis, des crédits financiers accordés par l'oncle Sam, ainsi que de l'aide internationale.

- **Le Salvador est le premier exportateur au monde de la résine de *bálsamo*** (baume du Pérou), utilisée dans la cosmétique et la médecine. Aujourd'hui, la pêche est en pleine croissance : crevettes, thons, maquereaux, poissons sabres…

- **Industrie et mines.** L'industrie représente environ 29,5 % du PIB. 24 % de la population travaille dans les manufactures, la construction, les mines. Le Salvador est le pays le plus industrialisé d'Amérique centrale depuis les années 1940. Récemment, des usines de sous-traitance (*maquiladoras*) se sont implantées, créant des emplois mais déstabilisant une économie fragile. On produit des textiles, du cuir, des vêtements, du tabac, du bois, du métal et des produits chimiques. L'or et l'argent ne sont pas vraiment exploités, surtout depuis la guerre civile. Quatre centrales hydroélectriques fournissent de l'énergie au pays. Près d'Ahuachapán, l'une des premières usines géothermiques du monde utilise les ressources telluriques des volcans.

- **Services.** Environ 60,1 % de la population travaille dans le secteur tertiaire : finance, administration, commerce, tourisme.

- **Le Salvador dispose d'un réseau routier en bon état :** 20 % de ses 10 029 kilomètres sont goudronnés.

- **Les ports principaux** sont Acajutla, La Libertad, La Unión, Puerto Cutuco et Puerto Triunfo.

Place du tourisme

Le tourisme se développe petit à petit dans le pays. Il devient plus fréquent de voir un touriste se balader dans la capitale et ses environs comme à El Tunco. Les Salvadoriens se montrent très accueillants à leur égard. Contrairement à de nombreux endroits, les habitants ne voient pas l'étranger comme un « porte-monnaie ambulant ». Ils rendent donc service sans arrière-pensée. Il s'agit là d'une part importante du charme magique du Salvador. Au niveau des institutions, le ministère du Tourisme a créé une large documentation axée sur la thématique des routes touristiques du pays : Ruta de los Flores, Ruta de la Paz, Ruta del Café, Ruta Arqueológica, Ruta Náhuat Pipil, Ruta de los Volcanes… Quelles que soient les envies du visiteur, on le guidera sur la voie qui lui conviendra le mieux ! À cela s'ajoute le programme « Pueblos vivos » lancé en 2007 pour dynamiser les municipalités du pays. Le but est de mettre à l'honneur la créativité, l'originalité, le travail des habitants mais aussi les traditions et l'hospitalité salvadoriennes. En 2014, pour la 7e édition de « Pueblos vivos », le gouvernement a décidé de segmenter l'offre touristique en plusieurs secteurs pour une meilleure reconnaissance des activités touristiques proposées au Salvador. On retrouve d'abord une partie « Nature » avec l'agrotourisme, les sports et l'aventure, les plages, les paysages naturels. À côté, une catégorie « Culture » regroupe la gastronomie, les danses et traditions, l'histoire et l'architecture, l'urbanisme et le shopping, les communautés indigènes, l'archéologie et l'artisanat.En 2013, le tourisme a généré 107 millions US$, soit une augmentation de 7 millions US$ par rapport à 2012.

Enjeux actuels

Aujourd'hui, les solutions de développement économique et de création d'emplois sont désormais tournées vers le tourisme. En juin 2014, le ministre du Tourisme, José Napoleón Duarte Durán, a annoncé des investissements à hauteur de 63 millions US$ dans ce domaine pour la mise en place de projets touristiques liés à l'alimentation, aux transports, à l'hébergement ou aux animations.Le pays essaye également de se tourner vers les énergies géothermiques comme remplacement des matières premières extérieures (hydrocarbures) coûteuses.L'économie du Salvador repose sur le dollar américain, monnaie nationale depuis le 1er janvier 2001. Un bien ou un mal ? Comme tout voyageur pourra s'en rendre compte, le Salvador n'est pas plus cher que les autres pays d'Amérique centrale.Le salaire minimal (qui augmentera de 4 % au 1er janvier 2015) au Salvador varie entre 95 et 120 US$ par mois pour un ouvrier agricole ; une secrétaire, une infirmière gagne environ 250 US$ par mois. À peine 35 % de la population dispose d'un travail « réel » et la moitié de la population vit avec moins de 4 US$ par jour. Cependant, les économistes vantent le marché salvadorien et les politiciens se satisfont de ce qu'ils appellent une « réduction substantielle de la pauvreté ». Cette situation équivoque, où les chiffres officiels ne corroborent pas une pénible réalité quotidienne, risque de modifier la donne politique dans les prochaines années : pendant vingt ans, l'Arena a gouverné la destinée politique du pays, ayant souscrit sans conditions à une politique ultralibérale de privatisations et d'ouverture des marchés. La dollarisation du pays a provoqué des fractures sociales aux effets impondérables. Comme au Guatemala (le pays où les revenus sont peut-être les plus inégaux d'Amérique latine), la classe aisée se dispense de payer des impôts : il n'existe presque pas de taxe foncière, mais seulement l'IVA (la TVA, impôt sur la consommation), qui pénalise en outre les petits commerçants. C'est un fait établi (et vérifiable par tout un chacun) que les grandes entreprises paient peu d'impôts au Salvador. Aussi, au lieu de modifier une loi fiscale régressive en certains aspects (les puissants cherchent rarement à diminuer leur pouvoir), les politiques en place ont choisi de solliciter les prêts internationaux : 800 millions US$, un nouvel asservissement financier aux taux d'intérêt considérables, la dette publique représentant 60 % du PIB national en 2013 ! Le risque d'effondrement est évident : près de la moitié du budget salvadorien est alloué aux intérêts de la dette.Il semblerait aujourd'hui que seule la manne financière envoyée par les millions de Salvadoriens émigrés aux États-Unis à leurs familles permette au pays de subsister, tant bien que mal. On estime qu'entre 600 et 700 Salvadoriens émigrent chaque jour vers les États-Unis. Les politiciens en concluent que l'émigration est une solution d'avenir (en effet, les banques s'enrichissent, des commissions élevées étant prélevées sur chaque virement) : mais il serait plus judicieux d'insister sur l'extraordinaire dépendance produite par cet argent qui tombe du ciel. La population vit en situation d'assistanat et rien n'est fait pour développer l'éducation ou les rapports sociaux. De fait, personne ne sera surpris de savoir que le Salvador est un pays connaissant une forte insécurité (une moyenne de 1 500 meurtres par an). Les *maras* (gangs) dominent les banlieues et l'anarchie civique semble parfois une loi établie. Depuis l'arrivée au pouvoir du parti de gauche, FMLN, en 2005, la lutte contre la criminalité et la violence des *maras* est devenue l'un des objectifs phares du gouvernement qui avait réussi à obtenir une trêve entre les bandes rivales en 2013.

Les « remesas »

Les *remesas* désignent les envois d'argent régulier des Salvadoriens qui vivent à l'étranger. Près de 3 millions de Salvadoriens vivent hors du Salvador, dont 2,5 millions aux États-Unis (et environ 100 000 en Europe). En 2013, les *remesas* représentaient 330 millions de dollars environ par mois, 3,969 milliards de dollars par an, soit 15,9 % du PIB salvadorien. Les chiffres sont en hausse de 1,5 % (soit 58,2 millions de dollars) par rapport à 2012. À titre de comparaison, les *remesas* rapportent annuellement près de 600 US$ par habitant et les recettes du tourisme seulement 150 US$.

Reconnaissance des peuples indigènes… cinq cents ans après !

Le 9 mai 2012, l'Assemblée a approuvé la première phase de réforme de l'article 63 de la Constitution de la République pour reconnaître légalement les peuples indigènes, leur ouvrant ainsi les mêmes droits que le reste de la population salvadorienne.Le président de l'Assemblée législative, le député Sigfrido Reyes, a célébré la ratification rappelant qu'elle traduit la reconnaissance des droits des ancêtres du Salvador : « Aujourd'hui, nous avons commencé à solder une dette de plus de cinq cents ans. Désormais, je crois que notre responsabilité et celle de tout l'État du Salvador est de préserver son identité, ses traditions, sa langue, sa religiosité, et d'autres aspects qui les définissent comme peuples originaires. »

POPULATION ET LANGUES

Population

Près de 87 % de la population est métissée, entre descendants espagnols et autochtones. Les indigènes purs constituent à peine 1 % du pays ; les Blancs forment 12 % du total.Le Salvador est le pays le plus densément peuplé d'Amérique latine, selon une estimation du nombre d'habitants effectuée en 2014 : 299 habitants par kilomètre carré ! En 1821, ils n'étaient que 21 ; en 1900 à peine 38. Cependant, la croissance démographique a énormément chuté ces dernières années, tombant à 0,3 % en 2014 ; cette baisse est due à un contrôle mieux maîtrisé des naissances, mais aussi à une forte vague d'émigration en raison de la pauvreté massive. La population du pays reste toutefois très jeune : 46 % ont moins de 15 ans et à peine 6,7 % ont plus de 65 ans ! 18 enfants sur 1 000 meurent en bas âge.La population féminine est majoritaire au Salvador, avec 3 310 287 femmes, soit 53 % de la population totale face aux 2 941 198 hommes qui représentent 47 % de la population salvadorienne.L'exode rural a été important au cours du XX^{e} siècle : la population urbaine s'élève actuellement à 60 % du total avec un assez fort accroissement annuel (2,2 %). San Salvador compte plus de 600 000 habitants, mais l'agglomération dépasse les 2,5 millions d'habitants. Santa Ana, au centre d'une riche région pour l'agriculture, San Miguel, un centre commercial de l'est, et Nueva San Salvador sont les autres villes à forte concentration urbaine.

Groupes ethniques

En 1524, la population indigène était importante sur les terres du Salvador. Aujourd'hui, il n'en reste presque plus aucune trace, surtout après les massacres de 1932, sauf quelques milliers d'Amérindiens destinés à faire valoir les « couleurs » du pays et l'artisanat « traditionnel » aux yeux des touristes nationaux et étrangers. La classe aisée est de type européen (caucasien) et nord-américain ; la classe moyenne et la « classe d'en bas » sont constituées par les *mestizos*.

Langues

La langue officielle est l'espagnol. Moins de 300 indigènes parlent encore l'une des langues originaires du pays : le náhuatl (langue ancestrale du Salvador), le pipil ou le kekchi représentent à peine 0,2 % de la population salvadorienne. Le lenca a pratiquement disparu. L'anglais est bien compris des milieux touristiques et financiers, ainsi que d'une bonne partie de la population dont certains membres de la famille vivent aux États-Unis.

MODE DE VIE

Caractère et identité

Si la capitale, San Salvador, est une cite trépidante et commerciale, aux allures résolument occidentales, le milieu rural est resté ce qu'il est depuis des décennies : pauvre, folklorique, beaucoup plus authentique. C'est là que palpite le cœur du pays. La famille joue un rôle très important – comme partout en Amérique latine – autant entre les murs d'une modeste cahute que dans la sphère un peu « mafieuse » parfois de la politique nationale (népotisme et copinage sont courants).

Les maras

La France a entendu parler de ces gangs armés par l'intermédiaire du documentaire coup de poing du réalisateur franco-espagnol Christian Poveda, *La vida loca* (2009). Alors qu'il venait à peine de terminer ce travail d'investigation de seize mois au cœur d'un des gangs les plus dangereux du Salvador, *la Dieciocho*, le réalisateur français a été assassiné de plusieurs balles au nord de San Salvador. Les *maras* (ou *pandillas*), phénomène méconnu en Europe, sont alors arrivées sur le devant de la scène. Le mot *mara* proviendrait du *caliche*, un argot salvadorien qui désignait originellement la fourmi légionnaire. Aujourd'hui, c'est une abréviation de *marabunta*, une migration massive et destructrice de ces fourmis chasseuses. Le sens du mot a évolué de groupe d'amis pour finalement désigner un groupe de criminels ultraviolents. Les *maras* généralement mêlées à des affaires de stupéfiants sont organisées comme les mafieux. Dans les années 1980, dès le début de la guerre civile, il y eut une forte vague d'émigration du Salvador vers les États-Unis à cause des conditions de vie difficiles et dangereuses. Certains d'entre ces émigrants se regroupèrent et formèrent des gangs. En 1992, les États-Unis entamèrent alors des procédures radicales pour rapatrier les Salvadoriens dans leur pays d'origine. Beaucoup d'adolescents, population majoritaire des *maras*, ne connaissaient pas le Salvador et ne parlaient pas espagnol. De retour dans leur pays, ils continuèrent naturellement leurs activités illicites. Et le passé violent du pays ainsi que la pauvreté ont facilité leur implantation.

MS-13 contre 18ST

Deux principaux gangs se livrent une guerre sans merci : la Mara Salvatrucha (ou MS-13) et la Mara 18 (ou 18ST). Elles ne cessent de s'attaquer continuellement et de se haïr sans aucune limite.La Mara Salvatrucha connue sous le sigle MS-13 a pour ennemi juré la Mara 18. Né en 1959 à Los Angeles, ce gang regroupe des membres salvadoriens, honduriens, mexicains. Le nom de la *Mara Salvatrucha* signifierait « la rue intelligente ». Lorsqu'elle s'est alliée à la Mafia mexicaine (la « Eme »), le gang a adopté le nombre 13, M étant la treizième lettre de l'alphabet.Formée dans les rues de Los Angeles dans les années 1980 par les immigrants fuyant la guerre civile du Salvador (la plupart sont d'anciens guerilleros du FMLN), la Mara Salvatrucha regroupait des jeunes faisant la fête et souhaitant se mettre sous la protection d'une bande pouvant leur permettre de ne pas être attaqués par les autres gangs hispaniques de la Cité des Anges. L'influence du gang et la réputation de sa violence ont grandi dans les rues de L.A. et se sont étendus à d'autres villes. En 1996, le gouvernement américain a commencé à utiliser l'expulsion comme une stratégie pour renvoyer les immigrés clandestins. Les membres de la MS-13 ont ainsi été renvoyés dans leurs pays d'origine, créant de nouvelles factions à travers l'Amérique centrale.Aujourd'hui, la MS-13 est une organisation violente, internationale avec environ 80 000 membres dans le monde entier. Ses principaux revenus proviennent de l'extorsion de fonds, du vol, des assassinats et du trafic de drogue. De plus, en raison de sa réputation d'extrême violence et de brutalité, les membres sont fréquemment embauchés par d'autres gangs comme des tueurs à gages.La Mara 18, aussi connue sous les appellations Eighteen Street, la calle Dieciocho, 18ST ou XV3, est le gang rival de la MS-13. La Mara 18 est également une organisation internationale ultraviolente née aux États-Unis et compte 65 000 membres rien qu'à Los Angeles.

Entrer et sortir d'une *mara*

Dans certains quartiers sensibles de San Salvador, entrer dans une *mara* est quasiment une obligation. On fait partie soit de la MS-13, soit de la Mara 18, et on est par conséquent toujours l'ennemi de quelqu'un.Pour intégrer la Dieciocho, le « rite » veut qu'un homme doit être frappé pendant 18 secondes tandis qu'une fille devra coucher avec 18 membres de la *mara*. Tabassage et viol collectif sont aussi valables pour intégrer la MS-13. Les *rencillas* (batailles entre *maras*) font beaucoup de morts… C'est la raison pour laquelle une trêve avait été signée en 2013 avec le gouvernement salvadorien afin de baisser le nombre d'homicides entre gangs rivaux.Quant au fait de sortir d'une

mara, c'est quasiment impossible, si ce n'est par la mort. Des associations religieuses, salésiennes notamment, viennent en aide à ces jeunes qui souhaiteraient changer de vie et reprendre études ou formations professionnelles, car c'est bien de là que vient le problème : les *maras* grouillent de jeunes originaires de familles destructurées et n'ont bien souvent aucune instruction. La *mara* devient alors leur famille et elle n'admet pas qu'on puisse la quitter ou la trahir. Ceux qui essaient de se reconvertir et de sortir de la *mara* ont de grandes chances de se faire assassiner par elle tôt ou tard… D'autre part, les tatouages ostentatoires sont un réel handicap pour trouver du travail et ainsi sortir de ce cercle vicieux.

Les tatouages : une carte de visite indélébile

Les tatouages font partie d'un rituel à part entière. Les membres des gangs se recouvrent le visage et le corps d'innombrables tatouages mêlant symboles, dessins et autres citations pour un résultat vraiment saisissant. Les lettres M et S se rapportent évidemment à la Mara Salvatrucha, tout comme le nombre 13. On retrouve aussi souvent les larmes au coin de l'œil pour symboliser le fait qu'ils ont commis un ou plusieurs meurtres... Les mots *dinero, droga y mujeres* (argent, drogue et femmes) ornent souvent en lettres gothiques les avant-bras ou les doigts, tandis que des croix, des Vierges, des pentagrammes et autres symboles religieux ou occultes complètent l'œuvre. L'appartenance à tel gang est gravée dans la chair et clairement affichée ; croiser le membre du gang adverse est donc explosif… Les symboles utilisés comme tatouages sont aussi bien utilisés dans les graffitis que dans les écrits personnels des membres de la *mara*.Autre signe d'appartenance à un gang : le salut bien particulier que font ses membres avec leurs doigts. Chaque gang a ses codes. Le signe de la main le plus utilisé est la lettre M formée de trois doigts la main orientée vers le bas.

Situation actuelle

Aux États-Unis, on compte environ 15 000 membres de la Mara Salvatrucha. Tous les membres recrutent constamment des jeunes. Il n'y a pas d'âge pour rentrer dans le gang. Certains y sont depuis l'âge de cinq ans. On les retrouve au moins dans 42 États américains, de New York à l'Alaska. Le gang a ainsi des bastions aux États-Unis, au Salvador, au Mexique, au Honduras et au Guatemala, ainsi qu'une présence significative en Espagne, au Nicaragua et dans d'autres pays d'Amérique latine. Environ 2 % des membres des gangs sont des femmes. Leur initiation implique un viol collectif. Elles sont également tatouées. À l'intérieur du gang, elles ne sont pas vues comme des femmes mais comme un membre à part entière et sont amenées à commettre les mêmes délits ou crimes que les hommes.Aux États-Unis, les *maras* sont reconnues comme des organisations criminelles internationales. Le FBI a une section spéciale pour enquêter sur les crimes perpétrés par la MS-13 et une loi appelée Rico, créée pour combattre la mafia, a pour but de poursuivre les membres du gang.Le problème des *maras* est encore loin d'être réglé au Salvador, bien qu'une trêve ait été signée entre les *maras* et le gouvernement durant quelques mois en 2013. Le taux des homicides avait alors connu une baisse. Cette trêve semble aujourd'hui terminée mais il faut tout de même préciser que ces délinquants ne représentent en rien la population du Salvador et qu'ils ne sont pas présents dans les lieux touristiques.

Éducation

L'école est gratuite et obligatoire entre 9 et 15 ans (école primaire et collège) ; ensuite, on peut poursuivre pendant trois ans pour obtenir son *bachillerato* (en quelque sorte notre baccalauréat). Toutefois, la loi n'est pas toujours respectée dans les milieux ruraux et dans les banlieues urbaines : les enfants vont dans la rue ou dans les champs pour aider la famille à gagner un peu d'argent. Le Salvador compte environ 1,3 million d'écoliers et d'étudiants, mais on suppose que la moitié seulement des enfants en âge d'aller à l'école y étudient réellement. Un tiers à peine termine les études obligatoires. Guère plus de 110 000 étudiants poursuivent à l'université. Le taux d'alphabétisation est estimé à 81 %. Les deux universités les plus fameuses sont celle d'El Salvador (fondée en 1841) et l'Université centraméricaine jésuite (1965). La première fut fermée au cours des années 1980, suspectée d'abriter des groupuscules de gauche. De fait, de nombreuses universités privées ont vu le jour à la même période.

Protection sociale

Un Institut salvadorien de sécurité sociale a été créé en 1949. Des contributions obligatoires des travailleurs assurent la pérennité du système, qui garantit la santé publique, l'assurance-maladie et l'assurance-vie. Cependant, cette aide reste largement théorique, puisque des millions de Salvadoriens ont à peine accès aux services d'urgence et que des failles considérables sont à déplorer dans le système de santé, l'éducation et la culture. En réalité, on peut dire que la sécurité sociale salvadorienne ne fonctionne pas, ou peu, ou bien pas pour tous, pour certains seulement, selon l'euphémisme qu'on préfère !

Justice et droits de l'homme

Dans l'histoire récente du pays, deux événements tragiques ont été la cause de violations répétées des droits de l'homme : la Matanza de 1932 et la guerre civile de 1980 à 1992. La Matanza désigne la répression d'un soulèvement de paysans en 1932 qui a abouti à la mort de dizaines de milliers de civils et le génocide ethnique des indigènes salvadoriens.Durant les années 1980, en pleine guerre civile salvadorienne, les violations des droits de l'homme ont été effrénées. Les événements marquants sont le massacre d'El Mozote, l'assassinat de l'archevêque Óscar Romero en 1980 et les meurtres en 1989 de six prêtres jésuites. Les violations des droits de l'homme ont été examinées par la Commission sur la vérité pour le Salvador. Mais une loi d'amnistie votée par l'Assemblée législative du Salvador cinq jours après la sortie du rapport de cette commission a empêché la poursuite judiciaire des criminels… En 1993, le dernier des 103 officiers identifiés par cette commission comme responsable de violations de droits de l'homme a été mis à la retraite et la mission d'observation de l'ONU a déclaré le gouvernement en conformité avec les recommandations de la commission. En 1994, un rapport établissait que les escadrons de la mort n'étaient plus actifs, mais que la violence était toujours utilisée à des fins politiques. Encore aujourd'hui, les victimes et leurs descendants sont obligés de côtoyer leurs anciens bourreaux… Une recommandation a été faite pour créer la Police nationale civile (PNC) qui examine les crimes d'origine politique et de nouvelles réformes devraient être faites dans le système juridique.Amnesty International, dans un rapport de 2008, indiquait que « les nombreuses violations des droits de l'homme durant le conflit armé de 1980 à 1992 sont restées impunies ». L'organisme affirme aussi que le gouvernement emploie actuellement improprement des lois antiterroristes pour retenir et harceler les adversaires politiques du gouvernement. De plus, Amnesty International a attiré l'attention sur plusieurs arrestations de policiers pour des meurtres illégaux, incluant, au cours des dix dernières années, la disparition d'enfants. L'ONG pointe également l'échec de l'application de la loi qui permet de poursuivre les auteurs de crimes contre les femmes, ainsi que celle concernant l'immigration clandestine.Les activistes salvadoriens, qu'ils défendent les droits de l'homme des prisonniers ou alertent l'opinion publique sur la privatisation de l'eau et la destruction environnementale, ont tous subi des formes diverses de répression ou de persécution.

Place de la femme

Les femmes tiennent une grande place dans la société salvadorienne. Elles sont près de 50 % à travailler, mais, comme ailleurs, leur salaire est nettement inférieur à celui des hommes et elles sont plus touchées par le chômage ou la précarité. Qu'à cela ne tienne, quand la situation devient difficile, que le mari

perd son emploi ou ne gagne plus suffisamment, les femmes prennent l'initiative de la reconversion : la plupart des coopératives rurales sont organisées et gérées par des femmes.Un long processus est accompagné par l'Instituto salvadoreño para el desarrollo de la mujer (ISDEMU) afin de permettre à la femme salvadorienne de s'émanciper, de connaître ses droits et de se protéger, mais aussi d'être présente activement à la prise de décisions, à la participation politique, à l'amélioration de son autonomie financière.Le projet « Ciudad Mujer » a été créé sous l'impulsion de l'ancien président Mauricio Funes. Le premier centre a été ouvert le 30 septembre 2012 dans le département de La Libertad. Le succès du modèle de « Ciudad Mujer » découle de l'association de 14 institutions gouvernementales investies dans ce projet mais aussi de corps de métiers qui permettent aux femmes de se former, d'étudier et même de créer leur propre entreprise, pour leur développement personnel, professionnel et leur émancipation. Les femmes victimes de violences domestiques y sont également reçues pour aider à se reconstruire. En 2013, d'autres « Ciudad Mujer » ont vu le jour à Santa Ana, à San Martín, à San Miguel et à Morazán pour pour couvrir la zone orientale du pays. Il est possible de visiter l'un des centres sur demande : www.ciudadmujer.gob.svQuelques progrès sont à noter pour les droits de la femme. La loi 2011 pour « une vie sans violence contre les femmes » (*Ley especial integral para una vida libre de violencia para las mujeres*) contient 61 articles qui criminalisent les formes diverses de violence faites aux femmes, comme la violence familiale, le viol matrimonial ou encore la violence psychologique.Si le contrôle des naissances et le divorce sont acceptés par une Église catholique toujours puissante, l'avortement est encore illégal et il n'y a aucune exception tolérée ! Les femmes qui avorteraient sont passibles de longues années de prison.

Homosexualité

Le Salvador est un des pays les plus homophobes d'Amérique latine. Au sein même de la communauté homosexuelle, des problèmes persistent. La violence familiale dans les couples homosexuels est devenue un problème de la société salvadorienne LGBT. Il y a également un manque d'unité et de solidarité parmi les homosexuels féminins et masculins, aussi bien que les homosexuels de classes économiques différentes. Dans les prisons, on interdit strictement aux homosexuels de s'habiller ou de se comporter de façon efféminée. La culture salvadorienne reste aujourd'hui fondée sur le machisme. La virilité est de mise.L'association salvadorienne Entre amigos a pour but de promouvoir et de défendre les droits de la population homosexuelle. Elle revendique une société équitable, tolérante et sans préjugés. Elle soutient également les homosexuels atteints du sida.

Fracture sociale

On l'a dit et répété : la fracture sociale est patente au Salvador. Une certaine classe moyenne essaie de tirer son épingle du jeu, mais elle reste bien fragile, d'autant qu'elle se tourne aujourd'hui vers le tourisme comme unique moyen de s'affirmer. La classe aisée, souvent appelée « les quatorze familles », regroupe en fait quelque 200 familles qui gouvernent à peu près l'ensemble du pays. Dans les années 1990, il est apparu que 20 % des riches Salvadoriens percevaient 66 % des revenus du pays, tandis que les 20 % les plus pauvres n'en touchaient que 4 % ! Inutile de faire un dessin : des millions d'habitants souffrent de mauvaises conditions en matière de logement, de santé, d'éducation et de pénurie de toutes sortes de biens de première nécessité. La malnutrition est aujourd'hui un grave problème dans les zones rurales ou les banlieues urbaines (l'électricité et l'eau courante n'y sont justement pas très courantes). Le quartier d'Escalón, dans la capitale, offre un saisissant contraste, hérissé de villas luxueuses…

Sécurité

Le Salvador présente un taux d'homicides très élevé : en moyenne 9 par jour ! Alors qu'en 2012 et 2013, il avait quasiment diminué de moitié du fait de la trêve entre les gangs (*maras*) instaurée en mars 2012, des taux proches de ceux observés avant la trêve sont enregistrés en 2014. Les assassinats sont avant tout la résultante des affrontements entre bandes (*maras* ou *pandillas*) ou du crime organisé. Les étrangers et donc les visiteurs ne sont pas visés par ce type de délinquance. Il convient toutefois d'être extrêmement vigilant en toute occasion. Éviter les déplacements à pied ou par bus urbains ou interurbains. Sur la route, on évitera de s'arrêter et notamment de conduire la nuit.

Religion

Plus des trois quarts des Salvadoriens sont catholiques. La sainte patronne du pays est la Vierge Marie, sous l'invocation de Nuestra Señora de la Paz. Les groupes protestants se sont développés ces dernières années, formant aujourd'hui environ 10 % de la population. L'Église catholique salvadorienne œuvre pour un réajustement économique en faveur des plus pauvres. Des projets ruraux sont organisés en partenariat avec des clergés d'autres pays. Les groupes protestants sont beaucoup plus conservateurs et ne participent pas activement au débat politique national.

ARTS ET CULTURE

L'art indigène n'a jamais été très en vogue dans le pays, surtout après les massacres des années 1930. Le folklore national exprime de fortes influences hispaniques. La littérature salvadorienne est plutôt de qualité. Francisco Gavidia est l'un des auteurs les plus reconnus, comme Salvador Salazar Arrué ou Claribel Alegría, qui a écrit sur le combat des femmes dans la guerre civile des années 1980. La culture nord-américaine a envahi aujourd'hui la télévision, le cinéma et la musique.

Architecture

Le Salvador a connu à travers son histoire trois phases importantes qui ont modelé et façonné le visage qu'on lui connaît aujourd'hui.

◗ **L'architecture précolombienne** se caractérise par l'héritage des Mayas dont les sites archéologiques de Joya de Cerén, El Tazumal, Casa Blanca et San Andrés sont les vestiges encore visibles au XXIe siècle. Joya de Cerén en est l'exemple le plus frappant du fait de son ensevelissement sous les cendres volcaniques qui lui ont permis d'être protégé pendant quinze siècles des agressions extérieures, notamment durant la période coloniale dès le XVIe siècle et la guerre civile de 1980 à 1992.

Les peuples pipil et lenca vivaient selon le principe du communautarisme : chaque famille disposait d'une terre dont les fruits revenaient à la communauté. À cette époque, l'architecture des maisons est sommaire puisqu'elles sont faites de terre mélangée à de la paille pour la confection des murs. Il faudra attendre l'arrivée des Espagnols pour voir le pays se métamorphoser.La conquête du pays par les Espagnols, bien que dévastratrice au niveau de la disparition du peuple indigène et de sa culture, a impulsé la construction d'édifices publics et privés dont les styles ont été importés d'Europe.

◗ **Le style gothique,** d'inspiration médiévale, se retrouve au travers des voûtes et arcboutants utilisés en masse dans la construction des églises de San Salvador comme pour celle d'El Calvario ou à Santa Ana pour la cathédrale Nuestra Señora de Santa Ana.

Le style Renaissance est visible par l'utilisation de colossales coupoles et de dômes inspirés du Panthéon romain : l'église Maria Auxiliadora à San Salvador et la basilique de Guadalupe à Antiguo Cuscatlán en sont les plus beaux exemples.Le Palais national à San Salvador est d'un style néoclassique et se caractérise par des mesures gigantesques,

Que rapporter de son voyage ?

Les meilleurs souvenirs que l'on vous conseille de rapporter dans vos valises proviennent de l'artisanat typiquement salvadorien. Il y en a pour tous les goûts et les couleurs en commençant par la céramique de la région d'Ilobasco. Ils ont souvent la forme d'un œuf, d'une pomme ou d'un animal et sont décorés à leur sommet d'une figurine comme une danseuse ou un boulanger.Les croix et objets en bois peints à la main de La Palma sont des icônes du pays tout comme les *delantales* (tabliers) que portent les Salvadoriennes sur les marchés, les textiles tissés à la main et les hamacs de San Sebastián. Les amateurs d'art pourront acheter des tableaux des frères FaBru'S représentant les célèbres *Memitas*, à Concepción de Ataco. Si vous avez un peu plus de place, les petits meubles en osier de Nahuizalco sont aussi de toute beauté et raviront les amateurs de décoration !

une simplicité dans les formes géométriques, l'usage de colonnes pour articuler les espaces intérieurs, une préférence pour les murs nus d'ornementations et le contraste de volumes formels et de textures.

◗ **Le style colonial espagnol** dans l'architecture se distingue par le contraste entre la construction simple et solide et l'ornementation baroque venue d'Espagne. Une petite visite des églises de Panchimalco, Conchagua, Chalatenango et Salcoatitán finira de vous donner une bonne vision de cette architecture. Dans le domaine des constructions privées, l'architecture coloniale espagnole peut paraître davantage chargée de motifs et d'influences européennes et arabes. Les couleurs sont chaudes, allant du rouge au blanc en passant par les tons jaunes et ocre.

◗ **L'époque contemporaine** se divise en trois courants successifs. Le style Art déco, qui s'est développé entre 1920 et 1930, utilise des lignes pures, régulières, harmonieuses et simples qui créent une élégance douce. Des ornements et des figures géométriques répétitives sont formés dans l'acier, le plastique, la bakélite, le jade, le chrome ou encore le cristal de roche. Le but est de donner de l'élégance, une sophistication riche aux objets et constructions réalisés industriellement. Deux exemples de modernité et de sophistication qui paraissent intemporels : l'église La Luz del Mundo et celle de Los Santos de los Últimos Días, à San Salvador.
Le rationalisme est né de l'idéologie qui place la recherche de la solution à tous les problèmes au moyen de la raison au centre de toutes les questions. La nouvelle politique de construction et d'urbanisme ainsi que le développement économique des années 1960 ont nécessité de fournir des constructions adaptées aux besoins des contemporains. L'une des caractéristiques de cette période est l'éloignement du rapport avec la nature. La technologie est dans tous les esprits au travers des automobiles, des avions ou des navires transatlantiques. Auparavant, la maison était sur un seul niveau, elle prend désormais de la hauteur. On se préoccupe davantage de son implantation sur le terrain pour garantir une bonne orientation et une bonne relation avec les voies de circulation. Dans le pays, on trouve quelques édifices comme l'hôpital pour enfants Benjamin Bloom et le bâtiment du ministère des Finances à San Salvador.

Le concept architectural du modernisme ou d'architecture contemporaine est entendu comme quelque chose de stylistique et non de chronologique. Ce style est caractérisé par la simplification des formes, l'absence d'ornements et le renoncement à la composition académique classique, ayant bénéficié de l'usage de nouveaux matériaux comme l'acier et le béton armé. Les édifices ou les espaces sont construits pour la vie et l'activité humanise comme en témoignent la Torre Futura, le bâtiment de la compagnie Avante, les bureaux de Citibank, les centres commerciaux Gran Vía et Multiplaza, l'hôpital de Especialidades Nuestra Señora de la Paz et l'hôpital San Francisco.

Cinéma

La production cinématographie au Salvador faite par des Salvadoriens est quasiment nulle. Cependant, depuis quelques années, des courts-métrages sont réalisés de manière professionnelle. On peut citer *Cinema Libertad* ou *Fumar no se puede*. Du côté des longs-métrages, ça peine également faute de moyens plus que de créativité et d'idées. *Sobreviviendo Guazapa* est le premier film, en 2008, à avoir été réalisé par un Salvadorien, Roberto Dávila. L'histoire retrace le parcours de deux hommes opposés dans un conflit armé, celui de la guerre civile du Salvador. Citons également le cinéaste Alejandro Cotto, originaire de Suchitoto et décédé début 2014. En dehors de ces œuvres, ce sont des réalisateurs étrangers qui ont mis en lumière les problèmes sociaux, de sécurité et de violence dans le pays.

◗ ***Salvador*** est le premier véritable long-métrage de l'Américain Oliver Stone, sorti en 1986. Il retrace le parcours d'un journaliste couvrant la guerre civile au Salvador.

◗ ***La Vida loca*** est un film documentaire réalisé en 2008 par le Français Christian Poveda. Dans ce film-reportage, le réalisateur suit plusieurs membres de la *mara* MS-13 au Salvador. Il sera malheureusement assassiné quelque temps plus tard, en 2009, par un gang de la *mara* MS-13.

◗ ***Voces inocentes*** du Mexicain Luis Mandoki est également un film ayant comme toile de fond la guerre civile salvadorienne, réalisé en 1986.

◗ ***El lugar más pequeño*** de la Mexicaine Tatiana Huezo est le film le plus récent sur le Salvador. Il est sorti en 2011.

Littérature

La littérature du Salvador apparaît à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle avec une élite d'intellectuels assumant la fonction de conscience nationale. Auparavant, les rivalités politiques dans le pays ne favorisait pas l'émergence culturelle et intellectuelle, et cela depuis l'époque précolombienne.

Durant l'époque coloniale, la littérature est contrôlée par le pouvoir religieux. Les écrits sont souvent des poèmes ou des pièces de théâtre et les thèmes abordés tournent autour de la religion, tout en favorisant la comédie et le divertissement.

À l'époque de l'indépendance du Salvador, le style littéraire n'est pas comparable à l'éloquence des discours des prêtres s'opposant au pouvoir colonial, ni à celle de la rédaction journalistique. Ce sont encore bien souvent des poèmes anonymes destinés à commenter satiriquement les événements politiques du moment, ou au contraire à conter les exploits d'une personnalité. On peut citer le poète Miguel Álvarez Castro (1795-1856) pour son *ode Al ciudadano José Cecilio del Valle* (1827) ou bien la *Tragedia de Morazán* de Francisco Díaz (1812-1845), une pièce en prose qui raconte l'épopée du héros libéral et centraméricain Francisco Morazán.

Avec l'arrivée au pouvoir en 1876 de Rafael Zaldívar, l'intérêt donné à la littérature grandit. Le monde des arts et des lettres prend de l'importance par le biais d'une classe intellectuelle libérale s'opposant aux idées des conservateurs. Pour les élites libérales, la littérature et ses influences européennes – et en particulier de la France – constituait une forme de supériorité spirituelle et un élément important dans la légitimation du pouvoir et de l'État.
En 1841, l'Université du Salvador est créée ; en 1870, c'est au tour de la Bibliothèque nationale de voir le jour et en 1876 naît l'Academia Salvadoreña de la Lengua, qui n'entrera en fonction qu'à partir de 1914.Sur le terrain scientifique, des premières tentatives pour comprendre la réalité et le passé historique du pays sont effectuées avec le médecin et anthropologue David J. Guzmán, auteur de *Oración a la bandera salvadoreña* (*Louange au drapeau salvadorien*).

La littérature se modernise avec Rubén Darío (1867-1916), célèbre poète nicaraguayen qui vécut des années à San Salvador, et Francisco Gavidia (1864-1955). Francisco Gavidia est le fondateur de la littérature salvadorienne, insufflant l'esprit libéral dans le domaine de l'art. Sa vision de la littérature se veut universelle, mêlant la tradition occidentale (européenne) aux connaissances et écrits nationaux et indigènes.

Au XXe siècle, l'influence du modèle littéraire moderniste prédomine avec une consolidation libérale dans la promotion scientifique et artistique, sous la présidence de Manuel Enrique Araujo. À sa mort brutale (assassiné en 1913), le chemin vers le progrès est stoppé net : la classe intellectuelle est poursuivie sans relâche et n'a pour échappatoire que l'exil. De nombreux auteurs et artistes se réfugient au Guatemala.

Alberto Masferrer (1868-1932) est l'auteur le plus éminent de l'époque pour avoir écrit une œuvre considérable d'essais. Plus politique et morale qu'artistique, la production de Masferrer a contribué à créer le climat dans lequel le travail littéraire des futurs auteurs sera orienté. À l'inverse, Arturo Ambrogi (1875-1936) est l'écrivain le plus cultivé et prestigieux du Salvador dont le travail s'est davantage axé sur l'esthétique et l'art littéraire que le côté politique de ses écrits. Salvador Salazar Arrué (1899-1975), mieux connu sous le nom de Salarrué, est considéré comme l'un des conteurs les plus importants du pays et a eu une influence certaine sur la littérature latino-américaine du XXe siècle.

Dans les années 1940, la littérature salvadorienne compte un groupe d'écrivains importants connu sous le nom de Generación Comprometida avec Pedro Geoffroy Rivas (1908-1979) Hugo Lindo (1917-1985), José María Méndez (1916-2006), Matilde Elena López (1919-2010), Julio Fausto Fernández, Oswaldo Escobar Velado, Luis Gallegos Valdés, Antonio Gamero et Ricardo Trigueros de León.
Pedro Geoffroy Rivas a produit une œuvre lyrique avant-gardiste tout en développant les traditions indigènes et la langue populaire dans la littérature. La poésie d'Oswaldo Escobar Velado est axée sur les injustices sociales tandis que que José María Méndez et Hugo Lindo ont exploré de nouvelles frontières de la narration. La Generación Comprometida a accompagné le mouvement littéraire dans les luttes populaires de libération de 1950 à 1980.

Médias

■ **ARPAS SATELITAL**
www.arpas.org.sv
On peut se connecter à de très nombreuses radios salvadoriennes et à une foule d'autres choses. En espagnol.

■ **CIS ELSALVADOR**
www.cis-elsalvador.org
info@cis-elsalvador.org
Site pour l'échange et la solidarité. A découvrir. En espagnol et en anglais.

■ **EL SALVADOR.COM**
www.elsalvador.com
webmaster@elsalvador.com
Site d'informations. En espagnol.

■ **EL SALVADOR EN EL MUNDO**
www.elsalvadorenelmundo.com
Un site Internet d'informations touristiques, en espagnol, qui vous aidera à bien planifier votre voyage au Salvador.

■ **EL SALVADOR ES HERMOSO**
www.elsalvadoreshermoso.com
En espagnol.
Un site d'informations qui vous donnera les dernières nouvelles touristiques sur le Salvador.

■ **EL SALVADOR TRAVEL**
www.elsalvador.travel
Site officiel du ministère du Tourisme concernant les informations touristiques pour les voyageurs. En espagnol et en anglais.

■ **MINISTERIO DE TURISMO**
Alameda Manuel Enrique Araujo, Colonia Roma
1 Edificio y Pasaje Carbonel
SAN SALVADOR
✆ +503 2243 7835
mitur.gob.sv
info@corsatur.gob.sv
Pour trouver des cartes touristiques, des guides...
Site officiel du ministère du Tourisme concernant les nouvelles du ministère. En espagnol et en anglais.

Musique

La culture salvadorienne est un riche mélange hérité des Mayas, des Pipils et des Espagnols. Du fait d'une loi, imposée au XVII^e siècle et maintenue quasiment jusqu'à la fin du XX^e siècle, interdisant aux personnes descendant d'Africains de rentrer dans le pays, l'influence africaine est quasi nulle sur la musique nationale, contrairement à de nombreux pays d'Amérique centrale.

Musiques folkloriques

Avant l'arrivée des colons espagnols, la musique des Amérindiens Pipils et Mayas était composée de rythmes créés par un tambour et une flûte. Pour en avoir une idée plus précise, Talticpac (qui signifie « sur la terre ») est un groupe actuel de musique amérindienne remarquable. À la venue des Espagnols, la musique classique européenne s'est mélangée avec les styles autochtones. Une chanson indienne très connue au Salvador est *Danza de Teponahuaste* qui fut prohibée par l'Église catholique qui ne voulait pas que la population adore un autre dieu que celui qu'elle voulait imposer. La chanson *El carbonero* (*Le Charbonnier*) écrite par le Salvadorien Pancho Lara est décrétée par les Salvadoriens eux-mêmes comme le deuxième hymne national du Salvador. L'oiseau national, le torogoz, y est d'ailleurs mentionné. On retrouve dans la musique du Salvador des chants religieux utilisés pour célébrer Noël et d'autres fêtes patronales.

◗ **Le Ballet folklorique national** danse en costumes traditionnels sur le xuc (à prononcer suc), une musique folklorique du Salvador créée par Paquito Palaviccini à Cojutepeque en 1942. Mais il a fallu attendre seize ans avant qu'une chorégraphie ne soit créée sur cette musique. Le rythme est né d'après la célèbre chanson salvadorienne *Adentro Cojutepeque*, composée en l'honneur de la fête de la canne à sucre. Le nom xuc provient d'un instrument de musique salvadorien appelé *juco* (instrument à vent typique du Salvador), qui lorsqu'on le touche fait « xuc, xuc ». Les chansons les plus emblématiques de ce style et que vous pourrez entendre au cours de festivals ou de fêtes patronales sont *El carnaval de San Miguel*, *El xuc*, *Santa Ana*, *El cocotero*, *El torito*, *El candelareño*, *El cuarto carnaval de San Miguel*, *Vamos Usulután*, *Ensalada a la Palaviccini*.

Musique classique

La musique classique a une place particulière au Salvador : Wenceslao García est le premier compositeur salvadorien à s'être illustré dans ce domaine. Puis sont venus Jesús Alas, Alejandro Muñoz et Domingo Santos ainsi que María de Baratta, ethnomusicologue reconnue et compositrice du XX^e siècle. Le Salvador compte également quatre orchestres symphoniques : pas mal pour un si petit pays !

Musiques latines

Comme dans toute l'Amérique centrale, la salsa est un style de musique très populaire au Salvador, mais pas seulement ! La cumbia et le merengue sont les plus chantés, joués et dansés.

Pop-rock

Les années 1960 voient débarquer le rock et la pop en anglais. Les habitudes de rock espagnol sont délaissées pour goûter à la nouveauté venue de l'autre côté du globe. Les années 1980 voient surgir des groupes de rock comme Crisis, Camuflage ou The Hooligans. Un ovni se démarque en la personne de Rafael Alfaro qui se distingue alors pour faire une musique originale et unique en son genre, encore aujourd'hui. Après la guerre civile, dans les années 1990, quelques musiciens et groupes ont émergé avec de nouvelles influences et une nouvelle fraîcheur : Nativa Geranio, Super Pakito Chac, Adrenalina et Vibora. Grupo Algodón est l'un des groupes les plus populaires.

Dans les années 2000, l'influence de genres comme le rock, le ska et le métal a commencé à se faire remarquer avec des groupes comme Adhesivo, Anastacio y Los del Monte, Dreamlore, Symbolic, Vibora, Ultravioleta, Edición Limitada, Sol Nocturno, Metamorffosis, etc. La scène électronique est également bien présente avec des DJ créatifs locaux qui apportent des échanges significatifs dans le domaine musical au Salvador.

Peinture et arts graphiques

La peinture salvadorienne commence à acquérir ses lettres de noblesse avec l'artiste Francisco Wenceslao Cisneros (1823-1878) qui peint les catastrophes naturelles de son époque, notamment les conséquences des tremblements de terre, mais aussi des scènes de la vie rurale et quotidienne. Cisneros dénonce dans ses œuvres l'annexion de l'Amérique centrale à l'Empire mexicain, sous domination hispanique. Ses influences proviennent des peintres français.

Né en 1949 à San Salvador, le peintre Fernando Llort propose une œuvre davantage artistique que critique à l'égard de la société salvadorienne et du pouvoir étatique. Sa technique et ses œuvres totalement atypiques sont aujourd'hui l'un des symboles de l'art salvadorien. On pourra visiter sa galerie à San Salvador (El Arbol de Dios) et son atelier à La Palma (La Semilla de Dios), le village du Nord où il s'est enraciné.La nouvelle génération poursuit ce chemin coloré et plein de vie : les frères FaBru'S font partie des artistes emblématiques du pays et de la région d'Ataco et Ahuachapán, avec les *Memitas*, symbole de la femme salvadorienne. En 1994, un groupe d'artistes salvadoriens dont l'objectif est de promouvoir les arts plastiques et la gestion de projets culturels au Salvador

© CAROLINE DHERBEY



Façades très colorées à Ahuachapan.

fonde l'Association d'artistes-plasticiens du Salvador (Adapes). Cette organisation réalise diverses démarches dans le domaine culturel en favorisant des projets avec les artistes locaux dans le domaine de la peinture, de la sculpture et des arts visuels.

FESTIVITÉS

Février

FESTIVAL PERMANENTE DE ARTE Y CÚLTURA DE SUCHITOTO

SUCHITOTO
1er février.
Au fil des ans, la jolie ville coloniale de Suchitoto est devenue un refuge pour des artistes et étudiants bohèmes. Il était donc normal d'y retrouver un Festival de l'art et de la culture. Au programme : de la musique, du théâtre, du cinéma et toutes les formes d'expression artistique.

Mars

FIESTA DE SAN JOSÉ

Agua Caliente – CHALATENANGO
17 mars.
La plupart des fêtes au Salvador sont en l'honneur d'un saint patron. Une procession, des cortèges, des costumes et une messe sont les éléments incontournables de ce type de festivité. Ce n'est pourtant pas le cas à Agua Caliente, dans le département de Chalatenango. Ici, la fête est à l'image des événements organisés au nord du Salvador. Le rodéo est l'animation phare et les habitants autant que les visiteurs rivalisent d'audace et de courage pour monter et rester sur des taureaux aussi longtemps que possible !

SEMANA SANTA (SEMAINE SAINTE)

Dernière semaine de mars.
Avec une population à 90 % catholique, la semaine sainte est célébrée dans tout le pays comme l'une des périodes les plus importantes de l'année. De nombreuses processions ont lieu jusqu'au dimanche de Pâques. C'est aussi un temps durant lequel les familles profitent pour partir en vacances au bord de l'océan : les plages sont en général bondées, notamment sur la Costa del Sol et à La Libertad.

Avril

ISTMO FEST

Centro Internacional de Ferias y Convenciones (CIFCO)
SAN SALVADOR
istmomusic.com
Vers la mi-avril.
Un festival de musiques électronique, rock, pop qui se déroule sur deux jours. À cette occasion, trois scènes recoivent plus de vingt artistes internationaux pour plus de vingt heures de musique. Une manifestation qui attire beaucoup de jeunes Salvadoriens et Centraméricains pour faire la fête toute la nuit. ISTMO est aussi un organisateur d'événements musicaux comme ISTMO Nights qui avait reçu Steve Aoki en décembre 2013 ou de soirées électroniques qu'il promeut en Amérique centrale, en Amérique latine et dans le monde.

Mai

FIESTA DE LAS FLORES Y PALMAS

PANCHIMALCO
Dernier dimanche de mai.
Dans ce petit village des environs de San Salvador, c'est ici que les fleurs et feuilles de palmier sont à l'honneur. Les habitants descendent dans les rues les bras chargés de fleurs tropicales. L'origine de cette fête florale provient d'une célébration maya et se déroulait avant l'arrivée de la saison des pluies.

Juillet

COPA QUIKSILVER

Punta Roca, La Libertad
PUERTO LA LIBERTAD
Début juillet.
Chaque année, les surfers du monde entier viennent sur la côte salvadorienne pour la coupe Quiksilver. Le rendez-vous a lieu dans le meilleur *spot* de surf du Salvador. De grands noms se sont déjà affrontés dont Manuel Selman, Leandro Usuna, Lucas Santamaría et Hank Gaskell.

FIESTAS JULIAS

SANTA ANA
Vers la mi-juillet.
La fête est partout : des parades dans la rue, de la musique *live*, des pièces de théâtre et des messes rythment les fêtes de juillet de la deuxième ville du pays où la sainte patronne, sainte Anne, est mise à l'honneur.

Août

■ FESTIVAL DE INVIERNO DE PERQUÍN

PERQUÍN

Premier week-end du mois d'août.

Un festival dont les animations permettent de découvrir l'histoire du Salvador, le rôle de Perquín sur la route de la Paix et les traditions culturelles des montagnes salvadoriennes. Au programme : défilé, rituel et couronnement de la princesse Lenca, visite guidée sur le chemin qui mène à El Mozote, présentation du ballet folklorique national, danses traditionnelles, expositions de photographies et de peintures, etc.

■ FIESTA PATRONAL DE SAN SALVADOR Y FIESTAS AGOSTINAS

SAN SALVADOR

Le 3 août, fiesta de San Salvador. Du 4 au 6 août, Fiestas Agostinas.

La *fiesta patronal* de San Salvador est indissociable des *Fiestas agostinas*. Du 3 au 6 août, c'est l'occasion de festoyer, de sortir les masques, les chars du défilé, les *bandas* (fanfares), de danser au bal, de gagner au bingo, d'élire la reine de la fête (*reinada*), de goûter les joies et délices de la foire gastronomique, de se divertir au parc d'attractions et d'assister à des feux d'artifice. Mais avant toute chose, il est question de célébrer et d'honorer le saint Sauveur de la capitale, *Divino Salvador del Mundo*.

C'est le *desfile del correo*, un défilé qui symbolise le moment au cours duquel les postiers remettaient le courrier à l'intendant ou au maire pour annoncer le commencement des célébrations, qui commence à l'aube et lance les festivités. Tout au long de cette période de vacances, des célébrations religieuses, des étrennes, des compétitions sportives et des concerts musicaux se déroulent, attirant des milliers de touristes qui iront ensuite vers les plages et d'autres lieux touristiques.

Les *Fiestas agostinas* sont célébrées depuis près de cinq cents ans et datent de l'époque coloniale. Elles eurent lieu la première fois en 1526. À cette époque, la fête était avait davantage un caractère civique et se déroulait le 6 août en mémoire de la victoire définitive des Espagnols sur les indigènes.

Aujourd'hui, la célébration principale est religieuse. Elle se déroule le 5 août par une procession en l'honneur du Sauveur du monde qui parcourt les rues principales du centre-ville de San Salvador pour arriver en face de la cathédrale métropolitaine.

Le 6 août, une messe dans cette même église clôture cette période de fête.

■ LAS BOLAS DE FUEGO

NEJAPA

31 août.

Tradition centenaire, cette fête traditionnelle et annuelle commémore l'éruption du volcan El Playón en 1658 qui avait forcé les villageois à fuir Nixapa pour Nejapa face aux boules de feu qui jaillissaient de l'antre de la terre. La réputation de la fête des « boules de feu » attire les chercheurs de frissons puisque l'animation de cette célébration veut que l'on se jette des chiffons enflammés. On peut donc y assister en tant que spectateur ou y participer… mais ce n'est pas sans danger ! La célébration commence avec un festival de musique et quand la nuit tombe, le spectacle des boules de feu peut enfin commencer !

Les participants à cette fête jouent avec des boules trempées dans du kérosène pendant un mois. Elles sont confectionnées avec des chiffons (*muletas*) entourés de fil de fer. Le spectacle est impressionnant. Les joueurs se lancent en effet les boules comme s'il s'agissait d'un match de football... On vous recommande la plus grande prudence dans l'assistance pour éviter de vous faire toucher par une boule de feu ! En 2004, une forte pluie n'a pas arrêté l'impétuosité des jeunes et, malgré l'eau, les boules continuaient de brûler.

Novembre

■ CARNAVAL DE SAN MIGUEL

SAN MIGUEL

Dernier samedi de novembre.

Depuis plus de cinquante-cinq ans, un carnaval est organisé en l'honneur de la sainte patronne de la ville de San Miguel, la Virgen de la Paz (Nuestra Señora de la Paz). C'est l'une des manifestations les plus importantes du pays. C'est le temps pour faire la fête au rythme des fanfares, des parades qui défilent en exhibant les plus belles filles de la région qui rêvent d'être la reine du carnaval. Dans la rue, des dizaines de milliers de personnes s'amusent et dansent sur du reggae, de la samba et du merengué funky. La fête est aussi dans les assiettes avec une foire gastronomique.

■ DÍA DE LOS MUERTOS

1er et 2 novembre.

À la Toussaint, les familles honorent les défunts dans les cimetières qui prennent alors des couleurs très chatoyantes. Les célébrations ont également lieu dans la rue à travers tout le pays.

CUISINE SALVADORIENNE

La cuisine salvadorienne est un mélange de son héritage précolombien et des influences liées à la conquête espagnole.

Spécialités culinaires

- **La *pupusa*** est une sorte de tortilla (galette de maïs) frite que l'on fourre de tout ce que l'on veut : du porc, du fromage, du thon, des haricots frits ou des légumes. C'est LE plat typique de base. On en consomme à tout moment de la journée. C'est un produit très bon marché ; compter en général 1 à 2 US$ les trois pupusas.

- ***Salpicón de res*** est une salade à base de viande de bœuf que l'on mange froide avec des tortillas, un peu comme on le ferait avec des tortillas mexicaines.

- **Le *ceviche*,** poisson cru mariné, est un plat populaire que l'on retrouve partout sur la côte Pacifique, tout comme les fruits de mer dans les zones côtières et le homard pour les bourses plus garnies.

- **Les soupes et *mariscasdas*,** soupes consistantes de palourdes et de fruits de mer, sont dans tous les menus des restaurants des grandes villes du pays comme des plus petites bourgades en front de mer.

- **Le *tamal de elote*** est une pâte de farine de maïs à frire remplie de viande, enveloppée dans des feuilles de banane.

- **Le *gallo en chicha*** est une soupe de maïs, de poule et de dulce de tapa.

- **La *sopa de pata*** est une soupe de banane plantain avec des pieds de vache et des tripes.

Boissons

- ***Kolashampan*.** C'est un soda local à base de sucre de canne avec un arôme… de champagne.

- **Jus de fruits.** Au niveau des boissons, le repas va rarement sans un jus de fruits frais mixés (*refrescos*) avec du lait : banane, ananas, mangue, papaye sont les classiques !

- **Les *minutas*** (glace pilée avec du sirop de fruit) et des noix de coco fraîches sont vendues sur des stands dans la rue un peu partout.

- **Bières.** La bière (*cerveza*) est une boisson incontournable au Salvador. Les marques les plus populaires sont Pilsener et Suprema, produites dans le pays par Industrias La Constancia.

- **Alcools forts.** Ils sont évidemment à base de rhum ; Tic Tac et Torito, des noms qui ont l'air de prévenir de leurs effets qui vous rendront fou ou en tout cas dans l'ambiance pour une soirée *caliente* !

- **N'oublions pas le café…** largement exporté et qui peine donc à être bien préparé et consommé dans le pays. Un comble ! Certaines enseignes comme *Ben's Coffee* aident à valoriser les différents crus de la pépite noire salvadorienne. Au Salvador, on le boit allongé un peu à l'américaine mais l'apprentissage du goût contribue à apprendre à apprécier l'arôme plus corsé et serré, à l'italienne.

Habitudes alimentaires

Comme partout en Amérique centrale, le petit déjeuner (*desayuno*) – le *típico salvadoreño* – comprend du fromage local, des tortillas accompagnées d'un *casamiento* (mélange de riz, haricots noirs et bananes plantains frits), des *huevos picados* (œufs brouillés avec des légumes), des avocats et des fruits. Les *pupusas* ou *tamales* peuvent aussi être mangés dès le matin. Cela semble très copieux et pour cause : c'est le repas le plus important de la journée pour la plupart des Salvadoriens qui ne mangent qu'une fois ou deux fois dans la journée. On le prend avant 11h.

Quant au déjeuner (*almuerzo*), il est pris aux environs de 13h et le dîner (*cena*) entre 18h et 20h.Dans la rue, on peut trouver des vendeurs ambulants de *pupusas* et de *tamales*. Les *pupuserías* sont les endroits où on trouvera des *pupusas* mais aussi d'autres plats de viande en sauce à petits prix. Les Salvadoriens sont des amateurs de viande et le pays regorge de restaurateurs locaux spécialisés dans la viande argentine. Dans la capitale, on pourra se restaurer aussi bien dans un restaurant mexicain, japonais (sushis) ou péruvien. Pour ce dernier, les prix grimperont vite mais c'est sans doute la meilleure cuisine que l'on pourra goûter à San Salvador.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

Disciplines nationales

Courses automobiles

À El Jabalí, à 30 kilomètres de San Salvador, un circuit de Formule 1 peut accueillir 100 000 spectateurs. De nombreuses compétitions y ont lieu (www.aces.com.sv).

Football

Le football est de loin le sport le plus populaire. Les deux stades de la capitale, Cuscatlán et Flor Blanca, peuvent accueillir 53 400 et 35 000 spectateurs. Santa Ana, San Miguel et Zacatecoluca sont d'autres foyers dynamiques du ballon rond. Cependant, le pays ne se distingue pas dans les compétitions internationales, que ce soit pour la Coupe du monde de football, la Copa América ou bien même la Gold Cup organisée par la Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes (Concaf). L'équipe nationale du Salvador s'était illustrée lors de la Coupe du monde de football de 1982 en obtenant le record d'écart de buts dans un match de phase finale de Coupe du monde : 1-10 en faveur de la Hongrie. À ce jour, Luis Ramírez Zapata reste le seul joueur de football salvadorien à avoir marqué un but en Coupe du monde et Mágico González, qui a évolué dans le championnat espagnol de 1982 à 1991, est considéré comme le meilleur joueur salvadorien de l'histoire.

© CAROLINE DHERBEY



Entre océan et volcan, la baie de Jiquilisco invite au repos.

Autres disciplines

D'autres sports comme le basket, le base-ball, le volley, le tennis ou la boxe sont pratiqués par les locaux. Le surf a pris une certaine ampleur : certains considèrent le pays comme le paradis des vagues.

Activités à faire sur place

Ornithologie

Les ornithologues apprécieront l'abondance d'espèces volatiles, notamment dans les mangroves de la côte Pacifique.

Surf et sports aquatiques

Les sports aquatiques sont nombreux : jet-ski et voile sur les eaux du Coatepeque, rafting sur les rapides de la Torola ou du río La Paz, kayak dans les mangroves de la baie de Jiquilisco… Le surf est aussi un sport incontournable. Sur la côte Pacifique, les surfeurs adorent jouer avec les vagues de La Libertad à El Tunco, Punta Roca et El Sunzal dans la zone centrale ou Las Flores à l'est. Les estivants disposent de 321 kilomètres de plages – Corinto, Cacaopera, El Zonte, Mizata, San Blas, El Cocal sont d'autres plages où il fait bon chevaucher les vagues – sur la côte Pacifique, beaucoup plus belles qu'au Guatemala ou au Honduras.

Plongée

Dans le pays, la pratique de cette activité sous-marine va en surprendre plus d'un. Grâce à des moniteurs expérimentés, même les débutants pourront s'aventurer à plonger dans un cratère volcanique comme dans le lac de Coatepeque ou dans le lac Ilopango pour la Caldera del Diablo. Sur la côte Pacifique, retrouvez l'océan pour côtoyer les tortues de mer au large de la plage Los Cobanos. Quant aux aventuriers-chercheurs de trésor et de sensations particulières, partez à la découverte de navires dormant au fond de l'océan comme au large de la plage San Blas, dans la région d'Acajutla ou encore de la baie de Jiquilisco, au bord de la plage de Isla San Sebastián.

Trekking

Les excursionnistes, les aventuriers et les amoureux de la nature aimeront les paysages de pics volcaniques, les montagnes du Sud ou du Nord et les quelques sites archéo-logiques.

ENFANTS DU PAYS

Claribel Alegría

D'origine nicaraguayenne, Claribel Alegría est une femme de lettres, poète et essayiste. Née en 1924 à Estelí au Nicaragua, d'un père médecin nicaraguayen et d'une mère salvadorienne, elle grandit à Santa Ana au Salvador. Claribel a toujours affirmé qu'elle se sentait salvadorienne depuis son enfance. En 1932, à l'âge de huit ans, elle est témoin du massacre de plus de 30 000 paysans et indigènes salvadoriens, un événement qui devait la marquer à jamais et dont elle parlera, bien des années plus tard, dans sa poésie. Après des études aux États-Unis où elle se marie avec l'écrivain américain Darwin J. Flakoll et avec qui elle a quatre enfants, elle se rend au Nicaragua en 1985 pour apporter son aide après la guerre civile. Elle est partisane de la non-violence et c'est au travers de ses écrits, qui abordent des sujets comme l'amour, la mort ou l'espérance, que transparaît son engagement. Sa poésie s'inspire du courant littéraire qui souffle en Amérique centrale dans les années 1950-1960 connu comme la « Génération compromise ». Toute son œuvre est imprégnée de sentiments pacifistes et revendique le respect des droits de l'homme, parfois avec un langage antilittéraire.Elle a reçu des prix importants comme celui du Festival international de la poésie de Granada qui, pour sa 7e édition, lui a rendu un hommage exclusif.

Rafael Arévalo González

Joueur de tennis salvadorien, Rafael Arévalo participe aux compétitions internationales en tant que professionnel depuis 2007. Né en 1986, il a participé aux Jeux olympiques d'été de 2008, à l'épreuve simples messieurs. Il a déjà eu l'honneur d'affronter le Suisse et ancien numéro 1 mondial Roger Federer, face auquel il s'inclina. Avant cela, il n'avait réussi qu'à battre un 336e mondial (Marcel Granollers), en 2012. Actuellement, il joue la Coupe Davis pour le Salvador.

María Isabel Arrieta Gálvez

Ex-participante du concours miss Univers 1955 qui eut lieu à Long Beach, en Californie, Maribel Arrieta Gálvez est l'unique représentante du Salvador à accéder à la finale de ce concours. Cette année-là, la Suédoise Hillevi Rombin avait remporté le titre de miss Univers. Après ce concours, Arrieta est considérée comme la plus belle femme du Salvador. On lui reconnaît un physique proche de la sublime Marilyn Monroe. Maribel est morte en 1982 à l'âge de 55 ans.

Jorge « Mágico » González

À 17 ans, ce footballeur débute sa carrière dans le club de l'Administration nationale des télécommunications (Antel). Vite repéré par des clubs de division 1, Jorge est transféré, en 1977, dans l'un des clubs les plus populaires du Salvador, le Fútbolistas asociados santaneco (FAS) de Santa Ana. C'est cette année-là que les médias commencent à le surnommer « el Mágico », le magicien du football. Attaquant de l'équipe salvadorienne, il offre à son pays une victoire de prestige au Mexique avec un but d'anthologie et gagne ainsi son billet pour la Coupe du monde de 1982, qui se révélera malheureusement être un cauchemar. Les Salvadoriens vont encaisser 10 buts contre 1 face à la Hongrie… un score inimaginable en phase finale de Coupe du monde. « El Mágico » est cependant repéré par l'Atlético de Madrid et le Cádiz CF dès 1982. Jorge choisit Cádiz avec qui il jouera jusqu'en janvier 1985, malgré l'intérêt que lui portent le Paris Saint-Germain et la Fiorentina. Son goût prononcé pour les sorties nocturnes et l'alcool en font un enfant terrible du football. « Je ne considère pas le football comme un travail. Je joue pour m'amuser », déclare-t-il. Son comportement fait pâtir sa carrière qui ne sera pas à la hauteur de son talent.Âgé de 33 ans, González quitte Cádiz, le club de ses amours, et rentre au pays, où il rejoint le club de ses débuts, le FAS. Sa carrière de footballeur se poursuit jusqu'en 2000 ; lorsqu'il prend sa retraite, el Mágico a 42 ans ! Après avoir été entraîneur adjoint de l'équipe de Houston et chauffeur de taxi, la Fédération de football salvadorienne lui offre le poste de sélectionneur national puis un poste à la fédération. Aujourd'hui, le plus grand stade du pays porte son nom : Estadio nacional Jorge « Mágico » González.

Fernando Llort

Fernando Llort Choussy, né le 7 avril 1949 à San Salvador, est un peintre, graveur et céramiste salvadorien. Il est l'artiste le plus emblématique du Salvador. On le connaît pour son utilisation de couleurs lumineuses et le développement d'un style très personnel qui incorpore des symboles pour représenter la vie au Salvador.Fernando Llort est devenu une référence culturelle pour le pays, son art est présent dans des galeries, des musées et des collections privées dans le monde entier. Certaines de ses œuvres les plus importantes sont les décorations d'autel pour le pape Jean-Paul II réalisées pour sa visite au Salvador en 1983, la façade de la cathédrale métropolitaine de San Salvador (mosaïques détruites en 2011), *L'Étreinte fraternelle* (trois peintures murales et quatre sculptures faites de mosaïque et de céramique à l'entrée sud de San Salvador) en 2012, une croix en bois géante pour la cathédrale de Southwark à Londres en l'honneur d'Óscar Romero en 2013.

Le rêve de Fernando est simple : faire de l'art une façon de vivre pour lui et les autres, consacrer son travail à Dieu et honorer les gens par l'art avec une approche humble. Pour voir le travail de Llort, il faut aller dans son magasin-musée El Árbol de Dios à San Salvador ou aller jusqu'au village de La Palma, dans le nord du pays, ou se trouvent un petit musée et un atelier inspiré de son art et de son travail.

Francesca Miranda

Francesca Miranda est un grand nom salvadorien de la haute couture. Ses créations sont vendues partout dans le monde et notamment à Dubaï, en Russie, aux États-Unis, au Canada, en France, au Royaume-Uni, en Colombie, au Panamá et au Salvador.Issue d'une riche famille d'Amérique centrale, elle a fait ses études en Floride avant de commencer à concevoir ses modèles sous la marque de Xango en 1995. Trois ans plus tard, elle crée sa propre maison de couture, des vêtements pour hommes. Ce n'est qu'en l'an 2000 que Miranda crée une gamme de vêtements pour femmes avec des tenues de soirée.En 2001, elle a reçu une récompense de Fashion TV Paris. Cette même année, elle a ouvert son deuxième magasin à Bogotá et, en 2005, à San Salvador. En 2010, Miranda a lancé sa collection spéciale pour les tenues de mariage faites sur mesure.

Pedro Geoffroy Rivas

Né en 1908 à Santa Ana, Pedro Geoffroy Rivas est un poète, anthropologue et linguiste salvadorien. Dans la zone occidentale du Salvador, avec Gilberto González, ils sont les premiers à dénoncer, avec leur poésie, le massacre des populations indigènes par les forces gouvernementales. Son travail de protestation influera sur les générations suivantes de poètes.À son retour au Salvador en 1944, après la chute du dictateur Maximiliano Hernández Martínez, il collabore dans des textes qui accompagnaient les caricatures de Juan Pueblo dans le journal *La tribuna*, qui satirisait la politique nationale avec le langage populaire. Après le coup militaire d'Osmín Aguirre, il est expulsé au Honduras où il est confiné avec d'autres personnalités comme Miguel Ángel Asturias, Claudia Lars et Serafín Quiteño. Remis en liberté, il fonde au Guatemala le Comité de libération nationale du Salvador, opposé au gouvernement salvadorien de Castaneda Castro, et part s'établir au Mexique. Son modèle convertit des jeunes poètes du Salvador, spécialement la « Génération compromise », grâce à ses convictions poétiques et politiques d'avant-garde. Cependant, les poètes qui l'avaient admiré finissent par le rejeter à cause de l'autoritarisme du Parti communiste du Salvador avec lequel il serait trop lié. Quand il revient au Salvador, Pedro Geoffroy Rivas élabore des études d'anthropologie et de linguistique, sur la langue náhuatl et les dialectes parlés au Salvador. Il travaille dans le département du patrimoine culturel, comme directeur du musée national d'Anthropologie Dr. David J. Guzmán. Il reçoit le prix national de la Culture en 1977 et meurt deux ans après à l'âge de 71 ans.

Consuelo de Saint-Exupéry

Née Suncín-Sandoval en 1901 à Armenia (Salvador) et morte à Grasse (France) en 1979, Consuelo de Saint-Exupéry est connue pour avoir été l'épouse d'Antoine de Saint-Exupéry.Après une enfance dans la province de Sonsonate et des études supérieures d'art plastique à San Francisco puis des études de droit à Mexico, elle se marie avec un artiste-peintre de San Francisco pour échapper à un mariage voulu par sa famille. Ce mariage de convenance sera un échec et ne durera pas plus d'un an. Venue étudier à Paris, elle rencontre, par l'intermédiaire du peintre Kees van Dongen, Enrique Gómez Carrillo

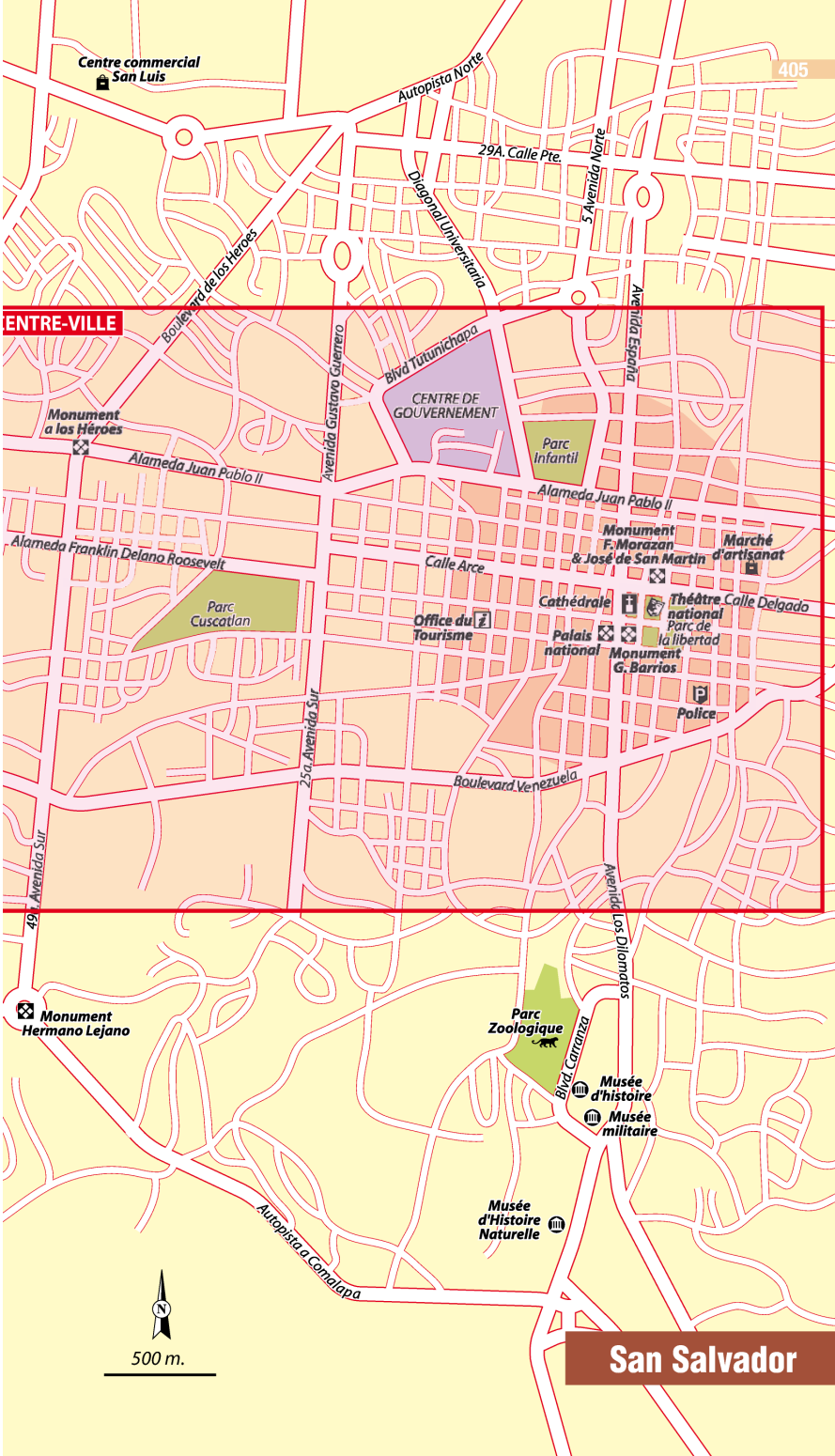
qui l'épouse. Écrivain guatémaltèque, correspondant de presse à Paris, consul d'Argentine à Paris, Gómez Carrillo est tellement apprécié par la France qu'il sera décoré de la Légion d'honneur et recevra un emplacement dans le cimetière du Père-Lachaise où Consuelo de Saint-Exupéry repose aujourd'hui. En 1927, Enrique Gómez Carrillo meurt et laisse à Consuelo un important héritage qui lui autorise une vie mondaine, artistique et de nombreux voyages.En 1930, elle se rend en Argentine. Lors d'une soirée à l'Alliance française où elle a été invitée par le président de la République, Hipólito Yrigoyen, qui se trouve en compagnie d'un groupe d'écrivains français, Benjamin Crémieux lui présente Antoine de Saint-Exupéry. Antoine lui aurait volé un baiser ce soir-là. L'année suivante en France, Consuelo et Antoine de Saint-Exupéry se marient en 1931 à Nice et fêtent leur mariage à Agay avec la mère et les deux sœurs d'Antoine de Saint-Exupéry. Chose exceptionnelle à souligner : la mariée est vêtue de noir… Au début de la Seconde Guerre mondiale, Antoine de Saint-Exupéry, après avoir combattu comme pilote, part seul à New York fin 1940 en attendant d'obtenir un visa pour son épouse Consuelo. Fin 1941, Consuelo arrive à rejoindre Saint-Ex aux États-Unis. À seulement quelques kilomètres de New York, ils vivent sereinement dans une maison qui porte le nom de Bevin House et qui deviendra la maison du *Petit Prince*. C'est l'époque où Saint-Exupéry écrit *Le Petit Prince*, livre dans lequel Consuelo est partout présente : dans la brindille, la graine puis la rose unique dont le Petit Prince est amoureux et dans cette minuscule planète avec des volcans qui rappelle le Salvador, connu sous le nom de terre des volcans, où elle a grandi.L'amour profond entre Antoine et Consuelo résistera à toutes les difficultés et aux infidélités du couple. Seule la mort d'Antoine, lors d'une reconnaissance aérienne au-dessus de la Méditerranée, le 31 juillet 1944, les séparera. Consuelo est aussi une artiste à part entière qui peint et sculpte. Comme pour Antoine avec *Le Petit Prince*, elle rédige *Mémoires de la rose* qui ne seront publiées qu'après sa mort et fait vivre la mémoire d'Antoine de Saint-Exupéry en participant à des hommages et manifestations comme l'Exposition universelle de 1967 à Montréal dont elle est l'invitée d'honneur. En 1979, Consuelo meurt d'une crise d'asthme et est enterrée au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Salvador Sánchez Cerén

Dans ce petit pays d'Amérique centrale déchiré par la violence, c'est un ancien guérilléro qui est, pour la première fois de son histoire, à sa tête. Le 1er juin 2014, Salvador Sánchez Cerén, un des commandants historiques de la guérilla du FMLN (Front Farabundo Martí de libération nationale, devenu parti officiel), a été investi des pouvoirs de la présidence de la République du Salvador. Pour la deuxième fois consécutive, le parti est aux commandes du pays (jusqu'en 2019) et la raison provient certainement de la personnalité et du parcours du nouveau président salvadorien. Ancien vice-président du président sortant, Mauricio Funes, il a pour but de lutter contre toutes les formes de criminalité et de violence (crime organisé, trafic de drogue, extorsions…) et veut faire du Salvador un pays sûr et en paix, véritablement.Né le 18 juin 1944 dans la ville de Quezaltepeque dans une famille catholique et travailleuse, Salvador Sanchez Cerén est le neuvième de douze enfants. À l'âge de 19 ans, il trouve sa vocation dans l'éducation et devient professeur. Dès les années 1960, il milite pour l'école gratuite pour tous les enfants et fonde en 1965, avec Mélida Anaya Montes et d'autres professeurs, l'Association nationale des enseignants salvadoriens (Andes).

En 1972, il participe à la création des Forces populaires de libération (FPL). Après l'assassinat de Mélida Anaya Montes et la mort d'un des dirigeants du FPL, Salvador Cayetano Carpio, il devient secrétaire général puis prendra le commandement général du FMLN ainsi que le rôle de coordinateur général dans le but de venir à bout de la dictature militaire. Pendant les années de guerre civile des années 1980, il opte pour une solution politique au conflit armé. En 1992, il est signataire des accords de paix à Chapultepec, au Mexique, qui mène le pays sur la voie de la démocratie en réussissant à faire du FMLN un parti politique. Dans les années suivantes, il est élu député du FMLN à l'Assemblée législative (réélu en 2003 et 2006) et devient, entre 2006 et 2008, leader du groupe FMLN à l'Assemblée législative. Choisi en 2007 par son parti comme candidat à la vice-présidence de la République pour l'élection présidentielle de 2009, il occupe dans le gouvernement le ministère de l'Éducation. La consécration vient enfin en 2014 lorsqu'il devient le premier ex-guérilléro président du pays.


Monument à la Constitution
Boulevard Constitucion
Calle del Mirador
Avenida Mastrer Norte
75 Avenida Norte
Prolongacion Alameda Juan Pablo II
Paseo General Escalon
Fontaines Beethoven
Monument a El Salvador del Mundo
Musée du Patrimoine culture
Avenida Olimpica
COLONIA ESCALÓN
Musée des Arts
Monument à la Révolution
Musée des sciences Stephen Hawking
Boulevard Venezuela
Avenida Jerusalem
Av. Revolucion
Alameda Manuel Enrique Araujo
Parc de Pelote
Avenida Las Amapolas
Musée anthropologique David J. Guzman
Monument aux soldats
Arbre de la Paix
Autopista Sur
COLONIA SAN BENITO
Las Cascadas
Blvd Orden De Malta
Cathédrale
Musée
Monument et divers
Théâtre
Marché & centre commercial
Police
Office du Tourisme



San Salvador

San Salvador

San Salvador comptait, en 2013, environ 291 000 habitants et 1 741 000 dans l'agglomération. À une altitude de 658 mètres, San Salvador, situé au pied du volcan San Salvador dans la vallée des Hamacs, est le centre de la vie sociale, économique, culturelle et bien sûr politique du pays. Bien que la capitale fut plusieurs fois ravagée par des séismes, les San Salvadoriens vivent sous un agréable climat printanier et ce, toute l'année. San Salvador est assurément la capitale la plus agréable de toute l'Amérique centrale. Le nombre de personnes habitant la capitale s'est beaucoup amoindri durant ces dix dernières années au profit de villes périphériques telles que Santa Tecla.

Histoire

Le 11 avril 1525, moins d'un an après sa victoire au Guatemala contre les Cakchiquel, Pedro de Alvarado aidé de son frère Gonzalo défait Cuscatlán, la ville royale des Pipils. Gonzalo fonde alors San Salvador près de l'actuel Suchitoto. Les rébellions indigènes vont peu à peu obliger les Espagnols à se replier vers la « vallée des Hamacs » (ainsi nommée en raison de la fréquence des tremblements de terre), où sera fondée la nouvelle ville de San Salvador.

La ville aujourd'hui

Aujourd'hui, la capitale a bien souffert des incessants tremblements de terre, dont les derniers en janvier/février 2001 ont été particulièrement douloureux. De légers tremblements de terre se font sentir de temps en temps, mais ils produisent souvent plus de peur que de mal.Ville moderne et trépidante, San Salvador possède toutes les infrastructures nécessaires pour y séjourner, d'autant que le point le plus éloigné du pays est à moins de trois heures de route. Le centre-ville décevra probablement les voyageurs, puisqu'il ne dispose de pratiquement aucun bâtiment digne d'attention. En outre, de nombreux quartiers (*colonia*) sont dangereux.Aussi, mieux vaut résider dans la colonia Escalón,



plus bourgeoise, et réserver ses sorties nocturnes à la « Zona rosa » et ses environs, animés et dotés de restaurants et de galeries intéressantes. Les voyageurs au budget plus modeste peuvent loger dans le centre, mais doivent impérativement prendre un taxi le soir pour regagner leur hôtel.

◗ **Les fêtes patronales ont lieu du 3 au 6 août**, commémorant la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor.

QUARTIERS

Centro

Le centre historique de San Salvador date du XVIe siècle et a été pendant des siècles le centre du pouvoir politique, économique et religieux. Les bâtiments construits à l'époque de la colonie espagnole ont été en majeure partie détruits lors de catastrophes naturelles. Restent encore visibles des constructions datant de la fin du XIXe siècle et du début du XXe. Depuis le tremblement de terre de 1986 et du fait de la forte augmentation du chômage dans le pays, le centre-ville abrite de nombreux petits commerces informels. Il n'est pas bon de s'y promener la nuit. En journée, on peut s'y rendre pour visiter les lieux touristiques sans trop de souci, en prenant soin de ne pas montrer de manière ostentatoire des objets de valeur.
Les sites incontournables du Centro sont la plaza Libertad, la plaza Gerard Barrios, la cathédrale métropolitaine, l'église El Rosario, le Palacio nacional et le Teatro nacional.

Colonia San Benito et Zona Rosa

Quartier résidentiel créé en 1946 inspiré des modèles américain et européen, la Colonia San Benito est aujourd'hui la zone où il fait bon sortir.
Au début des années 1980, le boulevard de l'Hippodrome a vu sortir de terre des restaurants et des bars qui font la renommée de la vie nocturne salvadorienne de la Zona rosa (ou Zona viva). Cette Zona rosa est une « zone vive », une aire économiquement et touristiquement dynamique de la Colonia San Benito connue pour son attrait touristique de par sa forte offre hôtelière, la présence des bars, restaurants et cafés, des musées importants comme le musée national d'Anthropologie Dr. David J. Guzmán (MUNA) ou le musée d'Art du Salvador (MARTE), des immeubles et villas d'habitation, des ambassades ainsi que le centre de conventions (CIFCO).
Le Parque del Bicentenario, qui ceinture le quartier à l'ouest, le long de l'Avenida Jerusalém, est un incontournable pour prendre un bol d'air et de nature au cœur de la capitale.

Colonia Escalón

La colonia Escalón est un quartier dynamique dont l'artère principale est le paseo Escalón. Sur cette promenade longue de 8 kilomètres qui débute à la plaza Las Américas-plaza Salvador del Mundo pour se terminer au pied du volcan de San Salvador, de nombreux commerces et grandes enseignes ont élu domicile.Dans les années 1950 à 1970, la colonia Escalón faisait office de centre névralgique des gens les plus riches de San Salvador. Dans les années 1980, son rôle a changé pour devenir un quartier d'affaires où se sont implantés, dans des bureaux de verre ou des villas, de nombreux organismes et entreprises internationaux. Depuis les années 1990, c'est un quartier d'affaires où se trouvent le centre commercial Galerias, les entreprises locales, les banques et la torre Futura, symbole du dynamisme économique et de l'architecture moderne du Salvador, qui regroupe aussi des restaurants de classe internationale.
Trois places sont à voir lors de votre visite : la plaza Salvador del Mundo, la plaza Alberto Masferrer et la plaza Argentina.

Les immanquables de la région de San Salvador

La capitale salvadorienne est la plus agréable d'Amérique centrale.

◗ **Visiter notamment le musée national d'anthropologie David Guzmán,** un très beau musée relatant toute l'histoire et la culture du pays.

◗ **La cathédrale métropolitaine** abrite la tombe de Mgr Romero.

◗ **Voir l'église El Rosario** pour l'arc-en-ciel formé par ses vitraux.

◗ **Sortir à Paseo del Carmen et dans la Zona rosa,** comme tous les noctambules de San Salvador.

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

◗ **San Salvador est relié par un dense réseau de vols** en direction des États-Unis : New York, Atlanta, Miami, La Nouvelle-Orléans, Houston, Denver, Los Angeles, San Francisco… Les compagnies Avianca, Continental, Delta, American Airlines et United Airlines assurent le transport des passagers. On peut acheter des coupons pour l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud avec Avianca, qui vole vers les principales villes et capitales du sous-continent. Ces coupons permettent de s'arrêter dans un pays sur un itinéraire aérien tracé sans coût supplémentaire, ce qui est bien pratique.

◗ **L'aéroport de San Salvador est probablement le plus moderne d'Amérique centrale.** À l'intérieur du pays, l'avion… est à oublier. Les distances sont petites. Les vols interrégionaux sont excessivement chers du fait du monopole de Taca (devenue Avianca en 2010). En novembre 2013, le Parlement salvadorien a voté une loi pour interdire cette situation de monopole en ouvrant le marché à des compagnies *low cost*. Les prix depuis et vers le Salvador devraient donc être plus compétitifs à l'avenir. Compter 35 US$ de taxes d'aéroport en quittant le pays par un vol international.

■ **AEROPUERTO INTERNACIONAL MONSEÑOR ÓSCAR ARNULFO ROMERO Y GALDÁMEZ**
San Luis Talpa, departamento de La Paz
✆ +503 2366 9455
www.aeropuertoelsalvador.gob.sv
L'aéroport international de San Salvador est opérationnel depuis 1980. Connu sous le nom d'aéroport d'El Salvador ou de Comalpa, il porte le nom d'aéroport international Monseñor Óscar Arnulfo Romero y Galdámez depuis le 20 mars 2014, date à laquelle les députés ont voté pour le renommer en l'honneur du martyr salvadorien le plus connu.
L'aéroport se trouve en dehors de San Salvador. Situé à 50 kilomètres, dans la localité de San Juan Talpa, compter 30 à 45 minutes de trajet pour rejoindre la capitale par le biais de l'autoroute à quatre voies. Un taxi coûte environ 35 US$. Des loueurs de voiture se trouvent à la sortie. Quelques lignes d'autobus font la liaison directe avec le centre-ville de la capitale (plus d'informations sur www.horariodebuses.com).

■ **AVIANCA (TACA)**
✆ +503 2267 8222
✆ +33 1 44 50 58 60
Compagnie colombienne spécialisée dans les vols en Amérique latine. Les réservations peuvent s'effectuer en ligne sur le site Internet de la compagnie
AviancaTaca est le spécialiste aérien de l'Amérique centrale. Disposant d'un important hub à San Salvador, il assure les vols quotidiens entre les principales villes d'Amérique centrale, notamment du Salvador, du Honduras et du Nicaragua. Vous pouvez réserver vos billets électroniques – même depuis Paris – (que vous récupérez sur place à l'embarquement). Bénéficiant d'un monopole au départ de San Salvador, les billets peuvent être très chers. Sa situation de monopole est révolue depuis une loi de novembre 2013. Dans les faits, il faut attendre l'entrée sur le marché de compagnies *low cost* qui vont permettre de désenclaver la région et de l'ouvrir aux touristes internationaux et non plus seulement ceux de la zone centraméricaine.

◗ **Autres adresses :** Aéroport (lun-dim 5h30-19h) • Centro Comercial Galerias (lun-ven 8h-20h, sam 8h-17h, dim 9h-17h) • Centro Comercial Metrocentro (lun-ven 9h-18h, sam 8h-17h, dim 9h-17h) • Centro Comercial Multiplaza (lun-ven 8h-20h, sam 8h-17h, dim 9h-17h)

Train

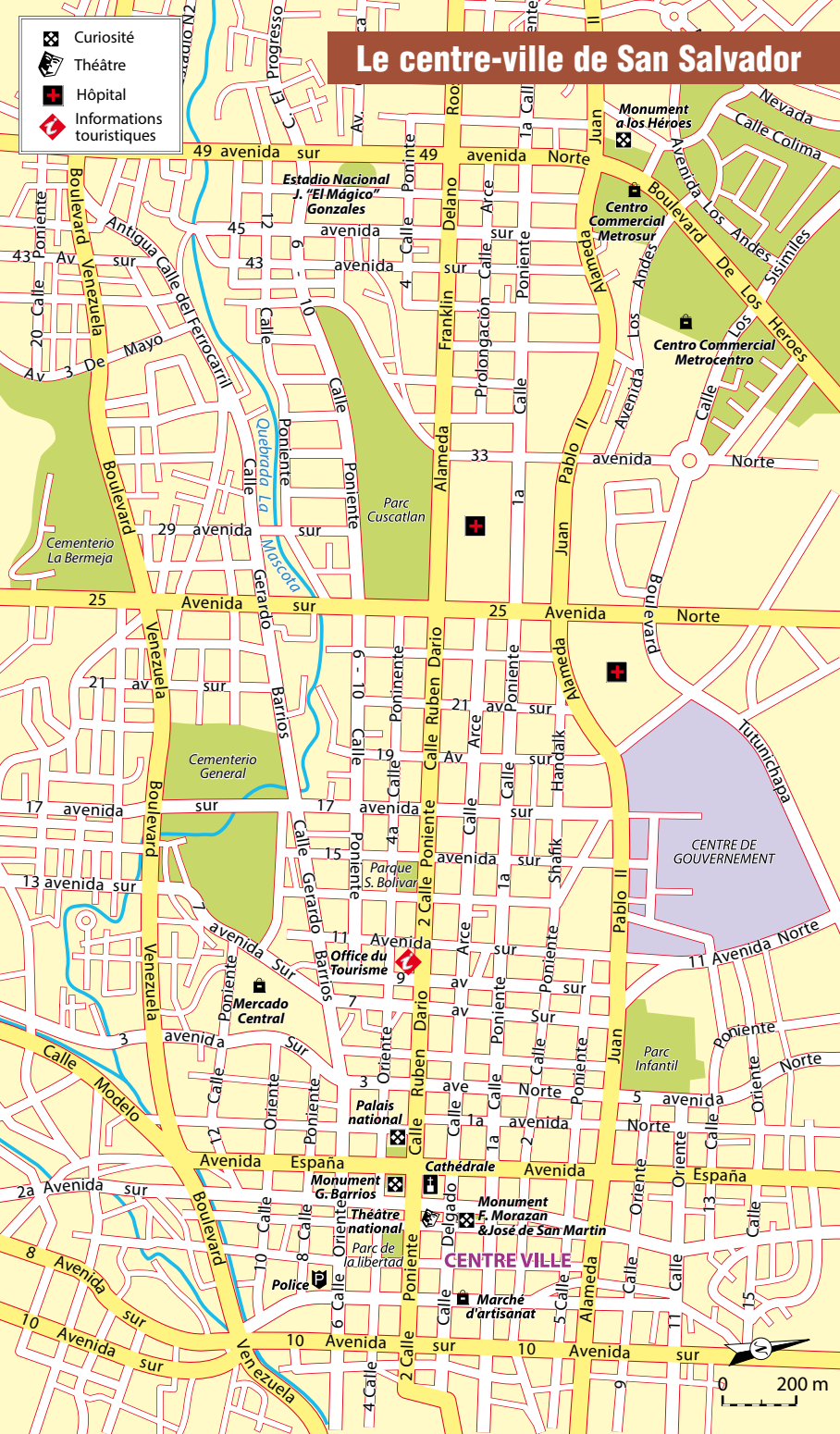
Le pays n'a pas développé de voies ferroviaires sur l'ensemble du territoire. De ce fait, une seule ligne fonctionne du lundi au vendredi. Elle part de San Salvador et rejoint Apopa, avec un arrêt à Ciudad Delgado. Compter 0,10 US$ pour un trajet qui dure 40 minutes.

◗ **Départ de San Salvador pour Apopa :** 4h40, 6h20, 15h50 et 17h.

◗ **Départ d'Apopa :** 5h30, 7h10, 16h40 et 18h20.

■ **TREN SAN SALVADOR (SITRAMSS)**
www.horariodetren.com
Compter 0,10 US$ pour un trajet qui dure 40 minutes. Départ de San Salvador pour

Le centre-ville de San Salvador





Cathédrale de San Salvador avant la destruction des mosaïques de Llort.

© MTCURADO – ISTOCKPHOTO

Apopa : 4h40, 6h20, 15h50 et 17h. Départ d'Apopa : 5h30, 7h10, 16h40 et 18h20.
Le pays n'a pas développé les voies ferroviaires dans l'ensemble du territoire. De ce fait, une seule ligne fonctionne du lundi au vendredi. Elle part de San Salvador et rejoint Apopa, avec un arrêt à Ciudad Delgado.

Bus

Les routes salvadoriennes sont, en général, en bon état. Il existe plusieurs terminaux de bus selon que votre destination aille vers l'ouest (*occidente*), l'est (*oriente*) ou le sud (*sur*). Les autobus sont d'anciens bus d'écoliers importés d'Amérique du Nord. Un peu comme au Panamá, ils sont bariolés, roulent vite et n'ont pas l'air conditionné. Le confort est sommaire mais les prix sont dérisoires… alors on profite du voyage à petit prix tout en écoutant la musique latino qui passe à la radio et que le conducteur se plaît à mettre à fond : ambiance locale garantie !

■ HEDMAN ALAS

Calle El Progreso 2814
✆ +503 2230 5100
www.hedmanalas.com
info@hedmanalas.com
Cette compagnie dessert le Honduras. Départ pour San Pedro Sula à 6h du matin (compter 40 US$ l'aller simple et 70 US$ l'aller-retour) ; le bus passe par Copán Ruinas (arrivée à 10h, 30 US$ l'aller simple et 50 US$ l'aller-retour) et arrive à destination à 14h. Connexions pour l'aéroport de San Pedro, La Ceiba, Tela ou Tegucigalpa.

■ KING QUALITY

Alameda San Pablo II
Puerto Bus,
✆ +503 2271 1858 / +503 2271 1361 / +503 2271 4557
Départs pour Tegucigalpa à 6h et 13h30 (39 US$ l'aller simple et 67 US$ l'aller-retour, 7 heures de voyage environ). Pour San Pedro Sula, départs à 6h30 et 12h30 (45 US$ l'aller simple et 85 US$ l'aller-retour, 7 heures de voyage également). Réductions pour les enfants de moins de 9 ans (environ 50 %). Départ pour la ville de Guatemala à 6h et 15h de Puerto Bus (ou une demi-heure plus tard de leur bureau de la colonia San Benito – la zona rosa – Boulevard del Hipódromo, Pasaje 1 n° 415, ✆ +503 2243 3457). Compter 35 US$ l'aller simple et 59 US$ l'aller-retour. Réduction pour les enfants de moins de 9 ans (environ 50 %), 5 heures de voyage environ.Départ pour Managua, terminal Puerto Bus à 5h30, pour 52 US$ l'aller simple et 97 US$ l'aller-retour (réduction pour les enfants de moins de 9 ans). Compter au moins 10 heures de voyage. Retour de Managua à 4h30 du matin.

■ TERMINAL DE BUSES DEL SUR (TERMINAL SAN MARCOS)

Autopista a Comalapa
(en direction de l'aéroport)
www.horariodebuses.com
À partir de 1 US$ le trajet selon la destination.
Les bus voyagent de San Salvador à la zone sud et sud-est du pays.

■ TERMINAL DE BUSES DE OCCIDENTE

Boulevard Venezuala 49 et 59 Avenida Sur
Colonia Roma
✆ +503 2224 4444 / +503 2223 4974 / +503 2223 5609
www.horariodebuses.com
À partir de 1US$ selon la destination.
Les bus relient San Salvador aux départements de Santa Ana (deuxième grande ville du pays), Metapán et la frontière avec le Honduras (*Frontera San Cristóbal*), Ahuachapán et Sonsonate (villes de la route des Fleurs) et vont jusqu'aux frontières avec le Guatemala (*Frontera Angiatu* et *Frontera Las Chimanas*).

■ TICA BUS

Hôtel San Carlos
Calle Concepción n°121
✆ +503 2222 4808
www.ticabus.com
Pour Tapachula au Mexique : compter 37 US$ le billet aller et 74 US$ l'aller-retour. Pour le Guatemala : départ à 6h et 13h tous les jours. Compter 18 US$ pour le billet aller et 36 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 6 heures. Arrivée à Guatemala, la capitale. Pour Tegucigalpa au Honduras : départ à midi tous les jours. Compter 15 US$ le billet aller et 30 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 6 heures jusqu'à la capitale hondurienne.Pour Managua au Nicaragua : compter 32 US$ le billet aller et 64 US$ l'aller-retour pour un trajet de 8 heures. Pour San José au Costa Rica : compter 56 US$ le biller aller et 112 US$ l'aller-retour pour 15 heures de trajet. Pour Panamá au Panamá : départ à 5h tous les jours. Compter en classe touristique 96 US$ le billet aller et 192 US$ l'aller-retour. En classe exécutive (plus de place et snack, petit déjeuner et repas inclus), 135 US$ l'aller et 270 US$ l'aller-retour. Le trajet dure environ 30 heures avec un changement à San José au Costa Rica.

■ **TERMINAL DE BUSES NOR-ORIENTE**
Boulevard Lourdes
et Final Avenida Peralta
✆ +503 2222 0315
✆ +503 2222 3315
✆ +503 2221 5379
www.horariodebuses.com
À partir de 1 US$ le trajet selon la destination.
Les bus partent de San Salvador pour le nord et l'est du pays : San Miguel (troisième grande ville du pays), Usulután, Chalatenango (dans les montagnes du Nord), San Vicente, Ilobasco jusqu'à La Unión (golfe de Fonseca).

■ **TIDECA**
Alameda San Pablo II
Puerto Bus,
Départ à 10h30 pour Tegucigalpa. Compter 25 US$ l'aller simple et 40 US$ l'aller-retour pour 6/7 heures de voyage environ. Réductions pour les enfants de moins de 9 ans (50 %). Départ à 15h du lundi au vendredi pour San Pedro Sula.

Bateau

■ **CRUCE DEL GOLFO**
Mayan Escapes
17 avenida Norte, n°3
SANTA TECLA
✆ +503 2525 6456
www.rutadelgolfo.com
info@crucedelgolfo.com
Compter 69 ou 99 US$ la traversée selon votre ville de départ et d'arrivée : San Salvador, Suchitoto, La Unión, Potosí, León.Traversée 3 fois par semaine dans les deux sens : La Unión-Potosí.
Un mode de transport original pour relier le Salvador au Nicaragua et inversement. Depuis 2009, il est possible de traverser le golfe de Fonseca en bateau – c'est en fait une *lancha* pouvant transporter une dizaine de personnes. Il vous faudra trouver une solution de rechange par mauvais temps car en cas de vents trop forts, il est préférable d'opter pour la voie aérienne ou terrestre. Ce transport dure en général 2 heures entre La Unión (Salvador) et Potosí (Nicaragua). Pour arriver à bon port, l'agence propose des transferts depuis et vers San Salvador ainsi que depuis et vers León. Malgré les jours et des horaires annoncés, les départs dépendent beaucoup du nombre de réservations et de la météo. Demandez toujours une confirmation et si, par manque de communication, vous n'en avez pas, retranchez-vous vers le bus ou l'avion !

◗ **Autres adresses :** Vapues Tours Granada, Parque Central Granada, Nicaragua – ✆ +505 2552 4835 / +505 8408 0131 • Vapues Tours León, León, Nicaragua – ✆ +505 2315 4099 / +505 8539 7430 • Vapues Tours Managua, Restaurante La Marseillaise, Nicaragua – ✆ +505 2270 1936, +505 8606 2276

Voiture

■ **EURO RENT CARS**
s leurs bu 29 Calle Poniente et 7 Avenue Norte, n° 1622
Colonia Layco
✆ +503 2235 5232
✆ +503 2871 3222
✆ +503 7768 0184
www.eurorent.com.sv
reservacion@eurorent.com.sv
Une flotte avec des véhicules plus ou moins récents, allant jusqu'à 10 ans d'ancienneté. Des SUV, *picks-up*, citadines sont proposés selon vos besoins. Bon rapport qualité-prix.

◗ **Autre adresse :** Aéroport International de San Salvador

■ **HERTZ**
91 Ave. Norte et 9 Calle Poniente
✆ +503 2264 2818
www.hertz.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h. Le samedi de 8h à 12h. Fermé le dimanche.
La flotte est moderne et l'agence offre d'excellents services et une assistance 24h/24 dans tout le pays. En option : location de GPS, téléphone portable, siège bébé, assurance complète avec une couverture sans franchise pour rouler tranquille, livraison du véhicule dans tout le pays et à l'aéroport. Agence recommandée.

◗ **Autre adresse :** Aéroport International de San Salvador – ✆ +503 2339 8004. Bureau ouvert tous les jours de 6h30 à 19h.

En ville

Bus

Il est difficile de trouver les arrêts des transports en commun au cœur de la capitale et, pour les touristes, il est conseillé de voyager léger, sans porter d'objets de valeur sur soi et de choisir le taxi qui est un moyen sûr, rapide et efficace de se déplacer dans la capitale.

Taxi

Attention, les prix des taxis sont seulement indicatifs ! Visite du centre historique (1 heure) : 20 US$, avec 10 US$ supplémentaires pour le musée Guzmán. Planes de Renderos et mirador, village de Panchimalco, Casa de Salarrué, Puerta del Diablo (3 heures) : 30 US$. Lago de Ilopango (5 heures) avec musée de l'Aviation et marché d'artisanat : 35 US$. Tour archéologique d'un jour : 75 US$ (ville de Santa Ana, site archéologique de San Andrés, déjeuner au lac de Coatepeque, site de Joya de Cerén). Villages coloniaux (1 jour) : 70 US$ (Suchitoto et village d'Ilobasco). Tour de las Flores (un jour) : 80 US$ (lac de Coatepeque, villages de Juayúa et d'Apaneca, plages du littoral). Tour Chalatenango (2 jours) : 100 US$ (El Pital, San Ignacio, La Palma). Tour des plages (1 jour) : 75 US$ (Costa del Sol). Puerto La Libertad et Playa Zunzal : 60 US$. Ahuachapán (2 jours) : 130 US$ (parc écolo et aquatique de Galicia, villages d'Apaneca et Juayúa, ville d'Ahuachapán, déjeuner au lac de Coatepeque). Tour à Oriente (1 jour) : 150 US$ (lagune de Palo Blanco, église historique de Jucurán) ; déjeuner et logement en sus, seulement transports et guide inclus.

■ **ACACYA**
3a Calle Poniente et 19 Avenida Norte
n° 1107
✆ +503 2222 1202
✆ +503 2271 4937
✆ +503 2271 4938
Compagnie de taxis.

◗ **Autre adresse :** Aéroport de San Salvador -
✆ +503 2339 9271 / +503 2339 9282

■ **ACONTAXIS**
Colonia America
2011 Decima Avenida Sur
✆ +503 2237 2531 / +503 2270 1176 / +503 2237 2532
Compagnie de taxis.

Voiture

Comme dans toutes les villes d'Amérique centrale et latine, la conduite est assez sportive et il y a peu de place aux hésitations. On vous recommande donc d'être très vigilant sur la route. La nuit, évitez de rouler en dehors de San Salvador. Des guets-apens sont parfois tendus sur les routes dans la nature autour de la capitale. Aux feux rouges, bien que ce soit interdit, il n'est pas rare de voir les automobilistes outrepasser la réglementation pour éviter… de se faire agresser ! Préférez le taxi en soirée dans la capitale, vous profiterez ainsi de l'expérience et des bons conseils des locaux. La journée, ils pourront également vous être utiles, notamment si vous ne disposez pas de GPS, certaines rues ou indications d'établissements étant très évasives ou incomplètes.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

■ **AVITOURS – GRAYLINE EL SALVADOR**
Centro comercial El Amate
Avenida Masferrer, Local 2-4
✆ +503 2510 7610
www.avitours.com.sv
reservas@avitours.com.sv
Depuis plus de quinze ans, cette agence réceptive est une référence au Salvador mais aussi en Amérique centrale (sous le nom de Grayline El Salvador). Réservation d'hôtels, tours organisés avec guides, location de voiture, transferts : tous les services habituels y sont proposés.

■ **CADISI TOURS**
✆ +503 2243 3584
www.cadisitours.travel
jmendez@cadisitours.travel
Des tours et des circuits touristiques au Salvador, au Honduras et au Guatemala sur les traces des Mayas. Des séjours personnalisés et des transports pour des petits groupes (minibus) et de plus gros (autobus) sont proposés par cette agence réceptive locale.

■ **CAMARA SALVADOREÑA DE TURISMO**
Colonia Avila
Pasaje 1 n°8
✆ +503 2132 0200
asistente@casatur.org
Fondée en 1978, cette institution promeut le tourisme dans le pays et partout dans le monde à travers la Fédération des Chambres de Tourisme d'Amérique centrale (FEDECATUR) dont elle est membre. C'est aussi là qu'il faut aller pour trouver conseils, prospectus et cartes, comme dans tout office de tourisme.

■ COLORIS SALVADORIENS

✆ +503 7135 8163 / +503 7276 3259 / 06 71 97 41 77
www.coloris-salvadoriens.com
info@coloris-salvadoriens.com
Circuits proposés en pension complète avec boissons ou en demi-pension, sans les billets d'avion. Voyages organisés pour des petits groupes de 2 à 14 personnes accompagnés par des guides locaux. Langues parlées : français, espagnol, allemand et anglais.
Unique et premier tour opérateur francophone au Salvador, Coloris Salvadoriens vous emmène à la découverte de ce petit pays d'Amérique centrale sur des itinéraires traditionnels tels que la route archéologique, la route des Fleurs, la route de la Paix, la route du Café… De Suchitoto à Perquín, en passant par Ahuachapán ou La Unión, l'exploration du Salvador se fera en toute sécurité aux côtés de Rémy. Découvrez ainsi les sites mayas, les villages coloniaux, les trésors dont ce territoire de volcans regorge, la Semainte sainte au Salvador ou encore les eaux thermales et bienfaisantes de Santa Teresa. L'équipe franco-salvadorienne vous guidera hors des sentiers battus, sur des parcours originaux pour un séjour réussi. Faire du tourisme équitable, c'est aussi la philosophie de cette agence qui a pour projet la création d'une école pour les enfants orphelins ou issus de familles défavorisées, avec pour objectif la protection du milieu naturel.

■ CORSATUR

Edificio Carbonel #1
Alameda Dr. Manuel Enrique Araujo
Pasaje Carbonel, Colonia Roma
✆ +503 2243 7835 / +503 2241 3200
Corporation salvadorienne de tourisme.
Corsateur œuvre avec le ministère salvadorien à développer le tourisme au Salvador. Vous pouvez vous rendre dans leurs bureaux pour de la documentation. Vous trouverez également leurs flyers dans la majorité des hôtels du pays.

■ ECO MAYAN DMC

Hotel Mariscal
3658 Paseo Escalón ✆ +503 2527 0229
www.ecomayantours.com
dmc@ecomayantours.com
Près de vingt ans d'expérience font de ce réceptif local un acteur incontournable pour des vacances réussies. Transferts, réservations d'hôtels de moyenne et haute gamme, organisation d'*incentives* mais aussi de mariages, découverte de la route maya au Salvador, au Honduras et au Guatemala… Les services et les tours proposés sont nombreux et adaptés à chaque demande. À noter que l'équipe est tournée vers un tourisme durable et communautaire en travaillant sous les normes « Smart Voyager ».

■ EVA TOURS – ANNA'S TRAVEL

3a Calle poniente n° 3737
✆ +503 2209 8888
n.valenzuela@evatours.travel
Des tours et des circuits touristiques pour découvrir la culture, le patrimoine, l'histoire du Salvador avec une équipe de professionnels. Reservations d'hôtels, vente de billets d'avion, locations de voiture, transferts possible au Salvador, jusqu'à Copán (Honduras) et à Antigua (Guatemala). L'agence réceptive est également une agence de voyages connue sous le nom d'Anna's Travel.

◗ **Autre adresse :** Santa Ana : 2ª Calle poniente y 5ª Avenida Norte n° 4 / ✆ +503 2447 1574

■ GREEN BLUE RED

✆ +503 2252 7661
www.greenbluered.com
Une agence réceptive salvadorienne qui propose des tours à la journée ou des packages pour des séjours plus longs au Salvador, au Nicaragua, au Honduras et au Guatemala. Son esprit est tourné vers le tourisme solidaire. Vous pouvez donc profitez de votre séjour pour être volontaire dans l'une de ses missions auprès d'une ONG.

■ INSTITUTO SALVADOREÑO DE TURISMO (ISTU)

41 Avenida Norte et Alameda Roosevelt n° 115 ✆ +503 2222 8000
✆ +503 2260 9249 – www.istu.gob.sv
Connu sous le nom de ISTU, c'est l'institut qui gère certains parcs naturels nationaux et les parcs aquatiques dits « récréatifs ».

■ INTER TOURS

Condominio Balam Quitzé
1A Paseo Escalón ✆ +503 2263 6188
www.intertours.com.sv
francisco@intertours.com.sv
Renseignements complémentaires et tarifs sur le site Internet.
Cet opérateur touristique organise des excursions à travers la ville de San Savador et vous proposera des services hôteliers ainsi que des réductions pour les groupes pour les visites guidées avec un interlocuteur français. Des séjours combinés au Honduras et au Guatemala sont également disponibles pour découvrir la route maya et ses joyaux archéologiques.

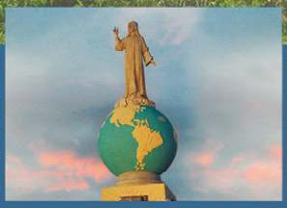
Coloris Salvadoriens

VOYAGES AUTHENTIQUES & RESPONSABLE

Le Premier et l´Unique Tour Operateur Receptif Francophone au El Salvador









Decouvrez le Coeur de l'Amerique Centrale

EL SALVADOR

www.coloris-salvadoriens.com

http://elsalvador.over-blog.fr/

/ColorisSalvadoriens

info@coloris-salvadoriens.com

El Salvador: (+503) 7276-3259

@CSalvadoriens

■ **IZALCO TRAVEL BUREAU**
Paseo General Escalón et 71 av. Norte
n° 3698
✆ +503 2524 5400
www.izalcotravelbureau.jimdo.com
izalcotravel@hotmail.com
Une agence de voyages et réceptive salvadorienne située au cœur de la Colonia Escalón qui, depuis plus de cinquante ans, propose des services personnalisés aux clients nationaux comme internationaux. L'équipe est très professionnelle et saura dénicher pour vous les bonnes affaires pour vos réservations de billets d'avion, d'hôtels, location de voiture… au Salvador comme dans le reste de l'Amérique centrale. Cette agence fait partie d'un groupement familial. La gérante n'est autre que la sœur de la propriétaire de l'hôtel Izalco Cabana Club sur la Costa del Sol et de l'hôtel Torola Bay View près de La Unión.

■ **MAYAN ESCAPES**
17 Avenida Norte #3
SANTA TECLA
✆ +503 2525 6464
mayanescapes.com
info@mayanescapes.com
Depuis vingt ans, Mayan Escapes propose les services de tours à la journée ou des séjours organisés (week-end ou semaine). Si vous avez également besoin de transferts, l'équipe salvadorienne vous prendra en charge dès votre arrivée à l'aéroport.

■ **NETWORK TOURS**
Plaza Merliot
Calle Chiltiupan, Res. Campo Verde, Pol.
L-1, n° 39
Nueva San Salvador
✆ +503 2229 7321
✆ +503 2229 7322
www.network-tours.com
info@network-tours.com
Une agence de voyages salvadorienne qui est également la représentante du groupe hôtelier Barcelo au Salvador. Vente de billets d'avion.

■ **SALVADOREAN TOURS**
Centro comercial Feria Rosa Local #118-B
Carretera a Santa Tecla, km 6
Face au Palais présidentiel
✆ +503 2242 6113
✆ +503 2243 6159
www.salvadoreantours.com
dmc@salvadoreantours.com
L'un des meilleurs réceptifs au Salvador. Tours à la journée, séjour tout inclus, réservation d'hôtels, service de transfert ou de location de voiture, guides parlant espagnol, anglais ou français… Demandez ce que vous voulez et l'agence mettra tout en œuvre pour satisfaire vos désirs et vous faire vivre une très belle expérience de voyage dans le pays.

■ **SALVANATURA**
33 Avenida Sur n° 640
Colonia Flor Blanca
✆ +503 2202 1515
✆ +503 2279 0220
✆ +503 2279 1515
www.salvanatura.org
info@salvanatura.org
Nombreux projets au sein du Parc de l'Impossible et le Parc national des Volcans qui pourraient vous intéresser (détaillés sur leur site Internet).
Il s'agit d'une organisation salvadorienne qui dépend du gouvernement et œuvre pour la préservation de la nature. Elle cogère et protège des aires naturelles au Salvador : les parcs nationaux El Imposible et Los Volcanes, ainsi que le Parque Bicentenario à San Salvador.

■ **TOURIN EL SALVADOR**
✆ +503 2207 4155
✆ +503 7268 3621
✆ +503 2228 3193
www.tourinelsalvador.com
info@tourinelsalvador.com
Jorge Martinez, le chauffeur guide, propose différents tours au Salvador et même au Guatemala (Antigua) et au Honduras (Copán Ruinas). Les tours comprennent le transport en minicar (air conditionné) depuis l'hôtel et les explications en anglais ou en espagnol. Concernant les tours d'une journée au Salvador : tour des volcans, route de l'Artisanat, route archéologique, route des Fleurs. Le prix des tours au Salvador : 65 US$ pour une pers, 50 US$/pers pour groupe jusqu'à 4 personnes, et 40 US$/pers pour groupe au-delà. Concernant les 2 autres tours hors du Salvador : tour d'une journée à Antigua (Guatemala) et tour d'une journée à Copán Ruinas (Honduras) à 150 US$ pour une pers, 95 US$/pers pour groupe jusqu'à 4 personnes, et 75 US$/pers pour groupe au-delà. A recommander.

■ **TOURS UNIVERSALES**
✆ +503 2413 2002 / +503 2413 1636 / +503 2410 1150
www.toursuniversales.com
beatriz@toursuniversales.com

Cette agence vous propose des séjours en autotours « Fly & Drive » de 4 à 8 jours. À votre arrivée à l'aéroport, une voiture vous attend avec un itinéraire personnalisé. Il ne reste plus qu'à vous évader. Réservation d'hôtel, tours à la journée, circuits touristiques au Salvador et en Amérique centrale également sur demande.

■ **TRAVEL TIME**
Ciudad Merliot
17 Avenida Norte n° 3
✆ +503 2525 6464
www.traveltimesv.com
guillermo@traveltimessv.com
Affiliée à Taca Vacaciones, cette petite agence de voyages locale propose la réservation de vos billets d'avion en Amérique centrale (Guatemala, Nicaragua, Honduras, Costa Rica), de votre hôtel et de tours organisés.

■ **TROPIC**
Final 73 Avenida Sur, B-1
✆ +503 2279 3236
www.tropicelsalvador.com
grupotropic@gmail.com
Tropic est un tour opérateur et loueur de voitures. Tropic propose des forfaits de 3 à 6 jours (en minibus ou voiture, hôtels compris) pour tous types de circuits au Salvador (les différentes routes, dont la route archéologique) et au Guatemala (Tikal). Autres activités proposées : aventure, rafting (aux río Lempa, río Guajoya, río Paz), canopy, plongée (en cratère volcanique, dans le lac de Coatepeque ou dans le lac Ilopango, dans le Pacifique) et surf playa Sunzal. Tropic connaît bien le pays autant pour les tours culturels et touristiques que pour les activités sportives et d'aventure.

◗ **Autre adresse :** un bureau de location de voiture se trouve à l'aéroport.

Représentations – Présence française

■ **ALLIANCE FRANÇAISE DE SAN SALVADOR**
Colonia y Calle La Mascota n° 547 et Pasaje n° 2
✆ +503 2264 4141
✆ +503 2260 5807
www.afelsalvador.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h (fermé le vendredi après-midi), le samedi de 14h à 18h.
Bibliothèque, médiathèque et expositions temporaires.

■ **AMBASSADE DE FRANCE**
1a Calle Poniente n° 3718
Colonia Escalón
✆ +503 2521 9000
www.ambafrance-sv.org
info@ambafrance-sv.org
Ouvert du lundi au jeudi de 8h à 12h30 et de 13h45 à 17h et le vendredi entre 7h30 et 13h.

■ **AMBASSADE DU CANADA**
Alameda Roosevelt et 63a avenue Sur, Local 6
✆ +503 2279 4655
ssal@dfait-maeci.gc.ca

■ **CONSULAT DE BELGIQUE**
Avenida Las Magnolias 172
✆ +503 2263 8463

Argent

■ **BANCO DE AMERICA CENTRAL**
Centro comercial Multiplaza
Carretera Panamericana
✆ +503 2206 4000
www.bac.net/elsalvador
Horaires du centre commercial
Il est possible de convertir vos euros en dollars dans le bureau de change de cette agence qui possède un ATM délivrant directement des dollars.

◗ **Autres adresses :** Ahuachapán : Avenida Francisco Menéndez Sur et 3a calle Oriente. Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 17h et le samedi de 8h à 12h. • La Unión : 3a Avenida Norte n° 2, Centro. Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 et le samedi de 8h30 à 12h. • San Miguel : 8 Calle Poniente n° 307, entre 3 et 5 Avenida Norte. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 8h à 12h.

■ **BANCO PRO CREDIT**
1ª Calle Poniente et Boulevard Constitución n° 3538 ✆ +503 2223 7676
www.bancoprocredit.com.sv
ag.cenfi@bancoprocredit.com.sv
Horaires d'ouverture pour toutes les succursales : du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 8h à 12h.
Toutes les succursales disposent de distributeurs automatiques délivrant des dollars.

◗ **Autres adresses :** San Francisco Gotera (Morazán) : Barrio El Centro et 1ª Calle Poniente – ✆ +503 2223 7676 • Sensuntepeque (Cabañas) : 2ª Calle Poniente Libertad et 1ª Avenida sur n° 6, Barrio El Calvario.

■ **CITI BANK**
Centro comercial La Rotonda
Entre 75a et 79 Avenida Sur
✆ +503 2212 2000
www.citi.com.sv
Ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 17h et le samedi de 8h30 à 12h.
Guichet de change pour convertir vos euros en dollars dans la plupart des agences de cette banque.

Santé – Urgences

■ **CRUZ ROJA SALVADOREÑA**
✆ +503 2239 4922
www.cruzrojasal.org.sv
Croix-Rouge.
Si vous souhaitez avoir plus d'informations sur le virus du chikungunya ou encore comment réagir dans le cas d'un tremblement de terre, c'est ici que l'on vous donnera les meilleures réponses.

■ **HOSPITAL DIVINA PROVIDENCIA – CENTRO HISTORICO MONSEÑOR ROMERO**
Final Calle Toluca et Avenida Rocio
Colonia Miramonte
✆ +503 22608047 / +503 2260 0509
www.hospitaldivinaprovidencia.org
Hôpital public dans le centre historique. Ouvert aux visiteurs du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 16h. Le samedi de 8h à 12h. Fermé le dimanche.

■ **POLICE NATIONALE**
Numéro d'urgence
✆ 911

SE LOGER

L'offre hôtelière est concentrée dans les quartiers de la Colonia San Benito et du Paseo Escalón. On y trouve autant d'hôtels de charme indépendants et nationaux que de grandes chaînes internationales, en passant par de petits boutique-hôtels au style contemporain.

Centro

Bien et pas cher

■ **CASA DE HUESPEDES OASIS**
Pasaje Morelos 111
Avenida Morazán
Colonia La Libertad
✆ +503 2225 9000
www.oasis.com.sv
oasisguesthouse@navegante.com.sv
Compter 15 US$ par personne, avec petit déjeuner.
Dans un quartier résidentiel, chambres simples et assez confortables, avec sanitaires privés et ventilateur. Service Internet, laverie, transports. Petit jardin avec chaises et hamacs pour être au vert. Bon accueil de Carolina et Damián.

■ **LA ESTANCÍA**
216 Avenida Reynaldo Cortez
Colonia Centroamérica
✆ +503 2275 3381
Compter 30 US$ la chambre pour 2 ou 3 personnes, 12 US$ pour le dortoir (petit déjeuner compris). Café gratuit. Sanitaires privés avec eau chaude. Ventilateur ou air conditionné. Cuisine commune. TV avec une collection de DVD. Ordinateur avec Internet et wi-fi à disposition. Service de blanchisserie. Terrasse.
Une famille s'occupe de l'établissement. Pouvoir cuisiner est très appréciable, surtout pour les petits budgets. De plus, il est situé à côté du Metrocentro où il est possible d'acheter tout ce qu'il vous faut. Quelques bars se trouvent aux alentours. A part cela, rien d'exceptionnel.

■ **INTERNATIONAL GUEST HOUSE**
35 Avenue Norte n° 9 bis
✆ +503 2226 7343
i_guesthouse@hotmail.com
Compter 20 US$ la simple, 35 US$ la double. Près de l'université d'El Salvador et du centre commercial Metrocentro.
Une bonne option pour les petits budgets.

■ **XIMENA'S GUEST HOUSE**
Calle San Salvador n° 202A
Colonia Centroamérica
✆ +503 2260 2481
✆ +503 7860 8632
www.ximenasguesthouse.com
ximenas.guesthouse@gmail.com
Deux dortoirs, compter 7 ou 10 US$ (capacité : 4 ou 6 personnes). Chambre privée pour 1 ou 2 personnes avec ventilateur : 19 US$ (salle de bains partagée avec eau chaude)

ou 23 US$ (salle de bains privée, eau à température ambiante). Chambre privée avec salle de bains privée, eau chaude, TV câblée : 30-35 US$ pour 1 ou 2 personnes. Chambre identique avec 2 lits et 1 lit simple : 40 US$ pour 2 personnes, 45 US$ pour 3, 50 US$ pour 4. Taxes incluses.
Un hôtel établi depuis plus de vingt ans à San Salvador. C'est un incontournable pour les jeunes voyageurs et les baroudeurs qui souhaitent séjourner confortablement et à petit prix dans la capitale, à deux *cuadras* du boulevard Los Héroes et à proximité d'une zone nocturne agréable. Lena connaît le pays comme sa poche et peut fournir un grand nombre de renseignements touristiques, tant sur le Salvador d'ailleurs que sur les pays limitrophes. L'équipe, America (jour) et Alfredo (nuit), est très accueillante et toujours à l'écoute. Si vous y restez 4 nuits, une nuit vous sera offerte au Capricho Beach House à Barra de Santiago, près de la frontière avec le Guatemala, sur la côte Pacifique.

Confort ou charme

■ HOTEL GRECIA REAL
Calle Sisimiles n° 2922
Colonia Miramonte
✆ +503 2261 0555
www.greciareal.com
greciareal@greciareal.com
50 chambres très bien équipées (air conditionné, TV câblée, téléphone…). 40 US$ la simple et 50 US$ la double. Café, terrasse, piscine.
L'établissement porte bien son nom : on se croirait transporté dans la Grèce antique. Un certain charme (un peu kitsch mais pas mal du tout) au choix. En tout cas, le blanc triomphe. Et si jamais vous voulez communier ou vous faire baptiser, c'est possible ! Une chapelle est à disposition.

Luxe

■ CAMINO REAL INTERCONTINENTAL
Boulevard de los Héroes et Avenida Sisimiles
✆ +503 2211 3333
sansalvador@interconti.com
Ensemble de 228 chambres et 6 suites. A partir de 110 US$ la simple.
En face de l'un des plus grands centres commerciaux d'Amérique centrale, ce grand hôtel de classe internationale dispose de tout le confort imaginable – même si les chambres ne sont pas très spacieuses – et d'une piscine aux airs tropicaux. Nombreux services pour les hommes d'affaires. Langues parlées : anglais, français, allemand, italien et bien sûr espagnol.

Colonia San Benito et Zona Rosa

■ CASA IL BONGUSTAIO
Boulevard del Hipódromo n° 605
✆ +503 2528 4200
www.casailb.com
info@casailb.com
5 spacieuses suites. Air conditionné, écran plat, salle de bains privée avec eau chaude, espace salon. Compter de 120 à 145 US$ pour une personne, de 130 à 155 US$ pour 2. Petit déjeuner inclus. Taxes non comprises. Wifi gratuit.
Le bon goût : on le retrouve au restaurant mais aussi dans les suites immenses de cet établissement de luxe. Le style y est épuré et la décoration contemporaine donne une ambiance sereine. On profite de la quiétude du jardin pour déjeuner ou du salon pour lire et écouter de la musique. L'intimité est préservée grâce au nombre restreint de suites : seulement 5. On se sentira comme à la maison, même mieux ! Un hôtel idéal en arrivant au Salvador ou pour quitter le pays.

■ HOTEL HILTON PRINCESS
Au carrefour de l'avenue Las Magnolias et le boulevard del Hipódromo
✆ +503 2268 4545
reservations.sansalvador@hilton.com
204 chambres. Compter 99 US$ pendant la semaine, 179 US$ en fin de semaine et 16 US$ pour le petit déjeuner. Les chambres disposent d'un bureau, d'un mini-bar, d'un frigo, d'une TV câblée et d'un coffre-fort. Deux types de chambres dont la différence de prix est de 50 US$ (décoration différente et quelques petits avantages supplémentaires). 2 étages fumeurs. Un ordinateur avec Internet disponible pour 30 min. wi-fi. Salle de sport. Salle de jeux (billard, baby-foot, Wii). Spa (40 US$/45 min de massage). Services médicaux sur demande. Bar. Restaurant. Piscine. Parking. Réservation conseillée.
Grand hôtel, style britannique, idéalement situé au sein du quartier des affaires, à proximité des bars, à 45 minutes de l'aéroport international. Très propre. Des excursions passionnantes sont proposées.

■ **HOTEL VILLA FLORENCIA**
Avenida la Revolución et Calle las Palmas n° 262
✆ +503 2257 0236 / +503 2243 7164
www.hotelvillaflorencia.com
info@hotelvillaflorencia.com
À partir de 55 US$ la nuit en chambre simple, 65 US$ la double, 85 US$ la triple. TV câblée, Wifi gratuit, air conditionné. Petit déjeuner typiquement salvadorien ou continental compris. Taxes incluses.
Non loin du musée d'Anthropologie naturelle (MUNA), du Centre international de foires et de conventions (CIFCO), des terminaux de bus internationaux et au cœur de la Zona rosa, cet hôtel est idéal pour les touristes comme les voyageurs d'affaires qui désirent tout avoir à portée de main : banques, commerces, discothèques, restaurants… Au niveau des chambres, elles sont spacieuses, lumineuses et sont décorées avec sobriété.

◗ **Autre adresse :** Centro historico : Tercera Calle Poniente n° 1023, à 60 m du terminal Puerto Bus – ✆ +503 2221 1706 / +503 2564 2514 - central@hotelvillaflorencia.com

Colonia Escalón

Confort ou charme

■ **HOSTAL LONIGO**
Calle El Mirador n° 4837
✆ +503 2264 4197
www.hostal-lonigo.com
info@hostal-lonigo.com
19 chambres. Compter 55 US$ pour une personne, 65 US$ pour deux, 80 US$ pour trois, petit déjeuner compris. Les chambres sont équipées de l'air conditionné, d'un ventilateur, de la TV câblée et du wi-fi. Service de blanchisserie. Petite piscine. Cafétéria.
Un petit hôtel familial, situé dans l'un des quartiers dynamiques de la capitale, à proximité de centres commerciaux et de banques. L'ensemble est correct pour le prix et charmant notamment grâce à la petite piscine et la simplicité des chambres.

■ **HOTEL MARISCAL**
3658 Paseo General Escalón
✆ +503 2298 2844
www.hotelmariscal.com
info@hotelmariscal.com
Chambre standard : simple à 55 US$, double à 65 US$, triple à 80 US$. Suites avec kitchenette et salle à manger : 75 à 125 US$ selon le type de suite. Dans toutes les chambres : air conditionné, TV câblée, téléphone, Wifi, salle de bains privé avec eau chaude, sèche-cheveux. Petit déjeuner inclus.
L'affaire familiale a débuté dans les années 1950 avec l'ouverture de la maison d'hôte Casa York. Depuis, de nombreuses transformations ont été faites avec une sensibilité environnementale et une responsabilité sociale. Des panneaux solaires ont, par exemple, été installés pour chauffer l'eau dans tout l'hôtel. Cette démarche s'inscrit dans le programme volontaire et indépendant « Smart Voyager » dans le but de maximiser les impacts positifs des activités touristiques et de minimiser au maximum possible ses impacts négatifs au moyen de rigoureux standards environnementaux, sociaux, de travail, de sécurité et de qualité. Deux types de chambres : des standards et des suites avec une salle à manger et une kitchenette. La clientèle internationale sera ravie de se trouver près du centre commercial Las Galerias regroupant de nombreux restaurants, magasins, banques…

■ **MIRADOR PLAZA**
Carrefour entre la calle el Mirador et la 95a Av. Norte n° 4908
Colonia Escalón ✆ +503 2244 6000
www.miradorplaza.com
info@miradorplaza.com
Ensemble de 40 chambres standards dont des suites. Pour les chambres : environ 97 US$ (pour 2 personnes), junior suite : environ 101 US$ et suite : environ 105 US$. Taxe de 18 % non comprise. Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit.
Un bel hôtel avec des chambres spacieuses, équipées de tout le confort. Certaines bénéficient d'une belle vue sur la ville. Gymnase, piscine, restaurant et salons de conférence complètent les équipements de l'hôtel. Les propriétaires sont les mêmes que celui de l'Hôtel Villa Terra, juste en face.

■ **NOVO APART HOTEL**
Final 61 Avenida Norte
✆ +503 2521 2000 / +503 2260 2288
www.novoaparthotel.com
informacion@novoaparthotel.com
Ensemble de 50 appartements. Compter 75 US$ pour une suite junior (1 ou 2 personnes), 85 US$ la suite (1 ou 2 personnes) et 115 US$ la quadruple. Petit déjeuner inclus. Taxes non comprises. Le transfert à l'aéroport peut être compris en réservant. Air conditionné, cuisine complète, TV câblée et téléphone accès direct. Wifi dans les chambres. Piscine, sauna, salons de conférence, restaurant.

À deux pas du paseo Escalón, dans un quartier résidentiel calme et sécurisé, c'est une option fonctionnelle à prendre en compte si vous pensez séjourner quelques jours dans la capitale. Chaque habitation dispose de sa propre petite cuisine avec réfrigérateur. Les chambres sont confortables et on se laissera facilement tenter par un plongeon dans la piscine. Le personnel est aux petits soins. Alors n'hésitez pas à demander des informations sur les choses à faire aux alentours de l'hôtel. L'activité reine restera tout de même de faire les magasins ! À noter que cet hôtel se distingue pour avoir été le premier à obtenir une certification d'établissement écoresponsable à San Salvador (eau chaude par énergie solaire, économie de l'électricité, programme de recyclage du verre, du papier et du plastique).

■ **LA POSADA DEL ANGEL**
85 Avenue Norte, 321 – Colonia Escalón
✆ +503 2237 7171 / +503 7886 7101
www.hotellaposadadelangel.com
hotel.laposadadelangel@gmail.com
45 US$ la simple, 50 US$ la double (petit déjeuner inclus mais taxes en sus). Restaurant, bar, salle de réunion pouvant accueillir jusqu'à 60 personnes.
Une maison d'hôte où l'on se sentira facilement comme chez soi. D'ailleurs, depuis dix ans, les propriétaires font tout pour que leurs visiteurs s'y sentent bien, jusqu'à proposer des tarifs spéciaux dans le cas de longs séjours (au mois).

Luxe

■ **CROWNE PLAZA**
Carrefour entre la 89a Avenida Norte et la 11a Calle Poniente
Colonia Escalón ✆ +503 2133 7000
www.crowneplaza.com/sansalvador
customerservicerd@hotelsal.com
Grand ensemble hôtelier de 194 chambres dont 10 suites et d'une annexe avec 80 appartements loués à la semaine. Prix de 99 à 159 US$ les chambres standards et de 149 à 249 US$ les chambres Business ou VIP. Les taxes et les petits déjeuners ne sont pas inclus.
Les chambres sont d'un grand confort. On vous prête gracieusement un téléphone portable avec accès international ; accès Internet ultrarapide dans les chambres. Minibar, sèche-cheveux, TV câblée couvrant un large panel de chaînes (dont TV5, la chaîne francophone internationale), et toute une panoplie de services adéquats. Café, thé et jus à disposition toute la journée. Belle piscine, Business center, et excellent restaurant. Bref, un hôtel de haut niveau.

SE RESTAURER

À San Salvador, vous trouverez tout type de restaurants : des *pupuserías* aux restaurants gastronomiques péruviens ou français en passant par des établissements de viande ou de cuisines du monde (mexicains, japonais, argentins…). Il y en a donc pour tous les goûts mais aussi pour toutes les bourses.

Centro

Bien et pas cher

■ **CAFE BELLAS NAPOLES**
4 Avenida Sur 113
Centre-ville
✆ +503 2222 6879
Ouvert du lundi au samedi de 7h à 19h. Cafétéria, pizzeria, restaurant, pâtisserie. Livraison à domicile. Compter 10 US$ par personne.
Le meilleur endroit du centre-ville connu pour ses délicieuses pâtisseries et ses pizzas. Normal pour des descendants d'Italiens ! Mais le Cafe Bellas Napoles est aussi et surtout le rendez-vous des artistes et des intellectuels salvadoriens depuis 1961. Ici, tout n'est que simplicité, on vient s'attabler pour un café et parler durant des heures de politique, de culture et de littérature. Une atmosphère à part qui nous replonge dans les années 1960 et continue de plaire à toutes les générations d'intellectuels et d'artistes confondus.

■ **PUEBLO VIEJO**
Metro Sur, 2e étage
Boulevard Los Héroes
✆ +503 2261 1253 / +503 2261 1254
restaurantepuebloviejo@yahoo.es
Ouvert du dimanche au mardi de 7h à 22h, mercredi et jeudi de 7h à 1h, le vendredi et samedi de 7h à 2h.
Dans le style salvadorien, nous aimons cette adresse plutôt colorée (peintures naïves sur les murs), qui propose de bons plats du terroir. À ne pas manquer, les buffets *all you can eat* pour le petit déjeuner et les déjeuners.

Bonnes tables

■ CAFE CASABLANCA

Calle San Antonio Abad et Avenue San José n° 2233
Colonia Centroamérica ✆ +503 2235 1489
Cuisine péruvienne. Compter entre 15 et 20 US$ le plat. Ouvert du lundi au samedi. Petits déjeuners, buffet déjeuner, café.
La cuisine y est de qualité et en plus, la nourriture péruvienne diffère de celle d'Amérique centrale, et définitivement de celle d'Europe. L'adresse mérite le détour !

■ LA FINQUITA

Final Calzada Morazán n°15
Colonia Centroamérica
✆ +503 2274 2821 – www.lafinquita.net
restaurantelafinquita@gmail.com
Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 23h. Entre 3 et 13 US$ le plat.
Une ambiance familiale et très campagnarde ! Un restaurant sur plusieurs aires pour des ambiances différentes. La Finquita propose des spécialités comme les pieds de porc au xérès ou de petits sandwichs. Le ranch La Doña a axé ses spécialités sur la cuisine nicaraguayenne, en proposant notamment du cœur de bœuf rôti. Des plats quelque peu atypiques qui ne manqueront pas d'attirer certains curieux. On pourra profiter du bar ouvert les jeudi, vendredi et samedi.

■ RESTAURANT CASA DE CAMPO

Pasaje Hernandez
Calle A Mariona, Final Altos de San Ramon
Colonia Santa Rita/Mejicanos
✆ +503 2453 6530 / +503 2284 6520
casadecampo@go.com
Prendre 25 Avenida Sur puis la prolongation au Boulevard Tutunichapa, suivre l'Avenida Norte, la 2e Calle Poniente, Avenida Castro Moran et suivre Calle a Mariona
Comptez 15 US$ par personne.
Situé dans la finca Cuyancúa de 1888, en dehors du centre-ville, on y sert une cuisine du terroir, dont un bon lapin. L'endroit était connu des indigènes sous le nom de Cuayuncúat, une sorte de monstre mi-serpent mi-*jabali* (mi-sanglier) légendaire qui y paissait. Le centre touristique Atecozol, en face, protège deux piscines naturelles entourées d'une dense végétation et où l'on peut faire trempette.

■ RESTAURANTE AL CARBÓN Y LA PLANCHA – METROCONCHAS

Avenida Los Andes, colonia Miramonte
✆ +503 2260 6159
Compter 15 US$ par personne.
Viandes grillées au charbon de bois. Concert de *marimbas* les vendredis soir. Populaire. Ce restaurant a déjà obtenu deux prix gastronomiques.

Colonia San Benito et Zona Rosa

Bien et pas cher

■ LE CROISSANT

Avenida La Capilla n°261
✆ +503 2243 4004
www.lecroissant.com.sv
info@lecroissant.com.sv
Boulangerie et restaurant. Ouvert de 7h à 20h du dimanche au mercredi et de 7h à 22h du jeudi au samedi. Compter 2 US$ le croissant. Plats à partir de 5 US$. Wifi gratuit. Possibilité de livraison avec Gourmet Express.
C'est une brasserie parisienne installée à San Salvador. A l'origine, une boulangerie française de tradition qui propose, outre toute la panoplie de pains, viennoiseries et desserts, une belle carte de plats. Salades (provençale, lyonnaise…), poissons (filets de rouget aux olives, dorades…), viandes (steak au poivre vert…), desserts et crêpes sont autant de spécialités. Le chocolat est fabriqué maison. Béatriz et Cyrill, le couple franco-salvadorien, vous recevront bien chaleureusement dans leur brasserie. Immanquable.

◗ **Autres adresses :** Centre commercial Multi Plaza – ✆ +503 2243 7858/7660 • Colonia Escalón. 1a Calle Poniente n° 3883 - ✆ +503 2224 2865

■ PUPUSERIA MARGOT

Avenida Jerusalén
Colonia San Benito
Très bonnes *pupusas*, peut-être les meilleures en ville. Plusieurs succursales dans la capitale et les grandes villes.

■ SAL & PIMIENTA

Boulevard del Hipódromo 572
Zona viva
✆ +503 2263 8005 / +503 2263 6318
www.salypimientagourmet.com
mercadeo@salypimientagourmet.com
Ouvert du lundi au samedi de 7h à 22h30.
À la fois bistrot et boutique, ce restaurant propose des salades et de bons sandwichs façon gourmet. Des expositions diverses donnent un cachet unique à ce bistrot tropical reconnu pour la fraîcheur et la qualité de ses produits faits maison. Une cave à vin salvadorien est à ne pas manquer pour les amateurs.

Autre adresse : Santa Elena, Centro comercial Montelena – ✆ +503 2289 8460. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 22h.

Bonnes tables

DARUMA

Boulevard del Hipódromo n° 428
Colonia San Benito ✆ +503 2243 9416
Ouvert tous les jours de midi à 15h et de 18h à 23h. Compter 25 US$ par personne.
Cuisine japonaise de très bon niveau, orchestrée depuis vingt-deux ans par un Japonais expatrié, mais qui n'est pas donnée. L'ambiance et la décoration des restaurants traditionnels japonais sont au rendez-vous.

DELIKAT

Boulevard del Hipódromo ✆ +503 2124 7657
delikatdelivery@gmail.com
Ouvert du lundi au samedi de 12h à 15h et de 19h à 22h. Compter 15 US$ par personne.
Une adresse tenue par un couple franco-salvadorien. Au menu, de délicieuses pizzas et focaccias artisanes, des salades, des entrées et des desserts, le tout préparé avec des produits frais et de qualité. Les plats ont des noms de villes européennes et américaines. Une sorte de voyage culinaire qui reste sans prétention. Le cadre est très agréable puisque malgré la chaleur, vous serez bien au frais sur la terrasse ombragée. Le propriétaire tient une émission sur la radio nationale (102.9), tous les jeudis à 18h, dans laquelle il fait bonne presse aux vins français. On aime !

DYNASTY

Avenida Las Magnolias 738B
Boulevard del Hipódromo, Zona Viva
✆ +503 2263 9955
Compter 10-15 US$ par personne.
Cuisine chinoise savamment préparée par le chef Fred Wu Wu dans un cadre et une décoration typiquement asiatique. Un petit dépaysement qui pourra faire du bien au cœur de l'exotisme latin. Les plats traditionnels asiatiques que l'on connaît en Europe y sont proposés.

EL BOTÓN

Avenida La Capilla 210 ✆ +503 2264 9738
el.boton.ataco@gmail.com
Ouvert de 12h à 22h. Fermé le mardi. Cuisine française (10 US$ un plat copieux). Vente à emporter. Echange de livres (très grand choix de livres français). Musique live le samedi soir.
Ça fait du bien, parfois, de manger des quiches, des crêpes ou des croque-monsieur. De plus, les plats sont copieux. Les jus de fruits et le café sont vraiment excellents. Les desserts également... Et il est possible d'y trouver du fromage de chèvre (très rare en Amérique centrale). La bibliothèque est remplie de livres, la plupart en français. La décoration est sympa. Tenu par un Français, Michel, amoureux du pays et pouvant vous donner de nombreuses informations. Il participe à de nombreux projets très intéressants. A ne pas manquer !

FROMAGE

Boulevard del Hipódromo 305
Zona viva ✆ +503 2224 1315
Restaurant suisse qui propose des fondues, dans une atmosphère qui n'a rien de savoyarde, mais ce n'est pas mal du tout. Ambiance contemporaine, intime et élégante à la fois. On peut aussi s'asseoir à une terrasse plus ou moins abritée.

LA GASTROTECA

Suite Las Palmas – Clarion Hotel
Boulevard del Hipódromo
✆ +503 2298 5876
lagastroteca.com.sv
info@lagastroteca.com.sv
Ouvert du lundi au samedi de 12h30 à 15h et de 18h30 à 23h, le dimanche de 11h à 15h.
Une toute nouvelle adresse dans la Zona rosa de San Salvador qui vous permettra de vivre un bon moment dans un bar à vin, mais aussi un restaurant qui met à l'honneur la cuisine française avec une touche méditerranéenne. Un concept unique dans la capitale salvadorienne à l'initiative du célèbre chef guatémaltèque José Luis qui est aux commandes de ce petit havre de gourmandises et qui propose des délicieux plats accompagnés de vins provenant du monde entier. À tester sans modération !

LA HOLA BETO'S

Avenida Las Magnolias et Boulevard del Hipódromo n° 230
✆ +503 2223 6865 / +503 2245 0553
www.laholabetos.com
info@laholabetos.com
Compter 20 US$ en moyenne.
C'est l'un des meilleurs restaurants pour déguster des langoustes et autres fruits de mer, des *ceviches* mais aussi et surtout d'énormes pizzas. On vous recommande la pizza à la langouste, à partager ! Le service est souvent lent. Prenez donc votre mal en patience et profitez-en pour vous rafraîchir avec un délicieux jus de fruits frais ou une bière nationale.

◗ **Autres adresses : Centro** comercial Galerias, Food Court La Pergola – ✆ +503 2534 3365 • Colonia Escalón, 85 Avenida Norte et Pasaje Dordely n° 4407 - ✆ +503 2263 7304 • Zona real – Colonia Miramonte, Avenida Paseo et Calle Lamatepec, derrière l'Hotel Real Intercontinental – ✆ +503 2260 1810

■ **INKA GRILL**
79a Avenue Sur et carrefour Pasaje A
Colonia la Mascota, Zona viva
✆ +503 2230 6060 / +503 2230 6070
www.graninka.com
Cuisine péruvienne gastronomique et un menu varié (environ 80 plats). 10-15 US$ le plat.
Le poulet fourré aux *camarones* (crevettes) et à la sauce aux champignons remporte nos suffrages. A découvrir : le *ceviche* péruvien, le *pisco sour*, une *chicha morada*…

◗ **Autre adresse :** Dans le centre commercial La Gran Vía – ✆ +503 2278 7728.

■ **KONTRASTES**
Boulevard del Hipódromo
Paje Privado 4
Zona viva ✆ +503 2257 5777
10-15 US$ le plat.
Nouvelle cuisine du chef Oscar Letamendi, servie dans un cadre romantique de pierre et bois. Sélection de vins espagnols.

■ **LA MEDIA CANCHA**
79 Avenue Sur 48
Zona viva ✆ +503 2263 3924
10-15 US$ le repas.
Le nom de cet établissement (le milieu du terrain, littéralement) fait référence au football, le sport qui fascine l'Argentine. On y vient bien sûr pour manger de la viande importée du pays des *gauchos*. Ambiance argentine.

■ **MERKATO**
Avenida Las Acacias et Pasaje #2, n° 117
✆ +503 2243 8662
reservaciones@restaurantemerkato.com
Compter 15 US$ par personne. Ouvert pour le déjeuner, du lundi au samedi, de 11h30 à 15h. Ouvert le soir, du mercredi au samedi, de 18h à 1h.
Le temple du frais et de bons tapas. Merkato offre un menu contemporain, mélange de saveurs méditerranéennes et asiatiques. Restaurant le jour, il se transforme en bar discret le soir. De nombreux vins, bières, liqueurs et cocktails sont proposés. Un petit comptoir permet d'acheter certains produits qu'on aura aimé déguster au cours de son repas.

■ **LA PAMPA**
Centro comercial Suites Las Palmas, à côté du Clarion Hôtel
Boulevard del Hipódromo
Zona rosa
✆ +503 2298 5817 / +503 2263 8744 / +503 2263 6660
www.restauranteslapampa.com
zonarosa@lapampaargentina.com
Compter 20-25 US$ par personne. Ouvert du lundi au vendredi de 11h30 à 15h et de 18h à 22h30, le samedi de 11h30 à 23h et le dimanche de 11h30 à 21h. Service à domicile disponible par le biais de Gourmet Express - Tél : +503 2264 4444.
Un vrai restaurant dédié à la viande, à la bonne ! Toutes les pièces du bœuf y sont proposées et sont d'excellente qualité, accompagnées de légumes, de riz ou de frites. Pour vous mettre en appétit, un bouillon de bœuf vous est servi avant même votre prise de commande. Et s'il vous reste un peu de place, on vous recommande l'*empanada* au Nutella. À tomber !

◗ **Autres adresses :** Boulevard Constitución – Tél : +503 2284 4531 - constitucion@lapampaargentina.com • Centro comercial Multiplaza, 1er étage, La Gran Plaza – ✆ +503 2243 0283 - pampa.multiplaza@gmail.com • Final Paseo - ✆ +503 2264 0892 - finalpaseo@lapampaargentina.com • Santa Elena, Boulevard Orden de Malta, côté sud de l'ambassade américaine – ✆ +503 2278 6057 - santaelena@lapampaargentina.com – ouvert du lundi au dimanche de 6h30 à 11h.

■ **PUNTO CAFE & RESTAURANTE**
Final Avenida La Revolución
Museo de Arte de El Salvador
✆ +503 2243 6706 / +503 2243 6327
Ouvert du lundi au samedi de 12h à 23h.
Dans un cadre moderne et serein, une carte de plats méditerranéens est proposée : focaccias, salades, pâtes, viandes et fruits de mer. En visite au musée de l'Art, vous pourrez profiter d'une pause café pour savourer un des crus salvadoriens.

Luxe

■ **CASA IL BONGUSTAIO**
Boulevard del Hipódromo n° 605
✆ +503 2528 4200
www.casailb.com – info@casailb.com
Compter 50 US$ par personne.
C'est sans nul doute l'un des meilleurs restaurants de la capitale et du pays, mais aussi

l'un des plus chers. Dans un cadre très chic et épuré, tout le gotha salvadorien s'y presse pour savourer la vraie gastronomie italienne. Le chef Roberto Sartogo a l'obsession de l'exquis, du beau et du frais. La qualité et la quantité sont au rendez-vous. Quel que soit le plat choisi (pâtes, lapin, bœuf, soupe minestrone, focaccia, mozzarella di buffala…), vos papilles en seront ravies. Si vous arrivez à avoir une place pour le dessert, on vous recommande l'onctueuse panna cotta. Une large sélection de vins est également bien pensée pour accompagner votre repas. On le recommande notamment pour un tête-à-tête amoureux.

Colonia Escalón

Bien et pas cher

■ **DON PAVO**
Condominio Balam Quitzé
✆ +503 2263 7190
www.donpavo.com.sv
donpavo76@hotmail.com.sv
Ouvert du lundi au samedi, de 9h à 20h30. Le dimanche, de 11h à 15h et de 17h à 20h30.
De bons sandwichs, tacos, tourtes, tamales dans une ambiance de cafétéria. Une adresse pour se restaurer rapidement et à petits prix.

■ **EL SOPÓN TÍPICO**
Boulevard Los Héroes
71a avenida Norte et 1a calle Poniente, n° 3702
✆ +503 2260 2671 / +503 2298 3008 / +503 2208 4710
www.elsopontipico.com
elsopontipico7@hotmail.com
Derrière les Galerías Escalón.
Restaurant salvadorien. Ouvert du lundi au samedi, de 11h à 21h. Le dimanche, de 11h à 20h. Compter 10 US$ le repas par personne. Livraison possible.
Un resto très couleur locale proposant de très bons plats du pays selon les jours de la semaine.
Le lundi, soupe de pommes de terre et de poulet. Le mardi, *mariscasda* de viande. Le mercredi, *mariscada de frijoles blancos* (haricots blancs). Le jeudi, *mariscada de frijoles rojos* (haricots rouges). D'autres plats typiques sont également proposés comme des poulets cuisinés selon les envies (*gallo en chicha*, *gallina india asada),* viande grillée (*carne asada*), *criadias de toro*, lapin (*conejo*), mouton (*cabrito*), etc.

◗ **Autre adresse :** Avenue Las Palmeras n° 130, Urb. Florida.

■ **HEY ! ! CHILENO**
87 Avenue Norte et 1 Calle Poniente 4509
✆ +503 2263 7281
Comme son nom l'indique, on y déguste des spécialités du Chili dont des *empanadas* (chaussons fourrés à la viande). Jardins. Régulièrement des concerts de guitare. Agréable.

■ **OOH-LA-LA**
1ª Calle Poniente et 69 Avenida Norte, n° 168
Colonia Escalón
✆ +503 2223 0161 / +503 2223 6790
ooh-la-la-cafe.com
sucursal.escalon@oohlala.com.sv
Ouvert du lundi au jeudi de 7h à 20h30. Le vendredi et samedi, de 7h à 21h.
Cet établissement, qui se veut raffiné, fait office à la fois de boulangerie et de pâtisserie à la française (selon la vision salvadorienne), de café et de restaurant. On peut y commander des salades, des soupes, sandwiches, pizzas, des desserts et du bon café.

◗ **Autres adresses :** Ooh-La-La Médica : ✆ +503 2226 0611 et +503 2226 9479. • Ooh-La-La Merliot : ✆ +503 2278 4386 et +503 7844 3740.

■ **SHAKES JUICE BAR**
3 Calle Poniente 5254, Lomas Verdes
Colonia Escalón
✆ +503 2263 4553
Compter 2-3 US$ le jus de fruits mixés.
Si vous avez envie d'une pause gourmande et fruitée, vous aurez le choix avec des jus de fruits naturels et frais faits à la minute et des desserts locaux.

Bonnes tables

■ **ACAJUTLA**
Final Avenida Masferrer Norte n° 8
Cumbres de la Escalón
✆ +503 2263 1722
www.acajutlarestaurante.com
restaurantesacajutlas@gmail.com
Ouvert du lundi au dimanche, de 11h à 23h. 10-15 US$ le plat.
Une adresse reconnue pour ses langoustes à consommer grillées à l'ail ou nappées de crème fraîche et de champignons. Les autres fruits de mer sont tout aussi excellents. Et vu le prix, on vous conseille d'en profiter !

Autres adresses : Boulevard Costa del Sol, km 73,5 - ✆ +503 2338 0014. Ouvert du lundi au dimanche de 7h à 22h. • Succursales à Miramonte, San Miguel, San Salvador (Zona rosa), La Libertad, Puerto de Acajutla.

LAS FAJITAS

Plaza Madero, Santa Elena Local 7
39 Avenida Norte, Bulevar Universitario 901
✆ +503 2246 4881
✆ +503 2223 4655
elzocalo.cocinamexicana@gmail.com
Ouvert du lundi au vendredi de 11h à 14h30 et de 17h à 22h. Samedi et dimanche de 11h à 22h.
Une des meilleures adresses mexicaines à San Salvador. Tous les plats typiques y sont proposés dans une ambiance festive.

VOILÀ

3 Calle Poniente n° 5241
Colonia Escalón
✆ +503 2263 1539
Compter 20 US$ par personne
Voici « Voilà », une table qui marie les saveurs locales et françaises en une « nouvelle cuisine » réussie. Les œuvres d'art donnent du cachet à l'ensemble. Atmosphère intime et agréable.

Luxe

RESTAURANTE ROBERTO CUADRA

Calle el Tanque 130
99 Avenida Norte et 1a Calle Poniente Bis
✆ +503 2263 2413
Compter 40 US$ par personne. Ouvert du lundi au samedi de 12h à 15h et de 18h à 22h30. Le dimanche de 12h à 16h.
Après avoir goûté aux plats de Roberto Cuadra, vous n'aurez qu'une envie : partir découvrir le Pérou. C'est certainement l'un des meilleurs ambassadeurs culinaires du pays. Son restaurant est caché du grand public et n'attire que les fins connaisseurs et amateurs de bonne gastronomie. Le cadre se veut intimiste mais permet d'accueillir des groupes (jusqu'à 80 personnes en terrasse) et surtout des familles ou des couples. Un chanteur jouera *en vivo* les chansons romantiques salvadoriennes. Et devant, vous aurez l'embarras du choix. Les plats sont des spécialités, notamment de fruits de mer mais également de viandes. On vous conseille de commander un plat après l'autre. Ils sont tellement copieux que vous pourriez avoir du mal à les finir. Immanquable !

SORTIR

Comme dans toutes les capitales centraméricaines, San Salvador offre de nombreuses et différentes zones pour profiter des joies de la vie nocturne. On se retrouve dès la fin de journée jusqu'aux premières heures de la matinée pour un verre, danser ou même chanter ! La Gran Vía, le centre commercial Multiplaza et la Zona rosa sont les lieux de prédilection sûrs des noctambules. En dehors de la ville, Santa Tecla est également un incontournable. Le Paseo General Escalón (à partir de la place de Las Américas) et la Zona viva de San Benito sont les deux endroits à ne pas manquer pour tout noctambule qui se respecte.
En général, il ne se passe rien les lundis. Depuis quelques années, une loi municipale oblige les établissements à fermer leurs portes à 2 heures du matin ou, plus exactement, à ne plus vendre d'alcool à partir de cette heure, ce qui revient presque au même pour quantité de bars.
Aussi, certains hauts lieux de la bohème nocturne de la ville (dont Los Tres Diablos, un sacré repaire) ont baissé le rideau, au grand dam des ripailleurs. La Calle Berlin, à l'est, rassemble les bohèmes et les artistes de la capitale. Corsatur a édité une sorte de carte des trois quartiers nocturnes les plus populaires : le Paseo, la Zona viva et l'avenue Los Héroes (« Day & Night »).

Cafés – Bars

Centro

EL ATRIO

Calle San Antonio Abad n° 2237
Colonia Centroamérica
✆ +503 2257 9685
Bar culturel et librairie où sont organisés des spectacles de théâtre et des expositions.

KARAOKE 4020

138 Colonia y Calle la Mascota
✆ +503 2279 0737
karaoke4020@gmail.com
Ouvert du lundi au samedi de 18h à 2h.

Le karaoké est très apprécié dans les pays d'Amérique centrale et le Salvador ne déroge pas à la règle. Dans cet établissement, vous pourrez pousser la chansonnette en espagnol, en anglais, en coréen et même en japonais… sur plus de 9 000 chansons !

■ PHOTO CAFE

Colonia San Antonio Abad Pass 2, 121
Colonia El Roble
✆ +503 2211 2153
On peut y boire un excellent café salvadorien en contemplant des expositions de photos intéressantes. Livres, revues.

Colonia San Benito et Zona Rosa

■ ABAJO LOUNGE

Colonia La Reforma 225
Zona viva
✆ +503 2223 5116
Ambiance à la fois contemporaine et sophistiquée. Vaste sélection de cocktails. Parking. Recommandé.

■ CERVEZA CADEJO

222 Calle la Reforma
Zona rosa
✆ +503 2223 3180
www.cervezacadejo.com
info@cervezacadejo.com
Compter 3 US$ la bière.
C'est l'unique brasseur du pays produisant de manière artisanale des bières salvadoriennes avec des ingrédients de qualité (orge, blé). Plusieurs variétés de *cervezas* : Red (bière rouge, ale rouge américaine), Wapa (ale américaine de blé), Oktoberfest (lager allemande du style marzen/oktoberfest), La Calabaza (ale américaine au goût du gâteau de courge), la Stout (originaire d'Irlande). Divers styles de bière existant dans le monde sont donc proposés en fonction de la saisonnalité tout en expérimentant de nouvelles saveurs avec les fruits et épices locaux.

■ GAUDÍ BAR

Dans le centre commercial Basilea
Boulevard del Hipódromo
Zona viva
bares@centrocomercialbasilea.com
Ambiance éclectique de style Art nouveau, photographies de l'architecte catalan Gaudí (pour un peu, on se croirait à Barcelone), fresque de morceaux de verre… Bref, un design innovateur (en tout cas à San Salvador). La musique est une sélection de jazz, bossa nova, funk et soul…

■ LOS RINCONCITOS

Boulevard del Hipódromo
Colonia San Benito
✆ +503 2298 4798
L'endroit ne paye pas de mine, avec ses quelques tables sur le trottoir. Pourtant, il s'agit bien d'un établissement aux multiples possibilités : bar à l'étage, et patio fleuri sur l'arrière où des concerts (qualité très variable) sont souvent proposés. Clientèle jeune mais pas trop, *fashion* et prête à faire la fête.

■ LOS RINCONCITOS BAR & CAFE

310 Boulevard del Hipódromo
✆ +503 2298 9661
✆ +503 2298 9662
✆ +503 2298 8051
losrinconcitos.bar.cafe@gmail.com
Ouvert du lundi au samedi de 16h à 2h. Mi Barcito ouvert le samedi de 12h à 2h.
C'est un des bars où les Salvadoriens viennent se divertir dès la fin du travail. L'endroit est aussi un restaurant où on peut manger des pizzas et quelques sandwichs. Soirées karaoké et ambiance discothèque tous les soirs de la semaine.

■ OLIVOS CAFÉ

Colonia San Benito
Avenida La Capilla
Au rez-de-chaussée de l'hôtel Princess
✆ +503 2241 4221
www.olivoscafe.com
Wifi et parking gratuits. Compter moins de 10 US$ par personne.
Un café snack avec une terrasse qui fait également office de librairie. À tester : les *pupusas* aux olives, la spécialité de la maison à 1 US$!

■ REPUBLIK

Calle la Reforma 243
✆ +503 2240 0041
✆ +503 7140 3430
✆ +503 7140 3454
reservacion.republik@gmail.com
Ouvert du mardi au samedi de 17h jusqu'à la fermeture, qui dépend du bon vouloir des clients !
Un pub connu pour sa bonne ambiance et les soirées à thème : les mercredis soirée étudiante, les jeudis soirée karaoké, les vendredis soirée avec groupe en *live* pour des reprise de standards internationaux, et les samedis ce sont les groupes locaux que l'on met sur le devant de la scène.

■ **ZANZIBAR**
Centro comercial Basilea
Boulevard del Hipódromo
✆ +503 2511 4282 – bares@ccbasilea.com
Ouvert du mardi au vendredi de 17h à 1h30. Le samedi de 16h à 1h30. Cocktails avec alcool à partir de 4,50 US$, bières à partir de 2,50 US$. Snack à partir de 4 US$.
Un bar avec une vue panoramique sur la Zona rosa ouvert dès la fin des horaires de bureau pour un apéritif qui peut s'éterniser jusqu'aux premières heures du matin ! On y boit une bière locale traditionnelle et on peut aussi y manger des plats pas très locaux, pour une fois : hamburgers, pizzas, tapas… le tout dans l'esprit des *happy hours* qui sont proposés de 17h à 20h. Une bonne ambiance également musicale avec des groupes et des animations en *live*. Une des meilleures adresses du coin !

Colonia Escalón

■ **LA LUNA CASA Y ARTE**
Calle Berlin, n° 228
Urbanisation Buenos Aires 3
✆ +503 2260 2921
www.lalunacasayarte.com
lalunacasayarte@gmail.com
Bar dont le thème principal est l'art (peinture, musique...). Depuis son ouverture en fin 1991, cet établissement est un rendez-vous indispensable aux amateurs d'art. Concerts (aussi bien du tango, du rock que du reggae), expositions de peinture, de photographies, théâtre, danse contemporaine, poésie. Faites-y un saut.

■ **THE PUB**
Paseo General Escalón, n° 4717
✆ +503 2263 6765
Un pub anglo-saxon qui propose des bières importées et une piscine.

■ **LA VENTANA**
Plaza Palestina
Près de l'hôtel Radisson ✆ +503 2226 5129
Ouvert le lundi de 17h à 1h, du mardi au samedi de 20h à 1h, le dimanche de 10h à 1h.
Bar-restaurant qui propose billard, expositions artistiques, photographies, etc. L'un des meilleurs points de chute en ville. Fréquenté par les expatriés. Recommandé.

Clubs et discothèques

Colonia San Benito et Zona Rosa

■ **ENVY**
Style latino, reggaeton.
Clientèle très jeune, ambiance en rapport.

■ **LIKWID BAR**
Colonia La Reforma 223B
Zona viva ✆ +503 2279 1119
Les tons bleus dominent dans ce temple des musiques actuelles (électroniques). Pour danser en sautant sur place jusqu'à 2h.

■ **MARQUÊE**
Boulevard del Hipódromo n° 243
✆ +503 2223 1981
Face au Centro comercial Basilea, à côté de l'Hotel Clarion.
Ouvert du mercredi au samedi de 21h à 6h45.
C'est l'une des meilleures discothèques de la capitale où l'on peut danser jusqu'à l'aube. Du fait de son emplacement, il est très facile de faire la tournée des bars aux alentours, de venir y danser sur tous les genres musicaux… et de rentrer sagement en taxi à votre hôtel ou à pied s'il s'agit du Clarion Hotel qui n'est qu'à une dizaine de mètres du club.

■ **STANZA**
Style latino, reggaeton. Habituellement entrée 10 US$.
Très fréquenté le mercredi soir. Il y a beaucoup de monde ce soir-là car c'est gratuit pour les filles.

Colonia Escalón

■ **ALIVE**
Centre commercial Multiplaza
Discothèque où des groupes de musique viennent parfois.

Spectacles

■ **ANFITEATRO DE LA FERIA INTERNACIONAL (CIFCO)**
Avenida La Revolución n°222
✆ +503 2501 0200 – www.cifco.gob.sv
Parking de 800 véhicules. Accès réglementé.
C'est au cœur d'un spectaculaire amphithéâtre, d'une capacité maximale de 15 000 personnes, qu'ont lieu les plus grands événements culturels et musicaux mais aussi religieux de la capitale salvadorienne, comme la Fête de la jeunesse, les festivals de musique électronique, etc. Ici, se produisent des artistes nationaux et internationaux (Ricky Martin, Ozzy Osbourne, etc.) qui ne passent parfois même pas en Europe mais font le déplacement en Amérique centrale ! En dehors de l'amphithéâtre, le Centro Internacional de Ferias y de Convenciones (CIFCO) est le lieu de toutes les foires et grands événements économiques du Salvador : Salon de l'agriculture (AgroExpo), Téléthon, etc.

■ **TEATRO PRESIDENTE**
Colonia San Benito
Avenida La Revolucion ✆ +503 2243 3407
Inauguré en 1971, c'est le haut lieu des représentations de spectacles de danse et de théâtre ainsi que de concerts. Il possède une fresque en céramique, une salle d'exposition dans un ancien cinéma et sa façade extérieure est garnie de bustes des grands noms de la culture salvadorienne comme Claudia Lars, Pancho Lara, Valero Lecha, Agustín Pío Barrio et Salvador Salazar Arrué.

À VOIR – À FAIRE

Le centre-ville n'a rien de vraiment attachant. La cathédrale (Calle Rubén Darío près de l'Avenida España) a été originellement construite en 1888 et présente des influences byzantines et romanes ; lors des restaurations, on y a apporté un style naïf (fresques primitives). À l'angle opposé on découvre le Palais national, qui abrite aujourd'hui les Archives nationales. Derrière la cathédrale, le Théâtre national date de 1911. Enfin, la visite du cimetière des Illustres de nuit est immanquable et surtout unique à faire lors de votre passage dans la capitale salvadorienne. Pour vous tenir au courant des expositions, consultez la revue *5 Sentidos*, soutenue par Concultura. Tout y est ou presque. Informatif et précis.

Centro

■ **BIBLIOTECA NACIONAL FRANCISCO GAVIDIA (BINAES)**
4ta Calle Oriente et 2da Avenida Monseñor Oscar Arnulfo Romero, n° 124
✆ +503 2221 3490
✆ +503 2221 8412
www.cultura.gob.sv/biblioteca
biblioteca_1870@hotmail.com
Ouvert de 8h à 16h, du lundi au vendredi.
La Biblioteca Nacional de El Salvador est aussi connue sous le nom de Biblioteca Nacional Francisco Gavidia depuis 2002, en l'honneur de l'écrivain et ex-directeur *ad-honorem* de la bibliothèque de 1906 à 1919. Fondée le 5 juillet 1870, elle était située en face du Palacio Nacional et de la Cathédrale de San Salvador. En 1986, son bâtiment fût en partie détruit par le tremblement de terre qui toucha durement la capitale. Il fallut attendre 1994 pour que le fonds documentaire investisse les locaux de la banque Banco Hipotecario, face à la Place Gerardo Barrios. Aujourd'hui, la Bibliothèque nationale dispose de plusieurs salles de lecture ainsi que d'une salle Internet. 6 000 œuvres en français, espagnol, latin et italien datant de 1500 à 1800 y sont conservées.

■ **CATEDRAL METROPOLITANA DE SAN SALVADOR**
Calle Rubén Darío
En face de la Plaza Cívica
✆ +503 2221 0003
Ouvert au public pour les visites : du mercredi au samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 17h. Ouvert toute la journée le dimanche.Jours de fermeture pour les visites : lundi et mardi.
Détruite dans les années 1950 par un incendie, la cathédrale métropolitaine de San Salvador fut reconstruite en 1999. C'est la dernière cathédrale construite au XX^{e} siècle et la première à avoir été inaugurée au XXI^{e} siècle. Elle est dédiée au Christ Sauveur du monde et se trouve sur la place Cívica, à deux pas du Palais national. Si aujourd'hui la cathédrale est toute de blanc vêtue, cela n'a pas toujours été le cas.

◗ **La mosaïque de Fernando Llort détruite.** En 1997, la façade de la cathédrale avait été ornée d'une mosaïque gigantesque, une très belle œuvre artistique de Fernando Llort, réalisée à partir de peintures de style naïf, d'inspiration indienne et aux couleurs étincelantes. Cette mosaïque a été détruite le 30 décembre 2011, à la demande de José Luis Escobar Alas, archevêque de San Salvador, malgré l'opposition de la famille Llort et des instances gouvernementales de la culture et du patrimoine qui ont tout fait pour protéger le patrimoine culturel inestimable de cette cathédrale. L'archevêque Alas a évoqué des raisons esthétiques, d'entretien et de restauration…

◗ **La tombe de Mgr Óscar Romero,** défenseur des droits de l'homme assassiné en 1980 pendant la guerre civile, se trouve au sous-sol (accessible aux visiteurs) de la cathédrale. La crypte est recouverte de bronze, mesure 2,50 mètres et a été réalisée par le sculpteur italien Paolo Borghi. Mgr Romero est représenté endormi entouré par les quatre symbole des Évangiles. Sa tombe est un lieu de pèlerinage. L'ancien pape devenu bienheureux, Jean-Paul II, s'y est recueilli par deux fois, en 1983 et en 1996, tout comme le président américain Obama en 2011.

■ CEMENTERIO DE LOS ILUSTRES

Junto al Cementerio de La Bermeja y del Mercado central
Bulevar Venezuela 1617
✆ +503 2510 8600
Le cimetière est ouvert la journée de 8h à 17h. La visite de nuit a lieu une fois par mois. Il faut en faire la demande au moins une semaine à l'avance. Elle commence à partir de 17h et nécessite parfois de passer par une agence réceptive comme Salvadorean Tours, Gray Line… Celles-ci se chargeront des formalités pour entrer et se garer dans l'enceinte du cimetière. Compter en moyenne 10 US$ la visite guidée de 2-3 heures.
Inauguré le 26 août 1849 avec ses 35 hectares, c'est l'un des plus grands cimetières du pays où reposent les membres de familles fortunées, des personnalités politiques et militaires, des écrivains, d'anciens présidents, mais aussi des citoyens ordinaires.
Les visites nocturnes (et diurnes) dans le cimetière des Illustres sont nées de l'initiative du chef de la division du tourisme de la police, Vladimir Cáceres. Ce « nécrotourisme » a ainsi permis au Salvador de devenir un précurseur en Amérique centrale. Déclaré zone protégée depuis 2009, le cimetière des Illustres possède un patrimoine religieux et un héritage socio-culturel préservé et valorisé plus que jamais. C'est ce potentiel touristique que le Guatemala a également décidé d'exploiter depuis 2013. Durant un parcours de deux à trois heures, le visiteur va découvrir dans le noir et à la lueur de lampes torches des sculptures en marbre blanc réalisées pour certaines d'entre elles à Gênes (Italie) mais aussi des bustes d'anges, de vierges et de séraphins richement décorés. Les mausolées de style Art nouveau datant de la fin du XIX^{e} siècle et du début XX^{e} sont nombreux dans le cimetière.

◗ **Les dépouilles de figures politiques emblématiques** ainsi que d'importants écrivains salvadoriens comme Arturo Ambrogi et le poète Alberto Masferrer reposent ici.

◗ **La tombe du général Francisco Morazán,** père de l'indépendance en Amérique centrale et membre célèbre de l'Union centraméricaine du XIX^{e} siècle, fusillé le 15 septembre 1842 à San José, au Costa Rica, est la toute première tombe qui ait été construite dans le cimetière.

◗ **On verra aussi la tombe militaire du capitaine général Gerardo Barrios,** président du Salvador, et celle de son épouse, Adelaida Guzmán de Barrios.

◗ ***La Novia,* la plus belle sculpture du cimetière,** faite en marbre blanc, représente en taille réelle Lidia Cristales. La jeune femme est morte des suites d'une hémorragie. Alors qu'elle était enceinte, elle avait décidé de faire trois heures de route dans des conditions très difficiles, se retrouvant loin de la capitale et donc de l'hôpital ; elle ne put être sauvée par son mari médecin. Après la mort de sa femme, celui-ci décida de devenir gynécologue-obstétricien pour aider les femmes salvadoriennes à accoucher dans de bonnes conditions. En mémoire de son épouse, César Emilio López commanda, à partir d'une photo de sa défunte épouse, un buste d'ange à un sculpteur génois. Ébloui par la beauté de la statue, il décida de réaliser un mausolée d'amour avec une réplique à l'identique de la défunte. Un jeu de lumières particulier s'opère en fin de journée sur cette sculpture qu'on recommande de voir.

◗ **On admirera aussi les fresques mayas d'une tombe, l'avion du pilote italien Enrico Massi,** pionnier de l'aviation au Salvador, décédé en 1923, ou encore la sculpture de la « moto », sur laquelle est mort son propriétaire J. Francisco Sandoval en 1948, qui font partie des mausolées les plus originaux.

■ CENTRO MONSEÑOR ROMERO Y MUSEO DE LOS MÁRTIRES (UCA)

Universidad Centroamericana José Simeón Cañas
Bulevar de los Proceres
✆ +503 2210 6600
www.uca.edu.sv/cmr
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 18h, le samedi de 8h à 11h30.
Situé au sein même de l'Université centraméricaine (UCA) de San Salvador, le centre Monseñor Romero abrite le musée des Martyrs, créé pour honorer la mémoire des victimes de la guerre civile.

■ GALERIA DE ARTE SARAVIA

37 Avenue Norte 120
Colonia Flor Blanca
✆ +503 2260 6366
www.moldurassaravia.com
galeriasaravia@gmail.com
Exposition permanente et temporaire d'œuvres d'artistes salvadoriens. La galerie propose également des cours de peinture tout au long de l'année.

■ HOSPITAL DIVINA PROVIDENCIA – CENTRO HISTORICO MONSEÑOR ROMERO

Final Calle Toluca et Avenida Rocio
Colonia Miramonte
✆ +503 22608047 / +503 2260 0509
www.hospitaldivinaprovidencia.org
Entrée gratuite. Centre historique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h00 et 14h à 16h, le samedi de 8h30 à 12h00. Fermé le dimanche.
Lieu de pélerinage, c'est ici que Monseigneur Romero a séjourné lorsqu'il travaillait et côtoyait les Soeurs de l'établissement. C'est dans la chapelle de cet hôpital que ce martyr de la guerre civile fût assassiné en 1980.
On y retrouve les différents objets usuels de Monseigneur Romero, des photographies illustrant sa vie mais aussi de ses obsèques, sa bibliothèque personnelle, les ornements liturgiques qu'il utilisait, des décorations et des reconnaissances reçues pour son travail.

■ IGLESIA EL ROSARIO

4a Calle Poniente et 6a Avenida Sur
En face du Parque Libertad
✆ +503 2222 2171
Si, de l'extérieur, elle ne paie pas de mine, l'église El Rosario est sans aucun doute plus belle de l'intérieur ! Son architecture moderne enrichie par des influences européennes, unique au niveau du continent, est l'œuvre de l'architecte et sculpteur Rubén Martínez. Antérieurement, l'église était faite de bois mais c'est en 1962 que le moine dominicain Alejandro Peinador fait appel à Rubén Martínez pour la conception de la nouvelle église. Domingo Iturgáiz fut quant à lui choisi pour la création des vitraux chromatiques. Il fallut attendre l'approbation du Vatican qui autorisa le projet. Les travaux durèrent de 1964 à 1971.
À l'intérieur, aucun pilier ne bloque la vue, l'édifice a une forme d'arc et est un puits de lumière aux mille couleurs. Sublime spectacle à ne pas manquer.

■ MUSEO DE ARTE POPULAR

Avenida San José 125
Colonia Centroamérica
✆ +503 2274 5154
artepopular.org
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Visites guidées possibles sur rendez-vous.
Entre masques, bijoux, peintures religieuses ou profanes, ex-voto, jouets, artisanat populaire et autres photos, on admirera notamment plus de 4 000 miniatures en terre, confectionnées par les artisans du village de Ilobasco.

■ MUSEO DE HISTORIA NATURAL – PARQUE SABURO HIRAO

Au sud-est de la ville, à 10 minutes du centre.
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 16h. Fait également office de jardin d'enfants.
La végétation salvadorienne y est représentée dans le milieu ambiant propre à chaque espèce pour respecter sa croissance naturelle. Le musée, fondé en 1976, évoque la faune, la flore, la géologie et la paléontologie. Les taxidermistes apprécieront les animaux empaillés, les autres peut-être moins.

■ MUSEO DE LA PALABRA Y LA IMAGEN (MUPI)

27 Avenida Norte n° 1140
Urbanización La Esperanza
✆ +503 2564 7005 – www.museo.com.sv
mupi@museo.com.sv
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 17h. Le samedi de 8h à 12h. Fermé le dimanche.
Ce musée a pour but de mettre en lumière la mémoire historique salvadorienne et d'aider à la reconstruction de son identité culturelle. Il possède des archives graphiques sans égal.

■ PALACIO NACIONAL

Calle Rubén Darío
✆ +503 2222 7674 / +503 2222 9415
Face à la Plaza Cívica, près de la cathédrale métropolitaine et de la Bibliothèque nationale.
Ouvert au public.
Déclaré monument national en 1974, le Palais national combine les styles néoclassique, néogothique et Renaissance. C'est un édifice emblématique et il fait partie intégrante de l'histoire nationale. Il jouxte la cathédrale métropolitaine.

■ PARQUE DE LA LIBERTAD

On ne s'y attardera pas longuement mais on y passera volontiers pour rejoindre l'église El Rosario. Ce parc est en fait une petite place où trône *L'Ange de la liberté*, érigé en 1911 pour commémorer le centenaire du premier « cri de l'indépendance ».

■ PARQUE ZOOLÓGICO NACIONAL

A 2 km au sud-est du centre-ville
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 16h.
On y recense plus de 700 animaux natifs ou importés dans ce zoo.

■ **PLAZA CÍVICA – PLAZA GERARDO BARRIOS**
Au cœur du centre historique de San Salvador, la place Gerardo Barrios (que l'on nomme aussi Plaza Cívica) a été le théatre de la manifestation qui avait regroupé 350 000 personnes pour les funérailles de Mgr Romero en 1980. Ce regroupement avait été réprimé par le gouvernement et le lendemain des funérailles, de nombreuses paires de chaussures perdues dans le chaos de la fuite des manifestants jonchaient le sol… ainsi que le corps d'une cinquantaine d'entre eux. Aujourd'hui, une statue équestre en bronze trône en l'honneur de Gerardo Barrios (président du Salvador en 1858 pendant trois mois seulement et l'un des instigateurs de l'unité de l'Amérique centrale).

■ **TEATRO NACIONAL**
Calle Degollado et 21 Avenida Sur
✆ +503 2222 8760
Construit en 1917 et restauré dans les années 1960, de style « Renaissance française ». La coupole de la salle principale est ornée d'une fresque de Carlos Cañas. Des concerts de musique classique et des spectacles y sont donnés, par exemple, par le Ballet folklorique national.

Colonia San Benito et Zona Rosa

■ **ESPACIO**
Calle La Reforma, n° 209
Colonia San Benito ✆ +503 2245 2219
Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h, le samedi de 9h30 à 12h30. Entrée libre et gratuite.
Œuvres de grands peintres latino-américains ou salvadoriens.

■ **LA GALLERY**
Boulevard del Hipódromo, n° 645
Colonia San Benito ✆ +503 2209 0413
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 18h. Entrée libre et gratuite.
Expositions temporaires et permanentes d'œuvres contemporaines d'artistes latino-américains.

■ **MERCADO NACIONAL DE ARTESANIAS**
Carretera Panamericana en direction de Santa Tecla
✆ +503 2534 9777
En face du Parque de Pelota, à côté du Ministerio de Obras Publicas (MOP).
Le marché est ouvert tous les jours de 9h à 17h.
Tout l'artisanat salvadorien est regroupé parmi de petits stands. Des croix de Llort aux tissus colorés, vous aurez l'embarras du choix. Les prix sont un peu plus élevés que dans certains villages mais restent d'un bon rapport qualité/prix. Il n'y a aucun souci niveau sécurité : ce quartier est sans aucun risque. Comme ce marché est plus petit que le marché d'artisanat du centre historique, il y a moins de choix, mais en revanche il y a moins de monde et l'artisanat est de bonne qualité. Autre avantage : ce marché se trouve dans la même zone que le musée David Guzmán et pas si loin du musée d'Art (MARTE).

■ **MUSEO DE ARTE DE EL SALVADOR (MARTE)**
Avenida La Revolución
Colonia San Benito
✆ +503 2243 6099 – marte.org.sv
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Entrée : 2 US$, étudiants 0,50 US$.
L'architecture est l'œuvre de Salvador Choussy. Trois salles sont consacrées à des expositions temporaires de peintres nationaux et internationaux et la salle principale présente un panorama de l'histoire de la peinture salvadorienne à travers plus de 300 toiles. Egalement une salle vidéo.

■ **MUSEO NACIONAL DE ANTROPOLOGÍA DR. DAVID J. GUZMÁN (MUNA)**
Avenida La Revolución
Zona rosa ✆ +503 2243 3927
✆ +503 2243 3750 / +503 2243 3928
www.cultura.gob.sv/muna
comunicaciones.muna@cultura.gob.sv
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 17h (vente des billets jusqu'à 16h30). Entrée : 2 US$, étudiants moitié prix. Visites guidées possibles. Bibliothèque spécialisée.
Fondé en 1883, le musée présente cinq salles, plus une autre dédiée aux expositions. Chaque salle montre trois époques culturelles différentes : époque précolombienne, époque coloniale et époque contemporaine. Chaque époque est différenciée par une couleur : café, jaune et vert.
Ce très beau et très agréable musée est un incontournable du Salvador que nous vous recommandons vivement.

◗ **Salle introductive.** Cette salle présente et explique le concept d'anthropologie (étude de l'être humain sous la forme de son passé, son présent et ses projections futures, notamment ses relations avec le milieu naturel ambiant). Un des objectifs est de mettre en relief les concepts de patrimoine culturel et d'identité nationale.

◗ **Salle des peuplements humains.** Cette salle contient les premiers peuplements humains au Salvador (sédentarisation, développement, organisation sociale des cultures précolombiennes). L'arrivée des conquérants espagnols est aussi présentée avec ses bouleversements (changements sociaux, culturels et économiques).

◗ **Salle de l'agriculture.** Dans cette salle, on observe les différents techniques et instruments agricoles qui existent sur tout le territoire national à travers le temps, les principales productions agricoles et les différents régimes alimentaires. Les principaux produits exploités durant l'époque coloniale sont présentés : le cacao, l'*añil* (indigo) et le *bálsamo* (pommade appelée aussi baume du Pérou). De l'époque contemporaine (post-coloniale), sont présentées les techniques nouvelles et surtout l'importance du maïs et des autres cultures comme le café, le coton.

◗ **Salle des Religions.** Elle montre la vision cosmique que les indigènes avaient concernant leurs dieux et le mysticisme lié aux sacrifices humains et à la mort. A l'époque coloniale, c'est l'arrivée du catholicisme et de ses nombreuses manifestations. Pour la période contemporaine, c'est l'importance de la diversité religieuse qui est mise en avant, la liberté de culte et la tolérance religieuse qui existent au Salvador.

◗ **Salle de l'Amérique précolombienne.** La salle de l'Amérique précolombienne présente quelques-unes des principales cultures antiques. Ainsi la salle est divisée en trois grandes zones culturelles : sud-américaine, méso-américaine et nord-américaine. Toutes les pièces présentées sont des copies offertes par le Pérou, le Mexique et les Etats-Unis. Parmi les pièces péruviennes, la momie de Paracas et des répliques incas comme : Chavín, Moche, Tiahuanako, Chimu…
Pour la zone méso-américaine, on trouve des répliques aztèques, zapotèques et mayas.

■ PARQUE DEL BICENTENARIO

Avenida Jerusalém ✆ +503 2202 1515
www.salvanatura.org
info@salvanatura.org
Accès piéton par l'Avenida Jerusalém ou accès par la voiture par la Calle La Mascota.
Ouvert de 5h à 19h tous les jours. Entrée : 1 US$ la semaine, 2 US$ le week-end.
Considéré comme le poumon vert de San Salvador, El Espino-Bosque Los Péricos, connu sous le nom de Parque del Bicentenario (parc du Bicentenaire), est une zone protégée en plein cœur de la capitale. Inauguré en 2011, deux cents ans après le premier cri de l'indépendance, c'est aussi un grand espace de verdure propice à la détente et à la récréation en famille ou entre amis, seul ou en couple, au milieu de la nature. Une partie du parc est ouverte au public qui peut emprunter les 4 kilomètres de sentiers de randonnée, les 3,6 kilomètres de pistes cyclabes et utiliser les cinq aires de jeux et de pique-nique.
Auparavant, cette aire naturelle était utilisée pour produire du café. Aujourd'hui, la partie non accessible au public préserve une forêt tropicale humide où on trouve des espèces d'oiseaux endémiques.

Colonia Escalón

■ EL ÁRBOL DE DIOS – FERNANDO LLORT

Final C La Mascota et Avenida Masferrer
Colonia Maquilishuat ✆ +503 2263 9206
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le samedi de 10h à 13h.
Une boutique-musée regroupant des peintures, gravures et céramiques de l'artiste Fernando Llort (né en 1949), l'un des fondateurs du mouvement artistique de La Palma, dans le département de Chalatenango (Nord salvadorien).

■ MUSEO DE ESCULTURA ENRIQUE SALAVERRÍA

50 Avenida Norte 33 ✆ +503 2260 9457
Ouvert du lundi au vendredi de 15h à 17h. Entrée libre.
Le musée expose quelque quatre-vingts œuvres du sculpteur Salaverría disparu en 2012 et originaire de Juayúa.

■ PLAZA SALVADOR DEL MUNDO – PLAZA LAS AMÉRICAS

Plaza Las Américas
Au bout du Boulevard Alameda Roosevelt
Le *Monumento al Divino Salvador del Mundo* a été érigé sur la Plaza Las Américas – devenue Plaza Salvador del Mundo – en 1942 en l'honneur du saint patron de la ville de San Salvador. Ce monument, qui représente le Christ debout sur un globe posé sur un haut piédestal, est l'œuvre de José María Barahona Villaseñor. Endommagé par le tremblement de terre de 1986, le monument a été complètement restauré. Les habitants s'y regroupent lors des fêtes patronales de San Salvador célébrées du 1er au 6 août. Une statue dorée du martyr salvadorien Mgr Romero trône également sur la place.


© EDFLEN/TESG – ISTOCKPHOTO

Vue sur la ville de San Salvador.

■ TORRE FUTURA
Calle El Mirador et 87 Avenida Norte
Colonia Escalón
Depuis novembre 2009, la Torre Futura est le nouveau symbole du dynamisme économique de San Salvador. Construite au sein du complexe World Trade Center de San Salvador, cette tour du futur regroupe 19 étages de bureaux, 5 niveaux pour le stationnement, une place commerciale, Plaza Futura, avec 25 établissements (restaurants et petits magasins à la mode), un hôtel et un centre de conventions. Nouvelle icône d'innovation architectonique à San Salvador, Torre Futura combine tous les standards internationaux incluant la sécurité et la sophistication. C'est ici que l'on pourra avoir la plus belle vue de San Salvador tout en pouvant se régaler dans un restaurant japonais, prendre un café ou une bière entre amis ou encore faire un peu de shopping.

SHOPPING

San Salvador possède les plus grands centres commerciaux d'Amérique centrale. Ils sont nombreux et vous pourrez y trouver de tout.

Centro

■ GRUPO MAIZ
29 Avenida Norte n° 1117
Colonia Buenos Aires
✆ +503 2225 0488
C'est un libraire mais aussi un éditeur de livres sur l'histoire du Salvador. On y trouvera également des souvenirs à acheter.

■ LIBRERIA DEL ARZOBISPADO DE SAN SALVADOR
Colonia Medica
Avenida Dr Emilio Álvarez et Avenida Dr Max Bloch
✆ +503 2226 0501 / +503 2235 3597
libreria@arzobispadosansalvador.org
Publications et souvenirs en vente, notamment des ouvrages ayant trait à Mgr Romero.

Colonia Escalón

Ce quartier se distingue de la Colonia San Benito et est le haut lieu du shopping. Au sein même du centre commercial Galerías Escalón par exemple, on trouve tous les lieux pour alléger son portefeuille !

■ GALERÍAS ESCALÓN
3700 Paseo General Escalón
www.galerias.com.sv
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 20h, le dimanche de 10h à 18h.
Un *mall* ouvert depuis 1995 où on trouve un étage dédié à la gourmandise avec pas moins de vingt restaurants, un grand cinéma avec onze salles (Cinéapolis), des magasins de vêtements des plus grandes enseignes internationales et des bars. Vous y trouverez également de nombreuses agences de voyages ou tours opérateurs pour vous aider à planifier vos envies de voyages latino-américains.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

EL SALVADOR DIVERS

À l'intérieur de Latitude Sports
Avenida Jerusalém
Colonia Campestre
✆ +503 2264 0961
www.elsalvadordivers.com
info@elsalvadordivers.com
Centre de plongée certifié PADI.
Pour votre baptême de plongée ou pour passer un certificat (de l'Open Water à l'Advanced), une équipe professionnelle trilingue (français, anglais et espagnol) vous encadrera. Vous pourrez plonger dans les eaux du Pacifique ou des lacs se trouvant... dans le cratère d'un volcan !

ESTADIO CUSCATLÁN

Calle Antigua a Huizucar
Situé au sud du centre-ville, ce stade de football de 53 400 places est le plus grand d'Amérique centrale et des Caraïbes. C'est ici que joue l'équipe nationale quand elle reçoit, et le reste du temps, c'est l'antre des clubs Alianza FC et San Salvador FC.

ESTADIO NACIONAL JORGE « EL MÁGICO » GONZÁLEZ

49 Avenida Sur
Colonia Flor Blanca
✆ +503 2231 9999
www.indes.gob.sv
info@indes.gob.sv
Ouvert en semaine à partir de 17h, au public pour les entraînements personnels. Parking.
Baptisé lors de son inauguration Estadio Nacional de San Salvador Flor Blanca, le stade Jorge « El Mágico » González, du nom du célèbre joueur de football salvadorien, a été rebaptisé en 2006 en l'honneur de l'enfant du pays le plus connu à travers le monde. Construit entre 1932 et 1934, il a une capacité d'accueil de 32 000 spectateurs. C'est le deuxième plus grand stade du pays et le quatrième d'Amérique centrale. Les Juegos Centroamericanos y del Caribe de 1935 et 2002, ainsi que les Juegos Centroamericanos de 1977 et 1994 (sorte de Jeux olympiques réunissant les pays de cette région du monde) s'y sont déroulés. Aujourd'hui, c'est un espace sportif qui n'est pas simplement réservé au football. Une piscine olympique se trouve aux abords du stade et la Cuna del Mágico, créée en 2011, permet à d'autres disciplines (comme le hockey, le karaté, le taekwondo ou le volleyball) d'accueillir 2 000 spectateurs. En dehors de ça, le public peut venir s'entraîner dans l'enceinte du stade pour exercer son sport favori !

Ambiance des marchés

Au cœur du centre-ville, vous pourrez déambuler dans les rues adjacentes à la cathédrale et baigner dans l'atmosphère des marchés salvadoriens. Qu'il s'agisse de produits alimentaires, de textiles ou d'artisanat, on y trouve de tout ! Il est préférable de s'y rendre en matinée car après le déjeuner… le centre-ville retrouve son calme comme si lui aussi faisait sa sieste ! Par contre, c'est un quartier à éviter la nuit : on s'y balade en sécurité la journée pour visiter les différents monuments mais on ne s'y attarde pas une fois la nuit tombée.
Il y a deux marchés d'artisanat à San Salvador. Le premier, le marché municipal, se trouve en centre-ville. C'est le plus grand et le moins cher, mais il n'est pas particulièrement intéressant pour des souvenirs et peut être un peu dangereux (attention aux pickpockets). Le second se trouve en bordure de la route Panamericana, près de la Zona rosa, et propose un artisanat de bonne qualité dans une atmosphère plus sereine.
N'hésitez pas à sortir du centre et allez jusqu'au marché d'Antiguo Cuscatlán. C'est l'adresse futée de San Salvador. On y trouve des *piñatas* pour les anniversaires des tout petits, des vêtements traditionnels typiques du pays comme les *delantales* (tabliers), des cordonniers qui vous répareront vos chaussures ou vos sacs à partir de 1 US$, des étals de légumes…

Les environs de San Salvador

Une fois que vous aurez fait le tour de San Salvador, l'une des plus agréables capitales d'Amérique centrale et l'une des plus dynamiques, vous aurez certainement envie d'un peu plus de sérenité et de calme. C'est dans les environs de San Salvador que vous pourrez les trouver, à 15 minutes en voiture pour les villes les plus proches et attrayantes (Antiguo Cuscatlán, Santa Tecla, Nejapa qui font partie des quatorze villes de la grande aire métropolitaine de San Salvador), à 30 minutes pour les plages de San Salvador (Puerto La Libertad, El Tunco…) et le village de Panchimalco, et jusqu'à une heure de route pour atteindre les plages de la Costa del Sol.

ANTIGUO CUSCATLÁN

Selon les calculs indigènes, Cuscatlán a été fondé en 1054 par le dernier roi Topiltzín Atzil. À cette époque, la ville comptait près de 12 000 habitants vivant dans des *xacales*, des ranchs fabriqués à partir de bois et de paille, tout autour du cratère de la lagune du volcan Cuscatlán. Dans la langue des natifs, Cuscatlán signifie « le bijou ». En juin 1524, Pedro de Alvarado à la tête des conquistadors espagnols s'empare de Cuscatlán. Après l'indépendance de l'Amérique centrale, San Salvador devient plus important qu'Antiguo Cuscatlán (qui veut dire « ancien bijou ») et relègue l'ancienne capitale régionale au rang de petite municipalité.

De nos jours, Antiguo Cuscatlán fait partie de la grande aire métropolitaine de San Salvador et des villes nouvellement dynamiques. Elle attire de nombreux Salvadoriens pour sa qualité de vie et est devenue une périphérie importante en hébergeant des institutions telles que le ministère des Affaires étrangères, le ministère public général de la République, les ambassades de l'ordre de la Malte, des États-Unis ou encore du Belize.

On trouve également en son cœur le Jardín Botánico del Plan de la Laguna ou encore un des plus grands centres commerciaux de San Salvador, Plaza Merliot, et à ses portes, le Parque del Bicentenario.

Les fêtes patronales d'Antiguo Cuscatlán sont célébrées en l'honneur des Santos Niños Inocentes (saints Innocents) les 26, 27 et 28 décembre, dans l'église paroissiale de la ville.

Se loger

ALICANTE
Calle Las Rosas et Avenida Los Laureles n° 1
Colonia La Sultana
✆ +503 2243 0899
www.alicante.com.sv
alicante_international@hotmail.com
Environ 20 chambres avec tout le confort y compris air conditionné. Prix : 40 US$ pour un, 50 US$ pour deux, 65 US$ pour trois.
Les chambres coquettes dans une belle maison bourgeoise, où l'on se sent bien. Restaurant, accès Internet, jardin. Artisanat. Une bien bonne adresse.

ARBOL DE FUEGO
Avenida Antiguo Cuscatlán n° 11c
Colonia La Sultana
✆ +503 2275 7065
✆ +503 2557 3601
✆ +503 2557 3602
www.arboldefuego.com
hotel@arboldefuego.com
19 chambres partagées en petites et grandes chambres ainsi qu'un appartement. Tarif pour les petites chambres : 50 US$ (1 personne) et 60 US$ (2 personnes), pour les grandes chambres : 60 US$ (1 personne), 70 US$ (2 personnes) et 80 US$ (2 personnes + 1 lit simple). Ces prix incluent les taxes et les petits déjeuners. Salles de bains et sanitaires privés, air conditionné et TV câblée. Parking. Wifi gratuit.
Un bien joli hôtel, agréable et convivial. Malgré sa situation urbaine, cet établissement est une oasis de fraîcheur et de verdure. Les 19 chambres ont des couleurs vivantes et joyeuses. Chaque chambre est décorée avec des objets typiquement salvadoriens. Une bonne adresse où séjourner non loin du marché de l'Antiguo Cuscatlán.

■ **HOLIDAY INN**
Boulevard Santa Elena
✆ +503 2500 6000
www.holidayinn.com/sansalvador
reservaciones@holidayinn.com.sv
À 400 m de l'ambassade des États-Unis.
131 chambres, de 120 US$ à 150 $. Ordinateurs avec Internet et wi-fi. Parking. Check-in à 14h. Check-out à midi.
Un des hôtels de la fameuse chaîne, qui propose des chambres à la hauteur de son standing. Superbe vue sur la ville.

■ **HÔTEL BERLIN**
Avenida El Espino 62-64
Santa Elena ✆ +503 2243 8877
www.hotelberlin.com.sv
informacion@hotelberlin.com.sv
10 chambres et 2 suites. Compter 59 US$ la simple et 71 US$ la double, taxes et petit déjeuner compris.
L'hôtel est une belle maison aux influences germaniques, bien entendu. Chambres bien équipées (air conditionné, TV câblée…) notamment pour les hommes d'affaires. Impeccable. Chacune dispose d'une terrasse. Restaurant, bar.

Se restaurer

■ **EL CANTARO**
Boulevard Santa Elena et Calle Alegría 336
✆ +503 2278 3270
Spécialités de fruits de mer et de viandes. Les murs sont couverts de fresques évoquant des thèmes traditionnels du pays. Parking. Jardin.

■ **EL COCTELITO**
Dans le marché municipal d'Antiguo Cuscatlán
Urbanización Jardines de la Hacienda
✆ +503 2233 1563
Ouvert tous les jours de 10h à 16h. De 4 à 10 US$ le plat. Parking gardé.
Un petit snack au cœur du marché couvert de la ville qui ne paie pas de mine et qui pourtant sert de délicieux plats locaux : soupes, viandes, *pupusas*… Les spécialités de la maison sont la *sopa de pata* (soupe à base de tripes) et la *crema de mariscos* (soupe de fruits de mer).

■ **SEÑOR TENEDOR**
Centro comercial La Gran Vía
Antiguo Cuscatlán
✆ +503 2241 0700
www.senortenedor.com
canastas@senortenedor.com
Compter 30 US$ le repas. Ouvert de 11h à 23h, tous les jours. Livraison de 8h à 18h.
Dans un cadre bistrot chic, une sélection de bonnes viandes, fruits de mer et pâtes pour ceux qui ont un bon coup de fourchette !

À voir – À faire

■ **JARDÍN BOTÁNICO DEL PLAN DE LA LAGUNA**
Km 8 de la carretera panamericana
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 17h30.
Il est situé au fond d'un cratère éteint d'origine volcanique, au sud-est de la ville de Cuscatlán, sur une superficie d'environ 3 ha. Les vents ne peuvent pas s'engouffrer sur les versants du cratère, ce qui favorise une végétation sylvestre intéressante. La dernière éruption volcanique au XVIII[e] siècle transforma la lagune en une sorte de zone marécageuse. Des morceaux de lave pétrifiée sont visibles dans le jardin.

Shopping

■ **MERCADO MUNICIPAL DE ANTIGUO CUSCATLÁN**
Avenida Las Arboledas
Urbanización Jardines de la Hacienda
www.antiguocuscatlan.gob.sv
Ouvert tous les jours de 7h à 17h30. Marché couvert avec 3 parkings surveillés.
Depuis plus de vingt ans, le marché municipal d'Antiguo Cuscatlán est l'un des plus attrayants et authentiques pour vivre l'ambiance locale des habitants de la périphérie de San Salvador.On y trouve des étals de fruits et de légumes frais, des petits salons de beauté, des ateliers de couturière ou de coordonnier qui réparent aussi bien vos chaussures que vos sacs à partir de 1 US$, des petites boutiques pour dénicher les traditionnels tabliers salvadoriens, les *piñatas* pour les anniversaires des plus petits et aussi des petits snacks (El Coctelito par exemple se défend bien) pour se restaurer de *pupusas* ou autres *sopas de gallina.* Un marché qui vaut tout simplement le détour !

SANTA TECLA

À 15 minutes de San Salvador, Santa Tecla fait office de banlieue chic. Cette municipalité plutôt résidentielle est surtout connue pour le quartier Paseo del Carmen, haut lieu de la vie nocturne des Salvadoriens, la paroisse Nuestra Señora del Carmen et le Palacio Municipal qui regroupe des expositions d'art.

Transports

■ **CRUCE DEL GOLFO**
Mayan Escapes
17 avenida Norte, n°3
✆ +503 2525 6456
Voir page 412.

Pratique

■ **HOSPITAL CLIMOSA**
Calle Poniente n° 4-4, 6ta
✆ +503 2228 8877

■ **MAYAN ESCAPES**
17 Avenida Norte #3
✆ +503 2525 6464
Voir page 416.

Se loger

■ **HOSTAL LAS DELICIAS**
Final 2 Calle Poniente
Colonia Las Delicias
✆ +503 2229 1554
jmenjivar@hostaldelicias.com
Onze chambres. 20 US$ la simple, 25 US$ la double et 30 US$ la triple.
Pas si délicieux que cela, puisque les chambres donnent sur un parking. Elles sont honnêtes pour le prix (l'un des moins élevés avec sanitaires privés), mais petites et l'environnement est un peu tristounet.

■ **HOTEL JARDÍN DEL CARMEN**
7a Calle Oriente 7-8
Colonia Santa Monica
✆ +503 2519 6487
www.hoteljardindelcarmen.com
À partir de 40 US$ la chambre double avec petit déjeuner compris. Chambres simple et triple disponibles. Jardins. Bar. Parking. Wifi.
À 5 minutes à pied du Paseo del Carmen, cet hôtel de charme est donc idéal pour profiter du dynamisme et de l'attrait de ce quartier, notamment le week-end. Il propose de jolies chambres, spacieuses pour la plupart d'entre elles et donnant sur un jardin. L'hôtel propose aussi la location de voitures et des tours pour visiter les plantations de café de la région.

Se restaurer

■ **MESÓN DE GOYA**
Carretera a Santa Tecla, km 11
✆ +503 2132 7488 / +503 2132 8993
www.itca.edu.sv
pdiaz@itca.edu.sv
Terrasse. Parking. Ouvert du lundi au dimanche de 6h30 à 22h. Compter 10 US$ par personne.
L'établissement propose un bonne carte internationale dans une ambiance agréable. Le restaurant est également connu pour être une école de cuisine.

Sortir

◗ **Paseo El Carmen : le passage obligé des noctambules.** Zone touristique au cœur de la ville de Santa Tecla, Paseo del Carmen (1a Calle Poniente) se caractérise notamment par son intense activité nocturne chaque fin de semaine. C'est le lieu idéal pour terminer la journée, commencer la fête ou tout simplement dîner dans un agréable restaurant. La promenade s'étend sur plusieurs ruelles dans lesquelles de nombreux restaurants, bars et discothèques se trouvent, entourés par des petites maisons historiques restaurées. Tout au long du chemin, on peut s'arrêter pour acheter de l'artisanat local ou goûter une spécialité salée ou sucrée du pays. L'icône principale de cette zone touristique est la majestueuse église El Carmen érigée au XVIII[e] siècle.

Cafés – Bars

Outre les bars et cafés répertoriés, le centre commercial La Gran Vía abrite de nombreux bars-restaurants, animés le soir en fin de semaine (il y a également un cinéma).

■ **NEW MOON HOOKAH LOUNGE**
Paseo del Carmen
1ra Calle Oriente 4-4
✆ +503 7748 1440
Ouvert de 17h à 2h.
Un bar oriental pour changer d'atmosphère et d'ambiance le temps d'une soirée. On y fume le narguilé tout en sirotant un verre devant un match de football…

À voir – À faire

Le centre-ville n'a rien de vraiment attachant. La cathédrale (calle Rubén Darío près de l'avenida España) a été originellement construite en 1888 et présente des influences byzantines et romanes ; lors des restaurations, on y a apporté un style naïf (fresques primitives). À l'angle opposé on découvre le Palais national, qui abrite aujourd'hui les Archives nationales. Derrière la cathédrale, le Théâtre national date de 1911. Enfin, la visite du cimetière des Illustres de nuit est immanquable et surtout unique à faire lors de votre passage dans la capitale salvadorienne.

Pour vous tenir au courant des expositions, consultez la revue *5 Sentidos*, soutenue par Concultura. Tout y est ou presque. Informatif et précis.

■ **MUSEO DE SANTA TECLA**
4a Oriente 1-6 ✆ +503 2228 6717
Ouvert du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h.
Le musée propose des photographies, cartes et documents évoquant l'histoire de la ville.

■ **PALACIO MUNICIPAL DE BELLAS ARTES**
Palacio Tecleño de la Cultura y las Artes
1 Calle Poniente 2º Av. Sur
✆ +503 2500 1355
www.santatecladigital.gob.sv
Ce palais municipal est une sorte de musée ouvert jusqu'en soirée le week-end. Il regroupe des expositions de photographie, d'art contemporain. Un petit café est également ouvert en journée.
Son architecture de style colonial est aussi un mélange d'inspirations néogothique et néoromantique. Sa visite vaut le détour !

■ **PARROQUIA NUESTRA SEÑORA DEL CARMEN**
Construite au XVIIIe siècle, l'église possède un style caractéristique néogothique où ressortent des structures taillées dans le bois. Les murs sont de brique et de *talpetate* (terre sablée). Le tremblement de terre de 2001 a dévasté la paroisse. Si les murs tiennent encore debout, la façade s'est écroulée. Les visiteurs et paroissiens sont mis à contribution pour aider à sa reconstruction. Les efforts sont payants puisque la façade a été reconstruite.

■ **SANTUARIO DE MONSEÑOR ROMERO, HERMANAS CHACÓN**
Colonia Las Delicias
4e Calle Poniente n°18
✆ +503 2228 0269
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h.
Les sœurs Chacón furent des amies très proches de Mgr Romero. C'est elles qui tiennent ce lieu de mémoire où elles content les histoires et anecdotes de la vie du martyr Óscar Romero. C'est aussi ici que les visiteurs pourront déguster un plat atypique nommé *frijolitos Monseñor Romero* !

Shopping

San Salvador possède les plus grands centres commerciaux d'Amérique centrale. Ils sont nombreux et vous pourrez y trouver de tout.

■ **INDIGO ZONE**
✆ +503 7644 5571
esindigozone@gmail.com
Souvenirs textiles teints et réalisés à l'añil.
Eli confectionne à partir de l'*añil* (ou indigo) des pièces uniques, de véritables œuvres d'art que vous pourrez encadrer à votre retour de vacances ou tout simplement avoir entre vos mains sous forme de pochettes, de sacs à main et bien d'autres objets encore. Les prix sont imbattables et le travail est de grande qualité ; ce serait donc dommage de s'en priver. Il reçoit par contre uniquement sur rendez-vous. Il faudra donc le contacter un peu en avance avec votre demande.

■ **PLAZA MERLIOT**
Calle Chiltiupán et 17 Avenida Norte
www.plazamerliot.com.sv
Ouvert du lundi au samedi de 7h à 21h.
C'est l'un des meilleurs et plus grands centres commerciaux des environs de San Salvador. Et pour cause, il y a souvent des bouchons dans ses alentours ! Une fois à l'intérieur, vous trouverez tout les types de commerce : artisanat, librairies, magasins de vêtements et de sport (certaines anciennes américaines qu'on ne trouve pas encore en Europe sont là !), salons de beauté, aire de restauration, fast-food…

NEJAPA

Nejapa est un petit village connu pour sa fête des boules de feu qui a lieu, chaque année, le dernier jour du mois d'août.

Transports

Pour arriver à Nejapa depuis San Salvador, sur le boulevard Constitución, prendre la direction du nord et suivre les panneaux.

Se loger

■ **TAZUMAL GUEST HOUSE**
Casa 3
35 Avenue Norte
Colonia Santa Fe, Apopa
✆ +503 2235 0156
casadehuespedestazumal@yahoo.com
A partir de 20 US$. Les chambres disposent de sanitaires privés ou communs. TV câblée et air conditionné dans (presque) toutes les chambres. Accès Internet gratuit.
En dehors de la ville, à mi-chemin entre Nejapa et San Salvador, cette maison d'hôte propose, depuis dix ans, 5 chambres simples et confortables pour découvrir les environs de Nejapa. Idéal lors de la fête des boules de feu !

VOLCÁN SAN SALVADOR

Le complexe volcanique du volcan San Salvador, appelé en náhuatl volcan Quezaltepeque (montagne de l'oiseau quetzal), est composé de trois sommets : El Jabalí (907 mètres d'altitude), El Boquerón (1 880 mètres), qui est protégé par le Parque Nacional el Boquerón, et El Picacho (1 997 mètres). On peut escalader El Boquerón afin d'admirer un curieux petit volcan dressé au sein même du cratère, pratiquer le VTT, etc. Les tours opérateurs locaux de San Salvador proposent de vous accompagner en excursion, avec guide local parfois francophone, à l'ascension de ces différents volcans, qui sont faciles d'accès en voiture.

D'ailleurs, une nouvelle route traverse le volcan du sud au nord pour faciliter l'accès par la route. Nous ne sommes pas très sûrs que ce soit une très bonne idée pour la flore et la faune locales, mais l'avenir nous le confirmera.

■ CAFE & RESTAURANTE MIRANDA

Carretera al Volcán Boquerón
LIB10N, km 25,5
✆ +503 2355 8423 / +503 2298 4577 / +503 7886 9700
www.cafemiranda.com.sv
info@cafemiranda.com.sv
Consommations à partir de 1 US$. Ouvert du mardi au jeudi de 8h à 17h, le vendredi de 8h à 18h, le samedi et dimanche de 8h à 19h. Fermé le lundi.

Un café-restaurant bénéficiant d'une vue panoramique sur la vallée et qui propose de se restaurer à petit prix. L'établissement compte également un musée du Café, des sentiers et des jeux pour enfants.

■ LAS BRUMAS

Carretera al Volcán Boquerón
LIB10N, km 19,5 ✆ +503 2508 0454
✆ +503 7886 2508 / +503 7874 7636
www.lasbrumas.com
informacion@lasbrumas.com
Comptez 25 US$ par personne. Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 20h. Les samedis, dimanches et jours fériés, ouvert de 8h à 21h. Parking surveillé. Vue panoramique.

Dans une belle propriété dominant la ville de San Salvador, une vue imprenable et panoramique s'offre aux visiteurs qui pourront déjeuner ou dîner sur l'une des deux terrasses. La spécialité de l'établissement : les viandes. On recommande le lapin grillé. Le volcan de San Salvador est à quelques minutes. C'est aussi un lieu idéal pour une pause gourmande. Le cheese-cake moka (au café) est une merveille ainsi que le gâteau *4 leches*, spécialité du restaurant (le quatrième ingrédient est tenu secret).

■ PARQUE NACIONAL EL BOQUERÓN

La Parc national El Boquerón se situe sur le cratère du volcan El Boquerón, à 1 800 mètres d'altitude, au sommet donc du volcan San Salvador. L'attraction principale du parc est bien sûr le cratère de 5 km de diamètre et de près de 560 m de profondeur du volcan Boquerón, au fond duquel on aperçoit El Boqueroncito, un petit cône volcanique. Un centre d'information se trouve à l'entrée du parc et plusieurs sentiers permettent de suivre la crête du cratère au milieu d'une forêt tropicale.

■ RESTAURANTE CAFE DEL VOLCÁN Y JARDÍN ECOLÓGICO

Carretera al Volcán Boquerón
LIB10N, km 20
✆ +503 2306 2001
www.restaurantecafedelvolcan.com
cafedelvolcan@gmail.com
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 19h.

Un restaurant mais aussi un jardin écologique idéal pour découvrir la nature, l'histoire du volcan El Boquerón, dans une ambiance familiale.

PANCHIMALCO

Le village de Panchimalco, de facture indigène, mérite un coup d'œil, notamment pour sa belle église coloniale. On y fête son saint patron les 13 et 14 septembre, le bourg étant alors très animé. Le 3 mai, les indigènes perpétuent la tradition de la procession de las Palmas, une cérémonie dont le but est de favoriser les récoltes à venir.

■ PARQUE DE LA FAMILIA – PUERTA DEL DIABLO

Parque Balboa
Planes de Renderos

À 12 km au sud de San Salvador, sur les hauteurs (972 m d'altitude), au niveau de la municipalité de Panchimalco. Depuis San Salvador, les minibus de la Ruta 12 partent en face de la banque Cuscatlán, près du marché. Également le bus 17, à deux cuadras environ de la cathédrale. Ne vous inquiétez pas si les minibus poursuivent quelques centaines de mètres après la déviation vers le parc : ils font ensuite demi-tour et pénètrent dans le parc.

Ouvert tous les jours de 8h à 19h. Entrée : 1 US$ plus un droit de stationnement de 1 US$.
Les familles apprécient le calme des bosquets, un plaisant contraste avec l'agitation de la capitale. De nombreuses aires de jeux séduiront les enfants, mais les marcheurs seront désappointés. On peut cependant y venir se restaurer (pléthore de *pupuserías*) et passer un moment agréable, si l'on dispose de pas mal de temps dans le pays. Sinon, l'excursion n'est pas indispensable. On dit que la propriété appartenait à l'époque coloniale à la famille Renderos, d'où son nom : Los Planes de Renderos.

◗ **Puerta del Diablo.** Selon la légende, la fille de la famille aurait été courtisée par le diable et les parents décidèrent de chasser cet importun. Une nuit, après avoir séduit la fille, le malin fut poursuivi par toute la communauté. Sur le point d'être rattrapé, il fracassa un rocher, ce qui arrêta la poursuite. Le site est aujourd'hui connu comme la Puerta del Diablo. Il s'agit d'un mirador qui surplombe deux rochers gigantesques suspendus au-dessus du vide, formant une sorte de porte naturelle donnant sur l'horizon. Situé sur la crête de la montagne d'Asuyatepec ou Loma Negra, à 1 131 m d'altitude. Il offre une très jolie vue sur le site de San Salvador, le lac d'Ilopango, le volcan San Vicente et l'océan Pacifique, et permet de se familiariser avec la configuration géographique de la capitale : cerros de San Jacinto, de Guazapa et Nejapa. Pour s'y rendre, marcher 1 km après le parc Balboa.

◗ **La Casa del Escritor – Museo Salarrué.** Peu avant l'entrée du parque Balboa, il est possible de visiter La Casa del Escritor-Museo Salarrué (ouvert tous les jours sauf le lundi de 9h à 17h, entrée libre). On y expose des manuscrits, des photographies et des sculptures du grand artiste salvadorien Salarrué.

■ TU JARDIN SECRETO

Carretera Planes de Renderos (RN 6S), km 9
A 100 m de l'entrée dans la Finca Lutecia
✆ +503 2532 2149 / +503 2280 6434
www.tujardinsecreto.com
tujardinsecretoviverocafe@hotmail.com
À une dizaine de kilomètres au sud de San Salvador, en direction de Panchimalco.
Ouvert du mercredi au vendredi de 10h à 20h et le samedi et le dimanche de 8h à 20h. Restaurant en pleine nature. Plats typiques. Compter 10 US$ par personne.
Dans un jardin très bien entretenu, sans bruit de voiture. Décoration de toute beauté. Personnel attentionné. Très bonne cuisine. Difficile à débusquer, mais vous ne le regretterez pas.



© MINISTERIO DE TURISMO DE EL SALVADOR

Volcan San Salvador.

PLAGES DE SAN SALVADOR

Au sud de San Salvador, à une trentaine de minutes de la capitale, l'océan Pacifique se découvre en arrivant au port de La Libertad.À l'est, s'étendent des plages de sable gris et de longues étendues de belles plages plus au sud (la fameuse Costa del Sol). À l'ouest de La Libertad, se trouve une côte rocheuse avec des falaises et des petites plages de sable noir. Paradis des surfeurs, cette côte agréable est prisée des Salvadoriens (notamment de la capitale, le dimanche et les jours fériés ou les vacances). On y découvrira d'authentiques petits trésors. Ce sont des plages de sable noir avec de gros galets, magnifiques lors des couchers de soleil.Les plages à l'ouest du port (en direction du Guatemala) comptent parmi les plus fameuses du pays et d'Amérique centrale. Celle du Sunzal est la plus populaire pour le surf, mais le spot de Punta Roca, au large de Puerto La Libertad, est le plus réputé pour les professionnels (attention : la formation rocheuse Mama Rocá est dangereuse).Après Majahual, la plage de La Bocana propose aux surfeurs l'unique gauche de qualité (puissante, tubulaire, fonds rocheux) dans le pays.

PUERTO LA LIBERTAD

Il y a beaucoup de vie, de passage à Puerto La Libertad. On y passe et on y revient pour prendre un bus, téléphoner ou retirer de l'argent mais surtout pour le spectable du *muelle* (quai ou *pier*). Il date de 1579 et mérite un coup d'œil. On y vend des fruits de mer et des poissons dans une ambiance pittoresque, on y sert des boissons et on s'y promène pour tuer le temps… Si vous avez la possibilité, dans votre auberge de jeunesse ou votre hôtel qui disposent bien souvent d'une cuisine, repartez avec de bonnes choses à cuisiner. On revient aussi au port pour les restaurants qui font face à la mer, près du *muelle*. Les plages aux alentours du port sont idéales pour le surf et une agence d'information dans le port est recommandée pour vous indiquer les bons *spots*.

Transports

Bus très réguliers de San Salvador ou de Santa Tecla. Prix très modiques (0,60 US$). Moins d'une heure en bus, une demi-heure en voiture.

◗ **Vers les plages.** Les bus Ruta 80 se rendent à la plage El Sunzal et le bus Ruta 192 va à El Zonte. Départs continuels, on peut les attraper au niveau de l'arrêt des microbus, à une cuadra à l'ouest de la place centrale de La Libertad, sur la route principale ou encore au terminal. Prix très modiques. Moins de fréquence le dimanche et les jours fériés.

Pratique

À Puerto La Libertad, on peut retirer de l'argent, téléphoner et se connecter à Internet. On trouve aussi un supermarché où acheter des victuailles (centre commercial El Faro) et un marché ; l'essentiel, en somme !

■ **CENTRO DE ATENCIÓN AL TURISTA (CAT)**
Edificio administrativo, 1er étage
Complejo turístico
✆ +503 2346 1634
www.rnt.gob.sv
cat.lalibertad@gmail.com
Pour se renseigner et tout connaître des sites touristiques à visiter dans la région.

Se loger

■ **HACIENDA SAN JUAN BUENAVISTA**
Huizucar, La Libertad
✆ +503 2228 4337
✆ +503 7877 3534
sanjuanbuenavista@gmail.com
Ce sont 4 chambres avec salle de bains. Compter 120 US$ la chambre pour 2 et 150 US$ pour 4 personnes, petit déjeuner inclus.
Cette maison de caractère est une belle hacienda-hôtel du Salvador. Ses chambres sont installées dans une superbe hacienda construite au XVIe siècle et dédiée à la production et à l'artisanat de l'*añil* (la teinture indigo maya). Grâce, la propriétaire des lieux, vous initiera à l'histoire de l'*añil* et vous fera visiter les ateliers de teinture. Avec son énorme patio et ses terres autour, l'hacienda – qui rappelle les haciendas mexicaines – est la maison natale de José Matias Delgado, un des pères de l'indépendance salvadorienne. Pour s'y rendre depuis San Salvador : prendre la route de La Libertad jusqu'à Zaragoza puis à gauche San Juan Villanueva. De là, une route en terre (à gauche après une antenne téléphonique) vous amène à l'hacienda (6 km).

■ **MANGO'S LOUNGE (PUNTAMANGO)**
✆ +503 2236 0025
A partir de 30 US$.
D'une simplicité biblique mais le meilleur coin pour les surfeurs, qui disposent de lits assez confortables dans des sortes de box où l'on ne s'attarde pas pour jouer au football. Balcon sur rue. Excursions vers les plages de surf, location de matériel, vidéos, etc. Restaurant au rez-de-chaussée ou de l'autre côté, belle vue sur la plage. Pas spécialement bon marché mais plats honnêtes. La bière n'est pas trop chère.

■ **LA POSADA DE DON LITO**
Final 5a Avenida Sur n° 37-6
✆ +503 2346 2320 / +503 2335 3166
www.hoteldonlito.com
ravalos08@turbonett.com
20 chambres doubles et triples disposant de l'air conditionné. Restaurant. 2 piscines avec toboggan. Bar. Parking. Hamacs et chaises longues.
Fondé en 1979, l'hôtel est une référence familiale. Sa situation bénéficie d'un cadre idyllique, face à l'océan Pacifique. Les surfeurs apprécieront ce bon *spot* de vagues et se réjouiront de faire un jogging matinal sur la plage qui semble interminable. Quant au restaurant, la diversité et la fraîcheur des produits sont au rendez-vous pour les fruits de mer et les viandes.

◗ **Autre adresse :** Restaurant El Malecón, 2a Calle Oriente et Calle a Playa El Obispo n° 3, Puerto La Libertad – ✆ +503 2335 3201 / +503 2335 3104

Se restaurer

De nombreux très bons restaurants se trouvent sur le Malecón, devant la mer.

■ **LA CURVA**
En direction de l'est, peu après l'embranchement vers San Salvador.
Le meilleur restaurant peut-être pour déguster une *mariscada* (bouillabaisse de poisson) à des prix pas forcément commodes. Populaire.

■ **FISHERMAN'S PRIVATE BEACH CLUB**
Carretera El Littoral, km 34
Playa Las Flores (ou El Jute)
Pas mal pour déjeuner en profitant des installations comme la piscine. Prix décents mais pas spécialement bas.

■ **EL JARDIN FAMILIAR**
A proximité du Mango's Lounge, dans une rue qui rejoint la route principale
Poissons pas chers et corrects. Des chambres sont disponibles pour environ 20 US$ la double, des options moins chères autour d'une cour ouverte.
Pas le grand luxe. Les hamacs sont les bienvenus.

■ **MANGO'S LOUNGE**
Le restaurant fait face à l'hôtel du même nom et offre une belle vue sur la mer. Agréable et aéré. Les prix sont classiques, un peu élevés. La cuisine est honnête. Les samedis et dimanches après-midi, on joue du rock acoustique.

À voir – À faire

■ **PARQUE NACIONAL WALTER THILO DEININGER**
Carretera Litoral
CA 2E
✆ +503 2222 8000
www.istu.gob.sv
À quelques kilomètres à l'est de La Libertad. Bus ruta 102.
Ouvert tous les jours de 8h à 16h. Entrée sur réservation impérative auprès de l'ISTU (Institut du tourisme) : 1 US$ pour les locaux, 3 US$ pour les étrangers. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 10 ans et les personnes âgées de plus de 60 ans. 1 US$ le parking (15 places de stationnement uniquement). Pique-nique possible dans les aires aménagées. Possibilité de camper sur demande.
Une belle réserve naturelle qui permet une promenade agréable avec une superbe vue sur l'océan Pacifique tout en profitant de l'air frais des montagnes volcaniques. Le parc national Walter Thilo Deininger s'étend sur 732 hectares et préserve des plantes médicinales, plus de mille pommiers mais surtout une forêt tropicale sèche dans laquelle est hébergée une faune variée et une flore cataloguées en voie de disparition. Des cerfs, des carcajous, des tatous, des *garrobos*, des serpents et le *masacuata* sont certaines des espèces qui vivent à l'intérieur du parc, en plus de 70 espèces d'oiseaux et d'une vingtaine de types d'amphibiens. Des guides spécialisés pourront vous accompagner sur les différents sentiers.

◗ **El Mirador.** Ce sentier offre au visiteur une vue panoramique sur l'océan Pacifique. Sur ce chemin, on y découvrira une rivière, la Cueva del Encanto (« grotte de l'Enchantement ») et sa légende.


© CAROLINE DHERBEY

Scène de vie locale sur le quai (muelle) des pêcheurs, à Puerto La Libertad.

◗ **Sur le sentier Chanseñora,** le paysage deviendra exubérant avec une végétation luxuriante.

◗ **Le sentier de la rivière Amayo** mènera à travers un bois jusqu'à la cascade Poza El Salto et ses eaux cristallines.

◗ **Pour les plus aventuriers, le quatrième sentier Coyolar** offre la possibilité de réaliser une aventure poussée à l'extrême avec la présence gratuite de guides. On peut le parcourir en vélo tout-terrain sur 3 kilomètres.

Visites guidées

■ **ATOPLOPC**
Playa Cangrejera
✆ +503 2315 4480 / +503 7545 8406 / +503 7462 2750
www.atoplopc.org – atoplopc@gmail.com
Libération de tortues sur réservation.
Atoplopc (Asociación de Tortugueros de Playa Los Pinos de Cangrejera) est une association de protection des tortues marines. Localisée à Playa Cangrejera, près de Puerto La Libertad, elle existe depuis octobre 2012 et permet aux visiteurs d'avoir un moment unique et privilégié avec la faune marine lors de la libération de bébés tortues. Sa mission est d'aider les tortues marines à retourner à la vie sauvage. Quant à son objectif, il est de libérer chaque année 100 000 bébés tortues avec l'aide des membres. Ce sont 70 familles qui se joignent à l'effort de conservation environnementale pour protéger la faune marine du Salvador.

PLAYA EL TUNCO

Playa El Tunco est un tout petit village qui se résume en une route en sens unique bordée par une vingtaine d'hôtels, restaurants et bars. Un centre de police se trouve au milieu de cette voie unique. Pour que les véhicules puissent y accèder en fin de semaine, un droit de passage de 2 US$ sera demandé à l'entrée. Il n'y a pas vraiment de parking alors les places pour stationner sont très convoitées. On s'y déplacera facilement à pieds (nus) entre les allées perpendiculaires à cette voie principale. Du côté de la plage, le sable est de couleur sombre et les vagues sont plus ou moins intenses selon la période de la journée et de l'année. Les baigneurs partagent ce lieu avec les surfeurs qui affluent du monde entier car c'est une sorte de porte d'entrée avant d'accèder aux plages d'El Sunzal ou El Zonte. C'est aussi un lieu prisé par la jeunesse, les sportifs, les créatifs et les artistes.

Transports

Le bus Ruta 80 relie San Salvador pour un prix modique. Départs continuels toute la journée. Les microbus sont climatisés et coûtent 1,50 US$ le trajet jusqu'à San Salvador. Moins de fréquence le dimanche et les jours fériés.

Pratique

◗ **Argent.** Il y a deux ATM, l'un au sein de l'hôtel Roca Sunzal et un autre sur la rue principale. Certaines cartes internationales peuvent ne pas fonctionner. On vous recommande donc de retirer de l'argent à San Salvador ou à La Libertad, à la banque près du phare.

◗ **Internet.** Un Internet café propose de vous connecter sur des ordinateurs de bureau. Si vous disposez de votre ordinateur, smartphone ou tablette, les hôtels dans cette zone ont en général tous le Wifi gratuit.

Se loger

Bien et pas cher

■ **PAPAYA'S LODGE**
Playa El Tunco
Carretera Litoral, km 42
✆ +503 2389 6231
✆ +503 2389 6027
www.papayalodge.com
info@papayalodge.com
Compter 7 US$ par personne pour le dortoir, 8 US$ pour une chambre privée (1 pers), 15 US$ pour une chambre double avec

sanitaires communs, 17 US$ avec sanitaires privés, 22 US$ pour une chambre triple avec sanitaires communs.
Très bien pour les surfeurs ou les routards, même si certaines pièces sentent un peu le renfermé. Situation avantageuse au bord de l'eau. Des hamacs et une cuisine sont à disposition.

Confort ou charme

■ LA CASA DE FRIDA

Playa El Zonte, km 53,5 ✆ +503 7797 3270
www.lacasadefrida.com
info@lacasadefrida.com
Ambiance artistique et touche « bohème » pour ce lieu dédié au peintre mexicain, la mythique Frida Kahlo. Tables disposées dans un grand jardin planté de palmiers, où l'on s'allonge avec plaisir dans les hamacs. Chambres rustiques (un matelas et basta) mais propres et avec sanitaires privés. Bungalows de l'autre côté de la rue, jolis mais tout aussi basiques. Le restaurant propose diverses spécialités, assez bon marché et plutôt bonnes. Un bon endroit.

■ HOTEL MOPELÍA

Playa El Tunco
Carretera Litoral, km 42 ✆ +503 2389 6265
www.hotelmopelia-salvador.com
produitblanc@hotmail.com
8 chambres. Compter 10 US$ la chambre simple avec salle de bains à partager et de 25 à 35 US$ la chambre avec salle de bains privée, de 40 à 60 US$ avec salle de bains privée et air conditionné. 5 US$ de moins par nuitée si séjour de plus d'une nuit. 75 à 105 US$ la suite avec terrasse privée, vue sur la mer et TV. Petit déjeuner non inclus (entre 3 et 6 US$). Wifi. Table de ping-pong. Échange de livres. Location de planche de surf. Restaurant et bar.
Tous les types de voyageurs peuvent trouver ici ce qu'ils recherchent. Les chambres sont basiques et propres avec des lits confortables. La suite est très prisée du fait de sa vue sur la mer. La plage n'est d'ailleurs qu'à quelques foulées. Le restaurant fait de bons petits déjeuners (de 8h à 11h). On recommande les gaufres !

■ POSADA LUNA

Playa El Tunco
Carretera Litoral, km 42
✆ +503 23896147 / +503 7721 3420
www.lunasurfingelsalvador.com
posadaluna@hotmail.com
9 chambres dont 5 doubles et 4 quadruples. Les prix varient entre 15 et 60 US$. Air conditionné et ventilateur. Cuisine commune. Piscine. Cafétéria. Parking.
Un petit hôtel qui ne manque pas de charme. Agréable et calme, les chambres sont toutes dotées de sanitaires privés. Au cœur de la petite propriété, vous pourrez vous relaxer au bord de la piscine, après une bonne journée de surf. Le petit déjeuner n'est pas inclus mais une cuisine commune permet de se concocter ce qu'on veut.

■ PUNTA ROCA SURF RESORT

Carretera Litoral, km 42
✆ +503 2335 3261 / +503 2346 1753
www.puntaroca.com.sv
waves@surfingelsalvador.com
Ensemble de 3 suites. Compter 115,50 US$ pour la grande suite (5 adultes et 1 enfant), 72,50 US$ pour une petite suite (3 adultes), 57,50 US$ pour l'autre petite suite (2 adultes). Petit déjeuner offert (excepté pour la grande suite avec laquelle seulement 4 petits déjeuners sont inclus).
Propriété de Roberto Rotherham, une légende du surf à El Salvador, cet hôtel bénéficie d'un superbe cadre au milieu des cocotiers, à deux pas de la plage. On y mange bien, au bord de la plage (idéal pour le dîner).

■ ROCA SUNZAL

Playa El Tunco
Carretera Litoral, km 42
✆ +503 2389 6126
✆ +503 2389 6175 / +503 7877 4639
www.rocasunzal.com
rocasunzal@hotmail.com
11 chambres, 7 suites et 2 appartements. Pour les chambres, du lundi au jeudi, compter 50 US$ pour deux et entre 60 et 90 US$ pour trois (2 petits déjeuners inclus ; + 15 US$ par personne supplémentaire). Pour les suites, compter entre 80 US$ pour deux et entre 100 et 120 US$ pour trois (2 petits déjeuners inclus). Pour les appartements, compter 120 US$ pour 4 adultes et 2 enfants max. (4 petits déjeuners). Les taxes ne sont pas comprises. Majoration d'env. 20 % pendant les week-ends et la saison haute.
Les chambres sont assez spacieuses, confortables, bien aménagées et disposent d'un agréable balcon (à l'étage). Un bassin avec toboggan pour les enfants et une piscine pour les adultes offrent une oasis de fraîcheur au cœur de l'établissement. Un bar-restaurant surplombe la plage. On s'y attable dès le midi ou au coucher du soleil. Une bonne adresse pour les familles ou les couples… et même pour les surfeurs qui n'ont pas envie d'être en mode « routard ».

■ **TEKUANI KAL**
Carretera Litoral, km 42
✆ +503 2389 6388
www.tekuanikal.com
info@tekuanikal.com
13 chambres avec air conditionné, TV câblée, salle de bains privée, avec vue sur l'océan ou le jardin : de 51 à 107 US$ pour 1 personne, de 61 à 117 US$ pour 2 personnes, de 71 à 128 US$ pour 3 personnes et de 81 à 138 US$ pour 4 personnes7 suites avec air conditionné, TV câblée, salle de bains privée, canapé, 2 lits queen size, terrasse privée avec vue sur l'océan : 107 US$ pour 1 personne, 117 US$ pour 2 personnes, 128 US$ pour 3 personnes et 138 US$ pour 4 personnes. Petit déjeuner et taxes compris. Petite piscine. Accès direct à la plage.
Ambiance très exotique dans cet hôtel de plage qui propose des chambres confortables et joliment décorées. Les habitations avec terrasse offrent une vue sur l'océan absolument superbe. Les petits déjeuners proposés sont très gourmands, même pour les plus « santé ». À tout moment de la journée, il est agréable de s'attabler à la terrasse du restaurant pour profiter d'une vue sur la plage, le *must* restant bien sûr d'assister au coucher du soleil en sirotant un cocktail de jus de fruits frais dans la piscine !

■ **TUNCO LODGE**
Playa El Tunco
Carretera Litoral, km 42
✆ +503 2389 6318
www.tuncolodge.com
tuncolodge@gmail.com
Dortoirs avec sanitaires communs et un ventilateur : 10 US$/personne, 12 US$/personne avec air conditionné. Chambre de 1-2 personnes avec ventilateur et salle de bains à partager : 30 US$. Chambre avec air conditionné et salle de abins à partager : 50 US$. Chambre double avec air conditionné et salle de bains privée : 60 US$. Minisuite : 100 US$. Chambre familiale jusqu'à 6 personnes avec air conditionné et salle de bains à partager : 80 US$. Taxes non incluses. Piscine, Internet, pièce commune avec TV. Cafétéria. Épicerie à l'intérieur de l'établissement. Bar-restaurant ouvert de 8h à 23h.
Un *lodge* qui a vraiment l'esprit d'un *surf camp* et qui peut regrouper tous les types de clientèle. Le voyageur routard et les couples peuvent trouver l'habitation qui leur conviennent en fonction de leur budget.

Luxe

■ **MONKEY LALA**
Carretera Littoral, km 42
✆ + 503 2389 6002
info@hotelpuntamango.com
En face du stade de football Canton.
5 suites d'une capacité de 2 à 5 personnes : à partir de 80 US$. Air conditionné, TV à écran plat câblée, Wifi, salle de bains privée avec eau chaude. Jardin. Piscine. Snack-bar sur la plage. Cours de surf et de yoga.
Cet hôtel offre des prestations haut de gamme pour des habitations luxueuses et modernes. L'architecture de l'ensemble est teintée d'exotisme. Le dépaysement est garanti. Au cœur d'El Tunco, on se trouve pourtant assez éloigné du bruit de la rue principale. Les pieds dans l'eau et surtout dans le sable, la mélodie des vagues bercera vos nuits dans des suites au nom inspirant : Coral, Icaco, The Ocean, Mystica ou encore Natura. Il ne reste plus qu'à choisir la vôtre, selon que vous êtes en couple, entre amis ou en famille.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ **LA BOCANA**
Playa El Tunco, km 42 – Au bord de la plage
✆ +503 2389 6238 / +503 23232840
info@restaurantelabocana.com
Prix raisonnable.
Au 1er étage, vous avez une belle vue sur la mer, mais le vent y est également présent. Assez bien.

■ **HOTEL MOPELÍA**
Playa El Tunco
Carretera Litoral, km 42 ✆ +503 2389 6265
www.hotelmopelia-salvador.com
produitblanc@hotmail.com
Compter de 3 à 10 US$ le plat. Boissons 2 US$ en moyenne. Restaurant ouvert pour le petit déjeuner de 8h à 11h et le soir jusqu'à 22h.
Le propriétaire est originaire de Belgique et propose à partir de l'heure de l'apéritif des bières allemandes, belges et salvadoriennes. Le restaurant propose une grande variété de pizzas dans une ambiance festive notamment le vendredi et le samedi.

■ **RESTAURANT AMELIA'S**
Un peu plus loin que l'hôtel Roca Sunzal sur la droite. Pas cher du tout et la cuisine est meilleure que ce que l'endroit laisse supposer. Un bon choix.

■ **RESTAURANTE ERIKA**
Playa El Tunco, km 42
A côté du restaurant La Bocana
✆ +503 2389 6054
✆ +503 7890 1923
Plats entre 4 US$ (poulet) et 15 US$ (langouste).
Situé un peu en retrait de la plage, mais la vue y est toujours agréable et le vent y est coupé. Le service prend quelquefois son temps. Les matchs de foot sont diffusés, en bas mais également à l'étage.

■ **TACO GUANACO**
Playa El Tunco, km 42
Restaurant mexicain.
Petit restaurant simple avec petite terrasse situé dans la ruelle menant à la plage. Assez bon et pas très cher.

■ **TAKE A WOK**
Rue principale
✆ +503 6007 5539
✆ +503 7210 3753
takeawoksv@hotmail.com
Comptez 5 à 10 US$ par personne. Sur place ou à emporter.
Une cuisine fusion asiatique, l'une des meilleures que vous pourrez goûter au Salvador et à petits prix ! Choisissez vos ingrédients, sauces, nouilles ou riz pour des combinaisons très exotiques. Le résultat est, dans les tous cas, gourmand et savoureux.

◗ **Autre adresse :** San Salvador, Colonia Escalón : Calle Poniente et 83 Avenida Norte, Calle El Mirador n° 119, ✆ +503 2566 6177/ +503 7210 3751

Bonnes tables

■ **MERENDERO EL TECO, « MAMA ROSY »**
Le meilleur restaurant du coin au niveau de la « punta » (première rue à gauche avant le pont). Plats de poissons très copieux, bons jus d'orange. On mange sur des tables en bois devant une vue imprenable sur la plage. Propose également des chambres (très sommaires) pour les surfeurs.

■ **PUNTA ROCA SURF RESORT**
Carretera Litoral, km 42
✆ +503 2335 3261
✆ +503 2346 1753
www.puntaroca.com.sv
waves@surfingelsalvador.com
Bon restaurant au bord de la plage. Populaire en fin de semaine. Idéal pour le dîner.

Sortir

■ **HOTEL & BAR LA GUITARRA**
Playa El Tunco
Km 42, carretera El Litoral
✆ +503 2389 6398
www.surfingeltunco.com
Ouvert du mercredi au dimanche de 15h à 2h.
Une programation variée de musique *live* est proposée chaque semaine. Sur scène, des groupes nationaux connus et moins connus pour le plaisir des amateurs de rock, reggae et musique latine.

PLAYA EL SUNZAL

Playa El Sunzal, et ses vagues « énergiques », est considérée par les professionnels de la discipline et par les médias comme l'une des meilleures plages au monde pour pratiquer le surf. C'est aussi l'un des meilleurs spots du pays pour pratiquer du *snorkeling* et de la plongée sous-marine du fait de la richesse de la faune marine.

Transports

Les bus Ruta 80 se rendent à la plage El Sunzal. Départs continuels, on peut les attraper au niveau de l'arrêt des microbus, à une cuadra à l'ouest de la place centrale de La Libertad, ou bien sur la route principale ou encore au terminal. Prix très modiques. Les microbus sont climatisés et coûtent 1,50 US$ le trajet jusqu'à San Salvador. Moins de fréquence le dimanche et les jours fériés.

Se loger

■ **CASA DE MAR RESORT**
Playa El Sunzal, à côté du Café Sunzal
✆ +503 2389 60 20 / +503 2389 6284
www.casademarhotel.com
Ensemble de 11 bungalows (suites). Compter entre 129 US$ (suite 1 lit), 165 US$ (suite standard) et 212 US$ (suite Jacuzzi), taxes et petit déjeuner compris. Toutes les suites sont différentes, équipées de l'air conditionné, de douches avec eau chaude, Internet et TV câblée.
C'est l'un des plus beaux hôtels et l'un des plus chers de la zone. Les chambres sont vastes, d'un grand confort, décorées dans un style contemporain. Autour de la piscine qui jouxte la plage, les surfeurs et baigneurs viennent se reposer après une belle journée passée sur la plage de sable noir. Le restaurant Café Sunzal est recommandé. Il offre la plus belle vue sur le littoral qu'il surplombe. Le domaine a vraiment du cachet, évoquant un mini-village.

Se restaurer

■ **LA HOLA BETO'S**
Carretera El Littoral, Km 45-46
El Sunzal, Tamanique
✆ +503 2355 6632
✆ +503 2355 6633
www.laholabetos.com
info@laholabetos.com
Compter 15-20 US$ par personne.
C'est l'une des succursales du fameux Hola Beto's de la Zona rosa de San Salvador. Vous pourrez y déguster les mêmes plats à la différence que vous serez face à la mer. Idéal pour déguster des langoustes et autres fruits de mer, des *ceviches* ou des pizzas à la langouste !

PLAYA EL ZONTE

C'est un petit village non pas de pêcheurs mais de surfeurs où fourmillent les établissements de type *surf camp*, auberges de jeunesse à petits prix (10 US$ la nuit en moyenne) dans un esprit très *cool* ! Les surfeurs affluent pour la qualité du spot et son rocher provoquant des vagues que les plus expérimentés se plairont à dompter.

Transports

Le bus Ruta 192 va à El Zonte. Départs continuels, on peut les attraper au niveau de l'arrêt des microbus, à une cuadra à l'ouest de la place centrale de La Libertad, ou bien sur la route principale ou encore au terminal. Prix très modiques. Les microbus sont climatisés et coûtent 1,50 US$ le trajet jusqu'à San Salvador. Moins de fréquence le dimanche et les jours fériés.

Se loger

■ **ESENCIA NATIVA**
Playa El Zonte, km 53
✆ +503 2301 4322
✆ +503 7737 8879
www.esencianativa.com
esencianativa@yahoo.com
Hôtel sur la plage. Chambres et dortoir. Accès Internet. Piscine. Bar. Surf.
Les propriétaires, Alex et Emilia, sont vraiment accueillants. Grâce à leur réseau social, ils pourront vous donner des bons plans partout au Salvador. Le bar propose de très bons smoothies. La plage est parfaite pour faire du surf. La piscine est superbe.

COSTA DEL SOL

À 65 kilomètres au sud-est de San Salvador et à 30 minutes à peine de l'aéroport international, la Costa del Sol (côte du Soleil) est la plus développée du pays au niveau touristique. Elle est constituée de trois plages distinctes au sable gris : San Marcelino (vagues puissantes qui se brisent sur une plage de 2 kilomètres de long), Los Blancos (moins développée, bordée de maisons particulières) et Costa del Sol proprement dite (la plus touristique).

PLAYA COSTA DEL SOL

La Playa Costa del Sol est la plus touristique de la Costa del Sol. Sa situation est unique, sur la presqu'île qui longe l'estuaire de Jaltepeque sur 28 km, entre lagune et océan.

Se loger

Confort ou charme

■ **HÔTEL IZALCO CABAÑA CLUB**
San Luis La Herradura
Plage Costa del Sol, km 65,5
✆ +503 2305 6788
✆ +503 2524 5406
✆ +503 2515 0574
www.hotelizalco.com
hotel.izalco@hotmail.com
Chambre avec air conditionné : 65 à 100 US$ de 2 à 5 personnes. Toilettes et douches privées. Télévision. Plage privée. Piscine. Restaurant. Parking.
C'est l'un des meilleurs hôtels de la Costa del Sol et le plus ancien. Avec plus de trente ans d'existence, il a su capter une clientèle salvadorienne et s'adapter à une clientèle internationale. L'hôtel propose des chambres pour les couples mais aussi pour les familles. Un restaurant permet à toute heure de commander des produits de la mer frais. Autour de la piscine, il est possible de siroter de délicieux cocktails et de bénéficier de l'*happy hour* pour en consommer… sans modération ! On peut également choisir de se relaxer sur les transats de la partie privatisée de la plage de sable fin. Des animations thématiques et du karaoké sont proposés en semaine et en week-end pour ne pas manquer de se divertir. Une bonne adresse !









DES VACANCES FAITES POUR VOUS ! NOUS OFFRONS D'EXCELLENTS SERVICES

"ORGANISER SON VOYAGE EST PLUS FACILE AVEC IZALCO TRAVEL BUREAU"

- Billets d'avion.
- Séjours touristiques et croisières.
- Organisations de tours et d'excursions.
- Réservations d'hôtels.
- Assurances de voyage et location de véhicules.
- Services corporatifs.
- Assistance et démarches pour les formalités douanières et plus encore !.
- Installations face à la plage et à l'océan Pacifique.

"EVADEZ-VOUS ET PROFITEZ DE SUPERBES SÉJOURS DANS NOS HÔTELS DE PLAGE À COSTA DEL SOL ET EL TAMARINDO"

- Divertissements.
- Chambres spacieuses et confortables.
- Piscines pour enfants et adultes.
- Restaurants et bars.
- Salles de conférences et de réceptions.
- Organisation d'événements.
- Massages et excursions.
- Internet sans fil (Wifi) gratuit.
- Izalco Hotel & Beach Resort à 25 minutes de l'aéroport !

Izalco Travel Bureau
Your leisure is our business.!
T.: 503.2524 . 5400 C.503.7842. 4486
E: izalcotravel@hotmail.com

IZALCO
HOTEL & BEACH RESORT
T.: 503.2524 . 5406 C.503.7842. 9738
E: hotel.izalco@hotmail.com

Hotel Torola Bay View
El Tamarindo
T.: 503.2524 . 5400 C.503.7842. 4536
E: hotel.torola@hotmail.com

Luxe

■ **HÔTEL-RESTAURANT BAHIA DEL SOL**
Boulevard Osta del Sol, km 78, San Luis la Heradura ✆ +503 2337 9999
✆ +503 2337 9998 / +503 2338 0001
www.bahiadelsolelsalvador.com
Ensemble de 115 chambres et suites et 6 maisons équipées d'un salon, salle à manger, cuisine, 3 chambres et Jacuzzi. Les prix, variables, ne sont connus que quand on procède à la réservation sur Internet. Deux piscines.
Un site absolument superbe, entre la mer d'un côté et la lagune de l'autre qui dispose d'un ponton où accostent les bateaux pour la pêche en haute mer. Deux restaurants de cuisine nationale et internationale qui offrent différentes spécialités ainsi que des plats méditerranéens. Des activités sont proposées, notamment la visite en barque de la très belle végétation de la lagune et donc aussi des pêches en mer (marlin, espadon…). Les chambres sont quant à elles réparties dans des blocs de béton façon *color block*. Cela peut manquer de charme pour ceux qui souhaitent être dans de beaux bungalows de plage.

■ **JOYA DEL PACIFICO**
Estuaire de Jaltepeque
Costa del Sol km 70,3 ✆ +503 7465 7303
✆ +503 2223 0077 / +503 2223 0999
www.joyadelpacifico.com
gerencia@joyadelpacifico.com
52 chambres et 56 bungalows. Compter 130 US$ sur la base d'une seule ou deux personnes. Restaurant-bar, piscine, plage.
C'est un condominium, formule Club, créé il y a dix ans. Superbe piscine au bord de mer. Vraiment un très joli endroit qui ne fait que s'étendre.

■ **PACIFIC PARADISE**
Boulevard Costa del sol, Km 75
✆ +503 2338 0156
www.hotelpacificparadise.com
ventas@hotelpacificparadise.com
3 types d'habitation : bungalows, junior suites, main suites. Entre 90 et 100 US$ pour un ou deux, entre 85 et 125 US$ pour un ou deux avec la formule tout compris (trois repas compris). Formule une nuit/deux jours le week-end : 145 US$ pour un et 165 US$ pour deux (repas inclus). Pour bénéficier des équipements de l'hôtel pour une journée à la plage, compter 20 US$ par adulte et 10 US$ par enfant, en semaine (déjeuner, une boisson et services inclus), 25 et 15 US$ le week-end, TTC. 3 salons de conférence. Wifi gratuit. Bar, restaurant, piscine, terrain de football de plage. Arrêt de bus face à l'entrée de l'hôtel.
Trente ans d'existence font de cet hôtel l'un des meilleurs de la Costa del Sol. Idéal pour les familles, c'est aussi un endroit prisé par l'équipe de football de plage. En fin de journée, vous pourrez les voir s'entraîner sur la plage. L'hôtel contribue au succès de l'équipe nationale réputée pour les matchs à l'international. Dans un environnement privilégié, sous les cocotiers, sur la large plage de sable fin, il est facile de pouvoir bronzer et se sentir en vacances, sans que sa serviette soit piétinée par son voisin. On vous recommande les chambres en bungalows près de la piscine et du bar. Ils se trouvent également à quelques enjambées de la plage. Vous pourrez ainsi assister au coucher du soleil sur l'océan depuis votre terrasse. Le personnel est souriant et très disponible ; vous vous en rendrez compte notamment lors des repas. Le restaurant offre une large carte de plats : viandes et poissons. Un coup de cœur pour la langouste parfaitement cuisinée. Votre séjour promet d'être paradisiaque et gourmand !

Se restaurer

■ **LA HOLA BETO'S**
Boulevard Costa del Sol, Km 66,5
✆ +503 2337 9005 / +503 2337 9006
Compter 15-20 US$ en moyenne et par personne.
C'est l'une des succursales du fameux Hola Beto's de la Zona rosa de San Salvador. Vous pourrez y déguster les mêmes plats à la différence que vous serez face à la mer. Une bonne adresse familiale.

À voir – À faire

■ **ESTERO JALTEPEQUE**
La Puntilla
Entre La Paz et San Vicente, au bout de la Playa Costa del Sol.
L'estuaire de Jaltepeque, qui s'étend sur une longueur de 28 kilomètres, est reconnu pour la pêche et l'observation de l'avifaune. On peut louer des barques à La Puntilla pour gagner les îlots d'El Ranchón, d'El Chingo et de Tasajera, en contemplant de superbes mangroves. Une très belle expédition à la rencontre d'une vie rurale côtière chaleureuse. Il est possible de loger pour pas trop cher sur Tasajera. Si vous préférez plus de bruit et plus d'ambiance, un autre bateau suit un itinéraire entre les îles pendant 3 heures environ (compter 15 US$ par personne) ; on y boit et on y mange.

Région Occidente

La région Occidente (l'Ouest) présente un paysage torturé de volcans, de lacs, de villages coloniaux aux traditions vivaces et de vestiges archéologiques précolombiens. Les plantations de café y sont abondantes et les routes sont parsemées de fleurs qui égayent le moindre trajet. C'est la zone la plus touristique du pays (sans compter le littoral, bien entendu), proposant toutes sortes d'activités pour les amoureux de la nature, des ruines archéologiques et des volcans.
Cette région comprend les départements de Sonsonate, Ahuachapán et la moitié sud du département de Santa Ana.

ROUTE ARCHÉOLOGIQUE

Cette route passe par de nombreux endroits chargés d'histoire : Santa Ana, appelée « la ville des sorcières » à l'époque précolombienne, ou bien les principaux sites archéologiques du pays (Joya de Cerén, San Andrés ou encore El Tazumal et Casa Blanca, autour de Chalchuapa).

JOYA DE CERÉN

Le site de Joya de Cerén, qui remonte à l'an 600 environ (et découvert en 1976), est constitué de dix-huit structures témoignant de son étendue par le passé ; dix d'entre elles ont été excavées, en *adobe* et *bahareque* (torchis sur une structure en bois), et sont aujourd'hui protégées par des toits en tôle. L'abondance de la nourriture qui y était conservée tend à accréditer l'hypothèse d'un village opulent dédié au commerce. On ignore où les habitants ont fui, quand une éruption volcanique du Laguna Caldera a recouvert les maisons de 4 à 6 m de cendres en 590, « pétrifiant » le village tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, avec ses structures traditionnelles et ses aliments organiques. Un curieux spectacle, malheureusement pas forcément très bien mis en valeur. Joya de Cerén est considéré comme le « Pompéi maya » ou encore « Pompéi d'Amérique ». C'est en effet le seul site « pétrifié par les cendres » des civilisations précolombiennes du continent américain. Le site a été classé au patrimoine de l'humanité de l'Unesco en 1993 ; c'est le seul site du Salvador classé à l'Unesco.

Transports

En voiture, le site archéologique de Joya de Cerén est situé au kilomètre 35, sur la route qui va de San Salvador à San Juan Opico. Pour s'y rendre, emprunter la route Panaméricaine (CA-1) en direction de Los Chorros et prendre la déviation vers le département de Santa Ana puis vers Miramundo, tout de suite à droite. Après ce croisement, continuer sur la déviation vers San Juan Opico et Tacachico à gauche ; suivre cette direction et passer Río Sale. On arrivera à Joya de Cerén, à gauche de la rue. Si vous venez en bus depuis San Salvador, choisissez-en un à destination de Santa Ana ou Ahuachapán depuis le Terminal de Occidente (ruta 201 ou 202). Le bus Ruta 108 pourra directement s'y rendre depuis San Salvador à destination d'Opico. Le prix du trajet est à partir de 1,50 US$.

Les immanquables de la région Occidente

- **Les vestiges archéologiques de la civilisation maya :** on ne manquera pas le site de Joya de Cerén, la « Pompéi américaine », classé par l'Unesco.
- **Le parc national d'El Imposible :** parc sublime hébergeant la plus grande biodiversité du pays.
- **Le parc national des Volcans :** voir les incontournables sites du lac de Coatepeque et des volcans cerro Verde et Izalco.
- **La route des Fleurs :** visiter les agréables petits villages qui bordent cette route.

À voir – À faire

■ MUSEO JOYA DE CERÉN

Carretera San Juan Opico – Agua Escondida, km 36 ✆ +503 2401 5728
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 16h. Entrée gratuite, comprise dans le droit d'entrée au site archéologique (6 US$). Aire de camping. Parking. Cafetéria. Vente de souvenirs.
Exposition de vestiges mis au jour sur le site. De nombreux objets de la vie quotidienne et rurale, outils et matériaux organiques ont été conservés grâce aux cendres du volcan. C'est un exemple unique et révélateur de la vie des agriculteurs mayas de la région.

SAN ANDRÉS

Le site de San Andrés, au sud-ouest, était le principal village de la vallée du Zapotitán au cours de la période classique maya (250-900 apr. J.-C.). On suppose qu'au temps de sa splendeur, il était peuplé d'environ 12 000 habitants. La division géographique entre résidences des gouverneurs (Acrópolis) et masures du petit peuple permet de penser que San Andrés avait une fonction religieuse. Sa structure la plus imposante est une pyramide de 15 m de haut environ. La structure 7 est la seule à avoir été vraiment restaurée. Plus de 350 ruines sont encore dispersées dans les environs.

■ MUSEO DE SAN ANDRÉS

Carretera panamericana, km 33
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 16h. Gratuit (prix inclus dans l'entrée au site : 6 US$).
Expositions consacrées au site archéologique. On pourra y voir un ouvrage en indigo du XVII[e] siècle. Aire de détente.

SANTA ANA

A 66 km de la capitale, Santa Ana est la deuxième ville la plus importante du pays, au cœur d'une vallée à 650 m d'altitude. Le volcan Lamatepec en est le gardien immémorial. A l'époque précolombienne, le site était connu comme « Sihuatehuacán » (la ville des sorcières) ; on y célébrait le dieu maya Ixqueye. Le nom actuel se popularisa après l'édification d'un ermitage en l'honneur de Nuestra Señora de Santa Ana, en 1569.
Le centre historique est agréable. De nombreux édifices datent de la fin du XIX[e]



et du début du XX[e] siècle, présentant un aspect néoclassique et baroque à la fois. La cathédrale, de style gothique, fut érigée en 1905. Le Palacio del Ayuntamiento, où siège la mairie, date de 1874. Le théâtre national mérite aussi un coup d'œil, tout comme le musée régional d'Occident. Dans les environs, on pourra visiter les ruines de Chalchuapa, de Casa Blanca et d'El Tazumal.

Au cours des Fiestas Julias du 18 au 26 juillet, la ville s'anime et l'on peut goûter aux spécialités culinaires locales, comme les douceurs de Mazapán (pâte aux graines de *marañon*).

Transports

VIAJES EXCLUSIVOS

Poligono E, Pasaje 6, Casa n° 14
Colonia Jardines de Barcelona
✆ +503 7730 8277 – www.elsalvador.travel
viajes.exclusivos@yahoo.com
Paiement en espèces uniquement. Prix par personne en fonction de la destination. Opérationnel de 8h à 18h.
Ce transporteur propose des transferts depuis/vers l'aéroport pour vous faire découvrir la ville de Santa Ana, sa région, le Salvador et même les pays limitrophes. Il est donc possible de voyager avec un accompagnateur qui fera office de guide lors de vos déplacements sur la route archéologique, celle des Fleurs, ou encore celle de la Paix.

Pratique

ALCADIA MUNICIPAL DE SANTA ANA

Av. Independencia Norte et Calle Libertad Poniente n° 1 ✆ +503 2402 7500
www.santaana.gob.sv
Face au théâtre et à la cathédrale de Santa Ana.
Wi-fi libre et gratuit.
Au-delà des informations générales destinées aux habitants de Santa Ana, la mairie de Santa Ana dispose d'un bureau d'informations touristiques qui vous accueillera chaleureusement pour vous donner tous les renseignements nécessaires à la découverte de la ville et des ses environs.

Se loger

HOSTAL MONTE VERDE

Finca Islamatepec
Candelaria de La Frontera
Cantón Monte Verde
✆ +503 7871 9461
www.hostalmonteverde.com
rgcontreras1954@yahoo.com
Au nord-ouest de Santa Ana, sur la Carretera panamericana en direction de San Vicente et du Guatemala.
Chambres de 40 à 120 US$. Cabañas de 4 à 6 personnes avec salle de bains privée, eau chaude, ventilateur, hamac et linge de lit fourni. Bungalows pour 8 personnes avec 3 chambres, cuisine, ventilateur, salle de bains avec eau chaude, hamac et linge de lit fourni. Possibilité de camper dans la propriété. Restaurant. Piscine. Mirador. Jeux pour enfants. Buggies. Tour-café. Minizoo avec autruches. Parking privé et sécurisé.
À plus de 1 300 mètres d'altitude, tout proche de la frontière avec le Guatemala, vous aurez le choix de séjourner dans des bungalows, des *cabañas* ou encore de camper avec votre propre matériel au sein de cet hôtel qui est à l'origine une *finca* de café. Plusieurs petits chemins de randonnée permettent de découvrir la production de café et d'aller jusqu'au mirador pour profiter d'un superbe panorama sur la vallée. Une adresse écotouristique et d'aventure à ne pas manquer !

HOTEL SAHARA

10a Avenida Sur et Tercera Calle Poniente
✆ +503 2447 8865
hotel_sahara@yahoo.com
Ensemble de 30 chambres. Sanitaires privés, eau chaude par énergie solaire. Accès Internet. Restaurant. Salons pour séminaires. A partir de 40 US$.
Dans un cadre chic, cet hôtel est une référence dans la ville. Ses murs couleur vert amande rappellent ceux du théâtre municipal. Les chambres sont décorées dans un style simple mais coquet, qui pourra paraître désuet pour certains. Qu'on aime ou pas, l'hôtel est confortable et les prestations sont parmi les meilleures de Santa Ana.

TOLTEKA PLAZA

Carretera Internacional et Avenida Independencia Sur, km 62
✆ +503 2487 1000
www.hoteleselsalvador.com
reservaciones@hoteleselsalvador.com
Chambres entre 40 et 70 US$. Restaurant. Piscine.
C'est l'un des meilleurs hôtels de la ville. Il possède un joli jardin et une piscine. Les chambres sont confortables.

Se restaurer

■ DRIVE INN EL MOLINO
Final 25 Avenida Sur, ancienne route de San Salvador
✆ +503 2447 0204
Un restaurant-bar qui ne sent pas le béton, où le bois et les plantes égayent l'ensemble. Populaire en soirée pour boire et s'amuser.

■ LOS 44
Avenida Independencia Sur et 23 Calle Poniente
✆ +503 2440 5789
Difficile de manquer l'enseigne. Menu varié, où le ceviche est à l'honneur.

■ LOVER'S STEAK HOUSE
Barrio San Miguelito
21a calle Oriente, entre l'avenida Independencia et la 3a avenida Sur
✆ +503 2440 5717
Ouvert du dimanche au jeudi de 7h à 22h et le vendredi et le samedi de 7h à 23h.
Atmosphère chaleureuse, où la pierre est à l'honneur. On y vient pour manger de la viande.

À voir – À faire

■ CATEDRAL DE SANTA ANA
Déclarée Monument national en 1995, la Cathédrale de Santa Ana a commencé à être construite entre 1906 et 1913. Mais ce n'est qu'en 1959 qu'elle sera entièrement terminée. De style gothique, son architecture est totalement inédite et tranche avec le reste des cathédrales de style colonial espagnol répandues au Salvador et dans toute l'Amérique centrale. Les trois nefs forment une croix et la nef principale mesure 22 mètres de hauteur. Elle est majestueuse et impressionnante et elle forme avec le Théâtre de Santa Ana et le bâtiment de la mairie (Alcadia) une zone architecturale unique regroupant des styles et des époques différentes.

■ MUSEO REGIONAL DE OCCIDENTE
Avenida Independencia 8
✆ +503 2441 2128
✆ +503 2441 1215
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 12h et de 13h à 17h. Entrée : 1 US$.
Installé dans les anciens bureaux du Banco Central de Reserva, ce musée abrite une collection de pièces archéologiques de la région, des objets sur l'histoire contemporaine des départements de l'Ouest ainsi qu'une collection numismatique.

■ TEATRO NACIONAL
Avenida Independencia Norte
✆ +503 2447 6268
Ouvert de 8h à 17h. Entrée gratuite en dehors de représentations.
Le théâtre de Santa Ana est l'un des joyaux architecturaux les plus importants dans l'histoire du pays. 104 années qui ont vu défiler des expositions, des œuvres et des concerts réalisées par le secrétariat de la Culture du Salvador, des ONG et des entreprises privées. Sa construction a débuté en 1902. Depuis, il est le témoin de grands événements dans ses différents aménagements : le vestibule, le salon-foyer, la grande salle, la scène, les Palcos (muguets) et la terrasse espagnole. Le Ballet folklorique national s'y produit régulièrement.

CHALCHUAPA

De nombreux sites archéologiques sont disséminés autour de cette bourgade, dont le nom signifie « rivière de jadéite » en nahuatl : au nord, Pame et El Trapiche ; au sud, El Tazumal ; au centre, Casa Blanca ; au nord-est, Las Victorias. A Chalchuapa même, on peut jeter un coup d'œil à la jolie église coloniale de Santiago Apóstol.

Transports

Pour y accéder à partir de Santa Ana, il suffit de prendre le bus 218 au terminal de bus qui se trouve dans le marché.

À voir – À faire

■ CASA BLANCA
Ruta 13
✆ +503 2444 0892
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 16h30. L'entrée du musée est incluse dans le prix de la visite du site archéologique : 6 US$. Attention, il faut bien noter que le site est fermé le lundi.
Le site archéologique de Casa Blanca n'a pas vraiment été restauré, et c'est tant mieux. Bien sûr, les touristes espèrent toujours voir de grandes pyramides comme à Tikal, au Guatemala, ou Palenque, au Mexique, des monuments grandioses qui, restaurés, n'ont parfois plus rien d'authentique ou nécessitent un entretien constant pour éviter l'érosion et la dégradation ; mais les imaginatifs et les rêveurs peuvent recréer ici l'atmosphère d'autrefois, dans le silence des feuillages. On considère que le site joua un rôle cérémoniel important à l'époque précolombienne. Les

sculptures anthropomorphes et zoomorphes découvertes sur le site et aujourd'hui exposées au musée sont véritablement saisissantes. Beaucoup plus authentique que son voisin El Tazumal.

Logé dans une jolie maison coloniale, le musée propose un intéressant panorama de la culture locale, intelligemment commenté. On y trouvera également un atelier où l'on travaille l'*añil* (indigo) de façon artisanale. Très intéressant, jolis textiles présentés. On peut participer à leur fabrication.

■ EL TAZUMAL

Calle Tazumal

Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 16h30. L'entrée du musée est incluse dans le prix de la visite du site archéologique (6 US$). Attention, il faut bien noter que le site est fermé le lundi.

Les deux sites archéologiques, El Tazumal et Casa Blanca, se trouvent à 5 kilomètres de distance l'un de l'autre. Ils furent édifiés entre 300 et 900 apr. J.-C., au cours de la période dite classique. Cependant, on sait que Tazumal fut occupé dès 1200 av. J.-C. Le système d'écoulement d'eau, datant de 300 à 500 apr. J.-C., fonctionne encore. La structure 1, l'une des plus tardives, évoque l'architecture de Teotihuacán au Mexique. Jadis, le site était le foyer d'une civilisation mal connue, nommée « tazumalense » par les spécialistes. El Tazumal est le site le plus visité, mais de malheureuses restaurations (et le percement de routes !) ont discrédité son aspect authentique, tandis que les tremblements de terre de début 2001 ont sérieusement endommagé l'ensemble.

On découvrira dans le musée la « Piedra de Las Victorias », la sculpture olmèque considérée comme la plus méridionale du continent centraméricain (les statues découvertes sur l'archipel de Zapateras au Nicaragua évoquent également l'influence des Olmèques, civilisation primitive de la Méso-Amérique), la statue du dieu Xipe Totec. On peut acheter des pièces en jade à l'atelier contigu à l'entrée du musée.

■ EL TRAPICHE

2 km au nord de la ville, en continuation de la 7a Avenida Norte.

Déclaré Monument national, le site archéologique El Trapiche est un des premiers sites mayas à être habité dans la région de Chalchuapa dès 1 200 avant Jésus-Christ. C'est l'éruption du volcan Ilopango en 250 après J.-C. qui l'obligera à se vider entièrement de sa population. Au sein de son centre cérémonial, un cimetière a été retrouvé avec environ trente personnes dans une fosse. On a longtemps pensé qu'il s'agissait d'un lieu de sacrifice, mais des découvertes postérieures d'offrandes ont permis de montrer que les restes retrouvés étaient ceux de nobles enterrés ici. Les fouilles n'ont pas permis de retrouver beaucoup d'objets. Le seul qui revêt une grande importance est un fragment portant des inscriptions mayas et qui pourrait correspondre à un mois du calendrier maya, l'unique au Salvador.

■ IGLESIA DE SANTIAGO APÓSTOL

La jolie église coloniale de Santiago Apóstol date du XVIII[e] siècle et a été restaurée en 1999. Son horloge fut fabriquée en Angleterre et apportée d'Espagne en 1874.



© CAROLINE DHERBEY

Site archéologique maya, El Tazumal.

ROUTE DES FLEURS

Superbe route entre Ahuachapán (ou plus exactement Concepción de Ataco) et Sonsonate, aux panoramas imprenables sur la chaîne de volcans qui jouxte le lac Coatepeque. Des fleurs d'un jaune éclatant (magnifique en octobre/novembre) forment des haies naturelles de toute beauté, tandis que le vert flamboyant des *cafetales* ou plantations de café (la région est la plus importante productrice de café du pays) épouse le blanc des nuages courant dans le bleu du ciel. La récolte du café s'étend de novembre à mars, l'odeur de la pulpe agace les narines et les cueilleurs cheminent le dos courbé sous de lourds sacs de grains.

AHUACHAPÁN

Ahuachapán est une grosse bourgade alanguie recelant quelques jolis vestiges de l'époque coloniale qui mériteraient bien un petit coup de peinture (au moins !) pour retrouver leur allure d'antan. Il n'y a pas grand-chose à faire, mais le Guatemala n'est pas loin (c'est en effet la première ville que l'on croise en venant du pays voisin) et les *ausoles* (geysers) dans les environs permettent de se familiariser avec une énergie peu connue mais prometteuse : la géothermie. Des fresques murales colorées, un paradis thermal et géothermique, un patrimoine culturel et religieux riche, une population paisible et chaleureuse… c'est ainsi que l'on peut résumer Ahuachapán, bourgade la plus éloignée de la région occidentale (à 100 kilomètres de San Salvador) aux portes du Guatemala.

Transports

Ahuachapán est une ville sûre et tranquille. On peut se balader et découvrir la ville et ses environs à pied. On peut également prendre les services d'un tuc-tuc, mototaxi ou taxi pour aller d'un édifice colonial aux thermes. Il suffit de demander au conducteur de vous amener aux édifices les plus représentatifs d'Ahuachapán… et vous aurez presque droit à une visite guidée !

Pratique

Plusieurs banques et ATM se trouvent en centre-ville, près du parc central.

Se loger

■ **LA CASA DE MAMAPÁN**
Face au Parque Concordia
2a Avenida Sur et Pasaje La Concordia
✆ +503 2413 2507 / +503 7786 8568
www.lacasademamapan.com
reservaciones@lacasademamapan.com

Les œuvres des frères FaBru'S

Les fresques murales des frères Bruno et Fabio Jiménez (*alias los hermanos FaBru'S*) sont l'une des premières choses qui attire les touristes locaux et étrangers. Il s'agit d'images de la vie quotidienne des Salvadoriens mais avec l'empreinte des frères Jiménez : des femmes métissées aux grands yeux, connues sous le nom de « Memitas », des hommes avec d'énormes moustaches, des chiens et des chats ornent quelques édifices publics et privés de la ville. Au début, les fresques décoraient des édifices privés comme la Casa de Mamapán. Aujourd'hui, elles font partie du patrimoine culturel du village.Pour les admirer, le lieu idéal est le passage La Concordia, à côté de l'église Notre-Dame-de-l'Ascension dans le centre historique d'Ahuachapán. « Nos œuvres sont uniques, inédites, nous essayons de ne pas répéter la même. Les Memitas sont peintes dans différents environnements et racontent toujours une histoire », expliqe Fabio.Les deux frères ont chacun leur style qui se complètent à merveille pour un résultat toujours coloré, avec une certaine innocence et une touche d'humour.N'hésitez pas à aller à la rencontre des artistes et vous procurer un petit souvenir dans leur atelier à Ataco.

■ **FABRU'S**
A une demie cuadra du Parque Central
CONCEPCION DE ATACO
✆ +503 7755 5771

10 chambres dont 3 simples, 3 doubles, 2 triples, 1 suite et 1 familiale. De 40 à 80 US$ la nuit. Petit déjeuner inclus. Air conditionné, ventilateur, salle de bains privée avec eau chaude, télévision et Wifi dans chaque chambre. Service de restauration sur réservation.
Au cœur du centre historique d'Ahuachapán, cet établissement ne passe pas inaperçu du fait de ses fresques murales colorées et peintes par les frères Fabru's, artistes salvadoriens. Elles dépeignent des scènes de vie des habitants du village et on retrouve même certains de ces personnages hauts en couleur sur les panneaux de direction du centre-ville. L'hôtel fait partie de l'image de carte postale de la région.
En son sein, les chambres sont confortables et ont un vrai charme d'antan. C'est une véritable institution familiale qui s'est transmise de génération en génération. Son nom vient d'ailleurs du surnom donné par la fille de l'actuelle gérante à sa grand-mère et de la contraction de Ahuachapán. Rien à voir donc avec une histoire de pain (*pán*) ! On adore l'ambiance, l'accueil et la décoration chaleureuse de ce lieu chargé d'histoire. Une adresse incontournable sur la route des Fleurs et celle des Volcans.

■ **HOTEL CASA BLANCA**
2da Avenida Norte
et Calle Barrios 1-5
✆ +503 2443 1505
Dans le centre : 8 chambres. 30 US$ pour un, 40 US$ pour deux.
Un vieil hôtel au charme désuet et agréable. Patio fleuri et lumineux autour duquel s'ordonnent de grandes chambres confortables (mais ne pas s'attendre au confort moderne classique, immaculé et blanc) avec ventilateur, TV câblée, téléphone, eau chaude et éventuellement air conditionné. Joli mobilier (écritoires, miroirs…). Service de restaurant. Parking. Un bon choix.

■ **EL PARADOR**
Carretera Internacional a Guatemala,
Km 102,5
✆ +503 2443 0331
✆ +503 2413 2662
hotelparador@navegante.com.sv
Compter 40-60 US$ la nuit. Restaurant. Piscine.
Au bord de la route qui conduit vers le pays voisin, un hôtel assez moderne avec piscine et tout le nécessaire qui compensent une absence de cachet et une position excentrée. Structure pas désagréable.

Se restaurer

■ **CAFÉ EL IMPOSIBLE**
Barrio El Centro, Centro Histórico
Pasaje La Concordia local 1-4
On y sert de délicieux cafés glacés, ainsi qu'une sélection variée de desserts, de pizzas et d'autres sandwichs.

■ **LA ESTANCIA**
1a Avenida Sur n° 1-3
Barrio El Centro
✆ +503 2443 1559
Comptez 5 US$ le repas en moyenne.
Le dimanche, on sert des plats typiques : *sopa de gallina* (potage de poule), *gallina dorada* (poulet rôti), etc. Sinon, la carte est classique.

■ **LA TABERNA**
Avenida Los Coroneles, n° 114
✆ +503 2443 0713
Les week-ends, on pourra se laisser tenter par une soupe de poulet à la *chicha* (boisson antique à base de maïs). Sinon, jus de fruits, *lomitos* (filets de bœuf), confit de porc composent le menu habituel.

À voir – À faire

Ahuachapán regorge de monuments et d'édifices de l'époque coloniale qui valent qu'on s'y attarde et qu'on les visite. La maison où est né l'écrivain et le poète du Salvador Alfredo Espino (aujourd'hui, c'est un salon de beauté) ne perd pas sa valeur historique.

■ **ARCO DURÁN**
Avenida Durán et Avenida Morazán
Au nord-ouest de la ville, en direction du parc El Espino.
L'arc Durán fait partie des monuments importants pour les Ahuachapanecos. Cette structure centenaire a été déclarée « Bien culturel protégé par la Convention de La Haye de 1954 ». Onofre Aguilar a fait don de cet arc à la ville. Il servait auparavant à séparer la zone rurale de la zone urbaine d'Ahuachapán.

■ **CASA DE LA CULTURA DE AHUACHAPÁN**
La Casa de la Cultura d'Ahuachapán se trouve face au Centro de la Cultura y de los Artes. C'est un édifice d'une beauté architecturale coloniale à ne pas manquer de visiter.

■ **CEMENTERIO MUNICIPAL**
5A Calle Poniente
La mairie organise des visites guidées. N'hésitez pas à vous rapprocher d'elle pour connaître leur programmation.
Le cimetière de la ville a une structure pittoresque et les couleurs des tombes ont de quoi surprendre les Occidentaux. Il y a de nombreux funérariums dans la ville. Les Salvadoriens pensent déjà que la mort est une tragédie suffisante. Ils ont donc un goût particulier pour peindre avec des couleurs vives les murs et les images religieuses dans le cimetière.

■ **CENTRO PARA LA CULTURA Y LAS ARTES « DR. ALFREDO ESPINO »**
Calle Gerardo Barrios Poniente
Le Centre pour la culture et les arts Alfred Espino est un bel édifice du XIXe siècle à la couleur bleu azur. Ancien casino ahuachapenco, il a été restauré pour devenir un lieu culturel où sont donnés, les week-ends, concerts de musique, récitals et autres ballets. Durant la semaine, c'est le centre préféré des écoliers qui peuvent y pratiquer tout type d'activité culturelle. Une petite salle d'exposition de peinture et de photographie est également réservée pour les artistes salvadoriens.

■ **IGLESIA NUESTRA SEÑORA DE LA ASUNCIÓN**
Parque Concordia
Située en face du Parque Concordia et le long du Pasaje la Concordia, l'église Nuestra Señora de la Asunción est un bel édifice et un lieu de pèlerinage.

■ **PARQUE CONCORDIA**
Le parc central, ou Parque Concordia, est une aire de rencontre sûre et propre où les Ahuachapencos se retrouvent à tout moment de la journée et de la soirée pour festoyer.

■ **PASAJE LA CONCORDIA**
Le passage la Concordia, restauré par la municipalité, est une zone piétonne décorée des fresques murales des frères Jiménez (Fabru's) et d'autres artistes locaux. On y trouve plusieurs cafés pittoresques.

Sports – Détente – Loisirs

■ **AGUAS TERMALES DE ALICANTE**
✆ +503 2417 6492
Suivre les indications pour « Las termales ». À 500 m d'Ahuachapán, soit 10 minutes en voiture sur route en terre en sortant de la Ruta de las Flores.
Entrée : 10 US$. Restaurant. Location de serviette possible.Possibilité d'hébergement sur place ou à l'hôtel Alicante Montaña (au sud de Concepción de Ataco).
Cinq piscines d'eaux thermales chaudes dans un cadre naturel et contemporain. Au milieu d'une dense végétation, vous vous relaxez au son des fontaines d'une eau naturellement chaude et bienfaisante pour votre peau. Des sentiers de randonnée vous mènent jusqu'à la source et au mirador où vous pourrez contemplorer un sublime panorama sur les volcans. Arrêtez-vous à la cascade… pour vous prendre en photo. L'eau y étant brûlante, on ne vous recommande pas de vous y baigner. C'est le centre d'eaux thermales le plus récent, inauguré en 2013, et le plus propre. Ici, l'accueil est chaleureux et les prix sont accessibles.

Eaux thermales et activité géothermique

Ahuachapán est aussi connu pour son activité géothermique. Les fumerolles, situées à quinze minutes du centre-ville, constituent l'attraction touristique de la région. L'activité volcanique du sous-sol y est intense. Gaz et fumées s'échappent des diverses montagnes environnantes.
28 fumerolles sont mises à profit pour la centrale géothermique du pays pour générer plus de 40 % de l'énergie électrique du Salvador. Elles ne sont pas ouvertes au public. Certaines sont situées dans des propriétés privées. Moyennant quelques dollars, il est possible d'approcher les fumerolles. Il n'y a, la plupart du temps, pas de guides et seulement un panneau pour interdire de s'approcher trop près des geysers.
L'existence abondante d'*ausoles* (geysers) dans la ville a poussé deux entrepreneurs locaux à valoriser cette magie naturelle en créant deux centres d'eaux thermales. Journée de détente et de bien-être garantis !

CONCEPCIÓN DE ATACO

Il s'agit de la ville où commence réellement (ou se termine selon le point de vue) la route des fleurs. Comme les autres destinations de cette route, le café est encore l'une des principales ressources économiques. Ses principaux attraits naturels sont : le Mirador El Shico et les sentiers naturels, l'un d'eux conduisant jusqu'au parc El Imposible. Il y a également une diversité d'attractions culturelles, comme le Beneficio El Carmen (El Carmen Estate) et le moulin de Santa Rita où il est possible d'apprécier en détail le processus de fabrication du café. On peut aller voir les tisseurs artisanaux Diconte travailler, et aussi leur acheter des produits textiles parmi un grand choix. L'église est également intéressante : bien que moderne, elle présente un travail excellent au niveau de l'élaboration de ses autels, effectués par un des habitants (qui accepte les visiteurs dans son humble atelier).

Se loger

■ **EL CARMEN ESTATE HOTEL & COFFEE RESORT**
Carretera Ahuachapán-Sonsonate, km 97
✆ +503 503 2243 0304 /
+503 2450 5003
www.elcarmenestate.com
cafeataco@yahoo.com
Un resort avec 2 hôtels. La Casona : 5 chambres doubles avec 2 lits doubles, salle de bains privée. La Quinta El Carmen : 1 suite et 3 chambres doubles, salle de bains privée. Chambres doubles (capacité d'accueil de 3 adultes et 2 enfants) à partir de 70 US$ (La Quinta) et 80 US$ (La Casona), 2 petits déjeuners et taxes inclus. Suite (4 adultes + gratuité pour 2 enfants de moins de 12 ans) à partir de 90 US$, 2 petits déjeuners et taxes inclus.
Deux ambiances différentes pour deux types d'hébergement chaleureux. La Casona propose un voyage dans le temps puisque vous dormirez dans la maison familiale des propriétaires producteurs de café. Dans cette maison centenaire, les objets du quotidien, les photos de famille, le service, tout vous fera penser à la vie au XIX[e] siècle. Dans La Quinta El Carmen, une ambiance plus contemporaine mais toujours typique vous attend. Le service y est toujours personnalisé mais l'empreinte des propriétaires est moins présente. Évitez de demander du thé au petit déjeuner… ce serait mal vu dans ce domaine où le café est produit, ramassé, torréfié à quelques mètres de là !

Se restaurer

■ **EL CARMEN ESTATE HOTEL & COFFEE RESORT**
Carretera Ahuachapán-Sonsonate, km 97
✆ +503 503 2243 0304 /
+503 2450 5003
www.elcarmenestate.com
cafeataco@yahoo.com
Plats entre 1 et 11 US$. Boissons à 1 ou 2 US$.
Soupe de poulet, *pupusas* et viandes pour les grands, hamburgers, pizzas, hot-dogs pour les petits. Une nourriture simple à petits prix pour profiter plus rapidement des jeux et des promenades en poneys pour les enfants et de la tyrolienne pour les plus grands. Ambiance familiale.

■ **ENTRE NUBES CAFÉ**
Carretera Ruta de las Flores, km 93,5
Entre Apaneca y Concepción de Ataco
✆ +503 2433 0823 / +503 7922 8592
www.entrenubescafe.com
cafeentrenubes@gmail.com
Des plats typiquement salvadoriens, dans un cadre rustique, pour découvrir des saveurs gourmandes. C'est surtout au niveau des rafraîchissements ou des boissons chaudes que vous vous régalerez. Café glacé ou chaud, goûtez les différents crus. Et si vous l'envie vous prend, un tour de 30 minutes vous permettra de savoir comment il est produit et torréfié.

■ **LA ESQUINA DE ATACO**
1ra Calle Poniente et 1ra Avenida Norte
Barrio El Ángel
✆ +503 2406 5703
laesquinadeataco@gmail.com
À 1 cuadra du Parque Central.
À partir de 5 US$ par personne. Ouvert le vendredi de 13h à 23h, le samedi de 9h à 23h et le dimanche de 9h à 16h. Ouvert les jours fériés.
Un restaurant-café situé à l'angle du parc central, immanquable puisque sa façade a été peinte par les Hermanos Fabru's qui ont un atelier à Ataco. La fresque dépeint des personnages salvadoriens colorés et pleins de vie. Dans une maison vieille de plus de soixante-dix ans, des ambiances différentes sont proposées : ambiance restaurant dans le salon principal, *lounge* sous une pergola et détente à la fraîche près de la cascade. Ouvert les fins de semaine, c'est un endroit où on aime aussi se retrouver pour prendre un verre et écouter de la musique.

■ **LA RACLETTE DE ATACO**
Parque Central ✆ +503 2450 5836
Compter environ 15-20 US$ par personne.
Ce restaurant est unique en son genre à Ataco mais aussi dans le reste du pays. Comment pourrait-on imaginer manger une raclette dans un pays tropical ? Et pourtant, on se laisse volontiers tenter dans ce petit village par une soirée fraîche sous le clair de lune. Si la charcuterie n'est pas aussi diversifiée que celle que l'on trouve en Europe, on pourra tout de même apprécier ce moment qu'on a l'habitude de partager dans les montagnes enneigées. Il en est de même pour la fondue au fromage ! Vous aurez également la possibilité de commander une salade pour les petits appétits et de finir le repas par une fondue de fruits au chocolat.

À voir – À faire

■ **FABRU'S**
A une demie cuadra du Parque Central
✆ +503 7755 5771
mundofabrus.blogspot.fr/
Vente de tableaux et d'objets d'art.
C'est ici que vous pourrez découvrir l'univers des *Memitas* des frères Fabru's, artistes à l'origine de la nouvelle image haute en couleur des femmes salvadoriennes qui recouvre de nombreux murs de la région. Des tableaux, des croix, des calendriers mayas revisités... tous les objets y sont uniques et vous donneront l'envie de repartir avec ce grand et souriant regard des *Memitas*.

Visites guidées

■ **EL CARMEN ESTATE HOTEL & COFFEE RESORT**
Carretera Ahuachapán-Sonsonate, km 97
✆ +503 503 2243 0304 /
+503 2450 5003
www.elcarmenestate.com
cafeataco@yahoo.com
Tour sur le café de 1h15 : 5 US$ avec guide et projection de vidéo. Tour sur le café de 3h : 21 US$ avec guide, dégustation de café, déjeuner.
Partez à la découverte du café salvadorien dans le domaine d'une des familles qui ont fait la richesse du Salvador il y a plus de cent ans. Ici, on produit la pépite noire, on la trie, on la torréfie et on la déguste. Vous pourrez acheter à la fin de la visite du café et même des grands sacs de café en jute au nom du *beneficio*.

APANECA

Petit village aux airs coloniaux situé à 1 455 mètres d'altitude (il fait frais la nuit !) et dont l'église a été détruite par le tremblement de terre de 2001, mais reconstruite depuis, Apaneca est un lieu de séjour idéal sur le chemin de la route des Fleurs. De nombreux sites intéressants se trouvent à proximité : laguna de Las Ninfas et laguna Verde (à pied, superbes excursions d'une journée), cerro Apaneca (1 841 mètres, balade au milieu des tournesols), parc national d'El Imposible (randonnées), Juyúa (festival gastronomique) ou Nahuizalco (village d'artisans). Le climat est sain, les gens sont accueillants et les prix relativement décents. Attention, le vent peut y souffler très fort, notamment de novembre à mars (le nom de la ville signifie d'ailleurs « rivière des vents » en dialecte indigène). On y produit de beaux articles en bois de caféier.

Se loger

Bien et pas cher

■ **HOSTAL LAS ORQUIDEAS**
Avenida Central Sur, Casa 4
✆ +503 2433 0061
Compter 15 US$ la matrimoniale, 20 US$ la double ou la triple. Sanitaires privés, eau chaude.
Simple, propre et agréable, doté d'un patio et d'un jardin, ce petit *hostal* fait parfaitement l'affaire.

Confort ou charme

■ **ALICANTE MONTAÑA**
Km 93,5 de la route Apaneca à Ataco
✆ +503 2433 0175 / +503 2433 0572
www.alicanteapaneca.com
info@alicanteapaneca.com
Ensemble de 26 chambres doubles, 2 cabanes familiales (2 chambres, cuisine) et 4 suites. Prix 70 US$ pour la chambre double et 150 US$ pour la cabane ou la suite. Petit déjeuner compris. Restaurant, piscine, zoo, jardin pour enfants, salle de sport, sauna.
Un hôtel dans le style chalet de montagne, l'un des plus confortables et des plus attrayants de la région. Sanitaires privés, eau chaude, télévision supplémentaire pour la TV satellite… Dans un joli domaine verdoyant, la piscine évoque un fer à cheval. On peut par ailleurs louer des chevaux pour se balader dans les environs. Les enfants peuvent s'amuser dans le jardin ou visiter avec leurs

parents un petit zoo regroupant perroquets, singes, paons, tortues, faons et même une autruche ! De nouvelles habitations sont en cours de construction pour proposer des chambres haut de gamme. Le propriétaire de cet établissement possède les thermes Alicante à Ahuachapán et l'hôtel Alicante à San Salvador. On recommande !

■ EL JARDÍN DE CELESTE

Km 94, route des Fleurs entre Apaneca et Ataco
✆ +503 2433 027781 / +503 2432 2370 / +503 7505 8100
www.eljardindeceleste.com
eljardindeceleste@gmail.com
10 bungalows. Capacité jusqu'à 5 personnes au maximum. De 45 à 80 US$ la nuit. Salle de bains privée, terrasse, hamac, TV, cheminée.
Des bungalows pour des couples, un groupe d'amis ou une famille pour se retrouver dans un cadre naturel, chaleureux et intime. Deux grandes salles de réception permettent d'y célébrer un mariage, d'autant qu'une petite église privée est abritée au sein de la propriété. Le restaurant est l'un des meilleurs de la région. À recommander !

■ LAS CABAÑAS DE APANECA

Km 90,5, carretera de Sonsonate
✆ +503 2450 5106 / +503 2433 0500
cabanasapaneca@navegante.com
15 chambres. De 40 à 60 US$ la nuit selon le type : simple, double ou triple. Salle de bains privée avec eau chaude et TV câblée.
Structure principale en pierre et en bois qui fait office de restaurant, où sont parfois exposées des sculptures de Patricia, l'hôte des lieux avec son époux Fernando, d'une amabilité sans pareille. Délicieux cocktails de fruits de mer, plats savoureux (viandes, poissons, plats typiques, etc.). Les cabanes, situées en contrebas, offrent une vue superbe sur le relief alentour jusqu'à la ville d'Ahuachapán. Parfaitement aménagées (TV câblée, eau chaude), elles ont en outre le mérite d'être jolies et spacieuses. Parfait pour les couples et les familles. Recommandé. Nous recommandons aussi la visite du jardin botanique des Cabañas de Apaneca.

■ LAS FLORES DE ELOÏSA

Ruta de las flores, entre Apaneca et Ataco, km 92,5
✆ +503 2433 0415 / +503 2432 2371 / +503 7747 6469
www.eljardindeceleste.com
eljardindeceleste@gmail.com
9 bungalows de deux types. Capacité d'accueil jusqu'à 3 personnes au maximum. 4 Cabanes avec 1 lit double et 1 lit simple, salle de bains privée, terrasse et couloir à partager : de 25 à 35 US$. 5 Cabanes avec 1 lit double et 1 lit simple, TV câblée, salle de bains privée, terrasse privée : de 45 à 60 US$.
Ambiance chaleureuse, type *casona* rurale (masure). Vente d'artisanat. Les chambres sont rustiques et agréables. Les fleurs égayent l'ensemble, comme au « Jardín de Celeste » (même propriétaire), situé 1 km plus loin. Style colonial séduisant.

■ SANTA LETICIA MOUNTAIN RESORT

Km 86,5 de la route de Sonsonate à Apaneca
✆ +503 2433 0357 / +503 2433 0351 / +503 2298 298687
www.hotelsantaleticia.com
reservaciones@hotelsantaleticia.com
Ensemble de 19 chambres, toutes équipées. 70 US$ et 80 US$ suivant la chambre en occupation double, taxes et petit déjeuner compris.
Dans des chalets en bois, les chambres disposent de 2 lits matrimoniaux, sanitaires privés, TV câblée, ventilateur. Deux piscines, restaurant et dégustation du café produit. Salle à manger – tout en bois – absolument magnifique. Il y a aussi un site archéologique privé (Santa Leticia, civilisation maya préclassique) et il est possible de faire un *coffee tour*. Très joli domaine « finca de café » à recommander.

Se restaurer

■ EL JARDÍN DE CELESTE

Km 94, route des Fleurs entre Apaneca et Ataco
✆ +503 2433 027781 / +503 2432 2370 / +503 7505 8100
www.eljardindeceleste.com
eljardindeceleste@gmail.com
Compter 20 US$ par personne. Ouvert de 7h à 18h.
Dans une ancienne plantation de café, les propriétaires ont su transformer cet établissement en un lieu magique. Beaucoup de détails et objets chinés ici ou là font le charme de ce restaurant où les couples seront ravis de se retrouver en tête à tête. La cuisine typique avec un soupçon d'originalité est délicieuse et copieuse. Ambiance chic-champêtre, sereine et parfois même céleste où on se presse pour goûter de délicieuses lasagnes, salades ou autres desserts savoureux.

■ **LA TABLE DE LAS CABAÑAS**
Km 90,5
✆ +503 2450 5106
cabanasapaneca@navegante.com
Cuisine typique et internationale (15-20 US$ le plat). Ferme tôt le soir (19-20h).
Succulents cocktails de fruits de mer. Ambiance rustique et familiale. A noter qu'il est préférable de réserver sa table pour le soir pendant la journée car il peut fermer encore plus tôt (et il n'y a pas d'autres restaurants juste à côté) !

À voir – À faire

■ **PARQUE ECOTURISTICO LAS CASCADAS DE DON JUAN**
Finca La Esperanza
Carretera a Jujutla, km 6,5
✆ +503 2273 1380 / +503 7976 9462
lascascadasdedonjuan@yahoo.com
Ouvert tous les jours de 8h à 16h.
Le chant des oiseaux et la mélodie des ruisseaux berceront votre visite et votre moment de détente au pied de la cascade haute de 25 mètres. Pour arriver à la chute d'eau, un court sentier traverse la forêt. Les amateurs de randonnée pourront suivre un parcours plus long pour arriver au sommet de la montagne. Il est possible de pique-niquer dans l'enceinte du parc ou de profiter de *quesadillas* et autres *bocas* dans le petit restaurant.

■ **SITIO ARQUEOLÓGICO DE SANTA LETICIA**
Cerrito de Apaneca
Le site archéologique maya de Santa Leticia se trouve dans la région d'Ahuachapán, à quelques kilomètres du village d'Apaneca, à 1 400 mètres d'altitude. Datant de 600 avant J.-C., ce site de 15 ha est connu pour ses trois monolithes imposants de style « Gordinflones » ou « Potbelly ». Le Santa Leticia Mountain Resort, à Apaneca, propose une visite guidée du site et de l'exploitation de café du Cerrito Apaneca.

SALCOATITÁN

Un peuplement náhuatl, à 1 045 mètres d'altitude, est à l'origine de ce village dont le nom signifie « le village de Quetzalcoatl ». Une petite église coloniale du début du XIX[e] siècle est la curiosité de ce village ainsi que quelques ruelles coloniales plaisantes tout autour. Nous recommandons la visite du jardin botanique des Cabañas de Apaneca.

JUAYÚA

Juayúa (« Xuayuat » en nahuatl, veut dire « lieu des orchidées et des fleurs pourpres ») est paisible en semaine, mais chaque week-end la place centrale s'anime drôlement à l'occasion du Festival gastronomique (à ne pas manquer). Les habitants de la capitale ou des environs accourent pour goûter aux plats typiques du pays, dans une ambiance festive et populaire. Très intéressant.

◗ **On célèbre le Christ du 3 au 15 janvier** (le 11 et le 15 sont les jours-clés).

Pratique

■ **CENTRO DE ATENCIÓN AL TURISTA (CAT)**
Ruta de las Flores
Carretera CA-8, Km 82
Barrio El Rosario
✆ +503 2401 8675
www.rnt.gob.sv
cat.delasflores@gmail.com
Pour se renseigner et tout connaître des sites touristiques à visiter dans la région.

Se loger

Bien et pas cher

■ **CASA MAZETA HOSTAL**
Plaza central ✆ +503 2406 3403
www.casamazeta.com
casamazeta@hotmail.com
À 4 cuadras de la place centrale, en face de la sécurité sociale.
Nuit en dortoir (6 lits) : 9 US$ par personne. Chambres privés avec salle de bains privée et eau chaude : 20 ou 25 US$. Un ordinateur avec Internet et Wifi disponibles gratuitement. Cuisine commune. Salle avec une TV et une collection de DVD. Jardin tropical avec hamacs. Parking. Service de blanchisserie. Tours.
Tenu par un Français qui pourra vous aiguiller dans votre voyage, ce petit hôtel est agréable. On se sent bien dans le jardin avec toute cette végétation. Les tours proposés sont nombreux et très abordables. N'hésitez pas à en faire pour découvrir les alentours et notamment la cascade de Don Juan, à l'est d'Apaneca.

■ **HOTEL ANÁHUAC**
Carrefour entre la 1a calle Poniente et la 5a avenida Norte
✆ +503 2469 2401
www.hotelanahuac.com
info@hotelanahuac.com

3 cuadras au nord de la place centrale.
Compter 9 US$ le dortoir, 17 US$ la chambre pour une personne, 25 US$ pour 2, 35 US$ pour 3, 45 US$ pour 4. Salle de bains privée avec eau chaude. Cuisine commune. Un ordinateur avec Internet et Wifi disponibles. Échange de livres. Salle commune avec TV et une collection de DVD. Service de blanchisserie. Tours proposés.
Des chambres simples, confortables à la décoration sympa, une cour intérieure agréable pour s'y prélasser, le personnel est souriant : on s'y sent bien et ce n'est pas cher.

■ **POSADA EL ENCANTO**
Colonia La Esmeralda
✆ +503 2452 2187
posadaelencanto@hotmail.com
De 20 à 30 US$ la simple, petit déjeuner inclus. Eau chaude. TV câblée.
L'adresse la plus correcte pour les voyageurs à petit budget. Informations touristiques.

Confort ou charme

■ **EL NUEVO HOTEL JUAYÚA**
Final 6a avenida Norte
✆ +503 2469 2109 / +503 7878 8011 / +503 2452 2187
www.hoteljuayua.com
hoteljuayua@gmail.com
Chambre double, 30-40 US$ (35-45 US$ en fin de semaine), suite 50 US$ (60 US$ en fin de semaine), pour les backpackers 10 US$ par personne. Taxes et petit déjeuner compris. Il est possible aussi d'avoir des forfaits pour plusieurs jours. Salle de bains privée, TV câblée, location de vélo. Piscine.
Un petit hôtel charmant disposant de chambres, d'une suite et de logements pour les *backpackers*. Au calme, il bénéficie d'une vue incroyable et d'une petite piscine pour se rafraîchir.

■ **PASO DEL ALASKA**
Ruta Los Naranjos, Km 83,5
✆ +503 2415 6652
✆ +503 7205 4262
www.pasodelalaska.com
info@pasodelalaska.com
Bungalows équipés. Aire de camping. Promenades à cheval, sentiers de randonnée, escalade. Restaurant.
De jolis bungalows en bois avec quelques peintures en façade. Dans un cadre montagneux, c'est un petit havre de paix où l'on pourra se retrouver en famille ou entre amis pour découvrir la région. Une aire de camping permet de dormir à la belle étoile. On loue le matériel pour 3 à 6 personnes dans le cas où on ne disposerait pas de tout l'attirail du bon campeur.

Luxe

■ **VISION INN & SUITES**
Caceres Poniente et 1a Calle Poniente
9a Avenida Norte, Calle Merceditas
Barrio San José
✆ +503 2469 2968 / +503 2469 2969
vision.inn.and.suites@gmail.com
2 suites simples, suites familiales et suites exécutives. Air conditionné. TV câblée, Wifi, salle de bains privée avec eau chaude et froide, douche avec jets. Salle de conférence. Restaurant. Cafétéria. Bar-discothèque.
Des prestations haut-de-gamme parmi les meilleures de la région pour un hôtel qui se veut autant familial que pour les couples. Des mariages y sont occasionnellement organisées du fait de son bar-discothèque et de sa grande salle de réception (conférences).

Se restaurer

■ **PASO DEL ALASKA**
Ruta Los Naranjos, Km 83,5
✆ +503 2415 6652 / +503 7205 4262
www.pasodelalaska.com
info@pasodelalaska.com
Ouvert du mardi au dimanche de 7h à 19h30.
Des saveurs typiquement salvadoriennes où la viande est notamment à l'honneur avec les *parrilladas*.

■ **RESTAURANT LA COLINA**
Km 82
A l'entrée de la ville
✆ +503 2452 2916
Institution depuis plus de vingt ans. Dans la salle en bois et son ambiance agréable, les plats servis sont copieux. Menu typique avec *elotes* ou *tenquiques* (un champignon exotique qui pousse uniquement pendant la saison des pluies sur l'arbre guachipilín, une vraie friandise).

Sortir

■ **EL CADEJO CAFÉ**
Bar ouvert le soir. Narguilés. Musique en live certain soir.
Les propriétaires sont les mêmes que l'hôtel Anáhuac. Endroit pour écouter de la bonne musique en fumant tranquillement son narguilé, un verre à la main. Ambiance zen.

À voir – À faire

■ IGLESIA SANTA LUCÍA

L'église Santa Lucía abrite un Christ noir appelé aussi Notre Seigneur de Juayúa (comme celui d'Esquipulas au Guatemala), sculpté par Quirio Cataño en 1580, de superbes marbres italiens et des cloches puissamment sonores.

Sports – Détente – Loisirs

La région fut jadis habitée par les Amérindiens Yaquis et Pipils. Un très joli parcours à VTT peut mener par l'ancienne route à Nahuizalco (compter 10 kilomètres). Une promenade facile (de 20 à 30 minutes) traversant un bois subtropical sec conduit à de très belles cascades, Los chorros de la Calera.Les randonneurs peuvent camper près de la laguna Seca ou de las Ranas : sèche en été, la lagune se remplit d'eau et de grenouilles à la saison des pluies.

À 7 kilomètres au nord de Juayúa, El Plan de los Naranjos est équipé d'un restaurant et de plusieurs petits hôtels ; la vue est magnifique. On peut escalader le volcan El Pilón (1 961 mètres).

NAHUIZALCO

C'est un des plus anciens et des plus importants foyers indigènes du Salvador. Nahuizalco fut fondée et habitée depuis par les Pipils. Certains indigènes parlent encore le nahuatl (langue précolombienne originaire des hauts plateaux mexicains) et dans les rues, on peut encore rencontrer quelques femmes en habits traditionnels pipils. Le marché nocturne illuminé vaut le coup d'œil. Quelques bâtisses coloniales flattent le regard. Nahuizalco (dont le nom nahuatl signifie « quatre Izalcos » (car autrefois quatre fois plus grand qu'Izalco), est un village d'artisans où l'on travaille essentiellement l'osier ou le tule (un roseau), le rotin, ainsi que le cèdre et le laurier.

◗ **Du 20 au 25 juin, ne manquez pas les fêtes patronales** en l'honneur de San Juan Bautista ; chants et danses folkloriques.

■ CEDART (CENTRE DE DÉVELOPPEMENT ARTISANAL)

3 Calle Poniente, à deux pas de l'église
✆ +503 2453 1336

Ce centre d'artisanat mérite amplement une visite. Prix raisonnables pour de superbes sofas, sacs, tables, chaises, etc. Très bonne qualité et bon accueil.

SONSONATE

La « ville des noix de coco » conserve quelques jolis édifices coloniaux. Centre urbain important de l'ouest du pays, Sonsonate est un point de passage nécessaire pour gagner la côte ou la « route des Fleurs » évoquée plus haut. Le climat est tropical, la chaleur est insupportable au plus fort de l'été. Pratique pour retirer de l'argent, téléphoner, etc., mais nous préférons les petits villages des alentours pour séjourner.

■ EL MANANTIAL

Nahulingo
Au sud de Sonsonate
edsuasal@yahoo.es

Ensemble de 12 suites dont une grande suite familiale (4 lits). Prix 77 US$ la suite et 120 US$ la suite familiale, petit déjeuner compris, taxes tourisme 5 % en plus.

Très bel hôtel dans une ancienne hacienda (élevage de bœufs) modernisée avec beaucoup d'espaces. Les suites ont tout le confort souhaité (air conditionné, TV câblée, téléphone…). 3 piscines, un restaurant, un bar, salon VIP, salle de conférences et des jardins complètent les installations de cet hôtel. Très bel hôtel dans un beau site vert dégagé.

■ THERMAL PARADISE VILLA

Final Senda Agua Caliente
Caluco
✆ +503 2235 8984 / +503 7885 8099
www.turista.com.sv
lyllistravel.sa@hotmail.com

Location de la villa pour 10 invités. À la journée, de 9h à 18h : 115 US$ du lundi au jeudi, 140 US$ du vendredi au dimanche. Pour 24 heures de 9h à 9h : 175 US$ du lundi au jeudi, 195 US$ du vendredi au dimanche. Possibilité d'aller jusqu'à 15 personnes, compter 10 US$ par personne supplémentaire. Location à la semaine : 6 nuits/7 jours : 975 US$. Les prix incluent le service de sécurité et un majordome. Non inclus : boissons, repas, massages…

Un concept unique près de Sonsonate, à l'est, dans le village de Caluco. Dans cette villa, tout est mis à disposition pour se relaxer, profiter des installations tels que bain à remous, piscine d'eau chaude sulfurée, massages et tous les services pour se faire une petite beauté (manucure, pédicure, coiffure, nettoyage de la peau…). On y vient pour la journée, pour la nuit ou la semaine, entre amis ou en famille. Un service de restauration

propose, à tout moment de la journée, des plats typiques (petit déjeuner salvadorien, *pupusas*) mais aussi des viandes, snacks, etc.

PARQUE NACIONAL EL IMPOSIBLE

Ce parc étagé entre 300 et 1 450 m d'altitude ne fait pas partie de la « route des Fleurs », mais se trouve à proximité, entre les municipalités de San Francisco Menéndez et Tacuba. Sur une superficie de 3 794 ha, il héberge la plus grande biodiversité du pays, un écosystème menacé qu'il est urgent de préserver : 400 espèces de fleurs recensées, plusieurs types de végétation, 282 espèces d'oiseaux – à observer surtout entre avril et juin –, plus de 100 espèces natives de mammifères et pas loin de 600 espèces de papillons ! La température moyenne est de 22 à 35 °C tout au long de l'année. Il pleut surtout en août et en septembre. Les *zancudos* (féroces gros moustiques) importunent le promeneur.

Trois sites de camping, plusieurs sentiers (dont le très agréable Cerro El León de 8 km de long, qui mène à un panorama époustouflant sur le parc ; ou celui qui mène à la Piedra Sellada, long d'environ 10 km, possibilité de se baigner au lieudit Los Enganches ; ou encore le Cerro de la Olla, à 5 heures de marche), de formidables belvédères et des explications sur la faune, la flore et les ressources médicinales traditionnelles font de ce parc une halte obligatoire pour tout amoureux de la nature. On peut également découvrir le site archéologique de Piedra Sellada (art rupestre) ou la Cueva del Altillo (laquelle, en raison de son climat sec, a pu préserver des aliments organiques précolombiens). L'un de nos coins préférés au Salvador.

L'accès n'est toutefois pas aisé : il faut solliciter une permission à la Fondation écologique du Salvador Salvanatura.

■ HOSTAL EL IMPOSIBLE ECOLODGE

800 m avant l'entrée
✆ +503 2405 6505
✆ +503 7452 1788
www.hostalelimposible.com
hostalelimposible@gmail.com
Compter entre 25 et 70 US$ dans les cinq bungalows équipés d'un lit matrimonial et de lits superposés, pouvant accueillir jusqu'à six personnes (sanitaires privés, ventilateur, terrasse). Packs disponibles incluant les repas pour 2 à 6 personnes, de 125 à 260 US$. Energie solaire. Accès Internet. Piscine semi-naturelle. Restaurant servant des produits bio.
Les profits de cet établissement vont à la communauté locale, à laquelle appartient le personnel.

■ RESTAURANTE IXCANAL

À 800 m de l'entrée du parc
✆ +503 7452 1788 / +503 2405 6505
www.hostalelimposible.com
hostalelimposible@gmail.com
Plats de 2 à 8 US$. Boissons à partir de 0,50 US$.
Du matin au soir, il est possible de s'y restaurer. Au petit déjeuner, optez pour les pancakes à la banane ; pour le déjeuner ou le dîner, vous pouvez tenter le riz façon paella pour un peu changer du plat typique salvadorien.

■ ROUTE DES VOLCANS

Volcans, nature, tranquillité : ces trois mots qualifient parfaitement cette route à emprunter lorsqu'il fait beau.

IZALCO

Izalco est « le lieu des maisons d'obsidienne » en langue nahuatl. Un bon lieu d'hébergement pour escalader les volcans. A moins de 7 km à l'est de Sonsonate et au climat plus agréable (440 m d'altitude), ce village fondé vers 1054 abrite une belle église de style baroque ; l'église Dolores de Izalco, sur les flancs du volcan éponyme, daterait de 1570. Attention si vous êtes dans le coin autour du 1er et du 2 novembre, ne risquez surtout pas un coup d'œil sur la « Carreta Bruja » dont parle l'une des nombreuses légendes de la région, une charette fantôme qui s'en va seule, sans bœufs pour la tirer : vous passeriez aussitôt de vie à trépas !

■ LA CASONA DE LOS VEGA

2a Avenida Norte n° 24
✆ +503 2453 5951
www.lacasonadelosvega.com
lacasonadelosvega@bmiempresas.com
Les prix sont tout doux : 25 US$ la simple et 35 US$ la double, petit déjeuner compris.
Un certain charme colonial pour cette auberge et son beau jardin fleuri. Rustique et sain.

■ **RESTAURANT EL CHELE**
Calle La Violeta
Pas loin de l'église
✆ +503 2453 5392
✆ +503 2411 4277
✆ +503 7798 8079
www.izalcoelchelerestaurant.com
info@izalcoelchelerestaurant.com
Produits de la campagne (*gallo en chicha*, *gallina india*…) dont un lapin aux braises. On peut se baigner dans la piscine, et on s'attable à côté, sous les arcades coloniales. On y propose des balades à cheval.

LAGO DE COATEPEQUE

Son nom vient de *coatl* (serpent) et *tepic* (mont) : la « montagne du serpent » est l'un des plus beaux lacs du Salvador. Situé à 740 m d'altitude, Il s'est formé il y a 25 000 ans et est d'origine volcanique. Il s'étend sur près de 25 km² (le cratère mesure 70 km²), atteignant parfois une profondeur de 115 m. Des cônes volcaniques s'effondrèrent à la suite d'une éruption, formant une sorte de caldeira évasée. Une rivière souterraine est probablement connectée au río Agua Caliente. Un îlot surgit au détour d'une petite baie, le Cerro Grande (aussi appelé Teopán, « dans le lieu de dieu » ou « sur le lieu sacré »), jadis site cérémoniel des Mayas, culminant à près de 100 m d'altitude et où était célébré le culte de la déesse Ixqueye. Des pétroglyphes s'y trouvent encore.
Une route bordée de fleurs permet d'approcher le lac depuis San Salvador ou Santa Ana. Elle gagne ensuite un formidable belvédère naturel où de nombreux restaurants de fortune, suspendus sur le lac, offrent une vue véritablement imprenable.
La route continue jusqu'au bord du lac, bordée par de nombreuses maisons particulières. La majorité des restaurants ouvrent en fin de semaine. Essayez-y la *sopa de cangrejo*, « soupe de crabe » en espagnol.

© ROBERT_FORD – ISTOCKPHOTO



Le lac de Coatepeque.

Transports

◗ **En voiture.** Prendre la carretera Panamericana en direction de Santa Ana. Trajet : 1h en moyenne.

◗ **En bus.** De San Salvador, de 4h à 20h10, un bus (Ruta 201) part toutes les 10 minutes du Terminal del Occidente pour Santa Ana. Trajet : 1h05 en moyenne. De Santa Ana, il suffit de prendre le bus 210 au terminal se trouvant dans le marché.

Pratique

■ **COOPERATIVA LAJAMAYA**
A la fin de la calle a los Planes del Lago, derrière l'île
✆ +503 2448 9718
Entrée : 1US$ par personne. Parking : 1 US$.
Lieu très agréable où il fait bon se reposer. On peut y manger (à partir de 4 US$), nager dans le lac ou dans la piscine. Propose également des tours en bateau.

Se loger

■ **EL GRAN MIRADOR**
Carretera al lago de Coatepeque, km 53
✆ +503 7822 4251
✆ +503 7044 4822
✆ +503 2411 3754
Bus Ruta 220 et 242 depuis le terminal de Santa Ana vers le lac de Coatepeque.
3 chambres : 25 US$ les 12h pour 2 personnes. Restaurant ouvert de 9h à 21h : entre 5 et 15 US$ le plat.
Un petit hôtel avec de charmantes chambres avec vue sur le lac. Le restaurant propose des plats typiques le midi et le soir comme des *mariscadas*, soupe de crabe (*sopa de cangrejo*) ou de poisson, cocktail de crevettes (*camarones*)...

■ **HOSTAL AMACUILCO**
✆ +503 2441 6239
amacuilcohostal@gmail.com
Entre 10 et 30 US$ la nuit.
Un endroit pour les voyageurs en sac à dos qui auront le plaisir de séjourner avec vues sur le lac. Location de canoë et kayak pour profiter des plaisirs nautiques. L'établissement dispose d'une petite piscine et d'un restaurant.

■ **HOSTAL NANTAL**
Km 53, versant est du volcan Santa Ana
✆ +503 2473 7565
✆ +503 2319 6792
Compter entre 20 et 40 US$.
Très jolie vue sur le lac Coatepeque. Les chambres sont équipées de sanitaires privés et d'eau chaude. Bar, restaurant.

■ **HOTEL LOS TROZOS**
Circunvalación Lago de Coatepeque
Quinta Waimea
✆ +503 2415 9879
www.lostrozos.com.sv
info@lostrozos.com.sv
4 suites et 1 suite familiale. Restaurant. Piscine. Tours sur le lac.
C'est le premier boutique-hôtel ouvert sur les rives du lac. Les chambres sont luxueuses. La décoration est différente selon les suites mais toujours choisie avec goût. Sur une propriété de 2 hectares, les habitations bénéficient de vues stupéfiantes sur tout le lac et l'Isla Teopán. Parmi les activités proposées, vous pourrez nager dans les eaux claires du lac, faire du jet-ski, du ski nautique, de la plongée ou encore du kayak.

Se restaurer

■ **COMEDOR PATRICIA**
Ouvert de 7h30 à 20h. Compter 5US$ le repas.
Un petit comedor au bord du lac. Idéal pour les petits budgets.

■ **RANCHO ALEGRE**
Sur les rives du lac
✆ +503 7888 0223
Compter en moyenne 15 US$ par personne.
Un restaurant familial et très convivial avec de la musique en *live*. Il se pourrait que vous trouviez cet endroit très bruyant car la musique est assez forte ! Les restaurants alentour se concurrencent à cœur joie… le tout donne un sentiment de manger dans un brouhaha infernal. Vous pourrez tout de même profiter d'une belle vue sur le lac et faire du jet-ski – de nombreux loueurs proposent leurs services en passant autour du restaurant – en attendant d'être servi.

Sports – Détente – Loisirs

■ **WATER QUEST**
Hotel-Restaurante Rancho Alegre
✆ +503 7160 8361
✆ +503 2432 0933
www.urudiving.com
waterquest.elsalvador@gmail.com
École de plongée certifiée PADI. Plongée loisir à partir de 8 ans ou pour devenir professionnel. Cours de spécialisation : secouriste, air enrichi, plongée en lac d'altitude, photographie subaquatique, plongée avec propulseur (DPV)… À partir de 45 US$.
Álvaro Pazos propose de découvrir la plongée à partir de 8 ans. En famille, entre amis ou seul, il dispense des cours dans le respect des règles de sécurité, dans l'océan Pacifique ou les eaux du lac Coatepeque, un cratère de volcan. Les plongeurs souhaitant acquérir l'Open Water, l'Advanced ou d'autres cours de spécialisation seront ravis de pouvoir suivre son enseignement puisqu'il est demandé partout en Amérique centrale pour certifier les futurs professeurs de plongée. Ne soyez donc pas surpris de le retrouver sur l'île d'Utila au Honduras, par exemple, un des meilleurs *spots* de plongée au monde !

PARQUE NACIONAL DE LOS VOLCANOS

Superbe lieu de promenade à une heure et quart à peine de San Salvador. Ça ressemble au parc des volcans d'Auvergne… le café et la végétation exubérante en plus ! L'ensemble compose l'un des paysages les plus saisissants du Salvador et de l'Amérique centrale. Les traditions sont bien préservées, l'aventure n'est pas un vain mot et la population est particulièrement accueillante.
Ce parc national de 4 500 hectares est constitué par le volcan Santa Ana (2 365 mètres), le très beau volcan Izalco et le volcan Cerro Verde (2 035 mètres) ; ce dernier est un parc national à lui tout seul.
Le parc abrite une forêt nuageuse, une steppe d'altitude, une étonnante végétation croissant sur la lave volcanique, des pâturages et des plantations de café à l'infini. Les cyprès, qui peuvent atteindre 40 mètres de haut, attirent le regard.

Se loger

Entre les trois volcans, à 1 800 mètres d'altitude, la Meseta de San Blas propose des *cabañas* conçues pour le routard et des sortes d'igloos plus confortables. Des sentiers en partent vers les volcans.

■ **CAMPO BELLO**
Cerro Verde
Cantón Las Lomas
✆ +503 2271 0853
www.campobello.com.sv
riciher@hotmail.com
7 igloos. Entrée à partir de 17h dans les habitations. Compter 30 US les 24 heures pour 2 personnes, 45 US$ pour 4 personnes, 65 US$ pour 8 personnes, 75 US$ pour 10 personnes. Entre 3 et 5 US$ par personne supplémentaire (sauf pour les enfants jusqu'à l'âge de 12 ans). Camping possible : 5 US$ par personne. Taxes incluses. Salle de réunion jusqu'à 40 personnes. Vue sur le volcan Santa Ana.
Au pied du volcan Santa Ana, cet hôtel unique en son genre propose des chambres au sein d'igloos privés. De par sa situation, vous êtes aux premières loges pour admirer le volcan Santa Ana… et une éventuelle éruption ! La dernière date de 2005. Les nuits sont fraîches : on vous recommande donc de prendre un petit pull pour admirer les étoiles le soir venu. Si vous entreprenez de grimper au sommet du volcan et d'admirer son cratère, sachez que vous pourrez voir votre habitation. Peints d'un blanc immaculé, ces igloos ne passent pas inaperçus dans cette vallée.

À voir – À faire

Il est possible de grimper au sommet des trois monstres telluriques, mais seule l'ascension du Santa Ana est autorisée sans guide local.

■ **PARQUE NACIONAL CERRO VERDE**
Le volcan Cerro Verde est un parc national à lui tout seul, un très beau parc bien entretenu offrant une vue grandiose (à vos photos !) sur le volcan Izalco du haut de ses 2 035 mètres d'altitude. Il offre d'intéressantes possibilités de randonnée. L'air est frais et la végétation de montagne est composée d'arbuste, azalées, fleurs, cactées d'altitude, etc. Le site est ouvert tous les jours de 8h à 17h et l'excursion se fait avec un guide. Il vaut mieux faire ce circuit le matin car le temps change vite et si le ciel est couvert… adieu les volcans !

■ **VOLCÁN DE SANTA ANA**
Appelé Ilamatepec en dialecte indigène, c'est le plus haut des volcans du parc avec 2 365 mètres. Sa dernière éruption remonte à 1904. Dans le cratère, on pourra admirer la belle lagune qui s'est formée. L'ascension est possible sans l'aide d'un guide local.

■ **VOLCÁN IZALCO**
Le très beau volcan Izalco est tout jeune. Apparu en 1770, sa dernière éruption date de 1966. Son ascension est possible avec un guide, mais attention, il n'y a qu'une seule ascension par jour. Départ à 11h de l'entrée du parc national, compter 5 heures aller-retour.

■ ROUTE DU BAUME

Le nom de cette route touristique vient du baume, un arbre très important au Salvador du fait de ses propriétés médicinales. Il est également utilisé dans les cosmétiques et comme bois de senteur. C'est une variété exclusive que l'on trouve uniquement sur la côte du Baume (costa del Bálsamo). La route du Baume (ruta del Bálsamo) part du port de La Libertad jusqu'au port d'Acajutla dans le département de Sonsonate. Nous avons choisi de la pousser jusqu'à Barra de Santiago, près de la frontière avec le Guatemala, pour vous donner envie de découvrir ce petit coin de paradis et de sérénité qui vous surprendra et vous mènera aussi jusqu'au parc El Imposible.

LOS CÓBANOS

Juste au sud du port d'Acajutla, on vient à Los Cóbanos pour la jolie plage mais aussi pour le petit village de pêcheurs délicieusement lové dans un étonnant paysage de roches volcaniques. Le site est le plus intéressant de la côte pacifique du Salvador pour plonger (épave d'un bateau naufragé à la fin du XIX^{e} siècle notamment…). On discute avec des artisans et des pêcheurs, on peut partir en mer pêcher avec des vieux loups (de mer), se balader tranquillement, ne rien faire, attendre que quelque chose de plus impérieux nous oblige à quitter ce paradis pour belles âmes et rêveurs d'un autre temps… On l'aura compris : nous avons

adoré le coin. Ne pas y venir pour chercher la solitude (même si c'est tout à fait possible !), plutôt pour dialoguer, rencontrer, partager, apprendre et connaître.
Un centre de documentation sur le milieu ambiant a vu le jour : il est vrai que quelques efforts supplémentaires pourraient être tentés pour que la plage soit d'une propreté impeccable, mais peu à peu les autochtones prennent conscience de la nécessité d'une politique durable pour la préservation de ce site d'une étonnante beauté. Enfin, il est possible d'observer des baleines et des cachalots en décembre/janvier.
L'un de nos endroits préférés dans la région.

Se loger

■ CLUB GOLF & VILLAS LAS VERANERAS

Caseta Seguridad Salinitas
Carretera Los Cóbanos, Km 88
✆ +503 2420 5000 / +503 2469 3600 / +503 2205 9191
www.veranerasresort.com
reservaciones@veranerasresort.com
Habitations : chambres ou villas. Prix à la nuit pour 2 adultes et 1 enfant (jusqu'à 8 ans) : de 63 à 75 US$ en chambre junior, de 121 à 145 US$ en villa simple. Prix pour 6 personnes en villa double, de 150 à 200 US$ la nuit selon la saison. Pack tout inclus (nuit et 3 repas) : de 60 à 90 US$ en chambre junior (1 ou 2 personnes), de 93 à 170 US$ en villa (1 ou 2 personnes). Taxes incluses. Restaurants. Piscines. Club de plage. Country-club avec jeux. Golf. Centre de conventions jusqu'à 150 personnes.
Ce resort entouré par la végétation, au bord de la plage, regroupe de nombreuses activités. Les visiteurs peuvent profiter du country-club ou du club de plage pour la journée, ainsi que du golf-club sans en être membre. Il suffit pour cela de réserver à l'avance. Niveau séjour, vous avez le choix entre chambres ou villas bien équipées. Enfin, des piscines pour enfants et adultes ainsi que des restaurants vous permettront d'avoir tout sous la main, sans avoir besoin de sortir de l'enceinte sécurisée du domaine. C'est une bonne adresse avec un bon rapport qualité/prix.

■ HOTEL ROYAL DECAMERON

Carretera Litoral km 84
Playa Salinitas
✆ +503 2429 9000
www.decameron.com
jaime.jimenez@decameron.com.sv
Les 552 chambres toutes en front de mer ont le confort standard américain. Complexe de formule « All Inclusive resort » c'est-à-dire tout compris. 100 US$ par personne en saison haute, et plus suivant les périodes, 75 US$ par personne en saison basse. Comme la variabilité des prix est forte selon les semaines (type de saison, type de vacances, promotions…), le mieux est de consulter le site Web. Les prix comportent donc l'hébergement, les 3 repas et les boissons, même alcoolisées. Nombreux restaurants (buffet, grill, méditerranéen, italien et thaïlandais) et snacks américains, 4 bars de plage et discothèque. Très nombreux services : location de voiture, boutique, gym, Spa, Jacuzzi, temazcal (sauna maya), massages et soins corporels… et spectacles tous les soirs.
C'est le plus grand ensemble hôtelier du Salvador, type resort américain bien qu'il soit colombien. Ce grand hôtel est dans un grand espace bien aménagé, bien entretenu et joliment décoré avec des copies de statues mayas de Copán, Tikal... et même des tortues en pierre (symbole de la nature maritime salvadorienne). Au bord d'une des rares plages de sable doré d'El Salvador.

■ LOS COBANOS VILLAGE LODGE

Playa Los Cóbanos
Comunidad Punta Remedios
✆ +503 2264 0961 / +503 7887 1308 / +503 7027 7617
www.loscobanosvillagelodge.com
loscobanoshotel@gmail.com
Huit chambres équipées d'un frigo et d'une cafetière, avec sanitaires privés. 40 US$ la chambre simple avec ventilateur, 60 US$ avec air conditionné. 59 US$ la chambre double avec ventilateur, 79 US$ avec air conditionné. Petit déjeuner inclus. Dortoir : 12 US$/personne. Taxes incluses. Petite piscine au milieu des palmiers et des hamacs. Restaurant à disposition. Check-in à partir de 13h. Check-out à 11h.
Pour séjourner sur la côte Pacifique, au bord d'une belle plage de sable fin où sont amarrées les bateaux de pêcheurs, c'est un endroit qui semble parfait. Cependant la structure a perdu de sa superbe. Préférez les chambres à l'étage, au sol boisé et au délicieux balcon surplombant la plage. Un coup de peinture ne ferait pas de mal pour rafraîchir les chambres. On s'y sentira quand même bien, face à la mer, les pieds dans le sable. Kayak gracieusement mis à disposition. Informations sur la plongée, le surf, etc.

Se restaurer

■ **HOTEL Y RESTAURANTE VISTA AL MAR**
Final Calle a la Bocana #1, Zona A
Canton Metalio
✆ +503 7304 5861
✆ +503 7986 3738
✆ +503 7986 1561
vistaalmar@yahoo.es
Ouvert tous les jours. Hôtel.
C'est l'adresse que l'on recommande si vous avez une petite ou une grosse faim dans les parages de la plage Los Cóbanos ou playa Metalio. Les poissons proposés sont de la pêche du jour.

Sports – Détente – Loisirs

■ **CLUB GOLF & VILLAS LAS VERANERAS**
Caseta Seguridad Salinitas
Carretera Los Cóbanos, Km 88
✆ +503 2420 5000 / +503 2469 3600 / +503 2205 9191
www.veranerasresort.com
reservaciones@veranerasresort.com
Un parcours de 18 trous dans un bel environnement. Des lagunes et de petits ruisseaux donnent du cachet à ce domaine. Des professeurs sont disponibles pour vous apprendre si vous êtes débutant.

© CAROLINE THERBEY



Petite embarcation de pêche à Barra de Santiago.

BARRA DE SANTIAGO

Réserve naturelle où il fait bon s'adonner au kayak et à la pêche. Les mangroves composent un paysage intéressant. On peut gagner l'île Cajete où l'on a découvert, en 1912, des vestiges de céramique précolombienne et une quinzaine de monticules de différente taille, datés de l'époque postclassique (900-1250). L'ensemble a été mis à mal par les *huaqueros* (les pilleurs de tombes), notamment en 1967, quand un groupe armé déroba des marionnettes de jade, des pierres à moudre le maïs (*metate*) et des vases. Un projet de conservation des tortues marines est en passe de voir le jour dans la région.
Une légende locale parle de Chasca, la déesse de la pêche, qui était jadis une belle princesse amoureuse d'un prince indigène. Le père de la belle ne consentit pas aux noces et fit assassiner le prétendant. Affligée, Chasca se jeta dans les eaux de la Barra de Santiago, et l'on ne parvint pas à retrouver son corps. Aujourd'hui, on dit qu'elle apparaît de temps à autre sur une barque blanche : les pêcheurs locaux pensent que cette apparition est un présage de pêche abondante, et louent sa bienveillance.

Transports

Depuis San Salvador. Au terminal Occidente, prendre le bus pour Sonsonate (pour le bus « spécial » : 1,25 US$; 1 heure 15). Ensuite, prendre le bus n° 285 du terminal de Sonsonate (1,75 US$; 2-3 heures). Départs du bus n° 285 pour Barra de Santiago : 10h et 16h30 (seulement 16h30 le dimanche). Départs du bus n° 285 depuis Barra de Santiago : 4h30 et midi (seulement 4h30 le dimanche).

Se loger

■ **CAPRICHO BEACH HOUSE**
39a Avenida Sur ✆ +503 2260 2481
✆ +503 7860 8632 / +503 7981 4517
capricho.beachhouse@gmail.com
Au bout de la péninsule de Barra de Santiago. Pour y accéder, se rendre au village Barra de Santiago et continuer à marcher 3 km vers l'ouest jusqu'à la fin de la rue (39a avenida Sur), puis tourner à gauche pour aller sur la plage : sur votre droite se trouve l'établissement.
Pour le dortoir, compter 10 US$ (capacité : 5 personnes). Pour une chambre, compter 47 à 70 US$ pour deux, 53 à 77 US$ pour trois. Air conditionné. Taxes comprises.


© CAROLINE DHERBEY

La lancha, le moyen de déplacement usuel dans la péninsule de Barra de Santiago.

Ce sont les mêmes propriétaires que Ximena's Guest House de San Salvador. Un très bon endroit pour les petits budgets – et également pour les autres. Parfait pour l'observation des oiseaux. Des excursions sont organisées pour découvrir les mangroves. Des cours de surf sont également donnés.

■ **LA COCOTERA RESORT & ECOLODGE**
✆ +503 2245 3691
www.lacocoteraresort.com
info@lacocoteraresort.com
6 chambres avec vue sur l'océan. Piscine. Restaurant. Lounge.En étage (selon la saison) : de 163 à 252 US la chambre simple, de 120 à 193 US$ la chambre double. En rez-de-chaussée (selon la saison) : de 128 à 195 US$ la simple, de 98 à 148 US$ la double, de 82 à 122 US$ la triple, de 77 à 111 US$ la quadruple. Enfant de moins de 12 ans : de 44 à 68 US$ selon la saison.Prix par personne incluant 1 nuit, 3 repas, transfert A/R aéroport, libération de tortues (selon la saison), tour en kayak. Boissons et taxes 18 % non incluses.
Un hôtel de luxe aux portes du Guatemala, loin des regards indiscrets, dans un cadre paradisiaque. Le nombre de chambres permet de préserver l'intimité des clients. Sous les cocotiers, sur une plage de sable blanc ou au bord de la piscine, le personnel se pliera en quatre pour faire de ce séjour un petit rêve.

Se restaurer

■ **SAPOTE JULITA**
Choix variant selon ce qu'ils ont à disposition (poissons, crevettes, poulet...). Plats entre 5 US$ (poulet) et 12 US$ (fruits de mer).
Petite cabane sans enseigne se trouvant sur la péninsule, à l'ouest de la belle plage, au bord de l'*estero* (estuaire). Les pieds dans le sable, on regardera les pêcheurs naviguer, vraiment tranquille. Les plats sont corrects.

Visites guidées

Si vous voulez arrêter de paresser sur la plage et que vous avez soif d'activités, vous pouvez faire appel à des guides. Cependant, tous les tours proposés ne sont pas particulièrement intéressants. Certains proposeront de faire un feu sur la plage, mais il est aisé de le faire soi-même. D'autres vous proposeront de chercher les tortues, mais vous emmèneront simplement sur la plage : l'endroit n'a rien de dangereux, vous pouvez vous y promener sans l'aide d'un guide (mais avec une torche). Il faut aussi savoir que les tortues sortent de la mer principalement les nuits pluvieuses et de pleine lune. Les cours de surf ne sont également pas extraordinaires puisqu'il ne s'agit pas de réels professeurs dans la majorité des cas.

■ **JULIO CESAR OLLÁ AVILES**
✆ +503 7783 4765
Guide travaillant pour différents hôtels. Il peut vous proposer différents tours : balade en barque dans la mangrove pour voir des crocodiles et/ou l'île El Kajete (où se trouvait une tribu indigène) ; aller à la Minguilla pour également voir des crocodiles (plus loin et plus beau) ; aller pêcher. Il a différentes barques de différentes capacité (jusqu'à 20 personnes).
Julio connaît bien la mangrove se trouvant à Barra de Santiago. Si vous parlez espagnol et que vous pouvez le joindre, n'hésitez pas à le contacter directement. Il est disponible tous les jours et parle un tout petit peu anglais.

Région Oriente

La région Oriente (l'Est) du Salvador est plus sauvage, c'est un monde rural resté authentique. Il n'a pas encore d'infrastructures touristiques bien développées. La guerre civile qui y a sévi dans les années 1980 a laissé des traces indélébiles sur les visages. Cette région comprend les départements de San Miguel, Morazán, La Unión et Usulután.

ALEGRIA

A 108 km de San Salvador, le village d'Alegría se trouve à 1 240 m d'altitude, entouré de caféiers. Particularité insolite : les bacs où croissent les plantes ornementales sont placés sur les toits des maisons. Des pensées de l'écrivain local Alberto Masferrer sont peintes sur les murs, et l'on peut s'amuser à en suivre le cours.

Transports

Des bus font la navette entre San Salvador ou Usulután et Alegría.

Se loger

CASA DE TÍA CONCHITA
✆ +503 2663 0492
latiaconchita@elsalvador.com
Possibilité de se loger : compter autour de 70 US$ pour une chambre double. Huit chambres seulement.
Cadre ancien et confortable. Rien d'extraordinaire pour le prix.

À voir – À faire

VOLCÁN TECAPA
Le volcan Tecapa, à 2 kilomètres au sud d'Alegría, possède un vaste cratère qui abrite une superbe lagune ; on peut y accéder (et en faire le tour) en véhicule. Eaux thermales et fumerolles complètent l'infrastructure touristique. Les marcheurs peuvent suivre la Ruta Quemada (4 kilomètres), qui passe par la lagune et offre de jolis points de vue sur la baie de Jiquilisco. En chemin, on peut



La région Oriente

découvrir les *ausoles* (geysers), ces résurgences volcaniques qui génèrent une énergie prometteuse, la géothermie. À découvrir avec des guides locaux.
Messieurs, attention si vous vous baignez dans la lagune : on raconte qu'une sirène y habite et tombe amoureuse des beaux jeunes hommes, qu'elle entraîne au fond à tout jamais.

SANTA MARÍA

■ **HOTEL SEVILLA**
Carretera Litoral Km 114
✆ +503 2526 7000
www.hoteleselsalvador.com
reservaciones@hoteleselsalvador.com
En face de l'Universidad Gerardo Barrios.
Compter entre 20 et 45 US$ la chambre simple ou double. Air conditionné, TV plasma avec le câble.
Faisant partie du groupe salvadorien Hotesa qui compte 6 hôtels dans le pays, cet établissement propose des chambres confortables. Bon rapport qualité/prix. On trouvera rarement moins cher à quelques minutes du centre-ville d'Usulután et à 20 minutes d'Alegría. Ouvert tous les jours, de 7h à 23h, le restaurant propose des spécialités salvadoriennes et des plats internationaux.

SAN MIGUEL

La « Sultane de l'Orient » est située dans une vaste plaine au nord-est du volcan Chaparrastique. Les tremblements de terre n'affectent pas cette région ; de fait, un certain patrimoine colonial y a été conservé, aujourd'hui noyé dans une modernité commerciale trépidante. San Salvador se trouve à 136 km.
Dans le centre historique, le palais municipal date de 1928. La cathédrale, de 1862, présente de beaux vitraux. Le théâtre Francisco Gavida a été érigé en 1909 ; il reproduit en miniature l'opéra de Paris.

◗ **Le carnaval de la fin du mois de novembre est très réputé.** Concerts de musique nationale et internationale, défilés, et pas mal d'ambiance.

Pratique

■ **HOSPITAL SAN FRANCISCO**
Avenida Roosevelt Norte n° 408
✆ +503 2645 2900
Hôpital.

Les immanquables de la région Oriente

◗ **El Cuco, Tamarindo et Torola :** se balader sur ces grandes plages quasi désertes procure un tel sentiment d'infini…

◗ **La route de la Paix :** faire en voiture cette route qui vous plongera dans l'histoire pas si lointaine du Salvador, en visitant notamment Perquín et le petit village d'El Mozote, hélas célèbre pour le massacre, notamment d'enfants, perpétré pendant la guerre civile.

◗ **La grande lagune de Bahía de Jiquilisco :** découvrir le plus grand écosystème du Salvador, paradis d'une très importante faune marine et d'eau douce.

Se loger

■ **COMFORT INN REAL SAN MIGUEL**
Final Alameda Roosevelt et Carretera a La Unión
✆ +503 2600 0202 / +503 2600 0203
www.realhotelsandresorts.com
recepcion.sv004@r-hr.com
À partir de 89 US$ la chambre pour 2 personnes. Taxes non incluses. Petit déjeuner compris. Chambre avec salle de douches uniquement. TV écran plat. Air conditionné. Piscine. Restaurant. Salle de sport. Salle de conférence pour 90 personnes.
Au cœur du quartier des affaires de la ville, face au Metrocentro, c'est l'un des meilleurs hôtels de San Miguel. Vous y trouverez tout le confort selon les standards internationaux. Il y a même une salle de gym ! Un restaurant-bar mexicain est situé au sein de l'hôtel. Vous pourrez vous adonner aux joies du karaoké, de la cuisine mexicaine et goûter une variété insolente de tequilas.

■ **HOTEL KING PALACE**
6 Calle Oriente, n° 609 ✆ +503 2661 1086
kingpalacehotel@yahoo.es
Compter 30 US$.
Jolie structure entourant une piscine et un bain à remous. Bon rapport qualité/prix.

■ **HOTEL VILLA REAL**
10 Avenida Norte et 10 Calle Oriente
✆ +503 2661 9000
villa_real_hotel@navegante.com.sv
A partir de 30 US$ la chambre simple.
Jardin intérieur, chambres confortables.

■ **HOTEL VILLA SAN MIGUEL**
Avenida Roosevelt Norte n° 407
✆ +503 2669 6969 / +503 2669 7212
www.hotelvillasanmiguel.com
info@hotelvillasanmiguel.com
51 chambres réparties en 4 catégories : standard, junior simple, junior double et junior triple. Toutes les habitations disposent de l'air conditionné. Prix incluant le petit déjeuner buffet. Piscine. Salon de convention. Salle de sport. Room service. Pâtisserie fine. Parking. Wifi.
Un hôtel haut de gamme dans une ville qui n'a pas beaucoup de charme. Ce sera un beau refuge où le personnel s'attache à soigner le service et à le personnaliser. Les chambres sont très spacieuses et disposent d'un, deux ou trois lits selon la catégorie choisie et ses accompagnants. À tester : la pâtisserie La Tartaleta.

Se restaurer

Si vous en avez l'occasion, goûtez au garrobo, une sorte d'iguane et l'un des plats typiques de la région, que l'on sert avec de l'alhuashte (une pâte à base de graines de citrouille ou ayote). Les totopostes sont des sortes de boules de maïs dures, salées et très grillées, un héritage culinaire traditionnel des temps précolombiens.

■ **REFRESCOS ROSITA**
9 Calle Poniente 205
Près de l'université Andrés Bello
Délicieux jus de fruits naturels (*cebada*, *horchata*, *tiste*, cacao…). Découvrez des saveurs originales.

■ **RESTAURANTE LA PEMA**
Carretera al Cuco, km 142½
✆ +503 2667 6055
www.lapema.com
Compter entre 10 et 20 US$ le plat.
Fameux dans tout le pays pour proposer l'une des meilleures *mariscadas* (bouillabaisse) de fruits de mer.

Sortir

■ **PAPAGALLO ET PUERTO VIEJA**
Avenue Roosevelt
L'un des meilleurs endroits pour boire un verre et danser.

À voir – À faire

■ **LAGUNA DE ARAMUCA**
4 km à l'est de San Miguel
La lagune d'Aramuca est équipée d'un centre touristique qui propose baignade, balade en bateau et un service de restaurant. Une légende raconte qu'un énorme serpent à cornes vit dans les profondeurs de la lagune d'Aramuca ; selon une autre de ces légendes, il serait impossible de traverser la lagune de part en part car des morceaux de glace congéleraient les pieds des audacieux au milieu (vous pouvez toujours tenter l'expérience !). Plus loin, à 15 kilomètres à l'est de San Miguel, la lagune d'Olomega est encore plus sauvage.

■ **LAGUNA EL JOCOTAL**
Entre les villes d'El Transito et de San Miguel
✆ +503 2132 6276 – www.marn.sv
medioambiente@marn.gob.sv
12 km au sud de San Miguel et 120 km à l'est de San Salvador.
La lagune El Jocotal a été la première zone humide à obtenir une reconnaissance internationale au Salvador par la convention Ramsar, le 22 janvier 1999. Située au pied du volcan Chaparrastique, elle y abrite des pâturages, des cultures de canne à sucre et des arbres à piment. La lagune protège, sur 4 479 hectares, la plus grande concentration de flore aquatique du pays (végétation de type *humedales*, mangroves ou prairies humides) ainsi que des poissons et 20 000 oiseaux dont 100 espèces migratoires. La lagune El Jocotal est d'une grande beauté naturelle et des pêcheurs y séjournent. Il est déconseillé de

Carnaval de San Miguel : danser, rire et chanter !

En l'honneur de la Virgen de la Paz, le dernier dimanche de novembre, est célébré le carnaval de San Miguel, une des fêtes les plus importantes au Salvador. Les festivités s'ouvrent par un défilé de chars où les plus belles filles des municipalités alentour saluent le public, le but étant d'élire la reine du carnaval.La nuit tombée, de nombreux orchestres nationaux et internationaux se produisent et donnent le tempo à cette fête qui est un véritable hymne à la ville et qui ne prend fin qu'aux premières lueurs de l'aube.

s'y baigner en raison des serpents et caïmans qui barbotent dans ses eaux…

■ MUSEO REGIONAL DEL ORIENTE
Centro de Gobierno
Entre 15 Calle Poniente et 8a Avenida Sur n° 304
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h.
Le musée del Oriente propose une collection archéologique et des informations sur l'histoire et l'ethnographie de la région.

■ SITIO ARQUEOLÓGICO DE QUELEPA
San José Quelepa
À 8 kilomètres au nord-est de San Miguel, un circuit peut vous mener aux vestiges précolombiens de Quelepa. Il s'agit d'un important site de peuplement de la civilisation des Lenca qui aujourd'hui vivent dans les montagnes de l'ouest du Honduras, à la frontière avec le Salvador. Son nom signifie « jaguar de pierre ». On y découvre des pyramides, une chaussée pavée et un grand nombre de pièces de céramique. Bien sûr, tout ça dans un état encore très naturel.

■ VOLCÁN CHAPARRASTIQUE
Situé près de la ville de San Miguel, le volcan Chaparrastique (2 132 mètres), aussi appelé volcan de San Miguel, a éjecté le dimanche 29 décembre 2013, à la suite d'une éruption explosive, un épais nuage de cendres et de gaz qui a obligé les autorités à évacuer la population établie autour du volcan. Quelques vols internationaux ont également dû être annulés. Le volcan reste actif et continue à éjecter des gaz. Mais il n'y a pas eu de nouvelle éruption. Avant de vous rendre dans la région de San Miguel, il est recommandé de consulter le site de la protection civile salvadorienne : www.proteccioncivil.gob.sv

ROUTE DE LA PAIX

Les montagnes du nord-est du Salvador ont été le théâtre d'affrontements sanglants pendant la guerre civile des années 1980 qui a fait 80 000 morts, des milliers de blessés et d'handicapés et un demi-million de personnes déplacées. Un bilan lourd d'une guerre fratricide qui a pris fin en 1992 par la signature d'accords de paix. La guerre civile du Salvador trouve en partie son origine dans les inégalités sociales et économiques héritées de l'époque coloniale où une élite de familles productrices de café contrôlait la majeure partie du pays et profitait de la main-d'œuvre bon marché constituée par les ruraux.
Le point de départ de cette route aujourd'hui ouverte à tous – et l'une de nos préférées pour un tourisme nature et culture – est la ville de San Francisco Gotera (bus de San Salvador, puis bus de San Francisco vers les villages alentour). À titre indicatif, Perquín se trouve à 205 kilomètres de San Salvador.

CORINTO

A moins de 50 km au nord-est de San Francisco Gotera, au nord de San Miguel, on pourra visiter les fameuses Grutas del Espiritu Santo, une grotte de 40 m de long, aujourd'hui connue pour les peintures rupestres vieilles de 10 000 ans recouvrant ses parois (serpents, plantes, oiseaux, plumes). Le village de Corinto est blotti dans les montagnes de la cordillère Cacahuatique – Corobán.

GUATAJIAGUA

Le nom vient du lenca et signifie « vallée de la culture du tabac ». Le village est fameux pour sa production de céramique noire, héritée des indigènes lencas. On y fabrique des pots que l'on teint avec du *nacascolo*, une encre noire naturelle.

CACAOPERA

Ce village, dont le nom signifie « verger de cacao » en langue ulúa, est situé à 520 m d'altitude, sur les rives du río Torola. Dans le village, jetez un coup d'œil à l'église coloniale de 1660, flanquée d'un campanile de 1721, avant de pique-niquer au bord du río Torola. Le 5 février, vous pouvez assister à une cérémonie traditionnelle au cours de laquelle on lave les vêtements de la Virgen del Tránsito au lieu-dit *Los Encuentros*. On peut aussi partir à la découverte de la grotte de la Koquinca, qui abrite des pétroglyphes de couleurs rouge, verte et violette, oubien visiter les grottes de La Labranza. Découvrez aussi les saveurs de l'*atol de elote*, une boisson à base de maïs dur et de lait, assaisonnée de sel, de sucre et de cannelle.

◗ **Au cours des fêtes patronales en l'honneur de la Virgen del Tránsito, les 14 et 15 août,** on peut assister à la danse des Emplumados (des Plumés), un culte immémorial dédié au « plumage », symbole royal précolombien.

À voir – À faire

■ MUSEO WINAKIRIKA

Calle Principal
✆ +503 2651 0251
Ouvert tous les jours de 9h à 16h. Entrée : 1 US$.
Si le dialecte n'est plus parlé et que l'ethnie a disparu, ce musée, fondé en 1992, s'intéresse à retracer l'héritage de la culture ulúa. On partira sur les traces des premiers habitants de Cacaopera. Y sont exposés des objets de la vie quotidienne (*tecomates*), reliques, pierres et colonnes (témoins de l'architecture), masques gravés dans le bois (danses), témoignages…

Shopping

Les artisans du village produisent des hamacs et des havresacs en coton ou en fibre de mezcal (un cactus).

ARAMBALA

Ce village, dont le nom en lenca signifie « rivière de scorpions », est situé à 840 m d'altitude, dans une forêt de pins et de cèdres.

■ CERRO EL PERICÓN

Le Cerro El Pericón se trouve à 3 kilomètres au nord d'Arambala, à 1 379 mètres d'altitude. D'en-haut, la vue est imprenable sur la région de l'Oriente.

■ EL LLANO DEL MUERTO

On peut visiter un superbe site naturel, El Llano del Muerto, une vaste prairie où les pins « dressent leurs cimes altières ». On pourra loger au centre touristique du même nom après une bonne journée de balade.

EL MOZOTE

Caché entre rivières et montagne, El Mozote est hélas célèbre pour le massacre de la population du village perpétré en décembre 1981, durant la guerre civile, par le bataillon Cuzcatlan (force gouvernementale). 500 personnes ont péri lors de ce massacre qui ne fût pas le seul dans le pays mais qui a la particularité d'avoir principalement visé des enfants. Après ce massacre, les habitants survivants furent mobilisés par l'armée salvadorienne sur les zones côtières pour travailler dans les exploitations de coton.
En 2002, le président Mauricio Funes a demandé pardon au nom de l'Etat aux familles des victimes, et des mesures ont été prises pour réhabiliter El Mozote en tant que « Bien culturel », impliquant un devoir de mémoire grâce aux statues et plaques commémoratives installées dans le village.

Massacre d'El Mozote

Le massacre d'El Mozote est le résultat d'une stratégie militaire de génocide contre la population salvadorienne. Le gouvernement et son armée menèrent une politique d'extermination de paysans innocents dans cette zone de guérilla, utilisant l'affreuse technique « supprimer l'eau aux poissons ». Au matin du 11 décembre 1981, très tôt, la population d'El Mozote fut réunie sur la place et séparée en deux groupes : dans l'un les hommes et les adolescents, dans l'autre les femmes et les jeunes enfants. Ce dernier groupe fut enfermé dans une maison. À partir de 8 heures du matin, l'armée commença les exécutions des hommes et des adolescents du premier groupe jusqu'au dernier. Dans l'après-midi, les militaires séparèrent les jeunes femmes pour les violer. Les autres femmes furent séparées des enfants et tuées près du cantonnement militaire. Enfin la nuit venue, ils massacrèrent les enfants enfermés dans une petite cabane en adobe (brique de terre) d'à peine 2 mètres sur 5.En 1992, une équipe d'anthropologues argentins et divers experts nord-américains exhumèrent les victimes de la petite construction. Dans cette petite cabane, ils découvrirent les ossements de 146 personnes dont 140 enfants (âgés de 3 mois à 12 ans) et 6 adultes. Les travaux d'exhumation des anthropologues montrèrent, s'il en était besoin, l'extrême cruauté du massacre. Mais au total, ce sont 460 enfants qui ont été massacrés à El Mozote. Aujourd'hui les noms des enfants sont gravés sur la façade de l'église du village.

Transports

En voiture. Pour y aller, un véhicule de type 4 x 4 est indispensable. Prendre la Panaméricaine jusqu'à San Miguel, de là suivre l'indication pour le village de Gotera. Faites attention de ne pas aller à Cacaopera. Une fois passé Arambala, vous arriverez à El Mozote.En bus, prendre le Ruta 495 pour Perquín. Arrêt à San Miguel pour prendre un autre bus jusqu'au kilomètre 198 pour Arambala et prendre un autre bus pour El Mozote (seulement 2 bus par jour, à 10h et 15h). Compter moins de 10 US$ pour les trois trajets.

Pratique

■ CENTRE TOURISTIQUE

Situé derrière el parque (la place centrale)
✆ +503 2615 5104
✆ +503 7724 4252
Ouvert tous les jours de 7h à 17h.
Ce centre vous informera en espagnol ou en anglais sur la guerre civile et vous fera visiter (guides) les lieux touristiques de la région. Vente d'artisanat local et de produits de médecine naturelle.

À voir – À faire

■ IGLESIA DE EL MOZOTE

L'église, qui fut détruite en 1981 pendant la guerre civile, a été reconstruite en 1996. Son jardin s'appelle « Jardin des enfants innocents » en rappel du massacre de El Mozote. Sur une façade de l'église, on trouve gravé le nom des enfants massacrés.

■ MEMORIAL DE LAS VÍCTIMAS DE LA MASACRE DEL MOZOTE

Il a été construit en 1991 par la paroisse Santiago Apostol de Torola. Son symbolisme rappelle que ce sont des familles entières qui ont été exterminées. Il comporte, gravés sur des plaques de marbre, les noms de toutes les personnes exécutées.

PERQUÍN

A 30 km au nord de San Francisco Gotera, ce petit village situé à 1 230 m d'altitude prend une certaine ampleur touristique (toute relative) du fait de sa position stratégique pendant la guerre civile. C'est le point final de la route de la Paix. Les paysages environnants se prêtent à toutes sortes d'activités au sein de la mère nature : vers le Cerro Perquín (à environ 15 minutes), la Quebrada de Perquín (à 30 minutes) et ses eaux cristallines où l'on peut se baigner, ou le río Sapo où il est d'ailleurs possible de loger à l'Eco-albergue, au cœur de la forêt. L'autre manière d'écrire le nom du village en langue indigène lenca est *Perkin,* qui signifie « *camino del caliente* », « chemin de la chaleur ».

Se loger

■ HOTEL EL OCOTAL

Carretera hacia Perquín, km 201
Morazán
✆ +503 2680 4190
✆ +503 2634 4083
www.hotelelocotal.com
elocotalrestaurante@hotmail.com
10 cabañas avec cuisine équipée, salle de bains privée avec eau chaude, terrasse avec hamac. 1 cabaña simple, 2 doubles, 5 triples, 2 familiales.Compter entre 35 et 50 US$ la chambre double, avec 2 petits déjeuners inclus. Restaurant-bar. Piscine.
Au milieu d'une forêt de pins, cet hôtel propose des bungalows individuels pour un séjour rafraîchissant à deux pas de Perquín. C'est le meilleur établissement dans la zone. Confort, propreté et qualité sont au rendez-vous. On y trouve une piscine mais pas de Wifi. Un bon moyen de se déconnecter vraiment et de séjourner en pleine nature.

■ HOTEL PERKIN LENCA

Km 205, route de Perquin
✆ +503 2680 4046
✆ +503 2680 4080
✆ +503 7287 6510
www.perkinlenca.com
info@perkinlenca.com
Hôtel de montagne composé de 5 cabañas, 2 bungalows (2 chambres, 2 salles de bains) et 10 chambres dont 2 suites. Les prix pour les chambres : 20 US$ (1 pers) et 30 US$ (2 pers), pour les cabañas 40 US$ (1 pers) et 50 US$ (2 pers) et les bungalows : 80 US$ (2 pers) et 100 US$ (4 pers) taxes et petit déjeuner compris. Sanitaires privés, eau chaude. Salle de conférences, restaurant, bar.
C'est un très joli hôtel de montagne avec des chalets en bois. On y vend aussi de l'artisanat. Produits naturels élaborés sur place. Des activités sont proposées : randonnées, río Sapo. Bref, un grand bol d'air. Très bonne cuisine montagnarde ; par contre, le service est à revoir et les prix des produits artisanaux peuvent doubler…

■ **POSADA DE DON MANUEL**
A 1 km de Perquín
✆ +503 2680 4037
osada_manuel@hotmail.com
12 chambres à 12 et 20 US$ (2 pers), toilettes et salles de bain partagées. Petite cafétéria. Wifi.
C'est un petit hôtel situé à l'entrée de Perquín. Économique, il est entouré d'arbres. La tranquillité y est garantie. Il convient très bien aux *backpackers*.

À voir – À faire

■ **MUSEO DE LA REVOLUCIÓN**
En plein centre du village
✆ +503 2680 4053
Ouvert du mardi au samedi de 8h à 16h30. Visites guidées possibles, organisées par des anciens combattants.
Inauguré en 1992, il retrace les années de guerre qui ont mis le pays à feu et à sang (1980-1992). Les causes de la guerre civile y sont présentées et des photos, des armes et des objets de la guerre civile y sont exposés.

■ **RÍO SAPO**
Renseignements pour l'Eco-albergue : ✆ +503 2680 4086. A partir de 10 US$ par personne.
Très beau site naturel, disposant d'un écosystème intéressant, comprenant comme son nom l'indique (río Sapo, la rivière des crapauds) une rivière, une forêt sèche et des contreforts rocheux. On se croirait dans les gorges de l'Hérault. Le fleuve aux eaux cristallines est le plus propre du pays et reçoit très peu de pollution, ce qui favorise une grande variété de faune et de flore. Les activités sont nombreuses : découverte de la nature et des oiseaux, cyclisme, randonnées, escalade, descente du fleuve en kayak, etc. Il est possible de loger à l'Eco-albergue, au cœur de 6 000 ha de forêts. Atmosphère écologique, paisible et saine.

Visites guidées

■ **FONDATION PRODETUR**
✆ +503 2680 4086
Peut organiser vos excursions dans la région, vous proposer un service de guides, etc.

■ PLAGES DE L'EST

Cette côte salvadorienne, qui s'étend de l'estuaire du río Lempa à l'ouest jusqu'au golfe de Fonseca à l'est, est composée de grandes plages grisâtres. Après la grande baie de Jiquilisco, les plages se succèdent jusqu'aux contreforts du volcan Conchagua (1 157 mètres).

BAHÍA DE JIQUILISCO

La baie de Jiquilisco (Bahía de Jiquilisco) est une région d'îles (27 au total), de terres humides et de plages qui s'étend sur 55 km de côte et qui couvre 635 km^2. L'importance des mangroves, qui représentent 47 % de celles de la côte pacifique Nord et la richesse de son avifaune dont on a dénombré 87 espèces, sont à souligner ainsi que la présence de plusieurs espèces de tortues marines menacées. La faible altitude et l'emplacement de la région la rendent vulnérable aux effets des changements climatiques, y compris à l'élévation du niveau de la mer et aux conditions météorologiques exceptionnelles. L'ouragan Mitch y avait rasé l'une de ses collectivités, San Juan del Gozo. Depuis, deux tremblements de terre y ont causé encore plus de dommages.
C'est une des régions les plus pauvres du Salvador. Il y a peu d'emplois pour les 8 000 personnes qui vivent dans ses 25 petites collectivités. Ces gens tirent leur subsistance des ressources naturelles, de la pêche dans la baie, de la culture des terres arables et de l'exploitation des mangroves pour en faire du bois de chauffage. Un projet d'exploitation commerciale de la crevette leur fournirait des emplois, mais détruirait également de précieuses mangroves, où poussent des arbres qui peuvent offrir une protection contre les inondations et les phénomènes météorologiques violents.

◗ **Il est possible d'embarquer à Puerto El Triunfo (accès de la ville de Jiquilisco) pour des tours en bateau** au milieu d'une végétation dense. L'île Méndez abrite l'hôtel Puerto Escobar qui dispose de bungalows et propose des excursions.

■ **PUERTO BARILLAS**
Carretera Litoral, km 108,5
CA2 Ruta de Hacienda Carrera
✆ +503 2263 3620

www.puertobarillas.com
info@puertobarillas.com
Un pneu multicolore indique la direction pour Puerto Barillas.
2 types d'habitations avec air conditionné. Maisons exotiques équipées d'une salle à manger, d'un barbecue, salle de bains avec eau chaude au rez-de-chaussée, chambre avec salle de bains à l'étage : 118 US$/nuit.Villas et appartements sont équipés, au rez-de-chaussée, d'une salle à manger, d'un canapé-lit, d'une chambre avec lit superposé, d'une salle de bains, d'une cuisine équipée avec tous les ustensiles de cuisine ; à l'étage, une chambre avec lit queen siza et salle de bains : 236 US$/nuit.
C'est l'endroit idéal pour les fans de pêche. Des villas à étage, enfouies dans une forêt de bambous, à l'abri des regards indiscrets, vous permettront de vivre des vacances déconnectées du monde. Ceux qui en ont besoin en seront ravis. Pour les autres, ça risque d'être un peu moins drôle puisqu'il n'y a pas de téléphone ni de connexion Internet ni dans les habitations ni dans la propriété. Il faut ajouter à ça que le restaurant n'ouvre qu'à partir de 8h du matin pour le petit déjeuner et ferme à 17h. Il vous faudra donc commander votre dîner (en moyenne 5 US$ le plat). Mais ne vous attendez pas à quelque chose de très gourmet. Au menu : salades, sandwichs, pizzas (surgelées)… Il est donc préférable de faire quelques achats avant d'arriver afin de cuisiner vos petits plats maison ou le poisson que vous aurez pêché dans la journée. Une piste aéroportuaire jouxte la propriété au cas où vous souhaiteriez venir avec votre propre avion… Au départ de cet hôtel, il est possible de rejoindre l'hôtel The Last Coconut par le biais du bateau privé de cet établissement. Puerto Barillas dispose d'une marina d'où il est possible de partir en excursion pour partir à la découverte de la baie de Jiquilisco et profiter d'une journée à la plage. On vous recommande l'achat de produits antimoustiques, ces derniers sont féroces et ne manqueront pas de vous attaquer lors de votre tour (proposé par l'hôtel) pour voir les singes.

■ THE LAST COCONUT (EL ULTIMO COCO)

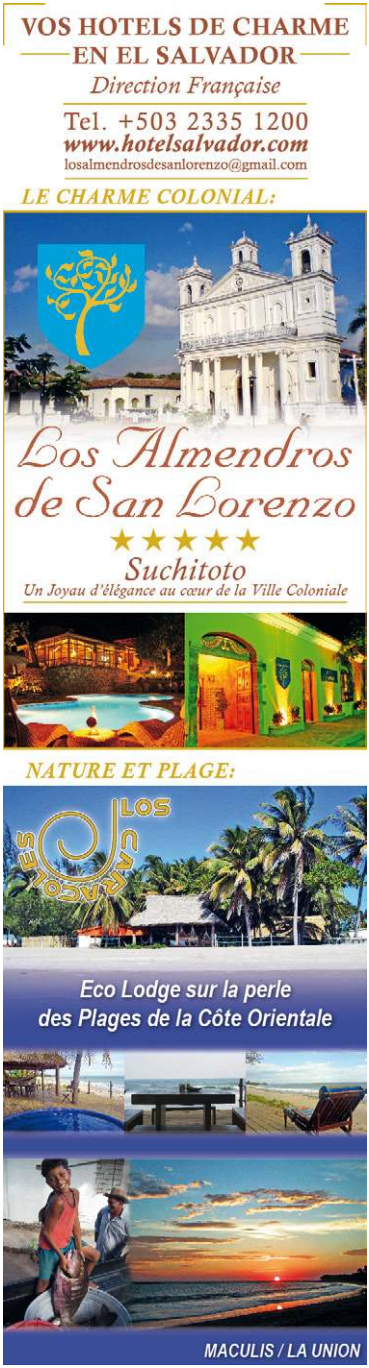
Punta San Juan del Gozo
✆ +503 7448 3323
www.thelastcoconut.com
info@thelastcoconut.com
Chambre simple, double ou familiale, 3 repas, transfert en bateau depuis l'hôtel Puerto Barillas en formule tout inclus : 169 ou 199 US$ (selon l'habitation) par personne et par nuit.
Sur l'unique plage de sable fin et blanc de la baie de Jiquilisco se trouve un petit bout de paradis préservé, loin des regards indiscrets. Cet hôtel est exceptionnel par sa situation géographique, sa plage longue de 25 kilomètres de long et sans nul doute par l'architecture des bungalows. Ces derniers fabriqués en teck sont de véritables cocons d'exotisme et sont le reflet des rêves d'Asie des propriétaires. Ils offrent une douce intimité et le calme recherché au cœur de la nature. Une piscine entourée d'un jardin japonnais, un lobby décoré d'objets de la mer et un restaurant face à l'océan complètent l'ensemble qui paraît être tellement irréel. Et pourtant cet endroit est un rêve matérialisé comme on en voit peu en Amérique centrale. Sur la plage, on se plaît à faire de longues balades au coucher du soleil mais, surtout, du yoga (un professeur est disponible à tout moment pour des cours), libérer des tortues marines et apprendre à surfer. Si vous aviez rêvé de nager avec des dauphins tout en surfant, sachez que ce rêve peut devenir réalité dans ce paradis terrestre et maritime. Il ne vous reste plus qu'à le découvrir par vous-même !

PLAYA EL ESPINO

L'une des plus belles plages du pays, en face de l'île El Arco, où la baignade est facile et recommandée (sable). On y accède généralement en bateau depuis la ville d'Usulután puis Puerto Parada, ou bien par une déviation avant Jucuarán. Une excursion d'une heure en bateau peut vous mener à l'île Piraya, où le sable est blanc.

■ ESTANCIA DE DON LUIS

Calle Arcos de Espino
1,5 km à l'est de la route principale
✆ +503 2270 1851 / +503 7874 6415 / +503 2614 1861
www.playaespino.com
info@playaespino.com
5 chambres à 2 ou 3 lits. 60 US$ (la double) et 70 US$ (la triple), taxes comprises, petit déjeuner en plus. En basse saison, de septembre à fin novembre, compter 10 US$ de moins. Piscine.
En bordure de la plage, un tout petit hôtel sympa, un peu juste mais il n'y a pas beaucoup d'hôtels à la Playa El Espino. Il dispose d'une piscine au cœur du jardin.



PLAYA EL CUCO

La plage la plus populaire de l'Est salvadorien est celle d'El Cuco. 6 km à l'ouest, La Ventana doit son nom à une étrange formation rocheuse ; beaucoup plus sauvage, elle invite le voyageur impénitent à poser son barda et à profiter d'une végétation fascinante (accès par une piste de terre). A l'est d'El Cuco, Las Tunas abrite un village de pêcheurs artisans et un joli estuaire.

■ HOTEL MIRAFLORES

Calle a Conchagüita
Playa Las Flores, 500 m à l'ouest d'El Cuco
✆ +503 7890 4751 / +503 2619 9064
www.elhotelmiraflores.com
info@elhotelmiraflores.com
6 chambres : la simple à 70 US$, la double à 82 US$ et la triple à 95 US$. Petit déjeuner inclus. Restaurant. Piscine. Accès à la plage via un escalier privé. Sur réservation : cours de surf à partir de 40 US$, massage, tours dans le golfe de Fonseca, des volcans Conchagua ou Chaparrastique, kayak dans les mangroves. Espagnol, anglais, allemand, néerlandais, italien et français parlés par les guides.
Situé au-dessus de Playa Las Flores à El Cuco, sur la côte est du Salvador, cet hôtel est idéal pour les surfeurs qui souhaitent séjourner dans un lieu chaleureux et confortable. Mis à part certains employés dont le service laisse à désirer, vous passerez un agréable *break* dans cet établissement qui offre une vue exceptionnelle sur l'océan Pacifique et les volcans depuis votre hamac. L'hôtel propose de nombreux tours au départ de Playa Las Flores par le biais de son tour opérateur Epic Tours El Salvador.

■ LAS FLORES SURF CLUB & RESORT

Calle a Conchagüita, km 1
Playa las Flores ✆ +503 2223 0466
✆ +503 2684 4444 / +503 2619 9065
www.lasfloressurfclub.com
rodrigo@lasfloressurfclub.com
11 suites avec vue sur l'océan. 7 junior suites, 4 suites avec 2 lits de maître. Toutes les suites disposent de l'air conditionné. Capacité d'accueil : environ 30 adultes. Entre 169 et 279 US$ la nuit sur une base d'occupation d'une suite par 2 personnes. Prix par personne incluant 3 repas, 3 boissons, IVA, pourboires. Piscine, bain à remous, lounge climatisé, centre d'affaires, jardins paysagers et chemins de randonnée, boutique et école de surf.

Restaurant Entre Cocos : menu végétarien possible, choix à la carte.
C'est un des plus beaux établissements de la région. Des suites luxueuses entre jungle et océan conçues par l'architecte salvadorien Rodrigo Barraza Domínguez. C'est ici l'alliance de la modernité et du souci de la préservation de l'environnement. Depuis 2005, ce *resort* propose aux surfeurs un *package* unique pour profiter d'un cadre paradisiaque et d'un des meilleurs *spots* de surf du pays. Des cours de yoga sont également dispensés. Des tours sont organisés pour découvrir les environs (mangroves, volcans…).

PLAYA EL MACULIS

Belle crique avec mer calme, idéale pour tous (familles, adultes et enfants) ! La plage est parfaite pour se promener, les sports de plage, ou tout simplement se reposer sous le soleil.

Se loger

■ **LOS CARACOLES**
Sur la route qui longe la côte, après Playas Negras ✆ +503 2335 1200
www.hotelsalvador.com
plebailly@hotelsalvador.com
Maison équipée de 4 chambres. Salle de bains privée. Piscine. Service de restauration.
C'est une belle maison transformée en hôtel-*bed & breakfast*, au bord d'une jolie plage de sable clair en demi-lune, quasi privée, propice aux beaux couchers de soleil sur le Pacifique. Une petite piscine ronde, un deck en bois à l'ombre d'un rancho peuplé de hamacs vous invitent indiscutablement au farniente. Ici, comme à Los Almendros de San Lorenzo à Suchitoto (même propriétaire), les chambres sont joliment décorées, le service personnalisé est impeccable et les plats proposés sont gourmands et gourmets ! La région regorge de fruits de mer, en particulier de crevettes jumbos. La maison est gardée et le parking privé est assuré. La grande plage vous permet de faire du footing et bien sûr de vous baigner en toute sécurité. C'est un excellent endroit plein de charme pour se reposer au calme et se régénérer devant l'océan. Vous serez véritablement les pieds dans l'eau.

PLAYA TOROLA

Une plage de sable fin non loin de la Unión dans un environnement quasiment vierge et encore préservé de l'homme. Peu d'infrastructures touristiques pour un dépaysement et un repos total.

■ **TOROLA CABAÑA CLUB**
Playa Torola
Carretera El Litoral, km 175
El Tamarindo ✆ +503 2681 5528
✆ +503 7737 6788 / +503 2524 5403
www.hoteltorolabayview.com
info@hoteltorolabayview.com
30 chambres pour 1, 2 personnes et familles. 77 US$ (2 personnes), 88 US$ (3 lits), les chambres en front de mer (belles) sont à 102 US$. Piscine, grande plage semi-privée, restaurant.
L'établissement offre toutes les commodités selon les standards internationaux pour les couples et les familles. Avec sa piscine et sa plage semi-privée, c'est une bonne adresse où séjouner loin du stress de La Unión. Le restaurant propose une carte variée pour toutes les bourses (de 5 à 25 US$). Les terrasses et miradors proposent de découvrir de superbes paysages pour se relaxer avant de poursuivre son voyage dans les terres salvadoriennes ou de traverser le golfe de Fonseca.

GOLFE DE FONSECA

Plus loin, le golfe de Fonseca (partagé avec le Honduras et le Nicaragua), volcanique, est bordé d'estuaires. Cette côte a été en partie constituée par la lave crachée par le volcan Conchagua (1 243 mètres), que l'on peut aujourd'hui escalader en partant du village de Conchagua. Sur l'un des trois pics volcaniques, nommé El Guapirque, on peut observer une colonie de singes araignées.
De nombreuses petites îles constituent autant de destinations paradisiaques telles Isla de Meanguera (petit village, hôtels rustiques, jolie plage : Francis Drake y aurait caché son trésor, comme en témoigneraient les attaques sauvages des pirates en 1782 à la recherche du butin), Isla Periquito et son banc de coquillages millénaires fossilisés, Isla Conchagüita et ses ruines lencas séculaires, abandonnées après les assauts répétés des pirates dans les années 1680 (on peut aussi y admirer le portail de l'église de Santa Ana de Tecla, du XVI^{e} siècle).

PLAYA EL TAMARINDO

El Tamarindo doit son nom à l'abondance de tamarins. Peu de vagues et donc une plage idéale pour se baigner, l'une des plus belles du pays à ce titre.

■ **TROPITAMARINDO**
Playa Tamarindo ✆ +503 2661 1800
Ensemble de 6 chambres de 2 ou 3 lits, avec air conditionné, mais pas d'eau chaude (!). 75 US$ (2 lits) et 85 US$ (3 lits). Piscine, plage « privée », pelouse.
La plage est grande avec du sable clair et quasi déserte. Malgré cette plage, l'hôtel n'est pas vraiment une destination. Il manque de charme. Son principal avantage est la rareté de l'offre hôtelière dans ce secteur.

LA UNIÓN

Plus loin, le golfe de Fonseca (partagé avec le Honduras et le Nicaragua), volcanique, est bordé d'estuaires. Cette côte a été en partie constituée par la lave crachée par le volcan Conchagua (1 243 m), que l'on peut aujourd'hui escalader en partant du village Conchagua. Sur l'un des trois pics volcaniques, nommé El Guapirque, on peut observer une colonie de singes araignées.
De nombreuses petites îles constituent autant de destinations paradisiaques telles que Isla de Meanguera (petit village, hôtels rustiques, jolie plage : Francis Drake y aurait caché son trésor, comme en témoigneraient les attaques sauvages des pirates en 1782 à la recherche du butin) ; Isla Periquito et son banc de coquillages millénaires fossilisés ; Conchagüita et ses ruines lencas séculaires, abandonnées après les assauts répétés des pirates dans les années 1680 (on peut aussi y admirer le portail de l'église de Santa Ana de Tecla, du XVI[e] siècle).

Transports

■ **CRUCE DEL GOLFO**
Mayan Escapes
17 avenida Norte, n°3
SANTA TECLA
✆ +503 2525 6456
Voir page 412.

Pratique

■ **CENTRO DE ATENCIÓN AL TURISTA (CAT)**
Barrio y Calle San Carlos 1-2
6a Avenida Norte
✆ +503 2604 0470
www.rnt.gob.sv
cat.launion@gmail.com
Pour se renseigner et tout connaître des sites touristiques à visiter dans la région, ses plages et les îles du golfe de Fonseca.

Se loger

■ **COMFORT INN LA UNIÓN**
8 Calle Playistas
Carretera Panamericana, km 2
✆ +503 2631 0172
✆ +503 2665 6565
www.realhotelsandresorts.com
À partir de 99 US$ la chambre pour 2 personnes et à partir de 119 US$ la chambre pour 4 personnes. Taxes non incluses. Petit déjeuner compris. Chambre avec salle de douches uniquement. TV écran plat. Air conditionné. Piscine. Restaurant. Salle de sport. Salle de conférence. Wifi. Room service de 7h à 23h.
Surplombant le port industriel de La Unión, l'hôtel bénéficie de vues sur le golfe de Fonseca. Situé à 5 kilomètres du centre-ville, il dispose d'une grande piscine et d'un cadre verdoyant. Le personnel du restaurant est très disponible et souriant. L'hôtel accueille chaque année l'élection de Miss Teen America en novembre.

■ **HOTEL LAINEZ**
Colonia Santa Monica, bloc n° 1
Carretera Panamericana
Face à l'entrée du Cantón Huisquil
✆ +503 2604 2526 / +503 2604 5493
hotellaunioninn@hotmail.com
Chambres avec ventilateur ou air conditionné. Restaurant.
L'hôtel ne se trouve pas en centre-ville. Les chambres ont un confort sommaire et une décoration désuette. Les nuits peuvent parfois être agitées.

À voir – À faire

■ **FARO TURÍSTICO DE LA UNIÓN**
Inauguré le 12 juin 2014, le phare de La Unión, qui mesure 8 mètres de hauteur, se trouve dans le Parquecito. Il permet d'accueillir jusqu'à 25 personnes simultanément, sert de mirador et permet de voir les îles Conchagüita, Martín Pérez, Meanguera, Meanguerita, Pirigallo et Zacatillo. Cette dernière île a fait office de prison et a fonctionné près de vingt-cinq ans dans la première moitié du XX[e] siècle.

Visites guidées

Le port de La Unión est l'un des plus importants d'Amérique centrale. Avec l'appui de guides locaux, on peut visiter les industries où beaucoup d'hommes et de femmes chargent le thon qui est ensuite envoyé en Europe et dans le reste du monde. Il s'agit d'une industrie de processus et d'empaquetage de ce poisson apprécié qui est capturé dans des eaux internationales.

CONCHAGUA

Le village de Conchagua a été fondé en 1543. Les habitants, dont les ancêtres sont lencas et espagnols, ont conservé leurs traditions à travers les siècles comme celle de la *danza del Torito Pinto* (danse des hommes qui portent des masques peints) et la *danza del Viejo y de la Vieja*. Le village est d'ailleurs connu pour sa fabrication de masques et d'artisanat en bois.

◗ **Dans le village de Conchagua, le festival de la terre** y célèbre le fruit du travail des paysans. Durant cette fête, les grand-mères défilent dans des carrosses tirés par des boeufs et décorés avec feuilles de maïs et des fruits de saison. Les fêtes patronales ont lieu le 25 juillet en l'honneur de Santiago Apostol et le 20 janvier en l'honneur du martyr San Sebastián.

■ **IGLESIA SANTIAGO APÓSTOL**

L'église blanche du village, consacrée à Santiago Apóstol, est un pur bijou colonial préservé depuis sa construction en 1693. Elle est l'une des constructions les plus anciennes de cette région du pays.

■ **VOLCÁN CONCHAGUA**

À plus de 1 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, après avoir arpenté une route caillouteuse (qu'il vaut mieux éviter de prendre après 15h à cause des risques d'insécurité et d'agression) et découvert les gravures sur les pierres d'Yologua (pierres avec des images de singes), on arrive à la zone protégée du volcan Conchagua (1243 m). Commence alors une longue promenade pour arriver au mirador d'où sont observées les montagnes et les îles des trois pays qui se partagent le golfe de Fonseca : le Salvador, le Honduras et le Nicaragua.

ISLA DE MEANGUERA

Isla de Meanguera est l'île habitée la plus grande de la région. De nombreux pêcheurs y habitent et on peut les voir à l'œuvre. Durant la traversée vers l'île, des dauphins peuvent s'approcher de la lancha qui vous y emmènera. À l'intérieur de l'île, des miradors spectaculaires offrent des vues panoramiques jusqu'à 360 degrés vers les trois pays qui bordent le golfe : Salvador, Honduras et Nicaragua.

Transports

◗ **Transport public en *lancha*.** Il n'y a qu'un transfert par jour qui s'effectue de La Unión à Meanguera à 5h30 et un transfert de l'île à La Unión à 10h30. Le trajet coûte 3 US$.

◗ **Transport privé en *lancha*.** Vous pouvez opter pour des navettes privées. Compter en moyenne 20 US$ par personne ou à négocier avec les pêcheurs qui naviguent dans le golfe au départ et vers La Unión.

Pratique

Aucun distributeur sur l'île. Il faut prévoir de retirer de l'argent à La Unión.

Se loger

Pour profiter d'un séjour sur l'île, municipalité unique au Salvador, on vous conseille de réserver votre nuit à l'avance. Les établissements sont peu nombreux et n'ont pas beaucoup de chambres. Par contre, l'hôtelier pourra vous proposer un transfert privatif depuis La Unión vers l'île de Meanguera ou l'hôtel.

■ **HOTEL LA JOYA DEL GOLFO**

✆ +503 2648 0072
✆ +503 7307 2044
www.hotellajoyadelgolfo.com
correo@hotellajoyadelgolfo.com
Prix de la chambre pour 1 ou 2 personnes : 99 US$. Suite pour 1 ou 2 personnes : 110 US$. 10 US$ par personne supplémentaire.
Le plus bel hôtel des îles du golfe de Fonseca qui offre des chambres au confort et à la décoration raffinés. Les hôtes proposent également de venir les visiter pour profiter de leur restaurant (compter environ 15-20 US$ pour un repas complet). Une terrasse avec une vue panoramique vous dépaysera totalement… Des hamacs et des canapés vous invitent au repos et à la sieste, en étant bercé par le doux bruit de l'océan, du chant des oiseaux et de la brise marine. L'hôtel organise les transferts par bateau à toute heure de la journée : 20 US$ par personne.

Le Nord

Le Nord salvadorien est surtout une zone montagneuse frontière avec le Honduras et ayant en son centre le très beau lac de Suchitlán. Le climat est sec et sain et favorise les belles promenades entre des petites villes au charme certain comme Suchitoto et La Palma. La chaîne montagneuse culmine au mont El Pital à 2 730 mètres, qui est aussi le plus haut sommet du Salvador, à quelques encâblures au nord de San Ignacio. À l'extrême nord-ouest enfin, tout près de Metapán, le superbe lac de Güija et le parc national de Montecristo ont su conserver des vestiges archéologiques encore méconnus.
Cette région comprend les départements Chalatenango, Cabañas et les moitiés nord des départements de Cuscatlán et de Santa Ana. L'économie du département de Chalatenango repose sur la culture de la canne à sucre et l'élevage. Les artisans abondent.

SUCHITOTO

Une très bonne surprise au Salvador : on se demande même comment ce village authentiquement colonial n'est pas plus développé au niveau touristique (même s'il l'est de plus en plus). Tant mieux, peut-être. Certains pourront trouver la comparaison surfaite, mais les superbes bâtisses en adobe, les ruelles au pavé inégal, les vues imprenables sur le lac artificiel en contrebas, l'ambiance tranquille et artistique (un peu plus agitée les week-ends) évoquent une Antigua rurale d'il y a quelques décennies (sans la mystérieuse présence d'un volcan tout de même).
Peu de voitures, des arcades gracieuses, des recoins enchanteurs, des patios ravissants… Pas de ruines grandioses ni de palais majestueux, mais on n'en demande pas plus et les esprits paisibles ou avides de découvertes devraient aimer. A découvrir de toute urgence, avant que l'avenir ne scelle sans doute à tout jamais le destin de ce pueblo d'artisans (urnes en terre cuite, peintures miniatures notamment).
Le nom Suchitoto signifie en nahuatl « lieu d'oiseaux et de fleurs ». En 1528, on y éleva la première ville de San Salvador, déplacée sur son site actuel, quelques années plus tard, en raison des résistances indigènes. Au XIX[e] siècle, on y produisait de l'indigo (*añil*) et l'agriculture y était développée.

Transports

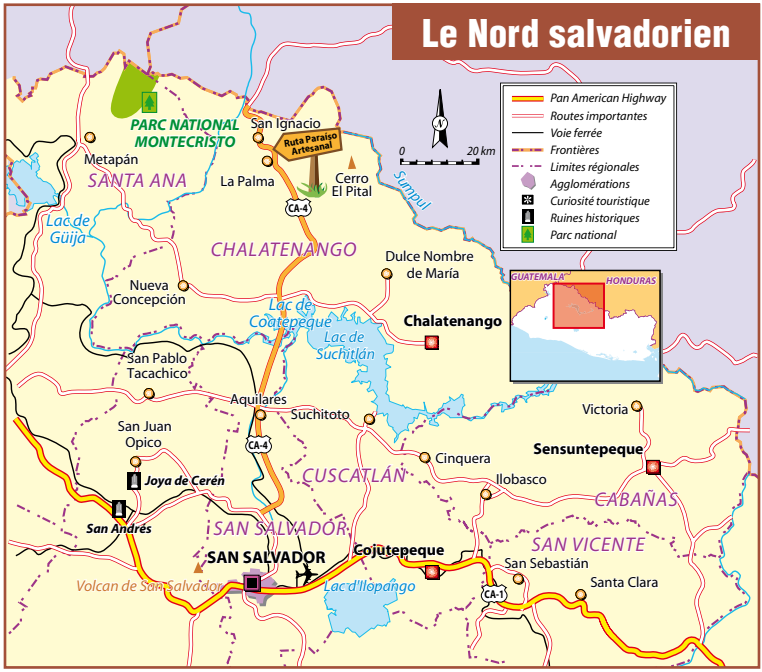
Bus de la ligne Ruta 129 depuis et vers San Salvador (Terminal Oriente).
Un bus part de San Martín pour Suchitoto toutes les 15 minutes.
Ligne Ruta 163 de Aguílares à Suchitoto toutes les 40 minutes.
Ligne Ruta 482 de Ilobasco/Tejute/Cinquera à Suchitoto (deux bus par jour).

■ FERRY LA LUNA

Centro Turístico Puerto San Juan
A 2 km (5 minutes en bus ou voiture) du centre de Suchitoto.
Compter 9 US$ par véhicule et 1 US$ par personne.
Le seul transport public en ferry du pays opère sur le lac artificiel de Suchitlán, près de Suchitoto, pour gagner la rive nord au niveau de Chalatenango après un traversée de 25 minutes environ. La *mega lancha* peut transporter 4 voitures et jusqu'à 100 personnes. C'est une très bonne opportunité pour les voyageurs de continuer ensuite l'aventure vers les belles montagnes septentrionales et le Honduras.

Les immanquables du Nord salvadorien

- **Cerro el Pital :** faire une excursion au sommet du Salvador, à 2 730 mètres d'altitude, au nord de San Ignacio.
- **La Palma :** visiter cette petite ville avec son artisanat développé et ses maisons aux façades décorées.
- **Suchitoto :** visiter ce village colonial par excellence, le plus beau du Salvador.
- **Lac de Suchitlán :** faire une promenade en barque, notamment la promenade autour de l'île aux oiseaux.



Pratique

Tourisme – Culture

■ **CENTRO DE ATENCIÓN AL TURÍSTA (CAT)**
Place centrale, Barrio El Centro
Calle San Martín n° 2
✆ +503 2335 1782 / +503 2335 1835
www.rnt.gob.sv
cat.suchitoto@gmail.com
Ouvert du lundi au samedi à partir de 8h.
Quelques informations pratiques.

■ **MINISTERIO DEL TURISMO (MITUR)**
A l'est de la Place centrale
Ouvert de 8h à 16h.
Conseils avisés sur la ville, ses hôtels et sur les activités à effectuer. Une carte complète de la ville et de nombreux prospectus sur les activités et établissements du village et des alentours y sont également disponibles.

Argent

■ **BANCO PROCREDIT**
Au sud de la place centrale
Banque avec un distributeur de billets.

Moyens de communication

■ **CORREOS EMS**
A l'ouest de la place centrale
www.correos.es
Pratique pour envoyer des cartes ou des colis !

■ **CYBER CAFÉ EL GRINGO**
La Posada de Suchitlán, 1 cuadra au nord, ½ cuadra à l'est
Compter 1 US$ l'heure.

Se loger

Bien et pas cher

■ **EL GRINGO HOSTAL**
Avenida Francisco Morazán, n° 27
Barrio San José
✆ +503 2327 2351 / +503 2335 1770 / +503 7860 9435
www.elgringosuchitoto.com
rpbroz@gmail.com
2 chambres (10 US$ par personne) et 1 dortoir (7 US$ par personne). Service de blanchisserie (5 US$). Wifi gratuit.
Une auberge très basique où le personnel est très chaleureux.

■ POSADA BLANCA LUNA

À 100 m au sud de l'église Santa Lucía, en centre-ville
1ª Avenida sur y 1ª Calle oriente, n° 7
✆ +503 2335 1661 / +503 7922 0427
posadablancalunasuchitoto@hotmail.com
Compter 10 US$ par personne. Certaines chambres sont sans fenêtre. Terrasse. Wifi.
Des tableaux sont affichés sur les murs et un peintre se met de temps en temps à faire des toiles dans la petite cour intérieure. Récemment rénovée, la maison, qui a plus de soixante-dix ans, est de toute beauté. Esprit bohème et futé !

■ VISTA AL LAGO

Place centrale, 1 cuadra au sud et 3 cuadras à l'ouest
✆ +503 2335 1357
✆ +503 7150 6260
Compter 25 US$ la chambre. Petit déjeuner non inclus. 5 US$ l'heure de cours d'espagnol.
Dans une maison où vit une famille, 3 chambres peintes aux couleurs locales. Ambiance familiale. Petite terrasse avec une vue sur le lac.

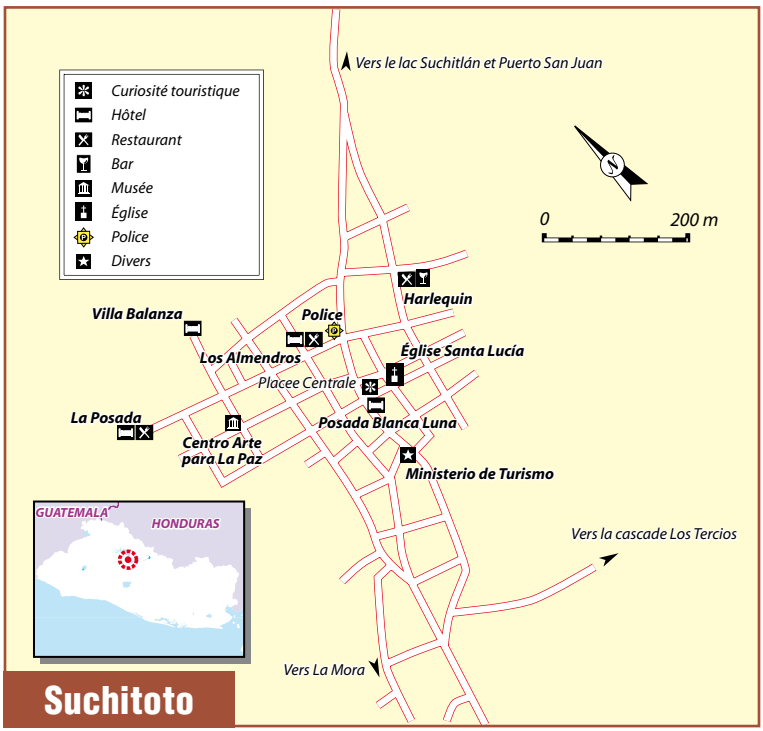
Confort ou charme

■ HOTEL EL TEJADO

3a Avenida Norte, n° 58
✆ +503 2335 1769
www.eltejadosuchitoto.net
Chambres avec vue sur le lac ou sur la cour intérieure, air conditionné. Petit déjeuner inclus. Piscine. Restaurant. Wifi gratuit.
Un hôtel qui gagne à être connu, un peu à l'écart du centre de la ville. Dans une ancienne hacienda, l'établissement propose de spacieuses chambres avec deux lits, une salle de bains privée avec eau chaude et une jolie terrasse pour profiter d'une vue panoramique sur le lac. Certaines chambres donnent sur le patio. Le restaurant propose une large sélection de plats typiques. Bonne cuisine mais peut mieux faire.

■ POSADA ALTA VISTA

Plaza central
✆ +503 2335 1645 / +503 2335 1648
www.hotelposadaaltavista.com
posadaaltavista@yahoo.com
Un demi-cuadra au nord de la place.



Compter 25 US$ pour un lit et 35 US$ pour deux.
Face à la place centrale, c'est un bel hôtel qui risque pourtant de fermer. Mi-2014, il n'était ouvert que sur réservation à faire auprès du centre d'appels à San Salvador.

■ **POSADA DE SUCHITLÁN**
A la fin de la 4a Calle Poniente
Barrio San José
✆ +503 2335 1064 / +503 2335 1164
www.laposada.com.sv
info@laposada.com.sv
12 chambres dont 8 à 75 US$ et 4 à 85 US$ (vue sur le lac). Les chambres sont pour deux adultes et deux enfants maximum (deux lits matrimoniaux). Air conditionné et ventilateur. TV. Parking. Réservation conseillée en haute saison (Semaine sainte, octobre et décembre). Suites-villas avec terrasse et vue sur le lac. Room service. Piscine.
Belles et grandes chambres, de caractère, disposées autour d'un patio exquis orné d'une fontaine, de pièces d'artisanat et d'une belle végétation, TV câblée, téléphone, ensemble joliment meublé (le bois y est dominant). Le restaurant offre une vue proprement incroyable sur le lac formé par un barrage. En outre, la qualité est au rendez-vous : viande du terroir savoureuse. Le service est très aimable. Egalement deux salles où l'on vend un artisanat de qualité et pas si cher. Bel endroit pour séjourner.

Luxe

■ **LA BERMUDA 1525**
Km 34,8 entre San Martín et Suchitoto
✆ +503 2226 1839 / +503 7423 5518
✆ +503 2389 9078 – www.labermuda.com
labermuda1@hotmail.com
6 chambres : 3 chambres doubles, 1 suite junior et 2 minisuites entre 70 et 120 US$ la nuit. Petit déjeuner inclus, taxes de 13 % comprises. Taxes de 5 % non incluses ainsi que l'entrée au musée. Restaurant. Musée.
L'origine de cette hacienda remonterait au XVIe siècle. Cette bâtisse serait un ancien couvent et a un cachet certain grâce à sa décoration coloniale espagnole. Les chambres sont spacieuses (la moitié sont des suites) et les prestations haut de gamme.

■ **LOS ALMENDROS DE SAN LORENZO**
4a Calle Ponienten, 2-B
✆ +503 2335 1200 / +503 7786 9949
www.hotelsalvador.com
plebailly@hotelsalvador.com
Petit hôtel de 8 chambres dont 4 suites : à partir de 89 US$ (la chambre double), à partir de 115 US$ (la suite double), à partir de 145 US$ (l'appartement-suite), El Nido (suite pour lune de miel) à partir de 160 US$. 25 US$ pour un lit additionnel, petit déjeuner compris. Les prix augmentent en haute saison (+ 20 US$). Réduction de 7,50 US$ si la chambre est pour une seule personne. Les taxes ne sont pas comprises.
Dans un très beau cadre colonial, magnifiquement restauré, parsemé de nombreux patios, de belles fontaines, de coins et recoins où court l'eau, Los Almendros est un très bel hôtel, anciennement une hacienda, vraiment magique, plein de charme. Les chambres spacieuses offrent tout le confort nécessaire et sont meublées avec goût. Les suites sont très belles, sachant que les grandes suites ont un bain à remous. Elles donnent envie de rester plus longtemps. Beau salon bibliothèque avec une exposition de vieilles pièces précolombiennes. Le restaurant gourmet propose une excellente cuisine et l'on peut être servi aussi bien dedans (très belle armoire peinte) que dehors dans les patios (10 à 15 US$ le plat). Piscine, et jardin tropical. Outre l'espagnol, on parle anglais et français. Face à l'hôtel, une boutique d'artisanat et une salle d'exposition d'art complète le tableau. Des activités (tours) sont aussi proposées. Transfert assuré depuis l'aéroport. A recommander vivement.

Se restaurer

Pause gourmande

■ **PAN LILIAN**
Au sud-est de la Place centrale
✆ +503 2335 1114
✆ +503 2335 7082
www.panlilian.com
info@panlilian.com
Boulangerie où il est possible de trouver des croissants... Pas mal de choix.

◗ **Autre adresse :** nombreuses succursales à Chalatenango, La Palma, Santa Tecla, Metapán, El Coyolito, Aguilares, Casa Matriz et El Poy.

■ **SONI'S CAKE**
Place centrale, 2 cuadras au sud et 1 cuadra à l'ouest
Pâtisserie.
Gâteau à la crème, madeleine... Pas beaucoup de choix.

Bien et pas cher

■ EL RINCONCITO DEL GRINGO
Avenida Francisco Morazán, n° 27
✆ +503 2327 2351
✆ +503 2335 1770
✆ +503 7860 9435
www.elgringosuchitoto.com
rpbroz@gmail.com
Ouvert de 9h à 21h30, sauf le jeudi. Cuisine mexicaine, salvadorienne et végétarienne. Plats entre 2,50 et 5 US$ (menu sur Internet).
Environnement agréable. Sur les murs sont affichées des peintures (provenant de la galerie El Gringo se trouvant à proximité). Les plats sont vraiment pas chers et vraiment bons.

Bonnes tables

■ LA BERMUDA 1525
Km 34,8 entre San Martín et Suchitoto
✆ +503 2226 1839
✆ +503 7423 5518
✆ +503 2389 9078
www.labermuda.com
labermuda1@hotmail.com
Ouvert du lundi au dimanche, de 8h30 à 18h. Paiement uniquement en espèces.
Dans un décor et un cadre lumineux, ouvert sur l'extérieur, ce restaurant est prisé pour les grandes réunions de famille ou les conventions. La cuisine proposée est traditionnelle, mélange d'influences espagnole et créole. Le bar offre des moments de détente autour d'un café, de boissons indigènes ou encore d'un verre de vin au cœur d'un jardin romantique. Et si vous prenez cette pause le dimanche, vous aurez droit à un petit concert de musique en *live*.

■ EL ARLEQUIN
3a Avenida Norte, n° 26
✆ +503 2325 5890
✆ +503 7930 4417
harlequinsuchi@gmail.com
Choix varié (plats à env. 8 US$). wi-fi gratuit (à condition de consommer).
Décoration colorée. Bonne ambiance, surtout les soirs où des musiciens ou un DJ font danser la clientèle !

■ LA FONDA EL MIRADOR
Barrio Concepción ✆ +503 2335 1126
Pour s'y rendre, suivre la direction du lac, on y parvient peu avant le musée Coto.
La cuisine ne vaut peut-être pas la vue, laquelle est proprement incroyable, et mérite à elle seule une petite pause dans ce restaurant rustique et agréable, au service souriant. Bien sûr, il vaut mieux s'attabler directement sur le balcon, en heureuse compagnie.

■ LA LUPITA
A l'est de la Place centrale
✆ +503 2335 1429
Plats à environ 8 US$. Spécialité : Gallo en chicha (sauce qui ressemble au « mole » mexicain).
Plats typiques et excellents. Enormes jus de fruit. Tenu par René Barbon, qui pourra vous aider pour effectuer des tours. Conseillé.

■ RESTAURANTE VILLA BALANZA
Au sud du parc San Martín
✆ +503 2335 1408
mauriciobalanza@hotmail.com
Plats variés pour tous les prix (de 3 à 15 US$).
Très joli cadre. Très beau jardin avec fontaine. Une tour de deux étages. On recommande la table du 2e étage du mirador pour sa vue imprenable sur le lac.

À voir – À faire

Flânez dans les ruelles de ce beau village, laissez-vous porter par l'histoire.

■ CASA MUSEO DE DON ALEJANDRO COTTO
C'est aujourd'hui un musée. Le cinéaste Alejandro Cotto a vécu sur place jusqu'à sa mort et il guidait les visiteurs à la découverte de ce beau patrimoine colonial (portes en bois, fontaine en azulejos, jardin…). On peut aussi y voir une collection de peintures (plus de 130 toiles), une bibliothèque ancienne et de nombreux disques d'époque.

■ CASCADA DE LOS TERCIOS
À 2 kilomètres du village chutent les eaux de la très jolie cascade de Los Tercios, dont les colonnes polyédriques, sur lesquelles coule l'eau, d'une hauteur de 30 mètres environ, sont une curiosité intéressante. À voir surtout entre mai et octobre.

■ CENTRO ARTE PARA LA PAZ
Barrio San José
2ª Calle Poniente n° 5
✆ +503 2335 1080 / +503 2335 1965
www.capsuchitoto.org
info@capsuchitoto.org
Entrée gratuite.
Un petit musée, avec une exposition qui change de temps en temps, doublé d'une association aux projets sociaux très intéressants.

■ **GALERIE DE PASCAL**
Devant l'hôtel Los Almendros
Expositions variées et changeant régulièrement.

■ **IGLESIA DE SANTA LUCÍA**
L'église paroissiale de Santa Lucía fut probablement construite au milieu du XVIe siècle, mais l'édifice actuel remonte à 1705. La coupole est recouverte de porcelaine.

■ **LAGO SUCHITLÁN**
Une bonne demi-heure de marche suffit pour arriver au lac artificiel de Suchitlán (135 km²), formé en 1973 lors de la construction du barrage hydroélectrique de Cerrón Grande sur le cours du río Lempa. De novembre à mars, les oiseaux s'y rassemblent et le spectacle est spectaculaire et bruyant. On peut louer des barques et se balader sur le lac, ou bien prendre un ferry pour l'autre côté (où des bus peuvent assurer la liaison avec les villes du Nord, une idée originale pour les aventuriers). Des bus assurent le trajet du village au lac.

■ **LA MORA**
La Mora est une petite communauté historique de 74 familles, située au pied du Cerro Guazapa (1 438 mètres). Il s'agit d'un endroit agréable où vivent plus de 200 espèces de fleurs sauvages, 27 espèces d'oiseaux, des mammifères et des reptiles. Les paysages y sont merveilleux. Pour atteindre ce lieu depuis Suchitoto (ou Aguilares), il faut prendre le bus 107 et descendre à l'arrêt Clinique de La Mora.

■ **TEATRO DE LAS RUINAS**
Selon les événements, prix d'entrée : 1, 3, 5 ou 10 US$.
Le Festival permanent de l'art et de la culture se tient dans le Teatro de Las Ruinas. Spectacles intéressants (récitals de poésie, chants grégoriens, musique classique) dans un cadre absolument charmant puisqu'après 15 ans de rénovation, la grande salle du théâtre dispose depuis peu d'un étage supplémentaire et d'une acoustique moderne réalisée par l'architecte José Luis Ruvalcaba, sous-directeur du Musée National d'Architecture du Mexique. La salle peut accueillir jusqu'à 300 personnes.

■ **VALLE DE LA BERMUDA**
La vallée de La Bermuda, à 4 km au sud de Suchitoto, abrite le premier site de peuplement espagnol dans la région. Des ruines subsistent encore aujourd'hui. Ces vestiges correspondent à la deuxième ville de San Salvador qui avait été fondée par le capitaine espagnol Pedro de Alvarado le 1er avril 1528.

Sports – Détente – Loisirs

■ **GALERIE DE PASCAL**
Devant l'hôtel Los Almendros

Visites guidées

■ **ECOTURISMO LA MORA**
✆ +503 2323 6874 / +503 2335 1782
www.ecoturismolamora.es.tl
turismolamora@gmail.com
Excursions de 5 à 20 US$ par personne, selon les thèmes suivants : culture du maïs, la petite école, l'ouvrage… Randonnée de 15 à 40 US$ avec un ou deux guides (selon le nombre de randonneurs pouvant aller de 1 à 20 personnes).
Le projet est administré par La Mora. Il fut le fruit d'une initiative communautaire. Son objectif principal est de créer une source de travail et de financer des projets concernant entre autres l'éducation, la santé et la construction de la mairie. Les différentes activités proposées sont toujours dans le cadre du respect de la nature.

AGUILARES

A 33 km de San Salvador, Aguilares est connue pour être un ancien centre cérémonial et administratif maya comme en témoignent les ruines de Cihuatán datant de 1 200 avant Jésus-Christ. Vers 630 de notre ère, des contingents nahuas et pipils, fondateurs de Cuscatlán (aujourd'hui San Salvador), ont chassé les peuples sous domination des lempiras.
A l'occasion du Bicentenaire du Premier Cri d'Indépendance, la ville a été nommée Ciudad Bicentenario (Ville du Bicentenaire) en avril 2011, par le Secrétariat de la Culture du Salvador.
Les fêtes patronales d'Aguilares sont célèbrées du 6 janvier au 15 janvier en l'honneur deSeñor de las Misericordias (Seigneur de la Miséricorde).

■ **HACIENDA COLIMA**
A proximité des ruines de Cihuatán
✆ +503 2235 3149
✆ +503 2235 8603
L'hacienda date de 1870 et se compose d'un domaine de 656 ha. Randonnées, observation d'oiseaux, déjeuners sont proposés dans cette grande hacienda. On peut aussi se baigner dans la piscine. Il est conseillé de téléphoner au préalable pour connaître toutes les offres, car elles peuvent se diversifier !

■ **HACIENDA LOS NACIMIENTOS**
Cantón San Lucas
✆ +503 2224 6962 / +503 7885 8718
www.elsalvadorazul.com
rhina.rehmann@gmail.com
À 5 km d'Aguilares et 17 km de Suchitoto.
Plusieurs tours : tour del Wiquilite o añil, tour agroecoturistico, tour Ruta Maya.
C'est un endroit unique en son genre dans le pays. Rhina, mariée à un Allemand, est l'hôtesse de ces lieux. Elle ouvre les portes de la connaissance aux visiteurs désireux de découvrir comment est produit l'*añil* (ou indigo) qui fut à l'origine de la richesse du pays, bien avant le café ! Un agrotour est disponible. Il est possible de le combiner avec une activité de réalisation de souvenirs teints à l'*añil* et/ou d'un cours de cuisine pour confectionner et cuire soi-même ses *pupusas*.

◗ **Autre adresse :** 3a Calle Poniente et Pasaje Stahl #117, Colonia Escalón, San Salvador.

■ **LISA GUEST HOUSE**
Guazapa – www.ximenasguesthouse.com
Près de Guazapa, entre Aguilares et Apopa.
Compter 6 US$ par personne avec sanitaires communs (dortoir) et de 12 à 25 US$ avec sanitaires privés et télévision.
Vous pourrez y manger, les plats étant cuisinés à partir de produits de l'agriculture bio. L'auberge est tenue par Lisa, connue dans la capitale salvadorienne pour Ximena's Guest House.

■ **PARQUE ARQUEOLÓGICO CIHUATÁN**
www.fundar.org.sv/cihuatan
A 3 km au nord d'Aguilares. Suivre la carretera Troncal del Norte qui va de San Salvador à La Palma.
Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 16h. Fermé le lundi.Entrée : 3 US$. Gratuit pour les moins de 8 ans et les plus de 60 ans. Parking : 1 US$. Aire de pique-nique. Musée. Sentier archéologique.
Les ruines de Cihuatán (« lieu de la femme » en *náhuatl*) sont un vaste centre cérémoniel de plus de 300 hectares et constituent l'un des sites archéologiques majeurs du pays. On y verra, entre autres vestiges, une pyramide principale de 14 mètres de hauteur, appelée La Gloria, deux terrains de jeu de pelote de 60 m de long (El Teocali et Ku), ainsi que d'autres édifices civiques et religieux.
Un petit musée permet d'apprécier l'histoire de ce lieu fascinant entouré par des rivières et à proximité du volcan de Guazapa. Abandonnée à cause des guerres et des conflits provoqués par la chute et l'abandon de Tula, la ville de Cihuatán a été brûlée aux alentours de 1050 ou 1100 après J.-C. pour ne jamais être reconstruite.
Aujourd'hui, les fouilles se poursuivent par le biais d'un projet de l'association FUNDAR. Depuis 2000, les excavations ont permis de mettre à jour une acropole, un temple circulaire et de nouvelles pyramides.

CINQUERA

À Cinquera, l'un des villages les plus meurtris par la guerre civile au Salvador (1980-1992), d'anciens guérilléros se sont convertis au tourisme révolutionnaire en exhibant des vestiges du conflit pour gagner leur vie. Dans le parc central de ce village de 1 800 habitants, situé à 70 kilomètres au nord-est de la capitale San Salvador, les visiteurs tombent nez à nez sur les reliques de cette guerre qui a fait 75 000 morts et 7 000 disparus. La queue d'un hélicoptère de l'armée de l'air salvadorienne abattu par la guérilla en 1991 a ainsi été érigée en monument, protégé par un cercle de fusils automatiques M-16 et AK-47 inutilisables.

Transports

◗ **Voiture.** Depuis Suchitoto, Cinquera n'est qu'à 20-30 minutes. La route n'est pas goudronnée. Pour accéder au village, il est recommandé de prendre un 4 x 4.

◗ **Bus.** Prendre le Ruta n° 482 depuis Suchitoto ou Ilobasco.

Se loger

■ **HOTEL Y RESTAURANTE EL BOSQUE**
Dans la montée du musée de la Mémoire historique ✆ +503 2389 5765
10 US$ la chambre.
Une petite auberge dans un cadre champêtre. Des habitations très simples pour le repos du guerrier… un terme qu'on utilisera avec précaution dans ce village qui porte les stigmates de la guerre civile. L'accueil y est tout de même chaleureux. On peut se restaurer à tout moment de la journée dans la petite cafétéria.

À voir – À faire

La situation géographique de Cinquera permet de profiter de plusieurs attraits touristiques.

◗ **Iglesia Paroquial et place centrale :** seules la façade et la tour du clocher de l'ancienne église ont été conservées. Criblée de balles, elle porte les stigmates de la guerre

civile. Deux obus se trouvent devant la façade. Les habitants ont érigé une nouvelle église derrière ce décor. Face à l'église, la place centrale est également un musée à ciel ouvert. Au cœur du parc, trônent de nombreux fusils et la queue d'un hélicoptère UH-1H, avec la légende « L'unité 273 de la Force aérienne du Salvador abattu par une colonne héroïque de la guérilla – Cantón San José El Tule, 1991 ».

- **Museo de la Memoria Historica « Radiola » :** en mémoire des martyrs, victimes et combattants de la guerre civile de 1970-1992.
- **Le mur avec les 250 noms des martyrs** de la guerre qui ont été tués dans le village.
- **La Poza Oscura :** une aventure écologique avec de nombreux sentiers qui partent du village.
- **La cueve del Duende (la grotte du Lutin) :** une longue promenade dans les bois pour atteindre cette grotte, l'une des plus connues et visitées au Salvador.
- **El Caracol (l'Escargot) :** un chemin ascendant dans l'obscurité… pour découvrir un sport extrême tout en étant encadré par des professionnels.

■ MUSEO DE LA MEMORIA HISTORICA (MUSEO RADIOLA)

Derrière l'église
Ouvert du mardi au samedi, de 10h à 16h. Entrée : 3 US$.
Un musée communautaire créé en mémoire des victimes de la guerre. Un devoir de mémoire pour ce village qui a été l'un des plus dévastés par la guerre civile de 1980 à 1992. Les habitants ont dû s'enfuir pour sauver leur vie, laissant tout derrière eux. Ce n'est qu'en 1992 que la municipalité recommence à être peuplée. Des descendants des victimes du conflit armé pourront vous guider à travers ce petit musée où sont exposés des armes, des photos et témoignages.

ILOBASCO

À 54 kilomètres de la capitale, Ilobasco est réputé pour ses artisans qui produisent des miniatures en terre cuite (parfois de quelques millimètres seulement !), depuis le XVIII[e] siècle. Curiosité à n'en pas douter : les *sorpresas* (surprises) sont des miniatures recouvertes qui ne révèlent leur nature que si on les découvre (souvent des scènes d'amour ou des nus). Le nom d'Ilobasco vient du lenca Xilobascoy ou Silobascoy, « le lieu des tortillas ou des épis secs ». En effet, les plantations de maïs y abondent.

■ FINQUITA LAS TRES MARÍAS

Carretera de San Salvador a
Sensuntepeque, km 79,5
Colonia San Marcos, Guacotecti
✆ +503 2389 0541 / +503 2389 3139
finquita3maria@hotmail.com
Juste avant Sensuntepequen, une quinzaine de kilomètres à l'est d'Ilobasco.
Hôtel et restaurant. Grande piscine, jardin. Chambres spacieuses et modernes dans des maisonnettes individuelles.
Quatre cabanes individuelles et équipées de l'air conditionné et de la télévision câblée. Vous profiterez d'un séjour au milieu de la nature. Le cadre est romantique et paisible. Une grande piscine et un grand salon de conventions d'une capacité de 250 personnes permet d'envisager de grandes réceptions. Le restaurant est une référence dans la région.

■ MAISON DE LA CULTURE

✆ +503 2384 3066
Possibilité de les contacter pour avoir des informations culturelles.


© CAROLINE DHERBEY

Petite-fille d'une révolutionnaire tuée durant la guerre civile, au musée de Cinquera.

SAN SEBASTIÁN

San Sebastián est un village pittoresque connu pour être le centre artisanal de la production de textiles.

Les artisans locaux de textiles utilisent encore aujourd'hui des métiers à tisser manuels pour confectionner des hamacs, des nappes, des couvre-lits et des dessus-de-lit, des rideaux, etc. Un beau spectacle à voir, d'autant que ce sont des hommes qui sont à l'œuvre !

Au-delà de ce patrimoine culturel, vous y verrez des découvertes archéologiques préhispaniques comme la Piedra Pintada, une pierre peinte d'origine indigène.

La fête patronale est célébrée du 16 au 31 janvier en l'honneur du martyr saint Sébastien.

Shopping

Les artisans de San Sebastián se consacrent à la fabrication de textiles selon des techniques précolombiennes (métier à tisser à pédale) : hamacs, couvre-lits, couvertures, tapis, rideaux… Ceux que l'artisanat intéresse peuvent parcourir ces régions très peu connues des visiteurs. Les infrastructures touristiques y sont modestes et assez bon marché.

CHALATENANGO

S'ouvrant tout juste au tourisme, les montagnes du nord de San Salvador, sur la route du Honduras, se prêtent à de superbes randonnées dans un climat frais et une végétation étonnante. La région a tout pour devenir une destination écotouristique d'envergure. Les deux villes de La Palma et San Ignacio sont les points de départ obligatoires pour qui désire aller à la découverte de la forêt nuageuse.

L'économie du département de Chalatenango repose sur la culture de la canne à sucre et l'élevage. Les artisans abondent.

◗ **En route vers le nord, on peut découvrir les ruines de Cihuatán** (« la ville de la femme » en náhuatl), un vaste centre cérémoniel qui constitue le plus grand site archéologique du pays. On y verra, entre autres vestiges, une pyramide de 12 mètres de haut et un jeu de pelote de 60 mètres de long (El Teocali ou Ku).

◗ **On peut se balader une journée dans le village de Tonacatepeque** ou dans le site paléontologique de Tomayate. Pour réserver, il faut contacter Ximenas Guest House à San Salvador (Colonia Centroamérica, calle San Salvador n° 202 ; ✆ +503 2260 2481 - +503 7981 4517 - +503 7860 8632 ; ximenas.guesthouse@gmail.com).

LA PALMA

Cette ville fondée en 1815 est située à environ 8 kilomètres de la frontière avec le Honduras. Le conflit armé des années 1980 y a laissé de douloureux souvenirs. À 1 000 mètres d'altitude, La Palma bénéficie d'un climat frais et aéré. On y produit de la céramique et de l'artisanat en bois ; il s'agit d'ailleurs de l'une des régions les plus artisanales du pays. Les ateliers ne manquent pas, suivant l'exemple du peintre salvadorien Fernando Llort, qui a favorisé l'émergence de l'art naïf dans le pays (Maison de la culture de La Palma).

◗ **Le fête patronale du Dulce Nombre de María est célébrée du 10 au 18 février.** La légende de la Siguanaba (« la femme qui pleure » en pipil, l'ethnie d'obédience maya



© CAROLINE DHERBEY

L'artisanat textile de San Sebastián : un métier à tisser.

Fernando Llort : l'iconographe du Salvador

L'art de Fernando Llort est lourdement influencé par la culture maya et mélange des idées modernes avec un style naïf de dessin. Il utilise des techniques mixtes sur des matières différentes : peinture sur bois, céramique et même sur verre.Dans les années 1960, il est très impliqué dans le mouvement hippie tout en ayant une grande pratique religieuse, au point d'entrer dans un séminaire catholique pour devenir prêtre.À 23 ans, il décide de quitter ses parents pour s'installer dans une petite ville des montagnes du nord du Salvador, à La Palma. C'est là que son rêve prend vie et que commence un mouvement culturel unique.En marchant dans les rues de La Palma, Fernando trouve un enfant frottant une graine contre la terre et découvre que cette graine a une surface blanche avec un cadre brun. Il décide d'en faire « une peinture encadrée » avec des dessins miniatures et colorés.De cet épisode vient la création du premier atelier, à La Palma, appelé La Semilla de Dios (La Graine de Dieu).Fernando a commencé à enseigner aux gens de la ville les techniques de dessin et de la peinture : le mouvement d'artisan était né et La Palma, qui était une ville principalement agricole, est devenue une capitale d'art.

Le rêve de Fernando devenu réalité, son idée deviendra alors la source principale de revenus pour beaucoup de familles à La Palma, transformant ainsi la ville en un des lieux les plus touristiques du Salvador.Fernando a également trouvé l'amour à La Palma : Stella Chacón est devenue sa muse, son inspiration mais aussi sa femme avec qui il a eu trois enfants, tous impliqués d'une façon ou d'une autre dans son art. Au début des années 1980, Fernando et sa famille ont dû partir de La Palma en raison de la guerre civile qui venait de commencer au Salvador. Mais il n'allait ni arrêter sa production artistique, ni cesser de cultiver la graine qu'il avait plantée à La Palma, d'où l'ouverture d'El Árbol de Dios (L'Arbre de Dieu), sa galerie à San Salvador, un espace pour montrer son art et continuer à développer de nouvelles formes d'expression artistique.

qui peuplait la région lors de la conquête espagnole) raconte qu'elle apparaît dans les gorges pour effrayer ceux qui s'y risquent la nuit (attention si vous campez !). À Las Pilas, on évoque le Partideño, une sorte de Robin des Bois qui aurait vécu à la fin du XIXe siècle et qui aurait caché son trésor dans une grotte. On aurait presque envie d'y croire !

Pratique

■ **CENTRO DE ATENCIÓN AL TURÍSTA (CAT)**
1a Calle Poniente, Calle al Polideportivo
Barrio San Antonio
✆ +503 2335 9076
www.rnt.gob.sv
cat.lapalma@gmail.com
Pour se renseigner et tout connaître des sites touristiques à visiter dans la région.

Se loger

■ **HOTEL DE MONTAÑA VENTANA DEL CIELO**
Cerro Miramundo
✆ +503 7299 7216
hotelventanadelcielo@hotmail.com
Chambre double et triple : 50 US$. Aire de camping où l'on peut poser sa tente : 5 US$.
Sa situation unique en fait, comme son nom l'indique, une fenêtre sur le ciel… et les montagnes !

■ **HOTEL LA PALMA**
Carretera del Norte, km 86
✆ +503 2335 9012
✆ +503 2305 8483
www.hotellapalma.com.sv
hotellapalma@yahoo.com.sv
Compter 8 US$ par personne en semaine, 15 US$ le week-end. A l'entrée de la ville. Restaurant et piscine. Wifi gratuit.
Ouvert depuis 1941, cet hôtel propose 40 chambres assez simples mais confortables pour le prix, disposant de sanitaires privés. Le style colonial du bâtiment a du charme. Le meilleur hôtel à La Palma, et pas cher du tout ! Les murs de l'hôtel n'échappent pas à la marque de fabrique du village avec ses fresques très colorées. On ne peut pas les louper !

■ **HOTEL MAYA**
Carretera del Norte km 77
✆ +503 2305 0008
A partir de 20 US$ la chambre simple.
Le premier hôtel en venant du sud, annoncé par panneaux. Situation géographique exceptionnelle, mais l'architecture extérieure est si laide qu'elle en vient à gâcher le paysage ! Déprimant. Confortable, au demeurant, mais on peut s'y sentir bien seul.

Se restaurer

■ **CAFE D'CAFE**
Calle Gerardo Barrios
✆ +503 2335 9190
✆ +503 7931 6100
cafedcafe@hotmail.com
Un lieu typiquement local pour se restaurer rapidement avant de reprendre la route.

À voir – À faire

■ **COOPERATIVA LA SEMILLA DE DIOS**
Barrio El Centro
✆ +503 2335 9010
✆ +503 2222 9098
✆ +503 7861 1520
coopsemilladedios@gmail.com
Fondée en août 1977 par le peintre Fernando Llort, la coopérative La Semilla de Dios a pour objectif principal d'être une source de revenus en créant du travail pour tous ceux qui font partie de la coopérative. La majorité de ces familles dépendent du travail fourni par la coopérative et de ses ventes. Tout y est créé, réalisé (menuiserie) et peint à la main par les habitants de La Palma qui ont été formés selon les techniques artistiques de Fernando Llort. Au-delà de l'aspect financier, la coopérative souhaite être une référence culturelle en promouvant l'art de Fernando Llort et la créativité salvadorienne dans le monde. Les objets artisanaux représentent les moments de vie à La Palma ainsi que des symboles religieux. Ils ont avant toute chose un but décoratif et éducatif. La coopérative exporte ses produits artisanaux, mobiliers et objets gravés et peints – tels que des croix, des coffrets, des décorations de Noël – au Canada, aux États-Unis, au Guatemala et en Europe (Allemagne, Autriche, Espagne, Italie et Royaume-Uni). Durant votre visite, vous pourrez voir comment sont réalisés les objets, de la menuiserie par les hommes à la peinture par les femmes. Dernier passage enfin dans la boutique à souvenirs.

■ **MUSEO EL ARBOL DE DIOS – FERNANDO LLORT**
Barrio El Centro
A une cuadra de la Cooperativa
La Semilla de Dios
Entrée gratuite.
Un tout petit musée, un peu caché, comme pour garder précieusement les œuvres de l'artiste-peintre Fernando Llort. Sa vie y est contée (en espagnol) et des peintures, objets peints et gravures en cuivre y sont exposés. Un passage obligé avant de vous rendre à la coopérative La Semilla de Dios pour y faire quelques achats de souvenirs.

Shopping

■ **ARTESANIAS DE LA PALMA**
Placita artesanal
Atras de Iglesia Catolica
✆ +503 2278 1641 / +503 7871 1574
artesaniasdelapalma@yahoo.com
De belles pièces artisanales colorées, fabriquées et peintes dans le village, selon le style qui fait sa renommée partout dans le pays et bien au-delà.

SAN IGNACIO

Située à 1 010 m d'altitude, San Ignacio possède de nombreux sites touristiques d'intérêt, dont des quebradas (gorges ou ravins). Le Peñon de Cayaguanca, 6 km au nord, s'élève à 1 622 m d'altitude ; on peut éventuellement y observer des toucans ou l'étonnant fourmilier. Le climat tempéré de la région permet la culture de légumes et de fruits (fraises, mûres, laitues…) à Las Pilas, insolite au Salvador. A 11 km de la ville, El Pital est la montagne la plus haute du pays à 2 730 m d'altitude (observation d'oiseaux, VTT). La culture de l'indigo y était très répandue jadis ; aujourd'hui, on peut encore visiter quelques ateliers coloniaux dans les alentours. On y produit principalement des objets en bois de pin, que l'on décore de motifs floraux. Ecotourisme et agrotourisme sont donc des options à ne pas négliger autour de San Ignacio.
Le saint patron San Ignacio de Loyola est célébré du 23 au 31 juillet.

Se loger

Bien et pas cher

■ **LA MONTAÑA CABAÑAS**
El Pital, Las Minas ✆ +503 7886 5057
Environ 10 cabañas (salle de bains privée, eau chaude) pour 2 personnes et familles.

Petit hôtel de montagne perdu au bout d'une route difficile (4x4 obligatoire).
Les chambres sont « justes », mais la vue est belle. Se renseigner pour le restaurant (hôtel isolé) car il ne fonctionne quelquefois qu'en fin de semaine…

POSADA DE SAN IGNACIO
Dans la ville, près du parc
✆ +503 2335 9012
Compter 7 US$ par personne. Petite structure d'une dizaine de chambres. Menus pas chers du tout.
C'est très simple, mais ça marche pour les voyageurs à tout petit budget. Boutique d'artisanat juste à côté.

Confort ou charme

EL PINABETE FINCA & CABAÑAS
À 10 km du km 89 de San Ignacio
SAN IGNACIO
✆ +503 2276 1852 / +503 2276 3349
www.elpinabete.com – info@elpinabete.com
Aire de camping. Cabañas pouvant accueillir jusqu'à 40 personnes.
Au cœur de la forêt, vous pourrez faire une coupure et vous détendre dans les montagnes salvadoriennes. L'hôtel est aussi une ferme où l'on peut visiter les cultures de fruits consommés sur place.

ENTRE PINOS RESORT ET SPA
Carretera Troncal del Norte km 87,5
✆ +503 2335 9312 / +503 2278 0833
www.hotelentrepinos.com
entrepinosresort@yahoo.com
Ensemble de 56 chambres (standards ou supérieures), 4 suites et 11 junior suites, 3 bungalows familiaux dans des constructions en bois. Compter pour deux de 60 US$ à 112 US$, la suite à 126 US$ et le bungalow à 142 US$, petit déjeuner compris.
C'est la structure la plus confortable du Nord à 970 m d'altitude, pourvue de toutes les commodités nécessaires. Courts de tennis, piscine, chevaux, bicyclettes. Très joli hôtel de montagne, frais, accueillant et chaleureux. Au restaurant – bonne cuisine –, laissez-vous tenter par les côtes de *jabalí* (sanglier local).

HOSTAL MIRAMUNDO
A l'entrée de San Ignacio, déviation vers Las Pilas, km 12
✆ +503 2219 625152 / +503 7928 9931 / +503 7261 6093
www.hostalmiramundo.com
mercadeo.hostal.miramundo@gmail.com
Ensemble de 8 chambres et 3 bungalows, avec sanitaires privés, chauffage, TV câblée. A l'orée de la forêt nuageuse, à 2 240 m d'altitude. Camping possible. Compter 50 US$ par nuit pour un bungalow pouvant accueillir jusqu'à quatre personnes. Possibilité de faire des excursions à la journée (30 US$ avec lunch box ou 80 US$ pour 2 jours avec nuit et repas inclus).
Joli petit hôtel de montagne, très belle vue.

EL PITAL HIGHLAND
Cerro El Pital
✆ +503 2259 0602
✆ +503 2222 20092147
✆ +503 7739 0123
www.elpital.com.sv
pital20@yahoo.com
Chambres et bungalows rustiques, charmants et confortables. 50 et 70 US$ (chambres), 70 US$ le bungalow « lune de miel », 105 US$ et 150 US$ les bungalows familiaux de 4 à 6 personnes, 110 US$ pour 2 personnes avec déjeuner et dîner inclus. Possibilité de camper, c'est pas cher.
Une très bonne adresse, idéale pour un séjour au frais dans les montagnes. Cuisine montagnarde locale et internationale. Nombreuses excursions proposées, observation d'oiseaux, d'orchidées, escalade, *mountain-bike*. Hôtel recommandé.

À voir – À faire

CERRO EL PITAL
✆ +503 2313 5470 / +503 7789 2493
A 12 km de Chalatenango, aller jusqu'au Río Chiquito, puis parcourir 3 km jusqu'à El Pital. Accès avec un véhicule de type 4x4 indispensable.
Entrée : 2 US$ par adulte, 1 US$ par enfant. Parking : 2 US$. Possibilité d'hébergement sur place. Camping : 4 US$ + 4 US$ l'emplacement. Cabañas : 35 US$ pour 2 personnes, 120 US$ pour 10 personnes, 125 US$ pour 12 personnes.
Le Pital est le sommet montagneux le plus élevé du Salvador culminant à 2 730 mètres. Dans la forêt humide on trouve de nombreux conifères : des pins, des chênes et des cyprès ; mais aussi des plantes uniques et disparues dans le reste du pays comme des hortensias de différentes couleurs et une fleur sauvage du nom de *Carlo Santo*.
Horqueta est la zone la plus haute du Pital et possède un fort attrait touristique du fait de sa proximité avec le Honduras.

Le Pital est considéré comme l'un des meilleurs lieux pour camper et on peut le faire quasiment à son sommet, à 2 700 mètres d'altitude, entre les deux pics de la montagne. Dans cette zone, la température avoisine les 10° C. Des installations écotouristiques ont été réalisées avec un camping, un centre d'observation de la faune et de la flore ainsi que des sentiers pour de longues promenades. On peut également y pratiquer l'escalade sur la partie de Peña Rajada. Enfin, depuis le mirador naturel, on peut admirer la vue sur San Ignacio, La Palma et voir jusqu'aux forêts et vallées du Honduras et du Guatemala, ainsi que la zone orientale du Salvador.

■ PEÑON DE CAYAGUANCA

Le Peñon de Cayaguanca, à 6 kilomètres au nord de San Ignacio, s'élève à 1 622 mètres d'altitude. On peut éventuellement y observer des toucans ou l'étonnant fourmilier.

METAPÁN

La ville de Metapán, dont le nom signifie *río de magueyes* (« fleuve d'agaves »), a été peuplée par des indigènes d'origine Chorti à l'époque précolombienne puis occupée par le peuple des Pipil.

Municipalité la plus étendue du Salvador avec 668 kilomètres carrés, Metapán demeure méconnu touristiquement. Ses seuls attraits touristiques sont le parc national Montecristo et le lac Güija. On trouve également dans ses environs l'une des plus belles églises coloniales du pays, le temple de Saint-Pierre-Apôtre (templo de San Pedro Apóstol), construit entre 1736 et 1743. On y célèbre les fêtes patronales du saint du 26 au 29 juin.

Géologiquement, la ville est située dans la zone la plus ancienne du Salvador. Des roches datent de l'ère jurassique (crétacé) et sont constituées de quartz et de calcaire. Le territoire possède également de grands gisements de fer, de plomb, de cuivre, d'or, d'argent et de zinc. Mais c'est surtout la pierre calcaire qui constitue la base de l'industrie de la région puisqu'elle est utilisée dans la production du ciment.Isidro Menéndez, un des signataires de l'acte d'indépendance du 21 septembre 1821, est né à Metapán. Il est reconnu comme le père de la législation salvadorienne.

Transports

La longitudinale del Norte est une autoroute toute récente (2013) construite grâce à l'aide nord-américaine. Elle permet de relier Metapán à Suchitoto en deux heures : 100 kilomètres les séparent. Elle offre de magnifiques panoramas sur la vallée. Actuellement les Salvadoriens empruntent davantage la route depuis Santa Ana qui se trouve à seulement 45 minutes (50 kilomètres) de Metapán. Si vous empruntez la longitudinale del Norte, sachez qu'il n'y a que deux stations d'essence sur la route. Il n'y a pas de dépanneur en cas de crevaison. Si vous avez envie de vous sentir un peu seul sur la route, c'est la voie idéale et certainement l'une des plus belles du pays.

Pratique

Une station d'essence, une banque et des épiceries sont à votre dispositon en ville.

Se loger

■ ECO HOSTAL VILLA LIMON

Carretera Internacional, km 122
✆ +503 2442 0149 / +503 7871 9783
hostalvillalimon@hotmail.com
Compter 55 US$ les 24 heures pour 5-6 personnes.Cabanes équipées d'une cuisine, d'un barbecue (chauffage au bois), réfrigérateur, four à micro-ondes et tous les ustensiles nécessaires pour cuisiner.
En harmonie avec la nature, les *cabañas* (cabanes en bois) disposent de 5 chambres pour partager un séjour agréable entre amis ou en famille. Face à la cheminée, le dîner se passe à la lueur de bougies et du clair de lune en écoutant les sons de la montagne. Ici, en pleine nature, on s'éveille avec le chant des oiseaux qu'on peut observer depuis la fenêtre de son bungalow ou dans son hamac. Un parcours de 8 circuits de tyrolienne d'une longueur de 1 200 mètres, à une hauteur allant jusqu'à 180 mètres, permet de profiter de superbes panoramas sur les vallées verdoyantes. Une aire de camping, des sanitaires et un espace grillade est à la disposition des campeurs. Du fait de l'altitude, on vous conseille des vêtements chauds pour la nuit, surtout si vous campez !

■ HOTEL SAN JOSÉ

Carretera Panamericana, km 113
✆ +503 2442 0556
www.hoteleselsalvador.com
info@hoteleselsalvador.com
Entre 20 et 45 US$ la chambre. Chambre simple et double. Petit déjeuner non compris. Taxes comprises.
C'est le seul hôtel recommandable dans cette ville. Les chambres ont un confort sommaire

mais elles sont spacieuses, disposent d'une salle de bains privée avec eau chaude. L'hôtel est situé en plein centre-ville. Vous n'aurez donc aucun mal à trouver un petit restaurant pour le petit déjeuner ou les autres moments de la journée. Un petit parking permet de garer son véhicule mais il n'est pas fermé et se situe sur la route principale. Ne laissez pas vos effets personnels dans votre voiture.

Se restaurer

De nombreuses *pupuserías*, restaurants et fast-foods sont ouverts tous les jours, du matin au soir. Vous pourrez vous y restaurer à petits prix.

À voir – À faire

■ LAGO DE GÜIJA

À 5 minutes de Metapán
À la frontière nord-est du Salvador, ce beau lac sauvage d'eau douce est à la fois salvadorien et guatémaltèque. Dans la partie salvadorienne d'environ 32 kilomètres carrés, plusieurs îlots existent : Teotipa, Cerro de Tule et Iguatepec. Des excavations en 1924 avaient permis d'y découvrir des céramiques précolombiennes et des vestiges archéologiques méconnus comme Azacualpa, sur l'île de Teotipa, ou Igualtepec. Aujourd'hui, on peut encore y trouver de nombreux oiseaux dont le quetzal. Le lac est entouré par des volcans éteints Mita, San Diego et Cerro Quemado, qui composent un paysage pittoresque.

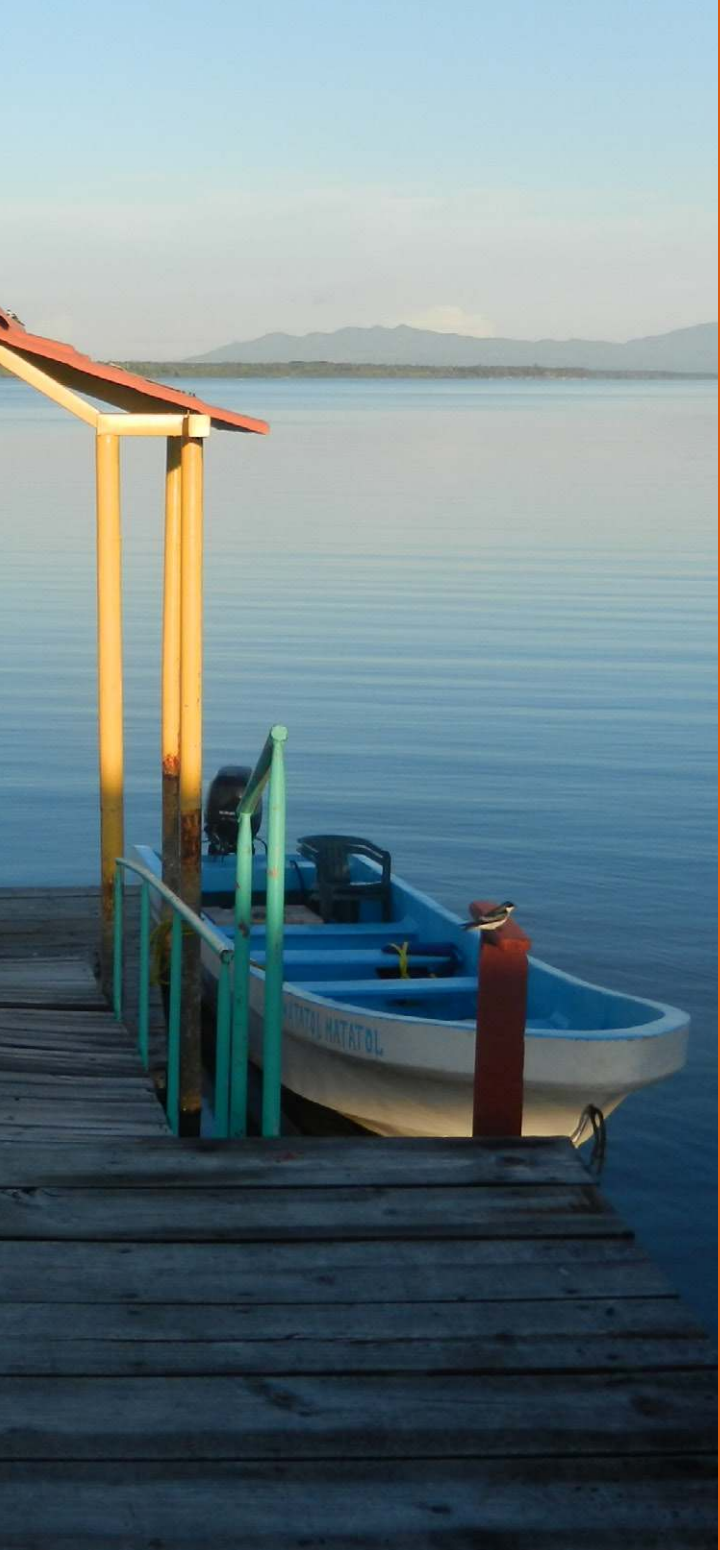
■ LAGUNA DE METAPÁN

À proximité de Metapán, la lagune du même nom enchantera les amoureux de la nature et apaisera les énervés. La pêche y est abondante : nombreuses carpes (*mojarras*).

■ PARQUE NACIONAL MONTECRISTO

Prendre le chemin qui longe l'hôtel
San José à Metapán
À 20 minutes du centre-ville
✆ +503 2132 9920 / +503 2132 9656
www.marn.gob.sv – cardon@marn.gob.sv
Route non goudronnée sur certains tronçons. Possibilité d'accéder avec une voiture citadine mais privilégiez le 4x4.
Ouvert de 6h30 à 15h30. Il est impératif de faire une demande d'entrée avant de vous rendre au parc. Compter de 2 à 15 jours pour obtenir un accord. Vous devez remplir un formulaire téléchargeable sur le site du Ministerio de Medio Ambiente y Recursos Naturales. Entrée jusqu'à 125 personnes par jour seulement. Entrée payante : 6 US$ visiteurs internationaux. Parking : 1 US$ pour les véhicules légers, 2 US$ pour les autobus. Possibilité de dormir ou de camper sur place dans une aire aménagée (cabanes jusqu'à 8 personnes) : sur réservation. Entre mai et octobre, la forêt nuageuse d'altitude est fermée au public.
Parc national le plus visité du pays, Montecristo a été, le 18 novembre 1987, la première aire déclarée au Salvador pour protéger la faune et la flore. Sur 1 973 hectares, touchant les frontières du Honduras et du Guatemala, le parc national Montecristo possède une extension avec la réserve de biosphère Trifinio. En son sein, trois montagnes culminent à plus de 2 000 mètres d'altitude : Montecristo (2 418), Miramundo (2 394) et Brujo. Le sommet, El Trifinio, forme une frontière naturelle avec le Guatemala et le Honduras voisins. Cinq guides (en espagnol) sont téléchargeables sur le site Internet : observation des oiseaux, orchidées, reptiles et amphibiens, mamifères, flore et fruits. Le parc cache un sublime jardin d'orchidées (80 espèces environ) nommé Jardín de los Cien Años, abrite dans sa forêt nébuleuse des arbres de plus de 30 mètres, 275 espèces d'oiseaux endèmiques, des mamifères comme le puma et des serpents plus ou moins dangereux. Les quetzals y résident, tout comme les cerfs, les écureuils et les *tigrillos* (ocelots). De nombreux sentiers permettent de se familiariser avec ce superbe environnement. On marchera le long des rivières et des cascades, en compagnie des loutres… De nombreux belvédères offrent une belle vue sur les contrebas. Les plus hardis grimperont au sommet du Cerro Montecristo, à 2 400 mètres d'altitude (il est indispensable de solliciter un permis au ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles). Les randonneurs et les touristes les plus aventureux seront aux anges en découvrant ce parc. Y camper apportera une touche de pure aventure à ce séjour en plein cœur d'une nature vraiment préservée. Pensez à prendre des vêtements chauds, notamment pour la nuit. Du fait de l'altitude, les températures sont fraîches, oscillant de 6 à 18 degrés ! Le Centre d'interprétation, à l'entrée, est situé dans une vieille maison coloniale où l'on travaillait l'indigo, le fer et la chaux. Les gardes champêtres sont à la disposition des visiteurs pour les accompagner et découvrir le parc. Leur rémunération dépend de pourboires. On vous recommande un minimum de 2 US$. Bien que la procèdure soit compliquée pour pouvoir le visiter (comme les autres parcs nationaux), cela en vaut bien la peine.





PENSE FUTÉ

Invitation à l'embarquement et au dépaysement à Bahía de Jiquilisco, El Salvador.

© CAROLINE DHERBEY

Pense futé

ARGENT

Monnaie

Au Nicaragua

- **La monnaie locale est le córdoba** (abrégé C$ dans ce guide), divisé en 100 centavos. Les billets sont de 10, 20, 50 et 100 córdobas, ou de 1, 5, 10, 25 et 50 centimes (les deux premiers sont de moins en moins usités). Il existe aussi des pièces de 5, 10, 25 et 50 centimes et aussi de 1 et 5 córdobas. Parfois, le córdoba est appelé peso (une habitude répandue en Amérique latine).

- **Le dollar est presque la seule devise acceptée** au Nicaragua. Toutefois, des banques acceptent les euros dans les grandes villes ou aux frontières. Il peut être sage d'amener un peu de tout, sachant que l'euro est à ce jour beaucoup plus fort que le dollar et que vous perdriez quelques sous en réalisant d'incessants changements. Pour vos chèques de voyage, n'hésitez pas un instant, et prenez des dollars.

Au Honduras

- **La monnaie locale est le lempira** (abrégé Lps dans ce guide), divisé en 100 centavos. Les billets sont de 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100 et 500 lempiras, les pièces de 1, 2, 5, 10, 20 et 50 centavos.

- **Comme au Nicaragua,** le dollar est presque la seule devise acceptée, en dehors de certaines banques dans les grandes villes.

Au Salvador

- **Le dollar américain** (abrégé US$ dans ce guide) est, depuis le 1er janvier 2001, la monnaie officielle du pays. Ne soyez pas surpris de recevoir des pièces de 1 US$ à la place de l'habituel billet de la même valeur. Cependant, ces pièces ne sont pas toujours acceptées dans les pays voisins. Il faudra donc les changer pour la monnaie locale.

Taux de change

En décembre 2014 :

- **1 €** = 1,25 US$; 1 US$ = 0,80 €.
- **1 €** = 26,47 Lps ; 100 Lps = 3,77 €.
- **1 €** = 33 C$; 100 C$ = 3 €.

Coût de la vie

- **Nicaragua et Honduras.** Une chambre séduisante dans un hôtel colonial revient autour de 40 à 50 US$ pour deux (une fois encore, certains incluent les taxes, mais c'est rare). Sur l'île d'Ometepe au Nicaragua, il est possible de camper pour 5 US$ par personne ; des formules existent en dortoir dans les sites touristiques (Granada, León, Copán Ruinas) : compter autour de 10 US$ par personne. Il est enfin possible et définitivement recommandé de loger en famille d'accueil dans la réserve de Miraflor près d'Estelí, au nord du Nicaragua, ou de partager le quotidien des Lencas dans l'ouest du Honduras : l'un des meilleurs souvenirs de votre voyage en Amérique centrale à n'en pas douter.

Les prix des restaurants varient drôlement, mais d'une façon générale, comparativement aux pays d'Europe, ils sont très bas : compter environ 3 US$ par personne dans un marché pour un plat du jour avec boisson ; compter entre 4 et 10 US$ un bon plat de poisson ou de viande dans un restaurant agréable ; à partir de 12 US$ (par plat) vous rentrez dans la catégorie « luxe » du pays. Les tables les plus réputées proposent des plats autour de 15 à 20 US$: la cuisine y est alors raffinée. Evidemment, nous n'incluons pas les boissons (bière entre 1 et 2 US$ par exemple) ni les taxes ou les pourboires. Globalement, ces prix sont à majorer à Roatán, un cas à part au Honduras.

- **Salvador.** Il est possible de trouver un dortoir à partir de 8 US$ par personne, au minimum. Ne comptez pas dépenser moins de 30 US$ pour une chambre double toute simple : de nombreux établissements demandent entre 40 et 80 US$ (c'est de fait la catégorie la plus recommandable, puisque les tarifs sont plus ou moins semblables aux autres pays d'Amérique centrale et le séjour y est en général moderne ou colonial et de qualité). Les hôtels de luxe taquinent

les 100 à 200 US$ pour des chambres standards.
Les voyageurs démunis seront surpris par les tarifs des restaurants : un poisson revient au moins à 5 US$, voire à 10 US$ dans la plupart des cas. Seules les *pupusas* restent abordables à San Salvador et dans le pays. En moyenne, 2 US$ les deux *pupusas*. Les transports sont en revanche très bon marché.

Banques et change

Nous vous conseillons de retirer de l'argent dans les centres urbains (guichets automatiques et commissions finalement pas si énormes) et d'éviter au maximum de vous retrouver à court dans les régions reculées. Avec un peu de bon sens et en prenant les précautions d'usage, il est peu probable que l'on vous volera. Dans tous les cas, n'ayez jamais beaucoup d'argent sur vous et laissez-le à l'hôtel, dans un coffre ou à la réception.

- **Au Nicaragua.** La plupart acceptent les chèques de voyage, mais seulement dans les villes principales. Cartes Visa et MasterCard acceptées dans les banques Credomatic ou BAC (guichets automatiques en général, commission bancaire en France autour de 5 € par retrait, mais tout dépend de votre contrat bancaire). Egalement guichets ATM qui acceptent les Visa dans les principales localités. Il n'est pas spécialement recommandé de payer par carte bancaire à moins d'une impérieuse nécessité, la commission est en général très élevée (entre 8 et 10 %).

- **Au Honduras.** Cartes Visa et MasterCard acceptées dans les banques Credomatic (guichet automatique également). Les détenteurs de cartes Visa peuvent aussi se rendre au Banco Atlántida, Banco de Occidente ou Bancahsa. Les guichets automatiques ATM concernent les cartes Visa exclusivement.

- **Au Salvador.** Toutes les transactions bancaires sont effectuées en dollars américains ; pratique si vous comptez poursuivre vers d'autres pays d'Amérique centrale, puisqu'en retirant de l'argent à l'un des guichets automatiques, on vous donnera des dollars (comme aux guichets ATM par exemple). La MasterCard est assez répandue, mais retirez de l'argent à San Salvador : les distances sont petites, et les services bancaires des départements plutôt incertains… quand ils marchent !

Moyens de paiement

Cash

Si vous payez par carte bancaire dans un pays de la zone euro, les frais bancaires seront les mêmes que ceux qui s'appliquent en France. En revanche, si vous retirez des espèces, vous devrez probablement payer des frais de commission (renseignez-vous auprès de votre banque).

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie…), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et de la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Carte de crédit

Les cartes de crédit internationales (Visa, EuroCard, American Express, etc.) fonctionnent toutes et sont acceptées par beaucoup d'hôtels, restaurants et autres services liés au tourisme, mais attention, dans les pensions, dans certains petits commerces ou petits restaurants, où l'argent liquide est souvent préféré, elles peuvent vous être refusées.
D'autre part, les cartes de crédit ne sont pas tout le temps pratiques si vous voulez vraiment retirer des quantités importantes d'argent. Les distributeurs de billets ne lisant que la bande magnétique, un plafond pour les retraits est fixé à la semaine. Pour le connaître, renseignez-vous auprès de votre banque en France. Enfin, pour le paiement par Carte Bleue, aucun code sécurisant ne vous sera demandé, une signature suffit, c'est pourquoi ayez toujours sur vous une pièce d'identité.

- **Avant votre départ,** pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage afin que les transactions ne soient pas bloquées sur place par mesure de prévention contre la fraude. Vérifiez également avec lui la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Demandez, si besoin est, une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond. Fort utiles, les règlements par carte sont très majoritairement acceptés dans les hôtels, les restaurants et les agences de voyages, moyennant une commission de 2 à 3 %.

◗ **En cas de perte ou de vol** de votre carte de paiement, appelez le serveur vocal de votre banque. Il est accessible 7j/7 et 24h/24. Si vous connaissez le numéro de votre carte bancaire, l'opposition est immédiate et confirmée. Dans le cas contraire, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

◗ **En cas de dysfonctionnement de votre carte de paiement** ou si vous avez atteint votre plafond de retrait, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Pourboires, marchandage et taxes

◗ **Pourboires et taxes.** Une pratique répandue, notamment dans les restaurants, consiste à proposer des tarifs sans taxes et sans pourboires… et à vous inclure ceux-ci d'office sur l'addition (évidemment, pas dans les marchés et dans les gargotes populaires). L'IGV (impôt général sur la valeur) ou IVA (la TVA française) est de 15 % au Nicaragua et de 12 % au Honduras et au Salvador (auxquels il faut rajouter 4 % de taxe touristique au Honduras), et les pourboires de 10 %.
Précisons qu'en mars 2005, une loi a été votée au Nicaragua interdisant d'imposer automatiquement le pourboire sur la note ; en effet, à ce jour, il convient d'ajouter 25 % au prix annoncé sur les chambres d'hôtel et les menus de restaurant ! Un pourboire est l'expression d'une reconnaissance, d'une gratitude pour un (bon) service rendu, et cette malheureuse habitude a provoqué des effets pervers : puisque de toute façon le pourboire est dû en fin de repas, le service proposé est souvent dilettante, nul, voire pire. Théoriquement, vous avez le droit de réclamer aujourd'hui si un prestataire inclut d'office les 10 % de pourboire sur votre note (au Nicaragua). En tout cas, surveillez bien votre budget. De plus en plus de prestataires incluent les taxes dans leur prix, et laissent le pourboire à votre discrétion. La différence peut s'avérer de taille entre deux restaurants, par exemple, qui donnent l'impression de proposer des tarifs semblables. Les petits restaurants ne demandent jamais de taxes, mais au Salvador (notamment) imposent parfois le service.

◗ **Marchandage**. Le marchandage est une institution. Il se pratique dans les marchés, surtout quand de nombreux achats sont effectués. Le marchandage pour des objets pour lesquels il est facile d'évaluer l'ampleur du travail et sa valeur ne se pratique pas.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Le Nicaragua, le Honduras et le Salvador sont des pays tropicaux. Aussi convient-il d'emporter des vêtements amples et légers, des tee-shirts ainsi que des tenues en coton (climat chaud et humide sur la côte atlantique). Les marcheurs sauront penser à tout le matériel nécessaire pour partir à l'assaut des volcans : bonnes chaussures de randonnée, imperméable type poncho, pantalons longs, répulsif antimoustique…

◗ **Sur la côte pacifique,** il fait presque toujours chaud. En revanche, il peut faire (très) frais sur les hautes terres (montagnes et plateaux) : pensez à emporter une bonne petite laine ou une polaire, légère et chaude, voire un coupe-vent efficace. Des sandales en plastique ou des tongs sont idéales pour

la plage ou pour prendre une douche dans un hôtel miteux.

◗ **Sur la côte caraïbe,** des vêtements contre la pluie sont indispensables ; des sacs hermétiques pour protéger vos effets. Si vous possédez un appareil photo numérique vous permettant de capturer les fonds marins, ne l'oubliez surtout pas. La clarté de l'eau et les paysages sous-marins vont vous laisser sans voix !

◗ **N'oubliez pas** que, comme partout en Amérique centrale, on aime bien s'habiller (surtout le dimanche), et que personne (ou presque) ne se promène en tongs et en short dans une ville, encore moins torse nu ; l'habit est encore assez formel, et il vaut mieux s'y conformer pour éviter de mauvais regards ou devenir la proie de gens mal intentionnés.

◗ **N'oubliez pas non plus que le soleil** frappe fort sous les tropiques. Un écran solaire de qualité est requis (lunettes de soleil et chapeau fortement conseillés). Les moustiques sont très pénibles sur la côte caraïbe et dans les mangroves : peu d'établissements disposent de moustiquaires et il convient d'emporter un anti-moustique (*repelente* en espagnol) et de se couvrir toutes les parties du corps à la nuit tombée, quand se réveillent les anophèles coupables de transmettre le paludisme (présent, mais peu répandu). Un canif ou couteau suisse est toujours utile pour éplucher des fruits, ouvrir une bouteille… De même, une ficelle pour suspendre ses vêtements mouillés et des pastilles de purification de l'eau (type Micropur). Une lampe-torche peut enfin vous être utile pour atteindre votre chambre. Certains hôtels n'éclairent pas beaucoup les allées de leurs établissements, notamment dans un environnement très naturel.

Matériel de voyage

■ **INUKA**
www.inuka.com
Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ **TREKKING**
www.trekking.fr
Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousses de voyage, ceintures multipoche, sacs à dos, sacoches, étuis… Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

Moins 7 heures en hiver, moins 8 heures en été par rapport à la France, la Belgique et la Suisse. Moins 1 heure par rapport à Montréal.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

◗ **Electricité.** Même courant électrique qu'en Amérique du Nord : 110 volts (60 Hz). Les Européens ont besoin d'un adaptateur muni de deux fiches plates. On peut en trouver avant de partir, mais également sur place autour des marchés populaires qui vendent à peu près de tout. Ce qui est extrêmement utile, c'est la fiche interface (partie femelle Europe, partie mâle USA). Attention, dans les établissements bas de gamme, les coupures électriques peuvent survenir à n'importe quel moment, le courant n'est pas toujours stable et vos appareils peuvent être vite gravement endommagés (caméra digitale, ordinateur portable, etc.).

◗ **Poids et mesures.** De nombreux commerces utilisent encore le système impérial (livres, pieds, miles, etc.). Cependant, le système officiel est le système métrique. Peu à peu, il est probable que ce dernier remplace le système impérial. Pour vous y retrouver, sachez qu'une livre équivaut à 454 g ; 1 pied est égal à 30 cm ; 1 mile à 1,6 km ; 1 acre à 0,4 ha ; 1 gallon américain à 3,8 l. Le prix de l'essence correspond parfois à un gallon, parfois à un litre ! Une « vara » est une unité de mesure plus ou moins équivalente à cent mètres. Une « manzana » est une surface (souvent utilisée pour les terrains agricoles), qui représente environ 0,7 ha (hectare).

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Vous n'avez pas besoin de visa pour entrer au Nicaragua, au Honduras et au Salvador. Un passeport valable 6 mois après votre arrivée suffit. On vous donne l'autorisation de circuler pendant 30 jours à partir de la date d'entrée.

- **Au Nicaragua,** vous devrez vous acquitter d'une taxe d'entrée (visa touristique) de 10 US$, délivré à l'aéroport ou au poste frontière depuis le Honduras ou le Costa Rica ; une taxe douanière de 3 US$ est ajoutée (frontières terrestres), et parfois même un impôt municipal de 1 US$ (comme à Peñas Blancas pour gagner le Costa Rica, par exemple).

- **Au Honduras,** on doit payer un droit d'entrée équivalant à 3 US$ environ. Il faut de nouveau s'en acquitter en quittant le territoire (par voie terrestre).

- **Au Salvador,** on ne paie rien du tout, ce qui n'est pas plus mal. Bien sûr, n'oubliez pas de conserver une photocopie de votre passeport en lieu sûr, qui vous servira beaucoup en cas de perte. Si vous désirez prolonger votre séjour, compter autour de 20 US$ par mois. N'importe quelle ville de moyenne importance dispose d'un bureau de migration qui se chargera de renouveler votre permis touristique. Une taxe d'aéroport de 39 US$ doit être payée à la sortie du Nicaragua et de 40 US$ à la sortie du Honduras par voie aérienne. Compter 35 US$ depuis le Salvador. Ne ronchonnez pas et ne soutenez pas que cette taxe est déjà incluse dans votre billet, quoi qu'on vous ait dit à votre départ, ce n'est pas le cas : vous devrez dans tous les cas vous acquitter de cette somme (en cordobas, en lempiras ou en dollars, mais pas en euros). Veillez donc à conserver du liquide jusqu'au départ ou à payer par carte bancaire.

- **Traversée des frontières.** CA4 (Centro América 4) est un accord de libre-échange et de libre circulation des ressortissants de pays d'Amérique centrale : Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua.
Grâce à cet accord, il est possible de franchir les frontières entre ces pays avec une voiture de location.
Il vous faudra passer par un tour-opérateur local qui vous facturera le prix de la location de la voiture, l'assurance, l'option de traversée des frontières (au moins une cinquantaine de dollars) et ses services de réservation. Cela peut valoir le coup si vous souhaitez connaître cette région et faire un séjour dans chacun de ces quatre pays. Seulement la durée du visa ne se cumule pas et reste limitée à 90 jours dans cette zone CA4.

Obtention du passeport

Les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

- **Conseil futé.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel mon.service-public.fr – Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel. Enfin, pour vous signaler facilement et gratuitement auprès du ministère des Affaires étrangères, n'hésitez pas à vous inscrire sur le site internet ARIANE avant votre départ.

Formalités et visa

VSI

19-21, avenue Joffre
Epinay-sur-Seine ✆ 0 826 46 79 19
www.vsi-visa.com
contact@vsi-visa.com
Spécialiste des visas d'affaires, touristiques et de groupe, VSI se charge des vos formalités à votre place, y compris dans l'urgence. VSI facilite ainsi le voyage de chacun et garantit de partir dans le pays indiqué.

Douanes

Autorisés

- **Alcool.** 4 litres de vin, plus 1 litre d'alcool de plus de 22°, ou 2 litres de moins de 22° (le voyageur doit être âgé de 17 ans au moins).

- **Tabac.** 200 cigarettes ou 50 cigares ou 250 g de tabac à rouler.
- **Marchandises dans bagages personnels**. Le montant total ne doit pas dépasser 430 US$ (aérien et maritime), 300 € (autres moyens de transports). Pour les moins de 15 ans ; 150 €.
- **Nourriture.** Tout aliment industriellement sous vide est autorisé (donc les boites de conserves industrielles).
- **Gels et aréosols.** Depuis le 26 septembre 2006, les liquides, gels et aérosols sont de nouveau autorisés dans les bagages cabine. Ces articles doivent être rangés dans un sac plastique transparent refermable, sans dépasser pour chacun 100ml. Le volume total du sac ne devra pas dépasser 1 litre. Les articles achetés en duty free sont, eux, autorisés quelle que soit leur contenance.

Interdits

- **Certaines denrées alimentaires** (viandes, fruits et légumes frais, fromages autres qu'à pâte dure).
- **Les articles dangereux** (couteaux, limes, ciseaux, objets tranchants, allumettes...) sont interdits dans les bagages à main mais autorisés dans les bagages en soute. Depuis 2005, les briquets sont interdits en cabine et en soute.
- **Certains produits pharmaceutiques** sans une ordonnance traduite en anglais.

Chiens et chats

- **Le certificat sanitaire** et le certificat de vaccination à jour sont nécessaires.
- **La vaccination antirabique** doit remonter à plus d'un mois et à moins d'un an.
- **Identification.** L'animal doit être muni d'une marque d'identification claire. Cette identification doit être inscrite dans les certificats. Il n'y a pas de quarantaine (sauf pour les îles).

■ **DOUANES FRANÇAISES – INFO DOUANE SERVICES**
✆ 0 811 20 44 44
✆ +33 1 72 40 78 50
www.douane.gouv.fr
ids@douane.finances.gouv.fr
Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers est ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

En général, les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h. De nombreuses entreprises suivent plus ou moins les mêmes horaires ; les banques ou la Poste sont ouvertes en général le samedi matin jusqu'à midi.Au Salvador, les bureaux sont ouverts de 8h à 16h, les banques de 8h à 17h, du lundi au vendredi. Les commerces ouvrent en semaine de 9h à 18h, le samedi aussi.Certains magasins restent ouverts le week-end et le soir (jusqu'à 22h) : centres commerciaux mais aussi kiosques où l'on peut acheter un peu de tout. C'est beaucoup moins vrai dans les villes de province, où le dimanche reste un jour sacré.

INTERNET

- **Au Nicaragua.** L'offre s'est considérablement développée ces trois dernières années, et l'on trouve aujourd'hui des cybercafés dans tout le pays à bas prix : compter environ 20 C$ (tarif normal constaté dans de nombreux endroits), davantage pour les lieux retirés et dans les établissements hôteliers. Aucun problème pour se connecter à León, Estelí, Matagalpa, Granada, Managua, Masaya ou San Juan del Sur. A ce jour, il n'existait pas de centres Internet à Corn Island (un seul à Little Corn Island, cher). Mais les hôtels disposent généralement d'une connexion Wifi gratuite.

Au Honduras. Même rengaine. La plupart des cybercafés proposent des connexions à 20 Lps l'heure. Il peut être très judicieux d'appeler via Internet : le coût est alors beaucoup moindre que depuis une cabine publique. Ceux qui connaissent un peu l'informatique peuvent même passer par Skype ou Google Talk si votre interlocuteur est lui-même équipé et connecté, bien entendu. Les hôtels disposent généralement d'une connexion Wifi gratuite, à l'exception des établissements de luxe de l'île de la Baie qui facturent la connexion aux 24 heures, au week-end ou à la semaine. Compter alors environ 20 US$.

Au Salvador. Aucun problème pour se connecter. Compter 1 US$ l'heure. Quelle que soit la catégorie de l'hôtel, on vous offre la connexion Wifi, même dans les restaurants, salons de thé, centres commerciaux ou l'aéroport. Pour ces deux derniers lieux publics, si vous disposez d'un numéro local avec un des opérateurs tels que Claro, il vous suffira d'entrer votre numéro de téléphone pour bénéficier d'une demi-heure de connexion Internet gratuite.

JOURS FÉRIÉS

Si certains kiosques restent ouverts le dimanche (les centres commerciaux fonctionnent comme d'habitude, même si certains ferment plus tôt), le pays semble alors un peu mort. On aime se balader sur les places, au bord des lagunes, etc. Songez aussi que les transports en commun sont moindres ce jour-là. Les jours fériés sont comme des dimanches.

1er janvier : Jour de l'an.

Début février : Au Honduras, pendant une semaine, fêtes en l'honneur de la Vierge de Suyapa (en général, trois jours fériés).

Pâques : La Semaine sainte est un « pic » touristique et les villes se vident complètement. Réservez vos chambres au plus tôt et restez dans le même coin ; le vendredi seulement est férié, mais de nombreux travailleurs prennent une semaine de vacances.

14 avril : Au Honduras, Fête des Amériques.

1er mai : Fête du Travail.

30 mai : Fête des Mères (au Nicaragua).

19 juillet : Anniversaire de la Révolution (au Nicaragua).

4, 5, 6 août : Au Salvador, fêtes patronales de la ville de San Salvador.

1er au 10 août : Festival de Santo Domingo, patron de Managua (Nicaragua).

14 septembre : Anniversaire de la bataille de San Jacinto contre Walker (Nicaragua).

15 septembre : Indépendance de l'Amérique centrale.

12 octobre : « Jour de la Race », commémoration de la découverte des Amériques par Christophe Colomb (au Salvador).

1er novembre : Toussaint.

2 novembre : Jour des Morts.

8 décembre : Immaculée Conception (pas au Salvador).

25 décembre : Noël.

LANGUES PARLÉES

La langue nationale de ces trois pays est l'espagnol. Il faut noter que l'anglais est majoritairement utilisé sur la côte caraïbe en raison de l'histoire (au nord du Honduras et à l'est du Nicaragua). Mais cet anglais est métissé et peut être difficile à comprendre au début à cause de la prononciation plus que mâchée ! Dans les grandes villes touristiques, l'anglais est également parlé. Il est alors plus audible. Apprendre la langue : Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, DVD, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

ASSIMIL
11, rue des Pyramides (1er)
Paris
✆ 01 42 60 40 66
✆ 01 45 76 87 37
www.assimil.com
marketing@assimil.com
Métro Pyramides (lignes 7 et 14).
Précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

Secours Catholique
Caritas France

DON en CONFIANCE
comitecharte.org

FAMILLES FRAGILISÉES, PERSONNES ISOLÉES,
TRAVAILLEURS PAUVRES, ENFANTS DEFAVORISÉS, VICTIMES DE CATASTROPHES...

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



KMOGRAF* - PHOTO : ELODIE PERRIOT

secours-catholique.org
BP455 - 75007 PARIS

■ **POLYGLOT**
www.polyglot-learn-language.com
Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle.
Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ **TELL ME MORE ONLINE**
www.tellmemore-online.com
Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

POSTE

◗ **Au Nicaragua.** La compagnie Telcor gère la Poste et les Télécommunications ; elle est divisée en deux compagnies : Correos de Nicaragua et Enitel (cette dernière pour les télécommunications). Compter moins d'1 US$ pour envoyer une lettre en Europe (en moyenne, deux semaines), autour de 0,75 US$ pour le Canada (souvent plus long, pour d'obscures raisons que nous n'avons pu démêler). Les timbres ne s'achètent qu'au Correos. Les bureaux d'Enitel offrent un service de télécopie (fax) en journée.

◗ **Au Honduras.** La Poste n'est pas beaucoup plus effective au Honduras ; compter entre deux ou quatre semaines pour envoyer et/ou recevoir une lettre. Tarif de 0,60 US$ environ pour une carte envoyée en Europe. Des opérateurs privés comme EMS, UPS, Federal Express ou DHL proposent des services beaucoup plus sûrs et rapides (environ trois jours), mais n'espérez pas payer moins de 30 US$ pour une modeste lettre et jusqu'à 200 US$ un colis de 6 kilos. Il arrive que les timbres soient volés pour être réutilisés. Vérifiez donc que vos envois sont bien tamponnés. Dans le cas contraire, vous pourriez attendre très longtemps vos jolies cartes postales !

◗ **Au Salvador.** La Poste ouvre de 8h à 16h30 du lundi au vendredi. Les prix et les délais d'acheminement sont les mêmes qu'au Honduras. Pensez également à vérifier que vos timbres sont tamponnés. Vous aurez plus de chance de voir arriver vos envois postaux.

QUAND PARTIR ?

Climat

◗ **La saison sèche, de décembre à avril,** semble a priori la meilleure : il ne pleut pas (à nuancer sur la côte caraïbe, puisque les précipitations persistent toute l'année), le soleil brille haut dans le ciel, il fait chaud (trop, d'ailleurs, sur la côte pacifique…). En outre, les mois de janvier et février correspondent aux vacances scolaires et universitaires, et donc à la saison haute. Pensez à réserver vos hôtels si vous optez pour un budget assez élevé, même si, par expérience, nous n'avons jamais vraiment trouvé d'établissements remplis même au plus fort de la saison (Semaine sainte et fêtes de fin d'année exceptées, réservations alors indispensables).

◗ **Cependant, on aurait tort de bouder le reste de l'année.** Tout d'abord, il fait vraiment chaud de février à avril, et un vent persistant et pénible souffle sur la côte pacifique. La saison des pluies commence en mai, et une petite période estivale rejaillit en juillet : on l'appelle *veranillo* (petit été), et elle dure environ 15 jours. Sachez que les pires mois sont mi-septembre à fin octobre : certaines routes sont alors bloquées à cause des pluies. Cependant, la côte caraïbe est alors parfois ensoleillée !

◗ **Au cours de la saison des pluies,** les paysages sont plus verdoyants, les températures clémentes, et de toute façon il est bien rare qu'il pleuve toute la journée ; en général, plus la matinée est ensoleillée, plus fortes seront les averses de l'après-midi. Les mois de novembre et décembre sont excellents pour profiter de bonnes conditions climatiques, même si le climat sur la côte atlantique est alors instable. En mars et avril, la côte pacifique est très

sèche et la luminosité peu propice à de belles photos.

■ **MÉTÉO CONSULT**
www.meteoconsult.fr
Sur ce site français, vous trouverez les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

D'une manière générale, la haute saison correspond aux fêtes de fin d'année, aux mois de janvier/février, à la Semaine sainte (Pâques) et aux mois de juillet/août.

SANTÉ

Eau

Dans de très nombreux pays et en particulier en Amérique centrale, l'eau est le principal ennemi du voyageur. Statistiquement, 1 voyageur sur 2 est touché par la turista au cours des 48 premières heures, et 80 % des maladies contractées en voyage sont directement imputables à une eau contaminée.Certes, une turista est heureusement souvent bénigne mais une diarrhée contractée en zone à risque peut aussi dissimuler des amibes, la giardia, des bactéries ou des virus, qui peuvent être vecteurs de maladies graves (typhoïde, choléra par exemple).La plus grande prudence s'impose donc. Il ne suffit pas d'éviter de boire de l'eau du robinet : les glaçons, les aliments lavés avec de l'eau impure ou le brossage des dents avec l'eau du robinet – même dans un hôtel 4-étoiles - sont des vecteurs de contamination. Mieux vaut donc prévenir que guérir : acheter si possible des bouteilles d'eau capsulées (mais attention, il ne faut pas qu'elles arrivent décapsulées sur la table car certains petits malins n'hésitent pas à remplir la bouteille avec l'eau du robinet !), faire bouillir l'eau (le café et le thé sont des boissons « sûres »), éviter les crudités ou les fruits non pelés (suivre la devise : « lavés, pelés, bouillis ou rejetés ! »), bannissez les glaçons… et un bon conseil : ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants ; rien n'est plus simple : 1 comprimé dans votre gourde ou dans votre bouteille d'1 litre et vous êtes tranquille pour votre trek, ou simplement pour vous brosser les dents ou pour boire un peu d'eau en pleine nuit ou même pour laver vos fruits… Selon le lieu, les circonstances ou le type de voyage, on ne trouve pas partout des bouteilles capsulées et on ne peut pas toujours faire bouillir son eau.Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur forte Dccna – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement (élimine bactéries, virus, giardia et amibes) et permet à l'eau de rester potable ; sinon, il existe aussi Aquatabs ou Hydroclonazone (le moins cher mais le goût en chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées…). Pour les aventuriers, un filtre à eau est indispensable pour filtrer l'eau boueuse. Les filtres Katadyn répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le célèbre filtre bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément sans pomper (et qui élimine aussi les virus).

Soleil

L'abus de soleil est dangereux pour votre peau. A court terme, les coups de soleil et autres allergies solaires ne sont pas bien embêtants, mais à long terme trop de soleil, c'est un vieillissement accéléré de la peau avec ses conséquences : éventuellement cancer de la peau mais surtout, à 50 ans, vous en ferez 10 à 20 de plus. Alors mieux vaut le savoir. Il « tape » toujours fort sous les tropiques. Prévoyez donc une bonne crème solaire résistante à l'eau et n'hésitez pas à vous cacher sous une chemise à manches longues, une casquette si vous n'avez pas une « tête à chapeau », une jupe ou des pantalons longs les premiers jours : le soleil tropical est dur, très dur… Ceux qui comptent passer des heures à admirer les poissons doivent porter un tee-shirt (foncé de préférence, c'est ce qui préserve le mieux des coups de soleil) même dans l'eau. Quant aux plongeurs et adeptes du snorkeling, il est conseillé de vous tartiner de crème solaire pour éviter de rougir sur les parties non couvertes. Il serait dommage de ressembler aux homards rencontrés sous l'eau !

Sexe

Comme partout dans le monde, avoir des relations sexuelles non protégées fait courir le risque de maladies sexuellement transmissibles dont le sida mais aussi d'autres maladies (herpès, hépatite B, chlamydia…). Et l'Amérique centrale n'est pas indemne de sida. Alors rappelez-vous : une seule fois suffit (malheureusement), en général ce n'est pas écrit sur le visage de vos partenaires, et le préservatif est le seul « vaccin » actuel contre le sida et les autres MST. Le vaccin contre l'hépatite B est efficace contre l'hépatite B, transmissible sexuellement mais aussi par les aiguilles et le sang.

Drogues

C'est l'abus des drogues (quantité prise, type de prise, chronicité, mélange avec l'alcool) qui provoque la mort ou la dépendance. L'utilisation de certaines drogues (extasie, cocaïne, hallucinogènes, alcools trafiqués…) peut avoir des conséquences graves. Il vous sera proposé, dans certains endroits de nuit et presque librement, de la drogue sous toutes ses formes (drogue colombienne) : n'achetez rien, même pour les avertis, même pour essayer, RIEN.

Conseils

Des pharmacies, hôpitaux et cliniques privées sont présents dans toutes les grandes villes traversées.

◗ **En cas de maladie,** vous pouvez consulter le site du consulat français afin d'accéder à la liste des médecins francophones. Le consulat se chargera de vous aider et de vous accompagner lors de problèmes graves.

◗ **Avant de partir,** pensez à la souscription d'une assurance Monde, après avoir vérifié qu'aucune n'était comprise avec votre cotisation de carte bancaire, voire certains de vos contrats d'assurance.

■ **GLOBE-DOCTEUR**

www.globe-docteur.com

Globe-Docteur est un service qui permet d'entrer en contact avec un médecin, afin d'obtenir des conseils et avis dans le domaine de la santé. En se connectant au site, chacun pourra lancer une conversation par messagerie avec un docteur afin de lui poser les questions de son choix. Les membres pourront également prendre rendez-vous avec le médecin de leur choix. Le RDV se déroule soit par téléphone, soit par visio-conférence sécurisée. Globe-Docteur permet ainsi d'obtenir rapidement des réponses précises issues de professionnels de la santé, qui ont tous une expérience de plusieurs dizaines d'années.

Maladies et vaccins

Vaccinations recommandées d'un point de vue médical.

Systématiquement

◗ **Diphtérie, tétanos, poliomyélite :** à mettre à jour.

◗ **Hépatite A** (pour les enfants à partir de l'âge de 1 an).

◗ **Pour les personnes nées avant 1945,** ayant passé leur enfance dans un pays en développement ou ayant des antécédents d'ictère, une recherche préalable d'anticorps sériques (IgG) peut permettre d'éviter une vaccination inutile.

Pour des séjours prolongés et/ou à risque (conditions d'hygiène précaires)

◗ **Typhoïde** (pour les enfants à partir de l'âge de 2 ans).

◗ **Hépatite B** également pour les séjours fréquents (pour les enfants : dès le premier mois de la vie).

◗ **Rage à titre préventif** en cas de situation d'isolement (pour les enfants : dès qu'ils sont en âge de marcher).

◗ **Pour les enfants**, toutes les vaccinations incluses dans le calendrier vaccinal français devront également être à jour. Dans le cas d'un long séjour, le BCG est recommandé dès le premier mois et le vaccin rougeoleux dès l'âge de 9 mois (pour plus d'information sur la vaccination française : www.sante.gouv.fr/htm/pointsur/vaccins/index.htm).

Dengue

Cette fièvre assez courante dans les pays tropicaux est transmise par les moustiques. La dengue se traduit par un syndrome grippal (fièvre, maux de tête, douleurs articulaires et musculaires). Il n'existe pas de traitement préventif ou de vaccin. Ne prenez jamais d'aspirine. Cette maladie pouvant être mortelle, il est fortement recommandé de consulter un médecin en cas de fièvre.

Fièvre jaune

La fièvre jaune est une maladie virale, transmise à l'homme par les moustiques. Elle est surtout présente dans les régions tropicales. Après une semaine d'incubation, la maladie provoque fièvres, frissons et maux de tête. Pour les cas les plus graves, après plusieurs jours apparaît un syndrome hémorragique caractérisé par des vomissements de sang noirâtre, un ictère et des troubles rénaux. Il n'existe aucun traitement spécifique pour soigner la fièvre jaune, si ce n'est le repos au lit accompagné de médicaments permettant de lutter contre les symptômes.

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A

est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Paludisme

Le pays est une zone de transmission du paludisme (qui n'est cependant présent que dans certaines régions isolées très peu touristiques). Consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. Eviter le traitement est possible si votre séjour est inférieur à sept jours (et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.) En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du paludisme en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ **CENTRE DE VACCINATION AIR FRANCE**
148, rue de l'Université (7e)
Paris ✆ 01 43 17 22 00
✆ 0 892 68 63 64 / 01 48 64 98 03
Ouvert du lundi au vendredi de 8h45 à 18h – nocturne le jeudi jusqu'à 20h – le samedi de 8h45 à 16h. Fermeture les dimanches et jours fériés uniquement.

◗ **Autre adresse :** 3, place Londres Bâtiment Uranus 95703 Roissy Charles de Gaulle.

■ **INSTITUT PASTEUR**
209, rue de Vaugirard (15e)
Paris ✆ 0 890 710 811
✆ 03 20 87 78 00 – www.pasteur.fr
Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.
L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. out en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant garde de la science, et a été la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs fait de cette institution une structure unique au monde.

◗ **Autre adresse :** 1, rue du Professeur Calmette 59019 Lille.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le Consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org – www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement – Assistance médicale

◗ **Assurance – Assistance médicale**. Sachez tout d'abord qu'il est possible de bénéficier des avantages de la Sécurité sociale, même à l'étranger. A l'international, des garanties de sécurité sociale s'appliquent et sont mises en œuvre par le Centre des liaisons européennes et internationales de sécurité sociale (www.cleiss.fr) chargé d'aiguiller les ressortissants dans leurs démarches. Mais cette prise en charge a ses limites. C'est pourquoi souscrire à une assurance maladie peut s'avérer très utile. Les prestations comprennent la plupart du temps le rapatriement, les frais médicaux et d'hospitalisation, le paiement des examens de recherche ou le transport du corps en cas de décès.

◗ **Rapatriement sanitaire par les opérateurs de cartes bancaires**. Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ **SÉCURITÉ SOCIALE**
11, rue de la Tour des Dames Cedex 09
75436 Paris
✆ 01 45 26 33 41
www.cleiss.fr
Plus d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger au Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité sociale (Cleiss).

Médecins parlant français

Un simple appel téléphonique au consulat vous permettra d'obtenir les coordonnées des médecins habituellement consultés par les Français. Vous aurez ainsi les coordonnées les plus actuelles, les plus justes et les plus précises.

Urgences

Nicaragua

◗ **Police** ✆ 126
◗ **Pompiers** ✆ 115 ou 911
◗ **Croix Rouge** ✆ 128

Honduras

◗ **Police** ✆ 199
◗ **Pompiers** ✆ 198
◗ **Croix Rouge** ✆ 195

Salvador

◗ **Numéro d'urgence (pompiers, ambulances, police)** ✆ 911

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

Question sécurité, nous l'avons déjà dit : le Nicaragua est probablement le pays le plus sûr d'Amérique centrale, malgré une image pas toujours flatteuse à l'étranger. Le Honduras est loin d'être aussi dangereux qu'on le présente : la côte nord est aujourd'hui patrouillée par une police touristique et aucun incident majeur n'est à déplorer depuis plusieurs mois ; San Pedro Sula, et Tegucigalpa dans une moindre mesure, restent des villes agitées, comme toute ville du vieux continent. Quant au Salvador, on peut y voyager sans problème avec un minimum

de bon sens.Des précautions élémentaires sont valables comme chez vous : surveiller ses affaires, ne pas exposer ses biens, ne pas porter tous ses bijoux, ne pas glisser son portefeuille dans la poche arrière du pantalon, ne pas laisser d'objet de valeur dans sa voiture non surveillée (souvent un gosse ou un gardien de parking vous proposera de la garder, moyennant 1 US$ – nous vous conseillons d'accepter et de suivre la règle). Souvenez-vous que plus un hôtel est bon marché, plus les risques d'une mauvaise surprise sont élevés.Une fille seule n'a pas grand-chose à craindre. Il faut juste s'habituer aux *piropos*, ces sifflements entre les dents quelquefois accompagnés d'adjectifs flatteurs qui fusent à chaque apparition d'une silhouette féminine. Rien à craindre de ces hommages, à condition bien sûr de les prendre pour ce qu'ils sont, une marque d'attention ou même une salutation et rarement une invitation. Cependant, nous devons reconnaître (par expérience) que ces « marques d'affection » peuvent insupporter à la longue. Le mieux est de les ignorer : faites comme les femmes du pays !

◗ **Au Nicaragua,** León et Granada, tout comme San Juan del Sur ou les coins reculés du río San Juan sont sûrs. Managua ou les villes du nord le sont peut-être un peu moins ; faites attention dans le quartier Martha Quezada de Managua : c'est là que se concentrent les hôtels à petit budget, et les gringos avec les sacs à dos, les proies prisées des voleurs, et donc les voleurs eux-mêmes… De plus, faites attention dans les bus urbains, n'y montez pas avec tous vos effets. Evitez le marché Oriental, à moins de ne passer rapidement que pour y prendre un bus… ou d'aimer le danger.

◗ **Au Honduras,** on peut se balader dans l'Ouest ou le Sud du pays sans problème. Les régions centrales d'Olancho et de Yoro sont à éviter, tout comme les environs de Catacamas en direction de la Mosquitia. De même, il faut redoubler de prudence à Tegucigalpa et San Pedro la nuit venue dans certains quartiers, même si la police est beaucoup plus présente aujourd'hui. Il faudra seulement éviter de se balader dans les rues de jour comme de nuit et privilégier le taxi pris à l'hôtel. Évitez de prendre un taxi dans une rue que l'hôtel ne vous aurait pas recommandée. Quoi qu'il en soit, pas de panique ! L'écrasante majorité des voyageurs reviennent enchantés d'un périple au pays de la plongée pas chère.

◗ **Au Salvador,** les zones touristiques étant en dehors des zones contrôlées par les « maras » ou gangs, les quartiers de la Zona Rosa, de San Benito et d'Escalón à San Salvador sont sûrs. Pour autant, ne vous baladez jamais la nuit dans le centre ou les quartiers périphériques, préférez un taxi. Le risque principal est constitué par l'activité sismique. En 1986 et en janvier 2001, de violents tremblements de terre ont dévasté le pays. Il peut être intéressant de savoir quoi faire en cas de séisme ; de nombreux hôtels de moyenne catégorie peuvent vous fournir des informations à ce sujet.

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : « www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs ». Sachez cependant que le site ne dresse qu'une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne une image très alarmiste qui ne correspond pas forcément à la situation réelle du pays. Vous pouvez contacter l'ambassade de France dans le pays que vous désirez visiter. Vous aurez alors des informations à jour et plus proches de la réalité.

Femme seule en voyage

Les femmes désirant voyager seules ne rencontreront pas de problème particulier. Elles seront peut-être parfois gênées par les sifflets de certains dans la rue, mais les hommes de ces trois pays, bien que grands machos devant l'éternel, sont rarement insistants.

Bien entendu, une femme seule ne se promènera pas la nuit tombée dans un quartier désert et évitera de passer la nuit dans un hôtel bon marché à la clientèle exclusivement masculine.

Voyager avec des enfants

Comme partout en Amérique latine, on adore les enfants et voyager en famille vous ouvrira de nombreuses portes. Les petits bénéficient en outre de gratuités dans les musées, de la gratuité voire de réductions dans certains hôtels pour les enfants âgés de moins de 12 ans. Mettez-les en garde contre la circulation routière et ne les lâchez pas d'une semelle au moment de traverser la rue. N'oubliez pas aussi que le soleil frappe fort sous ces latitudes, pensez donc à les couvrir comme il se doit.

Voyageur handicapé

Aucun des trois pays n'est un exemple en terme d'accessibilité handicapé. Seuls quelques grands hôtels ont réalisé des aménagements spécifiques et les sites touristiques avec des facilités d'accès sont très rares. Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

■ **ACTIS VOYAGES**
www.actis-voyages.com
actis-voyages@orange.fr
Voyages adaptés pour le public sourd et malentendant.

■ **AILLEURS ET AUTREMENT**
www.ailleursetautrement.fr
contact@ailleursetautrement.fr
Pour des personnes souffrant de handicap physique et/ou mental.

■ **ASSOCIATION DES PARALYSÉS DE FRANCE**
www.apf.asso.fr
Informations, conseils et propositions de séjours, en partenariat avec Événements et Voyages.

■ **ÉVÉNEMENTS ET VOYAGES – ADAPTOUR**
www.evenements-et-voyages.com
contact@evenements-et-voyages.com
Sports mécaniques, sports collectifs, festivals et concerts, Événements et Voyages propose à ses voyageurs d'assister à la manifestation de leur choix tout en visitant la ville et la région. Grâce à son département dédié aux personnes handicapées, Événements et Voyages permet à ces derniers de voyager dans des conditions confortables.

■ **HANDI VOYAGES**
12, rue du Singe
Nevers
✆ 03 86 57 25 41 / 09 52 32 90 91 / 06 80 41 45 00
handivoyages.free.fr
handivoyages@free.fr
L'Association Handi Voyages est une association d'entraide entre voyageurs, de mise en relation entre handivoyageurs pour partage d'expériences, d'aide à l'organisation de voyages pour les PMR, de mise en relation entre des handivoyageurs et les professionnels du tourisme qui correspondent au mieux à leurs attentes. C'est aussi une association de recrutements de volontaires accompagnateurs, de mise en relation de partenaires de voyages qui se conviennent au mieux... D'autres services inédits sont actuellement en cours d'élaboration.

■ **OLÉ VACANCES**
www.olevacances.org
info@olevacances.org
Olé Vacances propose d'accompagner des personnes adultes handicapées mentales.

Voyageur gay ou lesbien

Comme dans beaucoup de pays en Amérique latine, il n'est pas de rigueur d'afficher sa préférence homosexuelle. La société reste très conservatrice et les débats récents relatifs au mariage gay et lesbien ont tourné court.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

Au Nicaragua

◗ **Code international du Nicaragua :** 505. Les numéros de téléphone disposent de huit chiffres (téléphones fixes ou portables, appelés ici *celulares*). Les codes régionaux ont été incorporés aux numéros de téléphone, et si vous voulez, on peut découper ce numéro en deux parties : quatre chiffres correspondant à l'ancien code, et quatre chiffres du numéro propre du correspondant. Dans le guide, nous insérons à chaque fois le numéro complet à huit chiffres.

◗ **Pour appeler depuis l'étranger,** composez le code du pays (505) précédé de deux zéros et suivi du numéro à huit chiffres.

◗ **Pour appeler du Nicaragua à l'étranger**, composez le code du pays où vous vivez, précédé de deux zéros en préfixe (par exemple : 00 + 32 pour la Belgique ou 00 + 33 pour la France), suivi du numéro de téléphone de votre correspondant (en France, sans le 0 initial du code régional).

◗ **Au Nicaragua, dans une même ville**, il suffit de composer le numéro de téléphone ; d'une ville à l'autre, insérer le 0 avant. Des cartes téléphoniques sont disponibles dans de

nombreux kiosques. Vous pouvez opter pour un téléphone mobile. Il faudra y mettre du crédit pour contacter les numéros de vos interlocuteurs selon qu'ils sont chez Movistar ou Claro. En général, votre interlocuteur vous spécifiera quel est son opérateur. Si vous disposez du même, vos communications seront moins coûteuses. Dans le cas contraire, cela peut revenir cher. On vous recommande alors les textos.

Au Honduras

◗ **Code international du Honduras : 504.** Tout comme au Nicaragua, les numéros disposent de huit chiffres. Les codes régionaux ont également été incorporés aux numéros de téléphone. Bref, il vous suffit de lire quelques lignes plus haut pour vous y retrouver. La compagnie hondurienne s'appelle Hondutel. Les prix d'un appel vers l'Europe font peur, aussi vaut-il mieux se replier du côté des appels via Internet ; certains hôtels proposent aussi des appels pas trop chers (notamment à Copán Ruinas).

Le coût d'un appel via cellulaire (téléphone portable) est élevé : vous pouvez vous connecter au site – www.celtel.net – pour en savoir un peu plus.

Au Salvador

◗ **Code international du Salvador :** 503. Les numéros comptent huit chiffres également.

◗ **Pour appeler depuis l'étranger,** composer le code du pays (503) précédé de deux zéros et suivi du numéro à huit chiffres.

◗ **Pour appeler du Salvador à l'étranger,** composer le code du pays où vous vivez précédé de deux zéros en préfixe (par exemple : 00 + 1 pour le Canada, 00 + 41 pour la Suisse, 00 + 32 pour la Belgique ou 00 + 33 pour la France), suivi du numéro de téléphone de votre correspondant (en France, sans le 0 initial du code régional).

◗ **Au Salvador,** dans une même ville, il suffit de composer le numéro de téléphone ; d'une ville à l'autre, insérer le 0 avant. Si vous choisissez de prendre un téléphone mobile sur place, vous pourrez en acquérir à partir de 15 US$. Vous devrez y mettre du crédit à partir de 2 US$. Pour vos communications, ce sera le même casse-tête qu'au Nicaragua. Le mieux sera alors d'échanger des messages-textes.

Téléphone mobile

Utiliser son téléphone mobile : Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Vous pourrez également acheter un portable sur place pour effectuer des appels locaux. Le plus souvent, il s'agit de téléphone à carte. Le coût n'est pas important et la carte Sim est généralement offerte dès l'achat de la première recharge. Claro et Movistar sont deux opérateurs téléphoniques se trouvant dans les 3 pays (il faudra cependant changer de carte Sim dans chacun d'entre eux). Le coût des communications pourra être plus important si les interlocuteurs n'ont pas le même opérateur téléphonique. C'est pourquoi vous verrez que certaines personnes disposent de deux numéros, l'un Movistar, l'autre Claro.



© CAROLINE DHERBEY

Vue sur le lac de Coatepeque, sur la route du volcan Santa Ana, El Salvador.

S'informer

À VOIR – À LIRE

Amérique centrale

- **Rodolfo Castro Orellana et Deborah Barry**, *La guerra de baja intensidad y la militarización de Centroamérica*, San Salvador, 1990.
- **Ricardo Cordova Macias**, *La Paz en Centroamérica. Expediente de documentos fundamentales 1979-1989*, UNAM. Mexico, 1989.
- **James Dunkerley**, *The Pacification on Central America. Political Change in the Isthmus, 1987-1993*, Verso Ed. London, 1994.
- **Christian Duverger**, *La Méso-Amérique. L'art préhispanique du Mexique et de l'Amérique centrale*, Paris, Flammarion, 1999.
- **Désiré Charnays**, *Présentation et notes de Pascal Monge, Voyage au Mexique 1858-1861,* Boulogne-Billancourt, Ginkgo.
- **Henri Lehmann**, *Les Civilisations Précolombiennes*, Que sais-je ? PUF.
- **André Linard**, *Amérique Centrale. Les Frustrations de la Paix*, Bruxelles, GRIP, 1995.
- **Peter Ford**, *Miskito Coast. Pirates, guérilleros, pêcheurs de tortues…*, Payot, 1994.
- **José Alcina Franch**, *L'Art précolombien*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1996.
- **Pierre Chaunu**, *Histoire de l'Amérique latine*, Que sais-je ? PUF, 2003, 15e édition.
- **M. Lemoine**, *Amérique centrale : naufragés d'Esquipulas*, Atalante, 2002.
- **A. Rouquie**, *Forces politiques en Amérique centrale*, Karthala, 1999.
- **Jacques Soustelle**, *La Méso-Amérique*, Paris, Flammarion, 1999.
- **Sous la direction de Riotti, Anna Sansuini et Carlos R. Reina** (collectif), *Les Mayas au pays de Copan*, Milan, Skira, 1997.
- **Paul Theroux,** *Patagonie Express*. Un livre culte. Voyage en train des Etats-Unis jusqu'en Patagonie. L'auteur se permet des digressions sur l'Amérique latine qu'il traverse.
- **Christophe Colomb,** *Amerigo Vespucci, Pietro Martire Di Anghiera*. Traduction de Jean-Yves Boriaud, Le Nouveau Monde. Récits de Christophe Colomb, Pietro Martire d'Anghiera et Amerigo Vespucci, Paris, La Roue à Livres, Les Belles Lettres, 1992.
- **Stephens John Lloyd** (préface et notes de Claude Baudez). Gravures exécutées d'après les dessins de F. Catherwood [1839], *Aventures de voyage en pays maya*, en deux tomes – volume I Copan 1839 – volume II Palenque 1840, Pygmalion, 1991.

Nicaragua

- **La revue *Envio*** (voir www.uca.edu.ni/publicaciones/ – www.envio.org.ni) publiée par l'UCA (université centro-américaine) est l'une des plus intéressantes : elle traite de l'histoire, de l'ethnologie, de la sociologie et de la philosophie, autant des peuples indigènes que des traditions d'une région donnée.
- **Alegria Claribel**, *Nicaragua : la revolución sandinista : una crónica política. 1855-1979*, Mexico, 1982.
- **Borge Tomas, Fonseca Carlos et autres**, *Sandinistas Speak : Speeches, Writings and Interviews with the Leaders of Nicaragua's Revolution*, New York, Pathfinder Press, 1986.
- **Brentlinger John**, *The Best of What We Are : Reflections on the Nicaraguan Revolution*, University of Massachusetts Press, 1995. Pour pénétrer dans les dessous de la révolution, que l'auteur a connue lors de son séjour sur place dans les années 1980. Dialogues intéressants avec les acteurs du changement politique, poètes, paysans ou hommes politiques. Belles photographies.
- **Cancino Hugo**, *Las raices históricas e ideológicas del movimiento sandinista*, 1927-1979, Odense, Odense University Press, 1984.
- **Collectif**, *Brevarios de la Cultura Nicaraguense*, Managua, Hispamer, 1997.
- **Corragio J. L**, *Démocratie et révolution au Nicaragua*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- **Deville Patrick**, *Pura vida ou Vie et mort de William Walker*, Paris, Le Seuil, coll. « Fiction

& Cie », 2004. Un roman envoûtant sur les pas de ce mythique mercenaire qui a défrayé la chronique en Amérique centrale dans les années 1850.

- **Duflo Marie et Ruellan Françoise**, *Le Volcan nicaraguayen*, Paris, La Découverte, 1985.
- **Jacques André**, *Nicaragua, la victoire d'un peuple*, Paris, L'Harmattan, 1979.
- **Weber Henri**, *La Révolution sandiniste*, Paris, Maspero, 1981.
- **Le film de Ken Loach *Carla's Song*** (1996) évoque bien l'esprit de la révolution sous le couvert d'une histoire romantique. ***Under Fire*** de Roger Spottiswoode (1983) met en scène deux journalistes envoyés au Nicaragua pour couvrir la guerre civile (Nick Nolte et Gene Hackman à l'écran) : on tombe bien sûr dans les travers d'un film hollywoodien, mais certains problèmes sont néanmoins abordés (toutefois, aucune scène ne fut tournée au Nicaragua !). Enfin, le documentaire de Susan Meiselas, Alfred Guzetti et Richard P. Rogers, ***Pictures from a Revolution – A Memoir of the Nicaraguan Conflict*** semble le plus intéressant pour une vision critique de la révolution sandiniste. Superbes photographies de Susan Meiselas.

Honduras

- **André-Marcel D'Ans**, *Le Honduras : difficile émergence d'une nation, d'un Etat*, Hommes et sociétés, Karthala, 1997.
- **Nancy Peckenham**, *Honduras : Portrait of a Captive Nation*, New York, Praeger, 1985.
- **Mark Rosenberg et Richard Millet**, *Honduras : pieza clave de la política de Estados Unidos en Centroamérica*, Tegucigalpa, CEDOH, 1986.
- **Gregorio Selser**, *Honduras, república alquilada*, Mexico, Mex-Sur Editorial, 1983.

El Salvador

- **Cynthia Arson**, *El Salvador : a Revolution Confronts the United States*, Washington, 1982.
- **David Browning**, *The War of Dispossessed,* New York, Lincoln, 1981.
- **Mario Flores Macal**, *Orígen, desarrollo y crisis de las formas de dominación en El Salvador*, San José, EDUCA, 1983.
- **Marta Harnecker et Iosu Perales**, *Guerra en El Salvador*, Gadka Liburuak, San Sebastian, España, 1989.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

AMBASSADE DE EL SALVADOR AU CANADA
209 rue Kent
Ontario K2P1Z8
OTTAWA
✆ +1 613 238 2939
✆ +1 613 238 6940
embajada@elsalvador.ca.org

AMBASSADE DE EL SALVADOR EN BELGIQUE
Woluwe-Saint-Pierre,
St-Pieters-Woluwe 1150
BRUXELLES – BRUSSEL
✆ +32 2733 0485

AMBASSADE DE EL SALVADOR EN FRANCE
12, rue Galilée (16e)
Paris
✆ 01 47 20 42 02

AMBASSADE DU HONDURAS EN BELGIQUE
Avenue des Gaulois, 3
BRUXELLES – BRUSSEL
✆ +32 2734 0000

AMBASSADE DU HONDURAS EN FRANCE
8, rue Crevaux ✆ 01 47 55 86 45
ambassade.honduras@noos.fr

AMBASSADE DU NICARAGUA EN BELGIQUE
Avenue de Wolvendael 55
BRUXELLES – BRUSSEL
✆ +32 2375 6434 / +32 2375 6500

AMBASSADE DU NICARAGUA EN FRANCE
34, avenue Bugeaud (16e)
Paris
✆ 01 44 05 90 42
www.amb-nicaragua.fr
contact@amb-nicaragua.fr

■ **CONSULAT GENERAL DU HONDURAS AU CANADA**
Bureau 306
1650 Blvd. Maisonneuve Ouest
QC H3H-2P3
MONTRÉAL
✆ +1 514 937 1138
www.consuladohonduras.ca
correo@consuladohonduras.ca

■ **SERVICE ARIANE**
www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du Ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

SUR PLACE

Ambassades et consulats

El Salvador

■ **AMBASSADE DE FRANCE**
1a Calle Poniente n° 3718
Colonia Escalón
SAN SALVADOR
✆ +503 2521 9000
Voir page 417.

■ **AMBASSADE DU CANADA**
Alameda Roosevelt et 63a avenue Sur, Local 6
SAN SALVADOR
✆ +503 2279 4655
Voir page 417.

■ **CONSULAT DE BELGIQUE**
Avenida Las Magnolias 172
SAN SALVADOR
✆ +503 2263 8463
Voir page 417.

Honduras

■ **AMBASSADE DE FRANCE**
Colonia Palmira
337 avenida Juan Lindo
TEGUCIGALPA
✆ +504 2236 6800
Voir page 231.

■ **AMBASSADE DU CANADA**
Colonia Payaquí
Boulevard San Juan Bosco
Centro Financiero Banexpo,
Tercer Piso
TEGUCIGALPA
✆ +504 2232 4551
Voir page 231.

■ **AMBASSADE SUISSE**
Colonia Loma Alta
Etapa 2A 60 m del tanque de agua de la Loma
TEGUCIGALPA ✆ +504 2258 0142
Voir page 233.

■ **CONSULAT DE FRANCE**
21 Avenue 9-10 Calle NO
SAN PEDRO SULA
✆ +504 2557 4187
Voir page 284.

■ **MIGRATION**
Avenida Jeréz
TEGUCIGALPA ✆ +504 2238 1957
Voir page 233.

Nicaragua

■ **AMBASSADE DE FRANCE**
1 cuadra ½ à l'ouest de l'église El Carmen
MANAGUA
✆ +505 2264 8970
Voir page 72.

■ **AMBASSADE DU CANADA**
Bolonia
Calle El Nogal, n° 25
ou Los Pipitos, deux cuadras vers le bas
MANAGUA
✆ +505 2268 0433 / +505 2268 3323
mngua@international.gc.ca
Ouvert du lundi au jeudi de 8h à midi et de 12h30 à 16h, le vendredi de 7h30 à 13h.

■ **CONSULAT DE BELGIQUE**
Reparto El Carmen, Calle 27 de Mayo
En face de la station-service Esso
MANAGUA
✆ +505 228 2068

■ **CONSULAT SUISSE**
Apartado 166
Clinica Las Palmas 1 c. abajo, mano izquierda
MANAGUA
✆ +505 2266 7328
✆ +505 2277 3235
www.eda.admin.ch/managua
managua@sdc.net
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à midi et de 12h30 à 16h30.

Associations et institutions culturelles

■ **ALLIANCE FRANÇAISE DE MANAGUA**
A 1 cuadra au nord de l'ambassade du Mexique
Planes de Altamira
MANAGUA
✆ +505 267 8283
Voir page 72.

■ **ALLIANCE FRANÇAISE DE SAN PEDRO SULA**
Barrio Rio de Piedras
23 Avenida, 4a Calle n° 30
SAN PEDRO SULA
✆ +504 552 4359
Voir page 284.

■ **ALLIANCE FRANÇAISE DE SAN SALVADOR**
Colonia y Calle La Mascota n° 547 et Pasaje n° 2
SAN SALVADOR
✆ +503 2264 4141
Voir page 417.

Tourisme

■ **CAMARA SALVADOREÑA DE TURISMO**
Colonia Avila
Pasaje 1 n°8
SAN SALVADOR
✆ +503 2132 0200
Voir page 413.

■ **INSTITUTO HONDUREÑO DE TURISMO**
Colonia San Carlos, Edificio Europa, ave. Ramón Ernesto Cruz
TEGUCIGALPA
✆ +504 2222 2124
Voir page 231.

■ **INSTITUTO NICARAGÜENSE DE TURISMO (INTUR)**
Hotel Crowne Plaza
1c Sur, 1c Oeste
MANAGUA
✆ +505 2254 5191
Voir page 72.

■ MAGAZINES ET ÉMISSIONS

■ **ESCALES**
✆ 01 49 22 20 01
www.escalestv.fr
contact@abweb.com
Chaîne thématique.
Depuis avril 1996, Escales est une des chaînes dédiées à l'évasion et de la découverte par le voyage. Rattachée au groupe AB, la programmation est constituée de séries documentaires et de rediffusions d'émissions axées aussi bien sur le national et ses régions, que des destinations lointaines à travers de nombreux thèmes (agenda, bons plans, art de vivre, bien-être, aventure, croisière mais aussi gastronomie, loisirs, nature, patrimoine, culture, etc.). Escales s'est entre autres donné pour objectif de servir de guide aux touristes voyageurs ; objectif largement atteint.

■ **FRANCE 24**
www.france24.com
Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet (www.france24.com) et les mobiles, pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

■ **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**
www.rfi.fr
89 FM à Paris. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

■ **TV5 MONDE**
www.tv5.org
La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

Rester

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce…

ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, Boulevard Douaumont (17e)
Paris ✆ 01 70 84 70 84
✆ 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org
Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement.

Que proposent-ils ? Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais.

Où ? Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

Autre adresse : Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 Boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17

BLUE ENERGY

32, rue Gandon (13e)
Paris ✆ 06 61 04 91 02 / 01 45 85 63 19
www.blueenergygroup.org
stages@blueenergy.fr
Blue Energy est une association qui œuvre pour des projets communautaires liés au développement d'une énergie renouvelable, aux Etats-Unis, au Nicaragua et en France. Les équipements installés par BlueEnergy sont basés sur un mélange hybride d'énergies solaire et éolienne. Leur action au Nicaragua répond à un véritable besoin. Ainsi, sur la Côte des Caraïbes, plus de 75 % de la population n'a pas accès à l'électricité, tandis que l'électrification du pays ne dépassait pas les 25 % en 2013.

Que proposent-ils ? L'association propose des voyages de découverte de 1 à 12 semaines, et des missions de volontariat de 3 à 6 mois. Leurs besoins : des spécialistes en énergie, en eau, en environnement pour participer à la fabrication de filtres à eau, au forage de puits, à des installations d'énergie renouvelable ; des personnes ayant une fibre sociale et pédagogues pour travailler avec les populations ; des personnes compétentes en communication, management, compatibilité ou en informatique pour assurer le suivi et le reporting des projets.

Où ? Nicaragua.

Prix et conditions. Frais d'inscription et d'accueil pour 1 semaine : 1 100 €. Frais d'hébergement par semaine supplémentaire : 420 €. Ces frais incluent l'hébergement sur place (gîte, couvert, connexion à Internet), mais n'incluent ni le transport aérien ni les frais de visa (10 US$) ou de vaccination. La maîtrise de l'espagnol ou de l'anglais est appréciée, et un intérêt pour l'énergie renouvelable.

Autre adresse : Aux Etats-Unis : ✆ +1 202 744 5840. Au Nicaragua : ✆ +505 2278 4182

CONCORDIA

www.concordia-association.org
info@concordia.fr
Concordia propose des chantiers solidaires. C'est une solution intéressante pour ceux qui ont envie d'aider mais disposent de peu de temps.

EN 3 MINUTES ON PEUT RÉSERVER SON BILLET D'AVION.

ON PEUT AUSSI SAUVER UN ENFANT DE LA FAIM.

Grâce à vous, Action contre la Faim sauve un enfant toutes les 3 minutes.*
Continuons d'agir.

ACTION CONTRE LA FAIM
ACF INTERNATIONAL

www.actioncontrelafaim.org

*En 2012, 192 814 enfants de moins de 5 ans ont été pris en charge dans les centres nutritionnels thérapeutiques soutenus par Action contre la Faim.

■ **COORDINATION SUD**
www.coordinationsud.org
sud@coordinationsud.org
Vous pouvez consulter sur ce site la présentation de diverses organisations non gouvernementales et les offres d'emploi ou de bénévolat s'y rattachant.

■ **JEUNESSE ET RECONSTRUCTION**
10, rue de Trévise (9e) Paris
✆ 01 47 70 15 88 – www.volontariat.org
Jeunesse et Reconstruction est, depuis 1987, le comité national français de la fédération internationale ICYE (International Cultural Youth Exchange), qui rassemble 35 comités nationaux localisés dans le monde, pour des chantiers dans tous les domaines à travers le monde (900 projets au total). C'est le 4e comité national d'échange après l'Allemagne, la Suisse et la Grande Bretagne. Les volontaires, entre 16 et 35 ans, sont hébergés soit dans leur structure d'accueil, soit dans une famille d'accueil. La nourriture est fournie, mais le transport est à la charge du volontaire, plus participation variable selon les destinations.

■ **PATRIMOINE SANS FRONTIÈRES**
61, rue François-Truffaut (12e) Paris
✆ 01 40 02 05 90 – www.patrimsf.org
info@patrimoinesansfrontieres.org
ONG française créée en 1992, PSF a pour objectif de mener des actions de sauvegarde du patrimoine international dans des contextes d'alerte, d'oubli ou de déshérence, ainsi que dans des situations post-accidentelles ou de post-conflits. Le site Internet relaie les alertes concernant le patrimoine architectural et culturel en danger dans tous les pays du monde.

■ **SOLIDARITÉS JEUNESSES**
75010 Paris
10, rue du 8-Mai-1945
✆ 01 55 26 88 77
www.solidaritesjeunesses.org
Solidarités Jeunesses est une association de jeunesse et d'éducation populaire agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, membre du Comité de coordination du service volontaire international (CCSVI), de la Plate-Forme mondiale des associations de volontariat international et du NVDA, plate-forme asiatique d'organisations de chantiers. Chantiers internationaux, actions d'insertion, formations, actions de solidarité internationale et gestion de petites structures d'accueil et d'animation en milieu rural, le travail est varié, de l'ordre de 30-35 heures pour les chantiers d'adultes et de 25 heures pour les chantiers d'ados. Ouverts à tous les volontaires âgés de 18 à 30 ans.

■ ÉTUDIER

Pour étudier ou poursuivre vos études supérieures, il vous faut prendre contact avec le service des relations internationales de votre université.
Préparez-vous alors à des démarches longues. Mais le résultat d'un semestre ou d'une année à l'étranger vous fera oublier ces désagréments tant c'est une expérience personnelle et universitaire enrichissante. C'est aussi un atout précieux à mentionner sur votre CV.

■ **AGENCE POUR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS À L'ÉTRANGER**
23, place de Catalogne (14e)
Paris
✆ 01 53 69 30 90
www.aefe.fr
Sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, l'AEFE est chargée de l'animation de plus de 480 établissements à travers le monde.

◗ **Autre adresse :** 1, allée Baco, BP 21509 – 44015 Nantes Cedex 1 ✆ 02 51 77 29 03.

■ **CAMPUS FRANCE**
www.campusfrance.org/fr
Rubrique sur le programme BFE (boursiers français à l'étranger). Obtenir une bourse d'études supérieures à l'étranger.

■ **CIDJ**
www.cidj.com
La rubrique « Europe et International » sur le serveur du C.I.D.J. fournit des informations pratiques aux étudiants.

■ **ÉDUCATION NATIONALE**
www.education.gouv.fr
Sur le serveur du ministère de l'Éducation nationale, une rubrique « International » regroupe les informations essentielles sur la dimension européenne et internationale de l'éducation.

■ **MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**
www.diplomatie.gouv.fr
Les informations mises à disposition dans l'espace culturel du serveur du ministère des Affaires étrangères sont fort utiles.


© ACF - Nicaragua



Ouverture de la mission : **1996**

Nombre de bénéficiaires en 2013 : **54 317**

Personnels : **44**

- **Nos programmes :**
  - Eau, assainissement et hygiène
  - Sécurité alimentaire et moyens d'existence
  - Gestion des risques, des désastres et des changements climatiques
- **Régions d'intervention :**
  - Département de Madriz,
  - Département de Nueva Segovia

Le Nicaragua est un des pays les plus pauvres du continent américain : huit habitants sur dix vivent avec moins de deux dollars par jour. Depuis des décennies le pays connait des problèmes structurels favorisant des taux de malnutrition chronique infantile très élevés. Les équipes d'Action contre la Faim traitent les causes profondes de la maladie et soutiennent au quotidien les foyers les plus fragiles. Elles s'appuient sur les infrastructures locales pour développer les bonnes pratiques des familles en matière de prévention et pour proposer des méthodes de préparation aux catastrophes naturelles qui vulnérabilisent très régulièrement les populations du Nicaragua.

ACTION CONTRE LA FAIM
ACF INTERNATIONAL

www.actioncontrelafaim.org

INVESTIR

UBIFRANCE
www.ubifrance.fr
Adhésion annuelle de 45 €.
Le site Internet de l'Agence pour le développement international des entreprises françaises, qui travaille donc en étroite collaboration avec les missions économiques, recense toutes les actions menées, les événements programmés et renvoie sur la page du VIE (Volontariat International à l'Étranger).

UTILA REALTY
ISLA DE ÚTILA
✆ +504 2425 3993
✆ +504 9857 7355
www.utilarealty.net
bradryon@gmail.com
Une agence immobilière implantée sur l'île d'Utila. Elle propose d'acquérir une jolie propriété, les pieds dans l'eau, au sein du Coral Beach Village.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

ASSOCIATION TELI
27, route de la Fruitière
Chavanod ✆ 04 50 52 26 58
www.teli.asso.fr
Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

CAPCAMPUS
www.capcampus.com
Capcampus est le premier portail étudiant sur le Net en France et possède une rubrique spécialement dédiée aux stages, dans laquelle vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Mais le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer votre départ et votre séjour à l'étranger.

MAISON DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER
48, rue de Javel (15e) Paris
✆ 01 43 17 60 79
www.mfe.org – mfe@mfe.org
M°/RER Javel.
Ouvert de 14h à 17h du lundi au vendredi.
La Maison des Français de l'étranger (MFE) est un service du ministère des Affaires étrangères qui a pour mission d'informer tous les Français envisageant de partir vivre ou travailler à l'étranger et propose le *Livret du Français à l'étranger* et 80 dossiers qui présentent le pays dans sa généralité et abordent tous les thèmes importants de l'expatriation (protection sociale, emploi, fiscalité, enseignement, etc.). Également consultables : des guides, revues et listes d'entreprises et, dans l'espace multimédia, tous les sites Internet ayant trait à la mobilité internationale.

RECRUTEMENT INTERNATIONAL
www.recrutement-international.com
Site spécialisé dans les offres d'emploi à l'étranger, le recrutement international, les carrières internationales, les jobs et stages à l'international.

VOLONTARIAT INTERNATIONAL
www.civiweb.com
Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

WEP FRANCE
81, rue de la République (2e)
Lyon ✆ 04 72 40 40 04
www.wep-france.org – info@wep.fr
Wep propose plus de 50 projets éducatifs originaux dans plus de 30 pays, de 1 semaine à 18 mois. Année scolaire à l'étranger, programmes combinés (1 semestre scolaire avec 1 projet humanitaire ou 1 chantier nature ou 1 vacances travail), projets humanitaires mais également stages en entreprise en Europe, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada et États-Unis, et Jobs & Travel (visa vacances travail) en Australie et Nouvelle-Zélande : voici un petit aperçu des nombreuses possibilités disponibles.

Index

A / B

AGUILARES. 489
AHUACHAPÁN. 456
ALEGRIA. 472
ALTAGRACIA 119
ANTIGUA CATEDRAL METROPOLITANA
DE SANTIAGO DE MANAGUA 80
ANTIGUO CUSCATLÁN. 436
APANECA 460
ARAMBALA. 476
ARCH'S IGUANA FARM. 326
ARCHIPEL DE SOLENTINAME. 139
ARCO DE LA INDEPENDENCIA 340
ARCO DURÁN 457
ARGENT 11, 13, 15, 500
AU NORD DE SAN JUAN DEL SUR 135
AU SUD DE SAN JUAN DEL SUR. 137
BAHÍA DE JIQUILISCO. 478
BALGÜE 121
BARRA DE SANTIAGO 470
BASILICA CATEDRAL
DE LA ASUNCION DE LEON 160
BELÉN GUALCHO 273
BIBLIOTECA NACIONAL
FRANCISCO GAVIDIA (BINAES) 429
BIG CORN ISLAND. 196
BILWI – PUERTO CABEZAS 190
BLUE LAGOON. 150
BLUEFIELDS 192
BOACO 181

C

CACAOPERA 475
CALENTERIQUE. 277
CAMPA (LA) 270
CANYON EL BOQUERON 350
CAPILLA DE ANIMAS 108
CASA BLANCA (CHALCHUAPA). 454
CASA DE LA CULTURA (EL PORTAL
DE LOS ENCUENTROS) 340
CASA DE LA CULTURA DE AHUACHAPÁN 457
CASA DEL RECODO. 108
CASA K'INICH 263
CASA LOS TRES MUNDOS. 108
CASA MOVIMIENTO COMMUNAL 177
CASA MUSEO
DE DON ALEJANDRO COTTO 488
CASA MUSEO JUDITH KAIN CUNNINGHAM. . . . 191
CASA PRESIDENCIAL. 80
CASA SALUD DEBAYLE 160
CASCADA DE LOS TERCIOS. 488
CASCADE EL SALTO 177
CASCADE SAN RAMON 124
CATACAMAS. 350
CATARINA. 92
CATEDRAL DE GRANADA. 108
CATEDRAL DE SANTA ANA. 454
CATEDRAL METROPOLITANA DE SAN SALVADOR 429
CATEDRAL METROPOLITANA
INMACULADA CONCEPCION DE MARIA 80
CATEDRAL SANTA MARIA 340
CAXA REAL Y MUSEO DE LA MONEDA 340
CAYOS COCHINOS. 310
CAYOS MISKITOS 192
CEIBA ET SES ENVIRONS (LA) 302
CEIBA (LA) 302
CEMENTERIO DE LOS ILUSTRES 430
CEMENTERIO MUNICIPAL
(AHUACHAPÁN) 458
CEMENTERIO SAN PEDRO 80
CENTRO ARTE PARA LA PAZ 488
CENTRO ET LE NORD 233, 236, 239
CENTRO MONSEÑOR ROMERO
Y MUSEO DE LOS MÁRTIRES (UCA) 430
CENTRO PARA LA CULTURA Y LAS ARTES
« DR. ALFREDO ESPINO » 458
CERRO AGUA BUENA. 350
CERRO EL PITAL 495
CERRO MOGOTÓN. 179
CERRO NEGRO 162
CERRO 356
CHALATENANGO 492
CHALCHUAPA 454
CHARCO VERDE 118
CHICHIGALPA 163
CHINANDEGA 164
CHOCOMUSEO 108
CHOLUTECA 353
CINQUERA 490
COCO BEACH CLUB. 111
COLONIA ESCALÓN . . 407, 420, 425, 428, 433, 434
COLONIA PALMIRA ET LA ZONA VIVA . 235, 237, 240
COLONIA SAN BENITO
ET ZONA ROSA 407, 419, 422, 427, 428, 432
COMAYAGUA. 336
COMAYAGÜELA 236
CONCEPCIÓN DE ATACO 459
CONCHAGUA. 483
COOPERATIVA LA SEMILLA DE DIOS 494
COPAN RUINAS. 255
CORDILLERA DE AMERRISQUE. 184
CORDILLERA DE MARIBIOS 162
CORDILLERES DU NORD (LES). 168
CORINTO. 475
CORN ISLANDS 196
CORQUÍN 273
COSTA DEL SOL 448
COSTA 188
CÔTE ATLANTIQUE 278
CÔTE PACIFIQUE SUD 125
COXEN HOLE 324
CRUZ DEL SIGLO (LA) 109
CUEVAS DE TAULABE. 342
CUEVAS DE TAULABE 342

D / E

DÉCALAGE HORAIRE 13, 15, 17, 503
EAUX THERMALES (GRACIAS) 250
ECO-HACIENDA SAN LUCAS ET LOS SAPOS. . . 263
EL ÁRBOL DE DIOS – FERNANDO LLORT 433
EL ASTILLERO. 137
EL AYOTE 187
EL CASTILLO. 147
EL DIECIOCHO 345
EL MOZOTE. 476
EL PORVENIR 277
EL RAMA 187
EL RELOJ 341
EL SALVADOR 15
EL TAZUMAL 455
EL TRAPICHE. 455
ERANDIQUE 272
ESCUELONA (LA). 271
ESPACIO (COLONIA SAN BENITO ET ZONA ROSA). 432
ESPERANZA VERDE 146
ESPERANZA (LA). 274
ESTELÍ 174
ESTERO JALTEPEQUE (PLAYA COSTA DEL SOL) . 450

F / G

FABRIQUE DE TABAC CUBANICA 178
FABRU'S (CONCEPCIÓN DE ATACO) 460
FACULTAD DE CIENCIAS Y TECNOLOGIA
UNAN-LEON 160
FARO TURÍSTICO DE LA UNIÓN 482
FIESTAS DE SAN JERONIMO 89
FINCA LA CANTADORA 245
FLORENCIO XATRUCH VILLAGRA 223
FORTALEZA DE LA POLVORA 109
FORTALEZA SAN FERNANDO DE OMOA 293
FORTERESSE DE COYOTEPE 89
FRENCH HARBOUR. 325
FUERTE SAN CRISTOBAL. 250
GALERIA DE ARTE SARAVIA 430
GALERIE DE PASCAL (SUCHITOTO). 489
GOLFE DE FONSECA 355, 481
GOLONDRINA DE LOS VALLES (LA) 182
GRACIAS. 246
GRANADA. 95
GUACALITO DE LA ISLA. 136
GUALACO 352
GUASAULE 355
GUATAJIAGUA. 475

H / I

HERVIDEROS DE SAN JACINTO. 162
HONDURAS. 13
HOPITAL SAN JUAN DE DIOS 109
HOSPITAL DIVINA PROVIDENCIA –
CENTRO HISTORICO MONSEÑOR ROMERO . . . 431
HUELLAS DE ACAHUALINCA. 80
HUMEDALES DE SAN MIGUELITO 146
IGLESIA DE EL MOZOTE. 477
IGLESIA DE GUADALUPE 109
IGLESIA DE LA CARIDAD 341
IGLESIA DE LA RECOLECCION 160
IGLESIA DE SANTA LUCÍA (SUCHITOTO) 489
IGLESIA DE SANTIAGO APÓSTOL 455
IGLESIA DE XALTEVA 109
IGLESIA EL CALVARIO 160
IGLESIA EL ROSARIO 431
IGLESIA LA MERCED 109, 160, 341
IGLESIA NUESTRA SEÑORA DE LA ASUNCIÓN
(AHUACHAPÁN) 458
IGLESIA SAINT-MATHIAS 271
IGLESIA SAN FRANCISCO. 160
IGLESIA SAN JUAN BAUTISTA DE SUTIABA. . . . 160
IGLESIA SAN SEBASTIÁN. 341
IGLESIA SANTA LUCÍA 464
IGLESIA SANTA MARIA DE LOS ANGELES. 81
IGLESIA Y CONVENTO DE SAN FRANCISCO. 108, 341
IGUANA RESEARCH STATION 321
ILOBASCO. 491
ISLA DE GUANAJA. 334
ISLA DE MEANGUERA. 483
ISLA DE OMETEPE. 114
ISLA DE ROATAN 322
ISLA DE UTILA. 316
ISLA DEL TIGRE 355
ISLA LA VENADA. 142
ISLA MANCARRÓN 140
ISLA SAN FERNANDO 140
ISLA ZAPATERA 112
ISLA ZOPANGO 111
ISLAS DE LA BAHÍA 315
ISLETAS DE GRANADA 110
IZALCO 465

J / L

JADO TRADER. 335
JARDÍN BOTÁNICO DEL PLAN DE LA LAGUNA
(ANTIGUO CUSCATLÁN) 437
JARDIN BOTANIQUE DE LANCETILLA 299
JARDIN BOTANIQUE RITTENHOUSE 277
JINOTEGA. 171
JOYA DE CERÉN 451
JUAYÚA 462
JUIGALPA 182
JUTICALPA 348
LAGO DE COATEPEQUE. 466
LAGO DE GÜIJA. 497
LAGO SUCHITLÁN 489
LAGO YOJOA. 343
LAGUNA DE APOYO 93
LAGUNA DE ARAMUCA 474
LAGUNA DE GUAYMORETO 314
LAGUNA DE METAPÁN. 497
LAGUNA DE PERLAS. 192
LAGUNA DE TISCAPA. 81
LAGUNA EL JOCOTAL 474
LAS PEÑITAS 166
LAS PISCINAS 180
LAS SEPULTURAS 264
LEMPIRA. 223
LEÓN VIEJO 165
LEÓN 151
LITTLE CORN ISLAND 200
LOS CÓBANOS 468
LOS GUATUZOS 146
LOS HOYOS. 276

■ M / N ■

MACAW MOUTAIN 264
MALECÓN 89
MANAGUA 66
MASACHAPA 83
MASATEPE 93
MASAYA 84
MATAGALPA 168
MEMORIAL DE LAS VÍCTIMAS
DE LA MASACRE DEL MOZOTE 477
MERCADO ROBERTO HUEMBES 81
MÉRIDA 124
METAPÁN 496
MONUMENTO A LOS CAÍDOS 161
MORA (SUCHITOTO) (LA) 489
MOSKITIA (LA) 359
MOYOGALPA 116
MUSEE ARCHEOLOGIQUE
GREGORIO AGUILAR BAREA 185
MUSEE D'ANTROPOLOGIE ET D'HISTOIRE 289
MUSEE DE LA NATURE (SAN PEDRO SULA) . . . 289
MUSEE GARIFUNA 300
MUSEE SOUS-MARINS (COXEN HOLE) 325
MUSEO CARLOS FONSECA 171
MUSEO DE ANTROPOLOGIA Y DE ARQUEOLOGIA 341
MUSEO DE ARTE DE EL SALVADOR (MARTE) . . 432
MUSEO DE ARTE FUNDACION ORTIZ-GURDIAN. 161
MUSEO DE ARTE POPULAR (SAN SALVADORE) . 431
MUSEO DE ARTE RELIGIOSO COLONIAL 341
MUSEO DE ARTE SAGRADO 161
MUSEO DE ESCULTURA ENRIQUE SALAVERRÍA. 433
MUSEO DE HISTORIA NATURAL –
PARQUE SABURO HIRAO 431
MUSEO DE LA FORTALEZA DE SANTA BARBARA 313
MUSEO DE LA MEMORIA HISTORICA
(MUSEO RADIOLA) 491
MUSEO DE LA PALABRA Y LA IMAGEN (MUPI) . 431
MUSEO DE LA REVOLUCIÓN 478
MUSEO DE MARIPOSAS 307
MUSEO DE OMETEPE 119
MUSEO DE SANTA TECLA 439
MUSEO DE TRADICIONES Y LEYENDAS
« CORONEL JOAQUIN ARRECHEVALA » 161
MUSEO EL ARBOL DE DIOS – FERNANDO LLORT 494
MUSEO JOYA DE CERÉN 452
MUSEO NACIONAL DE ANTROPOLOGÍA
DR. DAVID J. GUZMÁN (MUNA) 432
MUSEO REGIONAL (COPÁN RUINAS) 264
MUSEO REGIONAL DE OCCIDENTE (SANTA ANA) 454
MUSEO REGIONAL DEL ORIENTE (SAN MIGUEL) . 475
MUSEO RUBEN DARIO 161
MUSEO RUFINO GALAN 313
MUSEO WINAKIRIKA 476
NAHUIZALCO 464
NEJAPA 439
NICARAGUA 11
NIQUINOHOMO 92
NUEVA OCOTEPEQUE 274

■ O / P ■

OAKRIDGE 326
OBELISQUE DE LA PLACE DE L'INDEPENDANCE . 109
OCOTAL 179
OJO DE AGUA 121
OMOA 290
PALACIO MUNICIPAL (COMAYAGUA) 342
PALACIO MUNICIPAL DE BELLAS ARTES
(SANTA TECLA) 439
PALACIO NACIONAL (SAN SALVADORE) 431
PALACIO NACIONAL DE LA CULTURA 81
PALMA (LA) 492
PANCHIMALCO 440
PARC EXPERIMENTAL SAN JUAN 277
PARQUE ARQUEOLOGICO COPAN 264
PARQUE CENTRAL 161, 277
PARQUE COLON 109
PARQUE CONCORDIA (AHUACHAPÁN) 458
PARQUE DE LA LIBERTAD 431
PARQUE DEL BICENTENARIO 433
PARQUE ECO-ARQUEOLOGICO
CUEVAS DE TALGUA 351
PARQUE ECO-ARQUEOLOGICO LOS NARANJOS 346
PARQUE ECO-ARQUEOLOGICO
Y CATARATA DE PULHAPANZAK 345
PARQUE ECOTURISTICO
LAS CASCADAS DE DON JUAN 462
PARQUE NACIONAL CELAQUE 250
PARQUE NACIONAL CERRO AZUL MEAMBAR . 345
PARQUE NACIONAL CERRO VERDE 468
PARQUE NACIONAL CUSUCO 290
PARQUE NACIONAL DE MONTAÑA
DE COMAYAGUA 342
PARQUE NACIONAL DE PUNTA IZOPO 300
PARQUE NACIONAL DE SIERRA DE AGALTA . . . 352
PARQUE NACIONAL DE LOS VOLCANOS 467
PARQUE NACIONAL EL IMPOSIBLE 465
PARQUE NACIONAL JEANNETTE KAWAS
(PUNTA SAL) 300
PARQUE NACIONAL LA TIGRA 244
PARQUE NACIONAL MONTECRISTO (METAPÁN) 497
PARQUE NACIONAL PICO BONITO 309
PARQUE NACIONAL VOLCÁN MASAYA 90
PARQUE NACIONAL WALTER THILO DEININGER 443
PARQUE ZOOLÓGICO NACIONAL (CENTRO) 431
PARROQUIA NUESTRA SEÑORA DEL CARMEN . 439
PASAJE LA CONCORDIA (AHUACHAPÁN) 458
PAZ CENTRO (LA) 162
PEÑA BLANCA 343
PEÑA DE LA CRUZ 173
PEÑAS BLANCAS 138
PEÑON DE CAYAGUANCA 496
PERQUÍN 477
PINTADA (LA) 268
PLAGES DE L'EST 478
PLAGES DE LEON 165
PLAGES DE SAN SALVADOR 442
PLAGES DE TRUJILLO 313
PLAYA COCA-COLA 293
PLAYA COSTA DEL SOL 448
PLAYA EL BURRO 356
PLAYA EL COCO 137
PLAYA EL CUCO 480
PLAYA EL ESPINO 479
PLAYA EL MACULIS 481
PLAYA EL REMANSO 137
PLAYA EL SUNZAL 447
PLAYA EL TAMARINDO 482
PLAYA EL TUNCO 444
PLAYA EL ZAPOTE 357

PLAYA EL ZONTE 448
PLAYA GRANDE 357
PLAYA LA FLOR 138
PLAYA MADERAS 136
PLAYA MARSELLA 135
PLAYA NEGRA 357
PLAYA SANTO DOMINGO 120
PLAYA TOROLA 481
PLAZA CENTRAL (COMAYAGUA) 342
PLAZA CÍVICA – PLAZA GERARDO BARRIOS . . . 432
PLAZA SALVADOR DEL MUNDO – PLAZA LAS AMÉRICAS 433
PLAZOLETA DE LOS LEONES 110
PONELOYA 165
POZAS EL CISNE 314
PUEBLOS BLANCOS 92
PUERTO CORTES 293
PUERTO LA LIBERTAD 442
PUMPKIN HILL 321
PUNTA GORDA 326
PUNTA JESÚS MARÍA 118

■ R ■

RAMA CAY 194
REEF GLIDERS 331
REFUGIO DE VIDA SILVESTRE CUERO Y SALADO . 308
RESERVA BIOLÓGICA INDIO MAÍZ 149
RESERVA NACIONAL VOLCÁN MOMBACHO . . . 111
RESERVA NATURAL CERRO MUSÚN 181
RESERVA NATURAL EL CHOCOYERO – EL BRUJO . 82
RESERVA NATURAL ISLA JUAN VENADO 167
RESERVA NATURAL MESETA TISEY-ESTANZUELA 178
RESERVA NATURAL MIRAFLOR 173
RESERVA NATURAL PRIVADA MONTIBELLI 82
RESERVA NATURAL VOLCAN CONCEPCION 119
RESERVA NATURAL VOLCÁN MOMOTOMBO . . 162
RÍO BLANCO 182
RIO CANGREJAL 308
RIO GRANDE 275
RIO INDIO 150
RÍO SAN JUAN 142
RÍO SAPO 478
RIVAS 113
ROUTE DE LA PAIX 475
ROUTE DES FLEURS 456
ROUTE DES VOLCANS 465
ROUTE DU BAUME 468
ROUTE LENCA 246
RUINES DE DOS QUEBRADAS 350

■ S / T ■

SÁBALOS 147
SALCOATITÁN 462
SAMBO CREEK 307
SAN ANDRÉS 452
SAN CARLOS 143
SAN IGNACIO 494
SAN ISIDRO 185
SAN JERONIMO 181
SAN JOSÉ DE LOS REMATES 181
SAN JUAN DE FLORES 244
SAN JUAN DE LIMAY 178
SAN JUAN DE ORIENTE 92
SAN JUAN DEL NORTE 149
SAN JUAN DEL SUR 125
SAN JUAN INTIBUCA 271
SAN JUANCITO 243
SAN LORENZO 357
SAN MANUEL COLOHETE 271
SAN MIGUEL 473
SAN PEDRO DEL NORTE 182
SAN PEDRO SULA 278
SAN RAFAEL DEL NORTE 173
SAN SALVADOR 406
SAN SEBASTIÁN 271492
SANDY BAY 326
SANTA ANA 452
SANTA FE 314
SANTA LUCIA 241
SANTA MARÍA 473
SANTA ROSA DE COPAN 252
SANTA TECLA 437
SANTO DOMINGO 185
SANTUARIO DE MONSEÑOR ROMERO, HERMANAS CHACÓN 439
SENTIERS (PARQUE NACIONAL LA TIGRA) 245
SIGUATEPEQUE 276
SITIO ARQUEOLÓGICO DE QUELEPA 475
SITIO ARQUEOLÓGICO DE SANTA LETICIA 462
SOMOTO 178
SONSONATE 464
STEPHAN'S REEF 335
SUCHITOTO 484
SURVOL DU HONDURAS 208
TEATRO DE LAS RUINAS (SUCHITOTO) 489
TEATRO MUNICIPAL JOSE DE LA CRUZ MENA . 162
TEATRO NACIONAL (CENTRO) 432
TEATRO NACIONAL (SANTA ANA) 454
TEATRO NACIONAL RUBÉN DARÍO 82
TEGUCIGALPA 224
TELA 294
TÉLÉPHONE 12, 14, 17, 514
TEMPLE DE SAN JOSE DE LABORIO 171
TEUSTEPE 180
TORRE FUTURA (COLONIA ESCALÓN) 434
TRIUNFO DE LA CRUZ 301
TRUJILLO ET SES ENVIRONS 310
TRUJILLO 310

■ U / V / W / Y / Z ■

UNIÓN (LA) 482
VALLE DE ANGELES 242
VALLE DE LA BERMUDA (SUCHITOTO) 489
VIEUX CIMETIERE (TRUJILLO) 314
VOLCÁN CHAPARRASTIQUE (SAN MIGUEL) 475
VOLCAN COSIGÜINA 165
VOLCÁN DE SANTA ANA 468
VOLCÁN IZALCO 468
VOLCAN MADERAS 123
VOLCÁN SAN SALVADOR 440
VOLCÁN TECAPA 472
WEST BAY 332
WEST END DIVERS 331
WEST END 327
YAMARANGUILA 275
ZAMBRANO 245

Voir
le paradis
...depuis le paradis







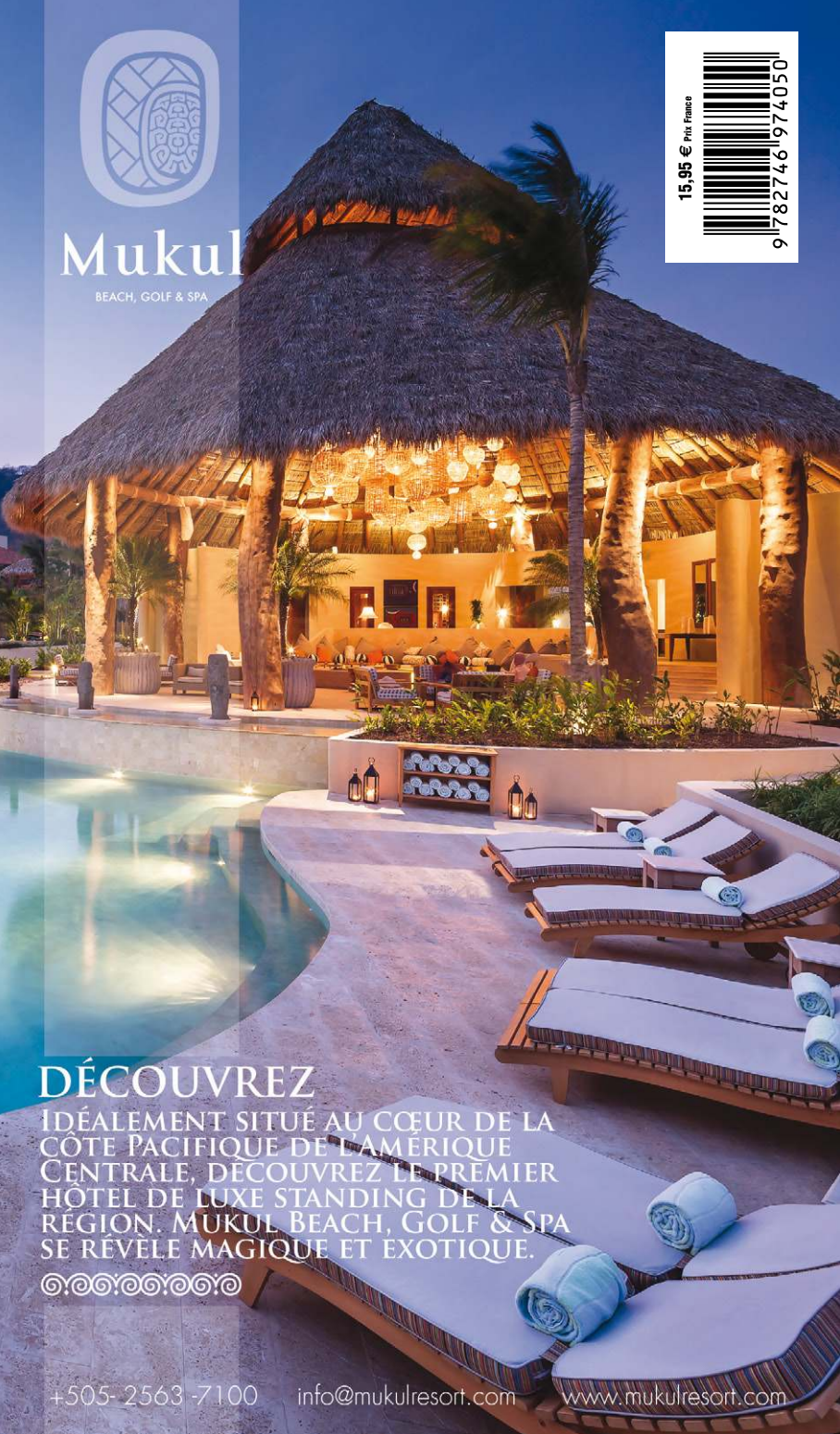


70 chambres avec vue sur l'océan,
trois piscines infinies, spa, aventures en voilier,
activités diverses et bien plus.

À partir de $190

resort and spa
PELICAN EYES
view paradise...*from* paradise

(505) 2563-7000 ext. 852-883 - reservations@pelicaneyesrsort.com
www.pelicaneyesresot.com


Mukul
BEACH, GOLF & SPA
15,95 € Prix France
9 782746 974050
DÉCOUVREZ
Idéalement situé au cœur de la côte Pacifique de l'Amérique Centrale, découvrez le premier hôtel de luxe standing de la région. Mukul Beach, Golf & Spa se révèle magique et exotique.
+505- 2563 -7100
info@mukulresort.com
www.mukulresort.com